DU MÊME AUTEUR

Grammaire de la langue serbo-croate (en collaboration avec Antoine MEILLET). Paris, Champion, 1924.

La langue de Dominko Zlatarić, poète ragusain de la fin du XVI^e siècle. Paris, Champion, I. 1928, II. 1931.

Le *De Autexusio* de Méthode d'Olympe, version slave et texte grec édités et traduits en français. Paris, Firmin-Didot, 1930.

L'Evangéliaire de Kulakia, un parler slave du Bas-Vardar (en collaboration avec André MAZON). Paris, Droz, 1938.

De Virginitate de saint Basile, texte vieux-slave et traduction française. Paris, Institut d'Etudes slaves, 1943.

Le traité contre les Bogomiles de Cozmas le Prêtre (en collaboration avec Henri-Charles PUECH). Paris, Droz, 1945.

Manuel du Vieux Slave, I, Grammaire, II, Textes et glossaire. Paris, Institut d'Etudes slaves, 1948.

Le Livre des secrets d'Henoch, texte slave et traduction française. Paris, Institut d'Etudes slaves, 1952.

Discours contres les Ariens de saint Athanase, version slave et traduction française. Sofia, Académie des Sciences de Bulgarie, 1954.

Grammaire comparée des Langues slaves. Paris, IAC.
Tome I - Phonétique, 1950.
Tome II - Morphologie : Flexion nominale, Flexion pronominale, 1958.

GRAMMAIRE COMPARÉE DES LANGUES SLAVES

TOME III

LE VERBE

PAR

ANDRÉ VAILLANT
Professeur honoraire au Collège de France
Directeur d'études à l'École des Hautes Études

Ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

PARIS
ÉDITIONS KLINCKSIECK

1966

© ÉDITIONS KLINCKSIECK PARIS 1966

PRINTED IN FRANCE

AVANT-PROPOS

Le tome III de cette Grammaire comparée des langues slaves, *traitant de la morphologie du verbe, bénéficiait de l'étude antérieure de :*

Chr. S. STANG, *Das slavische und baltische Verbum*, Oslo, 1942.

Il est conçu sur un plan assez différent, mais il n'a pas manqué de la mettre à profit.

Quelques compléments sont à apporter aux bibliographies sommaires des tomes I, p. 7-10, et II, p. 5 :

E. FRAENKEL, *Litauisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg-Göttingen, 1955-1965.

Chr. S. STANG, *Slavonic Accentuation*, Oslo, 1957.

L. SADNIK et R. AITZETMÜLLER, *Handwörterbuch zu den altkirchenslavischen Texten*, La Haye-Heidelberg, 1955.

M. VASMER, *Russisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, 1953-1958.

Fr. COCRON, *La langue russe dans la seconde moitié du XVII^e siècle (morphologie)*, Paris, 1962.

T. P. LOMTEV, *Grammatika belorusskogo jazyka*, Moscou, 1956.

F. JAKUBAŠ, *Hornjoserbsko-němski słownik*, Budyšin, 1954.

V. MACHEK, *Elymologický slovník jazyka českého a slovenského*, Prague, 1957.

J. STANISLAV, *Dejiny slovenského jazyka*, I-II, Bratislava, 1958.

Harald JAKSCHE, *Slavische Akzentuation, II. Slovenisch*, Wiesbaden, 1965.

Le livre de George Y. SHEVELOV, *A Prehistory of Slavic*, Heidelberg, 1964, *n'intéresse que la phonétique.*

M. Jacques Lépissier et M. René L'Hermitte ont bien voulu lire chacun une épreuve de cet ouvrage, et je les remercie vivement de leurs corrections et de leurs observations.

PREMIÈRE PARTIE

FLEXION VERBALE

CHAPITRE PREMIER

LA FLEXION VERBALE

§ 332. **Observations générales.** — L'étude comparée de la flexion verbale est beaucoup plus difficile que celle de la flexion nominale. Non pas la comparaison entre les langues slaves, pour lesquelles on a la base commune du vieux slave, et dont on suit les évolutions parallèles ; mais entre le vieux slave et le baltique, qui divergent fortement, et entre ce qu'on peut restituer du système balto-slave et ceux des autres langues indo-européennes, pour ne parler qu'avec prudence d'un système primitif indo-européen que la découverte du hittite a sérieusement remis en question.

Les servitudes du nom dans la phrase sont limitées : il doit fournir un jeu de formes casuelles, jeu riche en slave (théoriquement seize désinences, § 128), mais qui se montre assez stable, tant que le système flexionnel lui-même n'est pas ruiné. Les complications sont dans la multiplicité des thèmes et des types flexionnels (§ 129), et là l'instabilité apparaît et les évolutions sont grandes. Le système de l'adjectif est déjà plus complexe : il a des formes des trois genres, et deux flexions en slave, indéterminée et déterminée.

Mais ce n'est pas comparable à la complexité du système verbal. Il a neuf formes personnelles, trois pour chacun des trois nombres. Il présente des types divers de flexions : en slave on distingue des présents en *-e-*, en *-ne-*, en *-je-*, en *-i-*, en *-mĭ*, qui se combinent avec des thèmes à infinitif en *-ti*, en *-nǫti*, en *-ati*, en *-iti*, en *-ěti*, pour former de nombreux types de conjugaison, les uns vivants, les autres qui ont cessé de l'être (verbes « forts »), mais qui restent importants parce qu'ils comprennent une grande partie des verbes les plus usuels. Et les types vivants ne sont pas réduits comme en français, où l'on n'en trouve plus que deux, en *-er* et en *-ir :* dans une langue slave moderne comme le serbo-croate, on doit en reconnaître six, et avec deux subdivisions, qui sont ou très pro-

ductifs ou de productivité plus ou moins limitée : en *-ati*, prés. *-ā-*, en *-iti*, prés. *-ī-*, en *-ovati* et *-ivati*, prés. *-ujē-*, en *-nuti*, prés. *-nē-*, en *-ati*, prés. *-(j)ē-*, en *-jeti* et aussi *-ati*, prés. *-ī-*.

Mais surtout le verbe doit exprimer les temps, présent, passé, futur, et il y a différentes façons d'envisager le passé, imparfait, aoriste, parfait ; les modes, impératif, conditionnel ; les voix, actif, passif (et moyen et réfléchi) ; et il a besoin de formes nominales, participes et gérondifs, infinitif et supin, en slave un substantif verbal. La langue ne dispose pas de formes distinctes pour rendre toutes les valeurs diverses du verbe, et elle a recours à des formes composées ou à des tours syntaxiques. Mais la conjugaison d'un verbe vieux-slave comprend normalement neuf formes de présent, neuf d'imparfait, neuf d'aoriste, six formes d'impératif, cinq formes fléchies de participes, et trois formes encore avec l'infinitif, le supin et le substantif verbal. Sans tenir compte de la flexion des formes nominales, le paradigme d'un verbe vieux-slave comporte 41 formes, et 43 avec les gérondifs. Avec le système slave de l'aspect, qui unit deux verbes, l'imperfectif et le perfectif, par un lien de supplétisme obligatoire dans une partie de leurs emplois, le chiffre réel est plus élevé encore.

Un jeu si riche de formes ne peut qu'être fragile. Si la flexion personnelle est relativement stable, comme la flexion nominale, la conjugaison, l'union de plusieurs thèmes, ne l'est pas. Les différences sont importantes entre la conjugaison du verbe vieux-slave et celle du russe moderne, par exemple : le parfait a pris la place de l'imparfait et de l'aoriste, et sous la forme russe d'un parfait sans copule ; l'abondance des formes nominales est fortement réduite, et les participes actifs deviennent gérondifs. Il y a des créations, d'un futur duratif en russe, d'expressions nouvelles du futur et du conditionnel dans plusieurs langues.

Il est nécessaire de préciser ces faits, qu'on observe en slave et qu'on suit historiquement, pour comprendre que la comparaison entre le slave et le baltique ne puisse pas être toujours directe, et soit souvent devenue difficile, ou même impossible. Il faut rappeler que l'on a du slave commun une idée suffisante par le vieux slave des IXe-Xe siècles, tandis que les langues baltiques ne sont connues qu'au XVIe siècle, avec des divergences sensibles entre le letto-lituanien et le vieux prussien, et qu'on restitue mal un état baltique commun, à plus forte raison un état balto-slave commun antérieur d'un millénaire. Il n'en est que plus significatif qu'à côté de tant de différences on retrouve des concordances précises, et dans les systèmes mêmes, si modifiés, des thèmes de flexion et de la conjugaison. On a noté que le français « il est » et « ils sont » conservait l'opposition de l'indo-européen **esti* et **sonti*, comme le slave, v. sl. *jestŭ* et *sǫtŭ*, et mieux que le baltique, où lit. *ẽst(i)* est forme de singulier et de pluriel (et remplacée par *yrà*) et où il faut chercher la forme de pluriel dans le participe *sant-*. Mais ce n'est qu'une curiosité en français, et la flexion « il est », « il était », « il fut » n'a plus rien d'indo-européen. Entre slave et baltique, on a v. sl. *esmĭ*, inf. *byti*, part. futur *byšęšt-*, imparfait *bě-*, optatif *bi-*, comme lit. *esmì*, inf. *búti*, part. futur *búsęs*, prét. (v. pr.) *bē-*, optatif *-bi-*.

§ 333. **Système du verbe.** — Le hittite présente deux types flexionnels d'égale importance, en *-mi* et en *-hi*, chacun avec un présent à désinences pleines et un prétérit à désinences réduites (désinences « secondaires »), avec un impératif et avec des formes nominales : *esmi* « je suis », 3e pers. sing. *eszi* de **esti* (§ 16), 3e plur. *asanzi ;* prétérit *esun (-un* de **-m), 3e pers. *est ;* impér. 3e sing. *estu*, part. *asanz ;* — et *spanthi* « je verse (une libation) », 3e sing. *spanti*, prét. *spanthun*, etc. Certaines liaisons apparaissent avec divers thèmes verbaux, ainsi les thèmes en *-ske-* (§ 438), mais sans prendre l'aspect de conjugaisons fixées.

Dans les autres langues indo-européennes, le type hittite en *-hi* a connu une énorme extension sous sa forme suffixale en 3e sing. *-ah-i*, qui a donné le type en *-e-* (§ 425) ; il répond par ailleurs au parfait avec ou sans redoublement, soit isolé (prétérito-présent, § 378), soit incorporé dans la conjugaison. Le grec classique et le sanskrit ont développé des conjugaisons régulières très riches. Les états anciens de ces langues, le grec homérique, le védique, attestent plus de liberté dans les éléments de ces conjugaisons. Mais ils font voir déjà quels systèmes complexes s'étaient organisés, pour l'expression des temps, des modes, des voix, et sur des bases qu'on aperçoit mal, ou qu'on n'aperçoit plus.

L'état du balto-slave est un état évolué et simplifié, analogue à celui du latin, mais différent, et plutôt comparable à celui du germanique. Le subjonctif a complètement disparu, mais l'optatif se maintient, et il fournit l'impératif du slave. Des formes anciennes d'aoriste se conservent en slave, mais le prétérit du présent est perdu ou, fondu dans l'aoriste, n'est plus identifiable (§ 363), et l'on trouve à sa place, servant en slave à la formation de l'imparfait, des prétérits sur thèmes en *-ē-* et en *-ā-*. Le parfait a laissé des vestiges abondants (§ 379) attestant qu'il avait joué un rôle important avant sa disparition.

Le système des formes de la conjugaison s'établit en baltique sur trois thèmes, de présent, de prétérit et d'infinitif : lit. *nẽša* « il porte », part. présent actif *nešą̃s*, part. présent passif *nẽšamas ;* prétérit *nẽšė* « il porta », part. passé actif *nẽšęs ;* inf. *nèšti*, impér. *nèšk*, futur *nèšiu* (de *nèš-siu*), part. passif *nèštas*, etc. Avec les verbes qui présentent un élément thématique *-ē-* au thème d'infinitif, cet élément sert également à la formation du prétérit, et il

n'y a plus ainsi que deux thèmes : prés. *mýl(i)* « il aime », inf. *mylĕti* et prét. *mylĕjo;* il y a un thème unique avec l'élément thématique *-ā-* : prés. *ieško* « il cherche », prét. *ieškójo*, inf. *ieškóti*. Les trois thèmes du baltique se retrouvent en slave dans son type à présent en *-e-* : prés. *neseťŭ*, imparfait *nesĕ-aše*, inf. *nesti*. L'imparfait se forme ordinairement sur le thème de l'infinitif, de même que l'aoriste et le parfait composé, et la flexion du verbe slave se bâtit normalement sur deux thèmes, de présent et d'infinitif-aoriste, qui peuvent coïncider : v. sl. *pišeťŭ* « il écrit », impér. *piši*, et inf. *pĭsati*, imparfait *pĭsa-aše*, aor. *pĭsa*, parfait *pĭsalŭ jestŭ;* — *dĕlajeťŭ* « il œuvre », impér. *dĕlai*, et inf. *dĕlati*, imparfait *dĕla-aše*, etc. Il faut en règle générale indiquer deux formes, de présent et d'infinitif, pour définir la flexion d'un verbe slave. Mais il faut aussi en indiquer l'aspect, et les deux formes du verbe d'aspect opposé qui fait couple avec lui : perfectif *vŭzĭmeťŭ* « il prendra », inf. *vŭzęti*, et imperfectif *vŭzemljeťŭ* « il prend », inf. *vŭzĭmati*.

LES DÉSINENCES

§ 334. **Désinences du présent.** — L'indo-européen opposait des désinences actives et des désinences médio-passives, celles-ci avec une valeur qui répond à certains emplois du réfléchi, soulignant l'intérêt que prend le sujet du verbe à l'action, ou avec valeur de passif : gr. φέρω « je porte » et φέρομαι « je porte pour moi », « je suis porté ». Le slave rend le passif par le réfléchi ou par des tours composés avec ses participes passifs (§ 422), et c'est également le réfléchi qui exprime l'intérêt pris à l'action, soit selon le type vieux-slave *moliti sę* « faire sa prière », soit selon le type plus récent de bulg. *spi si*, r. *spit sebe* « il (se) dort » (§ 249). Il reste en slave un vestige unique de désinence moyenne, et sans valeur de moyen : 1re pers. sing. *vědě* « je sais » à côté de *věmĭ* (§ 379), dans un ancien parfait, avec *-ě* qui répond à la désinence moyenne de parfait i.-e. **-ai*, indo-iranien *-e*, v. isl. *heite* « je m'appelle », lat. *-ī* au prétérit (*uīdī* « j'ai vu »). La forme est isolée, mais elle indique une extension ancienne de la désinence *-ě*, comme de *-ī* en latin, à la place de i.-e. **-a*, car le vocalisme balto-slave *waid-*, v. pr. *waidimai* « nous savons », est celui du singulier de l'actif, skr. *véda*, gr. οἶδα, got. *wait*, et non celui du médio-passif skr. *vidé*.

En baltique, il n'y a aucune raison de retrouver la désinence moyenne **-ai* dans v. pr. *asmai* « je suis », qui est remanié (§ 335). A la différence du balto-slave, le germanique voisin a gardé une flexion de médio-passif jusqu'au gotique : *bairiþ* « il porte » et *bairada* « il est porté », gr. φέρεται, outre la forme isolée v. isl. *heite* « je m'appelle » en regard de *heit* « j'appelle ».

Une autre opposition de l'indo-européen était entre les désinences

« primaires » et « secondaires », les premières caractérisant le présent, les secondes, plus réduites, servant pour le prétérit et certains modes : ainsi 3e sing. **-ti* et **-t*, skr. *bhárati* « il porte » et *ábharat* « il portait », *bháret* « qu'il porte ». Cette opposition est conservée en vieux slave : prés. *ideťŭ* « il va », prét. *ide*, impér. *idi;* elle disparaît dans les langues slaves : s.-cr. *ȉdē*, aor. *ìde*. En baltique, avec la dégradation plus poussée des désinences, on ne la retrouve plus.

L'impératif avait en indo-européen des désinences qui lui étaient propres : il n'en reste rien en balto-slave. Le parfait avait sa flexion particulière ; il a disparu, mais on reconnaît en slave ses désinences dans la 1re personne du singulier *-ě* de *vědě*, dans la 1re personne du pluriel *-mo* et dans la 3e personne du pluriel *-ęťŭ* des verbes athématiques (§ 337), et dans certains faits d'accentuation (§ 678).

En troisième lieu, l'indo-européen opposait deux types de flexion du verbe. En hittite, l'opposition est entre un type en *-mi* et un type en *-hi*. Dans les langues indo-européennes en dehors du hittite, elle est entre un type athématique à présent en 1re pers. sing. *-mi* et un type thématique à présent en 1re pers. sing. *-ō :* gr. εἶμι « j'irai », 2e plur. ἴτε, et φέρω « je porte », 2e plur. φέρετε. En balto-slave, les deux types en *-mi* et en *-ō* sont représentés, mais de façon fort inégale. Le vieux slave n'a plus que quatre présents athématiques en i.-e. *-mi*, plus un présent isolé sur thème vocalique, *imamĭ* « j'ai ». Le baltique en garde des formes encore nombreuses en vieux lituanien, mais qui disparaissent en lituanien moderne, et même plus complètement que dans les langues slaves. Les présents en i.-e. *-ō* sont en slave sur deux thèmes, en *-e-* et en *-i-*, mais les désinences sont les mêmes, sauf à la troisième personne du pluriel.

Voici la flexion de présent d'un verbe thématique en *-ō*, sl. *nesǫ* « je porte », lit. *nešù*, et d'un verbe athématique en *-mi*, sl. *damĭ* « je donnerai », lit. *dúomi* « je donne », *eimì* « je vais », en lituanien ancien, en vieux slave et en russe :

		Lituanien	Vieux slave	Russe
Sing.	1re pers.	*nešù*	*nesǫ*	*nesú*
	2e pers.	*nešì*	*neseši*	*nesëš*
	3e pers.	*nẽša*	*neseťŭ*	*nesët*
Plur.	1re pers.	*nẽšame*	*nesemŭ*	*nesëm*
	2e pers.	*nẽšate*	*nesete*	*nesëte*
	3e pers.	*nẽša*	*nesǫťŭ*	*nesút*
Duel	1re pers.	*nẽšava*	*nesevě*	
	2e pers.	*nẽšata*	*neseta*	
	3e pers.	*(nẽša)*	*nesete*	

		Lituanien	Vieux slave	Russe
Sing.	1re pers.	*dúomi*	*damĭ*	*dam*
	2e pers.	*dúosi*	*dasi*	*daš*
	3e pers.	*dúost(i)*	*dastŭ*	*dast*
Plur.	1re pers.	*dúome*	*damŭ*	*dadím*
	2e pers.	*dúoste*	*daste*	*dadíte*
	3e pers.	*dúost(i)*	*dadętŭ*	*dadút*
Duel	1re pers.	*eivà*	*davě*	
	2e pers.	*eità*	*dasta*	
	3e pers.	*(dúosti)*	*daste*	

§ 335. **Désinences du singulier.** — *Première personne.* A i.-e. **-ō*, gr. *-ω*, lat. *-ō*, got. *-a* et v. h. a. *-u*, répond lit. *-u*, réfléchi *-uo-s(i)*, sous l'accent *-ù*, *-úos(i)*, d'intonation rude ; lette *-u*, réfléchi *-uôs*. Le vieux prussien, où les désinences sont assez flottantes et remaniées, présente *-a* dans *imma* « je prends » (lit. *imù*), *polaipinna* « j'ordonne » (type lit. *-inù*, § 485), qui se confond avec la 3e personne en *-a*, mais qui doit être la forme abrégée en finale de **-ō* donnant *-ā* (§ 49).

Le slave a *-ǫ* d'intonation rude (§ 99), et *-(j)ǫ* dans le type de présent en *-i-*, *moljǫ* « je prie », 3e pers. *molitŭ*. Cette désinence ne peut représenter que **-ōm*, réduction de *-ō-mi* (§ 89), avec même superposition à **-ō* de *-mi* du type athématique que dans skr. et av. *-āmi*, pour *-ā* conservé dans l'avestique ancien des Gāthās, et comme dans hitt. *-ahmi* de la flexion en *-hi*, 3e pers. *-ahi*. La divergence entre le baltique et le slave ne résulte donc que d'une innovation dialectale du slave, et l'on comparera, sous une forme nouvelle, l'extension de *-m* à la première personne dans la plupart des langues slaves, qui a abouti à l'élimination complète de **-ǫ* en slovène et presque complète en serbo-croate (§ 345).

La désinence athématique i.-e. **-mi* se conserve dans v. sl. *-mĭ*, avec enclitique *prědami-i* (§ 62), qui ensuite se durcit en *-mŭ* (§ 22). Le baltique n'a plus que des formes remaniées : lit. *-mi*, accentué *esmì* « je suis », réfléchi *-mies*, qui doit sa finale oxytonée à 2e sing. *-si*, *esì*, réfléchi *-sies*, comme v. r. *esmi* pour v. sl. *jesmĭ* à 2e sing. r. *esí* ; lette *esmu* ; v. pr. *asmai* d'après 2e sing. *assai*, et *asmu*, *asmau*, dont la finale doit être comme en lette **-ō* passant en vieux prussien à *-ā* et à *-u* après labiale, et pouvant se diphtonguer en *-au* sous l'accent.

Pour la désinence isolée *-ě* dans v. sl. *vědě* « je sais », voir § 334.

Deuxième personne. La désinence i.-e. **-si* apparaît dans le type thématique comme dans le type athématique en indo-iranien : skr. *bhárasi* « tu portes » comme *ási* « tu es » (de **es-si*) ; en latin, *-s* et *-is*, et en germanique, got. *-s* et *-is*. Mais ceci résulte d'une généralisation de *-si* athématique, et le grec présente deux désinences distinctes, *-σι* et *-εις*, hom. *ἐσσί* et *φέρεις*.

En baltique, on a dans le type athématique lit. *-si*, avec enclitique *-sie-*, sous l'accent *-sì*, *-sie-* d'intonation rude : *esì*, v. lit. *esie-gu* ; lette *-si* : *esi* ; le vieux prussien présente une désinence de forme flottante, *-sei*, *-sai*, *-si*, *-se* : *assei (essei)*, *assai*, etc. Dans le type thématique, le lituanien a *-i*, au réfléchi *-ie-s*, sous l'accent *-ì*, *-íes* d'intonation rude, et de même dans les verbes à présent en *-i-* ; le lette a *-(i)*, réfléchi *-iês* : *nes* « tu portes », *nesiês*, *turi* « tu tiens », *turiês*. En vieux prussien, la désinence *-sei* apparaît avec les thèmes radicaux terminés par voyelle, ainsi *etskīsai* « tu te lèves », et aussi avec les présents en *-ē-* (§ 585) : *druwēse* (et *druwē*) « tu crois », *seggēsei* « tu fais », et on trouve *-asi* dans le présent en *-e-* *giwassi* « tu vis », 3e sing. *giwa*.

En slave, la désinence athématique est *-si* après consonne ancienne ; *dasi* de **dad-si* (§ 34), et *-ši* après voyelle dans l'isolé *imaši* « tu as ». Elle attire l'accent, et était donc d'intonation rude : s.-cr. *jèsi*, r. *esí* (slavon), ukr. *jesý*, *dasý*, *jisý* « tu manges ». Dans le type thématique, la désinence est régulièrement en vieux slave *-eši*, et *-iši* dans les présents en *-i-*. En dehors du vieux slave, toutes les langues slaves ont une finale *-š(ĭ)*, et dès le début en slovène (xe-xie siècles), en serbo-croate (xiie s.), etc., si ce n'est que la tradition slavonne maintenait *-ši* dans les textes soumis à son influence, et qu'en vieux russe, où cette tradition a été particulièrement forte, une désinence *-šĭ* est encore rare aux xiie-xiiie siècles. On pourrait penser à une variante slave commune *-šĭ* de v. sl. *-ši*, si le témoignage du bulgaro-macédonien, qui continue directement le vieux slave, n'indiquait pas clairement, sur le plan historique et non dialectal, une réduction de *-ši* en *-šĭ*, *-š* dans les désinences longues, dissyllabiques, *-eši* et *-iši* (§ 89).

La forme *-eši* du slave présente, comme l'isolé *imaši*, la généralisation nouvelle de *x/š* après voyelle, avec maintien de *s* après consonne, qu'on observe dans l'aoriste sigmatique : *-xŭ*, mais *jęsŭ*, *basŭ* de **bad-sŭ* (§ 10). Mais *-ši* du type thématique, *-si* du type athématique, est remanié, comme lit. *-si*, *-sie-*. Il faut partir d'une désinence spéciale lit. *-ì*, *-ie-*, sl. *-(s)i*, d'intonation rude, donc d'un balto-slave **-ēi* : cette désinence était celle des présents thématiques en *-e-*, analogue au grec *-εις*. On ne peut essayer de l'interpréter qu'en remontant à un état très ancien de l'indo-européen (§ 342). Mais si on l'admet, comme on est bien obligé de le faire, l'explication des faits balto-slaves est aisée, moyennant de fortes innovations. La désinence thématique **-ēi* a été étendue en balto-slave à la désinence athématique *-si*, la renforçant en **-sēi* ; puis **-sēi*, dont l'extension ancienne était celle du type athématique, et qui devait figurer en slave dans la flexion des présents en *-i-* (§ 621) sous la forme phonétique *-i-ši*, a été généralisé par le slave en *-ši*, d'où *-e-ši* dans les présents en *-e-*, par substitution

à *-ēi* conservé par le letto-lituanien. Le vieux prussien atteste un développement semblable de *-sēi* : *seggēsei* dans les présents en *-ē-*, et dans les présents en *-e- giwassi* parallèle à v. sl. *živeši*.

Il y a dans les langues indo-européennes une désinence toute différente de 2e personne du singulier, celle du parfait : skr. *-tha*, av. *-θa*, gr. *-(σ)θα*, got. *-t*, et cf. hitt. *-ti* dans le type en *-hi*. Si le vieux slave la conserve dans sa désinence *-tŭ* de 2e-3e personne du singulier de l'aoriste, c'est avec une utilisation si nouvelle qu'on ne la reconnaît plus (§ 366).

Troisième personne. L'indo-européen a *-ti* dans le type athématique : gr. ἐστι, etc. ; dans le type thématique, on trouve également *-ti* dans skr. *-ati*, lat. *-it*, got. *-iþ*, mais le grec présente une désinence particulière *-ει*, comme 2e pers. *-εις*.

Le baltique a *-ti* dans le type athématique : lit. *ẽst(i)*, *eĩt(i)* « il va » et lette *iêt* avec un vocalisme plus ancien (§ 52) ; v. pr. *ast*, et *asti-ts* avec l'adjonction du pronom *tas* (§ 231). Dans le type thématique, les désinences sont lit. *-a* dans les présents en *-e-*, *-i* dans les présents en *-i-* : *nẽša*, *gùli* « il est couché », qui se réduisent couramment à *nẽš*, *gùl*, et au réfléchi *-a-s*, *-i-s ;* lette *nes*, *gul*, au réfléchi *nesas*, *gulis* (remplacé par *gulas*, *gul'as*) ; v. pr. *-a*, *-i*.

Le vieux slave a *-tŭ* dans le type athématique : *jestŭ*, et une graphie rare *jesti* est sans valeur ; de même dans le type thématique : *-etŭ*, *-itŭ*. Avec enclitique, *-tŭ i* peut passer à *-ty-i* (§ 62), et *-tŭ sĭ* à *-to-sĭ* (*možeto-sĭ* « celui-ci peut », § 59). Le vieux russe, par contre, a régulièrement *-tĭ* : *jestĭ*, *-etĭ*, *-itĭ*, et cette finale mouillée se conserve en ukrainien et en blanc-russe (§ 343). Des formes courtes *-e* de *-etŭ*, *-i* de *-itŭ*, et aussi *je* de *jestŭ*, plus exceptionnellement *vě* de *věstŭ*, sont attestées dès le vieux slave, et ce sont celles de toutes les langues slaves en dehors du groupe russe, où elles apparaissent également mais de façon plus limitée. On écartera l'hypothèse arbitraire de variantes anciennes de désinences, et d'une confusion entre la désinence primaire *-ti* et la désinence secondaire *-t* (§ 339). Le slave a réduit ses désinences dissyllabiques *-eti*, *-iti* à *-et*, *-it :* de là *-etŭ*, *-itŭ* avec l'addition facultative d'une voyelle finale, et *-e*, *-i* avec l'amuïssement de la dentale en finale absolue. Il a réduit de même **jesti* à *jest(ŭ)*, qui s'est mieux maintenu, mais a pu passer aussi à *je ;* et cette réduction serait ancienne, si l'on peut expliquer la particule *nĕ-* de l'indéfini slave, *nẽ-* du lituanien, comme abrégée de *nĕst(ŭ)*, lit. *nẽst(i)* « il n'est pas » (§ 238).

Le baltique du XVIe siècle est à comparer à l'état moyen des langues slaves à la même époque, où *-eti* était réduit à *-e* : il apparaît réduit à *-a* en baltique, avec une normalisation en *-a-* du vocalisme alternant *-eti*, 1re plur. *-am-*, 3e plur. *-anti*. Il y a d'ailleurs en baltique confusion en *-a* des deux désinences 3e sing. *-eti* et 3e plur. *-anti* (§ 337).

§ 336. **Désinences du pluriel.** — *Première personne.* Une caractéristique générale est *-m-*, mais avec des finales différentes dans les langues indo-européennes : véd. *-masi* et *-maḥi*, av. *-mahi* ; grec *-μεν* et dorien *-μες* ; lat. *-mus*, de *-mos* ; got. *-m*, v. h. a. *-mēs* et *-m*. Est à part le hittite *-weni*.

Le balto-slave a *-m-*, avec des finales diverses. Le vieux slave présente *-mŭ* généralement, avec une autre forme *-my* dont l'emploi, restreint au début, se développe ensuite. Les autres langues attestent *-m(ŭ)*, *-my*, *-me* et *-mo*. Il importait de distinguer la 1re personne du pluriel de celle du singulier, et de rétablir la distinction quand, dans les verbes en *-mi*, elle s'est abolie entre 1re sing. *-mĭ* et 1re plur. *-mŭ* avec le durcissement des finales, et surtout des labiales finales (§ 22). C'est d'abord dans le type athématique qu'apparaît *-my* en vieux slave : *věmĭ* « je sais », 1re plur. *věmŭ* et *věmy* ; puis *-my* commence à s'étendre à tous les verbes et à tous les temps en vieux slave oriental (Suprasliensis). Cette forme *-my* est prise au pronom personnel : *my věmy*, comme au duel *vě věvě*. Il n'y a aucune raison de supposer un emprunt à la forme *-my-* devant l'enclitique *i* du type v. sl. *ostavimy-i* « nous le laisserons », et la variante vieux-macédonienne *-mo-i*, *ubiĕmo-i* « tuons-le », n'a pas plus de rapport avec la désinence *-mo*. Avec l'extension dans les langues slaves de *-m* à la première personne du singulier, le besoin devient plus pressant d'une désinence renforcée de 1re personne du pluriel. On trouve alors *-my* généralisé en polonais et en sorabe ; *-me* à côté de *-m* en tchécoslovaque, et en bulgaro-macédonien par substitution à *-my* du vieux slave et du moyen bulgare ; *-mo* en serbo-croate et en slovène. La désinence *-me* est évidemment analogique de 2e plur. *-te*. Mais la désinence *-mo*, bien qu'inconnue du vieux slave bulgaro-macédonien, est ancienne comme *-mŭ*.

On écartera le slovaque dialectal *-mo*, qui n'est qu'une variante secondaire de *-me* se rattachant à d'autres faits de labialisation de *e* en *o*, ainsi dans le cas du *o* « mobile » (§ 58). On trouve *-mo* en serbo-croate dès le début, surtout dans les verbes athématiques, et généralisé très tôt ; de même *-mo* généralisé dès le slovène ancien, si ce n'est que le vieux slovène des Xe-XIe siècles n'atteste encore que *-m*, mais il ne présente pas d'exemple avec verbe athématique ; — et d'autre part, dans le groupe russe, *-mo* en ukrainien et en blanc-russe, noté dans les textes depuis le XIVe siècle au moins, avec grande extension en ukrainien, mais à côté de *-m*.

Dans les langues baltiques, la désinence est trop remaniée pour fournir des données sur l'état balto-slave. Le lituanien a *-me*, *-m*, au réfléchi *-mė-s*, qui est analogique de 2e plur. *-te*, réfléchi *-tė-s* ; le lette a *-m*, réfléchi *-miês* et dial. *-mēs*, comme 2e plur. *-t*, *-tiês* et dial. *-tēs* : on a aussi dialectalement lit. *-m a* réfléchi *-mo-s*,

lette *-mā-s*, analogique du duel, 1re pers. lit. *-va*, *-vo-s*. Le vieux prussien a *-mai*, qui peut résulter d'une même extension de la finale *-ai* de 2e personne du singulier qu'à la 1re personne du singulier *-mai* du type athématique, ou bien d'un emprunt au pluriel *-ai* de la flexion nominale (§ 132).

Le slave, lui, indique nettement deux désinences :

-mŭ, qu'on doit identifier à l'indo-iranien *-mas(i)*, skr. *-maḥ*, et au latin **-mos*, en admettant le même traitement spécial de i.-e. **-os* que dans la finale réduite du nominatif masculin singulier (§ 86) ; ce qui, sur la base d'un balto-slave **-mas*, expliquerait directement le passage en vieux prussien de ce pseudo-singulier à un pluriel *-mai* ;

-mo, qui répond à l'indo-iranien *-ma*, désinence secondaire, mais également désinence du parfait, et accentuée avec le degré réduit de la racine au pluriel : skr. *véda* « je vais », 1re plur. *vidmá*. La désinence *-mo* est de même oxytonée dans les langues slaves qui la présentent (§ 678), et il n'est pas douteux qu'il ne s'agisse de la conservation de la désinence de parfait. Le parfait s'est fondu en slave dans la flexion athématique en *-mi* (§ 379), et il lui a apporté sa désinence *-mo* comme variante de celle du type athématique, également oxytonée : skr. *émi* « je vais », 1re plur. *imáḥ*.

Deuxième personne. Les langues indo-européennes ont gr. *-τε*, got. *-þ* ; lat. *-tis*, de **-tes*, qui peut devoir son *-s* final à 2e sing. *-s* ou à 1re plur. **-mos* ; l'indo-iranien fait une différence entre la désinence primaire skr. *-tha* et la désinence secondaire skr. *-ta* ; le hittite a *-teni*, désinence secondaire *-ten*.

La désinence balto-slave, où l'on ne peut pas distinguer *-t-* et *-th-* de l'indo-iranien (§ 8), est sl. *-te* régulièrement, et lit. *-te*, lette *-t* avec conservation de *-te* dans le dialectal *eite* « vous allez ». Les langues baltiques présentent des variantes comme à la 1re personne du pluriel : lette *-ta*, d'après le duel ; au réfléchi lit. *-tė-s*, mais lette *-tiês*, et dial. *-tēs* et *-tās*, qui résultent des jeux d'alternance entre finale réduite et finale protégée par un enclitique. En vieux prussien, on trouve *-ti* ordinairement, et *-tai*, *-tei*, *-te*, comme à la 2e personne du singulier *-si*, *-sai*, *-sei*, *-se*.

§ 337. — *Troisième personne.* La caractéristique générale est i.-e. *-nti*. Elle se joint aux voyelles thématiques : au thème en *-e/o-* des présents en *-e-* sous la forme *-onti*, grec dorien *-οντι*, skr. *-anti*, got. *-and*, lat. *-unt* ; aux thèmes en *-ā-* et *-ē-* sous les formes *-ānti*, *-ēnti* : gr. *φαντι* (*φᾶσί*) « ils disent », lat. *flant* « ils soufflent », got. *salbōnd* « ils oignent » ; skr. *vánti* « ils soufflent », lat. *uident* « ils voient ». Avec les verbes athématiques, on a *-onti* : hitt. *kunanzi* « ils frappent », skr. *ghnánti*. Une variante **-enti* est très mal attestée par gr. *ἐντι* (*εἰσί*) « ils sont » got. *sind*, osco-ombrien *sent* en face de lat. *sunt* : on pense plutôt à des remaniements dans cette forme verbale anomale, le grec *ἐντι* étant analogique de *ἐστί*, etc., et le gotique *sind* de 1re plur. *sijum* (refaite sur le thème *si-* de l'optatif). Mais on trouve une forme réduite **-n̥ti*, dans un athématique comme véd. *tákṣati* « ils charpentent », et surtout dans les présents athématiques à redoublement (§ 341) : skr. *dádati* « ils donnent » ; et d'autre part au parfait en grec : dorien *-ατι*, gr. hom. *-ᾶσι* (*πεφύκασι*).

En slave, le vieux slave a *-ǫtŭ* dans les présents en *-e-*, et de même *-jǫtŭ*, sûrement analogique (§ 79), dans les présents en *-je-* ; le vieux russe a *-utĭ*, qui se conserve dans l'ukrainien *-ut'*. La réduction de **-ǫtĭ* à *-ǫt(ŭ)* est la même qu'à la 3e personne du singulier celle de *-etĭ* à *-et(ŭ)*. On trouve en vieux slave avec enclitique *-ǫty-i* et *-ǫto-i*, mais déjà s'atteste une réduction de *-ǫt(ŭ)* à *-ǫ*, qui est la seule forme de la plupart des langues slaves. La chute du *-t* a été tardive dans ces langues, puisque la finale est restée longue (§ 107) : pol. *-ą*, tch. *-ou*, s.-cr. *-ū* (§ 678), à la différence de la 1re personne du singulier *-ǫ*, pol. *-ę*, tch. et s.-cr. *-u*, et de la désinence secondaire *-ǫ(t)* dans l'imparfait s.-cr. *-āhu* (§ 339). Elle a pu être plus précoce dans *sǫ*, de *sǫt(ŭ)* « ils sont » comme 3e sing. *je* de *jest(ŭ)*, bien que *sǫ* soit encore rare en vieux slave : le bulgare a *să* et le macédonien *se*, *sa*, à la différence des autres verbes à désinence *-at* (§ 345), et le serbo-croate a *jèsu* avec *-u* bref (mais čak. *sú*), le slovène *sò*. Ceci n'est pas confirmé par le polonais *są* ni le tchèque *(j)sou*, et la brève pourrait résulter d'une réduction spéciale dans le verbe copule dont les formes toniques sont à côté de formes atones.

Dans les verbes à présent en *-i-*, la 3e personne du pluriel est en vieux slave *-ętŭ*, et v. r. *-jatĭ*, avec même réduction en *-ę*, s.-cr. *-ē*, etc., que pour v. sl. *-ǫtŭ*. Les autres langues indo-européennes à thème de présent en *-ĭ-* (§ 621) ont ici lat. *-iunt* : *audīmus* « nous entendons », *capimus* « nous prenons », 3e plur. *audiunt*, *capiunt*, et got. *-jand*. Le slave est ambigu, car *-ętŭ* peut représenter **-y-onti* (§ 79) ; mais, d'après le parallélisme général de la 3e personne du pluriel et du participe présent actif, et d'après le participe présent en *-int-* du baltique (§ 278), on doit supposer une normalisation balto-slave en *-inti* (§ 622). C'est une forme analogique plus complexe qu'avec désinence secondaire on doit admettre dans l'optatif v. sl. *bǫdǫ* « qu'ils soient », de **-oint* (§ 350), dans le type thématique en regard de *-ę(tŭ)* de **-īnt* dans le type athématique de l'anomal *xotętŭ* « ils veulent » (§ 351).

D'un thème en *-ā-*, le seul exemple slave est v. sl. *imǫtŭ*, de **-ānti* (§ 633). Avec les restes des athématiques, on a d'une part *sǫtŭ*, de l'autre *dadętŭ*, *vědętŭ*, *jadętŭ*. La forme *sǫtŭ* est du type ordinaire en *-onti* des lan ues indo-euro éennes, et elle s'accorde

avec le participe présent v. sl. *sǫšt-*, lit. *sant-*. Les trois autres formes diffèrent des participes présents, *(ne) dadǫšt-*, *vědǫšt-*, *jadǫšt-*, en lituanien *dúodant-*. Elles sont sûrement anciennes, et comme elles ne sauraient dériver d'un trop hypothétique **-enti*, il faut y voir la continuation de **-ņti* du parfait, ou aussi bien, dans le cas de *dadętŭ*, du présent athématique à redoublement (§ 341) qui se confondait en slave avec le parfait.

Les langues baltiques présentent la particularité de n'avoir qu'une même désinence pour la 3e personne du singulier et celle du pluriel, et aussi du duel en lituanien : lit. *nẽš(a)* « il porte, ils portent », lette *nes*, v. pr. *waidinna* « il montre, ils montrent » ; et ainsi dans tous les types verbaux, y compris le type athématique : lit. *ẽst(i)* et *yrà* « il est, ils sont », v. pr. *ast*. Le fait est étrange, comme la perte du neutre en baltique (§ 125). Il est difficile de penser que la cause en soit uniquement phonétique : la dégradation des finales est grande, mais **-an(ti)* devait se maintenir en *-an* au moins en vieux prussien, et laisser des traces en letto-lituanien. On écartera l'explication par le collectif neutre et par le tour grec τὰ ζῷα τρέχει, que le slave ignore. On a supposé, de façon plus plausible, que la grande extension de la proposition participiale dans les langues baltiques, avec le participe fléchi ou fixé en gérondif (§ 421), aurait amené la confusion des tours lit. *jìs nẽša* « il porte », *jiẽ *nẽšan(t)* « ils portent », et *jìs nẽšant*, *jiẽ nẽšant* « il (est), ils (sont) portant », et que *nẽšant* aurait entraîné *nẽša* sing. et plur.

§ 338. **Désinences du duel.** — *Première personne.* Le vieux slave a *-vě* : *nesevě*, *nosivě*, *jesvě*. On trouve *-va*, comme 2e duel *-ła*, dans une partie des langues slaves, et aussi *-ma* d'après la 1re personne du pluriel. C'est *-va*, comme 2e pers. *-ła*, au réfléchi *-vo-s(i)*, que présente le lituanien, seul à conserver en baltique les désinences de duel ; pour le lituanien dialectal *-ma*, *-mo-s*, et le lette dialectal *-mā-s*, qui servent de pluriel, voir § 336.

Dans les langues indo-européennes, la comparaison se réduit à l'indo-iranien et au germanique. Le sanskrit a *-vaḥ* comme désinence primaire, *-va* comme désinence secondaire, parallèles à 1re plur. *-maḥ*, *-ma* ; l'avestique a *-vahi*, secondaire *-va*, comme 1re plur. *-mahi*, *-ma*. Le gotique a *-ōs*, à l'optatif *-wa* comme 1re plur. *-ma*, au parfait *-u* dans *magu* « nous deux pouvons » ; ces désinences comportaient toutes sûrement un *-w-*, *-u* comme réduction de *-wa*, et *-ōs* de **-aws* dans le type thématique, avec le passage de *aw* à *ō* devant consonne qu'on a dans le substantif *ławi* « fait », gén. *lōjis*.

On ne restitue de la désinence initiale du balto-slave que la caractéristique *-v-*. La finale devait être *-ě* en slave, et *-va* semble secondaire : on trouve *-vě* plus fréquent que *-va* en vieux tchèque, *-vě* et *-va* en vieux russe et en vieux serbe (et slov. *-va* et *-ve* selon les genres). Mais v. sl. *-vě* est évidemment analogique du pronom duel *vě* (§ 251) et n'indique plus rien sur la forme originelle de la désinence.

Deuxième personne. — Le slave a *-ła* en vieux slave : *neseła*, *nosiła*, *jesła*, et dans les autres langues. Le lituanien a *-ta*, au réfléchi *-to-s(i)*, et le lette dialectal, en valeur de pluriel, a *-ta*, réfléchi *-tā-s*. La désinence balto-slave était donc **-tā*.

Ailleurs, on a skr. *-thaḥ* comme désinence primaire, *-tam* comme désinence secondaire ; gr. -τον et -την (dorien -τᾱ́ν), servant pour la 2e et la 3e personne du duel ; got. *-ts*. Une caractéristique *-ā* de duel apparaît en slave dans la flexion nominale au datif-instrumental en *-ma* et se retrouve aussi en baltique, et sans doute dans la désinence *-bhyā(m)* de l'indo-iranien (§ 133).

Troisième personne. — Le vieux slave atteste *-łe* comme désinence ancienne : *nesełe*, *nosiłe*, *jesłe*. Cette désinence, encore régulière dans la langue des premiers textes, mais qui ne présente aucune caractéristique de duel, et qui a l'incommodité de se confondre avec celle de la 2e personne du pluriel, commence de s'éliminer dès le vieux slave, et a complètement disparu dans les autres langues. Elle est remplacée, soit par *-ła*, soit par *-ta* pour le masculin et *-tě* pour le féminin et le neutre, avec introduction du genre dans la flexion verbale. Il s'agit pour une part d'une généralisation de la caractéristique *-a* de duel, comme dans 1re pers. *-va* (et *-ma*), d'après 2e pers. *-ła* ; pour une autre part d'un emprunt à la flexion nominale : masc. *ta neseła*, fém. et neutre *tě nesełě*, comme à la 1re personne du duel *vě nesevě*, et à la 1re personne du pluriel *my nesemy*.

Le baltique a perdu la 3e personne du duel, remplacée, comme la 3e personne du pluriel, par la 3e personne du singulier. Dans les autres langues, on trouve skr. *-taḥ*, désinence secondaire *-tām* ; et gr. -τον, secondaire -τᾱ́ν, pour la 2e et la 3e personne. La désinence v. sl. *-te* est trop spéciale pour n'être pas primitive. Elle peut répondre à i.-e. **-tes*, comme skr. *-taḥ* ; mais aussi bien à **-te*. Une caractéristique *-e* de duel se rencontre en grec dans la flexion nominale athématique, mais elle paraît nouvelle (§ 180).

§ 339. **Les désinences secondaires.** — La flexion de présent offre un jeu de désinences qu'on retrouve en partie dans toute la flexion verbale. Mais il y a d'autres désinences, qui continuent des désinences secondaires de l'indo-européen.

Première personne du singulier. Aor. *idŭ* « j'allai », puis *idoxŭ*, en regard du présent *idǫ* « je vais ». La désinence *-ŭ* des deux aoristes, non sigmatique en *-ŭ* et sigmatique en *-sŭ*, *-xŭ*, et de

tique, skr. *ábharam*, gr. ἔφερον « je portais », et à i.-e. **-m*, **-m̥* du type athématique, gr. ἔδειξα « j'ai montré », hom. ἦα « j'étais » de **ēs-m̥*. L'opposition à la 3e personne du pluriel de l'aoriste de *-ǫ* thématique et de *-sę*, *-šę* athématique paraît indiquer que *-sŭ*, *-xŭ* continue **-sm̥*, mais il y a eu mélange des désinences des deux types et les premières personnes du pluriel et du duel sont *-somŭ*, *-xomŭ* et *-sově*, *-xově* comme *-omŭ*, *-ově*.

A l'optatif (conditionnel et impératif), c'est la désinence primaire qu'on trouve : *bimĭ*, *bǫděmĭ*, comme gr. φέροιμι dans le type thématique. Mais le grec *-οιμι* est nouveau, pour *-οια*, de **-oi̯m̥*, et *-οιν* conservés dialectalement, et pour *-ν* dans le type athématique de εἴην « que je sois » ; en sanskrit, *bháreyam* est refait sur le thème *bháre-* de l'optatif, mais avec la désinence secondaire *-am* à la finale. Une désinence **-oi̯m̥*, **-oin*, devait donner en slave **-ǫ*, d'après la 3e personne du pluriel *bǫdǫ* de **-oint*, et elle se serait confondue avec la désinence du présent.

Deuxième personne du singulier. Aor. *ide*, en face de prés. *ideši* ; avec voyelle thématique longue *ljubi* « tu aimas », en regard de prés. *ljubiši*, et *děla* « tu œuvras », *vidě* « tu vis », etc. ; à l'imparfait *-aše* ; à l'optatif *bi*, *bǫdi* (et *-ždĭ* athématique, § 352). Les désinences sont réduites de **-es*, **-ās*, etc., skr. *ábharaḥ*, *áslhāḥ* « tu t'es mis debout », gr. ἔφερες, ἔστης, à l'optatif skr. *bhárēḥ*, gr. φέροις.

Le baltique a des désinences de prétérit lit. *-ai*, *-ei*, lette *-i*, qui ont pris leur *-i* à la 2e personne du singulier du présent, mais le vieux prussien a *-ais*, *-eis*, *-is* à l'optatif (impératif). En slave, la chute de *-s* comme de *-t* en finale (§ 82) a rendu identiques les formes de 2e et 3e personnes du singulier à désinence secondaire, c'est-à-dire à l'aoriste, à l'imparfait et à l'impératif et conditionnel ; c'est un fait général, et qui se retrouve avec la désinence spéciale v. sl. *-tŭ*.

Troisième personne du singulier. Aor. *ide*, en face de prés. *ideťŭ*, et *ljubi*, etc., imparfait *-aše*, optatif *bi*, *bǫdi*, comme à la 2e personne. Le baltique a au prétérit lit. *-o*, *-ė*, lette *-a*, *-e* (au réfléchi *-âs*, *-ês*), v. pr. *-ā*, *-ē*, et à l'optatif lit. *-ie* dans le « permissif » *te-nesiẽ* « qu'il porte ». Les désinences balto-slaves sont réduites de **-et*, etc., skr. *ábharat*, gr. ἔφερε, à l'optatif skr. *bháret*, gr. φέροι. La désinence de 2e-3e personne *-tŭ* du vieux slave pourrait conserver exceptionnellement le *-t* final de la 3e personne (§ 366).

Troisième personne du pluriel. Aor. *idǫ*, en face de prés. *idǫťŭ* ; à l'imparfait *-axǫ*, s.-cr. *-āhu* à *-u* bref, en regard du présent *ìdū* ; à l'optatif *bǫ*, *bǫdǫ* ; à l'aoriste sigmatique *-sę*, *-šę*, s.-cr. *-še* à *-e* bref. La désinence *-ǫ* représente i.-e. **-ont* et atteste la conservation assez tardive du *-t* final, **-on* en finale absolue donnant *-ŭ* (§ 88). Le *-t* a également disparu en sanskrit : *ábharan*, et en grec : ἔφερον.

A l'optatif, *-ǫ* ne peut dériver que de **-oint*, désinence bâtie normalement sur le thème d'optatif **-oi-*, comme got. *-ain-a* ; pour *-ę(tŭ)* du type athématique, voir § 351. Ailleurs, les désinences de l'optatif thématique sont remaniées : skr. *bháreyuḥ* sur le thème *bháre-* ; et gr. φέροιεν, qui n'atteste pas une désinence i.-e. **-ent* à côté de **-ont* (pour **-enti*, voir § 337), mais qui a sûrement pris sa désinence à l'optatif athématique du type εἶεν « qu'ils soient », où εἶεν, à côté de εἴησαν, présente **-ēnt* analogique du singulier, 1re pers. εἴην, etc.

La désinence slave *-ę* de l'aoriste sigmatique répond à i.-e. **-n̥t*, av. *-aṭ* : *stå̊nhaṭ* « ils se tinrent » de **stā-saṭ* ; gr. *-σαν* : ἔδειξαν, avec *-αν* d'après *-ον* thématique. C'est la désinence secondaire en regard de **-n̥ti* athématique, v. sl. *-ętŭ*.

§ 340. **L'alternance** *e : o*. — A la 1re personne du pluriel, la coexistence de deux désinences *-mŭ* et *-mo* ne relève pas de l'opposition des désinences primaires et secondaires (§ 336). C'est autrement que le slave a créé une différence entre les deux jeux de désinences, à la 1re personne du pluriel et à celle du duel. Il a maintenu à l'aoriste et à l'imparfait le vocalisme thématique *-o-* primitif : aor. *idomŭ*, *idově*, et *-somŭ*, *-xomŭ*, *-sově*, *-xově* dans l'aoriste sigmatique, à l'imparfait *-axomŭ*, *-axově* ; tandis qu'il unifiait en *-e-* le vocalisme du présent : *idemŭ*, *idevě*, comme 2e sing. *ideši*, 3e sing. *ideťŭ*, etc.

L'alternance vocalique *e* : *o* dans la flexion thématique est indo-européenne : 1er pers. sing. **-ō*, 1re plur. **-om-*, 3e plur. **-onti*, en regard de *-e-* (ou **-ēi-*) aux autres personnes : gr. φέρω, φέρομεν, φέροντι (-ουσι), et φέρεις, φέρει, φέρετε, got. *baira*, *bairam*, *bairand*, et *bairis*, 3e sing. et 2e plur. *bairiþ*. Avec sa substitution de l'alternance de quantité *a* : *ā* à l'alternance de timbre *e* : *o* (§ 118), le sanskrit a de même 1re plur. *bhárāmaḥ* en regard de 2e sing. *bhárasi*, 3e sing. *bhárati*, 2e plur. *bháratha*. Au duel, le vocalisme *o* de la 1re personne, pour *-e-* des deux autres personnes, est indiqué, à défaut du grec, par la longue de skr. *bhárāvaḥ* ; et le gotique *-ōs* dérive sûrement de **-aws* (§ 338), qui a transmis son vocalisme à 2e pers. *-ats*. Le baltique, à l'inverse du slave, et confondant la 3e personne du singulier en **-eti* et la 3e personne du pluriel en **-onti*, a généralisé le vocalisme *-a-* à partir de la 3e personne du singulier : lit. *-a*, *-ame*, *-ate*, *-ava*, *-ata*.

§ 341. **L'augment et le redoublement.** — Le slave et le baltique ignorent complètement l'augment indo-européen. Mais ils l'ont sûrement connu, et des faits spéciaux d'accentuation du slave doivent en garder le souvenir (§ 700).

L'augment apparaît en indo-iranien, en grec et en arménien. Il est régulier au prétérit du présent et à l'aoriste en sanskrit et

en grec classique : skr. *bhárati* « il porte », imparfait *ábharat*, aor. *ákarat* « il a fait », gr. φέρει, ἔφερε, aor. ἔλιπε « il a laissé », mais facultatif en védique et en grec homérique ; régulier en vieux perse, mais rare en avestique ; limité en arménien aux formes qui autrement seraient monosyllabiques, *eber*, *elikh*. On ne le retrouve pas ailleurs, en latin, en germanique, etc., ni en hittite. Mais sa disparition n'est pas surprenante : cet élément *e-*, qui attirait l'accent, était une sorte de préverbe « vide » (§ 644) qui, dans un système d'aspect antérieur à celui du slave, servait, sans obligation, à souligner la valeur « résultative » du prétérit par opposition à la valeur « non résultative » du présent (§ 639). Il a pu être généralisé comme indice morphologique, ou au contraire éliminé, absorbé dans les langues à préverbation vivante par le jeu des préverbes nouveaux à sens plus net. On voit, dans la suite, le préverbe celtique *ro-* (lat. *prŏ-*, sl. *pro-*) étendu comme caractéristique de formes verbales, en particulier du prétérit, et le préverbe germanique *ga-*, inséparable du celtique *co(m)-* et du latin *com-*, devenir en germanique occidental la caractéristique du participe passif.

Du redoublement, on a deux formes attestées en balto-slave, mais évoluées : **ded-*, v. lit. *demì* « je place », v. sl. *-deždǫ* (§ 533), skr. *dádhāmi*, et **dōd-*, v. lit. *dúomi* « je donne », sl. *damĭ*, avec un vocalisme remanié en regard de skr. *dádāmi* (§ 633). Le redoublement apparaît dans les langues indo-européennes d'une part dans un type de présent athématique, et aussi thématique, avec un vocalisme *e* ou *i* : gr. τίθημι, δίδωμι, mais **de-*, *da-* en indo-iranien ; d'autre part au parfait, avec un vocalisme *e* régulier en grec : λέλοιπε « il a laissé », λέλυκε « il a délié », mais un vocalisme réduit *i*, *u* de la racine en sanskrit : *riréca* de **li-loikʷ-*, *bubódha* « il a observé », de **bhu-bhoudh-*. Ce redoublement au parfait, et dans les prétérits qui le continuent, est bien attesté en latin : *cecinit* « il a chanté », *tutudit* « il a frappé » ; et en germanique dans une partie de ses verbes « forts » : got. *haitan* « appeler », prét. *haihait*, *ga-staldan* « procurer », prét. *ga-staistald*, mais le redoublement disparaît après le gotique. Il y avait des parfaits sans redoublement : skr. *véda*, gr. οἶδα « je sais » ; le germanique n'a pas le redoublement dans ses prétérito-présents, got. *wait*, et *man* « je pense » en face de gr. μέμονα, lat. *meminī*, ni dans la plupart de ses prétérits de verbes « forts », *nam* « j'ai pris », etc. En balto-slave, le parfait avec ou sans redoublement a disparu, mais il faut en chercher les traces, et elles sont nombreuses, et importantes (§ 382).

D'autres formes de redoublement sont attestées en slave, dans le type verbal de *glagolati* « parler » (§ 555), et sûrement dans celui de *trepetati* « trembler » (§ 563). Elles relèvent de la dérivation nominale et verbale, et non du système de la conjugaison.

§ 342. **Remarques sur les désinences.** — Le slave présente un jeu de désinences simplifié par rapport à l'indo-européen, et le jeu continue de se simplifier avec l'effacement ou l'obscurcissement de ce qui subsistait de l'opposition des désinences primaires et secondaires. La différence entre les types de désinences se reporte sur les thèmes : thème de l'impératif, thèmes des prétérits. Le baltique a unifié les désinences de présent et de prétérit, en ne distinguant plus que les thèmes, lit. *nešа-* au présent, *nešė-* au prétérit. En slave, au contraire, l'extension de l'élément sigmatique *-s/š-* apporte à l'aoriste, et de façon différente à l'imparfait, des caractéristiques qui deviennent les désinences de ces deux temps et qui recréent des jeux complexes : s.-cr. *čìtām* « je lis », *čìtāš*, etc., 3e plur. *čìtajū*, et aor. *čìtah*, *čȉtā*, 3e plur. *čìtaše*, imparfait *čìtāh*, *čìtāše*, 3e plur. *čìtāhu*. Mais l'aoriste et l'imparfait disparaissent dans la plupart des langues slaves, et les désinences verbales sont remplacées par des désinences nominales : r. *čitál*, plur. *čitáli*.

Ce qui subsiste en slave des désinences indo-européennes se présente sous un aspect évolué dans l'ensemble, et un bon nombre d'entre elles offrent des difficultés pour la comparaison. On observe des réductions de finales, et une réduction considérable dans le cas de 3e sing. **-eti*, *-etĭ*, passant à *-et(ŭ)*, puis *-e*, v. sl. *nesetь(ŭ)*, puis *nese*, et lit. *nẽša*, puis *nẽš*. La situation n'est pas la même pour les désinences nominales, relativement stables parce qu'inanalysables (§ 128), et pour les désinences verbales, qui fournissent les trois personnes du singulier, du pluriel et du duel, et qui maintiennent un certain lien avec les pronoms personnels : des désinences verbales peuvent être refaites sur les formes des pronoms, 1re plur. *-my*, 1re duel *-vě*, 3e duel *-ta* et *-tě*. Les désinences nominales sont dès le début fondues dans les thèmes (§ 129), les désinences verbales s'ajoutent aux thèmes, en donnant des finales longues, dissyllabiques et trissyllabiques, qui tendent à s'abréger. D'un thème nominal en *-ā-*, la flexion est v. sl. *glava*, *glavǫ*, *glavě*, etc. ; d'un thème verbal en *-ā-*, la flexion est v. sl. *pytajǫ* « j'enquête », *pytaješi*, *pytajetŭ*, etc., qui passera dans la plupart des langues slaves au type s.-cr. *pȉtām*, *pȉtāš*, *pȉtā* (et lit. *-au*, *-ai*, *-o*, § 572). Les réductions sont semblables dans les autres langues. Le latin avait déjà réduit *-li* à *-l* et *-nti* à *-nt* : *cantat*, *cantant* ; et le *-t* s'amuïssait en latin vulgaire. Le roumain, comme le baltique, confond la 3e personne du singulier et la 3e personne du pluriel : *cîntă*, et il réduit *vendunt* à *vînd*, alors que dans les substantifs il conserve une flexion *casă* « maison », plur. case.

Le système du slave s'explique par le système plus riche de l'indo-européen qu'il continue. Quant au système des désinences verbales de l'indo-européen, comme celui des désinences nominales, il ne s'agit plus de l'expliquer, mais on peut relever certaines de ses particularités.

L'opposition de désinences primaires pleines et de désinences secondaires réduites pose, mais pour une époque très lointaine du pré-indoeuropéen, la question d'un recul de l'accent sur l'initiale au prétérit et de l'emploi général d'un augment attirant l'accent.

Les langues indo-européennes en dehors du hittite distinguent une flexion en *-mi*, une flexion thématique en *-e/o-* et une flexion spéciale de parfait. Le parfait était indépendant de la flexion du présent et de son prétérit, et son lien avec le présent était celui d'une forme bâtie sur la même racine verbale, comme en slave celui du verbe d'état *bŭděti* « veiller » avec *bljusti*, *bljude-* « surveiller ». La flexion en *-e-* s'étend dans les langues, prenant la place de la flexion en *-mi*.

Le hittite atteste un système plus primitif : deux types de flexion, l'un en *-mi*, l'autre en *-hi*. La flexion en *-mi*, athématique ou sur divers thèmes verbaux, est exactement celle des autres langues indo-européennes : sing. *-mi*, *-si*, *-zi* de *-ti*, avec les désinences secondaires correspondantes. L'autre flexion, 1re sing. *-hi*, 2e sing. *-ti* (secondaire *-ta*, i.-e. **-tha*), 3e sing. *-i*, répond moins immédiatement à celle du parfait indo-européen, en grec *-α*, *(σ)θα*, *-ε*. Mais il est sûr que le parfait est une continuation de cette flexion, aussi importante en hittite que celle en *-mi* : elle comprend plusieurs types verbaux, et des verbes isolés semblables aux parfaits sans redoublement, ou à des verbes hors série comme lat. *sciō* « je sais » qui, sur un thème *scī-* de médio-passif à degré vocalique réduit, pourrait être identique à hitt. *sakhi* de même sens.

Un type en *-hi*, dénominatif, apparaît productif en hittite : *supiyah-i* « il rend propre », de *supis* « propre », *newah-anzu* « qu'ils renouvellent », de *newas* « nouveau ». Il semble que ce soit là qu'il faille chercher l'origine du type productif indo-européen en *-e/o-*, qui reste pour une part dénominatif, avec ses présents suffixaux en *-te-*, *-ske-*, *-we-*, etc. (§ 436). Car la désinence de 3e personne du singulier *-ει* du grec répond exactement à hitt. *-ahi*, sauf l'absence en hittite de l'alternance *e* : *o* ; et, même secondaire, la désinence 1re pers. sing. *-ahmi* du hittite est identique à skr. *-āmi*, sl. *-ǫ* de **-ōm(i)* (§ 335). Les correspondances entre les désinences ne sont plus immédiates : les langues indo-européennes ont généralement 1re sing. **-ō*, qui suppose **-oh*, en face de hitt. *-ahmi*. A la 2e personne du singulier, ni le grec *-εις* ni le balto-slave **-ēi* ne sont des équivalents exacts de hitt. *-ahti*, mais au moins est-il sûr que ces désinences sont plus anciennes que la forme normalisée **-esi*, et le hittite aide à y retrouver un élément *-ē-* et à l'expliquer. La question est importante pour le balto-slave : il lie nettement à ses présents en *-e-* des prétérits en *-ē-* (§ 359), lit. *nešа-* et prét. *nešė-*, slave *nese-* et prét. *nesě(-axŭ)* ; ce qui, remontant à une opposition

de **-e(h)-* devant voyelle et de **-eh-* devant consonne, s'accorde bien avec le hittite, 3e pers. sing. *-ahi*, prét. *-ah-ł(a)*. On aperçoit les débris d'un système très ancien, que conservent le grec d'une part, le balto-slave de l'autre, tandis que des normalisations les ont fait disparaître en indo-iranien et ailleurs.

L'opposition de deux flexions toutes différentes à l'origine, en hitt. *-hi* et *-mi*, fait penser à celle qu'on trouve dans plusieurs groupes de langues, ainsi dans les langues caucasiques et en basque, entre une flexion intransitive — et le parfait est souvent un intransitif — et une flexion « pseudo-transitive » avec sujet à l'« ergatif ». Car il y a aussi le problème en indo-européen du nominatif animé pourvu d'une désinence (§ 123). Dans le type pseudo-transitif, « je fais » se dit « il est fait par moi », « l'homme fait » se dit « il est fait par l'homme » (ergatif). Les désinences du type en *-mi* ne se laissent plus analyser, mais on peut reconnaître dans 1re sing. *-mi* l'élément pronominal i.-e. **mei* (§ 249). On notera, schématiquement, qu'un pareil tour appelait des formes sans élément pronominal aux 3e personnes, et qu'en indo-européen la caractéristique **-nti*, -**onti* de 3e personne du pluriel apparaît identique à celle du participe présent actif, **-nt-*, **-ont-*, comme si la forme avait été à l'origine purement nominale, celle d'un participe « (les hommes sont) faisant ». Mais à la 3e personne du duel, si la désinence v. sl. *-te* présente une caractéristique *-e*, sûrement ancienne, qui ne semble avoir de correspondant que dans la désinence nominale athématique *-ε* du grec (§ 338), on ne voit pas comment elle serait d'origine nominale.

§ 343. **Les désinences dans les langues slaves.** — Pour les désinences de l'impératif, voir § 349 ; pour celles de l'aoriste, § 360, et de l'imparfait, § 371.

Russe. Le russe a régulièrement 1re pers. sing. *-u*, *-(j)u* dans tous les types, sauf les athématiques *dam*, *em* « je mange », et *vem* « je sais » à l'état de vestige, mais gardé en ukrainien dans *opovím* « je raconterai », outre *esm'* « je suis » purement slavon ;

2e sing. *-š*, et v. r. *-ši* attesté depuis le XIIe siècle, mais masqué au début par *-ši* de la tradition slavonne ; et de même *daš*, *eš*, sauf *esí* « tu es » slavon, mais avec conservation dialectale de *dasí*, *esí*, et ukr. *dasý* (et *daš*), *jisý*, *-visý* (et *-viš*), *jesý* (et *je*), blanc-russe *dasi*, *jasi* « tu manges » ;

3e sing. *-ł*, et *dasł*, *esł* « il mange », sauf dans *esl'* « il est » et *vesl'* dans quelques locutions ; ukr. *-yl'* et *dasl'*, *jisl'*, *-visl'* et *jesl'* avec les verbes en *-i-* et les anciens athématiques, blanc-russe *-ic'* et *dasc'*, *esc'*, *josc'* « il est » ; mais *-e* avec les verbes en *-e-*, ukr. *nesé*, blanc-russe *njasé*. Ceci est l'état des langues littéraires, mais avec des variantes dialectales, et *-e* pour *-et* est courant dans une grande

partie des parlers grands-russes du nord et du sud. Le vieux russe a normalement *-tĭ* pour *-tŭ* du vieux slave, mais des formes en *-e* à côté de *-etĭ* usuel apparaissent dès le début (XIe s.). Il faut admettre que le russe avait dès la fin du slave commun connu la réduction de *-tĭ* à *-t(ŭ)* comme les autres langues, mais qu'il maintenait partiellement *-tĭ*, surtout dans les athématiques (et dans les présents en *-i-* semi-athématiques, § 621), et qu'il a pu ainsi restaurer la désinence (§ 84) ;

1re plur. *-m* régulièrement, sauf dans *esmý* slavon, et v. r. *damy*, etc. dans les anciens athématiques ; blanc-russe *-m*, mais *damó*, *jamó*, et *-ma* inaccentué à l'impératif après consonne et *j* (§ 354) ; en ukrainien, *-mo* est généralisé : *nesemó*, etc., comme *damó*, mais il est à côté de *-m* ;

2e plur. *-te*, blanc-russe *-ce* ;

3e plur. *-ut*, *-jat*, sauf *sut'* slavon ; en ukrainien *-ut'*, *-jat'*, en blanc-russe *-uc'*, *-jac'*. Les formes à finale mouillée se rencontrent aussi dialectalement en grand-russe. La chute de *-t* (ou *-t'*) est beaucoup plus rare à la 3e personne du pluriel qu'à la 3e personne du singulier, et les parlers accusent un souci de maintenir la différence entre 1re sing. *nesú* et 3e plur. *nesút* ; ceci est analogue aux faits bulgaro-macédoniens (§ 345).

Polonais. La 1re personne du singulier est en *-ę* dans la flexion des présents en *-e-*, et *-ię* dans celle des présents en *-i-*. Elle est en *-m* non seulement dans les anciens athématiques, *wiem*, etc., mais aussi dans tout le type en *-a-* contracté de *-aje-* : *gram* « je joue », pour v. sl. *igrajǫ*, r. *igráju* ; et dans deux verbes du type en v. sl. *-ěje-* : *śmiem* « j'ose », *umiem* « je sais » et *rozumiem* « je comprends », pour v. sl. *smějǫ*, *umějǫ*, r. *sméju*, *uméju*. Mais l'ensemble du type verbal en *-ěje-* garde, ou a restauré, une flexion en *-ieje-* à 1re sing. *-iejȩ*, et *śmiem* et *umiem* tendent à être remplacés par *śmię*, *umię*.

Dans le type contracte en *-a-*, le vieux polonais a fréquemment 1re sing. *-ajȩ*, mais à côté de *-am* : *powiadaję* et *powiadam* « je raconte, je dis », de même *umieję* et *umiem*. Ce n'est pas la conservation simple des formes originelles v. sl. *-ajǫ*, *-ějǫ*, mais c'est en rapport avec la restauration de formes non contractes *-aje-*, *-ieje-*, dans tout le présent. Une flexion non contracte *-aje-* est assez fréquente dans les dialectes. Dans les textes vieux-polonais, *-ajȩ* l'est beaucoup plus que 3e sing. *-aje* : c'est que la forme était soutenue par la 3e personne du pluriel *-ają*, qui s'est défendue contre la contraction.

En kachoube, la 1re personne du singulier est *-ǫm* : *gwdǫm* « je parle », pol. *gadam* ; mais aussi *-ają* comme v. pol. *-ajȩ*, avec une flexion *gwdają*, 2e pers. *gwdwsz*, etc., 3e plur. *gwdajǫ* ; et également *-ą* (pol. *-ę*) des types non contractes : *gwdą*. Le polabe a *-am* dans le type contracte, en regard de *-ang* = pol. *-ę* non contracte.

La substitution de *-ām* à *-ajǫ* est générale dans les langues slaves en dehors du groupe russe, et celle de *-ěm* à *-ějǫ* ne l'est qu'un peu moins. L'amuïssement régulier du *j* intervocalique (§ 15) devait réduire *-ajǫ* à pol. **-ǭ*, comme *-ojǫ* à *-ą* à l'instrumental féminin singulier ; ailleurs *-aju* à une diphtongue *-au* dont le lituanien s'est parfaitement accommodé, mais qui était insolite dans le système du slave (§ 81). Les langues ont utilisé la désinence *-m* du petit type athématique, en fondant ensemble les flexions *-a(j)ǫ*, *-aješi* > *-āš*, et *imamĭ*, *imaši*, *-ě(j)ǫ*, *-ějesi* > *-ěš* et *věmĭ*, *věsi* puis *věš*. Ce n'est pas le seul cas d'emprunt de désinences à la flexion athématique (§ 636).

2e sing. *-sz*, désinence étendue dès le début aux athématiques, *dasz*, *jesz*, *wiesz*, sauf l'enclitique *-ś* et sa forme tonique v. pol. *jeś*, mod. *jesteś*. Le kachoube a *dwsz*, mais, outre *jes* = v. pol. *jeś*, une partie des parlers conservent *jés*, *wiés* de *jěsi*, *věsi*, les autres ayant *jész*, *wiész* comme le polonais.

3e sing. *-ie*, *-a*, *-i*, sans *-t*, et de même dans les anciens athématiques *da*, *je*, *wie*, sauf *jest* « il est ». En vieux polonais, à côté de *jest* usuel dès le début et de la forme réduite *je*, kachoube *je*, on trouve aussi *jeść*, qui ne peut pas continuer un slave commun *jestĭ*, mais dont la mouillure doit être prise à 2e sing. *jeś*, et 1re sing. *jeśm* (mod. *jestem*) qui peut dériver de **jeśmi* (v. r. *esmi*, § 335).

1re plur. *-my*. Le vieux polonais a *-my*, mais encore couramment *-m*, conservé dialectalement, et jusque dans la langue commune moderne comme variante rare de *-my* ; la forme *-my* est de règle quand la 1re personne du singulier est *-m*. On trouve également dans les dialectes *-me* d'après 2e plur. *-cie*, et *-wa* et *-ma* par contamination avec l'ancien duel. Le polabe a *-me*, sûrement de *-my* d'après *gismáy* = v. pol. *jesmy* sous l'accent.

2e plur. *-cie* ; — 3e plur. *-ą*, *-ią*, *-ją*, dans les présents contractes *-ają*, *śmieją* (et *śmią*), dans les athématiques *dadzą*, sans aucune trace de *-t* dès le début.

§ 344. *Sorabe.* La 1re personne du singulier est *wěm*, etc. dans les athématiques, et h. sor. *-am* dans les présents contractes en *-a-*, ailleurs *-u*, mais *-m* s'étend dans les parlers. En bas sorabe, la désinence ordinaire est *-m*, et *-u* ne se maintient plus que dans quelques verbes comme *mogu* à côté de *móžom* ; cette extension de *-m* en dehors des présents contractes n'a commencé qu'au XVIIIe siècle.

A la 2e personne, *-s* est maintenu en bas sorabe dans *wěs*, *jes* « tu manges » à côté de *wěš*, *ješ* ; on a h. sor. et b. sor. *sy* « tu es », avec *-y* comme dans 1re pers. *sym*. A la 3e personne, les athématiques sont *je* « il est », *wě*, etc.

La 1re personne du pluriel est en *-my* ; le sorabe ancien a aussi

-me. La 2e personne est h. sor. *-će*, b. sor. *-šo*. La 3e personne est *-u* de *-ǫ(tŭ)*, et h. sor. *-a*, b. sor. *-e*, de *-ę(tŭ)*.

Tchèque. La 1re personne du singulier est *-u*, et *-(j)i* de v. tch. *-(j)u* (§ 55) : *kupuji* « j'achète », *píši* « j'écris » ; mais l'analogie a rétabli *-(j)u*, régulièrement dans la langue parlée, et aussi dans la langue littéraire : *kupuju*, *píšu*, comme *nesu* « je porte ». Elle est *-m* dans les anciens athématiques, *vím*, etc. ; et, avec une bien plus large extension qu'en polonais, non seulement dans les présents contractes en *-á-*, *dělám* « je fais », mais aussi dans tous les présents en v. sl. *-ěje-* contractés en v. tch. et slovaque *-ie-*, tch. mod. *-í-* : *kamenĕti* « se pétrifier », 1re pers. prés. *kamenim* (pol. *kamienieję*) ; et dans tous les présents en *-í-* : *mluvili* « parler », *letĕti* « voler », *mluvím*, *letím* (pol. *mówię*, *lecę*). En slovaque, *-m* est généralisé dans tous les types : *nesiem*, *kupujem*, *píšem*, comme *-ám*, *-iem (kameniem)*, *-ím*.

Le vieux tchèque du XIVe siècle a *-aju*, *-aji* et *-ám* ; *-ieju*, *-ieji* et *-iem* ; *-(j)u*, *-(j)i* et *-ím* ; au XVe siècle, les formes en *-m* deviennent à peu près régulières. La désinence *-(j)u* du type en *-í-* paraît avoir résisté plus longtemps, et elle dure même jusqu'à l'époque moderne dans quelques formes dialectales comme *vizu* « je vois » pour *vidím*.

A la 2e personne du singulier, *-š* est étendu aux athématiques : *dáš*, *jíš*, *víš*, v. tch. *jieš*, *vieš* ; à la seule exception de *jsi*, tch. parlé *si* et *seš* sur 1re pers. *sem*. De même, à la 3e personne, *-t* ne subsiste que dans *jest* à côté de *je*, et *jest* n'est plus que littéraire et a disparu du tchèque parlé.

La 1re personne du pluriel est *-m* et *-me*, côte à côte dès le vieux tchèque. Le tchèque parlé moderne emploie *-m* en regard de la 1re personne du singulier *-u*, et *-me* en regard de *-m*. Le slovaque, qui a généralisé 1re sing. *-m*, a fait de même pour 1re plur. *-me*. On trouve aussi en vieux tchèque *-my*, d'emploi assez étendu ; et dialectalement à l'époque moderne *-my*, et *-ma* pris à l'ancien duel. Pour le slovaque dialectal *-mo*, voir § 336.

La 3e personne du pluriel est *-ou*, v. tch. et slovaque *-ú*, de *-ǫ(tŭ)*, et *-(j)í*, v. tch. et slovaque *-(j)ú*, de *-(j)ǫ(tŭ)* ; mais, comme à la 1re personne du singulier, les désinences dure et molle s'uniformisent, et la langue parlée n'a que *kupujou*, *píšou*, formes admises dans la langue littéraire. Toutefois, en regard des présents contractes en *-á-* et *-í-* de *-ie-*, la 3e personne du pluriel reste *-ají*, *-ějí*, qui en tchèque parlé s'abrège en *-aji*, *-ěji*, puis se réduit couramment à *-aj*, *-ěj* : *dělaji* et *dělaj*, *uměji* et *uměj*, pour *dělají*, *uměji* du tchèque littéraire, et en face de *-ajú*, *-ejú* du slovaque. Dans les verbes à présent ancien en *-í-*, la désinence *-ę(tŭ)* a donné *-í* de v. tch. *-ie*, slovaque *-ia* (§ 66) ; mais la confusion des présents en *-í-* et des présents contractes en v. tch. *-ie-* amène l'extension

de la désinence du second type, et le tchèque parlé, à côté de *mluví* du tchèque littéraire, a également *mluvěji*, *mluvěj*.

§ 345. *Slovène*. — A la 1re personne du singulier, le slovène a généralisé *-m* : *plétem* « je tresse », *kupûjem*, comme *dêlam*, *vîdim*. Le vieux slovène des Xe-XIe siècles, qui garde *-vede* (§ 630), a régulièrement *-o (-u)* en dehors des athématiques : *bodo* « je serai », *ŧuoriv* (= *ŧvorju*) « je fais », etc. ; il ne renseigne pas sur la désinence du type contracte en *-ā-*, la seule forme *imam* étant athématique. Une forme nouvelle *bodem* apparaît au début du XVe siècle, mais encore exceptionnelle. Au XVIe siècle, la généralisation de *-m* est accomplie, et il ne subsiste plus que quelques vestiges de la désinence *-o*, ainsi *ver(u)jo* « je crois », et *mogo* « je peux » à côté de *morem* (§ 16) déjà usuel. Des formes isolées *verjo*, *pravljo* « je dis », se maintenaient dialectalement dans le Val de Resia, et elles n'ont disparu que récemment. La forme *čo* « je veux » s'est conservée plus largement et jusqu'à l'époque actuelle, en passant à *čom*, pour *čèm*, *hǫčem* de la langue commune.

A la 2e personne, on a *-š* également dans les anciens athématiques, *véš*, etc., à l'exception de *sì* « tu es » ; on trouve déjà *vuez* en vieux slovène, notant *ves* ou *veš*. Pour la forme anomale *hoč*, variante répandue du correct *hǫčeš*, voir § 351.

A la 3e personne, le vieux slovène, qui a *vsedli* (§ 38) = v. sl. *vŭselitŭ* « il logera », conserve *jesŧ* à côté de *je*, et *jesŧ* se maintient jusqu'au XVe siècle, mais la langue n'a plus ensuite que *jè*.

La 1re personne du pluriel a généralisé *-mo*, pour *-m* du vieux slovène.

La 3e personne est en *-o* de *-ǫ(tŭ)*, *-e* de *-ę(tŭ)*, sous l'accent *-ǫ́*, *-ę́* (§ 678). Mais, d'après les types *dêlajo*, *umêjo* des présents contractes *dêla-*, *umê-*, il y a eu généralisation de *-jo* sur la voyelle du thème, et l'on a usuellement *pleŧéjo* pour *pleŧǫ́*, *kupûjejo* pour *kupûjo*, *nǫ́sijo* pour *nǫ́se*, les formes courtes anciennes se maintenant seulement avec certains verbes. L'innovation remonte au XVIe siècle. Elle s'est même étendue au gérondif présent, sous la forme *-ejoč* : *nosejoč*, *videjoč* pour *noseč*, *videč* ; mais la langue moderne garde les formes anciennes : *pleŧǫ́č*, etc.

Serbo-croate. A la 1re personne du singulier, *-m* est généralisé : *plètēm*, *kùpujēm*, comme *ĭgrām*, *vĭdīm*. Il ne subsiste dans la langue commune que deux formes en *-u*, *mògu* « je peux » (dial. *mȍžēm*, *mȍrēm*), et *hòću* « je veux », enclitique *ću*, qui est un auxiliaire (§ 402). Quelques autres formes se conservent dialectalement, surtout *vĭdu*, *vèlju* « je dis », *vȍlju* « je préfère ». Dans le type contracte en *-ā-*, le vieux serbo-croate présente aux XIIe-XIIIe siècles une désinence *-aju*, qui doit être en partie slavonne, mais *-ām* devient régulier à partir du XIIIe siècle. Avec les autres types — le type

contracte en *-ě-* se fondant avec le type en *-ī-* (§ 580) —, la substitution de *-ēm* à *-u* et de *-īm* à *-(j)u* commence dans la seconde moitié du XV^e siècle, et se réalise, à peu près complète, au XVI^e siècle.

A la 2^e personne, on a *-š*, sauf le maintien de *-si* dans *jèsi*, atone *si*. Pour les anomaux *hoć*, *mož*, variantes anciennes de *hȍćēš*, *mȍžēš*, voir § 351, § 435.

A la 3^e personne du singulier, est à part seulement *jèst*, souvent prononcé *jȅs*, mais couramment élargi en *jèste* comme forme tonique à forme atone *je*. La conservation de *jèst* n'est pas générale : la langue commune a *jȅ li* dans l'interrogatif, et le domaine occidental a *jȅ* tonique, et čak. *jé*.

A la 1^re personne du pluriel, *-mo* est généralisé dès le XII^e siècle ; des désinences *-m* et athém. *-my (-mi)* du vieux serbe paraissent n'être que des slavonismes.

La 3^e personne du pluriel est *-ū* de *-ǫ(tŭ)*, *-ē* de *-ę(tŭ)*, *-ajū* dans le type contracte en *-ā-*, *-ijū* (ékavien *-ejū*) dans ce qui subsiste du type contracte en *-ě-* de v. sl. *-ěje-* : *plètū*, *kùpujū*, *ìgrajū*, *ùmijū (ùmejŭ)*, *vȉdē*. La répartition de *-ū* et *-ē* est correcte dans la langue commune, mais non dans tous les dialectes, dont certains généralisent *-ū* : *vȉdū*. Une tendance se marque à étendre une désinence plus pleine *-dū* prise au type athématique, accompagnant l'extension d'un thème *-dē-* de présent (§ 636), mais la dépassant à la 3^e personne du pluriel. Cette tendance aboutit dans une partie des parlers septentrionaux à une généralisation de *-dŭ* comme désinence de 3^e personne du pluriel : *idédu*, *pîšēdu*, *čúvādu*, *vȉdīdu*, pour *ȉdū*, *pîšū*, *čúvajū*, *vȉdē*. Dans certains parlers, c'est, comme en slovène, *-jŭ* qui a été généralisé : *ȉdeju*, etc.

Bulgare. La 1^re personne du singulier est en *-a*, dial. *-ă*, de *-ǫ* (§ 66), dans tous les types, sauf le type contracte en *-a-* qui a *-am* : *pletá*, *staréja* « je vieillis », *nósja* (avec perte de l'alternance consonantique, § 604), et *pítam* « j'interroge ». Le macédonien conserve dialectalement *-a*, mais il généralise *-am* dans tous les types, comme une partie des parlers bulgares : *plétam*, *nósam*. Dans le type contracte en *-a-*, la désinence *-am* apparaît en moyen bulgare au moins depuis le XIV^e siècle. Une désinence *-aja* a été restaurée, mais en regard d'une flexion refaite en *-ae-* : *igrája*, *igráe-* (§ 572). Les athématiques sont *săm*, *dam*, *jam* à côté de *jadá* ; à la 2^e personne *daš*, avec *-š* généralisé, sauf *si*.

La 3^e personne du singulier est sans *-t*, et elle s'oppose à la 3^e personne du pluriel en *-at*, *-jat* : *pleté* et *pletát*, *starée* et *staréjat*, *nósi* et *nósjat*, *píta* et *pítat*. Est à part *e* « il est », 3^e plur. *să*, *sa*, macéd. *se*, avec chute précoce du *-t* (§ 337). Le *-t* se conserve à la 3^e personne du singulier dans une partie des parlers macédoniens : *plétet*, *nósit*, *pítat* ; quelques parlers gardent v. sl. *jestŭ* sous la forme *ésti* tonique en face de *e* atone.

A la 3^e personne du pluriel, il y a eu uniformisation en *-at* de trois désinences encore distinctes au XVII^e siècle : *-ăt* de *-ǫtŭ*, *-etŭ* de *-ętŭ*, et *-atŭ* contracté de *-ajǫtŭ*. La forme *-e(t)* se maintient dialectalement en macédonien où, en regard de *-at* généralisé dans la langue commune comme en bulgare, on trouve des formes diverses et remaniées, *-et* et *-e*, et aussi *-it (nósit*, 3^e sing. *nósi)* ; même avec extension de *-e* à tous les types, *plété*, *nóse*, et *píte* en face de 3^e sing. *píta*. De façon plus étendue, on a des formes refaites *-aat*, *-aet*, *-ae*.

La 1^re personne du pluriel est en *-m*, en regard de 1^re sing. *-a*, et en *-me* en regard de 1^re sing. *-m* : *pletá* et *plelém*, *staréja* et *staréem*, *nósja* et *nósim*, mais *pítam* et *pítame*. Le bulgare tend à généraliser *-me* dans tous les types : *pletéme*, *nosíme*, etc. ; et cette généralisation est complète en macédonien. La désinence *-me*, qui a supplanté *-my* de la fin du vieux slave, est attestée depuis le XIII^e siècle.

§ 346. **Le duel dans les langues slaves.** — Le duel verbal est d'emploi régulier en vieux slave, avec ses désinences 1^re pers. *-vě*, 2^e pers. *-ta*, 3^e pers. *-te*, puis *-ta* ou masc. *-ta*, fém. et neutre *-tě* (§ 338). Dans les autres langues, il est attesté à date ancienne, mais il ne se maintient à l'époque moderne, comme le duel nominal (§ 214), qu'en slovène, en sorabe et en kachoube. Même dans ces langues, il ne se rencontre plus dans tous les parlers, ou bien, comme en kachoube et largement en polonais dialectal, il confond ses désinences avec celles du pluriel. En baltique, seul le lituanien conserve le duel, avec perte de la 3^e personne remplacée, comme au pluriel, par la 3^e personne du singulier. Le lette, comme aussi une partie des parlers lituaniens, n'en a plus que des traces dialectales sous la forme de variantes *-mā-s*, *tā-s*, au réfléchi, des désinences de pluriel.

Le vieux russe a 2^e-3^e pers. *-ta* ; 1^re pers. *-vě* ordinairement, et aussi *-va*, et plus tard en slavon russe *-ma*, qui peut être d'origine ruthène et s'inspirer du polonais dialectal *-ma*.

Le vieux polonais a 1^re pers. *-wa*, 2^e-3^e pers. *-ta*, qui se maintiennent dialectalement comme désinences de pluriel, *-wa* à côté de *-ma* nouveau.

Le kachoube a 1^re pers. *-ma* en face de 1^re plur. *-m(ə)*, de *-my*, mais les deux formes de pluriel et de duel s'emploient plus ou moins couramment l'une pour l'autre ; 2^e pers. *-ta*, en face de 2^e plur. *-ce* ; 3^e pers. *-ta*, mais qui n'est conservée qu'en slovince, et qui ailleurs a disparu devant 3^e plur. *-ǫ*. Le kachoube, qui a introduit une distinction de genre au duel dans les pronoms personnels, 1^re pers. masc. *ma*, fém. *mie*, 2^e pers. masc. *wa*, fém. *wie* (§ 252), la présente aussi dans le verbe : masc. *-ma*, *-ta*, fém. *-mä* et *-mie*, *-tä (-tə)*,

le neutre n'ayant plus que des formes de pluriel. Dans l'état de décadence du duel qu'accuse le kachoube, il apparaît que cette distinction est surtout celle, dans la flexion des démonstratifs, du duel masculin *ta* et du pluriel féminin *tä*, *t(ə)*, et que le duel est une survivance qui n'est plus importante qu'avec le masculin et sa caractéristique *-a*.

Le polabe conservait la 3e personne du duel : *jista* = v. pol. *jesta*, et sous l'accent devant enclitique *biatôssa* « ils se frappent (tous deux) » = v. pol. *b(i)jeta się*.

En sorabe, la 1re personne est b. sor. *-mej*, h. sor. *-moj* et dial. *-mój*, *-mej*, et aussi *-wi* masc., *-wje* fém. et neutre. Ces désinences sont remaniées de *-vě*, d'après celles du pronom personnel *vě* en *wi*, *mej*, etc. (§ 252). La 2e-3e personne est b. sor. *-tej*, h. sor. *-taj* masc. et *-tej* féminin et neutre : ici remaniement sur le démonstratif, avec conservation en haut sorabe d'une distinction de masc. *-ta* et fém. et neutre *-tě* qui est abolie dans le démonstratif, *tej* pour les trois genres (§ 235).

En vieux tchèque, la 1re personne est *-vě* et *-va*, sans distinction de genre, la forme *-vě* étant la plus fréquente ; à partir du xve siècle, *-va* est remanié en *-ma*, qui se maintient comme désinence de pluriel en tchèque dialectal. Les 2e et 3e personnes sont en *-ta*.

Le slovène distingue d'après le genre 1re pers. *-va* et 2e-3e pers. *-ta* pour le masculin, 1re pers. *-ve* et 2e-3e pers. *-te* pour le féminin et le neutre : *dệlava* et *dệlave*, *dệlata* et *dệlate*. Mais cette distinction trop précise est surtout une construction de grammairiens : en fait, la langue littéraire n'emploie que *-va*, *-ta* pour les trois genres. Les formes féminines *-ve*, *-te* existent bien, mais elles sont dialectales, et à côté de *-vi*, *-ti* ; pour le neutre, il flotte entre le masculin et le féminin. Les formes féminines sont anciennes, et on les trouve déjà au xvie siècle. Mais rien n'indique qu'elles aient été générales en slovène, que l'opposition de masc. *-ta*, fém. *-te* remonte à celle de *-ta*, *-tě* en vieux slave tardif, et que la 1re personne féminine *-ve* continue v. sl. *-vě*. Il s'agit plus sûrement d'une action secondaire des pronoms personnels : masc. *mîdva*, *vîdva (dệlava*, *dệlata)*, fém. *mẹ̑dve*, *vẹ̑dve (dệlave*, *dệlate)*, tandis qu'à la 3e personne fém. *ọ̑ni(dve)* appelait la variante *-ti* de *-te*. De *-va*, on trouve dialectalement la variante *-ma*.

En vieux serbo-croate, une 1re personne *-vě* apparaît slavonne, mais on trouve *-va*, dans *sva*, jusque dans la seconde moitié du xve siècle. La 2e personne *-ta* est attestée également jusqu'au xve siècle, et une 3e personne *-ta*, dans *dva sta* « deux sont », se rencontre encore au milieu du xvie siècle. Ces formes de duel se maintenaient surtout après *dva*, *oba*.

CHAPITRE II

L'IMPÉRATIF

§ 347. **Les modes.** — L'indo-européen avait plusieurs modes : impératif, optatif, subjonctif. Le hittite n'atteste qu'un impératif, qui a ses désinences particulières. L'optatif et l'impératif étaient bâtis sur des thèmes spéciaux en regard des thèmes de présent, d'aoriste et de parfait.

Le subjonctif présente dans le type athématique une caractéristique *-e/o-* : skr. *ásti* « il est », subj. véd. *ásati*, *ásat* ; lat. *est*, et *erit* « il sera » en emploi de futur ; gr. ἴμεν « nous irons », et subj. hom. ἴομεν. Dans le type thématique, à cette opposition du degré zéro de l'indicatif et du degré plein *-e/o-* du subjonctif répond une opposition du degré *-e/o-* et du degré renforcé *-ē/ō-* : skr. *bhárati*, subj. véd. *bhárāt(i)*, gr. φέρομεν, φέρετε, subj. φέρωμεν, φέρητε. Le latin, qui a fait des futurs des formes anciennes de subjonctif, *erit*, *ferēs* « tu porteras », a développé des subjonctifs en *-ā-*, ainsi que le celtique : *ferās* « que tu portes ».

En balto-slave, comme en germanique, rien ne subsiste du subjonctif, que le sanskrit élimine après le védique. Les thèmes en *-ē-* et en *-ā-* sont des thèmes de prétérits. Le mode resté vivant en balto-slave, comme en germanique, était l'optatif, à côté de l'impératif. Mais ces deux modes ont subi de graves transformations. C'est l'optatif qui a fourni au slave un impératif en même temps que son auxiliaire du conditionnel. Pour le conditionnel en slave et dans les langues baltiques, voir § 392, § 396.

§ 348. **L'impératif.** — Dans les langues indo-européennes, on trouve à la 2e personne du singulier le thème nu, ou avec addition d'un élément **-dhi* dans les athématiques : skr. *bhára*, gr. φέρε, lat. *fer*, *age*, got. *bair* ; skr. *ihí* « va », gr. ἴθι et hitt. *it*, mais lat. *ī*, et hitt. *es* « sois » ; — et à la 2e personne du pluriel la désinence secondaire : skr. *bhárata*, gr. φέρετε, lat. *ferte*, mais got. *bairiþs* comme au présent.

En slave, l'impératif a totalement disparu, remplacé par l'optatif,

ou s'il en subsiste des traces, elles ne sont plus discernables. Il est hypothétique que la conjonction *da* « et (ainsi) », « que, afin que » soit d'origine verbale comme r. *pusl'* « que » (§ 354), et l'ancien impératif **dō* antérieur à l'optatif v. sl. *daždĭ* ; ce pourrait être d'ailleurs aussi bien, avec l'amuïssement précoce de *-stĭ* qu'on observe dans *nĕ(stĭ)* et qui doit être ancien (§ 238), une forme réduite de *dastĭ* avec la valeur impersonnelle « on donnera, on accordera ». Les langues baltiques sont connues au stade du moyen slave, où le polonais et d'autres langues ont généralement réduit v. sl. *nesi* « porte » à pol. *nieś*, etc., et les données n'en sont pas toutes claires.

En vieux prussien, l'impératif, 2e sing. *-ais*, *-eis*, *-is*, 2e plur. *-aili*, *-eiti*, etc., est l'ancien optatif, comme en slave ; mais la 3e personne est en *-sai*, *-sei*, etc., et elle continue le futur balto-slave en *-s-* que le vieux prussien a ailleurs éliminé, comme le slave (§ 398).

En lette, la 2e personne du singulier de l'impératif est identique à celle de l'indicatif : *nes* « tu portes » et « porte », etc. ; la 2e personne du pluriel aussi, mais il y a flottement, selon les parlers, entre deux formes, dans les présents en *-e-* *nesat* et *nesiēt* « vous portez » et « portez », dans les présents en *-ā-* *darāt* et *daraît* « vous faites » et « faites », etc., et le lette ancien distingue les formes d'indicatif en *-at*, *-āt*, etc. et les formes d'impératif en *-iēt*, *-aît*, etc. Ainsi l'impératif continue l'optatif, mais à la 2e personne du singulier il y a eu confusion complète de la forme d'indicatif et de celle d'impératif. A la 1re personne du pluriel, la forme d'impératif est celle du futur : *nesîsim*, ancien *ne(s)sim* « nous porterons » et « portons ». A la 3e personne sing. et plur., on a un tour périphrastique avec *laî* et l'indicatif : *laî nes* « qu'il(s) porte(nt) » : la particule *laî*, v. lette *laid*, est l'impératif de *laîst* « laisser », cf. r. *pust'* (pour v. pr. *-lai*, voir § 396).

En lituanien, l'impératif se forme sur un thème spécial en *-k-*, bâti sur le thème d'infinitif, avec une flexion parallèle à celle du futur en *-s-* : *nèšk* « porte », inf. *nèšti*, *darýk* « fais », inf. *darýti*, et 1re plur. *-kime*, 2e plur. *-kite*, 1re duel *-kiva*, 2e duel *-kita*, comme au futur *darỹs* « il fera », 1er plur. *darýsime*, etc. L'élément *-k* est réduit de v. lit. *-ki*, avec enclitique *-ki-g(i)* ; mais il devait sûrement sa finale *-i* à la flexion du futur, 2e pers. sing. *-si*, etc., sur laquelle l'impératif en *-k-* a calqué la sienne. On y reconnaît la particule *-k(a)* qu'on a dans lit. *jùk* et *jukaga* « vraiment, donc », *tas-ka-t* « celui-là même », et le lituanien oriental a un impératif *dúo-ka-gi* « donne donc », comme le russe *dáj-ka* (§ 322) ; l'impératif, forme expressive, est volontiers renforcé par une particule, ainsi *rèci-de(r)* en serbo-croate (§ 357). L'élargissement *-k-* est inconnu du lette, et en vieux prussien la forme isolée *eykete* « viens ici » dans le Vocabulaire de Grunau, de langue mêlée, est lituanienne : *eĩk(i) tẽn.*

Cette formation de l'impératif est nouvelle en lituanien : le vieux lituanien garde des impératifs comme *gelb* « aide », *atleid* « permets », et *duodi* « donne », et de mêmes formes sans *-k-* sont encore largement conservées en lituanien oriental. Au réfléchi on trouve *kelie-s* « lève-toi », dans le type en *-ā-* *sakai* « dis », 1re plur. *padaraime* « faisons », où l'on reconnaît les désinences de l'optatif. Et le lituanien conserve l'optatif à la 3e personne dans son « permissif » formé avec la particule préposée *te-*, qui est l'adverbe *tè*, *tẽ* « tiens, prends » : *te-nesiẽ* « qu'il porte ». Avec les présents en *-ā-*, le « permissif » était du type *te-rãšai* « qu'il écrive », et il l'est resté dialectalement ; mais il est remplacé par *te-rãšo*, et c'est la forme de l'indicatif qu'on trouve après *te-* dans la plupart des types verbaux.

Le système très remanié du lituanien s'explique donc par une décadence de l'optatif. Il se ramène à celui du lette : conservation partielle des formes, mais confusion à la 2e personne du singulier avec l'indicatif par extension de la désinence *-i*, puis amuïssement de cette désinence, comme de *-i* de l'impératif dans les langues slaves septentrionales, tch. *nes*, etc. A l'impératif, qui n'est pas une forme purement verbale, tout mot qui énonce un ordre pouvant être un impératif, une particule d'insistance est plus utile qu'une désinence : lit. *nèš-k*, et les contacts entre l'impératif et le futur dont témoignent le lette et le vieux prussien ont fait de cet élargissement en *-k-* une formation parallèle à celle du futur en *-s-* et fléchie de façon semblable.

On ne peut pas reconnaître en baltique, pas plus qu'en slave, de vestiges de l'ancien impératif indo-européen. Un impératif lit. *eĩk* « va » est régulier en regard de l'infinitif *eĩti*, et il n'y a aucune raison de le comparer à lat. *ī*, gr. ἴξ-ει. Le problème de sl. *da* se retrouve pour lit. *dúok* « donne », dial. *duõ* et lette *duô* : mais le vieux lituanien a *duodi* comme le lette *duod*, et il doit s'agir d'une réduction exceptionnelle de *duodi* dans un impératif très usuel, de même que dans le lette *laî* de *laid*. Il est en tout cas arbitraire de supposer dans *duodi* une conservation de la désinence athématique i.-e. *-dhi* de gr. hom. δίδωθι, puisque le thème de l'indicatif est *duod-*, et que v. sl. *daždĭ* indique un impératif athématique tout différent (§ 351).

§ 349. **L'impératif en slave.** — La flexion de l'impératif est normalement réduite, dès le vieux slave, aux formes de 2e-3e personne du singulier et de 1re et 2e personnes du pluriel et du duel, et cette réduction s'accentue dans les langues slaves. Seules deux formes modales du verbe « être » conservent en vieux slave la flexion complète de l'ancien optatif : *bǫdĕmĭ* « que je sois », impératif, et *bimĭ* « je serais », en valeur de conditionnel et usuellement

comme auxiliaire du conditionnel. Voici la flexion de *bǫděmĭ*, qui est la flexion générale des impératifs des verbes à présent en *-e-*, sauf la disparition des 3e personnes du pluriel et du duel et la disparition ordinaire de la 1re personne du singulier ; celle du type mouillé en regard des présents en *-je-* : *glagolati* « parler », *glagolje-*, et celle de l'impératif des présents en *-i-*, *moliti* « prier », *moli-* :

Sing.	1re	pers.	*bǫděmĭ*		
	2e	pers.	*bǫdi*	*glagolji*	*moli*
	3e	pers.	*bǫdi*	*glagolji*	*moli*
Plur.	1re	pers.	*bǫděmŭ*	*glagoljimŭ*	*molimŭ*
	2e	pers.	*bǫděte*	*glagoljite*	*molite*
	3e	pers.	*bǫdǫ*		
Duel	1re	pers.	*bǫděvě*	*glagoljivě*	*molivě*
	2e	pers.	*bǫděta*	*glagoljita*	*molita*
	3e	pers.	*bǫděte*		

Les impératifs des présents athématiques *damĭ*, *věmĭ*, *jamĭ*, sauf *jesmĭ* dont l'impératif est suppléé par *bǫděmĭ*, mais avec l'impératif *vižďĭ* de *viděti* « voir », prés. *vidi-*, ont une flexion spéciale :

Sing.	2e	pers. *daždĭ*	Plur. 1re	pers. *dadimŭ*	Duel 1re pers. *dadivě*
	3e	pers. *daždĭ*	2e	pers. *dadite*	2e pers. *dadita*

Le conditionnel, sur thème *bi-*, est à part. Il passe dès le vieux slave au thème *by-* d'aoriste et à une flexion d'aoriste :

Sing.	1re	pers. *bimĭ*, *byxŭ*	Plur.	1re	pers. *bimŭ*, *bixomŭ*, *byxomŭ*
	2e	pers. *bi*, *by*		2e	pers. *biste*, *byste*
	3e	pers. *bi*, *by*		3e	pers. *bǫ*, *bišę*, *byšę*

Le duel sur thème *bi-* n'est pas attesté dans les textes vieux-slaves, où l'on ne trouve que 1re pers. *byxově* du type de l'aoriste, et en vieux tchèque *bychwie* et 2e-3e plur. *bysta*.

§ 350. **L'impératif thématique.** — L'optatif indo-européen présentait dans le type thématique une caractéristique *-oi-*, qui pourrait représenter la soudure de *-ī-* athématique (§ 351) à l'élément thématique *-o-* : 2e pers. skr. *bháreḥ*, gr. φέροις, 1re plur. skr. *bhárema*, gr. φέροιμεν, en regard de l'indicatif skr. *bhárasi*, *bhárāmaḥ*, gr. φέρεις, φέρομεν. La formation reste claire en germanique dans got. *nimais*, 1re plur. *nimaima*, en regard de *nimis* « tu prends », 1re plur. *nimam* ; et en baltique dans v. pr. *immais* « prends », 2e plur. *immaiti*, en face de *immati* « vous prenez », v. lette *nesiẽt* en face de *nesat*, lit. *te-nešiẽ* « qu'il prenne » en face de *nẽša* ; de même dans toutes les formes en *-ě-* du slave, *bǫděmĭ*, etc.

Dans le type mouillé à présent en *-ye-*, où le gotique a *-jais*, etc., les formes 1re plur. *glagoljimŭ*, etc. offrent en slave l'alternance

attendue. Le vieux prussien a *-eis*, *-eiti* : *poyeys* « bois », 2e plur. *poieiti*, d'un présent **pōje-* (§ 514), non sans flottement de *-ais* dur et *-eis* mouillé. Si le lituanien a le « permissif » *te-vertiẽ* « qu'il tourne », comme *te-nešiẽ*, à côté de *te-veřčia* avec la forme du présent, c'est parce qu'il ne distingue pas *-jie-* de *-ie-* (§ 154).

Le *-i-* du type d'impératif à présent en *-i-* n'est pas clair, mais le type de présent ne l'est pas non plus (§ 621). Le vieux prussien a *-ĭs*, *-ĭti*, *mijlis*, 2e plur. *milijti*, de *milijt* « aimer », en regard d'un présent *milẽ*. Le lituanien a au « permissif » la même forme qu'à l'indicatif, *te-mýl* comme 3e pers. prés. *mýl(i)*, et le lette atteste 2e plur. *-it*, comme à l'indicatif.

La 1re personne du singulier *bǫděmĭ*, avec la désinence primaire *-mĭ* qui est sûrement nouvelle (§ 339), devait être encore assez courante en vieux slave, et elle n'était pas isolée, car on trouve deux autres exemples de la désinence *-ěmĭ* : *otŭpaděmĭ* « que je tombe », *priměmĭ* « que je reçoive ». Des formes de ce type se sont maintenues en slavon croate et en moyen serbo-croate : *mozěm* « que je puisse » au xve siècle, en ragusain *hotěm* « que je veuille » (xive-xve siècle), *umrěm* « que je meure », *buděm (budijem)* jusqu'au début du xvie siècle. La forme *hotěm* est en regard de *hoću*, présent en *-je-*, mais elle est bâtie sur le thème de l'impératif *hotěj*. En regard des présents en *-i-* et de leur impératif en *-i-*, le ragusain du début du xvie siècle connaît une désinence *-im* : *bojim se*, *strašim se* « que je craigne ». En čakavien de la fin du xve siècle, on a plusieurs exemples d'une désinence *-ijam*, ainsi *strašijam se* ; mais ce n'est sûrement qu'une translittération de la glagolite *-iěm*, qui pouvait se lire *-ijam*, avec addition de *-ěm* au thème *-i-*.

A la 3e personne du pluriel, la désinence *-ǫ*, qui doit représenter *-oint* (§ 339), ne se rencontre que dans v. sl. *bǫdǫ*, et d'autre part dans le conditionnel *bǫ* qui ne peut pas être primitif, mais qui atteste une productivité ancienne de *-ǫ*. La désinence, déjà rare en vieux slave, a complètement disparu ensuite, mais non la 3e personne du pluriel de l'impératif, qui a pris la forme d'une 2e-3e personne du pluriel parallèle à la 2e-3e personne du singulier. C'est le cas en vieux tchèque, ainsi *oni sami mstěte sě* « qu'ils se vengent eux-mêmes », et *bud'te* « qu'ils soient », particulièrement fréquent, se maintient comme archaïsme jusqu'au tchèque moderne ; en vieux polonais, ainsi *oni was wyzwolcie* « qu'ils vous délivrent », mais seulement jusqu'au xve siècle ; en serbo-croate, plus spécialement en čakavien, jusqu'au xvie siècle, ainsi *budite boci vaši pripasani* « que vos flancs soient ceints » qui répond à v. sl. *bǫdǫ... prěpojasana* Luc XII, 35. On a de la même façon une 3e personne du duel en *-ta* en vieux tchèque : *budta*, et en vieux polonais.

C'est la 2e-3e personne du singulier en *-i* qui fait difficulté, comme celle en v. sl. *-ždĭ* du type athématique, et il faut examiner ensemble ces deux désinences (§ 352).

§ 351. **L'impératif athématique.** — Dans le type athématique, la caractéristique de l'optatif indo-européen était **-yē-* au singulier, *-ī-* au pluriel et duel et au moyen : lat. (ancien) *siēs* « que tu sois », 1re plur. *sīmus*, gr. εἴης, εἶμεν de **esyē-*, **esī-*. L'alternance *-yē/ī-* se maintient très mal : le latin classique a *sīs* comme *sīmus*, le grec remplace εἶμεν par εἴημεν d'après εἴης ; le sanskrit n'a plus que *syā́ma* comme *syā́ḥ* et restreint l'alternance à l'opposition de l'actif et du moyen, *dadyā́t* « qu'il donne » et moyen *dadīṭá*. Comme le latin, le germanique a got. *witeis* « que tu saches » comme 2e plur. *witeiþ*.

Au contraire le slave, dans son tout petit groupe d'impératifs athématiques, v. sl. *daždь*, slavon morave *dazь*, de **dad-jь*, 1re plur. *dadimŭ*, garde clairement l'alternance **-yē/ī-*, sinon la désinence **-yē-*. Le baltique, trop tardif, n'apporte plus rien d'utile pour la comparaison : v. pr. *dais* « donne », 2e plur. *dāiti*, letto-lituanien *duod(i)*.

En slave, une flexion complète de l'optatif athématique n'est conservée que dans le conditionnel v. sl. *bimь*. Le thème *bi-* d'optatif est balto-slave : lit. *-bime*, etc. (§ 396). Il a un correspondant exact dans le vieux-perse *biyā* « qu'il soit » : c'est l'optatif athématique ancien **bhu̯ī-* (§ 37) de la racine **bhū-*, dont la flexion pouvait comporter une alternance **bhŭ-yē-*, **bhu̯-ī-*, d'après la forme *buyāt* de l'avestique. Ailleurs, un thème **bhī-* apparaît dans lat. *fiō* « je deviens », *fīs*, mais il ne s'explique pas par l'optatif ; et pour *bi-* du germanique occidental, v. h. a. *bim* « je suis », voir § 633. Si le thème slave *bi-* est ancien, la flexion ne l'est pas : il y a eu extension du pluriel *bi-* au singulier et à la 1re personne *bimь*, et la 3e personne du pluriel *bǫ* a pris sa désinence *-ǫ* au type thématique. Mais deux présents anomaux, qui sont d'anciens optatifs, fournissent des données complémentaires sur la flexion de l'optatif athématique.

Le verbe *do-vьlěti* « suffire » ne se rencontre que dans cette forme à préverbe et est complètement séparé de *velěti* « vouloir, prescrire » (§ 595). Le présent en est originellement un optatif, comme le montre la correspondance avec le gotique *wiljau* « je veux », présent à flexion d'optatif, 2e sing. *wileis*, etc. Sa flexion est en vieux slave 3e sing. *dovьljetŭ*, 3e plur. *dovьlętŭ*, à côté de *dovьlějetŭ*, *dovьlějǫtŭ* par normalisation sur le thème d'infinitif.

Le verbe *xotěti* « vouloir » s'est étendu en slave à la place de *velěti* passé plus ou moins complètement à un autre sens. Mais c'est une formation ancienne où l'on reconnaît un thème de parfait (§ 600), et dont la flexion anomale de présent est la même que celle de *-vьlěti*, et bien mieux conservée : en vieux slave régulièrement *xošǫ*, *xošte-*, 3e plur. *xotętŭ*, et de même dans les autres langues slaves, et avec une 2e personne du singulier *xošti* à côté de l'usuel *xošteši*.

Cette 2e personne du singulier v. sl. *xošti*, de **xoť-ji*, se maintenait surtout en proposition conditionelle : *ašte xošti* « si tu veux ». Elle a pris la forme *xoštĭ* en slavon ; on la retrouve dans le moyen serbo-croate *hoć*, négatif *neć*, enclitique *ć*, qui restent courants à côté de *hoćeš*, etc., et jusque dans des parlers actuels dans l'interrogatif *(h)ȍli*, *ȍl* de *hoć li* « veux-tu » ; en slovène : *hoč*, variante de *hóčeš* attestée depuis le XVIe siècle et encore fréquente dialectalement ; en ukrainien : *xoč* pour *xóčeš*, mais surtout comme conjonction « bien que » (r. *xotjá*, gérondif).

La forme *xošti* de présent, comme ancien optatif, est identique en vieux slave à celle de l'impératif, 2e sing. *vŭs-xošti*. Le pluriel de l'impératif n'est pas attesté en vieux slave, mais était évidemment sur thème *xoti-*. Le russe a *xotíte* (et 2e sing. *xotí*), le slovène *hotíte* (et 2e sing. *hóti*). Les autres langues ont des formes d'impératif remaniées sur le thème *x(o)tě-* de l'infinitif : pol. *chciéj-cie*, tch. *chtěj-te*, dès les plus anciens textes dans ces deux langues, et de même s.-cr. *h(o)tějte*, *htjéjte* (actuellement inusité).

On n'a pas conservé de forme ancienne de 1re personne du singulier, puisque v. sl. *bimь* est refait sur le thème *bi-*, et *hotěm* du moyen serbo-croate sur le thème nouveau *hotě-* d'impératif. Mais les 3e personnes du pluriel anomales v. sl. *do-vьlętŭ* et *xotętŭ*, r. *xotját*, restituent, avec addition secondaire de *-tŭ* du présent, une désinence **-ę* parallèle à *-ǫ* du type thématique, et qui représente **-ĭnt*, cf. got. *wilein-a* de *wilei-*, lat. *sint*. Le russe a au présent une flexion de pluriel sur thème *-i-*, la même qu'à l'impératif : 1re plur. *xotím*, 2e plur. *xotíte* ; mais ces formes sont nouvelles comme *dadím*, *dadíte* dans le type athématique (§ 628) et bâties sur la 3e personne du pluriel *xotját* : elles n'apparaissent qu'au XVIIe siècle, pour *xočem*, *xočete* antérieurs.

§ 352. **La 2e-3e personne du singulier.** — Les désinences sont très remaniées dans les deux types. Dans le type thématique, *-i* ne saurait remonter à i.-e. **-oi-* (§ 87), lit. *-iẽ* dans *te-nesiẽ*. Et comme il attire l'accent (§ 683) et est donc d'intonation rude, une explication par l'extension de la forme mouillée du type *glagolji* n'est pas satisfaisante. Le balto-slave avait une désinence de 2e personne du singulier d'intonation rude, celle du présent **-ēi*, lit. *-ì* (§ 335), et c'est celle qu'on doit trouver, introduite secondairement, en letto-lituanien dans l'impératif lette *nes*, v. lit. *duodi* (§ 348). Mais c'est impossible en slave, et s'il y a correspondance entre le lette *nes*, plur. *nesiẽt*, et le slave *nesi*, plur. *nesěte*, c'est du fait de deux remaniements différents de la désinence du singulier.

Dans le type athématique, on voit au moins que v. sl. *-ždь* est une réduction de *-ždi*, comme à la 2e personne du singulier *-šь*

du slavon et des langues slaves l'est de v. sl. *-ši* (§ 89). Des formes *daždi*, etc. sont attestées en vieux slave, presque uniquement par un seul manuscrit, l'Eucologe du Sinaï, mais dans ce manuscrit elles sont très nombreuses et à peu près régulières ; et d'autre part le vieux slave a l'isolé *xošti*, qui ne passe à *xoštĭ* que postérieurement. On restitue donc sûrement une désinence **-ji*, mais elle ne répond pas à i.-e. **-yē-*, qui en slave devait donner **-jě*, **-ja*. On a supposé que la particule *ješa* « plût à Dieu que » du vieux slave conservait i.-e. **es-yēl*, gr. εἴη « que soit », et l'impératif du thème **es-* disparu en slave (§ 623). C'est fort conjectural, et on ne peut pas faire état de la 1re personne du singulier en *-ljam* du moyen čakavien, qui est trop tardive pour garantir une désinence sl. **-jamĭ* de **-yēmi*, et qui peut s'expliquer autrement (§ 350). Mais on doit penser que **-ji* a été substitué à **-jě*, et ceci à une date qui ne peut pas être très ancienne, car **yī* donnait *ī* en slave (§ 63). Il faut donc admettre une extension de *-i-* du pluriel, comme dans le cas de *bi*, avec un traitement de **-ji* nouveau qui a pu être différent après labiale (§ 28) dans *bi* et après dentale dans **-dji*, **-tji*, et différent aussi selon l'époque de l'innovation.

C'est ce *-i* d'intonation rude, pris au pluriel du type athématique, qu'on doit retrouver dans le type thématique de *nesi*, substitué à **-ě*, lit. *-iē*. Le problème serait de savoir comment et par quelle voie *-i* a pu pénétrer ainsi dans le type thématique. C'est probablement par les verbes à présent en *-i-*, qui, thématiques à l'origine, ont adopté une flexion semi-athématique (§ 621). Ces verbes opposent à un présent en *-i-* d'intonation douce, čak. *-i-*, un impératif *-i-* d'intonation rude, čak. *-ĩ-* (§ 683), que leur fournissait le type athématique. Ils lui ont pris le *-i-* du pluriel, non la forme nouvelle **-ji* du singulier, et l'on a *nosi*, *leti*, comme plur. *nosite*, *letite*. Mais il est possible qu'il y ait eu à un moment une hésitation au singulier entre les deux innovations *-i* et **-ji*, entre les deux types *leti*, *letite* et v. sl. *daždĭ*, *dadite* : l'impératif anomal v. sl. *viždĭ* de *viděti* « voir » en serait le témoignage, avec une option exceptionnelle pour **-ji* à l'imitation de l'impératif voisin *věždĭ* « sache ».

Des modifications aussi graves de la 2e-3e personne du singulier de l'impératif en slave, et aussi de la 2e personne du singulier en baltique, s'accorderaient bien avec l'hypothèse que le balto-slave aurait conservé longtemps à la 2e personne du singulier du type thématique les formes courtes de l'impératif indo-européen, en concurrence avec celles de l'optatif. Mais tout a été transformé, ce qui pourrait subsister de ces formes courtes n'est plus identifiable, et il serait hâtif, on l'a vu, de les reconnaître dans les impératifs *nes* du lette, *nèš-k* du lituanien.

§ 353. **L'impératif dans les langues slaves.** — *Vieux slave et bulgare.* Le vieux slave a déjà perdu, sauf deux vestiges, la 3e personne du pluriel de l'ancien optatif, et de même celle du duel. Il est en train de perdre la 1re personne du singulier, et il commence à restreindre l'emploi de la 3e personne. Il dit *da bǫdǫ* « que je sois », *da bǫdǫtŭ*, et *da bǫdetŭ* plus ordinairement que *bǫdi*. La 1re personne du pluriel reste usuelle, mais à côté du tour *da bǫdemŭ*. Le négatif est du type *ne bǫdi*, avec le perfectif ou l'imperfectif selon le sens, mais on trouve une construction plus insistante avec *ne mo(d)zi* « ne veuille pas », littéralement « que tu ne puisses pas », plur. *ne mo(d)zěmŭ*, etc., suivi de l'infinitif.

Avec les verbes à présent en *-e-*, l'opposition est régulière de *-i* au singulier et de *-ě-* au pluriel et au duel : *nesi*, *nesěmŭ*, *nesěte*, etc. Mais avec les verbes à présent en *-je-*, en regard de sing. *glagolji*, on trouve au pluriel et au duel *glagoljamŭ*, *glagoljate*, etc., à côté de *glagoljimŭ*, *glagoljite*, etc., et ces formes en *-ja- (-ě-)* deviennent dominantes à la fin du vieux slave. C'est l'extension au type en *-je-* de l'alternance *-i* : *-ě-* du type en *-e-*, un groupe *jě* étant prononcé *ja* (§ 78). L'impératif des verbes en *-aje-*, *ěje-* et *-uje-* est indemne de cette innovation : *-aimŭ*, *-aite*, *-ěite*, *-uite*, etc. se maintiennent, le singulier *-ai*, *-ěi*, *-ui* passant à *-aj*, *-ěj*, *-uj* monosyllabiques, et le pluriel à *-ajte*, etc.

Le moyen bulgare va plus loin et étend l'alternance *-i* : *-ě-* à l'impératif des verbes à présent en *-i-* : ainsi *ljuběte* « aimez » pour *ljubite*, dès le XIIIe siècle. En bulgare moderne, on a régulièrement *pleti*, *pletéte*, *piši*, *pišéte*, *nosi*, *noséte* ; et d'autre part *pítaj*, *pítajte*, *živéj*, *živéjte*, ainsi que dans d'autres verbes à thème terminé par voyelle, mais avec quelques flottements : *broj*, *brójte* et *broi*, *broéte*, de *broi-* « compter ». Avec thème terminé par consonne, des formes réduites *bež* « sauve-toi », *béžte*, *drăž-te* « tiens », *léž-te* « couche-toi », et aussi *vléz-te* « entre », sont venues se joindre aux anciens impératifs athématiques, *jaž* « mange », *viž* « vois », à flexion normalisée en plur. *jážte*, *vížte*.

L'état du macédonien est le même dans l'ensemble : *plétete*, *nósete*, *pítajte*, etc., avec perte des athématiques : *jádi*, *jádete*, *vídi*, *vídete*. Une partie des parlers macédoniens, comme aussi des parlers bulgares, ne présentent pas l'alternance *-i* : *-ě-* : *plélite*, *nósite*. Mais la distinction de *e* et de *i*, qui se confondaient hors de l'accent (§ 94), n'est plus sûre.

L'impératif est réduit à deux formes, les 2es personnes du singulier et du pluriel. La 1re personne du pluriel a disparu, sauf dans quelques parlers. Le tour supplétif est avec *da* ou *néka* : *da dójde*, *néka dójde* « qu'il vienne ». La particule *néka* est un serbisme (§ 356) qui s'est étendu au macédonien et au bulgare littéraire. L'impératif négatif s'exprime par *da ne* suivi du présent, et aussi

du parfait : *da ne si došăl* « ne sois pas venu », au sens expressif de « ne reviens plus » ; ou par *nedéj-te*, suivi de l'infinitif (§ 420) imperfectif : *nedéj kázva* « ne va pas dire, ne dis pas ». Cette particule est le vieux-slave *ne děi* « laisse », littéralement « ne fais pas » (§ 511). Le macédonien a *némoj-te*, suivi de *da* et du présent : ce n'est pas la continuation directe du vieux-slave *ne mo(d)zi*, mais un serbisme comme *néka*. De telles particules s'empruntent, et le parler macédonien de Suho près de Salonique a pris *mi* au grec μή(ν) : *mi viliš* « ne dis pas, *da ne veliš* ».

§ 354. *Russe.* — Le grand-russe a 2e sing. *nesí*, *piší*, *nosí*, 2e plur. *nesíte*, *pišíte*, *nosíle*, avec perte de l'alternance *-i* : *-ě-* dans les verbes à présent en *-e-* ; et *čitáj-te*, *torgúj-te*, etc., Le *-i* s'est réduit à *-'* hors de l'accent (§ 89) : *bud'*, *búd'te* ; sauf dans des cas spéciaux, verbes à thème terminé par deux consonnes : *krikni* « crie », et verbes à préverbe *vy-* qui attire l'accent (§ 92) : *výnesi* « emporte » avec *-nesi* comme dans les autres formes à préverbe, *prinesí* « apporte », etc.

La flexion est réduite à deux formes, 2e pers. sing. et plur. Mais la 2e personne du singulier s'emploie aussi en valeur de 3e personne du singulier, et également de pluriel : *govorí odná* « que l'une parle », *bud' oní prókljaty* « qu'ils soient maudits ». Ce n'est pas la continuation morphologique de l'ancienne forme de 3e personne du singulier, mais le produit d'une transformation de l'impératif, qui n'est plus un mode à jeu régulier des désinences personnelles (§ 357). Toutefois, dans le passage de l'impératif à flexion encore modale à l'impératif nouveau, des formes de 3e personne se sont conservées dans quelques tours formulaires, comme *ne daj Bog* « Dieu (nous) en préserve », *čort egó voz'mí* « le diable l'emporte », à côté de *da zdrávstvuel* « vive » qui est slavon.

La 1re personne du pluriel subsiste, mais changée en personne du présent : *idëm* « allons » ; et si loin du système ancien de l'impératif qu'elle accepte un pluriel : *idëmte* « allons, vous et moi ». Des tours périphrastiques avec *pusť*, réduction de *pusti* « laisse », et *puskáj*, *daváj* et *dájte*, sont supplétifs de l'impératif avec des nuances diverses : *pusť on pridët* « qu'il vienne ». Le négatif est exprimé par *ne* et l'impératif, ordinairement imperfectif.

L'ukrainien diffère sensiblement du grand-russe. Il a conservé l'alternance *-i* : *-ě-*, et il l'a étendue aux verbes à présent en *-je-* et en *-i-*, comme le bulgare : 2e sing. *nesý*, *pyšý*, *ljubý*, 2e plur. *nesíť*, *pyšíť*, *ljubíť*. Et il garde la 1re personne du pluriel : *nesím*, *pyším*, *ljubím*. Le *-i* s'est réduit à *-'* hors de l'accent : *bud'*, mais *krýkny*. La désinence de 2e personne du pluriel maintient alors sa forme pleine *-te*, de même après *j* : *búd'te*, *pytájte* ; et la désinence de 1re personne du pluriel a la forme *-mo* comme au présent (§ 343) :

búd'mo, *pytájmo*. Pour les 3es personnes du singulier et du pluriel, on a un tour périphrastique avec *nexáj* et le présent : *nexáj pytáje*, plur. *nexáj pytájuť*. Cette particule *nexáj*, qui peut se réduire à *naj*, est le polonais *niechaj* (§ 355).

Le blanc-russe a comme le grand-russe *njasi*, *njasíce*, etc., hors de l'accent *búdz-ce*, et aussi *výnos'-ce* avec les verbes à préverbe *vý-* ; à la 1re personne du pluriel *njasém* du présent, mais *-ma*, comme ukr. *-mo*, après consonne et *j* : *búdzma*, *čytájma*. Comme l'ukrainien encore, il emploie le tour périphrastique avec *njaxáj* : *njaxáj pracúe* « qu'il travaille », plur. *njaxáj pracújuc'*.

Des impératifs athématiques, le grand-russe ne conserve que *eš*, *ešte*, et de même le blanc-russe. L'ukrainien, outre *ji(d)ž*, *ji(d)žmo*, *ji(d)žte*, garde *opoví(d)ž-te*, v. sl. *věždi* ; les formes *jidž-*, *-vidž-* à côté de *již-*, *-viž-* sont refaites sur les thèmes *ěd-*, *věd-*, 3e plur. prés. *jidjáť*, *-vidjáť*, avec l'alternance nouvelle *d* : *dž* (§ 589, § 604) que l'ukrainien a substituée à r. *d* : *ž* (*xodýty* « marcher », 1re pers. sing. *xodžú* pour r. *xožú*), de même que le slovaque a substitué *d* : *dz* (§ 26) à *d* : *z* du tchèque et du slavon morave. L'impératif v. sl. *viždi* s'est maintenu en russe dans la locution populaire *viš* « voyez » ; mais il a disparu comme impératif, et « vois » se dit *(po)smotrí*, ou bien il a été normalisé : ukr. *vyd'*. L'impératif v. sl. *daždi* a été de bonne heure remplacé par *daj*, comme dans les autres langues slaves, et déjà les copistes du XIVe siècle ne comprenaient plus la forme v. r. *dažď* et l'interprétaient par *daj že*.

La chronologie des changements opérés par le russe est souvent incertaine. La substitution du type *nesíte* à *nesěte* paraît attestée depuis le XIIIe siècle, mais comme fait dialectal, puisque l'ukrainien conserve *-ěte* ; et l'extension inverse de *-ěte* aux verbes à présent en *-je* et *-i-* en ukrainien doit être à peu près de la même époque. De même la réduction hors de l'accent de *búdi* à *bud'*, la normalisation en *ěžď*, 2e plur. *ěžďte*, de l'impératif athématique, et la substitution (dialectale) de la 1re personne du pluriel à celle de l'impératif, qui suppose un maintien de *-ěmŭ* jusqu'au moment de la confusion de *ě* et *e* (§ 51). Toutes ces innovations peuvent se dater approximativement de la fin du vieux russe, quand, aux XIIIe-XIVe siècles, s'opère une évolution générale de la langue, au début conservatrice et proche de l'état vieux-slave (§ 5), avec accentuation des divisions dialectales.

§ 355. *Polonais.* — L'impératif garde trois personnes, 2e sing., 1re plur. en *-my*, 2e plur. en *-cie*. Les verbes à thème terminé par consonne présentent le thème nu, avec la consonne finale mouillée, mais durcie si elle est une chuintante ou une labiale (§ 22) : *nieś*, *nieśmy*, *nieście*, *płać* « paie », etc., et *płacz* « pleure », *bierz* « prends », *rób* « fais » (§ 682), *łam* « romps », etc. Quand le thème se termine

par un groupe de consonnes, on trouve *-ij*, avec le *-j* des types en *-aj*, etc. : *ciągnij* « tire », *ciągnijmy*, *ciągnijcie*, mais non dans tous les cas : *myśl* « pense », et non sans flottements : *spojrzyj* et *spójrz* « regarde », *przyjmij* et *przyjm* « reçois », etc. La tendance est vers la forme courte, qui peut provoquer la chute de la consonne finale : *weź* « prends » d'un plus ancien *weźm*, et même dans la langue parlée *ciąg* pour *ciągnij*.

Le vieux polonais avait *-i*, *-imy*, *-icie* après consonne, *-j*, *-jmy*, *-jcie* après voyelle, outre des formes de duel en 1re pers. *-wa*, 2e pers. *-ta*. Il avait supprimé l'alternance *-i* : *-ě-* dans les verbes en *-e-* : *wnidzicie* « entrez ». Mais, dès les premiers textes du XIVe siècle, il présente un flottement des formes en *-i-* et des formes réduites : *wnidzi* et *wnidź*, *wnidzicie* et *wnidźcie*. Les formes en *-i-* se maintiennent néanmoins fréquentes jusqu'au milieu du XVIe siècle. Puis elles se restreignent au cas des thèmes terminés par un groupe de consonnes, qui les gardaient mieux, bien que des formes réduites comme *padń*, *padńmy* se rencontrent aussi dès le début. C'est au XVIIe siècle qu'apparaît l'élargissement par *-j*, mais sous deux formes, *-ij* et *-iej* : *ciągnij* et *ciągniej*. Il y a eu, soit superposition simple de *-j* d'après les thèmes en voyelle, soit emprunt de la désinence *-iej* du type des présents en *-ieje-*, type dénominatif productif en polonais (§ 580) et volontiers à groupe de consonnes : *istnieć* « exister », *twardnieć* « se durcir », etc. Les formes en *-iej* se sont maintenues à côté de *-ij* jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, et jusque dans la langue archaïsante de certains écrivains modernes.

Pour les 3e personnes du singulier et du pluriel, le polonais emploie *niechaj*, usuellement *niech*, avec le présent : *niech żyje* « vive ». La particule *niechaj* apparaît dès le début, et sa réduction à *niech* (cf. *dzisiaj* et *dziś*, § 322) depuis le XVIe siècle. C'est l'impératif fixé d'un verbe *(za)niechać* « négliger, renoncer », ancien *ne xajati* « ne pas se soucier » (§ 508). Le polonais a gardé jusqu'au XVIe siècle la 3e personne du singulier du type vieux-slave, et le vieux polonais avait développé une 2e-3e personne du pluriel en *-cie* (§ 350). Il en reste, au singulier, quelques locutions, comme *Bóg zaplać* « Dieu vous le rende », *bodaj* « Dieu veuille » altéré de *Bóg daj*.

Des impératifs athématiques, il subsiste *jedz* « mange », *wiedz* « sache », avec des pluriels normalisés *jedzcie*, *wiedzcie*. Ils continuent de se distinguer des autres impératifs par leur finale dure issue régulièrement de **-dji*. Le vieux polonais gardait *widz* « vois », en la mesure où les graphies permettent de le distinguer du moderne *widź*.

Polabe. — Le polabe conservait le *-i* de l'impératif non seulement après groupe de consonnes, mais aussi devant enclitique : *eyplôt* = *uplat* « paie », et *eyplóteime* = *uplati mu* « paie-lui ». Comme athématiques, outre *gêtz*, *gêzte* = pol. *jedz-cie*, il avait *weitz* = v. pol. *widz* ; et *dódse* « donne » qui représenterait *dadz*, cf. *dazĭ* en slavon morave, mais le maintien de cette forme athématique surprend, toutes les autres langues slaves ne connaissant plus que *daj*, d'autant plus que la forme n'est attestée qu'une fois et que dans les autres exemples on trouve *doy* = *daj*.

Sorabe. — La flexion générale est du type h. sor. *pleć*, 1er plur. *plećmy*, 2e plur. *plećće* (b. sor. *pleśšo*), 1er duel *plećmoj*, 2e duel *plećtaj*, *-tej*. Le *-i* ne se maintient que dans les cas où il ne peut pas s'amuïr : h. sor. *dźi* « va », *dźiće*. Mais on trouve dialectalement en bas-sorabe le développement de *-ij* du polonais : *póglědnij* « regarde », *-nijšo*.

Les athématiques sont *jěz*, 2e plur. *jězće* (b. sor. *jězćo*), et *wěz-će*.

Tchèque. — Types *dělej* « fais », de v. tch. *-aj* (§ 79), 1re plur. *dělejme*, 2e plur. *dělejte*, et *uměj*, *kupuj* ; — *nes*, *nesme*, *neste*, et *ved'* « conduis », *ved'me*, *ved'te*, avec les consonnes qui conservent la mouillure (§ 22) ; *piš-te*, *pros-te* et *sud'-te*. Le *-i* se maintient après groupe de consonne ou avec des thèmes trop courts pour accepter la réduction ; on a alors la flexion *jdi* « va », *jděme*, *jděte*, *tiskni* « serre », *tiskněme*, *tiskněte*, avec conservation de l'alternance *-i* : *-ě-*, mais extension dans les mêmes conditions aux impératifs des présents en *-je-* : *kašli* « tousse », *kašleme*, *kašlete*, et en *-i-* : *cti* « honore », *ctěme*, *ctěte*. On trouve d'autre part *-i* devant l'enclitique *-ž* : *nesiž* « porte », *prosiž* « demande », mais ces formes ne sont plus que livresques. L'usage du tchèque parlé ne diffère de l'usage littéraire que par la simplification des alternances de palatalisation : *peč* « cuis » comme prés. *peče-* pour *pec* (§ 480), *ber* « prends » comme prés. *bere-* pour *beř* et prés. *beře-* (§ 473). Le slovaque a de même *peč*, mais garde dialectalement *pec*.

Aux personnes autres que les 2e personnes de singulier et de pluriel et que la 1re personne du pluriel, le tchèque se sert de *nechť*, forme renforcée de *nech*, v. tch. *nechaj*, ou de *ať* : *nechť vejde* « qu'il entre », *ať žije* « que vive » ; et le slovaque de *nech*. L'impératif négatif s'exprime par *ne* et ordinairement l'imperfectif.

Les impératifs athématiques sont *jez*, plur. *jezme*, *jezte*, *věz* (qui n'est plus que littéraire), *viz* ; le vieux tchèque atteste encore 2e plur. *vidite*, *vid'te*, 1re plur. *vid'me*, remplacés ensuite par *vizme*, *vizte*. On a *daj*, puis *dej*, depuis les débuts du vieux tchèque, et seul le slavon morave conserve la forme ancienne *dazĭ*. Le slovaque parlé, et de même le tchèque dialectal de Moravie, offre une alternance curieuse à l'impératif des verbes à présent en *-i-* et à radical terminé par *t*, *d* : *vrác* « rends », *hodz* « jette », pour *vrať*, *hoď*, et aussi avec des verbes à présent en *-e-* : *plec*, pour *pleť*. Il s'agit moins d'une extension du type athématique de tch. *viz*, slovaque *vid'* et *vidz*, que d'une substitution de *c*, *(d)z* à *ť*, *ď* à l'imitation des alternances du type tch. *vrátiti*, part. passif *vrácen*.

§ 356. *Slovène.* — Types *dẹ́laj*, 1re plur. *dẹ́lajmo*, 2e plur. *dẹ́lajte*, 1re duel *dẹ́lajva*, 2e duel *dẹ́lajta*, et *umèj*, *kupûj* ; — *pléli*, *pletîmo*, *pletîte*, etc., et *píši*, *pišîmo*, *nósi*, *nosîmo*. L'alternance *-i* : *-ẹ́-* était conservée dans le domaine voisin du kajkavien croate, lié au slovène : 1re plur. *-emo*, 2e plur. *-ete*, et avec extension aux verbes à présent en *-i-* : *govorete*.

La 3e personne du singulier subsiste dans des locutions : *pomózi Bôg* « Dieu aide », *vẹ́di ga Bôg* « Dieu le sache ». Le tour périphrastique est avec *nâj (nàj)*, réduction de *nệhaj* : *nâj bô* « qu'il soit » ; cette particule signifie également « laisse, permets », avec flexion d'impératif et construction avec l'infinitif ou *da* et le présent. Au négatif, on a *ne* simple ; et aussi *nikâr*, proprement « ni en quelque chose » (§ 240), qui de particule de renforcement devient un impératif (§ 357), 2e plur. *nikârte*, 2e duel *nikârta*, suivi de l'infinitif : *nikarte mene dati* « n'allez pas me livrer ».

Des impératifs athématiques, il reste *jèj*, plur. *jệjte* ; et *povệj*, mais à côté de *povẹ́di*, et sans préverbe on n'a plus que *vẹ́di*. De *vídẹti*, l'impératif est normalisé en *vídi*, mais *vij* conservé en čakavien ancien, *viď* en kajkavien, a laissé sa trace dans l'action qu'il a exercée sur *(po)glệj* « regarde » (§ 636).

Serbo-croate. — Types *čítāj*, 1re plur. *čítājmo*, 2e plur. *čítājte*, et **uměj (ùmīj, ùmēj)*, *kùpūj* ; — *plèti*, *plètimo*, *plètite*, et *píši-te*, *nòsi-te*. Dans les verbes à présent en *-e-*, l'unification en *-i-* des désinences est régulière dès le début en serbo-croate, mais l'alternance *-i* : *-ě-* n'avait pas disparu partout : on la retrouve à l'ouest en kajkavien, à l'est dans un parler isolé depuis le xvie siècle, celui des Krašovani de Roumanie, qui garde la distinction de ę ouvert et de ę fermé issu de *ě*, et celle de 2e sing. *úzmi* « prends » et 2e plur. *uzmẹ́tę*. La chute de la désinence *-i* est fréquente à partir du xvie siècle et répandue dans les dialectes. Écartée de la langue littéraire, elle apparaît dans la prononciation familière, surtout à la 2e personne du pluriel, ainsi dans l'usuel *jẽlte* « n'est-ce pas » (§ 357).

La 1re personne du pluriel est d'usage courant, mais elle est perdue dans une partie des parlers. Les formes de l'impératif qui manquent sont rendues par *da* à la 1re personne : *da plètēm*, et fréquemment *da pletémo* au pluriel ; et par *nẽk(a)* à la 3e personne : *nẽk(a) plètē*, *nẽka plètū*. La particule *nẽka*, usuelle depuis le xve siècle, est une altération de *nehaj*, et le kajkavien a *naj* comme le slovène : il y a eu substitution à *-haj* de l'élément postposé *-ka* de large extension en serbo-croate (§ 322). La 3e personne du singulier s'est maintenue jusqu'au moyen serbo-croate, et se survit dans quelques locutions comme *pomòzi Bôg* « Dieu aide », *spási Bôg* « Dieu sauve » (r. *spasíbo* « merci »).

Pour le négatif, la langue emploie *ne*, et *nèmōj(te)* avec l'infinitif

ou *da* et le présent. La forme *nemoj* apparaît dès le xive siècle comme altération de *ne mozi* du vieux slave : sans doute par l'intermédiaire d'une réduction à **nemoz* plutôt que par ablation de la finale *-zi*, car la particule postposée *-zi* ne se joignait qu'à des pronoms (§ 236).

Les impératifs athématiques ont complètement disparu de la langue commune : *jẽdi*, *pò-vjedi*, en regard des présents normalisés *jẽdēm* (§ 626), *pò-vjedīm* (§ 630), et *vĩdi*. Mais ils se conservent dialectalement, de même que les présents athématiques *jêm (îjem)*, *pripo-vîjem* : *jẽď(i)*, *pripò-vid(i)*, et *vĩď(i)*, plur. *jẽď(i)mo*, *jẽď(i)te*, etc., avec addition de *-i*, mais qui s'amuït couramment, à *jeď*, etc. du moyen serbo-croate ; et čak. *jij*, *jijte*.

§ 357. **Évolution générale de l'impératif.** — D'un mode optatif, comportant le jeu complet des désinences personnelles, le slave a tiré, par étapes successives, un impératif qui, possédant encore une 1re personne du pluriel, mais qui n'est plus d'emploi général, tend à se réduire à une forme unique de 2e personne, avec son pluriel en *-te*. Dès lors l'impératif sort des cadres de la flexion verbale, et toute expression d'un commandement, par un nom ou un adverbe, devient aussi bien un impératif : en français « marche », « debout », etc.

Mais le slave reste fidèle à son rudiment de flexion réduit au pluriel en *-te* de pluralité où de politesse, et il se trouve ainsi incorporer des noms ou adverbes à la flexion verbale. La particule *na* « tiens » reçoit un pluriel r. *náte* « tenez », pol. (dial.) *nacie*, tch. *nate*, etc. ; r. *pólno* « assez » a son pluriel *pólnote*, slov. *nikâr* (§ 356) son pluriel *nikârte* et son duel *nikârta*. En serbo-croate, on trouve *nẽ* « non », plur. *nẽte*, *jẽli* « est-ce que, n'est-ce pas », plur. *jẽl(i)te*, *òvamo* « vers ici », plur. *òvamote*, *kàmo se (dìo)* « où t'es-tu fourré » (§ 533), plur. *kàmote se*, etc. L'impératif peut être renforcé par la particule *-de(r)*, et alors le pluriel *-te* s'ajoute à la particule : *rèci* « dis » et *rècide(r)*, plur. *rècide(r)te*. On a la 1re personne du pluriel dans *hajdémo*, de *hàjde* « allons » pris au turc, plur. *hàjdete*, mais on trouve aussi *hajdémote*, comme en russe *pojdẽmte* (§ 354).

Dans les composés à premier terme verbal, du type expressif et productif de tch. *vydřiduch* « écorcheur, usurier » (littéralement « extorque le souffle »), v. pol. *grzejskarb* « chauffe- (couve-) trésor, avare », s.-cr. *ràspikuća*, « dissipe-maison, gaspilleur », le premier terme a la forme de l'impératif. Le type est ancien en slave, d'après les noms propres comme *Vladislavŭ* (le vieux-russe *Dažĭbogŭ*, nom d'un dieu païen, a dû signifier « dieu-donne » plutôt que « donne richesse »). Mais il n'est pas primitif, et on a un type antérieur

nejęvěrŭ « incrédule », littéralement « qui ne prend pas foi », avec le thème verbal nu. Dans ce cas comme dans d'autres, il y a eu élimination de la forme athématique qui créait un groupe de consonnes et qui obscurcissait le composé (cf. v. pol. *jabrząd*, § 171), et recours à un élément thématique de liaison, *-o-* pour le premier terme nominal, *-i-* pour le premier terme verbal, et aussi *-o-* : pol. *pasibrzuch* et *pasobrzuch* « nourrit son ventre, parasite ». En grec, on a des types πλήξ-ιππος, ἑλκε-χίτων et ἑλκεσί-πεπλος.

CHAPITRE III

L'AORISTE

§ 358. **L'aoriste indo-européen.** — D'après le hittite, le système des temps de l'indo-européen comportait simplement à l'origine un présent et son prétérit : hitt. *eszi* « il est », *eśt* « il était, il fut », véd. *ásti*, *āḥ*, gr. ἐστί, ἦς (dial.). Mais une même racine verbale fournissait plusieurs présents : de la racine **śt(h)ā-* « être debout », on a le présent radical lat. *stō* et des présents à redoublement, lat. *sistō*, gr. ἵστημι. Ces présents et leurs prétérits ont pu se lier en une conjugaison plus ou moins étroite, et des présents anciens disparaître en ne laissant que leurs prétérits : gr. ἔστην, sl. *staxŭ*, prétérit radical qui n'est plus en regard d'un présent radical. En grec, ἔλιπε « il a laissé » est un prétérit thématique qui ne diffère en rien par sa flexion de ἔλειπε « il laissait », mais seul ἔλειπε a son présent λείπει : des deux présents également possibles sur la racine **leikʷ-*, **léikʷ-eti* et **likʷ-éti* (§ 477), il reste les deux prétérits, mais seulement un présent.

Les prétérits en regard d'un présent et les prétérits isolés ont pris des valeurs différentes : les premiers indiquent comme le présent l'action en train de se faire, les autres uniquement l'action dans le passé. C'est l'origine de la distinction des deux « aspects » (§ 640), de présent et d'aoriste ; les prétérits de présents sont des imparfaits, ἔλειπε « il laissait », les prétérits isolés des aoristes, ἔλιπε « il laissa ».

C'est ainsi, du moins théoriquement, qu'on peut concevoir l'origine première de l'aoriste, étant entendu que très tôt des racines verbales ont fourni directement des aoristes en dehors de tout présent. La distinction ainsi créée entre l'imparfait et l'aoriste est vivante en grec, jusqu'au grec moderne : φέρνω « je porte », imparfait ἔφερνα, aor. ἔφερα. Elle ne l'est pas en indo-iranien, où l'aoriste, encore fréquent en védique, devient rare en sanskrit, remplacé par l'imparfait, et où le vieux perse ne garde que quelques traces de l'aoriste de l'avestique. Elle est abolie en latin, en germanique et en balto-slave, où l'imparfait indo-européen a disparu et où il n'y

a plus qu'un prétérit d'origine ancienne, mais avec recréation en latin, et indépendamment en baltique et en slave, d'imparfaits nouveaux (§ 374). La question devient alors celle de la conservation de l'aoriste lui-même concurrencé par le parfait (§ 378) ; et d'autre part celle de la restauration au prétérit de l'opposition des deux aspects de présent et d'aoriste, sous des formes différentes et au moyen de l'aspect nouveau, en gotique *ƕawida* « il faisait, il fit » et *gaƕawida* « il fit », en lituanien *dãrė* et *pàdarė* (§ 639).

Ancien prétérit, en principe, d'un présent disparu, l'aoriste a des origines diverses, comme les présents dont il avait été le prétérit ; et, comme il s'agit de formes isolées de bonne heure, elles sont de types plus anciens et moins aisément identifiables que ceux du présent. On reconnaît en balto-slave :

1° Des aoristes radicaux athématiques, ainsi sl. *sła-*, gr. ἔστην (dorien ἔστᾱν), skr. *áśthāt* ; *daxŭ* « je donnai », skr. *ádāt*, gr. ἔδω-κα ; *znaxŭ* « je connus », gr. ἔγνων, lat. *(g)nō-uī* ; *byxŭ* « je fus », gr. ἔφῡν, skr. *ábhūt* ; lette *gãju* « j'allai » (§ 442), gr. ἔβην (dor. ἔβᾱν), skr. *ágāt*. Ces aoristes radicaux sont peu nombreux, mais le slave en a accru l'effectif par rattachement de l'aoriste au thème de l'infinitif et des formes nominales : ainsi *šixŭ* « je cousis », comme inf. *šiti*, lit. *siúti*, sans aoriste indo-européen ancien, mais avec thème *syū-* dans skr. *syūtáḥ* « cousu ».

2° Des aoristes thématiques : c'est le type productif de v. sl. *padŭ* (§ 363).

3° Des aoristes athématiques à élargissement en *-s-*, ou aoristes sigmatiques : le slave les a conservés après consonne dans son type *vĕsŭ*, *rĕxŭ* (§ 362), et en outre il leur a emprunté ses désinences du type général en 1re pers. sing. *-sŭ*, *-xŭ* (§ 360).

4° Des aoristes à thèmes vocaliques en *-ē-*, *-ā-*, *-ī-* : les aoristes slaves en *-ixŭ* sont tirés du thème d'infinitif en *-iti*, les thèmes en *-ē-* et *-ā-* ont pris un tel développement en balto-slave qu'ils sont devenus les seules formes de prétérit en baltique.

§ 359. **Prétérits balto-slaves en** *-ē-*, *-ā-*. — Ces prétérits sont une particularité du balto-slave. Des thèmes verbaux en *-ē-* et *-ā-* apparaissent abondamment ailleurs, mais avec divers emplois. Les thèmes en *-ē-* fournissent des verbes d'état, des types lat. *-ēre*, v. h. a. *-ēn*, lit. *-ėti*, sl. *-ěti* (§ 599) ; et des élargissements de racines verbales : en grec, de ἔχω, le futur σχή-σω, parfait ἔσχη-κα, en slave *grě-(ja)ti* « chauffer » (§ 511) de **gʷhr-ē-* (§ 72). Mais en balto-slave *bē* « il était », de **bhu̯-ē-* (§ 373), est un prétérit, et le grec, avec son aoriste en *-ην*, ἐχάρην de χαίρω « je me réjouis », qui lui sert d'aoriste passif, doit indiquer que le thème en *-ē-* était à l'origine celui d'un prétérit, et que les présents lat. *-eō*, v. h. a. *-ēm*,

sl. *-i-* refait en *-ěje-* (§ 586), en ont été tirés secondairement. L'indo-iranien ignore ce type d'aoriste.

Les thèmes en *-ā-*, qui se confondent avec les dénominatifs en *-ā-* (§ 573), fournissent aussi des verbes d'état, lat. *cubāre* « être couché », et les itératifs en *-āti* du balto-slave (§ 574) ; mais également un subjonctif à l'italo-celtique : lat. *ferās* « que tu portes », à côté du futur *ferēs* « tu porteras » qui est un ancien subjonctif thématique (§ 347).

En balto-slave, on trouve le prétérit en *-ē-* régulièrement en regard des présents en *-e-* : lit. *nẽšė-*, sl. *nesě-axŭ* (§ 374) ; et aussi en slave en regard des anciens parfaits du type des prétérito-présents, qui avaient leur prétérit, tandis que les autres parfaits anciens sont devenus des aoristes (§ 382) : *vědě-*, comme le plus-que-parfait grec ᾔδη. La répartition des prétérits en *-ē-* et en *-ā-* est à étudier en balto-slave selon les différents types de flexion verbale. Les divergences sont fréquentes entre le slave et le baltique, mais dans l'ensemble on peut reconnaître que le prétérit en *-ā-* a été celui des anciens présents athématiques et des présents suffixaux en *-je-* : sl. *pĭsa-*, inf. *pĭsati*, malgré lit. *piẽšė-*, inf. *piẽšti* (§ 538), et des autres présents suffixaux, en *-ske-*, aor. *-ska-*, en *-ŧe-*, aor. *-ŧa-* (§ 440).

Pour le prétérit en *-ē-* des verbes à présent en *-e-*, il paraît s'expliquer par la conservation d'une forme **-ehɬ*, hitt. *-ahɬ*, de l'ancienne flexion en **-eh-*, hitt. *-ah-* (§ 342), conservation parallèle à celle de la 2e personne de singulier du présent en **-ēi*, lit. *-ì* (§ 335). Les autres types verbaux qui ne possédaient pas ce prétérit ancien ont eu recours à un autre prétérit, en *-ā-*, dont on voit plus mal les origines (§ 474).

§ 360. **L'aoriste en vieux slave.** — La formation de l'aoriste est encore variée en vieux slave, mais il y a un type dominant en 1re pers. sing. *-xŭ* après voyelle, qui va se généraliser. Ce type est d'une part celui des anciens aoristes radicaux athématiques, *słaxŭ*, etc., et d'autre part il répond au prétérit en *-ē-* ou *-ā-* du baltique. Mais les différences sont grandes entre le baltique et le slave, dans la flexion et dans la constitution des thèmes, et les concordances, même entre les types verbaux, sont devenues rares et ne sont plus complètes. On prendra comme paradigmes lit. *dìrbo-*, inf. *dìrbti* « travailler », et sl. *gŭna-*, inf. *gŭnati* « chasser », lit. *dārė-*, mais inf. *darýti* « faire », et sl. *mĭně-*, inf. *mĭněti* « penser », avec la flexion de s.-cr. *gnȁ-* dans une langue slave moderne.

		Lit.	V. sl.	Lit.	V. sl.	S.-cr.
Sing.	1	*dìrbau*	*gŭnaxŭ*	*dariaũ*	*mĭnĕxŭ*	*gnȁh*
	2	*dìrbai*	*gŭna*	*dareĩ*	*mĭně*	*gnȁ*
	3	*dìrbo*	*gŭna*	*dārė*	*mĭně*	*gnȁ*

Plur. 1	*dìrbome*	*gŭnaxomŭ*	*dãrėme*	*mĭnĕxomŭ*	*gnãsmo*
2	*dìrbote*	*gŭnaste*	*dãrėte*	*mĭnĕste*	*gnãste*
3	*(dìrbo)*	*gŭnašę*	*(dãrė)*	*mĭnĕšę*	*gnãše*
Duel 1	*dìrbova*	*gŭnaxově*	*dãrėva*	*mĭnĕxově*	
2	*dìrbota*	*gŭnasta*	*dãrėta*	*mĭnĕsta*	
3	*(dìrbo)*	*gŭnaste*	*(dãrė)*	*mĭnĕste*	

Les autres types d'aoriste du vieux slave n'ont pas de correspondants en baltique, où tous les prétérits sont en *-ē-* ou *-ā-*, avec des formes élargies en *-ē-ja-*, *-ā-jā-*, lit. *-éjo-*, *-ojo-*, qu'on retrouve en slave comme thèmes de l'imparfait (§ 374). Paradigmes : *jęsŭ* « je pris », prés. *imǫ*, inf. *jęti* ; *vĕsŭ* « je conduisis », prés. *vedǫ*, inf. *vesti* ; *rĕxŭ* « je dis », prés. *rekǫ*, inf. *rešti* ; *padŭ* « je tombai », prés. *padǫ*, inf. *pasti*.

Sing. 1	*jęsŭ*	*vĕsŭ*	*rĕxŭ*	*padŭ*	
2	*jętŭ*	*vede*	*reče*	*pade*	
3	*jętŭ*	*vede*	*reče*	*pade*	
Plur. 1	*jęsomŭ*	*vĕsomŭ*	*rĕxomŭ*	*padomŭ*	
2	*jęste*	*vĕste*	*rĕste*	*padete*	
3	*jęsę*	*vĕsę*	*rĕšę*	*padǫ*	
Duel 1	*jęsově*	*vĕsově*	*rĕxově*	*padově*	
2	*jęsta*	*vĕsta*	*rĕsta*	*padeta*	
3	*jęste*	*vĕste*	*rĕste*	*padete*	

La flexion de ces types spéciaux se modifie en vieux slave, et l'on a des formes plus récentes :

Sing. 1	*jęxŭ*	*vedoxŭ*	*rekoxŭ*	*padoxŭ*
2	*ję*	*vede*	*reče*	*pade*
3	*ję*	*vede*	*reče*	*pade*
Plur. 1	*jęxomŭ*	*vedoxomŭ*	*rekoxomŭ*	*padoxomŭ*
2	*jęste*	*vedoste*	*rekoste*	*padoste*
3	*jęšę*	*vedošę*	*rekošę*	*padošę*
Duel 1	*jęxově*	*vedoxově*	*rekoxově*	*padoxově*
2	*jęsta*	*vedosta*	*rekosta*	*padosta*
3	*jęste (jęsta)*	*vedoste*	*rekoste*	*padoste*

Pour la substitution générale de 3e duel *-ta* à *-te*, voir § 338. Ainsi les divers types d'aoriste sont ramenés à un type unique, si ce n'est que dans le cas où le thème d'infinitif ne fournit pas de voyelle thématique les désinences sont portées par un élément vocalique alternant *o* : *e*.

§ 361. **Le type en** *-xŭ*. — C'est le type général, en dehors des verbes à présent en *-e-*, des verbes à présent en *-ne-* qui n'étendent pas à l'aoriste le thème *-nǫ-* de l'infinitif (§ 492), et des verbes athématiques qui présentent des particularités. La flexion se fait sur la voyelle thématique du thème de l'infinitif : en *-a-*, *glagolati*

« parler » (prés. *glagolje-*), aor. *glagolaxŭ* ; en *-ě-*, *viděti* « voir » (prés. *vidi-*), *viděxŭ* ; en *-i-*, *moliti* « prier » (prés. *moli-*), *molixŭ* ; en *-y-*, *kryti* « couvrir » (prés. *kryje-*), *kryxŭ* ; en *-u-*, *čuti* « sentir » (prés. *čuje-*), *čuxŭ* ; en *-ǫ-* de l'infinitif en *-nǫti* des présents en *-ne-*, *minǫti* « passer » (prés. *mine-*), *minǫxŭ* ; en *-ę-* après la substitution de *-ęxŭ* au plus ancien *-ęsŭ*. Avec les thèmes terminés par *l* et *r*, on a v. sl. *mlĕxŭ* (v. r. *moloxŭ*), inf. *mlěti* « moudre » (v. r. *mololi*), de **mel-*, prés. *melje-* ; *klaxŭ* (v. r. *koloxŭ*), inf. *klati* « égorger », prés. *kolje-* ; *braxŭ* (v. r. *boroxŭ*), inf. *brati* « lutter », prés. *borje-* ; *mrĕxŭ* (mais v. r. *mĭroxŭ*, § 452), inf. *mrěti* « mourir », prés. *mĭre-* ; et, avec thème en *r̥*, *žrŭxŭ* de *žrŭti* « sacrifier », prés. *žĭrje-*, *trŭxŭ* de *trŭti* « frotter », prés. *tĭrje-*. Il n'y avait pas dans le système du verbe de voyelle thématique brève au thème d'infinitif, et le type en *-oxŭ* est tout nouveau.

En regard des présents athématiques, on a *iměxŭ* comme inf. *iměti* « avoir », *věděxŭ* comme inf. *věděti* « savoir », mais *jasŭ*, puis *jaxŭ*, inf. *jasti* « manger » ; et *daxŭ*, inf. *dali*, *byxŭ*, inf. *byti*, sont anomaux par leur 2e-3e personne du singulier *dastŭ*, *bystŭ*, comme aussi *jastŭ* (§ 366).

Le type jęsŭ. — Ce type est celui des verbes en *-ęti*, prés. *-ĭne-* ou *-ĭme-* (§ 456). Il conserve après nasale la forme *-s-* de l'aoriste sigmatique, comme le type *vĕsŭ* (de **věd-s-*) après consonne. Dans les autres cas, le slave, étendant les désinences de l'aoriste sigmatique, a généralisé la variante *-x-* de *-s-* qui n'apparaissait originellement qu'après *i*, *u*, *r*, *k* (§ 10). Une autre particularité du type *jęsŭ* est sa désinence *-lŭ* de 2e-3e personne du singulier (§ 366) ; on la retrouve dans le type v. sl. *mrĕxŭ*, *mrětŭ*, mais ici le thème **mer-* appelait la forme *-xŭ*.

§ 362. **Le type** *vĕsŭ, rĕxŭ*. — Ce type n'est attesté en slave que par le vieux slave ancien, avec des restes en vieux slave plus récent et en slavon et de rares vestiges dans quelques langues slaves. Il apparaît, de façon limitée et sans aucune productivité, dans la flexion d'une moitié environ des verbes à présent en *-e-* et à thème en consonne, où le type resté vivant, celui des formations nouvelles, était le type *padŭ*.

Il se caractérise par l'addition de *-s-* à un radical terminé par consonne, avec la variante régulière *-x/š-* quand la consonne est une gutturale, et avec les réductions phonétiques normales des groupes de consonnes plus *s* (§§ 34-35) ; et d'autre part par un allongement de la voyelle radicale. On a ainsi : *vĕsŭ* de **vēd-s-*, prés. *vede-* ; *nĕsŭ* de **nēs-s-*, prés. *nese-* « porter » ; *grĕsŭ* de **grēb-s-*, prés. *grebe-* (*pogrebe-* « ensevelir ») ; *basŭ* de **bād-s-*, prés. *bode-* « piquer » ; *čisŭ* de **čīt-s-*, prés. *čĭte-* « lire » ; — *rĕxŭ* de **rēk-š-*, prés. *reče-* « dire » ; *žaxŭ* de **žēg-š-*, prés. *žeže-* « brûler » ; etc. Ces

aoristes sont attestés, et réguliers à date ancienne, pour une quinzaine de verbes. L'alternance de quantité ne joue pas, ou n'est pas reconnaissable faute de données sur l'intonation, dans des cas comme *męsŭ*, de **męt-s-*, prés. *męte-* « troubler ». On a également dans le type athématique *jasŭ*, de **ēd-s-*, prés. *jamĭ*, *jad-* « manger ».

Ce type vieux-slave continue l'aoriste sigmatique de l'indo-européen, avec vocalisme long de la racine : skr. *bhaj-* « partager », aor. *ábhākṣam* ; *yuj-* « lier », aor. *áyaukṣam* de **-yēug-*, gr. ἔζευξα. Le type, encore bien représenté en védique et en avestique, est des plus productifs en grec : δείκνῡμι « montrer », aor. ἔδειξα ; et en latin : *dīcō*, prét. *dīxī*. L'alternance vocalique a disparu en grec, et il n'en reste que des traces en latin : *uehō* « je véhicule », prét. *uēxī*, *iubeō* « j'ordonne », prét. v. lat. *iousit* (puis *iussit*).

On a des correspondances exactes entre l'indo-iranien et le slave dans skr. *dah-* « brûler », aor. *ádhākṣam*, sl. *žegǫ* (§ 33), aor. *žaxŭ* ; av. *nas-* « atteindre », aor. *ənāxštā* de **-nās-*, **-nēk'ṣ-*, sl. *nĕsŭ*. La forme ancienne de l'aoriste de *vezǫ* « je véhicule » devait être *vĕsŭ* de **vēz-s-*, comme skr. *ávākṣam* de *vah-*, lat. *uēxī*, et elle se confondait avec l'aoriste *vĕsŭ* de *vedǫ* « je conduis », si bien qu'on ne peut plus la reconnaître dans un exemple en rédaction slavonne comme *otĭvĕsta sę* Act. Ap. XIV, 25 « (tous deux) se transportèrent (par bateau) ».

L'aoriste sigmatique, qui a eu ses développements propres en grec, en latin, en slave, est une formation très ancienne de l'indo-européen. On retrouve en hittite l'élément *-s-* servant à élargir des racines verbales, avec flexion athématique en *-mi*, et fournissant certaines formes dans la flexion des prétérits du type en *-hi*. Le degré vocalique fort, inexpliqué, était de la forme **-yēug-* de **yug-* ; le vieux slave a *bljusŭ*, de **bĕud-s-*, prés. *bljude-* « surveiller » (§ 430), qui atteste que les allongements vocaliques dans l'aoriste sigmatique sont d'un autre type que ceux qu'on trouve dans les intransitifs comme *gyb-* de *gŭb-* (§ 496) et les itératifs comme *-gybati* (§ 649).

L'aoriste sigmatique se formait principalement sur des racines terminées par occlusive. Mais on trouve aussi avec sonante véd. *ákṣārṣam* de *kṣar-* « couler », et il y a eu des développements ultérieurs, soit du type lui-même, soit de ses désinences, ainsi en grec et en slave (§ 364).

§ 363. **Le type** *padŭ*. — Ce type apparaît avec une moitié des verbes à présent en *-e-*, l'autre moitié étant du type sigmatique. La répartition des deux types d'aoriste, qui vont se confondre sous la forme nouvelle *-oxŭ*, est fixée en vieux slave ancien. Le seul flottement qu'on observe est avec *tręsǫ* « je secoue », dont l'aoriste *tręsŭ* peut relever aussi bien du type *vĕsŭ* que du type *padŭ*, avec

une 3e personne du pluriel attestée sous les deux formes *tręsǫ* comme *padǫ* et *tręsę* comme *vĕsę*. Pour la 2e-3e personne du singulier, à type unique *vede* et *pade*, voir § 365.

Cet aoriste est aussi celui de tous les verbes à présent en *-ne-* qui ne prennent pas la forme nouvelle *-nǫxŭ* (§ 492) : *išlezнǫti* « disparaître », aor. *išlezŭ*. Ainsi, à la différence de l'aoriste sigmatique, il reste une formation productive en vieux slave, et qui a continué d'être vivante sous la forme *-oxŭ*, *išlezoxŭ*, jusqu'au serbo-croate moderne qui a toujours un type *iščezoh* régulier à côté de *iščeznuh*, et qui a pu même donner à *nàgnuti* « pencher, se hâter » un aoriste *nàgoh* pour un plus ancien *-gŭbŭ*, *-gŭboxŭ* (§ 504).

Le type *padŭ* continue l'aoriste thématique de l'indo-iranien, l'aoriste « second » du grec : skr. *siñcámi* « je verse », aor. *ásicam* ; gr. φεύγω « je fuis », aor. ἔφυγον, μανθάνω « j'apprends », aor. ἔμαθον. Le type est vivant en grec, et il s'est maintenu en grec moderne : μαθαίνω, aor. ἔμαθα. C'est originellement le prétérit isolé d'un présent thématique à accent sur la voyelle thématique (§ 358).

En slave, il s'agit bien d'un aoriste, et non d'un prétérit du présent : le sens et les emplois l'indiquent. Si des aoristes comme *idŭ* « j'allai », *mogŭ* « je pus », apparaissent construits sur le thème du présent, *idǫ*, *mogǫ*, c'est que la formation en est secondaire, et elle atteste seulement la productivité du type *padŭ*. L'aoriste *idŭ* est récent, comme le présent en *-de-* (§ 442). L'aoriste *mogŭ* est celui d'un ancien parfait, d'un prétérito-présent (§ 435) : les prétérito-présents avaient leur prétérit en *-ē-* (*vědě-*, § 359), et c'est dans l'imparfait *moža-axŭ* que l'on pourrait retrouver ce prétérit, si la forme n'était pas également nouvelle et du type général des imparfaits en *-ĕ-axŭ* des verbes à présent en *-e-*.

Une conservation de quelques formes de l'imparfait indo-européen, dans des conditions particulières, est possible : ainsi dans l'aoriste en *-nǫ-* des présents en *-ne-*, qui doit être l'ancien imparfait en *-neu-* de ces présents (§ 488) ; et dans le cas du type *vede* de 2e-3e personne du singulier, supplétif dans la flexion sigmatique de *vĕsŭ* (§ 365). Mais de *žiti* « vivre », prés. *žive-*, aor. *žixŭ*, l'ancienneté de la 2e-3e personne *žive*, variante de *ži(tŭ)*, est fort douteuse. Et ces formes, en slave, sont des formes d'aoriste, qui ne sont pas séparables du type général *padŭ*. Or dans ce type l'indépendance des deux thèmes de présent et d'aoriste apparaît clairement avec les verbes à présent à infixe ou suffixe nasal : *lešti* « se coucher », prés. *lęgǫ* et aor. *legŭ* ; *dvignǫti* « mouvoir », prés. *dvigne-* et aor. *dvigŭ*. Une partie de ces verbes sont bâtis sur des thèmes d'aoriste à vocalisme long : *sědŭ*, prés. *sęde-* « s'asseoir », *gybŭ*, prés. *gybne-* « périr » ; et ce sont des parfaits que continuent ces aoristes (§ 382).

Le présent et l'aoriste sont aussi distincts en slave, et opposés par leurs valeurs et leurs emplois, qu'ils le sont en grec. Ils ne le sont pas toujours par leur forme. Avec les présents suffixaux en *-ne-*, qui succèdent aux présents à infixe nasal (§ 493), l'opposition de *dvigne-* et *dvigŭ* est celle du grec μανθάνω, ἔμαθον. Mais il y avait d'autres présents suffixaux, en *-je-*, en *-de-* etc., qui eux aussi fournissaient uniquement des présents. Quand ils se sont soudés à la racine verbale, le slave a dû leur créer des aoristes. A *ide-* et *jade-* « aller en véhicule », il a donné des aoristes *idŭ*, *jadŭ*, et *krade* « dérober », qui est sûrement un ancien présent en *-de-* (§ 430), a de même un aoriste *kradŭ*. Des présents en *-ŀe-* (§ 440), le vieux slave ne fournit pas l'aoriste ancien pour *pleŀe-* « tresser », mais de *rasŀe-* « croître » un aoriste *rasŀŭ* est attesté en rédaction slavonne par 3e plur. *vĭzĭrasŀǫ*. Un présent en *-se-* est *tręse-* « secouer » (§ 436), aor. *tręsŭ*, et l'on voit que des deux formes de 3e personne du pluriel, *tręsǫ* et *tręsę*, la forme première est *tręsǫ*.

Sans doute on peut penser que le slave a eu recours, pour donner un aoriste à ces présents suffixaux, à l'imparfait indo-européen qui n'aurait pas tout à fait disparu. Mais l'hypothèse est inutile, puisque le type *padŭ* était le type productif d'aoriste.

Au type *padŭ* du slave, le letto-lituanien répond par son prétérit en *-ā-*, régulier en regard des présents à infixe nasal : lit. *limpù*, *lìpli* « se coller », prét. *lìpo-*, lette *lìpu*, *lipt*, *lipā-*, en face de sl. *pri-lĭ(p)ne-*, aor. *-lĭpŭ*. De même, avec les verbes à présent en *-ŀe-*, type productif sous la forme élargie *-sta-* (§ 439) qui ne se soude pas au radical verbal, il a lit. *tirpstù*, *tiřpti* « se raidir », prét. *tiřpo-*, lette *tirpstu*, *tìrpt*, *tìrpā-*. Mais le slave aussi, en dehors des verbes à infixe ou suffixe nasal, donnait à ses présents suffixaux des prétérits en *-ā-* : à ses présents en *-je-*, *glagolje-*, aor. *glagola-* (§ 538) ; à ses présents en *-ske-*, *iskǫ*, aor. *iska-* (§ 467) ; et à ses présents en *-ŀe-*, *mele-*, aor. *meŀa-* (§ 440) et *trepeŀa-* à présent nouveau v. sl. *trepešŀe-* (§ 563). Ce qui achève de montrer combien récent, et pris au type *padŭ*, est un aoriste *rasŀŭ* de *rasŀe-*.

§ 364. **Flexion de l'aoriste.** — Il y a deux types, thématique et athématique. Le type thématique présente les désinences secondaires régulières (§ 339) : 1re pers. sing. *-ŭ*, 2e-3e sing. *-e*, 3e plur. *-ǫ*. La seule particularité est la conservation à la 1re personne du pluriel *-omŭ* du degré vocalique *-o-*, et de même à la 1re personne du duel *-ově*, en regard de *-emŭ*, *-evě* du présent. C'est sur cette opposition de *-omŭ* aor. à prés. *-emŭ* que le slave méridional et le russe ont bâti leurs formes nouvelles d'aoriste, *-oxŭ*, etc. (§ 367).

L'aoriste en *-sŭ*, *-xŭ* continue une flexion athématique : 2e pers. plur. et 3e duel *věste*, et *rěste* (§ 10), 2e duel *věsta*, *rěsta*, comme en sanskrit 2e plur. *-sta (-ṣṭa)*, etc. ; 3e plur. *věsę*, *rěšę*, comme gr. -σαν, de i.-e. **-sn̥t* ; et 1re sing. *věsŭ*, *rěxŭ*, comme gr. -σα, de i.-e. **-sm̥*, mais la désinence ne se distingue pas de celle du type *padŭ*, avec *-ŭ* de **-om*, et le védique présente *-sam* comme *-am* dans l'aoriste thématique.

Les 1res personnes du pluriel et du duel sont du type thématique en vieux slave : *věsomŭ*, *věsově*, *rěxomŭ*, *rěxově*, pour skr. *-sma*, *-sva* et *-ṣma*, *-ṣva* athématiques. Les autres langues ont des formes d'aspect athématique : s.-cr. *-smo* dès le début, sor. *-chmy*, duel *-chmoj*, *-chmėj*, mais elles apparaissent aussi secondaires que bulg. *-hme* substitué à v. bulg. *-xomŭ*. Il convient donc de considérer les désinences thématiques du vieux slave comme étant celles du slave commun, mais il n'y a pas lieu de les croire bien anciennes. Si un groupe *sm* se maintient en slave, une désinence **-xmŭ*, du type courant en *-xŭ*, devait se réduire à *-mŭ* (§ 39), et elle a été refaite en *-xomŭ*, d'où *-xově* et *-somŭ*, *-sově*, par emprunt au type thématique.

Le baltique a unifié la flexion de ses prétérits, sur thèmes en *-ē-* et en *-ā-*. Il ne présente qu'une forme anomale de prétérit, v. lit. et lit. dial. *bìt(i)* « il était, il fut » lette *bija*, qui est une altération du prétérit balto-slave *bē* (§ 373). Le letto-lituanien a remanié la flexion des anciens aoristes radicaux athématiques à thème monosyllabique, et à *stā-* il a donné un prétérit lit. *stójo-*, lette *stâjā-*, thème élargi qui se retrouve en slave dans l'imperfectif *stajati* (§ 508) ; mais en vieux prussien *po-stāi*, *dai* doivent conserver les formes *sta-*, *da-* du slave (§ 577), et les prétérits en *-ē-* et *-ā-* monosyllabiques témoignent qu'ils avaient en baltique, et en balto-slave, la flexion de ces aoristes radicaux. Le letto-lituanien leur a seulement donné, à la 1re et à la 2e personne du singulier, des formes en lit. *-au* de **-āju*, *-iau* de **-ēju*, et *-ai* de **-āji*, *-ei* de **-ēji*, à désinences empruntées au présent.

Le slave, s'écartant du baltique, a fait passer ses anciens aoristes radicaux athématiques et tous ses aoristes en dehors du type *padŭ* à la flexion de l'aoriste sigmatique, de même que le grec a étendu au type général ἔλυσα la flexion du type sigmatique ἔδειξα. Il a emprunté à cette flexion ses désinences, évidemment parce qu'elles étaient plus claires que les désinences non sigmatiques : à la 1re personne du singulier, *sta-xŭ* pour skr. *ásthām*, gr. ἔστην ; à la 3e personne du pluriel, *sta-šę*, et le grec aussi remplace -αν du dorien par ἔστη-σαν ; et aux autres personnes, où dans le type d'aoriste en *-i-* une 2e personne du pluriel *moliste*, sans la caractéristique sigmatique de l'aoriste, serait semblable au présent *molite* à l'intonation près, et identique, intonation comprise, à l'impératif *molite*. Mais le slave n'a pas pris à la flexion sigmatique la désinence de 2e-3e personne du singulier.

§ 365. **La 2e-3e personne du singulier.** — Elle est à part, et dans tous les types :

1° Par son accentuation, avec recul de l'accent sur l'initiale et sur le préverbe, selon le témoignage de la langue moderne qui renseigne le mieux sur l'accentuation de l'aoriste, le serbo-croate : *plèloh*, *zaplèloh*, 2e-3e pers. *plèle*, *zàplele*, *òrah*, *uzòrah*, 2e-3e pers. *òrā*, *ùzorā* (§ 685).

2° Par le fait que dans les types qui ont reçu les désinences sigmatiques, 1re pers. sing. *-sŭ*, *-xŭ*, etc., elle ne présente pas l'élément sigmatique. Ceci dans le système du slave dès le vieux slave, et si historiquement des désinences comme *-a* pourraient dériver de **-ās*, **-āsi* aussi bien que de **-ās*, **-āl*, il n'y a pas de doute avec les types v. sl. *jęsŭ*, *mrěxŭ* dont la 2e-3e personne est *jętŭ*, *mrětŭ*, avec une désinence spéciale (§ 366), mais non sigmatique.

3° Par le supplétisme dans le type sigmatique *věsŭ*, *rěxŭ*, qui emprunte au type *padŭ* sa 2e-3e personne *vede*, *reče*. Ce supplétisme est régulier et dure jusqu'au serbo-croate moderne, dans la flexion de l'aoriste v. sl. *něsŭ* qu'il conserve sous la forme nouvelle *-něh* (§ 369) : *dò-nijeh* « j'ai apporté », 2e-3e sing. *dò-nese*. On trouve aussi, plus isolément, en vieux slave *žixŭ* « j'ai vécu », 2e-3e sing. *žive*, mais à côté de *ži(lŭ)* ; et *-trŭxŭ* « j'ai frotté », 2e-3e sing. *-tĭre*, mais à côté de *-trŭ*. L'aoriste *žive*, sur le thème de présent *žive-*, ne doit pas être ancien, mais résulter d'une petite extension du supplétisme du type *rěxŭ*, 2e-3e pers. *reče* comme prés. *reče-*, *žaxŭ* et *žeže* comme prés. *žeže-*. Car *tĭre* ne répond qu'à la forme nouvelle de présent *tĭre-*, qui est pour *tĭrje-* antérieur (§ 531). En vieux russe, le type *mĭre*, d'où *mĭroxŭ*, en regard de prés. *mĭre-*, est nettement secondaire, pour v. sl. *mrěxŭ*, 2e-3e sing. *mrětŭ*.

Des désinences athématiques 2e sing. **-s-s*, 3e sing. **-s-t*, étaient malcommodes. Le védique qui les conserve montre les altérations phonétiques qu'elles provoquaient : de *vah-* « véhiculer », *ávāt* en face de 1re sing. *ávākṣam*. Aussi a-t-on des remaniements : en sanskrit, 2e pers. *ávākṣīḥ*, 3e pers. *ávākṣīt*, en grec ἔδειξας, ἔδειξε. En slave, **vēd-s-t* devait se réduire à **vě*, et ce serait une explication suffisante du recours à une autre forme d'aoriste. Mais il y a les autres cas qui indiquent que la désinence de 2e-3e personne du singulier s'est isolée dans la flexion de l'aoriste, et qui font chercher au fait une cause générale. Son accentuation et son recul de l'accent sur le préverbe laissent supposer la conservation de formes à augment (§ 700). Plutôt qu'à un flottement des deux formations d'aoriste des types *věsŭ* et *padŭ*, qui apparaissent bien distinctes, on pourrait penser à l'existence de deux prétérits d'origine différente et également anciens, qui auraient pu à un moment se concurrencer et se suppléer : l'un étant l'aoriste sigmatique *věsŭ*, l'autre, *vede*, un vestige de l'imparfait indo-européen qui, en se confondant

avec l'aoriste thématique du type *padŭ*, se serait maintenu à la 2e-3e personne du singulier à la faveur d'une accentuation spéciale, c'est-à-dire longtemps renforcé par l'augment, tandis que la seule distinction des désinences primaires et secondaires était trop fragile pour ne pas amener normalement la disparition de l'imparfait.

4° Et la 2e-3e personne du singulier connaît une désinence spéciale, *-tŭ*.

§ 366. **La désinence** *-tŭ*. — On trouve cette désinence, et à peu près régulièrement en vieux slave ancien, avec les verbes des petits types *jęsŭ* (§ 456), 2e-3e sing. *jętŭ*, et *mrěxŭ* (§ 452), 2e-3e sing. *(u)mrětŭ* ; avec quelques verbes seulement du petit type des verbes radicaux à voyelle thématique *-i-* (§ 513) : *pixŭ* « je bus », 2e-3e sing. *pitŭ*, *vixŭ* « je tressai », *(po)vitŭ*, mais non dans *bixŭ* « je frappai », *bi*, *vŭpixŭ* « je clamai », *vŭpi* ; isolément dans *pěxŭ* « je chantai », *pětŭ* (prés. *poje-* § 518), et en outre dans *žixŭ* « je vécus » (prés. *žive-*, § 437), 2e-3e sing. *žitŭ*, mais à côté de *ži* et de *žive*.

Par ailleurs *-tŭ* apparaît sous la forme *-stŭ* à l'aoriste des verbes à présent athématique : *jamĭ*, aor. *jasŭ*, 2e-3e sing. *jastŭ* ; *damĭ*, aor. *daxŭ*, *dastŭ* ; et *jesmĭ*, aor. *byxŭ*, *bystŭ*.

Il s'agit bien encore d'une forme supplétive, et *jętŭ* est à part dans la flexion sigmatique de l'aoriste *jęsŭ*, *jęsomŭ*, etc. Son existence est confirmée par l'accentuation du serbo-croate (§ 685), qui a *pȉh*, *vȉh*, 2e-3e pers. *pȋ*, *vȋ*, mais *bȉh* (« je frappai »), *bȉ* : car les longues en finale absolue s'abrégeaient en slave (§ 89), et s.-cr. *pȋ*, *vȋ* supposent *pitŭ*, *vitŭ* du vieux slave avec amuïssement récent de *-tŭ*, comme au présent dans 3e plur. *ìdū* de v. sl. *idǫtŭ* (§ 107).

On reconnaît ordinairement dans cette désinence *-tŭ* la désinence i.-e. **-tha* de 2e personne du singulier du parfait : de **wid-*, skr. *vét-tha* « tu sais », gr. (*F*)οἶσ-θα, got. *wais-t*. En germanique, on a régulièrement 2e sing. *-t* dans les prétérito-présents, et en gotique au prétérit des verbes « forts » : *niman* « prendre », prét. *nam*, 2e pers. *nami*. Mais en germanique les prétérito-présents sont d'anciens parfaits, et les prétérits du type *nam* montrent par leur vocalisme **-o-* qu'ils continuent des parfaits et non des aoristes. En slave, si d'assez nombreux parfaits se sont fondus dans l'aoriste (§ 382), ce n'est qu'en proportion limitée, et les types v. sl. *jęsŭ*, *mrěxŭ*, qui attestent le plus largement la désinence *-tŭ*, n'ont justement rien à voir avec le parfait. D'autre part *-tŭ* ne répond pas exactement à i.-e. **-tha*, qui devrait donner **-to* (§ 86), et il est 2e-3e personne du singulier, et non 2e personne.

On reconnaît au moins en slave les conditions de l'apparition de *-tŭ* : après sonante *n*, *m*, *r* dans les types *jętŭ* et *mrětŭ* ; après sonante *i* dans l'isolé *pětŭ* sur thème **pai-* d'après son présent

poje-, tandis qu'avec *-ě-* de **-ē-* le vieux slave a toujours *spě* de *spěti* « progresser », prés. *spěje-*, etc., sans *-tŭ*, et de même *kry* de *kryti* « couvrir », etc. avec **-ū-* ; mais également *plu* de *pluti* « voguer », bien que *-u-* représente **-eu̯-* (§ 461), et *ču* de *čuti* « sentir », où le thème *ču-* doit être nouveau à l'aoriste (§ 524). Dans les verbes radicaux en *-i-*, on voit par le baltique que *vitŭ* est sur un thème **wei-*, lit. *vejù*, et qu'il y avait en slave deux types, l'un en **-ei-* à 2e-3e personne de l'aoriste en **-ei-tŭ*, l'autre en **-ī-* à aoriste sans *-tŭ* ; ils ont pu flotter entre eux, le thème *pi-* n'est pas clair (§ 514), et *žitŭ* est inattendu à côté de *ži* (et *živе*), mais c'est secondaire.

On peut alors penser à une explication de *-tŭ* comme fait récent du slave, qui ramènerait l'opposition de *jęsŭ* et 2e-3e sing. *jętŭ* au cas général de l'extension des désinences sigmatiques à toutes les personnes sauf à la 2e-3e personne du singulier. L'amuïssement des consonnes finales, dont *-t*, n'est pas ancien en slave (§ 82), et les proclitiques montrent qu'elles se maintenaient devant voyelle : *o-xoditi* et *ot-iti* (§ 83). Le slave a été à un moment une langue à consonnes de liaison, comme le français. S'il gardait et généralisait la consonne finale, il lui ajoutait un *-ŭ*, son système ne comportant plus de syllabes fermées, et *ot-* devant voyelle devenait *otŭ* en position libre. Ainsi la désinence *-tŭ* peut représenter simplement la conservation de la désinence secondaire *-t* de 3e personne dans des conditions particulières : après sonante, où **merť* serait devenu **mer* sans le maintien du *-t* de liaison et se serait écarté de **mer-* devant consonne, v. sl. *mrěxŭ*. Un traitement v. sl. *mrě* n'est pas phonétique, et *mrě* est tardif pour *mrětŭ*. La 3e personne était devenue généralement 2e-3e personne avec l'amuïssement de *-s* comme de *-t*, et *-tŭ* le devenait également.

Dans les athématiques, la désinence *-tŭ* se présente sous la forme *-stŭ*. Ici, v. sl. *jastŭ* s'expliquerait bien par la conservation d'une désinence **-tha* de parfait, le thème **ēd-* étant celui d'un ancien parfait (§ 382). Mais il peut s'expliquer aussi par la désinence secondaire *-t* en regard du présent *jastŭ* ; et *dastŭ* apparaît lié au présent *dastŭ* et à son thème *dad-*, car *da-* est un ancien aoriste radical. Pour *bystŭ*, il pourrait être bâti sur le thème élargi **bū-d-* qui est à la base du présent à infixe nasal *bǫde-* (§ 448), mais cet élargissement est celui d'un présent suffixal en *-de-*, thématique et non athématique. Et l'explication la plus simple de *bystŭ*, *dastŭ*, *jastŭ* en regard de *byxŭ*, *daxŭ*, *jasŭ* serait le maintien des formes de 2e-3e personne du singulier de la flexion athématique de l'aoriste sigmatique qui ont disparu dans le type *věsŭ*, *vede*. Faute de données suffisantes sur les aoristes des verbes athématiques, on en est réduit à des hypothèses incertaines et contradictoires.

§ 367. **Évolution de l'aoriste.** — Le vieux slave conservait *-sŭ*, 1re plur. *-somŭ*, etc., dans les types *jęsŭ*, *věsŭ* et dans l'athématique *jasŭ*, mais bientôt il généralisait *-xŭ* : *jęxŭ*, *jaxŭ*, et *vedoxŭ*. Le type *jęsŭ* est encore régulier et presque constant dans les manuscrits vieux-macédoniens de l'Évangile et du Psautier, et il se maintient quelque temps à l'ouest en slavon serbe et croate. Il disparaît complètement dans les manuscrits vieux-bulgares et en slavon russe, et dans toutes les langues slaves : si le serbo-croate conserve exceptionnellement l'aoriste v. sl. *nĕsŭ*, c'est sous la forme nouvelle *nĕxŭ*.

La désinence *-tŭ* de 2e-3e personne du singulier s'élimine également, et on trouve *ję*, *umrě*, *da*, pour *jętŭ*, *umrětŭ*, *dastŭ*. Elle est encore fréquente en slavon, surtout serbe et croate, et surtout dans la forme *bystŭ*, qui s'est maintenue jusqu'au slavon russe moderne *(bystĭ)* et longtemps en russe littéraire.

Les types *padŭ* et *věsŭ* se normalisent et se confondent en *padoxŭ*, *vedoxŭ*. L'innovation, commune au vieux slave récent, au bulgaro-macédonien, au serbo-croate et au vieux russe, est partie des 1res personnes du pluriel et du duel du type *padŭ*, où *padomŭ*, *padově* présentaient un vocalisme *-o-* caractéristique de l'aoriste par opposition au présent *pademŭ*, *padevě* : ils ont été refaits en *padoxomŭ*, *padoxově* sur le type courant *gŭnaxomŭ*, *gŭnaxově*, et *padete*, *padeta* en *padoste*, *padosta*, *padŭ* et *pade* en *padoxŭ* et *padošę*, avec maintien de la 2e-3e personne du singulier *pade*. Le type *věsŭ* a reçu l'innovation sur la base de sa 2e-3e personne *vede*. Les langues du groupe du nord-ouest, tchèque, sorabe, polonais, polabe, ont développé une innovation parallèle, mais différente, en *padech*, *vedech*, directement sur la 2e-3e personne en *-e*.

Tandis que les types *padŭ* et *věsŭ* sont les seuls que présentent les textes vieux-slaves anciens, ils disparaissent complètement dès le vieux bulgare plus récent et en vieux russe ; mais à l'ouest le slavon serbe et le slavon croate les gardent plus longtemps, surtout le type *padŭ*, que le vieux tchèque connaît encore au début et que le polabe a conservé jusqu'au bout.

Deux formes font exception, et du type vieux-slave le moins représenté, celui de *věsŭ*, qui se sont maintenues justement en tant qu'anomalies : *rĕxŭ* qui reste courant en slavon, mais à côté de *rekoxŭ*, et qui a laissé une trace dialectale en serbo-croate ; et *nĕsŭ*, à côté de *nesoxŭ*, qui dure jusqu'au serbo-croate moderne sous la forme normalisée *-nijeh*.

§ 368. **L'aoriste dans les langues slaves.** — L'opposition de l'aoriste, énonciation d'un fait dans le passé, et du parfait, qui indique l'état résultant d'une action passée, est assez générale, et assez nécessaire, uis ue les langues indo-européennes qui ont

perdu le parfait ancien ont recréé des parfaits périphrastiques. Mais cette opposition n'a rien d'obligé, et les langues peuvent l'exprimer régulièrement ou non, ou le faire avec des moyens divers.

Le baltique se contente dans l'ensemble de son prétérit, qui est à la fois aoriste, imparfait et parfait ; toutefois, il possède un parfait périphrastique, formé avec l'auxiliaire « être » et le participe parfait actif (§ 385).

Le slave, après la perte du parfait (§ 378), s'est créé un parfait périphrastique avec son participe en *-lŭ* : v. sl. *umrĕlŭ* « il mourut », aoriste, et *umrŭlŭ jestŭ* « il est mort », parfait. Ensuite, dans la plupart des langues slaves, l'aoriste a disparu, de même que l'imparfait, remplacé par le prétérit en *-l-* avec ou sans auxiliaire, qui, perfectif, rend l'aoriste perfectif, et, imperfectif, rend à la fois l'aoriste imperfectif et l'imparfait.

A cette élimination de l'aoriste, on peut trouver plusieurs causes. Il y a d'abord des raisons morphologiques : l'aoriste ne distingue pas la 2e et la 3e personne du singulier, et à cette 2e-3e personne du singulier il est dépourvu de désinence. Ces raisons ne sont pas décisives, et elles ne gênent guère les emplois de l'aoriste là où il se conserve, ainsi en serbo-croate. Dans la langue parlée, on sait si l'on s'adresse ou non à une autre personne, et si s.-cr. *rèče* signifie « tu as dit » ou « il a dit » ; c'est dans la langue écrite que la distinction n'est pas assurée, et les traductions vieux-slaves emploient *ty sŭtvori* « toi, tu fis », et *sŭtvorilŭ jesi* quand il n'y a pas d'indice de 2e personne, pour éviter qu'on ne comprenne « il fit ». Mais *sŭtvori* est ambigu autrement encore : ce peut être un impératif, et l'on voit en vieux slave tardif *sŭtvori* remplacé par *sŭtvorilŭ* (§ 386), sans autre raison apparente que de marquer qu'il s'agit d'un prétérit. Dans les langues slaves, de façons diverses, des confusions gênantes se produisaient entre la 3e personne de l'aoriste et d'autres formes également sans désinence, ainsi de *reče* « il a dit » avec *reče(tŭ)* « il dira » après l'amuïssement de *-tŭ* au présent. Le serbo-croate maintient la distinction du présent perfectif *ùčinī* « il fait », de l'aoriste *ȕčinī* « il fit » et de l'impératif *učìni* « fais », mais parce qu'il conserve un système complexe d'accentuation.

Une cause aussi importante est dans les valeurs de l'aoriste. Il indique un fait dans le passé, tandis que le parfait rapporte le fait au présent. C'est être tout à fait objectif que de dire « je fis une chose » : il est plus subjectif, et plus expressif, de dire « je l'ai faite ». L'aoriste affirme un fait passé : le parfait indique ce que l'on en ressent. D'où les limitations, certaines curieuses, qu'on observe dans les emplois de l'aoriste. Il marque le fait passé positif, qu'on sait directement, tandis que le parfait note le fait qu'on ne connaît que par information : c'est la distinction, développée en

bulgare, entre l'aoriste de la narration directe et le parfait de la narration indirecte (§ 388). Il indique un passé proche, sur lequel on est renseigné, tandis que le parfait convient au passé lointain et au passé légendaire des contes. Le passé proche : si proche que dans des parlers du serbe oriental du Banat l'aoriste ne s'emploie plus que pour les faits du jour même, de la matinée, et de même le prétérit simple dans les parlers roumains voisins. A ce degré de limitation, l'aoriste n'a plus qu'à disparaître : c'est ce qu'il fait, en laissant plus ou moins de vestiges, dialectalement en Serbie et en roumain de Valachie. En védique aussi, l'aoriste s'applique plus spécialement à un passé proche, et il a tendance à disparaître en sanskrit (§ 358).

§ 369. *Bulgare et macédonien.* — Ici l'aoriste est très vivant, comme il l'est en grec et en albanais ; ce n'est que très dialectalement, dans le parler du Banat et sous l'influence du serbe et du roumain, qu'on voit l'aoriste et l'imparfait se limiter dans leurs emplois et se perdre. Le prétérit en *-l-* garde son rôle originel de parfait, et il le restreint plutôt à l'imitation du grec, mais il a reçu un grand développement comme temps de la narration indirecte.

La flexion est en bulgare du type général *(po-)znáh*, *-zná*, *-znáhme*, *-znáhte*, *-znáha*, ou du type limité *rékoh*, *réče*, *rékohme*, etc. ; de même en macédonien *(pó-)znav*, *-zna*, *-znavme*, *-znavte*, *-znaa*, et *rékov*, *réče*, *rékovme*, *rékovte*, *rékoa*, avec *h* tombant à l'intervocalique (§ 10) et passant à *f*, écrit *v*, en finale et devant consonne. Il y a eu unification au pluriel des désinences de l'aoriste et de l'imparfait : à la 3e personne du pluriel, la substitution à v. sl. *-šę* de *-ha*, moyen-bulgare *-xǫ*, apparaît déjà usuelle au XIIIe siècle ; dès le XIVe siècle on a 1re plur. *-hmy*, puis *-hme*, pour v. sl. *-xomŭ*, et la 2e personne du pluriel *-hte*, pour *-ste*, a été ensuite refaite sur *-hme* et *-ha*.

Serbo-croate. — L'aoriste, de même que l'imparfait, reste usuel dans les régions centrales (Bosnie-Herzégovine) et orientales. Il a disparu des parlers occidentaux (Dalmatie, Croatie), en laissant seulement des restes dans certaines îles de la côte de l'Adriatique. En outre, il disparaît partout, et aussi bien en Serbie, de la langue des villes, c'est-à-dire de la langue commune : l'influence du russe, qui a été forte sur les lettrés de Voïvodine au XVIIIe siècle, y a sûrement contribué. Dans la langue écrite, l'aoriste subsiste comme temps de narration, mais on ne peut l'employer qu'avec discrétion, car il est senti comme régional (Bosnie) ou archaïsant (serbe « classique » à base d'herzégovinien). Le français littéraire connaît les mêmes difficultés avec son passé défini.

La flexion est des types *glȅdah*, *glȅdā*, *glȅdasmo*, *glȅdaste*, *glȅdaše*, et *rèkoh*, *rèče*, *rèkosmo*, *rèkoste*, *rèkoše*. Elle ne diffère de celle du

vieux slave que par sa 1re personne du pluriel en *-smo*, en regard de v. sl. *-xomŭ*. La désinence *-smo* est régulière depuis le XIIIe siècle. Une variante *-homo* rare en štokavien peut être semi-slavonne ou prise à l'imparfait, mais la variante *-hmo*, qui apparaît plus ou moins sporadiquement à diverses époques, est sous la forme *-mo* la désinence des parlers orientaux du serbe, à proximité du bulgare *-hme*. Dans les parlers čakaviens, on trouve 1re plur. *-homo*, 2e plur. *-hote*, 3e plur. *-hu*, comme à l'imparfait (§ 376).

Le serbo-croate garde le type v. sl. *padŭ* sous la forme nouvelle en *-oh*, non seulement avec les présents en *-e-*, mais avec les présents en *-ne-* : *dìgnuti* « lever », prés. *dìgnē-*, aor. *dìgoh*, *dìže* (§ 363). Et il a conservé deux aoristes du type v. sl. *vĕsŭ* :

-nijeh, de **nĕxŭ* pour v. sl. *nĕsŭ*. Le verbe ne s'emploie plus au simple, mais dans ses nombreuses formes à préverbe on a *dò-nijeh*, *-nijesmo*, *-nijeste*, *-niješe*, à côté de *do-nèsoh*, etc., la 2e-3e personne du singulier étant régulièrement *dò-nese*. De l'aoriste, le thème *-nĕ-* a été étendu à l'infinitif et au prétérit en *-l-*, et la flexion moderne est usuellement inf. *dò-nijeti*, prét. *dò-nio*, *dò-nijela*, prés. *do-nèsēm* ; comme l'aoriste a pratiquement disparu dans la langue commune, cette flexion est tout à fait anomale. On trouve aussi un participe passif *dò-nijet*, mais la forme ordinaire est *do-nèsen*. Un inflnitif *-nĕti* est attesté dès le début du XVe siècle ; à l'aoriste, une 2e-3e personne *-nĕ* apparaît en moyen serbo-croate, mais c'est l'ancien *-nese* qui l'a emporté. La substitution du thème *nĕ-* à *nes-* est de large extension, et on la retrouve en čakavien septentrional : inf. *z-nêt*, prét. *z-nêl*, à côté de *z-nèst*, *z-nèsāl*. On en a aussi des traces dialectales en bulgaro-macédonien : prét. *do-nél*, imperfectif dérivé *do-névam*, pour *do-nésăl*, *do-nésvam*.

rĕh en moyen serbo-croate, et 3e plur. *rĕše*, mais la 2e-3e personne du singulier est *reče*. Le thème *rĕ-* se transmet à l'infinitif *rĕti*, mais une forme *rĕl* de prétérit est exceptionnelle. La forme *rĕ-* est d'extension bien plus limitée que *-nĕ-* : elle n'apparaît qu'en Dalmatie, et elle se maintient à l'époque moderne dans l'infinitif anomal *rȉjet* du ragusain, qui est tout à fait isolé, l'aoriste ayant disparu. Il est possible qu'on en retrouve un vestige ailleurs, en macédonien : un parler macédonien présente l'aoriste 1re sing. *donéku* (de *-koh*), 1re plur. *donekóme* (de *-kohme*), etc., mais 2e-3e sing. *donése*, et il s'expliquerait bien par la conservation simultanée de *rĕh* et de *-nĕh*, et une normalisation en *rekoh* entraînant *-nekoh*.

Slovène. — L'aoriste a entièrement disparu. On pouvait en noter encore quelques formes vers la fin du XIXe siècle dans le parler du Val de Resia. Déjà l'aoriste est rare dans les textes anciens ; il atteste la même désinence *-smo* de 1re personne du pluriel que le serbo-croate. Le vieux slovène des Xe-XIe siècles conservait le type v. sl. *padŭ*, représenté par 3e plur. *poido*, v. sl. *-idǫ*.

§ 370. *Tchèque.* — Il reste de l'aoriste un vestige unique dans la langue moderne : *vece* « il dit », v. tch. *věcě*, de *věcěti* « dire », v. sl. *věštati* ; et ce n'est qu'un archaïsme pris à la langue des Écritures. L'aoriste était en voie de disparition au XVe siècle, et les derniers exemples s'en rencontrent au siècle suivant.

Le vieux tchèque des XIIIe-XIVe siècles conservait assez largement le type v. sl. *padŭ* : 1re sing. *(při-)jid*, 2e-3e sing. *jide*, 1re plur. *jidom*, 3e plur. *jidu*, 3e duel *(při-)jideta*. De même 1re sing. *moh*, 3e sing. *može*, 3e plur. *mohu*, 3e duel *možeta*, etc. ; et en regard des présents en *-ne-*, de *tesknúti* « être pressé, angoissé », 1re sing. *stesk*, 3e sing. *steště*, 3e plur. *stesku*.

Le type v. sl. *vĕsŭ* s'était maintenu uniquement dans 1re sing. *řěch*, 3e plur. *řěchu* pour v. sl. *rĕšę*, 3e duel *řěsla*. Des autres verbes du type, en regard de la 3e personne du singulier *vede*, *nese*, la 3e personne du pluriel est *vedu*, *nesu*, avec généralisation de *-u* du type *jid*.

De même qu'en vieux slave les types *padŭ* et *vĕsŭ* sont remplacés par *padoxŭ*, *vedoxŭ*, de même en vieux tchèque on a des formes nouvelles *jidech*, 3e plur. *jidechu*, 3e duel *jidesta*, et 3e plur. *řečechu*, 3e duel *řečesta*, etc. Ici, l'innovation est partie de la 2e-3e personne du singulier, *jide*, *řeče*.

Un degré vocalique spécial apparaît dans certains aoristes : *jid-* en regard de prés. *jdu*, inf. *jísti* ; 3e sing. *čiše*, 3e plur. *(do-)čišu* et *(pře-)čišechu*, de *čtu*, *číst* « lire » ; 3e sing. *(pře-)bříde*, 3e plur. *-břidu* et *-břidechu*, de *břdu*, *brísti* « passer à gué » ; 3e sing. *(pro)-kvíte*, de *kłvu*, *kvísti* « fleurir » ; — 3e sing. *nese* et *(vy-)nise* ; *vede* et *vide* ; *obléče* et *obliče*, de *vléku*, *vléci* (mod. *vleku*, *vléci*) ; *(při-)sěže* et *-síže*, de *(při-)sahu*, *-sieci* « jurer » ; — *róste (ruoste)*, de *rostu*, *róstí* (mod. *růsti*) « croître ». C'est un allongement, comme à l'infinitif, et le point de départ semble bien en être dans les formes d'aoriste du type v. sl. *čisŭ* (mais 2e-3e sing. *čísle*), prés. *čísle-* et inf. *čísti* : ce serait, mais avec rattachement à l'infinitif, une continuation de l'allongement vocalique dans le type sigmatique v. sl. *vĕsŭ*.

Le type général d'aoriste est 1re pers. *věcěch*, 2e-3e pers. *věcě*, 3e plur. *věcěchu*, 3e duel *věcěsta* ; et *vzach*, v. sl. *jęsŭ*, *vŭz-ęsŭ*, etc. La 3e personne du pluriel a généralisé *-u* du type *padŭ*, puis la forme *-chu* prise à l'imparfait. A la 2e personne du pluriel et à la 2e-3e personne du duel, on trouve à côté de *-ste*, *-sta* des formes *-šte*, *-šta* prises également à l'imparfait (§ 377). La 1re personne du pluriel est en *-chom*, avec variantes *-chomy*, *-chme* et *-chmy* ; à la 1re personne du duel, les formes attestées, mais surtout dans la flexion du conditionnel *bych*, sont *-chově*, *-chvě*, *-chova*, *-chva*, puis au XVe siècle *-choma*, *-chma*.

Sorabe. — L'aoriste reste vivant en haut sorabe et bas sorabe.

La flexion générale est du type *znach*, 2e-3e sing. *zna* ; 1re plur. *znachmy*, 2e plur. *znašće* (b. sor. *-šćo*), 3e plur. *znachu* ; 1er duel *znachmoj* (b. sor. *-chomej*, *-chmej*), 2e-3e duel *znašłaj* (b. sor. *-šłej*). On a 3e plur. *-chu* comme en vieux tchèque, et 2e plur. et 2e-3e duel *-šće*, *-šłaj* comme en vieux tchèque *-šte*, *-šła* à côté de *-ste*, *-sta*.

Avec les verbes à présent en *-e-*, on a le même type nouveau en h. sor. *-ech*, d'où b. sor. *-'och*, qu'en vieux tchèque : h. sor. *s-plećeh*, *spleće*, plur. *splećehmy*, *splećešće*, *splećechu*, duel *splećechmoj*, *splećešłaj* ; b. sor. *splešoch* (et *splešech*), *splešo* (et *spleše*), etc.

Polonais. — L'aoriste a disparu au xve siècle, et il est déjà rare en vieux polonais du xive siècle. La flexion ne s'en est conservée ensuite et ne s'en restitue complètement qu'avec *bych*, mais comme auxiliaire du conditionnel : 2e-3e sing. *by*, plur. *bychom*, *byście*, *bychą*. Quelques formes comme *zaplakachą* (ou *-chę*), *idziechą* (ou *-chę*) apprennent que la 3e personne du pluriel avait généralisé *-xǫ* de l'imparfait, et que le type v. sl. *idŭ* était passé à *idziech*.

Polabe. — Le polabe gardait l'aoriste, sans doute de façon assez limitée, et il en conservait quelques formes intéressantes : dans le type général 1re sing. *eypausteyich* = *upustich*, 3e sing. *güdi* = *chodi*, et *wassang* = v. sl. *vŭzę* ; — dans le type v. sl. *rĕxŭ* 1re sing. *rîcech* = *rečech*, 3e sing. *rîtsi* = *reče* ; — et dans le type v. sl. *padŭ* 1re sing. *mük* = v. sl. *mogŭ*, *woik* « j'ai appris = *vykŭ* en regard de prés. *wóykene* = *vykne* ; 3e sing. *zwitzî* = *cviče* en regard de l'impératif *zwicknei* = *cvikni*, pol. dial. *ćwiknąć* « frapper ». Ce sont les restes d'un état aussi conservateur que celui du vieux tchèque.

Russe. — L'aoriste s'est perdu de bonne heure. La forte influence du slavon sur le russe écrit permet mal d'en préciser la date, mais l'élimination, qui a été évidemment progressive, a dû s'opérer aux xiiie-xive siècles, et si l'aoriste est encore fréquent dans la suite, c'est comme forme littéraire, et avec des incorrections chez les écrivains peu lettrés. L'état du vieux russe était semblable à celui du vieux slave tardif, avec substitution de *padoxŭ*, *vedoxŭ* à *padŭ*, *vĕsŭ*, et seulement de petites différences de détail, comme *um(ĭ)-roxŭ*, *um(ĭ)re* pour v. sl. *umrĕxŭ*, *umrĕ(tŭ)* (§ 365).

CHAPITRE IV

L'IMPARFAIT

§ 371. **L'imparfait vieux-slave.** — Comme l'imparfait slave est une innovation du slave, il faut commencer par en fixer les formes en vieux slave. Il y a une formation régulière d'imparfait en *-aaxŭ*, *-jaaxŭ*, *-ĕaxŭ* selon les types verbaux, et un seul imparfait anomal, *bĕxŭ* « j'étais ». Pour le type normal, la comparaison n'est plus, comme à l'aoriste, entre le baltique et le slave (§ 360), mais en slave entre la flexion de l'imparfait et celle de l'aoriste. On prendra comme paradigme v. sl. *znaaxŭ* « je connaissais » (aor. *znaxŭ* comme *gŭnaxŭ*), s.-cr. *znâh* (aor. *znàh* comme *gnàh*).

		Vieux slave	Vieux slave		Serbo-croate	
		Imparfait	Aoriste	Imparfait	Aoriste	Imparfait
Sing.	1	*bĕxŭ*	*znaxŭ*	*znaaxŭ*	*znàh*	*znâh*
	2	*bě*	*zna*	*znaaše*	*znà*	*znâše*
	3	*bě*, *běaše*	*zna*	*znaaše*	*znà*	*znâše*
Plur.	1	*bĕxomŭ*	*znaxomŭ*	*znaaxomŭ*	*znàsmo*	*znâsmo*
	2	*bĕste*	*znaste*	*znaašete*	*znàste*	*znâste*
	3	*bĕšę*, *běaxǫ*	*znašę*	*znaaxǫ*	*znàše*	*znâhu*
Duel	1	*bĕxově*	*znaxově*	*znaaxově*		
	2	*bĕsta*	*znasta*	*znaašeta*		
	3	*bĕste*, *běašete*	*znaste*	*znaašete*		

L'imparfait est en *-aaxŭ* en regard de tous les verbes à thème en *-a-*, inf. *-ati*, aor. *-axŭ*. Il est en *-jaaxŭ* avec les verbes à thème en *-ja-* ; avec les verbes à thème en *-i-*, inf. *-iti*, aor. *-ixŭ* : *moliti* « prier », *moljaaxŭ* ; et avec les verbes radicaux en *-i-*, *-y-*, *-u-* : *kryjaaxŭ*, inf. *kryti* « couvrir », *čujaaxŭ*, inf. *čuti* « sentir », mais *bijaaxŭ* et *bĭjaaxŭ* de *biti* « frapper » (§ 62). Il est en *-ĕaxŭ* avec les verbes à thème en *-ĕ-*, inf. *-ĕti*, aor. *-ĕxŭ* : *viděti* « voir », *viděaxŭ* ; et avec les verbes à présent en *-e-* sans voyelle thématique : *nesĕaxŭ* de *nesti* « porter », prés. *nese-* ; et également avec les verbes à présent en *-ne-*, inf. *-nǫti* : *sŭxnĕaxŭ* de *sŭxnǫti* « se sécher », *sŭxne-*. On a aussi *slovĕaxŭ*, *dŭmĕaxŭ*, de *sluti* « être renommé », *duti*

« souffler », prés. *slove-*, *dŭme-* ; les types *mĭrĕaxŭ* de *mrĕti* « mourir », prés. *mĭre-*, *klĭnĕaxŭ* de *klęti* « jurer », prés. *klĭne-* ; et *borĕaxŭ*, *žĭrĕaxŭ*, sur les anciens thèmes **bar-*, **žĭr-* de *brati* « lutter », *žrŭti* « sacrifier », de façon indépendante des présents qui sont *borje-* (§ 530), *žĭrje-* (§ 531). Avec les verbes à présent en *-e-* dont le radical se termine par une gutturale, des groupes **kē*, **gē* donnaient régulièrement *ča*, *ža* : *vlĕčaaxŭ* de *vlĕšti* « tirer », prés. *vlĕkǫ*, *možaaxŭ* de *mošti* « pouvoir », prés. *mogǫ*. De *pĕti* « chanter », prés. *poje-*, l'imparfait est *pojaaxŭ*.

Dans le type à présent athématique, on a *jadĕaxŭ* de *jasti*, prés. *jamĭ*, thème *jad-*, et de même *dadĕaxŭ* sur le thème *dad-* du présent *damĭ*, 3e plur. *dadętŭ*, malgré l'infinitif *dati*, aor. *daxŭ* ; *vĕdĕaxŭ*, *imĕaxŭ* répondent aux infinitifs en *-ĕti*, aor. *-ĕxŭ* ; est à part l'anomal *bĕxŭ*.

L'imparfait se tire usuellement de verbes imperfectifs, mais il peut se tirer aussi de perfectifs, en prenant alors une valeur spéciale, comme le présent perfectif gnomique (§ 638).

§ 372. **Les désinences.** — La flexion générale est sur un même élément *-x/š-* que celle de l'aoriste, mais elle est de type thématique et s'oppose à celle de l'aoriste de type athématique.

La 1re personne du singulier *-xŭ* confond les deux désinences thématique **-om* et athématique **-m̥*. La 1re personne du pluriel est également *-xomŭ* à l'imparfait et à l'aoriste, et la 1re personne du duel *-xově*, mais à l'aoriste *-xomŭ*, d'où *-xově*, est sûrement nouveau (§ 364). Ailleurs, l'opposition est nette entre 2e-3e pers. sing. *-še* à l'imparfait et la désinence zéro de l'aoriste, 3e plur. *-xǫ* à l'imparfait et *-šę* à l'aoriste, 2e plur. et 3e duel *-šete*, 2e duel *-šeta*, et *-ste*, *-sta*.

Mais des désinences *-aašete*, *-aašeta (-ĕa-)* étaient trop lourdes : le vieux slave ancien les conserve assez régulièrement, et le serbo-croate dialectal sous la forme remaniée *-āhote* (§ 376), mais on les voit se réduire en vieux slave à *-a(a)ste*, *-a(a)sta* par emprunt à l'aoriste ; de même dans s.-cr. *-āste*, et on trouve ailleurs, ainsi en vieux tchèque (§ 377), d'autres formes de réduction.

D'autre part des thèmes en *-aa-*, *-ĕa-*, avec leur hiatus insolite en slave, étaient déjà des réductions de *-aja-*, *-ĕja-* (§ 15) qui avaient disparu, ces graphies n'apparaissant que tardivement et comme restaurations archaïsantes. Elles annonçaient des contractions (§ 81), qui sont attestées dans tous les manuscrits vieux-slaves, puis deviennent les formes courantes et les seules que connaissent les autres langues slaves. On a ainsi *-axŭ*, *-ĕxŭ*, *-aše*, *ĕše*, etc., avec des longues de contraction, s.-cr. *-āh*, etc., et à la 3e personne du duel *-asta*, *-ĕsta* pour *-a(a)ste*, *-ĕ(a)ste* avec la substitution générale de *-ta* à *-te* (§ 338).

§ 373. **L'anomal** *bĕxŭ*. — Cette formation isolée d'imparfait est la seule qui soit balto-slave, et antérieure à la formation slave de l'imparfait en *-aaxŭ*, *-ĕaxŭ*.

L'emploi en est nettement d'imparfait, l'aoriste du verbe « être » étant *byxŭ*. La flexion est celle de l'aoriste, si ce n'est qu'apparaît un commencement de normalisation sur la flexion générale de l'imparfait, limité encore en vieux slave aux 3e personnes : 3e sing. *bě*, puis *bĕaše* et rarement *bĕše* ; 3e plur. *bĕšę*, et déjà plus souvent *bĕaxǫ*, *bĕxǫ* ; 3e duel *bĕste (bĕsta)*, et aussi souvent *bĕašete (bĕasta)*, plus souvent pour *bĕsta* qui est aussi la forme contracte de *bĕasta*. Une flexion complète *bĕ(j)axŭ* pour *bĕxŭ*, etc., apparaît en slavon, et le serbo-croate atteste à la fois *bjèh* de v. sl. *bĕxŭ*, *bĕh* à *ĕ* long par contraction de *bĕaxŭ*, et *bĭjāh*, *bĕjāh* par restauration sur le thème *bĕ-*.

La forme v. sl. *bĕ-* se retrouve en vieux prussien : 3e pers. *be (bei, bēi)*, prétérit de *boūt* « être », lit. *búti*, sl. *byti*. Elle se retrouve en letto-lituanien sous deux formes :

1° V. lit. et lit. dial. *bìt(i)*, 3e pers., prétérit anomal et isolé (§ 364), que le lituanien remplace par *bùvo* refait sur *búti*, mais que le lette conserve avec normalisation en *bija*, 1re pers. *biju*, selon son type général de prétérit en 1re pers. *-(j)u*, 3e pers. *-(j)a*. La désinence *-t(i)* de *bìt(i)* est prise au présent athématique *ẽst(i)*. La forme *bi-*, pour *bē-*, résulte en letto-lituanien d'une contamination avec l'autre forme spéciale de la flexion du verbe « être », l'optatif *-bi-*, sl. *bi-* (§ 396) : les deux formes également anomales mêlaient leur flexion dans 1re pers. sing. vieux lit. *-biau*, 2e sing. lit. *-bei*, et le vieux lette présente au conditionnel 1re plur. *-bem*, 2e plur. *-bet*, pour lit. *-bime*, *-bite*.

2° Lit. *be-*, particule marquant la durée, qui se prépose au présent ou au futur, mais qui est surtout fréquente devant les participes présents et le gérondif : *be-válgant* « tandis qu'on mangeait ». Il s'agit en lituanien d'une survivance du prétérit *bē*, avec abrègement en *be* de la longue d'intonation rude à la finale (§ 89). Le point de départ est dans le tour périphrastique avec *bē* et le participe présent, qui indiquait la durée, tour vivant en vieux slave et dans les langues slaves anciennes : *bě umirajǫ* « il se mourait » (§ 421). Quelques exemples du vieux russe des XIIIe-XIVe siècles, et au-delà, font apercevoir une même fixation de *bě* comme particule de durée : *bě pojaxu* « ils étaient en train de chanter ».

Cette forme balto-slave *bē-* représente un indo-européen **bhu̯-ē-*, en regard de **bhu̯-ā-* supposé par *-bā-* de l'imparfait latin. Elle autorise à penser que l'origine de l'imparfait slave est dans un thème dérivé en *-ē-*, ou en *-ā-*, qui indiquait l'état (§ 359), et qui avait pris place dans la conjugaison balto-slave, comme dans la conjugaison grecque le type médio-passif *-ην*, ἐφύ-ην, à côté de

l'aoriste, sl. *by-xŭ*, gr. ἔφυν. On doit donc rapprocher de *bē-* le thème en *-ē-* de l'imparfait slave du type *nesĕ-axŭ*, comme celui du prétérit baltique, lit. *nẽšė-*, en regard de l'aoriste tout différent v. sl. *nĕsŭ*, *nese*. Il reste à savoir comment, de la flexion originelle à désinence athématique du grec *-ην* et du baltique *-ē-*, *-ā-*, le slave a pu passer à des formes en *-ĕaxŭ*, *-aaxŭ*, et avec flexion thématique sur l'élément *-x/š-*.

§ 374. **Formation de l'imparfait.** — C'est une création du slave, comme l'imparfait en *-bā-* du latin. Et la création est récente, avec la forme *-x-* après *-a-* et la parfaite régularité du type, qui s'est complètement écarté du plus ancien *bĕxŭ*.

Dans les langues baltiques, seul le lituanien a un imparfait distinct du prétérit ; en lituanien même, il n'apparaît pas dans tous les parlers, et le bas-lituanien l'ignore. Il est, comme en slave, d'un type unique, mais tout différent, en *-davau*, sur le thème de l'infinitif, et avec la flexion du prétérit en *-ā-* : *darýti* « faire », prés. *dãro-*, imparfait *darý-davau*, *darý-davo-*. On trouve à date ancienne une variante en *-lavau*. D'après la forme, il s'agirait du prétérit isolé d'un verbe en *-auli* ou *-uoti* (§ 570), et qui attesterait que ce type dénominatif a servi à un moment comme formation déverbative d'itératifs, de même que *-ovati* en slave (§ 655). Pour se joindre aux thèmes verbaux terminés par voyelle, ces itératifs ont eu recours à une consonne de liaison, et *-avau* a été élargi en *-davau*. Le *-d-* doit avoir été pris au participe en *-damas*, *darýdamas* (§ 405), qui est, lui, letto-lituanien et qui se construit de la même façon sur le thème d'infinitif. Si la variante *-lavau* était antérieure à *-davau* refait sur *-damas*, elle supposerait l'existence en baltique d'un adjectif verbal en *-l-* (§ 384), et le développement d'un type dérivé en **-l-auti* indépendamment du slave, où un dérivé comme *obilovati* « être abondant » n'est possible que du fait de l'isolement de l'adjectif *obilŭ*.

En slave, l'analogie de l'imparfait latin *amā-bā-*, *legē-bā-* a fait penser que l'élément final *-axŭ* était une forme soudée du verbe « être ». Il s'agirait alors du parfait, skr. *ása*, gr. hom. ἦα, 2e sing. ἦσθα, 3e sing. ἦε-ν. C'est sur la 3e personne **ēse* que le slave aurait bâti sa flexion thématique de l'imparfait : *-ēse(t)*, d'où *-jaše* et *-jaxŭ*, etc., avec substitution de *-x/š-* à *-s-*. Il y aurait eu superposition de *-(j)aše* aux prétérits balto-slaves en *-ē-* et *-ā-* en un tour marquant la durée de l'action ou sa répétition, et *idĕ-aše* serait analogue au vieux-russe *bě pojaxu* « ils étaient en train de chanter » ou au russe moderne *xodíl byválo* « il lui arrivait souvent d'aller ».

Ce recours à un vieux parfait indo-européen, sans base balto-slave, est fort hypothétique. La comparaison entre le slave et le baltique est moins incertaine : elle indique des prétérits en *-ē-* et en *-ā-* qui

s'élargissaient en *-ē-jā-* et *-ā-jā-* pour se différencier de l'aoriste et du thème d'infinitif. Aux grands types productifs à thèmes en *-ē-* et *-ā-*, *vidĕ-*, *dĕla-*, dont l'aoriste est *vidĕxŭ*, *dĕlaxŭ*, le slave a procuré des prétérits *vidĕ-(j)axŭ*, *dĕla-(j)axŭ* en fonction d'imparfaits, de même qu'aux perfectifs comme *da-*, *sta-*, il donnait des imperfectifs *daja-*, *staja-*, prés. *daje-*, *staje-* (lit. *stójo-*, inf. *stóti*, prés. *stója-*, § 364) ; et de même que plus tard il élargissait en *-ĕja-* ses verbes radicaux en *-ĕ-* : *sĕti* « semer », et *sĕjati*, prés. *sĕje-* (§ 510). Puis il a généralisé *-ĕ(j)axŭ*, *-a(j)axŭ* dans sa formation de l'imparfait devenue celle d'un type nouveau et entièrement régulier : *nesĕ-(j)axŭ*, et *daja-axŭ*, etc.

La difficulté qui subsiste est celle de la flexion thématique caractéristique de l'imparfait en *-(j)axŭ*. Une flexion thématique de l'aoriste en *-s-* n'est pas sans exemple : skr. *ádikṣam* « j'ai montré », 3e sing. *ádikṣat* ; mais c'est une innovation limitée, comme l'introduction de formes thématiques dans la flexion athématique de l'aoriste, gr. ἔδειξε, lat. *dīxit*. Le cas du slave, avec *-xŭ*, *-še*, etc., après voyelle dans l'imparfait en *-(j)axŭ*, est celui d'une innovation propre au slave. On remarquera que le type *padoxŭ* d'aoriste du vieux slave serait incompréhensible si l'on n'avait pas les formes plus anciennes *padŭ*, 1re plur. *padomŭ*. Pour l'imparfait, on n'a pas cette ressource : tout est normalisé.

On peut admettre que le slave, étendant à l'imparfait les désinences sigmatiques, comme à l'aoriste, ne possédait pas dans cette formation toute nouvelle les désinences plus anciennes de 2e-3e personne du singulier devenues supplétives dans la flexion de l'aoriste, et que sur 1re sing. *-xŭ*, 1re plur. *-xomŭ*, il a bâti une 2e-3e personne *-še* du type toujours productif de *padŭ*, *pade* ; d'où 2e plur. *-šete*, 3e plur. *-xǫ* à désinences thématiques s'écartant des désinences athématiques *-ste*, *-šę* de l'aoriste.

Il n'y a pas lieu d'envisager une conservation de l'imparfait indo-européen et de sa flexion thématique à désinences secondaires, de supposer qu'un prétérit du présent *dĕlaje-* aurait duré assez longtemps pour transmettre sa flexion à *dĕla-aše*. Il est possible que quelques formes d'imparfait à 2e-3e personne du singulier *-e* se soient maintenues en se fondant dans le type d'aoriste *padŭ*, *pade* (§ 365) : mais comme formes spéciales, indiscernables de l'aoriste, et ne constituant plus un type de flexion.

Ce qui est net, c'est qu'en slave, au début du moins, l'imparfait est complètement indépendant du présent : soit qu'il possède son thème propre, *vedĕ-axŭ*, *molja-axŭ*, en regard de prés. *vede-*, *moli-*, inf. *vesti*, *moliti* ; soit qu'il offre le thème d'infinitif-aoriste, *vidĕaxŭ* comme inf. *viděti* (prés. *vidi-*), *glagolaaxŭ* comme inf. *glagolati* (prés. *glagolje-*), *pljĭvaaxŭ* comme inf. *pljĭvati* « cracher » (prés. *pljuje-*), *zŭvaaxŭ* comme inf. *zŭvati* « appeler » (prés. *zove-*), *iměaxŭ*

comme inf. *iměti* « avoir » (prés. *imamь*). Il n'y a d'exception que pour les verbes en *-nǫti*, prés. *-ne-*, à imparfait en *-nĕaxŭ* : c'est un type de flexion nouveau (§ 486), et qui a été rattaché pour la formation de l'imparfait au type à présent en *-e-*. De même pour d'autres verbes à présent suffixal : *iti*, prés. *ide-*, imparfait *iděaxŭ*, *žiti*, prés. *živе-*, imparfait *živěaxŭ*.

§ 375. **Évolution de l'imparfait.** — *Vieux slave et bulgaro-macédonien.* Une évolution commence dès le vieux slave, non pas seulement dans la substitution des désinences *-ste*, *-sta* à *-šete*, *-šeta*, mais dans la formation du thème de l'imparfait, que la langue tend à lier au thème du présent. On voit *zŭvaaxŭ* remplacé par *zově(a)xŭ* (§ 464), *pljьvaaxŭ* par *pljuja(a)xŭ* sur prés. *zove-*, *pljuje-*, *metaaxŭ* par *mešlaaxŭ* sur prés. *mešte-*, etc. Des verbes en *-ovati*, prés. *-uje-*, on trouve un type d'imparfait *besědujaxŭ*, pour *besědovaaxŭ*. Ce rattachement de l'imparfait au présent, déjà réalisé dans les présents suffixaux en *-de-*, etc., tient à la valeur même de l'imparfait, qui fait fonction de prétérit du présent : l'opposition générale est entre imperfectif et perfectif, imparfait imperfectif *zŭvaaxŭ* et aoriste perfectif *po-zŭvaxŭ*, et le couple imperfectif *zovǫ* : *zŭvaaxŭ* pouvait être normalisé en *zovǫ* : *zověaxŭ*. Mais on peut aussi penser, pour le bulgaro-macédonien, à une influence du système du verbe grec et du verbe roman, où l'imparfait est prétérit du présent : gr. mod. φέρνω « je porte », imparfait ἔφερνα (aor. ἔφερα), roumain *trag* « je tire », imparfait *trăgeam* (prétérit *trăsei*).

En bulgare, l'imparfait est usuel, et il se bâtit sur le thème du présent, avec l'accent du présent : *píša* « j'écris », imparfait *píšeh*, aor. *pisáh* (*pisáh*, § 684).

L'originalité du bulgare est d'avoir donné à l'imparfait un parfait en *-l-*, *píšel*, parallèle au parfait *pisál* de l'aoriste (§ 388). La flexion générale est, quant aux désinences : *píše-h*, 2e-3e sing. *píše-še*, 1re plur. *píše-hme*, 2e plur. *píše-hte*, 3e plur. *píše-ha* : les désinences du pluriel sont les mêmes qu'à l'aoriste, où v. sl. *-sę* a été remplacé par *-xǫ*, *-ha*. Il y a trois types : en *-ah*, *-jah*, continuant v. sl. *-aaxŭ*, *-jaaxŭ*, mais avec restriction aux imparfaits qui sont en regard de présents en *-a-*, *-ja-* : *pítah*, *hvărljah*, prés. *pítam* « j'interroge », *hvărljam* « je jette » ; — en *-eh* hors de l'accent : *píšeh* ; — et en *-jáh* sous l'accent : *četjáh*, plur. *četjáhme*, etc., mais 2e-3e sing. *četéše*, de prés. *četá* « je lis ». Les deux derniers types, qui dialectalement ne sont pas distincts, sont de même origine, en *-ěh* de v. sl. *-ěaxŭ*, avec les traitements de *ě* en bulgare (§ 51). Le type en *-ěh* s'est largement développé aux dépens du type en *-(j)ah*, avec le rattachement de l'imparfait au thème du présent : il a été étendu aux verbes à présent en *-je-*, *píšeh*, pour v. sl. *pьsaaxŭ*, puis *pisaaxŭ*.

znáeh (prés. *znáe-*) pour v. sl. *znaaxŭ* ; et aux verbes à présent en *-i-* et thème d'infinitif-aoriste en *-i-* : *nósi-*, imparfait *nóseh* pour v. sl. *nošaaxŭ*.

On trouve déjà à la fin du vieux slave des imparfaits comme *prixoděaxǫ* « ils venaient » pour *prixožd aaxǫ*. Le slavon moyen-bulgare laisse apercevoir que ces formes étaient devenues courantes dans la langue, de même que celle du type *pišaxŭ* pour *pisaaxŭ* (et cf. lit. *piẽšė-* pour v. sl. *pьsa-*, § 538). Pour celle du type *besědujaxŭ*, l'innovation se heurtait à une autre, le passage de la flexion de présent *-uje-* à *-ovaje-* (§ 566), et le bulgare a *-(u)vah* comme prés. *-(u)vam*.

L'imparfait v. sl. *bĕxŭ* a donné *bjah*, 2e-3e sing. *béše*, plur. *bjáhme*, etc., de *bĕja-* nouveau et du type normal en *-ĕh* sous l'accent, mais une 2e-3e personne *be* s'est conservée à côté de *béše*. On peut, d'après la forme, interpréter *be* comme aoriste et *béše* comme imparfait, mais en fait le verbe « être » a refait en *bidóh* son aoriste qui était v. sl. *byxŭ*, et il n'a plus qu'une forme unique *bjah* pour l'imparfait et le prétérit. Le grec εἰμί, mod. εἶμαι, n'a de même qu'un prétérit, ἦν, mod. εἴμουν, sans aoriste, et déjà dans les traductions vieux-slaves on observe un certain flottement de *bĕxŭ* et *byxŭ*, qui s'explique par l'ambiguïté du grec ἦν.

Le macédonien a deux types, avec mêmes désinences qu'à l'aoriste sauf à la 2e-3e personne du singulier : en regard des présents en *-a-*, 1re sing. *glédav*, 2e-3e pers. *glédaše*, plur. *glédavme*, *glédavte*, *glédaa* ; dans les autres conjugaisons *nósev*, *nóseše*, *nósevme*, etc. Dans les parlers, ces deux types peuvent mêler leurs désinences et tendre à se réduire à un seul : soit en *-ah (-af)*, soit en *-eh (-ef, -if)*.

§ 376. *Serbo-croate.* L'imparfait se présente à peu près dans les mêmes conditions que l'aoriste : resté usuel dans les parlers centraux et orientaux, il a disparu des parlers occidentaux et de la langue des villes, remplacé par le prétérit en *-l-* imperfectif. Dans le domaine čakavien, il s'est maintenu très localement, un peu moins mal que l'aoriste.

Il n'a plus qu'une caractéristique unique, en *-āh* : *pîsāh*, de *pisati*, prés. *pîšē-*, et ainsi avec tous les verbes à infinitif en *-ati* ; *nȍšāh*, dans le type *nòsiti*, prés. *nȍsī-*, et *vîdāh*, dans le type *vîdjeti*, prés. *vîdī-* ; *tȍnjāh*, dans le type *tònuti*, prés. *tȍnē-* ; — et *trésijāh* à côté de *trésāh*, dans le type *trésti*, prés. *trésē-*, avec une formation plus spéciale en *-ijāh* qui garde la trace d'un état moins simple.

En moyen serbo-croate, il y avait deux types : en *-āh*, *-jāh*, de v. sl. *-aaxŭ*, *-jaaxŭ*, et en *-ĕh* (*-ijeh*, *-īh*, avec *ĕ* long de contraction), et avec la même répartition qu'en vieux slave. Le moderne *vîdāh* est remanié de *viděh*, *tȍnjāh* de *toněh*, et *trésijāh* de *treséh*. L'unifi-

cation ne s'est pas faite d'un seul coup, ni de la même façon, et les résultats en comportent des divergences dialectales. Une forme *vìdāh* est déjà courante en moyen serbo-croate, mais le type *vìdjeti, vìdī-* représente la fusion de deux types, en *-ěti, -i-* et en *-ěti, -ěje-* (§ 580), et si le passage de *bělěti* « blanchir », prés. *-ěje-*, à *bijèljeti, bijèlī-* a entraîné l'imparfait *bijèljāh*, il y a eu conservation de *-ěje-*, imparfait *-ějah*, dans une partie des parlers ou dans une partie des verbes, et du coup flottement de *-(j)āh* et de *-ějah, -ijāh*, même avec extension de *-ijāh* aux verbes en *-iti, -ī-*. Dans les verbes à présent en *-e-*, le type *trésijāh* représente le développement spécial d'une forme en *-ijāh*, qui ne résulte pas d'une simple modification de la forme jékavienne *-ijeh*, mais d'un rattachement secondaire au thème *trési-* de l'impératif : avec les verbes à radical terminé par gutturale, il y a eu transfert de *-ěh* de *tresěh* à *pecěh* avec développement de l'alternance *k/c* de l'impératif (§ 111), et l'on a *pècijāh* de *pèći* « cuire », prés. *pèčē-*, comme impér. *pèci*, à côté de *pèčāh* qui répond à v. sl. *pečaaxŭ* (et dial. *pèkāh* comme *trésāh*).

L'imparfait continue à se former sur le thème de l'infinitif-aoriste, bien qu'il prenne l'accent du présent : *kùpovāh*, inf. *kupòvati* « acheter », prés. *kùpujē-*, aor. *kupòvah*. Les flottements sont exceptionnels : *zvâh* usuellement, et *zòvijāh*, de *zvàti, zòvē-* ; *brâh* et *bèrijāh* (et *bĕrāh*), de *bràti* « cueillir », *bèrē-* ; *klâh* et *kòljāh*, de *klàti* « égorger », *kòljē-*.

L'anomal *bjèh* subsiste, en régularisant sa flexion en 2e-3e sing. *bjèše*, 3e plur. *bjèhu*, mais à côté de *bìjāh, bìjāše*, etc., ékavien *bĕjāh* et *bìjāh*, refait sur le thème *bĕ-* ou sur le thème *bi-* de l'infinitif *bìti* ; et antérieurement à côté d'une forme contracte *bijeh, bīh* du moyen serbo-croate.

La flexion de l'imparfait est dans la langue commune *pîsā-h, pîsā-še, pîsā-smo, pîsā-ste, pîsā-hu*. La désinence 1re plur. *-smo*, qui est comme *-ste* celle de l'aoriste, est attestée depuis le XIVe siècle (en Bosnie). Mais le moyen serbo-croate offre (en Dalmatie, à Raguse) des désinences plus anciennes : 1re plur. *-homo*, 2e plur. *-hote*, et duel *-hota*, qui continuent v. sl. *-xomŭ*, et, avec un remaniement, *-šete, -šeta* ; les désinences *-xote, -xota* sont caractéristiques du slavon serbe et surtout croate. Ces désinences sont celles que présentent les parlers čakaviens qui conservent l'imparfait. La flexion čakavienne est du type 1re sing. *hòjah*, 2e sing. *hòjaše(š)*, 3e sing. *hòjaše*, plur. *hòjahomo, hòjahote, hòjahu*, de *hodìti* « aller », prés. *hòdi-* ; et *činjâh*, etc., avec *-â-* sous l'accent. A la première personne du singulier, on trouve aussi une désinence curieuse en *-i* : *hòjahi*, mais surtout dans *bìhi*, attesté depuis le XVe siècle, et elle doit être analogique de *bisi* qui en vieux čakavien est la 3e personne du singulier de l'imparfait-aoriste du verbe « être ». On peut supposer que cette forme *bisi* était de 2e-3e personne du singulier et continuait l'aoriste v. sl. *by(stŭ)*, avec réfection sur la 2e personne *jesi* du présent. Actuellement, *bìhi*, à côté de *bìjahi*, est isolé, la flexion étant *bìše(š), bìjaše*, etc.

A la 1re personne du pluriel, on trouve aussi une variante *-hmo* de *-homo* et *-smo*. C'est la désinence des parlers orientaux du serbe, sous la forme *-mo*, comme à l'aoriste. Dans ces parlers, la 2e personne du pluriel est *-ste*, et si l'on rencontre également *-šte*, c'est évidemment sans rapport avec v. sl. *-šete*, mais d'après 2e-3e sing. *-še*.

Slovène. L'imparfait a disparu, sauf dans le Val de Resia, où ses vestiges attestent les deux types en 3e sing. *-aše* et *-eše*, 3e plur. *-aho* et *-eho*, avec une 3e personne du duel en *-hata*. Un prolongement du slovène est le dialecte kajkavien du serbo-croate : l'imparfait y est perdu actuellement, mais il reste fréquent dans les textes anciens, et l'on y trouve la 3e personne du duel en *-hota*.

§ 377. *Tchèque.* Comme l'aoriste, l'imparfait apparaît en décadence au XVe siècle, et il disparaît dans le cours du XVIe siècle. On a en vieux tchèque les deux types *-ách* et *-iech*, puis *-ích* : le type *-ách* en regard des infinitifs en *-ati*, le type *-iech* répondant à v. sl. *-ěaxŭ*, et à *-jaaxŭ* ou *-aaxŭ* après consonne mouillée. Ainsi *dělách, pisách* (de *psáti* et *pisati*, § 543), *obědovách* ; — et *vediech, zpoměniech* ; *vidiech*, et *běžiech* de *běžěti* (v. sl. *běžati*), *vycháziech* de *-cházěti* (v. sl. *-xaždati*) ; — et également *chodiech, nosiech*, etc., dans le type en *-iti*, répondant à v. sl. *xoždaaxŭ, nošaaxŭ*, mais avec perte de l'alternance consonantique comme en bulgare. Dans le type *uměti*, prés. *umie-*, l'imparfait a été refait en *umějiech* sur le thème de l'infinitif, et l'on voit *-jiech* après voyelle s'étendre et gagner le type à infinitif en *-ati* : *znách* et *znajiech, chovách* « je gardais, je soignais » et *chovajiech*. D'autres innovations et flottements sont ceux qu'on peut attendre d'une formation en train de disparaître et qui devient livresque : avec les verbes à présent en *-ne-*, on trouve *-núše*, sur l'infinitif *-núti*, pour *-nieše*.

Les formes d'imparfait en vieux tchèque répondent assez bien dans l'ensemble à celles du vieux slave, et l'imparfait continue d'être rattaché au thème de l'infinitif. Il n'y a un flottement entre thème d'infinitif et thème de présent qu'avec quelques verbes spéciaux : *zvách* et *zoviech, brách* et *běřiech*.

Du verbe « être », l'imparfait est *biech*, 3e plur. *biechu* ; à la 3e personne du singulier, *bě* se conserve à côté de *bieše*, qui peut se réduire à *bieš*.

Les désinences sont : 1re sing.- *ách, -iech* ; 2e-3e pers. *-áše, -ieše* ; 1re plur. *-áchom, -iechom*, et aussi *-chme, -chmy* ; 3e plur. *-áchu, -iechu*. A la 2e personne du pluriel et à la 2e-3e personne du duel, on trouve *-ste, -sta*, et *-šte, -šta*, flottement qui se transmet à l'aoriste.

Ces formes peuvent conserver les désinences v. sl. *-šete*, *-šeta*, avec une réduction, mais aussi bien elles peuvent résulter d'une réfection de *-ste*, *-sta* sur la 2e-3e personne du singulier *-še*. On trouve de même *-šće*, *-štaj* en sorabe, et *-šĭte*, *-šĭta* dans des manuscrits vieux-russes des XIIIe-XIVe siècles ; mais c'est en russe à une époque où l'imparfait commençait de disparaître de la langue, et ce sont visiblement des formes, réelles ou livresques, recréées sur *-še* pour différencier l'imparfait de l'aoriste en *-ste*, *-sta*, car le slavon russe du XIe siècle n'a plus que *-ste*, *-sta* comme le vieux slave oriental.

Sorabe. L'imparfait reste vivant, de même que l'aoriste. On a les deux types en *-ach*, *-jach* et en *-jech* : h. sor. *pisach*, *kupowach* ; — *pijach*, mais 2e-3e sing. *piješe* (b. sor. *pijašo*), *słyšach*, 2e-3e sing. *słyšeše*, *nošach*, 2e-3e sing. *nošeše* ; — *plećech* (b. sor. *plešech*), et *ćerpjech*, *ćerpješe* ou *ćerpjach*, *ćerpješe* par passage au type *słyšach*. L'alternance dans h. sor. *pijach*, *piješe* résulte du traitement de *(j)a* en haut sorabe, mais non en bas sorabe, qui passe à *(j)e* devant consonne mouillée. Du verbe « être », l'imparfait est *běch*, 2e-3e sing. *běše* et *bě*, 3e plur. *běchu*.

Les désinences sont : 1re pers. sing. *-ch* ; 2e-3e pers. h. sor. *-še*, b. sor. *-šo* ; 1re plur. *-chmy* ; 2e plur. h. sor. *-šće*, b. sor. *-šćo* ; 3e plur. *-chu* ; 1re duel h. sor. *-chmoj*, b. sor. *-chmej* ; 2e-3e duel h. sor. *-štaj*, *-štej*, b. sor. *-štej*. Il n'y a de notable que *-šće*, *-štaj*, comme v. tch. *-šte*, *-šta* à côté de *-ste*, *-sta*.

Polonais. L'imparfait est déjà rare, comme l'aoriste, dans les plus anciens textes. On reconnaît un type en *-ach* et un type en *-iech*, 3e sing. *-asze*, *-iesze*, 3e plur. *-achę*, *iechę* (ou *-chǫ*). Avec les verbes en *-ić*, on a *mołwiach*, *mołwiasze*, mais 3e plur. *chwalechę*, qui pourrait indiquer une même extension de *-iech* pour *-iach* qu'en vieux tchèque.

Polabe. Des quelques formes attestées, il résulte que la 3e personne du singulier était en *-s*, par réduction de *-še* : *mês* = *jměše* « il avait », *nibas* = *ne běše* « il n'était pas », *aipoistas* = *upuščaše* « il lâchait », etc., avec distinction des deux types en *-a-* et en *-ě-*. Aux autres personnes, qui ne se distinguent pas de celles de l'aoriste, on peut considérer comme imparfait 1re sing. *tech* = *(ch)tĕch* « je voulais », 3e plur. *techung* = *(ch)lĕchǫ*.

Russe. L'imparfait a disparu comme l'aoriste, et dès les XIIIe-XIVe siècles, en maintenant sûrement un peu plus longtemps quelques formes en emploi spécial, comme *bě*, particule de durée (§ 373).

Le fait important pour le vieux russe ancien, et pour le slavon russe et sa tradition, c'est la façon dont le russe a traité les trois thèmes en *-aaxŭ*, *-jaaxŭ* et *-ěaxŭ* du vieux slave. Il les a réduits à

deux thèmes, *-axŭ* et *-jaxŭ*, en substituant au type *vedĕaxŭ*, *vidĕaxŭ*, un type *vedjaxŭ*, *vidjaxŭ*, qui rejoint les types *večerjaxŭ* de *večerjati*, *dajaxŭ* de *dajati*, et qui, avec les verbes à infinitif en *-iti*, s'accompagne de la perte de l'alternance consonantique : *xodjaxŭ* pour v. sl. *xoždaaxŭ*. De « être », l'imparfait est *bjaxŭ*, 3e plur. *bjaxu(tĭ)*, mais 3e sing. *bě* à côté de *bjaše(tĭ)*.

Un autre trait du vieux russe et du slavon russe, et qui apparaît dès les XIe-XIIe siècles, est l'élargissement en *-šetĭ*, *-xutĭ* des 3es personnes en *-še*, *-xu* : c'est la répercussion du flottement des formes avec ou sans *-tĭ* au présent (§ 343). Pour les désinences 2e plur. *-šĭte*, 2e et 3e duel *-šĭta*, au lieu de *-ste*, *-sta*, voir ci-dessus.

CHAPITRE V

LE PARFAIT

§ 378. **Le parfait indo-européen.** — L'indo-européen avait un parfait, actif et médio-passif, dont la flexion comportait des désinences spéciales : à l'actif, gr. (ϝ)οἶδα « je sais », 2e pers. οἶσθα, 3e pers. οἶδε ; au moyen, 1re pers. skr. *-é*, de **-ai* (gr. -μαι), etc. Le parfait se caractérisait en outre par un vocalisme *-o-* au singulier de l'actif, et un vocalisme réduit au pluriel et au duel : gr. ἴσμεν, ἴστε, ἴσασι, ἴστον, de même qu'au moyen. Le védique montre que ce vocalisme réduit accompagnait un déplacement de l'accent sur la désinence : sing. *véda*, 1re plur. *vidmá*. Le germanique conserve l'alternance vocalique : got. *wait*, 2e pers. *waist*, et 1re plur. *witum*, etc.

La flexion du parfait continue la flexion en *-hi* du hittite (§ 333), flexion importante et qui comprenait des verbes divers. Ces verbes étaient des présents ordinaires, et ils avaient leur prétérit : en grec, ᾔδη, de οἶδα, 2e pers. ᾔδησθα.

Le type qui a été productif dans les langues indo-européennes, et qui a pris une place régulière dans la conjugaison, est à redoublement (§ 341) : gr. λείπω, parfait λέλοιπα. Il s'oppose au présent, et à l'aoriste, avec une valeur propre de parfait. Le parfait sans redoublement est, lui, un présent à flexion de parfait, et il a reçu en germanique le nom de « prétérito-présent », parce qu'il a la même forme que le prétérit des présents en *-e-* ou verbes « forts » (§ 423), qui est pris au parfait : got. *wait*, *witum*, comme *staig*, *stigum*, prétérit de *steigan* « monter », prés. *steiga*. Ces prétérito-présents sont assez nombreux en germanique : got. *mag* « je peux », *kann* « je connais », *man* « je pense », etc.

Ainsi une équivoque est à dissiper, héritée des origines du parfait, entre le présent à flexion de parfait et le parfait comme temps de la conjugaison, qui est proprement le parfait à redoublement. Dans le système du verbe dominé par la notion fondamentale du temps — la notion d'aspect est importante, mais secondaire —, et qui au début distinguait sommairement un présent

et un prétérit, le parfait est une forme bâtarde qui tient à la fois du présent et du passé : c'est l'état présent résultant d'une action passée. Il n'a pas de rapport avec le prétérit du présent, et il est très différent de l'aoriste (§ 368). Indiquant un état, il fournit volontiers des intransitifs en regard de présents transitifs : gr. πέποιθα « j'ai confiance », prés. πείθω « je donne confiance, je persuade », médio-passif πείθομαι « je prends confiance, je me fie ». Indiquant une action passée, il est en concurrence avec l'aoriste, et il peut disparaître en se fondant avec lui.

Il a généralement disparu dans les langues indo-européennes, remplacé par des parfaits périphrastiques (§ 385). Mais il a donné au germanique le prétérit de ses verbes « forts », au latin une bonne partie des formes de son prétérit et de sa flexion ; au grec moderne seulement quelques restes incorporés dans l'aoriste qui l'a emporté. En balto-slave, on doit s'attendre à en retrouver des traces, et elles sont nombreuses.

§ 379. **Vestiges du parfait.** — En slave, trois désinences continuent celles de l'ancien parfait : la 1re personne du pluriel *-mo*, devenue variante de *-mŭ* (§ 336), la 1re personne du singulier *-ě* dans la forme isolée v. sl. *vědě* « je sais », et moins nettement la 3e personne du pluriel *-ętŭ* de **-ņti* dans quelques verbes (§ 337). Une autre désinence pourrait être *-tŭ* de 2e-3e personne du singulier de l'aoriste, mais son identification avec la 2e personne i.-e. **-tha* n'est pas évidente (§ 366).

La 1re personne *-ě* est la désinence **-ai*, skr. *-é*, lat. *-ī*, du parfait médio-passif, qui peut répondre à hitt. *-a-hi* (§ 98). Comme le parfait **woid-* apparaît ailleurs à l'actif, elle indique que le slave avait éliminé la désinence active i.-e. **-a* et l'avait remplacée par **-ai*, de même que le latin a généralisé *-ī* dans son prétérit. La forme *vědě* a été remplacée par la forme normalisée *věmĭ* du type athématique. Elle n'était plus que régionale en vieux slave bulgaro-macédonien, mais encore très représentée, y compris avec préverbe, *povědě*, etc., et on la retrouve en vieux slovène et en vieux tchèque (§ 630). Elle s'est maintenue d'autre part comme forme adverbialisée, dans r. *ved'* « à savoir », moyen s.-cr. *vidje* (§ 323).

Le présent qui continue le plus sûrement un parfait indo-européen, du type sans redoublement des prétérito-présents du germanique, est *vědě*, *věmĭ*. C'est à lui qu'on doit demander des indications sur la façon dont le slave a traité ses anciens parfaits, et des indices pour en retrouver d'autres. La flexion de parfait s'est confondue avec celle des présents athématiques, sur la base des désinences athématiques de pluriel et de duel, mais avec conservation et généralisation du vocalisme plein en *-o-* du singulier : 3e sing. *věstŭ* de **woid-ti* pour gr. οἶδε, et 2e plur. *věste* pour

gr. ἴστε. La 3e personne du pluriel *vědętŭ* a gardé la désinence **-ņti* du parfait, tandis que le participe présent *vědy*, *vědǫšt-* a pris la forme **-ont-* du type athématique ; et comme, peut-être pour des raisons très lointaines (§ 342), la formation est la même du participe présent et de la 3e personne du pluriel, cette divergence fait figure d'anomalie. Le thème d'infinitif-aoriste est *vědě-*, en regard du présent *věd-*, et le thème en *-ē-* peut être considéré comme caractéristique d'un prétérit de parfait (§ 359).

§ 380. **Vocalisme radical** *-o-*. — D'après l'exemple de *vědě*, on reconnaîtra dans d'autres verbes d'anciens parfaits, s'ils présentent un vocalisme radical *-o-* inusuel dans leur type de conjugaison, et surtout si ce trait s'accompagne d'anomalies de flexion. C'est le cas pour *mošti* « pouvoir », *može-*, dont le présent a une accentuation spéciale (§ 664), qui conserve dans plusieurs langues slaves les restes d'une 2e personne de singulier **moši* de type athématique (§ 435), et qui répond au prétérito-présent *mag* du germanique ; — pour *xotěti* « vouloir » (§ 601), dont le présent est un ancien optatif athématique à 2e personne du singulier *xošti* (§ 351) ; — pour *gorěti* « brûler », prés. *gori-*, 3e plur. *gorętŭ*, mais avec un participe présent *gorǫšt-* en vieux slave et dans d'autres langues (§ 588), qui est du type de *vědǫšt-*.

A *gorěti* se joint *polěti* « flamber », prés. *poli-*, mais la flexion en est régulière. D'autres verbes du type en *-ěti*, *-i-*, à vocalisme *-o-* exceptionnel (§ 594), comme *stojati* « être debout », *bojati sę* « craindre », pourraient être d'anciens parfaits, mais on n'en a pas la preuve, et leur vocalisme radical peut avoir d'autres origines. Parmi les présents en *-je-*, dont le prétérit est normalement en *-ā-* (§ 359), les verbes du petit groupe de v. sl. *brati* « lutter », prés. *borje-* (§ 535), doivent continuer d'anciens parfaits : un prétérit en *-ē-* est faiblement attesté (imparfait *borě-axŭ*), mais il l'est indirectement par le fait que l'infinitif est en *-ti* et non en *-ati*. Dans les présents en *-ne-*, où le vocalisme radical *-o-* est très rare en dehors des formations nettement secondaires, les verbes *kosnǫti* « toucher », *moknǫti* « être mouillé » et *topnǫti* « s'enfoncer » s'expliqueraient bien comme d'anciens parfaits (§ 500).

Dans les présents en *-e-*, en dehors de *može-*, la question se poserait pour *bosti* « piquer », *bode-* (§ 430) : le vocalisme *o* est ancien dans ce verbe, d'après lat. *fodiō*, et il ferait penser à un ancien parfait (§ 478). Mais le parfait lui-même n'est que la continuation d'un type plus général de flexion, en *-hi* du hittite, et des verbes de cette flexion ancienne, présentant le vocalisme radical *-o-* plus volontiers que les verbes en *-mi* et les verbes en *-e-*, où dominent le vocalisme *-e-* et le vocalisme réduit, ont pu se conserver isolément sans entrer dans le système du parfait.

Le baltique a comme le slave des verbes à vocalisme radical *-a-* qui peuvent continuer des parfaits : ainsi, en dehors de lit. *bãra-*, *bárti* « quereller » qui est sl. *borje-*, *kãsa-*, *kàsti* « gratter » qui est sl. *kosnǫti*, lit. *kañka-*, *kàkti* « atteindre, arriver », *tañpa-*, *tàpti* « devenir », *rañda-*, *rãsti* « trouver ». Le vieux prussien a *po-lāikt* « rester », qui montre que le lituanien *liẽka-*, *líkti* « laisser » et « rester » résulte du mélange d'un transitif **leike-*, gr. λείπω, et d'un intransitif, ancien athématique *liekmi* et ancien parfait, gr. λέλοιπα, avec la confusion letto-lituanienne de *ei* et *ai* en *ie* (§ 50).

Mais il faut penser aussi à l'alternance au parfait du degré plein en *-o-* et du degré réduit. Elle est abolie en slave dans *vědě* et plur. *věd-*, prétérit *vědě-*. Mais *xotěti* « vouloir » a une variante *xŭtěti* qui s'explique par une alternance **xvot-* : *xŭt-* (§ 601). Et de *do-vilěti* « suffire » le présent est, comme celui de *xotěti*, un ancien optatif (§ 351), mais qui ne répond pas pour le vocalisme radical au présent-optatif got. *wiljau* « je veux », et qui diffère de même de *velěti* « vouloir ». Ceci fait supposer qu'un parfait **x(v)ot-* avait un prétérit *xŭt-* au degré réduit ; l'intransitif *-vilěti* pourrait être aussi bâti sur le prétérit *vilě-* d'un parfait « avoir à volonté » de *velěti*, qui continue un présent athématique (§ 595), mais l'optatif athématique appelait également le degré réduit, ainsi peut-être dans le type d'impératif *pĭci* du vieux slave (§ 477). Ce prétérit du parfait à degré réduit est très mal attesté ailleurs : le grec, où le degré réduit dans ἰδεῖν « voir » est sur une autre forme de la racine, a ᾖδη- sur thème εἰδη-. Mais on pourrait le retrouver dans des verbes du type des verbes d'état en *-ē-*. Le verbe *vĭrěti* « bouillir » (§ 591) a un participe présent **vĭrǫšt-* (§ 588) qui paraît ancien comme *gorǫšt-* ; mais ce participe, et le vocalisme long d'intonation douce du factitif *varìti* (§ 613), peuvent s'expliquer autrement que par l'hypothèse d'un ancien parfait. Le balto-slave lit. *mìnėti* « penser », sl. *mĭnĕti*, a comme correspondant le plus direct le gotique *man*, inf. *-munan*, qui est un prétérito-présent : il serait fait sur une forme **minē-* de ce parfait, d'ailleurs nouvelle pour **mnē-* (§ 72).

Les vestiges sûrs, et d'autres probables, du parfait sans redoublement en slave et en baltique indiquent que la formation a eu une certaine productivité, comme celle du prétérito-présent en germanique. Elle donnait des présents intransitifs et marquant l'état. Il reste à voir si le balto-slave a connu aussi le parfait à redoublement de l'indo-européen, et ce qu'il en a fait.

§ 381. **Vocalisme radical à allongement.** — De la racine i.-e. **ed-* « manger », le présent athématique est hitt. *ēmi*, skr. *ádmi* ; en balto-slave, il est sur thème *ēd-*, lit. *ėmi*, sl. *jamĭ*, et c'est celui du

prétérit lat. *ēdī*, non du présent *edō* (§ 633). De la racine i.-e. **sed-* « s'asseoir », le baltique a lit. *sėsti*, *sėdu* (§ 446), et le slave *sĕsti*, aor. *sědŭ*, avec le thème *sēd-* du prétérit lat. *sēdī*, non celui du présent *sedeō*. De la racine i.-e. **od-* « sentir », gr. ὄζω, lat. *odor*, le baltique a lit. *úosti*, *úodžiu* (§ 551), et le slave v. tch. *jadati*, tch. *ob-adati* « examiner, chercher » (§ 76), d'où *badati* (§ 644) et secondairement *bádati* : le vocalisme long est celui du parfait gr. ὄδ-ωδα.

Cet allongement se retrouve avec d'autres verbes, et il y pose des problèmes étymologiques : sl. *lězе-*, *lĕsti* « ramper, grimper », v. pr. *līse*, qui doit être sur un thème **lēž-* de la forme balto-slave **lež-* de la racine i.-e. **legh-* (§ 428) ; sl. *sŭ-rĕsti* « rencontrer », aor. *-rětŭ*, qui doit être de même **rēt-* de i.-e. **ret-* (§ 449) ; *pasti* « tomber », aor. *padŭ* (§ 430) ; *sĕšti* « couper » (§ 434) ; — et des problèmes d'intonation, de l'intonation rude de lit. *áugu*, *áugti* « croître », de lit. *jùngiu*, *jùngti* « atteler » (§ 522), de lit. *skiedžiu*, *skiesti* « passer (un liquide) » et de sl. *čistŭ* « pur », s.-cr. *čīst* (§ 408), de s.-cr. *strìći* « tondre », *vrći* « jeter » (§ 435).

On a lit. *bėgu (bėgmi)*, *bėgti* « courir, fuir », et sl. *bĕgnǫti*, aor. *bĕgŭ* (§ 497), à thème *bēg-* en balto-slave, en regard du vocalisme bref de gr. φέβομαι. Mais ce sont des groupes de verbes qui présentent ce vocalisme long. Dans le type des verbes d'état en *-ėti*, *-i-* du slave, qui appelle ordinairement le degré réduit du vocalisme radical, on le trouve dans une série de verbes (§ 593), et avec le correspondant en baltique dans un type d'intransitifs du lituanien à présent en *-e-* et à thème d'infinitif en *-ē-* (§ 599) : sl. *kypi-*, *kypĕti* « bouillonner », et lit. *kūpa-*, *kūpėti*, de la racine d'intonation douce de lit. *kvėpia-*, *kvėpti* « exhaler de la vapeur ». Dans le type des inchoatifs à présent en *-ne-*, où le vocalisme normal est également le vocalisme réduit dans les formations anciennes, les verbes à vocalisme long sont nombreux (p. 496) : ainsi *stignǫti* « atteindre », *sly(d)nǫti* « se refroidir », d'intonation rude, s.-cr. *stȉgnuti*, *stȉnuti se*, sur des racines d'intonation douce, i.-e. **steigh-*, r. *studít'* « refroidir ». Le lituanien répond par un type à présent en **-ste-* (§ 439) au type en *-ne-* du slave, et il offre également des allongements avec intonation rude, *búgsta*, *búgti* « s'effrayer » en regard de gr. φεύγω, ἔφυγον, *rìmsta*, *rìmti* « être en repos » en regard de *remiù*, *remti* « soutenir, étayer ».

Les inchoatifs slaves en *-ne-* sont bâtis sur leurs aoristes du type *padŭ* (§ 363) : *bĕgnǫti* sur *bĕgŭ*, et c'est dans ces aoristes qu'il faut chercher la raison de l'allongement. D'une même racine sl. *gŭb-*, on a deux verbes : un transitif *gŭ(b)nǫti* « plier », aor. *gŭbŭ*, et un intransitif *gybnǫti* « périr », aor. *gybŭ* (§ 496) : deux formes différentes d'aoriste, avec deux valeurs différentes.

§ 382. **Origine de l'allongement.** — Les degrés longs sont *ē*, *ō*, *ī*, *ū* (sl. *y*). Après *ī*, on n'a pas en slave la palatalisation de la gutturale : *stigŭ*, parce que l'aoriste est lié au présent *stigne-* (§ 19) ; elle se trouve dans l'itératif *stĭ(d)zati*, s.-cr. *stīzati* (§ 650). Les degrés longs sont différents de ceux de l'aoriste sigmatique, à formes **ēi*, **ēu* (§ 362). Il n'y a d'ailleurs aucune confusion en slave des deux types d'aoriste *padŭ* et *vĕsŭ*.

En baltique, le letto-lituanien présente un allongement au prétérit des verbes à présent en *-je-*, avec degrés longs *ē*, *ā*, *ī*, *ū* : lit. *srẽbia-*, prét. *srẽbė-*, et inf. *srẽbti* « humer » (§ 546). Mais il apparaît dans des conditions différentes, il accompagne un même allongement à l'infinitif, et il garde l'intonation, douce ou rude, de l'infinitif, ce qui montre qu'il n'est pas ancien et qu'il faut lui chercher une cause particulière.

C'est le prétérit latin, qui continue à la fois l'aoriste et le parfait, avec des formes d'aoriste sigmatique et de parfait à redoublement, qui offre les parallèles les plus exacts aux allongements du balto-slave : types *sedeō*, *sēdī*, *fodiō*, *fōdī*, *videō*, *vīdī*, *fugiō*, *fūgī*. Il est vrai que les degrés longs *ī*, *ū* sont ambigus en latin, pouvant représenter également des diphtongues, et qu'ils ne diffèrent pas de ceux du type sigmatique, *dīco*, *dīxī*, *dūcō*, *dūxī*.

Pour expliquer le type *sedeō*, *sēdī*, de grande extension, on peut admettre l'existence d'une formation ancienne d'aoriste non sigmatique à allongement vocalique, qu'on retrouve ailleurs, ainsi en albanais. Mais en slave, où les formations d'aoristes sont variées et bien distinctes, ce ne sont pas à des formes d'aoristes qu'on a affaire, mais à des formes de thèmes : transitif *gŭb-* et intransitif *gyb-*. Et fournir un thème verbal séparé, par sa forme et par son sens, ce n'est pas le fait de l'aoriste, lié au présent auquel il s'oppose par le temps et l'aspect, mais c'est le propre du parfait : gr. οἶδα, sl. *gorĕti*. Le slave *gyb-*, détaché de la racine *gŭb-*, en est l'ancien parfait, et on peut expliquer par des parfaits tous les aoristes non sigmatiques à allongement vocalique.

Le parfait à redoublement s'est maintenu en grec jusqu'à l'élimination du parfait, qui commence après le grec classique. Dans le prétérit latin, il est encore bien représenté, mais moins que les types *dīxī* et *sēdī*, et il disparaissait dans le latin vulgaire qui ne l'a pas transmis au roman. En germanique, il ne se conserve que dans un petit groupe de verbes forts du gotique, et on ne le retrouve plus ensuite. Le redoublement est un procédé clair, mais malcommode avec les racines qui ont un groupe de consonnes à l'initiale. Surtout, avec l'union étroite du préverbe au verbe, il donne des formes trop lourdes, et le latin a *cucurrī* dans le verbe simple, mais *oc-currī*. Il a été remplacé par l'allongement vocalique, et lat. *fēcit* succède au vieux latin *fhefhaked*. L'allongement vocalique était ancien comme forme du redoublement avec les racines commençant par voyelle : lat. *edō*, *ēdī* ; avec la soudure du préverbe au verbe, l'allongement initial devenait interne : *comedō*, *comēdī*.

En germanique, où le prétérit des verbes forts continue le parfait, le vocalisme *-a-* du parfait se maintient, et le vocalisme long apparaît avec un caractère supplétif, dans le cas où l'alternance avec le degré réduit ne peut pas jouer : *steigan* « monter », prét. *staig*, 1re plur. *stigum*, mais *niman* « prendre », prét. *nam*, 1re plur. *nēmum*, et v. h. a. *nam*, *nāmum* de *nēm-*. Cette forme longue en *ē* du pluriel est celle de tout le prétérit du verbe **ed-* « manger » à initiale vocalique : got. *fra-itan*, prét. *frēt*, v. h. a. *āz*, *frāz*. Dans le cas de *niman* en regard de lat. *emō*, etc., le thème du verbe germanique est tiré d'une forme à préverbe en *-n* (§ 458), et *ga-nēmum* s'apparente à lat. *ex-ēmī* à allongement interne.

En balto-slave, le parfait a disparu et n'a laissé que des thèmes à allongement vocalique, qui sont devenus des bases de flexion. Ce sont des thèmes que l'on peut comparer aux formes anciennes ou plus récentes du parfait des autres langues, *ēd-*, *sēd-* à lat. *ēdī*, *sēdī*, et *vyk-* « s'accoutumer, apprendre » au parfait moyen skr. *ūcé* (§ 496). Mais on voit que le parfait à redoublement, sous sa forme nouvelle à allongement vocalique, s'était continué en balto-slave comme temps du passé, à la différence du parfait sans redoublement fournissant des prétérito-présents, et qu'il s'est confondu avec l'aoriste du type *padŭ*, avec lequel il présentait la désinence commune 3e sing. *-e*. Il a laissé des traces très importantes, plus importantes encore si l'on reconnaît dans le grand type productif des itératifs balto-slaves en *-ā-* à allongement vocalique des formations faites sur le thème du parfait (§ 662).

LE PARFAIT PÉRIPHRASTIQUE

§ 383. **Participe parfait en** *-l-*. — Le balto-slave a perdu le parfait, mais le slave et le baltique se sont créé des parfaits nouveaux, périphrastiques. Le slave s'est servi d'un participe en *-l-*.

Ce participe se tire régulièrement du thème d'infinitif-aoriste : après voyelle thématique *znalŭ* de *znati*, et *jęlŭ* de *jęti*, *minǫlŭ* de *minǫti* ; après consonne *neslŭ* de *nesti*, et *iz-bĕglŭ* de *-bĕgnǫti*, aor. *-bĕgŭ*. Si la consonne finale du thème est une dentale, les traitements sont différents selon les langues (§ 38), et de même si elle est un *r* ou un *l* (§ 74).

La formation du participe en *-l-* est parallèle à celle du participe passé actif en *-ŭš-* : *znalŭ* comme *znavŭ*, *znavŭš-* ; dans les verbes à vocalisme alternant, v. sl. *brŭglŭ* comme *brŭgŭ-š-*, de *brĕže-*, *brĕšti* « se soucier » ; et dans la flexion supplétive de *iti* « aller », *šĭ(d)lŭ* comme *šĭdŭ-š-*. Toutefois, il y a divergence au début en vieux slave dans le cas des verbes en *-iti* : part. parfait *molilŭ*, mais

part. passé *moljĭ-š-*, puis *molivŭ-š-* (§ 282). Les deux formations étaient différentes, mais leurs emplois les avaient rapprochées, et à diverses époques elles se sont influencées mutuellement (§ 284).

Dans les langues slaves, le vieux slave bulgaro-macédonien a *čĭlŭ* de *čisti*, *čĭte-*, *iz-velŭ* de *vesti*, *vede-*, et bulg. *čel*, *izvél*, avec les verbes à thème terminé par dentale ; et de même *u-vęlŭ* de *uvę(d)-nǫti* « se flétrir », *pro-smrŭlŭ* de *prosmrŭdnǫti* « se gâter, s'abîmer ». Avec thème en *-r*, il a *mrŭlŭ*, issu de **mĭrlŭ*, de *mrěti*, *mĭre-*, part. passé *mĭrŭ-š-*. Les rares thèmes en *-l*, *mel-*, *kol-* (§ 530), ne présentent pas de particularité, puisque les thèmes d'infinitif sont *mlě-*, *klá-*.

Le russe a *s-čël*, fém. *sočlá*, *vël*, avec thème en dentale. Après les autres consonnes, *-l* en finale est tombé, et de même après *r* : *nesti*, prét. *nës*, fém. *neslá*, *vleč'*, prét. *vlëk*, *vleklá*, *gresti*, prét. *grëb*, *greblá* ; *umerét'*, prét. *úmer*, *umerlá*. Il en est ainsi également en ukrainien : *nis*, *neslá*, et en blanc-russe : *nes*, *njaslá*. Le vieux russe avait commencé de développer un *o* mobile : *mogolŭ*, *mogla*, mais *moglŭ* l'a emporté, d'où r. mod. *mog*, *moglá*. Le participe en *-l-*, forme verbale parallèle au gérondif passé, *mog*, *mógši*, et sans flexion des cas obliques, a été traité autrement que les formes nominales, *žezl* « bâton » (pop. *žezél*), gén. *žezlá*, *stekló* « verre », gén. plur. *stëkol*. Avec les thèmes en *-l*, on a *kolól* comme inf. *kolót'*.

Le polonais a *niósł* (§ 690), fém. *niosła*, plur. personnel *nieśli* (§ 48), et avec thème à dentale *plótł*, *wiódł*. Le *ł* en finale après consonne et *r (umarł)* tombe dans la prononciation courante et dans les dialectes : kach. *nios* ; et le fait s'atteste de bonne heure en polonais. Avec thème en *-r*, on a *umarł* ; avec thème en *-l*, on a *kłół* de *kłóć* (mod. *kłuł*, *kłuć*), et *metł*, *pełł*, de *mleć* « moudre », *pleć* « sarcler ».

Le polabe gardait le groupe *dl*, et le *l* final avec insertion d'une voyelle mobile : *krodahl* = *kradł* de *krod-* « dérober » ; mais le parfait **šĭdlŭ* du verbe « aller », remanié dans les formes à préverbe sur le thème du présent, *noddahl* de **na-idl-*, se conservait sans préverbe avec chute de *-l* dans *(doast) ssode* « il a plu » = pol. *(deszcz) szed(ł)*.

Le sorabe a *njesł*, *pleł*, *wumrěł* sur le thème d'infinitif *wumrěć*, *kłół*, *mlěł*.

Le tchèque a *nesl*, et *pleł*, *vedl*, dans la langue écrite, mais *nes*, etc., dans la langue parlée, avec des variantes dialectales, et dès le vieux tchèque on trouve les types *nesl*, *nes* et *nesel*. Le slovaque a *niesol*, avec son *o* mobile nouveau (§ 60). Sur thème en *-r*, le vieux tchèque a *umrl*, puis *umřěl* ; le tchèque moderne a *(u)mřel*, *mlel* (et tch. ancien *klal*).

Le slovène a *trệsel*, *trésla*, et *plệtel*, *plétla*, *pâdel*, *pádla*, mais par restauration des groupes *tl*, *dl*, et pour de plus anciens *plèl*, *pléla*, etc., la finale *-el* représente *-əł*, couramment prononcé *-u*. Avec thème en *-r* : *mȓl*.

Le serbo-croate a *trêsao* (čak. *trésāl*), *trésla*, et *plèo* (čak. *plél*), *plèla*, *pão*, *pãla*. La réduction des groupes à dentale plus *l*, régulière dans les formes anciennes, ne joue plus dans les formes nouvelles et secondaires, comme *ùmeo*, *ùmela* pour *ùmeonul-* de *ùmeonuti* « introduire », *òtvrdao*, *òtvrdla* pour *òtvrdnul-* de *òtvrdnuti* « se durcir ». Avec thème en *-r* : *mȑo* (čak. *ùmrl*), *mȑla*.

Le bulgare a *trésăl*, macéd. *trésol*, *trésla*, et *plel*, *pléla* ; *mrjál-* sur le thème de l'aoriste *mrjah*. Le fait notable en bulgaro-macédonien est l'existence de deux parfaits en *-l-*, bulg. *trésăl* et *tresjál* (§ 388).

§ 384. **Origine du participe en *-l-***. — C'est, initialement, un adjectif tiré de thème verbal : gr. σιγηλός « silencieux », dorien σιγᾱλός, en regard de σιγάω « je me tais », νοσηλός « malade » de νοσέω « je suis malade », φειδωλός « économe » de φείδομαι « j'épargne » ; lat. *tremulus* « qui tremble » en face de *tremō* « je tremble » ; got. *fūls* « pourri » sur la racine *pū-* de lit. *pųvù*, *púti* « pourrir ». Cet adjectif n'est entré dans le système de la conjugaison qu'en arménien et en tokharien, comme en slave. Il donne au tokharien un participe, en arménien un participe passé et un infinitif fléchi : arm. *sireal* « aimé », *sirel* « aimer » (gén. *sireloy*), de *sirem* « j'aime ».

En slave, on est proche encore de l'origine adjectivale. Quelques formes en *-lŭ* sont de purs adjectifs : *o-krǫglŭ* « rond », qui n'est en rapport qu'avec le substantif *krǫgŭ* « cercle » ; *obilŭ* « abondant », où l'on ne reconnaît plus sûrement une racine verbale *vi-* ; *teplŭ* « chaud », où la racine verbale *tep-* de lat. *tepēre* « être chaud » est claire, mais n'est plus représentée en slave que sous la forme *top-* dans le factitif *topiti* « chauffer », d'où la variante *toplŭ* (§ 500).

Un adjectif *drękxlŭ* « triste » est isolé en vieux slave, et à côté de *drękselŭ* qui présente la même finale que *veselŭ* « gai » ; mais un verbe **drękxnǫti* est attesté ailleurs, et r. *drjáxlyj* « décrépit » est en regard de *drjáxnut'* (et *drjaxlét'*) « tomber en décrépitude ». Avec des verbes intransitifs, la forme en *-l-* peut être à la fois participe et adjectif : v. sl. *zĭrělŭ* « mûr », r. *zrélyj*, de *zĭrěti* « mûrir », *kysělŭ* « fermenté, aigre » de *kysěti*, *unylŭ* « abattu » de *unyti*, *iz-gnilŭ* « pourri » de *gniti*, *is-praxnělŭ* « tombé en poussière » de *praxněti* ; et r. *tályj* « fondu, dégelé », slov. *tâl*, qui conserve le thème *ta-* du verbe « fondre » élargi en *tajati*, *taje-* (§ 508). Cet emploi adjectival est assez restreint en vieux slave et ailleurs, ainsi en serbo-croate, mais il est très développé en russe : *zakíslyj* « aigri » de *zakísnut'*, *issjáklyj* « tari » de *issjáknut'*, *issóxlyj* « desséché » de *issóxnut'*, etc.

Le participe en *-l-* a ses dérivés comme l'adjectif : v. sl. *prišĭlĭcĭ*

« nouveau-venu », de *prišĭlŭ*, et *prišĭlĭstvije*, slavon *běglĭcĭ* « fugitif », *stradalĭcĭ* « qui souffre, martyr », r. *stradálec* ; type devenu très productif en serbo-croate : *vládalac* « souverain », *nòsilac* « porteur », et que le slovène a accueilli en le substituant à un type antérieur en *-vec* : *nosîvec* et *nosîlec* ; — v. sl. *raspalina* « crevasse », pol. *rozpadlina*, de *raspasti sę* « se fendre » ; *trŭpělivŭ* « patient », de *trŭpěti*, etc.

En baltique, on trouve d'assez nombreux adjectifs en *-las (-lus)* dérivés de verbes : ainsi lit. *seklùs* « bas, peu profond », lette *sekls*, de lit. *señka-*, *sèkti* « baisser » (en parlant de l'eau), qui répond à r. *is-sjáklyj* « tari ». Mais c'est le participe passé en *-ęs* qui fournit le participe adjectivé des verbes intransitifs : lit. *bréndęs* « mûr », de *brę́sta-*, *brę́sti*, en regard de sl. *zĭrělŭ* de *zĭrěti* ; *nutíegęs* « épuisé, languissant », de *nu-líegti*, sl. *unylŭ* de *u-nyti* ; *patulžęs* « gonflé », de *tulžta-*, *tulžti* « être gonflé (d'humidité) » (sl. **tŭlstŭ*, § 408), r. *raspúxlyj* « enflé » de *raspúxnut'*. On a un suffixe productif de noms d'agent en lit. *-ėtis*, qui est tiré de thèmes en *-ė-* : *pasmìrdėlis* « personne puante » de *smirdėti* « puer » ; ou qui apparaît en rapport avec des thèmes de prétérit en *-ė-*, ce qui indiquerait un lien particulier avec la conjugaison et la formation du passé : *numìrėlis* « le mort », de *mir̃ti* « mourir », prét. *mirė-*. Le même problème de l'existence ancienne en baltique d'une forme verbale en *-l-* est posé par l'imparfait lituanien en *-lavau* à côté de *-davau* (§ 374), et par le conditionnel en *-lai* du vieux prussien (§ 396).

§ 385. **Le parfait composé.** — Il se forme avec le participe en *-l-* et l'auxiliaire *jesmĭ* :

		Masc.	Fém.	Neutre
Sing.	1	*dalŭ jesmĭ*	*dala jesmĭ*	
	2	*dalŭ jesi*	*dala jesi*	
	3	*dalŭ jestŭ*	*dala jestŭ*	*dalo jestŭ*
Plur.	1	*dali jesmŭ*, etc.	*daly jesmŭ*, etc.	
Duel	1	*dala jesvě*, etc.	*dalě jesvě*, etc.	

Au négatif *nĕsmĭ dalŭ*, etc. La flexion du participe en *-l-* est celle de l'adjectif, mais limitée aux formes de nominatif des trois genres et des trois nombres, et avec des nominatifs pluriels qui lui sont propres et différents de ceux de l'adjectif en russe (*-li*, § 270) et en bulgaro-macédonien (*-le*, § 206).

Des formes neutres de 2e personne ne peuvent être que rares : pour que l'on ait r. *čto s toboju, more, čto ty pobežalo* « qu'as-tu, mer, pour t'être enfuie », il faut que le Psalmiste (Ps. CXIII, 5) s'adresse à la mer, et (au conditionnel) que le poète populaire s'adresse au soleil dans s.-cr. *žarko sunce, da bi ne grijalo* « soleil ardent, (je voudrais) que tu ne chauffes pas ». Des formes neutres de 1re personne sont en principe exclues, puisque les inanimés ne

parlent pas, mais on peut aussi leur prêter la parole : ainsi en vieux tchèque (futur antérieur, § 391) *budu-li v čem poblúdilo* « si j'ai erré en quelque chose », dit le corps, *tělo*.

L'auxiliaire *jesmĭ* est tonique à l'origine, et la place en est libre, mais dès le vieux slave il tend à devenir enclitique, particulièrement à la 3e personne du singulier *jestŭ* qui a commencé de se réduire à *je* (§ 335).

Le parfait, disparaissant, est recréé parce qu'on en a besoin (§ 378), en des parfaits périphrastiques formés de diverses manières. Le latin développe un type *habeō amātum* « j'ai aimé », et de même le germanique, v. h. a. *funtan habēt* « il a trouvé ». Le grec moderne a deux types : ἔχω γράψει « j'ai écrit », avec une forme invariable en -ει, et ἔχω γραμμένο, avec le participe parfait passif en -μένος qui subsiste du parfait ancien.

Le baltique et le slave — et l'arménien — se servent de l'auxiliaire « être » : le baltique avec son participe passé actif, le slave avec son participe en *-l-*. En baltique, le letto-lituanien se contente ordinairement de son prétérit comme temps du passé (§ 368), mais il possède un parfait composé : lit. *jìs (yrà) atẽjęs* « il est venu » en regard du prétérit *jìs atẽjo*, lette *viņš ir àizmidzis* « il est endormi » en regard de *viņš àizmiga* « il s'est endormi ». L'auxiliaire peut manquer en lette, et il manque couramment en lituanien : *jìs numìręs* « il est mort », comme r. *on úmer*. Le tour est très fréquent en vieux prussien, où il rend le passé composé de l'allemand : *dāuns ast* « (il) a donné », *tou assai klausiuns* « tu as écouté », all. *du hast gehorchet*.

C'est le correspondant avec le participe passé d'un tour avec le participe présent : lit. *dár atmenq̃ senẽliai* « les anciens (sont) s'en souvenant encore », là où le présent *àtmena* signifierait « ils s'en souviennent ». La distinction d'un présent duratif et du présent simple est surtout nette au prétérit du présent, où le slave a le tour *bě učę* « il était enseignant, à enseigner » usuel à date ancienne (§ 421).

Le slave diffère du baltique en ce qu'il remplace par son participe en *-l-* le participe passé actif. Il a perdu à peu près complètement la formation *davŭ jestŭ*, et au prétérit *bě davŭ* (§ 390) qui répondait à *bě učę* avec le participe présent, parce qu'il a adopté *dalŭ jestŭ*, *bě dalŭ* : si l'on trouve *kŭto jestŭ udarii tę* Mat. XXVI, 68, la forme déterminée du participe montre qu'il faut comprendre « qui est celui qui t'a frappé », et non « qui t'a frappé, *jestŭ udarilŭ* ». Avec les participes adjectivés de verbes intransitifs, il a de même *zĭrělŭ* « mûr » en face de lit. *bréndęs* (§ 384). Le participe en *-l-* des verbes intransitifs a toujours été plus ou moins en concurrence avec le participe passé : le russe a *uméršij* « mort » semi-slavon quand il s'agit d'un trépassé, et *umërlyj* populaire quand il s'agit du bétail ;

mais inversement le russe parlé et dialectal emploie le participe en *-všij* en fonction d'adjectif verbal, *sgorévši* « brûlé » au sens de *sgorélyj* (§ 386). Avec la disparition du participe passé actif, on voit à l'époque moderne, en serbo-croate, le participe en *-l-* prendre sa place dans des tours non pas adjectivaux, mais verbaux comme *nedavno izašla knjiga* « le livre nouvellement paru » — mais c'est dans la langue de la presse, et contre le bon usage qui veut le tour verbal *koja je izašla* « qui a paru ».

Le slave ressemble à l'arménien, qui dit *ekeal em* « je suis venu » comme le slave dit *prišĭlŭ jesmĭ*. Mais en arménien le tour est uniquement intransitif, et une construction transitive « qu'a-t-il fait », sl. *čĭto jeslŭ sŭtvorilŭ*, est transposée en « qu'est-ce qui a été fait par lui ». En slave, il y a eu incorporation complète au système verbal du participe en *-l-* qui, primitivement adjectif, puis participe intransitif, a pris aussi la valeur transitive : c'est parce qu'il s'est substitué au participe passé actif, et *sŭtvorilŭ jestŭ* à **sŭtvorjĭ jestŭ*.

La différence est devenue grande entre le prétérit des langues baltiques et le prétérit de la plupart des langues slaves, entre lit. *daviaũ* « j'ai donné », *dãvė-*, et r. *dal* à flexion nominale, fém. *dalá*, plur. *dáli* : c'est un argument, qui paraît frappant, contre l'unité balto-slave. Mais il faut ramener cette différence à son point de départ : la préférence donnée en slave au tour *dalŭ jesmĭ* sur un tour *davŭ jesmĭ*. Le tour périphrastique avec le participe passé actif était balto-slave, et le slave l'a éliminé ; l'adjectif verbal en *-l-* avait sûrement commencé de s'introduire en balto-slave dans le système de la conjugaison, mais le baltique ne conserve plus que des traces du fait, et devenues conjecturales. Puis le slave développe sur son parfait composé en *-l-* tout un jeu de formes, plus-que-parfait, futur antérieur, conditionnel. Et plus tard, dans la concurrence entre le parfait d'un type uniforme et l'aoriste aux formations plus diverses et plus compliquées, c'est le parfait qui l'emporte dans la plupart des langues slaves, tandis que le lituanien garde son prétérit qu'il a solidement normalisé sur deux thèmes en *-ā-* et en *-ē-*.

En vieux slave, la place qu'occupe le parfait, dans l'ordre de fréquence d'emploi, est encore proportionnellement restreinte. Dans le Suprasliensis, le verbe *nesti*, avec ses nombreuses formes à préverbe, apparaît 35 fois à l'aoriste, et de même couramment aux participes passés, et on ne relève qu'un seul participe en *-l-*, *vĭneslŭ* 487_{28}, et comme substitut nouveau de l'aoriste, non comme parfait. Évidemment, cela montre surtout combien les statistiques sont trompeuses, mais cela indique aussi que le participe en *-l-* n'avait encore rien d'envahissant. Et l'hypothèse que le baltique ait connu comme le slave le participe en *-l-* et l'ait éliminé ensuite peut s'appuyer sur la comparaison avec un fait slave : il a pratiquement disparu de certains parlers macédoniens du sud-ouest (§ 388). Il a suffi pour cela que l'aoriste, au contact du grec, y maintienne et développe ses positions, et que le parfait et le conditionnel (§ 395) s'y expriment par d'autres tours périphrastiques.

§ 386. **Le parfait dans les langues slaves.** — *Vieux slave.* L'auxiliaire *jesmĭ* est normalement exprimé à toutes les personnes, mais on le trouve aussi omis, et dans deux cas différents :

1° Exceptionnellement en proposition relative : 1re plur. *o njemĭže my trudili sę (prědi prinesemŭ)* Supr. 345_{17} « (nous produirons d'abord) ce sur quoi nous avons, nous, peiné ». Le fait apparaît parallèle à l'emploi du participe en proposition relative du type *žĭnješi jegože ne sě(ja)vŭ* « tu moissonnes ce que tu n'as pas semé », tour qui était vivant en slave. — Pour l'omission de l'auxiliaire dans les phrases optatives, voir § 393.

2° A la 3e personne du singulier seulement, et seulement dans quelques textes du vieux slave tardif (dans le Suprasliensis seulement dans quatre homélies), mais couramment dans ces textes : *tŭ ... ny sŭtvorilŭ* Supr. 479_{28} « c'est lui qui nous a faits ». Ce tour sans copule apparaît aussi au féminin, *vĭskrĕsila* « elle a ressuscité », et au neutre, *sĭdĕalo* « a opéré » ; et il se rencontre avec des verbes de tous les types de conjugaison : *sŭpaslŭ* « il a sauvé », etc. Il se coordonne à un aoriste : *sŭnide ... i ... iscĕlilŭ* Supr. 496_{15} « il est descendu et a guéri » ; et le sens en est purement d'un aoriste. On n'aperçoit pas de lien entre cette confusion du parfait et de l'aoriste à la 3e personne du singulier et l'évolution du bulgaro-macédonien, où l'aoriste est resté vivant et bien distinct du parfait. Il ne s'est agi pour le vieux slave que d'une innovation dialectale, l'essai qui n'a pas eu de suite d'une flexion d'aoriste 2e sing. *sŭtvori*, 3e sing. *sŭtvorilŭ*. Les innovations des autres langues sont indépendantes et différentes, mais sur une base commune : vulnérabilité d'une forme d'aoriste à désinence zéro (§ 368) ; débilité d'une copule enclitique *je*, et au négatif de *nĕ* qui se confondait aisément avec *ne*.

Russe. C'est le russe qui, perdant assez tôt l'aoriste (§ 370), a le plus rapproché le parfait de l'état d'un aoriste fléchi, forme simple et non plus composée, mais à désinences nominales : *ja dal, ty dal, on dal*, fém. *ja dalá*, plur. *my dáli* (§ 270), etc. L'élimination de la copule est complète en russe, mais comme généralement dans la phrase nominale : *ja star* « je suis vieux ». Elle entraîne l'expression du pronom sujet, nécessaire comme en français pour marquer les personnes en l'absence des désinences personnelles ; sauf dans la réponse à l'interrogation, qui s'exprime de façon elliptique : *polučil ty ...? Polučil* « as-tu reçu ...? Oui ». Elle est commune

aux trois langues du groupe russe. Elle s'est opérée progressivement, en commençant très tôt en vieux russe par la 3e personne, et vraisemblablement par les propositions subordonnées, relatives et d'interrogation indirecte.

Dans beaucoup de parlers du russe septentrional, le prétérit en *-l-* est concurrencé par le gérondif passé en *-ši* : *dom sgorévši* pour *dom sgorél* « la maison a brûlé » : et ce tour populaire se rencontre en russe parlé : *on výpivši* « il a bu un coup de trop » (§ 284). Il existe aussi dans les parlers blancs-russes : *ën pajšóu̯šy* pour *ën pajšóu̯* « il est parti », r. *on pošël*. Mais en réalité la concurrence est entre le tour proprement verbal et le tour nominal à prédicat, entre le participe passé, à forme indéterminée de gérondif en *-ši* comme prédicat, et l'adjectif verbal en *-l-* (§ 385) : *dom sgorévši* est « la maison est (une maison) brûlée, *sgorélyj* », et *čto ty zadúmavši* signifie « qu'as-tu à être soucieux, *zadúmčivyj* » et diffère de *čto ty zadúmal* « qu'as-tu pensé ».

§ 387. — *Polonais.* Le polonais a les 3es personnes du singulier et du pluriel sans copule, et aux autres personnes des formes enclitiques réduites de la copule : sing. *dałem*, *dałeś*, *dał*, fém. *dałam*, *dałaś*, *dała*, neutre *dało*, plur. personnel *daliśmy*, *daliście*, *dali*, plur. impersonnel *dałyśmy*, *dałyście*, *dały*. L'élément *-em*, etc. reste un enclitique, obéissant à la loi de position des enclitiques (§ 92), et non soudé à la forme en *-l-* : il peut en être séparé par une autre particule enclitique comme *że* : *nie dałżem* « n'ai-je pas donné » ; et il est librement reporté sur un mot tonique antérieur : *jam dał* « moi j'ai donné », *otkądem się dał* « depuis que je me suis donné ».

Le vieux polonais connaissait encore des formes pleines, et à place libre, de l'auxiliaire : *dał jeśm* et *jeśm dał*, *dał jeś*, et 3e pers. sing. *dał jest (je)*, 3e plur. *dali są* ; mais dès le début apparaissent les formes atones réduites, avec *-śm* (jusqu'au xve siècle) et *-m* à la 1re personne du singulier, et l'omission de l'enclitique aux 3es personnes.

On trouve en kachoube, et de même en polabe, un parfait formé avec le présent du verbe « avoir » et le participe passé passif au neutre, d'un type qui, transposé en polonais, est *on ma krowę przedano* « il a vendu la vache », et avec un plus-que-parfait *on miał przedano* « il avait vendu » : c'est à l'imitation de l'allemand.

Sorabe. Le sorabe a h. sor. *sym* (b. sor. *som*) *dał*, *sy dał*, *je* (b. sor. *jo*) *dał*, etc., avec ou sans l'auxiliaire à la 3e personne.

Tchèque. Le tchèque a comme le polonais des formes enclitiques aux 1re et 2e personnes, *jsem*, *jsi*, *jsme*, *jste* (tch. parlé *sem*, *si*, etc., slovaque *som*, *si*, etc.), et pas de copule aux 3es personnes : *dal jsem* et *já jsem dal*, etc., 3e pers. *dal*, plur. *dali*. Dialectalement, on trouve des formes réduites en 1re sing. *-em*, *-m*. En tchèque parlé, l'auxiliaire *sem*, *sme* est parfois omis aux deux premières personnes, quand le pronom sujet est exprimé, et la 2e personne du singulier est souvent abrégée en *-s* : *dals* et *tys dal*. Le vieux tchèque avait encore 3e sing. *dal jest (je)*, 3e plur. *dali sú*.

Slovène. Le slovène présente l'enclitique à toutes les personnes : *dâl sem*, etc., et 3e sing. *dâl je*, 3e plur. *dâli so*, 3e duel *dâli sta*.

Serbo-croate. Le serbo-croate a de même *dȁo sam*, etc., et 3e sing. *dȁo je*, 3e plur. *dáli su*. L'enclitique est remplacé par une forme tonique au début de la phrase dans l'interrogation : *jèsam li dȁo*, 3e sing. *jȅ li dȁo*. A la 3e personne du singulier, il est couramment omis après le réfléchi *se* : *dȁo se je*, et *dȁo se* « il s'est donné », où des parlers qui présentent *sẽ* long font supposer une contraction. Il est omis d'autre part, aux 3es personnes du singulier et du pluriel, dans le récit de faits qu'on rapporte d'après une tradition et non comme faits positifs : *bȉo jèdan càr* « il y avait un roi », début de conte populaire. Cet emploi rejoint celui de la narration indirecte très développée en bulgare.

§ 388. — *Bulgare.* Le bulgare n'a pas un parfait composé en *-l-*, mais deux. Il a conservé l'ancien parfait bâti sur le thème de l'aoriste, et il a développé une autre formation sur le thème de l'imparfait : aor. *pisáh*, avec son parfait *pisál săm*, et imparfait *píšeh* (§ 375), avec son parfait *píšel săm*. Le type *pisál săm*, le plus souvent perfectif, s'oppose à l'aoriste de deux façons : soit par son sens de parfait, ainsi *rodíl săm se* « je suis né » ; soit comme temps de la narration indirecte, quand on rapporte quelque chose qu'on a appris : à l'aoriste *polúči pismó* « il a reçu une lettre », et au parfait *kazá če e polúčil pismó* « il a dit qu'il avait reçu une lettre ». Le type *píšel săm*, toujours imperfectif, sert de même de temps de la narration indirecte en regard de l'imparfait : *píšeše* « il écrivait », et *kazá če píšel* « il a dit qu'il écrivait (alors) ».

L'emploi de ces formes de la narration indirecte est très étendu en bulgare : elles fournissent usuellement le passé de narration pour la relation des faits d'information et des faits historiques, quand il s'agit d'une histoire non vécue par le narrateur, de même que des faits légendaires des contes. Dans les parlers, la répartition des deux formes apparaît moins claire que dans la langue littéraire, et on les voit flotter entre elles. Mais le fait essentiel est le développement, dans une langue où l'aoriste et l'imparfait sont très vivants, d'un tour de la narration indirecte réservé au parfait, entraînant avec plus ou moins de rigueur la distinction nouvelle d'un parfait ordinairement perfectif comme fourni par l'aoriste et d'un parfait imperfectif fourni par l'imparfait.

On a supposé une influence du turc, qui oppose un passé déter-

miné, *sev-di-* « il a aimé », et un passé indéterminé, *sev-miš-*, énonçant une action passée dont on n'a pas été témoin. L'albanais distingue de même *erdhi* « il est venu » et *ka ardhurë* « (j'apprends qu')il est venu ». C'est seulement la preuve que l'aoriste, en diverses langues, et dans les langues slaves (§ 368), a une valeur si précise qu'elle en limite les emplois et qu'il convient mal à l'énonciation indirecte qui, en rapportant un fait, indique une situation qui n'est plus une action. En serbo-croate, outre l'emploi du prétérit en *-l-* dans la narration légendaire (et sans copule, § 387), c'est lui qu'on trouve normalement dans les propositions complétives après « dire » etc. : en regard de v. sl. *nŭ glagolję vamŭ jako Ilija pride (i sŭtvorišę...)* Marc IX, 13 « mais je vous dis qu'Élie est venu (et qu'ils ont fait ...) », la traduction serbe porte *ali vam kažem da je i Ilija došao*, et si le parfait est suivi de l'aoriste *i učiniše*, c'est par passage à la narration directe « et ils ont fait ... ».

L'auxiliaire a les formes réduites *sămь* (macéd. *sum*), *si*, *e*, *sme*, *ste*, *sa*. L'omission des auxiliaires de 3e personne est courante en bulgare dans la narration indirecte, et elle est générale en macédonien. Le pluriel du participe en *-l-* est en *-le*, avec une finale de type athématique (§ 206), en macédonien, et dialectalement en bulgare, comme en moyen bulgare, pour *-li* de la langue commune bulgare.

Le macédonien possède comme le bulgare les deux parfaits en *-l-*, dont la langue littéraire précise les emplois mais qui paraissent assez confondus dans les parlers. Dialectalement, ils sont tous deux en décadence. A côté des formes vivantes de l'aoriste et de l'imparfait, un parfait nouveau s'est développé, du type *imam dádeno*, avec l'auxiliaire « avoir » et le participe passif, comme en grec moderne, en roumain et en albanais, et comme en kachoube sous l'influence de l'allemand. En macédonien du sud-ouest, les formes en *-l-* ne sont plus que d'emploi très limité ou même ont à peu près disparu.

§ 389. **Formes du groupe du parfait.** — Le parfait, *dalŭ jesmĭ*, est composé d'un participe en *-l-* et d'un présent *jesmĭ*. Le présent a son imparfait, *bĕxŭ*, son présent perfectif à valeur ordinaire de futur, *bǫdǫ*, et son optatif à valeur de conditionnel, *bimĭ*. Il y aura donc un imparfait du parfait, le plus-que-parfait *dalŭ bĕxŭ* « j'avais donné », un futur du parfait, le futur antérieur *dalŭ bǫdǫ* « j'aurai donné », et un conditionnel, *dalŭ bimĭ* « je donnerais ». Mais pas de forme composée avec l'aoriste *byxŭ*, parce qu'il y a antinomie entre le parfait et l'aoriste (pour *byxŭ* au conditionnel, voir § 392).

D'autres formes sont possibles encore. Un imparfait du conditionnel ou conditionnel passé s'est créé dans les langues slaves après le vieux slave (§ 392) : h. sor. *budžech dał*, s.-cr. *bȉo bih dȁo*

« j'aurais donné », etc. Le serbo-croate avait remplacé dialectalement en Dalmatie le gérondif passé, avant sa disparition (§ 284), par un gérondif périphrastique *budući dao* « ayant donné », pour *dâv(ši)*, sur le modèle de l'italien.

§ 390. **Le plus-que-parfait.** — Dans les langues baltiques, le plus-que-parfait est exprimé par le prétérit de l'auxiliaire « être » et le participe passé : lit. *jìs bùvo atẽjęs* « il était venu », comme *jìs (yrà) atẽjęs* « il est venu » ; lette *bijām pārduomājuši* « nous avions considéré » ; v. pr. *bei teikūuns* « il avait fait ».

En vieux slave, le plus-que-parfait est usuel, et du type *dalŭ bĕxŭ*. Il rend le plus-que-parfait du grec, et son plus-que-parfait périphrastique : *bĕaxǫ prišĭli* « ils étaient venus », gr. ἐληλύθησαν, ἦσαν ἐληλυθότες ; mais il existe indépendamment du grec. Il répond, mais avec le participe en *-l-*, au tour également usuel *bĕxŭ dajǫ* « j'étais donnant » (§ 421) avec le participe présent. Un tour *davŭ bĕxŭ* est exceptionnel, et ce n'est pas un plus-que-parfait, mais un participe passé prédicat avec *bĕxŭ : oba zamatorĕvŭša ... bĕašete* Luc I, 7 « tous deux étaient avancés en âge », προβεβηκότες ... ἦσαν ; en rédaction slavonne, *sŭnitie bĕ byv'še* signifie « la descente était chose faite », gr. ἦν γενομένη.

Le vieux russe avait le plus-que-parfait : *bĕ zapovĕdala Olĭga* « Ol'ga avait ordonné », suivi de *bĕ bo imušči* « car elle était possédant » avec le participe présent. Avec la perte de l'imparfait *bĕxŭ*, *bjaxŭ* et la limitation de *bĕ* à un emploi spécial (§ 377), le tour *dalŭ bĕxŭ* est passé, dès le XIIIe siècle, à *dalŭ bylŭ (esmĭ)*. Il a disparu de la langue moderne mais il s'est conservé dialectalement en passant au sens de prétérit simple, et il en reste peut-être un vestige dans la locution *žil-byl* « jadis vivait » des contes populaires. Il a laissé une trace plus importante : l'auxiliaire *byl* s'était fixé sous la forme neutre *bylo*, et jusqu'au XVIIe siècle on a eu un plus-que-parfait du type *govoril bylo mne* « il m'avait dit ». Mais à cette époque la valeur de plus-que-parfait n'est plus très nette, et la particule *bylo*, qui a pris le sens vague de « c'est arrivé », s'emploie déjà surtout pour indiquer qu'une action avait bien été entreprise, mais qu'elle n'a pas été réalisée : en russe moderne *on pošël bylo* « il allait partir, il a failli partir ». On observe des évolutions semblables avec la particule *bĕ*, remplacée par *byválo*, et avec *búdet'* de l'ancien futur antérieur (§ 391).

Dans les parlers qui substituent le gérondif passé au participe, ou plus exactement à l'adjectif verbal en *-l-* (§ 386), on trouve une sorte de plus-que-parfait du type *on byl ušočči (= ušëdši)* « il s'en était allé », comme *on ušočči* « il s'en est allé ». — Le plus-que-parfait se maintient en ukrainien : *ja buv dav* « j'avais donné » ; et de même dialectalement en blanc-russe : *ën byų pajšóų* « il était parti ».

En vieux polonais, le plus-que-parfait était de la forme *ktoryżeśm był usławił* « que j'avais établi ». Il a disparu de bonne heure.

Le sorabe garde le plus-que-parfait : *běch dał*, et il a connu aussi le tour *sym był dał.*

En vieux tchèque, on trouve les types *dal biech* (*bě*, § 377), et *dal bych* avec l'aoriste dans l'auxiliaire au lieu de l'imparfait, puis le type plus récent *byl sem dal* ou *dal sem byl*, qui est rare et n'est plus que livresque en tchèque moderne, mais qui subsiste dialectalement, et que garde le slovène : *bol som dal.*

Le slovène a de même le plus-que-parfait *sem bîl dâl* ; le serbo-croate *bjȅh (bȉjāh) dȁo* et *bȉo sam dȁo* ; et le bulgare *dal bjah* dans la narration directe, *dal săm bil* dans la narration indirecte. Mais l'emploi de ces tours périphrastiques lourds est en fait assez limité, et les langues slaves se dispensent plus volontiers de marquer l'antériorité de l'action. En serbo-croate, à côté d'un emploi correct, mais surtout littéraire, du plus-que-parfait, on le trouve dans la chanson populaire en valeur de prétérit simple, comme en russe dialectal : *kad to začu slavni knez Lazare, ŧad Milošu bio govorio* « quand le glorieux prince Lazare eut entendu cela, alors il dit (il avait dit) à Miloš ».

Les langues utilisent plus ou moins le plus-que-parfait, et l'expression de l'antériorité : normalement le latin et les langues romanes, moins le grec. Le grec moderne a un plus-que-parfait, εἶχα ἀγαπήσει « j'avais aimé » ; mais il se sert ordinairement de l'aoriste simple, comme le grec classique : πέρασαν πολλὰ χρόνια ὅταν ἦρθε « de nombreuses années avaient passé quand il vint ». Et le vieux slave fait de même dans *iz njejęže izide sedmĭ bĕsŭ* Luc VIII, 2 « de laquelle étaient sortis sept démons », gr. ἐξεληλύθει, lat. *exierant.*

§ 391. **Le futur antérieur.** — Le latin a un futur antérieur, *dīxerō*, et les langues romanes ont des futurs antérieurs périphrastiques qui sont des futurs du parfait, selon la façon dont elles expriment le futur : en français « j'aurai dit », futur de « j'ai dit » ; en roumain *va fi fost* « il aura été », de *a fost* « il a été » avec le futur à auxiliaire « vouloir » (§ 400) *va fi* « il sera ». Le grec classique a un futur périphrastique du parfait : λελυκὼς ἔσομαι, qui n'est plus employé en grec postclassique et que le grec moderne n'a pas recréé.

Dans les langues baltiques, le futur antérieur existe en lette, formé du futur du verbe « être » et du participe passé actif : *saule bûs nùogājusi (kad...)* « le soleil se sera couché (quand...) ».

En vieux slave, il s'exprime par le futur *bǫdǫ* et le participe en *-l- : vŭskǫǫ sę i rodili bǫdemŭ* « pourquoi aussi bien serons-nous nés ». Il était vivant en vieux slave, très indépendamment du grec qui ne le possédait plus, surtout après les conjonctions *ašte* « si », *jegda* « quand », où il faut fréquemment marquer l'état antérieur à une action future : *(da prijętŭ bǫdetŭ ...) ašte bǫdetŭ pravedĭno pokajalŭ sę* « (qu'il soit accueilli) s'il a fait une juste pénitence ». Comme le présent perfectif *bǫdǫ* de *jesmĭ* a d'autres valeurs que celle, ordinaire, de futur, et que le présent perfectif exprime aussi l'action éventuelle (§ 638), il y a des nuances d'emploi du futur antérieur.

Le futur antérieur est bien conservé en bulgare, sous deux formes : en proposition subordonnée avec maintien du tour vieux-slave : *ako bădе izljazăl (šte otida)* « s'il est sorti (je m'en irai) » ; — et en proposition principale *šte e bil* « il aura été », avec remplacement du présent-futur v. sl. *bǫdetŭ* par le futur nouveau *šte e* « il sera » à auxiliaire « vouloir ». Le macédonien a également un futur antérieur du type *ќe sum ódel* « je serai allé », parmi des emplois variés et des valeurs diverses de *ќe* préposé à l'imparfait ou à son parfait.

Le serbo-croate, avec même expression du futur par le présent perfectif en proposition subordonnée et par l'auxiliaire « vouloir » en proposition principale, a comme le bulgare deux formes du futur antérieur : en proposition subordonnée *ako što bude pogriješio* (, *da popravi*) « s'il a commis quelque faute (, qu'il la corrige) » ; — en proposition principale, avec le futur *biću* : *biće pio* « il aura bu », *otuda će biti došlo* « de là ce sera venu ».

Ailleurs, le futur antérieur a disparu, ou s'est confondu avec le futur simple en fournissant au slovène son futur périphrastique du type *dȇlal bǫ̑m*, et au polonais son futur duratif du type *będę pracował* à côté de *będę pracować* (§ 401). Le vieux tchèque gardait le futur antérieur : *ač umřěl bude (ožive)* « s'il est mort (il revivra) ». Et de même le vieux russe jusqu'au XIVe siècle : *(da vŭzmetĭ svoe) iže budetĭ pogubilŭ* « (que reprenne son bien) celui qui l'aura perdu » ; mais *budetĭ* devient particule fixée, comme *bě* et *bylo* : *a budetĭ kto udaritĭ čelomŭ* « et si quelqu'un supplie en se prosternant (avec *čelobit'e*) », et il donne la conjonction *búde* « si ».

CHAPITRE VI

LE CONDITIONNEL

§ 392. **Le conditionnel en vieux slave.** — C'est par sa formation un optatif du parfait : *dalŭ bimĭ* « je donnerais, j'aurais donné », en face de *dalŭ jesmĭ* « j'ai donné ». L'optatif indo-européen indiquait l'action possible, l'action envisagée comme hypothèse, et l'action souhaitée. Le slave a fait de l'optatif de souhait son impératif (§ 348), mais en gardant le vieil optatif *bimĭ* pour marquer l'éventualité non réalisée, à côté du nouveau *bǫdĕmĭ* « que je sois », impératif. C'est au moyen de cette forme unique *bimĭ* qu'il a développé un conditionnel.

Le conditionnel exprime une condition non réalisée, qu'elle soit réalisable ou non : c'est de toute façon un irréel, au moment où l'on envisage l'hypothèse de la réalisation. Et comme le parfait *dalŭ jesmĭ* « j'ai donné » est à la fois un passé et un présent, il n'y a pas dans son optatif de distinction entre irréel du présent et irréel du passé. Une certaine distinction est introduite par l'aspect : imperfectif *mirŭ ubo svoje ljubilŭ bi* Jean XV, 19 « le monde (donc) aimerait ce qui est à lui », et perfectif *ne bi bratrŭ moi umrŭlŭ* Jean XI, 21 « mon frère ne serait pas mort ». Mais c'est sur un autre plan, et dans *ašte bo biste vĕrǫ imali* (imperf.) *Moseovi, vĕrǫ biste jęli* (perf.) *i mĭnĕ* Jean V, 46, d'après le grec εἰ γὰρ ἐπιστεύετε Μωσῇ, ἐπιστεύετε ἂν ἐμοί « car si vous croyiez Moïse, vous me croiriez, moi », il y a opposition entre avoir déjà la croyance et se mettre à croire, plutôt qu'entre « si vous croyiez » et « vous auriez cru ». Les langues slaves ont créé des conditionnels passés, mais secondairement (§ 394).

L'auxiliaire *bimĭ* est remplacé par *byxŭ* dès le vieux slave (§ 349). Le type *bimĭ* est celui du vieux macédonien et du slavon occidental, le type *byxŭ* celui du vieux bulgare et du slavon russe : *reklŭ bimĭ* « j'aurais dit » Jean XIV, 2, var. *reklŭ byxŭ* dans les manuscrits orientaux de l'Évangile. La forme *byxŭ* a l'aspect de l'aoriste, mais ce n'est pas un aoriste : on ne voit pas comment l'aoriste, qui par son sens est en contradiction avec le parfait

(§ 389), pourrait exprimer l'irréel, et la 2e-3e personne du singulier est toujours *by*, comme *bi*, au conditionnel, mais *bystŭ* régulièrement à l'aoriste (§ 367). Du verbe « être », le slave a trois thèmes *by-*, aoriste, *bi-*, conditionnel, et *bě-*, imparfait : il a opéré une simplification en remplaçant le thème isolé *bi-* par *by-* du groupe de l'infinitif-aoriste, de même que le letto-lituanien, ayant également les trois thèmes *bū-*, *bi-* et *bē-*, a confondu les thèmes *bi-* et *bē-* (§ 373). Les langues slaves présentent généralement le type nouveau *by-*, et *bi-* n'est plus conservé, ou du moins n'est plus reconnaissable, que dans le čakavien *bīn* (§ 395).

§ 393. **Emplois de** *bimĭ, byxŭ.* — Du verbe « être », le conditionnel est du type *bylŭ bimĭ (byxŭ)* « je serais » des autres verbes, mais *bimĭ* seul se maintient dans certains tours :

A la 3e personne du singulier devant l'infinitif : *koliko pače bi užasati sę* « combien davantage il faudrait s'effrayer », *lěpo by pŭvati* « il conviendrait d'avoir confiance » ; c'est le conditionnel du tour *jestŭ pŭvati* « il y a à avoir confiance ».

Devant un participe : *ašte bo i bi k'to učę* « car même s'il y avait quelqu'un enseignant », qui répond au tour *jestŭ učę* « il est enseignant », usuellement *bě učę* (§ 421).

Et fréquemment avec le participe passif : *da ne prědanŭ bimĭ* « pour que je ne sois pas livré », en regard de *prědanŭ jesmĭ* « j'ai été livré ».

Au lieu de l'usuel *ašte bi (by)*, un manuscrit vieux-slave, le Suprasliensis, présente quelques exemples d'une forme *ašti* : ainsi *ašti sĭ ne bylŭ* 433_1, qui répond à Jean XVIII, 30 *ašte ne bi bylŭ sĭ* « si celui-ci n'était pas » ; avec un exemple de *aštišę* au pluriel : *aštišę bǫ ... pečatiľeli* 441_1 « car s'ils avaient scellé » ; et avec un exemple devant un prédicat autre que le participe parfait : *ašti prostŭ člověkŭ* 444_{11} « si (c'était) un simple homme ». Il est difficile de voir dans *ašti* une contraction de *ašte bi*, et il ne s'agit pas non plus d'une contraction de *ašte i*, le sens n'étant pas « même si ». Il semble qu'il faille, dans un tour ancien conservé dialectalement en vieux slave, se reporter à l'origine même de la conjonction *ašte* « si », en vieux russe *ače* et *ači*, en vieux polonais *jacy* dans *jaey kto* « qui que ce soit ». Cette conjonction apparaît comme un élargissement de *a*, qui avec l'auxiliaire *by* donne v. r. *aby* « si » et « afin que », pol. et tch. *aby*, et en vieux slave *a by bylŭ* « s'il était » Supr. 393_1, et Luc VII, 39 en rédaction russe (Ostromir) pour *ašte bi bylŭ* des manuscrits vieux-slaves. Ceci doit indiquer que v. sl. *ašti*, v. r. *ači*, est réduit de **a xošti*, avec l'ancien optatif *xošti* (§ 351), à côté de *ašte* de **a xošte(tŭ)* ; variante de **a bi (a by)* et *ašte bi*, il se construit avec le participe en *-l-*, en développant un pluriel *aštišę* d'après *a(šte) byšę*.

On trouve également en vieux slave le participe en *-l-* sans la copule *bi* après des particules optatives, *ješa* et *jaru* « plût à Dieu que » : *ješa i ne sŭbrali sŭbora* « si même ils avaient pu ne pas réunir le concile », mais aussi *ešа moglŭ byxŭ* « si j'avais pu » ; *jaru ... pr<i>stalŭ konĭcŭ* Supr. 386_7 « si la fin avait pu survenir », mais *jaru da by obrělŭ* « s'il avait pu trouver ». Il est possible, mais hypothétique, que la particule *ješa* soit l'ancien optatif du thème **es-* « être » (§ 352), et alors il serait normal qu'il se construise comme *bi-* avec le participe en *-l-*. Mais *jaru*, qui ne saurait être un emprunt au grec ἄρ' οὐ, est d'aspect nominal, et il doit représenter un datif fixé de l'adjectif *jarŭ* « violent » dans un tour expressif, analogue à *ljutě* « malheur à » (§ 318).

Dans une partie des langues slaves, le participe en *-l-* employé seul fournit une sorte d'optatif : bulg. *čul le Góspod* « Dieu t'entende » ; s.-cr. *živio* « vive », *zdrȁv bȉo* « porte-toi bien » (et aussi *zdrȁv* seul), tour populaire et vivant ; de même en slovène et en tchèque. Il doit s'agir à l'origine d'une substitution à la 3e personne du singulier de l'impératif, qui disparaissait, du participe en *-l-* conçu comme forme elliptique : *čul* pour *čuj* « qu'il entende » et pour *da bi čul*. Mais en russe *pošël* « va-t-en », *poéchali* « en route » n'ont aucun sens d'optatif, et ce sont des prétérits à valeur expressive : « tu es parti ? », « on part ! ».

§ 394. **Le conditionnel dans les langues slaves.** — En russe, l'auxiliaire est fixé à toutes les personnes sous la forme *by*, qui peut s'abréger en *b* après voyelle. Cette forme se joint au prétérit en *-l-* : *ja xotél by* « je voudrais », mais volontiers elle se place après le premier mot accentué de la phrase : *ja by xotél*, c'est-à-dire qu'elle reste enclitique dans le russe qui a perdu généralement les enclitiques (§ 92) ; et elle se soude à certaines conjonctions : *čtóby (čtob) ja xotél* « pour que je veuille ». L'emploi de *by* seul, pour *byl by*, est étendu : *xorošó by èlo sdélat'* « ce serait bien de faire cela » ; en particulier avec un infinitif : *znat' by mne* « si j'avais su ». Le vieux russe, après avoir fléchi *byxŭ*, l'avait décomposé en *by* fixé et la copule fléchie : *slušali byste* « vous écouteriez », puis *slušali by este*, d'où *vy slúšali by* avec l'élimination de la copule.

L'ukrainien, qui a également *by* invariable, a développé un conditionnel passé : *ja nosýv by* « je porterais », et *ja buv by nosýv* « j'aurais porté ».

Le polonais a un auxiliaire fléchi *-bym*, *-byś*, *-by*, etc., 3e plur. *-by*, qui se soude au participe en *-ł-* : *czytałbym* « je lirais », mais qui, comme un enclitique, se reporte sur la forme tonique qui précède le participe : *gdybym czytał* « si je lisais ». L'aspect est d'une particule fixée *-by-* qui s'insérerait dans le prétérit en *-em*, *-eś*, etc. : fém. *czytała-m* et *czytała-by-m*. Mais c'est le produit d'une norma-

lisation sur le prétérit d'une flexion vieux-polonaise *czytał bych, czytał by*, etc. Le kachoube a la particule *by* sans flexion, du type *ja by czytał*. Le polonais s'est créé un conditionnel passé : *czytałbym był* ou *byłbym czytał* « j'aurais lu » ; et dès le vieux polonais *dał bych był* « j'aurais donné ».

En sorabe, l'auxiliaire est *bych*, fléchi en haut sorabe : *ja bych pytał* « je chercherais », 3e plur. *bychu* ; et *by*, fixé en bas sorabe : *ja by pytał*. Il y a un conditionnel passé, formé en haut sorabe avec l'imparfait du perfectif *budu* « je serai » : *budźech pytał* « j'aurais cherché » ; ou avec l'imparfait *běch* et confusion avec le plus-que-parfait : *běch pytał* ; — en bas sorabe avec l'imparfait perfectif : *buźach pytał*, ou avec *by był: ja by był pytał*.

En tchèque, l'auxiliaire est *bych*, avec flexion 2e sing. *bys*, 3e sing. *by*, plur. *bychom, byste*, 3e pers. *by: psal bych* « j'écrirais » et *já bych psal*. Le vieux tchèque avait la 2e personne du singulier *by*, et *bysi, bys* n'apparaît qu'au XVIIe siècle ; mais la 3e personne du pluriel était déjà *by*, et *bychu* du type de l'aoriste tchèque (§ 370) est à peine attesté. On aperçoit deux tendances, l'une à fixer *by* à toutes les personnes, l'autre, qui l'a emporté, à refaire la flexion de *by-* sur celle de l'auxiliaire du prétérit. Le tchèque parlé remplace 1re plur. *bychom* par *bysme*, et aussi 1re sing. *bych* par *bysem*. En slovaque, la flexion est de même *písal by som*, 2e sing. *by si*, 1re plur. *by sme*, 2e plur. *by ste*, et 3e sing. et plur. *by*.

Le tchèque a un conditionnel passé usuel : *byl bych psal* « j'aurais écrit », et le slovaque a également *písal by som bol*. Le tchèque parlé a même créé une forme surcomposée : *byl bych byval nes* « j'aurais eu porté ».

Le slovène n'a que la forme fixée *bi* enclitique : *bîl bi*, et *jàz bi bîl* « je serais ». Un conditionnel passé *bîl bi bîl* est étranger à l'usage réel.

§ 395. — *Serbo-croate.* Le serbo-croate a l'enclitique fléchi *bih*, 2e-3e sing. *bi*, plur. *bismo, biste, bi* ; cet enclitique peut apparaître en position tonique, surtout dans l'interrogation : *vî biste kázali* « vous diriez », et *bîste li kázali* « diriez-vous ». La 3e personne du pluriel *bi* apparaît dès le XIIe siècle : elle ne peut pas s'expliquer comme *by* du polonais et du tchèque, qui est parallèle à la 3e personne sans copule du prétérit, et il faut admettre que le serbo-croate gardait les formes vieux-slaves du type *bimĭ, bi*, etc., avec substitution de *bi* à v. sl. *bǫ*. En effet, le slavon croate, qui est le vieux čakavien, a régulièrement 1re sing. *bimĭ* comme 3e plur. *bi*, et le čakavien moderne a *bim (bīn)*, 2e sing. *biš*, 3e sing. *bi*, plur. *bimo, bite, bi*.

La tendance se marque dans la langue parlée à remplacer *bih*, etc. par *bi* fixé à toutes les personnes. On peut trouver aussi,

plus rarement, l'auxiliaire *sam*, etc. superposé à *bi* : 1re pers. *bisam* ; et une insertion de l'enclitique *li* entre *bi* et la désinence : *nȅ bi li smo* pour *nȅ bismo li* « ne serions-nous pas ». Du verbe « être », le conditionnel est *bȉo bih*, mais on peut avoir *bih* seul, ainsi dans la locution *rȁd bih* « je serais disposé à, je ferais volontiers ». Un conditionnel passé *kázao bih bȉo* « j'aurais dit » existe, mais en emploi limité, et plutôt livresque que populaire.

Bulgare. — Le bulgare et le macédonien, et aussi dialectalement le serbe, ont créé un tour nouveau pour l'expression du conditionnel. En bulgare, dans la narration directe, le conditionnel est du type *bih pisál* avec *bih* tonique et une flexion 2e-3e sing. *bi*, plur. *bihme, bihte, biha*, et aussi avec *bi* fixé pour toutes les personnes. Le conditionnel passé est du type *štjáh da píša* « j'aurais écrit », avec l'auxiliaire *štjáh*, 2e-3e pers. *štéše*, imparfait de l'ancien verbe « vouloir » fixé sous la forme *šte* comme auxiliaire du futur (§ 402) ; une variante dialectale *šte píšeh* transpose le verbe et non l'auxiliaire en imparfait du futur *šte píša* « j'écrirai ». Dans la narration indirecte, on trouve *štjál (săm) da píša* « j'écrirais », avec un conditionnel passé *štjál (săm) bíl da píša*. Tels sont les formes et les emplois en bulgare littéraire, mais il y a d'autres usages dans les parlers, dont certains ont complètement éliminé le conditionnel avec *bih*.

Le macédonien a de même un conditionnel du type *jas bi pišal* « j'écrirais » (sur l'aoriste *píša-* pour *pisa-*), avec *bi* fixé, et un autre des types *ke píšeh* et *ke píšel*, mais le conditionnel avec *bi* a disparu d'une grande partie des parlers.

La transposition du futur à auxiliaire « vouloir » en conditionnel par passage à l'imparfait est un fait balkanique, comme le futur lui-même : en grec θὰ φεύγω « je partirai » et θὰ ἔφευγα « je partirais », avec des formations semblables en aroumain et en albanais du sud. En slave, le serbo-croate permet de suivre l'évolution de ce conditionnel. Le vieux slave avait le tour usuel *xoštetŭ byti* « il doit être, il va être », avec son imparfait *xotěaše byti* « il allait être ». De là en serbo-croate *bȉće, ôn će bȉli*, qui a une double valeur, celle d'éventuel « il va être », et usuellement la valeur nouvelle de futur « il sera » ; à l'imparfait, *šćâše bȉti* n'est qu'un éventuel, « il allait être », mais qui passe au sens de conditionnel, « il serait », dans les parlers serbes du sud (Monténégro).

§ 396. **Le conditionnel dans les langues baltiques.** — On ne peut pas s'attendre ici à un accord avec le slave, puisque le conditionnel du slave est un développement nouveau sur la base de son parfait composé à participe en *-l-* : l'accord ne se retrouve que dans l'auxiliaire, dans la conservation du vieil optatif *bi-*. Mais il n'y a pas non plus accord en baltique entre le letto-lituanien et le vieux prussien.

En lituanien, la flexion est (paradigme *būti* « être ») :

Sing. 1	*būčiau*	Plur. 1	*būtumbime*	Duel 1	*būtumbiva*
2	*būtumbei*	2	*būtumbite*	2	*būtumbita*

Troisième personne : *būtų*.

Ceci est la flexion du lituanien de Kurschat, mais la langue moderne a 2e sing. *būtum(ei)*, 1re plur. *būtumėme*, 1re duel *būtuva*, 2e duel *būtumėta*, avec diverses variantes dialectales.

Le lette a une forme *bûtu* non fléchie pour toutes les personnes, mais avec une flexion dans la langue ancienne : 1re sing. *bûtubu*, 2e sing. *bûtub*, 1re plur. *bûtubem*, 2e plur. *bûtubet* ; et avec des formes en *bûtum-* dans les dialectes.

Un conditionnel passé existe, formé avec l'auxiliaire « être » et le participe passé : lit. *būčiau ẽmęs* « j'aurais pris » (Mat. XXV, 27, pol. *wżdy-bym był odebrał*), lette *es bûtu devis* « j'aurais donné ».

On reconnaît dans lit. *būtumbi-* le supin *būtų* suivi de l'optatif enclitique *-bi-*. Une confusion de l'optatif *-bi-* et de l'ancien imparfait *bē-* (§ 373) apparaît dans le lette *bûtube-* ; moins sûrement dans le lituanien *būtumei*, *būtumė-*, qui peut être refait sur 3e pers. *būtų* avec les désinences du prétérit, 2e sing. *dārei*, plur. *dārė-*.

A la 1re personne du singulier, la forme attendue en *-tumbiau* est attestée en vieux lituanien, mais dans un exemple isolé. La forme *-čiau* a l'aspect d'un prétérit, du type *mečiaũ*, *mẽtė-* de *metù*, *mèsti* « jeter », et *būčiau*, avec sa variante dialectale *būtau*, semble tiré de *būtų* qui peut se réduire à *būt*. Mais il existe une autre forme ancienne, *-čia (-čio)*, qui n'accepte pas cette interprétation.

A la 3e personne, la forme sans *-bi-* a été expliquée par Mr Chr. S. Stang par le fait que *-bi-* enclitique se reportait sur la conjonction précédente : c'est dans la conjonction qu'on le retrouve, lit. *jeĩb* « afin que » en regard de *jeĩ* « si », et *jeĩb būtų* « afin qu'il soit » comme r. *čtób(y) byl* ; v. lit. *kačeibi-gi* « bien que » comme pol. *chociażby*, avec *kačei*, *kačiai*, emprunté à pol. *chociaj*, blanc-russe *xačáj*.

Le supin étant le complément d'un verbe de mouvement, il faut supposer une ellipse du verbe « aller », et *darýtumbi-* doit avoir signifié « il irait faire » dans un tour qu'on ne peut plus restituer, mais rappelant le latin *factum ītur* « on va faire », *factum īrī* « aller (devoir) être fait ». Peut-être retrouverait-on le verbe « aller », comme *-bi* de la 3e personne dans la conjonction *jeĩb*, dans la conjonction lit. *idañt* « afin que » qui se construit avec le conditionnel : cette conjonction répond pour la forme au participe v. sl. *idǫšt-* de *iti* « aller ». Il est vrai qu'un présent **jĭde-* est seulement slave (§ 442), et que le participe de *eimì* est en vieux lituanien *ent-* (§ 278), mais cette forme a pu avoir une variante plus pleine prise à d'autres athématiques, comme *dúodant-* « donnant ».

Le conditionnel en letto-lituanien est évolué et l'aboutissement d'un développement qui a dû être complexe : la forme anomale de 1re personne du singulier en *-čia* à côté de *-čiau* n'est pas expliquée.

Le vieux prussien a un conditionnel tout différent, en *-lai* : *turrīlimai ... kaden ... boūlai* « nous aurions s'il était ». Les désinences sont : 1re sing. *-lai*, 2e sing. *-laisi*, 1re plur. *-limai*, 2e plur. *-laiti*, 3e pers. *-lai*. Il est impossible d'assimiler cette caractéristique *-lai* au lette *laî*, abrégé de *laid* « laisse », dont le sens et l'emploi sont autres (§ 348). Il n'est pas satisfaisant non plus de la rapprocher de *lě* des langues slaves qui est réduit de *jelě* (§ 325), et *boūlai* « il serait » de pol. *byle* « pourvu que » (§ 239). On a pensé aussi à la particule sl. *li*, qui peut introduire au sens de « si » une proposition hypothétique. Mais ce n'est pas le conditionnel, et cela n'expliquerait pas comment la désinence *-lai* est jointe directement au thème verbal, comme *-sai* de l'ancien futur (§ 398).

Pour la formation, le conditionnel vieux-prussien *boūlai* ressemble au slave *bylū (bi)*. Il suggère donc l'hypothèse que le vieux prussien aurait connu comme le slave un adjectif verbal en *-l-* incorporé à la conjugaison, et une expression semblable du conditionnel, en perdant ensuite l'auxiliaire *bi-* qui accompagnait la forme en *-l-*, et en le remplaçant par un jeu de désinences prises au futur en *-sei*, *-sai*.

CHAPITRE VII

LE FUTUR

§ 397. **Le futur indo-européen.** — A part le hittite, les langues indo-européennes anciennes s'accordent pour présenter un futur à caractéristique *-s-*, avec thème en **-se-* en grec et en italo-celtique, en **-sye-* en indo-iranien (et en balto-slave, § 398) : gr. λείψω, latin archaïque *faxit*, et skr. *vakṣyáti* « il parlera », av. *vaxšya-*. Ce futur en *-s-* possède un médio-passif, un participe, un infinitif, un optatif : gr. λύσομαι, λύσων, λύσειν, λύσοιμι ; et même un prétérit en sanskrit : *ádāsyat* « il donnerait » en valeur de conditionnel. C'est donc un type de dérivé suffixal en **-s(y)e-*, et il est semblable aux désidératifs en *-se-*, lat. *uīsō* en face de *uideō*, mais il en est différent : en sanskrit la flexion du désidératif est en 3e pers. sing. *-sati*, et celle du futur en *-syati*, et en balto-slave le futur en **-sje-* est de même entièrement à part des quelques traces de présents en *-se-* (§ 436). Les présents suffixaux en *-te-*, en *-se-*, etc. sont évidemment tirés de formes nominales, et le futur en *-s-* doit avoir été bâti aussi sur une forme nominale en *-s-*, athématique puisqu'elle acceptait un dérivé en *-ye-* à côté de *-e-*. On pourrait penser au vieux nom verbal en *-s-* qui a fourni l'infinitif en *-se* du védique, en *-se*, *-re* du latin (§ 417), et skr. *dāsyā́mi* « je donnerai » aurait signifié « je fais donation » comme *dātā́smi* qui lui succède signifie « je suis donneur ».

La formation est ancienne, et elle s'élimine. En sanskrit, elle commence d'être concurrencée par un tour périphrastique avec le nom d'agent en *-tar-* et le présent du verbe « être » : *dātā́* « donneur » et « il donnera », 1re sing. *dātā́smi*. En latin, le type *faxit* disparaît, remplacé selon les flexions par un type *faciē-*, qui est le subjonctif thématique en *-ē-* (§ 347), ou par un type *amābit* parallèle à l'imparfait *amābā-* ; et le latin changera à nouveau son futur pour le remplacer par le tour *amāre habeō* des langues romanes. En grec postclassique, le futur en *-s-* cède la place à un futur composé avec ἔχω, puis θέλω. Le germanique n'a pas de futur : il a éliminé le futur en *-s-*, et il n'a plus qu'un présent, comme le slave, qui

lui sert de futur, en recourant au besoin à certains tours périphrastiques (§ 400). Le maintien du futur en *-s-* en balto-slave, et de façon usuelle en letto-lituanien moderne, est donc un fait notable.

§ 398. **Le futur balto-slave.** — Le letto-lituanien a un futur formé sur thème *-s-*, d'emploi régulier : lit. *liekù*, *likti* « laisser, rester », futur *liksiu*, *daraũ*, *darýti* « faire », futur *darýsiu* ; lette *likt*, *likšu*, et *darît*, *darîšu*. L'élément *-s-* se joint au thème de l'infinitif. La flexion est : lit. *-siu*, 2e sing. *-si*, 1re plur. *-sime*, 2e plur. *-site*, et de même au duel, 3e pers. *-s* ; lette *-šu*, *-si*, *-sim*, *-sit*, 3e pers. *-s*.

Le futur a un participe, du type lit. *liksiąs (-sęs)*, cas obliques *-siant- (-sent-)*, lette *-šus*, *-šuõt-* (§ 285) ; et aussi en vieux lituanien un participe passif en *-simas (búsimas)* ou *-semas* de *-siamas*, qui se maintient en lette dans des formes fixées en *-sim* et *-šam*.

En vieux prussien, le futur est exprimé par un tour périphrastique avec *wīrst* « il devient », accompagné du participe passé actif : *wīrst boũuns* « ils seront », traduisant l'allemand *werden sein* ; exceptionnellement avec l'infinitif : *wīrst ... waist* « il saura », all. *wird ... wissen*. Le calque de l'allemand est visible dans la traduction, mais il peut s'agir aussi bien dans la langue d'un calque du polonais *będzie-* avec l'infinitif ou le participe parfait en *-t-* (§ 401), et avec le participe passé qui répond en baltique au participe en *-l-* du slave. En proposition subordonnée, le futur est simplement rendu par le présent, comme en allemand et en slave : *kaden ... perēit* « quand viendra », all. *wenn ... kompt*. A la 2e personne du singulier, des formes comme *kan-tou ... postāsei* « quand tu deviendras », all. *wenn du ... wirst*, sont des présents en *-sai*, *-sei* du type athématique (§ 335). Mais à la 3e personne on trouve *-sai*, *-sei* (et *-se*, *-si*) qui sont le reste du futur baltique en emploi d'impératif (§ 348) : *bousai*, *boũsei (boũse)* « qu'il soit », et de *pokūnst* « garder » 3e pers. impér. *pokūnsi* « qu'il garde » en regard de 2e pers. *pokuntieis* « garde ».

Le slave ne conserve qu'un reste du futur balto-slave : le participe futur *byšęšt-*, *byšǫšt-* « devant être », dans des textes vieux-slaves en rédaction slavonne, qui est ailleurs remplacé par le participe *bǫdǫšt-* du présent perfectif *bǫde-*.

La flexion du futur est en letto-lituanien celle d'un présent en *-i-*, différente de celle du présent en *-je-*, 3e pers. lit. *-ia*, 1re plur. *-iame*, etc. Mais le participe futur est nettement du type en *-je-*, lit. *-iant-*, lette *-'uõt-*, bien distinct du type en *-i-*, lit. *-int-*, lette *-ît-*, et la forme vieux-slave ancienne a sûrement été *byšǫšt-* (§ 285). Le vieux prussien ne renseigne pas, ayant pris la désinence de l'impératif en **-ai-*, lit. *-iẽ* (§ 348). Il y a eu en letto-lituanien, où

la désinence lit. *-ia-* est nouvelle à une partie des formes (§ 335), passage secondaire au type en *-i-* d'après 1re sing. lit. *-siu*, 2e sing. *-si* ; on doit supposer aussi une influence de la flexion du conditionnel en lit. *-bi-*, et c'est une flexion en *-i-* qu'a adoptée un autre thème verbal dérivé, l'impératif lituanien en *-ki-*. C'est donc un futur balto-slave en **-sye-* qu'il faut restituer.

§ 399. **Le futur en slave.** — Le slave a perdu le futur en *-s-*, conservé par le baltique. Il faut chercher entre le baltique et le slave une raison de cette divergence grave, et elle est apparente. Le futur en **-sje-*, thématique, était bien distinct à l'origine de l'aoriste en *-s-*, athématique ; mais les deux formations étaient quand même assez proches pour en arriver à se gêner mutuellement. Le grec les a maintenues toutes deux : λύσω et ἔλυσα, subjonctif λύσω, mais seulement jusqu'à la fin du grec classique. Le baltique, gardant le futur, a complètement perdu l'aoriste sigmatique. Le slave a conservé le futur assez tard pour qu'un vestige en subsiste, mais il l'a éliminé pour développer l'aoriste sigmatique, et avec une flexion thématique en *-še-* dans son imparfait.

Sur cette option du slave pour l'aoriste aux dépens du futur, une cause a dû agir de bonne heure : l'influence du germanique (§ 3), car cette influence apparaît dans la grande ressemblance entre le gotique et le slave pour l'expression du futur, comme plus tard entre l'allemand et une partie des langues slaves, entre les langues balkaniques et les langues slaves méridionales. L'expression du futur est assez libre et en une certaine mesure facultative, et elle ne relève pas seulement de la morphologie, mais aussi de la phraséologie avec la facilité de ses calques.

Le germanique, dont le prétérit continue le parfait (§ 378), avait perdu à la fois l'aoriste sigmatique et le futur. Le gotique rend couramment le futur par le présent simple. Mais il connaît un système assez rudimentaire de différences d'aspect (§ 639), et le préverbe ajoute au verbe une valeur résultative ou perfective. Il peut donc réserver la forme sans préverbe, non résultative, à l'expression du présent ordinaire, et la forme avec préverbe à l'expression du futur, où l'on envisage le résultat de l'action : *timrja* « je bâtis », et *gatimrja* « je bâtirai ». Le slave fait de même : *zižd ǫ* et *sŭzižd ǫ*.

En baltique, comme en gotique et ailleurs, la forme à préverbe a cette valeur résultative, et c'est elle qui convient au futur quand on n'a pas de raison d'insister sur la durée de l'action : lit. *daraũ* « je fais » a un futur *darýsiu*, mais on a plus fréquemment l'occasion d'employer le résultatif *padarýsiu*. Le passage du type balto-slave à futur au type slave sans futur a été aisé : à lit. *daraũ* répond sl. *tvorj ǫ*, et à lit. *padarýsiu*, futur, sl. *sŭtvorj ǫ*, présent en emploi de futur.

Mais en slave le système de l'aspect est beaucoup plus développé qu'en baltique et en gotique, et l'opposition des aspects y est bien plus rigoureuse (§ 638). Avec son présent perfectif, le slave s'est vraiment recréé un futur, de façon assez stable pour rester l'expression normale du futur dans la majorité des langues slaves modernes. Ce n'est, malgré tout, qu'un moyen de fortune pour remplacer le futur disparu : le présent perfectif conserve d'autres valeurs. Et il ne remplace qu'incomplètement le futur, puisqu'il ne fournit qu'un futur perfectif. Pour les verbes imperfectifs qui n'ont pas de perfectif, pour le futur imperfectif qui indique une action qui dure dans l'avenir, il a fallu trouver d'autres expressions du futur. Les langues slaves ont dû avoir recours à des futurs périphrastiques, et certaines ont renoncé au présent-futur perfectif pour adopter des tours qui soient plus nettement des futurs.

§ 400. **Les futurs périphrastiques.** — Le gotique, pour rendre le futur duratif, emploie des constructions avec *duginnan* « commencer », *haban* « avoir », *skulan* « devoir » et l'infinitif : ainsi *faginon duginna* « je me réjouirai ». L'allemand se sert de tours avec *werden* « devenir » ou *sollen* « devoir », mais il use librement du présent simple en valeur de futur.

Le vieux slave exprime ordinairement le futur duratif par le présent imperfectif : *pijǫ* « je bois » et « je boirai » ; ce qui montre bien que le slave n'avait plus de futur, et que le futur perfectif n'est rien de plus qu'un présent perfectif. Mais on trouve aussi des futurs périphrastiques, avec *načęti (vŭčęti)* « commencer » et *iměti* « avoir ».

Le tour avec *načęti* est rare en rédaction vieux-slave, et la traduction de l'Évangile ne le présente que dans *ne rodili načĭnetŭ (vŭčĭnetŭ)* « il ne se souciera pas, il dédaignera, καταφρονήσει », où la forme *rodili* pour *radili* fait penser à un moravisme (§ 70). Mais il se rencontre dans d'autres textes en rédaction slavonne, et en vieux russe. C'est sûrement un tour ancien, qui répond au tour gotique avec *duginnan*, et qui disparaissait parce qu'il était remplacé par d'autres futurs périphrastiques.

Un tour courant est avec *iměti* : il rend le futur duratif, ainsi *iměti imaši* « tu auras, ἕξεις » avec *iměti* qui n'a pas de perfectif ; mais il a un emploi plus étendu, et il se construit aussi bien avec un infinitif perfectif qu'imperfectif. Le tour avec *iměti* existe dans les autres langues slaves, mais avec son sens normal « avoir à ... », et « j'ai à faire » n'est pas la même chose que « je ferai ». Sa valeur de futur est propre au vieux slave bulgaro-macédonien : c'est donc un calque du tour gréco-roman avec gr. ἔχειν et lat. *habēre*, et le gotique qui connaît aussi *haban* en cet emploi a pu imiter le latin vulgaire.

Après le vieux slave, les langues slaves adoptent d'autres tours périphrastiques. Le vieux russe se sert de *imu* « je prendrai, je me mettrai à », qui s'est continué en russe dialectal et en ukrainien, et que le russe a remplacé par *stanu*. L'emploi de *jęti* « prendre » au sens de « se mettre à » se retrouve dans d'autres langues, ainsi pol. *jąć płakać* « se mettre à pleurer », čak. ancien *jaše bižati* « ils se mirent à fuir », mais non sa fixation en futur périphrastique.

Le tour avec *xošǫ* « je veux » a en vieux slave, comme en tchèque, en polonais, etc., une valeur nettement différente du futur : outre son sens propre, il rend régulièrement le grec μέλλω « je suis destiné à, je dois, je vais », ainsi *xošetŭ aviti sę* « il va paraître, μέλλει ἀναφαίνεσθαι », et il répond au grec θέλω qui a remplacé μέλλω du grec classique. Ce n'est qu'en bulgaro-macédonien, de bonne heure, mais postérieurement au vieux slave, et en serbe, puis en croate, qu'il prend une valeur réelle de futur, comme θέλω en grec. L'histoire du futur périphrastique en slave des Balkans est celle du futur en roman et en grec. La périphrase ancienne est avec lat. *habeō*, gr. ἔχω, et en vieux slave avec *imamĭ*. Puis en grec θέλω supplante ἔχω, donnant θέλω (ἴ)να avec la perte de l'infinitif, et aboutissant à la particule fixée θά préposée au présent : θὰ φέρνω « je porterai », futur duratif, et θὰ φέρω, futur momentané. Et la périphrase avec « vouloir » s'étend en slave et dans les langues balkaniques : le roumain substitue *voiu* à *am (a)* du roumain ancien, l'albanais du Sud *dua* « je veux », sous la forme fixée *do (të)* de 3e personne, à *kam (me)* « j'ai à » de l'albanais du Nord.

Le tchèque, le sorabe, le polonais et le russe usent d'un autre tour périphrastique, avec **bǫdǫ* « je serai », pour l'expression du futur duratif : r. *ja búdu délat'* « je ferai ». L'auxiliaire est suivi de l'infinitif imperfectif en russe, en tchèque, en sorabe, de l'infinitif ou du participe en *-ł-* en polonais. Avec le participe parfait, ce futur périphrastique se confond avec le futur antérieur (§ 391), et complètement en slovène. On le retrouve, avec l'infinitif, en čakavien ancien et aussi en serbo-croate. Il apparaît dès le début en tchèque et en polonais. En russe, il n'est pas ancien : il est venu au XVIe siècle, par le blanc-russe, du polonais et des langues de l'ouest, et il ne s'est étendu qu'à partir du XVIIe siècle.

Une influence du tour allemand avec *werden* « devenir », qui est évidente sur le futur avec *wīrst* du vieux prussien, a été supposée et est acceptable sur le développement du tour slave avec **bǫdǫ* dans les langues du nord-ouest, mais elle se comprendrait mal sur le čakavien et le serbo-croate. Le tour allemand lui-même n'est pas très ancien : *ich werde schreiben* « j'écrirai » dérive du tour *wirde scrībende* « je serai écrivant » du moyen haut-allemand, avec le participe en *-ende* qui s'est ensuite confondu avec l'infinitif en *-en*. C'est en slave que l'origine du futur avec **bǫdǫ* doit être cherchée.

Il faut partir du tour *jestŭ viděti* « il y a à voir », vivant en vieux slave et ailleurs, avec son futur *bǫdetŭ viděti* « il y aura à voir ». Le passage a été facile de l'impersonnel *bǫdetŭ viděti* au personnel **bǫdǫ viděti*, surtout avec la proximité du futur antérieur *bǫdǫ vidělŭ* « j'aurai vu », et le polonais et le slovène attestent la contamination des deux tours.

En baltique, le vieux prussien, perdant le futur, a un futur périphrastique avec *wīrsi* qui calque l'allemand ou le polonais. En letto-lituanien, avec la conservation régulière du futur en *-s-*, un futur périphrastique est inutile. On le trouve en lette, formé avec le futur *bûšu* et l'infinitif : *es bûšu palīdzêt* « j'aiderai », pour *es palīdzêšu*. Mais il est dialectal, et surtout du domaine oriental, c'est-à-dire à l'imitation du russe.

§ 401. **Le futur dans les langues slaves.** — Le russe a comme futur le présent perfectif, et un futur duratif avec *búdu* et l'infinitif imperfectif : *ja sdélaju* « je ferai », et *ja búdu délat'*. On a aussi, avec *stánu* « je me mettrai à », *ja stánu délat'*. Le vieux russe connaît le tour périphrastique avec *načĭnu, počĭnu*, et en moyen russe avec *učnu* qui a duré dans la langue administrative jusqu'au XVII^e siècle. Mais il se sert surtout de *imu*, qui se maintient dialectalement : *imú délat'*. Le tour avec *búdu* se développe au XVII^e siècle : il est au début surtout littéraire, à côté de *stánu* de la langue parlée.

L'ukrainien a comme futur duratif soit le type *ja búdu čytáty* « je lirai », soit le type *ja čytátymu*, avec *imu* du vieux russe enclitique et soudé en *-mu* à l'infinitif, et une flexion *čytátymeš*, etc., 3^e plur. *čytátymut'*. Le blanc-russe a *búdu čytác'*, et dans les parlers *xadzíc'mu* « j'irai », 3^e plur. *xadzíc'muc'*.

En polonais, dès le début, on trouve le futur duratif avec *będę* et l'infinitif, et aussi avec *będę* et le participe en *-ł-* : *będzie pracować* et *będzie pracował* « il travaillera ». En kachoube, c'est le tour avec le participe en *-ł-* qu'on rencontre, uniquement ou de façon prépondérante.

Le sorabe a le futur duratif avec *budu* et l'infinitif.

Et de même le tchèque, dès le début. Quelques exemples vieux-tchèques avec le participe en *-l-*, imperfectif ou perfectif, s'expliquent peut-être par une extension de l'emploi expressif du futur antérieur, plutôt que par une confusion réelle entre futur antérieur et futur simple. Du moins soulignent-ils les contacts entre ces deux formes périphrastiques de futur.

En slovène, c'est l'ancien futur antérieur qui fournit l'expression normale du futur, imperfectif ou perfectif : *délal bǫ̑m* « je travaillerai », *prišèl bǫ̑m* « je viendrai », avec *bǫ̑m* réduit de *bǫ̑dem* (§ 636) et traité ordinairement comme enclitique. Ce tour périphrastique

est usuel dès le XVI^e siècle, mais à côté du présent perfectif. Il y a en partie continuation de l'emploi ancien du présent-futur, mais davantage influence de l'allemand, qui se sert du présent simple comme futur, et à côté du présent-futur perfectif la langue parlée emploie aussi bien le présent-futur imperfectif : *jûtri pîšemo* « nous écrirons demain », tour considéré comme incorrect pour *jûtri bǫ̑mo písali*.

§ 402. — *Serbo-croate.* En serbo-croate, c'est le futur balkanique avec « je veux » qu'on rencontre : *písaću* « j'écrirai » et *jâ ću písati*, avec l'enclitique *ću* réduit de *hòću* qui se soude à l'infinitif quand il est le premier mot accentué de la phrase, et l'infinitif en *-ti* s'abrège alors en *-t* qui disparaît devant *ću* (§ 420). La distinction entre le sens « je veux » et le sens de futur est assurée par celle de la forme tonique et de la forme enclitique : *hòću písati* « je veux écrire » ; elle n'est pas faite au négatif : *néću písati* « je ne veux pas écrire » et « je n'écrirai pas », non plus que dans l'interrogatif *hòću li*.

Le tour avec *hoću* est usuel en štokavien depuis le XIII^e siècle, ainsi que l'abrègement en *ću* enclitique. Il s'est étendu au čakavien, et jusqu'aux parlers les plus occidentaux, mais le moyen čakavien emploie encore le présent perfectif, avec développement du préverbe vide *uz-* (§ 644), et pour le futur duratif il se sert de la même périphrase avec *budu* que les langues du groupe du nord-ouest et le russe : *usčudi se* « il s'étonnera », *budeš viditi* « tu verras ». Le štokavien garde le présent perfectif en proposition subordonnée : *kad dôđēš, vìdjećeš* « quand tu viendras, tu verras ». Il connaît la perfectivation avec le préverbe vide *uz-*, pour le présent-futur et aussi pour le présent perfectif de narration : *ȁko ùščinīm* « si je fais », mais ce tour est vieilli et ne se maintient que régionalement. Et aussi la perfectivation par addition de *-budēm* à l'infinitif, mais seulement avec quelques verbes imperfectifs sans perfectif, *ìmati* « avoir », *htjȅti* « vouloir », etc. : *kad ìmadbudēm* « quand j'aurai », et *ȁko mògbudēm* « si je peux » où *mog-* a pris la place de l'infinitif *mòć(i)*.

Le kajkavien est à part ; il a le futur périphrastique du slovène, *imel bum* « j'aurai », avec *bum* de *budem*.

Comme l'infinitif disparaît en serbo-croate oriental (§ 420), le tour *jâ ću písati* y prend la forme *jâ ću da pîšēm*. Plus à l'est encore, ce tour s'altère en *ja će da pišem*, avec fixation de l'auxiliaire sous la forme de la 3^e personne du singulier, et en *ja će pišem* qui rejoint le tour bulgaro-macédonien.

Bulgare. Le bulgare forme son futur avec *šte* et le présent : *šte piša* « j'écrirai ». La particule fixée *šte* est séparée du verbe « je veux », qui est *iskam* (§ 467) ; le verbe *šte-* ne se maintient que

dans le tour négatif ou interrogatif : *ne štá* « je ne veux pas », *štéš li* « veux-tu ». Un tour avec *šte* postposé ne se conserve dans la langue commune que dans quelques locutions comme *dóšte vréme* « un jour viendra », mais il reste vivant dans les dialectes. L'imparfait *štjah* sert à la formation du conditionnel passé (§ 395).

Le macédonien emploie la même particule de futur, mais sous la forme serbisée *k'e* (§ 26) : *k'e píšam* ; « je veux » est *sákam*, mais au négatif *néjk'am*. La particule présente les formes les plus variées dans les parlers bulgares et macédoniens : *ža*, *že*, *za*, *k'a*, etc. ; *ža* est le plus ancien *žda*, dérivant de *šte (šče) da*, comme sûrement aussi *za*, *zda*.

Ce type de futur périphrastique apparaît usuel en moyen bulgare au XIVe siècle, d'après un des trop rares textes en langue vulgaire. Il a alors le même aspect qu'en serbo-croate, avec *xošǫ* fléchi et l'infinitif, et avec la forme réduite *šǫ* : *xoštetŭ poiti* « il partira », *ponesǫ šǫ* « j'apporterai ».

CHAPITRE VIII

LES FORMES NOMINALES

§ 403. **Les formes nominales en balto-slave.** — Les formes nominales sont nombreuses dans le système de la conjugaison du slave : formes fléchies des participes actifs présent et passé, du participe parfait en *-l-*, des participes passifs présent et passé, à quoi il faut ajouter un vestige du participe futur, et le substantif verbal régulièrement incorporé à la conjugaison ; formes invariables des gérondifs présent et passé, de l'infinitif et du supin.

Le système du baltique est plus riche encore : il ne possède pas le participe parfait en *-l-* du slave, mais il a les autres participes, et le participe futur en emploi normal ; et en outre un participe présent actif en lit. *-damas*, en lituanien un participe en *-davęs* de l'imparfait en *-davau* (§ 374), en vieux lituanien un participe futur passif en *-simas*, *-semas* (§ 398) ; et il répond au substantif verbal du slave par des formations en lette *-šana*, v. pr. *-sennis* (§ 413), avec un participe d'obligation en lit. *-tinas* rattaché à la conjugaison. Il a d'autre part les mêmes formes invariables que le slave, avec un jeu plus étendu des gérondifs.

Les formes nominales jouent un grand rôle, en servant à la formation des temps composés (§ 421), et du fait des emplois très libres de la proposition participiale dans les langues baltiques et en vieux slave. Ces emplois se restreignent considérablement dans les langues slaves, où des participes se perdent, présent passif, passé actif, et où les participes actifs se fixent en gérondifs. Par contre, une forme nominale acquiert une importance exceptionnelle : le participe parfait en *-l-* dans le parfait composé, qui devient le seul temps du passé dans la majorité des langues slaves, en faisant disparaître l'aoriste et l'imparfait.

Les participes actifs, présent et passé, ont été étudiés aux §§ 278-284, le participe en *-l-* aux §§ 383-384, et le vestige v. sl. *byšǫšt-* du futur au § 398.

§ 404. **Le participe présent passif.** — Ce participe, en *-mŭ*, est d'emploi régulier en vieux slave. Il se forme sur le thème du présent selon trois types : en *-omŭ* en regard des présents en *-e-* et en *-ne-*, *nesomŭ* « qui est porté », *neistrŭgnomŭ* « qu'on n'arrache(ra) pas » ; et de même en regard des présents athématiques, *jadomŭ* « qui est mangé », *vědomŭ* « qui est su » ; — en *-jemŭ* en regard des présents en *-je-* : *znajemŭ* « qui est connu », *glagoljemŭ* « qui est dit » ; — en *-imŭ* en regard des présents en *-i-* : *xvalimŭ* « qui est loué ».

Il est normalement imperfectif, mais il peut se tirer aussi de présents perfectifs, et alors il a les diverses valeurs du présent perfectif (§ 638). Du perfectif *rešti* « dire », un participe présent passif *rekomŭ* est assez fréquent (§ 639), mais volontiers avec une nuance spéciale de sens : *rekomii bodzi* « les dénommés (soi-disant) dieux », tandis que *glagoljemii bodzi* signifiera seulement, comme tour usuel, « ceux qu'on appelle les dieux ». Dans v. sl. *neosǫždenaago postavišę jako osǫdima* (Supr.) « ils présentèrent (l'homme) sans condamnation comme à condamner », l'idée d'aptitude, « condamnable », est nette, et elle l'est avec la négation, c'est-à-dire l'idée d'inaptitude : *nevidimŭ* « invisible » dans un imperfectif, et couramment avec des perfectifs *nerazlǫčimŭ* « inséparable », etc. On voit alors la forme *-imŭ*, devenue suffixe d'adjectif, s'étendre : v. sl. *nedovědimŭ* « inconcevable », en regard du participe *vědomŭ*. Inversement, on trouve *vidomŭ* « visible » pour *vidimŭ*, et pol. *widomy*. D'autres exemples d'une extension de *-omŭ* en slavon, comme *nedvigomŭ* pour *nedvižimŭ* « immobile », paraissent artificiels, et *nedostigomŭ* « inaccessible » (J. Ex.) doit n'être qu'une faute pour *nedostignomŭ*, à côté de *nedostižimŭ* avec l'extension attendue de *-imŭ*.

Des formes en *-omŭ* sont isolées : *pitomŭ* « nourri », qui est participe et adjectif, en face de *pitaje-*, *pitěje-* « nourrir » (§ 440) ; *lakomŭ* « avide », purement adjectif, en face de *lače- (alče-)* « avoir faim » (§ 468). La forme *lakomŭ* laisse apercevoir que le participe passif en *-mŭ* se tirait aussi des verbes intransitifs et était donc à l'origine un participe médio-passif. On trouve quelques autres exemples du fait en vieux slave. Le plus fréquent est *byvajemŭ* « devenant », à côté de *byvaję*, qui apparaît surtout en vieux slave tardif et en slavon, et jusqu'au russe *byváemyj*, et qui s'est étendu visiblement à l'imitation du médio-passif grec γινόμενος ; mais il est aussi de la langue des Évangiles, et ce doit être le reste d'un usage ancien. On a aussi *visimŭ* « suspendu », comme gr. κρεμάμενος, de l'intransitif *viseti*.

§ 405. **Le participe présent passif en baltique.** — En letto-lituanien, ce participe est en lit. *-amas*, lette *-ams*, en regard des présents en *-e-* ; lit. *-jamas*, *-iamas*, lette *-jams*, *-'ams*, en regard des présents

en *-je-* ; lit. *-omas* en regard des présents en *-o-*, qui sont contractés de *-ãje-* (§ 579), et lette *-ãms* et *-ãjams* ; lit. *-imas*, lette dial. *-ims* (dans la langue commune *-ams* ou *-'ams*), en regard des présents en *-i-*. Ce participe passif indique aussi l'aptitude, et il peut se tirer d'intransitifs : lit. *tiñkamas* « qui convient », de *tiñka-*, *tìkti* « convenir ». Il possède un gérondif, forme fixée de neutre en lit. *-ma*, lette *-m*.

Le letto-lituanien a en outre un participe en lit. *-damas*, lette *-dams*. Mais il a valeur de participe présent actif, et il ne s'emploie qu'en apposition, et presque uniquement au nominatif : ainsi lit. *žmogùs žvejódams pragiřdo balsą* « l'homme, pendant qu'il pêchait, entendit une voix », de *žvejóti* « pêcher ». Il se construit sur le thème de l'infinitif : lit. *búdamas* « en étant », *nèšdamas* « en portant », comme l'imparfait en *-davau* du lituanien, qui a son participe propre en *-davęs*, mais qui paraît avoir quelque lien avec lui. Ce lien doit se réduire à l'élément de liaison *-d-* que l'imparfait a pu emprunter au participe en *-damas* (§ 374). Pour le participe, son sens actif indique qu'il est un dérivé d'intransitif, et il semble supposer un type de présents intransitifs en *-de-*. On n'a plus en balto-slave que des débris des présents en *-de-* (§ 441), mais assez pour voir quelle a été leur importance. Un participe lit. *eĩdamas* « en allant », de *eĩti*, *eimì*, ressemble au participe passif v. sl. *neprě-idomŭ* « intraversable », même si le slave **jīde-* a un autre vocalisme radical et doit être secondaire (§ 442) ; et *búdamas* « en étant » offre le thème *būd-* que suppose le présent slave *bǫde-* (§ 448). L'intérêt de ce participe en *-d-amas* est de confirmer la valeur médio-passive, et non pas seulement passive, du participe en *-mas* du balto-slave.

Le vieux prussien présente un seul exemple clair du participe présent passif, et sous une forme inattendue : nom. plur. fém. *stawīdas madlas ast ... poklausīmanas* « de telles prières sont entendues », de *klausiton*, lit. *paklausýti* « entendre ». Il est invraisemblable que le vieux prussien ait connu une forme de participe différente de celle du letto-lituanien et du slave et du type du grec *-μενος*. On peut supposer que *-manas* est un gérondif fixe *-man*, correspondant régulier du gérondif lit. *-ma*, qui, dans la langue souvent incertaine des textes vieux-prussiens, s'est embrouillé avec le nominatif pluriel *-mas*. Une autre explication est suggérée par le neutre *enimumne* « agréable, all. *angeneme* », de *enimt* « accueillir, agréer », qui doit représenter **enimamin-* avec le passage vieux-prussien de *a* à *u* après *m*, et avec la chute assez fréquente de *i* inaccentué : le participe en *-ma-* se serait conservé sous la forme d'un adjectif dérivé en *-mina-*, comme dans le sorabe *znajomny* de *znajomy* (§ 407), la finale neutre en *-e*, qui est celle d'un adjectif en *-is*, étant peut-être prise simplement à l'allemand

angeneme. On a aussi le substantif neutre *poadamynan* « lait doux, lait frais », avec la même finale que *aswinan* « lait de jument », qui est un adjectif substantivé (sous-entendu *dadan* « lait ») sur lit. *ašvà* « jument ». Si le radical est *poa-* de *pō-* « boire » (§ 514), on restituerait **pō-dama-* « à boire » (par opposition au lait caillé), analogue au lette *dzer'ams (traũks)* « (vase) à boire » de *dzeŕt* « boire », mais avec la forme *-dama-* du letto-lituanien, et avec l'élargissement adjectival en *-mina-*.

§ 406. **Origine du participe en** *-ma-*. — Dans les autres langues indo-européennes, on a skr. *-māna-*, participe présent moyen des verbes thématiques, en face de *-āná-* dans les athématiques et au parfait : *bháramāna-* ; av. *-mna-*, rarement *-mana-*, également limité aux verbes thématiques : *barəmna-* ; gr. *-μενος*, participe présent moyen et passif, dans les verbes thématiques : *φερόμενος*, et les athématiques. On retrouve ce participe en latin dans quelques substantifs comme *alumnus* « nourrisson » de *alō* « je nourris », et d'autre part dans la désinence *-minī* de 2e personne du pluriel médio-passif. On a donc deux formes, **-meno-* et **-mno-*, dont la valeur était à l'origine plutôt moyenne que passive. Dans le groupe du hittite, le louvite a *-ma-*, moyen et non passif, qui doit représenter **-mna-* avec réduction de *mn* à *m*. On peut penser à voir dans **-meno-* et **-mno-* des dérivés thématiques du nom verbal en **-men-*, hitt. *-mar*, gén. *-mas* de **-mnas*, qui a donné au védique un infinitif en *-mane* et au grec un infinitif en *-μεναι*.

Le balto-slave *-ma-* est isolé, et il ne peut être qu'une altération de **-mno-* de l'avestique. On ignore le traitement ancien d'un groupe *mn* en balto-slave (§ 41) : dans la flexion des noms en *-men-*, les formes en *-mn-* ont disparu, remplacées par *-men-* généralisé, ou lette dial. *-min-* (§ 184), et en vieux prussien l'accusatif *kērmnen*, de *kērmens* « corps », n'est qu'une variante de *kērmenen*. Il pourrait aussi y avoir eu substitution de suffixe : le suffixe **-mo-* a eu sa productivité (§ 328).

§ 407. **Élimination dans les langues slaves.** — Le participe présent passif a partout disparu, en dehors de sa survivance comme slavonisme, en laissant seulement des restes lexicaux, et sa disparition est ancienne dans toutes les langues. Il en faut chercher les causes, puisque le letto-lituanien, au contraire, maintient vivant le participe en *-ma-*. La contraction, dans le grand type productif en *-aje-*, faisait de *-ajemŭ* passé à *-ām* une forme trop proche du participe passé passif en *-an* : le tchèque garde *známý* « connu », mais le serbo-croate l'a remplacé par *znân*. D'autre part le participe en *-omŭ*, *-imŭ*, en tant qu'indiquant l'aptitude, devenait suffixe d'adjectif et s'écartait de la conjugaison.

Mais surtout, dans le système de l'aspect du slave, le participe présent passif imperfectif faisait double emploi avec le participe passé passif imperfectif, et la distinction entre *sějemį* « semés » Marc IV, 16, gr. *σπειρόμενοι*, et *sěanii* Marc IV, 20, gr. *οἱ σπαρέντες*, pouvait sans dommage être supprimée : la traduction serbe moderne porte dans les deux cas *ono što se sije*, et au présent passif périphrastique on trouve également *vidimŭ byvajetŭ* et *viděnŭ byvajetŭ* « il est vu » (§ 422). Dans la restriction générale des emplois des participes et des propositions participiales, une seule forme de participe passif suffisait.

Le russe littéraire garde le participe présent passif, mais comme forme livresque : *uvažáemyj* « considéré », *ljubímyj* « aimé » ; d'ailleurs aussi comme forme indiquant l'aptitude : *vídimyj* « visible », *nezabyváemyj* « inoubliable », et surtout dans le type très productif en *-imyj* de *nenarušímyj* « indestructible », *neobxodímyj* « indispensable ». A côté de ces formes savantes, il existe quelques formes comme dial. *známyj* en regard du slavonisme *znáemyj*, et *znakómyj* « connu, de connaissance », refait sur le substantif *znakŭ* au sens, attesté en vieux slave, de « personne de connaissance ».

En polonais, et dès le vieux polonais, il n'y a plus que quelques anciens participes fixés comme adjectifs : *wiadomy* et *znajomy* « connu », *rzekomy* « soi-disant », etc., isolément *rodzimy* « inné, originel ». On observe une extension de *-omy* : *widomy* « visible », et *ruchomy* « mobile », qu'on trouve également en blanc-russe du XIVe siècle, *ruxomŭ*, et *neruxomŭ* au sens de *nerušimŭ* « indissoluble ». En kachoube, avec les verbes contractes en *-aje-*, la longue des participes passifs en *-ωnï* (§ 697) doit s'expliquer par une fusion ancienne des deux participes en *-ām-* contracté de *-ajemŭ* et en *-an-* non contracte.

Le sorabe a *wědomy*, *swědomy* « renseigné sur », *znajomy*, *widomy*, et des dérivés en *-mny* : *znajomny*, *widomny* ; en *-mosć* : *wědomosć* et *wědomnosć* ; en *-mc* et *-mnik* : *wučomc* et *wučomnik* « élève », en regard de tch. *učený*, *učenec*, r. *učeník*.

Le tchèque a *vědom*, *vidom*, *znám*, et le vieux tchèque n'ajoute à ces trois adjectifs que *vnosim* et *držim*, la forme *držemný* « sûr, solide » devant s'expliquer comme dérivé d'un adverbe en *-mo* du type de *kradmo* « en cachette » (§ 321). Le vieux tchèque présente des indices d'une confusion du participe passé passif et du participe présent passif : ainsi *poznám*, *učiňem* pour *učiňen*.

En slovène, il faut chercher la trace du participe présent passif dans un dérivé *vẹ́domee* « connaisseur », et dans *žẹ́nim* « fiancé » qui s'altère en *žẹ́nin*.

Le serbo-croate a les substantifs *pòbratim* « frère d'adoption », *pòsestrima*, *pòočim* « père d'adoption », et la langue ancienne a *holim* « amant » et l'adjectif *ljubim* « aimé » ; mais le moderne

ljùbimac « favori » est un emprunt au russe *ljubímec*, et *mèzimac* « dernier-né » est une altération de *mjèzinac*, r. *mizínec* « petit doigt » (§ 543).

En bulgare, des formes *uvažáem*, etc. sont des russismes.

§ 408. **Le participe passé passif.** — Le vieux slave a deux désinences, en *-nŭ* et en *-tŭ*, dont la répartition est la suivante :

-nŭ avec les thèmes d'infinitif en *-a-* et en *-ě-* : *glagolanŭ* « parlé », *viděnŭ* « vu » ; *-enŭ* avec les thèmes d'infinitif terminés par consonne : *vedenŭ* « conduit » ; *-enŭ* ou *-ovenŭ* avec les verbes à présent en *-ne-*, selon que l'aoriste est en *-ŭ (-oxŭ)* ou en *-nǫxŭ* (§ 488) ; *-jenŭ* avec une partie des verbes radicaux à thème en *-i-* : *bijenŭ* de *bije-*, *biti* « frapper », et *-venŭ* avec les thèmes en *-y-* ou *-u-* : *mŭvenŭ* de *myje-*, *myti* « laver », *ob-uvenŭ* de *ob-uje-*, *ob-uti* « chausser » ; — *-jenŭ*, *-'enŭ* avec les verbes en *-iti*, *-i-* : *strojenŭ* de *stroiti* « arranger », *rožděnŭ* de *roditi* « enfanter ».

-tŭ avec les verbes à présent en *-e-* et à thème d'infinitif terminé par *m*, *n* ou *r* : *jętŭ* de *ime-*, *jęti* « prendre », *pro-pętŭ* de *pro-pĭne-*, *pro-pęti* « crucifier », *pro-strŭtŭ* de *pro-stĭre-*, *pro-strěti* « étendre » ; et avec certains des verbes radicaux à thème en *-i-* : *po-vitŭ* de *vije-*, *viti* « tordre », et *pětŭ* de l'isolé *poje-*, *pěti* « chanter ». Avec les verbes à présent en *-ne-*, un participe passif *-nǫtŭ*, comme inf. *-nǫti*, est postérieur au vieux slave (§ 504).

La différence entre les types *bijenŭ*, de *biti*, et *-vitŭ*, de *viti*, répond à celle des 2e-3e personnes du singulier de l'aoriste, *bi* et *-vitŭ*, et à une différence de thèmes **bī-* et **wei-*, **pai-* dans *pětŭ* (§ 366). On a donc *-tŭ* après sonante *i̯* comme après *m*, *n*, *r*. Avec les verbes à thème en *-r-*, on observe une différence entre ceux qui sont à présent en *-e-* et ceux à présent en *-je-*, entre *po-žrŭtŭ* de *po-žĭre-*, *po-žrěti* « avaler » (§ 452) et *po-žĭrenŭ* de *po-žĭrje-*, *po-žrŭti* « sacrifier » (§ 531).

Les flottements sont rares en vieux slave dans le participe passé passif : *za-kolenŭ* de *kolje-*, *klati* « égorger », et *za-klanŭ* d'après le thème d'infinitif, mais dans le vieux slave plus tardif du Suprasliensis ; de même *sětŭ* du Suprasliensis, pour *sě(ja)nŭ* « semé » des textes antérieurs. Ils sont plus grands entre le participe et son dérivé le substantif verbal : *pětije* et *pěnije* « chant » (§ 518) ; et les différences sont plus grandes dans les langues slaves : v. sl. *bijenŭ* et r. *bítyj*. L'état du vieux slave bulgaro-macédonien est intéressant comme fixant une répartition assez rigoureuse des formes en *-nŭ* et en *-tŭ*, et qui présente un caractère d'ancienneté, les divergences des autres langues pouvant être secondaires. Mais cette ancienneté n'est que relative, et la répartition des deux désinences est nouvelle en slave.

Le type en *-tŭ* avait connu antérieurement une extension plus

grande. Avec thème terminé par consonne, on trouve v. sl. *otvrŭstŭ* de *otvrŭze-*, *otvrěsti* « ouvrir », r. *otvérstyj* et *razvërstyj* « béant », et *povrŭstŭ* « lié » en slavon serbe ; *uvęstŭ* de *uvęze-*, *uvęsti* « couronner » (§ 428) ; et le substantif verbal *šĭstije* « marche », de *iti* « aller », part. passé actif *šĭdŭ*, avec un participe passif **šĭstŭ* dans le polonais ancien *szło* et le serbo-croate ancien *na-šast* (§ 442). Il y a en outre un petit groupe d'adjectifs en *-tŭ* qui sont d'anciens adjectifs verbaux, et dont certains répondent à des participes passifs en *-tas* du baltique : *čęstŭ* « dense », lit. *kiẽštas* « bourré » de *kemšù*, *kiẽšti* ; *čistŭ* « pur », lit. *skýstas* « clair, fluide », v. pr. *skijsta-* « pur », du lette *šķîst* « se séparer », lit. *skiesti* « séparer, clarifier » (sl. *cěditi* « filtrer », § 609) ; *gǫstŭ* « épais », en regard de lit. *gūžtis* « se pelotonner », de *guñž-* (§ 288) ; **tŭtstŭ*, r. *tólstyj* « gros », en regard de lit. *tulžti* « être gonflé » ; — **čitŭ* « frais et dispos », r. dial. *čítyj*, adjectif isolé de *po-čiti* « se reposer » (§ 514) ; *izvěstŭ* « bien connu, sûr », adjectif à l'écart du participe passif *věděnŭ* de *věděti* « savoir ». Ainsi le développement de *-nŭ*, *-enŭ* apparaît en bonne partie nouveau.

Le baltique n'a qu'une forme de participe passé passif, en lit. *-tas*, lette et v. pr. *-ts*. Elle se bâtit sur le thème d'infinitif : lit. *nèštas* de *nẽša-*, *nèšti*, *ieškótas de ieško-*, *ieškóti*, *darýtas* de *dãro-*, *darýti*. La restitution de l'état balto-slave est difficile, puisque le baltique a complètement généralisé *-tas*, tandis que le slave a généralisé *-nŭ*, *-enŭ* en ne gardant *-tŭ* que de façon limitée.

§ 409. **Origines du participe passé passif.** — L'origine du participe balto-slave en *-ta-* est claire. Les langues indo-européennes ont un adjectif verbal en **-tó-*, oxytoné, en sanskrit *-tá-*, en grec τατός « tendu » de τείνω « je tends », qui donne des participes passifs, lat. *dictus* de *dīcō*, got. *nasida-* « sauvé » de *nasjan*, prés. *nasji-*.

L'origine du participe slave en *-(e)nŭ* est moins nette. L'indo-européen a un adjectif en **-nó-*, oxytoné : en sanskrit *-ná-* qui concurrence *-tá-* comme adjectif verbal, en grec *-νός* qui peut être dérivé de thème verbal, ainsi dans ἁγνός « pur » en regard de ἄζομαι « j'ai un respect religieux ». Mais cette forme en *-nó-* est proprement un adjectif, et lit. *pìlnas* « plein », sl. **pĭlnŭ*, et lat. *plēnus*, diffèrent des participes, lit. *pìltas* « versé » de *pìlti*, lat. *(re-)plētus* de *plēre*. Les participes sont : skr. *-āná-*, participe présent médio-passif des athématiques et des parfaits, av. *-āna-* et *-ana-* ; got. *-ans*, participe passif des verbes en *-e-* sur le thème du prétérit issu du parfait : *bundaṇs* de *bindan* « lier », prét. *band*, 1re plur. *bundum* ; et **-ena-* en nordique, v. isl. *-enn*, avec une trace en gotique dans *fulgins* « caché ».

Le baltique, qui a généralisé *-tas* comme suffixe de participe passé passif, n'a plus que des adjectifs en lit. *-anas*. Un adjectif

comme lit. *álkanas* « qui a faim », en regard de *álkti* « avoir faim », paraît être une altération du participe présent médio-passif en *-amas* de sl. *lakomŭ* « avide », et il permet de supposer que *-anas* doit son vocalisme à une contamination avec *-amas*. Si le substantif verbal en lit. *-sena*, lette *-šana* est un dérivé du futur en **-sje-* (§ 413), il indiquerait que le futur a connu un participe passé passif en **-janas* à côté du participe présent passif en v. lit. *-semas* (§ 398).

En slave, le suffixe est *-enŭ*, oxytoné comme skr. *-āná-* (§ 697), et des formes *-jenŭ*, *-anŭ*, *-ěnŭ* résultent d'adaptations secondaires aux thèmes verbaux. La différence est complète entre les participes passifs et les adjectifs en *-nŭ*, à élargissement en *-ĭnŭ*. Si l'on trouve quelques adjectifs en *-enŭ*, il faut y voir d'anciens participes : *zelenŭ* « vert », isolé du verbe lit. *želiù*, *žélti* « verdir, croître » ; *studenŭ* « froid », d'un plus ancien **stŭdenŭ* (§ 496), isolé de *sty(d)nǫti* « se refroidir » ; subst. **pšeno* « grain battu », r. *pšenó* « millet », v. sl. *pšenica* « froment », participe substantivé en regard de *pĭxnǫti* « fouler, battre » (§ 493). Quant à v. sl. *črŭvenŭ* « rouge », c'est une variante de *črŭvljenŭ*, participe passif de *črŭviti* « teindre en rouge », de *črŭvĭ* « ver (de l'écarlate), kermès », et il y a eu sûrement substitution de finale, sans doute d'après *zelenŭ* « vert ». Une forme isolée comme *zelenŭ* laisse voir que le participe en *-enŭ* pouvait se tirer de verbes intransitifs, avec une valeur médio-passive. Son dérivé le substantif verbal en *-enije* se tire aussi librement d'intransitifs que de transitifs.

Ainsi il faut en slave, et également dans les autres langues, séparer le participe en **-enó-* de l'adjectif en **-nó-*. Il ne paraît pas satisfaisant d'expliquer **-enó-* par un élargissement de **-nó-* avec élément thématique *-e/o-*. Mais on peut supposer qu'il était un dérivé thématique, ainsi que l'infinitif en *-an* du germanique, du nom verbal en **-en-* qui a donné l'infinitif en *-ɛv* du grec, de même que le participe en **-m(e)no-* peut être un dérivé du nom verbal en **-men-* (§ 406).

§ 410. **Évolution dans les langues slaves.** — *Russe.* Dans les types verbaux où *-enŭ* et *-tŭ* sont en concurrence, le russe généralise *-tŭ* : *bítyj*, pour v. sl. *bijenŭ*, comme *vítyj*, v. sl. *-vitŭ* ; il étend *-tŭ* à *tërtyj* « frotté » pour v. sl. *tĭrenŭ*, à *kólotyj* pour v. sl. *kolenŭ*, *klanŭ*, à *grétyj* « chauffé » du type v. sl. *sěnŭ* et *sětŭ*, et au type *mýtyj* pour v. sl. *mŭvenŭ*. Ceci non sans flottements avec les formes slavonnes : *zakólotyj* « égorgé » et *zaklánnyj* « immolé », *nadútyj* « gonflé » et *nadménnyj* « arrogant » (v. sl. *na-dŭmenŭ*), subst. verbal *otkrýtie* « découverte » et *otkrovénie* « révélation ». L'innovation la plus importante, et qui se retrouve ailleurs dans les langues slaves, est avec les verbes à présent en *-ne-*, dont le participe passif est

en *-nutyj*, par réfection de v. sl. *-novenŭ* sur le thème d'infinitif *-nǫti* : *dvínutyj* (v. sl. *dviženŭ*) de *dvínut'* « mouvoir ». Là aussi le slavon maintient ses formes : subst. verbal *dviženie*, *vdoxnovénie* « inspiration ».

Le type en *-tŭ* ne dépasse pas les limites de cette extension restreinte. Le type normal reste en *-enŭ*, *-anŭ*. Il est écrit *-nnyj* selon des règles orthographiques qui ne répondent pas à la prononciation réelle : dans l'ancienne orthographe *-nyj* avec les verbes simples, *-nnyj* dans les verbes à préverbe, *dělanyj* « fait » et perf. *sdělannyj* ; dans l'orthographe nouvelle *délannyj* comme *sdélannyj* (sauf dans les formes fixées en valeur d'adjectifs, *pečënyj* « cuit », etc.). La forme à géminée continue une graphie *-nĭnŭ* qui n'apparaît en vieux russe qu'à partir du XIII^e^ siècle, et qui résulte d'une confusion entre le participe passif et le dérivé en *-nĭnŭ* du substantif verbal (§ 414).

L'ukrainien ignore cette complication secondaire, et il n'a que *-enyj*, *-anyj*, et de même le blanc-russe. Avec les verbes à présent en *-ne-*, ces deux langues ont les formes en ukr. *-nutyj*, bl.-r. *-nuty* du type grand-russe, et aussi des formes en *-neny(j)* du type polonais en *-niony* : ukr. *kýnutyj* « jeté » (r. *kinutyj*) et *kýnenyj*. Les quelques verbes transitifs en *-ěti*, *-i-* remplacent *-ěnŭ* par *-'en-* avec l'alternance consonantique du type des verbes en *-iti*, *-i-* : ukr. *vertíty* « tourner », part. passif *vérčenyj*.

Polonais. La répartition des formes en *-nŭ*, *-enŭ*, pol. *-iony*, *-'ony*, nom. plur. personnel *-ieni*, *-'eni*, et des formes en *-tŭ* est à peu près celle du russe : *za-bit*, *o-tarł*, *s-krył*, dès le début ; v. pol. *kłoł* et aussi *kolon*, et de *mleć* « moudre », prés. *mielę*, *mełły* (r. *mólotyj*) qui se conserve dialectalement, et *mielony* de la langue moderne. Avec les verbes à présent en *-ne-*, on trouve en vieux polonais quelques formes du type *obyczon*, répondant à v. sl. *obyčenŭ* « accoutumé », inf. *obyknǫti* ; mais déjà usuellement des formes en *-nion* avec le *-n-* du thème du présent, et qui ont ainsi l'aspect de remaniements de v. sl. *-novenŭ*. Puis, au XVII^e^ siècle, apparaissent des formes en *-nięty* d'après le type *klęty* de *klnie-*, *kląć* « jurer », et le polonais moderne tend à généraliser *-nięty*, mais en hésitant pour quelques verbes entre *o-siągniony* ancien et *o-siągnięty* nouveau, de *o-siągnąć* « atteindre ». L'innovation du polonais est donc différente de celle du russe, *-nuty* sur l'infinitif *-nuť*, et plus récente.

Polabe. On trouve *-tŭ* avec les verbes des types *biti*, *kryti* : *eybeite* = *ubity*, *pekreita* = *pokryty*. Avec les verbes à présent en *-ne-*, il apparaît que le participe passif en *-enŭ* était resté fréquent : *woytangsena* = *vytęženy*, etc. ; mais *pistjeinûnte*, si la forme répond à **po-iz-gynǫty*, atteste aussi la réfection de *-novenŭ* en *-nǫtŭ*.

Sorabe. On a les types en *-enŭ*, h. sor. *wjedźeny*, b. sor. *wjeżony*, de *vedenŭ*, et en *-tŭ*, *bity*, *myty*. Avec les verbes à présent en *-ne-* : h. sor. *hnuty*, b. sor. *gnuty*, de *hnuć* « remuer », b. sor. *gnuś* ; et

b. sor. *huknjony* de *huknuś* « apprendre », mais en haut sorabe *wuknjeny* est en regard de *wuknyć* avec substitution de *-ny-* à *-nu-* au thème d'infinitif (§ 504).

§ 411. *Tchèque.* On a les types *bil* et *kryt* ; et *set* « semé », en vieux tchèque *sěn* et *sěl*, et *sán*, *sál* de *sějanŭ* (§ 510) ; *mlet* « moulu » à côté du plus ancien *mlen* ; et le type *minul* des verbes à présent en *-ne-* ; — mais le type *pro-slřen* pour v. sl. *-slrŭtŭ*, et de même *třen* « frotté ». C'est également l'état du tchèque parlé, si ce n'est qu'il n'a plus que les formes déterminées *-ný*, *-tý* (§ 270 ; *-nej*, *-tej*, § 53). Le slovaque a de même *bitý*, *-nutý*, mais *vy-strelý* à côté de *vy-strený*.

Le vieux tchèque a connu *dal* pour l'usuel *dán*, et on trouve dialectalement des formes *datý*, *hnatý* pour *hnaný*. Le type de v. sl. *-strŭtŭ* n'est conservé que dans le substantif verbal *úmrtie*, mod. *úmrtí* « décès », et dans le participe v. tch. *netrt* « non frayé », de v. sl. *trŭti* « frotter » passé à *třieli*, mod. *třiti*, et incorporé au groupe de *-střieti*, *-střiti*. Le tchèque moderne *třen* n'a rien à voir avec v. sl. *tĭrenŭ* : le vieux tchèque avait refait les participes de ce type en *-střěn*, *třěn*, sur le thème de l'infinitif ; plus tard apparaissent des formes *-střět*, *třět*, qui ont donné le type *-střetý* du tchèque dialectal et *-stretý* du slovaque.

Avec les verbes en *-núti*, le vieux tchèque a dès le début le type *minul*, mais en conservant quelques formes anciennes, comme *tiščen* de *tisknúti* « presser ». Il s'en est maintenu jusqu'à la langue moderne : *tištěný* « imprimé », *tažen* (v. tch. *těžen*) de *táhnouti* « traîner » (§ 666) ; mais *do-sažen* (v. tch. *-sěžen*), de *do-sáhnouti* « atteindre », est un reste de la flexion ancienne *dosieci*, prés. *dosahu*, qui dure jusqu'au tchèque littéraire *dosíci* (§ 435), et de même *na-paden* « assailli », de *padnouti* « tomber », est un reste de la flexion *pásti*, prés. *padu*. Dialectalement, on trouve un type *tiskněn*, parallèle aux formes du sorabe et du polonais.

Slovène. On a *u-bîl*, *po-krîl*, mais pour de plus anciens *b(i)jen*, *po-kriven* au XVI^e^ siècle ; et *odẹ̑t* « vêtu », mais dial. *odẹvèn*. Dans le type à présent en *-ne-*, le participe passif est en *-njen* : *dvîgnjen* de *dvígniti* « lever » ; c'est indépendant du passage du thème d'infinitif dial. *-noti* à *-niti* (§ 504), car le kajkavien croate, lié au slovène, qui conserve *-nuti*, a également le participe passif en *-njen*, depuis le XVII^e^ siècle, et *-nen* au XVI^e^ siècle.

Avec les participes en *-en*, on observe des perturbations dans les alternances consonantiques : *sójen* de *soditi* « juger », mais *vóden* de *voditi* pour un plus ancien *vojen*, avec des flottements selon les parlers et selon les verbes dans la langue commune ; inversement *pre-nesèn* et aussi *-nešèn*. Les participes en *-en* sont ceux des trois types v. sl. *nesenŭ*, *nošenŭ* et *viděnŭ*, et le type *viděnŭ* a donné en slovène *vîden*, *vrtèn* de *vrtẹ́ti* « tourner ».

§ 412. *Serbo-croate.* Sauf pour les verbes en *-nuti*, le serbo-croate conserve assez fidèlement la répartition des formes en *-nŭ* et en *-tŭ* du vieux slave : types *bìjen*, ancien et dial. *bjȅn*, et *krìven* pour v. sl. *krŭvenŭ*, *šìven* « cousu » et dial. *švȅn* de v. sl. *šivenŭ*. Des formes *bît*, *krît*, *šît* existent aussi, mais sont régionales. Avec les verbes à radical monosyllabique en *-i-*, de *-i-* et *-y-*, les deux formes de participes, en *-jen* et en *-ven*, peuvent flotter entre elles : *dobìjen* et *dobìven*, de *dòbiti* « gagner, recevoir », v. sl. *-byti*, part. passif *-bŭvenŭ*. On observe une notable extension de *-ven* : *lìven* et *ljèven* « versé », et *lît* (v. sl. *-litŭ*) ; ancien *briven* « rasé » (mod. *brȉjān*, § 514) ; *odjèven* « vêtu » (v. sl. *oděnŭ*) comme *obûven* « chaussé » ; *do-spjèven* de *dò-spjeti* « arriver à temps, mûrir » (§ 511) ; *trȅn* et *tr̀ven* « frotté », et *tr̀t* (v. sl. *tĭrenŭ*), *mljèven* « moulu », *žnjèven* « moissonné » (§ 532).

Il y a deux innovations notables. D'une part, dans les verbes en *-nuti*, le participe passif en *-nūt* : *dȉgnuti* « lever », part. *dȉgnūt*, régulièrement. On trouve encore, jusqu'au XVI^e^ siècle et au-delà, quelques rares formes anciennes, comme *ras-kiden* de *ràs-kinuti* « rompre » ; et *potišten* « rejeté, abject », adjectif qui s'isole de *pòtisnuti* « repousser », en croate moderne *pòtīšten* « déprimé » par rattachement fautif à *potišlati*, *potištī-*.

D'autre part, dans le type *vȉdjeti*, *vīdī-*, le participe passif *vîden*, d'après le type *nòsiti*, *nȍšen*, pour un plus ancien *viděn* qui s'est maintenu jusqu'au XVI^e^ siècle. La forme en *-ěn* a laissé des traces reconnaissables en serbo-croate ékavien dans quelques substantifs verbaux d'intransitifs comme *lètēnje* « vol, volée » à côté de *lèćēnje* (§ 589).

Mais il y a une innovation plus surprenante : la très large extension dialectale du type en *-tŭ* que le vieux slave avait considérablement restreint, et qui tardivement reconquiert sa place. Un type en *-āt*, *glèdāt* à côté de *glèdān*, pénètre dans la langue littéraire, mais il reste plutôt régional, et la langue moyenne le limite aux formes à préverbe de *dàti* et *znàti*, où il est usuel : *pr̀dāt* « vendu », *pȍznāt* « connu ». On trouve en Bosnie et en Slavonie un type *òženīt* pour *òženjen* « marié », avec des attestations anciennes de ces formes en *-it* ; et dans les parlers serbes orientaux un type *ženjet* pour *žȅnjen*, même *ubodet* pour *ubòden* « piqué », *zabrinet* pour *zàbrinūt* « soucieux ».

Le serbo-croate conserve bien les alternances consonantiques, et il distingue rigoureusement en principe le type *plèten* de *plèsti*, *plètē-* du type *nȍšen* de *nòsiti*, *nȍsī-*. On trouve toutefois des formes comme *do-nèšen* pour *do-nèsen*, que le bon usage proscrit, mais qui sont répandues.

Bulgare. Les types généraux sont en *-en*, *-an*, et *-ján* de *-ěnŭ* sous l'accent dans le type *vărtján*, plur. *vărténi*, de *vărtí-* « tourner ».

Dans les verbes en *-ili*, *-i-*, l'alternance consonantique est perdue : *nósen* de prés. *nósi-*, aor. *nosi-*. On a *-t* ordinairement dans les verbes radicaux à thème vocalique : *ubit*, ce qui montre que les formes du type r. *bítyj*, quelle que soit leur extension dans les langues slaves, sont moins anciennes que celles du type v. sl. *bijenŭ* ; et *krit*, *mit*, isolément *poznát* ; mais *pro-strján* de *pro-stré-*, pour v. sl. *-strŭtŭ*, refait sur l'aoriste *pro-strjáh*, v. sl. *-strěxŭ*. Et l'on a *-nat* régulièrement dans les verbes à présent en *-ne-*. Le développement du participe nouveau en *-nǫtŭ* a eu lieu assez tôt en moyen bulgare : un substantif verbal *-nǫtie* est attesté au moins depuis le XIVe siècle.

Le macédonien présente une répartition originale de *-n* et de *-t*. Il a *-n* ordinairement, y compris le type *bien*, et *-t* dans les verbes à radical terminé par *n*, que le présent soit en *-ne-* ou en *-ni-* : *skínat* « arraché », prés. *skíne-*, et *ránet* « blessé », prés. *ráni-*, *žénet* « marié », prés. *žéni-*. Dans un parler qui conserve les diphtongues nasales, celui de Suho (§ 66), on a *-nant* avec les verbes en *-ne-*, et *-nent (oženent)* avec les verbes en *-ni-*. D'autres parlers macédoniens généralisent *-nat : žénat*.

§ 413. **Le substantif verbal.** — Le substantif verbal est, d'après sa forme, un dérivé en *-ije (-ije)* du participe passé passif, donc avec deux types, en *-nije* et en *-tije* : *moljenije* « fait de prier », *glagolanije* « fait de parler », et *propętije* « crucifixion » de *propęti*, part. passif *propętŭ*. Des flottements entre les deux types, ainsi *pěnije* et *pětije* « fait de chanter », accompagnent ceux des participes en *-nŭ* et en *-tŭ*, soit par conservation de *-tŭ* plus ancien, soit du fait du petit développement nouveau de *-tŭ* (*sětŭ* pour *sěnŭ*, § 408) ; *bytije* « existence » est la seule forme du vieux slave, mais *zabytije* « oubli » est à côté de *zabŭvenije* en regard du participe passif *zabŭvenŭ*.

Le substantif verbal est de très large emploi, suppléant l'infinitif et lui fournissant les formes fléchies qui lui manquent. Il se tire librement de tous les verbes, imperfectifs et perfectifs, transitifs et intransitifs ou réfléchis. Il participe ainsi à l'opposition des aspects, et on trouve côte à côte des perfectifs comme *prijętije* « accueil », *ubijenje* « fait de tuer », et leurs imperfectifs *priimanije*, *ubivanije*. Il peut avoir les deux sens actif et passif : *rožděnije* « naissance », de *roditi sę* « naître », et *raždanije* « fait d'enfanter », de *raždati* ; *vĭskrěšenĭja poběždenĭje* Supr. 488_{20} « la victoire de la résurrection », et *poběždenĭje dijavolovo* Supr. 486_{26} « la défaite du diable », de *pobědĭti* « vaincre ».

Le substantif verbal est si étroitement lié au système du verbe qu'il accepte des constructions qui sont purement verbales : *po vŭzdrŭžanii mi vŭzdrŭžanĭjemŭ istyimŭ* Supr. 525_{12} « après que j'eus pratiqué une ascèse exacte », gr. μετὰ τὸ ἀσκῆσαί με ἄσκησιν ἀκριβῆ, avec le pronom sujet au datif et l'instrumental de l'idée verbale. On trouve même, mais exceptionnellement, l'accusatif complément du substantif verbal, au lieu du génitif. En polonais, le substantif verbal des verbes réfléchis est lui aussi réfléchi : *czesanie się* « fait de se peigner, *czesać się* ».

La formation du substantif verbal en *-nije*, *-tije*, avec le suffixe *-ije* des dérivés d'adjectifs, est proprement slave. Les langues baltiques n'en offrent pas de correspondant, du moins direct, le lituanien *-onė* n'étant qu'un emprunt au slave : *karõnė* « punition », de pol. *karanie*, blanc-russe *karánne*. Mais elles possèdent des noms d'action tirés de verbes, et l'un de ces noms d'action est en lette un véritable substantif verbal : en *-šana*, qui se forme librement sur tous les verbes, et qui comporte une forme réfléchie en *-šanâs* ; ainsi *kaûtiês* « se battre » et *kaûšanâs* « batterie, rixe », comme pol. *łtuć się* et *łtuczenie się*. Le lituanien connaît aussi un suffixe *-sena*, *-siana*, mais d'emploi limité. Le vieux prussien a *-sennis*, ainsi *bousennis* « état », lette *bûšana* « existence », lit. *búsena* ; des exemples assez nombreux en attestent la productivité ancienne, mais il est concurrencé par le suffixe *-sna* d'autre origine, letto-lit. *-snis*, si. *-snĭ* (*pěsnĭ* « chant »), avec une forme rare *-sanna-*, *-senna-*, qui peut être le produit d'un croisement des deux suffixes.

Le lette *-šana* présente une variante dialectale *-łana*. Ces noms d'action sont trop évolués pour qu'on en voie clairement l'origine, mais ils sont sûrement en rapport avec le suffixe lit. *-anas* qui est le correspondant du participe passif en *-enŭ* du slave (§ 409). La forme *-łana* doit être tirée du participe passif en *-łas*, et la forme **-sjanā* paraît bâtie sur le thème **-sje-* du futur. En vieux slave, du futur *byš-* dans *byšǫšt-*, on trouve des dérivés *byšĭnŭ* « qui a reçu l'existence, γενητός », *byšĭstvo* « existence ». Le vieux-prussien *-sennis* est masculin et peut continuer un neutre et un thème en *-iyo-* (§ 146), et être ainsi semblable au slave *-enije*.

§ 414. **Les adjectifs en** *-nĭnŭ*, *-tĭnŭ*. — De son participe passif en *-łas*, le lituanien tire, assez librement pour qu'on puisse l'incorporer dans la flexion régulière, un « participe d'obligation » en *-tinas* analogue à l'adjectif verbal en *-τέος* du grec : *riñkti* « rassembler », part. *riñktas*, et *riñktinas* « à rassembler », *darýtas* « fait » et *darýtinas* « à faire ». Le lette a connu ce « participe » en *-tins* jusqu'au XVIIe siècle, puis il l'a remplacé par le participe présent passif en *-ms* qui marque également l'aptitude, et le vieux prussien paraît avoir eu un élargissement en *-mina-* du participe en *-ma-* (§ 405).

En slave, on trouve des adjectifs en *-nĭnŭ*, *-tĭnŭ* : *tlěnĭnŭ* « corruptible », r. *tlénnyj* ; *prijętĭnŭ* « recevable », r. *prijálnyj*

« agréable », qui a rejoint en russe le groupe de *prijáť* « être favorable », *prijátel'* « ami » (§ 81). Mais il ne s'agit en slave que d'adjectifs dérivés des substantifs verbaux, *tlěnije* « corruption », *prijętije* « accueil », et qui n'impliquent aucune idée d'obligation : *vŭstanĭnŭ* « du lever, *vŭstanije* ». Les dérivés en *-nĭnŭ* de substantifs verbaux ont été assez nombreux pour donner au slavon une variante orthographique *-nn-* du participe passif en *-n-*, qui s'est transmise à l'orthographe russe moderne (§ 410).

§ 415. **Le substantif verbal dans les langues slaves.** — Le substantif verbal reste usuel et lié à la conjugaison dans toutes les langues slaves, avec les modifications phonétiques de la finale *-ije*, *-ĭje* (§ 62) : en russe *-n'e*, et fréquemment *-nie* slavon, de même *-tie*, mais à côté de formes populaires en *-n'ë*, *-t'ë*, comme *vran'ë* « menterie », *myl'ë* « lavage », *žil'ë* « manière de vivre » en face de *žitié* « vie (de saint) » ; — en ukrainien *-nnja*, *-tlja* (§ 24, § 148) : *pytánnja* « question », *žytljá*, et en blanc-russe *pytánne*, *žyccë* ; — en tchèque *-ní*, *-tí*, vieux tchèque et slovaque *-nie*, *-tie* ; et de même *-nié*, *-cié* en polonais ancien et dialectal, mod. *-nie*, *-cie* ; et aussi *-njī* en serbo-croate čakavien : *govorénjī* « fait de parler » (§ 148), pour s.-cr. *-nje*, *-će* ; — en bulgare *-ne*, *-l(j)e* (§ 22), à côté des slavonismes russes *-nie*, *-tie* ; le bulgare étend la forme usuelle en *-ene* aux verbes à présent en *-áe-*, *-ée-* : *kopáne* et *kopáene* de *kopáe-* « fouir, bêcher », *živéene* de *živée-* « vivre ».

Des limitations s'opèrent dans les langues modernes, créant des différences entre les formes vivantes et les formes anciennes ou livresques. Tandis que le russe continue de présenter des substantifs verbaux perfectifs aussi bien qu'imperfectifs, les langues slaves méridionales ne tirent plus les substantifs verbaux que d'imperfectifs. On trouve en serbo-croate un nombre important de substantifs verbaux perfectifs, et des oppositions d'aspect, perf. *rješénje* « décision » et imperf. *rješávanje* « recherche d'une décision ». Mais les perfectifs sont des mots de la tradition ancienne, et surtout des emprunts récents au russe, comme c'est le cas pour *rješénje* ; étrangers à la langue populaire, ils abondent actuellement dans la langue de l'information, à l'imitation du russe, et pour la commodité.

D'autre part, la vitalité des types en v. sl. *-nije* et *-tije* n'est pas la même. Le type en *-tije* a ordinairement cessé d'être productif : ainsi en russe, et surtout dans les langues où le substantif verbal ne se forme plus que sur des imperfectifs, ce qui exclut la majorité, en serbo-croate la presque totalité, des verbes à présent en *-ne-* et à substantif verbal nouveau en **-nǫtije*. Des formes plus ou moins nombreuses subsistent, mais qui ne sont plus que traditionnelles, sinon artificielles : le serbo-croate *preduzéće* « entreprise » (et *poduzéće*), usuel, mais récent, est un calque savant de l'allemand *Vornahme* (et *Unternehmung*) parallèle à r. *predprijátie*.

Le bulgare a des participes passifs *bit*, *mit*, mais les substantifs verbaux sont *biene*, *miene*. En bulgare et en macédonien, en regard des verbes à présent en *-ne-*, *-nat(j)e* disparaît devant *-nen(j)e* : bulg. *gásnene*, de *gásne-* « s'éteindre » ; macéd. *vénenje*, de *véne-* « se faner ». L'innovation atteint le serbo-croate : imperf. *gìnuti* « périr », subst. verbal *ginúće* et *gìnjēnje*, var. *gìnēnje* ; *tònuti* « sombrer », *tòn(j)ēnje*. Déjà, en slavon, on rencontre des substantifs verbaux *pri-kosnenije* pour *-kosnovenije* ou *-kosenije*, *klĭnenije*, *načĭnenije* pour *klętije*, *načętije* (§ 456), et un dérivé *neobimenĭnŭ* « illimité » pour *neobętĭnŭ*.

FORMES NOMINALES INVARIABLES

§ 416. **Infinitif et supin.** — Une partie des formes nominales du verbe sont des formes fixées. Les gérondifs sont des formes fixées des participes actifs présent et passé (§ 280, § 283). L'infinitif et le supin sont isolés.

La caractéristique de l'infinitif est *-ti*. Avec thème verbal terminé par voyelle (toujours longue) ou diphtongue nasale, on a régulièrement *zna-ti*, *moli-ti*, *vidě-ti*, *ču-ti*, *ję-ti*, *minǫ-ti* ; de même avec thème en *r̥* voyelle dans les langues slaves qui ont un *r̥* (v. sl. *rŭ*, § 74), mais seulement avec les verbes v. sl. *trŭ-ti* « frotter », s.-cr. *trti*, v. sl. *žrŭti* « sacrifier » (§ 531). Avec thème en sonante *r* ou *l*, on a les produits divers des groupes **er*, **ar*, **el*, **al* dans les langues slaves (§ 68) : v. sl. *mrě-ti* « mourir » (prés. *mĭre-*), *bra-ti* « lutter » (prés. *borje-*), *mlě-ti* « moudre » (prés. *melje-*), *kla-ti* « égorger » (prés. *kolje-*), et r. *merét'*, *borót'*, *molót'*, *kolót'*, etc.

Avec thème en consonne, on trouve, sauf remaniements secondaires, les produits phonétiques des groupes de consonne plus *t* : v. sl. *nes-ti* « porter » (prés. *nese-*), *ves-ti* « charrier » (prés. *veze-*) ; *ples-ti* « tresser » (prés. *plete-*), *pas-ti* « tomber » (prés. *pade-*), voir § 34 ; *te-ti* « frapper » (prés. *tepe-*), *gre-ti* « ramer » (prés. *grebe-*), voir § 35 ; *pešti* « cuire » (prés. *pekǫ*, *peče-*), *žešti* « brûler » (prés. *žegǫ*, *žeže-*), et r. *peč'*, *žeč'*, etc., voir § 36.

Un certain nombre de verbes du type à présent en *-e-* et à thème terminé par consonne ou sonante présentent à l'infinitif (et au supin) un vocalisme spécial : v. sl. *po-črěti* « puiser », de **čerp-*, prés. *po-črŭpe-*, de **čĭrp-* ; *ot-vrěsti* « ouvrir », de **-verz-*, prés. *ot-vrŭze-*, *tlěšti* « heurter », de **telk-*, prés. *tlŭče-*, etc., et le type *mrěti* « mourir », prés. *mĭre-* ; *čisti* « lire », prés. *čĭte-* ; et *-suti* « répandre », prés. *sŭpe-*, *duti* « souffler », prés. *dŭme-*, de **seup-*, **deum-* (§ 41) avec le traitement *u* de **eu* (§ 55). Ce vocalisme se rencontre dans une partie des cas avec celui de l'aoriste sigmatique

ancien : *oł-vrěsŭ*, *čisŭ* (§ 362) ; mais ce n'est qu'apparemment, et il n'y a pas de rapport entre inf. *nesti* « porter », *bosti* « piquer », et aor. *nĕsŭ*, *basŭ*. Une tendance à développer *ě*, dans le groupe *rě*, comme vocalisme caractéristique de l'infinitif s'accuse en vieux slave dans l'infinitif *po-strěšti* « tondre » pour *po-strišli*, prés. *po-strиže-* ; la forme plus isolée *tišli* d'un manuscrit, pour *tešli* « courir », prés. *teče-*, pourrait aussi répondre à une extension secondaire de l'alternance du type *čisti*, prés. *čĭte-*.

Le supin, avec une caractéristique *-tŭ*, se forme de la même façon que l'infinitif en *-ti* : *zna-tŭ*, *moli-tŭ*, comme inf. *zna-ti*, *moli-ti*, etc. ; et *pastŭ* comme inf. *pasti*, *po-črětŭ* comme inf. *po-črěti*. En vieux slave, en regard des infinitifs en *-šti*, de **-kt-*, le supin est en *-štĭ* : *vŭ-vrěštĭ*, comme inf. *vŭ-vrěšti* « jeter dans », prés. *-vrŭže-* ; la forme est secondaire, puisqu'un groupe **kt* dur se réduisait à *t* (§ 36).

Tandis que les emplois de l'infinitif sont nombreux et variés, le supin apparaît uniquement comme complément d'un verbe de mouvement : *pridŭ razoritŭ* « je suis venu détruire ». Pour cette raison, il n'existe pas avec tous les verbes : on ne le rencontre pas avec les verbes d'état en *-ěti*, *-ěje-* (§ 582), car on peut dire *pridŭ bogatitŭ sę* « je suis venu m'enrichir », mais non **bogatětŭ* « être riche ». Il n'est pas non plus attesté avec les verbes à présent en *-ne-*, qui sont proprement des inchoatifs (§ 499) : on dit *iti sŭpatŭ* « aller dormir », mais non **u-sŭnǫtŭ* « s'endormir ».

§ 417. **Origines de l'infinitif et du supin.** — Ce sont des dérivés nominaux de verbes, des noms verbaux qui se sont liés à la conjugaison. Dans les langues indo-européennes les plus anciennes, en hittite, en védique, en avestique, on ne rencontre encore que des noms verbaux. Le védique présente une floraison de formes fixées à divers cas, surtout au datif : en *-e*, *-ase*, *-ŧaye*, *-ŧave*, etc. ; et également à l'accusatif, en *-am*, *-ŧum*, ou au génitif-ablatif, en *-aḥ*, *-ŧoḥ* ; le régime de ces formes est nominal. C'est de l'une d'elles, peu représentée au début, que le sanskrit classique a tiré son infinitif en *-ŧum*, qui sert comme complément de verbe ou de nom. L'état de l'avestique est semblable, et l'une de ses nombreuses formes, en *-ŧan-*, a donné l'infinitif du vieux perse en *-ŧanaiy*, persan *-dän*.

En grec et en latin, on a un véritable infinitif, à régime verbal, mais les formations en sont diverses : gr. -αι, -ναι, -μεν, -μεναι dans le type athématique, -εν, -ειν dans le type thématique ; lat. *-se (-re)* à l'actif, *-ī*, *-rī*, v. lat. *-ier* au médio-passif, et l'osco-ombrien a un autre infinitif, en *-um*. En germanique, l'infinitif est en *-an*.

Le latin a par ailleurs une forme en *-ŧum*, différente de l'infinitif,

qui est un supin, complément de verbes de mouvement, et avec une rection verbale : *ībō quaeritātum ignem* « j'irai chercher le feu ». Mais c'est par spécialisation d'un nom verbal, qui se maintient avec une forme fléchie comme complément de nom : *facile dictū* « facile à dire ».

En balto-slave, le letto-lituanien a une forme fixée d'infinitif, en lit. *-ti*, lette *-t*, et une autre de supin, en lit. *-tų*, lette *-tu*, comme le slave *-ti* et *-tŭ*. Le vieux prussien a trois formes d'infinitif, en *-t*, en *-tun (-ton)* et en *-twei*, également courantes et sans différence de valeur : *dāt* « donner », *daton* (réfléchi *dātunsi*), *dātwei*.

Le vieux prussien conserve donc les restes d'une flexion du nom verbal en *-tu-*, confondu avec l'infinitif en *-t(i)*, et on doit les retrouver d'autre part dans le type en *-tavā* ou *-tuvē* du lette dialectal (§ 205). En slave, une trace de flexion du supin dans le génitif vieux-tchèque *ze spatu* « de dormir » du supin *spat* « (aller) dormir » est isolée et peu probante. Mais une preuve sûre de la persistance de son caractère de nom verbal est dans sa rection nominale avec complément au génitif : *pride vidětŭ groba* « il vint voir le tombeau ». Cette construction avec le génitif est régulière en vieux slave, en la mesure où le commencement de confusion du supin et de l'infinitif (§ 418) n'entraîne pas celle des deux tours *vidětŭ groba* et *viděti grobŭ* avec l'accusatif. On la retrouve en letto-lituanien : lette *iêsim gùovu slàuktu* « nous irons traire les vaches », avec le génitif pluriel *gùovu* de *gùovs*.

Pour l'infinitif, c'est une forme fixée de nom verbal en *-ti-*. On attendrait plutôt une forme de datif, celle qu'on trouve dans véd. *-ŧaye*, av. *-ŧayaē*. Mais le slave a *-ti* d'intonation rude, r. *nesti*, qui répond à un locatif **-tēi* (§ 165). Le lituanien a *-ti*, au réfléchi *-tis*, avec des exemples d'une forme ancienne *-tie* ; le lette a *-t*, dial. *-t'*, et aussi *-ti* en vieux lette, au réfléchi *-tiês*, dial. *-tis*. D'après le traitement des intonations à la finale (§ 89), lit. *-ti* continuerait **-tēi* d'intonation rude, locatif, et *-tie* continuerait **-tei* d'intonation douce, datif. Si l'interprétation de ces finales était moins incertaine, on aurait les restes d'une flexion de l'infinitif, avec conservation limitée de la forme de datif, et extension de la forme de locatif (§ 99).

Le suffixe i.-e. *-ti-* était ordinairement accentué (sauf dans les composés), et il appelait en conséquence le degré réduit de la racine : skr. *mr̥tiḥ* « mort », lat. *mors*. C'est le degré réduit qu'on trouve en slave dans les substantifs : v. sl. *sŭ-mrŭtĭ*, *čĭstĭ* « honneur ». Mais on a le degré plein dans les infinitifs : **merti*, *čisti*. Le baltique, au contraire, a lit. *miřti*, *sùpti* pour sl. *suti*, *dùmti* pour sl. *duti*. Il faut chercher l'origine en slave du degré vocalique *-e-* : elle est dans le supin.

A la différence du suffixe *-ti-*, le suffixe *-tu-* s'ajoutait à la racine

accentuée et au degré plein : skr. *matíḥ* « pensée » et *mántuḥ* « connaissance ». En sanskrit, l'infinitif en *-tum* présente régulièrement le degré fort : *vívakti* « il parle », *uktáḥ* « parlé », inf. *vaktum* ; *çṛṇóti* « il entend », *çrutáḥ* « entendu », inf. *çrotum* ; *bhávati* « il devient», *bhūtáḥ* «devenu», inf. *bhavitum* (racine «dissyllabique», § 98).

Il apparaît donc que le balto-slave distinguait encore le vocalisme réduit de l'infinitif en *-ti* et le vocalisme plein du supin en *-tum*. Puis ces vocalismes ont été unifiés, et le baltique a étendu au supin le degré réduit de l'infinitif lit. *mir̃ti*, tandis que le slave étendait à l'infinitif le vocalisme plein du supin. Les différences d'intonation, en tchèque et en slovène, entre l'infinitif et le supin (§ 688) doivent conserver sous une forme évoluée une différence entre les infinitifs oxytonés et les supins paroxytons.

§ 418. **Le supin dans les langues slaves.** — Le supin est limité à son emploi de complément des verbes de mouvement, et dans cet emploi même il est concurrencé par l'infinitif de destination. En vieux slave, on trouve, de façon aussi correcte, *posŭlanŭ jesmĭ glagolatĭ* « on m'a envoyé dire » et *posŭlanŭ jesmĭ glagolati* « j'ai été envoyé pour dire ». Mais la vitalité du supin est attestée par une variante comme *pride... krĭstitŭ sę* à *pride... krĭstiti sę* Mat. III, 13 « il vint pour être baptisé », qui traduit un infinitif de destination, gr. τοῦ βαπτισθῆναι. Il pouvait se maintenir, étant lié à une construction particulière et à une quantité de locutions usuelles, de même qu'en bulgare l'infinitif, qui a généralement disparu, se maintient dans certains tours (§ 420). Ce sont toutefois des conditions assez précaires de conservation, et la caractéristique *-tŭ* du supin n'était pas assez distincte de celle de l'infinitif, *-ti* qui tendait à se réduire à *-ť*, *-t*, pour que les deux formes n'aient pas été menacées de fusionner.

Dès la fin du vieux slave, la confusion se dénonce par celle des deux tours *vidětŭ groba* et *viděti grobŭ*, et le supin ne sera bientôt plus qu'une tradition du slavon. En vieux russe, ou en slavon russe, il se maintient fréquent jusqu'à la fin du XIVe siècle. Dans les langues slaves modernes, on ne le trouve plus qu'en bas sorabe et en slovène, avec un vestige unique en tchèque.

Le bas sorabe, où la finale *-ł* du supin est bien distincte de la finale *-ś* de l'infinitif, garde le supin en emploi plus ou moins régulier : *njasł* (inf. *njasć* « porter »), *brał* (inf. *braś* « prendre »), *źěłał* (inf. *źělaś* « faire »), *palił* (inf. *paliś* « allumer »), etc.

En polabe, une conservation du supin, disparu en polonais dès le début, ne saurait être établie par la différence entre *ssápał* « dormir » et *sapót-eił* « aller dormir », qui n'est que la différence entre l'accent ancien et un accent nouveau de l'infinitif, celui de prés. *sápe* = *spi*.

Le vieux tchèque gardait le supin, mais seulement avec les verbes imperfectifs. Il se caractérisait dans une partie des verbes par une voyelle brève, *nesł*, *pił*, *mřěł*, *spał*, en face de la longue des infinitifs, *nésti*, *píti*, *mřieti*, *spáti* ; et dans les verbes en *-ěti* et en v. sl. *-ęti* par le traitement de *ě (ja)* et *ę* devant consonne dure (§ 78) : *večeřał*, *žał*, inf. *večeřěti* « dîner », *žieti* « faucher ». Le vieux tchèque gardait aussi la construction du supin avec le génitif : *přijide Maria viděť hrobu* « Marie vint voir le tombeau ». Mais de bonne heure l'infinitif a commencé d'éliminer le supin, et le tchèque moderne n'en conserve qu'un reste dans la locution *(j)du spať* « je vais dormir ». Avant d'accepter la réduction de l'infinitif *-ti* à *-t*, le tchèque littéraire s'appliquait à maintenir le supin dans la langue religieuse : *přijde soudiť živých i mrtvých* « il viendra juger les vivants et les morts ».

En slovène, le supin, qui n'apparaît qu'avec les verbes imperfectifs, diffère de l'infinitif par sa finale et, dans une partie des types verbaux, par son accent : inf. *spáti*, *plésti*, *píti*, *učíti*, supin *spât*, *plȇst*, *pît*, *učît*. Dans les parlers qui abrègent *-ti* en *-t*, la différence d'accent subsiste : inf. *učìt* et supin *učît*, inf. *krásti* et *krȁst*, supin *krâst*. Mais le supin, d'emploi régulier dans la langue littéraire, est souvent remplacé par l'infinitif. Il se construit comme l'infinitif avec l'accusatif, mais le génitif se conserve dialectalement : *gre dara davat* « il va donner un cadeau ».

Dans les langues baltiques, le supin s'est seulement un peu mieux maintenu qu'en slave. En vieux prussien, il s'est fondu avec l'infinitif. En lituanien, il est remplacé par l'infinitif dans une partie des parlers, et davantage en lette, où il n'est plus que dialectal. En latin, le supin a commencé de s'éliminer à l'époque post-classique, et il n'a pas survécu dans les langues romanes.

§ 419. **L'infinitif dans les langues slaves.** — *Russe.* Les finales d'infinitif étaient *-ti*, *-či*, et *-sti* qui, des types à radical terminé par occlusive dentale ou sifflante, a été étendu au type à labiale : *gresti* « ramer, râtisser », prés. *grebú*, pour v. sl. *greti*, *skresti* « gratter », prés. *skrebú* ; mais le verbe de la langue vulgaire *eti* « futuere », prés. *ebú*, a gardé sa forme primitive en la développant en *etiť*.

Les finales *-ti*, *-sti*, *-či* se sont réduites à *-ť*, *-šť*, *-čʼ* en position atone, avec maintien de *-(s)tí* sous l'accent : *daťʼ*, type général, *vlečʼ* et *pastʼ* (s.-cr. *pȁstī*), mais *mestí* « balayer » (s.-cr. *mèsti*), *ittí* et *pro-jtí*, *nestí* ; au réfléchi *dátʼsja* (prononcé *dáccə*, § 22), et *nestísʼ* (§ 252). Avec le préverbe *vý-* (§ 92), la forme en *-ti* est maintenue bien que perdant son accent : *výnesti*. La réduction commence de s'accuser dans les textes aux XIIIe-XIVe siècles, mais les formes

pleines se sont maintenues longtemps, surtout sur l'influence du slavon, et aussi dans la langue réelle : des finales *-ti*, *-či* subsistent dans les parlers russes septentrionaux, et de là dans la langue des bylines. La tendance est à généraliser *-t'* : on a *nest'*, *mest'* à côté de *-sti*, et on n'a plus dans la langue commune que des formes en *-č'*. La langue vulgaire superpose *-t'* aux formes en *-ti* qui se sont conservées : *i(j)tit'*, *-jtit'*, pour *i(t)ti*, *-jti*.

L'ukrainien maintient *-ty* : *dáty*, *pásty*, au réfléchi *dátysja* et *dátys'* ; mais la forme en *-t'*, réfléchi *-t'sja*, se rencontre aussi. Dans les verbes à radical terminé par labiale, il y a simple restauration de la labiale : *hrebtý*, comme prés. *hrebú* ; ou bien restauration avec extension de *-sty* : *skúbty* « raboter » et *skúbsty*. Les verbes à radical terminé par gutturale ont, soit *-čý* ancien, soit *-ktý*, *-htý* : *voločý*, et *voloktý* comme prét. *volík*, *volokla*, *močý* « pouvoir », et *mohtý* comme prét. *mih*, *mohlá*.

Le blanc-russe a *-c'* : *dac'*, réfléchi *dacca* ; et avec finale accentuée *njasci*, réfléchi *njascisja* ; — avec labiale *hrabci*, *skrabci* ; — avec gutturale *pjačý* « cuire », et *mahčý* comme prét. *moh*.

Polonais. On a *-ć* : *dać*, et *nieść*, *gryźć* « ronger » (prés. *gryzę*) ; avec labiale v. pol. *grześć* (prés. *grzebę*), *skuść* (prés. *skubę*), mais ces formes ont disparu, remplacées par *grzebać*, *skubać* (prés. *grzebię*, *skubię*, § 432) ; — et *-c* dur avec les verbes à radical terminé par gutturale : *wlec* (prés. *wlokę*), *móc* (prés. *mogę*). La réduction de la finale apparaît dès le début ; le vieux polonais semble conserver quelques formes en *-ci*, mais la graphie est ambiguë et pourrait noter seulement la mouillure de *-ć*. Bien que d'extension très limitée, la finale dure *-c* se maintient bien, et elle a pu être étendue à un verbe comme *biec* « courir » pour *biegnąć*, v. sl. *-běgnǫti*, qui s'est créé un présent *biegę* pour *biegnę* (§ 590).

Le kachoube, qui a durci ses chuintantes mouillées (§ 14), confond en *-c* le *-ć* mouillé et le *-c* dur.

Polabe. Le polabe, maintenant *t* devant *i* (*motay* = *mati* « mère »), avait l'infinitif en *-t*, et *-st* dans les types *woywîst* (= *vy-vesti*), *pügrypst* (= *po-grebsti*) ; avec les verbes à radical terminé par gutturale, il superposait *-t* à *-c* : *woywlâtzl* = pol. *wy-wlec*, plus *-t*.

Sorabe. Le haut sorabe a *-ć*, et le bas sorabe *-ś*, de *-ći*, *-śi* plus anciens et conservés dialectalement ; et h. sor. *njesć*, b. sor. *njasć*, avec thème en gutturale *wlec* (avec thème en labiale h. sor. *hrjebać* nouveau).

§ 420. *Tchèque.* Le tchèque a *-ti*, *-t*, et *nést(i)*, avec un verbe en labiale *zábst(i)*, prés. *zebe mě* « je suis gelé ». La langue littéraire prescrivait jusqu'à ces derniers temps les formes longues *-ti*, *-sti*, mais elle vient d'accepter les formes réduites de l'usage courant. Ces formes réduites ont commencé d'apparaître à la fin du

XIVe siècle. Les formes longues en *-ti* se conservent encore dans quelques parlers, mais les dialectes ont généralement *-t* ou *-t'*. Le slovaque a *-t'*, *-st'*.

Avec thème terminé par gutturale, on a *-ci*, *-c* : *vléc(i)*. Ici, le tchèque parlé présente une forme plus évoluée : *vlécť*, et il substitue cette forme *-cť* à *-st* dans une grande partie des verbes en *-st(i)* : *vecť*, pour *vést(i)* « conduire ». L'innovation du type *vléct(i)* est attestée de bonne heure, dès les XVe-XVIe siècles. Celle du type *vect(i)* est plus tardive, des XVIIe-XVIIIe siècles, et il s'agit de *ved-sti*, avec restauration du thème *ved-* de prés. *vedu*.

Slovène. Le slovène a *-ti* ; *-sti*, et dans le type à labiale : *grébsti* ; dans le type à gutturale *-či* : *móči*. Le *-i* final est conservé dans une grande partie des dialectes, comme dans la langue commune, mais il s'amuït dans les autres, et ce double état est déjà celui des textes du XVIe siècle. L'infinitif court en *-t* s'accompagne d'un abrègement de la voyelle précédente en syllabe fermée, et continue par là à se distinguer du supin en *-t* à voyelle longue (§ 418). Dans certains parlers, le type *móči*, forme courte *mȍč*, est remplacé par un type *močt(i)*, avec la même superposition de *-ti* que dans le tchèque parlé *moct* et le polabe *-ct*.

Serbo-croate. L'infinitif est en *-ti*, et *-sti* ; avec labiale *grèpsti*, *tèpsti* « baratter » (prés. *tèpē-*), mais čak. *tȅst* ; avec gutturale *-ći* : *mòći*. En union avec l'auxiliaire enclitique *ću* du futur (§ 402), *-ti* s'est réduit à *-t*, qui s'absorbe dans le *ć* suivant du fait de la réduction générale des consonnes géminées (§ 42) : *dȁti*, *pȁsti*, et futur *dȁću*, *pȁšću*, de *dȁt ću*, *pȁst ću*, graphie étymologique également admise et que l'orthographe croate tient à conserver. Mais *-ći* se maintient : *mòći ću*. Cet état est celui de la langue commune, mais avec des variantes dialectales. Dans une grande partie des parlers, surtout en Dalmatie, *-ti* s'est réduit à *-t*, et *-ći* à *-ć*. Le fait est attesté depuis le XIVe siècle. Dans le cas où il provoque le recul de l'accent de la finale oxytonée sur une longue d'intonation douce, il donne en čakavien un accent long montant nouveau (§ 101) : *trést* de štok. dial. *trēstî*, štok. *trésti*, *vúć* de *vūćî*, štok. *vúći*. Avec *-sti*, certains parlers qui réduisent *-st* à *-s* en finale maintiennent la forme longue de l'infinitif en lui superposant le *-t* général : *pȁst*, d'où *pȁs*, ou *pȁsti*, d'où *pȁstit* (depuis le XVIIIe siècle). Au futur, on a alors *pȁsti ću* (de *pȁstit ću*), mais *mȍću*, à l'inverse de la langue commune.

Le trait le plus notable dans l'histoire de l'infinitif en serbo-croate est la grande limitation de son emploi à l'est, en serbe, qui va jusqu'à sa disparition presque complète dans les parlers populaires. On dit usuellement à Belgrade *mògu da čìnīm* « je peux faire » pour *mògu čìniti*, et au futur *jâ ću da čìnīm* pour *jâ ću čìniti*. Ce trait est commun au serbo-croate oriental et au bulgaro-

macédonien, et il est plus généralement balkanique : l'infinitif est perdu en grec, en albanais méridional, en aroumain, et il est d'emploi sensiblement limité en roumain.

Bulgaro-macédonien. En macédonien, l'infinitif a complètement disparu. En bulgare, il en subsiste des restes, dans des tours traditionnels avec quelques verbes comme *móga* « je peux », et avec mutilation de la finale : *ne móga pisá* « je ne peux pas écrire », *nedéj kázva* « ne va pas dire » (§ 353), et *ne móga ja* « je ne peux pas manger » de v. sl. *jasti*, *ne móga re* « je ne peux pas dire » de v. sl. *rešti*. Dès le XIVe siècle le moyen bulgare atteste la réduction de *-ti* à *-t*, et un futur *ponesŭ štǫ* (§ 402). C'est dans le futur, et dans la position devant enclitique, dont la locution *dóšte vréme* « le temps viendra » garde un vestige, que l'infinitif a dû s'abréger, comme en serbo-croate, et subir ses plus graves mutilations.

LES FORMES VERBALES COMPOSÉES

§ 421. **Avec les participes actifs.** — En vieux slave, le participe présent actif peut s'employer en fonction d'attribut : *jestŭ sědę* « il est (étant) assis ». Ce tour ne constitue pas une forme composée fixe, et il apparaît surtout par calque du grec : futur *bǫdetŭ sědę* Luc XXII, 69 ἔσται καθήμενος, impér. *bǫdi uvěštaję sę* Mat. V, 25 « mets-toi d'accord », gr. ἴσθι εὐνοῶν. Mais à l'imparfait il est usuel, et il a véritablement l'aspect d'un imparfait périphrastique : *bě učę* ἦν διδάσκων, et indépendamment du grec *bě bo umiraję* Jean IV, 47 « car il était mourant », avec une variante *xotěaše bo umrěti* refaite sur le grec ἤμελλε γὰρ ἀποθνήσκειν.

On trouve le tour, surtout à l'imparfait, dans les autres langues slaves à date ancienne, en vieux russe, en vieux tchèque, etc. Puis le participe restreint ses emplois et tend à se fixer en gérondif, et seuls les participes devenus adjectifs se maintiennent normalement en position d'attributs.

Avec le participe passé, le tour n'apparaît pas, si ce n'est exceptionnellement, ou dans le type spécial de r. *on výpivši* (§ 386), parce que le slave a remplacé le participe passé par son participe parfait en *-l-* : il n'a plus **jestŭ davŭ*, au prétérit **bě davŭ*, parce qu'il dit *jestŭ dalŭ*, *bě dalŭ* (§ 385). C'est par son plus-que-parfait qu'il rend le tour périphrastique du grec avec ἦν et le participe parfait : *izgyblŭ bě* Luc XV, 24 ἦν ἀπολωλώς « il était perdu ». La correspondance est nette entre l'imparfait périphrastique à participe présent et le plus-que-parfait à participe en *-l-* : *bě učę i běaxǫ sědęšte ... iže běaxǫ prišili* Luc V, 17 « il enseignait et étaient assis ceux qui étaient venus », gr. ἦν διδάσκων καὶ ἦσαν καθήμενοι ... οἳ ἦσαν ἐληλυθότες ; en vieux russe *bě zapovědala ...*, *bě bo imušči* (§ 390). C'est le participe en *-l-* qui fournit au slave son parfait, son plus-que-parfait, son futur antérieur et son conditionnel.

Dans les langues baltiques, les participes actifs s'emploient avec l'auxiliaire « être », qui peut, comme copule, ne pas être exprimé au présent, et c'est le participe passé qui donne un parfait composé (§ 385), un plus-que-parfait (§ 390), un conditionnel passé (§ 396), en lette un futur antérieur (§ 391). L'imparfait périphrastique du type slave *bě učę* se continue en lituanien dans la particule préposée *be-* (§ 373), avec un parallèle en vieux russe tardif où l'on aperçoit par quelques exemples le passage de *bě leža* « il était gisant » à *bě ležaše* « il gisait », *bě ležaxu* « ils gisaient ».

§ 422. **Avec les participes passifs : expression du passif.** — Tandis que le grec moderne conserve le médio-passif du grec classique, les langues romanes ont perdu le médio-passif du latin, et les langues germaniques celui du gotique, et ils rendent le passif à l'aide du participe passif joint à des auxiliaires. Il en est de même en baltique et en slave, avec leurs deux participes passifs, présent et passé.

Les tours sont libres et variés en vieux slave, avec l'auxiliaire *byti* et l'auxiliaire de durée *byvati* : au présent *vidimŭ jestŭ* « il est vu » et *vidimŭ byvajetŭ* ; *viděnŭ jestŭ* « il a été vu, il est vu » (parfait passif) ; — à l'imparfait *vidimŭ bě* « il était vu » et *vidimŭ byvaaše* ; *viděnŭ bě* « il avait été vu, il était vu » (plus-que-parfait passif) ; — à l'aoriste *viděnŭ bystŭ* « il fut vu » ; — au futur *vidimŭ bǫdetŭ* « il sera vu » et *viděnŭ bǫdetŭ* ; — au conditionnel *bylŭ bi viděnŭ* « il aurait été vu, il serait vu » ; — à l'infinitif *viděn(u) byti* « être vu » ; — aux participes *viděnŭ sy* « étant vu » et *viděnŭ byvaję* ; *viděnŭ byvŭ* « ayant été vu ». Etc.

Mais une autre expression usuelle du passif est par le réfléchi. Le tour passif présente deux aspects différents : celui de l'action subie, « être vu (par quelqu'un) », et celui de l'état, « être vu, être en vue » ; et l'allemand distingue *er wird gesehen* et *er ist gesehen*. En slave, pour l'aspect de l'action, on recourt ordinairement au réfléchi : *viditŭ sę* « il est vu » ; ou bien on tourne par l'actif, et, sans expression du sujet de l'action, par la 3e personne du pluriel : *vidętŭ i* « on le voit » ; *da ne sǫdętŭ vamŭ* Luc VI, 37 « pour qu'on ne vous juge pas », gr. οὐ μὴ κριθῆτε « vous ne serez pas jugés ».

L'état des langues slaves est semblable à celui du vieux slave, avec limitation du nombre des tours, selon le sort du participe présent passif, et dans l'auxiliaire celui de l'aoriste et de l'imparfait. Il y a cependant des différences entre les langues. Le russe distingue le passif d'action, avec le réfléchi du verbe imperfectif : *dom stróitsja* « la maison se construit », prét. *stróilsja* « se construisait » ; et le passif d'état, avec le participe passif du verbe perfectif : *dom postróen* « la maison est construite », prét. *byl postróen*. Le polonais, avec un emploi usuel du tour réfléchi au perfectif comme

à l'imperfectif, distingue avec le participe passif le passif d'état, à auxiliaire *jest* (*był*, etc.), et *bywa-* pour l'état durable, et le passif d'action, à auxiliaire *zostanie- (został)* : *jest ceniony* « il est apprécié », *bywa ceniony* « il est (généralement) apprécié » ; *pies był przywiązany* « le chien a été attaché, il s'est trouvé attaché », et *został przywiązany* « on l'a attaché ». Cet emploi au passif de *zostać* « devenir » par opposition à *być* « être » est d'ailleurs récent, du XVIII^e^ siècle seulement. Le tchèque a comme le polonais un passif à auxiliaire *býv á-* : *pozván jsem* « je suis invité », et *bývám zván* « je suis (fréquemment) invité ».

Dans les langues baltiques, l'expression du passif par le réfléchi ne se rencontre que dialectalement, et le lituanien et le lette se servent de l'auxiliaire « être » pour le passif d'état et de l'auxiliaire « devenir » pour le passif d'action : lit. *jìs (yrà) gìriamas* « on fait son éloge », *jìs bùvo pagìrtas* « on a fait son éloge », et *jìs tāpė pagìrtas* « on s'est mis à faire son éloge ». Les tours sont variés avec les participes passifs, mais avec préférence pour le recours à l'actif.

Le vieux prussien, au passif, rend régulièrement par *ast* l'allemand *ist* et par *wīrst* ou *postā-* l'allemand *wird* : *ebsignāts ast* « est béni, gesegnet ist », *crixtits wīrst* « est baptisé, getauft wird », *kai tāns ... crixtits postānai* « qu'il soit baptisé, dass es ... getauft werde ».

Le réfléchi lit. *s(i)* n'exprime pas le passif, mais il peut fournir un équivalent de la voix moyenne des langues indo-européennes, comme *sę* en slave dans le type *moliti sę* (§ 249). Il s'intercale en lituanien entre le préverbe et le verbe : *pa-si-darýti* (§ 92), et il a pu lui arriver de se souder au verbe, comme on le voit en lette, où *-s* est actuellement toujours postposé, dans *saĩkt* « avoir faim » pour lit. *álkti*, qui est tiré de *iz-s-aĩkt*. Un fait analogue s'observe en serbe dialectal dans *sìgrati se* qui est le produit d'une contamination de *ìgrati se* « jouer » et *jâ s(e) ȉgrām* « je joue ».

DEUXIÈME PARTIE

LES CONJUGAISONS

CHAPITRE IX

LES CONJUGAISONS

§ 423. **Groupement des formes.** — Formes verbales, formes nominales, formes composées, ces diverses formes se groupent pour constituer des systèmes réguliers de conjugaison, beaucoup plus complexes, et par conséquent plus instables, que les systèmes de flexion nominale (§ 332). Quelle que soit l'origine des éléments des systèmes, il faut qu'à tout moment un verbe soit pourvu d'une flexion complète, et qu'en français actuel, par exemple, on sache comment conjuguer « atomiser » ou « alunir ».

L'apport constant de verbes nouveaux appelle des simplifications et un recours à des types normalisés. Les verbes plus anciens gardent, plus ou moins fidèlement, leur flexion antérieure. Certains d'entre eux peuvent prendre l'aspect de verbes anomaux, mais ils restent nombreux et importants dans la langue ; ils constituent des groupes séparés, mais où l'on retrouve des restes de mêmes flexions régulières. La grammaire des langues germaniques les appelle verbes « forts », par opposition aux verbes « faibles » qui sont des types courants.

Mais le slave, comme les langues baltiques, continue un système balto-slave qui était riche en formes verbales diverses de l'indo-européen : pour le sanskrit, les grammairiens distinguaient 14 formes de présents ; et les types de conjugaison qu'on doit y considérer comme réguliers restent assez nombreux. Une langue slave moderne comme le russe a des types normaux de conjugaison, soit productifs : *délat'* « faire », prés. *délae-*, *umét'* « savoir (faire) », prés. *umée-*, *torgovát'* « commercer », prés. *torgúe-*, *minut'* « passer », prés. *mine-*, *ljubít'* « aimer », prés. *ljúbi-* ; soit toujours importants : *pisát'* « écrire », prés. *píše-*, *videt'* « voir », prés. *vidi-* ; donc 7 types différents, et en reléguant parmi les verbes « forts » le type *ležát'* « être couché », prés. *leži-*. Ceci pose le problème, à la fois théorique et pratique, du classement des conjugaisons.

§ 424. **Classement des conjugaisons.** — Pratiquement, il s'agit de donner de l'ensemble du système des conjugaisons un tableau qui soit aussi cohérent que possible. Le classement, qui peut être fait selon des critères différents, de forme, de productivité, est l'affaire des grammairiens, pour les besoins de leurs exposés et pour ceux de l'enseignement. Dans les langues, on n'observe que des proximités de forme entre des types de flexion, qui se traduisent par des passages d'un type à un autre ou des fusions de types différents : le classement doit en tenir compte.

Le système du verbe slave s'est dans l'ensemble simplifié en une opposition de deux thèmes, celui du présent et celui de l'infinitif-aoriste (§ 333). Sur le modèle de la grammaire latine, on a d'abord classé les verbes d'après les formes de l'infinitif, en *-ti*, *-ati*, *-ěti*, *-iti*, etc. Cette classification permettait assez bien de dégager les types principaux, mais elle ne savait que faire des types particuliers, comme ceux de v. sl. *vŭzęti* « prendre », prés. *vŭzĭme-*, ou *kryti* « couvrir », prés. *kryje-* ; et elle avait le tort de grouper ensemble des verbes de flexion aussi différente que *žĭdati* « attendre », prés. *žide-*, et *zĭdati* « bâtir », prés. *zižde-*.

Leskien, comparatiste de l'indo-européen et du balto-slave, a introduit une classification bien plus rationnelle : par le thème du présent. Il distingue quatre types de flexion, à présent : I en *-e-*, II en *-ne-*, III en *-je-* ; IV en *-i-*, en mettant à part les restes des présents athématiques en *-mĭ*. Le thème d'infinitif définit les sous-catégories :

I. Présents en *-e-* :
   A. Infinitif en *-ti* : a) *nese-*, *nesti*, b) *plove-*, *pluti*.
   B. Infinitif en *-ati* : a) *bere-*, *bĭrati*, b) *rŭve-*, *rŭvati*.

II. Présents en *-ne-*, infinitif *-nǫti*.

III. Présents en *-je-*. 1. Verbes primaires :
   A. Infinitif en *-ti* : a) *zna-je-*, *zna-ti*, b) *mel-je-*, *mlě-ti*.
   B. Infinitif en *-ati* : a) *ta-je-*, *ta-jati*, b) *or-je-*, *or-ati*.
   2. Verbes dérivés :
   A. Inflnitif en *-ti* : a) *dĕla-je-*, *dĕla-ti*, b) *cělě-je-*, *cělě-ti*.
   B. Infinitif en *-ati* : *kupu-je-*, *kupov-ati*.

IV. Présents en *-i-* :
   A. Infinitif en *-iti* : *xvali-*, *xvaliti*.
   B. Infinitif en *-ěti* : *vidi-*, *viděti*.

V. Athématiques.

Tous les verbes de la langue ont place dans ce système, y compris les verbes à flexion spéciale dont l'anomalie apparente y trouve son explication, et sauf quelques verbes isolés et franchement anomaux comme *sŭpi-*, *sŭpati* « dormir » (§ 602). Mais c'est un

système dont la base est historique, et qui n'est pas purement descriptif. Il convient au vieux slave, mais moyennant une analyse grammaticale de certaines formes. Il peut s'appliquer encore assez bien au russe, mais non aux autres langues slaves modernes. Comment parler de présents en *-je-* en tchèque dans le cas de *dĕlati* « faire », prés. *dĕlá-*, et dans celui de *uměti* « savoir », prés. *umí-*, où v. sl. *-aje-* et *-ěje-* sont depuis longtemps contractés en *-á-*, *-í-* ? Il faut, pour chaque langue slave, trouver le classement qui s'adapte le mieux à elle. Et on ne peut pas le faire en isolant l'élément formatif du présent. C'est toute la flexion qu'on doit considérer, les rapports entre les deux thèmes de présent et d'infinitif, en prenant leurs combinaisons telles qu'elles jouent dans chaque langue, et en mettant en relief les types verbaux productifs.

La classification de Leskien donne la priorité aux types anciens, *nese-*, *nesti* qui n'est plus qu'un type de verbes « forts », *orje-*, *orati* à productivité nulle ou très limitée, sur les grands types vivants en *-uje-* : *-ovati*, *-aje-* : *-ati*, *-ěje-* : *-ěti*. Inapplicable à la plupart des langues slaves, peu recommandable même pour la description du vieux slave, elle est par contre remarquable pour l'étude comparative du verbe slave. Ce n'est pas dire qu'elle s'adapte exactement au système du verbe balto-slave. Ici comme généralement, un accord originel se reconnaît entre le baltique et le slave, mais les différences sont devenues fortes. Voici, pour comparaison, la classification que Leskien a donnée du verbe lituanien :

I. Présents en *-e-* (lit. *-a-*) :
   A. 1) Infinitif sans voyelle thématique : *nẽša-*, *nèšti* « porter », répondant à sl. *nese-*, *nesti*.
   2) Infinitif en *-ė-* : *kalba-*, *kalbėti* « parler », sans correspondant en slave.
   3) Infinitif en *-o-* : *miẽga-*, *miegóti* « dormir », répondant au type v. sl. *mete-*, *metati* « jeter ».
   B. Présents en *-ina-* : *alsìna-*, *alsìnti* « fatiguer », type productif qui ressemble à celui des présents en *-ne-* du slave, mais qui en est différent (§ 485).

II. Présents à infixe nasal : *sniñga*, *snìgti* « neiger », type productif dont le slave n'a plus que des restes.

III. Présents en *-(s)ta-* : *témsta*, *témti* « s'assombrir », type productif, sans correspondant en slave, où les vestiges de présents en *-te-* ne sont plus analysables.

IV. Présents en *-je-* : *ãria-*, *árti* « labourer », sl. *orje-*, *orati* ; — *sėja-*, *sėti* « semer », sl. *sěje-*, *sě(ja)ti* ; — *dovanója-*, *dovanóti* « faire don », sl. *dĕlaje-*, *dĕlati* ; — *daugėja-*, *daugėti* « se multiplier », sl. *cělěje-*, *cělěti* ; — *tarnáuja-*, *tarnáuti* « être serviteur », sl. *kupuje-*, *kupovati* ; — et *juokúoja-*, *juokúoti*

« plaisanter », *dalỹja- (-ìja-)*, *dalýti* « partager », sans correspondants slaves, du moins en tant que types.

V. Présents en *-i-* : *mýli-*, *mylėti* « aimer », sl. *vidi-*, *viděti*.

VI. Présents en *-o-* :

1. *dãro-*, *darýti* « faire », sans correspondant exact en slave.
2. *žìno-*, *žinóti* « connaître », répondant au type contracte des langues slaves, *znā-* (v. sl. *znaje-*), *znati*.

VII. Athématiques.

Cette confrontation des deux systèmes du lituanien et du slave est sommaire : il y a les correspondances directes, et il y a celles que l'on retrouve sous des formes évoluées. D'après les deux classements de Leskien, le système du slave apparaît plus simple que celui du lituanien, qui est plus complexe encore si l'on tient compte des formes de prétérit, en *-ė-* et en *-o-* : le verbe baltique se construit sur trois thèmes, de présent, de prétérit et d'infinitif.

CHAPITRE X

VERBES A PRÉSENT EN *-e-*

§ 425. **Origine et évolution du type.** — C'est le type dominant dans les langues indo-européennes, et qui s'est étendu aux dépens du type à présent en *-mi*, jusqu'à le faire disparaître plus ou moins complètement. L'origine en paraît restreinte : un type de dérivés nominaux en hittite, *newah-* « renouveler » de *newas* « nouveau », à flexion en *-hi* (§ 333), 3e sing. *-ah-i*, gr. -ει (§ 335). Ce type, dès le hittite, atteste sa vitalité comme formation dénominative, et il s'est développé comme dérivé de thèmes nominaux en *-o-*, et en *-yo-*, en *-ło-*, en *-no-*, etc., donnant des présents en *-e-*, et des présents en *-ye-*, *-łe-*, *-ne-*, etc., dont l'origine nominale n'est pas douteuse.

Puis chacun de ces dérivés a eu sa fortune propre dans les différentes langues. Le slave a développé à sa façon ses présents en *-ye-* et en *-ne-*, en perdant ses présents en *-łe-* dont le letto-lituanien, sous la forme *-(s)ła-*, fait au contraire un grand usage. Des formations plus pleines, nominatives ou déverbatives, sont venues concurrencer les formations anciennes, et le type des présents en *-je-* a légué sa productivité aux types en *-aje-*, *-ěje-*, *-uje-*. Quant au type des présents en *-e-*, qui est bien conservé en baltique, il est toujours représenté en slave par un nombre important de verbes, mais il est complètement improductif et il perd lentement du terrain.

C'est parce que, comme dans le cas de la flexion nominale athématique (§ 173), le type général s'est émietté en une série de sous-types. Ce morcellement est récent, et il résulte de traitements phonétiques propres au slave. En lituanien, des verbes *nèšli* « porter », prés. *nešù*, et *mìnti* « fouler », prés. *minù*, relèvent d'une même flexion. Il n'en est pas de même pour sl. *nesti*, *nesǫ*, r. *nesti*, *nesú*, et *męti*, *mĭnǫ*, r. *mjat'*, *mnu*, ni pour v. sl. *mrěti* « mourir », *mĭrǫ*, r. *merét'*, *mru*, et *pluti* « naviguer », *plovǫ*, de **plou-li*, **ploų-e-*.

Il faut donc distinguer en slave des types *nese-*, *mĭne-*, *mĭre-*, *plove-*, qui gardent un lien reconnaissable par leur thème de présent, mais dont les thèmes d'infinitif-aoriste sont devenus aussi différents que celui du type *mete-*, inf. *metati*, d'autre origine. Même à l'intérieur du type *nese-*, *nesti*, les lois phonétiques ont créé des divergences, avec des infinitifs en *-ti*, *-sti*, v. sl. *-šti*, et d'autres particularités encore. Ces verbes, qui continuent un grand type régulier, ne constituent plus que des petits groupes de verbes « forts », dont certains peuvent s'appauvrir au point de ne laisser subsister que quelques verbes devenus anomaux.

§ 426. **Flexion générale du type.** — Voici la flexion du verbe *nesti* en vieux slave, comparée à celle du lituanien *nèšti*. Elle est donnée comme exemple d'un paradigme complet de flexion en slave. Entre le slave et le baltique, les correspondances sont nettes, si sensibles que soient les divergences. En slave même, le paradigme n'est pas général en ce qui concerne les présents en *-e-*, type ancien et moins normalisé que les types productifs : outre certaines particularités dans le vocalisme de la racine verbale (§ 477), il y a des formes différentes d'aoriste (§ 360), et il faut indiquer pour chaque verbe, quand on le peut, si la forme première est sigmatique *(nĕsŭ, rĕxŭ)* ou non sigmatique *(idŭ)*.

		Vieux slave	Lituanien
Présent :			
Sing.	1	*nesǫ*	*nešù*
	2	*neseši*	*nešì*
	3	*nesetŭ*	*nẽša*
Plur.	1	*nesemŭ*	*nẽšame*
	2	*nesete*	*nẽšate*
	3	*nesǫtŭ*	*nẽša*
Duel	1	*nesevě*	*nẽšava*
	2	*neseta*	*nẽšata*
	3	*nesete (-ta)*	*nẽša*
Participe présent actif :			
		nesy, nesǫšĭ	*nešą̃s, nẽšant-*
Participe présent passif :			
		nesomŭ	*nẽšamas*
Impératif :			
Sing.	2	*nesi*	*nèšk*
	3	*nesi*	*te-nešiẽ*
Plur.	1	*nesěmŭ*	*nèškime*
	2	*nesěte*	*nèškite*
Duel	1	*nesěvě*	*nèškiva*
	2	*nesěta*	*nèškita*

Imparfait :			
Sing.	1	*nesěaxŭ*	*nèšdavau*
	2	*nesěaše*	*nèšdavai*
	3	*nesěaše*	*nèšdavo*
Plur.	1	*nesěaxomŭ*	*nèšdavome*
	2	*nesěašete (-aste)*	*nèšdavote*
	3	*nesěaxǫ*	*nèšdavo*
Duel	1	*nesěaxově*	*nèšdavova*
	2	*nesěašeta (-asta)*	*nèšdavota*
	3	*nesěašete (-aste, -asta)*	*nèšdavo*
Aoriste :			Prétérit :
Sing.	1	*nĕsŭ, nesoxŭ*	*nešiaũ*
	2	*nese*	*nešeĩ*
	3	*nese*	*nẽšė*
Plur.	1	*nĕsomŭ, nesoxomŭ*	*nẽšėme*
	2	*nĕste, nesoste*	*nẽšėte*
	3	*nĕsę, nesošę*	*nẽšė*
Duel	1	*nĕsově, nesoxově*	*nẽšėva*
	2	*nĕsta, nesosta*	*nẽšėta*
	3	*nĕste, nesoste (-ta)*	*nẽšė*
Participe passé actif :			
		nesŭ, nesŭš-	*nẽšęs, nẽšus-*
Participe parfait :			
		nestŭ	
Participe passé passif :			
		nesenŭ	*nèštas*
Substantif verbal :			
		nesenije	
Infinitif :			
		nesti	*nèšti*
Supin :			
		nestŭ	*nèštų*
Parfait :			
		nestŭ jesmĭ, etc.	*esù nẽšęs*, etc.
Plus-que-parfait :			
		nestŭ bĕxŭ, etc.	*buvaũ nẽšęs*, etc.
Futur antérieur :			
		nestŭ bǫdǫ, etc.	
Conditionnel :			
		nestŭ bimĭ (byxŭ), etc.	*nèščiau, nèštum-*

La conjugaison lituanienne comprend en outre un futur : *nèšiu, nèši-* ; des participes : présent actif *nèšdamas*, imparfait *nèšdavęs*, futur *nèšęs*, participe d'obligation *nèštinas*.

A. — RADICAUX A CONSONNE FINALE

Il faut distinguer quatre groupes selon la consonne finale du radical : sifflante *s* ou *z*, dentale *t* ou *d*, labiale *p* ou *b*, gutturale *k*, *g* ou *x*. Le type à sifflante est le seul à ne pas présenter d'accident phonétique dans l'union du thème aux désinences, sauf à l'aoriste sigmatique. Voici la liste des verbes attestés en vieux slave et dans les langues slaves.

§ 427. **Groupe de** *nese-, nesti*. — V. sl. *nese-, nesti* « porter », aor. *nĕsŭ*, puis *nesoxŭ*, imparfait *nesĕ-axŭ* (§ 359) ; et lit. *nẽša-, nèšti*, prét. *nẽšė-*, lette *nesa-, nest*, prét. *nesẽ-* (mod. *nesã-*). Le vieux prussien a un autre verbe, *pīd-*, inf. *pijsl*. Le présent balto-slave **neše-* a, pour la forme, un correspondant exact en indo-iranien : skr. *náçati* « il atteint » ; mais à côté d'autres types de présent dans skr. *açnóti*, de **ņk'-*, et lat. *nancīscor* « je trouve » sur infixe nasal. L'aoriste sigmatique v. sl. *nĕsŭ* ne se retrouve pas en indo-iranien, et le grec a ἤνε-γκον, aoriste thématique à redoublement. Le verbe est sur une racine ancienne, mais avec un développement propre au balto-slave. En slave, il a évincé *bere-*, qui a pris d'autres sens (§ 471) ; le grec unit les deux racines en une flexion supplétive prés. φέρω, aor. ἤνεγκον.

pase-, pasti « faire paître », aor. *(sŭ-)pasŭ*, 3e plur. *-pasǫ*, puis *pasoxŭ* ; le sens plus ancien et plus général « garder » est conservé en vieux slovène et dans les formes à préverbe v. sl. *sŭ-pasti* « protéger, sauver », *o-pasenije* « soin, attention ». Le verbe est sans correspondant en baltique. Il répond à hitt. *pahs-hi* « je protège, je garde » (§ 98), skr. *pā́-ti* « il garde », et lat. *pāscō* dont la flexion se bâtit sur deux thèmes, prét. *pā-uī* et subst. *pā-bulum*, part. passif *pās-tus* et subst. *pās-tor*. Il semble donc qu'on ait affaire à une racine *pā-* et à son élargissement très ancien en *pās-*. En slave, si le thème est *pas-*, le présent en *-e-* doit être remanié d'un présent athématique ; mais il peut s'agir, sur thème *pa-*, d'un présent suffixal en *-se-* (§ 436), avec l'aoriste thématique des présents suffixaux (§ 363).

trębe-, trębti « secouer », aor. *(sŭ-)trębsŭ*, 3e plur. *-trębǫ*, et *-trębę* sûrement secondaire (§ 363), puis *trębsoxŭ*. En regard de sl. *trębti* d'intonation douce, s.-cr. *trésti*, itér. *trọsiti* (§ 607), le lituanien a *trìmti*, prés. *trìma-*, et le lette a *trìsêt*, prés. *trìsa-*, dont l'intonation rude est nouvelle. Dans les autres langues, on trouve d'une part gr. τρέμω, lat. *tremō*, et d'autre part skr. *trásati*, gr. τρέω (de

**trese-*). Le ę du slave *trębe-* est ambigu, mais le lette *trìsa-* doit représenter **trimse-* (§ 41). On n'a pas affaire à un infixe nasal, mais à un présent **treme-*, ou lit. **trime-*, et à son élargissement en présent suffixal en *-se-* en regard de la forme nominale lette *trìsas* (fém. plur.) « frissons ».

§ 428. — V. sl. **goneze-*, d'après inf. *gonesti* « être sauvé, échapper » ; mais ce verbe, qui est perfectif, avec un imperfectif dérivé *gonĕzati* (§ 649), est ordinairement passé à la flexion *goneznọti*, prés. *gonezne-*, l'aoriste étant 3e sing. *goneze* à côté de *goneznǫ*. Il n'est attesté, avec sa forme à préverbe *u-*, qu'en vieux slave et slavon et en vieux russe ; la forme du vieux russe est *gonĭzne-*. Ce verbe est intéressant comme emprunt au germanique : got. *ga-nisan* « être sauvé », prés. *-nisi-*, présent en *-e-* qui répond à skr. *násati* « il revient », gr. νέομαι. Le factitif *gonoziti* « sauver » est également got. *ga-nasjan* (§ 608). L'emprunt est ancien et fait sur une forme *nez-* de la racine antérieure au gotique des textes et qui n'est conservée que dans le factitif v. h. a. *nerian*, de **nez-jan*, mod. *nähren* « nourrir » en face de *genesen* « se rétablir, guérir ». Il s'agit en germanique d'une alternance *s* : *z* selon la place de l'accent, qui a disparu en gotique et généralement, mais que le vieux haut allemand maintenait : *lësen* « lire », prét. *las*, 1re plur. *lārum*, part. passif *gilëran*. En slave, on doit penser à une uniformisation en *-nez-* sur la base du factitif *-noziti*. Le vocalisme *-nez-* est le plus ancien et antérieur au passage de *e* à *i* en gotique ; le vocalisme *-nĭz-* est le vocalisme réduit des verbes en *-ọti* (§ 495) : *goneze-* a été élargi en *gonezne-* ou *gonĭzne-*, avec ou sans l'alternance *e* : *ĭ*.

gryze-, grysti « ronger », dont on ne connaît que l'aoriste nouveau *gryzoxŭ*. Le baltique a lit. *gráužiu, gráužti*, présent en *-je-* à vocalisme radical *-e-* (§ 548), ici **-ēu-* d'intonation rude en regard du degré réduit **-ū-* du slave. Ce degré réduit apparaît dans le substantif lit. *grūžtìs, grūžtis* « tranchées, colique », cf. r. *grýža* « hernie », s.-cr. *grîža* « colique ». On compare avec gr. βρύχω « grincer (des dents) », à côté de βρύκω « ronger » : la racine serait plus ou moins onomatopéique.

-lěze-, -lěsti « grimper », seulement avec préverbe en vieux slave, mais sans préverbe r. *léze-, lezt'*, etc. L'aoriste est *-lězŭ*, puis *-lězoxŭ*. Le sens premier est « ramper, glisser en rampant », ainsi dans tch. *lézti*, et le vocalisme radical est **-ē-* d'après l'itératif *-laziti* (§ 606). Le verbe a un correspondant exact dans v. pr. *līse* « il rampe », de **lēž-*, avec un participe passif *sammay lesuns* « étant descendu » qui répond pour le sens à v. sl. *sŭ-lězŭ*. Le lituanien a un adjectif verbal *lẽkštas* « plat, à plat », de **lēž-tas*, et le lette a *lêzns, lēzêtiês* « se laisser glisser », etc. On compare ce thème balto-

slave **lēž-* au vieux-nordique *lágr* « bas, plat », mais cet adjectif n'est pas séparable de got. *ligan* « être couché », v. h. a. *lāga* « position ». Le balto-slave **lēž-* est une forme régulière de la racine i.-e. **legh-*, que le baltique garde par ailleurs dans le substantif v. pr. *lasto* « lit », et que le slave a remplacée par *leg-* pris au germanique (*lęže-*, *lešti*, § 447). Le vocalisme long est celui de l'ancien parfait, comme dans **sēd-* « s'asseoir » (§ 381) : il donnait un intransitif « être couché », et avec les préverbes indiquant un mouvement, *vŭ-*, *iz-*, etc., « se déplacer couché, ramper ».

**mĭlze-*, v. sl. *mlŭze-* « il trait » en rédaction slavonne. Le verbe n'est bien conservé qu'en serbo-croate : *múzē-*, inf. *mȕsti*, et en slovène : *mólze-*, inf. *mólsti* et *mlésti* ; on le trouve aussi dialectalement en tchèque : *mlze-* « il tète », inf. *mĺst* et *mlzat*, et en slovaque, et en bulgare avec changement de flexion : *mălzí-*. D'après le slovène *mlésti* et le vieux čakavien *mlisti*, l'infinitif était **melz-li*, prés. **mĭlze-*. En baltique, le lituanien a *mélža-*, prét. *mìlžo-*, inf. *mìlžti*, avec un jeu vocalique différent (§ 477), mais même intonation rude que s.-cr. *mȕsti*. Le présent en *-e-* se retrouve ailleurs : gr. ἀμέλγω, v. h. a. *mëlchan*, prés. *milchu*. Mais le latin a *mulgeō*, et si l'on rapproche skr. *márṣṭi* « il enlève en frottant, il nettoie », 3e plur. *mṛjánti*, malgré la différence des sens, le présent en *-e-* succéderait à un présent athématique : ceci s'accorderait bien avec le prétérit du lituanien, qui est en *-ā-* et non en *-ē-* (§ 359). La longue du présent *márj-* du sanskrit s'accorderait d'autre part avec l'intonation rude du balto-slave pour indiquer une forme complexe de la racine, **melhg'-*, **mḷhg'-* (§ 98), qui expliquerait peut-être, par **hmḷg'-*, la prothèse ἀ- du grec.

nĭze- : de ce verbe qui n'apparaît en vieux slave qu'avec préverbe, la flexion de présent en *-e-* est attestée par un impératif v. sl. *vŭ-nĭzi* « enfonce, rengaine (un couteau, *nožĭ*) », un présent *pro-nzutĭ* « ils transperceront » en vieux russe, et un imparfait *nĭzjaše* « il pénétrait » en slavon russe. Mais on a également en vieux slave *vŭ-nĭznǫti*, l'aoriste *-nĭzŭ* étant ambigu ; et en vieux tchèque *venznúti*, *pronznúti*, tandis qu'en russe *vonzít'* « enfoncer », *pronzít'* « transpercer », qui n'appartiennent plus qu'à la langue littéraire, avec imperfectif *(vo-)nzát'* et *na-nĭzati* en slavon russe, pour l'ancien *-nizati*, gardent avec une flexion remaniée la tradition du vieux-russe *-nĭze-*, et son participe passif *(vo-)nzënnyj*, subst. verbal *(vo-)nzénie*. Le verbe est en vieux slave transitif, « enfoncer », et intransitif, « s'enfoncer », avec un factitif *-noziti* (§ 608). Il s'est maintenu dans les langues slaves surtout dans son imperfectif dérivé *-nizati*, qui par dépréverbation de *na-nizati* a donné r. *nizát'* « enfiler », etc. Parmi les dérivés nominaux, *nožĭ* « couteau » est slave commun. Cette racine verbale est inconnue du baltique et complètement isolée. Il faut y voir un développement du slave, sur la préposition

et préverbe *nizŭ* « vers le bas » et son degré réduit ancien *nĭz-* (§ 275), puis, sur *nĭz-*, un jeu secondaire de l'alternance *ĭ* : *o* (§ 117). Le présent en *-e-* n'est donc pas ancien, et il est à côté d'un présent en *-ne-*, sans qu'on reconnaisse une distinction entre *-e-* transitif et *-ne-* intransitif.

**pĭlze-*, dans r. *polztí* et *polzt'* « ramper », prés. *polzë-*, ukr. *polztý*, blanc-russe *paŭzcí*, *poŭzc'*. Le présent *polze-* est attesté en russe dès le XIIIe siècle. Mais en dehors du groupe russe on ne trouve que v. sl. *po-plŭznǫti* (§ 498), slov. *pólzniti*, *pôlzne-*, s.-cr. *pò-puznuti* « glisser », et slovaque *plznúť* « muer », pol. *pełznąć* « tomber (en parlant des cheveux) », sens dérivés tirés de la forme à préverbe *s-* « tomber en glissant », r. *spolztí* qui se dit de la peau du serpent qui mue. D'autres verbes sur la même racine sont v. sl. *plŭzati*, *plĕže-* (§ 541), l'itératif *plaziti* (§ 607) et le verbe d'état *plŭzĕti* (§ 592). Le présent **pĭlze-* doit être ancien, et **pĭlznǫti* a dû s'étendre comme fournissant un inchoatif ou perfectif à **pĭlzati* et **pĭlzĕti*. La racine est d'intonation rude, s.-cr. *pò-puznuti*, *pùzati*, *plàziti*, malgré r. *polztí* refait sur le présent *polzë-*. Elle est d'ailleurs isolée, et on ne trouve comme rapprochement qu'une forme nominale du germanique, v. h. a. *fëlga* « rouleau pour herser », all. *Felge* « jante ».

veze-, *vesti* « charrier », et lit. *vẽža-*, *vèžti*, prét. *vẽžė-*. Ce présent thématique en *-e-* est ancien : skr. *váhati*, lat. *uehō*, etc. L'aoriste était sigmatique : skr. *ávāḳṣam*, lat. *uēxī* ; en slave, avant *vezoxŭ* nouveau, il devait être *vĕsŭ*, mais qu'on ne peut plus distinguer de l'aoriste *vĕsŭ* de *vede-*, *vesti* « conduire » (§ 362).

vęze- « il tresse (un nid) », en slavon d'origine vieux-slave, et r. dial. *vjazti* « tricoter » (confondu dans la langue commune avec *vjazát'* « lier »), s.-cr. *vézē-*, *vésti* « broder », slov. *vę́ze-*, *vę́sti*, bulg. *véze-* (aor. *vézá-*, § 473) ; avec préverbe v. sl. *uvęsti* « couronner », avec un participe passif *uvęstŭ* (§ 408). Le verbe est bien distinct de *u-vęznǫti* « être lié », intransitif, inchoatif du verbe d'état *vęzĕti* (§ 592), et de *vęzati* « lier », prés. *vęže-* (§ 553). De cette racine verbale importante en slave, le baltique ne présente qu'une forme nominale, lit. *añkštas* « étroit », de **anž-tas*, qui répond aux formes nominales du slave, *ǫzŭkŭ* « étroit », *ǫza* « lien », etc. On trouve un présent en *-e-* dans gr. ἄγχω « serrer », lat. *angō*. La forme la plus sûrement de date indo-européenne est nominale : skr. *aṃhúḥ* « étroit », got. *aggwus* de **angu-*, sl. *ǫzŭ-kŭ*. La racine était **angh-*, peut-être **hamgh-* si le hittite *hamenk-*, *hamank-* « lier » en est une forme à infixe nasal. Elle était sans alternance vocalique, et le lituanien suppose une forme verbale balto-slave **anž-*. Toutes les formes verbales du slave sont nouvelles, et bâties sur **wenž-* et **winž-* tirés secondairement de *(w)anž-* (§ 77).

**-vĭrze-*, v. sl. *-vrŭze-*, inf. *-vrĕsti*, aor. *-vrĕsŭ*, puis *-vrŭzoxŭ*, part.

passif *ol-vrŭslŭ* (§ 408). Les sens sont en vieux slave, selon les préverbes, *po-vrěsti* « attacher, lier », et *ol-vrěsti* (§ 83), *raz-*, *u-* « ouvrir ». Dans les autres langues slaves, les sens sont divers, avec des acceptions particulières : s.-cr. *povŕzē-*, *-vŕsti* « lier (un pot avec une corde) », *uvŕsti* « enfiler (une aiguille) », *od-* et *raz-* « délier, dénouer », *za-* « entortiller », sans préverbe *vŕsti se* « tourner sur place » en face de *navŕsti se* « s'attacher à » ; r. *otverzti* et *raz-* « ouvrir », sans préverbe *verzti* (et *vérzit'*) « radoter », blanc-russe *vérzci* en regard du perfectif *navérzc'*, qui s'explique, comme r. *vrat'* (§ 473), par l'idée d'« enfiler des histoires ». Le bulgare *vărže-*, aor. *vărzá-* « lier » s'est contaminé avec v. sl. *vęže-*, *vęzati* qu'il a supplanté. Le slovène a *vŕzniti* « ouvrir », prés. *vŕzne-*, refait sur un verbe d'état, slov. *vrzẹ́ti* « être ouvert ». On notera aussi l'itératif de type ancien *-vraziti* (§ 606) dans s.-cr. *otvráziti*, *po-*, *u-*, imperfectifs de *-vŕzē-*. Le baltique atteste cette racine verbale, mais le lituanien présente une flexion différente, *veržiù*, *vĕržti* « lacer ». Les rapprochements possibles ne manquent pas avec d'autres langues : gr. ἐ(*F*)έργω « j'enferme », skr. *vṛṇakti* « il tresse », lat. *urgeō* « je presse », v. h. a. *wurkjan* « serrer, étrangler », à prétérit m. h. a. *erwarc* du type des verbes forts ; mais ces formes verbales sont diverses, et elles ne parlent pas en faveur de l'ancienneté du présent thématique **vĭrze-* du slave.

§ 429. **Groupe de** *plete-*, *plesti*. — Ici, d'après les lois phonétiques, l'infinitif est en *-sti* (§ 416), et d'autre part, dans une partie des langues slaves, la dentale tombe devant *l* du participe parfait (§ 383), d'où une flexion régulière v. sl. *plesti*, *plete-*, part. passé *pletŭ*, part. parfait *plelŭ*, s.-cr. *plèsti*, *plètē-*, *plẽo*, etc.

čĭte-, inf. *čisti*, avec divers sens, « estimer, compter, lire » ; part. parfait v. sl. *čĭlŭ*, aor. *čisŭ*, puis *čĭtoxŭ*. En baltique, la racine se présente sous la forme **skit-* (§ 31) : lette *šķìetu* (de **skeite-*), *šķist* « penser », prét. *šķitā-*, type de flexion régulier en lette (§ 474) ; itératif lit. *skaitýti* « compter, lire », en regard de sl. *-čitati* (§ 578). Hors du balto-slave, la comparaison se limite à véd. *cétati* « il perçoit », de **kʷeite-*, et à son groupe de formes ; il y a une correspondance exacte dans les substantifs sl. *čĭstĭ* « honneur » et skr. *citti-ḥ* « entendement », av. *čisti-*.

črŭte-, *črěsti* « entailler » en rédaction slavonne, et *o-črěsti* « tracer », etc., part. parfait *ra-črŭlŭ*. Les textes vieux-slaves n'ont que *črŭtati*, itératif, en même temps que dénominatif du substantif *črŭta* « trait », et **čĭrte-* a disparu partout dans les langues slaves, supplanté par son dérivé, r. *na-čertát'*, etc., ou par le dénominatif nouveau r. *čertít'* qui, sur la base de son itératif *čérčivat'* et par jeu d'une fausse alternance (§ 110), a donné *čérkat'* « griffonner », *póčerk* « écriture ». Le baltique a lit. *kertù*, *kiřsti* « frapper, trancher, faucher », prét. *kiřto-*. Le postverbal est lit. *kařtas* « fois », v. sl. *kratŭ* dans *tri kraty*, etc. (§ 330) ; l'adjectif dérivé est lit. *kartùs* « amer » (de « tranchant », « piquant »), v. sl. *kratŭkŭ* « court ». L'indo-iranien a skr. *kṛntáti* « il coupe », présent à infixe nasal, mais à part du type normal. Les formes verbales doivent être bâties sur des élargissements très anciens de la racine **(s)ker-* de lit. *skìrti* « séparer », sl. *(s)kora* (§ 31), en **-to-*, lat. *curtus* « écourté », en **-no-*, v. r. *kŭrnŭ* « mutilé » (§ 73).

gnete-, *gnesti* « presser », imperfectif dérivé *(u-)gnětati* ; et s.-cr. *gnjèsti*, slov. *gnjésti* (§ 39), mais tch. *hnětu*, *hnísti* « pétrir », v. tch. *hně̌te-* (et *hnete-*), doit résulter d'une fusion avec l'itératif **hnětati*. En baltique, cette racine verbale n'est représentée que par le substantif v. pr. *gnode* « pétrin » (de **gnōtē*). Le seul correspondant est germanique : v. h. a. *knëtan*, mod. *kneten* « pétrir », v. angl. *cnedan*, et avec un vocalisme réduit v. nord. *knoda* ; le *-d-* de ces formes suppose un présent en *-e-* oxytoné, et l'on peut penser à deux normalisations différentes d'une flexion athématique **gnét-mi*, 3e plur. **gn̥t-ónti*. Terme technique relatif à la préparation de la pâte, et limité au germanique et au balto-slave.

**kvĭte-* : v. sl. *cvĭte-* (§ 20), *cvisti* « fleurir », aor. *(pro-)cvisŭ*, puis *-cvĭtoxŭ* ; postverbal **květŭ* « fleur », v. sl. *cvětŭ*, factitif **květiti* (§ 609). Le verbe se maintient dans les langues slaves avec divers remaniements : v. pol. *kwcie-*, *kwiść*, mod. *kwitnie-*, *kwitnąć* ; tch. *kvete-* pour v. tch. *kłve-*, inf. *kvísti* et *kvésti* ; r. *cvetë-*, *cvesti*, prét. *cvël* ; ukr. *cvytí-*, *cvýsty* ; etc. ; en serbo-croate, *cvàtē-*, *cvàsti* n'est plus que régional, et la forme courante est *cvjètati*, sur le substantif *cvĭjet*. En baltique, le lette a le verbe *kvitu*, à infinitif *kvitêt*, mais au sens de « scintiller ». Cette racine verbale balto-slave *kvit-* est inséparable de la racine *švit-* « briller » (§ 12). Avec la forme *švit-* de la racine, on a lit. *švita-*, *švitėti* « scintiller », qui répond au verbe d'état sl. *svĭti- sę*, *svĭtěti sę* « briller » (§ 591) ; lit. *šviñta*, *švisti* « faire jour », sl. *svĭne-*, *svĭnǫti* (§ 493) ; lit. *šviẽčia-*, *šviẽsti* « briller », intrans., et *šveĩčia-*, *šveĩsti* « nettoyer, parer », transitif à vocalisme *ei* nouveau (§ 52). En dehors du balto-slave, la racine i.-e. **k'weit-* n'est représentée que par de rares formes verbales : véd. *açvait* « il brilla », aoriste sigmatique (avec *-t* de **-t-st*) dont l'aoriste v. sl. *-cvisŭ* (de **kvit-sŭ*, **k'wēit-s-*) est le correspondant exact.

mete-, *mesti* « balayer », r. *metë-*, *mesti*, etc. Le vieux slave n'atteste que des formes à préverbe, *po-mesti*, et *sŭ-mesti* « rassembler en balayant ». Le sens « balayer » est évidemment secondaire et pris à des formes à préverbe : le substantif dérivé r. *metlá* « balai », etc., avec le suffixe *-la* des noms d'instrument, r. *teslá* « hache de charpentier », apparaît dans l'ensemble des langues slaves, mais il est nouveau avec son maintien du groupe *tl* (§ 38). On entrevoit un

sens plus ancien du verbe dans une locution comme s.-cr. *mètē snȉjeg* « la neige tombe en tourbillons », subst. *mèćava* « tourmente de neige », r. *metél'* (écrit aussi *mjatél'*). Les langues baltiques ont lit. *mẽta-*, *mèsti*, etc., au sens de « jeter ». En slave, « jeter » est v. sl. *mete- (mešte-)*, *metati*, et cette flexion différente de celle de *mete-*, *mesti*, et de lit. *mẽta-*, prét. *mẽtė-*, pose un problème (§ 467). La racine *met-* apparaît isolée en balto-slave, et un rapprochement avec lat. *metō*, *metere* « moissonner » se heurte à la différence des sens. En balto-slave, le sens « jeter » n'est sûrement pas primitif, mais les autres formes sur le thème *met-* ne permettent guère d'en retrouver l'origine : lit. *mẽtas* « temps », *mãtas* « mesure ». Toutefois, le slave *motati*, r. *motát'* « dévider » et « branler (la tête) », etc., qui a l'aspect d'un dénominatif, apporte l'idée de « secouer » et d'un mouvement par saccades.

męte-, *męsti* « troubler, brouiller », à aoriste sigmatique v. sl. *(sŭ-)męsŭ*. Ce verbe, concurrencé dans son sens général par son itératif *mųtiti*, r. *mutít'*, se maintient de façon inégale dans les langues slaves, soit dans des acceptions concrètes, s.-cr. *mètē-*, *mésti* « baratter » et « faire la pâtée (des porcs) », h. sor. *mjećе-*, *mjasć* « brasser, pétrir », soit au sens figuré, tch. *mate-*, *másli* « embrouiller, tromper ». Le baltique, avec une autre flexion, a lit. *menčiù*, *mę̃sti* « brasser, tremper » ; le vieux-prussien *ep-mēntimai* « nous mentons », présent en *-je-* ou *-e-*, qu'on ne saurait rapprocher de lat. *mentior*, doit représenter comme en tchèque un développement sur le sens « brouiller ». La seule comparaison hors du balto-slave est avec skr. *mánthati*, à côté de *mathnáti*, dont le sens propre est « battre (la pâte) » avec un moussoir, *mánthām* (acc.), pol. *mąłew* (§ 205). Le mot sanskrit a la même flexion anomale que *pánthāḥ*, sl. *pǫtĭ* (§ 175), et la racine n'est pas « dissyllabique », mais d'intonation douce en slave.

plete-, *plesti* « tresser », de **plekte-* (§ 36) et répondant à lat. *plectō*, v. h. a. *flëhtan*, ancien présent en *-te-* (§ 440) en regard de gr. πλέκω. Le verbe et sa racine manquent en baltique. Inversement, il manque en slave la racine **plet-* du baltique, lit. *iš-plečiu*, *iš-plẽsti* « étendre », *plalùs* « large » répondant à gr. πλατύς, skr. *práthati* « il étend » ; sauf le dérivé sl. *plesna* « plante du pied », de **plet-(s)na*, comme *dęsna* « gencive » de **dęt-(s)na* (§ 174).

V. sl. *raste-*, *rasti* « croître », aor. *(vŭz-)rastŭ* en rédaction slavonne, puis *rastoxŭ*, part. parfait *(ob-)raslŭ* ; factitif *rastiti* (§ 613). De **arste-*, avec **ar-* d'intonation douce, pol. *róść*, etc. (§ 69). C'est sûrement un ancien présent en *-te-*, mais isolé en slave et inconnu du baltique, et la racine n'en est plus identifiable : i.-e. **ardh-*, d'après le latin *arbor*, est conjectural.

§ 430. — V. sl. *blęde-*, *blęsti* « s'égarer (en esprit), dire des sottises ». Le verbe a disparu dans la plupart des langues slaves

modernes, qui ne gardent que son itératif *blǫditi* « errer », d'intonation douce, r. *bludít'*. Il a comme correspondant en baltique lit. *blįsta*, *blįsti* « devenir sombre », prét. *blìndo*, à intonation rude secondaire, pour l'intonation douce du prétérit dialectal *su-bliñdo* ; avec un présent en *-je-* lit. *blendžiù*, *blę̃sti* « dormir », et un itératif *blandýti-s* « baisser les yeux ». La racine ne se retrouve qu'en germanique : v. nord. *blunda* « fermer les yeux », intrans., et got. *blandan* « mêler », transitif, avec un factitif **blandjan* « aveugler », all. *blenden*, en regard de l'adjectif got. *blinds* « aveugle ».

bljude-, *bljusti* « surveiller, garder », aor. *(sŭ-)bljusŭ*, puis *bljudoxŭ*. C'est le présent i.-e. **bhéudhe-* (§ 55), skr. *bódhati*, gr. πεύθομαι. Il est conservé en baltique dans lit. *baudžiù*, *baũsti* « inciter » (et divers sens dérivés), avec *-au-* nouveau pour *-iau-* et passage aux présents en *-je-*. Les autres formes verbales de la racine se correspondent entre slave et baltique : sl. *bŭděti* « veiller » et lit. *budė̃ti* (§ 591), sl. *(vŭz-)bǔnǫti* « s'éveiller » et lit. *bundù*, *bùsti* (§ 493), sl. *buditi* « éveiller » et lit. *baudìnti* (§ 610).

bode-, *bosti* « piquer », part. parfait *-bolŭ*, aor. *(pro-)basŭ*, puis *bodoxŭ*. En baltique, le lituanien a *bẽda-*, *bèsti*, avec un itératif *badýti*, lette *badît* ; mais le vieux prussien, dans son participe passé *embaddusisi* (de *-sis-si*, réfléchi) « s'étant fichés, enfoncés », doit attester un présent **bade-* avec le même vocalisme que le slave. Ce vocalisme, étant rare dans un présent en *-e-*, doit être ancien et d'origine spéciale (§ 478) ; il se retrouve dans lat. *fodiō* « je fouis ».

bǫde-, voir § 448.

brede-, *bresti* « passer à gué », avec une variante v. r. *brĭde-*, v. tch. *bŕde-*, inf. *bŕiesti (bŕésti)*, et une autre du type en *-ne-* dans le slovaque *brdnúť* et le polonais *brnąć* « patauger ». Le verbe est mal conservé dans les langues slaves, et remplacé par son itératif *broditi*. Il se maintient avec des acceptions particulières : r. *bredú*, *brestí* « aller lentement, traîner » et « pêcher à la traîne, *bréden'* » (§ 183) ; r. *brédit'* « extravaguer », subst. *bred*, se ramène à l'idée de « patauger ». Le baltique a lit. *bredù*, *bristi*, avec une variante à infixe nasal lit. dial. *brendù*, lette *brienu* de dial. *briedu* (§ 484), qui explique le prétérit lit. *brẽdo-* (§ 445), et avec un itératif lit. *bradýti*. Hors du balto-slave, un rapprochement avec l'albanais *breθ* « sauter » est risqué. Le verbe est lié au nom du « gué », sl. *brodŭ*, lit. *brãdas*, et le thème *bred-* a pu se développer sur un degré réduit **bṛd-* (§ 117) ; mais on ne voit pas comment justifier un rapprochement avec le nom du « gué » dans les langues voisines, germanique **furd-*, v. h. a. *furt*, av. *pərətuš*, celtique *rit-*, et lat. *portus* « passage, port ».

gǫde-, *gǫsti* « jouer d'un instrument de musique », de la cithare, *gǫsli*. Le verbe se maintient dans les langues slaves : ukr. *hudú*, *hustý*, r. dial. *gudú*, *gustí*, et avec changement de flexion r. *gudít'*

« jouer des *gúsli* », et *gudét'* « tinter » (§ 595). C'est un ancien présent à infixe nasal (§ 450), auquel le lituanien répond par un présent en *-je-* : *gaudžiù*, *gaũsti* « tinter, bruire ». Sans correspondant hors du balto-slave, mais il peut s'agir d'un élargissement en *-d-*, c'est-à-dire sans doute d'un ancien présent en *-de-* (§ 444), de la racine **gau-*, **gu-* qu'on a dans v. sl. *govorŭ* « rumeur », pol. *gwar* de **gŭvor-*, **gŭvar-*, skr. *jóguve* « je proclame », *jógū-* « qui chante fort » (forme à redoublement) ; et lit. *gauju*, *gauti* « hurler », qui est mal attesté.

grędе- « il vient », verbe défectif en vieux slave, où il n'apparaît qu'au thème de présent et à l'imparfait, sauf un exemple de l'infinitif *gręsti* au sens de « marcher ». Il sert usuellement d'imperfectif à *priti* « venir », à côté de l'imperfectif *prixoditi*, et du présent *ide-* dont le sens ordinaire est « il va ». Il n'a pas de forme à préverbe, si ce n'est *o-grędе-* « il va autour » en slavon morave, et *prědŭ-grędе-* « il va devant », qui est plutôt un juxtaposé ; il n'a pas de dérivés nominaux. Il n'est attesté dans les langues modernes qu'en slave méridional : le russe *grjasti* est un slavonisme, et *grjánut'* « surgir brusquement » est le perfectif de *gremét'* « tonner » (§ 498) en emploi expressif ; en polonais ancien, l'adverbe *grędą* « au trot » vient d'être expliqué comme un emprunt au moyen-haut-allemand *gerant* « rapide », participe passif de *rennen* « courir ». Mais en slovène *grędem*, *grẹ́m* (§ 636) fournit le présent usuel dans la flexion supplétive de *iti* « aller », et il en est de même en serbo-croate régional : *grédēm*, *grêm*. La comparaison avec lat. *gradior* « je marche » montre que *grędе-* est un ancien présent à infixe nasal, et l'infixe nasal se retrouve en celtique, v. irl. *in-greinn* « il poursuit ». On aurait un autre présent, athématique, dans av. *aiwi-gərəδmahi* « nous commençons », mais le rapprochement n'est pas sûr. En baltique, le verbe a laissé sa trace dans lit. dial. *grìdyti* « marcher », dont le thème *grid-* peut s'expliquer par une réfection sur un présent balto-slave **grinde-*, avec le degré réduit des présents à infixe nasal.

ide-, *jade-*, voir §§ 442-443.

klade-, *klasti* « poser, charger », s.-cr. *kládē-*, *klȁsti*, etc. Le verbe est représenté par de nombreuses formes à préverbe, avec leurs postverbaux en *-kladŭ* ; il concurrence le factitif *ložiti* « poser », postverbal *-logŭ*, de telle sorte qu'en russe *klast'* a comme perfectif *položít'*, et qu'en regard des perfectifs en *(na-)ložít'* les imperfectifs dérivés sont usuellement en *(na-)kládyvat'*. Le sens primitif du verbe simple ne se reconnaît plus sûrement, étant recouvert par celui de ses formes à préverbe : *klasti* « charger » est d'après *na-klasti*, r. *klast'* dans l'acception de « châtrer » est d'après *vý-klast'*. Le correspondant baltique est lit. *klóju*, *klóti* « étaler », lette *klâju*, *klât*. Le verbe slave est donc un ancien présent en *-de-*. L'élargissement du slave se retrouverait dans les dérivés nominaux lit. *klõdas* « couche », etc., s'ils étaient moins suspects d'être empruntés au slave *kladŭ*. Un rapprochement avec le verbe germanique got. *-hlaþan*, all. *laden* « charger », de **klade-*, n'est guère satisfaisant. Le verbe balto-slave doit être bâti sur un ancien prétérit **klā-* (§ 72), et ce prétérit a pu appartenir à la racine **kel-* de lit. *kélti* « lever ». Mais on peut aussi bien penser à la racine **kal-* de lit. *kálti* « battre », v. sl. *klati* (§ 530) : le latin, qui a un présent en *-de-* également dans *ex-cellō* « je m'élève au-dessus » et dans *per-cellō* « je frappe », offre un thème *klā-* dans *clādēs* « désastre ».

krade-, *krasti* « dérober, voler », aor. *-kradŭ*, part. parfait *kralŭ*. Le rapprochement s'impose avec le lette *krâju*, *krât* « amasser, mettre de côté, gagner », *krâsns* « tas de pierres », lit. *krósnis*. Il s'agit donc ici encore d'un présent en *-de-*. Le sens premier était « entasser », et il se retrouve dans v. sl. *krada* « bûcher », slov. *kráda* « pile de bois ». Le sens « dérober » doit dériver d'une forme à préverbe, comme *u-krasti* « enlever du tas, faire son tas en dérobant » : le concept de « vol » s'exprime par des tours figurés, ainsi r. *vor* « voleur » de *vĭre-* « glisser » (§ 453). La racine n'a pas de correspondant reconnaissable hors du balto-slave.

pade-, *pasti* « tomber », aor. *padŭ*, part. parfait *palŭ*, verbe perfectif. Sans correspondant en baltique, mais en regard de skr. *pádyate* « il va », qui présente le sens de « tomber » avec le préverbe *ava-* « de haut en bas », et dans av. *avapasti-* « chute ». Le germanique a v. angl. *feɫan* « tomber ». Ces formes verbales sont des dérivés de la racine **ped-* du nom du « pied » (§ 175) et du nom du « sol », gr. πέδον, sl. *podŭ*. Le degré vocalique long du slave est celui de la racine *sĕd-* « s'asseoir » (§ 381), ici sur la base d'un vocalisme **pod-* qui est le vocalisme ancien dans le nom du « pied ». Le présent en *-e-* du slave apparaît donc secondaire d'une forme de parfait, conservée dans l'aoriste *padŭ*. On observe que *pasti* appelle usuellement en vieux slave le tour sans mouvement : *pade na zemlji* « il tomba à terre » ; il n'était donc pas à l'origine un verbe de mouvement, mais d'état : « être tombé à terre ». Quant à l'aspect perfectif, on le trouve également dans *sĕsti*, mais en regard d'un présent à infixe nasal, *sędе-*. En baltique, le letto-lituanien a le verbe lit. *púolu*, *pùlti* « tomber », lette *puolu*, *pult*, qui présente le même degré vocalique **-ō-*, en regard du degré bref dans v. pr. *au-pallusis* « trouvé » et en germanique, v. h. a. *fallan* de **pal-ne-*. Le vieux prussien a un autre verbe encore, *krūt* (§ 519).

prędе-, *prędti* « filer », d'intonation rude, s.-cr. *prȅsti*. Le baltique, avec une autre flexion de présent, a lit. *spréndžiu*, *sprę́sti* « mesurer à l'empan, avec la main étendue ». Le sens commun est « tendre » : le fil est tiré de la quenouille et tendu par le fuseau, *prędslo*. Avec

une autre racine verbale, le germanique a de même got. *spinnan* « filer » et all. *spannen* « bander », *Spanne* « empan ». On ne sépare pas de *prędе-* l'inchoatif v. sl. *vŭs-prędnǫti* « se ressaisir », r. *prjádat'* « bondir », etc. (§ 498) : le sens est « se détendre », dû au préverbe *vŭz-*. On rejoint ainsi des formes du germanique : m. h. a. *sprinzen* « sauter ». Le slovène *oprędе-*, *oprésti* « se laisser tomber, défaillir » doit être refait sur son imperfectif *oprędati*, et pour **-prędnǫti*, avec un sens un peu évolué comme dans s.-cr. *prědati* « trembler ».

sędе-, *sěsti*, voir § 446.

vede-, *vesli* « conduire », aor. *věsŭ*, part. parfait *velŭ* ; et en baltique lit. *vedù*, *vèsti*, prét. *vẽdė-*, v. pr. *west*, prét. *weddē*, répondant à l'imparfait v. sl. *vedě-axŭ*. La racine est représentée en celtique : v. irl. *fedim* « je conduis », en iranien, av. *vādayeiti* « il conduit » répondant à sl. *voditi* (§ 606) ; et, dans l'acception spéciale, qui se retrouve en slave et en baltique, d'« amener une épouse », skr. *vadhū́ḥ* « jeune mariée ».

V. sl. *vlade-*, *vlasti* « gouverner, régner », part. parfait *vlalŭ*. Cette flexion s'est maintenue quelque peu en slavon, en vieux russe d'après un exemple du participe présent *volody* « régnant », et en vieux tchèque : *vlade-*, *vlásti*. Elle a disparu, remplacée en tchèque par *vládnouti*, imperfectif, et ailleurs par s.-cr. *vládati*, slov. *(v)ládati*, pol. *władać* d'une part, d'autre part par r. *volodét'* et *vladét'*, prés. *vladée-*. L'ukrainien a *volodíty*, *volodáty* et *vladáty*, le blanc-russe *vladác'* ; le bulgare a *vládam* de la tradition bulgaro-serbe, et la langue commune moderne a *vladéja*, du russe ; le polonais *władać* est pour v. pol. *włodać* et présente le vocalisme tchèque. C'est dire que le mot est un terme de civilisation soumis à diverses influences. Pour la flexion nouvelle en *-ati*, elle s'explique par l'itératif *vladati*, imperfectif dérivé *obladati*, pol. *owładać*, perf. *owładnąć*. Mais la forme *vladěti*, *volodét'* du russe, qui est ancienne, depuis le XII^e^ siècle au moins, doit indiquer que le verbe, qui passe au sens de « posséder », a été refait sur *iměti* « avoir », r. *imét'*, *imée-*.

Le baltique a lit. *veldėti* « dominer, posséder », prés. *veldu* et *veldžiu*, usuellement remplacé par l'itératif *valdýti*, lette *vàldît*. Dans la famille du mot, en letto-lituanien et en vieux prussien, il y a des flottements entre les deux formes *veld-* et *vald-* ; l'ancienneté du vocalisme *veld-* n'est nullement prouvée par la 3^e^ personne de type athématique *velst* du vieux lituanien, qui est sûrement secondaire de **velde-*, et **velde-* peut être secondaire de **valde-*, comme dans le cas de lit. *bėda-* pour sl. *bode-*. C'est qu'en effet le slave **valde-* ressemble tellement au verbe germanique, got. *waldan*, que l'hypothèse de l'emprunt s'impose, bien que contestée. Les Slaves doivent avoir pris le mot aux Gots en même temps qu'ils subissaient leur domination, et les Baltes doivent l'avoir pris aux Slaves, en l'adaptant. La question de la forme du présent suffixal,

en **-ŧe-* ou **-d(h)e-* en regard de lat. *ualeō*, n'intéresse donc que le germanique.

V. sl. *žlěde-* (et *žlade-*, § 68), *žlěsti* « payer en compensation ». Le verbe et sa famille ne sont que vieux-slaves. Ici l'hypothèse de l'emprunt au germanique s'impose davantage encore, à cause de l'identité de forme et de la spécialisation du sens : got. *fra-gildan* « restituer (en compensation) », v. h. a. *gëltan*. L'emprunt est d'ailleurs ancien et antérieur à l'époque gotique (§ 19). Bien plus tard, le baltique a emprunté le bas-allemand *gelden* dans lit. *geldėti*, lette *g'eldêt*, au sens nouveau de « valoir ».

§ 431. **Groupe de *ŧepe-*, *ŧeti*.** — Dans les verbes de ce groupe, l'infinitif *-pti* se réduit à *-ti* (§ 35), ou est refait en *-pti*, *-sti*, *-psti* (§ 419).

V. sl. *-črŭpe*, *-črěti* « puiser », et supin *-črětŭ*. L'infinitif *-črěti* se modifie ensuite en slavon en *-črěsti*, et *-črŭti*, *-črŭsti*, *-črŭpsti*. Le verbe est bien conservé en serbo-croate : *crpē-* (§ 16), *crpsti*, et en ukrainien : *čerpé-*, inf. *čerêty* et *čerpstý*. Ailleurs, on trouve de curieuses réfections sur le thème de l'infinitif v. sl. *-črě-* : v. tch. *čřieti*, prés. *čře-*, aor. *čřěch*, part. parfait *čřěl* ; slovaque *načriet'*, prés. *načrie-* ; h. sor. *póčrěć*, prés. *póčrje-* ; blanc-russe *čercí*, prés. *čeré-*. Le vieux polonais atteste le même remaniement dans le prétérit *naczarli* (XV^e^ s.), qui relève d'une flexion **-czrzeć*, et non **-czar(p)nąć*, prét. *-czarł* du type de *mrzeć*, prét. *marł* (§ 452). D'autre part, sur le thème d'infinitif a été formé un itératif nouveau, ukr. *čyráty* à côté de l'ancien *čerpáty*, v. pol. *naczyrać* pour *naczerpać*, slovaque *načierat'*. Mais le plus ordinairement, dans les langues slaves, **čirpe-* a été remplacé par son itératif v. sl. *črŭpati*, prés. *črěplje-* (§ 542) : r. *čérpat'*, etc. Le baltique a lit. *kerpù*, *kir̃pti* « tondre avec des ciseaux », lette *cèrpu*, *cìrpt*, avec un itératif lit. *karpýti*, et lette *kar̃pît* « gratter du pied » (en parlant des chevaux).

Le correspondant hors du balto-slave est lat. *carpō* « je cueille, je broute ». Un verbe qui marque une action spéciale comme « enlever à la surface (du sol, de l'eau) » doit être lié au nom de l'instrument qui accomplit cette action : le sanskrit a *kṛ́pāṇī-* « ciseau, couteau ». Le lette a *cìrps* « faucille », mais à côté de *sìrps*, sl. **sĭrpŭ*, r. *serp*, etc., qui est d'une autre racine, lat. *sarpō* « je taille la vigne », fr. « serpe ». Le russe très dialectal *čerp* « faucille » peut résulter d'une contamination de *serp* avec un autre nom de la « faucille », r. *červ*, blanc-russe *červ'*, lit. *kir̃vis* « hache ».

sopе-, *soti* « jouer de la flûte, *sopĕlĭ* », en vieux slave de rédaction slavonne ; et dans les langues slaves : s.-cr. ancien *sope-*, *sopsti* « jouer de la flûte » et « respirer bruyamment », mod. *sòpiti* « haleter », čak. *sopẽ-*, *sȍst* ; slov. *sópe-*, *sópsti*, et *sopí-*, *sopéti* ; ukr. *sopé-*, *soptý*, r. dial. *sopti*, et r. *sopét'* « ronfler, renifler » et comme slavo-

nisme « jouer du chalumeau », en slavon russe *sopĕti* refait sur *sopĕlĭ*. On a un itératif *sapati*, *saplje-* « respirer bruyamment » en slavon et dans pol. *sapać*, avec des substantifs pol. *sapka* « rhume », et r. *sap* « morve » (maladie des chevaux), mais qui est à côté de plur. *sópli* au sens plus général de « morve ». Le verbe, avec son vocalisme radical qui se retrouve dans *xrope-* « ronfler », est isolé en slave, et les sens qu'il présente rendent fort douteux le rapprochement qu'on admet avec skr. *çábdaḥ* « son », *çápati* « il jure, il maudit ».

S.-cr. *srpsti* « faucher à la faucille, *sŕp* » serait intéressant en regard de lat. *sarpō*, mais on n'a du verbe qu'un exemple unique, du XVIIe siècle.

V. r. *strjape-*, inf. *po-strjati* « s'attarder », aor. *u-strjape*, part. passé *pere-strjapŭ*. Sur le thème *strja-* de l'infinitif se développe dès le vieux russe une flexion *(u-)strjane-*, *(u-)strjanuti*, et le russe moderne a *za-strjáne-*, inf. *za-strjánut'* et *za-strjáť* (§ 487) « s'enfoncer, se fourrer », avec un imperfectif *-strevát'* valant *-strjavát'*, d'où secondairement, avec le jeu dialectal de *'e* sous l'accent et *'a* hors de l'accent (§ 48), perf. *za-strét'*, blanc-russe *za-strec'*. L'imperfectif dérivé ancien est ukr. *strjápaty* « tarder », et r. *strjápat'* « préparer », spécialement « cuisiner » : l'évolution du sens en russe, où *strjápat'* apparaît dans une série de formes à préverbe comme un substitut expressif de *délat'* « faire », doit s'expliquer par « s'attarder sur un travail, fignoler ». En dehors du groupe russe, on trouve une racine **stremp-*, **strĭmp-* dans pol. *wy-strzępić*, tch. *třepiti (střapiti)*, au sens d'« effilocher, effranger ».

tepe-, *teti* « battre ». Dès le vieux slave, le verbe apparaît en concurrence avec *bije-*, *biti*, mais il s'est bien maintenu, en raison de sa valeur expressive et des acceptions particulières auxquelles elle prêtait. La flexion est conservée dans slov. *tépe-*, *tépsti* « battre », *tépsti se* « rôder, vagabonder », et s.-cr. *tèpē-*, *tèpsti* « baratter » (et « bavarder »), *tèpsti se* « rôder » ; ukr. *tepé-*, *tep(s)tý*, et r. dial. *tepë-*, *teptí* « battre », et également *tepstí* « traîner (péniblement) » qui est secondaire du réfléchi *tepstís'* « se traîner ». Le tchèque, avec passage au type à infinitif en *-ati* (§ 473), a *tepe-*, *tepati* « battre », et dès le vieux tchèque, mais qui gardait un imparfait *tepiech* ; le sorabe a h. sor. *ćepać* « fouler », prés. *ćepa-*, et le bulgare a prés. *tépa-*, mais avec l'étape intermédiaire prés. *tépe-*, aor. *tepá-*, conservée dialectalement. Le verbe a un correspondant en letto-lituanien : lit. *tepù*, *tèpti*, qui signifie « enduire », mais l'itératif lit. *tapýti* « façonner avec de la boue, de la neige » ramène à l'idée de « tape », et à une racine d'allure trop onomatopéique pour qu'il soit utile d'en suivre les variantes, sl. *tŭp-*, *top-* dans *tŭpŭtati* et *topotati* « piétiner » et « palpiter » (§ 562), etc.

vĭrpe- en slavon russe ; le verbe, dont le sens est « dépouiller, enlever », est peu attesté, mais son postverbal est fréquent : *vrapŭ*, v. r. *voropŭ*, *navoropŭ*, qui désigne un coup de main, un enlèvement par force, une razzia. Hors du russe, une comparaison avec slov. *iz-vŕpati* « extorquer » n'est pas sûre. En baltique, le letto-lituanien a lit. *veřpti* « filer », prés. *verpiù*, avec un itératif *varpýti* « éplucher ». Le vieux prussien a *po-wiērpi* « abandonner », et *wiērpi* « remettre, pardonner ». Pour le sens, c'est le vieux prussien qui se laisse le mieux comparer au germanique, got. *wairpan* « jeter », v. h. a. *ūzwërfan* « rejeter », et francique **werpan* « abandonner » qui a donné le français « (dé-)guerpir ». Le verbe vieux-russe peut se ramener aussi à l'idée de « jeter ». Mais s'il s'agit du même verbe qu'en germanique, sa forme **werp-* est postérieure à la mutation consonantique du germanique où *-p-* représente i.-e. *-b-*, et il faut admettre un emprunt.

Slov. *hlópe-*, *hlópsti* « s'évaporer, s'exhaler », à côté de *hlapí-*, *hlapéti* (et *hlúniti*, § 523) ; s.-cr. *hlápiti*, et dial. *hlòpiti* qui se dit d'un vêtement qui flotte, et qui, d'après un exemple ancien, s'est dit du vent qui souffle. La racine doit être onomatopéique.

xrope- : ukr. *xropé-*, *xropłý* « ronfler » ; s.-cr. ancien *hrope-*, *hropsti*, mod. *hròpiti* « ronfler, râler » ; slov. *hrópe-*, *hrópsti*, et *hropí-*, *hropéti*. Le vieux slave n'a que l'itératif *xraplje-*, *xrapati*, qui est la forme de la majorité des langues slaves, à côté de r. *xrapí-*, *xrapét'*. Ici, l'origine onomatopéique n'est pas douteuse.

V. r. *xupe- sja* « il se vante », avec un imperfectif *po-xupati sja* qui paraît s'être maintenu jusqu'au XVIe siècle, et un adjectif *xupavŭ* « fier » également vieux-russe, mais dont un exemple en slavon russe du XIe siècle pourrait être vieux-slave. Ce verbe est sûrement un emprunt à got. *hwōpan*, de même sens (§ 54).

§ 432. — V. sl. *(pri-)dlŭbe-* « il creuse, grave », et ukr. *dolbé-*, *dolstý*, s.-cr. *dúbē-*, *dúpsti* et *dlísti* dans un parler čakavien, slov. *dólbe-*, *dólbsti*. Ailleurs, le verbe, qui avait un imperfectif dérivé *(iz-)dlŭbati*, est passé à diverses flexions ou a été remplacé par son itératif : bulg. *dălbáe-*, aor. *dălbá-* ; r. *dolbi-*, *dolbit'* et *dolbáe-*, *dolbát'* ; pol. *dłubie-*, *dłubać*. Le tchèque a *dlubati* (§ 473), prés. *dlube-*, et usuellement *dlabati*, *dlabe-* : la forme *dlab-* est déjà vieux-tchèque, et empruntée aux formes nominales, le postverbal v. tch. *dlab* « rainure » et le nom d'instrument *dlátо* « ciseau, burin » ; l'itératif est *dloubati*, *dloubá-*. Le slovaque a *dlbať*, prés. *-be-* et *-bá-*, mais il garde dialectalement un infinitif *dĺbsť*. L'infinitif, qui n'est pas attesté à date ancienne, était **del(p)ti*, d'après čak. *dlísti* et le substantif s.-cr. *dlijèto* pour *dlato*, refait sur le thème **dlĕ-*.

En baltique, il faut chercher le verbe dans lit. *nu-delbti* « baisser les yeux », *nu-dìlbti*, prés. *-dilbstù* « marcher les yeux baissés », dont le sens évolué s'explique par des formes nominales signifiant

« manche (de fourche, de levier) », appliquées à un homme à l'air endormi. De ces formes nominales, l'une a son correspondant en slave : v. pr. *dalptan* « poinçon », et sl. **dal(p)ta-* « ciseau, burin », slavon *dlato*, r. *dolotó*, etc. La comparaison se limite au germanique : v. angl. *delfan* « creuser », v. h. a. *bi-telban* « ensevelir », présent en *-e-*.

Slov. ancien *globe-*, *globsti*, mod. *glǫ́bati* « creuser, ronger », prés. *glǫ́blje-* et *glǫ́ba-* ; s.-cr. *glàbati* « ronger ». On compare avec gr. γλάφω, mais ce thème *glob-* d'extension si restreinte en slave n'est sûrement qu'un produit de la contamination entre la racine **dĭlb-*, slov. *dólbe-* et dial. *gólbe-*, et la racine *glǫb-*, slov. *globòk* « profond » et s.-cr. *dùbok* de *glĭbokŭ*. Le verbe est bien distinct en slovène de *glóje-*, *glǫ́dati* « ronger » (§ 550).

V. sl. *grebe-*, *greti* « ramer », *po-greti* « ensevelir », aor. *-grěsŭ* ; et slov. *grébe-*, *grébsti* « gratter, racler, fouiller », bulg. *grebé-* (aor. *grebá-*, § 473) « râteler, ramer, puiser », etc. Les sens variés des langues slaves peuvent se ramener à l'idée de « racler » : plus difficilement celui d'« ensevelir », mais y compris r. *gresti* « saisir, s'approprier », qui est en regard de la forme à préverbe *pri-gresti* « racler (vers soi), faire main basse », slavon *pri-grenǫti*, tandis que r. *po-grebsti* est « enfouir » comme généralement dans les langues slaves. L'itératif est v. sl. *grabiti* « ravir, saisir », r. *grábit'* « râteler » et « piller », etc., dont le vocalisme long se retrouve dans le substantif r. *grábli* « râteau », pol. *grable* (§ 28).

En baltique, le lette a *grebju*, *grebt* « racler », mais on a dans lit. *grẽbiu*, *grẽbti* « saisir » et *gróbiu*, *gróbti*, lette *grâbju*, *grâbt*, un vocalisme long qui peut être pris à l'itératif, lette *grãbât*. Ce vocalisme, et celui de sl. *grabiti*, doit indiquer que la racine était « dissyllabique » (§ 607) ; et en effet le correspondant sanskrit est *gṛbhnáti* « il saisit », part. *gṛbhītáḥ*. Le germanique présente un autre vocalisme radical, et un autre sens que celui de « racler, rafler » : got. *graban* « creuser (la terre) ». Il semble que le slave ait subi l'influence du germanique dans sa forme à préverbe *po-greti* « enterrer », comme m. h. a. *er-graben*, et dans son postverbal *grobŭ* « tombe », comme v. h. a. *grab*.

jebe- « futuō », r. *ebú*, etc., avec infinitif *etí* (*et'*, *etít'*, § 419) en russe, mais cet infinitif cède la place à *ebát'*, et dans les autres langues la flexion est s.-cr. *jèbati*, *jèbē-*, pol. *jebać*, *jebie-*, etc., de là slov. *jébati*, *jêba-*. Le verbe a son correspondant dans skr. *yábhati* ; un rapport avec gr. οἴφω, οἰφῶ est moins clair.

rube- « piller », dans l'imparfait v. sl. *ruběaxŭ* et l'aoriste v. r. *ruboša*. Le verbe a été recouvert en russe et ailleurs par la racine *rǫb-* de r. *rubít'* « couper », etc. On le retrouve dans le serbo-croate *rȕbati*, *rúbiti*, slov. *rúbati*, *rúbiti*, mais comme emprunt nouveau au vieil-allemand *raubōn* (comme fr. « dé-rober ») ou à

l'italien. Toutefois, en serbo-croate, le dictionnaire de Stulli mentionne un verbe *rūbe-*, *rūbsti* « ronger », sûrement mal interprété, qui pourrait indiquer la conservation d'un présent *rube-*. D'après le sens et la forme, c'est un emprunt au germanique : non au dénominatif got. *bi-raubon* « dépouiller », mais au verbe plus ancien à présent en *-e-* qu'on trouve dans v. angl. *rēofan* « déchirer », sur la racine **rup-* de lat. *rumpō*.

V. r. *skrebe-* « racler », r. *skrebú*, *skresti* et *skrebát'*, ukr. *skrebú*, *skrebtý*, blanc-russe *skrabú*, *skrabci* ; et slovaque *škrel'*, d'où prét. *škrel* et 3e pers. sing. *škrie*, mais à côté de *škrebat'*. Le polonais a *skrobać*, et c'est sur cette forme que sont faits les itératifs tch. *škrabati*, sor. *škrabać*, slov. *škrábati*, qui se sont substitués au verbe simple ; un itératif pol. dial. *skrzybać*, à côté de *skrabać*, n'atteste pas sûrement un présent ancien **skrĭbe-* qui serait une variante attendue de *skrebe-*.

Le lituanien a *skrẽbti* « faire un bruit (en glissant) », prés. *skrẽba-*, et le lette *skrabu*, *skrabt* « racler » ; le germanique a v. angl. *screpan*. Cette racine, étant expressive, a pu subir diverses altérations. Il est probable que la variante *skrab-* du lette, *skrob-* du polonais, résulte d'une contamination avec une autre racine verbale, celle de lit. *skabiù*, *skõbti* « gratter, racler », got. *scaban*, lat. *scabō*, que le slave conserve dans le nom d'instrument r. *skóbel'* « racloir, doloire », d'où *skoblít'* « racler ».

**skŭrbe-* « être affligé » est très mal garanti par trois formes slavonnes de Sreznevskij, qui doivent n'être que des altérations : le vieux slave n'a que *skrŭběti*, prés. *-i-*, r. *skorbét'*, etc., avec un perfectif v. r. *skŭrbnuti*, r. *skórbnut'* (§ 592).

skube- « arracher (les plumes, les poils) » : r. *skubú*, avec divers infinitifs selon les parlers, *skubtí*, *skubsti*, *skusti (skust')*, et *skubát'*, *skúbit'* ; v. pol. *skuść*, mod. *skubać*, prés. *skubie-* ; v. tch. *skubu*, *skústi*, mod. *škubati* ; s.-cr. *skúbē-*, *skúpsti*, et slov. *skúbe-*, *skúbsti* ; bulg. *skúbi-*, mais aor. *skubá-*. Le baltique a lit. *skumbù*, *skùbti* « être pressé », adj. *skub(r)ùs* « pressé, prompt », et le germanique a v. angl. *scēofan* « pousser », got. *af-skiuban* « repousser », dont le lien sémantique avec « épiler, plumer » du slave n'apparaît guère.

Slov. *po-srębe-*, *-srębsti* « avaler » n'est peut-être qu'un mot de glossaire, et est en tout cas secondaire de *srębljе-*, *srębati* (§ 542).

šibe- « frapper, cingler » : la flexion est assurée par quelques formes du thème de présent en slavon d'origine vieux-slave et en vieux russe, mais les plus fréquemment attestées, part. passif *šibenŭ*, etc., peuvent relever aussi bien du type en *-nǫti*, et on n'a pas celle de l'infinitif. Le verbe a ordinairement disparu, remplacé par son itératif, v. sl. *šibati* « fouetter », r. *šibát'* (mais avec préverbe *-šibít'*, prés. *-šibë-*), etc., avec un perfectif s.-cr. *šînuli*, r. *šib(a)nút'* (§ 497). Il est sans étymologie.

zębe- « déchirer » en vieux slave, qui se continue dans les langues

slaves au sens de « geler, avoir froid » : s.-cr. *zébē-*, *zépsti*, slov. *zębe-*, *zębsti*, tch. *zebe-*, *zábsti*, r. dial. *zjabë-*, *zjabtí*, blanc-russe *zjabci*. Ce sens nouveau est tiré du tour impersonnel : s.-cr. *zébē me* « (le froid) me déchire ». Avec intonation rude (§ 498), on a l'inchoatif r. *zjábnut'* « geler », etc., et v. sl. *pro-zębnǫti* « germer », dont le sens est lié au préverbe *pro-*. Le lituanien a *žem̃bti* « découper », prés. *žembiù*, et l'intransitif *žémbėli* « germer », prés. *žémba-*. Les correspondants sont en indo-iranien skr. *jámbhate (jábhate)* « il happe », factitif *jambhávayati*, av. *-zəmbayaiti* « il broie ». Le substantif est gr. γόμφος « cheville », v. h. a. *kamb* « peigne », lit. *žam̃bas* « arête », et sl. *zǫbŭ* « dent », que le slave a substitué au nom indo-européen de la « dent », lit. *dantìs* (§ 174).

§ 433. **Verbes** *sŭpe-*, *dŭme-*. — Un verbe à radical terminé par la labiale *p*, et un autre par la labiale *m*, se sont écartés du groupe de *ŀepe-*, *leti*, du fait de leur vocalisme alternant *ŭ* : *u* :

sŭpe-, *suti* « répandre, verser (du sable, des grains) », qui apparaît surtout avec préverbe ; aor. *po-su*, *ra-su*, part. parfait *ra-sulŭ*, part. passif *po-sutŭ*, subst. verbal *ra-sutije*, mais part. passé *ra-sĭpĭš-* (Mikl.), *v-sopše* (Srezn.) en rédaction slavonne. L'itératif est *sypati*, *syplje-* (§ 654), qui s'est substitué à *suti* dans la plupart des langues slaves. Le verbe est conservé en serbo-croate, mais seulement avec préverbe : *prȍ-spē-*, *prò-sūti*. Le slovène a *súti*, prés. *spè-*, et *sûje-* sur le thème d'infinitif. Le vieux-tchèque *spe-*, *súti* ne se maintient en tchèque moderne que dans quelques formes de la langue littéraire comme *se-souti (se)* « s'ébouler », avec présent nouveau *-suje-*. Le polonais a *suć*, *suje-*, mais usuellement *sypać*, *sypie-*, avec perfectif *sypnąć*. L'infinitif *suti* représente **seup-ti* : d'où un thème *su-* qui a pu être aussi celui de l'aoriste, cf. *mĭre-*, inf. *mrěti* et aor. *mrěxŭ* (§ 452).

Le lituanien a *supù*, *sùpti* « balancer, bercer », et *ap-siaupiù*, *-siaũpti* « couvrir » (cf. r. *ob-sýpat'* « couvrir en versant »), avec le vocalisme *-e-* des présents en *-je-* (§ 548) et le traitement phonétique *iau* de *eu*, tandis que sl. *su-* est normalisé sur *sŭp-* (§ 55). L'itératif lette *šũpât* « balancer » répond par son allongement vocalique à sl. *sypati*, mais avec l'initiale *š-* de lit. *siaup-* ; le lituanien *suopúoti* représente une autre formation d'itératif, à vocalisme **ou* (§ 54). Hors du balto-slave, la comparaison est avec v. lat. *supat* « il jette », lat. *dis-supāre*, *dis-sipāre* « disperser », qui ne confirme pas l'ancienneté d'un présent en *-e-*.

dŭme-, *duti* « souffler » ; part. passé *na-duvŭš-* « ayant gonflé » en vieux slave, mais *na-dŭmŭ* en slavon russe, *na-demš-* en vieux tchèque ; part. passif *na-dŭmenŭ*, subst. verbal *dŭmenije*. Au présent, une flexion nouvelle *na-duje-* apparaît en slavon. Le perfectif est *dunǫti* (§ 490) sur le thème *du-* d'infinitif, l'imperfectif

dérivé est *na-dymati* sur le thème *dŭme-*. Le russe a *dut'*, prés. *dúe-* pour un plus ancien *dme-*, part. passif *na-dútyj* « enflé », et *na-dménnyj* comme slavonisme au sens de « gonflé (de son importance), arrogant » (§ 410). L'ukrainien garde *dúty*, *dme-*, et le blanc-russe a fait sur *dme-* un infinitif *dmac'* (§ 473), d'où prés. *dmáe-* à côté de *dme-*. Le polonais a *dąć*, *dmie-*, part. passif *dęty*, et dial. *duć*, *duje-*, comme sor. *duć* (h. sor.), *duje-*. En tchèque, la flexion v. tch. *dúti*, *dme-* s'est dédoublée en *douti*, *duje-* « souffler » et *nadmouti*, *nadme-* « enfler ». Le slovène a *dúti*, *dúje-*, avec préverbe *nadúti*, *nadmè-* (et dial. *nadúje-*). En serbo-croate, *dȕti* est rare sans préverbe, avec un présent *dme-* jusqu'au XVIII^e^ siècle, qui n'a été remplacé par *dȕjē-* qu'à époque récente ; la forme de la langue commune est *nàduti se*, *nȁdmē- se*, part. passif *nȁdūt* et *nadùven* (§ 412). Le bulgare a *du-*, prés. *dúe-* et *nadúe-*, et de même le macédonien. Le témoignage du vieux slave et du bulgaro-macédonien, et celui du slovène où une variante *nadǫ́ti* de *nadúti* paraît artificielle, indiquent nettement que le thème d'infinitif est *du-*, et que *dąć* du polonais est analogique du type *zająć* « presser » (v. sl. *žęti*), prés. *zmie-*. L'infinitif *duti* représente **deumti* (§ 41) et est parallèle à *suti*.

Le baltique a lit. *dumiù*, présent en *-je-*, inf. *dùmti*, prét. *dúmė-*, à thème *dūm-* d'intonation rude, comme s.-cr. *dȕti*. La racine est **dhemə-* « dissyllabique », d'après skr. *dhámati* « il souffle », part. *dhamitáḥ* et *dhmātáḥ*. La forme *dum-* du balto-slave en est le degré réduit (§ 73), sans rapport avec sl. *dymŭ* « fumée », lit. *dúmai*, qui répond à skr. *dhūmáḥ*, lat. *fūmus*, et à un thème **dhū-m-*.

§ 434. **Groupe de** *peče-*, **v. sl.** *pešti*. — Les particularités de flexion de ce type sont l'infinitif en v. sl. *-šti*, r. *-č(i)*, pol. *-c*, s.-cr. *-ći*, etc., de **-kti*, avec supin *-štĭ* en vieux slave (§ 416) ; et les alternances des gutturales : prés. *sěkǫ*, *sěčeši*, etc., 3^e^ plur. *sěkǫtŭ*, impér. *sěci*, *sěcěte*, imparfait *sěčaaxŭ*, aor. *sěkoxŭ*, *sěče* ; prés. *mogǫ*, *možeši*, etc., *mogǫtŭ*, impér. *modzi*, *modzěte*, imparfait *možaaxŭ*, aor. *mogŭ* et *mogoxŭ*, *može* ; et, avec le seul verbe à thème en *-x-*, prés. *vrŭxǫ*, *vrŭšeši*, *vrŭxǫtŭ*, impér. *vrŭsi*, imparfait *vrŭšaaxŭ*. En outre, avec les verbes à voyelle radicale *-e-* comme *pekǫ*, *peče-*, l'impératif est en vieux slave du type *pĭci*, *pĭcěte* (§ 477).

-lękǫ, *-lęče-* dans v. sl. *nalęšti* « tendre », *sŭlęšti* « courber », avec un itératif *lęcati*, *lęče-* « tendre (des pièges) ». Le factitif est *lǫčiti* « séparer » et « joindre », selon les formes à préverbe (§ 611) ; les formes nominales sont *lǫkŭ* « arc », *lǫka* « courbure » et « perversité », etc. Le présent en *-e-* ne s'est conservé qu'en sorabe : h. sor. *lac* « tendre (des pièges) », prés. *laku*, *leče-*, b. sor. *lěc*, *lěku*. Ailleurs, on a pol. *uląc się*, *zląc się* « prendre peur » et *-lęknąć się*, prés. *-łękniesię*, slov. *lę́kne-*, *lę́kniti* « courber » (§ 503) ; et surtout la continuation

de l'itératif : slov. *lęcali*, tch. *líceti* « tendre des filets », et avec perte de l'alternance consonantique (§ 111) r. *ljakát'* « effrayer », pol. *lękać*, tch. *lekati*. Le sens nouveau d'« effrayer » vient du réfléchi, r. *ljakát'sja*, pol. *zlęknąć się*. Le russe *naljacát'* « tendre » est un slavonisme, mais il subsiste une forme dialectale *naljáčit'*, remaniement de *naljáč'*.

Le baltique a lit. *lenkiù*, *leñkti* « courber », lette *liekt*, et l'intransitif lit. *linkstù*, *liñkti* « se courber », lette *likt*. Le présent en *-je-* répond à l'itératif sl. *lęče-* (§ 654), mais le slave suppose une forme alternante **link-* au thème d'infinitif (§ 19). Très importante en balto-slave, la racine ne se retrouve pas clairement ailleurs.

peče-, *pešti* « cuire, rôtir », impér. v. sl. *pĭci sę* « prends souci ». Et lit. *kepù*, *kèpti*, lette *cept*, avec une métathèse. Le présent en *-e-* est de date indo-européenne d'après skr. *pácati*, lat. *coquō*, mais le grec πέσσω est un présent en *-ye-*.

reče-, *rešti* « dire », impér. *rĭci*, aor. *rěxŭ*, puis *rekoxŭ*. Le thème *rek-* est régulier en vieux slave en dehors de l'impératif, et de même dans les langues slaves méridionales. Mais on trouve prés. *rĭče-* et aor. *rĭkoxŭ* en vieux russe. Le tchèque littéraire moderne a 1re pers. sing. *řku*, 3e plur. *řkou*, gér. prés. *řka*, impér. *rci*, le reste de la flexion étant sur thème *řek-* avec un infinitif *říci* et un participe passif *řečen* : c'est une conservation du vieux tchèque, qui avait en outre l'aoriste 2e-3e sing. *rče* à côté de *řeče* (1re sing. *řěch*, puis *řečech*, § 370) ; il n'en subsiste en tchèque parlé que des locutions fixées, le verbe étant remplacé par *říkám*, perf. *řeknu*. Le vieux polonais porte aussi une trace du degré réduit dans le gérondif *rzkąc* à côté de *rzekąc*, outre l'impératif *rcy* à côté de *rzeczy* qui paraît être un tchéquisme. La flexion du verbe a été modifiée dans plusieurs langues : étant perfectif, il a tendu à passer au type perfectif en *-ne-*, et l'on a ainsi s.-cr. *rèći*, prés. *rȅčē-* et *rȅknē-* ; tch. *řeknouli*, prés. *řekne-* ; h. sor. *rjec*, prét. *rjekł*, seuls restes de la flexion ancienne, remplacée par celle de *rjeknyć*, et de même pour b. sor. *rjac* et *rjeknuś* ; pol. *rzec*, prés. *rzeknie-* qui apparaît dès le XIVe siècle, mais le présent ancien *rzecze-* n'a pas entièrement disparu, et il s'est conservé en kachoube et en polabe. En russe, *reč'*, remplacé par *skazát'*, n'est plus qu'archaïque ou dialectal.

Ce verbe, avec toute sa famille, est isolé en slave. Certaines des formes nominales de la racine indiquent que le sens de « dire » n'est pas primitif : *rokŭ* « terme fixé », et *rěčĭ* qui signifie « parole », mais aussi « accusation, grief » en vieux slave, et « cause, affaire », et de là « chose » en polonais, en slovène et en serbo-croate čakavien. On est tenté de comparer à des formes du germanique : v. angl. *racu* « compte, récit », v. h. a. *rahha* « récit, chose » et dénominatif *rahhōn* « raconter, dire », qui sont sur la racine de lat. *regō* « je dirige », v. h. a. *rëht* « droit ». L'évolution de sens de « diriger » à « dire » serait la même qu'avec *praviti* qui signifie « dire » en tchèque, en polonais et en slovène. Mais alors le verbe slave serait un emprunt ancien au germanique.

sěče-, *sěšti* « couper », aor. *(ra-)sěxŭ*, puis *sěkoxŭ*. Le verbe est conservé dans les langues slaves : s.-cr. *sjȅći*, prés. *sijȅčē-*, etc. ; ou remplacé par son itératif, ainsi tch. *sekati* pour v. tch. *sieci*, *sěče-*. En baltique, il n'est représenté que par v. lit. *į-sĕkti* « graver », *iš-*, sans renseignement sur la quantité du *-e-*. Ailleurs, on a lat. *secāre*, et des formes verbales en celtique, nominales en germanique. C'est une racine au sens technique de « couper, scier », limitée à l'aire de l'italo-celtique, du germanique et du balto-slave. Le vocalisme radical est **-ē-* en slave, et l'on ne trouve *-e-* que dans le substantif *sekyra* « hache » ; mais cé mot est tellement semblable à lat. *secūris* qu'on doit admettre un emprunt, à côté du dérivé slave *sěčivo* : les suffixes en *-yr-* du slave, *pastyrĭ* « pasteur », etc., figurent généralement dans des mots empruntés. Ce vocalisme long est celui du type *sěd-*, et il peut donc être celui d'un ancien parfait (§ 381) ; ou de l'aoriste *sěxŭ*, mais l'aoriste sigmatique ne peut guère être ancien avec cette racine verbale, et il doit être bâti lui-même sur le thème *sěk-*. La racine **sek-* « couper » de l'indo-européen occidental se rencontrait en balto-slave avec la racine **sekʷ-* « suivre », lit. *sekù*, *sĕkti*, que le slave garde dans l'itératif *sočiti* (§ 607) et dans l'adjectif *setĭnŭ* (§ 36) : c'est pourquoi le baltique l'a perdue, tandis que le slave l'isolait de *sek-* en lui donnant la forme **sēk-*.

łeče-, *łešti* « courir, couler », impératif *łĭci*, aor. *łěxŭ*, puis *łekoxŭ*, avec conservation et développement du verbe et de sa famille dans toutes les langues slaves. En baltique, le verbe est lit. *łekù*, inf. *łekĕti*, lette *łeku*, *łecêt* ; une flexion *łeku*, *łekt* paraît avoir laissé quelque trace dialectale en lette. Cette flexion letto-lituanien en *-ēti*, prés. *-e-*, est celle d'un type intransitif, auquel le slave répond par son type en *-ĕti*, *-i-* (§ 598). Le présent en *-e-* se retrouve dans av. *łačaiti*, mais le sanskrit a un présent athématique, avec un autre sens : *łákti* « il s'élance ».

**łĭlče-*, inf. **łelkti*, v. sl. *łlŭče-*, *łlěsti* « heurter », r. *łolčë-*, *łolóč'* « piler ». L'alternance vocalique de l'infinitif se perd : ukr. *łoloktý* et *łolčý*, slov. *tólče-*, inf. *tlẹ́či* et usuellement *tólči*, pol. *tłucze-*, *tłuc*, s.-cr. *tùčē-*, *túći*. Le sens premier du verbe est « piler, concasser », désignant une façon de préparer les grains autre que la mouture : r. *toloknó* « farine (d'avoine), bouillie ». Un autre sens apparaît dans le substantif r. *toloká*, bulg. *llaká*, etc., qui désigne la « corvée », ou la coutume du travail collectif au moment de la récolte : il est en liaison avec la forme à préverbe *sŭtlěsli sę* « se presser, se rassembler », r. *stolkát'sja*. L'intonation fait difficulté : elle est douce dans le verbe simple d'après s.-cr. *túći*, mais l'itératif (§ 607) est slov.

tlâčiti, prés. *tlâči-* à métatonie sur intonation rude (§ 675), s.-cr. *tlačiti* et avec préverbe *pòtlačiti* et *potláčiti*, r. *tolóčit'* et *toločit'*. Le postverbal est r. *tolóka* « foulage des champs par le bétail » et *toloká* « corvée », s.-cr. *tlàka*. On penserait à une intonation rude primitive et à une intonation douce secondaire tirée du présent oxytoné **tĭlčé-* (§ 664), si le serbo-croate ne conservait pas l'intonation rude dans *mȕsti* malgré prés. *múzē-* (§ 428).

En baltique, le lituanien a deux verbes de sens différent : *(ap-)tilkti* « devenir docile », prés. *-tilkstù*, dont l'intonation rude est celle du type des inchoatifs (§ 499), et dont le sens se tire de celui d'« être pilé » ; et *telĨkti* « rassembler la *talkà* », prés. *telkiù*, *su-si-telĨkti* « se rassembler pour la *talkà* », mais sur *talkà* « travail en commun » si identique à r. *toloká*, blanc-russe *talaká*, que l'hypothèse d'un emprunt ne peut pas être écartée. La seule comparaison est ailleurs avec le celtique : gallois *talch* « grain concassé ».

**velče-*, *velkti* « tirer, traîner », v. sl. *vlěče-*, *vlěšti*, aor. *vlěxŭ*, puis *vlěkoxŭ* ; r. *voločë-*, *volóč'*, remplacé dans la langue commune par le slavonisme *vlečë-*, *vleč'* ; tch. *vleče-*, *vléci* ; pol. *wlec*, prés. *wlecze-*, et 1re sing. *wlokę* depuis la fin du xve siècle, pour v. pol. *wlekę*, par extension de l'alternance du type *niosę*, *niesie-*, qui n'avait pas lieu devant gutturale (§ 48) ; et s.-cr. *vúčē-*, *vúći*, sur le degré vocalique réduit **vĭlk-*, de même čak. *vúć*, mais kajk. *vlek-* comme slov. *vlẹ́če-*, *vlẹ́či*. La flexion ancienne du verbe comportait une alternance vocalique **velk-*, **vĭlk-*, que le serbo-croate a généralisée au profit de **vĭlk-*, tandis que les autres langues le faisaient au profit de **velk-*. D'après le témoignage du vieux slave, le degré réduit apparaissait aux formes nominales du passé, part. parfait *vlŭklŭ*, part. passé *vlŭkŭ*, part. passif *vlŭčenŭ*. Mais déjà le vieux slave tendait à l'éliminer, et il présente également *vlĕk-* à ces formes, ce qui est l'état du bulgare moderne : prés. *vlečé-* et parfait *vljákăl*, part. passif *vléčen*. Aux autres formes, le vieux slave n'a que *vlĕk-*, y compris l'impératif *vlĕci*.

Le baltique présente l'alternance vocalique sous la forme qui lui est ordinaire : lit. *velkù*, inf. *vilkti* et prét. *vilko-* ; le prétérit letto-lituanien en *-ā-* diffère de celui du slave, *-ē-* dans l'imparfait v. sl. *vlĕčaaxŭ*. On retrouve le verbe, et le présent en *-e-*, dans l'avestique *-varəčaiti*.

§ 435. — V. sl. *brĕže-*, *brĕsti* « se soucier de », de **berže-*, r. *berežë-*, *beréč'* « garder, ménager », et ukr. *berehú*, *berečý* ; et s.-cr. ancien *brže-*, *brĕći* « faire attention à, observer (une fête) », qui paraît plus ou moins slavon. Le verbe a disparu ailleurs. Le vieux slave présente le degré réduit **bĭrg-* au participe parfait *brŭglŭ* et au participe passé *brŭgŭ-š-*, à côté de *brĕgŭ-š-* ; le serbo-croate l'étend au thème du présent. Le sens primitif « garder » du russe est confirmé

par le postverbal pol. *bróg* « meule (couverte d'un toit) », ukr. *oborih*. Le verbe a son correspondant en germanique : got. *bairgan* « mettre à l'abri, garder » ; d'après une trace de la racine en baltique dans lit. *bĭrginti* « épargner, économiser », il s'agit d'un mot ancien de l'aire du germanique et du balto-slave.

lęže-, *lešti* « se coucher », et *(iz-)lęže-*, *-lęšti* « couver, faire éclore », voir § 447.

može-, *mošti* « pouvoir », aor. *mogŭ*, puis *mogoxŭ*. Ce verbe est de flexion régulière en vieux slave, mais son présent se révèle anomal dans les langues slaves : par son accentuation, r. *mogú*, *móže-*, qui est exceptionnelle dans le type des présents en *-e-* (§ 664) ; et par des formes courtes de singulier en vieux et moyen serbo-croate, 2e pers. *mož*, et en vieux tchèque, 3e pers. *móž*, *pomóž*. Ces formes sont usuelles dans ces langues à date ancienne, et elles peuvent même persister jusqu'à l'époque actuelle : tch. dial. *můž*, *pomůž* ; mais elles ne se distinguent plus d'autres réductions, récentes, du semi-auxiliaire *može-*, comme dans s.-cr. *mȍžda* de *mȍžĕ da* « peut-être (que) ». Le slovince atteste que le groupe du polonais a aussi connu une forme répondant à v. tch. *móž* ou s.-cr. *mož* : à côté d'une flexion *mogą*, *może-*, 3e plur. *mogǫ*, qui est régulière, sauf la nasale secondaire dans *może-*, il a tout un jeu de formes courtes, 2e pers. *mǫš*, 3e pers. *mǫ*, 2e plur. *mǫce*, duel *mǫta*, avec la flexion du type athématique nouveau (§ 636) de *bǫš*, *bǫ*, etc., 3e plur. *bǫdǫ*, et avec la nasale de *bǫ-*. D'autres anomalies dans les langues slaves sont le présent *mǫ́re-* du slovène, *mȍrē-* du serbo-croate dialectal (§ 16), la 1re personne du singulier s.-cr. *mògu* avec conservation exceptionnelle de *-u* (§ 345), et la réduction en s.-cr. *nèmõj* de l'impératif négatif v. sl. *ne mo(d)zi* (§ 356).

Le verbe slave a un correspondant exact en germanique, got. *mag*. Le verbe germanique est un prétérito-présent, et il explique les formes anomales du présent slave : les anciens parfaits sont passés à la flexion athématique (§ 380), et la 2e personne du singulier était **mog-ši*, d'où **moš(i)*. Ce présent athématique a été normalisé en présent en *-e-*, mais la forme **moš(i)* s'est conservée, de même que v. sl. *xošti* dans la flexion de *xotĕti* (§ 351), et elle a été ensuite interprétée comme forme courte de *može-*, s.-cr. *mož* de 2e sing. *mȍžēš*, et v. tch. *móž* de 3e sing. *móže*. Le parfait originel s'est continué sous deux formes : directement dans l'aoriste *mogŭ*, et avec transformation en présent athématique dans *može-*.

Le verbe *može-* n'est pas balto-slave. Le lituanien a *galėti* « pouvoir », le lette *varêt*, et les formes du baltique où l'on retrouve la même racine qu'en slave sont visiblement empruntées au slave ou à l'allemand : lit. *mėgti* « prendre plaisir » et *magėti* « faire plaisir » à all. *mögen* et *mag*, et *mãgulas* « nombreux » ressemble fort à

pol. *mogły* « qui peut, capable ». On ne peut pas écarter l'hypothèse que sl. *može-* soit un emprunt au germanique *mag*, avec son abstrait v. sl. *mošti*, got. *mahts*. Car le verbe s'emprunte : le vieux prussien a *massi*, qui est pris au polonais *może*, et s'est substitué à une forme baltique répondant au lette *varêt* et conservée dans le substantif *warrin* (acc.) « puissance ».

-prę̀že-, v. sl. *vŭ-prę̀šti* « atteler », r. *naprjažë-*, *naprjáž'* « tendre », etc. ; exceptionnellement sans préverbe dans r. dial. *prjagú*, *prjač'*, ukr. *prjažé-*, *prjahlý*. Le verbe, étant perfectif dans ses formes à préverbe, passe dans plusieurs langues au type à présent en *-ne-* : pol. *zaprząc* « atteler », prés. *zaprzęgnie-*, s.-cr. *naprégnuti* et *napréći* (§ 503) « tendre », prés. *nàprēgnē-*.

Le lituanien à l'intransitif *springstù*, *spriñgti* « s'étrangler en avalant ». Le germanique a v. h. a. *springan* « sauter, s'ouvrir, éclater », à présent en *-e-* comme en slave. Le sens premier du verbe slave est gardé par les formes nominales, v. sl. *prǫgŭ* « sauterelle », *prǫglo* « lacet (pour prendre les oiseaux) » et « ressort », r. *pružina* ; celui de « tendre » est secondaire de « détendre », comme on le voit aussi par l'itératif s.-cr. *prȅzati (se)* « se réveiller brusquement, sursauter, avoir peur », slov. *prézati (se)* « s'ouvrir brusquement, éclater ». Le factitif ou itératif est *prǫžiti* « détendre » et « étendre » (§ 611). Les sens de « tendre, lier, atteler » sont tirés des formes à préverbe, et une forme comme *ras-prę̀že-* « détendre » aide à expliquer l'initiale *pr-* pour *spr-* (§ 31).

On trouve en russe dialectal un autre verbe : *prjagú*, *prjač'* « faire frire », ukr. *prjažú*, *prjahlý* : c'est une flexion nouvelle pour *prjážu*, *prjážit'*, où déjà le vieux-russe *prjažiti* pour *pražiti* (§ 615) indique une contamination des deux racines *prag-* et *prę̀g-*.

-sę̀že-, v. sl. *pri-sę̀šti* « toucher », et v. tch. *při-sahu*, *při-sieci*, slov. *séže-*, *sę̀či* « s'étendre, atteindre » ; mais dès le vieux slave on a également *pri-sęgnǫti*, et c'est la forme qu'on trouve généralement dans les langues slaves à côté de l'itératif v. sl. *-sę(d)zati* (§ 654), puis *-gati* (§ 111) : tch. *sáhnouti*, *sahati*, r. *do-sjagnút'*, *do-sjagát'*, etc.

Le baltique a lit. *segù*, *sègti* « attacher, boucler », et le lette *segu (sedzu)*, *segt* « couvrir » avec un sens tiré de *ap-segt* « attacher autour ». L'indo-iranien a skr. *sájati* « il suspend », avec des formes à nasale, parfait *sasañja*, etc., et le vieux perse a *fra-haǰam* « j'ai pendu » qui peut se lire également *-hanǰam*. On aurait donc en indo-iranien deux formes **seg-* et **seng-* à présent en *-e-*, mais le balto-slave atteste un présent en *-e-* en baltique et un présent à infixe nasal en slave, *sę̀že-* et sa réfection en *sęgne-* (§ 450), à degré réduit **sing-* d'après l'itératif v. sl. *-sę̀dzati*. Le sens du slave est celui d'un intransitif « s'attacher à », et de ses formes à préverbe.

**sterže-*, v. sl. *strě̀že-*, *strě̀šti* « monter la garde, garder » ; et r. *steregú*, *steréč'*, pol. *strzegę*, *strzec*, etc. Isolément le serbo-croate

ancien présente une alternance vocalique *strěći*, prés. *strže-*, part. parfait *strgl-*, du type de *brěći*, *brže-*, et *brgl-* comme v. sl. *brŭglŭ* : on n'a pas en vieux slave les formes nominales du passé, et le vieux russe a aor. *steregoxŭ*, part. passé *steregŭ-š-*.

Le lituanien a *sérgmi* (§ 635, mod. *sérgiu*), *sérgėti*, dont l'intonation rude pourrait s'expliquer comme celle du type *žémbėti* (§ 499) et par un sens premier d'intransitif. Mais on explique mal la divergence entre lit. *serg-* et sl. *sterg-* : on admet une contamination en slave avec une racine différente, celle de lit. *stiegti* « couvrir » (pour *stėgti*), *stógas* « toit », sl. *stogŭ* « meule », gr. στέγω, etc. Et une racine balto-slave *serg-* ne s'explique pas mieux : un rapport avec le germanique, got. *saurga* « souci », est peu satisfaisant ; et si on la rattache à lat. *seruō*, av. *-haurvaiti* « il surveille » et *-haraite* « il préserve », v. sl. *xraniti* (§ 10), elle présenterait un élargissement *-g-* qui serait exceptionnel en balto-slave (§ 436), où les suffixes nominaux en *-g-* sont rares.

V. sl. *strиže-*, *strišti* « tondre », et r. *strizë-*, *strič'*, etc., à radical d'intonation rude, s.-cr. *strȉći*. Le vieux slave donne aussi un infinitif *po-strěsti*, dont le vocalisme ne peut être que secondaire (§ 416). Le germanique a de même un présent en *-e-*, v. angl. *strīcan* « frotter », all. *streichen* ; le latin a un présent à infixe nasal : *stringō* « effleurer, émonder, etc. », subst. *strigilis* « étrille ». En baltique, la racine n'est conservée que dans le substantif v. pr. *strigli* « chardon ». L'intonation rude du serbo-croate est celle d'un allongement vocalique qui indiquerait un ancien parfait (§ 381), se continuant dans un aoriste **strīg-*, s.-cr. *strȉgoh*, et donnant un présent, sans doute athématique, puis en *-e-*, sur thème **strīg-* ou **strēig-*. Une forme **strīg-* est supposée par l'imperfectif dérivé s.-cr. *po(d)-strízati* et le substantif *strȉza* « retaille, chute d'étoffe », bien que le vieux slave ait également *postridzati* et *postrigati* (§ 650).

**vьrže-*, v. sl. *vrъže-*, *vrěšti* « jeter », aor. *vrŭgŭ*, puis *vrŭgoxŭ* ; et ukr. *verhú*, *veréčy*, slov. *vȓže-*, *vréči* ; v. tch. *vrhu*, et inf. *vrci* avec élimination de l'alternance vocalique, formes qui durent jusqu'au tchèque moderne, mais comme livresques. Le verbe, étant perfectif, passe au type en *-ne-* : tch. mod. *vrhnouti*, r. *ot-vérgnut'*, pol. *wierzgnąć* (« regimber ») et polabe *wirgenunt*, s.-cr. *vȓgnuti* et *vȓći* (§ 503), prés. *vȓgnē-*. Ici aussi, et plus nettement que pour *strиže-*, les langues slaves indiquent une intonation rude, avec métatonie sur rude dans slov. *vȓže-* (§ 665). Il faut donc également partir d'une forme à allongement vocalique, **vīrg-*, comme **lēz-* « ramper, grimper » de même accentuation, qui est un ancien parfait (§ 428). La racine manque totalement en baltique. On compare avec skr. *vṛṇákti*, plur. *vṛñjánti*, « il incline, il tord », lat. *uergō* « j'incline » ; l'intonation rude est propre au slave, et le sens de « jeter » doit être celui des formes à préverbe.

zvęže- « proclamer bruyamment » en vieux slave, et r. dial. *zvjagú*, *zvjač'* « aboyer, glapir », mais usuellement *zvjágat'*. Le verbe a disparu ailleurs. Le lituanien a un présent en *-je-* d'intonation rude, *žvéngiu*, *žvéngti* « hennir », avec son inchoatif en *-e-*, *(su-)žvìngu*, *-žvìngti*. Il n'y a aucune raison de voir dans la racine balto-slave *žveng-* un élargissement de la racine de sl. *zvĭněti* « résonner », à élargissement *zvęk-* (§ 591).

V. sl. *žeže-* et *žĭže-*, *žešti* « brûler », impér. *žĭ(d)zi*, aor. *-žĕxŭ*, *-žaxŭ*, puis *žegoxŭ*, *žĭgoxŭ*. Aux deux thèmes du vieux slave répondent deux formations d'imperfectifs dérivés, *pri-žagati* sur *žeg-* et *pri-židzati* sur *žĭg-* (§ 649). Le thème *žeg-* est celui du bulgare, *žežé-*, aor. *žégoh*, et du serbo-croate, *žèžē-*, *žèći*. Le thème *žĭg-* est celui du russe : *žgu*, *žžë-*, impér. *žgi*, prét. *žëg*, *žgla*, sauf inf. *žeč'* ; l'ukrainien a *žečý*, *žehlý*, prés. *žehú*, mais sûrement par réfection de *žeh-* sur l'infinitif, car le vieux russe, qui est du vieil ukrainien, a couramment *žĭg-*. Ce thème *žĭg-* est également celui des langues du groupe du nord-ouest, et jusqu'au slovène : v. pol. *żec*, *żgę*, h. sor. (ancien) *žec*, *žhu*, v. tch. *žéci*, *žhu*. La forme malcommode *žĭže-*, passant à *žže-*, a provoqué soit la disparition plus ou moins complète du verbe, soit des remaniements de sa flexion : tch. *žhnouti* ; sl. *žgáti*, prés. *žgè-*, avec élimination de *žž-* et passage au type en *-ati*, prés. *-e-* (§ 473), et de là pol. mod. *żgać*, *żga-* (au sens de « piquer »), et aussi blanc-russe *žhac'*, *žháju*. A l'intérieur même du groupe serbo-croate, le čakavien a *-žgȁt*, prés. *-žgȅ-*, comme le slovène, et l'on trouve par ailleurs dialectalement *ždîti*, *ždî-*, avec traitement *žd* du groupe *žž* (§ 33).

Un présent en *-e-* est bien attesté par lit. *degù*, *dègti*, skr. *dáhati*, av. *dažaiti*. En slave, l'altération de l'initiale doit résulter d'une assimilation de sifflante à chuintante dans des formes à préverbe comme v. sl. **raz-deže-* passant à *raždeže-*, de même qu'en serbo-croate l'impératif *žèzi* tend à passer à *žèži*. Le fait n'est pas très ancien, puisque le thème *deg-* s'est conservé dans **degŭtĭ* « goudron » (§ 189).

Le seul verbe à thème terminé par *x*, de **ṣ* après *r* (§ 10), est **vĭrše-* « battre sur l'aire », v. sl. *vrŭxǫ*, *vrŭše-* en rédaction slavonne. Il se maintient en serbo-croate, avec ses alternances régulières : prés.. *vȑšē-*, 3e plur. *vȑhū*, impér. *vȑsi*, imparfait *vȑsijāh* et *vȑšāh* (§ 376), aor. *vȑhoh*, etc. ; l'infinitif est *vrijèći*, et aussi *vȑći* ; mais il tend à être remplacé par *vȓši-*, *vȓšiti*, et le slovène n'a plus que *vršíti*. Le bulgare a *vărhá*, *văršé-*, aor. *vărhoh*, mais usuellement *văršée-*, aor. *văršáh*, sur la base d'une extension du type en *-e-*, aor. *-a-* (§ 473). Ailleurs, le verbe a disparu, en laissant en russe son postverbal *vórox* « tas (de blé) ». En baltique, le lette *vârsmis* « blé sur l'aire » doit être un dérivé de la racine. La comparaison se limite à lat. *uerrō* « balayer », de **uers-*, présent en *-e-*.

CHAPITRE XI

VERBES A PRÉSENT EN *-e-*

B. — PRÉSENTS SUFFIXAUX

§ 436. **Les présents suffixaux en** *-e-*. — Le type des présents en *-e-*, étant dénominatif à l'origine, pouvait se bâtir sur les différents suffixes nominaux. Certaines de ces formations ont constitué des types réguliers de présents, qui se sont tirés directement des racines verbales, en donnant des thèmes de présents caractéristiques par opposition aux autres thèmes de la conjugaison. Le succès en a été varié selon les langues. En slave, les grands types productifs sont en *-ne-* et en *-je-*. Mais des restes, ou des traces, se conservent d'autres types, qui ont eu leur productivité en balto-slave, et pour la continuation de leur productivité il y a des différences entre le slave et les langues baltiques.

Avec gutturale, le grec a quelques thèmes en -γω, -κω, -χω, qui ne représentent que des élargissements de racines : ainsi νήχω « je nage » en face de lat. *nā-*. En slave, un élargissement en *-g-* est très hypothétique dans **stьrže-*, et il est arbitraire de le supposer dans *zvęže-* (§ 435) ; un élargissement en *-k-* est productif, mais dans un type de verbes en *-kati*, prés. *-če-* (§ 560).

Un thème en *-se-* fournit un désidératif en latin, un futur en grec (§ 397). En slave, on trouve un élargissement en *-se-* dans *tręse-*, et lette *trìsa-*, peut-être aussi dans *pase-* (§ 427), et comme base ancienne de *slyšati* et *slušati*, et lit. *klausýti* (§ 593). Des verbes en *-xati* (§ 557) sont en rapport avec des formes nominales en *-x-* (§ 10), mais sans supposer des présents en *-se-*. C'est également une forme nominale qui apparaît à la base de l'élargissement en *-s-* de sl. *rušiti*, lit. *ruõšti* et *raũsti* (§ 614).

§ 437. **Présents en** *-ve-*. — Ces présents sont tirés dans diverses langues de thèmes nominaux, et le latin offre un petit type de

dénominatifs en *-uō*, *metuō*, etc. Le slave a deux présents en *-ve-*, s'opposant à des thèmes courts d'infinitif-aoriste :

V. sl. *živе-*, inf. *žiti* « vivre », imparfait *živěaxŭ* (§ 374), aor. *žixŭ*, 2e-3e pers. *ži(tŭ)* et *živе* (§ 365) ; et r. *živë-*, *žit'*. Cette flexion, anomale, est remaniée ailleurs : pol. *żyć*, prés. *żyję*, ancien *żywę* ; h. sor. *žić*, *žiju* ; tch. *žiti*, *žiji* pour v. tch. *živu*, dont il subsiste le participe présent *živoucí* « vivant » devenu adjectif ; — slov. *živẹ́ti*, *živí-* et dial. *žíti*, *žíve-*, s.-cr. *živjeti*, *živī-* et dial. *žívsli*, *živē-*, bulg. *živée-*, aor. *živjáh* : formes refaites sur le présent sous l'aspect de dénominatifs de l'adjectif, v. sl. *živŭ* « vivant ». Pour les transitifs *prižiti*, *ižditi*, voir § 536. Le factitif est *gojiti*, avec le postverbal **gojĭ* (§ 608).

En baltique, le verbe est remanié comme dans les langues slaves. Le vieux prussien garde le présent 2e sing. *giwassi* (§ 335), 3e pers. *giwa*, mais l'infinitif est *giwīt*. En letto-lituanien, de rares vestiges se conservent du verbe de base : v. lit. *gyti* « vivre », lette prés. *dzīvu* en vieux lette et dans la chanson populaire ; on n'a plus autrement que des formes dérivées en lit. *gyvénti*, *gyvúoti* et lette *dzîvuôt*, à côté de lit. *gýti* « se guérir », prés. *gyjù* (= *gịjù*, § 66), lette *dzît*, *dzîstu*, inchoatif à infixe nasal ou en *-stu*. Le vieux prussien a aussi 2e pers. *gīwu*, qui représente **gīvā-* du type dénominatif en *-ā(je)-* parallèle au type en lit. *-uoje-*.

Ce présent en *-ve-* est indo-européen : skr. *jívati*, av. *jīvaiti* et v. perse *jīvā* (impér.), lat. *uīuō*. Mais c'est un dénominatif de l'adjectif skr. *jīváḥ* « vivant », sl. *živŭ*, etc., et il n'est présent suffixal qu'en regard des formes courtes de la racine, **gʷyē-*, **gʷyō-*, gr. ζῆν, aor. ἐβίων, av. *jyātu-* « durée de la vie », et **gʷī-*, av. *jīti-* « vie », balto-slave **gī-*.

**pelve-*, v. sl. *plěve-*, inf. *plěti* « sarcler » ; et s.-cr. *plijèvē-*, *pljěti*, slov. *plẹ́ve-*, *plẹ́ti*, mais aussi avec divers remaniements, comme pour *žive-* : s.-cr. *plijèvī-*, *plijèviti*, et bulg. *plevi-*, aor. *plevi-* ; slov. *plẹ́ve-* et *plẹ́je-*, et tch. *pleji* pour v. tch. *plevu*, *pléti*, h. sor. *pléju*, *pléć* (b. sor. *plaś*) ; pol. *pleć*, prés. *pielę* comme *mleć* « moudre », *mielę* (§ 532), pour un ancien *plewę*, et aussi *plewić*, prés. *plewie-* et *plewi-* ; r. *polót'* et ukr. *polóty*, prés. *poljú*, *póle-*, comme *kolót'* « piquer », *koljú*, *kóle-*.

Ici, le verbe est complètement isolé en slave, et rien ne garantit que la flexion en soit ancienne. Il est en regard du nom **pelu-* de la « balle du blé », v. sl. *plěvy* (§ 200), et il doit être un présent en *-e-* sur ce thème **pelu-*, qui a eu recours à un thème **pēl-* pour ses autres formes, sur le modèle de *žive-*, *ži-*. Il signifie « enlever les mauvaises herbes », en regard du substantif v. sl. *plěvelŭ* « ivraie », tch. *plevel* : ce sens est naturellement tiré de sa forme à préverbe, v. sl. *is-plěti*, r. *výpolot'*. On enlève l'herbe en ratissant comme on enlève la menue paille sur l'aire, mais on a cessé d'employer

le verbe pour la menue paille, parce que l'opération plus importante est le vannage : il s'exprime par d'autres verbes, dont **polje-*, **polti* (§ 530), que le russe *polót'* a fondu avec **pelve-*, **pelti*.

§ 438. **Présents en** *-ske-*. — Le suffixe verbal *-ske-* est important dans les langues indo-européennes, en hittite, en indo-iranien, en grec, en latin, où il fournit des duratifs ou des inchoatifs : lat. *dūrē-scō* « je m'endurcis », et *-īscō* qui est devenu le présent des verbes en *-īre* dans une partie des langues romanes, ital. *finisco*, fr. « je finis ». En slave, il n'est attesté directement que dans une forme qui n'est plus analysable : v. sl. *iskǫ* « je cherche », avec thème d'infinitif *iska-* (§ 467). La flexion en *-e-* s'élimine, et *iskǫ* passe à *ištǫ* du type en *-je-*, d'après *ište-* des autres formes. Le baltique a lit. *ieško-* refait sur le thème de l'infinitif *ieškóti*, avec une seule trace de l'ancien présent *ieškù* en lituanien ancien.

On voit, par cet exemple unique, comment a disparu le type des présents en *-ske-*. Il faut le retrouver dans le type, assez développé, des verbes en *-skati*, *-šte-* (§ 561), et dans les verbes en *-s(k)nǫti* qui en sont les perfectifs (§ 502). Il y a d'autre part un type en v. sl. *-štati*, *-šti-* (§ 597) de verbes indiquant surtout des bruits, et qui flotte avec le type en *-skati*, *-šte-* : ainsi v. sl. *pište-*, *piskati* « jouer de la flûte », r. *piskat'* (prés. *piskae-*) « pépier », perf. *pisknut'*, et *piščát'* « piauler », prés. *pišči-*. En regard, le lituanien a *pyškėti* « claquer », prés. *pýšku*, et l'on reconnaît tout un type d'intransitifs balto-slaves en prés. **-ske-*, inf. **-skēti* (§ 598).

Les présents suffixaux en *-ske-* ont été productifs en balto-slave, puis leur productivité s'est restreinte à une catégorie de verbes expressifs. On en voit la raison : le suffixe s'ajoutait directement à la racine et, quand elle se terminait par consonne, elle la mutilait. Le verbe v. sl. *blĭštati (sę)*, *blĭsnǫti* « jeter des éclairs » est sûrement issu d'un présent en *-ske-* sur la racine i.-e. *bhleg'-* de gr. φλέγω « j'enflamme », lat. *fulgēre* « briller » : c'est en slave un thème *blĭsk-*, *blisk-*, *blĕsk-*.

§ 439. **Présents en** *-te-*. — Ces présents sont originellement des dénominatifs de formes nominales en **-to-*, analogues au type postérieur de lat. *cantō (cantāre)* sur le participe passif *cantus* de *canō* « je chante » : lat. *plectō (plectere)* « je tresse » est fait sur un un adjectif verbal, gr. πλεκτός « tressé » de πλέκω. En sanskrit, les présents en *-te-* ne constituent pas un type distinct des autres formations dénominatives. En grec, ils sont peu représentés : ἀνύτω et ἀνύω « j'achève », aor. ἤνυσα ; sauf par un type assez productif en -πτω sur thème en labiale : βλάπτω « je nuis », aor. ἔβλαψα : ce type est, dans l'ensemble, d'autre origine, et *-pte-* provient de **-p-ye-* (§ 24), mais il fonctionne comme présent suffixal

en *-te-* après labiale. Le latin a un petit groupe de verbes en *-ctō* avec des thèmes en gutturale et avec généralisation de la forme élargie *-ct-* : *pectō* « je peigne », et supin *pexum* (de **pect-tum*) et *pectitum*, en regard de gr. πέκω. Le germanique a quelques verbes comme v. h. a. *flëhtan* « tresser », également avec généralisation de la forme en *-t-* de présent : got. *falþan* « plier » et prét. *faifalþ*, qui a l'aspect d'un dénominatif de l'adjectif *-falþs* (§ 317), et got. *us-alþan* « vieillir » est un pur dénominatif de *alþ-* « vieux », v. h. a. *alt*, qui n'a plus de rapport avec la racine de v. angl. *alan* « nourrir », lat. *alō*, dont **altó-* était l'adjectif verbal.

Le baltique présente le suffixe *-te-* sous la forme élargie *-sta-*. C'est un véritable suffixe de présent, qui s'oppose aux formes courtes de l'infinitif en *-ti* et du prétérit en *-ā-* : lit. *álkstu* « j'ai faim », inf. *álkti*, prét. *álko-*, lette *saĨkstu*, *saĨkt*, *saĨkā-* (§ 422), en regard de v. sl. *al(ŭ)če-*, *al(ŭ)kati* (§ 468). Il constitue une formation très productive d'inchoatif, sur thème nominal : lit. *sveikstù*, *sveĩkti* « recouvrer la santé », de *sveĩkas* « bien portant », *kūstù*, *kūsti* « maigrir », de *kūdas* « maigre » emprunté à r. *xudój* ; mais surtout sur thème verbal, et comme substitut du type d'inchoatif à infixe nasal (§ 445). Il apparaît en particulier dans les cas où le jeu de l'infixe nasal n'est pas possible, ainsi avec la racine *alk-*, ou quand il est malcommode et n'est plus clair, les voyelles nasales donnant en lituanien des longues dénasalisées (§ 66) : lit. *irti* « se séparer », prés. *įrù* (= *yrù*) et *ìrstu*, lette *irt*, *irstu*, lit. *šilti* « devenir chaud », prés. *šįlù* et *šìlstu*, lette *siĨt*, *siĨslu*. Aussi, très étendu en lituanien, il l'est davantage encore en lette où la dénasalisation générale a provoqué la décadence du type à infixe nasal. Parallèlement, pour la même cause qu'en lette, et plus complètement, le slave a remplacé le présent à infixe nasal par un présent suffixal, mais en *-ne-*. On a ainsi des correspondances comme lit. *bùsti* « s'éveiller », prés. *bundù*, lette *būstu*, sl. *(vŭz-)bŭ(d)ne-* (§ 493). Et de même qu'il arrive que le slave superpose *-ne-* à la forme antérieure à infixe nasal, par exemple dans *sękną́ti* « se tarir » (§ 450), de même on trouve le lette *būstu* conservant la longue d'un plus ancien **bùdu* de *bundu*, et lit. *gèsti* « s'éteindre », prés. *gęstù* sur *gęsu*.

Le vieux prussien n'atteste qu'une forme sûre de présent en **-(s)te-* : *wīrst* « il devient », lit. *virstù*, *viřsti* « se renverser, se transformer, devenir » ; mais comme il n'offre que deux formes de présent à infixe nasal (§ 445), on n'en peut tirer aucune conclusion sur la vitalité respective des deux formes, mais seulement observer que les inchoatifs sont rares dans des textes de catéchisme. En letto-lituanien, le grand développement de *-sta-* apparaît récent, et sous une forme nouvelle **-ste-* prise au présent des racines en dentale, comme dans les langues slaves la forme d'infinitif *-sti*

(§ 419). Le plus ancien *-te-* est sûrement conservé dans **virste-*, sur thème *virt-*, prét. lit. *viřto-*, qui est commun au vieux prussien et au lituanien. Dans ces conditions, la formation est tout à fait régulière en lituanien, avec une variante *-šta-* régulière également comme produit de *-š-st-* dans les verbes à thème terminé par *š*, *ž* : *(pa-)miřšti* « oublier », prés. *-miršt̀u*.

Il n'y a qu'une forme anomale : lit. *mìršt̀u*, *miřti* « mourir », prét. *mìrė-*. Elle l'est doublement, dans le présent en *-šta-*, et dans le prétérit en *-ē-* différent du prétérit en *-ā-* des verbes à présent suffixal, et qui répond à l'imparfait v. sl. *mĭrĕ-axŭ* en regard du présent *mĭre-*. Sur thème en *-r-*, le lituanien a normalement *-sta-*. Les exemples, il est vrai, en sont rares, et dans des formes nouvelles : *ìrstu* variante de *įrù*, *-nìrstu* variante de *-nįrù*, de *ap-nìrti* « plonger ». Mais la question est celle du traitement du balto-slave *x* après *r* devant occlusive (§ 10), et celle du traitement après *r* d'un groupe *st* issu de **tt* (§ 34) : on ne trouve que *-st-*, lit. *viřslas* « tourné » sur *virt-*. Le lituanien *mìršt̀u* doit donc être bâti sur un thème **mirš-*, et il paraît supposer le mélange de deux flexions : l'une à présent en *-e-* avec prétérit en *-ē-*, celle du slave, l'autre à élargissement en *-s-*, *-x-*, qui serait celle d'un ancien présent suffixal en *-se-* (§ 436) et du « désidératif » skr. *mumūrṣati* « il est sur le point de mourir ». L'intonation rude de *mìršt̀u*, en face de l'intonation douce de *miřti*, est celle du type en *-sta-* de *rìmstu*, *rìmti* « être en repos » (§ 499), et celle du slave *slyšati* « entendre », sur élargissement en *-se-*, doit s'expliquer de son côté par le slave (§ 593).

§ 440. **Les présents en *-te-* en slave.** — Le présent suffixal en *-te-* se laisse reconnaître en slave, mais étendu à toute la flexion, dans plusieurs verbes : *plete-*, *plesti* « tresser », sûrement *raste-*, *rasti* « croître », plus lointainement *črŭte-*, *črĕsti* « entailler » (§ 429) ; et dans la forme de base **lek-te-* de *leti-*, *letěti* « voler » en regard de lit. *lekiù*, *lẽkti* (§ 595). On peut le supposer encore à l'origine d'autres verbes, comme *r(j)utiti* « précipiter » (§ 614), mais ce n'est que de l'analyse étymologique incertaine.

Il y a un groupe de faits plus importants, qui doivent indiquer, comme pour le suffixe *-ske-*, une continuation de la productivité ancienne de *-te-*, mais sous une forme évoluée. Le verbe *pitati* « nourrir », prés. *pitaje-*, conserve un participe présent passif *pitomŭ* qui suppose une flexion antérieure **pite-*, prét. *pita-*, et un présent **pite-* peut s'expliquer comme présent en *-te-* sur une racine **pēi-* (§ 468). Dans le type des présents en *-e-* à infinitif en *-ati*, le verbe v. sl. *metati* « jeter » a un présent *mete-* qui disparaît bientôt devant *mešte-* (§ 467). On peut donc penser que tout le groupe des verbes en v. sl. *-tati*, prés. *-šte-* (§ 563), comme *trepetati* « trembler », prés. *trepešte-*, est bâti sur des présents en *-te-* passés secondairement

à la flexion en *-je-*, de même que de *iskati* le présent v. sl. *iskǫ* passe à *išťǫ*, et que les autres verbes en *-skati* n'ont plus que des présents en *-šťǫ*. En remontant à l'état balto-slave, d'après le parallélisme des verbes baltiques en **-ste-* à prétérit en *-ā-*, et d'après l'exemple du balto-slave **ēiske-*, prét. **ēiskā-*, on peut restituer une flexion prés. **-te-* avec le prétérit *-ā-* des verbes à présents suffixaux, puis prét. *-ta-* par extension du thème de présent, et ultérieurement prés. v. sl. *-šte-* sur le prétérit *-ta-*.

§ 441. **Présents en** *-de-*. — Le grec a un nombre assez grand de présents en -θω, et qui sont proprement des formations de présents : νήθω « je file » et inf. νῆν, lat. *nē-re*. Le latin a des verbes en *-dō*, de i.-e. **-dhe-* ou **-de-*, où il ne s'agit plus ordinairement que d'un élargissement de racine : *cūdō* «je bats, je forge », parfait *cūdī*, en face de sl. *kove-* (§ 466) ; mais avec conservation de quelques formes non élargies au parfait : **pet-d(h)e-* dans *petō* « je pousse », et **pel-* dans le parfait *pepulī*. Le germanique n'atteste que quelques élargissements de racines, ainsi got. *giutan* « verser », et lat. *fundō* (avec infixe nasal, § 448), parfait *fūdī*, de i.-e. **g'heu-*, gr. χέω, skr. *juhóti*.

En baltique, on trouve un verbe à présent en *-de-* : lit. *vérdu, vìrti* « bouillonner, bouillir », prét. *vìrė-*, lette *veŕdu, viŕt*, et *izviŕt* « sourdre ». A ce verbe répond sl. *vĭri-, vĭrěti* (§ 591), sur même thème **virē-* qu'au prétérit du lituanien, et même sens de « sourdre » dans s.-cr. *ìzvirati, ìzvor* « source » et *vrĕlo*, tch. *vřídlo*. La racine est **wēr-*, **ūr-* (§ 166) d'intonation rude, mais en lituanien l'intonation rude est également celle d'un type d'intransitifs en *-du*, inf. *-dėti*, dont on ne peut pas isoler *vérdu* :

skéldu, skéldėti « se fendre », en face de *skėlia-, skélti* « fendre » ; *skéndu, skéndėti* « sombrer », et *skę̃sta-, skę̃sti* ; *mérdėti* « se mourir », et *mìršta*, mais inf. *miřti* « mourir » ; etc. Ces verbes font partie du type plus général d'intransitifs de *žémba-, žémbėti* (§ 499) : on doit y reconnaître des présents en *-de-* avec développement secondaire d'un thème *-dė-* d'infinitif et de prétérit, la flexion ancienne étant conservée uniquement par *vérdu, vìrti*.

A côté de ces intransitifs en *-dėti*, le lituanien, ainsi que le lette, a un type beaucoup plus étendu d'itératifs ou factitifs en *-dyti* : *skáldyti* « fendre de façon répétée ». En valeur factitive, le type en *-yti* apparaît couramment élargi en *-dyti* (§ 620), et il y a également un élargissement en *-dinti* du factitif en *-inti* (§ 485). Cet élargissement en *-d-*, on le retrouve dans le participe letto-lituanien en *-damas* (§ 405), et de là, sans doute, dans l'imparfait lituanien en *-davau* (§ 374). En ajoutant les cas plus isolés où l'analyse étymologique rend probable la présence d'un élément suffixal *-d-*, comme dans lit. *giedu, giedóti* « chanter » (§ 475), on mesure le

rôle important qu'a joué en baltique le type de présent en *-de-*, conservé en tant que présent suffixal dans une forme unique, mais abondamment comme élargissement de racine.

§ 442. **Les présents en** *-de-* **en slave.** — Le slave atteste les présents en *-de-* de façon analogue au baltique : directement dans la flexion de deux verbes, et ailleurs dans des élargissements.

**jĭde-*, v. sl. *ide-, iti* « aller », imparfait *iděaxŭ* (§ 374), aor. *idŭ*, puis *idoxŭ* ; la flexion est supplétive, et les formes nominales du passé sont fournies par un autre thème : part. passé *šĭdŭ*, part. parfait *šĭlŭ*, subst. verbal *šĭstije* sur un participe passif **šĭstŭ* (§ 408). Si anomale qu'elle soit, sur trois thèmes différents, **jĭd-* et tch. *(j)du* (§ 63), *i-* et *šĭd-*, cette flexion se maintient dans les langues slaves pour l'essentiel : r. *idë-, itti, šël*, etc. Les modifications sont légères, et le détail, surtout les différences de traitement dans les formes à préverbe, intéresse l'histoire des langues slaves et de leurs dialectes. L'infinitif tend à se normaliser sur le thème *id-* du présent. Le russe garde *iti*, écrit *itti*, et pop. *itit'* (§ 419), et de même l'ukrainien *ity*, mais le blanc-russe connaît *isci* ; c'est *iść* qui est la forme du polonais, mais le kachoube conserve *ic*, et le polabe avait *eyd* = *it(i)*. Le slovaque a *ist'*, *ist'*, pour *jíti* du tchèque. En serbo-croate, *ìsti* n'est que dialectal, à côté de *ìt(i)*, et de *ìći* de la langue commune refait sur les formes à préverbe, *póći* de *pojti*. L'ancien participe passif **šĭstŭ* s'est conservé en polonais jusqu'au XVII^e^ siècle dans le tour impersonnel *szło* « on est allé », *przyszło* « on est venu », et en serbo-croate jusqu'au XVIII^e^ siècle dans des formes à préverbe transitives comme *našast* « trouvé » ; le vieux tchèque avait *jdeno* et *přijito*, et les langues modernes ont s.-cr. *nâđen*, r. *nájdennyj*. On notera un supplétisme nouveau, celui de slov. *iti*, prés. *ídem* et usuellement *grę́m* (§ 430) ; et l'extension en slovince de la flexion du type athématique à *pu-, při-*, pour pol. *pójdzie-, przyjdzie-* (§ 636).

Le verbe « aller » est un ancien présent athématique, gr. εἶμι, plur. ἴμεν, etc., conservé en baltique : v. pr. *ēisei*, 2^e^ pers. sing., *ēit*, 3^e^ pers., et *per-ēimai*, 1^re^ pers. plur., avec généralisation du vocalisme plein du singulier, inf. *per-ēit* ; lit. ancien *eimì, eisì, eĩt(i)*, et plur. et duel *eimė*, etc., mod. *einù, eĩna-* (§ 635), inf. *eĩti* ; lette *eimu* et *iêmu, ei, iêt*, 1^re^ plur. *ejam*, inf. *iêt*. Le degré réduit *i-* est perdu au présent, mais il est attesté indirectement par la forme *ei-*, à côté de *ie-*, du letto-lituanien, qui suppose l'alternance *ei-* : *i-* (§ 52). On a le thème réduit *j-* dans le participe et gérondif v. lit. *ent-* valant *jant-*, skr. *yant-*, et v. pr. *-ent-* (§ 278) ; et aussi dans l'impératif v. pr. *jeis*, 2^e^ plur. *jeiti*, parallèle à l'optatif gr. ἴοις, ἴοιτε (thématique et nouveau), si ce n'est pas une réduction de **ej-ai-* avec *e* passant à *i* hors de l'accent.

Le slave, en gardant l'infinitif *iti* sur le thème *ei-*, tch. *jíti*, du balto-slave et du sanskrit *étum*, a éliminé le présent athématique au moyen d'un élargissement en *-de-* sur le degré réduit *i-*. Cet élargissement sur degré réduit est exceptionnel : on ne le reconnaît ailleurs en slave qu'après voyelle longue ou diphtongue (§ 444). Il doit avoir dans le cas de *jĭde-* une cause particulière, que la conjonction lituanienne *idañt* indiquerait peut-être (§ 396) : la normalisation est partie du pluriel, le degré réduit le montre, et spécialement de la forme trop courte du participe présent, **jant-* du baltique, qui a pu être refaite en **idant-*, v. sl. *idǫšt-*, d'après le type athématique de lit. *ėdant-*, v. sl. *jadǫšt-*, etc. Des verbes voisins, *jadǫ* « je vais en véhicule », *grędǫ* « je viens », favorisaient cette innovation, et son extension à tout le présent. On comparera, comme fait très postérieur, le développement de *-de-* en serbo-croate, *znádē-* pour *znâ-*, sur la base du type athématique de *dâm*, 3e plur. *dádū* (§ 636).

Le présent athématique i.-e. **eimi* n'avait pas d'aoriste ni de parfait. Un prétérit lit. *ėjaũ (ejaũ)*, un aoriste sl. *idŭ* sont nouveaux. La flexion était supplétive, et le prétérit du lette *eimu* est *gāju*, qui répond à l'aoriste véd. *ágāt*, gr. ἔβη, dorien ἔβᾱ. Cette racine verbale ancienne, qui a donné le lituanien dialectal *góju*, *góti* « aller », est perdue en slave, mais le slave a eu recours à un autre supplétisme, au moyen de la racine **sed-* « s'asseoir ». Cette racine marquait un déplacement, comme la racine **legh-* « se coucher » (§ 428), en s'unissant à certains préverbes : skr. *ā-sad-* « s'asseoir auprès, être voisin » (cf. sl. *sǫsědŭ*) et « s'approcher », *ud-sad-* « s'éloigner ». Le slave a *sędе-*, *sĕsti* au sens de « s'asseoir » (§ 446), et il en a complétement séparé *šĭd-*, itér. *xoditi* « aller », dont le *x/š* initial indique une dépréverbation de formes à préverbe de mouvement comme *pri-šĭd-* (§ 10). Le même supplétisme apparaît en grec entre le verbe et le substantif verbal : ἔξ-ειμι « sortir » et ἔξ-οδος « sortie », sl. *iz-iti*, *is-xodŭ*, d'où le grec a tiré le simple ὁδός « chemin », comme le slave *xodŭ* de *pri-xodŭ*, etc.

Le thème *šĭd-* du slave offre le degré réduit nouveau, pour i.-e. **zd-* (§ 117). Il devait être en regard d'un présent autre que le présent *sędе-* à infixe nasal, qui est d'intonation rude et sur thème **sēd-* (§ 446). Ce présent pouvait continuer avec remaniement le présent thématique à redoublement **si-zde-*, lat. *sīdō*.

§ 443. — V. sl. *jade-*, *ja(xa)ti* « aller (en véhicule) », imparfait *jaděaxŭ*, aor. *jadŭ*, puis *jadoxŭ*. Le thème d'infinitif est en vieux slave *ja-* et *jaxa-* dans le participe passé *prěĕvŭš-*, var. *prěĕxavŭš-*. Dans les langues slaves, on a r. *édu*, inf. *éxat'*, et dans tout le groupe russe ; mais tch. *jedu*, inf. *jeti*, prét. *jel* (v. tch. *jě-*), sor. *jědu*, inf. *jěć* et b. sor. *jěś*, prét. *jěł*. Le polonais a *jadę*, *jedzie-*, inf. *jechać*, mais le vieux polonais a le prétérit *jał* à côté de *jechał*, et le slovince garde *jôł* en regard de *jachôł* du kachoube. Le verbe, en russe et dans les langues du nord-ouest, signifie « aller » autrement qu'à pied, à cheval, en voiture, etc. et il s'oppose à *iti* « aller (à pied) » comme en allemand *fahren* à *gehen*. La flexion supplétive du type r. *édu*, *éxat'* n'est pas ancienne, et elle n'apparaît qu'en russe et en polonais. Ailleurs, la forme élargie *jaxati* existe comme verbe indépendant : tch. *jechati*, slovaque *jáchať*, h. sor. *jěchać* ; dans le domaine méridional, le verbe se restreint au sens d'« aller à cheval, chevaucher » : slov. *jâše-* et *jâha-*, inf. *jâhati*, s.-cr. *jȁšē-*, *jȁhati*, bulg. *jáha-*. Les langues méridionales ont perdu la distinction de *ide-* « aller » et de *jade-* « aller en véhicule », en perdant *jade-*, et déjà en vieux slave *jade-* est assez rare ; pour rendre l'allemand *fahren*, le serbo-croate a recours à *(ot-)putòvati* « voyager ». Pour *ja-* et *ě-* à l'initiale, voir § 75.

Le baltique a lit. *jóju*, *jóti*, lette *jâju*, *jât* « aller en véhicule » et « chevaucher ». C'est un ancien présent athématique, skr. *yáti* « il va », av. *yāiti*, hittite *yata* (médio-passif). Le slave en a fait un présent en *-de-*, en gardant le thème *ja-* d'infinitif, et il a développé une forme élargie *jaxati*, d'un type en *-xati* représenté par quelques verbes de forme semblable (§ 557). Il a aussi un verbe *jazditi* : r. *ézdit'*, *ézžu*, etc., qui en russe s'oppose par sa valeur « indéterminée » à la valeur « déterminée » de *jade-*, comme *xoditi* « marcher » à *iti* « aller » (§ 647). Ce verbe est un dénominatif, de *jazda*, r. *ezdá* « course, voyage (en voiture) ». Le dérivé *jazda* est tiré de *jaxati* avec le suffixe *-da* de *uzda* « bride », *brŭzda* « muselière » sur *ob-rŭtiti* « museler » : un dérivé direct de *jade-* se serait confondu avec les dérivés de la racine *jad-* « manger »

§ 444. **Traces de présents en** *-de-*. — Comme *jade-* en face de *jati*, lit. *jóti*, on a, mais avec *-de-* devenu élargissement de racine, *klade-*, *klasti* « poser » en face de lit. *klóti*, *krade-*, *krasti* « dérober » en face du lette *krât* (§ 430), avec des aoristes nouveaux *kladŭ*, *kradŭ* sur le thème de présent, comme *idŭ*, *jadŭ* ; le cas de v. sl. *vlade-*, *vlasti* « gouverner » est à part, si le verbe est un emprunt au germanique. Dans *bǫde-*, on trouve une superposition de *-de-* et de l'infixe nasal (§ 448), de même sans doute dans *gǫde-* (§ 430).

Dans d'autres cas encore, et assez nombreux, on peut reconnaître un élargissement en *-d-* de racine verbale, et penser à un ancien présent en *-de-*. De tels élargissements sont anciens : le vieux-tchèque *ozditi* « torréfier » (mod. *hvozditi*), pol. *oździć*, doit représenter une racine i.-e. **ăs-*, lat. *ārēre* « être sec », l'élargissement en *-de-* étant également dans le grec ἄζω, de **azde-*. La recherche étymologique de telles formes est nécessairement hypothétique, et on s'en tiendra à quelques cas dont l'examen est de toute manière instructif.

Le substantif v. sl. *vrědŭ* signifie « dommage », et le verbe *vrěditi* est « nuire », de même en russe *vred* et *vredit'*, qui sont des slavonismes. Mais le sens propre de **verdŭ*, attesté en vieux slave, est « lésion », et « abcès » dans r. *véred*, pol. *wrzód*. On a comparé le mot avec le lette *apvirde* « panaris », interprété par « où le sang bout », de *apvirt* « bouillir (tout autour) » : **verdŭ* doit être tiré d'un présent en *-de-* comme *kladŭ* de *klade-*, et le slave garderait ainsi la trace de la flexion lit. *vérdu*, *vìrti* « bouillir ».

Le substantif *plodŭ* « fruit », verbe *ploditi* « fructifier », est en regard de lit. *peldù*, *peldėti* « épargner », sur la racine **pel-* de *pel̃nas* « gain », v. sl. *plěnŭ* « butin » : ce doit être le postverbal d'un présent balto-slave en *-de-*, supposant la flexion à alternance vocalique **pelde-*, **pild-* normale dans les racines en *-el-*, *-er-* (§ 477), et, sur le degré réduit **pild-*, une forme pleine nouvelle **pled-* (§ 117), d'où *plodŭ*.

L'adverbe *o-krĭstĭ* « autour » (§ 320) doit s'expliquer par lit. *skrìsti* « voler en cercle », prét. *skridaũ*, dont le présent *skrindù* représente sûrement la superposition de l'infixe nasal à un présent en *-de-* sur la racine **skrei-* de *skriejù*, *skriẽti*.

Le russe *snasť* « agrès », en vieux russe « gréement » et « harnais », avec le verbe *osnastit'* « gréer (un bateau) », est rattaché au lette *snāju*, *snāt* « tresser, carder, filer », et il suppose un présent **snā-de-*, comme v. sl. *vlasti* « pouvoir » en regard de *vlade-*. Cette racine balto-slave *snā-* pose d'ailleurs un problème : dans un thème isolé et sans alternance vocalique, le lette *snā-* doit représenter **snā-* et non **snō-* (§ 49), et il est donc difficile d'y voir la racine **snē-* de lat. *nēre* « filer », gr. νήθω, le sanskrit *snáyu-* « lien, tendon » étant ambigu. En slave, r. *snádit'* « assembler, joindre » doit dériver de cette racine, sur la base du substantif *snáda*. Mais il faut écarter pol. *snadny* « facile », tch. *snad* « peut-être », etc., qui continuent l'adverbe slavon *s(ŭ)nadĭ* « sur le dessus, à la surface », adj. *s(ŭ)nadĭnŭ* « superficiel ». Pour *stradati* « souffrir », prés. *strażde-*, subst. *strastĭ* « passion », voir § 551.

Le verbe *nuditi*, *nǫditi* « contraindre », d'intonation rude, r. *po-núdit'*, avec son substantif v. sl. *nužda*, *nǫžda* « besoin », n'est pas séparable de lit. *naudà* « utilité, profit », également d'intonation rude, acc. *náudą*. On peut penser à un présent en *-de-* sur la racine **nū-* de v. sl. *u-nyti* « être abattu », r. *nyt'* « faire mal » (§ 519), got. *nauþs* « besoin ». Le lituanien a l'intransitif *po-nústi* « languir (après quelque chose) », prét. *-núdau*, dont le présent inchoatif *-nústu* doit succéder à un présent à infixe nasal **-nūnde-*. Le slave *nǫditi* doit être le produit du croisement de cet intransitif avec son factitif *nuditi*. Car si le flottement de *nǫditi* et *nuditi* en slave présente un aspect phonétique (§ 65), il n'est pas évident que la cause première en soit phonétique.

On peut penser encore que *čudo* « miracle », d'intonation rude, s.-cr. *čȕdo*, est bâti sur un élargissement en *-de-* de la racine **kēu-* de *čuti* « sentir » (§ 191). Dans ces divers cas, le présent en *-de-* qu'on restitue ou qu'on peut supposer s'ajoute à une forme de la racine à voyelle longue, diphtongue ou groupe de voyelle plus *r*, *l* : le présent *jīde-*, sur brève, semble étranger au type (§ 442).

§ 445. **Présents à infixe nasal.** — Le procédé de l'infixation est si exceptionnel en indo-européen qu'on doit lui supposer une origine particulière dans le type verbal où il apparaît. C'était un type de présent en *-mi*, dont la flexion, d'après l'indo-iranien, était de la forme 3e sing. **li-né-kʷ-ti*, 3e plur. **li-n-kʷónti* sur la racine **leikʷ* « laisser », skr. *riṇákti* « il laisse » et av. *-irinaxti*, 1re plur. *riñkmáḥ*, 3e plur. *riñcánti* (pour **-kánti*), adj. verbal *riktáḥ*. Cette flexion ne doit pas être la plus ancienne, et le hittite en atteste une avec double infixe nasal : de *sark-*, *sarni(n)kzi* « il dédommage », 3e plur. *sarnenkanzi*. En grec, on trouve un type λιμπάνω en regard de λείπω, φυγγάνω en regard de φεύγω, qui offre un double élément nasal, infixé et suffixé. Ceci invite à conjecturer à l'origine du type un élément suffixal complexe qui, par métathèse complète ou partielle, aurait donné un infixe.

La flexion de l'indo-iranien doit donc être une flexion déjà simplifiée et normalisée. Elle présente le jeu régulier d'un infixe, avec le degré réduit de la racine et l'alternance de degré vocalique et d'accent du type athématique reportée sur l'infixe nasal. Avec les racines « dissyllabiques », c'est-à-dire terminées par le *h* hittite (§ 98), on trouve, tout aussi régulièrement, sur la racine **kʷreyə-* « acheter », c'est-à-dire **kʷreih-*, 3e sing. **kʷri-né-h-ti*, 3e plur. **kʷri-n-h-ónti*, véd. **kriṇáti*, **kriṇánti* (écrit *krī-*), adj. verbal *krītáḥ* (§ 483).

Mais un passage à la flexion thématique, sur la base de la 3e personne du pluriel en *-ánti* (§ 477), s'accuse de bonne heure en sanskrit, et se généralise en pāli et dans les autres langues de l'Inde : le védique n'a déjà plus que *vindáti* « il trouve », d'après 3e plur. *vindánti*, au lieu de la flexion *vinasti*, 3e plur. *vindənti*, de l'Avesta. C'est la flexion thématique nouvelle du sanskrit tardif que connaissent le latin et le balto-slave : lat. *linquō* « je laisse », v. pr. *polīnka* « il reste ». Le grec λιμπάνω présente une même élimination de la flexion en *-mi*, avec l'élément suffixal *-άνω* qui lui est propre, et qui est différent du suffixe verbal *-ne-* (§ 481), et sans aucun rapport avec le suffixe *-ina-* de factitifs du baltique (§ 485).

En balto-slave, l'infixe nasal a connu un grand développement comme formation d'intransitifs à valeur d'inchoatifs. Il reste très représenté en letto-lituanien, bien que le rôle de suffixe productif

soit passé à *-sta-* (§ 439) : lit. *sniñga* (et *sniēga*) « il neige », prét. *snìgo*, inf. *snìgti*, répondant à lat. *ninguit* (et *nīuit*) ; *limpù*, *lipaũ*, *lìpti* « être collé », lette *lìpu*, *lipu*, *lipt*, cf. skr. *limpáti* « il enduit » avec passage à la flexion thématique, médio-passif *lipyate* « il est collé » ; *smunkù*, *smukaũ*, *smùkti* « glisser » ; etc. Le prétérit est régulièrement en *-ā-*, ce qui convient à un type anciennement athématique (§ 359).

Le type a été très productif, et jusqu'à une date récente. Il a même pu, comme *-sta-*, se bâtir sur un emprunt au slave, car il est bien difficile, dans lit. dial. *slambù*, *slàbti* « devenir faible », adj. *slābnas* « faible », de ne pas reconnaître un emprunt et une formation parallèle à *slobstù*, *slõbti*, adj. *slõbnas*, lette *slābs* de r. *slábyj*. Il présente volontiers le degré réduit de la racine, mais il est devenu pour une bonne part dénominatif et il accepte tous les vocalismes radicaux : lit. *ankù*, *àkti* « recevoir des yeux », sur *akìs* ; *(su-)prantù*, *-pràsti* « comprendre », lette *prùotu*, *prast*, dont le vocalisme *prat-* peut provenir d'une forme nominale, ou bien d'une autre forme verbale, got. *fraþjan*, en regard de *pret-* dans l'infinitif v. pr. *iss-prestun*. L'infixe nasal peut se trouver généralisé : lit. *mẽžù* (mais v. lit. *minžù*), *mĩžti* « uriner », prét. *mĩžaũ*, et lette *mìeznu* sur **menž-* (§ 484), inf. *mìzt* de **minž-*, comme dans lat. *mingõ*, *minctum* à côté de *mictum*, sur racine **mig-*, s.-cr. *mìžati* (§ 543). Dans lit. *jùngiu*, *jùngti* « atteler », prét. *jùngiau*, lette *jûdzu*, *jûgt*, il y a généralisation de la nasale comme dans lat. *iungõ*, *iunctum*, pour skr. *yunákti* « il joint », adj. verbal *yuktáḥ*, avec extension au substantif *jùngas* « joug » pour sl. *igo* (§ 191), et avec un passage à la flexion en *-je-* et une intonation rude qui sont à expliquer (§ 522).

L'infixation était difficile avec les racines contenant des groupes *il*, *ir*, etc. Le lituanien l'a pratiquée quand même, et il a d'assez nombreux inchoatifs comme *šąlù*, *šálti* « prendre froid » en regard de *šáltas* « froid ». Dans ces cas, la voyelle nasale donne une longue (§ 66) : *šąlù* représente *šālù*, et l'infixation est devenue allongement vocalique. Mais c'est nouveau, et le lituanien oriental, où *an* passe à *ū*, a *šūlù*, ce qui indique bien une forme antérieure **šanla-* à infixation réelle. Le lette a *saĩstu*, *saĩt*, et le suffixe *-sta-* remplace l'infixe nasal : c'est lui qui, en lituanien comme en lette, est devenu la formation vivante d'inchoatifs.

Les textes vieux-prussiens, qui ne renseignent pas sur le développement du type (§ 439), n'apportent que deux formes de présent à infixe nasal :

part. *syndens* « était assis », comme sl. *sędе-* (§ 446) ;

prés. *polīnka* « il reste », mais l'infinitif est *polāikt*. Il y a eu confusion en baltique de deux verbes différents, un intransitif « rester », ancien parfait (§ 380), et un transitif « laisser »

dont la flexion est lit. *liekù*, *lìkti*, lette *lìeku*, *likt*, mais qui, à côté du présent en *-e-* de gr. λείπω, connaissait d'après le vieux prussien le présent à infixe nasal de lat. *linquõ*, de même que l'on a lit. *snìgti* « neiger », prés. *sniẽga* et *sniñga*.

§ 446. **L'infixe nasal en slave.** — Le jeu simple de l'infixe nasal se maintient en slave dans deux verbes, *sędе-* et *lęže-*. L'infixe nasal apparaît dans deux autres verbes, mais dans des conditions spéciales : un présent à élargissement en *-de-*, *bǫde-*, et un présent en *-je-*, v. sl. *-ręšte-*.

sędе-, *sěsti* « s'asseoir », impér. *sędi* ; aor. *sědŭ*, puis *sědoxŭ*, part. passé *sědŭ*, part. parfait *sělŭ* ; le verbe est perfectif, avec un imperfectif *sědati* et un verbe d'état *sěděti* « être assis ». La flexion du vieux slave est conservée dans r. *sjádu*, *sesl'*, ukr. *sjádu*, *sísły*, et slov. *sẹ́sti*, prés. *sẹ̑de-*. Le polonais a aussi prés. *siądę*, *siądzie-* et *siędę*, *siędzie-*, avec un infinitif *siąść* pour un plus ancien *sieść*, et prét. *siadł*, etc. ; le verbe, comme perfectif, passe régionalement à *siednąć*, *siędnąć* (§ 503), et kachoube *sadnǫc*, tandis que le polabe maintenait prés. *sangdie* = *sędе-*. Le vieux-tchèque *sadu*, *sědе-*, inf. *siesti*, a disparu devant *sednouti*. Le sorabe a h. sor. *sy(d)nyć so*, b. sor. *se(d)nuś se*. Le serbo-croate a *sjȅsti*, prés. *sjȅdē-* et usuellement *sjȅdnē-*, avec généralisation de *sěd-*. Le bulgare a prés. *sédne-*, aor. *sedná-*.

L'infixe nasal ne se retrouve avec ce présent qu'en vieux prussien, dans le participe *syndens* « étant assis » et *sindats* pour *sindants*, en regard de *sēd-* dans le participe passé *sīdons*. Le *i*, de *ē*, montre que le présent était **sēnde-*, forme à nasale de *sēd-*, comme le slave *sędе-*, d'intonation rude (§ 664).

La racine i.-e. **sed-* s'est scindée en deux racines, sl. *šьd-*, *xod-* « aller » (§ 442), et *sed-* « s'asseoir », qui apparaît en balto-slave sous la forme longue *sēd-* : lit. *sėdu*, *sėsti*, lette *sêžu*, *sêst*, v. pr. *sīdons*, et lit. *sėdziu*, *sėdėti* « être assis », lette *sêdu*, *sêdêt*, sl. *sědi-*, *sěděti*. Le vocalisme bref n'est conservé en slave que dans des formes nominales, *selo* « domaine » et *sedlo* « selle » (38) ; pour le vieux-tchèque *sezu*, *seděti*, voir § 593. Le vocalisme long généralisé dans les formes verbales est celui d'un ancien parfait (§ 381), celui de lat. *sēdī*, parfait de *sedeō*, got. *sēt-um*, pluriel du prétérit *sat* de *sitan*. Le présent **sēnde-* du slave et du vieux prussien, fait sur *sēd-*, est nouveau : on trouve dans les langues indo-européennes des traces d'un présent thématique à redoublement **sizde-* (et sl. *šьd-*, § 442), mais non d'un présent à infixe nasal.

§ 447. — V. sl. *lęže-*, *lešti* « se coucher », impér. *lędzi* ; aor. *legŭ*, puis *legoxŭ*, part. passé *legŭ*, etc., perfectif, avec un imperfectif *lěgati*, *lěže-* (§ 654) et un verbe d'état *ležati* « être couché ». La

flexion est dans les langues slaves : r. *ljágu, leč'* ; ukr. *ljáhu (ljážu)*, de là inf. *ljačý, ljahtý* ; — pol. *lec* et *legnąć*, prés. *legnę* pour v. pol. *(ob-)lęgę* qui s'est maintenu, avec généralisation du thème *lęg-*, dans le participe passif *oblężony* « assiégé » ; et kachoube *legnǫc*, mais en polabe le présent *langne* = **lęgne* est bâti sur le thème *lęg-* ; — h. sor. *lehnyć so*, b. sor. *lagnuś se*, sur *leg-* ; — tch. *lehnouti*, pour v. tch. *leže-, léci* ; et slovaque *l'ahnuť* sur **lęgne-* ; — slov. *lêže-, léči* ; — s.-cr. *lèći*, prés. *lȅžē-* et usuellement *lȅgnē-* ; — bulg. *légne-*, aor. *legná-*.

Mais les langues slaves ont un autre verbe, au sens de « couver, faire éclore » : v. sl. *lęže-*, inf. **lęšti* d'après l'aoriste *iz-lęže-*, et subst. *lężaja* « poule couveuse » ; pol. *ląc*, prés. *lęgnie-*, part. passif *wylężony* comme *oblężony* ; tch. *líhnouti*, et slovaque *liahnuť* ; s.-cr. *lȅžē-, lèći* ; le slovène *lẹ́ći* a les deux sens de « se coucher » et « couver ». Ce verbe est imperfectif, et tiré par dépréverbation de la forme à préverbe v. sl. *iz-lęže-*, s.-cr. *iz-lȅžē-*, pol. *wy-ląc* et tch. *vy-líhnouti* « faire éclore en couvant ». Et tiré spécialement du présent, avec généralisation du thème *lęg-* à longue d'intonation douce : čak. *z-lȅžȇ-*, d'où inf. *z-lèć*, de **lęćī* pour *lećī* ; pol. *ląc* de **lęg-ti*, comme *łrząść* « secouer » de *łręs-ti* ; tch. *líhnouti* sur un présent **liehne-* de **lęgne-*, comme *líhnouti* « tendre à » à côté de *láhnouti* « tirer », sur le présent v. tch. *liehne-*, mod. *láhne-*, à accent de métatonie sur intonation douce (§ 102).

La comparaison des deux formes prises par le verbe restitue l'accentuation *leg-tí*, prés. *lężé-*. Elle a été changée dans le perfectif « se coucher » sous l'influence de *sęde-* « s'asseoir » d'intonation rude : r. *ljágu* d'après *sjádu*, s.-cr. *lȅžē-* comme *sjȅdē-*, slov. *lêže-* comme *sêde-* (§ 665).

Le présent à infixe nasal *lęže-* est aussi nouveau que *sęde-*. La racine i.-e. **legh-* fournissait un présent athématique d'après gr. hom. λέκτο, et en germanique got. *ligan* atteste un présent en *-e-*. Mais en slave c'est la forme même *leg-* de la racine qui est nouvelle. La forme balto-slave était **lež-* : elle est conservée dans le substantif v. pr. *lasto* « lit », de **laž-tā*, qui est parallèle à *sosto* « banc », lit. *sóstas* « siège », sur la racine *sēd-* ; et d'autre part dans la forme à vocalisme long **lēž-* de sl. *lěze-* « ramper », v. pr. *līse* (§ 428). En slave, **lež-* a été recouvert par *leg-* emprunté au germanique, comme **žard-* par **gard-* (§ 12). Le slave a *leg-* « se coucher » de got. *ligan, ležati* « être couché » comme v. sax. *liggjan* (§ 595), *ložiti* « coucher, placer » comme got. *lagjan* (§ 608) ; et il a donné à *leg-* un présent *lęže-* sur le modèle de *sęde-*. La racine **legh-* ne s'est conservée que dans une partie des langues indo-européennes. Le latin n'en garde qu'une forme nominale, *lectus* « lit », de même que le balto-slave ne garde de la forme originelle **lež-* que v. pr. *lasto*. Le letto-lituanien a une autre racine : lit. *gulti* « se coucher », *gulėti* « être couché », lette *gulȋt, gulêt*. En vieux prussien, le factitif *łasinna* « il place » est un emprunt au slave *ložiti*, pol. *łożyć*, et *połasinsna-* « chapitre » est v. pol. *położenie*, calque du latin *positio* « thèse, point d'une démonstration », tch. *položka* « article, paragraphe ».

§ 448. **Le présent** *bǫde-*. — V. sl. *bǫde-*, présent perfectif, impér. *bǫdi*, part. prés. *bǫdǫšl-*, imparfait perfectif (§ 371) **bǫděaxŭ*, v. r. *budjaxŭ*, etc. ; — inf. *byti* « être », aor. *byxŭ*, etc., part. passif *za-bŭvenŭ* (§ 519). A côté du thème *by-*, des thèmes *bě-* et *bi-* fournissent l'imparfait *běxŭ* (§ 373) et le conditionnel *bimĭ*, puis *byxŭ* (§ 392). Le verbe est lié dans une flexion supplétive à son présent imperfectif *jesmĭ*, athématique, et c'est à propos de *jesmĭ* et de la flexion générale du verbe « être » qu'il convient d'examiner les formes que *bǫde-* et *by-* ont prises dans les langues slaves (§ 624).

Le baltique a lit. *búti*, v. pr. *bōut*, qui ne fournit que le thème d'infinitif, avec un prétérit lit. *bùvo-* secondaire pour v. pr. *be*, lette *bija-* (§ 373). Le thème i.-e. **bhū-* est un thème d'aoriste, skr. *ábhūt*, sur lequel se sont développés des présents : en indo-iranien skr. *bhávati* « il devient », en grec φύω. Le présent à infixe nasal sl. *bǫde-*, d'intonation rude, s.-cr. *bȕdē-*, représente **būnde-* et est aussi secondaire du thème **bū-* que *sęde-*, de **sēnde-*, l'est du thème **sēd-*, mais il offre en plus un élargissement en *-de-* de **bū-*. On doit retrouver en slave cette superposition de l'infixe nasal à un présent suffixal en *-de-* dans quelques autres verbes (§ 450), et le latin la présente dans *fundō* « je verse », sur la racine i.-e. **gh'eu-* (§ 441). Mais lat. *fundō* est bâti sur le thème élargi en *-d-* du parfait *fūdī*, et en slave **būnde-* postule un thème antérieur **būd-*, et une forme semblable à *jade-*, aor. *jadŭ*, sur *ja-* de l'infinitif *jali*. On retrouverait ce thème **būd-* dans la 2e-3e personne de l'aoriste v. sl. *bystŭ* (§ 366), comme *jad-* dans *jastŭ*, si l'origine de ces formes en *-stŭ* était plus claire.

§ 449. **Le présent v. sl.** *-ręšte-*. — V. sl. *-ręšte-, -rěsti*, dans *ob-rěsti* « trouver », *sŭ-rěsti* « rencontrer », aor. *(ob-)rětŭ*, puis *-rětoxŭ*, part. passé *(ob-)rětŭ*, part. parf. *(ob-)rětŭ*, etc. ; prés. *(ob-)ręšte-*, impér. *(ob-)ręšti*, et imparfait perfectif *ob-ręštaaxŭ* (§ 375) ; et subst. *sŭrętša* « rencontre », en rédaction slavonne *obrętša* « trouvaille », *priobrętša* « gain » ; imperfectif dérivé *(ob-)rětati*. Les deux verbes de ce couple se sont conservés de façon inégale, et avec diverses altérations :

R. *obresti*, littéraire pour *najtí* de la langue courante, et *izobresti* « inventer », *priobresti* « acquérir », qui sont des slavonismes ; prés. *obretú, obretë-*, nouveau pour v. r. *obrjače-*, et 1re pers. *obrjaku*

avec confusion des alternances *l* : *č* et *k* : *č* (§ 110) ; prét. *obrěl*, de *obrělŭ* avec l'alternance secondaire *e* : *ě*, comme *trěs* de *trjaslŭ* (§ 121) ; — slov. dial. *obrẹ́sti*, prés. *obrẹ́te-* pour *obrẹ́nče-* conservé dans des parlers qui gardent *ẹ* non dénasalisé sous la forme *en* (§ 66) ; et subst. *obrẹ́st* « gain, intérêt », abstrait en *-lĭ* tiré de v. sl. *pri-obrěsti*, *pri-obrěl-* ; — s.-cr. *òbresti se* « se trouver », prés. *òbrètē-se* et *obrètē- se*, qui à l'époque moderne a l'aspect d'un russisme, mais qui recouvre une forme populaire, dial. *òbreti se*, prés. *òbrī-*, 3e plur. *òbrū*, aor. *òbreh*, avec la flexion du type de *zrěti* « mûrir », *vrěti* « bouillir » (§ 590), et par réfection sur le parfait *òbreo*, v. sl. *obrělŭ*.

R. *srétenie* « rencontre » et « Chandeleur » (calque du grec Ὑπαπαντή) est un slavonisme, et le seul reste dans la langue commune de v. sl. *sŭrěsti*, remplacé par *vstrétit'*, imperfectif *vstrečát'* (§ 32), de v. r. *sŭrětiti*, *sŭrěčati*, dénominatif du postverbal *sŭrětŭ* et du dérivé *s(ŭ)rěča* (mod. *vstréča)* pour v. sl. *sŭrę̣šta* ; mais on trouve dialectalement inf. *(v)stret'* sur le prétérit *(v)strel*, ukr. *stríty* et *strínuty* (§ 487), blanc-russe *(v)strec'* et *sustréc'*, prés. *sustrénu* ; une altération de *sŭrět-* en *strěk-*, sur la base de l'ancien présent *sŭrjače-*, apparaît dans v. r. *sustrěkali*, pour **(sǫ-)sŭrělati*, et dans le participe passé *sustrěkše* et le prétérit *sustrěkli* ; et en blanc-russe dans l'imperfectif *sustrekát'* de *sustrec'*, *sustrécic'*. — Le polonais n'atteste le verbe que dans le prétérit v. pol. *(po-)śrzał* « il a rencontré » et dans l'imperfectif dialectal *(po-)śrałać* passé au sens de « saluer, faire ses adieux ». — Le tchèque a *střetnouti*, littéraire pour *potkati*, et de même le slovaque, sur le thème du prétérit v. tch. *střětl* et de l'aoriste v. tch. *střěte*. — Le slovène a dial. *srẹ́sti*, prés. *srete-*, et dans la langue commune *srẹ́čati*, perfectif, qui, avec l'aspect d'un dénominatif du substantif *srẹ́ča*, conserve le thème **sŭ-rẹtj-*. — Le serbo-croate a *srȅsti*, prés. *srètē-* et *srètnē-*, avec généralisation du thème *srět-*, et également dans le substantif *srẽća*, ancien *srẽća (srića)* ; une extension du thème *srě-* du participe parfait se marque dans l'aoriste *srěh (srih)* en moyen serbo-croate, pour *srětoh*. — Le bulgare a *sréštne-*, aor. *sreštná-*, imperfectif *sréštam*, et le macédonien a *srétne-*, mais avec des variantes dialectales nombreuses, prés. *s(t)réti-*, parfait *s(t)retíl* et *s(t)rel*, aor. *s(t)rétóh*.

La racine verbale sl. *-rět-* n'a pas de correspondant direct en baltique, et elle est difficile à identifier. Mais elle se rattache par sa forme **rēt-* au groupe des thèmes à allongement vocalique, **sēd-*, **lēž-*, etc., qui continuent d'anciens parfaits (§ 381). On peut donc y voir une forme prise par la racine i.-e. **reṭ(h)-* de v. irl. *rethid* « il court », qui a donné un des noms de la « roue », lat. *rota*, lit. *rãtas* « roue, cercle », et skr. *ráthaḥ* « char », sans doute aussi sl. *rota* « (prestation de) serment » qui a dû désigner le cercle devant lequel

on prêtait serment. Le baltique a lit. *rìtù*, *rìsti* « courir », et *riẽčiù*, *riẽsti*, qui doivent être faits sur le degré réduit *rit-* de la racine **reṭ(h)-*, et le slave *ristati* « courir » doit appartenir aussi à la famille de *rit-* (§ 654). Il y aurait eu ainsi scission en balto-slave de cette racine en *rit-* sur le degré réduit et *rēt-* avec allongement vocalique, comme de **sed-* en *sēd-* et sl. *šĭd-*.

Mais la formation du présent de sl. **-rę̣t-je-* est plus complexe que celle de *sẹde-* : il suppose une forme à infixe nasal **rēnt-*, aussi secondaire que **sēnde-*, et en outre le passage au type des inchoatifs en *-je-* qu'on a dans v. sl. *gybl'e-* à côté de *gybne-*, de *gybnǫti* « périr » (§ 501). Il relève donc de ce type d'inchoatif, et il est comparable à v. sl. *i-sẹče-*, variante ancienne de *i-sẹkne-*, de *-sẹknǫti* « se tarir », qui montre une même conservation de l'infixe nasal dans le présent en *-je-* comme dans le présent en *-ne-*. La différence est que *sẹče-* a généralisé l'infixe nasal dans toute la flexion, aor. *i-sẹkŭ*, etc., tandis que **-rę̣t-je-* a gardé la forme *-rět-* du thème d'infinitif-aoriste.

§ 450. **Autres restes de l'infixe nasal.** — Le présent *grẹde-*, à infinitif *grẹsti*, est un ancien présent à infixe nasal, peut-être un présent balto-slave **grinde-* (§ 430). De même le présent v. sl. *-sẹže-*, à infinitif *-sę̣sti*, qui est en regard de lit. *segù*, *sègti* (§ 435). L'infixation dans un présent suffixal en *-de-*, du type représenté par *bǫde-*, doit se retrouver dans *gǫde-*, inf. *gǫsti* (§ 430), et on peut la supposer dans *nǫditi*, *nuditi* (§ 444).

Le présent suffixal en *-ne-* a remplacé en slave l'infixe nasal (§ 499), et dans quelques verbes en se superposant à lui, comme *-sta-* en letto-lituanien (§ 439). On voit en vieux slave le présent *-sẹže-* passer à *-sẹgne-*. On n'a que le présent en *-ne-* dans *sẹkne-*, *sẹknǫti* « se tarir » (§ 494) : le baltique a lit. *señka* « (l'eau) baisse », inf. *sèkti*, prét. *sẽko*, et avec un autre vocalisme lette *sìka* (de **sink-*), *sikt*, mais le lette a aussi un présent en *-sta-* superposé à l'infixe nasal : *sîksta*, et inf. *sîkt*. On reconnaît l'infixe nasal dans **rẹgnǫti* « montrer les dents », d'après lat. *ringor*, *rictus*, qui indique une racine **rig-*, et de même sans doute dans *svẹ(d)nǫti*, *smẹ(d)nǫti* « se brûler, roussir », d'après v. h. a. *swëdan* (§ 494).

La flexion de v. sl. *žẹžde-*, *žędati* « avoir soif, désirer vivement » (§ 553) est développée sur un présent à infixe nasal conservé dans lit. *pa-si-gendù*, inf. *-gèsti* « désirer, regretter », prét. *-gedaũ*.

Une trace du jeu de l'infixe nasal se garde en slave dans *stǫpiti* « poser le pied, marcher » (§ 614), itératif d'un ancien présent **stempe-*, en regard des formes nominales *stepenĭ* « marche, degré » (§ 183), *stopa* « plante du pied ». On ne peut pas séparer v. sl. *štędĕti* « épargner » (§ 592), *skǫdŭ* « chiche, indigent », de *štedrŭ* « miséricordieux » : la différence des sens, qui deviennent des sens

opposés dans r. *ščédryj* « libéral, généreux » et s.-cr. *štèdljiv* « parcimonieux, avare », disparaît si l'on restitue à *štedrŭ* un sens « qui épargne, qui ménage » ; mais la racine slave n'a pas de correspondant sûr ailleurs.

Le slave *grǫbŭ* « grossier » est en regard de lit. *grumbù*, *grùbti* « devenir raboteux » ; *gǫstŭ* « épais » (§ 408), et subst. **gǫzŭ* « le derrière », en regard de lit. *gūžtis* (qui vaut *gunž-*), *gaūžtis* « se pelotonner » et de formes nominales en *guž-*, *gauž-* désignant des choses renflées ; *mǫdrŭ* « habile », en regard de lit. *mudrùs* « éveillé, alerte », skr. *mudráḥ*. On peut retrouver dans le comparatif v. sl. *vęštii* « plus grand » (§ 290) la racine de lit. *į-vỹkti* (qui vaut *vink-*), *ap-veĩkti* « triompher de », subst. *viĕkas* « force de vie », sl. *věkŭ*, et l'infixe nasal de lat. *uincō*, *uictum* « vaincre ».

Le verbe *mǫditi*, *muditi* « tarder » (§ 614), sur la racine *mŭd-* de *mŭd(ĭ)lŭ* « tardif », pourrait devoir comme *nǫditi*, *nuditi* « contraindre » (§ 444) son flottement *ǫ : u* au croisement d'un ancien présent à infixe nasal **munde-* avec son itératif ou factitif **maud-* ; et *rjǫtiti* « précipiter », à côté de *rjutiti* (§ 614), pourrait aussi garder la trace d'un infixe nasal.

Ce ne sont plus là, pour une bonne part, que des problèmes étymologiques, et peu clairs, mais il y a beaucoup de ces problèmes. Le slave est plein de vestiges de l'infixe nasal : le type était resté longtemps vivant, et il n'a été éliminé qu'après une longue période où il se maintenait, mais, comme en lette, dans des formes qui devenaient obscures et n'étaient plus que des variantes de thèmes.

CHAPITRE XII

VERBES A PRÉSENT EN *-e-*

C. — RADICAUX A SONANTE FINALE

§ 451. Les traitements phonétiques ont créé avec sonante finale des différences plus fortes qu'entre les présents à consonne finale. On a trois types bien distincts, en *-r-*, *mĭre-*, **-merti*, en *-n-* ou *-m-*, *klĭne-*, *klęti* et **jĭme-*, *jęti*, et en *-v-*, *plove-*, *pluti*. Et un quatrième type, en *-j-*, *vije-*, *viti* (§ 516), mais il s'est confondu avec un des types des présents en *-je-*, et on ne peut plus l'en séparer.

TYPE MĬRE-, *MERTI

§ 452. **Flexion.** — La flexion est en vieux slave, de *mrĕti* « mourir » complété par le transitif *po-žrĕti* « avaler » :

Prés.	*mĭrǫ*, *mĭreši*, etc.	Aor.	*mrĕxŭ*, *mrĕtŭ*, *mrĕxomŭ*, etc.	Part. passé actif : *mĭrŭ*, *mĭrŭš-*
Part. prés.	*mĭry*, *mĭrǫšt-*			Part. parfait : *mrŭlŭ*
Impér.	*mĭri*, *mĭrĕte*	Inf.	*mrĕti*	Part. passé passif : *po-žrŭlŭ*
Imparfait	*mĭrĕaxŭ*, etc.	Supin	*mrĕtŭ*	Subst. verbal : *u-mrŭtije*

Cette flexion est sur trois thèmes, **mer-*, *mĭr-* et *mrŭ-*. Le vieux-slave *mrŭ-* représente **mĭr-* devant consonne (§ 74), et le slave commun n'avait que deux thèmes **mer-* et **mĭr-*, de *mer-* et *mir-* du balto-slave ; mais les traitements du degré réduit **mĭr-* ne sont pas les mêmes devant voyelle et devant consonne, et il y a trois thèmes dans les langues slaves. On a dans les autres langues : r. *mru*, *mrëš*, inf. *merét'*, prét. *ú-merl-*, part. passif *zá-pert* « fermé » ; pol. *mrę*, *mrzesz*, inf. *mrzeć*, prét. *marł*, part. passif *za-party* ; etc.

A l'aoriste, la 2e-3e personne du singulier est régulièrement en *-tŭ* en vieux slave ancien (§ 366). Le thème est en **-er-*, bulg. *mrjah*, h. sor. *mrjech*, v. tch. *za-vřěchu* « ils fermèrent », d'intonation douce, s.-cr. *mrȉjeh*. Le vieux russe fait exception, avec un type *m(ĭ)roxŭ*, 2e-3e pers. *m(ĭ)re* ; mais cette flexion est évidemment secondaire (§ 365), et elle résulte de l'élimination de la forme *-ere-* à *polnoglasie*, qui n'est conservée qu'à l'infinitif. Le thème **-er-* de l'infinitif, également d'intonation douce, s.-cr. *mrijèti*, a une origine différente, dans le supin (§ 417).

La flexion du type a subi dans certaines langues quelques modifications. Le thème d'infinitif-aoriste est étendu, à la place du thème à degré réduit, au participe parfait, au gérondif passé et au participe passif dans v. tch. *mřěl* à côté de *mrl*, tch. mod. *mřel* (mais avec conservation de l'adjectif *umrlý*), *mřev*, *za-vřen*, subst. verbal *mření*, mais *úmrtí* ; sor. (h. sor.) *mrjeł*, *za-wrjeny*, *wumrěće* ; bulg. *mrjal*, *pro-strján* « étendu ». L'infinitif est ukr. *mérty*, blanc-russe *mérci*, refait sur le prétérit *mérl-*. Le présent h. sor. *mrěje-*, nouveau pour *mrje-*, est sur l'infinitif *mrěć*, tandis que le slovène, mais seulement pour le verbe *mrẹ́ti*, tire du thème du prétérit *mȓl* un présent en *-je-*, *mrjèm (mȓjem, mȓjem)*, à côté de *mrèm*.

§ 453. **Liste des verbes.** — V. sl. *mĭre-*, *mrěti* « mourir ». Le baltique a lit. *miřti*, prét. *mìrė-*, comme le slave, mais avec un présent *mìršlu* (§ 439). En indo-européen, un aoriste athématique **mer-* est ancien : véd. *ámṛta*, 3e personne du singulier du médio-passif. Les présents sont divers : skr. *mriyáte* et *márate*, lat. *morior*. Le hittite atteste un présent athématique : participe *meranț-*, prétérit 3e sing. *merț*.

nĭre- « plonger, s'enfoncer », ukr. *nru*, *nérti* ; v. sl. *po-nrěti* « s'enfoncer », *u-nrěti* « s'échapper », *vŭ-nrěti* « se glisser » (Gr. Naz.) ; v. tch. *wynřieti* « émerger » ; kajkavien croate et čakavien *pondreti* « s'enfoncer, » part. passif *pondrt*. Le baltique a lit. *nìrti* « s'enfoncer », prés. *nįrù* et *nìrstu*, lette *nìrt*, et lit. *neriù*, *nérti* « s'enfoncer » (intrans.) et « enfiler » (trans.). L'itératif est v. sl. *nirati*, *ponirati* (§ 649), le factitif *noriti*. Cette racine verbale est isolée en balto-slave, mais sans doute parce qu'elle représente une forme élargie de la racine i.-e. **er-* « ajuster », lit. *(iš-)įrù*, *-ìrti* « se séparer », qu'on a dans le factitif sl. *oriti*, par dépréverbation de **in-er-*, v. sl. *vŭnrěti* « pénétrer dans », lit. *įnérti* « enfoncer dans », comme sl. *noriti (roniti)* « abattre » de *sŭn-oriti* (§ 608).

pĭre-, r. *pru*, *perét'* « pousser », *zaperét'* « fermer », v. sl. *oprěti* « appuyer », etc. Le baltique a des présents en *-je-* : lit. *spiriù*, *spìrti* (§ 31) « pousser (du pied) », lette *sper'u*, *speȓt*. En slave, *pĭre-*, **perti* est inséparable de *pere-*, *pĭrati* « fouler » (§ 471), de flexion différente, comme lit. *spìrti* de *peřti* « battre ». On a ailleurs divers

présents : av. *sparaiti*, skr. *sphuráti* (§ 477), gr. σπαίρω, lat. *spernō*, avec des sens qui se ramènent à l'idée de « pousser du pied ». Le hittite *spari* « il foule aux pieds, il étale » est un présent de l'ancien type en *-hi*.

skvĭre- « faire fondre (la graisse, etc.) » : v. sl. *raskvrěti*, v. tch. *skvřieti*, h. sor. *škrěć* et b. sor. *škrěś*, prés. *škru* et *škrěju* ; pol. ancien et dial. *roz-kwrzeć* et *na-skrzeć* ; blanc-russe *skverúsja*, *skvercísja* « pousser des cris crépitants » ; slov. *c(v)rè-*, *c(v)rẹ́ti* « frire », et s.-cr. *(raz-)cvrē-*, *-cvrijeti*, avec *cvr-* de *skvr-* et le passage de *sk* à *ck* comme dans le serbo-croate ancien *ockvrniti* pour v. sl. *oskvrŭniti* « souiller ». Le verbe est concurrencé ou remplacé par son itératif *skvariti* (§ 607), r. *škvárit'* « frire », avec un substantif v. sl. *skvara* « odeur (de graisse), fumet », r. *skvára*, *škvárka* « cretons ». La racine est propre au slave, où elle a des rapports difficiles à préciser avec v. sl. *skvrŭna* « souillure » d'une part (§ 176), avec le nom de la « poêle à frire » d'autre part, v. sl. *skovorodá*, r. *skovorodá*.

stĭre- « étendre » : v. sl. *pro-strěti*, r. *prostrú*, *prosteréť*, etc. Le verbe n'apparaît généralement qu'avec préverbe ; le serbo-croate oppose une forme sans préverbe *stẽrē-*, *stèrati* (§ 473) aux formes à préverbe *(zã-)strē-*, *(zà-)strijeti*. La racine, qui n'a pas de correspondant sûr en baltique, se rencontre ailleurs avec des présents skr. *stṛṇáti*, *stṛṇóti* et *starati*, gr. στόρνυμι, lat. *sternō*, qui paraissent être sur la base d'un ancien aoriste athématique, véd. *ástar*, *astṛta*.

vĭre- : bulg. *vre se* « il se fourre », ordinairement avec préverbe, v. sl. *vŭ-vrěti* « glisser dans », *za-vrěli* « fermer » (au verrou, *verèja*), tch. *zavřiti* « fermer » et *otevřiti* « ouvrir », r. dial. *zaverét'* « retresser, raccommoder (une corbeille) », etc. ; s.-cr. *vẽrē- se*, *vẽrati se* « se glisser » sans préverbe et *sàvrē- se*, *sàvrijeti se* « se cacher » avec préverbe. L'itératif est *ot-voriti*, d'où *za-tvoriti* (§ 614). Le baltique a v. pr. *etwerreis* « ouvre », impératif, et lit. *veriù*, *vérti*, aux divers sens, « enfiler, ouvrir, fermer » des formes à préverbe *į-*, *at-*, *už-*. Ailleurs, les présents sont lat. *aperiō* « j'ouvre », *operiō* « je couvre », skr. *vṛṇóti* (*ápa-* « il ouvre », *ápi-* « il ferme »), avec un aoriste athématique véd. *ávar*.

žĭre- « avaler, dévorer » : v. sl. *po-žrěti*, pol. *żrę*, *żreć* (de *żrzeć*), bl.-r. *žru*, *žérci*, tch. *požřiti* (de *požřiti*), etc. Le verbe passe dans une partie des langues au type en *-ati*, prés. *-e-* (§ 473) : r. *žru*, *žrať*, et tch. *žeru*, *žráti*, sor. *žeru*, *žrać* (b. sor. *žraś*). Le serbo-croate a *pròždrē-*, *pròždrijeti*, et sans préverbe *ždẽrē-*, *ždèrati*, avec le *žd* de *-ždr-* (§ 32), pour *žere-*, *žerati* plus ancien. Le baltique a lit. *geriù*, *gérti* « boire », lette *dzer'u*, *dzeȓt*, avec le degré réduit dans l'adjectif verbal *gìrtas* « ivre », répondant au participe passif v. sl. *po-žrŭtŭ*. La racine était « dissyllabique », et l'intonation rude du baltique se retrouve en slave dans le substantif **gŭr(d)lo*,

s.-cr. *gȑlo* « gorge », lit. *gùrklį* (acc.). Le sanskrit a le présent *giráti*, avec un adjectif verbal *gīrṇáḥ* « avalé » ; un aoriste athématique **gar-* est attesté en védique sous la forme du subjonctif *garat*. Le grec a un aoriste athématique, mais sur thème **gʷr-ō-* : ἔβρων, avec un présent βιβρώσκω.

Pour *dĭre-*, *drěti* « déchirer » en slavon, mais v. sl. *dere-*, *dĭrati*, voir § 471.

§ 454. **Extension du type.** — Le petit type *mĭre-*, **merli* a attiré d'autres verbes. D'une part :

lĭre-, *trěti* « frotter » en slavon, et r. *tru*, *terét'*, etc. (§ 532) ; la flexion ancienne, v. sl. *tĭr(j)e-*, *trŭti*, n'est conservée que par s.-cr. *trêm (tȁrēm)*, *tr̄ti*.

Et slavon *žĭre-*, *žrěti* « sacrifier », pour v. sl. *žĭr(j)e-*, *žrŭti*, mais le verbe a disparu dans les langues slaves.

D'autre part : tch. *vřiti* « bouillir », prés. *vře-*, pour v. sl. *vĭrěti*, *vĭri-*, et se confondant avec *za-vřiti* « fermer », *za-vře-*, v. sl. *-vrěti*, *vĭre-* ; *přĭti se* « se disputer », prés. *pře- se*, pour v. sl. *pĭrěti*, *pĭri-*, et rejoignant *pode-přĭti* « appuyer, étayer », v. sl. *-prěti*, *-pĭre-* ; slovaque *zriet'* « voir », prés. *zre-*, pour v. sl. *zĭrěti*, *zĭri-* ; et de même dans d'autres langues (§ 590).

On notera le cas plus spécial de v. tch. *črieti* « puiser », prés. *čru*, slovaque *čriet'*, *čriem*, v. pol. *naczarł*, pour v. sl. *črěti*, *črŭpe-* (§ 431).

Inversement, on voit dans les langues slaves le type *mĭre-*, **merli* se restreindre par passage au type en *-e-* à infinitif *-ati* : r. *žrat'*, s.-cr. *stèrati*, *stȅrē-*, etc. (§ 473). Avec certaines racines verbales, il s'agit de doublets anciens de flexion : *pĭre-*, *pěti* « pousser » et *pere-*, *pĭrati* « fouler », et de même sûrement *dĭre-*, *drěti* « déchirer » en regard de v. sl. *dere-*, *dĭrati* (§ 471).

§ 455. **Origine du type.** — A l'intérieur du grand type des présents en *-e-*, le slave s'est constitué un petit type *mĭre-*, limité, mais très uni, et qui a effacé les différences anciennes d'intonation : s.-cr. *prò-ždrijeti*, *prȍ-ždrl-*, d'une racine d'intonation rude, lit. *gérti*, comme *ù-mrijeti*, *ȕ-mr̄l-*, d'intonation douce, lit. *mĩrti*.

Le trait caractéristique du type, mais qu'il partage avec celui de *klĭne-*, *klęti*, est son aoriste (§ 365) différent de l'aoriste thématique *idŭ*, 2e-3e sing. *ide*, et de l'aoriste sigmatique *nĕsŭ* (2e-3e sing. *nese*) : recouvert aux autres personnes par les désinences sigmatiques généralisées, 1re sing. *-xŭ*, etc., il se conserve à la 2e-3e personne du singulier v. sl. *mrětŭ*, de **mer-t-* (§ 366) : c'est un aoriste athématique, à degré vocalique *-e-*.

Cet aoriste athématique n'est gardé clairement que par l'indo-iranien et par le grec homérique : véd. *ákar*, de 2e sing. **kar-s*, 3e sing. **kar-t-*, de la racine *kr̥-* « faire » ; le védique *kar-* a généralisé le *k-* initial des autres formes de la racine, mais l'avestique *čōrət*, notant **čar-t*, continue **ker-* avec le même vocalisme *e* qu'en slave. Le degré vocalique *e* est attendu : les aoristes sont des prétérits isolés de présents (§ 358), et le présent athématique appelle le vocalisme *e* au singulier, avec vocalisme réduit au pluriel et au médio-passif. Ce vocalisme *e* apparaît en grec dans de vieilles formes isolées, qui d'ailleurs sont des médio-passifs : hom. λέκτο, δέκτο, γέντο. Une grande partie des aoristes du type slave *mĭre-* répondent à des aoristes athématiques du védique : **mer-*, **ster-*, **ver-*, **žer-*, et également **der-*, à véd. *ámr̥ta* et hitt. *merl*, véd. *ástar*, *ávar*, **gar*, et *dar-t*. C'est donc le noyau originel du type, autour duquel ont pu se grouper d'autres verbes.

Ces aoristes avaient en regard des présents divers. Le slave offre des présents en *-e-* à vocalisme réduit de la racine, *žĭre-* comme skr. *giráti*, et les présents en *-e-* s'accompagnent de prétérits en *-ē-* : *mĭrě-axŭ*, et lit. *mìrė-*. Mais d'autres formes de présents, athématiques ou suffixaux, étaient possibles, et avec prétérit en *-ā-*, d'où en slave *-ati* à l'infinitif. Sur des présents différents, le slave a pu développer un type *pĭrati*, à présent *pere-*, en regard du type *pĭre-*, prét. *pĭrě-* et inf. **perti*, et avec flottement entre les deux types dans **derti* et *dĭrati*.

Le baltique n'a pas de type verbal répondant exactement au type slave à présent en *-e-* et à radical terminé par *r* : on trouve des flexions diverses, lit. *geriù*, *gérti*, et *derù* et *diriù*, *dir̃ti*. Avec radical terminé par nasale, l'accord est plus étroit entre le slave et le baltique.

TYPE KLĬNE-, KLĘTI

§ 456. **Flexion.** — Le vieux slave a la flexion :

Prés.	*klĭnǫ*, *klĭneši*, etc.	Aor.	*klęsŭ* *klętŭ* *klęsomŭ*, etc.	Part. passé actif : *klĭnŭ*, *klĭnŭš-*
Part. prés.	*klĭny*, *klĭnǫšt-*			Part. parfait : *klętŭ*
Part. prés. passif	*klĭnomŭ*			Part. passé passif : *klętŭ*
Impér.	*klĭni*, *klĭněte*	Inf.	*klęti*	
		Supin	*klętŭ*	Subst. verbal : *klętije*
Imparfait	*klĭněaxŭ*, etc.			

On a de même dans les langues slaves : pol. *klnę*, *klniesz*, inf. *kląć*, prét. *klął*, *klęło*, part. passif *klęty* ; s.-cr. *kùnēm*, inf. *kléti*, aor. *klêh*, prét. *klȅo*, *klélo*, part. passif *klêt* ; etc.

L'aoriste est v. sl. *klęsŭ*, *klętŭ*, puis *klęxŭ*, *klę* par normalisation (§ 367). La diphtongue nasale *ę* est ambiguë, mais le parallélisme avec le type **merti*, fait supposer **klen-* à l'aoriste et à l'infinitif, et *klĭn-* du participe passé actif aux autres formes nominales.

Dans la plupart des langues slaves, le type se conserve bien, avec des modifications légères. L'une, assez générale, est celle de la forme du participe passé actif et du gérondif passé, qui présente un aspect déjà anomal en vieux slave, et qui est normalisée en : r. *pro-kljáv-ši*, *vzjávši*, mais des formes anciennes, *vzëmši*, etc., subsistent dialectalement, avec développement d'un gérondif passé en *-mši* pour *-vši* ; pol. *za-kląwszy*, *wziąwszy* dès le début, et sor. *wzawši* ; tch. *vzav*, *pjav*, dès le XIVe siècle, puis *pnuv*, mais les plus anciens *vzem-š-*, *pen-š-* se sont maintenus jusqu'à la fin du XVIe siècle ; s.-cr. *ùzēv-ši*, *pòčēv-ši*, mais le moyen serbo-croate conservait *uzam (vazam)*, *počan (počam)*, et le croate littéraire du XIXe siècle a prolongé l'existence de *počamši* comme archaïsme. Le slovène littéraire garde *vzemši*, *začenši*, mais ces formes sont livresques.

Plus isolément, on trouve : des participes passifs en *-enŭ* au lieu de *-tŭ* (§ 410), slavon *pro-klĭnenŭ* pour *pro-klętŭ*, subst. verbaux *klĭnenije*, *načĭnenije* (§ 415), slov. *kólnenje* pour *klétje* ; — un présent tch. *kleje-*, sur inf. *klíti*, pour *klne-*, slovaque *kľaje-*, inf. *kliať*, h. sor. *klije-* et *kleje-*, inf. *kleć*, et b. sor. *klějo-*, inf. *klěś* (§ 512) ; — des infinitifs pol. *wziąść* pour l'usuel *wziąć*, r. *kljast'*, ukr. *kljásty*, et ukr. *p'jásty* pour r. *pjat'*, avec extension de *-sti* du type *klasti* « poser », pol. *kłaść*, r. *klast'*.

Les altérations sont beaucoup plus graves en tchèque et en bulgare. En tchèque, où les traitements de *ę* (§ 66) compliquaient la flexion, inf. *títi*, prét. *t'al*, subst. verbal *tětí*, les verbes à présent en *-ne-* sont en bonne partie passés, dès le XVe siècle, au type suffixal en *-ne-*, inf. *-nǫti* : *tne-*, inf. *tít(i)* « frapper » et plus souvent *tnout(i)*, mais au prétérit *t'al* plutôt que *tnul* ; *pnout(i)* « tendre » pour v. tch. *pieti*, puis *píti*, mais avec conservation de *na-pjal* à côté de *-pnul* ; et seulement *mnout(i)* « frotter », mais *za-číti* « commencer », et *-čnout(i)* est évité comme vulgarisme. Le verbe *kléti*, *klíti*, prés. *klne-*, s'est dédoublé en *klne-*, *klnouti* « maudire », et *klíti* « jurer », prés. *kleje-*. Parallèlement, les verbes à présent en *-me-* ont reçu un infinitif nouveau en *-mout(i)* : *ž(d)mouti* « presser, tordre (le linge) », prés. *žme-*, ancien et dialectal pour l'usuel *ždimati* ; *jmouti (se)* « (se) prendre », prés. *jme-*, pour v. tch. *jieti*, et avec préverbe *za-jmouti*, etc., mais *odníti* et *odejmouti*, et seulement *vzíti*, prés. *ve(z)me-*. Le point de départ de cette innovation peut être dans *douli* « enfler » passant à *na-dmouti* d'après le présent *dme-* (§ 433). Le slovaque conserve les formes anciennes, *t'ať*, *zajať*, prés. *tne-*, *zajme-*, avec une autre innovation *žme-*, inf. *žmať* (§ 473).

En bulgare, le type ne se conserve que dans l'anomal *zéme-*, aor. *zeh*, et les autres formes à préverbe de l'ancien *jęti*, *priéme-*, *priéh*, etc. Il s'est ailleurs complètement fondu dans le type en

-nǫti : *póčne-*, aor. *počnáh*, *păne- se* « faire effort », aor. *pănáh se*, *măne-* « teiller (le chanvre) », aor. *mănáh*, avec des imperfectifs dérivés *póčvam* pour *-čínam*, *raz-păvam* pour *-pínam* (§ 659) ; si ce n'est que *kălné-* garde des formes anciennes, aor. *kleh*, part. passif *kleť*, à côté de *kălnáh*, *kălnát*.

§ 457. **Liste des verbes.** — V. sl. *na-čĭne-*, *-čęti* « commencer », *za-*, etc., et seulement avec préverbe dans les langues slaves, avec des formes nominales *is-koni* « dès le début » et *iždekoni* (§ 92), *končĭci* « fin », etc. Les correspondances ne sont pas claires. En slave même, on peut penser que tch. *čnětí*, *čníti* « être en saillie » (§ 591) est le verbe d'état de la racine : le verbe tchèque est isolé, mais *pníti* « être pendu », v. tch. *pnieti*, l'est également, et c'est l'intransitif de *pĭne-*, *pęti* « tendre ». En baltique, un rapprochement est possible avec le lette *cîties* « s'efforcer, lutter », prés. *cîsłuos*, de **kin-*, subst. *cìņa* « lutte », et aussi *cinis* « touffe (d'herbe) », *at-cinâties* « se redresser ». L'idée première serait donc celle de « saillie », et la racine serait i.-e. **kʷen-* de l'irlandais *cenn* « tête », gaulois *penno-*.

klĭne-, *klęti* « jurer, maudire ». La racine est isolée en slave ; par sa forme, elle se rattacherait à *kloniti* « incliner », qui en serait l'itératif, et ce pourrait être alors un présent suffixal en *-ne-* de la racine i.-e. **klei-* de lit. *šliẽti* (§ 499). Le sens « jurer » résulterait d'une spécialisation, comme dans v. sl. *prisędzati* « jurer » itératif de *pri-sęšti* « toucher », et il serait tiré, de même que le *k-* initial (§ 12), de quelque forme à préverbe.

mĭne-, *męti* « fouler, froisser », r. *mjat'*, etc. Et lit. *minù*, *mìnti*, lette *minu*, *mît*. Ailleurs, la racine est peu représentée, mais elle est ancienne et se retrouve dans le composé véd. *čarman-mnâ-* « fouleur de cuir ».

pĭne-, *pęti*, v. sl. *za-pęti* « tendre (un piège) », v. tch. *pieti* « tendre », pol. *pjąć się* « grimper », s.-cr. *pò-pēti* « hisser », etc. ; verbe d'état tch. *pníti* « être pendu ». Et lit. *pinù*, *pìnti* « tresser », lette *pinu*, *pît*. On rapproche des formations suffixales, germ. *spinnan* « filer », lat. *pendō*.

lĭne-, *łęti* « trancher, frapper », v. sl. *u-lĭne-*, pol. *łnie-*, *ciąć*, r. ancien *ljat'* et ukr. *ljáty*, etc. Le baltique semble avoir deux verbes différents : lette *łinu*, *lît* « tordre, tresser », intransitif lit. *lįstu*, *lìnti* « s'enfler » ; et lit. *linù*, *lìnti* « marteler, rebattre (la faux) ». Ce pourrait être le même verbe, dont le sens premier était « tendre », le sens « rebattre » pouvant dériver de « retendre, redresser ». Mais l'explication ne vaut pas pour le slave, et il y a en balto-slave deux racines indo-européennes qui se sont brouillées : **łen-* « tendre », que le slave garde dans des formes nominales, *łeneło* « filet », *łętiva* « corde (de l'arc) » ; et **łem-* « couper », que le

slave a altéré en *lĭn-*, mais qui doit s'être conservé dans l'itératif *tomiti* « tourmenter, accabler » (§ 614). La racine **tem-* est celle du grec τέμνω, la racine **ten-* celle de gr. τείνω, skr. *tanóti* « il étend », etc. Avec présent en *-de-*, les deux racines se confondaient, et **tem-* est passé à **ten-* dans gr. τένδω « je ronge », et lat. *tondēre* « tondre » comme *tendere* « tendre ». La racine **ten-* possédait un aoriste radical athématique, véd. *átan.*

§ 458. V. sl. *ime-* de **jĭme-* (§ 63), *jęti* « prendre », perfectif, avec des traitements variés des nombreuses formes à préverbe : *vŭz-ĭme-*, *vŭz-ęti* ; *ot-ĭme-*, *ot-ęti*, et *otŭime-*, *otŭjęti*, *otŭnĭme-*, *otŭnęti* d'après *vŭn-ĭme-*, *sŭn-ĭme-* (§ 83) ; et r. *voz'më-*, *vzjat'*, *otýme-* (§ 75) et *otníme-*, *otnjáť*, *obojmë-*, *obnjáť*, *príme-*, *prinjáť*, etc. Le verbe simple *jęti* a été généralement remplacé par *vŭzęti*, qui signifiait proprement « prendre en soulevant ». Dès le vieux slave, il se limite au sens de « saisir, arrêter », en prenant la forme *njat'* en vieux russe, et à certaines locutions ; il s'est maintenu dans quelques langues au sens de « se mettre à », en donnant un futur périphrastique en vieux russe (§ 400), et le futur à *-me-* postposé de l'ukrainien (§ 401). L'imperfectif est v. sl. *imati*, de **jĭmati*, prés. *jemlje-* (§ 540). Le verbe d'état est **jĭměti*, *iměti* « avoir », à présent athématique **jĭmamĭ*, *imamĭ* (§ 631).

Le baltique a v. pr. *īmt*, prés. 1re plur. *immimai*, 2e plur. *immati*, de **ime-* ; lit. *ĩmti*, prés. *-imù* et dial. *jemù* ; lette *jemt (jemt, jimt)*, prés. *jemu*, et *ņemt*, *ņemu*. Au prétérit, le vieux prussien a *ymmi-ls*, *ymmei-ts*, de **imē-*, comme sl. **imě-* dans l'imparfait perfectif v. tch. *vezmieše*, et *imma-ts*, de **imā-*. Le lituanien a *ẽmė-*, et le lette *jēmē- (ņēmē-)*, d'un type à allongement vocalique, que le lette étend à l'infinitif *jēmt* pour *jimt*, qui est exceptionnel dans les verbes à présent en *-e-* et propre aux verbes à présent en *-je-* (§ 546).

Hors du balto-slave, le verbe n'apparaît qu'en italo-celtique, lat. *emō* « je prends, j'achète », et en germanique, got. *niman*, v. h. a. *nëman*, à présent en *-e-*, la forme *nem-* du germanique s'expliquant comme *-nęti* du slave, v. r. *njat'*, et *ņem-* du lette, par dépréverbation d'une forme à préverbe en *-n.*

žĭme-, *žęti* « presser », r. *žmu*, *žat'*, etc. Le baltique ne présente que des formes nominales : lit. *gãmalas* « boule (de neige) », comme tch. *homole* « motte, pain (de sucre) », d'où *gùmulti* « pétrir, pelotonner ». Ailleurs, on compare à gr. γέμω « je suis plein », avec un aoriste radical athématique hom. γέντο « il saisit ».

§ 459. **Extension du type.** — On n'ajoutera pas à la liste v. sl. *sętŭ* « dit-il », qui n'est pas une forme verbale, ni de 3e personne d'aoriste, ni de 3e personne de présent athématique : c'est une

forme nominale, comme le montre son pluriel *sęti* « disent-ils », et il doit s'agir d'une locution représentant un tour elliptique *sę tŭ* « lui quant à soi ».

Le type verbal *klĭne-*, *klęti* s'est restreint dans certaines langues, mais il a eu aussi sa petite productivité. Le slovène a tiré de la locution perfective v. sl. *věrǫ jęti* « prendre foi, avoir foi » un verbe imperfectif *verjęti* « croire », prés. *verjámem*. Le polonais a *odpocznę*, *spocznę*, inf. *-począć* « se reposer », altéré de l'ancien *-poczynę*, *-poczynąć*, v. sl. *počiti* et slavon *počinǫti* (§ 514), par rattachement à *pocznę*, *począć* « commencer », mais l'imperfectif dérivé reste *-poczywać*, différent de *poczynać*. On trouve également en tchèque *odpočnouť*, variante dialectale de *odpočinouti (si)*, et en haut-sorabe *wotpočnyć*.

Le polonais a *gnę*, inf. *giąć* « courber », part. passif *gięty*, et kachoube *giǫc*, pour l'ancien *gnąć*, v. sl. *gŭnǫti*, avec un *g* devant *ę* rendu normal par la mouillure des gutturales (§ 23) ; et l'on trouve de même en serbo-croate dialectal *nageti*, *nagne-*, pour *nàgnati*, *nȁgnē-*.

On a r. *žat'* « moissonner », prés. *žnu*, et ukr. et bl.-r., pol. *żnę*, h. sor. *wu-žnu*, tch. *žnu* (inf. *žíti* et dial. *žnouť*), bulg. *žăna* (aor. *žănáh*), pour v. sl. *žęti*, prés. *žĭnjǫ* (§ 532).

Le polonais *dmę*, *dąć* « souffler » et le tchèque *na-dmu*, *-dmouti* représenteraient un type spécial en *-ǫti*, *-ŭme-* parallèle au type en *-ęti*, *-ĭme-*, si ces formes n'étaient pas secondaires pour v. sl. *dŭme-*, *duti* (§ 433).

C'est ainsi que le type *klĭne-*, *klęti* est représenté en polonais par 10 verbes, et 11 en comptant *od-począć*, alors qu'il a à peu près complètement disparu en bulgare.

§ 460. **Origine du type.** — Au type slave en *-ĭne-*, *-ęti* répond en baltique le type de lit. *pinù*, *pìnti*, lette *pinu*, *pît*. Il a en commun avec le slave les verbes *min-*, *pin-*, *tin-*, et sans doute **kin-* ; et en propre lit. *skìnti* « détacher, cueillir » ; *ginù*, *gìnti* « détourner, défendre », qui est sur la même racine que *genù*, *giñti* « chasser », sl. *žene-*, *gŭnati* ; et *trìnti* « frotter », en regard de sl. *tĭrje-*, **tĭrti* (§ 531).

Le type est unifié en letto-lituanien, sur une intonation rude qui s'oppose à l'intonation douce du slave, s.-cr. *pẽti*, *pòpēti*, et avec un prétérit en lit. *-ýniau*, *-ýnė-*. Le prétérit répond à l'imparfait slave en *-ĭně-axŭ*, mais il présente un allongement vocalique qui est sûrement secondaire et en liaison avec l'intonation rude, c'est-à-dire la diphtongue longue **-īn-* (§ 98), de l'infinitif en *-ìnti*. Le lette a le prétérit en *-ā-* qu'il généralise (§ 474) : *minu*, prét. *minā-* sans allongement vocalique, mais avec conservation dialectale de *mīñu* comme lit. *mýniau*.

Un type verbal tout différent et d'autre origine est le grand type productif des factitifs du baltique en lit. *-inu*, inf. *-inti*, prét. *-inau*, voir § 485.

Le lituanien a également un verbe en *-il-* : *pilù*, *pìlti* « emplir, verser », prét. *pýliau* : le slave n'en a pas le correspondant, mais seulement le dénominatif **pĭlniti* de **pĭlnŭ* « plein », lit. *pìlnas*.

Le type apparaît lié à l'intonation rude. Avec intonation douce, on trouve une autre forme de présent : *genù*, *giñti* « chasser », prét. *giniaũ* ; *menù*, *miñti* « nommer, penser », sur la racine de *minĕti*, sl. *mĭnĕti* « penser » ; *gemù*, *gimti* « naître », sur la racine **gʷem-* « venir » de got. *qiman*, etc. Fait exception *imù*, *imti* « prendre », mais avec une variante lit. dial. *jemu*, lette *jemu*, au présent, et un prétérit anomal *émiaũ*.

Un lien ancien avec l'aoriste radical athématique, expliquant l'aoriste slave en *-ę-tŭ*, se retrouve pour lit. *tìnti*, et sl. *tęti* de **ten-* et **tem-*, et pour sl. *žęti* dans les aoristes véd. *átan*, gr. hom. γέντο, et pour lit. *gimti* dans av. *ágan*. Mais lit. *miñli* est d'une racine qui fournissait un parfait, non un aoriste : gr. μέμονα, got. *man*, etc. (et balto-slave *minē-*, § 380) ; et il semblerait qu'il ait bâti sa flexion sur la forme nominale *prà-mintas* « nommé », répondant à skr. *matáḥ* « pensé », lat. *com-mentus*. De même *pilù*, *pìlti* « emplir » a en commun avec skr. *píparti*, aor. véd. *áprāt*, hom. πλῆτο son participe passif *pìltas*, skr. *pūrtáḥ*.

TYPE PLOVE-, PLUTI

§ 461. **Flexion et liste des verbes.** — La flexion est du type :

Prés.	*plovǫ*, *ploveši*, etc.	Aor.	*pluxŭ*, *plu*, etc.
Part. prés.	*plovy*, *plovǫšt-*	Part. passé actif	*pluvŭ-š-*
Impér.	*plovi*, *plovĕte*	Part. parfait	*plulŭ*
Imparfait	*plovĕaxŭ*	Infinitif	*pluti*

Le thème de présent est *-ove-*, et aussi *-eve-* dans *reve-*. Le thème d'infinitif-aoriste est *-u-*, et aussi *-ju-* dans *rju-*. La 2e-3e personne du singulier de l'aoriste est en *-u*, sans *-tŭ* (§ 366). Le participe passif est attesté en vieux slave par *blago-slovenŭ* « béni », adjectif qui s'est isolé de la flexion de l'intransitif *sluti*, et qui est en concurrence avec le participe passif *blagoslovljenŭ* du transitif *blagosloviti* ; mais, de *pro-sluti*, on trouve *proslutŭ* en rédaction slavonne. Les substantifs verbaux sont *otrovenije*, mais *plutije*, *slutije*, et *vŭz-drutije* à côté de *revenije* en slavon russe ; et dans les langues slaves v. tch. *plovenie* et *plutie*, slov. *rjuvénje* et *rjútje*, etc.

Peu représenté, le type comprend les verbes :

plove-, *pluti* « voguer, naviguer », avec un itératif *plavati* « flotter, nager » (§ 649), un inchoatif **plynǫti* (§ 490) et un factitif *plaviti* (§ 613). Le verbe répond à gr. πλέ(ϝ)ω et à skr. *plávate*, factitif *plāvayati*.

slove-, *sluti* « être renommé, être appelé », factitif *slaviti* « glorifier » et postverbal *slava* « gloire » : gr. κλέ(ϝ)ω « célébrer, appeler » et médio-passif κλέ(ϝ)ομαι, skr. *çṛṇóti* « il entend » et factitif *çrāváyati*, lat. *clueō*, *cluō*.

trove-, *truti* « consommer », *na-truti* « alimenter », *o-truti* « empoisonner », factitif *traviti*, postverbal *trava* « herbe, fourrage ». Le verbe et son factitif prennent dans les langues slaves des sens variés selon les formes à préverbe. La racine est isolée en slave ; on peut supposer un élargissement en **tr-u-* de la racine **ter-* « frotter, user » de sl. *tĭr(j)e-*, **tĭrti* et comparer à gr. τρύω « je consume » — mais en laissant de côté le slavon *tryti*, bulg. *trie-*, qui s'explique autrement (§ 531), et s.-cr. *trvènīk* « sentier battu » qui est un dérivé du participe passif *tr̀ven* pour *trȅn* (§ 412), et *utrvènīk* une variante de *utrènīk*.

rove-, *ruti* et *reve-*, *rjuti* « mugir, rugir » : le vieux slave a le participe présent *rovy* et *revy*, l'aoriste *vŭz-d-ru*, slavon *vŭz-(d)-rju*, et le substantif verbal *rutije*, slavon *rjutije* ; les langues slaves ont généralement *reve-*, mais aussi *rove-* en serbo-croate ancien. Le verbe a comme correspondants skr. *ráuti* « il crie » et *ruváti*, *ravati*, gr. ὠ-ρύομαι « je hurle ».

Le doublet *rove-* : *reve-* restitue la flexion ancienne du type : *rovǫ*, *reve-*, selon les traitements de *e* devant *w* dur ou mouillé (§ 48, *novŭ* et *nevĕsta*, § 293). De **eu* devant consonne, le traitement est *ju* ou *u* en slave (§ 55), et au thème d'infinitif-aoriste il était en liaison avec les formes du présent en *r'-* ou *r-*. Avec les autres verbes, ce sont les formes en *-ov-*, *-u-* qui ont été généralisées : de **šleu-*, un thème slave **slju-*, c'est-à-dire **šlju-*, aurait été trop anomal, et *plu-* était en regard du thème **plŭ-* dans **plŭ-t-*, r. *plot* « train de bois flotté, radeau », etc., et du thème à allongement **plū-* de **plynǫti*. Le baltique garde **plew-* dans le factitif lette *plevinât* « faire flotter ». On n'a que *trove-* et *traviti*, mais le substantif v. sl. *trĕva* « herbe », bulgaro-macédonien *trevá*, pour *trava* des autres langues, doit garder la trace d'un présent **treve-* dont le *tr'-* aura été reporté en **lr'ava* sur *trava*.

§ 462. **Origine du type.** — En baltique, le type verbal sl. *plove-*, *pluti* n'a pas de correspondant direct : c'est parce qu'il a disparu, comme il l'a fait généralement dans les langues slaves. Les verbes du type slave sont représentés : *slove-* par le lette *sluv*, 3e pers. sing., inf. *sluvêt* « être connu », et son factitif *sludinât* « faire connaître » (§ 485) ; *plove-* par le factitif lette *plevinât*, et par lit. *pláuju*, *pláuti* « laver » (§ 522), avec intransitif *plūnù*, *plūti* « se déverser » (§ 484).

Mais le baltique garde un verbe que le slave a perdu : v. lit. **srave-* « il coule » dans le participe présent *sravantˀ-*, lit. mod. *sravėti*, prés. *sravia̍*, répondant à gr. ῥέ(*F*)ω, skr. *srávati*. L'intransitif lit. dial. *pa-sriu̯vù*, *-sriúti* « être inondé » conserve dans sa mouillure la trace du vocalisme ancien du présent **sreve-*. Le slave n'a plus que des formes nominales : *struga* et *struja* « courant », *strumen-* « torrent » (§ 185), *o-strovŭ* « île ».

Le type *plove-* est en slave un type normal de présent en *-e-*, sur thème en *-u̯-*, comme les autres présents sur thème en consonne ou sonante ; pour le cas du thème en *-i̯-*, voir § 516. L'ancienneté en paraît garantie par les correspondances dans d'autres langues, gr. πλέ(*F*)ω, κλέ(*F*)ομαι, ῥέ(*F*)ω). Mais il est probable que ces présents se sont développés indépendamment dans les langues indo-européennes. La racine **k'leu-* fournissait un aoriste athématique, impér. hom. κλῦθι, véd. *çrudhí*, 2e plur. *çróta*, av. *sraotā*, et le présent n'en est pas en *-e-* en indo-iranien, skr. *çṛṇóti*. Le grec χέ(*F*)ω « je verse » a un aoriste médio-passif athématique, hom. χύτο. De la racine **rĕu-*, le présent est athématique dans véd. *ráuti*, 3e plur. *ruvánti*, d'où 3e sing. *ruváti* (§ 477). Des verbes en *-auju*, *-auti* du lituanien (§ 522), qui apparaissent anciens et peuvent avoir appartenu en balto-slave au même type verbal que sl. *reve-*, répondent également à des présents athématiques : lit. *jaujù*, *jaũti* « mêler » à skr. *yáuti* « il mêle, il lie », lette *šķauju*, *šķaut* « éternuer » à skr. *kṣáuti*.

Au thème d'aoriste, sl. *slu-* répond aux formes athématiques en véd. *çro-*, av. *srao-*. Mais il y avait un autre type de prétérit : gr. ῥέ(*F*)ω, aor. ἐρρύην, et lat. *cluēre*. C'est lui dont on trouve le thème en lette, inf. *sluvêt*, prés. *sluv*, et dans le lituanien *sravėti*, prés. **srave-*, puis *srãvi-*. Et aussi en slave dans v. tch. *plvěti* « couler » (§ 591) — mais c'est toute la question de l'origine des verbes d'état en *-ē-* du balto-slave.

§ 463. **Évolution dans les langues slaves.** — Ce type verbal trop peu représenté a généralement disparu dans les langues slaves, absorbé par des types plus vivaces.

Le bulgare a perdu *slove-*, et il a fait passer *trove-* au type dénominatif en *-iti* : *tróvi-* « empoisonner », dépréverbé de *otróvi-*. Il a prés. *revé-* « beugler, braire », aor. *revách*, avec passage au type en *-ali*, *-e-* (§ 473), mais le moyen bulgare a connu aussi un présent *ruje-*. Il a *plúvam*, et dial. *plívam* comme en serbo-croate (*plávam* est un russisme) ; le moyen bulgare avait *plove-*, inf. *pluti* et *plovati*, et *plúva-* doit être une réfection de *pluje-*, qui se conserve sûrement dans *plúe-*, aor. *pluh* « croupir, se gâter, pourrir » : le sens est celui de la forme à préverbe *splúe- se*, et il s'explique par le serbo-croate dialectal *splovina* « limon » supposant **splìti* « se déposer » en regard de *splìti se* « affluer ».

Le serbo-croate a *rèvē-*, *rèvati* « crier, braire », ancien *ruti* avec présent *reve-* et *rove-* jusqu'au XVIIe siècle. Il a *trȕjē-*, *tròvati* « empoisonner », de *otròvati*, *za-*, bien distinct de *tráviti* « mettre au vert, au pâturage » devenu dénominatif de *tráva*, mais rejoint quant au sens par *zatráviti* « empoisonner, ensorceler avec des herbes magiques ». Il a perdu l'ancien *slove-*, *sluti*, dont la flexion courante au XVIe siècle était *sloviti*, prés. *slove-*, puis *slovi-*, avec transformation du thème d'infinitif mais conservation plus tenace du présent *slove-*. Il a *plòviti* « voguer », prés. *plòvī-*, au XVIe siècle *plove-* avec des infinitifs *ploviti* et *plovati* pour *pluti* antérieur (§ 479). L'itératif est *plȉvati* « flotter, nager », pour le plus ancien *plavati*. Il est refait sur une forme *pliti* attestée de bonne heure, *isplyti* au XIIIe siècle, et qui se conserve dans le régional *plȉjē-*, *plìti* ; un perfectif *plînē-*, *plínuti* « déborder » n'est signalé que tardivement.

Le slovène a *otrúje-*, *otrováti* ; — *rjúti*, prés. *rjúje-*, et *rjóve-* refait sur *rove-* ou *reve-* ; — *slúti*, prés. *slóve-* et *slűje-*, et couramment *slovẹ́ti*, prés. *slovi-* (substantif *slǫ̑ves* « renommée », § 192) ; — *plúti*, prés. *plóve-* et *plúje-*, et *plávati*, avec un perfectif *razplíniti se* « se répandre » qui passe à *razplúniti se*.

Le tchèque a *otráviti*, sans trace ancienne de *trove-* ; — *slouti*, prés. *sluje-*, actuellement livresque, qui est v. tch. *slúti*, prés. *slove-*, et *sluje-* dès les XVe-XVIe siècles ; — *plouti* et *plovati*, prés. *pluje-*, *plove-* et *plová-* « flotter, nager », mal distinct de *plavati* « nager », et aussi dial. *plyve-*, prét. *plyl* ; en slovaque *pluje-*, *pluť*, mais usuellement *plavať* ; en vieux tchèque *plove-*, *plúti*, imparfait *ploviech*, aor. *pluch*, itér. *pťavati*, et inchoatif *plynúti* (imperfectif). — Le verbe *reve-* s'est dédoublé en *řije-*, *říti* « bramer » et *řve-*, *řváti* « rugir, hurler ». Le vieux tchèque a *řeve-*, *řúti*, imparfait *řeviech*, aor. *řuch*, mais dès le XVe siècle on trouve prés. *řije-* et inf. *řváti*, et au présent *řve-* au XVIe siècle. Il y a donc eu développement d'une part d'une flexion *řúti*, prés. *řúje-*, d'autre part d'une flexion *řeve-*, inf. *řváti* du type en *-e-*, *-ati* à alternance vocalique de *beřе-*, *bráti*, puis passage de *řeve-* à *řve-*, le slovaque restant au stade *reve-*, *revaťˀ*.

Le haut sorabe a *ruje-*, *ruć*, et *rjewić* sur un ancien **reve-* ; — *płuje-*, *płuć*, et *płunyć*, mais ordinairement *płuwać* ; dialectalement *płěje-*, *płěć* « nager », et bas-sor. *płěś*, comme *płěć* « sarcler », ce qui suppose une confusion des anciens présents **plove-* et **plěve-* (*płěje-*, § 437).

Le polonais a *truje-*, *truć* « empoisonner », qui relève de son extension du type en *-uje-*, *-uć* (§ 523) ; — *słynąć* « être renommé », imperfectif, avec conservation en polonais ancien de la 3e personne du singulier *słowie* « il s'appelle », qui se fixait en locution au sens de « c'est-à-dire » ; — et *płynąć* « flotter, naviguer », imperfectif de

sens déterminé (§ 647) en regard de l'indéterminé *pływać* « flotter, nager », avec préverbe *przy-płynąć* perf. et *przy-pływać* imperf. De *płynąć*, le prétérit *płynął* apparaît dès le début, mais on trouve aussi en vieux polonais *płył*. — Le verbe *reve-* a disparu : les formes rares et peu claires du vieux polonais indiquent un présent *rzwie-* ou *rzuje-*, avec un infinitif *za-rzwać*, une flexion *rzwać*, prés. *rzwie-*, pouvant s'expliquer comme en tchèque.

La forme *płynąć*, prét. *płynął*, est également celle du kachoube. Le polabe *pláye* doit représenter **pluje-*, du type sorabe et tchèque, et non **plyje-*.

Le russe a *otravít'*, mais aussi dialectalement *otrút'*, avec subst. *otráva* et dial. *otrúja* et *otrúta*. Il garde *revë-*, avec un infinitif nouveau *revét'*, mais ukr. *revtý*, bl.-r. *révci*. Il a d'autre part *slyt'*, prés. *slyvë-* (bl.-r. *slýnuc'* est pol. *słynąć*) ; — et *plyt'*, dial. *plystí*, prés. *plyvë-*, ukr. *plýstý*, *plyvé-*, bl.-r. *plysc'*, *plyvé-*, avec extension secondaire de *-sti* à l'infinitif. L'itératif *plávat'* fait fonction d'indéterminé en regard du verbe simple *plyt'*, mais ce n'est qu'une nuance de sens, et avec préverbe *-plávat'* est perfectif, et les imperfectifs de *-plyt'* sont en *-plyvát'*. La flexion russe *slyvë-*, *slyt'*, *plyvë-*, *plyt'*, rejoint celle du verbe à présent suffixal en *-ve-*, *živë-*, *žit'* « vivre », avec *ži-* prononcé *žy-* (§ 22) ; les formes anciennes de présent sont conservées dans les adjectifs, *plovúčij* « flottant » et le slavonisme *slovúščij* « célèbre ».

Un thème *ply-* est ancien en slave, mais il est impossible de restituer une flexion slave commune *plove-*, **plyti* d'après le russe et le serbo-croate dialectal *plȉjē-*, *plȉti*. En vieux russe, *plyti* est déjà usuel, mais un aoriste *pri-plu* apparaît antérieur à sa variante *pri-ply*. Ce qui est sûrement slave commun, c'est l'inchoatif **plynǫti* (§ 490), avec son itératif *-plyvati* concurrençant *plavati* de *plove-* ; et c'est de *plynǫti* qu'a été tiré le thème d'infinitif *ply-*, en vieux polonais le prétérit *płył* de *płynąć*. Quant au thème *sly-*, il apparaît analogique de *ply-* : le polonais a *słynąć*, mais le tchèque *slynouti* est seulement du XVI^e^ siècle et postérieur au vieux tchèque.

CHAPITRE XIII

VERBES A PRÉSENT EN *-e-*

D. — VERBES A INFINITIF EN -ATI

§ 464. **Flexion.** — La flexion est régulière sur les deux thèmes de présent en *-e-* et d'infinitif-aoriste en *-a-* :

prés. *kove-*, *bere-*, impér. *sŭ-beri*, part. prés. actif *berǫšt-*, part. prés. passif *kovomŭ* ; — inf. *kovati*, *bĭrati*, aor. *sŭ-bĭraxŭ*, part. parfait *sŭ-bĭralŭ*, part. passé passif *kovanŭ*, *sŭ-bĭranŭ*.

Il n'y a à noter que les formes d'imparfait : *kovaaxŭ*, mais dans les verbes à alternance vocalique l'imparfait, normalement sur le thème en *-a-* d'infmitif-aoriste, peut être rattaché au thème de présent, et alors sous la forme en *-ěaxŭ* du type ordinaire des présents en *-e-* (§ 375). On a ainsi : v. sl. *žĭdaaxŭ*, puis *židěaxŭ*, *zŭvaaxŭ*, puis *zověaxŭ*, et *ženěaxŭ* ; v. tch. *ždáh* et *ždiech*, *zváh* et *zoviech*, *brách* et *beřiech* ; s.-cr. *brâh*, *prâh* et *bĕrijāh*, *pĕrijāh*, *zvâh* usuellement et aussi *zòvijāh* ; sor. *bjerjech*, bulg. *berjáh*, etc.

Ce type verbal est ancien, et il présente dans une partie de ses verbes une alternance vocalique comme le type des présents en *-je-*, inf. *-ati*. Il a été sûrement plus important qu'il n'apparaît à l'époque historique. Il s'est maintenu dans les langues slaves en connaissant dans certaines une productivité notable, et il faut partir des formes attestées par le vieux slave.

§ 465. **Liste des verbes.** — On distinguera :

A. *Verbes sans alternance vocalique*

sŭse-, *sŭsati* « sucer, téter », itér. *sysati* ; et r. *sosú*, *sosát'*, ukr. *ssu*, *ssáty* ; pol. *ssę*, *śsie-*, *ssać* ; s.-cr. *sêm*, *sȁli*, mais remplacé par *sĭsām*, *sĭsati* ; slov. *səsèm* (usuellement *səsâm*), *səsáti* ; tch. *ssáti*, prés. *ssaje-* pour v. tch. *sse-*, d'ailleurs livresque et remplacé par *cucati*, comme en sorabe par *cycać*, en bulgare par *cícam*. Verbe expressif, qui est

passé par la langue des nourrices, en se déformant comme les noms du « téton » : v. sl. *sŭsŭ* et r. *sosók*, tch. *cecek*, pol. *cycek*, r. *tit'ka*, etc. La racine est, mais sans correspondances régulières, celle de lat. *sūgō*, v. h. a. *sūgan*, et celle du lette *sùkt* « sucer », prés. *sùcu*, lit. *suñkti* « filtrer (un liquide) », prés. *sunkiù*, qui rejoint le slave *suče-*, *sŭkati* « tordre » (§ 544).

tŭkǫ, *tŭče-*, *tŭkati* « tisser », imperf. dérivé *is-tykati* ; et r. *tkat'*, prés. *tku*, *tkë-* avec perte de l'alternance consonantique (§ 480), mais ukr. *tču*, *tče-* ; pol. *tkać*, prés. *tkę*, *tcze-*, passé à *tkam*, *tka-* ; h. sor. *tkaje-*, *tkać* ; tch. *tkáti*, prés. *tkám* pour v. tch. *tku*, *tče-* ; slov. *tkáti*, prés. *tkèm*, *tkâm* et dial. *t(ə)čèm* ; s.-cr. *tkàti*, prés. *tkâm*, *čêm* et dial. *tkêm* ; bulg. *tăká*, *tăčé-*, aor. *tăkáh*. Avec des modifications de la flexion qu'explique l'incommodité de l'alternance *tk-* : *tč-*, la conservation du verbe est remarquable, celle de l'initiale *tk-* aidée par les formes à préverbe, r. *sotkát'*, etc. Il n'y a pas, au sens de « tisser », de correspondance hors du slave, mais en slave le verbe se rencontre avec la racine *tŭk-* de v. sl. *na-tŭkanŭ* « tassé », *tŭknǫti* « heurter » (§ 494), qui est expressive comme celle du latin vulgaire *toccāre* « faire toc, toucher ». C'est sûrement la même racine, sans doute avec deux flexions différentes *tŭče-*, *tŭkati* « tisser » et *tuče-*, *tŭkati* « heurter » (§ 544) : le tissage a été désigné par les secousses du métier à tisser qui tassent les fils de la trame, comme dans le grec σπαθῶ « tisser », proprement « serrer la trame » avec la σπάθη, le « battant » (r. *nabílki*) du tisserand.

rŭve-, *rŭvati* « arracher, déchirer », imperf. dérivé *-ryvati* ; et r. *rvu*, *rvat'*, pol. *rwę*, *rwać*, bulg. *ot-ărvé-*, aor. *ot-ărvá-*. En serbo-croate, *ȓvē- (se)*, *ȓvati (se)* « lutter » est usuel, mais on trouve aussi čak. *riti (se)*, prés. *rve-* et *rije-*, et čak. mod. *rovàt (se)*, prés. *rovê-*, par confusion avec *ryje-*, *ryti* (§ 519). Le slovène a *rváti* et *ruváti* (et *rúti*), prés. *rúje-* (et *rvè-*, *rvâ-*). Le tchèque a *rve-*, *rváti*, mais le présent *rve-* paraît restauré (XVII^e^ siècle), et la flexion vieux-tchèque était *ruje-*, *rváti* ; ou plutôt il y avait un flottement de flexion, qui a donné le slovaque *rve-*, *rvat'* et *ruje-*, *ruvat'*. Le sorabe a h. sor. *rwać*, prés. *ruje-*, et b. sor. *ruś*, prés. *rujo-*, et *ryjo-* par confusion avec *ryś*.

Le correspondant baltique est lit. *ráuju*, *ráuti* « arracher », lette *raûnu* (§ 484), *raût*, à côté de lit. *raviù*, *ravėti* « sarcler », lette *ravêt*, qui est un dénominatif, tiré d'un nom comme lit. *ravà* « arrachage ». En slave, le verbe *rŭve-*, *rŭvati* est sur la même racine que *ryje-*, *ryti* « fouir ». Dans les autres langues, on a skr. *rávati* « il broie », part. *rutáḥ*, lat. *ruō*, part. *dī-rutus*, sur racine **ru-*, mais **rū-* dans v. nord. *rýja* « arracher la laine » ; le sens spécial du verbe germanique se retrouve dans sl. *runo* « toison », mais qui est d'intonation douce, s.-cr. *rúno*. Il peut s'agir en balto-slave d'un ancien présent athématique **reu-* : *ruv-*, avec développement d'une forme à allongement vocalique **rū-* de la racine, comme dans **pleu-* et **plū-* (§ 462).

§ 466. V. sl. *kove-*, *kovati* « forger » : c'est la flexion régulière en vieux slave, et un présent *kuje-* n'apparaît qu'en rédaction slavonne. C'est celle du bulgaro-macédonien : bulg. *kové-*, aor. *ková-*, macéd. *kóve-* (et *kóva-*), aor. *kóva-*. Dans les autres langues, on trouve : r. *kovát*, prés. *kujú*, *kuë-*, avec l'oxytonaison de bulg. *kové-* (§ 671), et ukr. *kujú*, *kováty*, bl.-r. *kujú*, *kuvác'* (et *kuc'*) ; pol. *kuje-*, *kuć* (§ 523), et aussi *kowa-*, *kować*, sur v. pol. *kuje-*, *kować* ; sor. *kowa-*, *kować*, avec conservation de *kujo-* en bas sorabe ; tch. *kovati* et *kouti*, prés. *kuje-*, *ková-* et *kove-*, de v. tch. *kuje-*, *kovati* ; slov. *kúje-*, *kováti*, et s.-cr. *kȕjē-*, *kòvati*, mais čak. *kūjȇ-*, *kovàt*, avec oxytonaison du présent. Bien que peu représentée dans les langues slaves, la flexion *kove-*, *kovati* est évidemment plus ancienne que la flexion normalisée sur le type *-uje-*, *-ovati*.

Elle diffère du type *plove-*, *pluti*, imparfait *plově-axŭ*, par son prétérit en *-ā-*, imparfait *kova-axŭ*, d'où régulièrement son infinitif en *-ati*. Ce prétérit est balto-slave : lit. *káuju*, *káuti* « battre », prét. *kóvė-*, mais ancien et dial. *kāvo-* ; lette *kaûju*, *kaût*, prét. *kâvā-* et dial. *kavā-*. Ailleurs, de cette racine propre au groupe du balto-slave, du germanique et de l'italo-celtique (§ 12), on a les présents lat. *cūdō*, à suffixe *-de-*, et v. h. a. *houwu* « je frappe ». Il peut s'agir d'un ancien présent athématique, sur racine **kou-* d'intonation douce : l'intonation rude de lit. *káuti* et s.-cr. *kȕjē-* est celle des types verbaux qui ont accueilli le verbe, et on a le degré réduit **ku-* dans le dérivé nominal v. sl. *kŭznĭ* « machination », à côté de *kyznĭ* et de v. r. *kuznĭ* (r. *kuznéc* « forgeron »). La forme *kyznĭ* est secondaire et sûrement refaite sur le thème d'un imperfectif dérivé *-kyvati* qui n'est attesté que tardivement (§ 656), mais qui existait à côté de *-kavati* bâti sur le présent *kove-* comme *plavati* sur *plove-*.

snove-, *snovati* « ourdir », v. sl. *osnovati* « fonder ». Le présent *snove-* est donné par des textes slavons d'origine vieux-slave, et il est conservé dans bulg. *snové-*, aor. *snová-*, macéd. *snóve-*. Ailleurs, on trouve r. *snovát'*, prés. *snuë-* oxyton ; čak. *snovàt*, *snūjȇ-*, s.-cr. *snòvati*, *snȕjē-* ; slov. *snováti*, *snúje-* et *snovâ-* ; tch. *snovati* et *snouti* nouveau, prés. *snuje-* et *snová-* ; h. sor. *snować*, *snowa-* et b. sor. *snuś*, *snujo-* ; pol. *snuje-*, *snuć* et *snować* « filer », et « dévider » d'après *roz-*, *wy-*. L'imperfectif dérivé est v. sl. *o-snyvati*, s.-cr. *o-sníivati*, mais slov. *na-snâvati*.

En baltique, le lette dialectal *snaujis* « lien » est peu sûr, la forme plus courante étant *znàuĵis*. On rapproche got. *sniwan* « se hâter », prét. *-snau*, *-snēwun*, et avec vocalisme long v. nord. *snúa* « tordre », de **snōw-*. Sans remonter à la racine i.-e. **snē-* « filer », on a des formes nominales sur racine **sneu-* comme skr. *snávan-* « lien,

tendon ». Un verbe technique signifiant « ourdir » peut être tiré d'un nom du fil.

§ 467. V. sl. *iskǫ*, *ište-*, *iskati* « chercher ». C'est la flexion ancienne en vieux slave : part. prés. actif *isky*, *iskǫšt-*, part. prés. passif *iskomŭ*, et elle se maintient en slavon, surtout dans les participes, et comme slavonisme jusqu'au russe moderne *iskómyj*. Mais déjà en vieux slave on trouve *ištǫ*, part. *ištę*, *ištǫšt-*, *ištemŭ*, et l'impératif a seulement la forme *išti*, 2e plur. *ištite* et couramment *ištěte*, *ištate* (§ 353). Les autres langues slaves ne connaissent que le présent en *-je-* : r. *iskát'*, *iščú*, etc., ou le passage secondaire à la flexion en *-aje-* : pol. *(w)iskać* « épouiller », de **ob-yskać* (§ 75) « chercher autour (de la tête) », prés. *(w)iszczę* et *(w)iskam*, bulg. *iskam* « réclamer, vouloir » et macéd. *sákam* par altération de *(i)skam*.

Le baltique a lit. *ieškóti*, prés. *ieškau* pour *iešku* attesté antérieurement. Le verbe est un ancien présent en *-ske-* (§ 438), avec traitement lit. *šk*, sl. *sk*, de i.-e. **sk'* (§ 12), et l'indo-iranien offre à la fois la racine *iṣ-* et son présent suffixal skr. *icchắti*, de **iṣ-ske-*, av. *isaiti*. Avec les racines à vocalisme alternant, le suffixe *-ske-* appelait le degré réduit, et le vocalisme du balto-slave est remanié. On peut supposer une flexion antérieure prét. **iṣkā-*, prés. **eiṣke-* : le présent suffixal en *-ske-*, qui n'était qu'un thème de présent, a été pourvu d'un prétérit en *-ā-*, puis, avec le jeu d'alternances du type sl. *bĭrati*, *bere-*, *žĭdati*, *žide-* (§ 474), il a pris le vocalisme *-e-*. Le germanique, v. h. a. *eiscōn*, v. angl. *āsca-*, est remanié également, mais sur thème nominal **oisk-*. En balto-slave, le degré réduit de la racine doit être conservé dans lit. *iškùs* « manifeste » à côté de *áiškus*, sl. *jasnŭ* (§ 75). L'intonation rude de lit. *ieško-*, lette *iẽskât*, est secondaire, comme le présent **eiṣke-*, et est celle du type lit. *giedu*, *giedóti* « chanter » (§ 475). En slave, le mouvement d'accent r. *iskát'*, prés. *iščú*, *ište-*, indique une intonation douce, et si le serbo-croate a étendu à *ĩštē-* la brève du polysyllabe *ìskati* (§ 107), il conserve la longue dans *bîštē-*, *bìskati* « épouiller », de *ob-ìskati*.

V. sl. *mete-*, *metati* « jeter », part. prés. *metǫšt-*, *metomŭ*, 1re plur. impér. *metěmŭ*. Cette flexion n'apparaît plus que dans quelques exemples du vieux slave, où l'on trouve usuellement prés. *metaje-* et *mešte-*. Les autres langues slaves ont généralement un présent en *-je-* : r. *méče-*, *metát'*, s.-cr. *mèćē-*, *mètati*, slov. *méče-*, *metáti* ; et sor. *mjetać*, prés. *mjece-* et *mjeta-*, pol. *miotać*, prés. *miota-* depuis le XVIIIe siècle pour un plus ancien *miece-*, tch. *metati*, prés. *metá-* et antérieurement *mece-*, et slovaque *metať*, prés. *metá-* et *mece-*.

Mais le verbe *metati* présente en vieux slave la particularité de s'opposer comme imperfectif à *vrŭže-*, *vrěšti* perfectif (§ 435), et également avec préverbe : perf. *otŭ-vrěšti*, imperf. *otŭ-metati*. Il se

crée ensuite un perfectif r. *metnút'*, pol. *miotnąć*, s.-cr. *mètnuti* et *mětnuti*, prés. *mětnē-*, qui continue en serbo-croate à faire office à côté de *vȑgnuti* de perfectif des formes à préverbe de *mètati* : perf. *òd-metnuti*, imperf. *od-mètati*. Cet emploi de *-metati* imperfectif est insolite en slave, et le vieux slave développe un imperfectif dérivé du type régulier *-mětaje-*, *-mětati* (§ 649), qu'on a dans le slovène *iz-mẹ́tati* (mais usuellement *-metávati*), imperfectif de *iz-metáti* et *iz-vréči*, et qui se continue en bulgare dans l'imperfectif *mjáta-* de *métne-*.

La fixation des aspects est chose nouvelle en slave (§ 640), et le problème est moins dans la constitution du couple anomal v. sl. *vrěšti*, imperf. *metati*, que dans la coexistence de deux verbes *mete-*, *metati* « jeter », et *mete-*, *mesti* « balayer » (§ 429) qui avait originellement le même sens, celui de « balayer » étant tiré de formes à préverbe. La différence se ramène à celle des prétérits, en *-ē-* à infinitif en *-ti* et en *-ā-* à infinitif en *-ati*, et l'on trouve un cas semblable de flottement de flexion dans *dĭre-*, **dĕrti* et *dere-*, *dĭrati* (§ 471). On a, d'autre part, l'exemple de *jemlje-*, **jĭmati* (§ 540), imperfectif de **jĭme-*, *jęti* « prendre ». Mais *jemlje-* est un présent en *-je-*, sans rapport avec *mete-*, *metati*, et les verbes en *-ŧati* appellent un examen spécial (§ 563).

§ 468. **Extension ancienne du type.** — L'élimination de la flexion *-ati*, prés. *-e-*, dès le vieux slave dans *iskati* et *metati* indique que ce type était plus étendu antérieurement.

A *iskǫ*, *iskati*, il faut joindre tous les verbes à présent suffixal en *-ske-* qui sont passés à la flexion v. sl. *-štǫ*, *-skati* (§ 438). Parallèlement, il existait en balto-slave un type de présent en *-e-* à thème de prétérit et d'infinitif en *-ē-*, que le baltique a conservé, et que le slave a fait passer à la flexion *-ěti*, prés. *-i-* (§ 599) : donc, sur les verbes à présent en *-ske-*, un type en *-ske-*, *-skē-*, devenu le type v. sl. *-šti-*, *-štati* (§ 597).

A *mete-*, *metati*, il faut joindre tous les verbes à présent suffixal en *-ŧe-*, inf. *-ŧati*, qui ont donné le type v. sl. *-šte-*, *-ŧati* (§ 440), tandis que des verbes isolés, comme *plete-*, *plesti*, se fondaient dans le type général en *-e-* à prétérit en *-ē-* et infinitif en *-ti*. Mais *metati* lui-même ne serait-il pas un présent en *-ŧe-* (§ 563), et ne serait-ce pas la raison pour laquelle il s'est différencié de *mete-*, *mesti* « balayer » ?

Plus isolément, le participe présent passif *pitomŭ* « nourri » et l'adjectif *lakomŭ* « avide » (§ 404) doivent subsister comme témoins de flexions à présents **pite-*, **ālke-*.

Le vieux-slave *pitomŭ* est un adjectif, mais qui reste participe dans *krŭvijǫ pitomomŭ* (dat. plur.) « nourris de sang ». Il est à part du verbe *pitaje-*, *pitati* « nourrir », à variante *pitějе-*, *pitěti* (§ 584).

Un participe présent actif *pitǫšt-* est mal garanti par un exemple unique en rédaction slavonne du composé *dušepitušt-* « qui nourrit la vie, ψυχοτρόφος », qui est à côté de *-pitajušt-* et peut n'en être qu'une altération. L'adjectif *pitomŭ*, dont r. *pitómec* « nourrisson, pupille » garde le sens slavon, devient s.-cr. *pîtom* « domestiqué, cultivé », slov. *pîtom*, bulg. *pítomen*, et de là ukr. *pytómyj* « domestique, (mon) propre », et en tchèque récent *pitomý* « stupide ».

Le verbe est isolé en slave, et son intonation rude, dans s.-cr. *pîtati*, slov. *pítati*, prés. *pîta-* (§ 672), subst. s.-cr. *pîća* « nourriture », tch. *píce* « fourrage », paraît écarter un rapprochement avec skr. *pitúḥ* « nourriture », et fait supposer un présent suffixal **pēi-te-*, sur racine **pēi-* (§ 50). Cette racine est représentée en baltique par lit. *pyjù* (= *pįjù*), *pýti* « avoir du lait », en parlant des vaches, et « s'humecter, s'amollir », en parlant du sol, *pienas* « lait », *pieva* « prairie ». Ailleurs, on a skr. *páyate* « il se gonfle (de lait) », *páyas-* et av. *payah-* « lait », skr. *pīvan-* et gr. πῖων « gras », etc. Le nom balto-slave du « lait » doit avoir été, sur cette racine, du type de lit. *pienas*, lette *piẽns* (pour v. pr. *dadan*, voir § 176) ; le slave **melko* est un emprunt au germanique, non exactement à got. *miluks* (fém.), mais à une forme nominale semblable sur la racine de v. h. a. *mëlchan* « traire », dont le correspondant slave est **mĭlze-* (§ 428).

Le verbe v. sl. *lače-*, *lakati* « avoir faim », et *al(ŭ)če-*, *al(ŭ)kati* (§ 70), ne se conserve, en dehors du slavonisme r. *alkát'*, prés. *álče-* et *alkáe-*, que dans slov. *lákati*, prés. *láka-*, et dans pol. *łaknąć*, tandis que l'adjectif isolé *lakomŭ* se maintient partout : s.-cr. *làkom* « avide », r. *lákomyj* « friand, gourmand », etc., d'intonation rude. La comparaison se limite au baltique, lit. *álkti*, prés. *álkstu* ; il y a accord pour l'intonation, et pour le prétérit en *-ā-*, lit. *álko-*.

Un autre cas probable de flexion ancienne en *-e-*, inf. *-ati*, est : *pĭxati* « pousser (du pied), concasser », prés. *pĭxaje-*, et aussi *pĭše-*, en vieux slave de rédaction slavonne, avec un participe présent passif *pĭxomŭ*, mais qui n'est attesté que par un seul exemple. Dans les langues slaves, le verbe a la flexion r. *pxal'*, *pxáe-*, pol. *pchać*, *pcha-*, slov. *p(ə)háli*, prés. *p(ə)hâ-* et *pšè-*. Il est en regard d'un inchoatif *pĭxnǫti*, perf., imperf. *pixati*, qui continue un présent à infixe nasal (§ 493), et il présente le même thème *pĭx-*, alternant avec *pĭš-*, sans la palatalisation attendue en **pĭs-* (§ 18). Le lituanien a l'itératif *paisýti* « battre au fléau », mais il garde le verbe de base au sens de « coire », dans *pisù*, *pìsti*, avec un prétérit *pìso-* qui répond au slave *pĭxa-*.

Aux participes isolés *pitomŭ*, *lakomŭ*, *pĭxomŭ*, qui conservent la trace de présents en *-e-*, on doit penser à joindre *ljutomŭ*, dans *trĭbuxŭ ljutomyi* « la caillette », attesté en slavon russe et croate par deux exemples de la traduction d'époque vieux-slave de

Malachie, II, 3. La caillette est la poche de l'estomac *(trĭbuxŭ)* des ruminants qui contient la présure, et le sens doit être « aigri » ou « liquéfié en petit-lait ». Il peut s'agir d'un présent en *-te-* sur la racine **leu-* de v. sl. *po-ljuje-*, *-ljĭvati* « fienter » (§ 528), dont le sens était « (se) relâcher », et qui a pu s'appliquer au lait tournant en petit-lait. L'adjectif *ljutŭ* « violent », dont le sens concret est « âpre au goût, âcre », doit être un adjectif verbal en *-tŭ*, du type de *čistŭ* (§ 408), tiré de cette racine, et il a dû signifier « tourné, aigre », et être en rapport avec le petit-lait et la présure comme *syrŭ* « cru », *surovŭ* « rude, cruel » l'est avec le fromage, *syrŭ*, et la caillette, s.-cr. *sîrîšte*.

§ 469. **Le verbe** *sovati*. — A *kove-*, *kovati* et *snove-*, *snovati*, il faut sûrement joindre *sovati* « lancer », qui n'est attesté en vieux slave que par un exemple de présent, *sovaje-*, avec un perfectif *i-sunǫti* (§ 490), et avec un dérivé *sulica* « lance, javelot » en rédaction slavonne. Le bulgare a *sóvam* « je fourre », sur lequel il a refait un perfectif *sóvne-*. Le russe a *soválʹ*, prés. *suë-* oxyton, perf. *súnulʹ*. Ailleurs, l'imperfectif est rebâti sur le perfectif : pol. *sunąć* et *suwać* « pousser », et de même en blanc-russe et en sorabe ; et tch. *po-sunouti* et *-souvati* « mouvoir, déplacer », avec la trace d'une flexion *suje-*, *sovati* en vieux tchèque ; slov. *sováti*, mais usuellement *suváti*, prés. *súje-* et *súva-*. Le présent *sovaje-* du vieux slave doit, comme *metaje-* et *pitaje-*, succéder à un présent en *-e-*.

Le verbe est balto-slave : lit. *šáuju*, *šáuti* « pousser, tirer », et lette *šaũt* (et *saũt*), qui représente **šiau-* de **šjeu-*. Le prétérit est lit. *šóviau* et lette *šãvu*, mais pour lit. dial. *šavaũ*, *šãvo-*, répondant au slave *sovati*. Le sens rapproche ce verbe balto-slave de la racine i.-e. **kyeu-* de gr. σεύω « je pousse, je lance », skr. *cyávate* « il met en mouvement », av. *šyav-*. Le désaccord entre le **sj-* du lette *šaũt* et le *š-* de lit. *šáuti*, sl. *sovati*, qui suppose le jeu de l'alternance lit. *iau* : *au*, sl. *ju* : *u* (§ 55), confirme le rapprochement : de la forme de base **šjeu-* que conserve le lette a été tirée secondairement une forme *šau-*, *šav-* devant consonne ou voyelle dure, que le lituanien et le slave ont généralisée. Le degré réduit de la racine, **kyu-* dans gr. hom. ἔσσυτο, se présente en lituanien sous la forme *šu-* dans *šũvis* « coup ». Le slave n'a que **šau-*, dans *sunǫti* et dans *su(d)lica*, tch. *sudlice* « hallebarde ».

B. *Verbes à alternance vocalique*

§ 470. — Les alternances sont en partie semblables à celles qu'on trouve dans le type en *-ati* à présent en *-je-* (§ 539). Mais les présents en *-je-* sont restés longtemps productifs avec des alter-

nances régulières, tandis que le type en *-ati*, *-e-* comprend, avec un petit groupe de verbes à alternance *er* : *ĭr*, des verbes isolés à alternances d'aspect plus spécial et plus ancien.

zove-, *zŭvati* « appeler » ; et r. *zovë-*, *zvat'*, s.-cr. *zòvē-*, *zvàti*, etc. L'alternance est perdue dans tch. *zváti* « inviter », prés. *zve-* depuis le XVII^e^ siècle, pour v. tch. *zove-* qui ne se maintient que comme archaïsme ; slovaque *zve-* et *zovie-* ; et pol. *zwać*, prés. *zwę*, qui est récent et doit succéder, non directement au polonais ancien *zowę* (jusqu'au XVI^e^ siècle), mais à sa réfection en *zowię* (XVI^e^-XVII^e^ siècle) avec passage du type *-ati*, *-e-* au type *-ati*, *-je-* (§ 473).

Le verbe paraît se retrouver en baltique dans lit. *žavėti*, lette *zavêt* « user de sorcellerie », qui s'expliquerait par « faire des invocations ». Les correspondances sont avec l'indo-iranien : skr. *hávate* « il appelle » et *hváyati*, avec des formes en véd. *huvá-* et *hūmáhe* (1^re^ plur. du médio-passif) qui indiquent un présent athématique ; les formes nominales offrent les thèmes *hū-* et *hvā-* : part. *hūtá-*, av. *zūta-*, subst. *hvātar-*, av. *zbātar-*, « qui appelle, invoque (la divinité) ».

žene-, *gŭnati* « chasser » ; et ukr. *žené-*, *hnáty*, tch. *žene-*, *hnáti*, slov. *žéne-*, *gnáti*. Mais une flexion aussi anomale est exposée à s'altérer. Le russe garde *gnat'*, mais avec présent *góni-*, par fusion du déterminé *gŭnati* et de l'indéterminé *gonìti* (§ 606) ; avec préverbe *do-gnát'*, *-góni-*, imperf. *-gonját'* (v. sl. *-ganjati*, § 647). Le polonais unit de même *gnać* et prés. *gonię*, pour l'ancien *żonę*, *żenie-* dont il subsiste des traces dialectales plus ou moins remaniées, et avec préverbe il a *wy-gnać*, prés. *wy-gonię* et *wy-gnam*. Le kachoube a *gnac*, prés. *gńą*, *gńe-*, sur le thème *gn-* et du type en *-je-* qu'il a substitué au type en *-ati*, *-e-*. Le polabe conservait prés. *sine* = *žene*, mais avec un infinitif *wassinel* refait sur le présent et qui doit répondre à *w-ženić* du polonais dialectal. Le bas-sorabe garde *gnaś*, prés. *ženu*, mais le haut-sorabe n'a plus que le thème de l'infinitif *hnać* et emprunte le présent à *ćěrić* (slavon *tjerjati*, s.-cr. *tjèrati* « chasser »). Le serbo-croate, qui d'une façon générale ne garde pas la différence des imperfectifs déterminés et indéterminés, n'a plus que *gòniti* sans préverbe, et avec préverbe il a *dò-gnati*, prés. *dò-gnā-*, mais régionalement *dò-ženē-*. Avec les préverbes *iz-* et *raz-*, le serbo-croate ancien maintenait l'alternance du vieux slave, *izgŭnati*, *iždene-* (§ 33) ; et d'autre part il avait fait passer *ž* à *r* à l'intervocalique devant *e* (§ 16). Il avait ainsi *žene-*, mais *iždene-* et *dorene-*. Ces formes, fréquentes en moyen serbo-croate, où l'on trouve même, mais exceptionnellement, un verbe simple *rene-*, *renuti*, se conservent dialectalement : *dògnā-*, *dòženē-* et *dòrenē-* ; *izàgnati (izgnati)*, prés. *izàgnā-* (*izgnā-*), *izàženē-* *(ižénē-)* et *iždenē-*. — Le bulgare n'a plus que *góni-*.

Le baltique a lit. *genù*, *giñti* « chasser, mener (le bétail) », lette *dzenu*, *dzît*, et v. pr. *gunîwei* « mener, pratiquer » (all. *treiben*), avec un présent 1^re^ plur. *gunnimai*, refait sur le thème *gun-*. Ici, le présent athématique originel est bien attesté : hitt. *kuenzi* « il frappe, il tue », 3^e^ plur. *kunanzi*, véd. *hánti*, 3^e^ plur. *ghnánti*, av. *jainti* ; il est transformé en présent en *-ye-* dans gr. θείνω, en présent en *-de-* dans lat. *-fendō*. Le vieux prussien, confirmant le slave, montre que le degré réduit du letto-lituanien, lit. *giñti*, prét. *gìnė-*, est nouveau, et qu'il était en balto-slave *gun-*, avec *-un-* d'origine très ancienne (§ 73). La racine i.-e. **g*^w^*hen-* ne fournissait pas d'aoriste : le slave lui a donné un prétérit en *-ā-*.

Le sens « chasser » est évolué : il dérive du sens « frapper » par l'intermédiaire de formes à préverbe comme sl. *iz-gŭnati*, qui a signifié « faire sortir en frappant », cf. skr. *ápa-hanti* « il repousse, met en fuite », et particulièrement « faire sortir, emmener le bétail ». C'est ainsi que le latin classique *minārī* « menacer » a donné le latin vulgaire *mināre* « mener », sûrement par des formes à préverbe *prō-mināre*, *com-mināre*. D'autres formes à préverbe développaient d'autres sens, avec d'autres remaniements de la flexion primitive. Le lituanien a *ginù*, *gìnti* « défendre », avec préverbe *ap-gìnti*, cf. lat. *dē-fendō*, dont l'intonation rude secondaire est celle du type *pinù*, *pìnti* (§ 460). Il a aussi *geniù*, *genėti* « ébrancher (un arbre) », *ap-genėti*, cf. av. *avi-janaiti* « il abat (un arbre) ». Mais le slave *žĭnje-*, *žęti* « moissonner » n'a aucun rapport avec ces formations nouvelles et avec la famille de *žene-*, *gŭnati* (§ 536).

žide-, *žĭdati* « attendre », flexion régulière en vieux slave ancien, mais dès la fin du vieux slave on trouve prés. *žĭde-* pour *žide-*. Dans les langues slaves, où le verbe se conserve mal, l'alternance *ĭ* : *i* disparaît, comme dans les présents en *-je-* (§ 543) : r. *ždat'*, prés. *ždu*, *ždë-*, et ukr. *ždáty*, *žde-* ; v. pol. *ždać*, prés. *do-ždam*, qui n'est conservé que dans le slovince *do-ždac*, prés. *-ždże-*, 1^re^ pers. *-ždą* et *-ždżą*, avec le passage au type en *-ati*, *-je-* général en kachoube ; v. tch. *ždáti*, prés. *ždu*, puis *ždám*, disparu très tôt ; v. s.-cr. *po-ždati*, prés. *-ždi-* par passage au type en *-ėti*, *-i-* ; et de même slov. *ždéti*, *ždi-*.

Le baltique a lit. *geidžiù*, *geĩsti* « désirer », à présent en *-je-*, comme v. pr. *giēidi* « ils attendent » ; avec degré réduit dans lit. *gidis* « cupide », v. pr. *sen-gidaut* « obtenir », et degré alternant de l'itératif dans le lette *gàidît* « attendre ». Il s'agit sûrement d'un ancien présent athématique balto-slave, mais ailleurs on ne peut comparer que le substantif v. h. a. *gīt* « cupidité » (all. *Geiz*).

§ 471. **Alternance** *er* : *ĭr*. — V. sl. *bere-*, *bĭrati*, et r. *berú*, *berë-*, *brat'*, etc., sans aucune modification de la flexion dans les langues slaves. Mais les sens du verbe divergent : en vieux slave « cueillir, récolter, vendanger », et « choisir » ; « cueillir » en bulgare et en

serbo-croate, et en slovène « cueillir », et « lire » par calque de l'allemand *lesen* ; « prendre » en russe, polonais, sorabe, tchèque, imperfectif dont le perfectif est fourni par r. *vzjaťʹ*, tch. *vzíti*, etc. Dans le domaine méridional, les sens sont liés à ceux des formes à préverbe usuelles : *bĭrati* est « récolter » d'après *sŭ-bĭrati* « rassembler », « élire » d'après *iz-bĭrati*. Dans les langues de l'est et du nord-ouest, où le sens « prendre » est fixé dès le vieux tchèque, le lien est aussi avec des formes à préverbe, mais il est surtout avec le verbe *jęti* « prendre », et il est ancien : on le trouve en vieux slave dans les variantes *sŭnĭmŭ* et *sŭborŭ* « assemblée », de *sŭnęti sę* et *sŭbĭrati sę*, r. *sobór* « concile », slavonisme, et slov. *sənjèm* « foire », tch. *sněm* « diète » (§ 59).

Le sens ancien de la racine était « porter » : il est gardé, avec intonation rude, dans des formes nominales, v. sl. *brěmę* « fardeau », r. pop. *berémja*, s.-cr. *brȅme* (§ 186), et adj. *brěžda* « (femelle) qui porte, enceinte », r. *berëžaja*, s.-cr. *brȅđa*, cf. lit. *nėščià* et lat. *forda*. Le verbe a été remplacé en balto-slave par **neše-*, sl. *nese-* (§ 427), qui sans doute s'était uni à lui, soit en une flexion supplétive comme en grec, soit au moins en un couple analogue au couple postérieur r. *bratʹ*, perf. *vzjaťʹ*.

En baltique, le correspondant est lit. *beriù*, *beřti*, lette *beŕu*, *bèrt* « verser, répandre (des grains, du sable, etc.) » : ici aussi, le sens est pris à des formes à préverbe, lit. *iš-*, *nu-*. La racine i.-e. **bher-*, assez particulière, ne fournissait qu'un présent, avec mélange de formes athématiques et thématiques : gr. φέρω, φέρεις etc., et véd. *bhárāmi*, mais 3e sing. *bhárti* (et *bhárati*). Dans les dérivés nominaux, elle apparaît « dissyllabique », mais sans régularité : skr. *bhárīman-* et *bhárman-* (§ 98). Pour le balto-slave, la divergence des flexions paraît supposer un ancien présent athématique, que le slave a pourvu d'un prétérit en *-ā-* ; celle des intonations répondrait à l'état du sanskrit, **bher-* dans le verbe, et inf. lit. *beřti*, et **bherə-*, sl. **bēr-*, dans les dérivés nominaux.

pere-, *pĭrati* « fouler » ; et pol. *prać*, prés. *piorę*, *pierze-*, s.-cr. *prȁti*, *pȅrē-*, etc. Le verbe se conserve partout avec sa flexion, mais au sens de « laver le linge », soit en le foulant aux pieds, soit avec un battoir, d'où le sens dérivé de « battre, rosser » (slov., sor.). Fait exception le grand-russe (mais non l'ukrainien et le blanc-russe), où *ratʹ* n'est plus que dialectal, avec au présent *perú* et *pru*, mais avec conservation de *poprátʹ* « fouler » qui est semi-slavon et a un présent *poprú*, *poprë-*.

Le verbe est en baltique un présent en *-je-*, comme lit. *beriù* en regard de sl. *bere-* : lit. *periù*, *peřti*, lette *peŕu*, *pèrt*, « battre » et spécialement « fustiger au bain », d'où « baigner ». La racine est évidemment la même que celle de lit. *spiriù*, *spìrti* « pousser » et sl. *pĭre-*, **perti* (§ 453).

sere-, *sĭrati* « cacare », que les textes religieux du vieux slave n'attestent naturellement pas, mais qu'on a dans toutes les langues slaves : ukr. *sráty*, prés. *serú*, *sére-*, etc., et r. *sratʹ*, prés. *serú*, *serjú* et *sru*, pol. *srać*, prés. *sra-* pour v. pol. *sierze-*. Les formes à préverbe ont de larges emplois expressifs dans les langues vulgaires, et quelques dérivés ont pénétré dans les langues littéraires, après oubli de leur sens trivial : le serbo-croate *ȍsōran* « rogue, arrogant », anciennement « grossier », est évidemment un dérivé de *ȍserē-*, *ȍsrati* « embrener », remplacé par *pȍsrati* ; et le russe *ssóra* « querelle » est inséparable de *ssoritʹ* « enlever (ou entasser) des immondices », et *ssóritʹsja* « se quereller » a signifié « se couvrir d'ordures ». Le rattachement admis de *ssóra* à v. sl. *svarŭ* « conflit », *svariti* « injurier » (§ 615) est plus flatteur, mais inacceptable. Et peut-être sl. *strаxŭ* et *stradati* sont-ils faits sur un thème **sr-ā-* (§ 72) antérieur à *sĭra-* qui est le prétérit en *-ā-* attendu d'un ancien présent athématique (§ 474). Mais la racine verbale n'est plus identifiable, et on ne peut rapprocher que des formes nominales : lette *sàrņi* « impuretés, scories », av. *sairya-* « fumier » ; il faut laisser de côté gr. σκῶρ voir § 176.

Un verbe présente deux flexions différentes dans les langues slaves :

v. sl. *dere-*, *dĭrati* « déchirer », régulièrement, et bulg. *deré-*, aor. *dra-* ; mais *dĭre-*, *drěti* (§ 453) en slavon russe et en slavon serbe et croate, avec un aoriste v. r. *dĭroxŭ* (§ 452) ; r. *derú*, *dratʹ*, mais ukr. *dérty*, prés. *dru* et *derú*, bl.-r. *dzérci* et *drac'*, prés. *dzerú* ; pol. *drę*, *drzeć* ; sor. *drěć* (b. sor. *drěś*), prés. *dru (drěju)* ; tch. *dráti*, *deru* et *dříti*, *dru*, dès le vieux tchèque ; slov. *drę́ti*, *dérem*, avec contamination des deux flexions ; et s.-cr. *dèrati* « écorcher », prés. *dȅrēm*, avec préverbe *pro-dèrati*, etc., et *prò-drijeti* « percer, pénétrer », prés. *prò-drēm*, avec *derati* pour v. sl. *dĭrati* d'après *dere-*, et très rarement *drti* d'après *dre-*. On voit par le serbo-croate que les deux flexions ont pu coexister avec des sens différents et selon les formes à préverbe. Même en vieux slave, on doit trouver une trace de la flexion *dĭre-*, *drěti* dans le participe passif *vŭzdrŭtŭ* « à l'esprit égaré » en rédaction slavonne (cf. r. *vzdor* « sottise »).

Le baltique a lit. *dirti*, prés. *derù* et *dirjù*. Ailleurs, on a gr. δέρω et δείρω, présents en *-e-* et en *-ye-* ; germ. *ƚeran* (got. *-ƚairan*), à présent en *-e-* ; skr. *dṛṇáti* et *dī́ryate*, avec un aoriste athématique véd. *darƚ*. La racine est d'intonation douce en balto-slave, et le sanskrit a également part. *dṛƚaḥ* à côté de ses formes d'aspect « dissyllabique ».

§ 472. **Le verbe** *pere-* « **voler** ». — Ce verbe n'est attesté qu'en vieux slave et en slavon, assez rarement, et presque uniquement au thème de présent. En rédaction slavonne, un exemple du parti-

cipe présent *pery* confirme que la flexion de présent était en *-e-*, et un autre du participe passé *pro-perŭše* « ayant traversé en volant » montre que le thème d'infinitif était *per-* ou *pĭr-*, et n'était pas *pĭra-*. S'agit-il d'un flottement de flexion comme entre *dere-* et *dĭre-*, ou peut-on restituer une flexion exceptionnelle *pere-*, inf. **perti*? De toute façon, le verbe est distinct de *pĭre-*, **perti* « pousser » comme de *pere-*, *pĭrati* « fouler ». Son itératif, mieux attesté, est *pariti* (§ 606), r. *parít'* « voler, planer », dont le vocalisme suppose un plus ancien **pore-*, plutôt, d'après l'accentuation du russe, que **pēr-* d'intonation rude. La comparaison la plus immédiate est avec le germanique, got. *faran* « aller en véhicule », qui présente le vocalisme **-o-*. On restituerait alors une flexion **pore-*, **porti*, qui serait analogue à *bode-*, *bosti* (§ 430), avec le vocalisme *-o-* qu'on trouve aussi dans *porje-*, **porti* « fendre, éventrer » (§ 530), et qui est celui d'anciens parfaits ou de verbes de même origine ancienne que les prétérito-présents (§ 380). La substitution de *pere-* à **pore-* et la spécialisation de *pere-* au sens de « traverser l'air, voler » pourraient s'expliquer par le lien avec le substantif *pero* « plume », skr. *parṇám* « aile, plume », lit. *spařnas* « aile » (§ 191).

La racine est i.-e. **per(ə)-* « traverser », gr. πείρω, skr. *píparli* et factitif *pārāyati*, et hitt. *parh-zi*, gr. περάω, avec intonation rude dans r. *poróm* « bac », tch. *prám* « radeau, prame » (§ 98). En slave, on peut la retrouver aussi dans l'adverbe *vysprĭ* « en haut » (§ 320). Mais **pĭrtĭ* « sentier (dans les bois, la neige) », tch. *prť*, etc., se rattache à *pĭrati* et signifie « chemin foulé », comme le montre la forme à préfixe v. sl. *paprŭtĭ*, r. *páperť* « parvis », de *po-pĭrati* comme *popĭrište* « champ de course ».

§ 473. **Évolution du type en** *-ati, -e-*. — Ce type restreint se maintient bien dans les langues slaves, sauf en polonais, et s'il avait perdu beaucoup de terrain à l'époque du vieux slave, il a connu dans la suite des accroissements appréciables, et même considérables.

Le russe, à la liste assez longue de *rvať*, *sosáť*, *tkať*, *ždať*, — *braťˈ*, *draťˈ*, *praťˈ*, *sraťˈ*, — *zvať*, ajoute : *ebáť*, *skrebáť*, *skubáť*, à côté de *eti(t')*, *skresti*, *skub(s)ti*, dans le type à radical terminé par labiale qui est en voie d'élimination (§ 479) ; — *tgáť* « mentir », *stonáť* « gémir », prés. *tgu*, *stonú* pour les anciens *lžu*, *stonju*, et aussi dial. *orálˈ* « labourer », prés. *orú* à côté de *orjú*, avec un passage du type en *-je-* au type en *-e-* qui n'intéresse que la 1re personne du singulier et la 3e personne du pluriel, c'est-à-dire le jeu des alternances, les autres personnes étant *tžëš*, etc. ; — et à l'inverse, par suppression des alternances, *skať* « tordre (le fil) », prés. *sku*, *skë-* pour *suče-* (§ 544), comme *tkať* « filer », *tkë-*, et *žáždať* « avoir soif » pour *žadati*, prés. *žážde-* ; — *žrať* « dévorer », prés. *žru*, pour v. sl. *-žrěti*, *-žirǫ* (§ 453) ; et de même *vrať* « dire des sottises, des menteries », prés. *vru*, pour *za-verétˈ*, avec passage du sens de « glisser, tresser » (*vranyj* « tressé » au XVIe siècle, Srezn., Suppl.) à celui d'« inventer des histoires » ; — et diverses formes dialectales, *zaprátˈ* « fermer » pour *zaperétˈ*, prés. *zaprú* ; *traťˈ* « frotter » pour *teretˈ*, *tru* ; *žgaťˈ* « brûler » pour *žečˈ*, *žgu* (§ 435), bl.-r. *dmacˈ* « souffler » pour *duťˈ*, *dmu* (§ 433) ; — r. *orátˈ* « brailler », prés. *orú*, *orë-*, est isolé en russe, et il n'est pas à comparer à s.-cr. *òriti se* « retentir », dont le sens est dérivé de « s'écrouler » (§ 608) ; il y a des formes à préverbe en *vz-* et *raz-*, et *rózorva* « criailleur », *rózorvatˈ* « crier fort » permettent de supposer une déformation de *razo-rvátˈ*, et de *rvatˈ* en *(v)orátˈ* (§ 77), cf. s.-cr. *dèrati se* « s'écorcher, s'égosiller ».

En polonais, le type en *-ati, -e-* est peu représenté, parce qu'il est en voie d'élimination par passage au type en *-ati, -je-*. En kachoube, il a complètement disparu, sauf des restes en slovince, et de *brac* la 1re personne du singulier est *b'eřą* pour pol. *biorę*. Le polonais lui-même avait fait passer *zowę* à *zowię* (§ 470). Il avait antérieurement connu un développement du type et s'en était servi pour l'élimination du thème d'infinitif de ses présents en *-e-* à radical en labiale : *grzebę*, inf. *grzebać*, etc. ; mais les présents sont maintenant *grzebię*, *jebię*, *skubię*. Comme le russe, le polonais a une flexion *łgać*, prés. *łgę*, mais l'usage actuel restaure *łżę*.

Le tchèque a *bráti*, *beře-*, et *bere-* d'après 1re sing. *beru*, 3e plur. *berou* ; *žráti*, *žere-* en face de *po-žříti*, *-žře-*, et d'autre part *plovati* (et *plouti*), *plove-* (§ 463), *řvati* « rugir », *řve-*, *štvátˈi* « poursuivre, chasser à courre », prés. *štve-* pour v. tch. *štije-* (§ 528), et dial. *žváti* « mâcher », *žve-* (§ 519), slovaque *žmaťˈ* « presser », *žme-* (§ 456) ; — et, avec radical en labiale, *dlubati*, *dlube- (dlab-)*, *skubati*, *skube- (škub-)*, *tepati*, *tepe-*, mais ces verbes à présent en *-e-* se fondent dans les verbes à présent ancien en *-je-* après labiale (§ 537), qui, en tchèque et en slovaque, après le durcissement général des labiales (§ 22), ont apporté un accroissement important au type flexionnel en *-ati, -e-*.

En slovène, on notera la flexion nouvelle *žgáti* « brûler », *žgè-*. En serbo-croate, *jèbati*, *jèbē-*, *rèvati* « braire », *rèvē-* et l'ancien *plovati*, *plove-* (§ 463), d'autres formes encore, comme čak. *čtati* « lire » pour v. sl. *čisti*, prés. *čte-*, čak. mod. *štȁt*, *štē-*, et *va-žgȁt*, *va-žgē-* ; et *stèrati*, *stèrē-*, *vèrati se*, *vèrē- se*, *ždèrati*, *ždèrē-* dans les formes sans préverbe, pour v. sl. *-strěti*, *-stĭre-* (§ 453), comme *dèrati*, *dèrē-* (§ 471), que rejoignent, avec le durcissement de *rj* en *r* (§ 22), les anciens présents en *-je- òrati* « labourer », *òrē-*, *ùmirati* « mourir », *ùmirē-*, etc.

Mais c'est surtout en bulgare que le type *-ati, -e-* a pris de l'extension. Le bulgare est à peu près seul à conserver la flexion

kové-, *ková-*, *snové-*, *snová-*, et il a comme formes nouvelles *ebé-*, *ebá-*, *grebé-*, *grebá-*, *tepé-* (dial.), *tepá-* ; *grizé-*, *grizá-*, *véze-*, *vezá-* « broder », *revé-*, *revá-*, *kálvé-*, *kálvá-* « becqueter » (§ 529), dial. *zíde-*, *zidá-* « bâtir » (§ 543) ; — *stríže-*, *strigá-* « tondre », *vãršé-*, *vãršá-* « battre le grain », et aussi *móže-*, *možá-* « pouvoir », mais l'aoriste *mogóh* n'a pas partout disparu, et le macédonien garde le parfait *mogl-*. D'une façon générale, la confusion est grande entre les deux types en *-ati*, *-je-* et *-ati*, *-e-*, la différence se réduisant essentiellement à la présence ou l'absence des alternances consonantiques, qui sont assez brouillées. Avec *-r-*, une distinction de 1re pers. sing. *-rja* du type en *-je-* et *-ra-* du type en *-e-* n'est plus assurée, et l'on a *trepera-* « trembler », prés. *trepérja* et *trepéra*, et *orá-* « labourer », prés. *orá* comme *berá* « je cueille ». Par ailleurs, le type en *-ati*, *-e-* a été rejoint par le type productif en *-nǫti*, *-ne-*, bulg. *-na-*, *-ne-* ; d'où des flexions nouvelles comme *žãne-*, aor. *žãná-*, pour v. sl. *žĭnje-*, *žęti* « moissonner » (§ 532). Il y a ainsi en bulgare et en macédonien tout un grand type de verbes en *-e-*, aor. *-a-*, à côté du type en *-a-*, aor. *-a-*.

§ 474. **Origine du type.** — Il représente l'union d'un présent en *-e-* et d'un prétérit balto-slave en *-ā-* (§ 359). Il est parallèle au type à présent en *-je-* et prétérit en *-ā-* (§ 538), avec même extension en slave du thème de prétérit à l'infinitif et aux formes nominales du passé et même constitution d'un thème en *-ā-* d'infinitif-aoriste.

Il apparaît qu'en principe le prétérit en *-ē-* était celui des anciens présents radicaux en *-e-*, et il a donné en slave l'imparfait en *-ĕ-axŭ* de ces présents ; et que le prétérit en *-ā-* était celui des présents suffixaux, bâti à l'origine sur un thème court différent de celui du présent en *-e-*, et celui des anciens présents athématiques, comme *žene-*, prét. *gŭna-*. L'addition de *-ā-* appelait le degré réduit de la racine : *bere-*, *bĭrati* ; et le lituanien, avec les présents à vocalisme *-e-* devant sonante, a un type régulier *tiekù*, *lìkti* « laisser, rester », prét. *liko-*, *métžu*, *mìlžti* « traire », prét. *mìlžo-*, *kertù*, *kir̃sti* « battre », prés. *kir̃to-*, etc. Avec les verbes à radical terminé par sonante, le degré réduit sl. *bĭra-* est nouveau (§ 72) : l'indo-iranien atteste **ghw-ā-*, skr. *hvā-*, av. *zbā-*, à côté de **ghū-*, plus ancien que sl. *zŭva-*, et le slave conserve peut-être un thème *s(i)ra-* antérieur à *sĭra-*. On rejoint ainsi le petit groupe, en grec, des aoristes athématiques en *-ā-* de racines dissyllabiques, dor. ἀν-έπτᾶν de πέτομαι « voler ». Mais il n'y a pas de rapport entre sl. *dĭra-* et gr. ἀπ-έδρᾶν de ἀπο-διδράσκω « s'enfuir », qui est sur une autre racine, skr. *drā-ti* « il court » ; et ces quelques aoristes en *-ā-* de racines « dissyllabiques » ne peuvent pas constituer une base suffisante au grand développement des prétérits en *-ā-* du balto-slave.

La répartition originelle des prétérits en *-ē-* et en *-ā-*, telle qu'on peut la reconstituer, a subi des modifications en slave d'une part, dans les langues baltiques d'autre part, où le lette moderne généralise le prétérit en *-ā-*. Des accords subsistent, ainsi pour sl. *iska-* et lit. *iešk-*, lette *ieskã-* ; mais, de sl. *kova-*, *sova-*, c'est en lituanien ancien ou dialectal qu'il faut chercher les correspondants *kãvo-*, *sãvo-*.

Les thèmes en *-ē-* et en *-ā-* étaient des thèmes de prétérit, à part des thèmes du présent et des formes nominales. Le lituanien a prét. *nẽšė-*, mais prés. *nẽša-*, inf. *nèšti*, part. passé *nẽšus-*, etc. ; et de même prét. *dìrbo-*, mais prés. *dìrba-*, inf. *dìrbti* « travailler », part. passé *dìrbuš-*, etc. Le slave a de même, avec le prétérit en *-ē-*, *nese-*, *nesti*, *nesŭš-*, etc., et *nesĕ-* seulement dans son imparfait *nesĕ-axŭ* ; mais avec les prétérits en *-ā-* il a aor. *bĭraxŭ* et imparfait *bĭra-axŭ*, et inf. *bĭrati*, etc. Ce développement du thème en *-ā-* en thème d'infinitif-aoriste est nouveau, et le slave a dû conserver assez longtemps des formes courtes d'infinitif en regard de prétérits en *-ā-*, et alors il a pu refaire en *-ē-* ces prétérits par rattachement au type *nesti*, *nesĕ-*. D'un présent suffixal en *-ŧe-* qui, avec généralisation du thème en *-t-*, fait attendre le prétérit en *-ŧa-* du type *meŧe-*, *meŧa-*, il a *pleŧe-*, *plesti*, imparfait *plelĕ-axŭ*. Il répond par **čir̃ŧa-*, **čersti*, imparfait **čir̃tĕ-*, à *keŕŧa-*, *kir̃sti*, prét. *kir̃to-* du lituanien. Pour l'imparfait en *-nĕ-axŭ* des verbes en *-ne-*, en regard du prétérit en *-ā-* des présents à infixe nasal du baltique, voir § 374.

Les présents en *-e-* à radical en *-r-* pouvaient avoir des prétérits en *-ē-* ou en *-ā-*. Le slave en a constitué deux types distincts, *mĭre-*, **merti*, imparfait *mĭrĕ-axŭ* comme lit. *miř̃ti*, *mìrė-*, et *bere-*, *bĭrati*, avec un flottement entre les deux types qui est ancien dans *pĭre-*, **perti* et *pere-*, *pĭrati*, et qui l'est aussi sans doute dans *dere-*, *dĭrati* et *dĭre-*, **derti*. Et l'on doit trouver un troisième type dans l'isolé *pere-*, **perti* « voler » (§ 472) : ici, il paraît s'agir d'un thème **por-* de prétérito-présent dont le prétérit était **porē-* (§ 380).

§ 475. **Types baltiques en** *-e-*, *-āti* **et** *-e-*, *-ēti*. — Le baltique ne présente pas, en règle générale, l'extension du thème en *-ā-* du prétérit aux formes nominales, et il n'a pas de correspondant normal du type slave *meŧe-*, *meŧati*, pas plus que du type *glagolje-*, *glagolati*. Toutefois, on trouve quelques présents en *-e-* à infinitif en lit. *-oti*, avec élargissement secondaire en *-ojo-* du prétérit :

lit. *giedu* (et *giestu*), *giedóti* « chanter », prét. *giedójau*, et lette *dziêdu (dziêžu)*, *dziêdât*. Le verbe, avec un inchoatif lit. *gýstu*, *gýsti*, paraît être un élargissement en **gēi-d-*, **gī-d-*, de la racine de skr. *gấyati* (et *gấti*) « il chante » ; pour sl. *gaje-*, *gajati*, voir § 508.

lit. *miegù*, *miegóti* « dormir », en regard du présent en *-je-* lette

miêdzu, *miêgt* « fermer les yeux » et du présent à infixe nasal lit. *mingù*, *mìgti*, sl. *mĭgnǫti* « cligner des yeux » (§ 493).

lit. dial. *ráudu*, *raudóti* « gémir », et lette *raûdu*, *raûdât*, en regard de sl. *rydati* et de véd. *roditi*, 3e plur. *rudanti*, lat. *rŭdō*.

Le vieux lituanien a des présents athématiques 3e pers. *giesti*, *miegti*, *rausti*, mais ses présents athématiques ne sont pas tous anciens (§ 635), et *giesti*, *giedu* doit être un présent suffixal en *-de-* (§ 441). Le prétérit en *-ā-* s'accorde bien avec un présent athématique, mais l'extension de *-ā-* au thème d'infinitif résulte sûrement d'une contamination avec les types de dénominatifs et d'itératifs en *-āti* : le lituanien *ráudu*, *raudóti* est une variante dialectale de *raudóju*, *raudóti*, et le lette *raûdu* une variante de *raûdâju*, en regard du substantif lit. *raudà (ráuda)* « plainte », lette *rauda*. Le lituanien *ieškóti*, avec passage complet au type en *-āti*, prés. *-ā(je)-*, dans prés. *ieško-* (§ 577) pour v. lit. *iešku* et sl. *iskǫ*, *iskati*, est dans une flexion très remaniée d'ancien présent suffixal en *-ske-* (§ 467).

Si le baltique n'a pas développé un type flexionnel en *-āti*, prés. *-e-*, parallèle à celui du slave, il a par contre un type important en *-ēti*, prés. *-e-* : lit. *tekù*, *tekėti* « courir, couler », lette *teku*, *tecêt*. Le slave l'a complètement éliminé par passage au type en *-ĕti*, prés. *-i-* (§ 599). On ne saurait le retrouver en slave dans r. *bežát'*, prés. *begú*, mais *beži-* (§ 590), et il n'apparaît que très secondairement, par remaniement du thème d'infinitif, dans r. *revë-*, inf. *revét'* pour *rjuti* (§ 463), et dans un type de transition du moyen serbocroate, *žive-*, *živěti*, entre *žive-*, *žiti* « vivre » et le moderne *žívī-*, *žívjeti*, qui se conserve dialectalement dans *rástē-*, *rástjeti* pour *rástē-*, *rásti* « croître », et čak. *žīvě-*, *žīvìt* (§ 479).

CHAPITRE XIV

VERBES A PRÉSENT EN *-e-*

VUE GÉNÉRALE

§ 476. **Constitution du groupe.** — Le type des présents en *-e-* n'est plus productif, ce qui permet de dresser une liste complète des unités qui le composent. Il apparaît que les présents qu'il comprend ne sont pas tous de même origine : à côté d'anciens présents radicaux en *-e-*, et de présents suffixaux dont les traces subsistent, on reconnaît d'anciens présents athématiques, et d'autres présents doivent être bâtis sur d'anciens parfaits. C'est une preuve de la productivité antérieure du type, et les autres langues comme le grec et le latin ont des présents en *-e-* de provenances tout aussi diverses. En balto-slave, la différence d'origine s'accompagne d'une différence entre des prétérits en *ē* et en *ā*, en slave entre les présents à infinitif en *-ti* et les présents à infinitif en *-ati*.

Le type des présents en *-e-* n'apparaît plus en slave que morcelé en sous-groupes, avec un bon nombre de formes isolées et d'allure anomale. Le baltique l'a bien mieux conservé, parce qu'il lui a maintenu son unité, et parce qu'il a développé des types productifs que le slave a perdus, ainsi celui de lit. *tekù*, *tekėti*, et celui des présents suffixaux en **-(s)te-*, celui des factitifs en **-ine-*. En ce qui concerne les verbes individuellement, si le baltique en garde qui ne se trouvent plus en slave, l'inverse se produit tout aussi bien. Le slave n'a plus le correspondant de lit. *pešù*, *pèšti* « arracher (les poils) », qui est gr. πέκω « je peigne », lat. *pectō* ; de lit. *liekù*, *likti* « laisser » (§ 380), il n'a plus que la trace dans le substantif *otŭ-lěkŭ* « reste » ; de lit. *šekù*, *sèkti* « suivre », un vestige probable dans l'adjectif *sedĭnŭ* « dernier » (§ 36), et d'autre part l'itératif *sočiti* (§ 607) ; de même, de lit. *peršù*, *pìršti* « demander (en mariage) », l'itératif *prositi*.

Mais il y a de nombreux indices en slave d'anciens présents en *-e-*, comme l'adjectif *čęstŭ* « dense » qui est lit. *kiměštas*, de *kemšù*, *kiměšti* « bourrer » (§ 408). Et le type a été vivant assez longtemps pour accueillir des emprunts au germanique : le fait est sûr pour *goneze-*, il est hautement probable pour **valde-*, **želde-*, **vĭrpe-*, *xupe-*, *rube-* ; et il est possible aussi pour *reče-*.

§ 477. **Les vocalismes radicaux.** — Le sanskrit a deux sortes de présents thématiques : des présents à vocalisme radical plein et accentué, *bhárati* « il porte » ; et à vocalisme réduit et accent sur la voyelle thématique, *tudáti* « il heurte ». Les deux accents, et en conséquence les deux degrés vocaliques (§ 94), sont attendus dans ce type originellement dénominatif (§ 425), où hitt. *newah-* « renouveler » est en regard de *newas* « nouveau », gr. νέος, et skr. *sphuráti* « il pousse du pied, il bondit » (sl. *pĭre-* et *pere-*, § 453) en regard de gr. σφυρόν « cheville du pied, talon ». En grec, la différence d'accent et de vocalisme apparaît dans l'opposition du présent et de l'aoriste « second », ancien prétérit isolé de son présent (§ 358) : φεύγω, inf. φεύγειν, et ἔφυγον, inf. φυγεῖν. En sanskrit, le type *bhárati* est le plus fréquent, et le type *tudáti* est moins représenté, mais il s'enrichit des présents athématiques qui passent à la flexion thématique sur la base de leur 3e personne du pluriel de même forme *-ánti* (§ 337) : véd. *roditi* « il pleure » et skr. *rudati*, sur 3e plur. *rudanti* ; et avec l'infixe nasal (§ 445) skr. *bhinátti* « il fend » et plus tard *bhindati*, sur 3e plur. *bhindánti* ; dans le type en **-neu-* (§ 482) skr. *ṛṇóti* « il meut » et *ṛṇváti* sur 3e plur. *ṛṇvánti*.

En slave, les présents en *-e-* ont généralisé l'accent oxyton (§ 665), et le vocalisme radical le plus fréquent est le vocalisme réduit. Il est rare devant occlusive ou sifflante : *čĭte-*, **kvĭte-*, et *nĭze-* qui est à côté de *nĭzne-*. Mais c'est le vocalisme ordinaire devant sonante : **vĭrze-*, **čĭrle-*, **čĭrpe-*, **mĭlze-*, **dĭlbe-*, **tĭlče-*, etc., et tout le type *klĭne-*, *žĭme-*, tout le type *mĭre-*, à quoi il faut joindre le type *vĭje-* (§ 516). On a le degré réduit *ŭ* dans *dŭme-*, *sŭpe-*, et *rŭve-*, *sŭse-*, *tŭče-*.

Le vocalisme *e* est celui qu'on trouve devant occlusive ou sifflante : *nese-*, *plete-*, *tepe-*, *teče-*, etc. ; et *bljude-*, *skube-* avec *ju* ou *u* de **eu*, *žide-* en regard de *žĭdati*, et aussi devant *v* dans le type *plove-* de **pleve-*.

Mais il n'y a pas de répartition tranchée entre les deux vocalismes plein et réduit : devant sonante, on a aussi bien **berže-*, **sterže-*, **velče-*, et le type *bere-*. L'opposition des deux types *mĭre-*, **merti* et *bere-*, *bĭrati* montre qu'il n'y a pas conservation simple de vocalismes anciens, mais adaptation à des jeux d'alternances. Les alternances jouent diversement entre les formes verbales et

les formes nominales du passé dans le petit groupe de v. sl. *brĕže-*, *brĕšti* et part. parfait *brŭglŭ* ; entre le thème du présent et des formes nominales d'une part, et celui de l'infinitif et du supin de l'autre, dans *mĭre-*, *mĭrŭš-* et inf. **merti*, **čĭrpe-* et inf. **čer-(p)ti*, etc. ; entre le présent et l'impératif dans *peče-*, *teče-*, impér. *pĭci*, *tĭci* (§ 434), et *rĭci*, *žĭdzi* avec des présents *reče-* et *rĭče-*, *žeže-* et *žiže-*.

Le baltique présente de même des alternances, mais qui diffèrent de celles du slave : devant sonante il a régulièrement *kertù*, *kiřsti* « trancher », pour sl. **čĭrle-*, **čersti*, *mélžu*, *mìlžti* « traire » pour sl. **mĭlze-*, **melsti*, *renkù*, *riñkti* « rassembler », *kemšù*, *kiměšti* « piler, bourrer », en s'accordant avec le slave, sauf pour l'infinitif, dans *velkù*, *viĩlkti* « tirer », part. passé *viĩkus-*, comme sl. **velče-*, part. passé **vĭlkŭš-*, mais inf. **velkti*.

En slave, l'alternance du type *mĭre-*, inf. **merti*, s'explique par une extension à l'infinitif du vocalisme plein du supin (§ 417). Les présents en *-e-* continuent pour une part d'anciens présents athématiques, et les présents athématiques comportaient une alternance du degré fort au singulier et du degré faible au pluriel et au duel, à l'optatif et dans le médio-passif : skr. *émi* « je vais », 3e sing. *éti*, et 1re plur. *imáḥ*, 3e plur. *yánti*. Le présent *žene-* dérive d'un athématique, et il a adopté le degré plein au thème du présent et le degré réduit dans son thème *gŭna-* de prétérit en *-ā-* et d'infinitif-aoriste, et il en est sûrement de même pour une partie des verbes du type *bere-*, *bĭrali*. L'alternance du degré fort *e* au présent et du degré réduit à d'autres formes a été productive ; c'est elle qui explique le vocalisme nouveau du présent suffixal sl. *iskǫ*, v. lit. *ieškù*, étendu ensuite à sl. *iska-*, lit. *ieško-* (§ 467).

Il est plus difficile d'interpréter l'alternance dans le type *peče-* entre le présent et l'impératif *pĭci*. Comme il est arbitraire de lui supposer une origine phonétique (§ 48), il faut y voir le reste d'une alternance qui se serait maintenue en se limitant à la condition phonétique de la position de *e* devant gutturale. On ne l'identifie plus. Elle ressemble à l'opposition en grec du présent thématique et de l'aoriste thématique, λείπω et ἔλιπον, mais l'impératif est bâti sur le thème du présent et sans rapport avec l'aoriste. On devrait donc penser au degré réduit de l'optatif du type athématique, skr. *iyā́m* de *émi*, *dviṣyā́m* de *dvéṣmi* « je hais », et à l'origine athématique de la 2e-3e personne du singulier en *-i* de l'impératif thématique (§ 352).

§ 478. **Autres vocalismes.** — A côté du vocalisme plein *e* et du vocalisme réduit, d'autres vocalismes radicaux apparaissent, plus exceptionnellement, avec les présents en *-e-*, dont les origines sont diverses.

On a le vocalisme *o* dans *može-*, qui est un ancien parfait ; dans *bode-*, comme dans lat. *fodiō*, que le lituanien normalise en *bẽda-*, de même que le slave doit avoir normalisé **pore-* en *pere-* « il vole » (§ 472), et ces présents en *-e-* s'apparentent par leur vocalisme radical aux présents en *-je-* du petit groupe de *kolje-* (§ 535), qui peuvent continuer des verbes ayant des rapports plus ou moins lointains avec les parfaits ; dans **arsťe-*, ancien présent en *-ťe-* ; et dans quelques autres verbes comme *sope-*, et *xrope-* qui est sûrement sur racine onomatopéique. Avec sonante *-v-*, le type **plove-* représente **pleve-* comme le montre la variante *reve-* de *rove-*, et il doit en être de même pour *snove-* et **sove-*, mais plus douteusement pour *zove-*, et plus difficilement pour *kove-*.

On a des vocalismes longs dans *klade-*, *krade-*, qui sont des présents suffixaux en *-de-*, comme *jade-* ; *pase-*, qui est sur une racine ancienne **pā(s)-* ; *pade-*, qui doit être fait sur un parfait à allongement vocalique ; — et de même *lěze-*, sans doute aussi *sěče-* ; — *živе-*, présent en *-ve-* sur thème *ži-*, et *strіže-*, peut-être ancien parfait, *šibe-* ; — et très isolément *gryze-*, qui peut comme *šibe-* être bâti sur une onomatopée.

§ 479. **Les présents en *-e-* dans les langues slaves.** — N'étant plus productif, ce type flexionnel ne pouvait que perdre du terrain. Il l'a fait lentement, mais sensiblement. Alors qu'on dresse, pour l'époque du vieux slave, une liste de presque 110 verbes qui le composaient, il en reste environ 70 en russe, 65 en serbo-croate, une cinquantaine en tchèque, en polonais et en bulgare. Ces chiffres sont approximatifs : ils portent surtout sur les langues littéraires, qui maintiennent par tradition certains verbes, mais qui par contre ignorent des verbes conservés dans les parlers.

C'est le type à labiale *ŧepe-*, *ŧeti*, à thème d'infinitif mutilé, qui a subi le plus de pertes. On y compte 16 à 18 verbes à l'époque du vieux slave, et il en subsiste seulement 6 en serbo-croate, 4 en russe, 1 en tchèque, et en polonais et en bulgare le type n'existe plus ; non pas que les verbes aient tous disparu, mais ils sont passés à d'autres flexions. Le type en *-e-*, inf. *-ati*, a pu ainsi s'enrichir, et progresser dans quelques langues à l'inverse des autres types à présent en *-e-* : il compte 14 verbes en vieux slave, 17 en russe, 18 en bulgare.

C'est dans chaque langue qu'on doit suivre l'histoire des verbes à présent en *-e-* et des transformations qu'ils ont pu subir. Voici, à titre d'exemple, un tableau des modifications opérées en serbo-croate.

Un bon nombre de présents en *-e-* sont passés à la flexion en *-i-* : *čliti* « lire » pour *čisti*, prés. *čti-* pour *čіte-*, flexion déjà usuelle au XVI^e^ siècle, mod. *štìti*, *štîjē-* (§ 517) et *čàtiti*, *čàtī-* « lire les offices » à vocalisme slavon (§ 60), avec conservation du participe passif *čten* dans *počten* « honoré », mod. *pòšten* « honnête ». Le čakavien a opéré autrement : *čtati*, *čte-*, mod. *štàt*, *ště-* ; et le slovène a dialectalement prés. *čtè-*, mais inf. *čtẹ́ti*, et dans la langue commune *štệje-*, *štẹ́ti* « compter » (§ 580).

prîmī-, *primíti*, dès le XIV^e^ siècle, pour *prijeti*, *prime-*, et de même *dòjmiti*, etc. avec les formes de v. sl. *ime-*, *jęti* à préverbe terminé par voyelle, mais avec conservation de *ùzmē-*, *ùzēti* et *ìzēti*, *òtēti*. Le čakavien, sur *jati* (§ 66), a fait un présent *jame-*, d'où mod. *jȁmī-*, *jȁmiti*, mais maintien avec préverbe de *pri-jét*, prés. *prîme-* et *prijȁme-*.

plòvī-, *plòviti* « flotter », de *plove-*, *pluti* par l'intermédiaire du moyen serbo-croate *plove-*, *plovati*.

vŕšī-, *vŕšiti* « battre sur l'aire » à côté de *vŕšē-*, *vrijèći*.

plijèvī-, *plijèviti* « sarcler » à côté de *plijèvē-*, *plijẽti*.

dial. *žděi-*, *žděti* à côté de *žèžē-*, *žèći*, et čak. *žgẽ-*, *žgȁt*.

Et *spâsī-*, *spásiti* « sauver », à côté de *spásē-*, *spàsti*, mais c'est un dénominatif de *Spàs* « le Sauveur » et *spâs* « salut », et le vieux slave a déjà le dérivé *sŭpasitelji* qui doit indiquer l'existence de ce dénominatif.

On trouve aussi des passages à la flexion en *-i-*, inf. *-ěti* :

živī-, *živjeti* « vivre », de *živе-*, *žiti*, par l'intermédiaire d'une flexion *živе-*, *živěti* en moyen serbo-croate, qui se maintient dans čak. *žīvě-*, *žīvīt*, à côté de s.-cr. dial. *žívē-*, *živsti*.

cvàtī-, *cvàtjeti* (et *cvàtiti*), qui est régional à côté de *cvàtē-*, *cvàsti*, de v. sl. *cvíte-*, *cvisti*.

Et voir *po-ždi-*, *-ždati*, § 470.

Pour les quelques présents en *-e-* perfectifs (§ 640), leur aspect les rapprochait des présents en *-ne-*, et ils les ont rejoints dans plusieurs langues : en tchèque *ŧehnouti (si)*, *sednouti (si)*, *padnouti*, *vrhnouti*, *řeknouti*, et de même en polonais et en serbo-croate (§ 503).

D'une extension du type, il ne saurait être question. Un développement des présents en *-de-* en serbo-croate est celui d'un type suffixal, d'ailleurs pris à la flexion athématique (§ 636). Celui de s.-cr. *-ći*, etc. à l'infinitif des présents en *-ne-* est celui d'une désinence (§ 503). On n'a affaire autrement qu'à des accidents phonétiques ou à des confusions dans le jeu des alternances, comme pour r. *stonát'*, prés. *stonú* pour *stonjú* (§ 473).

§ 480. **Les alternances dans les langues slaves.** — Des alternances nouvelles se sont développées qui intéressent des langues particulières : ainsi pol. *niosę*, *niesie-*, 3^e^ plur. *niosą*, r. *nës*, *neslá* (§ 119). Des alternances anciennes ont disparu : celle du type *peče-*, impér. *pĭci*, et l'on n'a plus après le vieux slave que s.-cr. *pèci*, r. *pekí*, etc. ;

celle de v. sl. *vlěče-*, *vlěšti*, part. parfait *vlŭklŭ*, part. passif *vlŭčenŭ*, et déjà *vlěčenŭ*, a donné d'une part r. *vlečë- (voločë-)* et *vleklá*, *vlečën*, pol. *wlecze-*, *wlokł-*, d'autre part s.-cr. *vúčē-*, *vúći*, comme *vúkl-*, *vúčen*. Les alternances anciennes dont l'évolution appelle un examen sont celles des gutturales dans le type v. sl. *peče-*, *pešti* (§ 434).

A l'infinitif, les formes anciennes se maintiennent bien, r. *-č'*, pol. *-c*, etc., elles connaissent même une extension dans le type à présent en *-ne-*, surtout de s.-cr. *-ći*, et seul l'ukrainien refait *-čy* en *-kty* et *-hty* (§ 419). Au thème du présent, les alternances *k* : *č* : *c*, etc. se conservent inégalement, et très mal l'alternance du type *c* (§ 111) à l'impératif.

Le serbo-croate en garde le jeu complet : *pèčē-*, 3e plur. *pèkū* et gér. prés. *pèkūći*, aor. *pèkoh*, 2e-3e pers. *pèče*, impér. *pèci*, et il a étendu le degré alternant *c* à l'imparfait : *pècijāh* pour l'ancien *pèčāh* (§ 376) ; — *žèžē-*, *žègū*, aor. *žègoh*, *žèže*, impér. *žèzi* et imparfait *žèzijāh (žèžāh)* ; — *vŕšē-*, *vŕhū*, aor. *vŕhoh*, *vŕše*, impér. *vŕsi* et imparfait *vŕsijāh (vŕšāh)*. Isolément, dans le verbe v. sl. *tŭče-* (§ 465) et la variante v. sl. *žiže-* de *žeže-* (§ 435), le jeu des alternances était difficile : le serbo-croate a *tkäti*, prés. *čê-*, 3e plur. *tkû* et *čû*, et aussi dialectalement *tkê-*, mais usuellement *tkâ-* ; le čakavien a *tkè-*, 3e plur. *tkú*, et *va-žgè-*, inf. *va-žgàt* (§ 473).

Le slovène conserve bien aussi les alternances : *péče-*, 3e plur. *pekǫ́*, impér. *péci*, sauf *tkáti*, *tkè-* et *žgáti*, *žgè-*.

Le bulgare a *pečé-*, 1re sing. *peká* et 3e plur. *pekát*, mais dans la langue populaire *pečá*, *pečát* ; aor. *pékoh*, *péče*, mais l'impératif est *peči*.

Le tchèque a *peče-*, 1re sing. *peku*, 3e plur. *pekoù*, mais en tchèque parlé *peču*, *pečou* ; impér. *pec*, mais en tchèque parlé *peč*.

Le sorabe a h. sor. *pjeku*, *pječe-*, 3e plur. *pjeku* et *pječeja* ; aor. *na-pječe*, et 1re sing. *-pječeh*, etc. ; impér. *pječ* ; — mais *mohu* et *móžu*, *móže-*, 3e plur. *mohu* et *móža*, *móžeja*.

Le polonais a *piekę*, *piecze-*, 3e plur. *pieką*, impér. *piecz*.

Le russe a *pečë-*, 1re pers. *pekú*, 3e plur. *pekút*, mais dialectalement *pečú*, *pečút*, et inversement 2e pers. *pekëš*, *pekóš*, etc., avec une généralisation au présent de la forme sans alternance, *pekë-*, que la langue commune ne connaît que dans *tkat'*, prés. *tkë-* ; l'impératif est *peki*. Le blanc-russe a *pjakú*, *pjačé-*, *pjakuc'*, mais l'ukrainien a *pečú*, *pečé-*, *pečút'*, et *móžu*, *móže-*, avec impératif *pečý*.

CHAPITRE XV

VERBES A PRÉSENT EN *-ne-*

§ 481. **Présents suffixaux en** *-ne-*. — Le type est inégalement représenté dans les langues indo-européennes. En indo-iranien, les présents en *-ne-* ne constituent pas une catégorie à part des autres présents thématiques dénominatifs : skr. *ghūrṇati* « il vacille », en regard de *ghūrṇaḥ* « vacillant ».

En grec, ils servent à former des présents de thèmes radicaux : πίνω « je bois », aor. ἔπιον, δάκνω « je mords », aor. ἔδακον. Ils sont assez rares en grec classique, mais ils ont pris en grec moderne un développement considérable : φέρνω « je porte », aor. ἔφερα, pour φέρω, ἤνεγκον, βέλνω « je mets », aor. ἔβαλα, pour βάλλω (« je jette », cf. lat. *mittō* et s.-cr. *mètati* « mettre » de *metati* « jeter »), ἔβαλον, et tout un type ἀγγαζέρνω « j'engage », aor. ἀγγάζαρα ; δείχνω « je montre », pour δεικνῡμι, aor. ἔδειξα, et tout un type δηλώνω « je déclare », aor. δήλωσα, pour δηλῶ, ἐδήλωσα. Le suffixe -νω sert à opposer le thème de présent au thème d'aoriste, comme en slave dans le type *dvigne-*, aor. *dvigŭ*. Le grec a par ailleurs un suffixe -άνω, mais qui, dans une partie des verbes, se superpose à l'infixe nasal : μανθάνω « j'apprends », aor. ἔμαθον, et qui doit être une forme prise par la flexion athématique ancienne des présents à infixe nasal (§ 445) et n'avoir pas de rapport avec le suffixe -νω.

En latin, comme en grec classique, le suffixe n'est pas fréquent : *linō* « j'enduis », parfait *lēuī*, part. passif *litus*, sur la racine **lei-* de sl. *lijǫ* « je verse ». Mais le latin archaïque doit conserver la trace d'une productivité antérieure, pour l'élargissement de thèmes radicaux, dans des 3e personnes du pluriel comme *danunt* « ils donnent » sur la racine *dā-* ; et sur la racine *stā-* le latin a *dē-stinō* qui est un dérivé en *-ā-* de **stanō* parallèle à sl. *stane-* présent de *stati*.

L'arménien a des présents comme *dnem* « je pose », de **dinem*, qui est fait sur l'aoriste *di-*, i.-e. **dhē-*, d'une façon analogue à *děne-*, d'ailleurs récent, d'une partie des langues slaves (§ 487).

Mais c'est en germanique qu'on trouve une productivité du suffixe comparable à celle du slave. En gotique, les verbes en *-nan* constituent un type spécial de verbes « faibles ». Ils fournissent des inchoatifs intransitifs, comme en slave, et le plus souvent, comme en vieux slave, avec préverbe. Ils sont tirés, soit de racines verbales avec degré réduit de la racine :

us-bruknan « se briser » en regard de *brikan* « briser » ; *and-bundnan* « être délivré » en regard de *bindan* « lier » ; *ga-þaursnan* « se dessécher » en regard de *þairsan* « faire sécher » ; *af-lifnan* « rester » en regard de *bi-leiban*, sur la racine de lit. *limpù*, *lìpti* « être collé », sl. *pri-lĭ(p)ne-* ; etc. ;

soit de formes nominales :

ga-qiunan « revivre », de *qius* « vivant » ; *ga-hailnan* « se guérir », de *hails* « en bonne santé » ; *gabignan* « s'enrichir », de *gabigs* « riche » ; etc. Ces dénominatifs ne présentent pas de degré alternant, mais le degré réduit se retrouve dans v. nord. *hilna* « devenir brûlant » en face de *heilr* « brûlant ».

§ 482. **Présents suffixaux en** **-neu-*. — Le type, de flexion athématique, est productif en hittite, où il fournit des factitifs : *arnuzi* « il met en mouvement, il apporte », en regard de *ar-* « arriver » ; *esharnuzi* « il ensanglante », de *eshar* « sang » (lette *asins*, § 176). On voit qu'il est bâti sur un élément suffixal *-nu-* ; il est sans rapport avec l'infixe nasal, car il est arbitraire de supposer un élargissement *-u-* de racine verbale dont *-nu-* serait la forme à infixe comme le type en skr. *-nāmi* est la forme à infixe de racine « dissyllabique ».

En indo-iranien, les présents en *-*neu-* sont oxytons et à degré réduit de la racine, avec l'alternance vocalique **-neu-* : *-nu-* de présents athématiques : skr. *ṛṇómi* « je mets en mouvement », 1re plur. *ṛṇumáḥ*, 3e plur. *ṛṇvánti*. En grec, l'alternance est remaniée en -νῡμι, 1re plur. -νυμεν, et le degré réduit de la racine n'est conservé que dans quelques verbes : le type ordinaire, avec une petite productivité, est tiré de l'aoriste, δείκνῡμι « je montre » de ἔδειξα. Ailleurs, le type est connu en arménien. En latin, où les désinences de la flexion athématique sont à peu près complètement perdues, on le retrouve avec vraisemblance dans un verbe comme *sternuō* « j'éternue » en regard de gr. πτάρνυμαι. En germanique, les traces en sont tout à fait hypothétiques.

La flexion athématique tend à s'éliminer, comme celle des présents à infixe nasal (§ 445). L'indo-iranien atteste un passage à la flexion thématique : skr. *ṛṇváti* pour *ṛṇóti*, sur la 3e personne du pluriel *ṛṇvánti*. En grec, on trouve de même φθίνω de **φθίνϝω*, pour φθινυ-, et surtout un type nouveau δεικνύω pour δείκνῡμι.

§ 483. **Présents en skr.** *-nāmi*. — Ce type de présents n'est à signaler ici que pour éviter toute confusion avec les présents suffixaux en *-ne-* et en **-neu-* : les traces qu'on en trouve en slave, *krĭnje-*, *kriti* « acheter » (§ 534), sont complètement à part des présents en *-ne-*.

C'est la forme prise par l'infixe nasal avec les racines « dissyllabiques » (§ 445) : skr. *punámi* « je purifie », 1re plur. *punīmáḥ*, 3e plur. *punánti*, sur la racine **pewə-*, *pū-* de skr. *pūláḥ* « purifié », lat. *pūrus*. Le nombre de ces racines était assez limité, mais le type n'en est pas moins représenté en indo-iranien par un groupe important de verbes, une quarantaine en védique : il a connu une certaine productivité et a été étendu à des racines qui n'étaient pas « dissyllabiques », ainsi skr. *badhnáti* « il attache », présent secondaire sur la racine i.-e. **bhendh-*, lit. *beñdras* « associé ». En grec, ce n'est plus qu'une survivance dans quelques verbes anciens : hom. δάμνημι « je dompte », 1re plur. δάμναμεν, remplacé par δαμάζω et δαμάω. Dans les autres langues, il n'en reste à peu près pas de vestiges reconnaissables, et la conservation en slave de *krĭnje-*, *kriti* est exceptionnelle.

La forme grecque est en -νᾱμι : dorien δάμνᾱμι. Mais elle ne prouve pas que la forme indo-européenne ait été **-nā-*, alors que la théorie fait attendre **-nē-*, de **-ne-h-*, comme degré fort du présent athématique à infixe nasal de racine « dissyllabique ». De même que le grec, dans son type en -νῡμι, a remplacé **-neu-* par -νῡ- et l'alternance vocalique par une alternance de quantité avec le degré réduit -νῠ-, de même il a dû refaire -νᾱ- sur le degré réduit -νᾰ- ; d'autant plus facilement que ses verbes en -νημι apparaissent le plus souvent au moyen et au degré réduit : hom. μάρναμαι « je lutte ».

En latin, les verbes en *-nāre* sont des dérivés en *-ā-* : *clīnāre* « incliner » est sur la racine **klei-*, qui n'est pas « dissyllabique », de lit. *šliẽti* et sans doute sl. *kloniti* (§ 614) et peut-être *klĭne-* (§ 457), et *a-spernārī* est l'itératif de *spernere* « mépriser ». Des présents en *-nā-*, en latin et en celtique, doivent continuer des présents à infixe nasal, mais avec adaptation en présents en *-ā-*, ainsi dans le subjonctif v. lat. *per-fines* « que tu brises » (§ 514), comme en slave en présents en *-je-*.

En germanique, les verbes en got. *-nan* sont des présents en *-e-*, *fullnan* « emplir », prés. *fullni-*, et s'ils ont un prétérit en *-nō-*, *fullnōda*, c'est parce qu'ils ont emprunté ce prétérit en *-ōda* à un des types les plus productifs des verbes « faibles », celui en *-ō-*. Il est nouveau, comme le prétérit en *-ē-* dans l'imparfait slave *-nĕaxŭ*, puisque le suffixé *-ne-* était uniquement suffixe de présent : la flexion ancienne est conservée en gotique dans *fraihnan* « interroger », prét. *frah*, et *(us-)keinan* « germer », part. passif *us-kijana-* à côté du prétérit nouveau *-keinōda*.

§ 484. **Les présents en -ne- en baltique.** — Des présents en -ne- se rencontrent dans les langues baltiques, mais ils ne constituent pas un type net. On ne reconnaît guère de formes anciennes qui puissent renseigner sur la place que le type occupait en balto-slave, sur la base sur laquelle le slave a bâti son grand développement des présents en -ne-.

En lituanien, on trouve *einù*, de *eĩti* « aller », très secondaire pour v. lit. *eimì* (§ 635) ; *aunù*, de *aũti* « se chausser », prét. *ãvė-*, d'ancienneté douteuse en regard du lette *àunu* et *àuju*, de sl. *ob-uje-* (§ 524) et de lat. *ex-uō* ; et une forme qui remonte au baltique commun : *gáunu*, de *gáuti* « recevoir, gagner », prét. *gãvo-*, comme lette *gaunu*, *gaut* « attraper » et *gũnu (gũstu)*, *gũt*, et v. pr. *po-gaũt* « recevoir », prés. *-gãunai*, 1re plur. *-gaunimai*. D'autres présents apparaissent comme variantes de présents en *-je-* : *jaunù* et *jaujù*, de *jaũti* « mélanger, délayer » ; *sienù* et *siejù*, *sejù*, de *siẽti* « lier » ; *lį̃n(a)* et *lį̃ja* « il pleut », inf. *lýti*, et *šlį̃n(a)* « cela penche », inf. *šlýti* ; etc. On peut trouver une correspondance avec le slave dans *plūnù*, inf. *plúti* « se déverser », prét. *pluvaũ*, et sl. *plynǫti* (§ 490).

En lette, on a de même, et de façon plus étendue, *jàunu*, *sìenu*, et *kaûnu*, *kaût* « battre », pour lit. *káuju*, *káuti*, sl. *kove-*, *kovati* ; *raûnu*, *raût* « arracher », pour lit. *ráuju*, *ráuti*, sl. *rŭve-*, *rŭvati* ; *kr'aũnu* et *kr'aũju*, de *kr'aũt* « entasser », *pl'aũnu* et *pl'aũju*, de *pl'aũt* « moissonner », *šaũnu* et *šaũju*, de *šaũt* « tirer » ; *slìenu* pour lit. *šliejù*, *šliẽti* « appuyer contre » ; *šūnu* et *šuju*, *šuvu*, de *šūt* « coudre », en regard de lit. *siuvù*, *siúti*, sl. *šije-*, *šiti* ; etc. Mais on trouve aussi, avec des racines terminées par occlusive ou sifflante: *brìenu* et *brìedu*, de *brist* « passer à gué », lit. *bredù* et dial. *brendù*, *brìsti*, sl. *brede- (brĭde-)* ; *lìenu* et *lìedu*, de *lìst* « se glisser », lit. *lendù*, *lį̃sti* ; *rùonu* et *rùodu*, de *rast* « trouver », lit. *randù*, *rãsti* ; *mìeznu* et *mìezu*, de *mìst* « uriner », lit. *mẽžù* (pour *minžu*), *mį̃žti*. Et un tout petit groupe de verbes inchoatifs du type de *zį̃lnu*, inf. *zį̃lnêt* « bleuir », à côté de *zilstu*, *zilt*, lit. *žìlti* « grisonner », et de l'adjectif *zils* « bleu », lit. *žìlas* « gris ».

Le vieux prussien ne présente que *po-gauni-*, inf. *po-gãut*, et *po-stāni-*, inf. *po-stāt* « devenir », comme sl. *stane-*, *stati*.

Les présents en *-ne-* du letto-lituanien apparaissent dans l'ensemble secondaires, et les rapports avec le slave sont vagues. On ne peut pas comparer directement le lette *brìenu*, qui est fait sur le présent à infixe nasal *brìedu*, lit. dial. *brendù*, au slave **brĭdne-*, inchoatif de *brede-*, *brĭde-* (§ 430). Mais il y a une ressemblance peut-être plus grande avec le slave dans le type d'inchoatif *sŭxne-*, *sŭxnǫti* « se dessécher », en regard de *suxŭ* « sec », qui succède au type à infixe nasal de lit. *sųsù*, *sùsti*, et dans le petit type *zį̃lnu* du lette, inchoatif en regard de l'adjectif *zils*. Le présent suffixal *zį̃lnu*, à côté du plus récent *zilstu*, succède de même à un

présent à infixe nasal **žinle-*, du type devant sonante que le lituanien maintient sous la forme *kįlù* (= *kylù*), *kìlti* « se lever » (§ 445), mais qui, malcommode, a pu s'altérer avant de s'éliminer. On peut supposer que *zį̃lnu* résulte d'une métathèse de **žinle-* : la métathèse serait ancienne, la dénasalisation des diphtongues nasales ayant eu lieu en lette antérieurement au XIIIe siècle, et le verbe aurait généralisé le thème nouveau *ziln-* en donnant à l'infinitif *zilt* une variante *zį̃lnêt*, avec une intonation rude fréquente dans les verbes en *-ẽti* (§ 499).

Dans les autres exemples de présents en *-ne-* en baltique, comme lit. *aunù* de *aũti*, on a affaire à des formes qui paraissent généralement nouvelles, mais qui supposent l'existence ancienne et une certaine importance du type suffixal en *-ne-*. Du type en **-neu-*, on a une trace possible dans le verbe du baltique commun lit. *gáunu*, *gáuti* « gagner », qui n'est pas représenté en slave, mais qui a un correspondant dans l'avestique *gūnaoiti* « il procure », de **gū-neu-*, à côté des substantifs *gaona-* « gain » et *gava-* « main », et de gr. ἐγγύη « caution ». La forme ancienne du présent est alors celle du lette, *gũnu*, et inf. *gũt* « attraper », à vocalisme radical réduit. Pour lit. *trinù*, à infinitif *trìnti* « frotter », en regard de sl. *tĭrje-*, **tĭrti*, il est à part des présents en *-ne-* (§ 536).

§ 485. **Le type baltique en lit. -inu, -inti.** — On voit dans le petit type de lit. *aunù*, *aũti*, le suffixe *-ne-* servant à fournir un thème de présent, à côté de *-je-*, à des radicaux terminés par voyelle. Il en est de même en slave dans *stane-* et *staje-*, donnant des présents au thème *sta-* d'aoriste.

En baltique, on doit le retrouver, en cette fonction, dans un grand type productif, celui des factitifs en lit. *-inu*, *-inti* (§ 620) : *auginù*, *augìnti* « faire croître, élever », sur *áugu*, *áugti* « croître » ; v. pr. *swintina* « il sanctifie », inf. *swintint*, sur *swints* « saint ». La flexion est lit. *-inu*, *-ina-*, inf. *-inti*, prét. *-ino-* ; v. pr. *-in(n)a-*, 1re plur. *-innimai*, inf. *-int(wei)*, prét. *-inna*. Le lette a en regard *aûdzināju*, *aûdzināt*, de *aûgu*, *aûgt*, et une flexion prés. *-ināju*, inf. *-ināt*, prét. *-inājā-*.

Ce type baltique en lit. *-inu* n'a rien à faire avec les présents en *-άνω* du grec (§ 445), et pas davantage avec les verbes germaniques en got. *-inōn*, qui sont à l'origine des dérivés de substantifs de la flexion athématique en **-en-*, *fraujinōn* « être maître » de *frauja* « maître », gén. *fraujins*. Sa valeur de factitif le lie étroitement aux factitifs slaves en *-i-*, *-iti*, son vocalisme radical, lit. *marìnti* « faire mourir » de *mirtí* « mourir » comme sl. *moriti* de **merti*, et le fait qu'il sert à l'adaptation de factitifs slaves en *-iti*, v. pr. *lasinna* « il place » (= **lazin-)* de sl. *ložiti* (§ 447), comme *swintina* de sl. *svętiti*.

Il faut admettre dans les présents de factitifs qui sont en slave en *-i-* long, mais en baltique en *-i-* bref (§ 621), un élargissement baltique de *-i-* bref en **-ine-*, parallèle à l'élargissement en **-ije-* dans les dénominatifs du type lit. *dalýti* « partager », prés. *dalìja-* (§ 619) ; avec une extension secondaire de l'élargissement en *-n-* au prétérit, en *-inā-* comme il convient à un prétérit de présent suffixal, et aux formes nominales, lit. *-inti* à l'infinitif. Plus secondairement, dans cette formation nouvelle et qui s'écartait des présents en *-ne-*, le lette a bâti sur le prétérit en *-inā-* un présent en *-ināju* et un infinitif en *-inât*, avec prétérit nouveau en *-inājā-*. En vieux prussien, le présent en 3e pers. *-in(n)ai* à côté de *-in(n)a*, *swintinai* et *swintina*, ne peut pas indiquer une participation à l'innovation du lette (§ 577).

§ 486. **Les présents en *-ne-* en slave.** — Ce type flexionnel, très productif, est un développement du slave, à part des faits du baltique, mais sur les mêmes bases balto-slaves anciennes : présents en *-ne-*, présents en **-neu-* dont les traces subsistent tandis qu'elles ont disparu en baltique, et présents à infixe nasal que le baltique conserve et que le slave élimine. En slave, il faut distinguer trois types qui, par leurs différences, éclairent, bien qu'imparfaitement, l'histoire du type général : un type *slane-*, inf. *slati*, aor. *slaxŭ* ; — un type *mine-*, inf. *minǫti*, aor. *minǫxŭ* ; — un type *dvigne-*, inf. *dvignǫti*, aor. *dvigŭ*. Mais le type *dvigne-*, aor. *dvigŭ*, flotte avec le type *mine-*, aor. *minǫxŭ*, et il y a encore un quatrième type : prés. *gybne-* et *gyblje-*, inf. *gybnǫti* (§ 501).

A. *TYPE* STANE-, STATI

§ 487. — Ce type est représenté en vieux slave par un verbe unique : *slane-*, *slati* « se mettre debout », perfectif, en regard de l'imperfectif *slaje-*, *slajati*. Les formes sont claires, mais elles sont nouvelles : sur l'aoriste radical athématique *slaxŭ*, 2e-3e pers. *sla*, gr. ἔστη et dorien ἔστᾱ, skr. *áslhāt*, le slave a créé deux présents, en *-ne-* avec maintien exceptionnel du thème *sta-* d'infinitif-aoriste, et en *-je-* avec développement d'un thème *slaja-* (§ 508). Le baltique connaît les deux formes : v. pr. *po-stāt* « devenir », prés. *po-stānimai* (1re plur.), part. prés. *stāninlei*, et d'autre part lit. *stóti*, prés. *stóju*, prét. *stójo-* comme sl. *slaja-*, lette *stâtiês*, *stâjuôs*, prét. *stâjā-*. Le latin a un présent radical *stō*, *stās*, et la trace d'un présent **stane-*, à vocalisme *stă-* différent de *stā-* du balto-slave, dans *dē-stinō*, dérivé en *-ā-* (§ 481).

Le factitif est *stavili* (§ 613), le verbe d'état *stojati* (§ 594). La flexion *slati*, *stane-*, s'est généralement maintenue dans les langues slaves : r. *stat'*, *stánu*, pol. *stać*, *stanę*, etc. ; non sans des

normalisations : tch. *stanouti*, *stanu*, mais *do-stati*, etc. ; s.-cr. *pò-stati*, et aussi *pò-stanuti* ; bulg. *stáne-*, aor. *staná-*. Elle s'est adjoint d'autres verbes dans les langues slaves, mais dont les flexions sont nouvelles :

r. *déne-*, *del'* « mettre », et ukr. *díne-*, *díly* (et *dínuly*) ; slov. *dẹ́ne-*, *dẹ́li*, s-cr. *ò-djenē-*, *ò-djeti* « vêtir » (et *ò-djenuti*), bulg. *déne-* (aor. *djána-*, *dená-*). Mais *dĕne-* est un remaniement secondaire du présent anomal v. sl. *dežde-*, v. r. *deže-* (§ 533). Les deux thèmes *dĕ-* et *sta-* sont également d'anciens aoristes radicaux athématiques, i.-e. **dhē-*, **st(h)ā-*, et le slave leur a donné de mêmes présents imperfectifs *děje-*, *staje-*, inf. *dějati*, *stajati*, mais le balto-slave conservait le présent à redoublement *ded-* de la racine *dē-*, tandis que pour la racine *stā-* il n'offre pas de trace de ce présent, lat. *sistō*, etc.

r. *o-stýt'* « se refroidir » (et *o-stýnut'*), prés. *o-stýne-*, sur le prétérit *o-stýt*, adj. *ostýlyj* « refroidi » (§ 384), de *sty(d)nǫti* (§ 496), avec un imperfectif *o-styvát'* pour l'ancien *-stydati* ;

r. *za-strját'* et *za-strjánut'* « s'enfoncer », prés. *-strjáne-*, pour v. r. *-strjape-* (§ 431) ;

ukr. *strítу* et *strínuty* « aller à la rencontre », prés. *stríne-*, imperf. *striváty* pour v. r. *sŭrĕtati* ; et blanc-russe *sustréc'*, prés. *sustréne-* (§ 449) ;

ukr. *xljáty* et *xljánuty* « défaillir », prés. *xljáne-*, sur la racine *xlęd-* de v. sl. *o-xlędanije* « négligence ».

blanc-russe *zvjac'* et *zvjánuc'* « se faner », prés. *zvjáne-*, par réfection sur le prétérit *zvjal-*, r. *vjályj* « fané », de *vę(d)nǫti* (§ 498).

On trouve aussi r. dial. *vzdyt'* et *vzdýnut'* « lever », mais ici le présent est *vzdýme-*. Un verbe *v(ŭ)zdynuti* est ancien en russe : c'est un perfectif refait sur *v(ŭ)zdymati*, r. mod. *v(o)zdymát'*, perf. dial. *vz(d)njal'*, forme à préverbe de *ime-*, *jęti*, analogique de *podymát'*, perf. *podnjál'*.

Ces formations nouvelles sur thème vocalique sont parallèles à celles sur thème en consonne du type de r. *do-stič'* à côté de *-stígnut'*, prés. *stigne-* (§ 503).

B. *TYPE* MINE-, MINǪTI

§ 488. **Flexion.** — De *minǫti* « passer », la flexion est :

Prés.	*minǫ*	Aor.	*minǫxŭ*	Part. passé	*minǫvŭ-š-*
	mineši, etc.		*minǫ*, etc.	Part. parfait	*minǫlŭ*
Impér.	*mini*			Part. passif	*minovenŭ*
	minĕle, etc.	Ínf.	*minǫti*	Subst. verbal	*minovenije*

Les verbes du type étant tous perfectifs en vieux slave, certaines formes ne sont pas attestées, mais ce sont des formes du thème de présent qu'on restitue d'après le type *dvignǫti* : part. prés. actif

-ny, *-nǫšt-*, part. prés. passif *-nomŭ*, imparfait *-nĕaxŭ*, etc., et cf. *o-stanĕaxŭ*, imparfait perfectif de *stane-*, *stati*.

Pour l'imparfait en *-nĕaxŭ*, voir § 374. Le trait typique de la flexion est l'union d'un thème de présent en *-ne-* et d'un thème d'infinitif-aoriste en *-nǫ-*, avec une forme *-noven-* dans le participe passif et le substantif verbal. Cette flexion indique nettement la fusion de deux types différents, en *-ne-* et en **-neu-*, mais les formes qui relèvent du type en **-neu-* sont très évoluées. En ce qui concerne le thème de présent, c'est le type en *-ne-*, et il est inutile de chercher, puisqu'on n'en a plus de trace, ce que le type en **-neu-* avait pu devenir, s'il était passé à la flexion thématique en **-nve-* comme en indo-iranien, et quel aurait été le traitement d'un groupe *-nv-* (§ 40). Mais au thème d'infinitif on trouve *-nǫ-*, et *-nov-* au participe passif. Le participe passif *-novenŭ* est récent, avec *-ov-* devant *e* (§ 48), mais il atteste un thème *-nov-*, variante de *-nǫ-*, et antérieur à *-nǫ-*. Il résulte de l'extension nouvelle de *-enŭ* en slave (§ 408), mais avant la substitution à *-nov-* de *-nǫ-* dont la nasale finale aurait appelé la forme *-tŭ* du suffixe de participe : on trouve *-nǫtŭ* dans les langues slaves, qui est régulier sur *-nǫ-*, mais qui est postérieur au vieux slave.

Il est facile, mais sommaire, d'expliquer phonétiquement le passage de **-nau-* à *-nǫ-* par une nasalisation secondaire après nasale et devant dentale dans l'infinitif *-nǫti* (§ 65). Cette nasalisation se révèle par des doublets, comme *nǫditi* à côté de *nuditi*, et dont il n'est pas sûr que l'origine soit proprement phonétique (§ 450), tandis qu'une variante *-nu-* de *-nǫ-* est si exceptionnelle en vieux slave, et si inconnue des langues slaves qui maintiennent la distinction de *ǫ* et *u*, qu'il faut chercher une autre cause. Et le fait principal qui est à expliquer n'est pas une simple variante phonétique, mais l'opposition d'un thème d'infinitif-aoriste *-nǫ-* à un thème de présent *-ne-*.

On doit supposer que ce thème d'infinitif-aoriste, différent du thème de présent, mais lié à lui, est celui de son ancien imparfait, conservé à titre d'aoriste (§ 363). L'imparfait des présents en **-neu-* était : 3e sing. **-neut*, av. *-naot*, skr. *-not*, hitt. *-nut*, gr. ἔδεικ-νῡ, plur. *-nu-*. La 3e personne du pluriel était **-nwont*, skr. *-nvan*, gr. hom. -νυον. Elle a dû être normalisée en slave en **-nunt*, et de même au présent **-nwonti* en **-nunti*, comme dans les présents en *-i-* 3e plur. **-yonti* en **-ĭnti* (§ 337), ce qui donnait v. sl. *-nǫ(tŭ)*. Puis **-nǫ* de l'imparfait devenu aoriste a été recouvert par la désinence généralisée *-šę*, d'où *-nǫšę*, de même qu'en grec -νῦ- a été élargi en ἐδεικ-νῦ-σαν. Et le thème *-nǫ-* a été étendu aux autres désinences, se substituant à **-neu-*, **-nu-* du singulier conservé dans *-novenŭ*. La 1re personne du singulier **-neun*, hitt. *-nun*, gr. -νῦν, a pu de son côté donner **-nǫ*, puis *-nǫ-xŭ*.

L'intonation de **-neu-* était douce, et celle de *-nǫ-* l'est en slave, malgré s.-cr. *-nuti*, čak. *-nȕt*, qui est sûrement secondaire (§ 687).

§ 489. **Les verbes du type.** — Ce sont des verbes à thème vocalique, qui présentent régulièrement *-nǫ-* à l'aoriste et aux formes de son groupe. On trouve également *-nǫ-* avec des verbes à thème en consonne, et fréquemment, mais non de façon constante. La répartition entre les verbes à aoriste en *-nǫ-* et à aoriste court est flottante en vieux slave, et dans les langues slaves elle le restera ou se fixera selon des règles nouvelles. Mais à la base il convient de distinguer deux types, à thème vocalique sans flottement, et à thème consonantique avec flottement. La distinction n'est plus celle des présents en **-neu-* et des présents en *-ne-* : les verbes du type *mine-*, *minǫ-* sont, comme *stane-*, *sta-* et le type baltique de lit. *aunù*, *aũti*, des verbes à radical terminé par voyelle qui ont eu recours au suffixe *-ne-* pour la formation de leur thème de présent ; et ils ont *-nǫ-* au thème d'infinitif-aoriste parce qu'ils ont perdu la forme courte de ce thème, que seul conserve *stati*. Il y a là évidemment l'indication d'une productivité en balto-slave du type indo-européen en **-neu-*, mais c'est sous une forme nouvelle. Sous cette forme nouvelle, celle du thème d'infinitif-aoriste en *-nǫ-*, sa productivité est énorme en slave et se continue jusqu'à l'époque actuelle, tandis que le grec, qui avait développé ses présents en -νῡμι, les a complètement perdus et a fait passer δείκνῡμι à δεικνύω, puis à gr. mod. δείχνω.

§ 490. **Liste des verbes.** — Voici les verbes qui appartiennent proprement au type, en dehors de son extension secondaire :

lanǫti « aboyer », perfectif de *laje-*, *lajati* (§ 508), attesté en vieux slave par un seul exemple en rédaction slavonne, mais confirmé par s.-cr. *lànuti*, *lânē-* avec passage au type *lònuti*, *lônē-* d'intonation douce, pour slov. *lániti*, *lâne-* d'intonation rude (§ 666), et par bulg. *łájne-* avec réfection sur l'imperfectif *láe-*.

manǫti « faire signe », perfectif de *maje-*, *majati*, aor. *manǫ-*, subst. verbal *manovenije*. Ces deux verbes sur thèmes *la-*, *ma-*, lit. *lóti*, *móti*, ne diffèrent de *stati*, *stane-*, lit. *stóti*, que par l'extension de *-nǫ-* au thème d'infinitif-aoriste.

minǫti « passer », aor. *minǫ-*, part. passif *minovenŭ*, perfectif en regard de l'imperfectif *minovati* (§ 655). La racine d'intonation douce, s.-cr. *minuti*, *mînē-*, r. *minút'*, est **mei-* de lat. *meāre* « passer, aller », et au sens d'« échanger » (si. *měna* « échange ») lette *miju*, *mît* et skr. *ni-mayate*.

V. sl. *po-vinǫti* « soumettre », *iz-vinǫti sę* « se disculper », *obinǫti sę* « faire des détours, hésiter » (r. *obinút'sja*, slavonisme), imperfectif

-vinovati. Le slavon russe a *izvinuti sja* « se dégager », *uvinuti sja* « s'écarter ». Le verbe, avec des sens figurés, est un inchoatif en regard de *vije-*, *viti* « tordre, tresser », et on le trouve au sens concret dans tch. *vinouti* « enrouler », qui est ancien et attesté avec préverbe dès le vieux tchèque, pol. *roz-winąć* « déployer », s.-cr. *vínuti* « agiter (la queue) » et *savínuti* pour l'usuel *sàviti* « enrouler, plier ». Il est perfectif en serbo-croate, mais imperfectif en tchèque.

V. sl. *rinǫti* « pousser », perfectif de *rěje-*, *rějati* (§ 512) ; pour le participe passif *otŭrĭvenŭ* « repoussé », voir § 520. La racine, qui n'a pas en baltique de correspondant clair, était d'intonation rude : s.-cr. *rînuti*, r. *rínut'* « presser, se précipiter, couler rapidement », et imperf. *réjat'*. C'est celle de lat. *rīuus*, skr. *riṇáti* « il fait courir, couler » et moyen *ríyate* « il se meut, coule » ; elle a en slave la forme **rēj-* dans *rěje-*, et *rinǫti* doit être bâti sur le degré réduit *rī-*, de façon indépendante du sanskrit *riṇóti* qui n'est qu'une variante secondaire de *riṇáti* à vocalisme bref régulier dans le présent à infixe nasal **ri-n-eh-* de **rīh-*, *rī-*. En tchèque, *řinouti (se)* « couler à flots » est imperfectif, mais sûrement comme faisant couple avec le perfectif *vy-řinouti* « jaillir ».

**sinǫti* « briller », perfectif de *sijaje-*, *sijati* (§ 526), n'est attesté qu'en slavon serbe et dans s.-cr. *sínuti*, *sînē-*, slov. *síniti*, *sîne-*, sans accord pour l'intonation entre le serbo-croate et le slovène. Mais l'imperfectif *sijati* lui-même n'est conservé que dans une partie des langues slaves, et le serbo-croate *sínuti*, usuel dès le moyen serbo-croate, ne peut être qu'une formation ancienne en regard du thème de *sjȁti*, *sjâ-* qui donnait la variante *sjȁnuti* (§ 502).

zinǫti « devenir béant », perfectif de *zěje-*, *zijati* (§ 525), d'intonation rude, r. *zínut'*, s.-cr. *zînuti*. Le verbe, sur thème **ghī-*, a un correspondant exact dans v. nord. *gina*, en face de v. h. a. *gīēn*, et un parallèle dans lat. *hī-scō*, présent en *-ske-* en regard de *hiāre*.

po-činǫti, *-čine-*, est nouveau pour v. sl. *po-čiti* « reposer », *-čije-* (§ 514).

plinǫti « cracher », perfectif de *pljuje-*, *pljĭvati* (§ 528). Le thème *pli-* est issu de **pljū-* (§ 78), degré réduit de la racine **(s)pi̯ēu-*, lit. *spiáuju*, qu'on a dans skr. *ṣṭhyūtáḥ* « craché ». Il représente donc **plji-*, et si en vieux slave le manuscrit Zographensis, qui distingue *l* et *lj* (§ 25), ne présente que la graphie *pli-* (5 ex.) à la différence de *pljĭva-*, c'est sans doute parce que dans ce manuscrit la forme n'était plus que traditionnelle pour la forme nouvelle *pljunǫti* refaite sur le thème de présent *pljuje-*, qui est déjà courante en vieux slave et qui est celle des langues slaves, r. *pljúnut'*, s.-cr. *pljȕnuti*, etc.

Le slavon *oblinǫti*, dont on n'a qu'un exemple chez Miklosich, est interprété *ob-linǫti*, tch. *linouti se* « se répandre », r. dial. *línut' (linút', lënút')*, en regard de *lěje-*, *lljati* « verser ». Mais il s'agit plutôt, semble-t-il, du perfectif attendu *o-bl(j)inǫti* de *bljuje-*, *bljĭvati* « vomir », remanié dans les langues slaves en s.-cr. *bljȕnuti*, slov. *bljúniti*, et en r. *blevnút'* et bulg. *bljúvne-*.

(po-)kynǫti « hocher la tête », perfectif de *kyje-*, *kŭvati* (§ 519) et de l'imperfectif dérivé *(po-)kyvati*. Et slov. *kíniti*, tch. *ky(v)nouti*, pol. *ki(w)nąć*, r. *kivnút'*, avec ou sans réfection sur *kyvati*.

**plynǫti*, à côté de *plove-*, *pluti* (§ 461), dans pol. *płynąć* « couler », tch. *plynouti*, verbe attesté dès le début dans ces langues, et qui l'est indirectement ailleurs sous la forme secondaire *plyti* (§ 463). Il est sûrement slave commun, bien qu'absent du vieux slave, et il a son correspondant dans lit. *plúti*, prés. *plūnù* (§ 484). Ce verbe est imperfectif, et c'est un inchoatif ancien sur une forme **plū-* à allongement vocalique (§ 496), avec factitif d'intonation rude s.-cr. *plàviti* (§ 613), de la racine d'intonation douce **pleu-*, donc différent des perfectifs du type de *pl(j)inǫti* sur le degré réduit d'une racine d'intonation rude.

**slynǫti*, en regard de *slove-*, *sluti*, dans pol. *słynąć* « être en vogue », tch. *slynouti* attesté depuis le XVIe siècle et actuellement livresque, est également imperfectif et sur racine d'intonation douce. L'ancienneté en est plus douteuse, malgré le factitif d'intonation rude, s.-cr. *slàviti* ; en tout cas son vocalisme long montre qu'il n'a pas de rapport avec skr. *çṛṇóti* « il entend », au médio-passif « il est appelé, connu ».

sunǫti, v. sl. *i-sunǫti*, perfectif de *sovati* « lancer » (§ 469), et r. *súnut'* perfectif de *sovát'*, s.-cr. ancien *sȕnuti*. Le verbe est d'intonation rude, et aussi le substantif r. *súlica* « javelot », de même que lit. *šáuti*, ce qui suppose un allongement vocalique dans la racine balto-slave **šjeu-*, i.-e. **kyeu-*.

dunǫti « souffler », perfectif de *dŭme-*, *duti* (§ 433), d'intonation rude, s.-cr. *dȕnuti*, r. *dúnut'*, comme *duti*, s.-cr. *dȕti*. Le thème *du-* est celui de l'infinitif *duti*, de **deum-*, étendu à tout le thème d'infinitif-aoriste, et il apparaît aussi dans v. pol. *dunąć* « souffler » et « s'esquiver », malgré l'infinitif (nouveau) *dąć* ; mais il pourrait aussi représenter **dūm-ne-* avec dénasalisation de **dǫ-* en *du-* devant nasale (§ 65).

Dans r. *grjánut'* « tonner », de **grīm-ne-*, **grę̄ne-* (§ 498), perfectif de *grĭměti*, la nasale *ę* a été maintenue ou restaurée (§ 495).

po-měnǫti « se souvenir », avec variante *po-mę̄nǫti* (§ 65), est sur thème *mĭn-* : c'est le perfectif de *po-mĭnĕti*, avec imperfectif dérivé *pominati*. L'intonation radicale est douce : r. *pomjanút'*, s.-cr. *pomênuti*, *pòmēnē-*.

Sur thème en *-ĕ-*, le tchèque a *vanouti* « souffler », pour v. tch. *věnúti*, imperfectif à côté de *věje-*, *váti*, v. sl. *věje-*, *vějati*, et le polonais a *wienie-*, inf. *wionąć* pour v. pol. *wianąć*.

§ 491. **Extension du type.** — Les verbes du type de *minǫti*, aor. *minǫ-*, gardent une ressemblance avec le type des présents en *-nóti* du sanskrit, qui se construit le plus souvent sur racine terminée par voyelle, y compris *-a-* de **-ŋ̍-*, sl. *-ĭn-*. Mais il n'y a pas de comparaison directe entre skr. *çṛṇóti* et sl. **slynǫti*, entre skr. *riṇóti* (pour *riṇáti*) et sl. *rinǫti*. Ces verbes sont, sur la base ancienne des présents indo-européens en **-neu-*, des créations du slave. Le groupe n'est pas homogène, et il comprend des inchoatifs imperfectifs et des présents perfectifs par opposition à des présents en *-je-*, avec des degrés vocaliques divers dans la racine, *pl(j)inǫti* de **pljū-* d'intonation rude, *minǫti* de **mei-* d'intonation douce, *plynǫti* avec allongement vocalique **plū-* comme dans le type *gy(b)nǫti* (§ 496).

D'autres verbes présentent un thème vocalique, mais secondairement, ainsi :

V. sl. *vŭs-planǫti sę* « flamber », tch. *planouti*, pol. *płonąć*, s.-cr. *plànuti*, *plànē-*, slov. *plániti*, et bulg. *plámne-* refait sur le thème de *plámen*, *plámăk* « flamme ». Le verbe est imperfectif en tchèque et en polonais, et l'aspect perfectif du serbo-croate peut être nouveau (§ 504). C'est l'inchoatif en *-ne-* (§ 500) du thème **pal-* du verbe d'état *poléti* (§ 594). Le russe a perdu le verbe, de même que v. r. *poléti* remplacé par *plamenét'* : il a *plánut'* comme slavonisme, et avec l'accent de *plámja*, lui-même slavon (§ 185). A côté de *planouti*, le tchèque a *pláti*, prés. *plaje-* et *plá-*, mais la forme, bien qu'attestée depuis le XV^e^ siècle, n'est pas ancienne : elle est secondaire de v. tch. *planúti* comme *plyti* (§ 463) l'est de *plynǫti*.

Le cas le plus fréquent est celui de la chute de la consonne finale du thème devant *n*. La consonne réapparaît dans les formes courtes du thème d'infinitif : v. sl. *vęnǫti* « se flétrir », de *vęd-*, aor. *u-vędoxŭ*, r. *vjánut'*, gér. passé *za-vjádši*. Ou bien, si les formes en *-nǫ-* sont généralisées, elle se montre dans les imperfectifs : v. sl. *kanǫti* « goutter », aor. *kanǫxŭ*, et r. *kánut'*, s.-cr. *kànuti*, etc., perfectif de *kaplje-*, *kapati* (§ 551), et avec réfection en r. *kápnut'*, etc. ; de même *vŭs-prenǫti* « bondir », r. *prjánut'*, imperf. *prędati*, r. *prjádat'* ; r. *gljánut'* « jeter un regard », perfectif de v. sl. *ględati*, r. *gljadét'* (§ 592), et r. *vzgljanút'* perfectif de *vzgljádyvat'*, ailleurs s.-cr. *glèdnuti*, pol. *do-glądnąć*.

Avec de telles formes, qui sont nombreuses, la confusion ne peut qu'être grande entre les deux types *minǫti*, aor. *minǫxŭ*, et *dvignǫti*, aor. *dvigŭ*, initialement distincts et d'origines différentes.

CHAPITRE XVI

VERBES A PRÉSENT EN *-ne-*

C. — *TYPE* DVIGNE-, DVIGNǪTI

§ 492. **Flexion.** — De *dvignǫti* « mouvoir », la flexion usuelle est :

Prés.	*dvignǫ*, *dvigneši*, etc.	Aor.	*dvigŭ*, *dvigoxŭ*, *dviže*, etc.
Part. prés. actif	*dvigny*, *dvignǫšt-*	Part. passé actif	*dvigŭ-š-*
Part. prés. passif	*dvignomŭ*	Part. parfait	*dviglŭ*
Impér.	*dvigni*	Part. passé passif	*dviženŭ*
	dvignĕmŭ, etc.	Subst. verbal	*dviženije*
Imparfait	*dvignĕaxŭ*, etc.	Infinitif	*dvignǫti*

La forme de participe présent passif en *-nomŭ*, non attestée avec *dvignǫti*, perf., est restituée d'après *sŭxnomŭ* de *sŭxnǫti* « sécher », imperf., etc.

La caractéristique du type est l'opposition d'un thème de présent suffixal en *-ne-*, avec imparfait en *-nĕaxŭ* (§ 374), et d'un thème court d'aoriste, mais avec la particularité que l'infinitif est toujours en *-nǫti* (le supin ne se rencontre pas, § 416). Un infinitif *dvišti* est du slavon serbe : c'est le serbo-croate *dvići*, mod. *dȉći* (§ 503), qui n'apparaît qu'à la fin du XIV^e^ siècle. L'infinitif se bâtit normalement sur le thème de l'aoriste et de ses formes nominales, et avec le type à infixe nasal, auquel succède le type en *-ne-* du slave (§ 499), le lituanien a *bundù*, inf. *bùsti* « s'éveiller » comme prét. *budaũ*, pour v. sl. *-bŭnǫti*, part. passé *-bŭdŭ* ; le slave a *sędǫ*, inf. *sĕsti* « s'asseoir » comme aor. *sĕdŭ*. Cet infinitif sur thème court a été complètement éliminé et remplacé par l'infinitif en *-nǫti* emprunté au type *minǫti*, aor. *minǫ-*. Le type des verbes à présent en *-e-*, qui est ancien, conserve l'infinitif en *-ti* avec les alternances qu'il comporte, *plesti* de *plete-*, *tęti* de *tępe-*, v. sl. *pešti* de *pek-*. Le type en *-ne-*, plus récent, a supprimé ces alternances, et a refait l'infinitif sur le thème de présent, *-bŭ(d)nǫti* sur *-bŭ(d)ne-*, *gy(b)nǫti* sur *gy(b)ne-*, *dvignǫti* sur *dvigne-*. Les présents en *-je-*

à côté de *-ne-*, *gyblje-* et *gybne-* (§ 501), n'ont également que l'infinitif en *-nǫti*, sans exemple de *-ati* attendu.

Cette généralisation de *-nǫti* à l'infinitif n'est qu'un aspect de la contamination des deux types *mine-*, aor. *minǫ-*, et *dvigne-*, aor. *dvigŭ*, et de l'extension du thème d'aoriste en *-nǫ-* dans la flexion du type *dvigne-*. Le type *dvigne-* n'apparaît plus pur dès le vieux slave. Si l'on a usuellement aor. *dvigŭ*, etc., on trouve aussi, plus rarement avec ce verbe, aor. *(po-)dvignǫ*, part. passé *dvignǫvŭ*, etc. Avec *drŭznǫti* « oser » (peut-être ancien présent en **-neu-*, § 494), c'est au contraire un aoriste *drŭzoxŭ* qui est rare, et les formes courantes sont part. passé *drŭznǫvŭ*, subst. verbal *drŭznovenije* (r. *derznovénie*, slavonisme), etc. Il en est ainsi généralement : *vyk-* et *vyknǫ-* de *vyknǫti* « apprendre », *dŭx-* et *dŭxnǫ-* de *dŭxnǫti* « souffler », etc., les formes courtes et les formes longues étant plus ou moins fréquentes selon les verbes, ou se répartissant, comme en russe, selon des règles nouvelles (§ 504).

Par ses formes courtes, qui se maintiennent en plus ou moins grand nombre jusque dans les langues modernes, le type *dvigne-*, *dvigŭ* reste bien distinct du type *mine-*, *minǫ-*. Pour reconnaître ses origines, il faut examiner le vocalisme radical des verbes qui le composent, de ceux qui sont d'époque ancienne et qui ont fourni les bases du grand développement des verbes nouveaux. On reconnaît nettement deux groupes : le premier à vocalisme radical réduit, le second à allongement vocalique.

§ 493. **Verbes à vocalisme réduit.** — Dans une bonne partie de ces verbes, le présent suffixal en *-ne-* répond directement au présent à infixe nasal du baltique, ou d'autres langues indo-européennes :

V. sl. *(vŭz-)bŭnǫti* « s'éveiller », aor. *-bŭnǫxŭ*, part. passé *-bŭdŭ*, imperfectif dérivé *(vŭz-)bydati*, en regard de *bŭděli* « veiller » (§ 591) : lit. *bundù*, *bùsti*, lette *būstu* avec superposition de *-sta-* nouveau (§ 439) à **būdu* de *bundu*. Le verbe a disparu dans les langues slaves, comme en partie *bŭděti*.

dŭxnǫti « souffler », subst. verbal *dŭxnovenije* et *otŭ-dŭšenije*, et r. *dóxnut'* (« crever » d'après *iz-dóxnut'*), pol. *tchnąć*, imperfectifs, s.-cr. *dàhnuti* perf. et imperf., avec itératif *dyxati* et à côté de *dŭxati*, *duše-* (§ 544) : lit. dial. *dųsù*, *dùsti* « respirer ».

(pri-)lĭ(p)nǫti « se coller », aor. *-lĭpe*, tch. *lnouti*, r. *l'nut'*, *pril'nút'* et *prilípnut'* sur l'imperfectif *prilipát'*, pol. *tgnąć* pour v. pol. *łnąć* par contamination avec *glĭ(b)ne-* (§ 495), imperfectif, en regard de *(pri-)lĭpěli* « être collé » : lit. *limpù*, *lìpti*, lette *lìpu*, *lipt*. Le sanskrit a également *limpáti*, mais transitif au sens d'« enduire » ; le germanique, où le sens de la racine **lip-* est « rester », got. *bi-leiban*, all. *bleiben*, a comme le slave un présent en *-ne-* : v. nord. *lifna*, got. *af-lifnan*.

mĭgnǫti « cligner des yeux », *mĭgnovenije* « clin d'œil », pol. ancien *mgnąć*, v. tch. *mehnúti*, s.-cr. *màgnuti*. Le verbe apparaît perfectif en regard de son imperfectif v. sl. *(na-)mi(d)zati* (§ 650), r. *migát'*, etc., et il est refait sur lui en r. *mignút'* (*mgnovénie*, slavon), pol. *mignąć*, tch. *mihnouti* ; le factitif est *-mĕžiti* (§ 609). Le baltique a lit. *mingù*, *mìgti* « s'endormir », lette *mìegu* (pour **mìgu*), *migt*, à côté de lit. *miegóti* « dormir », prés. *miegù* (§ 475) et ancien *miegmì* (§ 635), lette *miêgt* « fermer les yeux », prés. *miêdzu*, avec un prétérit en *-ē-* dans v. pr. *is-migē* « il s'endormit », dont le thème est celui du verbe d'état sl. **mĭži-*, **mĭžati* « s'assoupir » (§ 591). Hors du balto-slave, on doit écarter une comparaison avec lat. *micāre* « tressauter, briller », qui répond plus exactement à sl. *mĭčĭtati* « miroiter » (§ 562) ; mais il y a accord pour le sens avec lat. *nictāre*, bâti sur un substantif *nictus* qui avait toute raison de s'éloigner de *mictus* et de la racine de *mingō* « j'urine », s.-cr. *mìžati* (§ 543).

mŭknǫti « mouvoir », imperfectif en vieux slave d'après le participe présent *mŭknǫšt- sę* (Gr. Naz.) et dans pol. *mknąć*, perfectif dans s.-cr. *màknuti*, ailleurs attesté seulement avec préverbe : r. *za-mknut'* « fermer à clé », tch. *za-mknouti*. En regard de lit. *munkù*, *mùkti* « s'échapper, se détacher » (d'après *iš-mùkti*), lette *mùku*, *mukt*, et de skr. *muñcáti* « il lâche » (forme thématisée de **munakti*). Le verbe est intransitif en baltique, avec un transitif lit. *maukiù*, *maũkti* « faire glisser ». Il est transitif en slave comme en sanskrit, avec un itératif *mykati* (§ 649) et un verbe d'état, mais également transitif, *mŭči-*, *mŭčati* « entraîner » (§ 591).

pĭxnǫti « frapper (du pied) », r. *pxnut'* « pousser », pol. *pchnąć* « porter un coup », et r. *pixnút'*, tch. *pichnouti* sur l'itératif r. *pixát'*, tch. *píchati*, est en regard de *pĭxati* (§ 468) et en est le perfectif. Il continue une formation ancienne à infixe nasal, skr. *pinášṭi* « il écrase », lat. *pinsō* « je pile » ; son participe passif a été substantivé en **pĭšeno*, r. *pšenó* « millet », v. sl. *pĭšenica* « froment » (§ 409), qui a désigné le grain concassé au pilon, **pěstŭ*, r. *pest*.

**smŭknǫti*, dans tch. *smeknouti* « faire glisser, ôter (un bonnet) », *smeknouti se* « se glisser », slov. *smèkniti* « faire glisser, tirer (une épée) », perfectif, avec imperfectif v. sl. *smykati sę* « se traîner », et slavon *smycati* « traîner » (§ 650), tch. *smýkati*, r. *smykát'sja*, slov. *smícati* « ôter en faisant glisser, dépouiller ». Le verbe, qui s'est en partie confondu avec *sŭ-mŭknǫti*, imperf. *sŭ-mykati*, forme à préverbe de *mŭknǫti*, est à côté du présent en *-je-* *smukati*, *smuče-* (§ 544), auquel il peut devoir ses valeurs transitives, et sur lequel il apparaît refait dans slov. *smèkniti* et *smúkniti*, s.-cr. *smúknuti* « faire glisser, tirer (un couteau) ». Il répond à lit. *smunkù*, *smùkti* « glisser », intransitif à côté du transitif *smaukiù*, *smaũkti* « faire glisser ». La racine verbale se retrouve en germanique : v. angl. *smúgan* « se glisser ».

svĭnǫti « commencer à faire jour, poindre », s.-cr. *svànuti*, slov. *sveníti*, bulg. *sămne se*, v. tch. *o-svetne*, perfectif, avec l'imperfectif *svitati* sur lequel il est refait dans tch. *svitnouti*, pol. *(za-)świtnąć*. En regard de lit. *šviñta*, *švisti* (§ 429).

sŭxnǫti « sécher » (intrans.), imperfectif en vieux slave et dans toutes les langues slaves, r. *sóxnut'*, pol. *schnąć*, etc. En regard de lit. *sùsti*, prés. *sųsù* et *suslù*, lette *susl*.

**-tjĭtnǫti*, dans r. *očnút'sja* « se réveiller, revenir à soi », pol. *ocknąć się* pour v. pol. *ocnąć się*, tch. *octnouti se* « se sentir, se trouver soudain » à côté du nouveau *ocitnouti se*. Le verbe est l'inchoatif en face de v. sl. *o-štutiti* « sentir », etc. (§ 610), de **ot-jutiti* (§ 83) : il représente **ot-jŭt-ne-*, et il répond à lit. *juntù*, *jùsti*, lette *jùtu*, *just*, inchoatif de lit. *jaučiù*, *jaũsti* « sentir ».

§ 494. Le degré réduit apparaît dans bien d'autres verbes en *-nǫti*, mais qui sont d'époques diverses. On a une correspondance avec le type en *-sta-* du baltique, substitut de l'infixe nasal, dans :

gŭ(b)nǫti, v. sl. *gŭnǫti* « courber, plier », part. passif *gŭbenŭ*, imperfectif dérivé *-gybati*, et r. *gnut'*, imperfectif, etc. (pol. *gnie-*, *giąć*, § 459). Pour v. sl. *sŭ-gŭbati*, voir § 501. Le verbe est transitif, avec un intransitif à allongement vocalique *gy(b)nǫti*, qui s'en est séparé (§ 496). Le baltique a lette *gubstu*, *gubt* « se courber », intransitif. La forme *gub-* de la racine est propre au balto-slave, mais elle doit résulter d'une métathèse de i.-e. **bhug(h)-*, skr. *bhujáti* « il plie », got. *biugan* ; cette racine paraît identique à celle qui signifie « fuir », lat. *fugiō*, etc., ou du moins elle s'est confondue avec elle, le rapport avec **bēg-* du balto-slave, sl. *-běgnǫti* (§ 497), étant plus hypothétique.

**tĭr(p)nǫti* « s'engourdir », v. sl. *u-trŭpe*, aor., r. *térpnut'*, s.-cr. *trnuti*, etc., imperfectif ; en regard, le verbe d'état **tĭrpěti* (§ 592) s'est fixé au sens de « supporter, souffrir » ; pour le factitif, tch. *trápiti*, etc., voir § 612. Le correspondant baltique est lit. *tiřpti*, prés. *tirpstù* ; le latin a *torpēre*, répondant à sl. **tĭrpěti*.

**vĭr(t)nǫti* « faire tourner », transitif et perfectif, r. *vernút'*, s.-cr. *vrnuti*, slov. *vŕniti*, pol. dial. *wiernąć się*, en regard de v. sl. *vrŭtěti sę* « tourner » (§ 592) et *vratiti* (§ 612). Le baltique a lit. *virstù*, *viřsti* « se transformer, devenir », v. pr. *wīrst* « il devient » (§ 439), intransitif, avec le transitif lit. *verčiù*, *veřsti* « faire tourner », lette *vèrst*.

tęgnǫti « tendre, tirer », pol. *ciągnąć*, etc., imperfectif, et r. *tjanút'* (§ 39). Le verbe est transitif, mais avec des valeurs intransitives : « tendre vers, appartenir à » en vieux russe, d'où r. *tjáglyj* « taillable, corvéable » ; et « être lourd, peser » dans r. *tjanút'*, bulg. *tégne-*, avec remplacement au sens de « tirer » par le dénominatif bulg. *tégli-*, s.-cr. *tèglīti* ; le serbo-croate *(po-)tégnuti* « peser » est transitif. Le verbe d'état est v. sl. *tęžali* « travailler (la terre) » (§ 592).

L'inchoatif *tęgnǫti* est en regard de l'adjectif **tęgŭkŭ*, *tęžĭkŭ* (§ 289), auquel répond lit. *tingùs* « lourd, paresseux », et en germanique v. nord. *þungr* « lourd ». L'inchoatif lit. *tingstu*, *tingti* « devenir lourd » (avec intonation rude, § 499) est parallèle à sl. *tęgne-*. Cette racine verbale ne se retrouve ailleurs que dans l'itératif av. *θanǰayeiti* « il tire ».

La comparaison avec le baltique est moins simple pour les verbes :

**dĭrznǫti*, v. sl. *drŭznǫti* « oser », perfectif de *drŭzati*, avec l'adjectif *drŭzŭ* « hardi » ; et r. *derznút'*, etc. Il paraît impossible de séparer ce verbe du verbe de même sens lit. *drį̃sti*, prés. *dręsù* et *drįstù*, et de skr. *dhṛṣṇóti*, got. *ga-dars* (prétérito-présent), gr. θαρρεῖν et adj. θρασύς. Il faut admettre qu'il est altéré en slave, et aussi en lituanien. Pour le baltique, on doit partir du degré réduit *dirs-* conservé par le vieux-prussien *dyrsos* « braves, valeureux », dont le lituanien a fait **dris-* : **dres-* (§ 117) pour la commodité de l'infixation, et en généralisant l'infixe nasal. Pour le slave, on peut supposer que les formes en **dĭrz-* sont tirés secondairement d'un adjectif verbal **dirsta-* antérieur à l'adjectif **dĭrzŭ*, qui avec sa variante **dĭrzŭkŭ*, r. *dérzkij*, etc., apparaît refait sur le verbe (§ 275). Cet adjectif verbal est attesté par skr. *dhṛṣṭaḥ*, et par le germanique **dursta-* qu'on restitue d'après le prétérit got. *ga-daursta* et le substantif v. angl. *ge-dyrst*. Il permet aussi d'expliquer la forme *dirs-*, et non **dirš-*, du balto-slave (§ 10). Dans l'état d'évolution des formes, il n'y a pas lieu de rapprocher directement le présent **dĭrzne-* du présent à infixe nasal du lituanien ; mais le présent en *-noti* du sanskrit pourrait indiquer pour le slave un ancien présent en **-neu-* qui s'accorderait avec la fréquence particulière des formes longues en *-nǫ-* (§ 492).

tŭknǫti « heurter », s.-cr. *tàknuti* « toucher », pol. *tknąć*, r. *tknut'* « ficher » (d'après *vo-tknút'*), etc. ; imperfectif *tykati*, r. *týkat'*, s.-cr. *tícati*, *tîčē-* (§ 650), etc. ; verbe d'état **tŭčati* (§ 591). Le verbe a un correspondant possible dans le lette *tukstêt* « battre, palpiter », du type en *-stêt*, *-stît*, lit. *-styti* (§ 620) des itératifs bâtis sur des présents en *-sta-*, comme lit. *lakstýti* « voler » sur *lekiù*, *lėkti*, sl. *letěti* (§ 595) : on aurait donc le parallélisme d'un présent baltique en *-sta-* et slave en *-ne-*. Mais une racine **tuk-* désignant un choc est peu identifiable ; on la rencontre en slave dans *tŭkati* « tisser » (§ 465), et en grec dans τύκος « pic (de tailleur de pierre) », sinon dans l'homérique τετυκεῖν « façonner ».

On n'a pas de parallèle baltique pour :

**sŭ(p)nǫti*, v. sl. *u-sŭnǫti* « s'endormir », aor. *-sŭpe*, imperfectif dérivé *-sypati*, et r. *usnút'*, etc. ; le verbe simple apparaît dans r. *snut'*, pol. dial. *snąć*, imperfectif, qui se dit du poisson qui se

meurt hors de l'eau. Il est en regard de *sŭpi-*, *sŭpati* « dormir » (§ 602). A défaut du baltique, il a un correspondant exact en germanique dans le vieux-nordique *sofna* « s'endormir », inchoatif à côté de *sofa* « dormir » qui présente le même vocalisme réduit par substitution au vocalisme plein de v. angl. *svefan*, skr. *svápati*, *svápiti*.

**tŭxnǫti*, dans r. *txnut'*, *tóxnut'* « se défraîchir, se gâter » (en parlant du poisson), *tóxlyj* « gâté », d'où blanc-russe *(pro-)txlic'* « éventer, gâter » ; — avec infixe nasal pol. *(s-)tęchnąć* « sentir le moisi », slov. *(za-)tǫhniti* « avoir un relent » ; — et r. *(pro-)túxnut'* « se gâter », *(po-)túxnut'* « s'éteindre », qui peut représenter **tǫx-* ou être une réfection de *txnut'* sur le factitif *tušít'* « éteindre », comme slov. *(po-)túhniti (se)* « s'éteindre, se calmer ». Il s'agit sûrement d'une même racine verbale, en diverses acceptions, « se calmer, perdre son feu, sa fraîcheur ». Le baltique a v. pr. *tusna-* « calme », *tussī-se* « il se tait » (= **tusē*, verbe d'état), lit. *tausýtis* « se calmer » (en parlant du vent) ; on trouve ailleurs skr. *túṣyati* « il s'apaise, est satisfait », etc.

Plus clairement que dans **tǫxnǫti* variante de **tŭxnǫti*, c'est l'inflxe nasal, avec superposition du présent suffixal en *-ne-* (§ 450), qu'on a dans :

**rękǫti*, s.-cr. *régnuti* « montrer les dents, grogner », verbe d'état *réžī-*, *réžati* ; slov. *régniti* « se fendre », et *réžati* « être béant » et « ricaner » ; le bulgare a *rămží-*, par l'emprunt roumain *rînji-* « ricaner ». La forme de la racine est **rig-*, **ring-*, d'après lat. *ringor*, *rictus*, et le postverbal slave commun *rǫgŭ* « moquerie » est bâti secondairement sur *ręg-* avec l'alternance *ę* : *ǫ*.

sękǫti « se tarir », imperfectif, v. sl. *i-sękǫti*, r. *sjáknut'*, pol. *w-siąknąć* « se perdre » et « s'imbiber », s.-cr. *o-séknuti* « refluer » (en parlant de la mer) et *u-séknuti* « moucher » (trans.), v. sl. *usęcatĭnica* « mouchette ». Le baltique a lit. *senkù*, *sèkti*, adj. *seklùs* « peu profond, aux eaux basses », mais le lette a *sìku*, *sikt*, et *sîkstu*, *sîkt* avec généralisation de l'infixe nasal. Le slave *sęk-* doit représenter **sink-* que suppose, sans le garantir sûrement, l'imperfectif dérivé v. sl. *i-sęcati* (§ 19), le factitif *sǫčiti* « tarir », pol. *wy-sączyć* « faire suinter » (§ 611), pouvant s'expliquer comme *rǫgŭ* en face de *rękǫti*. Il peut y avoir eu en balto-slave une alternance d'un degré plein *sek-* et d'un degré réduit *si(n)k-* ; ou bien une contamination de deux racines différentes, **sek-* dans skr. *á-sakra-* « qui ne tarit pas », **sik-* dans av. *hikuš* « sec », lat. *siccus*.

On doit avoir aussi un infixe nasal dans :

svę(d)nǫti et *smę(d)nǫti*, v. sl. *pri-svęde* « fut desséché (par le soleil) », et *pri-smęnǫti* en slavon, v. tch. *svadnúti* « se dessécher », imperf. ; factitif *svǫditi*, *smǫditi* « faire roussir » (§ 611), d'intonation douce. La comparaison avec v. h. a. *swëdan* « brûler » indique, en même temps que l'infixation, que la forme originelle est *svęd-* : le passage secondaire de *sv-* à *sm-* s'est sans doute produit d'abord au contact de *ǫ* dans le factitif, un groupe *svǫ-* ayant dû avoir à un certain moment une prononciation (approximativement) **sw-uo*^{n}- (§ 64) avec dissimilation en **sm-uo*^{n}-.

§ 495. **Extension du degré réduit.** — Les inchoatifs en *-nǫti* sont liés aux verbes d'état en *-i-*, *-ĕti*, qui présentent plus largement encore le degré réduit (§ 591). Des inchoatifs peuvent être tirés secondairement de verbes d'état : v. sl. *u-glĭbnǫti* « s'enliser », pol. *lgnąć*, imperf., perf. *ułgnąć* pour v. pol. *uglnąć*, de *glĭbĕti* ; **pĭrxnǫti*, s.-cr. *pŕhnuti* « s'envoler », de **pĭršati* (§ 592). Le fait est sûr pour *blĭs(k)nǫti* perfectif de *blĭštati sę* et les autres verbes bâtis sur des présents suffixaux en *-ske-* (§ 597), auxquels on peut joindre **mŭzgnǫti*, r. *mzgnut'* « se gâter », à côté de v. sl. *iz-mŭždati* (§ 597). Pour tch. *po-slechnouti* « écouter », voir § 593.

De *rĕzati* « entailler » (§ 552), le polonais a le perfectif *rznąć*, avec itératif *rzynąć*, et l'on trouve de même dialectalement en slovaque *řnuť*, avec imperfectif dérivé *-řiňať* (§ 657), pour tch. *říznouti*. La racine balto-slave est **rēž-*, et le degré réduit de pol. *rznąć* est tiré de *rzezać* par un jeu nouveau d'alternance. On doit supposer qu'il en a été de même dans d'autres cas, et qu'à *ĕ* issu de **ē* le slave a pu donner un degré réduit *ĭ* par extension de l'alternance *ĕ* : *ĭ* avec *ĕ* issu de **ai*.

Le verbe *krĭsnǫti*, dans v. sl. *vŭs-krĭsnǫti* « ressusciter », intrans., s.-cr. *kŕsnuti* « surgir, revenir à la vie », imperfectif, est isolé avec son factitif (§ 609) v. sl. *vŭs-krĕsiti*, tch. *křísiti* « rappeler à la vie », pol. ancien et dial. *krzesić*, et le substantif *krĕsŭ* au sens probable de « solstice d'été ». En raison de l'alternance *ĕ* : *ĭ*, on suppose une forme **kreip-so-* et un rattachement à lit. *kreĩpti* « faire tourner », itér. *kraipýti*. Mais le slave a une racine **krēs-* dans l'adjectif v. pol. *krasy*, comparatif r. *kráše*, etc. (§ 289), dont le sens « beau, vermeil » (r. *krásnyj* « rouge ») convient bien à un verbe signifiant, avec préverbe *vŭz-*, « ranimer ».

L'inchoatif *sŭxnǫti* « sécher » est en face de l'adjectif *suxŭ* « sec » et du factitif *sušiti*, de même qu'en baltique *sųsù*, *sùsti* est en face de *saũsas* et du factitif *saũsinti*. L'adjectif est ancien : gr. αὖος, v. angl. *séar* de **sausa-* (fr. « saur », emprunt au germanique), et le factitif a son parallèle dans skr. *çoṣayati*. L'alternance vocalique s'est perdue dans l'intranśitif lit. *sausėti* « se dessécher », v. h. a. *sōren*. Mais elle est nette en slave entre *suxŭ* et *sŭxnǫti*, elle l'est également entre *lĕpŭ* « convenable, beau » et *(pri-)lĭ(p)nǫti* « se coller », et elle a eu sa productivité dans les dérivés d'adjectifs :

gluxŭ « sourd » et *o-glŭxnǫti* « devenir sourd », r. *glóxnut'*, imperfectif, v. tch. *o-hlechnúti*, v. pol. *o-kchnąć*.

xromŭ « boiteux » (§ 37) et *o-xrŭ(m)nǫti* « devenir boiteux » qui n'est attesté en vieux slave qu'à l'aoriste, 3e plur. *oxrŭmǫ*, et qui a la forme *ochrnouti* en tchèque, et en serbo-croate *ohrònuti* de **-xro(m)nǫti* refait sur l'adjectif ; ce qui suppose un traitement du groupe *mn* semblable à celui du groupe *ml* (§ 41) et antérieur à la restauration de la nasale dans r. *grjánut'* « tonner », le cas de *dunǫti* n'étant pas clair (§ 490).

slĕpŭ « aveugle » et *o-slĭ(p)nǫti* « devenir aveugle », tch. *oslnouti*, pol. *olśnąć* de *oślnąć*, où la forme de la racine était peut-être **slēp-* (§ 117), avec alternance secondaire *ě* : *ĭ*.

Mais cette alternance n'a joué qu'à époque ancienne, et elle s'est effacée ensuite : tch. mod. *hluchnouti* et pol. *głuchnąć*, tch. *slepnouti* et pol. *ślepnąć*. Et c'est sans alternance qu'on trouve v. sl. *prě-lixnǫti*, r. dial. *líxnut'*, de *lixŭ* « en excédent », r. *líxnut'* de *líxij* « calme », tch. *hloupnouti* de *hloupý* « stupide », etc. D'ailleurs, en slave, le type productif des dérivés d'adjectifs n'est plus en *-nǫti*, mais en *-ěje-*, *-ěti* (§ 582) : r. *slábnut'* et *slabét'* « s'affaiblir », v. sl. *(o-)slaběti*, de *slabŭ* « faible », et r. *o-xromét'* « devenir boiteux » pour v. sl. *o-xrŭ(m)nǫti*.

L'inchoatif tiré de l'adjectif *gorĭkŭ* « amer » (§ 290) présente une succession de formes : sur le thème *gor-*, r. dial. *gorónut'* « rancir », et bulg. *graní-* avec changement de flexion ; sur un degré réduit secondaire **gŭr(ĭ)k-*, s.-cr. *grknuti* « devenir amer », imperfectif, avec réfection en *grk* « amer » (au sens physique) de l'adjectif *górak* « amer, douloureux » (au sens moral) ; et sur *gor(ĭ)k-*, s.-cr. *gòraknuti*, r. *gór'knut'* à côté de *gorčát'*.

§ 496. **Verbes à allongement vocalique.** — On trouve un vocalisme radical long dans les verbes :

V. sl. *gybnǫti* « périr », imperfectif, r. *gí(b)nut'*, s.-cr. *gînuli*, d'intonation rude, mais factitif *(po-)gubiti* « perdre », r. *gubít'* (s.-cr. *gùbiti*), d'intonation douce (§ 610), qui est sur une forme longue **gūb-*, intransitive, de la racine *gŭb-* « courber, plier », transitive (§ 494). Si la racine balto-slave *gub-* est une métathèse de i.-e. **bhug(h)-*, on a le correspondant à vocalisme long du slave **gūb-* en germanique dans l'intransitif v. angl. *būgan* « se courber ». Et si cette racine est la même que celle qui signifie « fuir » (§ 497), gardée en lituanien au sens de « s'effrayer », le slave *gy(b)ne-* répond à l'intransitif lit. *búgti*, prés. *búgstu*, avec factitif *baugìnti* « effrayer ». Le vieil-anglais *būgan* signifie également « se courber » et « se retirer, fuir », selon les formes à préverbe, et le sens « périr » du slave, avec préverbe usuel *po-*, se tire de celui de « se retirer » aussi bien que de celui de « fléchir ».

ky(d)nǫti « enlever, jeter », r. *kínut'*, etc., est perfectif en regard de l'imperfectif *kydati* dont il peut être secondaire, et sans rapprochement assez sûr pour qu'on en puisse préciser la formation primitive.

kysnǫti « s'aigrir, fermenter », imperfectif, r. *kísnut'*, s.-cr. *kîsnuti*, verbe d'état v. sl. *vŭ(s)kyslĕti* (§ 593), factitif *kvasiti*, r. *kvásit'*, subst. *kvasŭ* « ferment, levain, boisson fermentée ». Le verbe signifie aussi « macérer, tremper », par exemple dans l'alun, r. *kvascý*, en parlant des peaux ; de là « être trempé » par la pluie, s.-cr. *kîša*. Le rapprochement avec lat. *cāseus* « fromage » ne se justifie pas. Mais, en partant de l'idée première de « fermenter », on doit penser à la racine baltique de lit. *kùšti* « s'agiter, fourmiller », prés. *kuštù*, représentée en slave par r. *kišét'* « grouiller » (§ 589) : le russe *kišá* « fourmillement, grouillement » rejoint ainsi *kíša* « levain » et s.-cr. *kîša* « pluie ». En regard du baltique *kuš-*, avec présent à infixe nasal **kunš-*, le slave a **kūs-* à allongement vocalique.

rygnǫti et *rig-* (§ 55) « éructer », v. sl. *otŭ-rignǫti*, s.-cr. *rîgnuti*, slov. *rígniti*, r. *rygnút'* avec l'accent de *rygát'*, perfectif, en regard du slavon *otŭ-rygati*, slov. *rígati*, tch. *říhati*, s.-cr. *rìgati* mais dial. *rîgati*, r. *rygát'* d'après *otrygát'* et l'accent ordinaire des imperfectifs dérivés (§ 660). Le baltique a lit. *rúgiu*, *rúgti* « fermenter, aigrir », *at-si-rúgti* « avoir des aigreurs, des renvois », prés. *-rúgstu*, et *r(i)áugėti*, prés. *r(i)áugiu*, avec un présent athématique v. lit. *r(i)augmi*, lit. dial. *riáugti* (3e pers.), mais qui peut ne pas être ancien (§ 635). Le latin *ē-rūgō* « je rote », et le grec ἐρεύγομαι, ἐρυγγάνω, aor. ἤρυγον, indiquent une racine **rug-*, qui apparaît en balto-slave sous la forme *rūg-*, avec développement sur cette forme longue d'un présent **rēug-* d'intonation rude, que conserve le lituanien, et dont le slave garde la trace dans son doublet *rig-* de **rjūg-* et *ryg-* de **rūg-*.

sty(d)nǫti « se refroidir, se geler », v. sl. *sŭ-styde sę*, aor. (J. Ex.), tch. *stydnouti*, imperfectif, s.-cr. *stînuti se* « se figer », r. *o-stýnut'* (*o-stýt'*, § 487), d'intonation rude, et factitif *(u-)studiti* « refroidir », r. *studít'* d'intonation douce (§ 610). Le verbe d'état *styděti (sę)* est passé au sens de « avoir honte » (cf. **mĭrznǫti* « se glacer » et **mĭrzěti* « être odieux », § 592), avec un postverbal v. sl. *studŭ* « honte » et r. *styd*, etc. L'absence de correspondant en baltique, où le lette *studīns* « gelée, gélatine » n'est qu'un emprunt à r. *stúden'*, empêche de préciser l'origine de cette racine verbale importante en slave, et rend incertain le rapprochement avec lat. *tundō* « je frappe, je pile ». Ce rapprochement serait d'autant plus intéressant que l'adjectif *studenŭ* « froid » (§ 409) paraît refait sur **stŭdenŭ* d'après le dérivé slov. *zdȇnec*, croate (kajkavien et čakavien) *zdénac*, en regard de v. sl. *studenĭcĭ* « source froide, puits », et qu'on aurait alors deux formations différentes sur la racine, *sty(d)nǫti* sur thème

**stūd-* à allongement vocalique, et **stŭd-* à vocalisme réduit en regard du présent à infixe nasal lat. *tundō*, véd. *tundate* et skr. *tudáti* « il heurte ».

vyknǫti « s'accoutumer, apprendre », imperfectif, pol. *wyknąć*, r. *(pri-)výknuť*, s.-cr. *(nà)viknuti*, d'intonation rude, avec factitif *učili* « enseigner », r. *učíť* (s.-cr. *ùčiti*), d'intonation douce. Le verbe est en regard de lit. *jùnkti*, prés. *jùnkstu*, lette *jūkt*, *jūkstu*, factitif lit. *jaukìnti* ; le letto-lituanien, où l'initiale *j-* peut résulter de l'union au préverbe **prei-*, lit. *pri-*, présente la superposition de **-ste-* à l'infixe nasal, et l'intonation rude du lituanien peut être celle du type en **-ste-* (§ 499). En slave, il n'y a aucune réduction phonétique de **unk-* à **ūk-* (§ 64), mais l'inchoatif est sur le degré long **ūk-* de **uk-*. On a ailleurs skr. *úcyati* « il s'habitude, se plaît », parfait *uvóca* et moyen *ūcé* (§ 382), et l'adjectif got. *bi-ūhts* « accoutumé », qu'on n'est nullement obligé d'expliquer par **-unkta-* et de comparer directement à lit. *jùnktas*, peut être bâti sur le même thème à allongement **ūhw-* que le slave **ūk-*.

Un allongement vocalique en **ū* apparaît aussi dans **plynǫti* (§ 490), **slynǫti* étant d'ancienneté plus douteuse. Pour r. *xlýnuť* « jaillir, couler en abondance », voir § 523.

§ 497. V. sl. *dvignǫti* « mouvoir », r. *dvínuť* (§ 113), s.-cr. *dȉgnuti* (« lever » d'après *vŭz-dvignǫti*), perfectif en regard de son imperfectif v. sl. *dvidzati*, s.-cr. *dȉzati*, r. *dvígať* (§ 111), qui implique un thème **dvīg-* (§ 19), et d'un verbe d'état *dvižati* (§ 593). Le thème **dvīg-* est sûrement altéré de **vīg-*, bien que la raison de l'addition de *d-* n'apparaisse plus : la racine est celle, d'intonation douce, de skr. *vejate* « il se hâte », *viktáḥ* « rapide », av. *vaēg-* « brandir » et ossète *vēɣun* « ébranler, mouvoir », en germanique v. nord. *víkia* « mouvoir, (se) tourner, céder », v. sax. *wīkan* et all. *weichen*.

V. sl. *(vŭs)kliknǫti* « crier », r. *klíknuť*, s.-cr. *klȉknuti*, perfectif en regard de l'imperfectif v. sl. *klicati*, s.-cr. *klȉcati*, r. *klíkať*. Le baltique a lit. *klykiù*, *klỹkti* « piailler », avec un inchoatif sur voyelle brève *klinkù*, *klìkti*. En slave, le thème est **klīk-* d'intonation rude, avec une forme **klĭk-* dans *klĭčĭtati* « cliqueter, crier » (§ 562), la racine étant d'ailleurs d'allure onomatopéique. Le verbe parallèle *kriknǫti* est en face de *kričati* (§ 596) et peut en être secondaire.

niknǫti, v. sl. *po-niknǫti* et *pri-niknǫti* « se pencher », *vŭz-niknǫti* « se relever », et sans préverbe *niče-* « il pousse, germe », qui est le présent du slavon *niknǫti* (§ 501), imperfectif, et non de l'imperfectif dérivé *-nicati* ; r. *níknuť* « pencher, s'affaisser », imperf., perf. *po-*, et *pro-níknuť* « pénétrer », imperf. *pro-nikáť* ; pol. *niknąć* « dépérir » et « disparaître », imperf., perf. *z-*, *za-*, *prze-niknąć* « pénétrer » ; s.-cr. *nȉknuti* « pousser, germer », perfectif à imperfectif *nȉcati*, et *pò-niknuti* « s'incliner », *pri-* « (s')approcher », etc., de même slov.

níkniti. Il y a en outre un verbe d'état v. sl. *niči-*, *ničati* « être penché », slov. *níčati* et s.-cr. ancien *ničati*, v. tch. *ničěti*. Toutes ces formes sont bâties sur le thème **nīk-* de l'adjectif *nicĭ* « tête baissée », lui-même dérivé de la particule i.-e. **ni-* « vers le bas » (§ 275) : les sens différents, et même contradictoires, sont dus aux préverbes. Le baltique, en regard de *nīk-* dans le lette *nîca* « en aval », de **nīkjā*, et dans l'intransitif lit. *nỹkti* « disparaître, dépérir », prés. *nykstù*, a *nik-* dans l'inchoatif à infixe nasal lit. *į-nìkti* « se lancer dans », *ap-nìkti* « assaillir », prés. *-ninkù*.

stignǫti, v. sl. *po-stignǫti* « atteindre », s.-cr. *stȉgnuti*, r. *po-stíč'* (§ 503), perfectif avec imperfectif v. sl. *po-sti(d)zati* (J. Ex.), s.-cr. *stȉzati*, r. *po-stigáť* (avec un autre accent, § 660). Le thème **stīg-* d'intonation rude est sur la racine **steigh-* d'intonation douce, lit. *steĩgtis* « se hâter », gr. στείχω « je m'avance, je marche », got. *steigan*, etc. Le degré réduit apparaît en slave dans le substantif *stĭdza* « sentier », lette *stiga*.

**ši(b)nǫti*, dans s.-cr. *šȉnuti* « fouetter », r. *šib(a)núť* (§ 502), est en regard de *šibe-* et de l'itératif *šibati* (§ 432), et la forme originelle de la racine, plus ou moins onomatopéique, n'est pas connue.

tisnǫti « presser », r. *tísnuť* (« imprimer ») paraît secondaire de l'imperfectif *tiskati*, r. *tískať* (§ 561).

V. sl. *(po-)běgnǫti* « fuir », s.-cr. *(pò-)bjegnuti*, imperf. *běgati*, à côté du verbe d'état *běži-*, *běžati*. Le baltique a de même le vocalisme long dans lit. *bėgu*, *bėgti*, lette *bêgu*, *bêgt*. La comparaison directe est seulement avec gr. φέβομαι, mais un rattachement n'est pas impossible à la racine **bheug-* de gr. φεύγω, lat. *fugiō*, représentée en baltique par l'inchoatif lit. *búgstu*, *búgti* « s'effrayer » et son factitif *baugìnti* : de **bhug-* aurait été tirée une forme **bhweg-* à degré long **bhwēg-* (§ 37) du type de **sēd-* (§ 381), et le balto-slave aurait conservé les deux formes comme il conserve *bē-* à côté de *bū-* « être », en développant parallèlement deux inchoatifs différents, mais également caractérisés par l'allongement vocalique, **b(v)ēg-ne-* en slave, **būg-ste-* en lituanien.

Pour un verbe comme *krě(p)nǫti* « se raidir, se fortifier », slavon *is-krěpnǫti*, r. *krépnuť*, imperf., slov. *o-krẹ́(p)niti*, il est en regard de l'adjectif *krěpŭ*, *krěpŭkŭ* « solide » (§ 275), et c'est un dérivé nouveau d'adjectif sans alternance vocalique (§ 495), la forme *krěp-* de la racine étant isolée et sans rapprochement satisfaisant.

Mais *sunǫti* « lancer » (§ 490), r. *súnuť*, suppose une forme à allongement vocalique **šjēu-*, lit. **šáuti*, dans une racine d'intonation douce, analogue à **plū-* dans **plynǫti* « couler ».

Pour *ka(p)nǫti* « dégoutter », voir § 551.

§ 498. **Vocalismes** **-ĭl-, *-ĭr-, -ę-*. — Avec les verbes dont les racines contiennent un *l*, un *r* ou une nasale, l'allongement vocalique ne se manifeste en slave que sous la forme de l'intonation rude, et ce critère n'est pas très sûr, la racine de base pouvant avoir déjà cette intonation, et les faits d'accentuation n'étant pas toujours clairs, ni stables. On examinera les cas suivants :

**mĭlknǫti* « se taire », v. sl. *(u-)mlŭknǫti*, r. *mólknuť*, imperfectif, s.-cr. *(ù-)muknuti*, est d'intonation rude et suppose une forme **mīlk-* de la racine — mais l'imparfait dérivé *prě-mlŭcati* en slavon est secondaire et ne prouve rien (§ 19). Le verbe d'état, sur thème **milk-* d'après pol. *milczeć* (§ 74), est **mĭlčati*, et r. *molčát'*, s.-cr. *múčati*, qui n'indiquent pas une intonation douce et présentent l'accent normal sur l'élément thématique **-ē-* (§ 674). Mais on a l'intonation douce dans l'adjectif s.-cr. *mûkao*, *múkl-* « enroué, rauque », avec le verbe *pro-múknuti* « s'enrouer », qui peut être un adjectif verbal en **-lo-*, oxyton (§ 690), indépendant de l'inchoatif **mĭlknǫti*. Il doit conserver le sens antérieur de la racine verbale, désignant un mal de gorge, ce qui autoriserait un rapprochement avec l'inchoatif lit. *smìlkstu*, *smìlkti* « éprouver une douleur sourde, s'engourdir », d'intonation rude comme sl. **mĭlknǫti*.

**pĭlznǫti* « glisser », slov. *pólzniti*, imperfectif, etc., à côté de **pĭlze-* dans le groupe russe (§ 428). La racine, isolée en slave, apparaît d'intonation rude, et r. *polztí* ne garantit pas une forme à intonation douce.

**dĭrgnǫti*, v. sl. *sŭ-drŭgnǫti* « retenir », r. *dërnuť* (comme *dvínuť*, § 39) « tirer », etc., imperfectif slov. *dŕže-*, *dŕzati* « sérancer, gratter », r. *dërgat'* « tirer ». Le verbe d'état est **dĭržati* « tenir » (§ 592). Le lituanien a le factitif *dìrginti* « tendre (le chien du fusil) ». Les rapprochements, pour cette racine balto-slave, ne sont pas très sûrs, mais on peut supposer, d'après l'itératif lette *dragât* « tirailler » et l'avestique *dražaiṭe* « il tient », que la forme en était **dhregh-*, à degré réduit **dhr̥gh-*, *dirg-*, et **dīrg-* avec allongement vocalique.

V. sl. *mrŭknǫti* « s'assombrir », r. *mérknuť*, imperfectif, s.-cr. *mr̀knuti*, perf. et aussi imperf. ; imperfectif dérivé v. sl. *po-mrŭcati*, verbe d'état **mĭrčati* (§ 592). On a l'intonation douce dans le factitif *(po-)mračiti* (§ 612), s.-cr. *mráčiti*, et le postverbal r. dial., ukr. et bl.-r. *mórok*, s.-cr. *mrâk*. Le baltique a l'intransitif lit. *mérkiu*, *mérkti* « cligner des yeux », d'intonation rude, mais l'itératif est *markýti*, prés. *mařko-*, d'intonation douce. Hors du balto-slave, on compare véd. *markáḥ* « obscurcissement (du soleil) ».

V. sl. *(po-)mrŭznǫti* « se geler », r. *mërznuť*, imperfectif, s.-cr. *mr̀znuti* ; le verbe d'état v. sl. *mrŭzěti* a le sens « être odieux ». Ici, l'intonation rude apparaît originelle, d'après le factitif r. *morózit'*, s.-cr. *mrȁziti* (§ 612), et le substantif r. *moróz*, s.-cr. *mrȁz*. On n'a pas de correspondant baltique.

Slavon *u-strŭbnǫti* « reprendre des forces », r. *stérbnuť* « se raidir, dépérir », factitif v. sl. *-strabiti* (§ 612), dont le serbo-croate ancien doit confirmer l'intonation rude. On compare avec v. h. a. *sterban* « mourir ».

V. sl. *(is-)trŭgnǫti* « arracher », r. *(ot-)tórgnuť* , s.-cr. *tr̀gnuti*, pol. *targnąć*, perfectif en regard de v. sl. *trěže-*, *trŭdzati* (§ 542), avec l'imperfectif dérivé v. sl. *(vŭs-)trŭdzati* et *-trŭgati* (§ 650). La forme de la racine est **tĭrg-*, en alternance avec **terž-*, et le vocalisme **tŭrg-*, du russe et du polonais résulte d'une assimilation secondaire à la consonne dure suivante (§ 61), en liaison avec la conservation de **tĭrgati* sans extension de l'alternance *g* : *dz* (§ 19). Quant à l'intonation de la racine, en dehors du présent en *-ne-* qui a son intonation rude, elle est difficile à reconnaître d'après s.-cr. *tr̀zati* et *tr̀gati*, qui peut être analogique de *tr̀gnuti*, mais r. *(ot-)torgát'*, dont l'accent peut être aussi nouveau, et *terzát'* qui est un slavonisme. Le baltique fait défaut, et la seule comparaison est avec le védique *tr̥h-* « écraser », dont le présent à infixe nasal *tr̥ṇáh-* n'est pas d'une racine « dissyllabique », et qui doit donc indiquer que le présent slave en *-ne-* est bâti sur une forme longue **tīrg-* de la racine **tĭrg-* d'intonation douce.

**brękǫti*, dans r. *(na-)brjáknuť* « s'enfler », slov. *(za-)brękniti*, prés. *-brękne-*, répond à lit. *brìnkstu*, *brìnkti*. Le serbo-croate *(na-)bréknuti* présente une autre intonation, qui peut être prise à l'imperfectif dérivé *na-brécati*, ou bien, comme dans le cas de *pró-múknuti* à côté de *ù-muknuti*, à un adjectif verbal, pol. *nabrzękły* « gonflé », slov. *nabrękel*, en marge de l'inchoatif en *-ne-*.

**grękǫti*, dans r. *grjánuť* « se mettre à tonner », perfectif de *grĭmĕti* « tonner », r. *gremét'*. La forme est isolée, et l'itératif slavon *grimati* a l'accentuation ukr. *hrýmaty* « heurter rudement », mais čak. *grimȁt* et slov. *grîmati*.

(po-)gręznǫti « s'enfoncer (dans l'eau, dans la boue) », r. *grjáznuť*, s.-cr. *grȅznuti*, imperfectif, factitif *(po-)grǫziti*, r. *gruzít'* (§ 611). Le verbe est limité au balto-slave, et avec deux formes et deux intonations différentes en baltique : lit. *grimstù*, *grimsti*, prét. *grimdo-*, d'intonation douce, et lette *grimstu*, *grimt*, d'intonation rude, le slave supposant un allongement vocalique, **grīmž-*, dans le présent en *-ne-*, et un vocalisme bref dans le factitif.

klękǫti « s'agenouiller », slavon *po-klękǫti*, ukr. *kljáknuty*, bl.-r. *kljáknuc'*, s.-cr. *klȅknuti*, slov. *klękniti* ; imperfectif *po-klęcati* « plier sur ses jambes », s.-cr. *klȅcati* ; verbe d'état *klęčati* (§ 592). La racine est d'intonation rude, et de même en baltique dans lit. *klénkiu*, *klénkti* « aller rapidement », dial. *klénkėti* ; le lette *klencêt* « clopiner », et dial. *klèmst*, indiquerait une forme expressive **klem-k-*.

V. sl. *(u-)mękнoti* « s'amollir », r. *mjáknut'*, imperfectif, s.-cr. *mèknuti*. La racine est d'intonation rude en balto-slave : lit. *mìnkyti* « pétrir », et *mánkyti* « presser, tourmenter » ; sl. *mękŭkŭ* « mou », s.-cr. *mȅk*, et factitif *mǫčiti* « tourmenter », r. *múčit'*, s.-cr. *mȕčiti* (§ 611). La différence d'intonation entre les substantifs *mǫka* « tourment », r. *múka*, s.-cr. *mȕka*, et *mǫka* « farine », r. *muká*, plur. *múki*, s.-cr. *múka*, doit être celle d'un postverbal nouveau de *mǫčiti* « tourmenter » et d'un plus ancien féminin en *-ā* oxyton à accent mobile du type de lit. *galvá*, acc. *gálvą*, r. *golová*, *gólovu* (§ 220). Hors du balto-slave, on a v. sax. *mengian*, all. *mengen* « mêler ».

prę(d)nǫti, v. sl. *vŭs-prenǫti* « se relever, reprendre ses sens », slavon moyen-bulgare *vŭsprěnǫti* comme *uvěnǫti* (§ 65), r. *prjánut'* « bondir », s.-cr. *prènuti se* « se réveiller en sursaut », perfectif en regard de l'imperfectif slavon *prędati*, r. *prjádat'*, s.-cr. *prèdati* (« trembler de peur »). L'intonation est douce dans le postverbal *prǫdŭ*, s.-cr. *prûd* « banc de sable », gén. *prúda*, r. *prud* « étang », gén. *prudá*, le sens premier ayant été « saut (d'une rivière) », avec le dénominatif r. *prudít'* « barrer d'une digue ». L'inchoatif **prę(d)nǫti* ne paraît pas séparable de *prędе-*, *pręsti* « filer » (§ 430), également d'intonation rude, et en baltique dans lit. *spréndžiu*, *sprésti*.

vę(d)nǫti « se faner, se flétrir », v. sl. *u-vęnǫti*, r. *vjánut'*, s.-cr. *vȅnuti*, imperfectif ; imperfectif dérivé *u-vędati*, r. *u-vjadát'*. Le factitif est **vǫditi* « fumer (la viande) », pol. *wędzić*, d'intonation douce, ukr. *vudýty*, slov. *po-voditi*, et s.-cr. *úditi* (non *ȕditi*) « découper la viande » en regard de *údo* « morceau de viande (découpé pour être fumé) » (§ 191). Le verbe est sans correspondant plausible ; le baltique a lit. *výstu*, *výsti*, prét. *výto-*, rattaché à lat. *uiēscō*, qui est trop loin pour la forme.

vęznǫti, v. sl. *u-vęznǫti* « être lié », r. *vjáznut'* « s'enliser », tch. *váznouti* « s'arrêter, être stagnant », pol. *więznąć* « s'empêtrer », imperfectifs, et slov. *vézniti*, perfectif, est en regard du verbe d'état *vęzěti* (§ 592) et des transitifs *vęže-*, *vęzati* « lier » et *vęze-*, *vęsti* « tresser, broder » (§ 428). L'intonation rude indique nettement l'allongement en **wīnž-* de la forme **(w)inž-* de la racine **(w)anž-*, i.-e. **angh-*, d'intonation douce : lit. *añkštas* « étroit », s.-cr. *vêžē-* et *vézē-*, *vésti*, *úže* « lien », la brève de s.-cr. *ȕzak* « étroit », déterm. *ȕskī* et *ùskī*, étant secondaire et du type de *slȁdak* (§ 300).

zę(b)nǫti, v. sl. *pro-zębnǫti* « germer », r. *zjábnut'* « se geler » et imperfectif dérivé *pro-zjabát'* « germer » ; s.-cr. *zênē-*, *zénuti* « germer », mais la longue est nouvelle, et le serbo-croate ancien avait *zènuti* (Stulli *zènuti*), avec une intonation rude que confirme le tchèque *zábnouti*. Ici comme dans *vęznǫti*, il y a opposition entre l'intonation rude de l'inchoatif en *-ne-* et l'intonation douce de la racine de *zębe-* (§ 432), et cette opposition se retrouve en lituanien entre *žembiù*, *žeñbti* « dépecer » et l'intransitif *žémba-*, *žémbėti* « germer ».

§ 499. **Origines des vocalismes.** — Les présents slaves en *-ne-* sont d'origines diverses. Ils continuent des présents suffixaux en *-ne-*, qui pouvaient être bâtis sur le degré réduit de la racine : des verbes *sloniti* « appuyer » et *kloniti* « incliner » doivent être les factitifs ou itératifs d'un présent **slĭ-ne-*, **klĭ-ne-* (§ 12) de la racine de lit. *šlíeti*, adj. verbal *pā-šlitas* « oblique », semblable à lat. *li-nō* sur la racine **lei-* (§ 481) et antérieur à lit. *šlỹn(a)*, lette *slìenu*, sur thèmes longs *šliē-* et *šlý-* (§ 484). Ces présents continuent également des présents suffixaux en **-neu-*, qui originellement appelaient le degré réduit de la racine (§ 482), et **dĭrznǫti* (§ 494) peut répondre à skr. *dhṛṣṇóti*.

Mais surtout la comparaison avec le baltique montre que les présents en *-ne-* du slave se sont substitués aux présents à infixe nasal du balto-slave, à degré réduit de la racine, et que sl. *bŭ(d)ne-* succède à lit. *bundù*. Ce peut être le fait d'une simple métathèse de nature phonétique dans certains cas, ceux de groupes de consonnes difficiles, comme il est permis de le supposer pour le petit groupe de *zìlnu* en lette, issu sans doute de **žinle-* (§ 484). Mais plus généralement il y a eu, par fusion avec les présents suffixaux en *-ne-* et **-neu-*, substitution au procédé de l'infixation, que les traitements des diphtongues nasales rendaient obscur en slave, du procédé plus clair de la suffixation.

Le germanique, comme le slave, a éliminé l'infixe nasal, en n'en gardant que des traces : got. *standan* « se tenir debout », prét. *stōþs*, avec un développement sur un thème **sta-t-* aussi secondaire que celui du slave *bǫde-* sur thème **bū-d-* (§ 448), mais qui témoigne de la productivité antérieure de l'infixation. Il a des présents suffixaux en *-ni-*, inf. *-nan*, très semblables à ceux du slave, et sur degré réduit de la racine (§ 481).

Infixés ou suffixaux, les présents en *-ne-* sont bâtis sur des racines verbales dont la forme courte apparaît dans l'aoriste, en grec l'aoriste « second », λανθάνω, aor. ἔλαθον, et en slave régulièrement l'aoriste thématique du type *padŭ*. On a ainsi *bŭ(d)ne-*, *gŭ(b)ne-*, aor. *bŭdŭ*, *gŭbŭ*, avec vocalisme radical réduit, et avec vocalisme long *dvigne-*, *gy(b)ne-*, aor. *dvigŭ*, *gybŭ*. Ainsi le présent en *-ne-* se construit sur l'aoriste, et il en est de même pour les vestiges de formes à infixe nasal, *sędе-*, aor. *sědŭ*, de **sēnde-*, **sēd-*. La différence entre les deux types à vocalisme réduit et à vocalisme long est celle de deux types d'aoriste, et l'aoriste à allongement vocalique a son origine particulière : il continue le parfait indo-européen à redoublement (§ 382).

Les inchoatifs en *-ne-* et les verbes d'état en *-i-*, *-ěti* sont liés

entre eux, et la question des deux vocalismes radicaux bref et long se pose de la même façon pour les verbes en *-ėti* (§ 599). Elle se pose également pour le baltique, où les allongements vocaliques, et les « métatonies » avec les racines en *-in-*, *-ir-*, etc., tiennent une grande place. Les faits baltiques sont semblables sans être identiques aux faits slaves, et il convient, pour la comparaison avec le slave, de les préciser.

L'allongement vocalique est particulièrement fréquent avec les inchoatifs en **-ste-*, type nouveau suppléant l'infixe nasal comme le type en *-ne-* du slave :

Lit. *tįstu*, *tìnti* « s'enfler », en regard du lette *tinu*, *tît* « tresser », sur la racine i.-e. **ten-* « tendre » (§ 457) ; — lit. *rìmstu*, *rìmti* « se tranquilliser », lette *riņņstu*, *riņņt*, en regard de lit. *remiù*, *reñti* « appuyer », d'intonation douce, adj. *ramùs* « tranquille », skr. *rámate* « il est tranquille, satisfait » ; — lit. *pa-vìrkstu*, *-vìrkti* « se mettre à pleurer », inchoatif de *verkiù*, *veřkti* « pleurer » ; — lit. *šilstu* (et *šįlù*, *šį̃la-*), *šilti* « s'échauffer », lette *siĺstu*, *siĺt*, en face de lit. *šiltas* « chaud », lette *silts*. De même, avec vocalisme radical *-e-* : lit. *sẽstu*, *sénti* « vieillir », inchoatif sur *sẽnas* « vieux » ; lit. *tẽmsta*, *témti* « faire sombre », en regard de l'intonation douce dans *tamsà* « obscurité », acc. *laműsą*, lette *lùmsa*. Cette « métatonie » est loin d'être constante, et l'on trouve aussi bien lit. *virstù*, *viřsti* « se tourner, devenir » — qui d'ailleurs peut être un présent plus ancien en *-te-* — comme *verčiù*, *veřsti* « tourner ». Mais elle est fréquente avec les racines qui contiennent une sonante *n*, *m*, *r*, *l*, et qui sont celles où le présent suffixal en **-ste-* s'est le plus tôt substitué à l'infixe nasal ; elle apparaît dans une formation aussi secondaire que *sẽstu*, *sénti*, et dans le présent lit. *mìrštu* anomal en face de *miřti* « mourir » (§ 439). On trouve aussi des degrés longs *ī* et *ū*, mais ici le lituanien garde l'intonation des formes de base : *dýgstu*, *dýgti* « saillir, germer », *lúžtu*, *lúžti* « se briser », avec l'intonation rude de *diegiu*, *diegti* « ficher, planter », *láužiu*, *láužti* « briser » ; — et *krypstù*, *krỹpti* « se tourner », *pykstù*, *pỹkti* « devenir mauvais », avec l'intonation douce de *kreipiù*, *kreĩpti* « tourner », et du dérivé *peikiù*, *peĩkti* « maudire » sur l'adjectif *pìktas* « mauvais », et une intonation *ỹ* nouvelle, douce (c'est-à-dire montante, § 96) sur longue, qui peut être prise à *iñ* donnant *į̃* = *ỹ* (§ 66).

Dans le type baltique des intransitifs à présent en *-e-* et à thème en *-ē-* des autres formes (§ 598), on trouve quelques cas typiques d'une même longue d'intonation rude que dans les présents inchoatifs en **-ste-* :

Lit. *žémbu*, *žémbėti* « germer » en regard de *žembiù*, *žeñbti* « dépecer », comme sl. *zębnǫti* d'intonation rude en regard de *zębe-* d'intonation douce ; — *tréndu*, inf. *trendėti* et *tréndėti* « être mangé (des mites, des vers) », en face du slave *trǫdŭ* « amadou », s.-cr. *trûd*, slov. *trǫ̑d*, d'intonation douce, et de skr. *tṛṇátti* « il fend, perce » présent à infixe nasal sur une racine **tṛd-* non « dissyllabique ». — Et avec élargissement en *-du*, *-dėti* (§ 441) : *skéldėti* « se fendre », prés. *skéldu*, et *-džiu*, *-dėju* avec les flottements fréquents dans ce type, en regard de *skélti* « fendre », prés. *skeliù*, *skẽlia-* ; — *skéndėti* « se noyer », prés. *skéndu (skéndžiu)*, à côté de l'inchoatif *skęstù*, *skę̃sti*. Les degrés vocaliques et les accents sont divers dans ce type verbal, qui évolue et que le slave a perdu, mais on y relève des formes à vocalisme long, avec une intonation rude qui apparaît liée spécialement au présent en *-e-* : *smirdėti* « puer », prés. *smìrdu* (s.-cr. *smŕdī-*, *smŕdjeti* avec l'intonation douce, liée à l'oxytonaison, des verbes en *-ěli*, § 674) ; *mirgėti* « lancer des éclairs », prés. *mìrgu* (r. *morgát'* « clignoter »).

Quant à l'allongement vocalique au prétérit dans les types lit. *pinù*, prét. *pýniau*, *vemiù*, prét. *vėmiau*, l'origine en est différente (§ 546).

§ 500. **Autres vocalismes radicaux.** — Dans les verbes en *-ne-* bâtis sur des aoristes qui sont d'anciens parfaits, à côté du vocalisme long du type *gy(b)-ne-*, on attend le vocalisme radical *-o-* qu'on a, avec les verbes d'état en *-ėti*, dans *gorėti*, etc.

En regard de *gorėti*, un inchoatif est sûrement conservé dans s.-cr. *grànuti* « se mettre à luire, poindre », perfectif, qui est isolé, et sans rapport direct avec skr. *ghṛṇóti* « il brille ». En regard de *polėti*, on a v. sl. *vŭs-planǫti sę*, tch. *planouti*, imperfectif, etc. (§ 491).

On écartera des formes visiblement secondaires comme le slavon *kopnǫti*, r. *kopnút'*, perfectif de *kopati* « fouiller », ou r. *tópnut'*, perfectif de *tópat'* « taper du pied » ; pour r. *trónut'*, perfectif de *trógat'* « toucher », qui est isolé (bulg. *trógvam* est un russisme) et obscur, voir § 39. Mais trois verbes retiennent l'attention :

V. sl. *kosnǫti (sę)* « toucher », r. *kosnút'sja*, perfectif, imperf. *kasati (sę)*, r. *kasát'sja*. Il ne reste ailleurs dans les langues slaves que l'imperfectif, avec des sens évolués : tch. *kasati* « retrousser », d'après *pod-kasati*, pol. *podkasać*. Le baltique a lit. *kasù*, *kàsti* « gratter, creuser », lette *kašu*, *kast*. En slave, le verbe ne paraît pas séparable de *češe-*, *česati* « peigner (carder, gratter, etc.) » (§ 548) et *kosa* « chevelure », lit. *kasà* « tresse ». On ne tire rien d'utile pour le balto-slave d'un rapprochement avec gr. ξέω et ξύω « je racle, je gratte », ξαίνω « je carde, je peigne », qui représenteraient divers élargissements de la racine sous une forme réduite **ks-*.

moknǫti « être mouillé », imperfectif, remonte au vieux slave (Zlatostruj), avec un adjectif *razmoklŭ* (Pand. Ant.), et se continue dans r. *móknut'*, tch. *moknouti* et v. tch. *moknúti*, etc. Le baltique

a lit. *ĩ-maku*, *į-makėti* « patauger, entrer dans la boue, dans un marais », et le slave atteste un thème verbal **makē-* dans r. *močág(a)* « marécage », pol. *moczar(a)*. Toutes les formes du slave, factitif *močiti*, adj. *mokrŭ* « humide », sont sur thème *mok-*, et celles du baltique sur thème *mak-*. Pas de rapprochements hors du balto-slave.

V. sl. *u-ŧopnǫti* « s'enfoncer, être submergé », r. *ŧonút'*, pol. *ŧonąć*, etc., imperfectif, avec factitif *u-ŧopiti* « submerger », postverbal *po-ŧopŭ* « déluge ». Le factitif *ŧopiti* (§ 608) est en même temps celui de la racine i.-e. **ŧep-* de *ŧeplŭ*, *ŧoplŭ* « chaud » (§ 384) : v. sl. *ras-ŧopiti* « faire fondre ». La distinction n'est faite que par les préverbes, ou par le lien avec les formes à préverbe : le rusˋse *topít'* est « chauffer » avec perfectif *is-*, « faire fondre » avec perfectif *raz-*, et « submerger » avec perfectif *za-*, « noyer » avec perfectif *u-*. Tandis que l'imperfectif dérivé de *ŧo(p)nǫti* est régulièrement *u-ŧapati*, son factitif *ŧopiti* n'est pas fait sur le thème *ŧop-*, comme *paliti* sur *pol-* (§ 613), mais sur le thème *ŧep-* de la racine « chauffer ». Le baltique ne présente aucune des deux racines du slave : au lieu de **ŧep-* de lat. *ŧepēre* « être chaud, tiède », il a la racine de lat. *calēre* « être chaud, ardent », qui manque en slave, dans lit. *šiltas* « chaud », inchoatif *šilti* (§ 439).

Il y a accord entre le slave et le baltique dans le vocalisme radical des thèmes *kas-* et *mak-*. Les comparaisons manquent avec les autres langues, mais il peut s'agir d'anciens parfaits, le second donnant un intransitif en *-ē-*, et un inchoatif en *-ne-* en slave. Dans le cas de sl. *ŧo(p)nǫti*, on pourrait avoir affaire à un parfait isolé de la racine **ŧep-*, analogue au parfait skr. *ŧaŧāpa* de *ŧápati* « il chauffe », mais intransitif. Du sens de « se chauffer, fondre », il n'est pas impossible de passer à celui de « s'enfoncer » : la glace qui fond s'enfonce sous le pied.

On a des vocalismes moins clairs avec des verbes qui paraissent anciens :

V. sl. *iš-čeznǫti* « défaillir, disparaître », r. *isčéznut'*, et au simple s.-cr. *čèznuti* « défaillir, se languir », imperfectif, bulg. *čézne-* ; imperfectif dérivé *-čězati* (§ 649), v. sl. *ištazati*. Le factitif doit être *kaziti* « gâter, endommager » (§ 613), pol. *kazić*, r. *is-kazít'* « altérer ». Il suppose une forme de base **koz-* (§ 118), qui conviendrait à un ancien parfait de la racine **kʷeg-* de lat. *con-quīniscō* « j'incline (la tête) », présent à infixe nasal et à élargissement en *-īscō* d'après le prétérit *conquēxī*, v. nord. *hvika* « branler, fléchir » (intrans.). La forme sl. *čez-*, à accent initial, serait alors refaite sur un autre présent de la racine, par exemple un transitif en *-je-*, mais la seule chose sûre est qu'elle est remaniée. Pour un lien possible avec *kaže-*, *kazati* « montrer », voir § 551.

V. sl. *u-gasnǫti* « s'éteindre », r. *gásnut'*, s.-cr. *gȁsnuti*, imperfectif, factitif *gasi ı* « éteindre », r. *gasít'*, s.-cr. *gásiti*. Le baltique a en regard lit. *gèsti*, prés. *gęstù* d'un ancien *gęsu*, et lette *dzist*, prés. *dziẽstu* par superposition de *-stu* à **gęs-* à infixe nasal, avec un transitif lette *dzešu*, *dzest*, et un factitif lit. *gesýti*. La seule comparaison est avec le grec σβέννῡμι, aor. σβεσ-, en posant une racine indo-européenne complexe **(z)gʷes-*. En baltique, le factitif lit. *gesýti* a pris le vocalisme du présent en *-je-* du lette. En slave, *gasnǫti* a pris le vocalisme, mais non l'intonation, du factitif *gasiti*, et ce factitif suppose une forme de base **gos-*. C'est incertain, mais ce peut être l'indice que le vocalisme *-o-*, développé comme caractéristique des itératifs et factitifs, a tendu à s'éliminer dans les inchoatifs en *-nǫti*.

§ 501. **Présents en *-ne-* et en *-je-*.** — L'histoire des présents en *-ne-*, résultant de la fusion de présents suffixaux en *-ne-* et en **-neu-* et de présents à inflxe nasal, de formations sur des thèmes d'aoristes et sur des thèmes d'anciens parfaits à allongement vocalique ou à vocalisme *-o-*, apparaît complexe pour l'état ancien, sans compter les développements nouveaux qui ont recouvert les formes héritées ou adaptées du balto-slave. Mais ce n'est pas tout : au stade le plus ancien du vieux slave, on rencontre, au thème de présent seulement, un flottement entre deux types de flexion, en *-ne-* et en *-je-*. Les formes en *-je-* disparaissent complètement dès la fin du vieux slave, et il faut les chercher dans les premiers textes et dans les textes conservateurs de rédaction slavonne, mais il en reste un nombre assez important.

Les exemples en sont encore fréquents avec le verbe *gybnǫti* : l'Évangile présente 2 exemples de l'imperfectif *gyblje-* et 9 exemples du perfectif *pogyblje-*, non sans flottements entre *gyblje-* et *gybne-* dans les manuscrits. On retrouve *gyblje-* dans le Psautier, l'Eucologe et des manuscrits en rédaction slavonne, mais le vieux slave plus tardif du Suprasliensis ne connaît plus que *gybne-*. De façon plus ou moins isolée, on trouve des formes en *-je-* avec les thèmes :

gas- : part. prés. *gašošt-* Év., prés. *ugašetŭ* Izb. Svjat. ; — *glĭb-* : *uglĭblje-* Ps. ; — *gręz-* : *pogręže-* en rédaction slavonne ; — *krĕp-* : *okrĕplje-* Gr. Naz. ; — *krĭs-* : impér. *vŭskrĭši* Ps. ; — *lĭp-* : impér. *prilĭplji* Ps., prés. *prilĭpljetŭ* Gr. Naz. ; — *męk-* : prés. *zamęčetŭ* Pand. Ant. ; — *mrŭk-* : part. *mrŭčę* Cloz. Supr., prés. *pomrŭčetŭ* Cyr. Jer. ; — *mrŭz-* : part. *mrŭžǫšt-* Hés. ; — *nik-* : prés. *ničetŭ* Cloz., *poniče-* J. Ex., etc. ; — *sęk-* : *isęčetŭ* Év. ; — *slĭp-* : *oslĭplje-* Pand. Ant. ; — *styd-* : *usłyžde-* Pand. Ant. ; — *sŭp-* : *usŭplje-* Upir' ; — *sŭx-* : *isŭšę-* Év. Ps., *zasŭše-* Pand. Ant., *prěsŭše-* Ephrem ; — *vęd-* : part. *uvęždę* Supr., prés. *uvęžde-* Ephrem, Hom. Mih. ; — *vyk-* : part. *vyčǫšt-* Supr., prés. *vyče-* Athan., *navyče-* Hés. ; — *zęb-* : part. *zęblję* Cyr. Jer., prés. *prozęblje-*

Upir'. De *kys-*, un présent *vŭskyše-* est plausible, mais n'est attesté que tardivement.

L'interprétation de ces formes est sûre dans l'ensemble. Ce n'est que pour quelques-unes qu'on peut hésiter : ainsi *po-niče-* peut être le présent de l'imperfectif dérivé *po-nicati* comme de *po-niknǫti*. Mais il n'y a pas ordinairement de confusion possible, par exemple entre le perfectif *pogyblje-*, de *pogybnǫti*, et l'imperfectif dérivé *pogybaje-*, *pogybati*. Les formes sont uniquement sur le thème de présent, avec ses participes, y compris le participe présent passif (d'intransitif, § 404) Supr. *nemrŭčemŭ* « qui ne s'obscurcit pas ». Une seule forme d'imparfait est attestée : *gybl'ěaxŭ* Hés. Elle est construite sur le thème de présent, comme **gybněaxŭ* (*sŭxněaxŭ*, etc.), ce qui prouve qu'il n'existe pas de thème d'infmitif-aoriste en *-a-*. Donc *gŭbati*, dans un exemple de l'Eucologe *sŭgŭbalŭ esi* « tu as plié », n'a pas de lien avec la flexion de *gŭ(b)nǫti* « plier » : c'est un verbe indépendant, qu'on retrouve dans ukr. *bháty*, de **hbaty*, blanc-russe *so-bhac'* « pétrir, chiffonner ».

Tous les verbes qui connaissent des présents en *-je-* à côté de *-ne-* sont imperfectifs : soit d'après le témoignage du vieux slave, comme pour *gybnǫti*, soit d'après celui des autres langues slaves. Et c'est un moyen de reconnaître l'aspect des verbes en *-nǫti* en vieux slave, où les données sont très incomplètes, les verbes apparaissant le plus souvent avec préverbe, et pouvant même être trompeuses : d'après sa variante *mrŭče-*, on reconnaît que *mrŭknetŭ* « il s'obscurcira » Mat. XXIV, 29 n'est pas un perfectif, mais un futur duratif (§ 400).

La coexistence des présents *gybne-* et *gyblje-* est la même que celle de *stane-*, inf. *stati*, et *staje-*, inf. *stajati*, et *mane-*, inf. *manǫti*, et *maje-*, inf. *majati*, etc., mais avec cette différence que *stane-*, perf., et *staje-*, imperf., se distinguent par l'aspect, et par les formes du thème d'infinitif-aoriste, tandis que *gybne-* et *gyblje-* sont également imperfectifs, et avec même infinitif *gybnǫti* et même aoriste *gybŭ*. Le système de l'aspect est nouveau en slave, et le doublet *gybne-* : *gyblje-* apparaît antérieur à sa fixation. Sur un même thème d'aoriste, thématique *(lĭpŭ)* ou ancien parfait *(gybŭ)*, divers présents, en *-je-*, à infixe nasal, puis à suffixe *-ne-*, pouvaient également être créés. Mais avec la constitution du système de l'aspect une répartition nouvelle s'est opérée entre les présents en *-je-* et les présents en *-ne-*. Les présents en *-je-* sont devenus un type d'imperfectifs, avec thème d'infinitif-aoriste en *-a-*, et *gyblje-*, qui n'avait pas d'infinitif en *-ati* puisque son aoriste était *gybŭ*, s'est trouvé inutile à côté de *gybne-* resté imperfectif et a été éliminé. Ce reste d'un état antérieur au système historique du vieux slave fait apercevoir, dans la fixation du type en *-ne-* à infinitif nouveau en *-nǫti* (§ 492), la simplification de types flexionnels plus complexes.

§ 502. **Formations déverbatives.** — Les formations anciennes sont sur la racine verbale, ou sur l'aoriste, à degré vocalique réduit, à allongement vocalique, à vocalisme *-o-*, selon l'origine de l'aoriste. Comme l'aoriste et l'ancien parfait, les verbes en *-nǫti* ont, sur la racine verbale, leurs thèmes propres, et *stignǫti* a *stig-* différent de *stĭg-* dans *stĭdza*, *zębnǫti* est d'intonation rude en regard de *zębe-* d'intonation douce. Mais si *stignǫti* a développé un imperfectif dérivé *stidzati*, le rapport inverse, *stidzati* : perf. *stignǫti*, existe tout aussi bien, et r. *postignut'* peut se tirer de *postigát'*. On a fréquemment côte à côte des inchoatifs en *-ne-* et des verbes d'état en *-ěti*, et le verbe en *-ne-* peut être le perfectif secondaire du verbe d'état, *kriknǫti* de *kričati*, ce qui est sûr pour *blĭs(k)nǫti* de *blĭštati* qui continue un présent en *-ske-*.

Les présents en *-ne-* fournissaient des inchoatifs, imperfectifs et perfectifs. Le type des imperfectifs a cessé d'être productif (§ 504), mais celui des perfectifs s'est énormément étendu, donnant par dérivation sur des imperfectifs des perfectifs spéciaux d'« unité d'action ». Ainsi en vieux slave *tlŭknǫti* « frapper un coup » en regard de *tlŭče-* « il heurte » (§ 503) ; dans les langues slaves r. *kol'nút'* « piquer » perfectif sur *kóle-*, *kolót'*, *nyrnút'* « plonger » sur *nyrját'*, forme très évoluée de v. sl. *-nĭre-*, *-nrěti* (§ 453) ; etc. Avec l'élargissement en *-kati* (§ 559), on a pol. *sarknąć*, s.-cr. *sŕknuti* « avaler une gorgée », de pol. *sarkać*, s.-cr. *sŕkati* « humer, siroter », sur **serblje-*, **sĭrbati* (§ 542) ; s.-cr. *víknuti* « pousser un cri », de *víkati* « crier », sur *vyje-*, *vyti* (§ 519) ; r. *kukaréknut'*, s.-cr. *kukurijèknuti* « lancer un cocorico », de r. *kukarékat'*, s.-cr. *kukurijèkati* ; etc. Cette productivité dure toujours, et le russe fait *risknút'* « risquer un coup » sur *riskovát'*, *spekul'nút'* sur *spekulírovat'* « spéculer ».

Au couple ancien v. sl. *metati* « jeter », perf. *vrĕšti*, succède r. *metát'*, perf. *metnút'* (§ 467). Sur le verbe *zěje-*, *zijati* « être béant » s'est créé un itératif *zěvati* au sens de « bâiller » (§ 653) : parallèlement au perfectif ancien *zinǫti* (§ 490) de *zijati*, r. *zínut'*, s.-cr. *zînuti*, on a le perfectif r. *zevnút'* de *zevát'*, s.-cr. *zijèvnuti* de *zijèvati*. De même, de *sijaje-*, *sijati* « briller », à perfectif ancien s.-cr. *sínuti*, le serbo-croate a l'itératif *sijèvati* « lancer des éclairs » avec son perfectif *sijèvnuti*.

Ce grand développement des perfectifs en *-nǫti* pose des problèmes d'adaptation aux thèmes. Prolongeant le petit type de *lanǫti*, *manǫti* en regard de *laje-*, *maje-*, le serbo-croate a créé sur *sjâti*, prés. *sjâ-* et *sjājē-*, une variante *sjànuti* de *sínuti*. Ce type a pris de l'extension en russe : *kášljanut'* de *kášljat'* « tousser », mais ukr. *káš(l')nuty*, pol. *kaszlnąć* ; *šibanút'* (et *šibnút'*) de *šibát'* « cingler », pour s.-cr. *šînuti* (§ 497) ; r. dial. *sterbanút'*, blanc-russe *serbanúc'* « avaler, siroter (mais *sërbnuc'* «renifler»), de r. *s(t)erbát'*

(§ 542), blanc-russe *serbác'* et *sërbac'*. Cette formation remonterait u vieux russe d'après un exemple de *vŭskopanuti* « piétiner », au ens de *vŭskopysnuti* et de *kopysati* « fouiller (du sabot, *kopyto*, 556) ; mais le perfectif de *kopati* est ailleurs *kopnǫti*, r. *kopnút'*, etc.

Le bulgare, qui a *srăbne-* perfectif de *sărbam*, ne craint pas la gémination avec les thèmes verbaux terminés par *n* : *mrănne-*, perfectif de *mrănkam* « je marmonne ».

Les perfectifs en *-ne-* étant tirés d'imperfectifs, on peut aussi trouver, inversement, des imperfectifs tirés de perfectifs en *-ne-*. Sur *svànuti* « commencer à faire jour », le serbo-croate a fait *svanjívati* à côté de l'ancien *svĭtati*, et le bulgare a *sămvam* (§ 659) sur *sămne- se*, de *svĭne-*, *săvne-* avec jer secondaire (§ 60). La macédonien a dialectalement des imperfectifs dérivés comme *varína-* du perfectif *várni-*, de **vĭr(ĭ)ne-* « tourner » (§ 657).

§ 503. **Présents en *-e-* et en *-ne-*.** — Le flottement de présents en *-ne-* et en *-je-* est assez surprenant et ne s'explique que comme vestige d'un état ancien. Celui de présents en *-e-* et en *-ne-* est plus attendu, étant donné l'identité des formes d'aoriste du type *padŭ*, *dvigŭ* et des formes nominales sur le thème de l'aoriste. Pourtant il n'apparaît pas fréquent à l'époque du vieux slave, et on ne l'observe que dans *-nĭze-* et *-nĭzne-* (§ 428), *goneze-* et *gonezne-*, *gonĭzne-* dans un verbe d'emprunt, *-sęže-* et *-sęgne-* (§ 435) avec un présent à infixe nasal généralisé. En outre, un doublet v. sl. *-plŭzne-* et r. **plĭze-* est sûrement ancien, et **brĭ(d)ne-* variante de *brede-*, *brĭde-* (§ 430) peut l'être aussi.

Des verbes *zębe-* (§ 432) et *pro-zębne-* (§ 498) sont différents. Et on a affaire à des perfectifs en *-ne-* tirés d'imperfectifs en *-e-* (§ 502) dans *gryzne-*, *sěkne-*, *tlŭkne-* en face de *gryze-*, *sěče-*, *tlŭče-*. D'autres formes peuvent être de même date : sur *tręse-*, pol. *trząsnąć* « secouer », s.-cr. *trȅsnuti*, et r. *trjaxnút'* sur thème secondaire *trjax-*, qui remonterait au vieux slave d'après un exemple de *is-tręsnǫti* en rédaction slavonne ; sur *šibe-*, s.-cr. *šȉnuti* « cingler », mais r. *šibnút'* apparaît dérivé de *šibát'* par sa variante *šibanút'*.

Le suffixe *-ne-* étant devenu suffixe perfectivant, il tend à s'introduire dans les langues slaves dans la flexion des présents perfectifs en *-e-* : *pade-*, *pasti* « tomber », et pol. *paść*, prés. *padnie-* dès le vieux polonais ; tch. *padnouti* dès le vieux tchèque, avec une conservation très dialectale du présent *pade-*, et son vestige dans le participe *padouci (nemoc)*, d'où *padoucnice* « mal caduc, épilepsie » ; bulg. *pádne-*, aor. *pádná-* ; s.-cr. *pȁsti* (et *pȁdnuti*), prés. *pȁdnē-* pour *pádē-* presque complètement disparu ; — *sęde-*, et tch. *sednouti*, etc. (§ 446) ; — *lęže-*, pol. *lec* et *legnąć*, prés. *legnie-*, etc. (§ 447) ; — *reče-*, et tch. *řeknouti*, pol. *rzec*, prés. *rzeknie-*, etc. (§ 434) ; — **vĭrže-*, et r. *-vérgnut'*, etc. (§ 435).

D'autres verbes encore, isolés dans leurs perfectifs à préverbe, ont reçu l'addition de *-ne-* : *-pręže-*, et pol. *za-przęgnie-*, s.-cr. *na-prégnuti* (§ 435) ; — *-lęče-*, et pol. *-lęknąć* (§ 434) ; — s.-cr. *pomòći* « aider », séparé de *mòžē-*, *mòći* « pouvoir », prés. *pòmožē-* et usuellement *pòmognē-*, bulg. *pomógne-*, aor. *pomógna-*. Le perfectif vieux-slave *počije-*, *počiti* « se reposer » est devenu en slavon *počinǫti*, s.-cr. *pòčinuti*, etc. (§ 514).

Puisqu'un type perfectif inf. *pasti*, prés. *padne-* pour *pade-*, s'est étendu, il s'est développé inversement un type *dvigne-*, inf. *dvišti* (en slavon serbe) pour *dvignǫti*. Le russe a *dostič'* « atteindre », et *postič'*, *nastič'*, à côté de *do-stígnut'*, etc., et en regard du présent *-stígne-*, et l'ukrainien a *postýhty*, le blanc-russe *pocíhci* ; et aussi ukr. *tjahtý* « tirer » et *tjahnúty*, prés. *tjahné-*. On trouve r. dial. *beč' (begti)* « courir », prés. *begú*, et ukr. *bíhty*, prés. *bihú* (§ 590). Le polonais a de même *biec* (dès le XV^e^ siècle) pour *biegnąć*, prés. *biegnie-* ; et le slovince a *ɥukləc* « s'agenouiller », *rozkisc* « disperser », à côté de *ɥukləknǫc* (pol. *uklęknąć*), *rozkïnǫc* (pol. *-kinąć*, *-kidnąć*). Le sorabe a h. sor. *wjasć* à côté de *wjadnyć* « se faner », comme le blanc-russe *zvjac'* à côté de *zvjánuc'* (§ 487).

Ce n'est qu'en serbo-croate que l'extension de ce type flexionnel est grande, mais seulement en serbo-croate štokavien, et limitée aux perfectifs en *-nē-* à radical terminé par gutturale : *pò-bjeći*, *pò-bjegnē-*, *stȉći*, *stȉgnē-*, *klȅći*, *klȅknē-*, et *dȉći* « lever », *dȉgnē-*, *pȕći* « éclater », *pȕknē-*, *zamàći* et *zàmći* « disparaître », *zàm(a)knē-*, etc. Un infinitif *d(v)ȉći* n'est pas antérieur à la fin du XIV^e^ siècle (§ 492), et les formes anciennes, *dȉgnuti*, etc., restent toujours également en usage.

§ 504. **Les présents en *-ne-* dans les langues slaves.** — Partout le type continue de comprendre des imperfectifs et des perfectifs : un groupe limité d'imperfectifs anciens, dont le nombre, encore important en russe (une soixantaine), s'est réduit en serbo-croate moderne à une douzaine de verbes usuels, avec des pertes sensibles depuis le moyen serbo-croate ; et une masse de perfectifs en grande partie nouveaux, catégorie toujours productive.

Partout, sauf en bulgaro-macédonien, la flexion conserve en dehors du thème de présent des formes courtes du type des présents en *-e-* à côté des formes longues sur le thème de l'infinitif. En vieux slave, dans l'emploi des formes courtes et longues, la seule distinction qu'on puisse établir, on l'a vu, est entre le petit groupe des verbes à radical vocalique du type de *minǫti*, à forme longue généralisée, et le type courant des verbes à radical consonantique, avec flottement des formes courtes et longues. Il n'y a aucune différence entre perfectifs et imperfectifs : de l'imperfectif *vyknǫti*, on trouve aor. *na-vykŭ* et part. parfait *na-vyknǫlŭ*, des perfectifs

dvignǫti et *drǔznǫti*, ordinairement aor. *dvigǔ*, subst. verbal *dviženije*, d'une part, et part. passé *drǔznǫvǔ*, subst. verbal *drǔznovenije*, d'autre part, mais aussi bien aor. *po-dvignǫ* et *drǔzoxǔ*. C'est au thème de présent qu'une différence selon l'aspect a existé, entre *vyče-* imperf. et *dvigne-* perf., vite abolie avec la disparition de *vyče-* devant *vykne-*.

Le flottement des formes courtes et longues a continué dans les langues slaves, avec des usages particuliers et plus ou moins nets dans chaque langue. Ainsi, en polonais, de *marznąć* « geler », le prétérit est masc. sing. *marznął* et *marzł*, mais aux autres formes et avec préverbe seulement *marzła*, fém., *za-marzł*. Le détail des faits est à relever pour chaque langue, et il est difficile à fixer.

En serbo-croate, les perfectifs nouveaux comme *víknuti* « s'écrier », tiré de *víkati* « crier », ne présentent en principe que des formes longues, aor. *po-víknuh*, etc. Des perfectifs tout aussi secondaires, mais de formation plus ancienne, comme *vrísnuti* « pousser un cri perçant », imperf. *vríštati* et *vrískati*, ont des formes courtes : aor. *vrísnuh* et *vrískoh*, 2e-3e sing. *vrîšte*, part. parfait *vrísnuo* et *vrîskao*, *vrísla*. Un nombre important de formes courtes sont usuelles, et la répartition en est liée, assez nettement, à la consonne du radical. Avec sifflante ou gutturale, on a librement, de *ìšćeznuti* « disparaître », *ìšćeznuh*, *ìšćeznuo* et *ìšćezoh*, *ìšćezao* ; de *dȉgnuti*, *dȉći* « lever », *dȉgnuh*, *dȉgnuo* et couramment *dȉgoh*, *dȉgao*, y compris, de *nàgnuti* « pencher » et « se précipiter », *nàgoh*, *nàgao* pour v. sl. *-gǔboxǔ*, *-gǔblǔ*. Avec *h*, de *usàhnuti* « se dessécher », on a *usàhnuo* et *ùsahao*, mais seulement aor. *usàhnuh*, la forme v. sl. *-sǔxoxǔ*, *-sǔše* étant perdue. Avec labiale, de *pòginuti* « périr », aor. *pòginuh* et *pògiboh*, mais seulement *pòginuo*, une forme *pògibao* n'étant que dialectale. Avec dentale, de *skȉnuti* « ôter », aor. *skȉnuh* et *skȉdoh*, mais seulement *skȉnuo* : en raison de l'altération des groupes *tl*, *dl*, les formes courtes ont été évitées au participe parfait. Certaines toutefois ont été recréées par la force du système général : de *stvȓdnuti se* « se durcir », dial. *stvȓdlo se* pour *stvȓdnulo se*, et dans la langue moderne, de *mètnuti* « mettre », *mètao*, *mètla* pour *mètnul-*.

Le russe a introduit dans les verbes à présent en *-ne-* une différence de flexion selon l'aspect : les perfectifs à formes longues, type *maxnút'* « faire un geste », prét. *maxnúl*, etc. ; et les imperfectifs à formes courtes ; type *mërznut'* « geler, avoir froid », prét. *mërz*, *mërzla*, part. passé *mërzšij*, gérondif *(za-)mërzši*. Sont à part seulement les imperfectifs à radical devenu vocalique ou réduit à une consonne, *tonút'* « s'enfoncer », *tjanút'* « tirer », *gnut'* « courber », *l'nut'* « se coller », qui n'ont que des formes longues, leurs thèmes d'origine, *top-*, etc., étant oubliés. Ce système est la conséquence logique du fait que l'élément *-nu-*, en tant qu'indice

de perfectivation, doit se maintenir à toutes les formes. Mais il est nouveau, et il n'est pas complètement réalisé. Les formes courtes des imperfectifs sont régulières quand ils sont perfectivés par un préverbe, ce qui est leur emploi le plus ordinaire, mais les verbes simples tendent à prendre au masculin le thème élargi en *-nu-* : *za-mërzl-* et *mërznul*, gér. passé *mërznuv* et part. passé *mërznuvšij*.

En polonais, la répartition des formes courtes et longues, *marznął* et *za-marzł*, est analogue sans être la même. En sorabe, de h. sor. *wuknyć* « apprendre », imperfectif, le prétérit est *wuknył*, fém. *wuknyła* et *wukła*, l'aoriste est *na-wuknych* et le gérondif passé *na-wuknywši*.

En slovène, les formes longues sont à peu près généralisées, et les formes courtes n'apparaissent plus guère que dans les formes à préverbe des imperfectifs : *za-mŕzniti*, prét. *za-mŕzel* et *za-mŕznil*, la forme courte *zamŕzel* étant en même temps adjectif.

En bulgaro-macédonien, il n'y a plus que des formes longues et un type général prés. *mrăzne-*, aor. *mrăzná-*.

Dans la flexion, les changements à noter sont :

A l'imparfait, la forme nouvelle en *-njā-* du serbo-croate : *gînjāh*, depuis le XVIe siècle, pour le plus ancien *-nĕ- (-nieh, -nih)*, de v. sl. *-nĕ(a)xŭ* conservé dans bulg. *-neh* et sor. *-njech*. C'est le résultat d'une généralisation de *-āh* comme caractéristique de l'imparfait (§ 376).

A l'infinitif, des formes courtes nouvelles pour *-nǫti*, r. *po-stič'*, s.-cr. *stȉći*, § 503.

Au participe passé passif (§ 410-412), le développement, postérieur au vieux slave, d'une désinence *-nǫtŭ*, avec substantif verbal *-nǫtije*, en slavon, en russe *(-nut)*, en serbo-croate *(-nūt)*, en bulgare *(-nat)*, en tchèque *(-nut)* ; — et en polonais *-nięty* à côté de *-niony*, mais en sorabe h. sor. *-njeny*, b. sor. *-njony*, et en slovène *-njen*. Le vieux slave avait les désinences *-enŭ* et *-novenŭ*, subst. verbal *-enije*, *-novenije*. On peut observer en slavon un certain développement de la forme longue *-novenije* : il est visible que c'est en tant que substitut livresque de la forme de la langue parlée, qui était *-nǫtije*. Pour un type *pri-kosnenije*, voir § 415.

Au thème d'infinitif-aoriste, les formes nouvelles slov. *-ni-* et h. sor. *-ny-* : slov. *dvígniti*, prét. *dvígnil*, etc., pour *-noti* ancien et conservé dialectalement ; h. sor. *wuknyć*, prét. *wuknył*, etc., pour b. sor. *huknuś* (§ 77), *huknuł*. La forme *-ni-* du slovène se rencontre également dans des parlers serbo-croates, surtout à l'ouest et au nord-ouest. Il n'est pas surprenant que ces langues aient cherché à normaliser un thème *-nǫ- (-nu-, -no-)* isolé du présent en *-ne-*. La normalisation a pu s'opérer en haut sorabe sur la base du participe passif *-njeny* qui est du type des verbes en *-iti*. Mais en slovène il semble que l'innovation *-ni-* soit indépendante du participe passif en *-njen* (§ 411).

CHAPITRE XVII

VERBES A PRÉSENT EN *-je-*

§ 505. **Les présents en** *-ye-*. — C'est le type le plus répandu, et le plus multiforme, en slave comme en baltique. Il continue un grand type suffixal de l'indo-européen, qui formait des présents sur divers thèmes, et en particulier sur des thèmes nominaux. Ainsi hitt. *lamniyanzi* « ils nomment », sur *laman* « nom », gén. *lamnas*, et gr. ὀνομαίνω sur ὄνομα, got. *namnjan* sur *namō*, plur. *namna* ; skr. *apasyáti* « il opère » sur *ápas-* « œuvre », gr. τεκμαίρω « je détermine » sur τέκμαρ « terme », etc.

La flexion est en *-mi* en hittite, comme celle d'autres présents suffixaux, en *-ske-*, etc. : 1re sing. *-yami*, 3e sing. *-yezi (-yazi)*, 3e plur. *-yanzi* ; elle est thématique en **-yō*, **-ye-* en grec et en indo-iranien, et de même en balto-slave : lit. *kreĩpti* « tourner », prés. *kreipiù*, *kreĩpia-* ; en vieux prussien 3e pers. *-ie (-ei, -e)*, et plus souvent *-i*, qui indique une confusion avec les présents en *-i*. Le latin offre une flexion mixte et d'allure en partie athématique : *capiō*, *capi-*, *capiunt*, mais avec une répartition secondaire des présents en *-i-* et en *-ī-* ; en germanique, le gotique montre une répartition analogue des présents en *-ji-* et en *-ei-*, *nasjiþ* « il sauve » et *sōkeiþ* « il cherche ». Le balto-slave, lui, distingue rigoureusement les présents en *-je-* et en *-ĭ-*, et ce n'est que l'élément thématique *-ĭ-* qui pose des problèmes (§ 621).

Le suffixe *-ye-* est un suffixe de présent. Il ne fournissait donc qu'un présent, avec le jeu des formes bâties sur le thème du présent. C'est secondairement que les dénominatifs en *-ye-* ont été pourvus d'une conjugaison complète : gr. τελέω « j'achève », hom. τελείω, de **teles-ye-*, sur le thème **teles-* de τέλος « fin », et aor. ἐτέλεσ(σ)α, parfait τετέλεκα. Chaque langue a opéré à sa façon, selon son système propre. En balto-slave, avec les présents en *-je-* construits sur des thèmes, verbaux ou nominaux, à voyelle longue, le thème de base s'offre pour porter toutes les formes de la conjugaison : sl. **sē-* « semer », *uzda* « bride », prés. *sĕ-je-*, *uzda-je-*, aor. *sĕ-*,

uzda-, etc. Avec les thèmes terminés par consonne, le slave présente, sauf dans un petit groupe de verbes, un élargissement en *-a-* : v. sl. *glagol-je-*, aor. *glagol-a-*, inf. *glagol-ati* « parler » ; mais il y a divergence entre le slave et le baltique.

§ 506. **Flexion générale.** — Voici la flexion en vieux slave de *znaje-*, *znati* « connaître », comparée à celle de *plója-*, *plóti* « aplatir » en lituanien :

	Vieux slave	Lituanien
Présent : 1re sing.	*znajǫ*	*plóju*
2e sing.	*znaješi*	*plóji*
3e sing.	*znajetŭ*	*plója*
1re plur.	*znajemŭ*	*plójame*
2e plur.	*znajete*	*plójate*
3e plur.	*znajǫtŭ*	*(plója)*
1re duel	*znajevě*	*plójava*
2e duel	*znajeta*	*plójata*
3e duel	*znajete (-ta)*	*(plója)*
Part. prés. actif :	*znajǫ, znajǫšt-*	*plójąs, plójant-*
Part. prés. passif :	*znajemŭ*	*plójamas*
Impératif : 2e sing.	*znai*	*plók*
3e sing.	*znai*	
1re plur.	*znaimŭ*	*plókime*
2e plur.	*znaite*	*plókite*
1re duel	*znaivě*	*plókiva*
2e duel	*znaila*	*plókita*
Imparfait : 1re sing.	*znaaxŭ*	Prétérit : *plójau*
2e sing.	*znaaše*	*plójai*
3e sing.	*znaaše*	*plójo*
1re plur.	*znaaxomŭ*	*plójome*
2e plur.	*znaašete, znaasle*	*plójote*
3e plur.	*znaaxǫ*	*(plójo)*
1re duel	*znaaxově*	*plójova*
2e duel	*znaašeta, znaasta*	*plójota*
3e duel	*znaašete (-ste, -sta)*	*(plójo)*
Aoriste : 1re sing.	*znaxŭ*	
2e sing.	*zna*	
3e sing.	*zna*	
1re plur.	*znaxomŭ*	
2e plur.	*znaste*	
3e plur.	*znašę*	
1re duel	*znaxově*	
2e duel	*znasta*	
3e duel	*znaste (-sta)*	

Part. passé actif :	*znavŭ, znavŭš-*	*plójęs, plójus-*
Part. parfait :	*znalŭ*	
Part. passé passif :	*znanŭ*	*plótas*
Subst. verbal :	*znanije*	
Infinitif :	*znati*	*plóti*
Supin :	*znalŭ*	*plótų*

Pour la flexion générale, en dehors de la contraction de *znaa-* en *znā-* à l'imparfait (§ 372), il n'y a à observer que l'assimilation vocalique en vieux slave de *znaje-* en *znaa-* au présent (§ 81), qui prélude à la contraction en *-ā-* dans la plupart des langues slaves.

§ 507. **Subdivisions du type.** — Dans le type général, les types particuliers, avec des caractéristiques propres de flexion, sont nombreux. Leur disposition a varié entre le balto-slave et les langues modernes, et ils ne se répondent pas exactement entre le slave et le lituanien. Il convient pour le slave de les établir au stade du vieux slave, en partant des types anciens à effectifs limités pour dégager les types productifs — et il n'y en a pas moins de quatre, productifs à des degrés divers. On distinguera :

A. Plusieurs types radicaux vocaliques, à savoir :

1. Type *znaje-*, *znati*, et *daje-*, *dajati*.
2. Type *sěje-*, *sěti* et *sějati*.
3. Type *bije-*, *biti*.
4. Type *kryje-*, *kryti*.
5. Type *čuje-*, *čuti*.

Et deux types radicaux à sonantes *j*, *v* :

6. Type *lěje-*, *lijati*.
7. Type *pljuje-*, *pljĭvati*.

B. Deux types consonantiques, radicaux ou suffixaux :

Type *melje-*, **melti*.
Type v. sl. *glagolje-*, *glagolati*, productif à productivité restreinte.

C. Trois types suffixaux productifs :

Type *věruje-*, *věrovati*.
Type *dělaje-*, *dělati*.
Type *uměje-*, *uměti*.

A. LES TYPES RADICAUX VOCALIQUES

1. TYPE *ZNÁJE-, ZNATI, DAJE-, DAJATI*

§ 508. **Liste des verbes.** — Un seul verbe garde le thème nu d'infinitif-aoriste, et il s'incorpore ainsi au type suffixal en *-aje-*, *-ati* :

znaje-, *znati* « connaître », et r. *znáe-*, *znat'*, etc., avec contraction

s.-cr. *znâ-*, *znàti*, etc. Il est bâti sur le thème d'aoriste i.-e. **gnō-* de gr. ἔγνω, etc. Les présents sont divers dans les langues indo-européennes : gr. γιγνώσκω, lat. *nōscō*, skr. *jānáti* et passif *jñāyáte*. Le germanique, sur la base d'un parfait à élargissement **gnō-u-*, lat. *nōuī*, a développé un prétérito-présent got. *kann*, de **kan-w-*, sur le degré réduit inf. *kunnan*, de **kn̥-w-*. Le baltique, mais sur thème sans élargissement, présente le même degré réduit, **gn̥-*, **žīn-*, dans lit. *pa-žìnti*, prés. *pažįstu*, prét. *pažinaũ*, lette *pazīt*, et il l'a étendu à lit. *žinóti* (prés. *žìno-*, § 577), lette *zināt*, v. pr. *er-sinnat*, pour sl. *zna-* (§ 72), avec normalisation sur le type verbal courant en *-āti* (§ 49) et conservation de *žnuo-* seulement dans le substantif lette *znuõts* (§ 169). Le slave a connu aussi le degré réduit et le garde dans *zętĭ* « gendre », s.-cr. *zȅt*, sur **žīn-*, ou secondairement **žēn-* de lit. *žéntas*. On voit que les formes verbales sur la racine étaient diverses en balto-slave, et que leur réduction en slave à *zna-*, sur la base solidement maintenue de l'aoriste, représente une simplification. Le verbe est imperfectif en slave comme présent en *-je-*, les perfectifs étant fournis par les formes à préverbe, *po-znaje-*, etc.

Tous les autres verbes du type ont reçu au thème d'infmitif-aoriste l'élargissement *-a-*, *-ja-* sur le présent en *-je-* :

daje-, *dajati* « donner », sur le thème d'aoriste i.-e. **dō-* de véd. *ádāt*, etc., imperfectif de l'athématique *damĭ*, *dati*, lit. *dúoti*. La flexion, maintenue (mais par restauration, § 15) dans slov. *dájati*, prés. *dáje-* et *dajè-*, se modifie ailleurs en r. *daë-*, *davát'*, pol. *daje-*, *dawać*, s.-cr. *dávati*, prés. *dâjē- (dájē-)* et dial. *dâvā-*, tch. *dávati*, *dává-* (v. tch. *daje-*), etc. ; pour l'accent r. *daë-*, voir § 671. En baltique, le lette a également un itératif *dãvât*.

staje-, *stajati*, v. sl. *vŭ(z)-stajati* « se dresser », s.-cr. *stàjē-*, *stàjati* « se placer, s'arrêter », slov. *v-stâjati*, prés. *-stâje-* et *-stâja-*, et r. *-staë-*, *-stavát'*, pol. *staje-*, *stawać*, tch. *(na-)stávati*, prés. *-stává-*, imperfectif de *stane-*, *stati* « se mettre debout » (§ 487). Le baltique a lit. *(pa-)stója-*, *-stóti*, lette *(at-)stâja-*, *-stât*.

laje-, *lajati* « aboyer », r. *łáe-*, *lájat'*, etc., et tch. *laje-*, *láti* « injurier », imperfectif en regard du perfectif *lanǫti* (§ 490), avec le correspondant baltique lit. *lója-*, *lóti*, lette *lāt*, ailleurs skr. *rā́yati*, etc.

maje-, *majati* « faire signe », imperfectif de *manǫti* ; et lit. *mója-*, *móti*, lette *māt*, sans correspondant hors du balto-slave.

baje-, *bajati* « raconter », « dire une fable « *(basnĭ*, r. *básnja)*, « prononcer une incantation » (s.-cr. *bàsma* de *basna)*, r. *báe-*, *bájat'*, tch. ancien *baje-*, *báti*, etc., imperfectif dérivé v. sl. *o-bavati*. De la racine i.-e. **bhā-* de lat. *fārī*, avec présent athématique gr. φημί, dorien φᾱμι. Ce vieux verbe, perdu en baltique, a pris

dans les langues slaves diverses acceptions : r. *báju* « dodo (pour endormir un enfant) », h. sor. *bać* (b. sor. *bajaś*) « bavarder » et « ronronner », *bać so* « vaciller, couver » (du feu).

kaje- sę, *kajati sę* « se repentir », *o-kajati* « plaindre comme malheureux », r. *káe-(sja)*, *kájat'(sja)*, etc., et tch. *kaje- se*, *káti se*. Des sens particuliers, comme celui de s.-cr. *kàjati* « venger », proprement « faire se repentir », apparaissent tirés de la forme réfléchie usuelle. Ils ne justifient pas un rapprochement avec skr. *cáyate* « il venge, punit » et la racine de gr. τίν(ϝ)ω « je paie, j'expie », sl. *cěna* « prix », qui laisserait inexpliqués un vocalisme long **kōj-* et l'intonation rude en regard de l'intonation douce de r. *cená*, s.-cr. *cijèna*.

V. sl. *laje-*, *lajati* « tendre une embuscade, épier », subst. *latelji* « tendeur de piège ». Le verbe n'est conservé dans les langues slaves qu'avec l'élargissement en *-kati* (§ 559) dans v. tch. *lákati* « allécher, leurrer » et sor. *łakać* « épier, espionner ». Il est isolé : on ne peut pas le tirer de *lajati* « aboyer » et confondre le piégeur et l'embuscade avec la « meute » et la « chasse à courre » du postverbal pol. *łaja*, et c'est hypothétiquement qu'on le rattache à la racine de gr. λήθω, dor. λᾱ́θω « je suis caché, oublié », lat. *lateō*.

V. sl. *łaje-*, *łajati* « se fondre », r. *łáe-*, *łájal'*, etc., et tch. *łaje-*, *łáti*, avec thème *ła-* dans l'adjectif r. *łályj* « fondu, dégelé », slov. *łâl* (§ 384). La racine est i.-e. **lā-* de gr. τήκω, dor. τᾱ́κω.

Slavon *łraje-*, *łrajati* « durer », s.-cr. *łràjē-*, *łràjati*, bulg. *łráe-*, aor. *łrajá-*, h. sor. *łraje-*, *łrać* (b. sor. *łraś*), v. tch. *łrá-*, *łráti*. En regard de skr. *łráyate* « il protège », av. θrāya-, avec présent athématique skr. *łráte*.

xaje-, *xajati* « se soucier », dans s.-cr. *hàjē-*, *hàjati*, slov. dial. *hájati* ; employé surtout avec négation, bulg. *neháe-*, aor. *nehája-*, et particulièrement dans l'impératif, r. dial. *nexáj*, qui a donné une particule (§ 355) avec diverses altérations, pol. *niech(aj)*, tch. *nech*, ukr. *naj* et slov. *nâj*, s.-cr. *nèk(a)*, et sur lequel ont été refaits des verbes, tch. *nechati* « laisser », slov. *neháti*, *nêhati*, etc. Le russe *xájat'* « blâmer, critiquer » est évidemment le même verbe, avec un sens tiré de locutions comme *sebja xaj a ljudej ne xaj* « occupe-toi de toi, prends-t-en à toi-même, et non aux autres ».

Un verbe *gaje-*, *gajati*, donné comme russe ancien, ne paraît attesté que dans le substantif r. *gaj* désignant divers cris ou appels et son dérivé *gáit'*, et dans ses élargissements r. *gájkat'* et *gákat'*, s.-cr. *gâčē-*, *gákati* « croasser » (§ 559). Comme le thème semble onomatopéique, on accueillera avec réserve le rattachement proposé à skr. *gā́(ya)ti* « il chante », et avec lit. *giedu*, *giedóti* « chanter » (§ 475), inchoatif *gýstu*, *gýsti*, sur base **gēi-d-*, **gī-d-*. On a franchement une onomatopée dans :

graje-, *grajati* « croasser », r. *gráe-*, *grájat'*, s.-cr. *gràjē-*, *gràjati*,

et r. *grákat'*, s.-cr. *grâčē-*, *grákati*, avec la correspondance de lit. *grója-*, *gróti* (et *grióti*), et en regard de lat. *grāculus* « geai, choucas », etc. Un autre verbe expressif est :

R. dial. *ráe-*, *rájat'* « retentir », *raj* « bruit, écho », et slavon *rarŭ* « bruit », qui paraît être une forme à redoublement plutôt qu'à suffixe *-rŭ*. En baltique, le lette a *rāja-*, *rāt* « gronder, réprimander », le lituanien a *rojóti* qui se dit du chant du coq. C'est sûrement ce verbe, avec passage au sens de « parler » comme dans d'autres verbes signifiant « faire du bruit », en slave *govoriti*, *mlŭviti*, qu'on trouve dans le vieux-prussien *attrālwei* « répondre », 3e pers. *ettrāi*, de **at-rāje-*.

Le verbe v. sl. *vajali* « graver, sculpter » ne se retrouve que dans r. *vaját'*, qui doit n'être qu'un slavonisme, et un présent *iz-vaje-* est faiblement attesté : on doit plus probablement admettre un présent suffixal, r. *vajáe-*, sur un thème d'origine inconnue.

Deux autres verbes présentent *-aje-* de **-ējе-* :

V. sl. *čaje-*, *čajati* « attendre », r. *čáe-*, *čájat'*, ailleurs élargi en *čakati*, *čekati* (§ 559). Sans parallèle baltique. On admet une racine i.-e. **kʷē-* par rattachement à skr. *cájati* « il fait attention », gr. τηρός « qui veille sur » et τηρεῖν « veiller sur » ; mais on pourrait aussi bien penser en slave à un ancien parfait **kēj-* à vocalisme long (§ 381) sur la racine **kʷī-* « être tranquille » de *po-čiti* « reposer ».

V. sl. *o-šaje- sę*, *o-šajati sę* « s'abstenir », verbe que l'on retrouve dans bulg. *šáva-* « remuer », r. dial. *šávat'* « se déplacer (doucement) ». On peut supposer un thème balto-slave **šyē-* répondant à celui de lat. *ciē-re* « mouvoir », élargissement de la racine i.-e. **ki-* de lat. *cī-re*, gr. ἔκιον, avec un autre élargissement en **ky-u-* représenté en slave par *sovati* (§ 469).

§ 509. **Origine et évolution du type.** — Le type est balto-slave, sous la forme première sl. *znaje-*, imparfait *znaja-*, inf. *znati*, lit. *lója-*, prét. *lójo-*, inf. *lóti*, avec plusieurs correspondances exactes entre le slave et le baltique. La liste des verbes est en bonne partie différente en baltique, et l'on notera : lit. *jóju*, *jóti* « aller en véhicule », sl. *jade-*, *ja(xa)ti* (§ 443) ; lit. *klóju*, *klóti* « étaler », et lette *krâju*, *krât* « amasser », sl. *klade-*, *klasti* « poser », *krade-*, *krasti* « dérober » (§ 430) ; lette *snāju*, *snāt* « tresser », et r. *snastĭ* « agrès » (§ 444) ; lit. dial. *góju*, *góti* « aller », sur le thème *gā-* du prétérit lette *gāju* (§ 442) ; lit. *plóju*, *plóti* « aplatir », sur le thème *plā-* de lat. *plānus* ; lit. *bóju*, *bóti* « avoir soin », d'un plus ancien *dbóti*, et c'est un emprunt à pol. *dbać*, *dba-* (§ 573).

Les thèmes slaves en *-a-* répondent à des thèmes indo-européens en *-ā-* et en *-ō-*, dont le baltique devait maintenir la distinction : on trouve *-ō-* dans v. pr. *poūt(on)* « boire », prés. **pōje-* (§ 514), mais lit. *šlúoju*, *šlúoti* « balayer » est d'un autre type (§ 522), et

žinóti, sl. *znati* de **gnō-*, a été remanié. Une partie des verbes sont faits sur de vieux thèmes indo-européens, sur des aoristes radicaux et avec des présents en *-je-* qui peuvent succéder à des présents athématiques. Mais il y a des verbes récents ou d'âge indéterminable, des dérivés d'onomatopées, comme *graje-*, et de locutions expressives, d'un type dont on retrouve la productivité sous sa forme élargie en *-kati* (§ 560). Des verbes comme *kajati sę* et *xajati* ont toute chance d'être des créations du slave : *ne xajati* « ne pas se soucier » peut s'être employé au sens de ne pas même faire « ha », ne pas manifester d'étonnement ou d'intérêt.

Le type se maintient bien dans les langues slaves : cinq verbes en russe littéraire, plus *daë-*, *-staë-*, *-znaë-* à infinitif en *-vat'*. En dehors du russe, la chute de *j* intervocalique a provoqué des contractions, avec des intrusions d'autres verbes dans le type : pol. *kraje-*, *krajać* « couper », et h. sor. *kraje-*, *krać*, qui est l'itératif *krajaje-*, s.-cr. *prè-krājā-* et slov. *krâja-*, de *kroiti* ; tch. *hraje-*, *hráti* « jouer », pour r. *igráe-*, *igrát'*, etc., avec répartition nouvelle des présents contractes en *-ā-* et restaurés en *-aje-* dans les verbes du type *-aje-*, *-ati* (§ 572). Pour tch. *pláti* « flamber » prés. *plaje-* et *plá-*, de *planǫti*, voir § 491 ; et pour tch. *zraje-*, *zráti* « mûrir », de *zĭrěje-*, *zĭrěti*, § 583.

2. TYPE *SĚJE-*, *SĚ(JA)TI*

§ 510. — **Flexion et évolution du type.** — L'élargissement en *-ja-* au thème d'infinitif-aoriste n'apparaît pas encore avec tous les verbes en vieux slave, et il n'apparaît pas non plus avec tous les verbes dans les langues slaves. Dans la suite, des contractions refont un thème monosyllabique, mais elles sont corrigées par des réfections sur le thème de présent. Voici l'état dans les langues slaves avec le verbe *sě(ja)ti* « semer » :

V. sl. *sěje-*, impér. *sěi*, etc., et au thème d'infinitif-aoriste *sě-* et *sěja-*, en regard de lit. *sėti*, prés. *sėja-*, prét. *sėjo-*, lette *sēt*, prés. *sēja-*, prét. *sējā-* : inf. *sěti* et *sě(j)ati*, aor. *sěxŭ* et *sě(j)axŭ*, part. passé *sěvŭ* et *sě(j)avŭ*, part. parfait *sělŭ* et *sě(j)alŭ*, part. passif *sěnŭ*, *sě(j)anŭ* et *sětŭ* (§ 408), subst. verbal *sěnije*, *sě(j)anije* et *sětije*. Les formes courtes et longues se rencontrent également avec et sans préverbe. L'imperfectif dérivé est *na-sěvati*, les dérivés nominaux sont *sěmę* « semence », et en rédaction slavonne *sětva* et *sějatva* « semailles », *sětelji* et *sějatelji* « semeur ».

R. *sée-*, *séjat'*, part. passif *séjanyj*.

Pol. *sieje-*, *siać*, part. passif *siany* ; prét. *siał* et pluriel personnel *siali*, le thème *sia-* étant un produit de contraction, v. pol. *siā-*, kachoube *sọ-*, mais l'action des grands types verbaux à thème en *-ě-* bref et à alternance *ia* : *ie* (§ 51), comme *widzieć* « voir », prét.

widział, *widzieli*, a introduit à date récente une alternance *siał* : *sieli*. La contraction du type *sěja-* en *sia-* est entièrement réalisée dès le vieux polonais, sauf un vestige — ou une restauration — de *chwiejać* à côté de l'usuel *chwiać (się)* « chanceler », prés. *chwieje-*.

Polabe *ssýe* valant *sije-*, de *sěje-*, infinitif *ssyôt* qui doit représenter **sjāti* contracte.

Haut-sorabe *syć*, prés. *syje-*, bas-sorabe *saś*, *seś*, prés. *séjo-*, avec des traitements phonétiques spéciaux et des réfections sur la base de prés. *sěje-* et de **sjā-* contracte.

Tchèque *séje-*, *síti*, prét. *sel*, part. passif *set* ; slovaque *seje-*, *siať*, *sial*, *sialy*. Le vieux tchèque a *sěje-*, *sieti*, part. parfait *sál*, *sieli*, part. passif *sán*, *sát*, *siet*, avec conservation plus ou moins nette de formes non contractes *sěl*, *sěn* et *sět*. Mais ces formes peuvent être refaites sur le thème de présent *sě-*, et l'ancienneté en est plus sûre dans les dérivés nominaux, tch. *setí* « semailles », *osení* « jeunes blés ».

Slov. *sêje-*, *sẹjáti*, avec *sěja-* restauré comme le montre l'accent ; et s.-cr. *sȉjē-*, *sȉjati*, ékavien *sèjē-*, *sẽjati*, avec même restauration, mais avec l'accent du thème *sě-* d'intonation rude.

Bulg. *sée-*, aor. *sjah* et *séjáh*, part. passif *sjat*, plur. *séti*, avec *sja-* contracté de *sěja-*, les graphies usuelles en *sěa-* du vieux slave annonçant la contraction.

§ 511. **Liste des verbes.** — Slavon *blěje-*, *blějati* « bêler », r. *blée-*, *bléjat'*, bulg. *blée-*, aor. *bljah* et *blejáh* ; et slov. *bléje-*, *blẹjati*, mais sur thème *ble-*, comme s.-cr. *blẽjī-*, *blẽjati* (§ 595), et voir *blekali*, § 559. Le baltique a lette *blêja-*, *blêt*, et l'on peut comparer encore le germanique **blējan* dans le moyen haut-allemand *blæjen*. Mais le thème est onomatopéique, avec variantes *ble-*, *be-*, et il ne sert à rien d'ajouter aux rapprochements lat. *flēre* « pleurer ».

V. sl. *děje-*, *dějati* « faire », à thème *děja-* constant, car c'est l'imperfectif de *děti*, prés. *dežde-* (§ 533). Sur le thème i.-e. **dhē-* d'aoriste radical, le lette a également *dêt* « poser » avec un présent *dēja-*, mais nouveau pour l'athématique lit. *demì* qui répond à v. sl. *dežde-*. Au sens de « faire », le verbe simple s'est maintenu, mieux que le perfectif *děti*, mais non dans toutes les langues slaves : r. dial. *dée-*, *déjat'*, remplacé dans la langue commune par *délae-*, *délat'* ; ukr. *díje-*, *díjaty* ; pol. *dzieje-*, *dziać* dans *dziać się* « se faire, se passer » ; h. sor. *dźěje-*, *dźěć* (d'un ancien *dźać*), et b. sor. *źějo-*, *źaś* ; tch. *děje-*, *díti* (slovaque *diať*), dans *díti se* « se passer » ; slov. *dẹje-*, *dẹjáti*. En vieux slave bulgaro-macédonien, *dějati* commençait à disparaître devant *tvoriti*, et il s'est perdu, de même qu'en serbo-croate, en ne laissant en bulgare que la locution prohibitive *nedéj* (§ 353).

Mais le verbe avait pris le sens de « dire », comme en français

« fait-il » pour « dit-il », et il a eu sa conservation à part, soit seulement dans des locutions, v. sl. *děješi (li)* « est-ce que », littéralement « dis-tu », v. r. *děje*, *děj* « dit-il », d'où r. *de*, *déskat'* de *dé-skazát'* ; soit avec une flexion réduite, pol. ancien *dzie* « dit-il », *dzieją jemu* « on l'appelle », h. sor. *dźach* « je disais » ; tch. *díti*, prés. *dím*, *díš*, etc., et v. tch. *dieti*, prés. *diem* avec passage au type athématique de *viem* « je sais » (§ 630), de même slov. *dẹ̑m* et s.-cr. čakavien *dim*, čak. mod. *dîn*, 2e plur. *dîste*, imparfait *dȉjāhu*.

Avec préverbe, les imperfectifs dérivés de *-děti* sont en vieux slave usuellement du type *o-děje-*, *o-dějati* « vêtir », avec *sŭ-dějati* perfectif de *dějati* (§ 645), mais déjà concurrencés par *o-děvaje-*, *o-děvati* (§ 653). Le russe a *o-dél'*, imperf. *o-devát'*, et *odejánie* « vêture, vêtements » est un slavonisme, de même que *nadéjat'sja* « espérer », tandis que *podéjat'* est le perfectif du dialectal *déjat'* « faire » ; le serbo-croate a de même *o-dijèvati*. En polonais, *o-dzieje-*, *o-dziać* est devenu perfectif, avec imperfectif *o-dziewać* ; également en tchèque *o-děje-*, *o-díti*, imperf. *o-dívati*.

V. sl. *grějе-*, *grějati* « chauffer », avec conservation du thème court d'infinitif-aoriste dans les formes à préverbe, aor. *sŭ-grě-* à côté de *sŭ-grěja-*. Le thème court est maintenu dans r. *grée-*, *gret'*, ukr. *hrije-*, *hrity*, et il paraît l'être dans h. sor. *hrěje-*, *hrěć*, b. sor. *grěje-*, *grěś*, slov. *grẹ̑je-*, *grẹ́ti* ; de même dans le vieux-tchèque *hrěje-*, part. parfait *hřěl*, l'infinitif *hřieti* présentant l'allongement général dans les infinitifs de thèmes monosyllabiques, et les formes modernes tch. *hřáti* (prés. *hrěje-*) et slovaque *hriať* pouvant résulter d'une extension de la longue de l'infinitif au prétérit *hřiel*, puis du développement d'une alternance plur. *hřieli*, sing. *hřál* (§ 78). Dans bulg. *grée-*, aor. *grjah*, une contraction de v. sl. *grějati* est bien plus vraisemblable qu'une conservation de *grěti*. On a la forme de contraction dans pol. *grzać*, kach. *gřọc*, prés. *grzeje-*, et la réfection du thème long dans s.-cr. *grȉjē-*, *grȉjati*.

De la racine i.-e. **gʷher-* de gr. θέρομαι « je me chauffe », sl. *gorěti* « brûler » et lit. *garėti* (§ 594), le thème élargi **gʷhr-ē-* de sl. *grě-* est d'un type ancien (§ 72). On le retrouve peut-être en baltique dans le lette *grēmens* « brûlure d'estomac », si c'est un dérivé en *-men-* (§ 184). On ne le signale ailleurs que dans l'albanais *ngroh* « je chauffe », interprété par **gʷhrē-scō*.

V. sl. *sěje-*, inf. *sěti* et *sě(j)ali* « semer ». En dehors du slave et du baltique, lit. *sėja-*, *sėti*, le présent en *-ye-* sur thème i.-e. **sē-* se retrouve en germanique, got. *saia* de **sē-yō*. Le latin a un autre présent, à redoublement, *serō* de **sisō*, prét. *sē-uī*.

V. sl. *spějе-*, *spě(ja)ti* « progresser, prospérer ». Dans le verbe simple, la forme du thème d'infinitif-aoriste, qui n'est attestée qu'en rédaction slavonne, est *spěja-*, mais avec préverbe on a toujours *pri-spě-*, etc. en rédaction vieux-slave, et *(pri-)spěja-*

apparaît plus tardif. C'est le thème court *spě-* qu'attestent les langues slaves : r. *spée-*, *spet'* « mûrir », *u-spét'* « réussir », etc. ; tch. *spěje-*, *spěli* « se hâter », avec brève exceptionnelle à l'infinitif sur thème monosyllabique, mais le verbe s'emploie surtout avec préverbe, *při-spěti*, etc. ; h. sor. *spěje-*, *spěć* ; s.-cr. *(prì-)spijē-*, *(prì-)spjeli*, part. passif *do-spjèven* (§ 412) ; slov. *spẹ́ti*, prés. *spệje-* et *spệ-* contracte ; pol. *przy-śpieje-*, inf. *-śpieć*, prét. *-śpieł* en vieux polonais, postérieurement *-śpiać*, *-śpiał*. Le bulgare *uspée-*, *uspjá-* « réussir » est un russisme, comme en tchèque et en serbo-croate.

Le baltique a lit. *spẽja-*, *spẽti* « avoir loisir, être en état », lette *spẽja-*, *spẽt* « pouvoir ». On rapproche le sanskrit *sphā́yati* « il profite, engraisse », avec une forme **spē-* de la racine dans lat. *spēs* « espoir », et **spō-* dans v. angl. *spówan* « réussir ».

V. sl. *věje-*, *vějati* « venter, souffler », avec préverbe *iz-vějati*, *raz-vějati* « vanner » en rédaction slavonne ; et r. *vée-*, *véjat'* « souffler » et « vanner », slov. *vẹ́je-*, *vệjati*, s.-cr. *vȉjē-*, *vȉjati*, tch. *věje-*, *váti* (slovaque *viat'*), pol. *wieje-*, *wiać*, attestant partout le thème long *věja-*, sa contraction ou sa restauration, ce qui le restitue également dans h. sor. *wěje-*, *wěć* et bulg. *vée-*, *vja-*. Le thème court *vě-* est conservé dans le substantif v. sl. *větrŭ* « vent », s.-cr. *vjȅtar*. Le baltique a perdu le verbe, n'en gardant que le factitif lit. *vėdìnti* « ventiler » (§ 441), avec un dénominatif lit. *vėtyti* « vanner ».

C'est un ancien présent athématique, skr. *vā́ti*, av. *vāiti*, gr. ἄημι, devenu présent en *-ye-* dans skr. *vā́yati*, v. h. a. *wāju* de **wē-yō*. Le grec laissait supposer une forme primitive **hwē-* de la racine (§ 98), et le hittite a en effet *hwant-* « vent ».

Il faut sûrement rattacher à ce verbe une forme isolée d'aoriste du vieux slave, archaïque et peu attestée : *otŭvě* « il répondit » 3e plur. *otŭvěšę*, pour l'usuel *otŭ-věšta-*. Le verbe v. sl. *věštati* « parler », r. *ot-večát'*, etc., dont le vieux-prussien *waitiāt* est l'emprunt avec adaptation en *-ai-* de sl. *-ě-*, est le dénominatif de *věšte* « conseil, assemblée », r. *véče*, et ses postverbaux sont *větŭ* « pacte », *otŭ-větŭ* « réponse », etc. Du sens de « vanner » on passe à celui d'« agiter une question », cf. lat. *uentilāre* « ventiler », et de « délibérer, tenir conseil » à « parler », cf. gr. ὁμιλεῖν « s'assembler, converser » et mod. μιλῶ « je parle », source du « balkanisme » roum. *a cuvînta*, alb. *kuvëndoj*, bulg.-macéd. *sborúvam*, s.-cr. *zbòriti* « discourir, parler » de *sŭborŭ* « assemblée ». L'élargissement **wēt-* de la racine **wē-* est celui d'un dérivé nominal, skr. *vā́taḥ* « vent », et il est balto-slave : lit. *vėtyti* « vanner », lette *vētît*, et lit. *vėtra* « tempête », lette *vētra*, v. pr. *wetro* « vent », sl. *větrŭ*, adjectif substantivé en **-ro-*. Ainsi v. sl. *otŭ-vě* doit être une forme antérieure au dénominatif *věštati*, et seule à conserver dans le verbe le thème court *vě-* d'infinitif-aoriste, élargi ailleurs en *věja-*.

Aux verbes du type qu'il a en commun avec le slave, lette *blẽja-*, *dẽja-*, lit. *sẽja-*, *spẽja-*, le baltique ajoute :

Lette *dẽja-*, *dẽt* « téter ». La racine se conserve en slave dans des formes nominales, *dětĭ* « enfants », collectif (§ 211), *děva* « jeune fille », adjectif substantivé (§ 273), et dans le factitif v. sl. *doiti* « allaiter », r. *doít'*, etc. Hors du balto-slave, on retrouve un présent en *-ye-* dans v. h. a. *tāan* « téter », de **dhē-ye-*, et le thème **dhē-* dans véd. *dhā́tave* « pour téter », gr. hom. θῆσθαι, lat. *fēmina*, etc. Diverses formes ont l'air d'être bâties sur un thème différent, ainsi skr. *dhayati* « il tète », et got. *daddjan* « allaiter », de **dayyan* qui répond au factitif sl. *doiti*. Mais en slave *doiti* est parallèle à *poiti* « abreuver » sur racine **pī-* (§ 608) et à r. *roít'sja* « essaimer », de **rojĭ* « essaim », sur racine **rī-* (§ 512) ; et le couple *rinǫti*, imperf. *rějati*, et la confusion des deux verbes *sě(ja)ti* « semer » à racine **sē-* et « vanner » à racine **sēi-*, *sī-* (§ 512) montrent que des flottements se produisaient entre racines en *-ē-* et en *-ī-* : d'où en baltique *dē-* dans lette *dẽls* « fils », *dẽle* « sangsue », lit. *dėlẽ*, et *dī-* dans lette *dīle* « veau qui tète », *dīlît* « allaiter ».

Lette *mẽja-*, *mẽt* « bêler, chevroter, crier mê ». On rapproche skr. *mimāti*, et gr. μηκάομαι avec un élargissement qui a son parallèle dans le slave *mekati* (§ 559).

§ 512. **Autres verbes, extension du type.** — On peut avoir un thème **šyē-* dans *o-šajati sę*, mais aussi bien un thème **kʷī-* que *kʷē-* dans *čajati* (§ 508). Et ce sont des thèmes en *-ī-* qu'on a dans :

V. sl. *rěje-*, *rějati* « pousser », imperfectif de *rinǫti* (§ 490) ; et r. *rée-*, *réjat'*, mais qui est de la langue littéraire avec le sens de « se mouvoir rapidement, raser l'eau, l'air ». Dès le vieux slave, *rějati* est concurrencé par l'imperfectif normalisé *rivati*, avec variante *ot-rěvati* en vieux russe, où *rějati* s'était maintenu. Les langues slaves ont des imperfectifs ukr. *v-ryvátysja*, bulg. *iz-rívam*, s.-cr. *rȉvati*, slov. *v-rívali*. La racine est **rī-* d'intonation rude ; le présent *rěje-* pourrait en être le présent en *-e-* sur degré vocalique **rēj-*, mais ce vocalisme serait nouveau, puisque l'intonation rude se perdait devant voyelle : le postverbal est skr. *rayaḥ* « courant », sl. **rojĭ* « essaim », r. *roj*. D'après le parallélisme des couples *rěje-*, perf. *rinǫti*, et *pljuje-*, perf. *plinǫti* « cracher » (§ 528), on doit plutôt penser à un présent en *-je-*, et à une variété du type *lěje-*, *lijati* (§ 526) sur racine d'intonation rude, avec généralisation de *rěj-*. La considération de l'intonation fait écarter de *rějati* et de la racine **rī-* le substantif *rěka* « rivière », qui est d'intonation douce, r. *reká*, s.-cr. *rijèka*, et où d'autre part un suffixe *-ka* ferait difficulté : on doit supposer un postverbal **raikā* d'une racine *reik-*, qu'on a dans lit. *reĩkti* « trancher » et *riekẽ* « tranche de pain », v. h. a. *rīga* « ligne, rangée » ; il aurait désigné originellement une tranchée, un canal.

V. sl. *sějе-*, *sěti* et *sějati* « cribler », r. *sée-*, *séjat'*, etc., avec une flexion identique dans les langues slaves à celle du verbe *sějе-*, *sě(ja)ti* « semer », et qui ne s'en distingue que par les formes à préverbe : *vŭ-sě(ja)ti* « semer dans », etc., et *pro-sějati* « cribler », r. *proséjat'*, pol. *przesiać*, etc. Mais le baltique présente deux verbes différents, lit. *sėja-*, *sėti* « semer » et *sijója-*, *sijóti* « cribler », lette *sijāja-*, *sijât*. Et en slave aussi les dérivés nominaux ne sont pas les mêmes : *sěmę* « semence », lit. *sėmens*, et *sito* « crible », r. *sílo*, s.-cr. *sîto*, lit. *sietas*, lette *siêts*. La racine est donc ici **sēi-*, et la comparaison avec le baltique restitue en slave une flexion prés. **sējе-*, prét. **sijā-*, forme nominale **sēi-* ou **sī-*, avec un présent *sějе-* qui doit être, comme *rějе-*, un présent en *-je-* du type de *lějе-*, *lijati*, sur racine d'intonation rude. Hors du balto-slave, on retrouve la racine dans gr. ἤθω « je filtre » (aor. ἧσα), usuellement ἠθῶ, et dans des noms du « crible » en germanique et en celtique, qui indiqueraient aussi une forme **sē-*. Mais on a aussi en grec σήθω « je crible » (aor. ἔσησα), à côté de σάω, attique δια-ττῶ : bien que le traitement σσ- d'un groupe **sy-* à l'initiale soit contesté, il pourrait s'agir d'un thème **syā-*, élargissement de **sī-*, et qui serait la forme ancienne du balto-slave **sijā-* (§ 72).

Des verbes qui ne sont attestés qu'après le vieux slave doivent relever du type *sějе-*, *sě(ja)ti* :

R. *prée-*, *pret'* « s'échauffer, transpirer, ressuer », et pol. *przeć*, prés. *przéje-* (et *pre-*). Ce verbe ne se distingue guère, pour la flexion, de r. dial. *vrée-*, *vret'*, qui signifie aussi « transpirer », et pol. *wrzeć*, prés. *wrze-* et *wre-* (§ 590), qui continue v. sl. *vĭri-*, *vĭrěti* « bouillir ». Mais il est lié au substantif v. sl. *para* « vapeur » (Gr. Naz.), r. *par* et dial. *párá*, s.-cr. *pàra*, etc., et pol. *wyprzeć* a le même sens que *wyparować* « s'évaporer ». Le rapport de **prějе-* et de *para* est le même que celui de *grějе-* et du postverbal de *gorěti*, r. *gar*, *ugár*, *ogára*, etc. : il fait supposer un thème **por-* (§ 118) comme *gor-*, qui est d'un ancien parfait, et un thème élargi **pr-ē-* comme **gr-ē-*. Ce thème se retrouve dans gr. πίμπρημι « je brûle » et « je gonfle », aor. ἔπρησα.

**tějе-*, dans r. *zatée-*, *zatéjat'* « susciter, projeter, imaginer », imperf. *zatevát'* et dial. *vytevát'*, ukr. *výtijaty*, *vytivátу*, blanc-russe *zacéjac'*, *zacevác'*, *vycevác'*. Le verbe n'apparaît que dans le groupe russe, et on ne peut pas le mettre en rapport avec le slave *tělo* « image, corps », qui est d'intonation douce, s.-cr. *tijelo* (§ 191). Une comparaison avec le lette *tievêt* « aspirer à ». *tîtît* « agacer, braver », est vague, mais elle orienterait vers l'hypothèse d'une formation expressive sur une onomatopée servant à provoquer, comme le lette *tī*, ou à inciter, comme le grec homérique τῆ « tiens ».

**xvějе-*, russe ancien *xvee-sja*, *xvejat'sja* « s'agiter », ukr. *xvíjaty-*

(sja), pol. *chwiéje-*, *chwiać* « agiter », et v. pol. *chwiejać* avec conservation exceptionnelle, c'est-à-dire restauration, du thème non contracte ; b. sor. *chwějo-*, *chwjaś* « remuer, souffler », qui se dit du vent dans les branches ; tch. *chvěje- se*, *chvíti se*, slovaque *chviet' sa* « vibrer », et anciennement tch. *chvěti* « remuer », en parlant du vent (*větrové chvějí sosnou* « les vents font remuer le pin »). Le tchéco-slovaque indique un thème court *chvě-*, mais il peut être refait sur le présent, et ce n'est pas une forme **xvē-* qu'on trouve dans le substantif, r. *xvójá*, *xvoj* « aiguille de pin », tch. *chvoj* « rameaux de pin », s.-cr. *hvója*, *hvòja* « rameau, pampre ». A une racine à initiale *x-*, on peut supposer une origine expressive (§ 10).

R. dial. *znée-*, *znéjal'* et *znet'* « brûler sans flamme, couver sous la cendre », mais avec une variante *znijée-*, *zniját'*, qui restituerait, mais non sûrement, une flexion **znějе-*, **znijati* du type de *lějе-*, *lijati* (§ 526). Le postverbal, qui est ancien, est v. sl. *znoi* « chaleur brûlante », r. *znoj*, s.-cr. *znôj* « transpiration, sueur ». L'exemple du factitif *doiti* de la racine **dhē-* montre que *znoi*, et de même r. *xvoj*, pourrait être tiré d'une racine en *-ē-*, mais on ne connaît pas la racine. Si l'on supposait (comme pour *gniti*, § 514) une altération en *zn-* de **zl-*, on rapprocherait lit. *žlėjà* « demi-jour, crépuscule » et le vieux-saxon *glōian*, v. h. a. *gluoen* « être incandescent », all. *glühen*, *Glut* « chaleur ardente », et la racine serait **ghlē-*, **ghlō-*.

Des confusions se produisent dans les langues slaves entre le type des présents radicaux en *-ějе-* et d'autres types verbaux, celui de *lějе-*, *lijati*, et d'autres encore : pour bulg. *krée-*, aor. *krějá-*, voir § 526, et pour tch. *kléje-*, inf. *klíti*, comme *séje-*, *síti*, de *klíne-*, *klęti*, § 456. Mais il y a surtout contact avec la flexion des présents suffixaux en *-ějе-*, *-ěti*, dont les présents radicaux ne se distinguent que par leur radical monosyllabique. Avec la chute des jers, le vieux-slave *tĭlějе-*, *tĭlěti* devient r. *tlée-*, *tlet'* « se corrompre » et « couver » en parlant du feu, qui ne diffère en rien de *grée-*, *gret'* « chauffer ». De même *smée-*, *smet'* « oser » : à la fin du vieux slave, on trouve un thème d'infinitif-aoriste *směja-*, comme *grěja-*, pour *sŭmě-*, et le bulgare a *smée-*, aor. *smjah* et *smejáh*, comme *grée-*, *grjah*.

Au type radical en *-ějе-* monosyllabique, une forme dissyllabique doit être rattachée, comme le dissyllabique *vŭpi-* « clamer » au type *bijе-*, *biti* (§ 514), à cause de son origine expressive et de son thème élargi en *-ějа-* :

lelějе-, r. *lelée-*, *leljat'* « bercer », ukr. *lelíjaty*, tch. ancien *lelé-*, *leleti* « onduler », v. pol. *lélejać się* « se balancer », *teléjanie* « ondulation », s.-cr. *lelíjati se* et *lelùjati se* (prés. *-jā-*), bulg. *lélja-* (et *lelée-*, aor. *leléjáh*, mais russisme). Le verbe est à côté de bulg. *ljulée-*, aor. *ljuljáh* « bercer », s.-cr. *ljúljati*, prés. *-ljā-*, r. *ljúl'ka*

« berceau », *ljuljú* « dodo », comme *báju* (§ 508) et *ljuljúkať* « chanter *ljuljú* » (§ 560). Ce verbe expressif, sur thème à redoublement **le-lē-*, se retrouve en baltique, lit. *leliúoti* « bercer », lette *leluôt* « bercer les enfants, leur chanter dodo » ; on peut même comparer skr. *lelāyáti* « il vacille », etc. La variante *lju-* pourrait, en russe au moins, provenir d'une berceuse et de la langue des nourrices : 1re sing. *leléju*, *lelju*, *ljuljú*.

3. Type *bije-, biti*

§ 513. **Flexion.** — Voici la flexion de *biti* « battre » en vieux slave et en russe :

	Vieux slave	Russe
Présent : 1re sing.	*bijǫ*, *bĭjǫ*	*b'ju*
2e sing.	*biješi*, *bĭješi*, etc.	*b'ëš*, etc.
Part. prés. actif :	*biję*, *bĭję*	*b'ja*, *b'juščь*
	bijǫšt-, *bĭjǫšt-*	
Part. prés. passif :	*bijemŭ*, *bĭjemŭ*	
Impératif : 2e-3e sing.	*bii*	*bej*
1re plur.	*biimŭ*, *bijamŭ*, *bĭjamŭ*	
2e plur.	*biile*, *bijate*, *bĭjate*	*béjte*
Imparfait :	*bijaaxŭ*, *bĭjaaxŭ*, etc.	
Aoriste :	*bixŭ*, etc.	
2e-3e sing.	*bi*	
Part. passé actif :	*bivŭ-š-*	*biv*, *bívšij*
Part. parfait :	*bilŭ*	*bil*
Infinitif :	*biti*	*bit'*
Part. passé passif :	*bijenŭ*, *bĭjenŭ*	*bítyj*
Subst. verbal :	*bijenije*, *bĭjenije*	*bítie*, *bit'ë*

Au présent, et devant toutes les désinences vocaliques, la variante courante *bĭj-* de *bij-* note un changement phonétique en vieux slave (§ 62) qui amorce une réduction à *b(ĭ)j-*, régulière dans toutes les langues slaves, mais corrigée ensuite dans la plupart par extension du thème *bi-* des formes devant consonne. A l'impératif, où *bii* devait se réduire à *bij* ou se contracter en *bī*, les traitements ont été en partie analogiques. Au pluriel, la variante *bija- (biě-)*, *bĭja- (bĭě-)* du vieux slave résulte de l'extension secondaire des désinences *-ěmŭ*, *-ěte*, pour *-imŭ*, *-ite* aux impératifs des présents en *-je-* (§ 353).

A la 2e-3e personne du singulier de l'aoriste, on trouve toujours *bi* en vieux slave, et de même *po-či*, *vŭ-li*, *vŭz-ŭpi*, mais deux verbes présentent la désinence *-tŭ* (§ 366) : *pitŭ*, *po-vitŭ*.

Au participe passé passif et au substantif verbal, on a deux jeux de désinences différentes, *-enŭ*, *-enije*, et *-tŭ*, *-tije* (§ 408) : *u-bijenŭ*, *bijenije*, et *po-vitŭ*, *pitije*. Ces désinences sont un peu flottantes en vieux slave : *u-bijenije* et *u-bitije* ; et davantage en slavon et entre les langues slaves.

§ 514. **Liste des verbes.** — Une dizaine de verbes :

bije-, *biti* « battre », postverbal r. *boj* « bataille », v. sl. *u-boi* « meurtre », etc. Cette racine verbale, importante en slave, n'est pas représentée en baltique, où elle se rencontrait avec celle du lette *bîtiês* « craindre », sl. *bojati sę* (§ 594). On la retrouve en celtique : irl. *benaid* « il frappe », de **bhinā-*, prétérit *-bī-*, dont on rapproche le vieux-latin *per-fines* « que tu brises » ; et dans des formes nominales du germanique : v. h. a. *bīhal* « hache », all. *Beil*, de **bīþla-* en regard de sl. *bidlo*, r. *bílo* « battoir ». D'après l'italo-celtique et son présent en *-nā-* (§ 483), le présent ancien aurait été un présent à infixe nasal sur racine « dissyllabique », et le présent *bije-* du slave serait plus récent et refait sur le thème **bhī-* de l'aoriste.

Slavon *brije-*, *briti* « tondre, raser », r. *brée-*, *brit'*, slov. *brîje-*, *brîti*, s.-cr. *brîjē-*, inf. *brîti* remplacé par *brîjati* ; subst. v. sl. *britva* « rasoir », et sûrement postverbal s.-cr. *brôj* « nombre », d'un sens primitif (non attesté) « entaille » ; adj. v. sl. *bridŭkŭ*, s.-cr. *brîdak* « tranchant » (§ 271). Pour ce verbe aussi, la comparaison baltique manque, et l'indo-iranien indique un ancien présent à infixe nasal : skr. *bhrīṇánti* « ils endommagent », av. *pairi-brīnənti* « ils taillent ».

V. sl. *po-čije-*, *po-čiti* « se reposer », slov. *počîje-*, *počíti* ; le verbe passe en slavon à la flexion *počine-*, *počinǫti* (§ 503), s.-cr. *pòčinuti*, tch. *od-počinouti*, et de là à tch. *od-počne-*, *od-počnouti*, pol. *s-pocznie-*, *s-począć* (§ 459) ; le russe garde comme slavonisme l'imperfectif *počivát'*, avec un présent *(zdes') počiet* « (ci-)gît », traité secondairement comme imperfectif, et son participe passé *počívšij* « qui s'est reposé (dans la mort) ». L'imperfectif dérivé est *počivati*, le factitif *pokoiti* (§ 608), le postverbal v. sl. *pokoi* « repos », r. *pokój*. La forme sans préverbe se conserve dans l'adjectif tch. *čilý* « frais et dispos », s.-cr. *čîl-*, avec un substantif v. tch. *čila* « instant », et dans r. dial. *čítyj* « frais et dispos » (qui n'est pas ivre), s.-cr. *čîlī*, *čîlav* « dans toute sa force, entier ». A cet adjectif verbal en **-to-* répond le substantif verbal de *počiti*, qui est en slavon *počitije*.

Le baltique a un correspondant du slave **čitŭ* dans lit. *kietas* « solide, dur », lette *ciêts*, de **kēi-ta-* ; et sans doute du verbe lui-même dans v. pr. *etskī-* « ressusciter » (§ 515). Dans les autres langues, on trouve des formes i.-e. **kʷī-* (ou **kʷēi-*) en germanique, v. h. a. *hwīla* « instant », c'est-à-dire « pause » — d'où tch. *chvíle* substitué à v. tch. *čila* —, et **kʷy-ē-* dans lat. *quiēs* « repos », *quiē-scō* « je repose », part. *quiē-tus* « tranquille », et av. *šyātō* « heureux ».

V. sl. *gnije-*, *gniti* « pourrir », r. *gnië-*, *gnit'*, etc. ; adj. *gnilŭ* « pourri », r. *gnilój* (§ 384) ; subst. verbal *sŭ-gnitije* en slavon ; factitif *gnoiti* (§ 608), postverbal v. sl. *gnoi* « fumier », r. *gnoj* « pus ». Cette racine verbale paraît isolée en slave, mais on peut soupçonner une altération en *gni-* de **gli-*, par dissimilation dans l'adjectif verbal usuel *gnilŭ*, ou par attraction d'autres mots de sens voisin, *gnĭsŭ* « ordure », *gnus-*, *gnǫs-* (§ 65) « dégoûtant ». Le rapport de **gliti* et de lit. *glìeti* « enduire, coller » (§ 515) serait alors le même que celui de lit. *lýti* intrans. et *líeti* trans., voir ci-dessous. De *glina* « limon, argile », l'altération en bulg. *gnila*, s.-cr. *gnjìla*, d'après *gniti*, s.-cr. *gnjìti* (§ 39), est récente, mais souligne au moins la proximité des formes et des sens.

V. sl. *lije-*, *liti* « verser », r. *l'ë-*, *lit'*, s.-cr. *lȉjē-*, *lìti*, slov. *líje-*, *liti*, mais la flexion usuelle en vieux slave est *lěje-*, *lijati* (§ 525) ; 3e sing. aor. *vŭ-li* (un seul exemple en vieux slave), part. passif *pro-litŭ*, subst. verbal *vŭ-litije* ; postverbal *loi* « graisse, suif » en slavon, s.-cr. *lôj*, r. *s-loj* « couche », etc. Le baltique a lit. *lieju*, *lìeti*, mais voir § 527, avec un inchoatif intransitif *lį̃ja*, *lýti* « pleuvoir », lette *lîsta*, *lît*. Sans rapprochement sûr hors du balto-slave.

V. sl. *pije-*, *piti* « boire », aor. 3e sing. *pitŭ* (un exemple seulement), subst. verbal *pitije* ; factitif *poiti* (§ 608), postverbal r. *za-pój* « accès d'ivresse », etc. Un adjectif v. sl. *pijanŭ* « ivre », r. *p'jányj*, est tiré d'un itératif *pijati* qu'on a dans l'imperfectif dérivé *o-pijati sę* « s'enivrer » (§ 651). En regard du thème *pi-* du slave, le baltique présente un thème **pō-* en vieux prussien : inf. *poūt(on)*, de **pō-ti*, impér. 2e plur. *poieiti* de **pō-je-* ; et de même en lituanien, où le verbe est remplacé par *gérti*, v. sl. *-žrěti* « avaler » (§ 453), dans le substantif *puotà* « beuverie ». Il y avait donc en balto-slave une flexion sur deux thèmes *pī-* et *pō-*, que le baltique et le slave ont normalisée diversement.

Ces deux thèmes se retrouvent en grec : prés. πίνω et éolien πωνω, aor. ἔπιον, impér. πῖθι et éolien πωθι, parfait πέπωκα, subst. πῶμα ; et en sanskrit : aor. véd. *ápāt*, subst. *pātá* « buveur », et *pītíḥ* « boisson », adj. *pītáḥ* « bu ». L'état indo-européen initial n'est pas clair, avec le degré bref dans le grec ποτός « bu », πότυς et πόσις « boisson », et avec le présent à élargissement *-s-* du hittite, *pas-i* et *pas-zi* « il boit ». Et l'on a un présent ancien à redoublement en *pi-* attesté par l'accord de skr. *píbati* « il boit », v. irl. *ibid*, et lat. *bibit* en regard de *pōtus*. On peut soupçonner que le thème *pī-* est lié de quelque façon au redoublement en *pi-*, et supposer pour le balto-slave une flexion analogue à celle du latin, où **pō-* du baltique serait le thème des formes nominales, et où **pī-*, **pĭj-* du slave serait le thème du présent à redoublement, sur la base de **pi-* donnant **pi-ye-*, comme en grec δι- de δίδωμι a donné le grec moderne δίνω en face de l'aoriste ἔδωσα. Une autre unification

des formes de l'aoriste et du présent à redoublement apparaît en balto-slave dans le présent **dōd-* sur l'aoriste **dō-* (§ 633).

V. sl. *vije-*, *viti* « tresser », aor. 3e sing. *po-vitŭ*, part. passif *po-vitŭ* et subst. verbal *obitije*, adj. s.-cr. *vît* « flexible, souple, élancé » ; postverbal s.-cr. *vôj* « (osier) tressé », r. *po-vój* « ce qui s'enroule, liseron », etc. Le baltique a lit. *vejù* et dial. *vijù*, prét. *vijaũ*, inf. *výti*, part. passif *výtas*, lette *vijù*, *vît*, part. passif *vîts*. Les correspondants sont en sanskrit *váyati* et *vyáyati*, adj. verbal *vītáḥ* « enveloppé », aor. véd. *ávyat* ; en latin *uieō*, *uiēre* sur thème **wyē-*, et *uīmen* « osier » sur thème **wī-*.

Un verbe est sur thème dissyllabique :

V. sl. *vŭpije-*, *vŭpiti* « clamer », avec préverbe *vŭz-ŭpiti* (§ 77), aor. 3e sing. *vŭz-ŭpi*, subst. verbal *vŭpijenije* en slavon ; et v. tch. *úpiti*, prés. *úpie-*, passé à tch. *úpěti*, prés. *úpí-* ; slov. *vpîje-*, *vpíti* ; s.-cr. *ùpiti* et usuellement *vàpiti*, prés. *vàpijē-* (slavonisme, § 60) ; r. *vopít'* et *vopijáť*, prés. *vopië-* (slavonisme). Il n'y a pas de postverbal, mais un dérivé en **-yo-*, v. sl. *vŭpljĭ* « clameur », r. *vopl'*. Ce verbe est évidemment bâti sur une onomatopée, et il est donc du type des présents en *-je-* de *blěje-*, *blějati*, lette *mẽja-*, *mêt* (§ 511), mais sans développement du thème en *-ja-* d'infinitif-aoriste, sauf secondairement en russe. En baltique, le lette *ūpẽja-*, *ūpêt* « crier (comme le hibou) » est une formation semblable, mais indépendante.

Un verbe est à part :

šije-, *šiti* « coudre », part. passif *šívenŭ*, subst. verbal *šívenije* ; s.-cr. *šȉjē-*, *šìti*, part. passif *šíven* d'un plus ancien *švěn* ; r. *š'ë-*, *šit'*, part. passif *šítyj*. Le postverbal est *šívŭ* « couture », r. *šov*, gén. *šva*, avec nom d'agent *šívĭčĭ*, r. *švec* « tailleur », gén. *ševcá* et *švecá*, ukr. *švec'*, gén. *ševcjá*, pol. *szewc* « cordonnier » (§ 119). Ici le thème est **sjū-*, **sjuv-* (§ 78), du type de *kryje-*, *kryti* (§ 519), et les formes baltiques sont lit. *siuvù*, *siúti*, part. passif *siútas*, postverbal *ãp-siuvas*, lette *šuvu* (et *šuju*, *šunu*), *šût*, part. passif *šûts* ; ailleurs skr. *syūtáḥ* « cousu » (prés. *sívyati*), got. *siujan*, et lat. *suō*, *sūtum*.

Pour *žije-*, inf. *žívati* « mâcher », voir § 519. Le verbe *žiti* « vivre », subst. verbal *žitije*, a un présent *živе-* d'un autre type (§ 437), et *iti* « aller », prés. *ide-*, est plus à part encore.

§ 515. **Comparaison avec le baltique.** — Pour rechercher les origines du type slave *bije-*, *biti*, il est nécessaire d'examiner les verbes analogues des langues baltiques, bien qu'on ne puisse le faire qu'en anticipant sur l'étude du type *lěje-*, *lijati* (§ 527). On trouve en baltique deux types :

A. Lette *deju*, *diêt* « sauter, danser » (§ 518).

Lit. *gliejù* (dial. *glejù*), *gliẽti* « enduire, coller », prét. *gliejaũ*, adj. *gtitùs* « gluant », d'intonation douce, d'une racine représentée en slave par **glìjĭ*, r. dial. *glej* « limon, glaise », et par *glina* « argile », et peut-être aussi par *gnije-*, *gniti* ; le germanique a v. h. a. *klënan* « coller », présent en *-ne-*, et le celtique irl. *glenaid* « il reste (enfoncé) », de **glinā-*, présent suffixal en *-nā-*.

griejù (et *grejù*), *griẽti* « écrémer », pour lette *kreju*, *krìet*, en slave *kroiti* « séparer, tailler » (§ 608), subst. **krajĭ* « bord » (§ 42) ; avec des élargissements en *-n-* dans lat. *cernō* « je trie », de **krinō*, et gr. κρῑ́νω, de **krinyō*.

lieju (et *lejù*), *lieti* « verser », en slave *lije-*, *liti* et *lěje-*, *lijati*.

Lette *meju* (usuellement *mìenu*, § 484), *mìet* « planter un pieu », subst. lit. *miẽtas* « pieu », en regard de skr. *minóti* « il dresse, fonde », *mit-* « étai ».

Lit. *rieju* (et *rejù*), *rieti* « crier contre, disputer ».

siejù (et *sejù*), *siẽti* « lier », en regard de skr. *syáti* « il lie », part. *sitáḥ*, hitt. *shai*, prét. *shi-*. Le slave n'a gardé de la racine que des formes nominales : v. sl. *silo* « lacet », pol. *sidło*, et *sětĭ* « filet », lit. *siẽtas* et *saĩtas* « corde ».

skriejù (et *skrejù*), *skriẽti* « voler (en rond) », racine du slave *krilo* « aile », pol. *(s)krzydło* (§ 31), et sûrement de *o-krĭslĭ* « autour » (§§ 320, 444).

Lette *smeju*, *smiêt* « rire », et sl. *směje- sę*, *smijati sę*.

Lit. *šliejù* (et *šlejù*), *šliẽti* « appuyer », en face de skr. *çráyati*, et avec des élargissements en *-n-* dans gr. κλῑ́νω, de **klinyō*, lat. *clīnāre*, v. sax. *klinōn*, qui permettent de supposer un présent **kline-* dont le slave *sloniti*, *kloniti* serait l'itératif (§ 499). Le thème non élargi doit se conserver en slave dans *klětĭ* « chambre (annexe) », s.-cr. *klȉjet* d'intonation douce, si le sens premier a été « appentis », cf. lit. *šlaĩtas* « pente ».

žvejù, *žvieti* « pêcher », mais à côté de *žúti*, prés. *žústa-*, prét. *žùvo-*, et *žvejù* doit être refait sur le substantif *žvējas* « pêcheur », et être une variante du dénominatif *žvejóti*. La forme ancienne est sûrement *žū-*, *žuv-* en regard de *žuvìs* « poisson » : balto-slave si on lui rattache sl. *z(ŭ)veno* « tranche de poisson, tronçon » (§ 202), comme forme substantivée d'un participe passif **zŭvenŭ* « pêché » du type de *krŭvenŭ* « couvert », sur thème **krū-*.

B. Lit. *vejù* (et dial. *vijù*), *výti* « tresser », prét. *vijaũ*, et lette *viju*, *vît*, répondant à sl. *vije-*, *viti*, skr. *váyati*.

Et lit. *vejù*, *výti* « poursuivre », prét. *vijaũ*, qui diffère par son sens, et qu'on rattache à av. *vayaiti* « il poursuit », skr. *véti* « il aspire à », gr. (*ϝ*)ίεμαι. Les deux racines verbales se sont fondues en balto-slave, et les traces de la seconde ne sont guère reconnaissables en slave : on peut lui rattacher v. sl. *voi* « armée », *plur. tantum*, mais *povinǫti* « soumettre » (§ 490), et aussi v. sl. *vŭzvitĭ*, *vŭzvitije* « gain », s'expliquent plus naturellement par des sens figurés de *vi-* « tordre ».

Lette *miju*, *mît* « échanger », en regard de skr. *-mayate*, lat. *meãre* « passer », et sl. *minǫti*.

Le lette *plijuô-s*, *plîtiê-s* « s'imposer » est isolé.

En vieux prussien, le participe passif *pra-lieiton* « versé » atteste une forme *lei-* qui répond à lit. *lieti*, lette *liêt*. Mais on a un thème en *-ī-* dans *elskī-* « ressusciter » : prés. 2e sing. *elskīsai* (§ 335), 1re plur. *elskīmai*, part. passé *elskīuns*, subst. verbal *elskīsna-*. La racine est sûrement ancienne, et elle doit être celle du slave *po-čiti* « se reposer », en rétablissant un réfléchi **at-s(i)-kī-* « sortir de son repos », avec la place primitive de l'enclitique entre le préverbe et le verbe, d'où sa soudure avec le verbe (§ 422) ; le letto-lituanien présente la forme **kēi-* dans l'adjectif lit. *kiẽtas*.

§ 516. **Origines du type.** — Les racines verbales terminées par *-y-* acceptaient comme les autres des présents en *-e-*, sous les deux formes à degré radical plein ou réduit : skr. *váyati* « il tresse » et *syáti* « il lie ». Mais ces présents en *-y-e-* se distinguaient mal des présents suffixaux en *-ye-*, ce qui altérait le sentiment de la racine : le grec δέω « je lie » représente **dey-ō* d'après skr. *dy-ati*, part. *di-táḥ*, mais le thème devient δε-, δη- dans le parfait δέδεκα, δέδεμαι, le participe δετός, et l'aoriste ἔδησα.

En balto-slave, on ne sépare plus les présents en *-e-* et en *-ye-*. Mais un type net en *-ye-* est celui du slave *lěje-*, *lijati*, auquel répond dans l'ensemble en baltique le type lit. *lieju*, *lieti*, prét. *liejau*, avec la correspondance ordinaire des flexions à présent en *-je-*, sl. *piše-*, *pĭsa-*, et lit. *piešiù*, *piẽšti*, prét. *piešiaũ* (§ 538). C'est le type *lieju* que le letto-lituanien a étendu, tandis que le slave présente en majorité son type *bije-*, *biti*, mais dont les origines apparaissent diverses. Un présent *vŭpije-* est un présent en *-je-* sur onomatopée ; *šije-* est un présent nouveau en *-je-*, pour lit. *siuvù* sur le thème **sjū-* ; *bije-*, *brije-*, *pije-* ont sûrement pris la place d'autres présents, et *bije-* est refait de la même façon sur un thème *bi-* d'infinitif-aoriste. Ce n'est que pour *vije-*, *viti* que la comparaison avec le baltique permet de supposer pour le balto-slave un présent ancien en *-e-*, **wey-e-*, répondant à skr. *váyati*, en regard d'un thème d'infinitif-aoriste **wī-*.

Tandis que le letto-lituanien distingue, dans son type en lit. *-ieti*, des intonations rudes et douces, lit. *lieti* et *gliẽti*, le slave a généralisé l'intonation rude dans son type en *-iti* : s.-cr. *lîti*, *vîti*, etc. Et il a généralisé un présent en *-ije-*, *-ĭje-*, qui peut, soit être bâti sur *-ī-* de l'infinitif-aoriste, avec le développement régulier de *-ī-*

en *-iy-* devant voyelle, comme de *-ū-* en *-uw-*, sl. *-y-*, *-ŭv-* ; soit continuer un présent en *-eye-* du type de lit. *vejù*, et en *-iye-* comme lit. dial. *vijù*, lette *viju*, par variante morphologique et non par réduction phonétique de *-ej-* à *-ij-* (§ 48).

Les flexions *bije-*, *biti* et *vije-*, *viti* sont unifiées en slave, mais non complètement, et il reste des traces de deux types différents de formation : à la 2e-3e personne du singulier de l'aoriste, la forme v. sl. *vitŭ*, confirmée par s.-cr. *vî* (§ 685), fait supposer un thème **wej-*, celui du présent lit. *vejù*, tandis que v. sl. *bi*, s.-cr. *bî*, doit présenter le thème *bī-* de l'infinitif-aoriste (§ 366). De même, au participe passé passif, v. sl. *vitŭ* doit être bâti sur thème **wej-*, et *bijenŭ*, *bĭjenŭ*, sur thème *bī-* (§ 408) : on a *bijenŭ* comme *sŭ-tĭrenŭ*, *po-žĭrenŭ* avec présent en *-je-* (§ 531), et *po-vitŭ* comme *pro-strŭlŭ*, *po-žrŭtŭ* avec présent en *-e-* (§ 452). On restitue ainsi une flexion de type plus ancien **wey-e-*, *vij-e-*, *vi-*, et une flexion de type plus récent *bi-je-* entièrement construite sur *bi-*. Si le verbe *piti* « boire » apparaît du type de *viti*, avec une 2e-3e personne du singulier de l'aoriste v. sl. *pitŭ*, s.-cr. *pî*, c'est une confirmation du fait qu'un thème **pī-* d'infinitif-aoriste est nouveau, pour **pō-* du balto-slave, et que le présent *pije-* n'a pas été fait sur lui.

§ 517. **Évolution dans les langues slaves.** — Le russe a la flexion *b'ju*, *b'ë-*, et ukr. *b'ju*, *b'je-*, blanc-russe *b'ju*, *b'e-* ; impér. *bej*, mais ukr. *byj*, blanc-russe *bi* (§ 62) ; part. passif *bítyj*. Les présents *vopië-*, inf. *vopít'* et *vopijáť*, et 3e sing. *počíet* sont des slavonismes. Avec groupe de consonnes initial, on a, de *brit'*, *brée-*, et de *gnit' gnië-*. Pour l'accent, voir § 671.

Ailleurs, le thème du présent est refait sur celui de l'infinitif-aoriste, et la flexion passe au type général des présents en *-je-* sur thème vocalique : pol. *biję*, *bije-*, impér. *bij*, part. passif *za-bity* ; h. sor. *bije-* et b. sor. *bijo-*, impér. *bij*, part. passif *bity* ; tchèque et slovaque *bije-*, impér. tch. *bij* pour v. tch. et slovaque *bi*, part. passif *bit* ; slov. *bîje-*, impér. *bî(j)*, part. passif *na-bît* ; s.-cr. *bĭjē-*, impér. *bîj*, avec des formes variées de participe passif, *bijen* (ancien et dial. *bjȅn*), *pijen*, *vijen*, mais *šìven* (ancien et dial. *švȅn*), et *ìven*, *ljèven* (§ 412), et aussi *lît*, *pît*, *vît*, etc. ; bulg. *bie-*, impér. *bij*, part. passif *bit*. En serbo-croate, outre les participes passifs *bjȅn*, *švȅn*, les formes antérieures à la normalisation des thèmes sont attestées : le čakavien ancien a *bje-*, *pje-* garantis par la métrique, et le čakavien moderne *pījȅ-* indique par son accent une réfection sur *pi-* postérieure à celle de s.-cr. *pĭjē-* (§ 670). Le vieux tchèque a de même *biú* (puis *bí*), *bie-* (puis *bí-*).

Si le type a pu perdre quelques verbes, il en a attiré d'autres. Le polonais a *żyć* « vivre », prés. *żyje-* pour un plus ancien *żywie-*, et de même le haut-sorabe *žić*, prés. *žije-*, et le tchèque *žíti*, prés. *žije-* pour *žive-* ; le serbo-croate, où *žìti* a disparu, a avec préverbe *ùžìti* « jouir de », prés. *ùžijē-*.

Un verbe *klije-*, *klìti* « germer » apparaît dans slov. *klíje-*, *klíti*, s.-cr. *klĭjē-*, *klìti*. Il est pour v. sl. *pro-kŭlĕti*, prés. *-kŭlěje-* (§ 583), dénominatif de **kŭlŭ* « germe », pol. *kieł*, gén. *kła*, et « dent canine, défense », r. *kly*, sing. *klykŭ*. Le slovaque a *kliť'* et *klieť'*, prés. *klí-*, *klie-*, *kleje-* ; le bas-sorabe a *klěś*, prés. *klěje-*. Le bulgare a tiré du verbe un perfectif *p(r)o-kălne-*, et de là un substantif *kăln* « germe, pousse », avec un dénominatif *kălní-*.

En tchèque, le type *bije-*, *bíti* est rejoint par *čije-*, *číti* « sentir » pour v. tch. *čuje-*, *čúti* et slovaque *čuje-*, *čuť* (§ 55), et par le petit type de *plije-*, *plíti* « cracher » pour v. tch. *pl'uje-* (inf. *plvati*) et slovaque *pl'uje-*, *pl'uť* (§ 528). En serbo-croate, comme en slovène, en bulgare et partiellement en tchèque, il y a confusion des deux types v. sl. *bije-* et *myje-* en *bĭjē-*, *mĭjē-*, et la flexion à présent en *-jē-* est devenue la flexion normale, sauf dans la langue littéraire, des verbes à radical monosyllabique en *-i-*, comme on le voit par l'opposition du populaire *štĭjē-*, *štìti* et du semi-slavon *čàtī-*, *čàtiti*, de v. sl. *čĭte-*, *čisti* « lire » (§ 479). On a ainsi des doublets *snìti* « rêver », prés. *snî-* et *snĭjē-*, et aussi *zrèti* « mûrir », prés. *zrî-* et *zrĭjē-*, *bdjèti* « veiller », prés. *bdî-* et *bdije-* (§ 590), et *spàti* « dormir », prés. *spî-*, *zàspī-* (§ 602) et *spije-*. Le macédonien a de même *spie-*, pour bulg. *spi-*.

§ 518. **Verbe** *poje-*, *pěti*. — Ce verbe est isolé en slave, mais avec flexion régulière sur ses deux thèmes : v. sl. *poje-*, *pěti* « chanter », impér. *poi*, part. prés. *poję*, part. prés. passif *pojemŭ*, imparfait *pojaaxŭ* ; aor. 3e sing. *pětŭ* (§ 366), part. passé passif *pětŭ* ; subst. verbal *pěnije* (usuel) et *pětije*. Un itératif *pěvati* est ancien (Athanase) et fournit l'imperfectif dérivé *vŭs-pěvati*. Les dérivés sont *pěvĭčĭ* « chanteur », *pěsnĭ* « chanson » ; on trouve dans les langues slaves des postverbaux s.-cr. (ancien) *poj*, et pol. *śpiew*, r. *otpév*.

Le russe conserve la flexion *peť'*, prés. *pojú*, *poë-*, part. passif *ot-pétyj*, mais dialectalement et en blanc-russe le présent est *pée-*. L'ukrainien a *píjaty*, *píje-*, avec passage au type de *sijáty*, *síje-*, v. sl. *sě(ja)ti*, qui se dit du chant du coq *(píven'*, r. *petúx*, s.-cr. *pijètao)*, le verbe étant remplacé par *spiváty* au sens général de « chanter ». Le polonais a *pieje-*, *piać*, avec même passage au type contracte (prét. *piał*) de *sieje-*, *siać*, et également pour le chant du coq, autrement *śpiewać* ; le vieux polonais gardait prés. *poje-* et son sens général, et le polabe avait de même prés. *püe (= poje)*, prét. *püôl (= pěl)*. En tchèque, *pěti*, prés. *pěje-*, part. passif *pěn*, subst. verbal *pění*, est livresque, pour *zpíval(i)* de la langue parlée,

et *pěti* est refait pour v. tch. *pieti*, *píti*, prés. *pěje-* avec disparition de *poje-* dès le début. Le slovène maintient *pẹ́ti*, prés. *póje-*, mais dial. *pẹ̑je-*, part. passif *pẹ̑t*. Le serbo-croate ancien *pòjē-*, *pjȅti* a été remplacé par *pòjē-*, *pòjati* qui apparaît dès le XVI^e siècle et qui actuellement ne se dit que du chant d'église, le verbe usuel étant *pjȅvati*. Le bulgare a *pée-*, aor. *pjah*, part. passif *pjan* et *pjat*, et le macédonien a *pée-* part. passif *péen* et *péan*.

On reconnaît un thème originel **paj-*, prés. **paj-e-*, parallèle à **wej-*, prés. **wej-e-*, de lit. *vejù*, sl. *vĭje-*. Mais ce thème n'est pas identifiable. Le baltique a un verbe différent, lette *deju*, *diêt* « danser, chanter », et lit. *dainà* « chanson (populaire) », *dainúoti* « chanter ». La ressemblance du slave avec le grec παιάν « péan » ne peut être qu'accidentelle, et il serait arbitraire d'y chercher l'histoire d'un terme religieux. Mais, sur le terrain de la morphologie, on doit penser que la flexion isolée *poje-*, *pěti* est le reste d'un type flexionnel éliminé. Parmi les hypothèses qu'on peut faire sur l'origine d'une flexion comme celle de **xvěje-* (§ 512), à postverbal *xvoj-*, c'est une éventualité à laquelle il faut penser.

4. Type *KRYJE-*, *KRYTI*

§ 519. **Liste des verbes.** — La flexion, régulière sur son thème commun au présent et à l'infinitif-aoriste, a de notable son participe passif sur thème *-ŭv-*, *krŭvenŭ*, et substantif verbal *krŭvenije*, parallèles à *bĭjenŭ*, *bĭjenije* du type *bĭje-*, *biti*. Le type comprend les verbes :

kryje-, *kryti* « couvrir, cacher », impér. *kryi*, aor. *kryxŭ*, 2^e-3^e pers. *kry* ; imperfectif dérivé *-kryvati*, postverbal *krovŭ* « couverture, toit ». Le baltique a lit. *kráuju*, *kráuti* « superposer, entasser », lette *kr'aũju* (*kr'aũnu*, § 484), *kr'aũt*, substantifs lit. *kr(i)útis* « tas » et *krūvà*, lette *kruva* et *kr'ava*. Le vieux-prussien *krūt* « tomber », subst. *kruwis* « chute », qui a dû prendre la place du baltique **pōle-* parallèle à sl. *pade-* (§ 430), peut être un intransitif de cette racine verbale au sens de « s'entasser, s'écrouler », mais il apparaît proche de lit. *griuvù*, *griúti* « s'écrouler, tomber en morceaux » (§ 522), et une contamination des deux racines est plausible.

myje-, *myti* « laver », part. passif *mŭvenŭ*, subst. verbal *mŭvenije*, et subst. v. r. *movĭ* « bain », qui peut être de **mŭvĭ*, r. mod. *pomói* « rinçures » refait sur le présent nouveau *po-móe-* (§ 520). Le vieux prussien a *au-mūsna-* « lavage » ; le lette a *mauju*, *maut* « plonger », le lituanien le factitif *máudyti* « baigner ».

V. sl. *u-nyje-*, *-nyti* « être abattu », adj. *unytŭ* « abattu, sans courage » (§ 384), subst. verbal *unynie* sur le thème de *unytŭ*, le verbe étant intransitif et sans participe passif ; r. *nyt'* « faire mal », *iznýt'* « dépérir », avec un postverbal *iznój* sur le présent

nouveau *nóe-*, et *unýt'*, *unýlyj*, *unýnie* du slavon ; ukr. *nýty*, bl. r. *nyc'* ; tch. *nýti* « languir » (livresque). Le factitif (§ 613) est v. tch. *naviti* « tourmenter », tch. mod. *unaviti* « fatiguer », r. dial. *onávit'sja* « se fatiguer », avec un substantif v. r. *navĭ* « le mort » (§ 171).

Le baltique a lette *nâve* « la mort », *nâvêt* « tuer » et lit. *nõvyti* « tourmenter », et v. pr. *nauti-* « besoin » indiquant un thème verbal *nau-*. Avec élargissement en *-d-*, on a un thème *nū-* dans l'intransitif lit. *pa-nústi* « languir », prét. *-núdau*, et le slave *nuditi*, *nǫditi* « contraindre » est sûrement le factitif bâti sur cette forme élargie (§ 444). La racine se retrouve en germanique dans got. *nawis* « mort » (adj.), *nauþs* « besoin ».

ryje-, *ryti* « fouiller, creuser », part. passif **rŭvenŭ* dans *rŭvenikŭ* « puits », *rŭvenica* « fosse », subst. verbal *rŭvenije* en slavon, postverbal *rovŭ* « fosse ». Le verbe est lié à *rŭve-*, *rŭvati* « arracher » (§ 465) : ce sont deux flexions différentes, sur les deux thèmes **rū-* et *rŭv-* de la même racine. Le baltique a lit. *ráuju*, *ráuti* « arracher », lette *raũnu*, *raũt*.

łyje-, *łyti* « s'engraisser », et ukr. *łýty*, bl. r. *łyc'*, pol. *łyć*, etc. ; adj. r. *ułýlyj* « gras », tch. *olylý*, s.-cr. *prètio* ; postverbal s.-cr. *łôv* « graisse » ; factitif slov. *oláviti* « réconforter », tch. *z-oláviti* « reprendre des forces », d'où le substantif r. *oláva* « regain », s.-cr. *ȍlava*, etc. L'indo-iranien a les présents véd. *łávīti* « il est fort », athématique, et av. *ŧavaiti*. Les formes nominales qu'on peut rattacher à la racine sont nombreuses : v. pr. *tūlan* « beaucoup », et voir sl. *tysǫšti* « mille », § 309. Un dérivé est sl. *łukŭ* « graisse », lit. *táukas*, avec un élargissement nominal en *-k-* que le letto-lituanien a transporté dans le verbe, remplaçant **tū-* du slave par l'inchoatif lit. *tunkù*, *tùkti* « s'engraisser » lette *tûkstu*, *tûkt*.

vyje-, *vyti* « mugir, hurler », r. *vyt'*, etc., et h. sor. *wuć*, b. sor. *huś*, comme *wuknyć*, *huknuś* (§ 504), s.-cr. *vȉjē-*, *vȉjati* ; postverbal r. *voj*, secondaire sur le présent *vóe-*. La racine est onomatopéique, et il n'y a pas lieu de lui chercher ailleurs des correspondances précises. Elle s'élargit en s.-cr. *víkati* « crier », etc. (§ 559).

Le verbe *byti* « être » se rattache au type par son thème d'infinitif-aoriste, sauf pour la 2^e-3^e personne du singulier de l'aoriste, qui est *bystŭ* (§ 366), et par le participe passif de sa forme à préverbe *za-byti* « oublier », v. sl. *zabŭvenŭ*, subst. verbal *zabŭvenije* ; mais on trouve aussi *zabytije*, et seulement *bytije*, *izbytije*, etc. En baltique, le prétérit lit. *buvaũ* de *búti* est nouveau pour v. pr. *be*, *bēi* (3^e pers.), lette *biju*.

Le verbe *šije-*, *šiti* « coudre » se rattache également au type par son participe passif *šĭvenŭ*, subst. verbal *šĭvenije*, et plus directement, puisque le thème en est **sjū-* (§ 514). Mais il est isolé, les

autres verbes à thème réduit *ū* après *j* présentant la flexion *pljuje-*, *pljĭvati* (§ 521), et l'un d'eux une flexion spéciale :

žije-, *žĭvali* « mâcher ». Le thème de présent est attesté par plusieurs exemples d'époque vieux-slave, 3e plur. *žijǫtŭ*, impér. *žii*, part. *žijǫšt-*, et des présents *žĭve-* et *žuje-* apparaissent plus récents : r. *žuë-*, *ževát'*, comme *pljuë-*, *plevát'*, et dial. *žve-*, *žvat'* ; pol. *żwie-*, *żwać* et *żuje-*, *żuć* ; h. sor. *žuje-*, *žwać*, et b. sor. *žujo-*, *žuś* ; tch. ancien *žváti*, prés. *žuje-*, *žije-*, et dial. *žve-*, slovaque *žuje-*, *žvat'*. Le verbe est remplacé dans une partie des langues par des élargissements : tch. *žvýkati*, s.-cr. *žvákati*, etc. (§ 559). Le baltique n'a que la forme nominale lit. *žiáunos* « mâchoires », fém. plur., lette *žaũnas*. Le germanique a le verbe v. h. a. *kiuwan*. La racine balto-slave est **žjū-*, **žjuv-*, et la flexion slave, d'après le vieux slave, était **žjū-je-* comme **sjū-je-*, *šije-*, mais **žjuv-ā-* comme **pjuv-ā-*, *pljĭva-* au thème d'infinitif-aoriste.

Cette flexion ressemble à celle, également isolée, de :

kyje-, *kŭvati* « branler la tête », dans des exemples rares, mais sûrs, d'époque vieux-slave. On ne trouve plus ensuite que l'itératif *kyvati*, r. *kivát'*, etc. Le perfectif est *kynǫti* (§ 490) ; les postverbaux sont nouveaux : r. *kiv*, *kivók*, et tch. *po-kyn* « signe, avis ». On rapproche lat. *cēvēre* « remuer le derrière » (en parlant des chiens) et got. *skēwjan* « se mettre en mouvement » ; de façon plus incertaine encore lit. dial. *kūviúo-s*, *kūvėti-s* « avoir honte » en regard du lette *kàuns* « honte ». La racine **kū-*, **kuv-* de *kyje-*, *kŭvati* est de même forme que celle qu'on peut supposer pour *čuje-*, *čuti* « entendre » (§ 524), mais il est difficile de les ramener à une racine unique, et en tout cas elles sont bien différentes en slave.

§ 520. **Le type dans les langues slaves.** — La flexion est celle du vieux slave : pol. *kryje-*, *kryć*, etc. Fait exception le grand-russe, qui a une flexion *kryt'*, prés. *króju*, *króe-*, impér. *kroj*, mais dialectalement *krýe-*, et ukr. *krýje-*, *krýty*, bl. r. *krýe-*, *kryc'*. Cette flexion est secondaire, et analogique de celle du type *bĭje-*, *biti*, r. *b'ë-*, *bit'*, impér. *bej* (§ 62).

Les participes passifs ont été normalisés en r. *krýtyj*, *otkrýtyj* en regard de *otkrýtie* semi-slavon et de *otkrovénnyj* « ouvert, franc », *otkrovénie* « révélation, apocalypse » entièrement slavons ; pol. et sor. *kryty*, tch. *kryt*, slov. *krît* et bulg. *krit*. Mais le type *krŭvenŭ* avait connu une petite extension : le vieux slave tire *zabŭvenŭ* de *za-byti*. Et aussi le type *šĭvenŭ* de *šiti* : on trouve en rédaction slavonne le substantif verbal *počĭvenije* pour *počitije*, de *počiti* « se reposer », et même en vieux slave (Supr.) un participe passif *otŭrĭvenŭ* « repoussé », pour *otŭrinovenŭ*, avec un substantif verbal *otŭrĭvenije*, sur le thème *ri-* de *otŭ-rinǫti* (§ 490). Le serbo-croate gardait *krven* qui se rencontre encore aux XVe-XVIe siècles, et il

le continue sous la forme remaniée *krìven*, usuelle à côté de *krît* ; il a de même *u-mìven*, et il a étendu la forme *-ven*, conservée également dans *švèn*, *šìven* et dans le petit type de *ob-ùven* (§ 523), à des verbes d'autres flexions, *lìven* et *ljèven*, etc. (§ 412).

Le type, confondu dans le domaine méridional avec celui de *bije-*, *biti*, s'est enrichi en bulgare de *trie-*, *tri-* « frotter » (§ 531) ; en serbo-croate du dialectal *plȉje-*, *plȉti* « flotter » (§ 463), et dans la langue commune de *dòbiti* « gagner, recevoir », prés. *dȍbijē-*, čak. *dobîje-*, qui s'est substitué aux XVIe-XVIIe siècles au plus ancien *dobude-*, forme à préverbe de *bǫde-*, *byti*, r. *dobúde-*, *dobýt'* ; le participe passif est *dobìven* et *dobìjen*. De v. sl. *zabǫde-*, *zabyti* « oublier », la conservation est très dialectale en serbo-croate, avec maintien de la flexion *zàbudē-*, *zàbiti* : la langue commune a remplacé le verbe par *zabòraviti*, comme bulg. *zabrávi-*. Le slovène a *dobíti*, *zábiti*, avec des présents anciens *dobǫ̑m*, *zabǫ̑m* (§ 636), et des présents nouveaux *dobím*, *zábim* du type en *-iti*, appelant des participes passifs *dobljèn*, *zábljen*.

§ 521. **Origines du type.** — Le type *kryje-*, *kryti*, nettement à présent en *-je-*, est parallèle au type *biti*, prés. *bije-*, *bĭje-*, à cheval entre les présents en *-je-* et en *-e-*, mais il en diffère par son thème constant *kry-* de présent, le grand-russe **krŭje-*, *króe-* étant secondaire. Une flexion de présent en *-ye-* sur thème en *-ū-* peut être ancienne : skr. *pūyati* « il pourrit », av. *puyeiti*, du thème *pū-* de lat. *pūteō*, gr. πύθω « je fais pourrir », en baltique lit. *púti*, prét. *puvaũ*, lette *pũt*, prét. *puvu*, avec présent inchoatif lit. *pǫvù* et *pústu*, lette *pũstu* (§ 445). Sur une onomatopée **ū-*, on attend en slave un présent **ū-ye-*, *vyje-*, inf. *vyti* « hurler ». Mais plus ordinairement, en balto-slave, avec les racines qui s'y prêtent, on attend une alternance vocalique : un degré plein au présent, un degré réduit *-ū-* aux formes nominales, et *-uv-ā-* au prétérit. Et c'est le lituanien *kráuju*, lette *kr'aũju*, avec infinitif lit. *kráuti*, lette *kr'aũt*, mais le degré réduit dans le substantif lit. *kr(i)útis*, qui répond à sl. *kryje-*, *kryti*.

Il y a donc eu en slave normalisation sur le thème **krū-*, et **kruv-* dans *krŭvenŭ*, comme il y a eu normalisation dans la flexion de *biti*, prés. *bije-*, *bĭje-*, sur le thème **bī-*, et **bij-* devant voyelle. Et de même qu'il y a eu dédoublement de deux flexions, d'une part *bĭje-*, *biti*, d'autre part *lěje-*, *lĭjati*, avec développement en lituanien de la seconde flexion *lieje-*, *lieti*, de même il y a eu en slave dédoublement de flexions *kryje-*, *kryti* et *pljuje-*, *pljĭvati*, auxquelles le lituanien répond par une même flexion *kráuju*, *kráuti* et *spiáuju*, *spiáuti*.

La flexion du letto-lituanien, lit. *kráuju*, *kráuti*, prét. *króviau*, lette *kr'aũju*, *kr'aũt*, prét. *kr'āvu*, est remaniée comme celle de lit.

lieju, *lieti*, prét. *liejau*, et celle du type plus général lit. *piešiù*, *piešti*, prét. *piešiaũ* (§ 538), et il faut restituer des formes balto-slaves **krēu-je-*, inf. **krū-ti*, prét. **kruv-ā-* ; le degré vocalique **-eu-* (**-ēu-* d'intonation rude) est indiqué par le flottement lit. *kráu-*, lette *kr'aũ-* (§ 55) et d'autres formes à consonne mouillée.

En slave, le type *pljuje-* apparaît après consonne palatalisée : *pljĭva-*, *bljĭva-*, *kljĭva-*, *ljĭva-* (§ 528). On doit supposer qu'il y a eu, selon les consonnes, soit généralisation de la forme palatalisée de présent en **-ēu-ye-*, *-juje-*, avec inf. *pljĭvati*, et non *pli-* de *plinǫti* (§ 490) ; soit élimination de cette forme par recours à la flexion en *-yje-*, des alternances comme **mju-*, *my-*, **tju-*, *ty-* ne pouvant qu'être évitées. Cette répartition des deux flexions a dû se faire selon la commodité, en jouant autrement et sans rigueur après gutturale, où l'on trouve *kyje-*, *kŭvati* et *žije-*, *žĭvati*. Pour ces deux verbes, on n'a dans le vieux slave que les formes les plus anciennement attestées, mais qui ne sont pas nécessairement primitives ; des flottements de flexion ont pu se produire, comme celui de *rŭve-*, *rŭvati* et *ryje-*, *ryti*. Un présent *žije-* suppose un thème balto-slave *žjū-*, mais il peut s'agir, et dans lit. *žiáunos*, d'un thème **žū-* refait en **žjū-* sur un ancien présent **žēu-*, et c'est un thème **geu-* qu'indique le germanique, v. h. a. *kiuwan*, prét. *kou*, *kū(w)um*, all. *kauen*.

§ 522. **Le type en baltique.** — Il est utile de confronter à la liste des verbes slaves celle des verbes du letto-lituanien, pour souligner l'extension du type, et la diversité de ses traitements et de ses origines :

Lit. *kráuju*, lette *mauju*, sl. *kryje-*, *myje-*, et lit. *ráuju*, sl. *ryje-* et *rŭve-* ; — lit. *bliáuju*, *liáuju*, *spiáuju*, et *kliaũjuo-s*, voir sl. *bljĭvati*, *ljĭvati*, *pljĭvati*, *kljĭvati*, § 528.

Lit. *briáujuo-s*, *briáuti-s* « se pousser avec force » : on compare r. dial. *brujá* « courant rapide », *brutĭ'* « couler rapidement », bl. r. *brúic'* « uriner », et avec élargissement en *-k-*, *-x-* (§ 557) r. *brukát'*, *bruxát'* « jeter, asperger », avec l'incertitude des rapprochements dans les verbes expressifs.

džiáuju, *džiáuti* « faire sécher », lette *žaũju*, *žaũt*, intransitif lit. *džiųvù (džiūstu)*, *džiūti* « sécher », lette *žūstu*, *žūt*. Le transitif lit. *džiáuti*, lette *žaũt*, a le sens de « frapper (à mort), assommer », et on le compare à got. *diwans* « mourant », v. h. a. *touwen* « mourir », subst. got. *dauþs* « le mort », av. *dva-* « presser, tourmenter » (athématique). Dans ce cas, la racine est **dheu-*, avec présent baltique **djēu-*, *džiau-*, et extension de la forme palatalisée du présent à l'infinitif *džiau-* pour **dū-* ; et le factitif, got. *af-dauiþs* « exténué », en est conservé dans le slave *daviti* « oppresser, étrangler », qui n'indique pas une intonation rude (§ 613).

griáuju, *griáuti* « (faire) tomber en morceaux », lette *gr'aũju*, *gr'aũt*, intransitif lit. *griųvù*, *griúti* « s'écrouler », lette *gr'ûstu*, *gr'ût*. Le slave peut présenter un élargissement en *-x-* dans r. *grúxnut'sja* « s'abattre avec bruit », s.-cr. *grùhnuti*, etc. On rapproche aussi lat. *in-gruō* « tomber sur ».

máuju, *máuti* « glisser (au doigt), passer (un vêtement) », lette *maũju*, *maũt*. En regard de skr. *mīvati* « il déplace », part. *-mūtaḥ*, lat. *moueō*.

niáujuo-s, *niáuti-s* « miauler », lette *n'aũt*, à côté de lit. *niauzgiù*, *niaũgzti*, est onomatopéique.

piáuju, *piáuti* « couper, faucher, moissonner », lette *pl'aũju (pl'aũnu)*, *pl'aũt*, subst. lit. *piúklas* « scie », v. pr. *piuclan* « faucille ». Sans correspondant en slave, où la racine se serait rencontrée avec celle de *pljĭvati* « cracher ». Rapprochement peu sûr avec lat. *pauiō* « battre (la terre) » et gr. παίω.

Lette *spraũjuô-s*, *spraũtiê-s* « s'élever, se pousser (avec effort) », avec élargissement *spraud-* dans lit. *spráudžiu*, *spráusti* (et *spriáu-*) « presser, serrer », lette *spraũžu*, *spraũst* « (se) ficher », intransitif lit. *sprústu*, *sprústi* (et *spriú-*) « glisser (par pression) », prét. *sprúdau*, lette *sprûstu*, *sprûst*. La racine peut se retrouver en slave dans r. *prytʹ* « course rapide », *prýtkij* « rapide ». On compare en germanique got. *sprautō* « rapidement », moyen h. all. *spriezen* « pousser, germer », prét. *sprōz*, *spruzen*.

Lette *šk'aũju*, *šk'aũt* « éternuer », avec élargissement *šk'aũdît*, lit. *skiáudėti* et *čiáudėti*, et l'inchoatif lit. *čiústi*, avec prés. *čiųvu*, prét. *čiuvaũ* sur thème *čiu-* non élargi. On rapproche l'athématique skr. *kṣáuti* « il éternue » : le baltique suppose, non une forme **kṣeu-* (§ 10), mais une variante **skeu-*, parallèle à **sp(y)eu-* « cracher ». La racine est plus ou moins onomatopéique, et l'on a une autre onomatopée dans sl. **ščuje-*, **ščĭvati* « exciter les chiens » (§ 528).

Le lituanien *káuju*, *káuti* « battre », lette *kaũju*, *kaũt*, répond à sl. *kove-*, *kovati* (§ 466). Le lette *skaũju*, *skaũt* « entourer fortement, embrasser » a été rapproché de skr. *skauti* « il couvre », *skutáḥ* « couvert », lat. *ob-scūrus*, etc., mais une explication qui paraît meilleure est par dépréverbation d'un réfléchi *ap-s-kaũt* (§ 422), lit. *ap-si-káuti*, avec développement d'un réfléchi nouveau *ap-skaũtiê-s*.

Lit. *šáuju*, *šáuti* « pousser, tirer », lette *šaũju (šaũnu)*, *šaũt*, et *saũnu*, *saũt*, répond de même à sl. *sove-*, *sovati* (§ 469) ; et lit. *ráuju* répond en partie à sl. *rŭve-*, *rŭvati*.

Lit. *pláuju*, *pláuti* « laver », à côté de *pláudžiu*, *pláusti* à élargissement en *-d-*, est sur la racine **pleu-* de sl. *plove-*, *pluti*, mais c'est un transitif semblable au factitif sl. *plaviti* « faire flotter, inonder » (§ 613), pol. *pławić* « baigner » et « laver (du minerai) », et bâti sur une forme comme l'intransitif *plūti* (§ 462).

D'autre part, lit. *aunù*, *aũti* « chausser », lette *àuju (àunu)*, *àuti*, d'intonation douce, répond à sl. *ob-uje-*, *ob-uti* (§ 523), et l'intonation lui joint :

jaunù, *jaũti* « mélanger, délayer, faire la pâtée », lette *jàuju (jàunu)*, *jàut*, postverbal lette *javs* « pâtée (pour les bêtes) », avec un élargissement dans lit. *jaũkti*, *jaũgti*, prés. *jaũgiu*, lette *jàukt*, prés. *jàucu*, et l'intransitif lit. *su-junkù*, *-jùkti* « se mêler », lette *jùku*, *jukt*.

Mais on trouve aussi avec intonation rude lit. *jáuju (jáunu)*, *jáuti*, et d'autre part, avec un sens différent, on a un thème *jũ-* dans le lette *jũtis*, fém. plur., « jointures, jonction de deux chemins », et lit. *jáutis* « bœuf » (voir sl. *volŭ*, § 160). Et le sanskrit a *jáuti*, athématique, et *juváti* (§ 477), aux deux sens de « mêler, remuer » et « lier, attacher », selon les préverbes, avec un substantif *jũtiḥ* « liaison ». Il est possible qu'il y ait eu deux racines différentes, qui se seraient confondues ; et peut-être en baltique une autre confusion de **yũ-* avec la racine **jug-* « atteler », qui expliquerait la forme lit. *jaũgiu*, *jaũgti* de l'élargissement de *jaũti*, et d'autre part l'intonation anormale de lit. *jùngiu*, *jùngti* « atteler » (§ 445). De la racine au sens de « mêler », il semble qu'on ne puisse pas séparer, avec élargissement en *-s-*, l'athématique skr. *yũḥ*, lat. *iũs* « jus, bouillon », lit. *júšė* « soupe (de poisson) » et sl. *juxa* (§ 175), dont l'intonation douce, r. *uxá*, s.-cr. *júha*, plur. *jûhe*, doit comme celle de r. *golová* (§ 220) dériver d'une intonation rude.

Le verbe lit. *gáunu*, *gáuti* « recevoir, obtenir », lette *gauju (gaunu)*, *gaut* « (chercher à) attraper », v. pr. *po-gaũt* « recevoir », doit continuer un présent suffixal en **-neu-* (§ 484). Pour un autre verbe, lit. *gauju*, *gauti* « hurler », qui pourrait avoir un rapport avec sl. *gǫde-*, voir § 430.

Isolément, on a lit. *šlúoju*, *šlúoti* « balayer », prét. *šlaviaũ*, avec le substantif *šlúota* « balai », lette *sluôta*, sur thème *šluo-* de **šlau-* (§ 54). Mais le présent en *-je-* est nouveau pour lit. dial. *šlavù*, et il s'agit d'un présent en *-e-* du type de v. lit. **sravù* « je coule » et du type slave de *plove-*, *pluti* (§ 462). Le verbe répond à v. lat. *cluō* « je nettoie », gr. κλύζω, got. *hlutrs* et v. h. a. *(h)lũtar* « propre ».

5. Type *čuje-*, *čuti*

§ 523. **Le type et son extension.** — Il n'est représenté en vieux slave que par deux verbes :

čuje-, *čuti* « sentir », aor. *čuxŭ*, 2e-3e pers. sing. *ču* (sans *-tŭ*, § 366) ; subst. verbal *čutije* en rédaction slavonne, mais *u-č(i)venije* (Hom. Mih.), et *čvenije* en vieux serbe, s.-cr. *čuvénje* « ouï-dire », part. passif *čùven* « entendu », usuel comme adjectif au sens de « connu, renommé ». Le participe passif est ailleurs bulg. *čut*, le

substantif verbal r. *čut'ë* « odorat », pol. *czucie* « sentiment, tact » et tch. *čití*. Le verbe signifie « sentir, percevoir » et « flairer », et « entendre » en serbo-croate et en bulgare, « entendre » et « veiller » en slovène. Son itératif *čuvati* veut dire « entendre » en vieux russe, en ukrainien et en blanc-russe et de même en bulgare où *čúva-* est devenu l'imperfectif de *čúe-* traité comme perfectif ; il a le sens de « veiller » en polonais ancien, et « veiller sur » en polonais moderne, de là « garder » en slovène, en serbo-croate et dialectalement en bulgare.

ob-uje-, *ob-uti* « chausser », et *iz-uje-*, *iz-uti* « déchausser », aor. 2e-3e sing. *obu* ; participe passif *obuvenŭ*, *izuvenŭ*, subst. verbal *obuvenije* en vieux slave, et en serbo-croate *obùven*, *izùven*, *nazùven* ; ailleurs r. *obútyj*, pol. *obuty*, tch. *obut*, slov. *obût*, bulg. *obút*. Le verbe n'apparaît qu'avec préverbe : r. *obúe-*, *obút'* et *razút'*, tch. *obouti* et *zouti* ; pol. *obuć*, et ancien *zuć* refait en *z-zuć* et étendu à *prze-zuć*, *roz-zuć*, *wy-zuć* ; s.-cr. *ȍbujē-*, *ȍbuti*, et *ìzuti*, d'où *nà-zuti* ; bulg. *obúe-*, aor. *obú*, d'où *să-búe* « déchausser » à côté de *izúe-*. Le vieux slave a les dérivés *onušta* « chaussure », et en rédaction slavonne *obušta* et *obuvĭ* ; les langues modernes ont bulg. *obúšta*, s.-cr. *ȍbuća*, et r. *óbuv'*, tch. *obuv*, avec les correspondants de v. sl. *onušta* dans plusieurs langues pour désigner les « bandes pour les pieds », les « chaussettes russes » des paysans : r. pop., ukr. et bl. r. *onúča*, tch. *onuce* (plur.), etc. Dans v. sl. *onušta*, la forme *on-* du préfixe est insolite : il semble plus naturel de l'expliquer par le slave que par la préposition et préverbe gr. ἀνά, got. *ana*, dont le correspondant balto-slave est sl. *na*, lit. *nuō*, et d'y voir, non une forme **an-* de **nō-* (§ 643), mais la variante devant voyelle de *ǫ-* devant consonne, renforcement de *vŭ-* dans les composés nominaux (§ 83). Avec *-uti*, un préverbe *vŭ-* a sûrement existé à côté de *ob-* et *na-*, et le lette a *ap-àut* et aussi *ìe-àut*, le latin a *ind-uō*.

D'autres verbes présentent dans les langues slaves la flexion du type *čuje-*, *čuti*, mais ils ne peuvent être que récents, ainsi :

Bulg. *hlúe-*, *hlu-* « couler en abondance », avec un exemple de l'imparfait *xlujaše* au XVIe siècle. Le perfectif est bulg. *hlú(j)ne-*, qui répond à pol. *(ch)lunąć*, ukr. *xljunúty*, avec un thème un peu différent dans r. *xlýnut'*, ukr. *xlýnuty*. Le slovène *hlûne-*, *hlúniti* se dit de la vapeur, et il est donc lié à *hlûp* « vapeur », et *hlîp*, *hlâp*, avec un verbe *hlope-* (§ 431). Ces formations expressives sont bien incertaines, mais il est évident que bulg. *hlúe-* est bâti sur le thème du perfectif *hlúne-*, de **xlupne-*. Il en est de même dans le cas de :

Slov. *hrúje-*, *hrúti* « mugir, retentir », perf. *hrúniti*, qui est à côté de *hrupí-*, *hrupẹ́ti*, et en regard de r. *xrúpát'sja* « craquer », perf. *xrúpnut'*, adj. *xrúpkij* « cassant », et d'autres formes expressives analogues.

Du verbe slavon *vruje-* « il murmure », dont on ignore le thème d'infinitif, on ne peut rien dire. Mais on trouve en slavon un présent *kuje-* « il grogne », qui est sans rapport direct avec l'athématique skr. *kaúti* « il crie », car ce présent est en vieux slave *kujaje-*, de *kujati*. On voit que le type *čuje-*, *čuti*, si peu représenté en vieux slave, et pourtant si simple, a connu une extension dans les langues slaves.

Le russe, gardant *ob-úe-*, *ob-úl'*, lui adjoint *dúe-*, *dul'* « souffler », pour *dme-* (§ 433), mais il a remplacé *čul'*, ukr. *čúty*, bl. r. *čuc'*, par *čújal'*, prés. *čúe-*. Le serbo-croate, à *čȕjē-*, *òb-ujē-*, ajoute de même le dialectal *dȕjē-*, pour *dmê-*. Le bulgare, en plus de *hlúe-*, ajoute *dúe-*, et *pljúe-*, aor. *plju-* à côté de *pljúva-* (§ 529). Le slovène, en plus de *hrúje-*, a *plúje-* et *plóve-*, inf. *plúti*, *slúje-* et *slóve-*, *rjúje-* et *rjóve-* (§ 463), et *rúje-* et *rvè-*, inf. *rúti* (§ 465). Le tchèque, où v. tch. *čúti*, slovaque *čuť*, prés. *čuje-*, rejoint en *čije-*, *číti* le type de *bije-*, *bíti*, ainsi que *plije-*, *plíti* « cracher », a *duje-*, *douti* et *-suje-* pour *-spe-*, *-souti*, et *kuje-*, *kouti*, *pluje-*, *plouti*, *sluje-*, *slouti* et *snuje-*, *snouti* (§ 466).

Mais c'est surtout le polonais qui a développé le type de *czuje-*, *czuć* : *kluje-*, *kluć* pour *klwać*, et *pluć*, *szczuć*, *żuć* (§ 519) ; *kuje-*, *kuć* pour *kować*, et *knuć*, *psuć*, *snuć*, *truć* ; *kłuje-*, *kłuć* pour *kole-*, *kłóć*, et *pruć* (§ 532). Le verbe *psuć* « gâter », ancien *psować*, s.-cr. *psȕjē-*, *psòvati* « jurer, injurier », est un dérivé en *-uje-*, *-ovati* de *pĭsŭ* « chien », comme l'allemand *ver-hunzen* « défigurer, gâcher » de *Hund*. Le verbe *knuć* « arranger, préparer », et « tramer » au sens figuré, ancien *knować*, est uniquement polonais, et c'est un dérivé moins clair, en regard de *kień* « souche » ou de la locution *do kna* « à fond, entièrement ».

§ 524. **Origine du type.** — Ces additions écartées, le type *čuje-*, *čuti* se réduit à deux verbes en slave. Il apparaît donc exceptionnel, comme les flexions isolées *kyje-*, *kŭvati* et *žije-*, *žĭvati*, entre les deux types réguliers *kryje-*, *kryti* et *pljuje-*, *pljĭvati* des présents en *-je-* sur thème terminé par *-v-*.

Au slave *-uje-*, *-uti* répond en baltique lit. *aunù*, *aũti* « se chausser », prét. *aviaũ*, lette *àunu (àuju)*, *àut*, avec un verbe d'état lit. *aviù*, *avẽti* « être chaussé » ; en latin *ind-uō* « vêtir », *ex-uō* « dévêtir », part. passif *(ex-)ūtus* ; avec des substantifs dérivés, lit. *auklẽ* « bandes pour les pieds », lat. *sub-ūcula* « vêtement de dessous », av. *aoθra-* « chaussure ». Une racine aussi courte, **ou-* ou **au-*, pouvait rester en dehors du jeu des alternances vocaliques dans les verbes à présent en *-je-*, et il est d'ailleurs visible que le présent en *-je-* du balto-slave est nouveau.

De sl. *čuje-*, *čuti*, sans correspondant baltique, on rapproche skr. *ā-kuvate* « il a l'intention », *ā-kūtiḥ* « intention », *kavíḥ* « sage, voyant », gr. dial. κοέω « je remarque », lat. *caueō* « je prends garde ». La racine était donc **kew(ə)-*, **kuw-*, **kū-*, d'où sl. *ču-* au présent, **čĭvenŭ* au participe passif par extension de la forme palatalisée du présent, et généralisation du thème *ču-*. On doit avoir affaire en slave à une normalisation spéciale après gutturale sur le thème de présent, pour éviter les confusions avec les thèmes *ky-* et *či-*, celui de *kyje-*, *kŭvati* étant sûrement d'une autre racine (§ 519).

6. TYPE *LĚJE-*, *LIJATI*

§ 525. **Les verbes.** — Le type est net en vieux slave, mais il n'est représenté que par trois verbes :

lěje-, inf. *lijati*, *lĭjati* « verser », impér. *pro-lěi*, part. prés. passif *lějemŭ* ; aor. *vŭz-lija*, *vŭz-lĭě*, part. passif *po-lijanŭ*. C'est la flexion usuelle du vieux slave, mais à côté d'une autre flexion *lije-*, *lĭje-*, inf. *liti* (§ 514). L'imperfectif dérivé est *(iz-)livati* régulièrement en vieux slave, et aussi *-lěvati* en slavon et dans les langues slaves. Le baltique a lit. *liéju*, *lieti*, etc.

směje- sę, *smijati sę* « rire ». On trouve en slavon un imperfectif dérivé *po-smijaje- sę* (§ 648), rare à côté des formes nouvelles *po-smivati sę* et *po-směvati sę*. Un autre dérivé, attesté dans des textes remontant au vieux slave, est *na-smisati sę* « rire, se moquer » (§ 557). Le baltique a lette *smẽju*, *smiẽt*, ordinairement *smẽjuô-s* réfléchi, avec un itératif *smaĩdît* « sourire » et un factitif *smîdît* « faire rire ». Ailleurs, on a skr. *smáyate* « il sourit », part. *smitáḥ* « souriant », et gr. μειδ(ι)άω, etc.

zěje-, *zijati* « être béant, bouche bée », perfectif *zinǫti* (§ 490) ; imperfectif dérivé *vŭ-zijaje-* en slavon, avec un verbe simple *zijaje-*, *zijati* qui ne doit pas résulter d'une normalisation du présent sur le thème d'infinitif-aoriste, mais représenter l'itératif ancien de *zěje-*, concurrencé par l'itératif nouveau *zěvati* « béer, bâiller ». Le baltique présente lit. *ap-žióti* « ouvrir la bouche », prés. *-žióju*, subst. *žiótis* « fente profonde, gueule », lette *žâkle* « fourche (d'un arbre) », itératif lette *žãvâliê-s* « bâiller », avec un élargissement en *-p-* dans lit. *žiopsóli* « rester bouche bée » comme dans v. sl. *zěpěti* (§ 556) : le thème est **žjā-*, et différent du thème *zĭja-* de v. sl. *zijati*, s.-cr. *zjȁti*. Le latin a de même *hiō*, *hiāre*, avec thème **ghī-* dans *hī-scō*, comme dans v. h. a. *gīēn*, v. nord. *gina*.

Dans les langues slaves, une flexion à vocalisme alternant *lěje-*, *lĭjati* devait se normaliser, comme dans le type *piše-*, *pĭsati*, puis *pisati* (§ 539), et on trouve après le vieux slave un passage au type de *sěje-*, *sějati*, avec ses contractions dans une partie des langues (§ 510) :

R. *smeját'sja* (ukr. *smijátysja*), prés. *smejús'*, *smeë-sja*, comme *séjat'*, *sée-*, sauf pour l'accent qui est oxyton (§ 670) ; s.-cr. *smìjati se*, *smìjē- se* (ékav. *smè-*), également avec oxytonaison, čak. *smījẽ-*

se, inf. *smét* contracté de **smějáti* (§ 95) ; slov. *smêje- se*, inf. *smejáti se* (et *smějati se*) ; — bulg. *smée- se*, aor. *smja-* contracte comme dans *sée-*, aor. *sja-*, mais macéd. *sméa-* avec restauration sur *smée-* ; — pol. *śmieje- się*, *śmiać się*, comme *sieje-*, *siać* ; h. sor. *smjeć so* et b. sor. *smjaś se* ; slovaque *smeje- sa*, *smiať sa*, tchèque *směje- se*, *smáti se*, de v. tch. *směje- sě*, inf. *smieti sě* et prét. *smál sě*.

De *zěje-*, *zijati*, on a la continuation dans bulg. *zée-*, aor. *zéá-*, pol. *zieje-*, inf. *ziać* et *ziajać* « respirer fort, haleter », tch. *zeje-* qui est livresque et dont l'infinitif *záti* « être béant » n'est pas usuel. Ailleurs, on trouve *zijaje-* : r. *zijáe-*, *zijáť* (slavonisme) ; s.-cr. *zjâ-*, *zjȁti*, et *zìjā-*, *zìjati* refait sur le perfectif *zȉnuti*, et de même slov. *zijá-*, *zijáti*. Le verbe se maintient surtout dans son itératif *zěvati* « bâiller » : r. *zevát'*, pol. *ziewać*, s.-cr. *zijèvati*, etc., avec perfectif r. *zevnút'*, etc. (§ 502).

Pour le verbe « verser », la question est de la répartition des deux flexions *lěje-*, *lijati* et *lije-*, *liti*. En vieux slave, la flexion *lěje-* est usuelle, et elle se continue dans bulg. *lée-*, aor. *lja-*, et se retrouve dans pol. *leje-*, *lać*, h. sor. *leć* (b. sor. *laś*), prét. *lał*. Le tchéco-slovaque atteste les deux flexions : tch. *líti*, prés. *lije-* et tchèque parlé *leje-*, slovaque *leje-*, *liať*, en vieux tchèque *liti*, prés. *le-* (de **lĭje-*), prét. *lil*, et *léti*, prés. *leje-*, prét. *lél*. Le russe a *lit'*, prés. *l'ë-*, ukr. *ljáty*, prés. *llje-* (§ 24) ; de même le slovène : *líje-*, *líti*, et le serbo-croate : *lȉjē-*, *lȉti*. Mais l'itératif est en serbo-croate *lijèvati*, *ljȅvati*, qui doit conserver le souvenir d'un présent *lěje-*, à côté de *livati*. On a aussi au participe passif *ljèven* et *lìven* : ces formes sont nouvelles (§ 520), et leur intérêt est d'attester que la forme ancienne était *lît*, comme v. sl. *pro-litŭ*, et qu'il n'y avait pas de forme du type *bjȅn*, *bìjen* (§ 517).

En vieux slave, la flexion rare *lije-*, *liti* apparaît occidentale, du type serbo-croate. Le macédonien moderne a *lée-* comme le bulgare, et aussi *lie-*, aor. *li-*, comme le serbe.

§ 526. **Recherche d'autres verbes du type.** — Avec la confusion dans les langues slaves de la flexion *lěje-*, *lijati* avec celle de *sěje-*, *sě(ja)ti*, il n'est plus possible d'identifier parmi les verbes en *-ěje-* attestés après le vieux slave ceux qui auraient pu appartenir au type de *lěje-*. Des postverbaux **znojĭ*, **xvojĭ*, comme **lojĭ* de *lěje-* et *lije-*, ne suffisent pas pour l'établir avec **znějе-*, **xvějе-* (§ 512).

Mais *rějati* « pousser », *sě(ja)ti* « cribler » sont sur des racines *ri-*, *si-* d'intonation rude, et on peut supposer dans ce cas une généralisation précoce, dès le vieux slave, des thèmes des présents *rěje-*, *sěje-*, bien que *zěje-*, également sur *zi-* d'intonation rude, garde son thème *zija-* d'infinitif-aoriste, d'ailleurs mal distinct de celui de l'itératif *zijaje-*, *zijati*.

Le vieux-slave *sijaje-*, *sijati (sĭja-)* « briller » présente la forme de l'itératif *zijaje-*, et il peut être l'itératif d'un verbe disparu du

type de *lěje-*. Hors du vieux slave, le verbe est conservé dans r. *sijáe-*, *sijáť*, semi-slavon pour ukr. *sjáje-*, *sjáty* ; s.-cr. *sjȁti*, prés. *sjâ-* et *sjȁjē-*, usuellement *sìjē-*, *sìjati* avec réfection sur le perfectif *sínuti* ; et slov. *sijáti*, prés. *sîje-* et *sîja-*. Le perfectif est s.-cr. *sínuti*, slov. *síniti* (§ 490). Les postverbaux sont bulg. *osój (osóe, osója)*, s.-cr. *òsoj (òsoje)* « côté à l'ombre, ubac », et bulg. *prisój (prisóe)*, s.-cr. *prìsoj (prìsoje)* « côté au soleil, adret ». La racine, avec le substantif v. sl. *sěnĭ* « ombre », est celle de gr. σκιά, skr. *chāyá* « reflet, ombre » (§ 169) ; le germanique a got. *skeinan* « luire », avec un présent en *-ne-* qui répond à sl. **sinǫti*.

Le bulgare a un verbe *krée-* « il languit, dépérit », aor. *kréjá-*, qu'on ne peut pas séparer de l'ukrainien *krijáje-*, *krijáty* et *o-krijáłysja* « se refaire, reprendre des forces », bl.-r. *krijáe-*, *krijác'* et *okrijác'*, tch. *o-křeje-*, *o-křáti*, slovaque *okriať*, dérivé imperfectif tch. *okřívati* et slov. *okrẹ́vati*. Des formes anciennes sont peu attestées : *okrijati* en slavon serbe, *okrejati* en slavon russe, avec un itératif *krěvati* au sens probable de « languir, rester là » qui peut remonter au vieux slave (Hom. Mih.). D'après le groupe russe, et d'après le serbo-croate dialectal *okàrjā-*, *okàrjati* « se refaire », on restituerait **krĭjaje-*, **krĭjati*, qui pourrait être l'itératif de **krěje-* du bulgare. Le sens premier serait « languir », et « se refaire » celui de la forme à préverbe *o-* (de *ot-*, § 34). Mais la racine ne se laisse pas reconnaître.

Le verbe v. sl. *prijaje-*, *prijati* « être favorable » est d'autre origine : c'est sûrement un emprunt au germanique (§ 81), got. *frijōn* « être ami », dénominatif en regard de *freis* (« libre »), fém. *frija*, et parallèle au dénominatif skr. *priyāyáte* de *priyáḥ* « cher ». Des contractions ont fait passer *prijaje-* à la flexion tch. *přeje-*, *přáti* « souhaiter », slovaque *priať*, h. sor. *přeć*, *přać* (b. sor. *pśaś*), prés. *přeje-*, prét. *přał*, comme tch. *směje- se*, *smáti se*, etc., mais un présent ancien **přěje-* est inexistant.

§ 527. **Origine du type.** — La flexion v. sl. *lěje-*, *lijati* répond à celle de lit. *lieju*, *lieti*, à laquelle le letto-lituanien a donné de l'extension, tandis que le slave étendait l'autre type *vĭje-*, *viti*, lit. *vejù*, *výti* (§ 516). L'alternance vocalique du slave est celle des présents en *-je-* à thème en *-a-* d'infinitif-aoriste, v. sl. *piše-*, *pĭsati*. Le letto-lituanien a perdu cette alternance : lit. *piešiù*, prét. *piešiaũ*, inf. *piẽšti*, et il a au contraire développé une alternance nouvelle à allongement vocalique du prétérit et de l'infinitif : lit. *srebiù*, *srébiaũ*, *srẽbti* (§ 546). On a donc des flexions nouvelles dans lit. *lieju*, prét. *liejau*, inf. *lieti*, et également dans lit. dial. *lejù* (comme *vejù*), prét. *lějau*, inf. *lieti*, lette *leju*, *lêju*, *liêt*. Mais le lituanien ancien conserve un présent *lěju*, qui répond à sl. *lěje-* : la flexion balto-slave était **lēje-*, prét. **lijā-*, et le présent **lēje-* offre le traitement phonétique de **lej-je-* (§ 42), présent en *-je-* du type général

de **peiš-je-*, en regard du présent en *-e-* du type de *vej-e-*.

A l'infinitif et aux formes nominales, où le slave a généralisé le thème *-ā-* du prétérit, le letto-lituanien présente des formes lit. *líeti* (prés. *lieju*) et *gliẽti* (prés. *gliejù*) sous les deux intonations. Mais il y avait des formes à degré réduit *-ī-* : lit. *výti*, de *vejù*, part. passif *výtas* comme skr. *vītáḥ* ; lit. *lýti* « pleuvoir », intransitif en regard de *líeti*. Et aussi bien en regard d'une racine d'intonation douce : de sl. *směje- sę*, skr. *smáyate*, part. *smiláḥ* et adj. *smeráḥ* « souriant », on a *smī-* dans le factitif lette *smîdît* ; et l'imperfectif v. sl. *na-smisati sę* ne suppose pas nécessairement un perfectif **smĭxnǫti* qui n'est pas attesté, mais peut être un élargissement en *-xati* du type de *maxati* (§ 557), à côté du substantif *směxŭ*.

7. Type *pljuje-*, *pljĭvati*

§ 528. **Les verbes.** — Ce type est représenté en slave par :

bljuje-, *bljĭvati* « vomir », substantif dérivé *bljĭvotiny* « vomissure » (plur.), et sans doute perfectif *o-blinǫti* (§ 490). Le baltique, qui conserve le verbe indo-européen, lit. *vemiù*, *vémti* « vomir » (§ 554), a lit. *bliáuju*, *bliáuti*, lette *bl'aûju (bl'aûnu)*, *bl'aût*, au sens de « beugler », avec inchoatif lit. *bliųvù*, *bliúti*. On compare gr. φλύω et φλέω « sourdre, couler en abondance », et lat. *fluō*.

kljuje-, *kljĭvati* « becqueter », v. sl. *is-kljuje-* en rédaction slavonne. On n'a le perfectif que sous la forme nouvelle r. *kljúnut'*, etc. ; un imperfectif dérivé *vy-klivati* en slavon russe est remplacé par r. *vyklëvyvat'*, et s.-cr. *prò-kljūvā-*, *pro-kljúvati*. Les dérivés, slavon *kljunŭ* « bec », s.-cr. *kljûn*, r. *kljuv* « bec » et *klëv* « fait de mordre à l'hameçon, touche », sont secondaires, mais on pourrait avoir un dérivé ancien de **klinǫti* dans *klinŭ* « coin, cheville », r. *klin*, s.-cr. *klîn*, etc. Pour *kl(j)evetati* « calomnier », voir § 563. En baltique, on trouve un même thème et la flexion correspondante dans lit. *kliáujuo-s (kliáunuo-s)*, *kliáuti-s*, *pa-si-kliáuti* « s'adapter, se plier, se confier », lette *kl'aûju (kl'aûnu)*, *kl'aût* « pencher, plier », intransitif lit. *kliųvù*, *kliúti* « s'accrocher, être suspendu », lette *kl'ūstu*, *kl'ūt* « survenir, devenir » ; et comme cette racine verbale est celle, avec élargissement en *-k-*, de s.-cr. *kljȕka* « crochet », etc., et v. sl. *ključĭ* « clé », *ključiti sę* « s'accorder, se rencontrer », on rejoint gr. κλείς « clé », de κλᾱ́Fις, lat. *clāuis*, *clāuus* « cheville, clou », *claudō* « je ferme ».

pljuje-, *pljĭvati* « cracher », perfectif *plinǫti*, puis *pljunǫti* (§ 490), imperfectif dérivé *o-plivati* (Zlatostruj) et *o-pljĭvavati* (Supr.), r. *oplëvyvat'*, s.-cr. *ìs-pljūvā-*, *is-pljúvati* (§ 653). Le baltique a lit. *spiáuju*, *spiáuti*, lette *spl'aûju*, *spl'aût*. Ailleurs skr. *ṣṭhīvati*, part. *ṣṭhyūtáḥ*, lat. *spuō*, *spūtum*, gr. πτύω ; en germanique got. *speiwan*, v. h. a. *spīwan*, part. passif *ga-spiwan*, de **speiw-* pour **spyeu-*, mais **spū-* dans v. nord. *spýja*.

Un quatrième verbe n'est attesté que par deux exemples en rédaction russe : *po-ljuje-*, **-ljĭvati* « fienter », dans part. prés. *poljujušč-*, part. passé *polevav-*. La flexion lie ce verbe, au sens premier de « relâcher ». à lit. *liáujuo-s*, *liáuti-s*, *pa-liáuti* « cesser », lette *l'aūju (l'aūnu)*, *l'aūt* « permettre », et v. pr. *au-laūt* « mourir », lit. *lavónas* « cadavre ». D'autres rapprochements sont possibles, mais plus hasardeux : sl. **lěviti* dans ukr. *livýty* « relâcher », tch. *u-leviti* « soulager », qui pourrait être un factitif refait sur *-ljuje-*, pour **laviti*, cf. *traviti* et son postverbal *trava* et *trěva* (§ 461) ; v. sl. *ljutomŭ* « aigri (?) », et adj. *ljutŭ* « violent » (§ 468), comme lit. *liáunas*, *liaūnas* « souple, relâché, mauvais », lette *l'aūns*. En ramenant la racine balto-slave à **leu-*, on rejoindrait gr. λύω « je délie », lat. *luō* « je m'acquitte ».

On ajoutera encore un autre verbe qui n'est attesté que dans les langues modernes :

**ščuje-*, **ščĭvati*, dans pol. *szczuje-*, inf. *szczwać* et *szczuć* (§ 523), « exciter les chiens, chasser à courre » ; h. sor. *šćuje-*, *šćwać*, avec itératif *šćuwać* ; v. tch. *ščlváti*, prés. **ščuje-*, *štije-*, mod. *štváti*, prés. *štve-* (depuis le XVII^e^ siècle) ; slov. *ščúje-*, *ščùti*, itér. *ščúva-*, *ščuváti*. La racine doit être onomatopéique, comme, avec un autre sens, celle du lette *šķaûju*, *šķaût* « éternuer » (§ 522).

§ 529. **Origine et évolution du type.** — On a vu (§ 521) que la flexion slave *pljuje-*, *pljĭvati* est une variante morphologique de la flexion *kryje-*, *kryti*, soit sur thème mouillé ancien comme dans le cas de la racine **spyū-*, soit par généralisation de la forme mouillée du présent, **bheu-*, balto-slave **b(l)jau-*, d'où **b(l)juv-*, avec des traitements autres après gutturale, *kyje-*, *kŭvati* et *žlje-*, *žívati*.

Dans les langues slaves, la flexion se maintient bien en russe, comme celle de *bĭje-*, *biti*, r. *b'ë-*, *bit'* : *pljujú*, *pljuë-*, *plevát'*, et *bljuë-*, *blevát'*, *kljuë-*, *klevát'*, à quoi se joint *žuë-*, *ževát'* ; elle reste différente, par l'accent du présent, de la flexion générale des verbes en *-ovati*, du type *vojúe-*, *voevát'* « guerroyer » (§ 670).

Ailleurs, on a des formes diversement normalisées : ukr. *pljujú*, *pljuváty*, et *bljuváty*, *kljuváty* ; bl.-r. *pljujú* et *pljuváju*, *pljuvác'* ; s.-cr. *pljȕjē-*, *pljùvati*, et *bljùvati*, *kljùvati* ; slov. *pljuváti*, prés. *pljúje-* et *pljúva-*, et *bljuváti*, *kljuváti* ; h. sor. *bluwać*, prés. *bluje-* et mod. *bluwa-*, et b. sor. *bluwaś*, *bluje-* ; — pol. *pluje-*, *kluje-*, ancien *bluje-*, inf. *pluć*, *kluć* pour *plwać*, *klwać*, *blwać* antérieurs, et de même *żuć* et *żwać*, *szczuć* et ancien *szczwać* ; — tch. *plije-*, *plíli*, ancien et livresque *plvati*, *blije-*, *blíti*, ancien et dial. *blvati*, ancien *klije-*, *klvati*, mod. *klovati* avec d'autres altérations ; slovaque *pl'uje-*, *pl'ut'*, *kl'uje-*, *kl'ut'* ; — bulg. *pljúe-* et *pljúva-*, aor. *plju-* ; *bălva-* et *bljúva-* (macéd. *blúe-*) ; et *kălvé-*, aor. *kălvá-* (§ 473, macéd. *klúva-*).

CHAPITRE XVIII

VERBES A PRÉSENT EN *-je-*

B. LES TYPES CONSONANTIQUES

*TYPE MELJE-, *MELTI*

§ 530. **Liste des verbes.** — Ce type ne se rencontre en slave qu'avec quelques verbes à radical terminé par sonante *l*, *r*, *n* : les autres verbes à présent en *-je-* sur thème consonantique sont passés au type v. sl. *glagolje-*, *glagolati* par généralisation au thème d'infinitif-aoriste du thème en *-ā-* du prétérit balto-slave. Il ne s'agit pas de verbes où par exception cette généralisation n'aurait pas eu lieu, et qui se trouveraient conserver l'état balto-slave du type lit. *kreipiù*, *kreĩpti* (§ 538) ; mais sûrement de verbes qui présentaient des particularités de flexion et n'avaient pas le prétérit en *-ā-* normal en regard des présents suffixaux en *-je-* (§ 359).

Voici la liste de ces verbes, qui constituent deux petits groupes :

I. — Vieux-slave *melje-*, inf. *mlěti* « moudre » de **mel-*, v. r. *moloti* (§ 68), part. prés. *meljǫšt-*, aor. *sŭ-mlě-*. La flexion est connue incomplètement en vieux slave. L'imparfait est *meljaaše* (Supr.) ; le participe passé actif est *sŭ-mlěvŭ* en rédaction slavonne, mais en vieux russe *iz-mŭlŭ* à côté de *sŭ-molovŭ* ; le participe passé passif, également en rédaction slavonne, est *sŭ-meljenŭ* et *-mlenŭ*, *-mlěnŭ*, le substantif verbal *mlěnije*. L'imperfectif dérivé est *iz-milati*, qui suppose l'existence d'un degré réduit **mĭl-*.

Le correspondant baltique est lit. *malù*, *málti*, prét. *maliaũ* et dial. *malaũ*, lette *mal'u*, *malt*, prét. *malã-* ; avec degré réduit **mil-* (**mīl-* d'intonation rude) dans lit. *mìltai* « farine » (plur.), lette *miĨti*, mais *mul-* dans l'itératif v. lit. *su-muldyti* « broyer ». Dans les autres langues, on a le vocalisme *-o-* dans got. *malan*, et des vocalismes variés en italo-celtique, *mel-*, *mol-* (lat. *molō* est ambigu), et *mal-* à degré réduit. Le hittite a une flexion de présent en *-hi* sur thème *mala-*, à vocalisme *o* ou vocalisme réduit : 3e sing. *mala-i*, 3e plur. *mala-nzi*.

V. sl. *kolje-*, inf. *klati* « égorger », de **kal-*, r. *kolót'* « piquer », part. prés. passif *koljemŭ*, aor. 3e sing. *za-kla*, etc. ; une 3e personne du singulier de l'aoriste *is-kole* (Hom. Mih.) serait du type de *o-tĭre* (§ 365), mais elle est douteuse et peut être une altération du participe passé actif qui la précède. Ce participe passé est *iskolĭ*, représentant en rédaction serbe *is-kolŭ*, et *klavŭ*, r. *kolóv-šij*, etc., est postérieur. Le participe passé passif est *is-kolenŭ* (Év., Euch., Supr.), et *za-klanŭ* plus récent (Supr.) sur le thème *kla-* d'infinitif-aoriste ; le substantif verbal est *kolenije*, et *za-klanije* en slavon. Le Suprasliensis, qui distingue *l'* et *lj* (§ 25), note régulièrement *kolen-* au participe passif et au substantif verbal, à la différence de *kolje-* au thème de présent. L'imperfectif dérivé est *za-kalati*. Le sens du verbe simple, lié à celui de ses formes à préverbe, est « égorger », comme *za-klati*, en vieux slave, en bulgare, etc., mais « piquer » en russe, comme *u-kolót'*, et en polonais, etc., et aussi « fendre », comme *ras-klati*, r. *raskolót'*. Le postverbal est *kolŭ* « pieu », du sens de « piquer », et *raskolŭ* « division, schisme ». Pour l'intonation rude du thème d'infinitif, s.-cr. *klàti*, voir § 687.

Le baltique a lit. *kalù*, *kálti* « frapper (avec un marteau, une hache), forger », prét. *kaliaũ*, lette *kal'u*, *kaĩt*, prét. *kalā-*, et avec degré réduit lit. *kuliù*, *kùlti* « battre, battre le blé », lette *kul'u*, *kuĩt* ; et les postverbaux lit. *kuõlas* « pieu » (*kuõlą kálti* « enfoncer un pieu »), *priekãlas* « enclume ». On rapproche lat. *per-cellō* « je frappe », présent en *-de-* (§ 441), prét. *per-culī*.

V. sl. *borje-*, inf. *brati* « lutter », de **bar-*, r. *boról'sja*, part. prés. passif *neprě-bor(j)emŭ* « invincible », aor. *prě-bra-*, etc. ; imparfait *borěaxŭ*, subst. verbal *borenije*, et *branije* plus récent ; imperfectif dérivé *otŭ-barati sę* ; subst. *branĭ* « lutte », *za-bralo* « rempart », v. tch. *bradlo* « palissade ». Un postverbal r. *zabór* « cloison » ne se distingue pas des postverbaux, *nabór*, etc. de *berę-*, *bĭrati*, et il est en regard de *zabrát'* au sens de « faire une cloison », mais il est possible que ce sens du verbe soit tiré du postverbal.

Le baltique a lit. *bárti* « réprimander, quereller », prés. *barù* et v. lit. *barti*, 3e pers., athématique, prét. *bariaũ*, lette *bar'u*, *baĩt*, prét. *barā-*, subst. lit. *barnìs* « querelle ». On compare lat. *ferīō* « je frappe », verbe défectif et sûrement ancien, et v. h. a. *berjan*, v. nord. *berja* « frapper, heurter », au réfléchi « lutter », de **barjan*. En slave, un verbe s.-cr. *bòriti (se)* est la forme des langues méridionales (§ 532) et apparaît dès le vieux serbe, mais ce n'est pas un itératif (§ 607) répondant au germanique **barjan* : il résulte d'une normalisation en *-iti* de la flexion *bor(j)e-*, *brati*, comme de celle de *prime-*, *prijeti* en *prímiti* (§ 479).

V. sl. *porje-*, inf. *prati* « fendre, éventrer » en rédaction slavonne, de **par-*, r. *poról'* ; aor. *pro-poroša*, 3e plur., en vieux russe, et part. passif *pro-porenŭ* ; part. passé actif *pro-porše* (Ham.), *ros-porŭši* (Pat. Sin.), puis *-porovš-* sur *poroti*. Le serbo-croate *ras-pòriti* (XIVe-XVe s.) est secondaire comme *bòriti*. Mais l'imperfectif dérivé *ras-parati* remonte au vieux slave.

Le verbe est sans équivalent baltique. On rapproche gr. πείρω « je transperce », à cause du sens, mais πείρω signifie aussi bien « je traverse » et est en rapport avec sl. *pere-* « voler » (§ 472). Le sens du verbe slave est celui de ses formes à préverbe, *pro-*, *raz-*, et ses seules caractéristiques sont sa flexion spéciale et son vocalisme *-o-* ; des formes sporadiques comme *raspere-* pour *rasporje-* sont sans valeur et résultent d'une confusion avec *pere-*, *pĭrati* « fouler » (§ 471).

On joindra à ces verbes un autre qui est sûrement ancien aussi, bien qu'attesté plus tardivement :

Slov. *pǫ́lje-*, *pláti* « agiter, remuer (l'eau, etc.), vanner », « écoper » en regard de la forme à préverbe *iz-pláti*, et intransitif « s'agiter, clapoter, flotter », substantif *pòl* « écope » ; et h. sor. *płóć* « vanner », dont le présent *płóje-* est nouveau comme *kłóje-* pour *kole-* de *kłóć* « piquer » (§ 532). Le verbe a disparu devant son itératif, tch. *o-pálati* « vanner » et *opálka* « van », pol. *o-pałać*, r. *poláe-*, *polát'* pour ukr. *paláty*, bl.-r. *palác'*. Mais il subsiste dans le russe *pólе-*, *polót'*, complètement fondu avec *polót'* « sarcler », v. sl. *plěve-*, *plěti* (§ 437), sauf la conservation de son sens propre dans *krupú polót'* « monder le gruau en le vannant ». En serbo-croate, le régional *pàljati* « écoper », prés. *pàljē-*, qui est attesté en čakavien dès le XVIe siècle, doit représenter une réfection de la flexion par contamination de *polje-* et *palati*, avec les substantifs *pàlj* « écope » et *ìspolac*, en slavon serbe *ispolŭ* au sens de « mouchettes ».

Il n'y a pas de correspondant reconnaissable en baltique. Mais, de même que sl. *kolje-* se retrouve dans lat. *per-cellō*, de même *polje-* répond à lat. *pellō* « je (re)pousse », prét.-*pulī*, et à gr. πάλλω « je secoue », avec un aoriste athématique hom. πάλτο « il s'est heurté à ».

§ 531. II. **Groupe de** *tĭrje-*, **tĭrti*. — V. sl. *tĭr(j)e-*, inf. *trŭti* « frotter », de **tĭrti* d'intonation rude, s.-cr. *tĭ̂rti*. Comme la distinction de *r'* mouillé et *rj* palatalisé est très mal assurée en vieux slave et effacée ordinairement dans les langues slaves (§ 22), la confusion était naturelle avec les présents du type *mĭre-*, inf. *mrěti*, et elle entraînait aisément un infinitif *trěti* (§ 454). On trouve rarement au thème de présent des formes qui soient spécifiquement de présent en *-je-* : 1re plur. impér. *sŭ-tĭrimŭ* (Euch.), mais *sŭ-tĭrěmŭ* (Supr.), qui est ambigu (§ 353) ; en slavon un participe présent passif *tremo*. Mais c'est toute la flexion du thème d'infinitif-aoriste, sauf le participe passé actif *o-tĭrŭ* et le participe parfait *sŭ-trŭlŭ*, qui diffère en vieux slave du type *mrěti*, sans les contaminations et

formes nouvelles qui ne manquent pas d'apparaître en slavon comme dans les langues slaves : inf. *trŭti*, aor. *o-trŭ* et *o-tĭre* (§ 365), 3e plur. *sŭ-trŭšę*, part. passé passif *sŭ-tĭrenŭ*, subst. verbal *sŭ-tĭrenije*. L'imperfectif dérivé est *is-tirati* ; le postverbal, avec idée de « sol frotté, foulé », est r. *tor* « chemin frayé », s.-cr. *tôr* « parc à moutons », etc. Un infinitif *trěti* est postérieur au vieux slave ; un infinitif *tryti*, avec un présent *tryje-*, est propre au slavon moyen-bulgare comme à bulg. mod. *trie-* (§ 520), avec extension sporadique au slavon russe : il doit avoir été refait sur le thème de l'imperfectif dérivé *o-tryvati*, substitué à *o-tirati* et tiré secondairement du thème d'infinitif-aoriste *-trŭ-*, à l'imitation du type *-kryvati* de *kryje-*, et sans doute plus particulièrement de *-ryvati* (§ 465), imperfectif dérivé de *rŭve-*, *rŭvati* comme de *ryje-*, *ryti*.

Le baltique a lit. *tiriù*, *tìrti* « s'enquérir », dont le sens évolué doit être pris à une forme à préverbe comme *iš-tìrti* ; et *trinù*, *trìnti* « frotter », lette *trinu*, *trît*, qui représente sûrement **tir-ne-*. Le vieux prussien a *trinie* « il menace », à aspect de présent en *-je-*, avec un substantif verbal *trin-sna-* « vengeance » : l'évolution sémantique s'aperçoit dans la comparaison de *trintawinni* « vengeresse » et du lette *trîtava* « pierre à aiguiser », de *trît* « frotter, aiguiser », et *zùobus trît* « grincer des dents ». La racine, « dissyllabique » (§ 98) et d'intonation rude en balto-slave, est celle de lat. *terō* « je frotte, j'use », gr. *τείρω*, *τρητός* « percé », avec des présents différents qui s'accordent avec l'hypothèse d'un présent athématique antérieur attesté par hitt. *tarh-zi* « il vainc ».

V. sl. *žĭr(j)e-*, *žrŭti* « sacrifier », avec le présent en *-je-* indiqué par 1re sing. *po-žĭrjǫ*, part. prés. actif *žĭrę*, et plus nettement encore par part. prés. passif *žĭremo* (Supr.) ; l'impératif est 2e plur. *po-žĭrěte*, mais voir § 353. L'imparfait est *žĭrěaxŭ*. L'infinitif est régulièrement *žrŭti*, et une forme *žereti* en slavon russe n'est qu'une graphie secondaire de *žĭrĭti*, notant v. r. *žĭrti* croisé avec v. sl. *žrŭti* (§ 74). L'aoriste est *po-žrŭxŭ*, 3e sing. *po-žrŭ*, le participe passé actif *po-žĭrŭ*, le participe parfait *po-žrŭlŭ* ; le participe passé passif est *po-žĭrenŭ*, le substantif verbal *žĭrenije*, *idoložĭrenije* en rédaction slavonne, et aussi *žrŭtije* (Supr.). En dehors du présent *žĭr(j)e-* ambigu, il n'y a en vieux slave aucune confusion de *žrŭti*, *po-žrŭti* « sacrifier » et de *po-žĭre-*, *po-žrěti* « avaler ». Les dérivés sont *žĭrĭcĭ* « sacrificateur », *žrŭtva* « sacrifice ». Cette racine verbale, en slave, est propre au vieux slave et au slavon qui le continue, et il n'en subsiste que des slavonismes, r. *žrec*, *žértva*, *žértvovat'* « sacrifier ».

L'intonation de la racine n'est pas indiquée par l'accent de r. *žértva*, car c'est aussi bien l'accent de r. *kljátva* « serment » d'intonation douce et avec métatonie sur douce, čak. *kljêlva* (§ 220). Mais le baltique a lit. *giriù*, inf. *gìrti* « louer, célébrer », d'intonation rude, et v. pr. *girtwei*, prés. *girri-mai*, 1re plur., qui répond à skr. *gṛṇáti* « il chante, il loue », av. *gar-* « chant de louange », lat. *grātus* « bien accueilli » et *grātēs* « actions de grâces ». Le sens particulier du verbe slave doit s'expliquer par l'emploi religieux du mot : présenter aux dieux des actions de grâces avec offrandes, et leur présenter des offrandes.

V. sl. *žĭnje-*, *žęti* « moissonner », aor. *po-žę* ; part. passif *žĭnenŭ*, subst. verbal *žĭnenije* en rédaction slavonne. Imperfectif dérivé *po-žinati*, substantifs *žętva* « moisson », v. sl. *žętelji* « moissonneur » et slavon *žĭnĭcĭ*, r. *žnec*. Le verbe, sans correspondant d'un thème *žĭn-* hors du slave, est d'intonation rude, s.-cr. *žȅti*, *žȅtva*, ce qui rend arbitraire, en plus de la différence des sens, un rapprochement avec la racine de *žene-*, *gŭnati* « chasser », lit. *giñti* d'intonation douce (§ 470).

§ 532. **Évolution dans les langues slaves.** — Les verbes du type *melje-* à présent en *-je* après consonne n'ont comme caractéristique commune que de ne pas avoir accueilli de thème en *-a-* à l'infinitif-aoriste et d'être ainsi anomaux en regard du type général *glagolje-*, *glagolati*. Ils diffèrent par ailleurs entre eux, et ils ont suivi des voies différentes.

Le petit type *borje-*, *brati* garde son unité et se maintient bien en russe : *koljú*, *kóle-*, inf. *kolót'*, prét. *kolól*, gér. passé *kolóv-ši*, part. passif *kólotyj*, et de même *boróť sja*, *poróť* « découdre », et *polót'* par confusion de **polje-* « vanner » avec **pelve-* « sarcler ».

Le polonais a *kłuje-*, *kłuć*, *pruje-*, *pruć*, récents (XIXe siècle) pour *kole-*, *kłóć*, *porze-*, *próć*, et dial. *bróć się (bruć się)*, prés. *bróje- się*, avec flexion prét. *kłuł* = *kłół*, part. passif *wy-kłuty* = *-kłóty* pour v. pol. *kłoty*. Le sorabe a h. sor. *kłóć*, prés. *kole-* et *kłóje-* (b. sor. *kłojś*, *kolo-*), part. passif *kłóty*, et *próć*, prés. *porje-* et *próje-*, *wo-bróć so* « se défendre », prés. *-borje-* et *-bróje-*, avec conservation de *płóć* « vanner », prés. *płóje-*. Le tchèque *kláti*, *kůle-* (v. tch. *kóle-*), slovaque *klať*, *kole-*, se maintient dans *s-kláti* « abattre » qui est livresque pour *s-koliti* « assommer » refait sur le thème de présent ; les autres verbes du groupe ont disparu, v. sl. *prati* étant remplacé par l'itératif *párati* « découdre », prés. *páře-* et *párá-*, en tchèque parlé *pářu*, 2e pers. *páráš*, avec le flottement tchèque des flexions en *-(j)e-* et *-á-* (§ 564). Le slovène garde *kláti*, *kǫ́lje-*, part. passif *klân*, et *práti*, *pǫ́rje-*, *pláti*, *pǫ́lje-*, sauf v. sl. *brati* remplacé par *boríti (se)*. Le serbo-croate n'a plus que *klàti*, *kòljē-*, imparfait *klâh* et *kòljāh* (§ 376), part. passif *klân* (et *klât* nouveau, § 412), et il a *bòriti se*, *pòriti* (et *pàljati*) pour les autres verbes. Le bulgare a *kóli-*, aor. *kla-* et *kóli-* (mácéd. *kóle-*, aor. *zá-kla-*), part. passif *klan* ; *póri-*, aor. *póri-*, et *raz-póri*, aor. *razpóri-* et *razprá-* ; et seulement *bóri- (se)*, aor. *bóri-*.

La flexion de v. sl. *melje-*, *mlěti* s'est développée de façon parallèle,

mais en présentant des particularités : r. *méle-*, *molót'*, prét. *molól*, part. passif *mólotyj*, et ukr. *méle-*, *molóty* ; — pol. *miele-*, *mleć*, prét. *mełł* (dial. *mleł*), gér. *mełszy*, part. passif *mielony* récent pour *mełły* attesté depuis le XV^e siècle ; et par attraction *piele-* pour le plus ancien *plewie-* (§ 437), *pleć*, prét. *pełł*, part. passif *pielony* pour *pełły* ; — h. sor. *mlěć*, prés. *mjele-* et *mlěje-*, b. sor. *mlaś (mlěś)*, prés. *mjelo-* ; — tch. *mele-*, *mlíti*, prét. *mlel*, part. passif *mlet*, subst. verbal *mletí*, et slovaque *mele-*, *mlieť*, part. passif *zo-mletý*, en vieux tchèque inf. *mléti*, part. passif *mlen*, subst. verbal *mlenie* ; — slov. *mélje-*, *mléti*, part. passif *z-mlêt* ; — s.-cr. *mèljē-*, *mljèti*, imparfait *mèljāh*, part. passif *mljèven* (depuis le XVII^e siècle) pour un plus ancien *mljen*, et čak. *sa-mèljēn* ; — bulg. *méle-*, aor. *mlja-*, part. passif *mljan* (macéd. *mlen* et *mélen*).

Avec *tĭr(j)e-*, **tĭrti* — *žĭr(j)e-* ayant disparu — le fait presque général est le passage au type *mĭre-*, **merti* (§ 454) : r. *lerét'*, prés. *tru*, *trë-*, prét. *tërl-*, part. passif *tërtyj* ; et ukr. *térty* comme *mérly*, prés. *tru*, *tre-*, prét. *térl-*, blanc-russe *cérci* comme *mérci*, prés. *trè-* (à *-e* dur comme *mrè-*) ; — pol. *trzeć*, prés. *trę*, *trze-* ; — h. sor. *trěć* (b. sor. *tśeś*), prés. *tru*, *trje-* et *trěje-*, comme *mrěć*, *mrje-* et *mrěje-* ; — tch. *třiti* (slovaque *trieť*, v. tch. *třieti*), prés. *tru* et *třu*, *tře-*, prét. *třel* pour v. tch. *trl* conservé dans l'adjectif *otrlý* « endurci », part. passif *třen* de *třěn* pour un plus ancien *trt* ; — slov. *trẹ́ti*, prés. *trè-*, *táre-* et *tére-*, part. passif *trên* ; — s.-cr. *tȓti* et čak. *tȓt*, conservant la forme primitive du thème d'infinitif-aoriste, mais aussi dial. *sàtrijeti*, prés. *trê-* et *tàrē-*, aor. *tȓh*, 2^e-3^e pers. sing. *tȓ*, part. parfait *tȓl-* ; part. passif *tȓven*, *trěn* et *tȓt* (čak. *tàrēn* et *sa-trvén*), la forme ancienne étant *tren*, avec les dérivés *trvènīk* « chemin (battu) », mais *utrènīk* ; — bulg. *trie-*, aor. *tri-*, part. passif *trit*, et macéd. *trie-*, du moyen-bulgare *tryti*, *tryje-*.

Avec *žĭnje-*, *žęti*, la tendance est à rejoindre le type *klĭne-*, *klęti* (§ 459), et aussi à normaliser l'un sur l'autre les deux thèmes de présent et d'infinitif-aoriste : r. *žat'*, prés. *žnu*, *žnë-*, part. passif *žátyj*, et ukr. *žáty*, *žnu*, bl.-r. *žac'*, *žnu* ; — pol. *żąć* et dial. *żnąć*, prés. *żnę*, *żnie-* ; — h. sor. *žeć* et *žnjeć*, prés. *žnjéje-* et *wu-žnje-*, b. sor. *žeś*, prés. *žejo-* ; — tch. *žíti* et dial. *žnouti*, prés. *žnu*, *žne-*, et slovaque *žať*, *žne-*, pour v. tch. *žieti*, *žňu*, *žně-* ; — slov. *žéti*, *žánje-*, part. passif *po-žêt* ; — s.-cr. *žȅti* et dial. *žnjȅti* (dès le XVI^e siècle), prés. *žnjê-*, *žànjē-*, et aussi dial. *žnijèvē-* comme *pljȅti*, *pljijèvē-*, aor. *žȅh*, *žnjèh*, part. passif *žêt* et *žnjèven* ; — bulg. *žăne-*, aor. *žănă-*, et *žéne-*, aor. *žénă-* (§ 473) ; et macéd. *žnie-*, aor. *pó-žna-*, avec diverses variantes dialectales. La flexion de présent en *-je-* n'est gardée que par les langues qui distinguent *nj* de *n'* (§ 25), s.-cr. *žànjē-*, slov. *žánje-*, tandis que les autres langues ont étendu l'alternance *n* : *n'* de *klĭnǫ*, *klĭne-*.

§ 533. **Vieux-slave** *dežde-*, *dĕti*. — D'autres verbes à présent en *-je-* sur thème consonantique ont une flexion d'aspect anomal : v. sl. *sŭ-ręšte-*, aor. *-rětŭ*, qui est un présent à infixe nasal (§ 449) ; *xošte-*, inf. *xotěti*, et *do-vĭlje-*, inf. *do-vĭlěti*, qui sont d'anciens optatifs (§ 351) ; et *dežde-*, *dĕti*, v. r. *krĭn(j)e-*, *kriti*.

Le vieux slave a, avec préverbe, une flexion *vŭ-dĕti* « placer dans », *vŭz-dĕti* « lever », *o-dĕti* « vêtir », prés. *vŭ-dežde-*, *vŭz-dežde-*, impér. *o-deždi*, etc. ; l'aoriste est *vŭ-dě-*, le participe passif *o-dĕnŭ*, le substantif verbal *o-dĕnije*. Les imperfectifs sont *o-dějе-*, *o-dějati*, etc. ; les substantifs dérivés sont *odežda* « vêtement » (et *odějało*), *nadežda* « espoir » en regard de l'imperfectif *nadějati sę* « s'en remettre à, avoir confiance », perf. *naděti* « placer sur » dans les langues slaves. Le verbe simple *dĕti*, perfectif, subsistait dans des locutions : *na igru dĕvŭ* « (l'ayant fait) par jeu » (Ham.), et particulièrement *kamo dĕti* « où mettre, où fourrer », en slavon et dans les langues slaves, qui dans s.-cr. *kàmo se dȉo* « où (diable) s'est fourré, a disparu » a transmis à *kàmo* seul sa valeur expressive (§ 328). On ne trouve plus autrement sans préverbe, en dehors du substantif dérivé *dělo* « œuvre, chose », que l'imperfectif *dějе-*, *dějati* « faire » (§ 511), lui-même en décadence en vieux slave.

Le présent v. sl. *-dežde-* s'est conservé en vieux russe : *o-deže-*, et sans préverbe *deže-* qui passe à *dĕže-* d'après *dĕti* ; et en serbo-croate jusqu'au XVI^e siècle : *odeđe-*, *nadeđe-*, *zadeđe-*. Ce présent très anomal a été remplacé dans le groupe russe et dans les langues méridionales par un présent en *-ne-* (§ 487) : r. *déne-*, *det'*, *odéne-*, *odet'*, part. passif *odétyj*, etc., et bulg. *déne-*, aor. *djána-*, *denă-*. Une autre normalisation est slov. dial. *odẹ́je-* pour l'usuel *odẹ́ne-*, inf. *odẹ́ti*. Le serbo-croate a remplacé *odeđe-* par *odije-* (XV^e-XVIII^e siècles), puis *òdjedē-* (§ 636), puis *òdjenē-* qui n'est pas antérieur à la fin du XVIII^e siècle, inf. *òdjeti* et *òdjenuti*, part. passif *odjèven* (§ 412) et *òdjenūt*. Les langues du groupe du nord-ouest ont procédé autrement : normalisant **-dedje-* en *-dějе-* sur *-dĕti*, elles ont substitué à *-dĕti* l'imperfectif *-dějati* en en faisant un perfectif, et l'on a pol. *o-dziéje-*, *o-dziać*, imperf. *o-dziewać*, h. sor. *wo-dźěje-*, *wo-dźěć*, imperf. *wo-dźěwać*, tch. *o-děje-*, *o-díti*, imperf. *o-dívati*.

Le présent **ded-je-* est en regard du lituanien ancien *demì*, 3^e pers. *dest* « il place », *dẽsti-s* « il se fait, il arrive que », mod. *dedù*, *dẽda-s* (§ 635), inf. *dėti*. Le lette a *dẽju*, *dẽju*, sur le thème d'infinitif *dẽt*, *dẽt*, avec des sens variés selon les formes à préverbe, « pondre » *(iz-dẽt)*, « souder à » *(uz-dẽt)*, etc. ; le vieux prussien n'a que le participe passé passif *sen-dita-* « joint », avec un participe passé actif *sen-dāuns* qui accuse une contamination des deux racines *dē-* « placer » et *dō-* « donner », comme en slave dans *blago-dětĭ* et *blago-datĭ* « bienfait, grâce ». Le présent **ded-mi* du lituanien

continue, avec généralisation du degré réduit du pluriel, le présent athématique à redoublement skr. *dádhā-ti* « il pose », 3e plur. *dádh-ali*, gr. τίθημι 1re plur. τίθεμεν ; et le présent en *-je-* du slave est un remaniement de **ded-mi* balto-slave (§ 634).

§ 534. **Vieux-russe** *krĭn(j)e-*, *kriti*. — Une flexion *krĭn(j)e-*, inf. *kriti* « acheter », perfectif, n'est conservée que par le vieux russe, jusqu'au XIIIe siècle, le verbe étant remplacé partout ailleurs par v. sl. *kupiti*, r. *kupit'*, etc., également perfectif, qui est un emprunt au germanique (§ 618). Les formes attestées sont suffisamment nombreuses pour garantir cette flexion anomale, que les lexiques normalisent à tort en **krĭne-*, **krĭnǫti* : prés. *krĭne-*, 1re sing. *krĭnju*, *krenju*, impér. *krĭni* ; inf. *kriti*, aor. *vy-kri*, part. passé actif *vy-krivŭ*, part. passé passif *u-krijenŭ*.

Ce verbe répond à un présent indo-européen à infixe nasal du type athématique de skr. *-nāmi* (§ 483) : véd. *krīṇáti* « il achète », 3e plur. *krīṇánti*, à lire *kriṇ-* d'après la métrique et le pāli *kināti*, part. passif *krītáḥ* ; v. irl. *crenim*, subjonctif *ni-cria*, et le grec garde l'aoriste moyen ἐπριάμην. Le baltique a un reste de la racine verbale dans le substantif v. lit. *krieno* (gén. masc. sing.), lette *kriens*, désignant le prix d'achat d'une femme, dérivé en *-na-* parallèle à sl. *věno* de même sens. En slave, *věno* a un dénominatif v. sl. *věniti* « acheter, vendre » (*věnomĭ věniti* « acheter une femme »), imperfectif ; et l'on doit supposer un couple ancien du perfectif *kriti* et de l'imperfectif *věniti*, tous deux disparus devant *kupiti*, imperf. *kupovati*, qui répondait au couple grec ἐπριάμην, prés. ὠνέομαι, de ὤνος « prix d'achat ».

§ 535. **Origine du type** *melje-*, **melti*. — Les verbes de ce type offrent en dehors de leur thème de présent en *-je-* une flexion semblable à celle des verbes à présent en *-ě-*, avec des participes passés actifs *-kolŭ*, *-porŭ*, *-tĭrŭ*, *-žĭrŭ*. Mais les participes passés passifs sont *-kolenŭ*, *-porenŭ*, *-tĭrenŭ*, *žĭnenŭ*, à la différence de ceux des verbes à présent en *-e-* des types *po-žĭre-* et *klĭne-*, *-žrŭtŭ* et *klętŭ* ; et les aoristes *-žrŭxŭ*, *-trŭxŭ*, 3e sing. *-žrŭ*, *-trŭ* et *-tĭre*, s'écartent également des types *-žrěxŭ*, *klęsŭ*, 3e sing. *-žrětŭ*, *klętŭ*. A l'imparfait, des graphies *borěaxŭ*, *žĭrěaxŭ*, sans être d'interprétation absolument sûre en vieux slave, doivent noter un thème en *-ě-*, tandis que *meljaaše* (Supr.) résulte du rattachement secondaire de l'imparfait au thème du présent (§ 375), et s.-cr. *mĕljāh*, *kŏljāh* à côté de *klâh*, de l'extension de *-jāh* en serbo-croate (§ 376) : le prétérit ancien était en *-ē-*, puisqu'un prétérit en *-ā-* aurait entraîné un infinitif en *-ati*. C'est de la flexion de l'athématique *jamĭ* (§ 625) que se rapprocherait le plus, en dehors du thème de présent, celle du type *melje-* : *jasli*, part. passé actif *jadŭ*, part. passé passif *jadenŭ*, imparfait *jaděaxŭ*, sauf à l'aoriste, *jasŭ*, 3e sing. *jastŭ*.

En baltique, la divergence outre lit. *barù*, *kalù*, *malù* et lette *bar'u*, *kal'u*, *mal'u* fait supposer d'anciens présents athématiques, et l'on a en effet un présent athématique conservé dans v. lit. *barti*, 3e pers. On a aussi lit. *kasù* « je creuse, je gratte » et lette *kašu*, « je ratisse », en regard de sl. *kosnǫti (sę)* « toucher » (§ 500). Les prétérits sont en lituanien *bãrė-*, *kãlė-*, *mãlė-*, *kãsė-*, mais dial. *bãro-*, etc., et lette *barā-*, etc. La répartition des prétérits en *-ē-* et en *-ā-* est brouillée en letto-lituanien (§ 359), où le lette étend le prétérit en *-ā-* (§ 474), mais lit. *bariaŭ*, *bãrė-* s'accorde bien avec v. sl. *borě-axŭ*.

La flexion athématique suppose une alternance vocalique et un degré réduit, **-l̥-* de **-ol-*, en balto-slave *-il-* et *-ul-* de *-al-* (§ 73) ; et l'on trouve d'une part le substantif lit. *miltai* et l'imperfectif dérivé sl. *iz-milati* sur **-mĭl-*, d'autre part lit. *kuliù*, *kùlti* à côté de *kálti*, et *su-muldyti*, et en slave le participe passé actif v. r. *iz-mŭlŭ*, et pol. *mełł-szy*, prét. *mełł*, part. passif *mełty*, où l'on distingue moins bien **-ĭl-* et **-ŭl-* (§ 74).

Mais le vocalisme radical **-o-* de lit. *barù*, sl. *borje-*, etc., qui conditionne la forme *-ul-* du vocalisme réduit, est proprement celui du parfait indo-européen. Les verbes du type doivent donc continuer d'anciens prétérito-présents, ou plus largement d'anciens présents du type spécial en *-hi* du hittite (§ 380), avec passage de la flexion athématique du parfait à la flexion des présents athématiques, puis en slave à celle des présents en *-je-*.

Dans le cas de *melje-*, **melti*, la substitution est évidente du vocalisme radical *-e-* au vocalisme *-a-* du baltique et du germanique : elle a pu se faire sur la base de la forme réduite **mĭl-*, et sur le modèle du type *stelje-*, *stĭlati* (§ 540). Avec passage complet au type en *-je-*, *-ati*, on a *češe-*, *česati* (§ 548) pour lit. *kasù*, *kàsti*, avec conservation du balto-slave *kas-* dans *kosnǫti*. Mais il y a d'autres exemples de l'élimination du vocalisme radical **-o-* : lit. *bedù* pour sl. *bode-* (§ 430), et en slave *pere-* « il vole » pour **pore-* (§ 472).

Les verbes du petit groupe de *tĭr(j)e-*, **tĭrti* présentent des caractéristiques différentes : un vocalisme radical réduit, et sur racine d'intonation rude. Ils sont de toute autre provenance.

§ 536. **Origine du type** *tĭrje-*, **tĭrti*. — Elle est directement reconnaissable, grâce à la conservation exceptionnelle de la flexion v. r. *krĭn(j)e-*, inf. *kriti* : ce verbe continue exactement le verbe à présent à infixe nasal sur racine « dissyllabique », skr. *krĭṇáti*, etc., de i.-e. **kʷrey(ə)-* : **kʷrī-*. Il y a eu seulement généralisation au présent, comme dans v. lit. *demì* et sl. **dedje-*, du degré réduit

de la flexion athématique, 1re plur. **kʷrin(ə)-m-*, skr. *krīṇīmáḥ*, gr. δάμναμεν de δάμνημι, puis passage à la flexion en *-je-*.

Mais une flexion comportant deux thèmes aussi différents de présent et d'infinitif ne pouvait pas ordinairement se maintenir : l'un des deux thèmes devait se normaliser sur l'autre. C'est pourquoi l'on a, en regard de skr. *gṛṇáti* « il loue », part. passif *gūrtáḥ*, lit. *giriù*, *girti* et sl. *žьr(j)e-*, **žьrti*, à présent refait sur le thème **gʷerə̄-*, **gīr-* des formes nominales.

En face de sl. *tьr(j)e-*, **tьrti*, le baltique a deux verbes, lit. *tiriù*, *tìrti* d'une part, et d'autre part *trinù*, *trìnti*, sûrement aussi v. pr. *trinie* « il menace », présent en *-je-*. Les autres langues indiquent sur cette racine verbale un présent athématique, hitt. *tarh-zi*, mais le balto-slave suppose un présent à infixe nasal du type en skr. *-nāmi*, qui devait exister aussi, la racine étant « dissyllabique » : **tir-n-*, inf. **tīr-*, donnant lit. *tir-*, sl. *tьr-* par généralisation du thème d'infinitif, et *trin-* par généralisation inverse du thème de présent, avec une métathèse de *ir* en *ri* qui n'est pas rare en baltique et qui s'imposait dans un infinitif nouveau **tirn-ti*.

Le slave *žьnje-*, *žęti* « moissonner » se rattache, non à *žene-*, *gŭnati* « chasser », mais au nom de ce que l'on moissonne, v. sl. *žito* « céréale », s.-cr. *žȉto* d'intonation rude comme *žȅti*. Le correspondant de sl. *žito* est en baltique v. pr. *geits* « pain », et ce mot balto-slave est sûrement bâti sur la racine i.-e. **gʷī-* « vivre ». Il faut alors admettre qu'à côté du présent en *-we-*, sl. *žive-*, *žiti*, qui est indo-européen, mais qui est un dénominatif (§ 437), et d'autres formations, présent à redoublement av. *jigay-*, présent dérivé gr. ζήω, ζώω, il a existé un présent à infixe nasal, avec une flexion *žьn-*, *ži-* en slave comme dans v. r. *krьn(j)e-*, *kriti* : le thème *žьn-* est conservé dans le verbe, et le thème *ži-* dans la forme nominale, avec généralisation de *žьn-* dans le verbe comme de **tirn-* en baltique. Le passage en slave de *žьnje-* au sens actif de « procurer, récolter la subsistance, les vivres » s'explique par les formes à préverbe, en vieux slave *po-žęti* : justement, de *žiti* « vivre » intransitif, les formes transitives avec préverbe ne manquent pas, v. sl. *ižditi* « consommer, dépenser », *prižiti* « procréer », pol. *wyżyć* « user, épuiser » et r. *výžit'* « déloger (quelqu'un) ».

Ainsi, du vieux type verbal de l'indo-européen en skr. *-nāmi*, qui n'est bien conservé qu'en indo-iranien, moins bien en grec, et qui a généralement disparu dans les autres langues, le balto-slave garde quatre verbes, dont deux non attestés ailleurs, et le slave garde même, presque intacte, la flexion d'un de ces verbes, *krьn(j)e-*, *kriti*. Mais il garde bien mieux encore le type indo-européen en **-neu-* perdu en grec après le grec classique, puisque c'est lui qu'on trouve, sous une forme fort évoluée, mais toujours très vivant, dans les perfectifs en r. *-nut'*, etc. des langues modernes.

CHAPITRE XIX

VERBES A PRÉSENT EN *-je-*

B *(suite)*. Type *glagolje-*, *glagolati*

§ 537. **Flexion.** — La flexion est régulière en slave sur les deux thèmes, de présent en *-je-* et d'infinitif-aoriste en *-a-*. Elle diffère sensiblement de celle du type correspondant en baltique. Voici celle de v. sl. *glagolje-*, *glagolati* « parler », et celle de lit. *kreĩpia-*, *kreĩpti* « tourner » :

	Vieux slave	Lituanien
Présent : 1re sing.	*glagoljǫ*	*kreipiù*
2e sing.	*glagolješi*	*kreipì*
3e sing.	*glagoljetŭ*, etc.	*kreĩpia*, etc.
Part. prés. actif :	*glagolję*, *glagoljǫšt-*	*kreĩpiąs*, *kreĩpiant-*
Part. prés. passif :	*glagoljemŭ*	*kreĩpiamas*
Impératif :	2e sing. *glagolji* 2e plur. *glagoljite*	Permissif : *te-kreipiẽ*
Imparfait :	*glagolaaxŭ*, etc.	Prétérit : *kreipiaũ*,
Aoriste :	*glagolaxŭ*, etc.	*kreipeĩ*, *kreĩpė*, etc.
Part. passé actif :	*glagolavŭ-š-*	*kreĩpęs*, *kreĩpus-*
Part. parfait :	*glagolalŭ*	
Infinitif :	*glagolati*	*kreĩpti*
Part. passé passif :	*glagolanŭ*	*kreĩptas*
Subst. verbal :	*glagolanĭje*	

A l'impératif, pour 2e plur. *glagoljate* au lieu de *-ljite*, voir § 353 ; à l'imparfait, pour *meštaaxŭ* au lieu de *metaaxŭ*, § 375.

La flexion se caractérise en slave par l'opposition d'un thème d'infinitif-aoriste en *-a-* après consonne dure et d'un thème de présent à consonne palatalisée (§ 24) : v. sl. *glagolati*, *glagolje-* ;

kazati « montrer », *kaže-* ; *plakati* « pleurer », *plače-* ; *kapati* « dégoutter », *kaplje-* (pol. *kapie-*, § 28, tch. *kape-*, § 22) ; *šĭpĭtati* « chuchoter », *šĭpĭšte-*, r. *šépče-* ; *glodati* « ronger », *gložde-*, r. *glóže-* ; *pleskati* « battre des mains », *plešte-*, r. *pléšče-* ; *dzvizdati* « siffler », *dzvižde-* ; r. *brýzgat'* « éclabousser », *brýzže-* ; etc. Le type est lié à l'alternance consonantique, et il n'y a en vieux slave et dans les langues slaves, sauf quelques innovations très secondaires, de verbe en *-ali* à présent en *-je-* du type consonantique qu'après consonne dure. C'est l'alternance consonantique qui constitue la marque distinctive du type par rapport au type concurrent des présents en *-aje-*, ce qui s'accuse davantage encore avec la contraction de *-aje-* en *-ā-* dans la plupart des langues slaves, où les nombreux flottements de flexion apparaissent sous la forme s.-cr. *zîdati* « bâtir », prés. *zîdā-* et *zîdē-*. Sa conservation, avec limitation ou au contraire extension (§ 564), est pour une bonne part en fonction de la vitalité plus ou moins grande du système des alternances consonantiques dans les différentes langues.

§ 538. **Comparaison avec le baltique.** — Par rapport au baltique, il y a divergence complète au thème d'infinitif-aoriste. Du côté slave, l'innovation est dans l'extension à tout le thème du thème en *-ā-* de prétérit, aoriste et imparfait, sur le modèle du type suffixal en *-a-*, et pour une raison qui se laisse entrevoir (§ 554). Cette contamination partielle avec le type en *-a-*, prés. *-aje-*, qui a eu lieu de la même façon en regard de présents en *-e-* (§ 474), a eu des conséquences graves pour le type des présents en *-je-*. Elle a rendu facile un passage de la flexion en *-je-* à la flexion en *-aje-*, et les flottements ou les options qui devaient ainsi se produire ont eu lieu généralement au profit de la flexion en *-aje-* : elle est devenue la flexion dominante, tandis que la flexion en *-je-* ne gardait plus qu'une productivité limitée, ou cessait même d'être productive. Il en est autrement en baltique, où les présents en *-je-* sont bien à part des présents suffixaux en *-ā-*, qui font partie de tout un groupe de présents suffixaux (§ 565) sans y occuper une place prépondérante.

Au prétérit, il y a désaccord entre la forme slave en *-a-* et la forme lituanienne en *-ė-*. En lituanien, le prétérit des verbes à présent en *-je-* est régulièrement en *-ė-*. Il en était de même en lette avant l'extension de *-ā-* (§ 474), à l'exception de *arît* « labourer », prés. *ar'u*, prét. *arā-*, comme sl. *orje-*, *orati*, et différent de lit. *arìu*, *ãrė-* ; et du petit groupe de *barît* « quereller », mais dont le prétérit en *-ā-*, *barā-*, etc., ne s'accorde pas plus avec le slave, imparfait *borĕ-axŭ* et inf. **bar-ti*, qu'avec le lituanien *bārė-* (§ 535). Une exception bien plus notable est, en lituanien, celle des types suffixaux en *-auli* et *-uoti*, prés. *-auju*, *-uoju*, dont le prétérit est

en *-avo-* (§ 571) ; en lette, il est en *-uojā-*, mais refait sur le présent *-uoju*. Du vieux prussien, le témoignage n'est pas clair : dans le type en *-aut* de *dīnkaut* « remercier », il a 3e pers. *dinkowa-ls* (et *dīnkau-ts)*, mais c'est un emprunt à pol. *dziękować* ; et hors du type suffixal *kūra* « il bâtit », prétérit en *-ā-* du verbe lit. *kuriù*, *kùrti*, prét. *kúrė-*, mais *per-traũki* « il enferma », prétérit en *-ē-* comme lit. *tráukė-* de *tráukiu*, *tráukti* « tirer » ; et *ymmi-* et *imma-*, de *īmt* « prendre » (§ 540).

Il est aisé de ramener les formes du slave et du baltique à un état commun balto-slave. Les présents en *-je-* avaient développé, comme les autres présents suffixaux, un prétérit en *-ā-*, et le baltique le conserve là où le thème du prétérit n'a pas été unifié sur celui du présent. La forme en *-ė-* du lituanien représente *-ā-* reporté sur le thème *-je-* du présent : c'est-à-dire que tandis que le slave étendait l'alternance de consonne dure et de consonne palatalisée et en faisait la caractéristique du type à présent en *-je-*, le letto-lituanien éliminait cette alternance et rattachait son prétérit au présent, comme le bulgaro-macédonien son imparfait *pišeh*, pour v. sl. *pĭsaaxŭ*, s.-cr. *pîsāh*, au présent *piše-* (§ 375).

§ 539. **Subdivision du type.** — Le type des verbes à présent en *-je-* et infinitif en *-ati* reste très important, en vieux slave et dans une partie au moins des langues slaves, malgré la limitation de sa productivité et ses confusions fréquentes avec le type en *-aje-*, *-ati*, et le domaine en est étendu et varié. On distinguera :

I. Les verbes radicaux à vocalisme alternant.
II. Les verbes radicaux sans alternance vocalique.
III. Les verbes dérivés, ceux qui sont construits sur des thèmes moins simples que les racines verbales, et sur des thèmes suffixaux qui ont eu et peuvent garder leur productivité propre.

I. Verbes a vocalisme alternant

A la différence du baltique (§ 545), le slave maintient des alternances vocaliques entre le degré plein du présent et le degré réduit des formes en *-a-*, de même que dans certains verbes du type à présent en *-e-* de *zove-*, *zŭvati* (§ 470). Les exemples en sont encore assez nombreux en vieux slave, mais ils tendent à disparaître dans les langues slaves. Les alternances ont les formes *e* : *ĭ*, **el* : **ĭl*, **er* : **ĭr*, *i* (de **ei*) : *ĭ*, *u* (de **eu*) : *ŭ*.

§ 540. **Alternance** *e* : *ĭ*. — V. sl. *jemlje-*, *imati* « prendre », de **jĭmati*, avec préverbe *vŭz-emlje-*, *vŭz-ĭmati* (§ 75). Dès le vieux slave, cette flexion commence à se normaliser, soit par généra-

sation du thème de présent : *jemati* comme *jemlje-*, soit par extension de *imati* aux formes à préverbe et passage en *vŭz-imati*, prés. *vŭz-imaje-*, au type ordinaire d'imperfectifs dérivés *počinaje-*, *počinati* (§ 649). Dans les langues slaves, le russe ne garde une flexion *émle-*, *imát'* que comme archaïsme, et, en la mesure où le verbe simple se conserve, le présent est *imáe-*, comme il est en *-áe-* dans les formes à préverbe, *pojmát'* « saisir », *pojmáe-* (perf.), etc. Le polonais a *imać* « saisir », perf. *pojmać*, avec présent *ima-*, *pojma-*, mais les imperfectifs à préverbe sont du type *przy-jmować* « recevoir », sur perf. *przy-jąć*. Le polabe gardait aussi *geimat* « saisir », prés. *jaymó-*, de *imat*, *ima-*, et le sorabe a *jimać* (h. sor.), prés. *jima-*, et *přimać*, *za-jimać* et *za-jimować* « intéresser », etc. Le tchèque a *jímati*, *při-jímati*, prés. *jímá-* ; le vieux tchèque conserve quelques restes de *jmáti* et *jemati*, mais à présent *jemá-*, et avec préverbe *-jímati* est attesté dès les XIVe-XVe siècles. Dans le domaine méridional, le slovène a *jemáti*, prés. *jémlje-*, et avec préverbe *na-jẹ̑mati*, prés. *na-jẹ̑mlje-* et *na-jẹ̑ma-*. Le serbo-croate garde régionalement *jèmati*, prés. *jèmljē-* et *jèmā-*, au sens de « vendanger » (v. sl. *ob-ĭmati*, *ob-imati* « cueillir, vendanger »), en čakavien *jȁmati* sur le thème *jame-* du perfectif (§ 479) ; la langue commune n'a plus que les formes à préverbe, *prímati*, prés. *prîmā-*, *nà-imati*, prés. *nà-imljē-* et *nà-imā-*. Le bulgare a prés. *(v)zéma-* et *(v)zíma-*. L'alternance vocalique est donc perdue partout, par normalisation sur thème *im-* ou *jem-*.

Le verbe *jemlje-*, **jĭmati* est en slave l'imperfectif du perfectif **jĭme-*, *jęti* (§ 458). La formation est ancienne, d'un type d'itératif antérieur au type productif des imperfectifs dérivés à allongement de la voyelle radicale (§ 662) ; le thème de son prétérit **jĭma-* se retrouve dans le présent athématique v. sl. *imamĭ* « j'ai », isolé en slave (§ 633). En baltique, où il y a un développement des présents en *-je-* à vocalisme radical *-e-* (§ 548), le lituanien offre la variante dialectale *jemù* de *imù*, le lette a *jemu*, *ņemu* et aussi dialectalement *ņeml'u*, et les prétérits sont lit. *ėmė-*, lette *jēmē-*, avec un allongement vocalique qui répondrait à un présent en *-je-* et non en *-e-* (§ 546). Ce présent serait conservé dans lit. *semiù*, prét. *sėmė-*, de *sémti* « puiser », lette *smel'u*, *smeĺt*, si ce verbe est tiré de sa forme à préverbe lit. *iš-sémti* et du réfléchi *iš-si-imti* « enlever pour soi », avec contraction au présent en *-sem(l)ju* (§ 422). En vieux prussien, où l'on trouve deux formes du prétérit de *īmt* « prendre » (§ 458), la forme *ymmi-* serait le prétérit en *-ē-* du présent en *-e-*, et la forme *imma-* le prétérit en *-ā-* d'un présent en *-je-*, antérieur à *-ē-* du letto-lituanien (§ 538). Ainsi, avec confusion des deux présents *ime-* et *jem(l)je-* en baltique, la flexion slave *jemlje-*, **jĭmati* serait balto-slave, et son alternance vocalique.

stelje-, *stĭlati* « étendre », régulièrement en vieux slave. Et r. *stéle-*, *stlat'*, mais aussi dial. *stelít'*, et ukr. *stelýty*, prés. *stéle-*, bl.-r. *stac'*, prés. *scéli-* ; pol. *ściele-*, *stać* ; sor. *ścele-*, *stać* (h. sor.) ; tch. *stele-*, *stláti* ; slov. *stẹ́lje-*, *stláti*. En serbo-croate, le verbe a disparu devant *stèrē-*, *stèrati* (§ 453), en ne laissant que des formes nominales : un verbe *posteljati* « faire le lit, la litière », prés. *-lja-*, en la mesure où il est employé, est un dénominatif secondaire de *stȅlja* « litière », *pȍstelja* « literie », et le régional *zàstiljati* « couvrir » ne doit être qu'une adaptation de r. *zastilát'* (pour *-lj-*, voir § 564). Le bulgaro-macédonien, au contraire, conserve *po-stéle-*, aor. *po-s(t)lá-*. Le verbe se maintient donc généralement bien, malgré sa rencontre avec *s(ŭ)lati* « envoyer » au thème d'infinitif-aoriste, et avec son alternance vocalique, que l'écart même entre *s(t)la-* et *stelje-* a préservée de la normalisation.

Des formes nominales de la racine, v. sl. *stelja* « plafond, toit », etc., il est difficile de séparer *stolŭ* « siège » et « table », avec les correspondances lit. *stãlas* « table », *pastõlas* « tréteau », et got. *stōls* « chaise », v. h. a. *stal* « place » : un rattachement de ces mots à la racine i.-e. **st(h)ā-* « se tenir debout » ne s'impose pas, malgré v. pr. *stallit* (§ 594), et il fait difficulté (§ 47). L'idée première de la racine doit avoir été celle d'« échafauder », mettre une planche sous les pieds ou dresser un échafaudage : d'où des sens divers, et le slave a fixé ceux de « faire un plancher » *(stelja)* et « étendre » d'après des formes à préverbe, *po-*, *na-*. Une comparaison est satisfaisante avec gr. στέλλω « j'équipe, etc. », de **stel-ye-*, et sa forme à degré réduit σταλ- dans ἐστάλην, etc. Une autre comparaison est avec lat. *lātus* « large », de *stlātus*, et elle apporte la forme initiale à degré zéro du thème à élargissement en *-ā-* : *stlā-*, dont sl. *stĭla-* est le remaniement (§ 72).

§ 541. **Alternance** **el* : **ĭl.* — V. sl. *plěže-*, *plŭzati* « ramper » : part. prés. *plěžǫšt-*, imparfait *plŭzaaše*, etc. Le verbe est en regard de *plŭznǫti* (§ 498) et r. **pĭlze-* (§ 428), et il se rencontrait avec l'imperfectif dérivé *po-plŭzati*, prés. *-zaje-*, de *plŭznǫti* ; il se trouvait par ailleurs à côté du verbe d'état *plŭzěti*, prés. *plŭzi-* (§ 592). Ces formes proches se sont mêlées dans les langues slaves. On reconnaît *plěže-*, *plŭzati*, avec deux normalisations différentes, d'une part dans slov. *plẹ̑zati* « grimper », prés. *-za-* et *-že-*, qui est distinct de *pólza-*, *pólzati* « ramper, glisser », continuant **pĭlzaje-* et variante dialectale de *polzẹ́ti* ; d'autre part dans s.-cr. *pȕžē-*, *pùzati* « ramper » et « grimper », avec préverbe *ìs-puzē-* perfectif à côté de *ìs-puznuti*. Ailleurs, on a r. *pólzat'*, prés. *pólzae-*, indéterminé du déterminé *polzti* (§ 647), et pol. *pełzać*, prés. *pełza-*, à côté de *pełznąć* également imperfectif, et avec une différence antérieure d'indéterminé et déterminé qui est actuellement perdue. La racine verbale, d'intonation rude, est propre au slave.

V. sl. *slěplje-, slŭpati* « jaillir » : part. prés. *vŭslěpǫšt-*, et en rédaction slavonne aor. *vŭslŭpa-*, de la forme à préverbe *vŭ(z)-slěplje-* imperfective en regard d'un perfectif slavon *vŭ(z)-slŭ(p)nǫti*. On trouve en slavon *stěpaje-, slŭpaje-, slŭplje-*, qui indiquent des normalisations, mais le verbe s'altérait dans les manuscrits parce qu'il disparaissait dans les langues slaves. Il n'en subsiste que le postverbal, s.-cr. et slov. *slâp* « cascade », tch. *slap*. La comparaison se limite à lit. *salpas* « baie, golfe ».

§ 542. **Alternance** **er* : **ĭr*. — V. sl. *črěplje-, črŭpati* « puiser » : part. prés. *črěpļjǫšt-* (de *-plj-*, § 28), supin *po-črŭpatŭ*. C'est l'itératif de *črŭpe-, črěti* (§ 431). Le verbe est perfectif avec préverbe, et l'imperfectif est *po-črŭpaje-* (§ 648). Le slovène conserve le thème *črěp-*, avec la normalisation attendue : *črę́pati*, prés. *-plje-* et *-pa-*, à côté de *črpâ-, črpáti* ; et le serbo-croate a aussi dialectalement *crèpati* (čak. *cripati*), prés. *crȅpljē-* et *crȅpā-*, à côté de *cr̀pati*, prés. *cr̀pljē-* et *cr̀pā-*, la forme de la langue commune étant *crpē-, crpsti*. Ailleurs, on n'a que pol. *czerpać*, prés. *czerpie-* et *czerpa-*, r. *čérpae-, čérpat'*, etc. ; pour ukr. *čerpáty* et *čyráty*, slovaque *na-čierať*, pol. ancien *na-czyrać*, voir § 431.

**serblje-, *sĭrbati* « avaler un liquide, humer » : subst. verbal *srĭbanije* « potage » en vieux slave (Supr., rendant le grec ῥοφεῖν altéré en τροφήν), prés. *sereblje-* en slavon russe. Le thème **serb-* est bien conservé dans les langues slaves : slov. *srę́bati*, prés. *srę́blje-* et *srę́ba-*, s.-cr. dial. *srebljе-, srebati* (usuellement langue commune *sr̂čē-, sŕkati*, § 559), tch. *střebati*, prés. *-be-* et *-bá-*, h. sor. *srěbać*, prés. *-ba-*, pol. dial. (kachoube) *strzebać*, prés. *-ba-*. Ailleurs, on a le thème **sĭrb-* : pol. ancien *sarbać* et dial. *siarbać*, etc. (langue commune *sarkać*), r. dial. *serbál', -báe-* (usuellement *xlebát'*), bulg. *sărba-*.

En baltique, on trouve lit. *surbiù, suřbti*, et *siurbiù, siuřbti*, lette *surbju, surbt*, et lit. *srebiù, srẽbti*, lette *strebju, strèbt*, et aussi lit. *sr(i)aũbti, sruõbti*, subst. *sr(i)ubà*, lette *struba* « ce qu'on avale, bouillon ». Ces formes variées d'un verbe qui présente des valeurs expressives, « humer, siroter », se ramènent pour une part à un même thème balto-slave **sŗb-*, sl. **sĭrb-*, balt. *surb-*, pour une autre à une variante balt. *sreb-*. Du degré réduit **sŗb-* se tirait un degré plein sl. **serb-*, et aussi bien balt. *sreb-* (§ 117). Dans les autres langues, en regard de lat. *sorbeō, sorbō*, sur i.-e. **sŗbh-*, le grec a ῥοφῶ de **srebh-*, mais l'albanais a *g'erp* de **serbh-*. Quant à la variante *srub-* du letto-lituanien, l'ancienneté n'en est pas garantie par le grec dialectal ῥυφῶ, et l'on peut y voir une métathèse de *surb-*, comme dans lit. *burzdùs* et *bruzdùs* « remuant », sl. **bŭrzŭ* « rapide ».

V. sl. *trěže-*, inf. *trŭ(d)zali* et *trŭgati* (§ 650) « arracher », itératif en regard de *trŭgnǫti* (§ 498). La flexion est nette en vieux slave : prés. *trěžetŭ*, et *ras-trěže-* en rédaction slavonne, aor. *ras-trŭ-(d)za-*, etc. Elle apparaît en slavon normalisée en prés. *trŭže-*, et avec les formes à préverbe le verbe est remplacé par l'imperfectif dérivé *-trŭ(d)zaje-, -trŭgaje-*, de *trŭgnǫti*. Dans les langues slaves, **terž-* a complètement disparu : s.-cr. *tr̂žē-, tr̂zati* et *tr̂gā-, tr̂gati*, slov. *tŕga-, tŕgati*, r. *torgát'* et *terzát'* (slavonisme), prés. *terzáe-*, etc.

V. sl. *zrŭcati* dans *zrŭcalo* « miroir », avec préverbe *po-zrŭcati* « observer » en rédaction slavonne, et un présent *po-zrěče-* attesté par trois exemples, à côté de *po-zrŭcaje-*. Le verbe se conserve dans pol. *zerkać* « lorgner », prés. *zerka-* (perf. *zerknąć*), r. dial. *zérkat'* à côté du perfectif *zernút'* de *zret'*, moyen s.-cr. *zrče-, zrcati* (et *zrči-, zrčati*). C'est un élargissement en *-kati* sur *zĭri-, zĭrěti* « regarder ». Le substantif est v. sl. *zrakŭ* « vue, aspect », r. *zorók* (et *zrak, zračók* « prunelle », slavonismes), etc.

De *smrŭkati* et *smrŭcati* « aspirer l'eau, renifler », qui n'est attesté qu'en rédaction slavonne, le présent est *smrŭče-*, et aussi *smrŭkaje-, smrŭcaje-*, mais on trouve un exemple de *vŭsmrěče-*, et d'époque vieux-slave (Jean l'Exarque), qui doit indiquer l'existence d'une flexion à vocalisme alternant *smrŭkati, smrěče-*. Les autres langues ont r. *smorkát'* (« se moucher »), prés. *smorkáe-*, pol. *smarkać*, prés. *smarka-* et *smarcze-*, etc. ; et s.-cr. *šmr̂čē-, šmŕkati* « aspirer l'eau, renifler, prendre une prise », avec une variante *šmr̂cā-, šmr̂cati* qui peut être un diminutif en *-cati*. La forme **smŭrk-* du russe et du polonais doit être secondaire de **smĭrk-*, comme **tŭrg-* de **tĭrg-* dans r. *torgát'*, pol. *targać* (§ 498). La comparaison est avec lit. *smùrgas* « morve », lette *smuŗga*, où l'on a une forme un peu différente et d'intonation rude.

§ 543. **Alternance** *i* : *ĭ*. — V. sl. *liže-, lĭzati* « lécher ». Le thème *lĭza-* n'est attesté en vieux slave que par un exemple en rédaction slavonne, aor. *po-lĭza-*, mais la flexion du verbe est confirmée par le vieux-tchèque *líže-, lzáti*. Le vieux slave montre déjà la normalisation sur le thème de présent dans l'imparfait *lizaaxŭ* (§ 375), et les langues slaves n'ont plus que tch. *lízati*, prés. *líže-* (et *lízá-*), r. *líže-, lizát'*, etc. Un perfectif *lĭznǫti* se conserve dans s.-cr. *làznē-, làznuti*, slov. *obólzniti, oblézniti*, mais également concurrencé ou supplanté par s.-cr. *lĭznuti*, slov. *ob-lízniti*, tch. *líznouti*, r. *liznút'*, etc.

Le baltique a lit. *liežiù, liẽžti*, prét. *liẽžė-*. Le verbe est un ancien athématique, véd. *réḍhi* « il lèche », passé à diverses flexions, skr. *lihati*, gr. λείχω, lat. *lingō*.

V. sl. *piše-, pĭsati* « écrire ». Le thème *pĭsa- (psa-, ψa-)* est encore usuel en vieux slave, mais *pisa-* est déjà aussi fréquent, et les langues slaves présentent la flexion normalisée, r. *píše-, pisát'*, etc. ;

à l'exception du tchèque qui conserve *píše-, psáti*, mais non dans tous les dialectes, et non en slovaque : *písať*. Le sens est « écrire », et aussi « peindre, décorer » ; le degré réduit se retrouve dans l'adjectif *pĭstrŭ* « bariolé ».

Le baltique a lit. *piešiù, piẽšti* « tracer des traits » ; le vieux-prussien *peisāi* « il écrit », présent en *-āje-* (§ 577), part. passif *peisā-ton*, est adapté de pol. *pisać*. Le sanskrit a un présent à infixe nasal *piṃçáti* « il décore » et de même le latin *pingō* « je peins » ; le sens spécial « écrire » se retrouve en vieux perse et en tokharien.

V. sl. *zižde-, zĭdati* « bâtir », régulièrement. La flexion se normalise en s.-cr. *zídati*, prés. *zîdē-* et usuellement *zîdā-*, dont le slavonisme *sàzdā-, sàzdati* « créer » est complètement isolé ; slov. *zída-, zídati* ; bulg. *zída-*, aor. *zidá-*, et macéd. *dzída-* avec le *dz* non seulement conservé en macédonien (§ 13), mais étendu à des mots à *z* ancien. Le bulgare connaît aussi une flexion aor. *zidá-*, prés. *zíde-* (§ 473) ; le moyen bulgare maintenait *(d)zižde-* et avait refait le thème d'infinitif non seulement en *(d)zida-*, mais aussi en *(d)zizda-*, avec le jeu de l'alternance *zd* : *žd*, d'où le macédonien dialectal *zízda-*. Le verbe est perdu en dehors des langues du groupe méridional : le tchèque l'a remplacé par *zdíti* dérivé du postverbal *zeď* « mur », gén. *zdi*, et le russe n'en a plus que des formes slavonnes, d'une part *zížde-* avec un infinitif secondaire *zížditi* « édifier », d'autre part *sozdáť* « créer », prés. *sozdám*, pour v. sl. *sŭ-zižde-*, imperfectif *sozdaë-*, par rattachement à *daťi* et aux formes à préverbe en *-daë-*, inf. *-davátť* (§ 508).

En baltique, la flexion est lit. *žiedžiù, žiẽsti* « bâtir, former », prét. *žiẽdė-*. Le thème balto-slave **žeid-* résulte d'une métathèse de **deiž-*, et la racine est i.-e. **dheigh-*, gr. τεῖχος « mur », av. *pairi-daēza-* « enclos » (dont le grec a fait παράδεισος « parc, paradis »). Le présent en *-je-* du balto-slave continue le présent athématique attesté par véd. *déhmi* « je lute (avec du mortier) », à côté du présent à infixe nasal de lat. *fingō* « je façonne ».

On n'est pas autorisé à restituer une flexion **miže-, *mĭzati* « uriner » sur la base de s.-cr. *mìžā-, mìžati*, qui diffère complètement de *lîžē-, lízati* « lécher ». La racine i.-e. **meigh-* de skr. *méhati*, lat. *mēiō* (de **meigh-ye-*) et *mingō*, est représentée en baltique par un présent à infixe nasal, lit. *mẽžù* (§ 445), et en slave par un verbe d'état en *-ě-*, slov. *m(ə)zí-*, *m(ə)zéti* « suinter, bruiner », et pol. *mżeć, mżyć*, tch. *mžíti* par contamination avec la racine *mĭg-* de *mĭgnǫti* « cligner » (§ 591) ; sans doute aussi par *měziničь* « dernier né », dont le sens originel doit avoir été « pisseur, pisse-en-lit ». Le serbo-croate *mižati* a l'aspect d'un dénominatif, mais un présent *miži-* attesté au XVIe siècle au sens de « bruiner » fait plutôt supposer que

sa flexion ancienne était *miži-, mižati*, et qu'il est une altération, d'après l'usuel et vulgaire *pĭšā-, pĭšati* « pisser », de **mĭžati* pour **mĭzěti*.

Moins encore que pour s.-cr. *mìžati*, on ne peut pas restituer une flexion *niže-, *nĭzati* d'après r. *níže-, nizáť* « enfiler », etc. et des formes r. *pro-nzáť*, slavon russe *na-nĭzati* (§ 428).

§ 544. **Alternance** *u* : *ŭ*. — V. sl. *struže-, strŭgati* « racler ». Cette flexion est régulière et largement attestée en vieux slave et en rédaction slavonne, mais déjà on trouve en vieux slave un exemple de normalisation des thèmes : aor. *o-struga*, et en slavon des présents *strŭže-* et *strŭgaje-*. Dans les langues slaves, la flexion alternante est perdue, mais les flexions normalisées flottent entre les deux thèmes : r. *strogáť* et *strugáť* « raboter », prés. *-áe-* ; pol. *strugać*, prés. *struga-* et *struże-* ; tch. *strouhati*, prés. *strouhá-*, de v. tch. *strúhati, strúže-* avec des restes du thème *strha-* dans le verbe et dans le substantif *strhadlo* « râpe », mod. *struhadlo* ; slov. *strúgati*, prés. *strúga-* et *strúže-*, et *strgati*, prés. *strga-* et *strže-* ; s.-cr. *strûžē-, strúgati* ; bulg. *stărže-*, aor. *stărgá-*, et aussi *strúže-, strúgá-*, et autres variantes dialectales.

Cette racine verbale, qui n'a laissé en baltique qu'une trace douteuse, se retrouve en germanique dans v. nord. *striúka* « frotter, lisser », et avec un sens figuré dans gr. στρεύγομαι « je suis épuisé », présent en *-e-*.

V. sl. *suče-, sŭkati* « tordre », d'après de rares exemples en rédaction slavonne : impér. *vŭ(z)-suči* « retrousse » (Isaïe, XLVII, 2), part. passif *sŭ-sŭkanŭ* (Ham.). Dans les textes slavons, on trouve *sŭkati* et *sukati*, prés. *sŭče-, suče-* et *sŭkaje-, sukaje-*. Et dans les langues slaves : r. *skať* « tordre (le fil), étendre (la pâte) », prés. *sku, skë-*, comme *tkať* « tisser », *tku, tkë-* (§ 465), et *sukáť*, usuellement *sučíť*, avec des imperfectifs dérivés *po-sykáť* et *po-súčivať* ; pol. ancien et dial. *suka-, sukać* ; tch. *souká-, soukati*, de v. tch. *súče-, súkati*, avec conservation en vieux tchèque du thème *ska-* dans le participe passif *se-skan* ; slov. *súkati*, prés. *súka-* et *súče-* ; s.-cr. *sûčē-, súkati* « tordre », et « retrousser » d'après *za-súkati*, comme en russe dans *za-sučíť*, avec une trace signalée de *skati* qui doit se ramener à la conservation d'un participe passif *skan*, de *(sŭ-)-sŭkanŭ* ; bulg. *súče-*, aor. *súká-*, « tordre » et aussi « téter ». Un sens « sucer » se rencontre en moyen bulgare, et le serbo-croate *súkati* connaît aussi celui de « boire » en valeur expressive.

Le baltique a lit. *sukù, sùkti* « (re)tourner », prét. *sukaũ, sùko-*, lette *sukt*. Il y a accord entre le prétérit letto-lituanien *sukā-* et le thème slave *sŭka-* d'infinitif-aoriste, mais divergence dans les présents, celui du russe, *sku, skë-*, étant secondaire. Au sens de « tordre », la racine balto-slave apparaît isolée, mais ce doit être

la même que celle de lit. *sunkiù*, *suñkti* « faire suinter », lette *sùkt* « sucer, filtrer », présent en *-je-* sur infixe nasal généralisé, sl. *sokŭ* « sève », lat. *sūcus* (§ 37) ; bien que le lien sémantique entre les deux concepts de « tordre » et « exprimer un suc » n'apparaisse plus clairement, que le sens de « sucer » de bulg. *súče-* ne soit attesté qu'à partir du moyen bulgare, et qu'on ne puisse voir dans s.-cr. *súkati* « boire » qu'une des valeurs imagées que peut prendre l'idée de « trousser ».

Une flexion *duše-*, *dŭxati* « souffler » est attestée, faiblement, par plusieurs exemples du présent *duše-*, *po-duše-* (J. Ex.) en vieux slave, et par un exemple unique de *dŭxa-* dans le substantif verbal *dŭxanije* en rédaction slavonne. On trouve plus souvent en slavon *duxanije*, et isolément un présent *duxaje-*. Mais dès le vieux slave *duše-* apparaît remplacé par *dyše-*, de l'itératif *dyxati*, prés. *dyxaje-* et *dyše-*, de *dŭxnǫti* (§ 493), et les langues slaves n'ont plus que r. *dyxát'* « respirer » (d'après *vŭ-dyxati*, *iz-dyxati*, etc.), s.-cr. *díhati* (et *dísati*, § 650), etc. Le correspondant baltique de sl. *duše-* est lit. *dvesiù*, *dvėsti* « crever » (de *iš-dvėsti*), lette *dvešu*, *dvest (dvèst)* « respirer » et « haleter », avec l'alternance *dus-* : *dves-* en regard de sl. **duṣ-* : *deuṣ-* (§ 117).

Les données sont plus incertaines sur une flexion *łuče-*, *łŭkati* qu'on peut induire d'une part du thème *łŭka-* en vieux slave dans l'imparfait *łŭka(a)še* « il heurtait » et dans le participe passif *na-łŭkanŭ* « bien tassé », d'autre part du présent *pri-łuče-* « il compare », imperfectif, dans quelques exemples en partie clairs d'un texte en rédaction slavonne (Izb. Svjat.). Les formes ordinaires sont *łŭknǫti*, imperf. *łykati* (§ 494), et *pri-łŭknǫti* « heurter contre » et « comparer », subst. *prilŭča* « parabole », dont l'imperfectif *pri-łykati* a les présents *prilykaje-* et *prilyče-*. Si la flexion *łuče-*, *łŭkati* était mieux assurée, elle permettrait d'expliquer *is-łukati* « sculpter, graver », attesté surtout dans le participe passif *istukanŭ* — d'où le substantif r. *istukán* « statue, idole », slavonisme — par une normalisation de *-łŭkati* en *-łukati* : le sens « sculpter » dériverait de celui de *is-łŭknǫti* « faire sortir par choc ».

On n'a que le thème *smuk-* dans slov. *smúkati* « ôter en faisant glisser, dépouiller », prés. *smúka-* et *smúče-*, bulg. *smúče-*, aor. *smúká-* « aspirer, absorber (un liquide) », pol. *smuka-*, *smukać* « passer la main sur » et « prendre une prise », en regard de *smŭknǫti* « faire glisser », imperf. *smykati* (§ 493). Le lituanien a *smaukiù*, *smaũkti* « faire glisser », transitif de l'intransitif *smunkù*, *smùkti* « glisser ». On peut supposer une flexion ancienne *smuče-*, **smŭkati*, d'autant plus qu'un thème **smŭka-* devait difficilement se maintenir après la chute du jer.

§ 545. **Les alternances voealiques en slave et en baltique.** — A cette liste assez longue de verbes en *-je-* à vocalisme alternant, il faut joindre les verbes des deux petits types de *lěje-*, *lĭjati* (§ 527) et *pljuje-*, *pljĭvati* (§ 529). Les alternances commencent de se perdre dès le vieux slave, et ce n'est plus qu'une survivance, qui fait supposer que le jeu en était plus étendu avant l'époque historique. Mais il se limite à l'opposition du vocalisme *e* sous ses différentes formes, **ei*, **eu*, etc., et de son degré réduit. C'est la preuve que dans les présents en *-je-*, dont les origines sont diverses, un type à vocalisme radical *-e-* a eu une productivité particulière. Ceci est confirmé par le baltique (§ 548), mais pour les alternances il y a désaccord complet entre le slave et le letto-lituanien.

Le slave présente un type *piše-*, aor. *pĭsa-* et inf. *pĭsati*. En regard, le letto-lituanien a le type lit. *piešiù*, prét. *piẽšė-*, inf. *piẽšti* et part. passif *piẽštas*. On ramène cette divergence à l'unité balto-slave en observant que, d'une part, le slave a régulièrement étendu le thème *-ā-* de prétérit à tout le groupe des formes nominales ; d'autre part que le prétérit en *-ē-* du letto-lituanien est nouveau (§ 538) et une réfection de *-ā-* sur le thème de présent. Quant aux formes nominales, il n'est pas douteux qu'elles appelaient le degré réduit — à l'exception du supin (§ 417) — et que si sl. *pĭsanŭ* est remanié sur le prétérit *pĭsa-*, le lituanien *piẽštas* l'est sur le thème *pieš-* du présent et du prétérit.

La flexion balto-slave originelle était prés. **peiš-je-*, prét. **piš-ā-*, part. passif **piš-tas*, avec la même alternance que dans le type parallèle à présent en *-e-* (§ 474) : lit. *liekù*, *lìko-*, *lìktas*, et sl. *žide-*, *žĭda-*. Dans lit. *sukù*, *sùko-*, *sùkti*, la comparaison avec sl. *suče-*, *sŭkati* ne saurait prouver que le présent en *-e-* a été substitué à un balto-slave **seuk-je-*, comme dans r. *skë-*, mais elle montre que la conservation du degré réduit *suk-* est liée en letto-lituanien, comme celle du prétérit en *-ā-*, à l'absence d'un présent en *-je-*.

§ 546. **Allongements vocaliques en letto-lituanien.** — C'est un tout autre jeu d'alternances qu'offre le letto-lituanien dans les verbes en *-je-*. Ceux qui comportent une voyelle radicale simple suivie de consonne simple allongent la voyelle radicale au prétérit et au thème de l'infinitif : lit. *srėbiù*, prét. *srėbiaũ*, *srẽbė-*, inf. *srẽbti* « humer », et lette *strebju*, *strèbu*, *strèbt* (sl. **serblje-*, **sĭrbati*, § 542) ; — lit. *smagiù*, *smõgė-*, *smõgti* « frapper, fouetter », *kariù*, *kórė-*, *kárti* « suspendre » et lette *kar'u*, *kãru*, *kãrt* ; — lit. *pučiù*, *pūtė-*, *pūsti* « souffler » ; — lit. *iriù*, *ýrė-*, *ìrti* « ramer », et lette *ir'u*, *ĩru*, *ĩrt*. Avec les verbes á radical terminé par occlusive, l'intonation de la voyelle radicale est douce ; avec les radicaux terminés par sonante, on a les deux intonations : lit. *periù*, *pẽrė-*, *peñti* « fustiger, baigner » (sl. *pere-*, *pĭrati*, § 471), lette *per'u*, *pèru*, *pèrt* ; et lit.

geriù, gẽrė-, gérti « boire », lette *dzer'u, dzêru, dzeŕt* (sl. *-žĭre-, *-žerti*, § 453), avec intonation rude ancienne.

Ce système est assez régulier en letto-lituanien, sans être constant : ainsi lit. *ariù, árti* « labourer », prét. *ārė-* (mais dial. *órė-*), et lette *ar'u, aŕt*, prét. *arā-*, où l'absence d'allongement au prétérit pourrait être lié à la conservation exceptionnelle du prétérit en *-ā-* que paraît indiquer le lette (§ 538). En vieux prussien, les données sur la flexion des présents en *-je-*, qui ne devaient plus se bien distinguer des présents en *-e-* et en *-i-*, sont très incomplètes et peu claires ; on peut reconnaître l'allongement du type lit. *minù*, prét. *mýnė-*, dans le participe passé actif *stɣeinuns, stīnons* « ayant souffert », écrit aussi *stenuns*, qui doit représenter *stīn-*, sur le degré réduit *stin-* dans le substantif verbal *slin-senni-* « souffrance » (§ 413), de la racine de lit. *stenẽti* « gémir », sl. *stenati* (§ 548).

L'allongement ne peut pas être ancien, puisque le degré plein est nouveau au prétérit et au thème de l'infinitif et a été substitué au degré réduit. Il est une conséquence secondaire de cette substitution même.

Un allongement vocalique au prétérit apparaît aussi en lituanien, en regard de présents en *-e-*, dans le petit type de *minù, mìnti* « fouler », prét. *mýniau*, et *pilù, pìlti* « emplir », prét. *pýliau*. C'est ici une innovation qui n'a pas atteint le lette : *minu, mīt*, prét. *minu*, et qu'ignore naturellement le slave : *mĭne-, mę̀ti*, imparfait *mĭně-axŭ* (§ 457). Elle s'explique par le report sur le prétérit du thème **mīn-* de l'infinitif *mìnti*, avec le groupe *-in-* devenant diphtongue longue devant consonne. De même, avec les présents en *-je-*, la substitution générale, dans le type lit. *piešiù, piešiaũ, piẽšti*, du vocalisme *-e-* du présent au vocalisme réduit primitif du prétérit et du thème d'infinitif a amené, avec les racines particulièrement nombreuses terminées par les sonantes *r, l, m*, des groupes *-er-*, etc. qui devant consonne étaient des diphtongues *-ēr-*, etc., d'intonation douce ou rude selon l'intonation des groupes *-ir-*, etc. dont elles prenaient la place : lit. *peřti* et *gérti, vémti* « vomir » et *remti* « appuyer » ; et ces groupes diphtongués *-ēr-*, etc. ont été reportés sur le prétérit, *pẽrė-* et *gẽrė-, vẽmė-* et *rẽmė-*. Et avec d'autres vocalismes radicaux : de *kariù*, prét. *kórė-* comme *kárti* à thème *kār-*, de *iriù, dumiù*, prét. *ýrė-, dúmė-* comme *ìrti, dùmti* « souffler ». Puis l'allongement, devenu caractéristique du prétérit et du thème d'infinitif par opposition au présent à voyelle brève, a été étendu des verbes à radical en sonante aux verbes à radical en occlusive, *srebiù* et *srẽbė-, srẽbti, smagiù* et *smõgė-, smõgti*.

Il est propre aux verbes à présent en *-je-*, en dehors du prétérit isolé lit. *ẽmė-*, lette *jẽmu*, de lit. *imù, ìmti* « prendre » (§ 540). On ne comparera pas les prétérits à allongement vocalique du letto-lituanien à ceux du latin, du type *faciō, fēcī*, ou du germanique, auxquels répondent des prétérits balto-slaves bien antérieurs qui sont sûrement d'anciens parfaits, comme sl. *sědŭ* (§ 382). Il n'y a aucun rapport entre les thèmes **sēd-* dans lit. *sėdu, sė̃sti*, **ōd-* dans lit. *úodžiu, úosti*, et des prétérits *srẽbė-, smõgė-*, dont l'intonation douce ne peut être que récente et analogique.

Mais il faut rechercher la raison pour laquelle le baltique, du moins le letto-lituanien, a éliminé systématiquement le degré réduit dans la flexion des verbes à présent en *-je-* et à vocalisme radical *-e-*, du type général lit. *piešiù, piẽšė-, piẽšti* pour sl. *piše-, pĭsa-*. Elle tient à l'extension de ce type de présent et à la fonction qu'il a assumée de fournir des transitifs aux racines verbales (§ 548). Car du moment où lit. *keliù* « je lève », *merkiù* « je fais tremper », *remiù* « j'appuie », etc. étaient des transitifs en face des intransitifs *kį̀lù, kilaũ, kìlti* « s'élever », *mirkstù, mirkaũ, mir̃kti* « tremper », *rìmstu, rimaũ, rìmti* « être appuyé, en repos », etc., il leur fallait des prétérits et des formes nominales autres que les formes à degré réduit de leurs intransitifs. Le fait est donc lié au développement des présents en *-je-*, qui a été considérable en slave comme en baltique, mais de façon en grande partie indépendante.

II. Verbes sans alternance vocalique

§ 547. La comparaison avec le baltique ne peut être que large. Les divergences sont fréquentes dans le détail des formes : lit. *periù, peřti* et lette *per'u, pèrt*, mais sl. *pere-, pĭrati* (§ 471), inversement sl. *melje-, *melti*, et aussi lette *mal'u, maĺt*, mais lit. *malù, málti* (§ 530). Les flottements de flexion ne manquent pas en baltique même, et ils sont entre présents en *-je-*, en *-e-* et en *-i-* ; en slave, c'est entre le type en *-je-* et le grand type suffixal en *-aje-* qu'ils ont lieu.

Les types productifs qu'a développés le slave sont propres au slave. Des verbes, assez nombreux, apparaissent isolés, et bâtis directement sur des racines verbales. Ils présentent divers vocalismes radicaux.

§ 548. **Vocalisme radical** *-e-*. — Les verbes à radical terminé par sonante, *jemlje-, stelje-* (et *lěje-, pljuje-*) et les verbes à sonante interne, **-er-, *-el-* (et *-i-, -u*) présentent l'alternance vocalique. Hors de ces cas, on trouve sans alternance :

češe-, česati « peigner », r. *čéše-, česát'* « gratter, carder », etc. ; en regard de lit. *kasù, kàsti* « gratter, creuser », à présent en *-e-*, et lette *kašu, kast* « ratisser » (§ 535). Le lien en slave avec *kosnǫti* « toucher » (§ 500) doit indiquer que la forme balto-slave du thème était *kas-*, et que le présent en *-je-* à vocalisme radical *-e-* résulte d'une innovation du slave.

stenje-, *stenati* « gémir », bulg. *sténe-*, s.-cr. *stènjē-* et inf. *stènjati* avec perte de l'alternance *n* : *nj* (§ 564) ; — tch. *stonati* « être souffrant », prés. *stůně-* de v. tch. *stóňe-* (§ 104), h. sor. *stonać* (prés. *stona-*), et r. *stonát'*, prés. *stóne-* et 1re pers. sing. *stonú* (§ 473), à côté du slavonisme *stenát'* : formes refaites sur le postverbal r. *ston*, etc. (§ 118), de même que pol. *stękać* à élargissement *-ka-* (§ 559). En baltique, le letto-lituanien présente une autre flexion : lit. *stenù*, *stenėti*, tandis que le vieux prussien paraît supposer *stin-*, prét. *stīn-* (§ 546). Ailleurs, le grec a στένω et aussi στείνω, et une forme athématique est attestée dans l'impératif véd. *stani-hi* « résonne », sur racine « dissyllabique » **stenə-*.

teše-, *tesati* « tailler à la hache, *tesla* », r. *téše-*, *tesát'*, etc. ; et lette *tešu*, *tèst* (lit. *tašýti*, itératif). Sur la racine i.-e. **tekṣ-* (§ 36), avec un présent athématique conservé par véd. *tákṣi* « il façonne », 3e plur. *tákṣati*, et thématisé dans skr. *tákṣati*, av. *tašaiti*, lat. *texō* « je tisse ».

V. sl. *kleplje-*, *klepati* « faire résonner », d'où « signaler » par calque de gr. σημαίνω « signaler, sonner », r. *klepát'* « river », prés. *kléple-* et *klepáe-*, etc., est un verbe sur racine expressive, et de même :

Slavon *treplje-*, *trepati* « taper, piétiner », r. *tréple-*, *trepál'* « broyer en tapant », etc. (v. sl. *trepetati* « trembler », § 562).

Pour v. sl. *metati* « jeter », prés. *mešte-* secondaire de *mete-*, et r. *méče-*, *metát'*, etc., voir § 467.

En baltique, c'est tout un grand type de verbes en *-je-* à vocalisme radical *-e-* que l'on trouve, dont la productivité s'est continuée jusqu'à date récente. Il fournit des transitifs en regard de verbes inchoatifs ou intransitifs, ainsi : lit. *keliù*, *kélti* « lever », lette *cel'u*, *ceĺt*, et lit. *kįlù*, *kìlti* « s'élever » ; lit. *verčiù*, *vẽrsti* « tourner », lette *vèršu*, *vèrst*, et lit. *virstù*, *vir̃sti* « se tourner, devenir » ; lit. *miešiù*, *miẽšti* « mêler », et *su-mįšù*, *-mìšti* « être mêlé, troublé » ; *skiedžiu*, *skiesti* « séparer, filtrer », lette *šķiêžu*, *šķiêst* « disperser », et lette *šķîstu*, *šķîst* « se disperser » ; lit. *iežiù*, *iẽžti* « écosser », et *įžù*, *ìžti* « s'écosser », sur le thème *iž-* de la préposition v. lit. *iž* (§ 75) ; *telkiù*, *teĺkti* « inviter à la *talkà* », sur un emprunt au slave (§ 434) ; — *láužiu*, *láužti* « briser », lette *laûžu*, *laûzt*, et lit. *lúžtu*, *lúžti* « se briser » ; *dúobiu*, *dúobti* « creuser » (§ 54), et *dumbù*, *dùbti* « être creux ».

On trouve aussi bien des intransitifs s'opposant à des inchoatifs à degré réduit : lit. *verkiù*, *vẽrkti* « pleurer », et *pra-vìrkstu*, *-vìrkti* « se mettre à pleurer » ; *žvéngiu*, *žvéngti* « hennir », et *su-žvìngu*, *-žvìngti* « se mettre à hennir ». En regard de l'inchoatif *šviñta*, *švisti* « commencer à faire jour », on a l'intransitif *šviẽčia*, *šviẽsti* « luire », à diphtongue *ie* ancienne, et le transitif *šveičiù*, *šveĩsti* « nettoyer, faire beau », à *ei* nouveau (§ 52). Ceci n'indique pas

que le type des transitifs en *-je-* serait relativement récent, mais atteste la continuation de sa productivité. Le vocalisme *ie* reste le plus fréquent, et c'est entre le type en *-je-* et le type concurrent des factitifs en lit. *-yti* (§ 620) qu'on observe une différence dans l'âge de leurs développements : lit. *švaitýti* « faire luire », à *ai* nouveau, et *miẽšti* et *maišýti* « mêler ». Le vocalisme *uo* se conserve de même, à côté de *(i)au* : *sruõbti* et *sr(i)aũbti* « humer », sur *srub-* pour *surb-*, sl. **sĭrbati* (§ 542).

§ 549. **Vocalisme réduit.** — V. sl. *lŭže-*, *lŭgati* « mentir », r. *lžë-* (1re sing. *lgú*, § 473), *lgat'*, s.-cr. *làžē-*, *làgati*, etc. Le verbe, avec son adjectif v. sl. *lŭžĭ* « mensonger » et son substantif *lŭža* « mensonge », n'a de correspondant qu'en germanique et en celtique : got. *liugan*, v. h. a. *lugī* « mensonge ». Il est indémontrable, mais possible, qu'il soit bâti sur un emprunt *lug-* au germanique.

V. sl. *rŭže-*, *rŭzati* « hennir », s.-cr. *r̂žē-*, *r̂zati*, r. *ržë-* et inf. *ržat'* pour v. r. *r(ŭ)zati*, etc. On compare à gr. ἐρυγόντα « mugissant », lat. *rŭgīre*, mais la racine est onomatopéique.

sŭlje-, *sŭlati* « envoyer », r. *slat'*, prés. *šlju*, *šljë-* (§ 29), etc. Le verbe est isolé, avec le substantif *sŭlŭ* « envoyé », qui est postverbal de *po-sŭlati* dans *po-sŭlŭ*, r. *posól* « envoyé, ambassadeur », et v. sl. *posŭlŭ* « mission », s.-cr. *pȍsao* « affaire ». Les rapprochements avec d'autres langues, ainsi avec got. *saljan* « offrir », v. h. a. *sellen* « remettre », sont très incertains. Le degré réduit *sŭl-* fait plutôt supposer un dénominatif en *-je-* bâti sur *sŭlŭ*. Et comme le sens d'« envoyer » se tire de celui de « lancer, lâcher », dans *pustiti*, macéd. *púšti-*, qui commence à concurrencer *posŭlati* dès la fin du vieux slave, et dans lat. *mittō*, on pourrait voir dans *sŭlŭ* un dérivé en *-lŭ*, parallèle à lat. *missus* « envoyé », sur une forme *sŭ-*, lit. *šu-*, de la racine de *sovati* « lancer » (§ 469).

§ 550. **Vocalisme** *o*. — V. sl. *glŏzde-*, *glodati* « ronger » en rédaction slavonne, r. *glóže-*, *glodát'*, etc. Verbe isolé : le slovène *globe-*, *glǫ́blje-* (§ 432), en est différent.

V. sl. *loče-*, *lokati* « lécher, laper » en rédaction slavonne, r. *lokát'*, prés. *lóče-*, usuellement *lokáe-*, etc. Et lit. *lakù*, *làkti*, lette *lakt*, prés. *lùoku* à ancien infixe nasal. La racine doit être onomatopéique, comme celle de gr. λάπτω, et du français « laper » ; une forme *lop-* ne manque pas non plus en slave : r. *lópat'*, prés. *lópae-*, « éclater, crever » et « bâfrer », etc.

orje-, *orati* « labourer, et lit. *arìù*, *árti*, lette *ar'u*, *art*. Hors du balto-slave, got. *arjan*, et lat. *arō* et gr. ἀρόω avec divers présents. Il doit s'agir de formations dénominatives, mais très anciennes, sur un nom du « champ », hitt. *arḫ-* (§ 98).

V. sl. *o-zobati* « manger des grains, picorer », prés. *izoblje-* en

rédaction slavonne, r. ancien et dial. *zobát'*, prés. *zóble-* et *zobáe-*, s.-cr. *zòbljē-*, *zòbati*, etc. Le lituanien a *žẽbti*, prés. *žẽbiù* (et *žẽbmi*, § 635), avec un autre vocalisme. Le polonais a altéré *zobać* en *dziobać*, ce qui paraît indiquer que la racine continue d'être sentie comme d'origine expressive. S'il y a une ressemblance entre le nom du « bec », dans sor. *zob*, pol. *dzióbˊ*, et r. *zob* « jabot », et dans le celtique *gop*, *gob*, c'est celle entre des onomatopées, et en français ni « gober » ni « jabot » ne sont d'origine claire.

§ 551. **Vocalismes longs.** — Des vocalismes *i* et *y* sont ceux d'itératifs (§ 649), avec des alternances *ĭ* : *i* et *ŭ* : *y* entre les verbes de base et leurs itératifs dans *na-riče-*, *na-ricati*, de *reče-* et *rĭče-*, *syplje-*, *sypati* de *sŭpe-*.

De même le vocalisme *a* est nettement celui d'itératifs dans la majorité des cas, avec alternance *o* : *a*, mais plusieurs verbes apparaissent isolés, et il faut essayer d'en préciser l'origine :

V. sl. *kaplje-*, *kapati* « dégoutter », r. *kápat'*, prés. *káple-* (et *kápae-*), s.-cr. *kàpljē-*, *kàpati*, etc., perfectif *ka(p)nǫti* (§ 491). On trouve aussi dans les langues slaves *kvapati*, et l'onomatopée *kap*, qui sont sûrement secondaires, mais accusent le caractère expressif de la racine. Il peut s'agir d'un itératif sur un thème onomatopéique à voyelle brève, qui, éliminé dans *kap(n)ǫti*, serait peut-être conservé dans le dérivé **kopĭnŭ*, ukr. *kípno* « (c'est) le dégel », s.-cr. *kòpno* « terre ferme », *kòpnjeti* « dégeler, fondre », etc.

kaže-, *kazati* « montrer », r. *káže-*, *kazát'*, s.-cr. *kâžē-*, *kázati*, dont l'accent est d'un itératif (§ 661). Le sens originel du verbe, qui s'est affaibli jusqu'à « dire » dans s.-cr. *kázati* et r. *skazát'*, paraît mieux conservé dans le dérivé *kaznĭ* « remontrance, châtiment ». On peut penser à un itératif fait sur le thème **koz-* qui doit se cacher sous *-čeznǫti* « défaillir » (§ 500). Le sens premier de la racine **kʷeg-* était « incliner », et le vieux nordique a *hvika* « fléchir », intrans., factitif *hvekkia* « tourmenter, importuner », ce qui s'accorderait bien avec sl. *(na-)kazati* « redresser, corriger », « instruire » et « châtier ».

maže-, *mazati* « oindre, enduire », r. *máže-*, *mázat'*, s.-cr. *màžē-*, *màzati*, etc. La racine verbale, de sens technique, doit être ancienne, mais le rapport avec gr. μάσσω « je pétris », μαγίς « pâte pétrie », et germ. *mak-* « faire », v. sax. *makōn* « bâtir », etc., n'explique pas le degré long du slave ; celui avec lat. *mācerō* « je fais macérer » n'est pas clair.

plače- (sę), *plakati (sę)* « pleurer », r. *pláče-*, *plákat'*, s.-cr. *plàčē-*, *plàkati*, etc., diffère fortement de lit. *plakù*, *plàkti* « battre, fouetter ». Mais la racine peut être la même, celle de gr. πλήσσω « je frappe », de **plāk-ye-*, aor. passif ἐπλάγην, et de lat. *plangō* « je frappe », dont le sens usuel est « se lamenter, plaindre ». Le grec montre,

sur racine à vocalisme *ā*, une alternance de quantité *ā* : *a* parallèle à l'alternance de *e* et du degré réduit dans le type στέλλω, ἐστάλην. On aurait cette alternance entre sl. **plāk-* et lit. *plak-*, et de même entre sl. **māž-* et gr. μαγ-. Mais une racine *plak-* « frapper » peut être onomatopéique, tandis que le sens « se frapper la poitrine, se lamenter » du latin et du slave est plus spécial. Or il est curieux qu'il se retrouve dans le gotique *flōkan* avec une correspondance exacte de *faiflōkun þo* Luc VIII, 52 « ils se lamentaient sur elle » et de sl. *plakaaxǫ sę jejǫ* ; ce qui laisse supposer que le verbe slave, s'il n'est pas emprunté au germanique, en a subi l'influence.

stražde-, *stradati* « souffrir », flexion régulière en vieux slave, mais qui ne s'est maintenue que comme slavonisme : r. *strážde-*, *stradát'* ; les langues slaves ont la flexion r. *stradáe-*, *stradát'*, s.-cr. *strâdā-*, *strádati*, etc. L'accent du verbe invite à y voir un itératif, et le substantif dérivé *strastĭ* « passion » autorise à supposer un présent antérieur semblable à v. sl. *vlade-* en regard de *vlastĭ* « pouvoir ». Il s'agirait alors d'un présent suffixal en *-de-* (§ 444), sur le même thème *stra-* que dans *straxŭ* « peur », quelle qu'en soit l'origine (§ 72).

trašte-, *tratati* « poursuivre », avec sa forme à préverbe *po-*, n'apparaît qu'en vieux slave, et on ne peut pas préciser la forme, **trā-* ou **tar-*, de la racine. Mais le verbe paraît inséparable de *tĕrjati* « poursuivre » du slavon serbe, s.-cr. *tjĕrā-*, *tjĕrati* « chasser, pousser », macéd. *téra-*, dont la formation, d'ailleurs, n'est pas plus claire. On doit supposer des développements sur la racine **ter-* au sens du postverbal r. *tor*, etc. « chemin frayé, piste » (§ 531). D'autres dérivés probables de cette racine sont différents : *tratiti* « consommer, dépenser », r. *trátit'*, etc., et *terjati* « perdre », r. *terját'*.

On a aussi **ā* dans **ālče-*, **ālkati* « avoir faim », d'après l'intonation rude (§ 69) et lit. *álkti*, l'accent *álče-*, *alkát'* du russe étant secondaire, mais c'est un ancien présent en *-e-* (§ 468).

Dans le verbe suivant, le vocalisme sl. *-a-* représente un balto-slave **-ō-* :

V. sl. *po-jaše-*, *po-jasati* « ceindre », r. *o-pojáše-*, *o-pojásat'*, s.-cr. *pàšē-*, *pàsati* avec contraction (§ 81) et abrègement dans les formes trisyllabiques (§ 107), etc. ; et lit. *júosiu* (et *júosmi*), *júosti*, lette *juôžu*, *juôzt*. En slave, une forme sans préverbe n'apparaît que dans un exemple peu sûr du substantif *jasalo* en rédaction slavonne. En baltique, le thème *juoz-* du lette, pour *juos-*, résulte d'une fausse alternance de sourde et sonore sur la base de formes comme *juôsta* « ceinture », comme sans doute sl. **dĭrz-* dans **dĭrznǫti* « oser » pour un balto-slave *dirš-* (§ 494). Il n'est pas sûr que le présent balto-slave en *-je-* dérive d'un présent athématique, car l'ancienneté de lit. *júosmi* n'est pas évidente (§ 635) : les autres langues ont gr. ζώννυμι (thème ζωσ-) et av. *yåŋhayati* (thème **yās-*).

Ces formes verbales peuvent être bâties sur un ancien nom athématique, av. *yāh-* « ceinture », dont le balto-slave **jōs-je-* serait le dénominatif.

On a de même en baltique le vocalisme radical **-ō-* dans lit. *púošiu*, *púošti* « nettoyer », lette *pùošu*, *pùosł*, et sl. *paše-*, *paxali* (§ 557) ; et dans lit. *úodžiu*, *úosti* « sentir », lette *uôžu*, *uôsł*, mais c'est sur un thème **ōd-* d'ancien parfait de la racine i.-e. **od-* (§ 381). En slave, le verbe n'est conservé que dans v. tch. *jadá-*, *jadati*, tch. mod. *bádati* « chercher », et pol. *badać*, et il ne présente que la flexion en *-ā-*.

§ 552. **Vocalisme** *ĕ*. — V. sl. *vŭz-drěmlje-*, *-drěmati* « sommeiller », r. *drémle-*, *dremát'*, s.-cr. *drijèmati*, prés. *drijemljē-* (et *drijemā-*), etc. L'accent est d'un itératif, avec l'alternance *e* : *ĕ* de *lešti* « se coucher », imperf. *lěže-*, *lěgati* (§ 654), et il fait supposer un thème **drem-*. Sans représentant en baltique, mais le latin a *dormīre* à forme **dṛm-* du thème. Un rapport avec véd. *drā́ti* « il dort » et avec gr. ἔδραθον, ἔδαρθον est plus difficile à établir.

rěže-, *rězati* « entailler, trancher », r. *réže-*, *rézat'*, s.-cr. *rèžē-*, *rèzati*, etc. ; et lit. *rėžiu*, *rėžti*. Le thème est **rēž-* en balto-slave avec forme **rōž-* dans le postverbal, lit. *rúožas* « trait », v. sl. *ob-razŭ* « figure », r. *raz* « coup, fois » (§ 330), et dans le verbe dérivé *porazíti* « frapper » (§ 615). Un degré réduit **rĭž-* n'est nullement garanti par le perfectif pol. *rznąć*, qui doit être tiré secondairement de *rzezać* (§ 495), ni **riž-* en baltique par l'itératif lit. *ráižyti*, qui est sûrement analogique de *gráižyti* de même sens sur *griežti*.

Une comparaison avec gr. (ϝ)ρήγνυμι « je brise », qui est par ailleurs isolé, fait difficulté (§ 40) et paraît trompeuse. On peut plutôt penser à la racine i.-e. **reg-* de lat. *regō* « je dirige », qui a aussi le sens de « tracer une direction, une limite » (*regiō* « limite tracée »), et qui présente le vocalisme long *rēg-* dans *rēctus* « droit », *rēgula* « règle ». D'un ancien nom athématique *rēg-* « tracé, trait », que le latin garde avec un autre sens dans *rēx*, le balto-slave aurait tiré un dénominatif **rěž-je-* « faire des traits, des entailles ».

V. sl. *strěče-*, *strěkali* « piquer, aiguillonner », et r. *strekát'* (prés. *strekáe-*), ukr. *strikáty*. Le perfectif est *u-strĭknǫti* « piquer (de l'aiguillon) », *za-strĭknǫti* « piquer (d'un point) », r. *streknút'*, et le postverbal est v. sl. *stroka* (J. Ex.) « point », et « point de ponctuation » d'après gr. στιγμή, d'où r. *stroká* « ligne ». Le verbe est mal conservé dans les langues slaves : dans le blanc-russe *strýkac'*, perf. *strýknuc'*, il a pris un vocalisme nouveau d'itératif sur la base de *strĭknǫti* ; le serbo-croate *strȅcati* (prés. *strȅcā-*), perf. *strȅknuti*, peut représenter *strěkati* avec extension de l'alternance *k* : *c* (§ 650), mais il a aussi l'aspect d'un diminutif en *-cati* (§ 559).

Le verbe *strěkati* paraît être un itératif, du type de v. sl. *is-těkati* « couler dehors » (prés. *-těkaje-*) en regard de *is-teče-*, à degré réduit dans l'impératif *tĭci*. Le thème *strěk-*, *strĭk-* est propre au slave, où il est lié au nom du « taon » : *strěkŭ* faiblement attesté en slavon, mais continué par tch. *střeček* de v. tch. *střěček*, et **strĭkŭ*, dont le *-k-* ne peut pas être ancien (§ 19), dans r. *strëk*, s.-cr. *štrk*, d'où *štrkati se* « être tourmenté par les taons ».

§ 553. **Voyelles nasales.** — V. sl. *po-kǫplje-*, *-kǫpati* « baigner », pol. *kąpać*, prés. *kąpie-* et *kąpa-*, s.-cr. *kúpati*, prés. *kûpljē-* et *kûpā-*, r. *kupát'*, prés. *kupáe-*, etc. Le verbe est uniquement slave, et tous rapprochements sont hypothétiques.

plęše-, *plęsati* « danser », r. *pljáše-*, *pljasát'*, s.-cr. *plêšē-*, *plésati*, etc. Il y a ici des correspondances exactes : d'une part lit. ancien *plęšiù*, *plęšti* (et *pląšti*), d'autre part got. *plinsjan*. Mais le verbe gotique doit être un emprunt au slave, et non l'inverse : *p-* apparaît seulement en gotique dans des mots d'emprunt, et les verbes gotiques en *-jan* sont rendus en slave par des verbes en *-iti* (§ 618) ; et le lituanien *plęšli*, *pląšti* paraît être également un emprunt au polonais *pląsze-*, *pląsać*, ancien *pląsze-*, *plęsać* (§ 668).

prętati, à présent en *-je-* dans r. *prjátat'* « cacher », prés. *prjáče-* (et *prjátae-*), s.-cr. *prȅćē-*, *prètati* « couvrir sous la cendre », avec un accent différent de celui du russe. Mais le vieux slave n'a que *prętati* « réprimer, contenir », prés. *prętaje-*, et *sŭ-prętaje-* perfectif et imperfectif (§ 648). Le polonais *sprzątać* « ranger, etc. », prés. *sprząta-*, est imperfectif, avec un perfectif *sprzątnąć*. Les sens diffèrent dans les langues slaves, sous l'action des formes à préverbe : r. *prjátat'* comme perf. *sprjátat'*, blanc-russe *prjátac'* « mettre, endosser (un habit) » comme perf. *naprjánuc'*. Pas de rapprochement valable.

vęže-, *vęzati* « lier », r. *vjáže-*, *vjazát'* (« tricoter »), s.-cr. *vêžē-*, *vézati*, etc., a l'aspect d'un itératif de *vęze-*, *vęsli* (§ 428).

žędže-, *žędati* « avoir soif, désirer », usuellement en vieux slave, plus rarement prés. *žędaje-*, et plus rarement aussi *žędi-*, *žędĕti*, avec le substantif *žędža* « soif » et l'adjectif *žędĭnŭ*. La flexion en *-je-* ne se maintient que comme slavonisme en russe, *žážde-*, avec l'infinitif ancien *žadát'* « avoir soif » (au figuré) remplacé par *žáždat'* refait sur le présent, et avec le substantif *žážda* de forme tout aussi slavonne. On a ailleurs bl.-r. *žadác'* « désirer », prés. *žadáe-* ; pol. *żądać* « réclamer, exiger », prés. *żąda-*, subst. *żądza* « désir » ; h. sor. *žadać* « désirer, réclamer », prés. *žada-* ; tch. *žádati* « demander, solliciter », prés. *žádá-*, subst. *žízeň* « soif », gén. *žízně*, v. tch. *žiezn*, élargissement en *-nĭ* sur un **žęza* antérieur, et probablement abstrait d'un adjectif **žęzn-* pour *žędĭnŭ*. Le slovène n'a plus que la forme nominale *žéja* « soif », d'où adj. *žéjen*, avec un verbe dérivé *žéjati*, prés. *žéja me* « j'ai soif ». De même le serbo-croate : *žêđ*

(et *žêđa*), adj. *žédan*, et verbe *žêđā-*, *žédati*. En bulgare, *žážda*, *žáden* sont des russismes, mais le macédonien a *žed*, *žéden*, avec verbe *žéduva-*.

L'idée première est « désirer (vivement) », et le concept de « soif » est secondaire. Au sens concret, « j'ai soif » se rend par des périphrases : r. *mne xóčetsja pit'*, bulg. *pie mi se*, s.-cr. *žédan sam*. La racine verbale est i.-e. **g^{w}hedh-*, dans gr. θέσσασθαι « demander, implorer », πόθος « désir », av. *jaidya-* (de **ged-ye-*) « demander ». En baltique, le lituanien a *pa-si-gendù*, *-gèsti* « désirer vivement, regretter », et *gedù*, *gedėti*. Le slave a généralisé l'infixe nasal du présent lit. *-gendù*. La flexion v. sl. *žędi-*, *žęděti* répond, à cette innovation près, à la flexion lit. *gedù*, *gedėti* (§ 475). La flexion en *-je-* apparaît superposée à l'infixe nasal, comme dans *ob-ręšte-* (§ 449), et comme dans lit. *jùngiu*, *jùngti* « atteler au joug » (§ 445). Ici, il est possible que l'extension de l'infixe nasal à *žędati* et *žęděti* soit due à une réfection sur le substantif v. sl. *žężda*. Certains dérivés en *-ja* du slave sont liés spécialement à des thèmes de présents : *odežda* « vêtement » à prés. *odežde-*, inf. *oděti* « vêtir », *dažda* « don » à prés. *dad-*, inf. *dati*, *sŭręšta* « rencontre » à *sŭręšte-*, inf. *sŭrěsti*. On doit supposer que *žężda* a été tiré du présent à infixe nasal **gende-*, et a transmis sa nasale au verbe d'état en *-ěti* et à l'itératif en *-je-*, *-ati* de la racine *ged-*.

§ 554. **Extension du type.** — En slave, le type fournit des itératifs (§ 654), avec les mêmes allongements vocaliques que dans le type ordinaire en *-aje-*, *-ati* qui le supplantait. Il est encore largement représenté, et il a pu recevoir un accroissement en serbo-croate. Dans l'étude des verbes isolés à présent en *-je-*, ce sont d'anciens itératifs qu'on est amené à supposer dans une bonne partie des cas.

Un type parallèle, ancien et qui disparaît après le vieux slave, est celui des inchoatifs à présent en *-je-* à côté de *-ne-*, *gyblje-* et *gybne-*, inf. *gybnǫti* (§ 501).

Quelques itératifs, *jemlje-*, **čerplje-*, **terže-*, auxquels on peut joindre **pelže-*, présentent le vocalisme radical *-e-*, qui se rencontre de même dans des verbes isolés, *piše-*, *teše-*, etc. Ces verbes ne sont pas nombreux en slave, alors que le baltique a toute une catégorie productive de verbes à vocalisme *-e-* s'opposant au vocalisme réduit d'inchoatifs (§ 548). Le type était donc bien représenté en balto-slave, et le slave l'a fait disparaître en n'en gardant que des restes. C'est sûrement parce qu'il conservait, en regard du degré plein du présent, le degré réduit du prétérit et des formes nominales, *jemlje-*, prét. **jĭma-*, d'où inf. **jĭmati*, ce qui amenait des confusions avec les inchoatifs à degré vocalique réduit, tandis que le letto-lituanien a remplacé pour cette raison le degré réduit

malcommode par un degré long nouveau (§ 546). Sur la racine balto-slave **duš-* « souffler », le slave a *duše-*, inf. *dŭxati*, et le baltique, non identiquement mais parallèlement, dans un type productif, a lit. *dvesiù*, prét. *dvėsė-*, inf. *dvėsti* (§ 544). On restitue un balto-slave **deuš-je-* et **dveš-je-* (pour lit. *-s-*, voir § 10), prét. **duš-ā-*, inf. **duš-ł-*, en regard de l'inchoatif, lit. *dųsù* et prét. *dùso-*, inf. *dùsti*, sl. *dŭx-nǫti*. Cette confusion des formes de deux flexions de présents différents est une des causes de la double innovation du slave, d'une part l'extension de *-ā-* du prétérit au groupe des formes nominales (§ 538), d'autre part celle de l'infinitif *-nǫti* du type en **-neu-* (§ 492). Mais c'est tout le type en slave des présents en *-je-* à vocalisme radical *-e-* qui avait cessé d'être bien viable, et *duše-*, *dŭxati* est remplacé par l'itératif du type nouveau *dyxati*, prés. *dyše-* et *dyxaje-*, refait sur *dŭxnǫti*.

L'origine du vocalisme radical *-e-* du balto-slave est d'ailleurs à expliquer. Il n'apparaît pas primitif dans les langues indo-européennes : en sanskrit, les présents en *-ye-* ont normalement le vocalisme réduit, et en grec, si le vocalisme *-e-* se rencontre, il n'est ni caractéristique ni fréquent. Il faut donc penser qu'en balto-slave le type en *-je-* a pris la place d'un autre type de présent qui comportait le vocalisme *-e-*. En dehors de flottements de flexion qui ne sont pas rares, ce ne doit pas être, en tant que type, celui des présents en *-e-* : son prétérit régulier est en *-ē-* (§ 359), et celui des présents en *-je-* est en *-ā-* en slave et l'était en balto-slave (§ 538). Il doit donc s'agir des présents athématiques. En fait, quelques présents en *-je-* continuent des présents athématiques : sl. *liže-*, **zid-je-*, *stenje-*, *teše-* ; et lit. *vemiù*, *vémti* « vomir », lette *vemju*, *vemt*, avec l'impératif *wynis* « crache » en vieux prussien, qu'il faut corriger en **wymis* notant une 2^{e} personne du singulier **wemeis* (§ 348), en regard de skr. *vamiti* « il vomit », part. passif *vāmṭáḥ* de racine « dissyllabique », passé à la flexion thématique dans lat. *uomō* (supin *uomitum*). Ces exemples ne sont pas nombreux, et il n'est pas nécessaire de supposer, à l'origine d'autres verbes, des présents athématiques non attestés : un présent sl. *piše-*, lit. *piešiù*, peut résulter d'un développement propre du balto-slave sur la base d'un inchoatif à degré réduit, le présent à infixe nasal de lat. *pingō*. Mais le type des présents athématiques était largement représenté en balto-slave, et il a pu fournir une base à la formation d'un type de présents en *-je-* à vocalisme radical *-e-*.

Ce n'est d'ailleurs qu'un des aspects de la grande extension des présents en *-ye-*, qui se bâtissaient sur tous les thèmes avec les divers vocalismes des formes d'origine (§ 505). Ils fournissaient des dénominatifs, et si le type ne s'en laisse plus trop reconnaître en slave, c'est parce qu'il a été remplacé par d'autres dénominatifs, en *-uje-*, *-aje-*, *-ěje-*, *-i-*. Mais on peut supposer que lit. *júosiu*,

sl. *po-jaše-*, est le dérivé d'un thème nominal i.-e. **yōs-*, et sl. *rěže-* peut l'être de même d'un thème i.-e. **rēg-*, sl. *lŭže-* d'un thème **lug-* peut-être emprunté au germanique. Le baltique a lit. *kósėti* « tousser », prés. *kósiu* et v. lit. *kosmi* (§ 635), subst. lette *kāsa*, sur la racine de skr. *kás-* « toux », v. h. a. *h(w)uosto* (mod. *Husten*). Il a lit. *jėgiù*, *jẽgti* « avoir la force », lette *jẽdzu*, *jẽgt* « comprendre » : c'est probablement le dénominatif du substantif lit. *jėgà*, lette *jẽga* « force, capacité de comprendre », qu'on rapproche avec vraisemblance de gr. ἥβη « vigueur de jeunesse ».

Il y avait des dérivés de racines expressives et d'onomatopées : le slave a *vy-je-*, inf. *vyti* « hurler », *vŭpi-je*, inf. *vŭpiti* « clamer », tirés d'onomatopées, et plusieurs verbes en *-je-*, inf. *-ati*, sont bâtis sur des racines simples indiquant des mouvements, des bruits : *kleplje-*, *trepljе-*, *rŭže-*, *plače-*, etc. Mais le type *vyje-* est remplacé par un type en *-kati* (§ 559), et les types de présents en *-je-* qui ont été productifs l'ont été sur divers élargissements de racines.

III. Verbes dérivés

§ 555. **Verbes à redoublement.** — V. sl. *glagolje-*, *glagolali* « parler », avec substantif *glagolŭ* « parole ». Le thème est **gal-gal-*, et on l'a sans redoublement dans **gal-sŭ* « voix », v. sl. *glasŭ*, r. *gólos*, etc. En dehors du vieux slave et de slavonismes comme r. *glagól* « verbe » (d'après gr. ῥῆμα), le verbe ne se retrouve que dans v. tch. *hlahol* (tch. mod. « son »), avec dérivé *hlaholiti* (tch. mod. « résonner ») ; un russe très dialectal *gologólit'* « bavarder » n'est sûrement qu'une variante de *balabólit'* (§ 558). Il n'y a pas de correspondant baltique, et un rapprochement avec skr. *ghargharaḥ* « bruit, cliquetis, gargouillement » montre seulement que le redoublement expressif est un procédé général.

V. sl. *plapolati* « flamboyer » dans le substantif verbal *plapolanije* en rédaction slavonne, avec un présent *plapolje-* mal attesté en slavon, mais assuré par tch. *plápolati*, prés. v. tch. *plápole-* (mod. *-lá-*). Le thême est celui de *poléti* « flamber » (§ 594).

Le tchèque a également le substantif *plápol*. Ce ne sont que des substantifs qu'on trouve avec v. sl. *klakolŭ* « clochette » en rédaction slavonne (Ham.), r. *kólokol* « cloche », verbe dérivé *kolokólit'* ; et avec r. *prápor* « étendard », v. r. *poporŭ*, pol. *proporzec*, etc., qu'on rattache à la racine de *pere-* « voler » (§ 472), mais qui dans s.-cr. *pràporac* signifie « grelot ». On retrouve des verbes avec :

Tch. *krákorati* « caqueter, croasser », prés. *krákoře-* (usuellement *-rá-*), pol. ancien *krokorać*, *krekorać*, prés. *-rze-*. Le verbe r. *xoroxóril'sja* « monter sur ses ergots » n'est qu'une déformation de *xorobrít'sja (xrabrít'sja)* de même sens.

V. sl. *mrŭmŭrje-*, *mrŭmŭrati*, dans *iz-mrĭmĭrǫtŭ* « (les vers) rongeront », aor. *izmoromraša* en slavon russe ; et bulg. *m(r)ămre-*, *m(r)ămrá-* « grogner, murmurer », s.-cr. ancien *mrmrati*, prés. *mrmra-* (mod. *mrmlati*, *mrmljati*, *mrmnjati*), slov. *mrmráti*, prés. *-râ-*, slovaque *mrmrať* et *mrmlať*, prés. *-le-*, avec passage au type en *-lje-*, *-lali* de **mŭmlati* (§ 558). Le redoublement expressif se retrouve partout : lat. *murmurāre*, gr. μορμύρω, etc. ; le lituanien a *mùrmiu*, *murmėti*, avec des formes en *murmul-*. Il n'y a pas lieu de chercher à v. sl. *iz-mrŭmŭrati* un lien avec la racine **mer-* de skr. *mṛṇáti* « il broie » : selon le type de préfixation très vivant en slave de r. *výplakat'* « retirer, *vynimát'*, obtenir par des pleurs », c'est une variante de *iz-ěsti* « dévorer », r. *iz'ést'* « ronger », qui se dit des vers qui rongent avec un bruit de grignotement.

Une flexion **tŭrtŭrje-*, **tŭrtŭrati* « gronder » est plus difficile à restituer d'après le slavon serbe *po-trŭtrati*, en slavon russe *potorŭtrati*, sans présent attesté, et le slovène *trlráti*, prés. *trlrâ-*. Mal conservé, le verbe doit être ancien, et l'on peut penser à retrouver son substantif en vieux slave dans *trŭtŭrŭ* « tartare », transposition du grec τάρταρος qui n'est pas phonétique et paraît relever de l'étymologie populaire. Le vieux tchèque a *tyřtře-*, *tyřtrati* « murmurer », semblable à la variante *mimrati* qui est signalée de *mrmrati*.

gǫgŭnje-, *gǫgŭnati* n'est représenté en vieux slave que par l'adjectif *gǫgŭnivŭ* « qui parle difficilement », mais est attesté par le slavon russe *gugne-*, *gugnati* « grogner », et par bulg. *gǎgne-*, *gǎgná-* « bredouiller, nasiller », slov. *gognjáti*, *gognjâ-*, tch. *huhňati*, prés. *huhně-* et *huhňá-*. On trouve hors du slave divers verbes sur l'onomatopée de base, et le redoublement dans gr. γογγύζω.

Les onomatopées sont flottantes, et l'on a en slavon le verbe parallèle *xǫx(ŭ)nati* « murmurer », *po-xǫx(ŭ)nati* « ricaner », sans présent attesté, r. dial. *xuxnát'* et *xuxnjál'* « blâmer, dédaigner », prés. *-náe-*, *-njáe-*, slov. *hohnjáti* « nasiller », prés. *hohnjâ-* ; — et v. tch. *kuknati* « grogner, murmurer », prés. *kukňe-*.

V. sl. *po-tǫtŭnje-*, *-tǫtŭnati* « résonner » en rédaction slavonne, part. prés. *tutĭne* en rédaction serbe, et bulg. *tǎtne-*, *tǎtná-* russe ancien *tutne-*, *tutnati*, d'où dial. *tútnut'* ; pol. ancien *tętnać* et mod. *tętnąć* (et *tętnić*), restituant une flexion *tętnie-*, *tętnać*. Le substantif est v. sl. *tǫtŭnŭ* « son », pol. ancien *tętent* (mod. *tętent*), r. *túlen*, *túlen'* pour v. r. *tutŭnŭ*, *tutonŭ*, s.-cr. *tûtanj*. Le latin a une formation semblable dans *tintinnō*.

Ce n'est que du substantif qu'on est assuré avec v. sl. *bǫbŭnŭ* « tambour », pol. *bęben*, r. *búben* pour v. r. *bubonŭ*, s.-cr. *bûbanj*, etc. Les verbes, pol. *bębna-*, *bębnać* et usuellement *bębnić*, slov. *bǫ̂bna-*, *bǫ̂bnati*, s.-cr. *bùbnjā-*, *bùbnjati* (et *bûbā-*, *búbati* « battre, battre le tambour »), ne renseignent pas sur la flexion ancienne. Le lituanien a *bambù (bambiù)*, *bambėti* « résonner », et les formations

onomatopéiques analogues, comme gr. βομβέω, ne manquent pas ailleurs.

Un autre type de verbes à redoublement, plus important en slave, est celui des verbes en *-lati* (§ 562).

§ 556. **Verbes en** *-pati, -sati*, **etc.** — Le type à présent en *-je-* fournissant des dénominatifs, on peut y trouver toutes les finales des noms de base, mais on y aperçoit certains élargissements spéciaux.

Une finale *-bati* se rencontre dans deux verbes : v. sl. *zyblje- (sę), zybati (sę)* « vaciller », r. *zýble-, zybát'*, etc. ; — et *kolěblje-, kolěbati* « faire vaciller, balancer, bercer », r. *koléble-, kolebát'*, etc. Les deux verbes sont sans explication, mais ils sont également de sens expressif, et ils présentent des vocalismes longs qui seraient ceux d'itératifs. Le verbe *kołębati* s'altère en plusieurs langues : r. *kolybát'*, comme *zybát'*, et *kolyxát'*, prés. *kolýše-* et *kolyxáe-* ; pol. *kołysać*, prés. *kołysze-*, et *kołychać*, prés. *kołycha-* ; tch. *kolíše-, kolísati*, pris au slovaque.

Une finale *-pati* ne répond pas à un suffixe nominal régulier, et elle paraît d'origine expressive. On n'atteint qu'une onomatopée avec un verbe comme pol. *chlipie-, chlipać* « humer », slov. *hlípali* « humer, hoqueter, sangloter », prés. *hlíplje-* et *hlípa-*, r. *xlípat'* « sangloter », prés. *xlípae-* : verbe semblable à v. sl. *xraplje-, xrapati* « ronfler » en rédaction slavonne, qui est l'itératif de *xrope-* (§ 431). Il serait arbitraire d'expliquer **selplje-*, **sĭlpati* « jaillir » (§ 541) par un élargissement en *-p-* d'une racine **sel-* tirée de lat. *saliō* « je saute », gr. ἅλλομαι. On a bien un élargissement **xvěp-* de *xvěje-, xvějati* « remuer » (§ 512), mais il n'apparaît que dans v. tch. *chvěple-*, inf. *chvěplati*, avec passage au type en *-lati* (§ 558). On a des thèmes différents dans le slavon *zypanije* « cri », sans doute d'époque vieux-slave (Hom. Mih.), le russe dialectal *zëpát'* « crier (à pleine gorge) » et le polonais *zipać (ziepać)* « respirer faiblement », prés. *zipie-*, et *ziapać* « pleurer, crier », prés. *ziapa-*. Mais le bulgare *zjápa-* « être bouche bée » indique nettement un élargissement en *-p-* de *zěje-, zijati* (§ 525), et cet élargissement apparaît en vieux slave de rédaction slavonne sous la forme *zěpěje-* (§ 584) « il regarde bouche bée » (Ham.), et il se retrouve en baltique dans lit. *žiopsóti* « rester bouche bée » à côté de *ap-žióti*.

On a une finale *-zati* dans deux verbes :

Slavon *gŭmŭže-, gŭmŭzati* « ramper, grouiller », v. tch. *hemže-, hemzati*, pol. dial. *giemzać*, r. ancien *gomzát'*, avec divers changements de flexion dans les langues slaves, bulg. *gămži-*, aor. *gămžá-*, etc. L'itératif était *gŭmyzati*, s.-cr. *gàmizati* et *gmìzati*, prés. *gàmižē-, gmìžē-*. Le substantif était **gŭmŭzŭ* « reptile, vermine », v. tch. *hmez*, gén. *hemza*, slov. *gomâz*, dont le serbo-croate a fait *gàmād* par passage à ses collectifs en *-ād* (§ 211).

V. sl. *lobŭže-, lobŭzati* « donner un baiser », itér. *lobyzati*. Le russe *lobzát'*, prés. *-záe-, lobyzát'* paraît slavon, et il n'est pas sûr que le čakavien *lȍbzat*, retrouvé dans un parler, ne soit pas pris aussi à la langue d'Église. Ce sont des correspondances moins exactes du mot vieux-slave qui assurent son existence dans les autres langues slaves : r. *lábzit'* « flagorner », etc., tch. ancien *labužiti* « être friand », mod. *labužník* « gourmet », etc. Un rattachement à la racine de lat. *lambō* « je lèche », v. h. a. *laffan*, n'explique pas la finale du thème *lobŭz-*. Mais il est curieux qu'on en trouve une semblable en vieux haut allemand dans *lëffur* « lèvre », de germ. **lepuza-*, à côté de *lëfs* de **lepsa-* et du verbe *laffan* de **lapan*. Ce qui fait supposer que le mot slave serait un emprunt, à un hybride **labuz-* avec le thème *lab-* du roman *labia* et la finale *-uz-* du germanique.

Un verbe *kopysati* « fouiller, gratter (du sabot) » est attesté en slavon, avec un présent *-saje-*, et on le retrouve dans r. dial. *kopyxát'* et r. *kopyšít'sja, kopošít'sja*, avec divers sens expressifs, « remuer, grouiller, etc. ». C'est une formation sur le thème de *kopati* « fouir » (§ 573), et qui doit avoir un rapport spécial, mais qui n'est pas clair, avec le substantif *kopyto* « sabot (de cheval) ».

Une finale *-sati* n'a pris de l'importance qu'avec les emprunts du slave méridional au grec, à présent *-sa-*, mais *-še-* en serbo-croate (§ 564). On la trouve, en dehors d'un imperfectif dérivé comme s.-cr. *dîšē-, dísati* à alternance consonantique secondaire (§ 650), dans *na-smisati (sę)* qui peut ne pas être un imperfectif dérivé (§ 557), et dans pol. *kołysze-, kołysać* comme déformation de *kołębliję-, kołębati*, mais à côté de *kołychać*, et c'est la finale *-xati* qui constitue un petit groupe.

§ 557. **Verbes en** *-xati*. — L'étude des formes à suffixe *-x-* est difficile et incertaine, l'élément *-x-* servant comme finale expressive d'hypocoristiques et de mots familiers, qui n'élargit pas, mais déforme les thèmes (§ 10). On le trouve ainsi dans différents verbes, comme r. *bruxát'* à côté de *brukát'* « asperger », qui paraît être sur une racine *bru-* (§ 522), et comme r. *bréše-, brexát'* « aboyer », s.-cr. *brěšē-, brèhati* « avoir une quinte de toux », etc., sur une racine dont on ne peut rien dire.

Le slavon *pyxati* « souffler (le feu, sa fureur, etc.) », prés. *pyše-* et *pyxaje-*, r. *pýše-, pyxát'*, slov. *píhati*, prés. *píha-* et *píše-*, etc., est bâti sur une onomatopée **p(h)ū-*. Le baltique, avec un élargissement en *-t-*, a lit. *pučiù, pūsti* « souffler », inchoatif *puntù, pùsti*. Et voir plus loin *njuxati* « flairer ».

Mais il y a trois cas au moins où *-xati* apparaît nettement dans un rôle d'élargissement de racine :

R. *máše-*, *maxát'* « agiter, brandir (le bras) », s.-cr. *mâšē-*, *máhati*, etc. Le verbe, qui se rencontre dans toutes les langues slaves, avec un substantif r. *max* « geste, coup », s.-cr. *mâh*, etc., a pris la place de v. sl. *maje-*, *majati* (§ 508), et son perfectif r. *maxnút'*, etc. de v. sl. *manǫti* (§ 490). Parallèlement, le lituanien a *mosúoti* « agiter », élargissement de *móju*, *móti*, dans son type en *-uoti* qui forme des dénominatifs (§ 570).

jaše-, *jaxati* « aller (à cheval, etc.) », s.-cr. *jȁšē-*, *jȁhati*, slov. *jáhati*, prés. *jâha-* et *jâše-*, etc., avec une flexion complète dans une partie des langues, mais une flexion supplétive dans v. sl. *ja(xa)ti*, prés. *jade-*, r. *éde-*, *éxat'*, pol. *jedzie-*, *jechać* (§ 443). C'est un élargissement du thème *ja-* de *jati*, prés. *jade-*, comme *maxati* de *ma-*, avec un dérivé en *-da*, *jazda*.

ǫxati « sentir, avoir une odeur », en regard de *vonja* « odeur » (§ 77) et de son dénominatif *vonjati*, *obonjati*. La flexion ancienne est mal connue : v. sl. *ob-ǫxaje-*, mais c'est un présent imperfectif, donc celui de l'imperfectif dérivé ; pol. *wąchać*, prés. *wącha-* ; slov. *vǫ̑hati*, prés. *vǫ̑ha-*, et aussi *vǫ̑še-*. Le polabe *wungsat*, prés. *wûngsoye*, peut représenter **vǫs-* ou **vǫš-*, mais comme il n'y a aucune raison de supposer un **vǫs-* ancien, il faut admettre une substitution de *-šali* à *-xati*, ce qui doit restituer une flexion **vǫxati*, prés. **vǫše-*, passée à **vǫšati*, prés. **vǫšaje-*. En dehors de r. *blagouxát'*, prés. *-áe-*, qui est un slavonisme, le verbe ne se conserve que dans les langues qui maintiennent *vǫ-* distinct de *u-* et du thème de *uxo* « oreille ». Il a disparu ailleurs, et il ne faut pas penser qu'il ait été continué par *njuxati* « flairer », r. *njúxat'*, etc., qui se trouve aussi bien en slovène et en polonais, et qui est un verbe expressif différent par sa forme et par son sens. On n'a de *njuxati* que le présent en *-aje-*, r. *njúxae-*, etc. ; c'est sûrement le dérivé d'une onomatopée indiquant un froncement du nez.

La racine de *vonja* et de *ǫxati* est celle, « dissyllabique », de skr. *ániti* « il souffle », got. *uz-anan* « expirer », gr. ἄνεμος, lat. *animus* ; l'absence de tout représentant en baltique ne permet pas de savoir de quelle forme antérieure *ǫxati* a été tiré.

Ces élargissements en *-xati* sont évidemment en rapport avec les élargissements en *-xŭ* de substantifs, du type de v. sl. *spěxŭ* (§ 10), *straxŭ* (§ 551), et *maxati* est lié à **maxŭ* qui n'est pas attesté à l'époque du vieux slave, mais pas plus que le verbe. En regard de *směxŭ* « rire », on trouve en rédaction slavonne, remontant en partie au vieux slave, *na-smisati sę* « se rire de », et *po-*, *u-*, imperfectifs avec des présents en *-aje-* : il n'est pas sûr qu'ils soient des imperfectifs dérivés (§ 650) d'un perfectif **-smĭxnǫti* qui n'est pas

attesté, et il pourrait s'agir de la forme alternante en *-sati*, après *-i-*, de *-xati* sur un thème long **smī-*, comme dans le lette *smîdît*, de la racine de *směje- sę*, *smijati sę* (§ 525). Les langues modernes ne présentent plus que des formes refaites sur *smě-* : r. *nasmexát'sja*, imperfectif (*nasmeját'sja*, perf.), qui continue *nasmisati* et sa forme nouvelle *nasmixati*, et s.-cr. *nà-smjehnuti se*, *ò-*, imperf. *na-smjehívati sc.*

Un verbe *paše-*, *paxati* pose une série de problèmes. Il appartient au type en *-xati* par sa flexion, mais il n'y a pas de racine *pa-* dont il puisse être l'élargissement. Et ce sont deux verbes différents que l'on rencontre :

1. *paše-*, *paxati* « faire du vent, souffler » en vieux slave de rédaction slavonne (J. Ex.), s.-cr. *pâšē-*, *páhati* « épousseter, vanner le grain », slov. *páhati*, prés. *pâha-*, avec un perfectif r. *o-paxnút'* « épousseter », et des substantifs, v. sl. *opašĭ* « queue », r. *opaxálo* « éventail », s.-cr. *páhalica* « plumeau », etc. Ce verbe, avec son sens « éventer, épousseter » lié au préverbe *o-*, est sûrement la déformation en *pax-* d'un balto-slave **pōš-* attesté par lit. *púošiu*, *púošti* « nettoyer, parer », lette *pùošu*, *pùosl* « nettoyer, balayer ». Et le verbe baltique est en rapport avec le germanique, vieux-saxon *fegōn* « nettoyer, balayer », all. *fegen*, à côté de v. h. a. et v.-sax. *fehōn* « apprêter, soigner », et d'une forme à degré long **-ē-* dans v. nord. *fága*. La forme balto-slave à degré long **-ō-* (§ 551) pourrait être celle d'un dénominatif. Sa racine est différente de la racine i.-e. **pāk-*, **pāg-*, qui est représentée en slave par *paziti* (§ 615).

L'inchoatif imperfectif r. *páxnut'* « sentir, avoir une odeur », pol. *pachnąć*, tch. *páchnouti*, apparaît lié au préverbe *za-* : r. *zapáxnut'*, etc., et subst. r. *zápax* « odeur ». Il n'est donc pas difficile de le ramener à *paxati* « éventer », qui en français aussi a deux sens.

2. R. *páše-*, *paxát'* « labourer », dont le sens premier a été « travailler (la terre) », et qu'on trouve en vieux russe comme variante de *dělati* ; tch. *páchati* « faire (le mal), commettre », prés. *páchá-* pour v. tch. *páše-* ; pol. ancien *pachać*, prés. *pacha-*, avec le même sens qu'en tchèque. Il semblerait s'agir d'un verbe sans rapport avec *paxati* « éventer », mais on ne voit pas quelle en pourrait être l'origine. Si c'est le produit d'une mutilation de thème comme dans r. *(pri-)gošít'* « préparer », de *(pri-)gotóvit'*, *prigóxa* « apprêt (de nourriture) », on ne reconnaît plus le thème. Mais il n'est pas impossible de rattacher *paxati* « faire, travailler » à *paxati* « éventer, épousseter », si l'on restitue un sens ancien en remontant au germanique, v. h. a. « apprêter », et au baltique, lit. « parer ». Ici, la forme à préverbe est tch. *spáchati*, et r. *vspaxát'* « labourer » d'après *vzorát'* qui est ancien.

§ 558. **Verbes en** *-lati*. — Bien que les verbes expressifs soient flottants dans leurs finales, et aussi dans leurs thèmes, un type se dégage :

**bŭblje-*, **bŭblati* « bégayer », bulg. *bâble-*, aor. *bâblâ-* ; tch. *beble-*, *beblati*, dialectal à côté de *bublati*, prés. *buble-* et *bublá-* ; slov. *bəbljáti*, prés. *bəbljâ-*.

**mŭmlje-*, **mŭmlati* « balbutier », pol. *memle-*, *memłać* (et *mamłać*, etc.) ; tch. *mumle-*, *mumlati* ; slov. *məmljâ-*, *məmljáti* (et *momljáti*) ; rejoint par s.-cr. *mrml(j)ati*, pour **mŭrmŭrati* (§ 555).

**fŭflje-*, **fŭflati*, bulg. *fâfle-*, *fâflá-* « parler confusément (à cause du manque de dents) », ukr. *fóflaty* « zézayer », slov. *fəfljáti* « bavarder », prés. *fəfljâ-*.

D'autres verbes semblables se rencontrent, et ils sont particulièrement nombreux en tchèque, certains attestés dès le vieux tchèque : *huhle-*, *huhlati* « hurler », *viklati* « ébranler », prés. *vikle-* et *viklá-* (r. *vy-vixát'* « démettre, disloquer »), etc. Un seul verbe remonte au vieux slave :

skomŭlati « geindre » (Zlatostruj), prés. *skomle-* en slavon ; slov. *skomljáti*, prés. *skomljâ-* ; pol. *skamlać* comme prés. *skamle-*, mais *skamłać* avec prés. *skamła-*, et d'autres variantes (et r. *skomlít'*, *skomlét'*, etc.). Le thème *skom-* doit se retrouver dans *o-skomina* « douleur de dents », également vieux-slave (Upir') ; il n'y a pas d'autre rapprochement valable.

La finale était donc *-ŭlje-*, *-ŭlati*. Ce n'est pas une graphie isolée de manuscrit qui l'établit, mais la comparaison avec le baltique et le type, développé en letto-lituanien, de verbes expressifs en lit. *-ulioti* et *-uliuoti* : *murmuliúoti* « parler par murmures », *surbulióti* « siroter » sur *surbti*, sl. **sŭrbati* (§ 542), etc. En baltique, ces verbes ont l'aspect de dénominatifs de noms formés avec le suffixe productif *-ulis* : lit *murmùlis* « grognon ». En slave, ce suffixe n'est plus reconnaissable, et d'autres origines sont possibles également. Le tchèque *beblati*, *bublati* a aussi la variante *brblati*, prés. *brble-*, à laquelle répond s.-cr. *brblā-*, *brblati* « bavarder », et usuellement *brbljā-*, *brbljati* : il est possible que **bŭblati* et *brblati* soient des altérations d'une forme à redoublement **bŭlbŭlati*, à variante **botbol-* dans tch. *bláboliti* « bafouiller, radoter », r. *balabólit'* (et *balagúrit'* « badiner »). De même tch. *huhlati* pourrait dériver d'un thème à redoublement semblable à celui de lat. *ululāre*.

A ces verbes en *-(ŭ)lati*, il faut joindre : pol. *kaszle-*, *kaszlać* « tousser », tch. *kašle-*, *kašlati*, s.-cr. *kàšljē-*, *kàšljati*, bulg. *kášle-*, *kašlá-*, et r. *kášljat'*, prés. *kášljae-*. On n'a pas les formes anciennes du verbe, mais elles ont sûrement été **kasŭlati*, prés. **kasŭlje-* : le présent est passé, dans toutes les langues slaves après le vieux slave, à *kašlje-* comme v. sl. *sŭlje-*, de *sŭlati* « envoyer », à *šlje-* (§ 45), et le thème d'infinitif a été refait en *kašl(j)ati*. Le verbe de base est lit. *kósiu*, *kósėti* « tousser » (§ 554). Le verbe slave est bâti sur le dérivé, lit. *kosulỹs* « toux », lette *kãsulis* (et *kãšl'i*, plur., qui doit être un emprunt au slave), slave **kasŭlĭ* passé à **kaš(ĭ)ljĭ*, r. *kášel'*, etc. : c'est un dénominatif, mais d'un type antérieur à ceux de l'époque historique qui sont en *-jati*, prés. *-jaje-*, sur thème mouillé.

Au contraire, s.-cr. *čèšljati* « peigner », prés. *čèšljā-*, est évidemment un dénominatif plus récent du nom du « peigne », s.-cr. *čèšalj*, slov. *čéšəlj* et *césəlj*, etc., sur *češe-*, *česati* (§ 548).

§ 559. **Verbes en** *-kati*. — Ce type de verbes à présent en *-je-* est très représenté et, dans l'emploi spécial où il est cantonné, il n'a pas cessé d'être productif, mais avec passage fréquent à la flexion en *-aje-*. Le développement en apparaît dans l'ensemble relativement récent, mais il est composé de verbes expressifs qui peuvent n'être attestés que bien après leur création dans la langue populaire.

Il se dénonce comme élargissement secondaire dans une série de cas :

grače-, *grakati* « croasser », sur *graje-*, *grajati* (§ 508), qui est attesté dès le vieux slave en rédaction slavonne, et largement dans les langues modernes : s.-cr. *grâčē-*, *grákati* (et *grȁkčē-*, *grȁkłati*, § 562), slov. *grákati*, prés. *gráče-* et *gráka-*, pol. dial. *gracze-*, *grakać* (usuellement *krakać*), r. *grákat'*.

gakati « criailler » (comme la corneille), sur *gaje- gajati* (mal attesté) : s.-cr. *gâčē-*, *gákati*, slov. *gâkati*, prés. *gâče-* et *gâka-*. Le russe *gákat'* est « ahaner, crier *ha* ».

blekati « bêler » sur *blěje-*, *blějati* (§ 511) : s.-cr. *blékati*, prés. *blêčē-* et *blêkā-*, slov. *blekáti*, prés. *blęče-* et *blekâ-*, pol. dial. *blekać*, prés. *błeka-*. La forme *ble-* pour *blě-* est celle de la variante *bekati* refaite sur l'onomatopée « bê » : pol. *beka-*, *bekać*, s.-cr. *békati*, prés. *bêkā-* (et *beče-* faiblement attesté), etc. On a parallèlement *mekati* « faire mê » en regard du lette *mẽja-*, *mêt* : s.-cr. *mêčē-*, *mékati* (et *mekètati*), tch. *mekati* (et *mečeti*, § 596), etc.

S.-cr. *víkati* « crier », prés. *vîčē-*, slov. *víkati*, prés. *víče-* et *víka-*, bulg. *víka-* « crier, appeler », sur *vyje-*, *vyti* (§ 519). Pour tch. *výskati*, voir § 561.

V. tch. *lákati* « leurrer », prés. *láče-* et *láká-*, sor. *łakać* « épier », prés. *łaka-*, sur v. sl. *laje-*, *lajati* « tendre un piège ».

Slavon *čakati* « attendre » (XIV^e^ s.), sur *čaje-*, *čajati* ; slov. *čáka-*, *čákati*, bulg. *čáka-* et *čéka-*, s.-cr. *čȅkā-*, *čȅkati* et ancien *čakati*, pol. *czekać* et ancien et dial. *czakać* ; tch. *čekati* et *po-čkati*, et ancien *čakati*, slovaque *čakat'*. Ici, le présent *čaka-* a partout remplacé **čače-* par dissimilation. L'addition de *-kati* s'accompagne dans *čekati* d'une altération du thème. Il est possible que le verbe

ait été refait sur une forme exclamative, l'impératif *čaj* « attends », avec abrègement en prononciation rapide. En serbo-croate, on trouve *čȅkāj* abrégé en *čȅk*. Les formes du tchèque doivent s'expliquer par le passage phonétique de *čaj* à *čej* (§ 79), avec *počkati* (depuis le XVI^e siècle) sur un thème *poč-* tiré de *počej*.

S.-cr. *žvâčē-*, *žvákati* « mâcher », sur v. sl. *žije-*, *živati* (§ 519) ; slov. *žvekáti*, prés. *žvéče-* et *žvekâ-*, r. dial. *žvákat'*, *žvjákat'*, ukr. *žvjákaty* et *žvýkaty* ; tch. *žvýkati* avec nombreuses variantes dialectales, *žváchati*, etc. Le sorabe *žwankać* « ruminer » est refait sur *žwanje* de *žwać* « mâcher », et *žwanc* « estomac des ruminants ».

L'élargissement *-kati* peut apparaître avec des thèmes terminés par sonante : pol. *stękać* « gémir » sur *stonati* et le postverbal *ston* (§ 548), et voir v. sl. *-zrŭcati* et *zvęcati*, § 560. Il apparaît aussi avec des thèmes terminés par occlusive, et alors il y a mutilation du thème, soit par réduction phonétique de groupe de consonnes, soit parce que *-kati* est traité comme un suffixe hypocoristique :

S.-cr. *sȓčē-*, *sȓkati* « humer, siroter », slov. *sŕkati*, prés. *sȓče-* et *sȓka-*, pol. *sarkać* (« renifler », d'où « être mécontent de »), prés. *sarka-*, et tch. *srkati*, sur le thème **sĭrb-* de **serblje-*, **sĭrbati* (§ 542).

R. *núkat'* « pousser, stimuler », prés. *núkae-*, s.-cr. *nȕkati* et *nȕtkati*, prés. *-kā-* ; pol. *nukać* « inciter » et *nękać* « tourmenter, opprimer ». Pour une part, le verbe peut être compris comme bâti sur la particule *nu* « allons », mais pol. *nękać* est tiré de *nędzić*, et s.-cr. *nȕtkati* de *nȕditi*.

Pol. *błąkać (się)* « errer, s'égarer », de *błądzić*.

Pol. *brukać* « salir », de *brudzić*. Le russe *brukát'* signifie « salir » dans les parlers de l'ouest, et ce doit être un polonisme. Ailleurs, le sens est « asperger », et le blanc-russe a *nabrúknuc'* « s'imbiber d'eau », adj. *nabrúklyj* « trempé » : il s'agit donc d'un verbe expressif différent (§ 522). Le polonais *brudzić* est nouveau et tiré par fausse dépréverbation de *ob-rudzić*, r. dial. *rudít'* « barbouiller, salir » : on voit que l'élargissement en *-kati* n'a rien d'ancien et que c'est comme formation hypocoristique qu'il mutile le thème.

Sur ces hypocoristiques, le serbo-croate a développé tout un type de diminutifs verbaux en *-kati*, *-ckati* : *grȉskati* « grignoter » de *grízē-*, *grȉsti*, *bȍcati* et *bȍckati* « picoter » de *bòdē-*, *bòsti*, *pijùckati* « buvoter », etc.

§ 560. **Extension et origine.** — Dans un certain nombre de verbes expressifs, l'élément *-k-* doit appartenir à la racine et en tout cas on n'a pas la possibilité de l'en séparer. Ainsi :

Slavon *krače-*, *krakati* « croasser », r. *krákat'*, prés. *krákae-*, pol. *krakać*, prés. *kracze-* et *kraka-*, s.-cr. *krákati*, prés. *krâčē-* et *krâkā-*

(usuellement *grákati*), etc. Le cas n'est pas le même que pour *grakati* élargissement de *graje-*, *grajati* : on compare lat. *crōcīre*, et le baltique a lit. *krokiù*, *krôkti* (« grogner »).

kvakati « coasser », r. *kvákat'*, prés. *kvákae-*, tch. *kvákati*, prés. *kváče-* et *kváka-*, pol. *kwacze-*, *kwakać* (« caqueter », du canard), etc. On a des formes proches dans lit. *kvakiù*, *kvakėti*, et dans all. *quaken*.

Slavon *xrače-*, *xrakati* « expectorer, cracher », s.-cr. *hrâčē-*, *hrákati*, etc. ; le verbe se mêle à un verbe expressif voisin, **xŭrkali*, s.-cr. *hȓčē-*, *hŕkati* « ronfler », pol. *charkać* « râler », prés. *charka-*, etc.

Mais avec d'autres verbes, et très nombreux, il y a clairement superposition de *-kati* à une onomatopée ou à une locution : r. *mjaukát'* « miauler », s.-cr. *maùkati* et *mijaùkati*, prés. *màučē-*, *mijàučē-* ; r. *kukurékat'* (*kukarékat'*, *kukuríkat'*, etc.) « faire cocorico », s.-cr. *kukùriječē-*, *kukurijèkati* ; r. *týkat'* « tutoyer », s.-cr. *tȉčē-*, *tíkati*, et slov. *víkati* « vouvoyer », prés. *víče-* et *víka-* ; r. *zakudákat'*, *zakudýkat'* « demander à quelqu'un *kudá (kudý) idëš* », ce qui ne doit pas se faire parce que de mauvais augure (§ 328) ; s.-cr. *nȅćkati se* (et *néćati se*) « être indécis » et « se récuser », dire toujours *néću* « je ne veux pas » ; s.-cr. *jàučē-*, *jaùkati* « crier *jàoh*, se lamenter », *brȅkati se* « crier (impérieusement) *brȅ* » ; etc., etc.

Cette formation, très populaire, a fourni des termes aux grammairiens : r. *ákat'*, *ás'kat'* est dire fréquemment *a*, *as'* « quoi ! », et c'est prononcer *a* pour *o*, parler avec l'*ákan'e* de Moscou (§ 47) ; r. *cókat'*, prononcer *c* pour *č*, est le *cókan'e* dialectal (§ 14) ; s.-cr. *štôčē-*, *štókati* est « se lamenter » en disant *štȍ ću* « que vais-je faire », et c'est dire *štȍ* « quoi », caractéristique des *štókāvci* « štokaviens » par opposition aux *čákāvci* « čakaviens » qui disent *čȁ* et aux *kájkāvci* « kajkaviens » qui disent *kâj* (§ 4, § 241). C'est de la même manière que les catholiques de Bosnie et de Dalmatie, les *krščáni* « chrétiens », appellent les orthodoxes *(h)rkáći* : ce sont ceux qui se nomment *(h)rišćani* avec *(h)r-* initial — plus un rattachement désobligeant à *hŕkati* « ronfler ».

Certaines de ces formes en *-kati* peuvent être anciennes. Le slavon a *mykati* « mugir », auquel répond, avec une autre flexion, r. *myčí-*, *myčát'*, et qui ailleurs présente un thème *muk-* : ukr. *múkaty*, s.-cr. *mûčē-*, *múkati*, etc. On a en baltique le lette *maût*, prés. *mauju*, et lit. *maujóti*, et aussi, sur thème *mūk-*, lit. *mūkia-*, *mūkti* ; ailleurs lat. *mūgīre*, et gr. μῡκάομαι, parfait μέμῡκα. La forme *muk-* du slave peut continuer un balto-slave *mau-*, ou bien résulter d'une réfection de l'onomatopée après le passage phonétique de *mūk-* à sl. *myk-*.

Mais l'élargissement *-k-* apparaît exceptionnel en baltique. En slave *grače-*, *grakati* est postérieur à *graje-*, *grajati*, et l'on voit par *vyje-*, etc. que les dérivés d'onomatopées étaient primitivement des présents en *-je-* bâtis directement sur l'onomatopée. C'est dans

les formations nominales qu'un élément *-k-*, suffixal ou d'élargissement, se laisse reconnaître. Elles peuvent être en slave secondaires des verbes, s.-cr. *màūk* « miaulement » de *maùkati*, pol. *miauk* de *miauczeć*. Mais on a r. *aúkat'* « crier hou ! » et r. dial. *aúka* « hou, le loup ! » (pour faire peur aux enfants), s.-cr. *ûčē-*, *úkati* et *ûk*, *ȕka* « cri », pol. *hukać* et *huk* « grand bruit », et de même en baltique lette *aũka* « hou-hou du vent, vent violent », et lit. *ũkas* « hibou ». Un mot invariable comme une onomatopée, dès qu'il n'est plus seulement exclamatif et qu'il entre dans la phrase, doit être fléchi (§ 210) : l'élargissement *-k-* fait de *au* « hou » un mot déclinable, et *-k-* s'empruntait aisément à d'autres onomatopées, comme *kvak-*.

On ne sépare pas v. sl. *po-zrěče-*, *-zrŭcati* « observer » (§ 542), élargissement de *zьrěti* « voir », du substantif *zrakŭ* « vue », ni *zvęcati* « résonner », r. *zvjákat'*, élargissement de *zvьněti* (§ 591), de *zvǫkŭ* « son », r. *zvuk*. Sans doute *zrakŭ*, et *pri-zrakŭ*, *zvǫkŭ*, et *pro-zvǫkŭ* « répercussion d'un son », ne sont plus que des postverbaux de *-zrŭcati*, *zvęcati* ; mais ils ont dû être d'abord des dérivés en *-kŭ* des postverbaux *-zorŭ*, *zvonŭ* de *zьrěti*, *zvьněti*, et fournir la base des verbes à élargissement *-k-*.

L'élément **-ko-* n'est plus un suffixe, mais un élargissement de thème nominal, dans *měsę-cь* (§ 175), *kamy-kŭ* (§ 185), *języ-kŭ* (§ 202). C'est une finale procurant un thème nominal dans lit. *ũkas* « hibou ». Les emplois du suffixe **-ko-* ont été variés, en partie expressifs. Le latin a *mancus* « manchot », qu'on ne peut rattacher à *manus* « main » qu'en supposant l'abrègement d'une locution analogue à *manū carens*, de même que r. *zakudákat'* ne se comprend qu'en partant d'une locution *kudá idëš*. Le thème balto-slave **ālk-* « avoir faim » (§ 468) s'expliquerait-il, en regard de la racine **al-* « nourrir » de lat. *alō*, germ. *alan*, par un dérivé expressif en **-ko-* qui aurait désigné celui qu'il faut toujours nourrir, qui n'en a jamais assez ?

Sur l'élargissement *-k-* ont été bâtis les verbes en *-če-*, *-kati*, et parallèlement des verbes en *-či*, *-čati* (§ 596).

§ 561. **Verbes en** *-skati*. — Une finale *-skati*, prés. v. sl. *-šte-*, apparaît dans tout un groupe de verbes, ordinairement de sens expressif, avec une variante v. sl. *-štati*, prés. *-šti-* (§ 597) :

V. sl. *pište-*, *piskati* « jouer de la flûte, *pištalь* », slov. *pískati* « siffler », prés. *píšče-* et *píska-*, r. *pískat'* « piauler, glapir », prés. *piskae-* ; et slavon *pišti-*, *pištati*, r. *piščát'* « piauler », etc. Le baltique a lit. *pýšku*, *pyškėti* « craquer », et lette *pĩkstêt* qui se dit du cri de la souris.

V. sl. *plešte-*, *pleskati* « claquer (des mains) », *sŭ-pleskati* « modeler (l'argile), façonner », r. *pléšče-*, *pleskát'* « battre des mains » et « faire rejaillir (l'eau) », etc. ; et lit. *plẽška-*, *pleškėti* « crépiter ».

pljuskati, subst. v. sl. *pljuskŭ* « bruit d'éclatement », pol. *pluskać* « éclabousser », s.-cr. *pljȕskati* « clapoter », etc. Le présent est pol. *pluska-*, etc., le verbe servant d'imperfectif au perfectif *pljusnǫti*, pol. *plusnąć*, etc., à côté de s.-cr. *pljúštī-*, *pljúštati*, pol. *pluszczy-*, *pluszczeć*, qui se dit de la pluie qui ruisselle. Le lituanien a *pliáušku*, *pliaušk̃ėti* « claquer ».

**pŭrskati*, s.-cr. *pr̃skati* « éclater », r. *pórskat'*, pol. *parskać* « s'ébrouer », etc., également avec présent pol. *parska-* comme imperfectif de *parsknąć*, etc., et à côté de s.-cr. *pŕštī-*, *pŕštati*. Le baltique a lit. *purškiù*, *puřkšti* « s'ébrouer ».

V. sl. *trěskati* dans *trěskanije* « coup de foudre » en rédaction slavonne, pol. *trzaska-*, *trzaskać* « craquer », s.-cr. *trȅskā-*, *trȅskati* « faire un grand bruit », etc., imperfectif de *trěsnǫti*, à côté de r. *trešči-*, *treščát'* « craquer », pol. *trzeszczy-*, *trzeszczeć*, s.-cr. *tréštī-*, *tréštati* « retentir » et subst. *trȉjesak*. Le lituanien a *trẽška-*, *treškėti* « craquer », avec uń vocalisme bref qu'on trouve aussi en slave dans v. r. *troska* « coup de foudre », tch. *troska* « débris », etc.

V. sl. *viskati* dans l'adjectif *visklivŭ* « qui hennit » en rédaction slavonne, pol. *wiszcze-*, *wiskać* « pousser des cris aigus », slov. *vrískati*, prés. *vríšče-* et *vríska-*, etc., à côté de pol. *wiszczy-*, *wiszczeć*, s.-cr. *v(r)ištī-*, *v(r)ištati* « crier, hennir », r. *vereščát'* « piailler », etc., formes variées et plus ou moins flottantes qu'on peut comparer à v. h. a. *wihōn* « hennir » et aussi bien à lit. *verkiù*, *veřkti* « pleurer ».

Est à part, comme transitif :

tiskati « presser », avec un présent *tište-* en slavon, attesté tardivement : le vieux slave n'a que les imperfectifs dérivés des formes à préverbe, *sŭ-tiskaje-*, *u-*, et les langues slaves ont r. *tiskae-*, *tiskat'*, s.-cr. *tȉskā-*, *tȉskati*, etc., le verbe étant l'imperfectif de *tisnǫti* ; à côté de s.-cr. *tíštī-*, *tíštati*, slov. *tíščі-*, *tíščáti*. On a sur thème **tĕsk-* l'itératif v. sl. *těštiti*, s.-cr. *tȉještī-*, *tijèštiti* « pressurer, faire sortir par pression, jeter (de l'écume) », dont le sens est tiré d'une forme à préverbe *iz-*, comme de *wy-* celui de pol. *ciskać* « jeter » ; et l'adjectif *těsnŭ* « étroit ». Un rapprochement est possible avec *těsto* « pâte », dont la racine se retrouve dans v. irl. *táis* de même sens, v. h. a. *deismo* « levain ». En regard de l'intonation douce de s.-cr. *tȉjesto*, l'intonation rude de s.-cr. *tȉskati*, *tȉsnuti* « pousser », supposant un allongement vocalique, pourrait être celle du présent en *-ne-* (§ 497). Le thème est bien *tisk-* en slave, d'après la forme alternante **tĕsk-*, mais il pourrait s'agir d'un élargissement de **tis-*, **tĕs-*. C'est ce que suggérerait l'exemple du verbe :

pryskati « asperger, éclabousser », r. *prýskat'*, prés. *prýšče-* et usuellement *prýskae-*, pol. *pryska-*, *pryskać* imperfectif de *prysnąć*, à côté de *pryszczy-*, *pryszczeć* « pétiller ». Le vieux-slave *pryštati sę* « s'enflammer, enfler » en parlant d'une plaie, prés. *pryštaje- sę*, a

l'aspect d'un dénominatif du substantif *pryštĭ* « enflure, pustule ». Le baltique a lit. *prausiù*, *praũsti* « se laver le visage », que l'on rapproche de skr. *pruṣṇóti* « il jaillit », v. nord. *frúsa* « s'ébrouer ». Pour autant qu'on peut suivre l'histoire d'une racine expressive, la forme balto-slave en serait **pruṣ-*, et le verbe slave en *-skati* serait secondaire d'un présent *prysne-*, avec un allongement vocalique (§ 496) qui se retrouve en germanique.

Un flottement de *-kati* et *-skati* n'est pas indiqué par tch. *výskati* « pousser des cris », pol. *wyskać*, en regard de s.-cr. *víkati*, etc. (§ 559) : ce n'est qu'une altération de pol. *wiskać* par rattachement fautif au thème *vy-*. Mais on le trouve dans :

V. sl. *plakati* « laver, rincer », prés. *is-plače-* en rédaction slavonne, s.-cr. *plâčē-*, *plákati*, pol. *płókać*, prés. *płócze-* et *płóka-* ; et r. *poloskát'*, prés. *polóšče-* et *poloskáe-*, forme de tout le groupe russe et qui remonte au vieux russe. Le verbe signifie aussi « barboter » : valeur expressive qui peut être secondaire, mais qui pourrait expliquer la substitution de *-skati* à *-kati*, le thème initial **palk-* étant isolé.

L'origine du type en *-skati* est claire : le présent suffixal i.-e. **-ske-*, avec conservation exceptionnelle en slave de sa flexion en *-e-* dans *iskǫ*, *iskati* (§ 438), et avec développement en balto-slave de deux formations de prétérit : soit en **-skē-*, donnant une conjugaison lit. *-sku*, inf. *-skė́ti*, et de là v. sl. *-štati*, prés. *-šti-* (§ 597) ; soit en **-skā-*, donnant une conjugaison v. sl. *-skati*, prés. *-šte-*. L'addition de *-ske-* mutilait les thèmes terminés par consonne, et c'est pourquoi le type s'est restreint à la formation de verbes expressifs, où le thème n'a pas l'importance qu'il présente avec les racines verbales régulières.

Le lituanien connaît une variante *-zgė́ti* de *-skė́ti*, et l'on trouve aussi dans les langues slaves des verbes sur thème en *-zg-*, comme r. *brjuzgát'* et *brjuzžát'* « gronder » (§ 597). Mais les finales de verbes expressifs sont flottantes. C'est peut-être le verbe *gvizdati*, *(d)zvizdati* « siffler » qui conserverait le mieux en slave, avec un remaniement, la variante *-zgati* de *-skati* (§ 563).

§ 562. **Verbes en *-tati*.** — C'est la catégorie restée la plus productive des verbes en *-ati* à présent en *-je-*. Mais, en raison même de sa productivité continuée dans les langues slaves, il importe de préciser les conditions dans lesquelles elle apparaît à l'état le plus ancien, celui du vieux slave.

Des verbes sont isolés : *tratati* « poursuivre », prés. *trašte-* (§ 551) ; *ristati* « courir », prés. *rište-* (§ 654) ; *svistati* « siffler », prés. *svište-* (§ 563). Les autres verbes, nombreux, constituent un groupe présentant les mêmes caractéristiques : thème dissyllabique, et

même voyelle dans les deux syllabes. Voici les formes relevées dans les textes vieux-slaves, y compris ceux qui sont conservés dans des rédactions slavonnes :

a) Voyelle *-e-* : *kl(j)evešte-*, *kl(j)evetati* « calomnier », r. *klevetát'*, prés. *klevéšče-* (slavonisme) ; — *svepetati (sę)* « trembler, s'agiter », slov. *svepetáti*, prés. *svepę́če-* et *svepetâ-* ; *trepetati* « trembler », r. *trepéšče-*, *trepetát'* ; — *xrepetati* « hennir », slov. *hrepę́če-*, *hrepetáti* « être enroué » (r. dial. *xrepotát'*).

b) Voyelle *-o-* : *po-gogotati* « caqueter », r. *gogóče-*, *gogotát'* ; — *klokotati* « bouillonner », r. *klokóče-*, *klokotát'* ; — *ktopotati* « faire du bruit », subst. *klopotŭ* « fracas », s.-cr. *klòpoćē-*, *klopòtati* ; — *kokotati* « caqueter », subst. *kokotŭ* « coq », r. *kokóče-*, *kokotát'* ; — *lopotati* « balbutier », slov. *lopǫ́če-*, *lopotáti* (r. *tepéče-*, *tepetát'*) ; — *skrobotati*, dans *iskrobotanŭ* « grillé », mais qui doit indiquer un bruit, r. *skrobotát'* « faire du bruit avec les pieds », pol. ancien *skrobocze-*, *skrobotać* « racler ».

c) Voyelle *-ĭ-* : *ktĭčĭtati* « cliqueter » (r. *ktekče-*, *ktektát'* « crier comme l'aigle », pol. *klekotać*) ; — *mĭčĭtati* « miroiter » et « avoir des visions, imaginer » ; r. *mečtát'*, prés. *mečtáe-*, est slavon et dénominatif de *mečtá* pour v. sl. *mĭčĭtŭ* ; — *šĭpĭtati* « chuchoter », r. *šépče-*, *šeptát'* ; — *štĭbĭtati* « babiller, gazouiller », r. *ščebéče-*, *ščebetát'*.

d) Voyelle *-ŭ-* : *drŭgŭtati* « frissonner », s.-cr. *dȑktati*, *dȑhtati*, prés. *dȑkćē-*, *dȑšćē-* (et *dȑhtī-*, § 602) ; — *rŭpŭtati* et *rĭpĭtati* « murmurer », r. *roptát'*, prés. *rópšče-* (slavonisme) ; — *skrŭgŭtati* et *skrĭžĭtati* « grincer », r. *skrežetát'*, prés. *skrežéšče-* (slavonisme, ukr. *skrehóče-*, *skrehotáty*) ; — *skŭkŭtati* « chatouiller », slavon russe *skokŭtati*, bulg. *skokóšte-*, et r. *ščekóče-*, *ščekotát'* ; — *strŭpŭtati* « ne pas marcher droit, biaiser, être fourbe » (bulg. *strŭpoten* « raide, escarpé », r. *stroptívyj* « obstiné », slavonisme) ; — *tŭpŭtati* « piétiner », r. *tópče-*, *toptát'*.

Cette liste de formes attestées dans les textes ne donne qu'une idée incomplète des verbes existant dans la langue. Un verbe comme r. *xoxóče-*, *xoxotát'* « rire aux éclats », slov. *hohǫ́če-*, *hohotáti*, est sûrement ancien aussi (§ 10) ; et les langues slaves en présentent d'autres, et en abondance : r. *bormóče-*, *bormotát'* « marmonner », *groxóče-*, *groxotát'* « gronder », etc., avec les variations et les instabilités de forme et de sens habituelles dans les verbes expressifs.

Ces verbes sont des élargissements de thèmes qui peuvent également se présenter sous la forme courte, ainsi *drŭgŭtati* « frissonner » et **drŭžati*, **drŭgnǫti* « trembler » (§ 591), *trepetati* « trembler » et *treplje-*, *trepati* « taper » (§ 548) ; de *mĭčĭtati* « miroiter », le thème court doit se retrouver dans lat. *micāre* « briller » (§ 493). Dans tous les exemples d'époque sûrement vieux-slave,

la formation obéit à la loi d'« harmonie vocalique » : *trepetati*, *klokotati*, *mičĭtati*, *skŭkŭtati*. Il n'en est plus de même dans les langues slaves, où l'on trouve r. *klektát'* et ukr. *klekotáty*, slov. *kleketáti* et *klekotáti*, où *blekati* « bêler » (§ 559) s'élargit en r. *blekotát'*, slov. *bleketáti* et *blekotáti*, *grakati* « croasser » en s.-cr. *grȁkćē-*, *grȁktati*, etc. La forme en *-otati* tend naturellement à s'étendre, avec l'appui du suffixe nominal *-ota* : *blekotát'* paraît ancien en russe, et est lié à son postverbal *blekotá*. Mais les développements sont variés : le serbo-croate a tiré de formes comme *gugútati* « roucouler », élargissement de *gûčē-*, *gúkati*, une finale *-ulati* qu'il a étendue à *šapùtati* « chuchoter », variante de *šăpćē-*, *šàptati*, et qu'il a utilisée comme formation diminutive, *skakùtati* « sautiller » de *skákati*, *srkùtati* « siroter » de *sŕkati* (§ 559).

§ 563. **Origine du type.** — Ces formations nouvelles attestent que la raison d'être de l'« harmonie vocalique » était complètement oubliée. C'est elle qu'il faut essayer de retrouver. On ne peut pas lui supposer une origine nominale : des substantifs v. sl. *klopotŭ*, *skrižitŭ* « grincement », *trepetŭ* « tremblement », etc. sont évidemment des postverbaux des verbes en *-tati*. Une comparaison a été proposée avec le type productif en -άζω du grec, κα(γ)χάζειν « rire aux éclats » comme sl. *xoxotati*, et avec le type en *-atjan* du germanique, got. *lauhatjan* « briller », également productif en vieux haut allemand : *-azzen*, *-ezen*, *-izen*, all. mod. *krächzen*, *schwatzen*, etc. : elle est illusoire, ces formations reposant sur i.-e. **-ad-*, et n'expliquant pas l'« harmonie vocalique » du slave.

Cette « harmonie vocalique » ne peut avoir qu'une origine : le redoublement, comme dans les types *glagolati*, *tŭtŭnati* (§ 555). On a, apparemment du moins, le redoublement simple et complet dans *gogolati*, *kokotati*, s.-cr. *gugútati*, etc. ; mais pol. *momotać* « bredouiller » n'est qu'une variante de *mamotać*, *marmotać*, *mamrotać*, etc., qui peuvent se ramener à un élargissement en *-otać* de **mŭrmŭrati* « murmurer ». Il faut supposer un redoublement incomplet dans *trepetati*, *klokotati*, etc., en restituant **trep-ep-tati*, **klok-ok-tati*. La formation apparaît fixée en vieux slave et fonctionnant régulièrement, et elle a dû s'étendre, du redoublement aisé de thèmes brefs, au redoublement de thèmes plus complexes qui appelaient une réduction : *kokotati* doit représenter **kok-kok-tati* « crier cocorico », et sur son modèle a été fait **klok-kok-tati*.

La question est donc de la formation des verbes sur des thèmes expressifs à redoublement. C'est le suffixe *-je-* de présent qui a servi dans le type *glagolje-*, *glagolati*. Il faut reconnaître, dans le type *trepešte-*, *trepetati*, un autre suffixe de présent, *-te-* (§ 440), avec l'extension du prétérit balto-slave en *-ā-* aux présents suffixaux et le développement secondaire d'un prétérit en *-ta-*, comme de

-ska- en regard des présents en *-ske-*, puis avec le passage d'une flexion *-ta-*, prés. **-te-*, à *-ta-*, **-tje-*, dont le verbe *metati*, prés. *mete-* et **metje-*, fournit une idée, sinon un exemple clair (§ 467).

Tandis que les présents en *-je-* se tirent de toute sorte de thèmes, les présents en *-te-* se bâtissent de préférence sur des thèmes terminés par occlusive (§ 439). En latin, on les trouve dans le petit groupe de verbes en *-ctō* de *pectō* « je peigne », comme v. h. a. *flëhtan* et sl. *plete-* de **plek-te-* (§ 429). En grec, un type βλάπτω « je nuis », aor. ἔβλαψα, a connu une productivité notable, et qui se maintient jusqu'au grec moderne : βλάφτω, et ἔγραψα, prés. γράφω « j'écris » et aussi γράφτω ; il a une double origine, et il continue pour une bonne part des présents en *-ye-* à traitement -πτ- de **-py-* (§ 24), mais dans le système du grec historique il représente la liaison de *-te-* à un thème terminé par labiale. En baltique, l'élargissement en *-ste-* du suffixe *-te-* résulte de l'union étroite à des thèmes en dentale. On voit donc que le développement des présents en *-te-* s'est opéré en liaison avec la consonne finale du radical, et par choix de formes *-pte-*, ou *-kte-*, ou *-ste-*.

C'est dans les mêmes conditions que le slave a développé des présents en **-te-*, d'où **-tje-*, *-tati*, sur des thèmes expressifs à redoublement terminés par labiale ou gutturale, **trep-ep-te-*, **klok-ok-te-*, tandis qu'après sonante il usait du présent en *-je-* ordinaire dans les dérivés d'onomatopées, **gal-gal-je-*, **mŭr-mŭr-je-*, comme *gra-je-*. Tous les verbes du type en *-tati* sont sur thème en labiale ou gutturale, et de même encore dans les formations ultérieures des langues slaves. La seule exception serait v. sl. *kl(j)evetati* « calomnier », qui a sûrement signifié « becqueter » et a été bâti sur le thème **kl(j)eu-* de *kljuje-*, *kljĭvati* (§ 528) ; mais ce verbe doit être une création relativement récente sur la base du système général, et d'une époque où l'ancienne sonante *w* passait à *v* et était traitée comme spirante labiale dans le jeu des alternances (§ 28).

Dans l'utilisation des présents suffixaux en *-te-*, la divergence est complète entre le baltique, développant la forme *-ste-* après dentale comme type d'inchoatif, et le slave qui développe *-ne-* comme inchoatif et *-te* comme formation expressive sur occlusive à l'exclusion des dentales. On peut observer que les onomatopées se terminent souvent par labiale ou gutturale : « top », « toc » ; mais il y en a bien aussi en dentale. On peut se demander ce que serait devenu un verbe onomatopéique **kol-kol-te-* qu'on peut restituer aussi bien que *kok-* derrière *kokotati* « caqueter », et si le traitement du groupe *tt* n'aurait pas été ici celui des géminées expressives (§ 34). Dans ce cas, le verbe *mete-*, *metati* « jeter », qui s'explique mal en regard de *mele-*, *mesti* « balayer » et de lit. *mẽta-*, *mèsti* « jeter » (§ 429), pourrait représenter un présent suffixal en

-te- sur la racine *met-*, et sa géminée expressive serait analogue à celle de lat. *miltō* « je lance, j'envoie ».

De toute façon, le slave a évité le traitement régulier **-ste-* de *-te-* après dentale, que le baltique a généralisé. En dehors de *rište-*, *ristati* « courir » qui est sûrement un imperfectif dérivé (§ 654), il ne présente qu'un verbe expressif en *-stati* :

svistati « siffler », subst. verbal *svistanije*, prés. *svište-* en rédaction slavonne ; pol. *świstać*, prés. *świszcze-* et *śwista-* ; r. *svíšče-*, *svistát'*, *za-svistát'* et *za-svistét'*, prés. *za-svisti-* (tch. *svištěti*). Une comparaison avec gr. σίζω, lat. *sībilāre*, etc., ne mène qu'à une onomatopée banale. En slave, il peut s'agir d'un verbe en *-tati* sur un thème *svis-*, qui pourrait être une forme à redoublement spécial **svi-s-*.

Le verbe est à côté de *gvizdati*, *(d)zvizdati* (§ 20) « siffler » : pol. *gwizdać*, prés. *gwiżdże-* et *gwizda-* ; tch. *hvízdati*, prés. *hvízdá-* pour v. tch. *hvížď e-* ; slavon *zvižde-*, *zvizdati* ; slov. *zvízdati* et *zvízgati*, usuellement *žvížgali*, à présent en *-a-* ; et s.-cr. *zvížd*ati, prés. *zvížd*ī-. Ici, le thème est *gvi-*, et la finale en *-zdati* doit être liée à la sonore initiale *g-*, comme dans le type lituanien en *-zgėti* variante de *-skėti* (§ 597) : on pourrait penser en slave au type peu clair de *-zgati* variante de *-skati* (§ 561), avec réfection sur le présent *gviždže-* d'un thème d'infinitif *gvizda-* pour *gvizga-*, ou pour une forme plus complexe avec **gvī-* palatalisant le *-zg-* suivant (§ 18).

§ 564. **Le type *glagolje-* dans les langues slaves.** — Le type se maintient dans toutes les langues, mais inégalement. Partout il est concurrencé par le grand type en *-aje-*, *-ati* ; le détail des flottement entre les deux types de flexion, ou de la substitution définitive de la flexion en *-aje-* à la flexion en *-je-*, est à suivre dans chaque langue.

En baltique, où le type garde sa vitalité sans les restrictions qu'elle a subies en slave, il a pu servir à l'adaptation d'un verbe slave dans lit. *plęšiù*, *plęšti* pris sûrement au polonais *pląsze-* (§ 553), et à la formation d'un transitif *telkiù*, *telkti* sur un emprunt *talkà* au slave (§ 548). En slave, on peut soupçonner des adaptations d'emprunts au germanique dans *lobŭzati* (§ 556), *lŭgati* (§ 549), *plakati* (§ 551), mais cela à date ancienne. Dans la période historique, on penserait qu'il n'est plus susceptible d'accueillir des emprunts, s'il n'y avait pas l'emprunt au grec du suffixe verbal *-sati*, à présent *-šē-* en serbo-croate, avec un développement considérable sous la forme *-išē-*, *-isati* (§ 575). C'est un des aspects de la productivité du type *glagolje-*, maintenue dans des catégories spéciales, comme celle des verbes en *-tati*.

En russe, on compte encore dans la langue commune environ 75 verbes du type. En bulgare, il n'y en a plus qu'une trentaine, perdus dans un type plus général en *-e-*, aor. *-a-* (§ 473). En tchèque, s'ils sont encore assez abondants dans la langue écrite, avec de grosses pertes depuis le vieux tchèque, ils sont peu nombreux dans la langue parlée, qui préfère *tesá-* à *teše-* de *tesat(i)* « charpenter », *stoná-* à *stůně-* de *stonat(i)* « être souffrant », *vorá-* à *voře-* de *orati*, *vorat* (§ 77) « labourer ». Les hésitations de flexion sont fréquentes, volontiers avec flexion mixte à présent en *-(j)e-*, mais à gérondif présent en *-aje* et impératif en *-ej*, du type *koupati* « baigner », prés. *koupe-*, impér. *koupej*, gérondif *koupaje*.

En serbo-croate, au contraire, il y a accroissement notable, par rapport au vieux slave, de l'effectif des présents en *-je-*, avec une productivité qui ne cesse pas sous la forme au moins du suffixe *-iše-*, *-isati* servant à l'adaptation des verbes du vocabulaire abstrait moderne comme *karaktèrisati* « caractériser », prés. *karaktèrišē-*, et avec un développement particulièrement abondant des formations expressives en *-čē-*, *-kati* et en *-ćē-*, *-tati*, et d'autre part des imperfectifs dérivés du type *pòmāžē-*, *pomágati* (§ 654). Mais il y a des différences dialectales, et des flottements dans la langue commune, qui pour les verbes isolés sont ordinairement au profit de la flexion en *-ā-* : de *kúpati* « baigner », *zídati* « bâtir », des présents *kûpā-*, *zîdā-* sont usuels, et *kûpljē-*, *zîdē-* ne sont plus que régionaux.

En la mesure où le présent en *-je-* n'est pas supplanté par *-aje-*, la flexion se maintient bien sur les deux thèmes de présent et d'infinitif-aoriste. Les seules innovations notables, et amorcées dès la fin du vieux slave, sont en bulgaro-macédonien, où l'impératif v. sl. *piši*, plur. *pišite*, devient bulg. *piší*, *pišéle* (§ 353), et où l'imparfait v. sl. *pĭsaaxŭ* est rattaché au thème du présent : *píšeh* (§ 375), avec son participe parfait *píšel* (§ 388).

Les alternances consonantiques sont la caractéristique de l'opposition des thèmes de présent et d'infinitif-aoriste. Elles se maintiennent sous les formes qu'elles ont prises dans les diverses langues, en subissant de petites modifications. Le russe, avec les thèmes en dentale, présente le double jeu des alternances russes, *t* : *č* et *d* : *ž*, et des alternances slavonnes, *t* : *šč* et *d* : *žd* (§ 26) : *metát'*, *méče-* et *trepetát'*, *trepéšče-*, *glodát'*, *glóže-* et *stradát'*, *strážde-*. L'alternance *d* : *žd* s'est éliminée par réfection de *žadát'* en *žáždat'* sur prés. *žážde-* (§ 553), et d'autres altérations des alternances ont donné *lgat'*, *stonát'*, prés. *lžë-*, *stóne-*, 1re pers. *lgu*, *stonú* (§ 473). En polonais, avec les thèmes terminés par *t*, l'alternance régulière était du type *szepłać*, prés. *szepce-*, mais *szepcze-* se substitue à *szepce-* : cette alternance fautive, attestée depuis le XVIe siècle, paraît venir du domaine oriental, et elle a l'aspect d'une réaction de purisme,

inspirée par l'alternance *ŧ* : *č* du blanc-russe et de l'ukrainien, contre le « mazurisme » populaire qui confond *č* et *c* (§ 14). Le serbo-croate a perdu l'alternance *r* : *rj* (§ 22) : *ȍrati*, prés. *ȍrē-*. Il a perdu également les alternances *l* : *lj* et *n* : *nj*, par généralisation de la forme mouillée : *pȍčinjē-*, inf. *pȍčinjati* « commencer » pour *počinati* ; et *šîljē-*, inf. *šîljati* « envoyer, expédier », pour v. sl. *po-sylati, -sylaje-*, par réfection sur le thème *šljê- (šäljē-)* du présent de *slȁti*, avec l'assimilation de mouillure *šlje-* pour v. sl. *sŭlje-* qui est générale dans les langues slaves après la chute du jer (§ 45).

CHAPITRE XX

VERBES A PRÉSENT EN *-je-*

C. LES TYPES PRODUCTIFS

§ 565. — Les types productifs sont normalement des types suffixaux à caractéristiques nettes, des types dérivés, dénominatifs ou déverbatifs : lat. *canlō*, *cantāre*, se substitue à *canō*, *canere*. Ainsi le grec a des types productifs de dénominatifs en *-άω*, *-έω*, *-όω*, *-ύω*, *-εύω*, de **-ā-yō*, etc., sur ses thèmes nominaux en *-ā-*, *-e/o-*, *-u-* et *-εύς* ; le sanskrit a des dénominatifs en *-yáli*, *-ayáti*, *-āyáti*, *-ĭyáti*, *-ŭyáti*, sur ses différents thèmes nominaux.

En slave, il y a trois grands types productifs de verbes à présent en *-je-* : en *-uje-*, *-ovati*, en *-aje-*, *-ati*, et en *-ěje-*, *-ěti*. Ils répondent à des types baltiques en lit. *-auju*, *-auti*, *-uoju*, *-uoti*, *-oju*, *-oti*, *-ėju*, *-ėti*. Un autre type parallèle du baltique en lit. *-iju* et *-yju*, inf. *-yti*, s'est fondu en slave dans son type en *-iti* à présent *-i-*, de plusieurs origines (§ 619).

TYPE *-uje-*, *-ovati*

§ 566. **Flexion.** — La flexion est régulière, sur ses deux thèmes. Ainsi, de v. sl. *věrovati* « croire » : prés. *věruje-*, part. prés. actif *věruję*, *věrujǫšt-*, part. prés. passif *věrujemŭ*, impér. *věrui* ; imparfait *věrovaaxŭ* ; aor. *věrovaxŭ*, part. passé actif *věrovavŭ*, part. parfait *věrovalŭ*, part. passé passif *věrovanŭ*, subst. verbal *věrovanije*. Il y a seulement à signaler, à la fin du vieux slave, des imparfaits nouveaux rattachés au thème du présent : *besědujaše* (Supr.) pour *besědovaaše*, de *besědovati* « converser » (§ 375). Au présent, une altération de *-uje-* en *-uu-* consécutive à l'amuissement du *j* intervocalique (§ 81), 3e sing. *věruutŭ*, 2e plur. *věruute*, apparaît en vieux slave, mais seulement dans un manuscrit, et elle n'a pas eu de suite.

Des verbes *kovati* « forger », *snovati* « ourdir », à présents *kove-*, *snove-*, sont bien distincts en vieux slave du type *-ovati*, *-uje-*,

qu'ils rejoignent dans les langues slaves (§ 466). Un verbe *gotovati* « préparer », prés. *gotovaje-*, est à part comme dénominatif en *-aje-* (§ 573) ; et pour *sovati* « lancer », prés. *sovaje-*, voir § 469. Mais une flexion nouvelle en *-ovaje-*, pour *-uje-*, apparaît à la fin du vieux slave, exceptionnellement dans le Suprasliensis, largement dans des textes en rédaction slavonne : avec un dénominatif comme *darovaje-* pour *daruje-*, de *darovati* « faire don », mais surtout avec des imperfectifs dérivés comme *napisovaje-*, *napisovati* « inscrire » succédant à *napisaje-*, *napisati* (§ 655) ; et elle annonce d'une part la flexion du bulgaro-macédonien moderne, d'autre part les imperfectifs dérivés en *-yvati* d'une partie des langues slaves (§ 656).

La flexion *-uje-*, *-ovati* s'est maintenue ordinairement sans changement : r. *vérue-*, *vérovat'*, *torgúe-*, *torgovát'* « commercer », et blanc-russe *-ue-*, *-avac'*, mais ukr. *kupuváty* « acheter » refait sur le présent *kupúje-* ; pol. *kupuje-*, *kupować*, et très dialectalement, en slovince seulement, *daruje-*, inf. *darowac* et *darac* (§ 669) ; h. sor. *kupuje-*, *kupować* et b. sor. *-owaś*, mais aussi dial. *-uwać*, b. sor. *-uvaś* ; tch. *kupuje-*, *kupovati*, mais aussi dial. *kupúvám*, et slovaque *kupuje-*, *kupovať*, dial. *-uvaľ* ; slov. *kupûje-*, *kupováti*, s.-cr. *kùpujē-*, *kupòvati*, čak. *kupûje-*, *kupovàt*.

Est à part le bulgaro-macédonien, continuant le vieux slave tardif et le moyen bulgare qui remplacent le présent *-uje-* par *-ovaje-* : bulg. *kupúvam*, aor. *kupúva-*, macéd. *kúpuva-*, et bulg. *vjárva-* avec réduction de *-uva-* hors de l'accent (macéd. *véruva-*). Une forme *kraljuva-* est attestée dès le XIVe siècle. Il y a eu, avec *o* inaccentué au thème d'infinitif-aoriste, passage de *-ova-* à *-uva-* (§ 47), et réfection au présent de *-uje-* en *-uva-* sur le thème nouveau. Le macédonien conserve dialectalement *-ue-* : en regard de *kážuva* « il montre, il dit » de la langue commune, avec *kaž-* pour *kaz-* d'après le présent *káže-* devenu perfectif, on trouve *kážue-*, qui passe à *kážvi-*, aor. *kážva-*.

Une autre innovation apparaît en serbo-croate et en polonais dans les itératifs et imperfectifs dérivés, du fait de la superposition de *-yvali* nouveau à *-ovati* antérieur. Le serbo-croate (§ 659) a deux flexions, *-ujē-*, *-ovati* dans ses dénominatifs, et *'-ujē-*, *-ívati* dans ses déverbatifs : *kùpujē-*, *kupòvati*, et *kàzujē-*, *kazívati*. Le type d'imperfectif dérivé *pri-kàzujē-*, *prikazívati*, régulier dans la langue actuelle pour le plus ancien *prikazovati*, remonte au XVe siècle, mais des parlers conservent *-ovati*, et l'on trouve aussi *-ívati*, prés. *'-īvā-*, čak. *-īvàt*, *-ívā-*, comme r. *'-yvat'*, *'-yvae-*. Le polonais (§ 658) distingue de même la flexion *kupuje-*, *kupować* des dénominatifs et *pokazuje-*, *pokazywać* des imperfectifs dérivés, mais *-ywać* est récent et le type *pokazować* s'est maintenu jusqu'au début du XIXe siècle.

Avec thème mouillé, le vieux slave a *-juje-*, *-jeva-* : *vojuje-*, *vojevati* « guerroyer », *polĭdzevati* « profiter » de *polĭdza* « profit » (§ 13). Ces formes mouillées sont régulières en russe : *vojúe-*, *voevát'*, *maljúe-*, *matevál'* « peindre », *štempelevát'* « estampiller ». De même en slovène : *kraljûje-*, *kraljeváti* « être roi », avec développement dans les imperfectifs dérivés du type de *izpolnjûje-*, *izpolnjeváti* de *izpólniti* « remplir ». Mais le serbo-croate ne garde *-jevali* que dans quelques verbes semi-savants, comme *kraljèvati*, en regard des formations populaires *ùčiteljovati* « être instituteur », *prijateljòvati* « être ami » ; dans les imperfectifs dérivés, il a remplacé le type ancien en *-jevati*, maintenu dialectalement, par sa flexion nouvelle en *-jívati* : *ispùnjujē-*, *ispunjívati*. L'alternance v. sl. *-ova-* : *-jeva-* a été complètement éliminée en polonais : *królować*, *malować* ; en sorabe : *kralować* ; et en tchèque : *kralovati*, prés. *kraluje-*, slovaque *kraľovať*, *kraľuje-*, imperfectif dérivé tch. *znečišťovati* de *znečistiti* « souiller » ; le vieux tchèque gardait *kralevati*, avec le présent *kraljuje-* passant à *kralije-* (§ 55). En bulgare, où *-ova-* est devenu *-uva-*, on a *kraljúva-*, imperfectif dérivé *izrávnjuva-* (usuellement *izravnjáva-*, § 659) de *izravní-* « aplanir » ; et semblablement en ukrainien *maljúje-*, *maljuváty*, imperf. dérivé *rozdíljuvaty* de *rozdilýty* « diviser » (r. *razdelját'*, dial. *razdélivat'*).

§ 567. **Extension du type.** — Il fournit en vieux slave des dénominatifs, en très grand nombre : de substantifs, *imenovati* « nommer » de *imę*, *darovati* « faire don » de *darŭ*, *věrovati* « croire » de *věra*, *besědovati* « s'entretenir » de *besěda*, etc. ; — d'adjectifs, *milovati* « avoir pitié » de *milŭ* « pitoyable », *radovali sę* « se réjouir » de *radŭ* « content », *běsĭnovati (sę)* « être possédé du démon, enragé » de *běsĭnŭ* « possédé, enragé », *milosrŭdovati* « être miséricordieux » de *milosrŭdŭ*, etc. En particulier, du suffixe *-ĭstvo* sont tirés des dérivés en *-ĭstvovati* : *proročĭstvovati* « prophétiser » de *proročĭstvo* « prophétie », *prorokŭ* « prophète ». Ces dérivés, bien que lourds, s'étendent en vieux slave, langue de traduction à calques artificiels du grec : *děistvovali* « agir », gr. ἐνεργεῖν, de *děistvo* « action », ἐνέργεια, et qui est donc « actionner » du type du français « solutionner » ; et ils pullulent en slavon, et de là en russe : *déjstvovat'*, *filosófstvovat'* « philosopher ».

Sur thème mouillé, les formes en *-jevati* sont également nombreuses, mais elles ne sont régulières qu'après chuintante : *vračevati* « soigner » de *vračĭ* « médecin », *plištevati* « faire du tumulte » de *plištĭ* « tumulte ». En regard de substantifs en *-lĭ*, *-nĭ*, et surtout en *-tĭ*, ce sont des formes en *-ovati* que l'on trouve : *pečalovati* « être dans le souci », de *pečalĭ*, *blagověstovati* « évangéliser », de *blagověstĭ*, en rédaction slavonne *basnovati* « dire des fables » de

basnĭ, *pakostovati* « molester » de *pakostĭ*, *strastovati* « souffrir la passion » de *strastĭ*, *retovati* « être en rivalité » de *retĭ*, en slavon *pamętovati* « garder en mémoire », d'où r. *pámjatovat'*, de *pamętĭ*, etc.

Les imperfectifs dérivés en *-ovati*, prés. *-uje-* et *-ovaje-*, qui commencent à se développer en vieux slave et s'étendent à toutes les langues slaves, sont des dénominatifs à l'origine : *izměnovati* « changer » est proprement un dérivé de *izměna* « changement », *po-kazovati* « montrer » un dérivé du postverbal *u-kazŭ*. Des formes à préverbe perfectives ont pu utiliser comme imperfectifs les dérivés de leurs postverbaux qui, eux, étaient imperfectifs comme tirés de noms, et qui sont ainsi devenus secondairement des déverbatifs. De même *kupovati* « acheter » était le dénominatif d'un postverbal *pri-kupŭ* de *kupiti*, le verbe et le postverbal étant également des emprunts au germanique (§ 618), et il a servi d'imperfectif au perfectif *kupiti*. Pour *minovati* et *po-vinovati*, voir § 655.

La très grande productivité du type en *-ovati* comme type dénominatif s'est maintenue longtemps, et elle n'est pas complètement épuisée : le serbo-croate a pu créer au XIX^e^ siècle *àgovānje* « pouvoir d'un aga, comportement d'un aga turc », sur le modèle de *banòvati* « être ban », *banòvānje* « pouvoir d'un ban ». Mais c'est dans la formation des imperfectifs dérivés que la productivité se continue, et d'autre part, largement, dans l'adaptation de verbes étrangers.

§ 568. **Verbes d'emprunt en** *-ovati*. — C'est un développement de l'emploi comme dénominatif. Le slave *kupovati* « acheter » est un dénominatif du postverbal *-kupŭ* qui répond en germanique à v. h. a. *chouf*, all. *Kauf* « achat », et il répond en même temps au dénominatif got. *kaupōn* « faire du commerce ». De même *varovati* « garder », vieux-slave en rédaction slavonne, s.-cr. *vărovati*, pol. *warować* « garantir », est pris au germanique, v. saxon *warōn*, all. *wahren*, passé également au roman, fr. « garer », mais c'est comme dérivé du substantif v. h. a. *wara* « garde », pol. *wara* « gare, attention ! », ainsi que le montre l'accent initial du serbo-croate.

Dans les langues modernes, le russe a une quantité de verbes d'emprunt en *-ovat'* : *buntovát'* « (se) révolter », *intrigovát'* « intriguer », *malevát'* « peindre », *štempelevát'* « estampiller », et il ne cesse pas d'en accueillir, surtout sous la forme *-irovat'* prise à l'allemand *-ieren* : *likvidírovat'* « liquider », *pozírovat'* « poser », *telegrafírovat'* « télégraphier ». Le polonais a *kierować* « diriger », de l'allemand *kehren* « tourner », *telegrafować*, etc. ; et *ironizować*, *polonizować*, etc., sur le suffixe verbal fr. *-iser*, ital. *-izzare*, que le roman a pris au grec *-ίζω*, de sorte que *-izować* se trouve répondre lointainement

au suffixe *-isati* du slave méridional, emprunté au grec sous une autre forme. Le tchèque use également de *-ovati* : *diktovati* « dicter », *telefonovati* « téléphoner », etc.

Le slovène préfère *-irati* : *telefonírati*. Le serbo-croate flotte entre trois suffixes, *-ovati*, *-irati* et *-isati* (prés. *-išē-*, § 564) : *konstàtovati* et *konstatírati*, *telefonírati* et *telefonísati*. La forme *-isati* est du domaine oriental, étant prise au grec, et elle remonte au vieux slave (§ 575). La forme *-irati*, sur l'allemand, dont on signale un exemple dès le XVI^e^ siècle, *dišputírati*, s'est développée à partir du XVII^e^ siècle, et est actuellement dominante. La forme *-ovati*, en décadence, est ancienne à l'ouest : *prědikovati* « prêcher » depuis le XVI^e^ siècle ; si on la trouve chez les Serbes aux XVIII^e^-XIX^e^ siècles, c'est à l'imitation du russe, et *dìktovati* (mod. *diktírati*) est r. *diktovát'*. En bulgare aussi les formes en *-úvam* sont russes : *arestúvam*, r. *arestovát'* ; le suffixe adopté actuellement est *-íram* : *telegrafíram*, et *blokír(u)vam*, de r. *blokirovát'*, est remplacé par *blokíram* ; les formes populaires sont en *-isam*, imperf. *-isvam*, mais limitées aux emprunts déjà anciens au grec et au turc.

Il s'agit là d'usages plus ou moins savants dans la transposition de verbes du vocabulaire de civilisation. Les formations populaires sont en bonne partie différentes : le serbo-croate adapte en *-ati* ses emprunts au roman et à l'allemand (§ 575), et *predikati* (XVI^e^ s.) est aussi ancien que *prědikovati* ; l'allemand *treffen* « atteindre » a donné tch. *trefiti*, s.-cr. *trĕfiti* et pol. *trafić*, d'où r. *trafít'* et dial. *trápit'* (§ 618), et le moyen haut allemand *muoz* « je dois » a donné tch. *musiti*, pol. *musić* (mod. *musieć*, § 595).

§ 569. **Le type en baltique.** — Il a un correspondant exact en baltique dans le type très productif du lituanien en *-auti*, prés. *-auju*, prét. *-avo-* : *tarnáuju*, *tarnáuti* « être serviteur », prét. *tarnavaũ*, dénominatif de *tarnas* « serviteur » ; *kunigáuti* « être prêtre », de *kùnigas* « prêtre » ; *karaliáuti* « être roi », de *karãlius* « roi », emprunt à r. *koról'*, comme pol. *królować* de *król*. Ces verbes se tirent de substantifs et d'adjectifs, avec parallèles fréquents en slave : *smarkáuti* « être cruel », de *smarkùs* « cruel » ; *kytráuti* « agir avec ruse », de *kỹtras* « rusé » pris au slave *xytrŭ* (§ 10), pol. *chytry* et *chytrować*. On trouve aussi des emprunts : *lĕbauti* « mener une vie dissolue », de pol. *labować* ; mais les emprunts au type sl. *-ovati* sont plus ordinairement en *-avoti* : *budavóti* « bâtir », de pol. *budować*, bl.-r. *budavác'* ; ou en *-uoti*, voir § 570.

Il y a également des déverbatifs, à valeur d'intensifs ou itératifs, mais qui s'expliquent, comme les itératifs en *-ovati* du slave, en partant de dénominatifs : *klýkauti*, itératif de *klykiù*, *klỹkti* « crier, piailler », comme s.-cr. *klìkovati* à côté de *klìcati*, perf. *klìknuti* (§ 497), et du substantif *klîk* « cri ». Ils ont ordinairement l'accent

sur le radical au degré réduit avec allongement, ce qui indique un lien avec le type des verbes d'état de *kŭpu*, *kūpĕti* « déborder en bouillonnant », sl. *kypi-*, *kypĕti* (§ 598) : *dũsauti* « soupirer » et *dūsĕti* « haleter », en regard de *iš-dvẽsti* « expirer », lette *dvèst* « respirer ».

Le vieux prussien a de même un type *gerdaut* « dire », 3e pers. prés. *po-gerdawie* « ils prêchent » ; *rickawie* « il gouverne », subst. verbal *rickaū-sna-* « gouvernement », dénominatif, comme lit. *rykáuti*, de *rijks* « royaume », *rikijs* « seigneur », emprunts au germanique. On le trouve en particulier avec des verbes d'emprunt : *surgaut* « avoir soin », du moyen allemand *sorgen*, *preddikau-sna-* « prêche », du moyen allemand *prediken* ou du polonais *predykować*, *dīnkaut* « remercier », de pol. *dziękować*, comme lit. *dėkavóti* du blanc-russe *dzjákavac'*.

§ 570. **Le type lit.** *-uoti*. — Mais ce type de flexion est complètement absent du lette : on trouve à sa place le type lituanien *-ùoju*, *-uoti*, et à lit. *rykáuti* « gouverner », v. pr. *rickau-*, répond le lette *rìkuôt* « ordonner, disposer », à lit. *kariáuti* « mener la guerre », v. pr. *kariau-sna-* « lutte », de lit. *kãrias* « armée », le lette *kar'uôt*, etc.

En lituanien, le type *-uoju*, *-uoti*, prét. *-avo-*, aussi représenté que le type *-auju*, *-auti*, fournit comme lui des dénominatifs : *sapnúoju*, *sapnúoti* « rêver », prét. *sapnavaũ*, de *sãpnas* « songe », *dainúoti* « chanter » de *dainà* « chanson », *žaliúoti* « verdir » de *žãlias* « vert ». Il sert, bien plus que lui, à l'adaptation de verbes étrangers : *surgúoti* « avoir soin » en regard de v. pr. *surgaut* ; *špėliúoti* « jouer », all. *spielen* ; *kaštúoti* « coûter » peut être pris à l'allemand *kosten* ou au polonais *kosztować*, mais *rokúoti* « compter » est nettement pol. *rachować*, bl.-r. *raxavác'*. Aussi est-ce lui qu'on trouve avec les verbes d'emprunt du genre de *telefonúoti*, pol. *telefonować*, *šludierúoti*, pol. dial. *sztuderować*, *sztudyrować*, all. *studieren*.

Mais ce type verbal, si développé en lituanien, et davantage en lette, est absent du vieux prussien, qui ne connaît que le type *-aut*. Exceptionnellement, le vieux prussien a *-ūt* dans *et-winūt* « excuser », mais il ne faut pas comparer directement ce verbe au lette *vaĩnuôt* « accuser », *at-vaĩnuôt* « excuser », dénominatif de *vaĩna* « grief ». C'est un emprunt à pol. *winować* « accuser », qui doit s'expliquer par *winawā-* donnant **winawū-* avec le passage régulier en vieux prussien de *ā* à *ū* après labiale, ainsi *po-glabū-* « embrasser » pour lit. *globóti*, et par une contraction de **wina(w)ū-* en *-winū-*. Les verbes en pol. *-ować* donnent *-aut* en vieux prussien, mais ici l'emprunt s'est fait par l'adjectif, *ni-winūt* « innocent », *ni-eb-winūts* « irréprochable », du polonais ancien *winowaty* (mod. *niewinny*, *nie obwiniony*).

L'absence du type *-uoti* en vieux prussien, et celle du type *-auti* en lette, prouvent que les deux types *-auti* et *-uoti* représentent un seul et même type. Il n'y a pas lieu de leur chercher des origines différentes, et d'interpréter le type en *-uoja-*, *-uoti* par un baltique **-ōje-* qu'on rattacherait au type grec, isolé, des présents dérivés en *-όω*, aor. *-ωσα*. A la différence du vieux prussien, le letto-lituanien faisait passer la diphtongue *au* à *uo* (§ 54). Mais c'est là un traitement ancien, qui a été ordinairement corrigé par des réfections, avec restauration de *au* d'après le jeu des alternances. La forme originelle en letto-lituanien est *-uoja-*, *-uoti*, et la restauration de *-auja-*, *-auti* en lituanien était aisée sur la base du prétérit *-avo-*, que le lituanien conserve aussi bien dans son type ancien en *-uoti* que dans son type nouveau en *-auti*. Elle n'a pas eu lieu en lette, où c'est le prétérit qui a pris le thème des autres formes et a été refait en *-uoju* : *rìkuôt*, prés. *rìkuoju*, et prét. *rìkuoju* pour lit. *rykavaũ* ; mais des parlers lettes gardent le prétérit en *-avā-* du lituanien. On peut penser que le maintien de *-uoju* en lette a été favorisé par les emprunts au slave *-uje-* ou l'imitation du suffixe slave, le lette ayant dû longtemps continuer à transposer en *uo* le *u* slave (§ 54), d'après des emprunts comme *sùodît* « juger, punir » (lit. *sūdyti*), *suõma* « besace » de r. *sumá*, *kažuõks* « pelisse » de r. *kožúx*.

Dans le type lit. *kráuju*, *kráuti*, on a également en lette *kr'aũju*, *kr'aũt*, mais c'est un type à thèmes anciens **kruvā-* de prétérit et **krū-* d'infinitif (§ 521). Le lituanien a conservé, isolément, *šlúoju*, *šlúoti*, qui continue une autre flexion (§ 522).

§ 571. **Origine du type.** — L'accord est complet entre le type baltique de dénominatifs lit. *-uoju*, *-uoti* et *-auju*, *-auti*, prét. *-avo-* et lette dial. *-avā-*, et le type sl. *-uje-*, prét. *-ova-*, d'où inf. *-ovati*. Il présente en letto-lituanien deux caractéristiques anciennes, le traitement *-uo-* de v. pr. *-au-*, et le prétérit en *-ā-* des verbes suffixaux en regard du présent en *-je-* (§ 538) ; de même en slave le maintien de *-uje-*, sans l'alternance nouvelle *-vlj-* (§ 28). Type dénominatif et suffixal, il présentait une certaine indépendance à l'égard du suffixe du nom de base, et le slave a des verbes en *-ovati* en face de substantifs en *-tĭ*. Le suffixe est d'intonation rude : lit. *-úo-*, *-áu-*, s.-cr. *-ujẽ-* ; avec développement d'un jeu d'accent selon la loi de Saussure entre le présent d'intonation rude et le prétérit d'intonation douce devant voyelle : lit. *-úoju*, *-áuju*, prét. *-avaũ*, *-ãvo-*, r. *torgúe-*, inf. *torgovát'* ; et avec accent de métatonie sur intonation rude (§ 103) dans čak. *kupovât*, prés. *kupûje-*, slov. *kupováti*, *kupûje-*.

Les dénominatifs en **-āuje-* du balto-slave ressemblent aux dénominatifs en *-εύω* du grec et leur sont ordinairement comparés.

Mais en grec le type des verbes en -εύω est en regard du type des substantifs en -εύς dont il est dérivé, βασιλεύω de βασιλεύς, et le suffixe -εύς, de *-ēus, est particulier au grec (§ 159). Le suffixe verbal -εύω du grec s'explique par le grec, et c'est par le balto-slave, non par le grec, qu'il paraît naturel de chercher à expliquer le suffixe balto-slave *-*āuje-*, de même que le type letto-lituanien *-uoju* n'est pas à rapprocher du grec -όω.

L'intonation rude interdit de faire du type en *-*āuje-* un type de dénominatifs de thèmes en *-u-*. Mais le balto-slave a un suffixe nominal *-*ū-* bien conservé en slave et qui a laissé des traces en baltique (§ 202). Ce suffixe *-*ū-* fournissait des dérivés de noms, en particulier d'adjectifs, et sûrement aussi des abstraits, bien que l'histoire des substantifs en *-y* du slave soit compliquée par les emprunts au germanique (§ 203). Il n'y a plus aucun rapport entre *cělŭ* « guérison » et *cělovati* « saluer », dénominatif de *cělŭ*. Mais à l'époque plus ancienne du balto-slave des présents en *-*ēu-ye-* ont pu être tirés de substantifs en *-*ū-*, avec leur intonation rude. En grec, des substantifs en -ῡς, qui sont mal conservés, les dérivés sont en -ῡ́ω ou -ύω : ἰσχῡ́ω « je suis fort » de ἰσχῡ́ς « force », πληθύω « je suis plein » de πληθῡ́ς « foule », ἰθύω « je vais droit » de ἰθῡ́ς « en ligne droite ». Le sanskrit a des dérivés en *-ūyáti* de substantifs en *-u-* : *çátruḥ* « ennemi » et *çatrūyáti* « il se comporte en ennemi » ; et ce doit être le produit d'une confusion entre les thèmes en *-u-* et en *-ū-*. En balto-slave, il y a eu développement du vocalisme radical *-e-* dans les présents en *-je-* (§ 548) ; le traitement *au* de **eu* est fréquent (§ 55), et il était appelé par le prétérit où *-*ew-ā-* passait régulièrement à *-avā-* (§ 48).

Ainsi un dénominatif comme *milovati* dériverait de *milŭ* par l'intermédiaire d'un ancien abstrait en *-*ū-*. Des dénominatifs comme *strastovati* en regard de *strastĭ* ne restitueraient évidemment pas le suffixe *-*tū-* du grec -τῡς et, avec élargissement, lat. *-tūd-* et *-tūt-*, mais ils pourraient continuer de témoigner que le dénominatif en *-ovati* se bâtissait sur son suffixe propre. Il est vrai qu'on trouve aussi bien dans les composés le type *strasto-trŭpĭčĭ*, où il n'y a qu'un fait d'adaptation du premier terme.

TYPE *-aje-, -ati*

§ 572. **Flexion.** — La flexion est régulière en vieux slave sur *-a-* commun au thème du présent et à celui de l'infinitif-aoriste. Elle se modifie dans les langues slaves, en dehors du groupe russe, du fait de la contraction au présent de *-aje-* en *-ā-* (§ 81), et de même en baltique, en la mesure où *-*āje-* n'a pas été restauré (§ 579). On a donné § 506 la flexion non contracte du vieux-slave *znaje-* et du lituanien *plója-*. On comparera ici la flexion de *znati* en russe et en serbo-croate et de *žinóti* (§ 508) en lituanien.

	Russe	Serbo-croate	Lituanien
Présent : 1re sing.	*znáju*	*znâm*	*žinaũ*
2e sing.	*znáeš*	*znâš*	*žinaĩ*
3e sing.	*znáet*, etc.	*znâ*, etc.	*žìno*, etc.
3e plur.	*znájut*	*znȁjū*	*žìno*
Part. prés. actif :	*znája* (gér.)		*žinąs*,
	znájuščij	*znȁjūći* (gér.)	*žìnant-*
Part. prés. passif :	*znáemyj* (adj.)		*žìnomas*
Impératif :	*znaj*	*znâj*	*žinók*
	znájte	*znâjte*	*žinókite*
Imparfait :		*znâh*	*žinójau*
		znâše, etc.	*žinójo-*
Aoriste :		*znȁh*	
		znȁ, etc.	
Infinitif :	*znat'*	*znȁti*	*žinóti*
Part. passé passif :	*ú-znannyj*	*znân*	*žinótas*

Au présent, des formes en *-aa-* pour *-aje-* apparaissent en vieux slave, et fréquemment dans certains manuscrits ; des formes contractes, 3e sing. *-atŭ*, 2e plur. *-ate*, se rencontrent aussi, mais très rarement. A l'impératif, il n'y a pas d'extension de 2e plur. *-ěte*, *-jate*, comme dans le type *glagolali* (§ 353) : v. sl. *-aile*, qui se réduisait à *-ajte*, et de même bulg. et ukr. *znájte*.

Dans les langues slaves, le russe garde au présent la flexion du vieux slave : *délat'* « faire », prés. *délaju*, *délae-*, et également l'ukrainien et le blanc-russe. Partout ailleurs, on trouve la contraction de *-aje-* en *-ā-*, sauf à la 3e personne du pluriel et au gérondif présent, avec la 1re personne du singulier en *-ām* (§ 343).

Le polonais a *działać*, prés. *działam*, *działa-*, 3e plur. *działają*, gér. *działając*. Et de même *znać*, prés. *znam*, *zna-*, mais dans les formes à préverbe le présent en *-aje-* a été recréé pour fournir les imperfectifs, et l'on a perf. *po-znać*, prés. *po-zna-*, et imperf. *po-znaję*, *po-znaje-*, avec infinitif *po-znawać*, comme en russe l'imperfectif *po-znaë-*, à accent nouveau (§ 671) et à infinitif *po-znavát'*, en regard du perfectif *po-znáe-*, *po-znát'*, et comme avec les imperfectifs *daje-*, *dawać* et *staje-*, *stawać* (§ 508) des perfectifs *da-*, *dać* et *stanie-*, *stanąć*. Le vieux polonais a *-a-* contracte et 1re pers. sing. *-am* dès le début, mais il maintenait des formes non contractes en *-aje-*, et surtout la 1re personne du singulier *-ają* qu'on rencontre jusqu'au XVIe siècle. Avec un radical monosyllabique, une flexion *znaje-* pour *zna-* se trouve dialectalement, et de *grać* « jouer » un présent *graje-* pour *gra-*.

Le kachoube septentrional garde la 1re personne du singulier

en *-ję*, d'où en slovince *-ą* par contraction, et l'on trouve même localement une flexion complète de présent en *-aje-*. Le polabe atteste les deux flexions, non contracte et contracte : 3e sing. *jolojie* = v. pol. *działaje*, et *jole*, *dgóla* = pol. *działa*.

Le sorabe a h. sor. *dźělam*, *dźěła-*, et b. sor. *źělam* ; mais h. sor. *hrać*, prés. *hraje-*, et b. sor. *graś*, prés. *grajo-*.

Le tchèque a *dělám*, *dělá-*, 3e plur. *dělají*, gérondif *dělaje*, et de même *znám*. De *hráti*, le présent est *hraje-*, mais il est nouveau, du XVIIe siècle, et par passage au type *ťaje-*, *ťáti* qui continue v. sl. *laje-*, *tajati* et a connu une petite extension (§ 509), en perdant *daje-* remplacé par *dává-* ; un plus ancien *hrám* se maintient régionalement et en slovaque. Le vieux tchèque gardait la 1re personne du singulier en *-aju*, puis *-aji*, mais à côté de *-ám* attesté dès le XIVe siècle, et le reste de la flexion était *-áš*,*-á*, etc., rarement *-aje*.

Le tchèque a séparé le type mouillé, v. sl. *-jaje-*, *-jati*, du type dur et l'a fait passer à la flexion *-i-*, *-ěti* (§ 581) : *voněti* « sentir bon », prés. *voní-*, prét. *voněl*, pour v. tch. *voněti*, *vonie-*, prét. *voňal*, et slovaque *voňať*, *vonia-*, *voňal* (§ 78).

Le slovène a *dẹ̑lam*, *dẹ̑la-* ; *znâm*, et imperfectif *poznâm* à côté de *poznávam*.

Le serbo-croate a *-ām*, *-ā-*, régulièrement depuis le XIIIe siècle ; quelques formes de 1re personne du singulier en *-aju* aux XIIe-XIIIe siècles peuvent n'être que des slavonismes, ainsi la plus ancienne *prisezaju* « je jure ». Mais *znaju*, *znaje-* s'est maintenu jusqu'au XVIe siècle à côté de *znâm* (et aussi mod. *znádēm*, § 636). Dans les imperfectifs des formes à préverbe, on a *pò-znājē-*, avec infinitif *po-znávati*, mais aussi *pò-znāvā-*, et le čakavien a *poznâ* imperfectif. On a également l'imperfectif *dâjē-* *(dájē-)* et *dâvā-*, inf. *dávati*, qui s'est séparé du type *stȁjē-*, inf. *stȁjati*. Le serbo-croate a connu le développement d'une flexion *-ávati*, prés. *'-ājē-* pour *'-āvā-*, à l'imitation de *-ívati*, prés. *'-ujē-* dans les imperfectifs dérivés : imperf. *skončávati* « achever », prés. *skònčājē-* pour *skònčāvā-* ; cette flexion se rencontre dans le ragusain des XVIe-XVIIe siècles, et elle s'est maintenue régionalement en Dalmatie et en Bosnie, jusque dans la langue littéraire des écrivains bosniaques modernes.

Le bulgare a *pítam* « j'interroge », *píta-*, et 3e plur. *pítat* par contraction de *-a(j)at*, macéd. *pítaat* (§ 345). La réduction de *-aje-* à *-a-* remonte à la fin du vieux slave et est fréquemment attestée à partir du XIIe siècle, la 1re personne du singulier en *-am* l'est depuis le XIVe siècle au moins. Font exception les quelques verbes qui ont gardé l'accent sur *-a-* (§ 672), et qui présentent la flexion *-áe-*, 1re sing. *-ája*, 3e plur. *-ájat* : *igráe-*, aor. *igrá-*, *kopáe-* « bêcher », *venčáe-* « marier » (perf.), etc. ; et cf. le type en *-ée-*, § 580. A ces verbes se sont joints dans la langue moderne des emprunts assez

nombreux au russe : *gadáe-*, aor. *gadá-* « deviner », de r. *gadáe-*, *gadát'*, avec une adaptation antérieure en *gádkam* ; *rugáe-* « invectiver », et antérieurement *rúgam*, de r. *rugát'* ; *vlijáe-* « influer », *mečtáe-* « rêver », etc. Mais la formation est populaire aussi, et l'on trouve dans les dialectes *oráje-*, pour *oré-*, sur l'aoriste *orá-* « labourer » ; *čekája*, 3e sing. *čekáj*, sur un aoriste *čeká-*, pour *čákam*, *čékam* (§ 559). La langue commune a *znáe-*, et aussi *znam*, aor. *po-zná-* et aussi dial. *znajá-*.

Le macédonien a *znáe-*, mais *kópa-*, etc., et *igra-*, mais dialectalement *igráe-*.

§ 573. **Extension du type.** — Le type est extrêmement développé, et il s'est étendu en outre aux dépens du type en *-je-*, *-ati*, largement, mais de façons diverses selon les langues (§ 564). C'est ainsi que dans les verbes suffixaux en *-kati* (§ 559) la flexion en *-če-*, bien conservée en sérbo-croate, a presque disparu en russe, et achève de disparaître : *rýkal'* « rugir », prés. *rýkae-* remplaçant *rýče-*. Le type comprend des dénominatifs, des déverbatifs et des verbes d'emprunt.

I. *Les dénominatifs.* — On a, en regard de féminins en *-a* : *rabotati* « servir (comme esclave) », de *rabota* « service, esclavage » ; *podobati* « convenir », de *podoba* « convenance » ; *uzdati* « freiner », de *uzda* « bride, frein » ; *vitati* « habiter », du substantif conservé par le baltique, lit. *vietà* « lieu (d'habitation) » ; etc. ; — mais aussi bien, en regard de substantifs d'autres types : *dělati* « œuvrer », de *dělo* « œuvre » ; *o-sed(ŭ)lati* « seller », de *sed(ŭ)lo* « selle » (§ 38) ; *gněvati sę* « s'irriter », de *gněvŭ* « colère » ; *rǫgati sę* « se moquer », de *rǫgŭ* « moquerie », postverbal de **ręgnǫti* (§ 494) ; *znamenati* « signaler », de **znamę* (§ 186) « signe » ; etc.

Sur thème mouillé : *vonjati* « exhaler une odeur », de *vonja* « odeur » ; *večerjati* « dîner », de *večerja* « repas du soir » ; *věšťati* « parler », de *věšte* « assemblée (délibérante) » ; etc. Mais la forme ancienne de ces verbes était sûrement *-ěje-*, *-ěti* (§ 586).

Ces dénominatifs ne sont pas très nombreux en vieux slave, parce que le type productif est en *-iti* (§ 617) : de *pravĭda* « justice », on a *o-pravĭdati* et *o-pravĭditi* « justifier ». En particulier, les dérivés d'adjectifs sont rares. Le verbe *kotorati sę* « se disputer » était « discuter sur lequel (est responsable) », de *kotoryi* « lequel (de plusieurs) », cf. lat. *altercārī*, mais il n'est plus directement en rapport qu'avec son postverbal *kotora* « dispute », dont il devient le dénominatif. De *ravĭnŭ* « égal », on a *sŭ-ravĭnati* « égaler » en rédaction slavonne, et *u-ravĭniti* en vieux slave ; de *gotovŭ* « prêt », *gotovati* et *gotoviti* « apprêter, préparer », où la suite des formes est *gotoviti*, emprunt à got. *gataujan* « faire » (§ 618), puis *gotovŭ* postverbal (§ 274), ce qui souligne la productivité qu'a eue en slave le type en *-ati*.

Dans les langues slaves, s'il a ordinairement cessé d'être productif, il est plus largement représenté que dans les textes vieux-slaves, surtout en russe : s.-cr. *vèslati* « ramer », de *vèslo* « rame », *grebènati* « carder », de *grèbēn* « carde » ; r. *svátat'* « rechercher en mariage », de *svat* « marieur », et pol. *swatać* ; r. *bratál'sja* « fraterniser », et pol. *bratać się* (s.-cr. *brȁtiti*) ; r. *golodát'* « avoir faim », *verstát'* « comparer, aligner », *pelenát'* « emmailloter », *latát'* (de *láta, látka*, § 70) et *platát' (platit')* « rapiécer », *pečátat'* « sceller, imprimer » (v. sl. *pečatiliti*, § 189), etc. ; et, de l'adjectif **kŭrnŭ* dans *korno-úxij* « essorillé », *kornát'* « écourter, essoriller » (slavon *o-krŭniti*).

La formation de ces dénominatifs est ordinairement claire, mais certains verbes peuvent poser des problèmes. Le tchèque a *dbáti* « faire attention » (et gén.) et *nedbati* « négliger », avec préverbe *za-nedbati*, et le polonais a *dbać*, *nie dbać*, d'où lit. *(d)bóti* (§ 509). Le verbe s'emploie surtout au négatif, et il faut y voir un dérivé du substantif *nedba*, qui est mal attesté en vieux tchèque, mais parallèle à *nádba* « espérance » sur *nadíti se* « espérer », v. pol. *nadziać się*, de v. sl. *nadějati sę* : *nedba* est tiré de v. sl. *ne dějati* au sens de la locution *ne děi* « laisse », bulg. *nedéj* (§ 353).

Le verbe *kopati* « fouir, bêcher » a un présent *kopaje-* en vieux slave et dans les langues slaves, r. et bulg. *kopáe-*, s.-cr. *kȍpā-* pour čak. *kopâ-* (§ 672) ; le polonais *kopie-* est pour un plus ancien *kopa-*, le tchèque *kope-* pour *kopá-*, et le slovène *kǫ́plje-* pour *kopâ-*. Le baltique a le correspondant exact lit. *kapóju*, *kapóti*, lette *kapāju*, *kapât*, et il serait simple d'y voir un dénominatif de lit. *kāpas* « fosse », sl. *-kopŭ* dans r. *za-kóp*, etc., si le vieux-prussien *enkopts* « enterré » n'indiquait pas une flexion antérieure. Supposer un itératif du type ancien de sl. *xodati* (§ 574) est peu satisfaisant. La comparaison avec les autres langues n'est pas assez sûre pour renseigner sur la racine verbale **kop-* ou **kap-* dont le vieux prussien garde une forme athématique. En slave, où un présent suffixal en *-je-* est exclu, on ne peut pas s'appuyer sur l'exemple de *sovaje-*, *sovati* (§ 469) pour restituer une flexion à présent en *-e-* et prétérit en *-ā-*.

Des noms en *-ičь*, le dénominatif est en *-ičati* : *koničati* « achever » de *koničь* « fin », *věničati* « couronner » de *věničь* « couronne ». L'alternance *c* : *č* se retrouve avec les adjectifs en *-atŭ* dans les formes en *-ičatŭ*, fréquentes en vieux russe et en russe : v. r. *kolíčatŭ* « à anneaux », de *kolíce* « anneau », r. *kol'có* et *kol'čátyj*. Elle est secondaire et doit être empruntée, soit au type concurrent des dénominatifs en *-iti*, soit à celui des dénominatifs en *-ěje-*, *-ěti* parallèle au type en *-aje-*, *-ati*. Des substantifs en *-ĭnikŭ*, le vieux russe a des dérivés en *-ĭničati* : *polovĭničati* « cultiver comme métayer, *polovĭnikŭ* », r. *polóvničat'* ; c'est sans doute par l'intermédiaire du suffixe *-ĭnica* masculin, r. *p'jánička* de *p'jánica* « ivrogne », car ils se continuent en russe dans un suffixe de valeur péjorative : *kokétničat'* « faire la coquette », *vážničat'* « faire l'important ».

§ 574. II. *Les déverbatifs.* — C'est ici la grande productivité du type en *-aje-*, dans la formation d'une catégorie d'itératifs commune au baltique et au slave, puis dans le développement, sur la base de ces itératifs, d'un jeu d'imperfectifs dérivés nécessité par le système slave de l'aspect. Les formes sont en grande partie nouvelles, comme le système de l'aspect lui-même. Le jeu en est clair au stade historique du vieux slave, avec les évolutions ultérieures, mais les origines premières ne le sont plus. Il y a eu, ici aussi, concurrence entre le type de présent en *-aje-* et le type en *-je-* : v. sl. *naricati*, prés. *naricaje-* et *nariče-*. Mais le développement de formations nouvelles, comme celle des imperfectifs en *-vati* et des dérivés en *-jati* des verbes en *-iti*, a assuré une très large prépondérance au type en *-aje-*.

Ces itératifs et imperfectifs dérivés appellent une étude spéciale, § 648 et suiv.

Un type particulier d'itératifs en slave est celui de s.-cr. *hódati*, prés. *hôdā-*, « aller de côté et d'autre, se promener », et de même *gónati*, *nósati*, *vódati*, *vózati*, à côté et à part du type *hòditi* des imperfectifs en *-iti*. Si l'intonation est nouvelle et prise aux imperfectifs « surcomposés », type *gánjati*, *gânjā-* (§ 647), la formation est ancienne. Le russe *lázat'* n'est qu'un doublet de *láziť* « grimper », mais le slavon a *xodati* au sens de « procurer », et l'on trouve une petite série de substantifs dérivés en v. sl. *-atai* : *xodatai* « démarcheur, intermédiaire », d'où *xodataiti*, *isxodataiti* « procurer » (et *isxaždati*), et *povodatai* « guide », en rédaction slavonne *prělogatai* « explorateur, espion », en slavon *vozatai*, r. *vozátaj*, tch. *vozataj* « conducteur de voiture, roulier ». Le sens de *prělogatai* ne se tire pas directement de celui du verbe *prěložiti*, *prětagati* « transposer », et celui de *xodati* est, d'après *xodatai*, « faire des démarches », d'où « procurer (par démarches) », de la forme à préverbe *iz-*. Ce type est donc nettement d'origine dénominative. Il a disparu généralement en slave devant les types productifs d'itératifs, *xodati* devant *-xaždati*, et *prělogatai* devient *prělagatai*. Mais il a un parallèle en baltique, lette *vadât*, etc. (§ 576).

§ 575. III. *Les emprunts.* — Des emprunts anciens sont v. sl. *prijati* « être favorable » à got. *frijōn* « aimer », prés. *frijō-* (§ 81), *komŭkati* « faire communier », bulg. *kómkam* (perf.), au roman, lat. *commūnicāre*. Le verbe s.-cr. *kȕhati* « cuire, cuisinier », slov. *kúhati*, tch. *kuchař* « cuisinier », doit être plus récent que le vieux-haut-allemand *kochōn*, dénominatif de *koch*, de lat. *coquus*, en raison du traitement *u* de *o*, de même que tch. *kuchyně* « cuisine » ne répond pas exactement à v. h. a. *kuchina* à *u* bref, de lat.

coquīna. Le polonais *żegnać* « bénir » est le m. h. a. *seg(e)nen*, pris à lat. *signāre* ; le vieux-serbe *metexati* « avoir une participation (à un revenu) » est le grec μετέχω, peut-être sur la base d'un aoriste *μετεχα (μετεῖχα). Ce ne sont là que quelques exemples d'emprunts qui ont été très nombreux. Le serbo-croate de Dalmatie est plein d'emprunts à l'italien, *kàntati* « chanter », *lègati* « lire », *kàčati* « sauter » (en parlant des poissons) qui est *cacciare* « chasser », etc. ; les autres régions et la langue commune les connaissent aussi bien, ainsi *mànjkati* « manquer », et sur l'allemand *ríbati* « frotter, *reiben* », *péglati* « repasser, *bügeln* ».

Des emprunts anciens au grec ont la forme *-isati* (§ 568) : v. sl. *vlasfimisati* « blasphémer » (et *vlasvi-*, § 9), *skan(ŭ)dalisati* « scandaliser », en rédaction slavonne *atikisati* « atticiser », *dogmatisati* « dogmatiser » ; ils abondent en slavon : *xirotonisati* « donner l'ordination », r. *xirotonisát'*, etc. Ils sont bâtis sur l'aoriste grec en -ισα des verbes en -ίζω. Le suffixe *-isa-*, de forme spécifiquement grecque, en regard de *-izare* du roman, d'où pol. *-izować*, a connu un grand développement dans les langues balkaniques, en bulgare et dans la partie orientale et centrale du serbo-croate. Des emprunts au grec, comme bulg. *mirísa-*, s.-cr. *mirìsati* « exhaler une odeur », gr. μυρίζω, il s'est largement étendu à des verbes de toutes origines, y compris des dérivés de mots slaves, bulg. *zdravísa-* « saluer », s.-cr. *sabòrisati* « tenir un *sábor*, une assemblée », et le serbe s'en est servi dans ses emprunts savants de verbes de la culture occidentale : *refèrisati* (et *referírati*) « référer ».

Un élargissement en *-disa-* apparaît dans les emprunts au turc : bulg. *bojadísa-* « colorer, teindre », s.-cr. *bojàdisati*, du turc *boyamak* ; il se rencontre également en grec : μπογιαντίζω, et il est pris au prétérit turc, *boya-dï-*. On a par ailleurs des emprunts en *-sa-*, *-esa-*, *-osa-* aux verbes grecs à aoriste -σα, -εσα, -ωσα : slavon *lipsati* « manquer », bulg. *lípsa-*, s.-cr. *lìpsati* (« crever ») à λείπω, aor. ἔλειψα, s.-cr. *pàtosati* « parqueter » à πατώνω, aor. πάτωσα, etc. Le bulgare a donné un développement spécial aux formes en *-ósa-*, et il a créé un type nouveau et productif en *-jásа-* par élargissement sur le type v. sl. *-ěje-*, *-ěti* : *zelenjásа-* « verdir », à côté de *zelenée-*, aor. *zelenjá-*.

D'après l'accent du bulgare et du serbo-croate, l'emprunt n'a pas été fait exactement à l'aoriste grec, (ἐ)σκανδάλισα de σκανδαλίζω, mais au thème de sa forme modale, le subjonctif (νὰ) σκανδαλίσω. L'emprunt à l'aoriste grec, dont on a déjà des exemples en latin, ainsi *malaxāre* de μαλάσσω, ἐμάλαξα, se retrouve dans les autres langues balkaniques : roumain *chivernisi*, prés. *-nisesc*, albanais *givërris*, de κυβερνῶ « gouverner », aor. (νὰ) κυβερνήσω. Le roumain présente l'adaptation en inf. *-i*, prés. *-esc*, qui est celle de ses nombreux emprunts aux verbes slaves en *-iti*. L'adaptation du slave,

indépendante des finales de la flexion grecque en -ίσω, -ίσης, etc., est semblable à celle du roman, lat. *scandalizāre*. C'est, en slave comme en roman, l'utilisation du type en *-a-* des dénominatifs. Il n'y a pas lieu de rapprocher en slave le suffixe verbal *-isati* du suffixe nominal *-isa* pris au grec -ισσα : le slavon *dijakonisati* signifie « être diacre », gr. (νὰ) διακονήσω, et non spécialement « être diaconesse », comme dérivé de *dijakonisa*, διακόνισσα, ainsi que comprend Miklosich. Mais on notera que le grec βλασφημῶ, lat. *blasphemāre*, apparaît sous deux formes en vieux slave, *vlasfimisati* sur l'aoriste (νὰ) βλασφημήσω, et *vlasfimljati* dénominatif tiré de la prononciation vulgaire -μιά de βλασφημία, v. sl. *vlasfimija*.

La flexion vieux-slave est en *-aje-* : prés. *vlasfimisajetŭ*. Comme verbes d'emprunt, les verbes en *-isati* ont au début les deux aspects. Le bulgare en fait ordinairement des perfectifs en *-isam*, avec imperfectifs en *-ísvam*, répondant à sa façon, par un couple *da orísam*, imperf. *orísvam* « fixer (le destin) », au couple flexionnel grec νὰ ὁρίσω, prés. ὁρίζω. En serbo-croate, ces verbes sont imperfectifs, et ils sont passés à la flexion en *-je-* (§ 564) : *mirìsati*, prés. *mìrišē-*, de même *lìpsati*, *lìpšē-*, etc. Cette flexion nouvelle est attestée depuis les XIV^e^-XV^e^ siècles. Elle peut aussi se rencontrer en bulgare, mais dans un cas comme *miríše-*, imperf., aor. *mirísá-*, on doit penser à un emprunt au serbo-croate.

Un autre suffixe d'emprunt, plus récent, est *-irati*, de l'allemand *-ieren*, en slovène, serbo-croate et bulgare, et *-irovat'* en russe : voir § 568.

§ 576. **Le type en baltique.** — Il y a deux types de présents, l'un en lit. *-oju*, *-oja-*, l'autre en lit. *-au*, *-o-*, avec même prétérit en lit. *-ojau*, *-ojo-*, et même infinitif en lit. *-oti* ; et en outre, en letto-lituanien, un type composite à présent en lit. *-o-* et à infinitif en lit. *-yti*.

I. *Le type lit.* -oja-, -oti. Une formation claire et productive en letto-lituanien est celle des dénominatifs en lit. *-oju*, lette *-āju* : lit. *dovanóju*, prét. *dovanójau*, inf. *dovanóti* « faire don », lette *dāvanāju*, *-nāja-*, prét. *dāvanāju*, *-nājā-*, inf. *dāvanāt*, de lit. *dovanà* « don », lette *dâvana*. Elle fournit surtout des dérivés de thèmes en *-ā-*, mais aussi bien d'autres thèmes : lit. *balnóti* « seller », de *balnas* « selle », v. lit. *balgnas*, ayant désigné les « fontes » de la selle, du thème all. *Balgen-* de *Balg* « soufflet », got. *balgs* « sacoche », v. fr. « bouge », angl. « budget ».

Une partie de ces verbes, en lette, moins nettement en lituanien, ont une valeur d'itératifs, avec un vocalisme radical *-a-*, et ils présentent l'aspect de déverbatifs : ainsi le lette *bradāju*, *bradāt* « marcher dans l'eau, patauger », itératif de *brisl*, un regard de lit. *bradýti*, sl. *broditi* (§ 430). Ils répondent exactement au type slave,

presque disparu, de *xodati* (§ 574), et *vadât* « conduire çà et là », fréquentatif de *vedu*, *vest*, *vazât* « traîner » en face de lit. *vežù*, *vèžti* « charrier », s'accordent avec s.-cr. *vódati*, *vózati*. Mais plus directement, en baltique, on les retrouve dans les présents de la flexion composite lit. *bradýli*, prés. *bradaũ* (§ 578). En slave, le type *xodati* est à part des déverbatifs et a un aspect de dénominatif ; et en lette *bradãt* se tire du postverbal lit. *bradà* « pataugeage », *vadât* de *vads* « guide », lit. *vãdas*, et *vazât*, qui est à côté de *vazuót* nettement dénominatif, d'un postverbal comme lit. *už-važas* « ascension ».

Un autre type, en **-jãje-*, fournit des itératifs en letto-lituanien et est assez productif : lit. *lándžioti* « ramper çà et là », lette *luõžât*, sur lit. *lendù*, *lĩsti*. La formation est sûrement d'origine dénominative : elle l'est dans des verbes comme lit. *medžióti* « chasser », de *mẽdzias* « bois, forêt », lette *mežuôt* « se tenir dans les bois ». Si le type des itératifs est d'intonation rude, à vocalisme radical *a* et en regard d'itératifs en lit. *-yti*, lit. *lándžioti* et *landýti*, c'est selon toute vraisemblance par l'intermédiaire d'un dérivé nominal où s'est opéré le changement d'intonation : lette *luõžât* et subst. *luõža* « rôdeur ». On ne doit pas comparer ce type letto-lituanien au type slave des imperfectifs dérivés en *-jati*, lit. *võlioti* (et *volióti*) « rouler çà et là », lette *vàl'ât*, à sl. *valjati* « rouler » : en slave, *valjati* est l'itératif tiré régulièrement de *valiti* ; en letto-lituanien, le verbe est en rapport avec le substantif lit. *volẽ* (acc. *võlę*) « battoir (en forme de rouleau) », lette *vàle*.

§ 577. — II. *Le type lit.* -o-, -oti. La flexion de présent en lit. *-o-*, lette *-ã-*, en regard d'un infinitif en lit. *-oti*, lette *-ât*, et d'un prétérit en lit. *-ojau*, lette *-ãju*, apparaît en letto-lituanien dans quelques verbes isolés et, en lituanien seulement, dans un type d'itératifs.

Les verbes isolés sont :

lit. *žinaũ*, *žinóti* « savoir », et lette *zinu*, *zinã-*, prét. *zinãju*, inf. *zinât*, avec réfection en **žinã-* du thème balto-slave **žnõ-* de sl. *znaje-*, *znali* (§ 508) ;

lit. *bijaũ(s)*, *bijóti(s)* « craindre », mais le lette *bijât*, *bijâtiês* a un présent *bijãju*, *-juôs* : le verbe baltique en *-ãti* est bâti secondairement sur le prétérit *bijã-* du thème *bī-* conservé par le lette *bîtiês*, prét. *bijuôs*, en face de sl. *bojati sę* (§ 594) ;

lit. *ieškóti* « chercher », prés. *ieškau*, mais lette *ieskât*, prés. *ieskãju* : le présent est nouveau et refait sur le thème *ieškã-* du prétérit et de l'infinitif, pour *iešku* du lituanien ancien, v. sl. *iskǫ* (§ 467).

Et quelques autres verbes en lituanien ; un en lette, exceptionnel, *saȓgât* « garder », prés. *saȓgu* et aussi *saȓgãju*, qui a le vocalisme

d'un dénominatif de *saȓgs* « gardien », en regard de lit. *sérgėti*, sl. **sterže-* (§ 435). Il n'est pas douteux que ces rares présents en *-ã-* sont les vestiges d'un type antérieur à la réfection en *-ãja-*.

Ce type est conservé en lituanien dans un groupe de verbes qui ont valeur de duratifs ou d'itératifs, et qui présentent généralement un vocalisme radical à allongement sur le degré réduit : *kýbau*, *kýboli* « être suspendu », inchoatif *kimbù*, *kìbti* ; *klúpau*, *klúpoti* « rester agenouillé », inchoatif *klumpù*, *klùpti*. En lette, avec le passage, qui est général, aux présents en *-ãju*, on trouve un type plus développé caractérisé par l'allongement de la voyelle radicale : *gũbâtiês* « se blottir », prés. *gũbãjuôs*, de *gubt* « se courber », et *lẽkât* « sauter », itératif de *lecu*, *lèkt*, *mẽtât* « jeter çà et là », itératif de *metu*, *mest*, *tẽkât* « courir çà et là », itératif de *teku*, *tecêt*, etc. Ici, la correspondance n'est pas douteuse avec le type des itératifs et imperfectifs dérivés du slave, *gybati*, *-mětati*, *těkati*, et *lětati* parallèle à *lẽkât* (§ 649) : la formation remonte au balto-slave (§ 662).

La conservation des présents en *-ã-* est exceptionnelle en lette, sauf dans le type mixte à infinitif en *-ît* où le présent est isolé du thème d'infinitif. De *zinât*, on trouve une flexion 1re pers. plur. *zinim*, 2e plur. *zinit*, à côté de *zinãm*, *zinãt* : il n'est pas possible que ces formes soient anciennes, et elles ne représentent que l'altération d'une flexion rare dans un verbe isolé, peut-être d'après le verbe de sens voisin *minêt* « garder en mémoire, penser à », prés. *minu* (de *min'u*, § 598), 2e pers. sing. *mini*, comme *zinu*, *zini*.

En vieux prussien, on trouve 3e pers. *-a* : *bia* « il craint », *po-sinna* « il reconnaît », 1re sing. *posinna* (§ 335), 2e plur. *er-sinnati*, etc. ; et *-ai* : *peisai* « il écrit », *ettrãi* « il répond » ; et à la fois *kaltzã* et *kelsãi* « ils s'expriment ». On en conclurait que le vieux prussien offrait la forme longue **-ãje-* dans les dénominatifs, comme ce doit être le cas pour **kalsã-*, dans un présent refait sur le thème d'infinitif *peisã-* adapté de pol. *pisać* (§ 543), et dans les verbes à radical monosyllabique comme *ett-rãi*, lette *rãju*, *rãt* (§ 508). Mais on trouve également la désinence *-ai*, pour *-a*, avec des présents en *-e-* comme *eb-immai* « il contient », et en *-ne-* comme *po-stãnai* « il devient » (§ 487) : on n'aperçoit plus là que l'extension d'un élargissement *-ai* de *-a* ; pour les formes en *-inai* à côté de *-ina* des factitifs en *-int*, voir § 485. Au prétérit, on a *eb-s(i)gnã* « il bénit », et *signai*, de *signãt* « bénir » emprunté à pol. *żegnać* comme lit. *žegnóju*, *žegnóti*, sinon directement à *signãre* du latin d'église. La désinence *-ã* est celle du prétérit baltique en *-ã-*, avec *-ã* sous l'accent (§ 107), et de l'aoriste slave. On pourrait voir dans la désinence *-ai* une réduction de *-ãjã-*, lit. *-ójo-*, et aussi dans *dai* de *dãt* « donner », sl. *dàja-aše*, aor. *raz-dàja-* ; mais comme on trouve également *bẽi* à côté de *be* « il était » (§ 373), on doit plutôt penser

à une extension secondaire de la finale *-i* sur la base d'un flottement de *-a* et *-ai* dont le point de départ était dans le présent.

§ 578. — III. *Le type lit.* -o-, -yti. Le letto-lituanien a un type très productif lit. *darýti* « faire », prés. *daraũ*, *dãro-*, lette *darît*, prés. *daru*, *darã-*. Il y a divergence au prétérit entre le lituanien, *dariaũ*, *dãrė-*, et le lette, *darĩju*, *darĩjã-*. Ce type fournit essentiellement des itératifs à vocalisme radical *-a-* : lit. *badaũ*, *badýti* « piquer, donner des coups de corne », lette *badu*, *badît*, itératif de lit. *bedù*, *bèsti*, sl. *bode-* (§ 430) ; lit. *laižaũ*, *laižýti* « lécher », lette *làizu*, *làizît*, de lit. *liežiù*, *liẽžti* (§ 543).

Il est fréquemment élargi en lit. *-dyti*, sur le thème des anciens présents en *-de-*, et en lit. *-styti*, sur le thème des inchoatifs en *-stu*. La seconde formation est ordinairement itérative : lit. *lakstaũ*, *lakstýti*, itératif de *lekiù*, *lẽkti* « voler », et lette *lakstu*, *lakstît* (et *lẽkât*), de *lèkt* « sauter ». De la première, la valeur apparaît plutôt factitive : lit. *baidaũ*, *baidýti* « effrayer », lette *baîdu*, *baîdît*, en regard de lit. *bijóti(s)* « craindre ». Et c'est nettement une formation de factitifs qu'on trouve avec le degré réduit de la racine : lit. *gìrdyti* « faire boire », lette *dzi̯rdît*, de lit. *geriù*, *gérti* « boire », type dont le vocalisme réduit reporte aux présents en *-de-* d'origine, lit. *vérdu*, *vìrti* « bouillonner » (§ 441).

Cette flexion mixte résulte évidemment d'une contamination entre les deux types différents d'itératifs du balto-slave, en *-āti*, bien conservé par le lette et développé en slave, et en *-īti* (§ 620), que le slave a cessé d'utiliser comme formation d'itératifs, mais dont il garde des traces abondantes. Il y a, en letto-lituanien, des flottements entre le type en *-āti* et le type mixte : lit. *mẽtau*, *mẽtyti* « jeter çà et là », et lette *mẽtãju*, *mẽlât*, comme sl. *-mětati*. Et il y a correspondance entre le type mixte du letto-lituanien et le type des itératifs en *-iti* du slave : lit. *ganýti* « garder les bêtes, faire paître », lette *ganît*, itératif de lit. *genù*, *giñti* « chasser », et sl. *goniti*, sur *ženǫ*, *gŭnati*. La distinction entre itératifs et factitifs est secondaire : le lituanien *varlýti* « faire tourner », lette *vàrtît*, est itératif en regard de lit. *verčiù*, *veřsti*, transitif, le vieux-slave *vratiti* est factitif en regard de *vrŭtěti sę* « tourner », intransitif. Máis il importait d'assurer cette distinction : le baltique a affecté le type *-āti* et le letto-lituanien le type mixte *-īti*, prés. *-ā-*, à la fonction d'itératif, en créant un type nouveau en *-inti* de factitif (§ 485), et le slave a développé ses verbes en *-iti* dans le sens factitif, et ses verbes en *-ati* dans le sens itératif.

La flexion mixte du letto-lituanien est nouvelle, et sans accord pour le prétérit, où le lette conserve *-ĩju* du type en *-īti*, tandis que le lituanien *-iau*, *-ė-* s'explique, comme dans le cas du prétérit en *-ė-* des verbes à présent en *-je-* (§ 538), par le report sur thème

mouillé, celui de l'infinitif *-yti*, d'un prétérit en *-ā-*, celui du type en *-āti*.

Cette flexion mixte est inconnue du vieux prussien, qui n'atteste que le type *-āti*, *-ā-* : *perbānda* « il tente », subst. verbal *perbandāsna-*, en face de lit. *bandaũ*, *bandýti* « éprouver » ; part. passif *maysotan* « mêlé », lit. *maišaũ*, *maišýti*, lette *màisu*, *màisît* (sl. *měsiti*).

§ 579. **Origine du type.** — C'est une des formations de présents dérivés en *-ye-* de l'indo-européen, tirée initialement de thèmes nominaux en *-ā-* : skr. *pr̥tanāyáti* « il combat » de *pr̥tanā* « combat », gr. τῑμάω « j'honore » de τῑμᾱ́ (τῑμή) « honneur », lat. *fugāre* « mettre en fuite » de *fuga* « fuite ». Il a pu être étendu aux dérivés d'autres thèmes : lat. *fūmāre* « fumer » de *fūmus* « fumée », *operārī* « œuvrer » de *opus* « œuvre », gén. *operis*, aussi bien que de *opera* « travail » ; *pugnāre* « combattre » est en regard de *pugna* « bataille », mais en fait c'est le dénominatif de *pugnus* « poing », et *pugna* est son postverbal.

La formation, qui paraît simple, pose pourtant un problème, celui du type primitif de flexion. En effet, le grec a *-άω* avec *α* bref, et des formes dialectales, en éolien, de type athématique. Le latin a la flexion *fugō*, *fugās*, etc., d'aspect athématique ; de même le germanique, got. *salbō* « j'oins », *salbōs*, etc., plus complètement encore v. h. a. *salbōm*, *salbōs*, etc., de *salba* « onguent ».

On ignore l'origine du type nominal lui-même en *-ā-*, que le hittite ne présente pas (§ 150). Le hittite a la flexion en *-mi* dans ses dérivés suffixaux, 3e pers. sing. *-iyezi*, *-skezi*, mais les autres langues indo-européennes ont la flexion thématique ordinaire, *-ye-*, *-ske-* ; et si, dans ses dérivés de thèmes en *-ais*, *haluwae-* « se quereller » de *haluwais* « querelle », il fléchit *hatraezi* « il écrit », mais 1re sing. *hatrāmi*, 2e sing. *hatrāsi*, il s'agit là de contractions qui lui sont propres et sans rapport avec le type de dérivés en *-ā-* des autres langues.

Il n'y a pas de raison sérieuse, dans une formation dérivée, de ne pas partir d'un thème de présent en *-ā-ye-*, avec abrègement secondaire en *-άω* en grec, et avec des réductions en *-ā-*, par contraction, en latin et en germanique. En germanique, d'ailleurs, les faits ne sont pas simples : si l'on trouve *-ō-* en gotique et dans le groupe allemand, et *-a-* abrégé de *-ō-* en nordique, le vieil anglais offre une flexion 2e sing. *-as* de *-ōs*, 3e sing. *-ad* de *-ōþ*, mais 1re sing. *-ie*, 3e plur. *-iaþ*, où l'on peut supposer une réduction de **-ōja-* à *-ia-*. L'état du vieil anglais serait ainsi celui des langues slaves à contraction de *-āje-* en *-ā-*, et particulièrement celui du polonais ancien et dialectal *-asz*, etc., mais 1re sing. *-ają* et 3e plur. *-ają*. En vieux haut allemand, le développement sur le thème *-ō-* d'une

désinence *-ōm* de 1re personne du singulier, empruntée aux très rares formes en *-m*, *bim* « je suis », *gām* « je vais », *stām* « je me tiens », *tōm* « je fais », est tout semblable à celui de la désinence *-ām* des langues slaves à contraction en *-ā-*, sur la base également réduite des quelques présents en *-mĭ*.

En balto-slave, en tout cas, le témoignage du slave indique sans doute aucun qu'il faut partir de *-āje-*, et l'on y suit les étapes de la contraction en *-ā-*, avec les cas de maintien ou de restauration de *-āje-*. Il n'y a qu'une forme athématique ancienne en slave, *imamĭ*, et si isolée qu'elle suppose une origine particulière (§ 633). En baltique, les formes non contractes se maintenaient, comme en slave, dans les verbes à radical monosyllabique, lit. *lóju*, *lóti* « aboyer », sl. *laje-* ; et lit. *-žióju*, *-žióti* « béer » devenu monosyllabique (§ 525), mais au contraire *žìno-* devenu dissyllabique. Elles ont été largement restaurées, et régulièrement, en letto-lituanien, dans le type des dénominatifs en lit. *-oju*, sûrement à l'imitation du type en *-uoju* avec lequel il flotte fréquemment ; mais les formes contractes se sont conservées non moins régulièrement, même en lette, dans le type des itératifs en lit. *-o-*, où le présent s'était isolé de l'infinitif, lit. *-yti*.

TYPE *-ěje-, -ěti*

§ 580. **Flexion.** — La flexion est régulière en vieux slave : de *uměti* « savoir (faire) », prés. *umějǫ*, *uměje-*, impér. *uměi*, imparfait *uměaxŭ*, aor. *uměxŭ*, part. passif *uměnŭ*, etc. Une altération du présent *-ěje-* en *-ěa-*, 3e sing. *uměatŭ* pour *umějetŭ*, n'est indiquée que par un manuscrit vieux-slave, et une graphie comme *icělětŭ* pour *i(s)cělějetŭ* « il sera guéri » est trop isolée pour valoir comme témoignage sûr d'une contraction qui évidemment commençait de se produire, mais était corrigée par une réfection de *-ěje-*.

Dans les langues slaves, le russe a de même la flexion régulière *uméju*, *umée-*, *umét'*, l'ukrainien *uméje-*, *umíty*, et le blanc-russe *-ée-*, *-éc'*.

Le polonais fléchit aussi *siwiéję*, *siwiéje-*, *siwieć* « grisonner », prét. *siwiał* et plur. personnel *siwieli*. Mais de *umieć* le présent est *umie-*, 3e plur. *umieją*, avec une première personne du singulier *umiem*, et de *śmieć* « oser » *śmiem*, *śmie-*, *śmieją*, avec des doublets *umią*, *śmią* à la 3e personne du pluriel, et une tendance actuelle à remplacer 1re sing. *umiem*, *śmiem* par *umię*, *śmię*. Dans le type courant, la flexion de présent *-ieje-* apparaît fixée dès le vieux polonais, et *twardnie* « il se durcit » relève de l'inchoatif *twardnąć*, imperfectif, et n'est pas une forme contracte de *twardnieje*, *twardnieć*. Mais *umie-*, *śmie-* attestent que le polonais avait connu la contraction de *-ieje-* en *-ie-*, et que *-ieje-* est une réfection : on trouve dès le XIVe siècle *umie-* à côté de *umieje-* qui disparaît

après le XVe siècle, et de même *śmie-*. Les 1res personnes *umiem*, *śmiem* sont anciennes également ; la 3e personne du pluriel *smią* pour *śmieją* apparaît à la fin du XVIe siècle. Une contamination avec la flexion en v. sl. *-i-*, *-ěti* ne se manifeste que dans l'impératif nouveau *z-rozum* des formes à préverbe de *rozumieć* « comprendre », impér. *rozumiej*. Elle avait eu lieu antérieurement, mais au profit du type *-ěje-*, *-ěti*, dans *gorzeć* « brûler », prés. *gorzeje-* pour v. sl. *goréti*, *gori-*, et l'on a de même, de *boleć* « avoir mal », le présent *boléje-*, mais avec conservation du plus ancien *boli-* dans le tour impersonnel *boli mnie* « j'ai mal ».

En sorabe, la flexion de présent était en *-jeje-* : h. sor. *zelenjeć* « verdir », prés. *zelenjéju*, *zelenjeje-*. Elle n'est plus conservée que dialectalement en haut sorabe, et elle est remplacée par *zelenju*, *zeleni-* ; de même, de *rozumjeć*, *rozumju*, *rozumi-*. Elle se maintient un peu moins mal en bas sorabe dans quelques verbes comme *humjeś* (h. sor. *wumjeć*, § 77), *humjéju*. De h. sor. *směć*, le présent est *směm*, *smě-*.

En tchèque, on a *uměti*, prés. *umím*, *umí-*, 3e plur. *umějí*, impér. *uměj*, prét. *uměl*, et *běleti* « blanchir », *bělí-*, etc. Il y a rencontre avec le type en *-i-*, *-ěti* de *trpěti* « souffrir », prés. *trpím*, *trpí-* (§ 589), mais non confusion complète, et la distinction reste assurée à la 3e personne du pluriel, *trpí*, mais *umějí*, au gérondif présent, *trpě*, *trpíc*, mais *uměje*, *umějíc*, et à l'impératif, *trp*, mais *uměj* ; non sans quelques flottements secondaires, et non sans une tendance, en tchèque parlé, à faire passer 3e plur. *trpí* à *trpěj(i)* comme *umějí* prononcé *uměji*, *uměj*.

Le slovaque a la flexion *rozumieť*, prés. *rozumiem*, *rozumie-*, 3e plur. *rozumejú*, bien distincte de *trpieť*, prés. *trpím*, *trpí-*, 3e plur. *trpia*. Le vieux tchèque a dès le début le présent contracte *umie-*, mais 3e plur. *umějú*, *uměji*, et 1re sing. *uměju*, *uměji*, remplacée par *umiem* au XVe siècle, et *směju* par *smiem* dès le XIVe siècle.

Le slovène a *umẹ́ti*, prés. *umȇm* et *umẹ̑jem*, impér. *umèj* ; mais c'est le seul verbe conservé du type, avec *smẹ́ti*, prés. *smȇm* et (ancien) *smẹ̑jem*, qui s'est incorporé, de même que *štẹ́ti* « compter », prés. *štẹ̑jem* (§ 479), au type des verbes à radical monosyllabique de *grẹ́ti* « chauffer », prés. *grẹ̑jem* (§ 511). De la forme à préverbe *razumẹ́ti*, le présent est *razúmem* usuel à côté de *razumȇm*, *-mẹ̑jem*, et tous les autres verbes du type en *-ěje-*, *-ěti* ont la flexion *bogatẹ́ti* « s'enrichir », prés. *bogatím*, 3e plur. *bogatẹ́* et *bogatijo*, celle du type en *-i-*, *-ěti*. Une flexion *bogatẹ̑jem* se maintient dialectalement, entraînant d'autres verbes comme *letẹ̑jem* pour *letím*, de v. sl. *leti-*, *letěti*.

Le serbo-croate a *ùmjeti*, prés. *ùmijěm*, *ùmijě-*, 3e plur. *ùmijū*, gér. *ùmijūći*, impér. *ùmij*, imparfait *ùmijāh*, en ékavien *ùmē-*, *ùmejū*, *ùmēj*, *ùmejāh*, avec ses formes à préverbe *razùmjeti* (imperf.),

izùmjeti (perf.) ; et *smjěti, smìjē-*, ékav. *smětі, smê-*, avec *dò-spjeti* « arriver à propos, mûrir », *dò-spijē-*, du type ancien à radical monosyllabique (§ 511), et *zà-hтjeti* « désirer », *zà-htijē-*, refait sur l'aoriste *hтjē-* (§ 600). Tous les autres verbes du type sont passés à la flexion en *-i-, -ěti* : *bijèljeti* « être blanc », prés. *bijèlīm, bijèlī-*. Le vieux serbo-croate connaissait encore des formes en *-ěje-* non contractes, et de *žèljeti* « désirer » un présent *želije-* s'est maintenu jusqu'au XVI^e^ siècle, avant de disparaître définitivement devant *žèlī-*, et čak. *želí-*. Si, dans la langue actuelle, on trouve en Serbie *u-gòveti* « complaire », prés. *u-gòvē-*, la forme ne doit pas être isolée des autres formes régionales serbes du type de *gòrē-* pour *gòrī-*, de *gòreti* « brûler », où il s'agit sûrement d'une réfection sur le thème d'infinitif-aoriste. Une altération inverse, plus générale, et contre laquelle le bon usage doit réagir, est la confusion avec le type en *-iti* : la distinction entre *bijèlī-, bijèljeti* « être blanc », réfléchi *bijèljeti se*, et le transitif *bĭljelī-, bijèliti* « blanchir », réfléchi *bijèliti se*, se maintient mal, et là où une différence d'accent n'intervient pas on trouve *o-bògatiti* « enrichir », trans., et « s'enrichir », intrans., à côté de *o-bògatiti se*.

Le bulgare, contrairement au serbo-croate, présente la flexion non contracte *-ée-*, et dans un type vivant et abondamment représenté : prés. *beléja, belée-*, 3^e^ plur. *beléjat*, aor. *beljáh*, parfait *beljál, beléli*, et *umée-, smée-*, etc. L'accent est toujours sur l'élément thématique *-é-*, et le cas est donc le même que celui du type *igráe-* (§ 572). Des formes contractes sont fréquentes dans les parlers, mais, mêlées aux formes non contractes, elles ont un aspect récent. Il n'est pas douteux que le bulgare a connu la contraction de *-ěje-*, et que *-ée-* est restauré, mais on ne suit pas l'histoire de la restauration, qui doit avoir été précoce.

Le macédonien a aussi le type *béleam, bélee-*, mais à côté de *béli-* (aor. *ó-bele-*).

§ 581. **Le type mouillé.** — Avec les thèmes terminés par consonne mouillée ou par gutturale, on a en vieux slave l'alternance régulière *-'aje-* de *-ěje-* : *vŭz-divijati* « s'ensauvager » de *divii, ob-nišťati* « s'appauvrir » de *nišťi, o-tęžĭčati* « s'alourdir » de *tęžĭkŭ, mŭnožati* « se multiplier » de *mŭnogŭ, vetŭšati* « vieillir » de *vetŭxŭ*.

En russe, des formes en *-at'* se conservent, ainsi *dorožát'* « renchérir » de *dorogój*, mais surtout grâce à la tradition slavonne dans *ob-niščát', vetšáť*. La formation vivante est en *-ee-, -et'* : *djužét'* « forcir » de *djúžij, ubóžet'* « s'appauvrir » de *ubógij, xorošét'* « embellir » de *xoróšij*, etc. ; et de *mjágkij, mjagčát'* « s'amollir », mais dial. *mjagčét'* et blanc-russe *mjakčéc'*. De *sinij* « bleu foncé », le dénominatif est *sinét'* et déjà v. r. *sinĕti*, pour v. sl. *o-sinjati*. Le polonais a de même *tanieć* « baisser de prix » de *tani* « bon marché ».

La forme mouillée des verbes en *-ěje-, -ěti* ne se distingue pas de celle des verbes en *-aje-, -ati*, et *obnažati* « devenir nu », intransitif, de l'imperfectif dérivé *obnažati* « mettre nu » de *obnažiti*. D'où des incertitudes pour l'interprétation de certains verbes, comme *u-dobljati* « l'emporter sur », de *dobljĭ* « valeureux », qui peut être un dénominatif en *-ěti*, ou en *-ati* du type de *ravĭnati* (§ 573) ; ou comme *mǫžati*, de *mǫžĭ*, qui est nettement un dénominatif en *-ěti* dans r. *mužát'* « devenir homme », dial. *mužét'*, mais qui, dans v. sl. *mǫžati sę* « être viril », pourrait aussi bien être l'itératif d'un verbe en *-iti*, s.-cr. *mužiti se* « prendre un mari ».

En tchèque, où *ja* est passé à *ě* (§ 78), il ne s'agit pas seulement d'une confusion avec *-jati* du type mouillé de *-ěti*, qui est rare : *vetšeti* dans adj. *zvetšelý* « vieilli, caduc » ; mais d'une confusion générale des deux grands types en *-jaje-, -jati* (§ 572) et *-ěje-, -ěti* : imperfectifs dérivés *vrací-, vraceti* de *vrátiti* « retourner », *vyrábí-, vyráběti* « fabriquer » de *vyrobiti*, comme *umí-, uměti*.

§ 582. **Extension du type.** — Le type est très productif en vieux slave et en slavon, et reste vivant dans les langues slaves, comme fournissant des dérivés d'adjectifs, intransitifs en regard des factitifs en *-iti*, qui indiquent la possession d'une qualité et, avec préverbe, comme perfectifs, l'acquisition de cette qualité : de *bogatŭ* « riche », *bogatěti* « être riche », *raz-bogatěti* « s'enrichir », en face de *bogatiti* « enrichir ». Ces dérivés se tirent librement de tout adjectif : *ob-listvĭněti* « se couvrir de feuilles », d'un adjectif *listvĭnŭ* de *listŭ* « feuille », collectif *listvije* (§ 160) ; en rédaction slavonne *o-pěgotivěti* « devenir lépreux », de *pěgotivŭ* et *pěgota* « lèpre » ; en slavon *o-cělizněti* « tourner en friche », de *cělizna* « friche » ; bulg. *po-evtinée-* « baisser de prix » et s.-cr. *pò-jeftiniti* (*-iti* pour *-jeti*, § 580), de bulg. *évtin* « bon marché », s.-cr. *jĕftin*, emprunt au grec εὐθηνός, comme r. *deševét'* de *dešëvyj*, pol. *tanieć* de *tani*, tch. *laciněti* de *laciný*.

Des adjectifs à élargissement en *-ŭkŭ*, etc., le dérivé verbal se tirait du thème non élargi, comme le comparatif (§ 289) : de *tęžĭkŭ* « lourd », *o-tęžati* et factitif *-tęžiti* (§ 617), de *žestokŭ* « dur, violent », *o-žestěti* ; mais, comme le comparatif, il est refait sur le thème élargi : *o-tęžĭčati* et factitif *-tęžĭčiti, o-žestočati*. Le russe a *žestét'* en regard de *žëstkij* « dur », et *žestočát'* en regard de *žestókij* « cruel » de la tradition slavonne. De *sladŭkŭ* « doux », le vieux slave a *o-sladŭčati* (Hom. Mih.), le slavon russe *u-sladěti*, et le russe moderne dial. *solodét'*, de la forme populaire *solódkij* de *sládkij* slavon. De *dlŭgŭ* « long », on trouve en rédaction slavonne *pro-dlĭněti*, comme le transitif *pro-dlĭliti*.

Les verbes en *-ěje-* se tirent aussi de substantifs. Les exemples en sont assez rares en vieux slave : *bradĕti* « être barbu », de *brada*

« barbe » ; et en rédaction slavonne *ob-ǫsěti* « se couvrir de barbe », de *ǫsŭ* de même sens, *o-zǫběti* « prendre des dents », de *zǫbŭ*, *o-lęděti* « devenir lande, *lęda* », *oskominěti* « avoir les dents agacées », de *oskomina* « irritation des dents », *o-zimĕti* « hiverner », de *zima* ; et *o-tęgotěti* « s'alourdir », de *tęgota* « lourdeur », à côté de *o-tęžati*, *o-lęžičati*, et sur le thème *tęg-* disparu dans l'adjectif (§ 289). Les formes sont plus nombreuses en vieux russe, et en russe moderne : r. *obo-dnél'* « faire jour », *ob-útrel'* « faire matin », *runél'* « se couvrir d'une toison, *runó* », *vetrél'* (et *vetrenél'*) « être venteux », *o-sirotél'* « rester orphelin » de *sirotá*, *o-strupél'* « se couvrir d'escarres » de *strup*, *o-čadél'* « être intoxiqué par le gaz de charbon, *čad* », etc. Et dans les autres langues : pol. *z-wietrzeć* « se désagréger à l'air », bulg. *za-momée- se* « devenir fille nubile, *momá* ».

La distinction précise en slave entre le substantif et l'adjectif n'est pas ancienne (§ 273), et *ob-(v)ĭdověti* « devenir veuve », r. *o-vdovél'*, est en regard de *vĭdova* adj. et subst. ; *o-syrĕti* « se cailler » se lie à *syrŭ* « fromage », subst., mais *syrĕti* « être verdoyant, florissant » (Pand. Ant.) à *syrŭ* « non sec, vert », adj., comme r. *syrét'* « s'humecter » à *syrój* « humide ». Le type des dérivés en *-ěje-* se tirait des noms d'une façon générale, pour indiquer un état, une qualité ; et s'il a été rattaché plus spécialement aux adjectifs, c'est parce que l'adjectif indique une qualité.

Les verbes du type sont à peu près tous intransitifs, et à ce titre ils fournissent en particulière abondance des adjectifs verbaux en *-lŭ* (§ 384) : v. sl. *zĭrělŭ* « mûr », *ispraxnělŭ* « tombé en poussière », r. *smélyj* « hardi », *umélyj* « qui sait, habile », *oledenélyj* « glacé », *vývetrelyj* « désagrégé par l'air », *zastarélyj* « envieilli, invétéré », *pomolodélyj* « rajeuni », pol. *zgłodniały* « affamé », etc. Ces intransitifs peuvent présenter la forme réfléchie, qui est un équivalent de la voix moyenne (§ 249) : v. sl. *sŭstarĕti sę* « vieillir », r. *sostárel'sja* ; avec développement d'une distinction entre verbes de devenir, par dépréverbation sur les perfectifs, et verbes d'état dans le type r. *belét'* « devenir blanc », comme *po-belét'*, et *belét'sja* « être blanc », s.-cr. *bijèljeti*, *po-bijèljeti*, et *bijèljeti se*.

§ 583. **Verbes isolés.** — La dérivation, dans ce type très productif, est généralement claire, et il n'y a qu'un petit nombre de verbes qui posent des problèmes d'origine.

Si *uměti* « savoir faire, avoir l'intelligence de » est en regard de *umŭ* « intelligence », *sŭměti* « oser », dont l'évolution dans les langues slaves est parallèle à celle de *uměti*, est complètement isolé. Si c'est le dérivé d'une ancienne forme nominale en **-mo-*, suffixe qui a été productif (§ 328), la réduction des groupes de consonne plus *m* (§ 39) ne permet plus d'en reconnaître le thème.

Le verbe *pro-kŭlěti* « germer », prés. *prok(ŭ)lěje-* en rédaction

slavonne, est en regard de **kŭlŭ* « germe » (§ 517), et *za(j)apĕti* « soupçonner », prés. *-pěje-*, en regard du substantif contenu dans l'adverbe *vŭnezaapǫ* « à l'improviste » (§ 323) ; *gonĕti* « suffire » n'est attesté qu'en vieux slave, mais a son correspondant exact dans lit. *ganėti*, adv. *ganà* « assez », et c'est le dérivé d'un adjectif disparu, skr. *ghanáḥ* « compact ».

De *raz-bolĕti* « être luxuriant », on ne reconnaît pas l'origine. Le russe a *bolét'*, ukr. *bolíty*, et *bolvét'* « être luxuriant, grossir », à côté de *botvá* « feuille (de betterave), fane », qui pourrait être le dérivé en *-y*, *-ŭv-* d'un adjectif antérieur, du type **suxy* de *suxŭ* (§ 203). On peut imaginer, hypothétiquement, un adjectif en **-to-* qui, avec la réduction de *kt* à *t* (§ 36), aurait répondu au substantif av. *baxta-* « (mauvaise) fortune », sur le thème de sl. *bogatŭ* « riche », *ubogŭ* « pauvre », et de *bogŭ* « dieu (de la prospérité) » emprunté à l'iranien (§ 3).

Le verbe *zĭrĕti* « mûrir », prés. *zĭrěje-*, avec factitif *sŭ-zoriti* « faire mûrir » (§ 608), se distingue par sa flexion du verbe différent *zĭri-*, *zĭrĕti* « regarder » (§ 591). Le tchèque a recréé entre les deux verbes la distinction qui s'effaçait en gardant *zříti* « voir » et en faisant passer dès le vieux tchèque *zĭrĕti* « mûrir » à *zráti*, prés. *zraje-* et *zrá-* ; innovation qui a dû partir du participe parfait *zrál* et de l'adjectif usuel *zralý* « mûr », avec extension de l'alternance *a* : *ě* du type mouillé en *-i-*, *-ěti*, v. tch. *slyšal*, plur. *slyšĕli* (§ 78). Le haut sorabe a de même *zrać* et adj. *zrały*. La racine ne se rencontre pas en baltique, mais elle est ancienne : véd. *jī́ryati* « il devient vieux », *járant-* « vieux », gr. γέρων, et on lui rattache v. sl. *zrŭno* « grain », lat. *grānum*, etc. (§ 97), de même forme et de même intonation rude que skr. *jīrṇáḥ* « caduc ». Entre sl. *zĭrĕti* et véd. *jī́ryati*, médio-passif *jīryate* en sanskrit classique, il y a la correspondance qu'on trouve entre les intransitifs en *-i-*, *-ĕti* du slave et les intransitifs en *-yate* du sanskrit (§ 599).

Le verbe *tĭlĕti* « se corrompre » est à côté de *tĭlja* « corruption » et du factitif *tĭliti* « corrompre ». « Corruption » du vieux slave est un concept abstrait, et les autres langues, r. *tlet'*, etc., donnent le sens de « tomber en poussière », comme la laine mitée, ou la braise qui brûle sans flamme. Par l'idée de « brûler à l'étouffée », on rejoint le factitif *u-toliti* « calmer » (§ 608), et lit. *tylù*, *tìlti* « se taire », inchoatif de *tyliù*, *tylėti*. La racine n'est que balto-slave.

Un dérivé vieux-slave *pečatĭlĕti* « sceller », transitif, de *pečatĭ* « sceau », suppose l'intermédiaire d'une forme en *-l-* qui doit être le turc *-li* (§ 189), et de même *prokazĭlĕti* « machiner », en regard de *prokaza* « perversité », suppose le suffixe *-ĭljĭ* qu'on a dans *bezumĭljĭ* « insensé » ; la graphie constante *-lĕti* sépare ces deux verbes des dénominatifs en *-ljati*, mais ils en ont la valeur.

§ 584. **Flottements de flexion.** — Quelques verbes présentent un flottement de *-ěti* et *-ati* :

V. sl. *želěti* et *želati* « désirer », transitif, s.-cr. *žèljeti*, slov. *želẹ́li*, tch. *želeti* (« regretter »), et r. *želát'*, ukr. *želáty* (bulg. *želáe-* est un russisme, § 572). Le verbe est en regard du substantif v. sl. *želja* « douleur, deuil », et *želja* « désir » en slavon russe (XIVe-XVe siècles), s.-cr. *žèlja*, slov. *žélja*, qui paraît plus récent et refait sur le verbe sur le modèle de *volja* « volonté », comme inversement le vieux-serbe *voléti* sur *želéti* (§ 614). Le sens « désirer » est secondaire, et le sens premier « éprouver de la douleur » est conservé dans les substantifs *želja* et *žalĭ* : r. *žal'* « cela fait de la peine », *žalée-*, *žalét'* « avoir de la peine, regretter », pour v. sl. *žaliti*, *po-žaliti (si)*.

Le baltique a lit. *gẽlia*, *gélti* « faire mal », le germanique a v. h. a. *quëlan*, subst. *quāla* « souffrance » ; pour sl. **kviliti*, **kvĕliti*, voir § 616.

V. sl. *pitěti* et *pitati* « nourrir », ailleurs r. *pitát'*, s.-cr. *pȉtati*, slov. *pitati*. Ce verbe conserve une forme anomale *pitomŭ* « nourri », et la flexion *pitaje-*, *pitati* peut être la normalisation d'une flexion plus ancienne **pite-*, *pitati* (§ 468). La flexion *pitěje-*, *pitěti*, particulière au vieux slave, serait en rapport avec le substantif, v. sl. *pišta* « nourriture », s.-cr. *pȉća*, etc.

V. sl. *o-doléti*, *o-deléti* « l'emporter sur », et *prě-*, *sŭ-*, *u-*, sans verbe simple, intransitif se construisant avec le datif ; et bulg. *nad-delés-*, r. *o-dolét'* (devenu transitif), s.-cr. *o-dòljeti*, mais tch. et v. tch. *o-dolati*, pol. *po-dołać*, *z-dołać* « être de force à ». Le verbe est en regard d'un substantif v. r. *dolĭ* et *dolja* « part », r. *dólja*, pol. *dola* « sort, destin » ; un féminin *dola* du type dur est mal attesté en moyen bulgare. Ce substantif répond à lit. *dalìs* « part, sort » et dial. *dalià*, lette *dal'a*, avec un verbe lit. *dalýti* « partager », lette *dalît*, mais v. pr. *dellies* (impératif). En slave, où il faut écarter *dělili* emprunté au germanique (§ 618), le flottement de *-doléti* et *-deléti* ne s'explique sûrement pas par une assimilation phonétique (§ 80), et l'on doit supposer deux thèmes de base, qui pourraient avoir été ceux de deux formes nominales, *dolĭ*, et **delja* comme *želja*. Pour l'imperfectif dérivé *o-dalati* du vieux russe, voir § 653.

Plus isolément, on trouve *zěpěje-* « être bouche bée », mais bulg. *zjápa-*, dans un élargissement de *zěje-*, *zijati* (§ 556).

Le cas de *vladaje-*, *vladati*, substitué à *vlade-*, *vlasti*, et *vladěti*, r. *vladét'*, *volodét'*, prés. *-dée-*, est spécial (§ 430). Et il y a d'autres flottements de flexion, entre *žęžde-*, *žędali* et *žędi-*, *žęděti* (§ 553), entre *ględaje-*, *ględati* et *ględi-*, *ględěti* (§ 592).

Mais ce à quoi on s'attend, c'est à des flottements entre les deux flexions *-ěje-*, *-ěti* et *-i-*, *-ěti*, et on n'en trouve à peu près pas en vieux slave. On ne peut signaler, et en rédaction slavonne, que *govĕti* « révérer » (§ 594), prés. *govi-*, impér. *u-govi*, et aussi *govĕje-*, à quoi répond r. *govée-*, *govét'* ; pour s. *u-gòvē-*, *u-gòveti*, voir § 580.

On ignore, il est vrai, la flexion de présent d'un certain nombre de verbes vieux-slaves en *-ěti*. De *vŭ(s)-kysěti* « fermenter », le présent n'est fourni que par le polonais, *kisieje-*, *kisieć*, et il est peu probable qu'il soit ancien dans ce verbe parallèle à *kypi-*, *kypěti* « bouillonner ». En regard du substantif *potŭ* « sueur », on peut supposer une flexion *poti- sę*, *potěti sę* « suer » d'après le participe présent *potęšte sę* (Supr.) et le participe passé *vŭs-<pot>ĕvšju sę* (Ham.) : le russe a *potée-*, *potét'*, mais il a aussi *rdée-(sja)*, *rdét'(sja)* « rougir » pour v. sl. *ob-rŭdi- sę* en rédaction slavonne, et l'on a vu l'extension de la flexion en *-ěje-* dans pol. *gorzéje-* et *boleje-* à côté de *boli-* (§ 580).

Cette extension de *-ěje-* s'observe dans *iměje-* pour *ima-* (§ 631), *dovĭlěje-* pour *dovĭlje-* (§ 600), sur les thèmes des infinitifs *iměti* « avoir », *dovĭlěti* « suffire ». Elle s'est sûrement opérée antérieurement dans des cas qu'on ne reconnaît plus.

§ 585. **Le type en baltique.** — Le letto-lituanien présente un type dénominatif en lit. *-ėju*, *-ėti*, lette *-ēju*, *-ēt*, qui correspond exactement à celui du slave. Il se tire d'adjectifs : lit. *geréju* « je m'améliore » de *gẽras* « bon », et lette *labējuô-s* de *labs* de même sens ; et de substantifs : lit. *akmenėju* « je me pétrifie », de *akmuõ* « pierre », lette *dusulēju* « je tousse », de *dusulis* « toux » ; mais particulièrement de féminins en *-ē-* : lit. *áukl̃ėju* « je garde les enfants », lette *aũklēju*, de lit. *áuklė* « gardienne d'enfants », lette *aũkle*.

Les verbes sont généralement intransitifs, mais le lette a tout un type de factitifs en *-ēju* : *jaucēju* « j'habitue », en face de *jûkstu*, *jûkt* « s'habituer », lit. *jùnkti*, factitif *jaukìnti*, sl. *vyknǫti*, factitif *učiti* (§ 496). Il ne semble pas nécessaire de chercher à ce type une origine spéciale : comme dans d'autres cas en lette, le verbe transitif doit être tiré du réfléchi intransitif, *jaucêt* de *jaucêtiês* « s'habituer », dérivé de l'adjectif *jaûks*, lit. *jaukùs* « apprivoisé, gentil ». Les dénominatifs en *-ēju* sont volontiers réfléchis en lette, comme ceux en *-ėje-* en slave.

Le lette présente un développement particulier et considérable des verbes en *-ēju*. Il s'en sert pour adapter les verbes étrangers, ainsi *īrêt* « louer », du bas-allemand *hüren*, et les emprunts de civilisation récents : *telegrafêt*, *telefonêt*, en face du type lit. *telefonúoti* (§ 570). Il a *mīlēju*, *mīlêt* « aimer », pour lit. *mýtiu*, *mýli-*, *mylėti*, de l'adjectif lit. *mielas*, *mýlas* « cher » ; *badējuôs* « je meurs de faim », pour lit. *badù*, *badėti*. Mais le lituanien connaît aussi

l'extension du présent en *-ėju*, dans ses deux types à présent en *-u* et en *-iu* et à infinitif en *-ėti*, prét. *-ėjo-* (§ 598) : il a dialectalement *badėju* à côté de *badù*, *budėju* à côté de *budžiù* de *budėti* « veiller », *genėju* à côté *de geniù* de *genėti* « ébrancher », etc.

En vieux prussien, il apparaît que la généralisation du présent en **-ējе-*, en regard de l'infinitif en **-ēti*, était à peu près complète. On y trouve un type général, et bien représenté, à thème d'infinitif en *-ī-*, de *-ē-*, et à présent en *-ē* à la 3e personne : *milijt* « aimer », prés. *milē* ; *druwīt* « croire », prés. *druwē*, dénominatif de *druwis* « foi », masc., et *druwi*, fém. (de **druwē*) ; *budē* « ils veillent », comme lit. dial. *budėja*. Le présent a toujours la forme en 3e pers. *-ē* contractée de **-ējе-*, sauf dans *lurei*, à côté de *lurri*, de *turīt* « avoir, devoir » : *lurri* est la forme de la flexion baltique en *-i-*, *-ēti*, exceptionnellement conservée dans un verbe semi-auxiliaire (§ 598), et *turei* doit être une réfection en **-ējе-* sur le thème d'infinitif plus récente que le type ordinaire à contraction en *-ē*, de même que dans les présents en *-ājе-* on trouve *-āi* à côté de *-ā-* (§ 577).

§ 586. **Origines du type.** — La comparaison s'impose entre le type des dénominatifs en *-ējе-* du balto-slave et celui des dénominatifs en *-ē-* d'autres langues, entre sl. *bělěti* « être blanc », de *bělŭ*, et lat. *albeō*, *albēre*, de *albus*, entre lit. *senėli* « vieillir », de *sēnas*, et lat. *seneō*, *senēre*. Mais l'histoire de ce type de dénominatif n'est pas simple : le type latin en *-ē-* correspond tout aussi bien au type slave en *-i-*, *-ěti*, et baltique en *-i-*, *-ēti*. Il faut expliquer en balto-slave la coexistence de ces deux types, qui sont bien distincts, mais non sans flottements entre eux.

On reconnaît au type en *-ějе-* deux origines. D'une part il est parallèle au type des dénominatifs en *-ājе-* sur thème nominal en *-ā-*, et c'est la formation sur le thème mouillé *-jā-*, qui donne *-ē-* en baltique et donnait de même *-ě-* en slave avant la restauration de *-ja-* (§ 78). La dérivation est claire en baltique. Le slave a recréé des dénominatifs en *-ja-* : *vonjati*, qui est nouveau comme *vonja* ; mais il a gardé *pitěti* en regard de **pitja*, *želěti* en regard de *želja*, et *pečatiľěli* d'un emprunt au turc, forme maintenue en vieux slave parce que le dérivé turc en *-li* avait disparu, ce qui souligne le caractère récent de la restauration de *-jati*.

D'autre part des présents en *-ējе-* ont été refaits sur le thème en *-ē-* d'infinitif et de prétérit : on en trouve de nombreux exemples dans les langues baltiques et d'assez nombreux aussi en slave, et il est légitime de penser qu'il en a été de même à des époques antérieures. Le suffixe *-ęt-* du slave doit être l'ancien participe présent d'un type à présent en *-i-* (§ 196) qui, en se spécialisant

dans la désignation d'êtres jeunes, s'est complètement isolé des dénominatifs en *-ěti* qui ont généralisé le présent en *-ějе-*.

L'étude du type en *-ějе-*, *-ěti*, formation productive parce qu'elle est récente, récente dans sa forme de présent et dans son emploi de dénominatif, ramène ainsi à celle du type plus ancien en *-i-*, *-ěti*, qui est, lui, sur la base d'un thème verbal et non nominal en *-ē-*, fournissant des verbes d'état, mais dont le présent en *-i-* n'est pas plus primitif que le présent refait en *-ějе-*.

Chapitre XXI

VERBES A PRÉSENT EN *-i-*

§ 587. Il y a deux grands types, qui diffèrent au thème d'infinitif-aoriste : l'un en *-i-*, *-iti*, l'autre en *-i-*, *-ěti*, avec variante régulière *-i-*, *-(j)ati* sur thème en gutturale ou sur thème mouillé. Le thème de présent est le même, mais non de même origine, comme on peut le reconnaître par les différences dans l'accentuation (§ 621). Des verbes isolés à thème d'infinitif-aoriste en *-a-* (§ 602) ne représentent qu'une anomalie et ne constituent pas un troisième type.

A. Type *-i-*, *-ěti*

§ 588. **Flexion.** — On comparera les flexions de *mĭněti* « penser », *slyšati* « entendre » en vieux slave, et en baltique lit. *turĕti* « avoir » :

	Vieux slave		Lituanien
Présent : 1re sing.	*mĭnjǫ*	*slyšǫ*	*turiù*
2e sing.	*mĭniši*	*slyšiši*	*turì*
3e sing.	*mĭnitŭ*	*slyšitŭ*	*tùr(i)*
3e plur.	*mĭnętŭ*	*slyšętŭ*	1re plur. *tùrime*
Part. prés. actif :	*mĭnę*	*slyšę*	*turĩs (tùris)*
	mĭnęšt-	*slyšęšt-*	*tùrint-*
Part. prés passif :	*mĭnimŭ*	*slyšimŭ*	*tùrimas*
Impératif :	*mĭni*	*slyši*	*turĕk*
	mĭnite	*slyšite*	*turĕkite*
Imparfait :	*mĭněaxŭ*	*slyšaaxŭ*	*turĕjau,*
Aoriste :	*mĭněxŭ*	*slyšaxŭ*	*turĕjo-*
Part. passé actif :	*mĭněvŭ*	*slyšavŭ*	*turĕjęs*
Part. parfait :	*mĭnělŭ*	*slyšalŭ*	
Part. passé passif :	*mĭněnŭ*	*slyšanŭ*	*turĕtas*

Dans les verbes en *-ěĭi*, l'alternance consonantique joue à la 1re personne du singulier du présent : v. sl. *viždǫ* de *vidi-*, *viděti* « voir », *višǫ* de *visi-*, *viseti* « être suspendu », *trŭpljǫ* de *trŭpi-*, *trŭpěti* « supporter », etc.

On a la forme en *-ati* sur thème en gutturale : *klęči-, klęčati* « être agenouillé », en regard de l'inchoatif *po-klęknǫti* « s'agenouiller » (§ 498) ; *ležati* « être couché », en regard de *lęgǫ, lešti* « se coucher » (§ 447) ; *slyšati* « entendre », en regard de *sluxŭ* « ouïe » ; *blĭštati sę* « lancer des éclairs », en regard de *blĭs(k)nǫti* (§ 495), *blěskŭ, bliskŭ* « éclair » (§ 118) ; *iz-můždati* « tomber en ruine », en regard de **můzgnǫti* « dépérir, se gâter » (§ 597). — La forme en *-jati* ne se rencontre en vieux slave qu'avec deux verbes, *bojati sę* « craindre » et *stojati* « se tenir debout » ; le serbo-croate l'atteste plus largement : *bléjati* « bêler », mais à présent *bléjī-* secondaire (§ 595).

La flexion de deux verbes présente en vieux slave des anomalies intéressantes.

De *gori-, gorěti* « brûler », le participe présent est *gorǫšt-*, régulièrement dans les textes anciens, et *goręšt-* apparaît plus récent. La forme est slave commune, et elle se maintient comme adjectif dans s.-cr. *gòrūć* « brûlant, ardent », tch. *horoucí* et v. tch. *horúcí*, pol. *gorący*, h. sor. *horcy* et b. sor. *górcy* réduits de *-ucy*. Cette forme en v. sl. *-ǫšt-* est de type athématique : pour son interprétation, voir § 380. On trouve d'autres formes semblables dans les langues slaves, ainsi r. *letúčij* « volant », mais elles sont nouvelles (§ 590). Une seule apparaît ancienne aussi, mais elle est suspecte d'être analogique de *gorǫšt-* : s.-cr. *vrûć* « bouillant », slov. *vròč*, tch. *vroucí* et v. tch. *vrúcí*, avec un dérivé slavon *vrŭtŭkŭ* « source », s.-cr. *vrútak*, slov. *vrôtek*, qui est tiré du thème **vĭrǫt-*, antérieur à **vĭrǫtj-* (§ 279), du participe présent de *vĭrěti* « bouillonner, bouillir ». Le polonais a *wrzący*, et *wrzątek* « eau bouillante », avec des variantes *wrący, wrątek*, mais qui sont récentes et d'après la flexion moderne *wrę*, 3e plur. *wrą*, de *wrzeć* (§ 590).

De *vidi-, viděti* « voir », l'impératif est 2e-3e sing. *viždĭ* (2e plur. *vidite*), du type athématique (§ 349). Le vieux slave ne présente cette forme que dans le verbe simple, les formes à préverbe ayant l'impératif *za-vidi*. Elle est attestée dans les autres langues slaves et s'est conservée dans une partie d'entre elles : bulg. *viž*, d'où plur. *vížte*, mais macéd. *vídi, vídete* ; tch. *viz*, d'où plur. *vizte* (v. tch. *vidte* et *vizte*), et slovaque *vidz-te* ; v. pol. *widz-cie*, plus ou moins distinct par la graphie de *widź-cie* de la langue moderne ; polabe *weitz* = v. pol. *widz* ; moyen serbo-croate *vid-te*, et dialectal *vȉd(i), vȉd(i)te*, pour *vȉdi-te* de la langue commune. Dans le groupe russe, où l'impératif du verbe ne s'emploie pas en grand russe et est remplacé par *posmotrí, zri*, l'ukrainien a la forme normalisée *výd'-te*. Il en est de même en slovène : *vídi-te*, mais l'impératif *glêj* à côté de *glédi* de *glédati* « regarder », prés. *glêdam* et *gledím* (§ 592), doit être analogique d'un plus ancien *vij, vid* du kajkavien, comme čak. *glêj* de *vij* du moyen čakavien.

Sur l'origine de cette forme d'impératif athématique, plusieurs hypothèses sont possibles (§ 683). Celle d'une flexion athématique ancienne du présent de *viděti* n'a pas de confirmation solide dans le participe présent actif *vida, vidúc* du vieux tchèque, qui se maintient dans le tchèque littéraire *vida, vidouc-*, à côté de *vidě, vidíc-*, avec un participe présent passif v. tch. *vidom*, tch. ancien *vidomý*, et dans la langue actuelle *nevidomý* au sens de « qui ne voit pas, aveugle ». On trouve également en vieux slave *vidomŭ*, mais au sens de « visible », pour *vidimŭ* « vu », et qui accompagne la variante inverse *vědimŭ* « connaissable » de *vědomŭ* « connu » (§ 404). On doit donc penser que *vidomŭ* est simplement analogique de *vědomŭ*, et le vieux-tchèque *vidúc-* de *vědúc-*.

Pour les verbes *xotěti, dovĭtěti* à présents anomaux, voir § 600 ; et pour *věděti, iměti*, § 629, § 631.

§ 589. **Évolution dans les langues slaves.** — Le type général se maintient bien, mais en fusionnant plus ou moins complètement avec le type en *-ěje-, -ěti* dans une partie des langues slaves, et de là avec le type en *-jaje-, -jati* en tchèque (§ 581). La distinction des deux sous-types en *-ěti* et en *-(j)ati* relevait de traitements phonétiques, et elle ne s'est pas conservée partout.

Le russe a régulièrement, d'une part *letét'* « voler », prés. *letú, letí-*, prét. *letél*, etc., d'autre part *ležát'* « être couché », prés. *ležú, leží-*, prét. *ležál*, etc. Et de même l'ukrainien et le blanc-russe, si ce n'est qu'à la 1re personne du singulier du présent ils ont substitué, comme généralement (§ 354), la forme alternante nouvelle *dž* de *d* à *ž* du vieux russe et du grand-russe : ukr. *výdity*, prés. *výdžu, výdy-*, et blanc-russe *vídžu, vídzi-*, pour r. *vížu, vídi-*. La répartition de *-ěti* et *-(j)ati* n'est brouillée en russe, comme pour les verbes à présent en *-ée-* (§ 581), que dans des formations nouvelles comme *kiší-, kišét'* « grouiller », en regard de *kišá* à chuintante durcie (§ 496).

Le serbo-croate a de même *lètjeti*, prés. *lètīm, lètī-*, aor. *lètjeh*, part. prét. *lètjel-*, et *lèžati*, prés. *lèžīm, lèžī-*, aor. *lèžah*, part. prét. *lèžāl-* (avec une différence d'accent, § 692). Avec les groupes *št, žd*, durcis de bonne heure (§ 22), il a *vrìštī-, vrìštati* « pousser des cris aigus, hennir » (§ 561), *zvìždī-, zvìždati* « siffler » (§ 563), etc., et il a même développé un type nouveau *ćútī-*, inf. *ćútati* « se taire » pour *ćútjeti, dr̀(h)tati* « trembler », prés. *dr̀(h)tī-* pour *dr̀šćē-* (§ 602). Si l'on trouve *dàždī-, dàždjeti* « pleuvoir », c'est dans un verbe régional et par substitution à un plus ancien *dažditi*, v. sl. *dŭždĭti* « faire pleuvoir ».

Il y a en serbo-croate une double innovation dans la flexion des verbes en *-ī-, -jeti* : l'imparfait *lèćāh*, d'après *nòšāh*, v. sl. *nošaaxŭ*, des verbes en *-ī-, -ìti*, pour *letèh, letìjeh*, v. sl. *letěaxŭ*,

qui s'est maintenu jusqu'au début du XVIe siècle ; et le substantif verbal *lèćēnje*, *vȉdēnje*, comme *nòšēnje*, avec un participe passif *vȉden* dans les rares verbes transitifs, pour *viděn-*, *vidjen-*. Les formes en *-ěn-* se sont conservées un peu plus longtemps que l'imparfait en *-ěh*, et on les retrouve dans un type *lètēnje* de substantif verbal en serbo-croate oriental (ékavien). Une autre innovation, mais très dialectale, dans la Serbie du nord, est la substitution au présent d'un type *gòrē-* à *gòrī-* (§ 580).

Le slovène a *letẹ́ti*, prés. *letím*, *leti-*, prét. *letẹ́l*, et *ležáti*, *leží-*, *léžal* ; mais aussi *pršẹ́ti* « tomber en pluie fine », usuel pour dial. *pŕšati*. Dans le type en *-ẹti*, le substantif verbal est *letẹ̑nje*, *vídẹnje*, qui répond à *-ě-* du vieux slave, tandis que le participe passif *vȋden*, qui est plus rare, a pris sa forme *-en*, sous l'accent *vrtén-* de *vrtẹ́ti* « tourner », au type transitif en *-i-*, *-iti*, contribuant à troubler les alternances consonantiques dans ce type verbal (§ 604).

En bulgaro-macédonien, le macédonien maintient une opposition simple des deux types *góri-*, aor. *góre-*, et *léži-*, aor. *léža-*, mais en bulgare le traitement *ja* de *ě* sous l'accent devant consonne dure (§ 51) a rapproché les types : prés. *letjá* (avec perte de l'alternance consonantique, § 604), *leti-*, aor. *letjá-*, part. parfait *letjál*, et *ležá*, *leži-*, aor. *ležá-*, part. parfait *ležál*. La distinction n'est plus qu'au pluriel du participe parfait et du participe passif : *ležál*, plur. *ležáli*, mais *letjál*, plur. *letéli*, *dȃržán* « tenu », plur. *dȃržáni*, mais *vȃrtján* « tourné », plur. *vȃrténi* ; et dans le substantif verbal : *leténe* et *ležáne*.

En tchéco-slovaque, le slovaque garde la distinction de *letieť*, prés. *letím*, *leti-*, prét. *letel*, part. passif *videný*, subst. verbal *letenie*, et de *ležať*, prés. *ležím*, *leží-*, prét. *ležal*, part. passif *držaný*, subst. verbal *ležanie*. Le tchèque, au contraire, qui a fait passer *'a* à *ě* (§ 78), confond en une même flexion *letěti*, *leti-*, prét. *letěl*, part. passif *viděn*, subst. verbal *letění*, et *ležeti*, *leží-*, *ležel*, *slyšen* « entendu », subst. verbal *ležení*. Les formes *ležel*, *slyšen*, sont analogiques de *telět*, *viděn*, et le vieux tchèque conservait une distinction partielle des deux types avec le maintien phonétique de *'a* devant consonne dure, et une flexion *slyšěti*, prés. *slyšu*, *slyší-*, prét. *slyšal*, plur. masc. animé *slyšeli*, part. passé *slyšav*, part. passif *slyšan*, *slyšeni*.

En sorabe, le bas-sorabe continue de distinguer les deux types *leśeś* et *słyšaś*. Le haut-sorabe, qui a fait passer *'a* à *'e* devant consonne mouillée, tend à les confondre : inf. *lećeć* et *słyšeć*, prés. *leću* (b.-sor. *leśim*), *leći-* et *słyšu*, *słyši-* ; et part. parfait *lećał* (pour *lećeł*, b.-sor. *leśeł*), plur. masc. *łećeli*, comme *słyšał*, *słyšeli* ; imparfait *lećach* (pour *lećech*, b.-sor. *leśech*), *lećeše*, comme *słyšach*, *słyšeše*.

En polonais, les deux types en *-ěti* et *-(j)ati* sont entièrement confondus, par généralisation du type en *-'eć* : *lecieć*, prés. *lecę*, *leci-*, prét. *leciał*, plur. personnel *lecieli* (§ 51), part. passif *widziany*, et *słyszeć*, prés. *słyszę*, *słyszy-*, prét. *słyszał*, *słyszeli*, part. passif *słyszany*. La fusion est réalisée dès le vieux polonais le plus ancien, et la trace du type *-ać* éliminé ne se trouve plus que dans les formes contractes *bać się*, *stać* (§ 590). Il en est de même en kachoube. Le polabe est ambigu : il y a les infinitifs *püsárat* = v. pol. *pozrzeć* « regarder », de *-zĭrěti*, et *bésat* qui peut répondre à pol. *bieżeć* « courir » ou au plus ancien *bězati*.

§ 590. **Évolutions particulières.** — Quelques verbes présentent des particularités de flexion qui intéressent plusieurs langues slaves.

Les deux verbes en *-jati* du vieux slave, *bojati sę* et *stojati*, devaient se contracter au thème d'infmitif-aoriste dans toutes les langues en dehors du groupe russe (§ 81). On a ainsi : r. *stojáť*, prés. *stoju*, *stoi-*, impér. *stój-te*, et *bojáť sja*, *boi-sja* ; ukr. *stojáty*, *stoji-*, impér. *stij-te* (§ 47), et *bojátysja*, *boji-sja* ; — mais pol. *stać*, prés. *stoję*, *stoi-*, gér. *stojąc*, impér. *stój-cie*, prét. *stał*, plur. personnel *stali*, et *bać się*, *boi- się* ; polabe *stoht* = pol. *stać* ; — tch. *státi*, prés. *stojí-*, part. *stojíc-*, impér. *stůj-te*, et *báti se*, *bojí- se* ; slovaque *stáť*, *stojí-*, et *báť sa*, *bojí- sa* ; — slov. *státi*, prés. *stojí-*, gér. (adj.) *stojéč-*, et *báti se*, *bojí- se*, et déjà dans les Feuilles de Freising des Xe-XIe siècles inf. *stati*, mais part. parfait *stojal*. En sorabe, le haut-sorabe a *stać*, part. parfait *stał*, mais usuellement inf. *stojeć* (et *stejeć*) refait sur le présent *stoji-* (et *steji-*), et seulement *bojeć so*, *boji- so*, et le bas-sorabe n'a plus que *stojaś* et *bojaś se*. Le bulgare a restauré le thème d'aoriste *stojá-*, prés. *stoí-*, impér. *stój-te*, et *bojá- se*, prés. *boí- se*. Mais le serbo-croate, à côté de *bòjī- se*, *bòjati se*, a donné à *stòjī-*, impér. *stôj-te*, un infinitif *stàjati*, aor. *stàja-*, prét. *stàjāl-* : ce thème *staja-* est refait sur l'ancien thème contracte du moyen serbo-croate, qui se conserve dans le dialectal *stât(i)*, et avec une forme contracte *stéći* également au gérondif présent, pour *stojéći*. Le čakavien a de même *stát*, *stál-* (§ 95), mais gér. *stojéć*, et le čakavien septentrional a aussi *bát se*, *bál- se*, attesté depuis le XIVe siècle.

D'autres particularités de flexion apparaissent avec des verbes à radical devenu monosyllabique, mais il s'agit essentiellement de verbes en *-rěti* qui ont subi l'attraction du type vieux-slave *mĭre-*, *mrěti* (§ 454) :

V. sl. *pĭri-*, *pĭrěti* « disputer » : v. pol. *przeć* « contester, nier », prés. *przy-*, confondu ensuite avec *przeć* « pousser », prés. *prze-*, v. sl. *-pĭre-*, *-prěti*, et *zaprzeć się* « renier », prés. *zaprze-*, ne se distingue plus de *zaprzeć* « barrer, retenir » ; de même v. tch. *přieti*, prés. *při-*, mais tch. mod. *přiti se*, *pře- se* « se disputer », comme *pode-přiti* « étayer » ; et s.-cr. *prȅti se*, prés. *prê-* pour *pri-* du XVIe siècle, mais avec maintien à l'infinitif de la distinction de

prěti et de *podù-prijeti*. Le sorabe a *prěć* « nier », prés. *přěje-* (h.-sor.).

V. sl. *vĭri-*, *vĭrěli* « bouillir », et bulg. *vrja-*, prés. *vri-* : tch. *vřiti*, prés. *vře-*, entièrement fondu dès le vieux-tchèque *vřieti*, 3e plur. *vrú*, avec *za-vře-*, *za-vřiti* « fermer », de v. sl. *-vĭre-*, *-vrěti* ; pol. *wrzeć*, prés. *wrę*, *wrze-* (et *wre-*), 3e plur. *wrą*, mais part. *wrzący*, et prét. *wrzał*, *wrzeli*, resté distinct de *za-wrzeć*, prét. *-warł*, *-warli*, mais avec préverbe *przy-wrzał* passe à *przy-warł* ; s.-cr. *vrĕti*, prés. *vrî-*, mais 3e plur. *vrû*, en moyen serbo-croate *vri-* et *vre-*, et gér. *vrúći* qui est ancien (§ 588) ; slov. *vrẹ́ti*, prés. *vrè-*, et dial. *vrêje-*. Le groupe russe, maintenant la différence au thème d'infinitif avec r. dial. *za-verét'* (r. *vrat'*, § 473), a la flexion r. dial. *vret'*, prés. *vrée-*, et de même ukr. et bl.-r.

V. sl. *zĭri-*, *zĭrěti* « regarder », r. *zri-*, *zret'*, v. pol. *źrzy-*, *źrzeć* et mod. *ujrzy-*, *ujrzeć* ; et tch. *zří-*, *zřiti*, mais le slovaque a *zriet'*, prés. *zre-*, 3e plur. *zrú* ; slov. *zrẹ́ti*, prés. *zrè-* ; bulg. *v-zre- se*, aor. *v-zrja- se* ; s.-cr. *obà-zreti se*, prés. *òba-zrē- se*, au XVIe siècle *na-zri-* et *na-zre-*, et *zrĕti* « mûrir », de v. sl. *zĭrěje-*, *zĭrěli* (§ 583), a la flexion *zrî-* et *zrê-*, 3e plur. *zrû*, gér. *zrúći*, comme aussi dial. *òbreti se*, *òbrī-*, *òbrū* (§ 449).

Le tchèque présente un allongement à l'infinitif des thèmes monosyllabiques : v. tch. *bdieti* « veiller », mod. *bdíti*, *lpíli*, mais aussi *lpĕti* « être collé » (§ 687). Le serbo-croate tend à élargir en *-ĭjē-* ses présents monosyllabiques en *-î-* (§ 517) : on trouve *bdije-* pour *bdî-*, *prije-* pour l'ancien *pri-* ; de *zrĕti* « mûrir », un présent *zrĭjē-* pour *zrî-* est rejeté comme vulgaire, avec l'infinitif *zrĭti* qu'il entraîne.

A l'impératif, le bulgare a étendu le type athématique de *jáž-te*, *víž-te* (§ 353) à *drăž*, plur. *drážte*, de *dăržá-* « tenir », *léž-te* de *ležá-* « être couché », et *béž-te* de v. sl. *bĕžati* « fuir » remplacé par *bjága-*. Le slovaque a *hl'adz* pour *hl'ad'* de *hl'adiet'* « regarder », *sedz* pour *sed'* de *sediet'* « être assis », *smrdz* pour *smrd'* de *smrdiet'* « puer », comme *vidz* de *vidiet'*, mais il s'agit d'une substitution plus générale de l'alternance *d* : *dz* à *d* : *d'* (§ 355).

Au participe présent, où v. sl. *gorǫšt-* est ancien et **vĭrǫšt-* aussi (§ 588), on trouve également dans les langues slaves r. *letúčij* « volant », s.-cr. *leluć-* et dans la langue moderne le slavonisme *lètūštī*, mais le vieux tchèque a *teľúcí* ; r. *begúčij* « fluide », s.-cr. *bjègūć* « fuyant », mais v. tch. *běžúcí*. On n'a plus affaire qu'au développement d'un type d'adjectifs en r. *-učij*, *-jučij*, etc., sur la base des participes présents, mais devenu indépendant d'eux : r. *gorjúčij* « combustible, inflammable », à côté de *gorjáčij* « brûlant ».

Isolément, la flexion de *běži-*, *bĕžati* « fuir » a subi un remaniement en russe, et également en polonais. Le russe *bežát'* « courir » présente une flexion composite 1re sing. *begú* et 3e plur. *begút*, mais 2e sing. *bežíš*, etc., et en outre impér. *begí*. Les formes anomales sont en liaison avec un infinitif dialectal *beč' (begti)*, et l'ukrainien a *bíhty*, prés. *bihú* et *bižú*, mais *bižýš*, etc. Il y a eu confusion entre deux verbes différents, *bĕžati* et *bĕgnǫti* à infinitif nouveau *běč'* (§ 503), avec modification des rapports entre *bĕžati* et l'imperfectif *bĕgati* de *bĕgnǫti*, qui deviennent une opposition de déterminé et d'indéterminé (§ 647). Le polonais a *biec* et *biegnąć*, prés. *biegnę*, prét. *biegł*, en regard de l'imperfectif *biega-*, *biegać*, mais avec conservation d'un présent imperfectif *biegę*, *bieży-*, 3e plur. *biegą*. Le vieux polonais distinguait *bieżeć*, prés. *bieżę*, *bieży-*, et *biegnąć*, prés. *biegnę*, *biegnie-*. La forme d'infinitif *biec* pour *biegnać* apparaît dès le XVe siècle, et elle attire ensuite prés. *bieżę*, 3e plur. *bieżą*, en leur créant des variantes *biegę*, *biegą*, qui ne sont pas antérieures aux XVIIe-XVIIIe siècles.

§ 591. **Extension du type.** — Le type est largement représenté, mais il n'est plus productif, si ce n'est du fait de sa fusion ultérieure, dans plusieurs langues slaves, avec le type des dénominatifs en *-ěje-*, *-ěti* (§ 580). Puisque c'est un type ancien, et de verbes d'état parallèles aux inchoatifs en *-ne-* (§ 499), il convient de passer en revue les verbes qui le composent, non pour en dresser une liste exhaustive, mais pour relever leurs particularités qui renseignent sur leurs origines. Ils constituent des groupes qui se distinguent par leurs vocalismes radicaux, ou par leurs formations suffixales.

1. *Vocalisme réduit.* — On a les vocalismes radicaux *ĭ* et *ŭ* dans les verbes :

bŭděti « veiller », lit. *budėti*, en regard de l'inchoatif *vŭz-bŭ(d)nǫti* « s'éveiller », lit. *bundù* (§ 493) ; le correspondant sanskrit est *búdhyate* « il est à l'éveil, il remarque » (§ 599).

**čĭnĕti* « être saillant » n'est attesté que par tch. *čnĕti*, *čníti*, *vy-čnívati*, mais pourrait être l'inchoatif ancien sur la racine de *-čĭne-*, *-čęti* (§ 457).

drŭžati « trembler », r. *droží-*, *drožát'*, v. tch. *držieti*, pol. *drżeć*, h. sor. *ržeć*, *žrjeć* et b. sor. *(dr)žaś*, en regard de l'inchoatif slavon *sŭ-drŭgnǫti sę*, r. *drógnut'*, pol. *drgnąć*, et de son imperfectif v. sl. *sŭdrŭzati sę* (J. Ex.), pol. *drgać*, ukr. *drohátу*, et de la forme à redoublement v. sl. *drŭgŭtati* (§ 562). Le baltique a lit. *drugỹs* « fièvre ».

glĭbĕti « être enlisé », inchoatif *glĭ(b)nǫti* (§ 495) : v. h. a. *klebēn* « être collé ».

V. tch. *hřbieti* « être enterré », mais qui pourrait être tiré secondairement de v. sl. *po-grebe-* « ensevelir » (§ 432), subst. *grobŭ* « tombe ».

grĭměti « tonner », r. *gremét'*, inchoatif r. *grjánut'* (§ 498), itératif

grimati, subst. *gromŭ* « tonnerre » ; et lit. *grumù*, *grumĕti* « gronder » (§ 73), et *gramù*, *gramĕti* « tomber bruyamment » avec un vocalisme qui doit être pris à un itératif ou à une forme nominale. La racine est largement représentée en baltique et se retrouve dans d'autres langues, mais on en suit mal l'histoire.

pri-lipĕti « être collé », v. tch. *lpieti*, inchoatif *lĭ(p)nǫti* (§ 493) : lit. *limpù*, *lìpti*, skr. *limpáti* « il enduit » et médio-passif *lipyate* « il est collé ».

V. sl. *iz-mĭlĕti* « être saillant » en rédaction slavonne, factitif s.-cr. *iz-mòliti* « faire saillir ». On doit rattacher à ces formes slaves le lette *mata* « bord », également isolé. En slave, les postverbaux tch. *výmol* « ravine », *podmol* « rive ravinée » sont sur *melje-* « moudre » au sens de « raviner ». L'idée de « saillir », liée au préverbe *iz-*, peut avoir été celle de « sortir par ravinement », et *mĭlĕti* serait le verbe d'état de *melje-*.

mĭnĕti « penser », et lit. *miniù*, *minĕti* « se souvenir, penser à », lette *minêt*. Au verbe d'état du balto-slave, on compare le médio-passif skr. *mányate* « il pense », av. *mainyete*, et sans doute aussi gr. μαίνομαι « je suis furieux » (§ 599). Mais le degré réduit apparaît également dans le prétérito-présent got. *man*, 2e plur. *ga-munuþ*, inf. *ga-munan* (§ 380).

**mĭzĕti* dans slov. *m(ə)zí-*, *m(ə)zẹ́ti* « suinter, bruiner », et dans pol. *mży* « il bruine », tch. *mží* par contamination avec *mĭžati*, sans doute aussi dans s.-cr. *mìžali* « uriner » (§ 543), inchoatif v. lit. *minžù*, lat. *mingō*.

Et v. tch. *mzieti*, *nzieti* « dépérir », qui doit résulter d'un passage secondaire à la racine **mĭz-* de la racine **mŭzg-* de **mŭzgnǫti*, *-mŭždati*.

mĭžati « avoir les yeux fermés », r. *mžat'* et *mžit'* « somnoler », pol. *mżeć* et *mżyć*, v. tch. *mžieti*, slov. *m(ə)žáti* et *žmáti*, čak. *žmi-*, *žmât* : inchoatif *mĭgnǫti* « cligner des yeux », lit. *mingù*, *mìgti* « s'endormir » (§ 493). Le thème *migē-* du verbe d'état se retrouve dans le prétérit v. pr. *is-migē* « il s'endormit ».

mŭčali « entraîner », r. *po-mčát'* et *mčát'sja* « se précipiter », v. tch. *mčieti* : inchoatif *mŭknǫti* « mouvoir », itér. *mykati* (§ 493).

iz-mŭždati « être exténué, tomber en pourriture », voir § 597.

**pĭnĕti*, dans v. tch. *pnieti*, mod. *pníti* « être pendu » : c'est le verbe d'état en regard de *pĭne-*, *pẹti* « tendre » (§ 457) ; cf. lat. *pendeō*, *pendēre* « pendre », intransitif de *pendō*, *pendere* « suspendre, peser ».

pĭrĕti « contester », *pĭrĕti sę* « se disputer, lutter », est le verbe d'état en regard de *pĭre-*, **perti*, lit. *spìrti* « pousser (du pied) » (§ 453). Le lette a *spīrêt*, *spīrêtiês* « se débattre (avec les pieds), regimber », avec le degré long *spīr-* pris sans doute à l'itératif *spīrâtiês*. Le grec a σπαίρω « je m'agite, je me débats », présent en *-ye-*.

**pĭzdĕti* « vesser », slov. *p(ə)zdẹ́ti*, r. *bzdet'*, et lit. *bezdù*, *bezdĕti*, en regard de lat. *pēdō* de **pezde-* et de gr. βδέω. Les formes du balto-slave, du type en lit. *-u*, *-ėti* (§ 598), paraissent supposer une flexion à vocalisme radical alternant prés. **pezde-*, prét. **pĭzdē-* pour **bzdē-* (§ 117).

**plŭvĕti*, dans v. tch. *plvěti* « couler », verbe d'état de *plove-*, *pluti* (§ 462).

rŭdĕti sę « rougir », prés. *rŭdi- sę* (Pand. Ant.), *ob-rŭdi- sę* (Upir') : une flexion *rŭděje-*, *rŭdĕti*, r. *rdée-*, *rdet'*, apparaît plus tardive, bien que le verbe ait l'aspect d'un dénominatif (§ 599).

V. sl. *slŭšati* « entendre », voir *slyšati*, § 593.

**strĭmĕti*, tch. *strměti* « s'élever à pic », inchoatif *u-strĭmnǫti* en slavon, en regard de l'adjectif **strĭmŭ*, tch. *strmý* « à pic, escarpé », etc., v. sl. *strĭmo-glavŭ* « la tête la première » (§ 320).

svĭlĕti sę « briller », v. tch. *stvieti* et mod. *skvíti se*, inchoatif *svĭ(t)nǫti* (§ 493) ; et lit. *švitù*, *švilĕti*, inchoatif *švinta*, *švìsti*, lette *kvitu*, *kvitêt* (§ 429).

**šči̯pĕti*, dans v. tch. *šť pieti*, mod. *čpěti*, *čpíti* « sentir une odeur forte, aigre », est en regard de v. tch. *ščiepali*, mod. *štípati* « pincer, piquer », qui est l'itératif *s-cĕpati* (§ 652) de *s-cĕpiti* « fendre » (§ 33).

**tŭčati*, dans v. tch. *tčieti* « être fiché », *do-tčieti* « être contigu », v. pol. *tczeć*, h. sor. *tčeć*, est le verbe d'état en regard de l'inchoatif *tŭknǫti* « heurter », r. *tknut'* « ficher » (§ 494). Le verbe a une variante v. pol. *tkwieć* « être fiché », mod. *tkwić*, empruntée par le tchèque en *tkvíti*, *u-tkvěti*. Elle doit s'expliquer en partant de *w(e)tknąć* « ficher dedans, insérer » et par une réfection de **w-tczeć* sur l'inchoatif *wtknąć* avec métathèse de *wtk-* en *tkw-*.

do-vĭlĕti « suffire » a une flexion anomale, voir § 600.

vĭrĕti « bouillonner, bouillir », part. prés. **vĭrǫšt-* (§ 588), imperfectif dérivé s.-cr. *iz-virati* (§ 649), factitif *variti* (§ 613), en regard du présent en *-de-* du baltique, lit. *vérdu*, *vìrti* (§ 441). La racine était d'intonation rude (§ 166).

zĭrĕti « regarder », avec les substantifs v. sl. *zarja* « éclat », *zorję* (plur.) « aurore », *po-zorŭ* « spectacle », et la forme élargie *po-zrĕče-*, *-zrŭcati* « observer » (§ 542). Le baltique a lit. *žĕri-*, *žérėti* « briller », inchoatif *žìrstu*, *žìrti* « jeter des étincelles », subst. *žarijà* « charbon ardent ». Le degré long de *žérėti* se retrouve en lituanien dans d'autres verbes qui paraissent dénominatifs. La racine est seulement balto-slave.

zvĭnĕti « tinter, retentir », subst. r. *zvon* « tintement (des cloches) », avec un élargissement en *-ķati* (§ 560), v. sl. *zvęcati* (Pand. Ant.), perf. *zvęknǫti*, r. *zvjákat'* et *zvjačát'* (§ 596), perf. *zvjáknut'*, et son postverbal *zvǫkŭ*, r. *zvuk* « son », ou *zvękŭ*, pol. *dźwięk*. La racine est isolée en slave, mais elle peut être une variante de la racine **swen-* de skr. *svanáḥ* « bruit », lat. *sonō*.

§ 592. — 2. *Vocalismes* *-*il-*, *-*ir-*, *-ę-*. Avec *-ĭr-*, *-ĭn-*, etc. devant *ĕ*, la racine verbale peut avoir été d'intonation douce ou rude, puisque l'intonation rude disparaissait devant voyelle (§ 98) : douce dans *mĭnĕti*, rude dans *vĭrĕti*. Cela n'intéresse que la forme ancienne des racines. Avec *-*ĭr-*, etc., devant consonne, le parallélisme des inchoatifs en *-nǫti* pose la question de savoir si les verbes d'état en *-ĕti* ont été bâtis sur un thème à vocalisme bref ou à allongement vocalique (§ 498). Mais si l'allongement vocalique peut se reconnaître, plus ou moins, dans les verbes en *-nǫti* d'après l'intonation, il n'en est pas de même avec les verbes en *-ĕli* : ils ont généralisé l'accentuation sur l'élément thématique (§ 674), ce qui supprime dans le radical les différences d'intonation.

V. sl. *mlŭčati* « se taire », r. *molčát'*, etc., de **mĭlčati*, avec un inchoatif **mĭlknǫti* d'intonation rude et supposant **mīlk-* (§ 498).

**pĭlzěti*, v. sl. *plŭzěti* « être rampant », inchoatif **pĭlznǫti* et prés. **pĭlze-* (§ 428), sur une racine qui paraît d'intonation rude.

**žĭlděti* « désirer », dans le vieux-serbe *žlĭděli*, s.-cr. *žúdjeti* ; une variante *žlĭdati* en vieux serbe imite les flottements de flexion des verbes semblables *želěti* et *želati*, *žęděti* et *žędati* (§ 584) et est sans valeur. Miklosich donne un exemple du verbe, en rédaction serbe, qui remonterait au vieux slave : part. prés. *žlĭdešte* (Hom. Mih.). La seule forme du slave commun est le substantif **galdŭ* « faim », v. sl. *gladŭ*, etc. On compare avec skr. *gȷ́dhyati* « il désire », présent en *-ye-*, subst. *gardha-* « désir ».

**dĭržati* « tenir », inchoatif **dĭrgnǫti* « tirer » (§ 498), comme lat. *teneō* et *tendō* « je tends ». L'avestique *dražaite* « il tient » est fait sur une forme **dhregh-* de la racine, le verbe d'état et l'inchoatif du slave sont construits sur son degré réduit.

**mĭrčati* « faire sombre », v. sl. *po-mrŭčati*, s.-cr. *po-mŕčati*, inchoatif **mĭrknǫti*.

**mĭrzěti* « être odieux », inchoatif **mĭrznǫti* « se geler », sur racine d'intonation rude (§ 498).

**pĭrděti* « péter », r. *perdét'*, s.-cr. *pŕdjeti*, etc., et lette *pirdêt*, en regard de lit. *pérdžiu*, *pérsti*, lette *peŕdu*, *piŕst*, d'intonation rude, et du grec πέρδομαι, dont le futur παρδήσομαι répondrait au thème *pirdē-* du balto-slave, s'il n'était pas une formation secondaire.

**pĭršati*, slov. *pršę́ti* (et *pŕšati*, § 589) « tomber en pluie fine », tch. *pršeli* « pleuvoir », h. sor. *pjeršeć* « s'éparpiller (en pluie, etc.) », pol. ancien *pierszy* « il jaillit des étincelles, il tombe des flocons de neige » ; inchoatif **pĭrxnǫti*, tch. *s-prchnouti* « pleuvoter », s.-cr. *pŕhnuti* « s'envoler, voler en battant des ailes », imperfectif s.-cr. *pŕhati* « voleter », r. *porxát'* ; factitif v. sl. *-prašiti* (§ 612), et subst. **parxŭ* « poussière, poudre », v. sl. *praxŭ*, r. *pórox*, etc. Cette racine, importante en slave, se suit mal ailleurs : lette *pārsla* « flocon de neige », et *pērsêt* « se couvrir de givre » avec un autre vocalisme radical qu'en slave.

**skŭrběti*, v. sl. *skrŭběti* « être affligé », subst. *skrŭbĭ* « affliction », avec un correspondant direct en baltique dans l'inchoatif lit. *skurbstù*, *skuřbti* « être dans la misère », lette *skùrbstu*, *skùrbt* « avoir des vertiges ». En slave, on doit rattacher à cette racine r. *skórbnut'* « s'affaiblir, se ratatiner », *skorbóta* qui a donné son nom au « scorbut », factitif *skorbít'* « rendre raide, empeser », *skorbílo* « empois » ; la forme *skrob-* des autres langues, pol. *skrob*, gén. *-biu*, etc., peut s'expliquer par le jeu de la double alternance sur le degré réduit *r̥* (§ 117), et par l'attraction de la racine de *skrebe-* « racler » (§ 432). En baltique, on rattache de même à *skurb-* lit. *skirbstù*, *skiřbti* « se ratatiner » et « s'aigrir », la forme *skurb-* étant en alternance avec *skarb-* du lette *skaŕbs* « âpre », et *skirb-* avec *skerb-* du lette *šķerbs* « aigre » (§ 73). Le sens premier de la racine a dû être « âpre, rugueux », et on lui joint sl. **ščĭrb-*, r. *ščerbá* « crevasse, brèche », lette *šķiřba*, v. h. a. *scirbi* « Scherbe, chose fendue, tesson ».

**smĭrděti* « puer », r. *smerdét'*, s.-cr. *smŕdjeti* ; et lit. *smìrdžiu*, *smirdėti*, inchoatif *smìrstu*, *smìrsti* ; factitif v. sl. *-smraditi* (§ 612) ; subst. r. *smórod* « puanteur », s.-cr. *smrâd*, d'intonation douce.

**svĭrběti* « démanger », r. *sverbét'*, etc., subst. **svarbŭ* « démangeaison, gale », r. *svórob*, etc., v. sl. *svrabĭnŭ* « qui démange ». On compare avec le lette *svaŕpsts* « foret, vilebrequin », v. h. a. *swërban* « faire tournoyer ».

**tĭrpěti* « supporter, souffrir », inchoatif **tĭr(p)nǫti* « s'engourdir » et lit. *tirpstù*, *tiřpti* (§ 494), factitif **tarpìti* (§ 612). Le verbe d'état du slave répond à lat. *torpēre*.

**vĭrtěti* « tourner » présente la particularité, comme son inchoatif **vĭr(t)nǫti* (§ 494), d'être transitif : r. *vertét'* « (faire) tourner » et « forer », s.-cr. *vŕtjeti*, slov. *vrtę́ti*, v. tch. *vrtěti* (mod. *vrtati* « forer ») ; le vieux slave a *vrŭtěti sę*, et en rédaction slavonne les transitifs *iz-vrŭtěti* « enlever en forant », *pro-vrŭtěti* « perforer ». Le baltique a l'inchoatif lit. *virstù*, *viřsti* « se tourner, se transformer », et le transitif *verčiù*, *veřsti* « faire tourner ». On a un présent en *-e-* dans lat. *uertō*, got. *wairþa*, skr. *várlate*. Mais en latin *uertō* avait un prétérit *uortī* d'après l'ombrien, et en germanique le prétérit de got. *wairþan* est *warþ*, 1re plur. *waurþum*. Le degré réduit du slave pourrait être celui d'un ancien parfait (§ 380), **vĭrtē-* comme lat. **uortē-* dans *oportet* « il convient » ; le présent aurait disparu, remplacé par le factitif v. sl. *vratili*, mais en laissant sa trace dans le substantif v. sl. *vrĕteno* « fuseau », r. *vereténo*, ancien participe passif en *-en-* d'un présent en *-e-*, et parallèle à skr. *várlanam* « fait de tourner ». L'emploi transitif de **vĭrtěti* est tiré du réfléchi usuel **vĭrtěti sę*, et des formes à préverbe. De même *dvižati sę* « se mou-

voir » (§ 593), en regard de *dvignǫti* « mouvoir », apparaît transitif dans sa forme à préverbe *po-dvižati*.

**(s)tŭrčati*, ** svirčati*, voir § 596.

**ględěti* « regarder », r. *gljadi-*, *gljadét'*, ukr. *hljadíty*, mais on a une flexion différente dans v. sl. *ględaje-*, *ględati*, bulg. *glédam*, h. sor. *hladać* et b. sor. *glědaś*, pol. ancien *ględać* « regarder, chercher » et mod. *do-glądać* « surveiller ». Le serbo-croate a *glèdati*, prés. *glèdā-* et régionalement *glédī-* ; le slovène a de même *glédati*, prés. *ględa-* et dial. *gledí-*. Le tchèque distingue *hledí-*, *hleděti* « regarder » et *hledati* « chercher », mais le vieux-tchèque *hlédati* signifiait aussi « regarder ». On reconnaît par les sens différents des verbes en tchèque que *ględěti* est le verbe ancien, et que *ględati* était son itératif. Le gérondif du présent *ględi-* s'est maintenu comme adverbe dans slov. *gledé* et comme préposition avec le génitif dans s.-cr. *glède* « à l'égard de » ; l'impératif *ględi* est abrégé en s.-cr. *glȅ* « voyez donc, tiens », tch. *hle* (§ 235), et transformé en impératif athématique dans slov. *glêj*, čak. *glêj* (§ 588).

On ne retrouve le verbe en baltique que dans des formes très dialectales du lette, *glend-*, *nùo-gleñsi* « remarquer » ; ailleurs en germanique : m. h. a. *glinzen* « briller », v. h. a. *glanz* « brillant ». L'intonation rude de s.-cr. *glèdati* peut être celle, non de la racine verbale, mais de l'itératif (§ 660).

klęčati « être agenouillé », ukr. *kljačáty*, pol. *klęczeć*, s.-cr. *klèčati*, etc., inchoatif *klęknǫti*, et lit. *klénkėti*, lette *klencêt* (§ 498).

**rężati*, dans s.-cr. *rèžati* « grogner entre ses dents », slov. *réžati*, inchoatif **regnǫti* (§ 494).

štęděti « épargner », s.-cr. *štédjeti*, v. tch. *šćěděti*, r. *ščadí-* (inf. *ščadít'*). Le verbe est à côté de l'adjectif *skǫdŭ* « indigent », qui a son dénominatif nouveau en prés. *-ěje-*, *o-skǫděti* « être privé ». Sans doute formation en *-ěti* sur un présent à infixe nasal de la racine de v. sl. *štedrŭ* « miséricordieux » (§ 450).

tężati « travailler (la terre) », *tężatelji* « travailleur agricole », *sŭ-tężati* « acquérir », v. tch. *těžěti* (s.-cr. *tèžāk* et slov. *težák* « journalier »). Le verbe est en regard de l'inchoatif *tęgnǫti* « tendre, tirer », d'intonation douce (§ 494). Il est parallèle à lit. *tìngi-*, *tingėti* « être lourd, paresseux », inchoatif *tìngstu*, *tìngti*, sur *tingùs* « lourd », mais la formation vieux-slave est plus ancienne et n'est pas en rapport avec l'adjectif *tężĭkŭ* et avec son dérivé *o-tężati* « s'alourdir », qui est un dénominatif en *-ěje-*, *-ěti* (§ 582).

vęzěti « être lié, être pris », v. tch. *vězěti* et mod. *vězeti*, en regard de l'inchoatif *vęznǫti* (§ 498).

žęděti « avoir soif, désirer », part. passif *žęděnŭ*, prés. *žędi-* en rédaction slavonne, mais la forme usuelle est *žęžde-*, *žędati* (§ 553).

brečati, voir § 596.

§ 593. — 3. *Vocalismes longs.* Comme avec les inchoatifs en *-nǫti* (§§ 496-497), on trouve des vocalismes radicaux longs dans :

kypěti « bouillonner », et lit. *kũpu*, *kūpėti* « déborder (en bouillant) », lette *kûpu*, *kûpêt* « faire de la fumée, de la vapeur ». En baltique, le verbe est en regard de lit. *kvẽpia-*, *kvẽpti* et *kvẽpi-*, *kvepėti* « souffler, exhaler (une vapeur) », inchoatif *pa-kvimpù*, *-kvìpti* « commencer à sentir (mauvais) ». En slave, le substantif **kopŭlĭ* « suie » est le témoin d'une forme **kvap-* de la racine (§ 189). On rapproche skr. *kúpyati* « il bouillonne, se met en colère », lat. *cupiō* « je désire », mais le prétérit latin est *cupīuī*, sans correspondant de l'allongement vocalique du balto-slave.

kysěti « fermenter », dont on n'a pas la flexion ancienne (§ 584), mais qui était sûrement un verbe d'état en *-i-*, *-ěti* en regard de l'inchoatif *kysnǫti* (§ 496).

styděti sę « avoir honte », avec le même degré long que l'inchoatif *sty(d)nǫti* « se refroidir » (§ 496).

slyšati « entendre » est un verbe qui pose divers problèmes. D'une part il présente en vieux slave une variante *slŭšati*, dont on trouve 18 exemples dans les manuscrits de textes anciens à traits occidentaux, Marianus, Psautier du Sinaï, Clozianus, ce qui exclut l'idée d'une graphie fautive et accidentelle, mais presque uniquement au thème d'infinitif et à l'impératif. Cette coexistence de deux thèmes *slyš-* et *slŭš-*, analogue à celle des deux thèmes *xoť-* et *xŭť-* du verbe « vouloir » (§ 600), fait penser à une flexion ancienne à alternance vocalique. D'autre part *slyšati* a un accent radical et d'intonation rude exceptionnel dans les verbes en *-i-*, *-ěti* qui sont normalement accentués sur l'élément thématique (§ 674) : r. *slýši-*, *slýšat'*, etc.

Le verbe est à côté de *slušaje-*, *slušati* « écouter », également d'intonation rude, r. *slúšat'*, s.-cr. *slȕšati*, dont la forme n'est pas celle d'un itératif, mais d'un dénominatif du postverbal *sluxŭ* « ouïe ». Une forme pol. *słuchać*, tch. *po-slouchati*, etc., apparaît secondaire de *slušati*, comme de même r. *slyxát'* (prés. *slýši-*) de *slýšat'*. Pol. *słychać*, à côté de *słyszeć*, est plus ancien, et en rapport avec un perfectif *po-słychnąć*. Le tchèque a de même *slýchati*, et un perfectif *po-slechnouti*, mais pour v. tch. *po-sluchnúti*. Le développement d'un perfectif en *-nǫti* était naturel sur la base de *slyšati*, et le tchèque *-slechnouti*, avec son postverbal *slech* « ouïe » à côté de *sluxŭ*, ne restitue pas une forme ancienne **slŭxnǫti* (§ 495) qui serait à mettre en rapport avec le vieux-slave *slŭšati* : il est visiblement analogique de *dechnouti* (§ 493), *dýchati* « respirer », postverbal *dech* « haleine ». Il y a eu d'autres modifications du rapport spécial de *slyši-*, *slyšati* et *slušaje-*, *slušati* : le moyen serbo-croate a *slȉšī-*, inf. *slȉšiti*, et *slȉšā-*, *slȉšati* d'après *slȕšati*, et la langue moderne, qui distingue *slȕšati* « écouter » et *čȕti*

« entendre » (§ 523), garde *slĭšā-, slĭšati* comme terme livresque au sens d'« examiner (un élève) ».

Le baltique, avec *k-* pour *s-* (§ 12), a lit. *klausaũ, klausýti* « entendre », lette *klàusît*, d'intonation douce, inchoatif lit. *pakluslù, pa-klùsti* ; le vieux prussien a *klausiton*, prés. *klausẽ-*, thème en *-ē-*, mais à vocalisme radical différent de celui de sl. *slyšati* ; le germanique a le verbe d'état v. h. a. *hlosēn*, sur **klus-*. L'élargissement en *-s-* (§ 436) de la racine i.-e. **kleu-*, sl. *slove-, sluli* (§ 461), se retrouve dans skr. *çrósati* « il entend », en regard duquel lit. *klausýti* apparaît comme un itératif, et dans le substantif av. *sraoša-* « ouïe », auquel répond sl. *sluxŭ*. La particularité du slave est dans un allongement vocalique **klūṣ-*, alternant avec **kluṣ-*.

dvižati sę « se mouvoir », *po-dvižali* « mouvoir », inchoatif *dvignǫti* (§ 497) ; hors du vieux slave, le verbe se ne conserve que dans ukr. *dvyžáty* « être remué, secoué », outre r. *dvížimyj* « mû ».

ničati « être penché », inchoatif *niknǫti*.

kričati, kvičati, voir § 596 ; et *skripěti*, etc., § 595.

viděti « voir », r. *vídet'*, s.-cr. *vîdjeti*, transitif, avec un accent radical exceptionnel, et avec un impératif athématique v. sl. *viždĭ* (§ 588). En baltique, on trouve le lette *viedêt* « voir », lit. *véizdi-, veizděti* « regarder vers » et *pa-vyděti* « envier », inchoatif *iš-výstu, iš-výsti* « remarquer » ; et v. pr. *widdai* « il vit », prétérit qui paraît être en *-ā* (§ 577). Le grec a l'aoriste thématique εἶδον, de ϝιδον, inf. ἰδεῖν, isolé dans la flexion de ὁρῶ ; on a des présents en *-ē-* en latin, *uideō*, prét. *uīdī*, et en germanique, got. *wilan*, prés. *witai-*.

En slave, *viděti* n'a pas de forme à préverbe au sens de « voir », et r. *uvídet'* est postérieur au vieux slave, qui a recours à *u-zĭrěti*. En vieux prussien, le prétérit *widdai* (un seul exemple) semble avoir été isolé comme gr. ἰδεῖν, et le verbe usuel devait être différent, impér. *dereis, endirīs* ; en letto-lituanien, où « voir » est lit. *regĕti*, lette *redzêt*, lit. *veizděti* et lette *viedêt* sont des formations secondaires, en rapport avec le postverbal lit. *véidas* « vue », lette *veîds*, sur thème *vīd-* d'intonation rude. L'histoire du verbe n'a donc pas été simple en balto-slave ; ce qu'on en reconnaît, c'est une forme *vīd-* à allongement vocalique, comme dans le prétérit lat. *uīdī*, mais *vid-* à vocalisme radical bref dans le prétérit v. pr. **vidā-*. Les verbes *viděti* et *vědĕti* « savoir » sont parallèles en slave et ont pu s'influencer mutuellement, mais leurs présents sont différents, et l'impératif v. sl. *viždĭ* n'indique pas que celui de *viděti* ait été athématique.

visěti « être suspendu ». Ce verbe est isolé en slave, avec son factitif *věsiti* « suspendre » d'intonation rude (§ 609), et des substantifs v. sl. *prěvěsa* « rideau », r. *ves* « poids », *vesý* « balance » ; un inchoatif v. tch. *visnúti*, pol. *z-wisnąć* « pendre », est une formation secondaire. L'accent est r. *visét'*, etc., mais s.-cr. *vîsjeti*, qui ne doit pas être ancien (§ 674). On a une accentuation différente dans r. *zavisét'* « dépendre », imperfectif (§ 641), mais s.-cr. *závisiti* et tch. *záviseti* ont des accents de dénominatifs et sont donc bâtis sur l'adjectif tch. *závislý* « dépendant », pol. *zawisły* et verbe *zawisnąć* : l'extension du mot est celle d'un calque savant du latin *dependēre*, all. *abhangen*.

běžati « fuir », inchoatif *-běgnǫti* (§ 497), en regard de lit. *bĕgu, bĕgti*.

sědĕti « être assis », inchoatif *sędǫ, sĕsti* « s'asseoir » (§ 446) ; et lit. *sėdžiu, sėdėti*, verbe d'état de *sĕdu, sĕsti*. Le vieux tchèque présente *seděti* antérieurement au durcissement de *sĕ* en *se* (§ 22), dont les débuts sont de la seconde moitié du XIV^e^ siècle ; mais à côté de *sědĕti*, et si peu avant la notation du durcissement en *se* qu'on ne peut pas supposer qu'il ait connu réellement une variante de *sědĕti* du vieux slave et de toutes les autres langues slaves : il ne s'agit que d'un fait sporadique, de langue ou seulement de graphie, avec *se-* peut-être sous l'influence de *ležĕti* « être couché », ou bien de l'orthographe latine *sedēre*. C'est un vocalisme long qu'atteste le balto-slave, non celui du latin *sedeō*, mais celui de son prétérit *sēdī*.

§ 594. — 4. *Vocalisme* o. On trouve le vocalisme radical *o* dans quelques verbes, comme dans quelques inchoatifs en *-nǫti* (§ 500) :

gorĕti « brûler », à participe présent anomal *gorǫšt-* (§ 588). Le verbe, avec le transitif *grĕje-, grĕjati* « chauffer » (§ 511), est sur la racine de gr. θέρομαι « je me chauffe », sl. *žer-* dans le slavon *žeravŭ* « incandescent », slovaque *žeravý* (tch. *žeřavý, řeřavý*). Le factitif est *žariti* (§ 613) et le postverbal *žarŭ*, r. *žar* « chaleur », *požár* « incendie » : ils supposeraient **gēr-* à vocalisme exceptionnel, s'il ne s'agissait pas plutôt d'une réfection sur *žer-* de *gar-*, s.-cr. *ûgār* « terre brûlée, jachère », r. *ugár* « vapeur de charbon », etc. Le lituanien a *gãri-, garėti*. L'inchoatif se conserve en slave dans s.-cr. *grànuti* « se mettre à luire, poindre » (§ 500).

polĕti « flamber », inchoatif v. sl. *vŭs-planǫti sę* (§ 491) ; substantif v. sl. *plamy* « flamme » (§ 185), factitif *paliti* « allumer » (§ 613), forme à redoublement *plapolati* « flamboyer » (§ 555). La racine n'est pas attestée hors du slave, car il n'y a pas de raison de lui rattacher lit. *pelenaĩ* « cendre », sl. *popelŭ, pepelŭ* (§ 80), ni de rattacher le concept de « flamme » à celui de « cendre », lat. *puluis, pollen*.

xotĕti et *xŭtĕti* « vouloir », voir § 600.

bolĕti « être malade, faire mal » est isolé en slave, mais le sens peut en être tiré de *raz-bolĕti sę* « tomber malade, perdre ses forces » (§ 290) : ce serait alors, soit un dénominatif ancien sur le thème

de *boljii* « plus grand », soit une formation verbale à vocalisme radical de parfait sur la racine **bel-* de gr. βέλτερος, skr. *bálam* « force ».

govĕti « révérer » flotte entre les flexions à présent en *-i-* et en *-ĕje-* (§ 584). Le germanique a un verbe v. nord. *gá-*, sur thème **gaw-*, de même sens ; un rapprochement avec lat. *fauēre* « favoriser » est plus douteux.

Deux verbes sont de structure semblable et ont eu une même évolution spéciale dans les langues slaves (§ 590) :

bojati sę « craindre », en regard de lit. *bijóti-s*, lette *bijât(iês)* et inchoatif *bîstuôs*, *bîtiês*, v. pr. *biātwei*, factitif v. pr. *po-baiint* et lette *biêdêt*, *baĩdît*. Le verbe se retrouve en indo-iranien avec les formes skr. *bháyate* « il craint », parfait *bibhāya*, adj. verbal *bhītáḥ* « effrayé » : la racine est *bhiy-*, *bhī-*, en baltique *bī-*, prét. *bijā-* donnant le présent **bijā-je-* (§ 577), et *baj-* dans les formes dérivées. Il y a eu rencontre en balto-slave avec la racine de sl. *biti* « frapper » (§ 514), et le slave n'a gardé la racine « craindre » que sous la forme *bojati sę*. Le thème *baj-* isolé en slave ne peut pas être pris à un factitif disparu, qui serait en **bāj-* sur racine « dissyllabique », et il ne doit pas l'être à une forme nominale comme lit. *bajùs* « redoutable » : il est vraisemblable, comme dans le cas du choix en balto-slave entre les deux thèmes **pō-* et **pī-* « boire » (§ 514), qu'il appartenait à la flexion du verbe, c'est-à-dire qu'il était celui de l'ancien parfait.

stojati « se tenir debout », en regard de *stane-*, *stati* « se mettre debout » (§ 487) et de son imperfectif *staje-*, *stajati* (§ 508). Le baltique a des formes différentes, d'une part lit. *stovĕti*, lette *stāvêt*, d'autre part v. pr. *stattit*, prés. *stallē* (§ 585). L'élargissement *stāv-* de *stā-* se retrouve dans le factitif sl. *staviti* « placer » (§ 613), mais le factitif est en letto-lituanien lit. *statýti*, lette *statît*, et v. pr. *stallit* « se tenir debout » apparaît aussi factitif dans *is-stallīt* « exécuter ». Un élargissement en *-v-* de thème terminé par voyelle longue se rencontre ailleurs, dans la grande extension en slave des imperfectifs dérivés en *-vati* (§ 653), et *staviti* peut être analogique de *baviti*, etc., comme *pĕvati*, sur *pĕti* « chanter », de *byvati*. Mais un vocalisme bref *sta-* de *stā-* s'explique difficilement (§ 47) : un indo-européen **st(h)ə-*, skr. *sthitáḥ* « debout », gr. στατός « qui se tient droit », etc. devait se réduire en balto-slave à *st-*. On peut rattacher le thème *stal-* de sl. *stolŭ* « siège », v. pr. *stalla-* « table », etc., à la racine *stel-* (§ 540), et admettre en baltique un rapprochement de cette racine avec celle de *stā-* qui lui aurait procuré un degré bref *stă-*, avec un dérivé en *sta-ta-*, lit. *stãtas* « rangée », etc., pour le plus ancien *stōtas* « stature ». Le vieux-prussien *stallit*, intrans. et trans., doit imiter l'allemand *(sich) stellen* « (se) placer », dérivé

de v. h. a. *stal* « place », s'il ne lui est pas emprunté. En slave, le thème du verbe d'état est **staj-*, et non *stāv-* du letto-lituanien : il doit résulter de la recherche d'un degré réduit, en partant du degré long de *stā-je-*. En germanique, le vieux-haut-allemand *stēn (stān)* paraît représenter **sta-ēn*, verbe d'état en *-ēn* sur le thème *sta-* de *stat* « lieu, place », got. *staþs*.

§ 595. — 5. *Vocalismes divers.* D'autres vocalismes sont rares dans les formations anciennes, tandis que les nouvelles acceptent tous les vocalismes, de même que dans les inchoatifs en *-nǫti*. On a comme verbes anciens :

letĕti « voler », sur un présent en *-le-* (§ 440), en regard de lit. *lekiù*, *lẽkti* « voler », lette *lecu*, *lèkt* « sauter », et répondant à la forme letto-lituanienne **lek-ste-* que suppose l'itératif lit. *lakstýti*, lette *lakstît* (§ 620). Le vocalisme radical *e* est le même que celui du présent en *-je-* du baltique. La flexion slave apparaît nouvelle, par développement sur le thème de présent en *-le-* de la flexion balto-slave en *-e-*, *-ēti* que le slave a remplacée par *-i-*, *-ĕti* (§ 599). La racine balto-slave *lek-* est ailleurs sans rapprochement valable.

ležati « être couché », en regard de l'inchoatif à infixe nasal v. sl. *lęže-*, *lešti* « se coucher » (§ 447). La racine verbale est sûrement empruntée au germanique, où le verbe d'état est v. sax. *liggian*, v. h. a. *liggen*, parallèle à *sittian*, *sizzen* « être assis » comme sl. *ležati* à *sĕdĕti*.

velĕti « vouloir, prescrire », r. *velét'* « ordonner », tch. *veleti*, slov. *velẹ́ti*, avec le présent s.-cr. *vẽlī-*, slov. *veli-*, défectif au sens de « dire », tiré du tour de politesse *što veliš* « plaît-il », à côté du substantif *volja* « volonté » et du verbe *voliti* « préférer, choisir » (§ 614). La flexion *veli-*, *velĕti* est le remaniement slave de celle d'un présent athématique, v. lit. *pa-velmi*, 3e pers. *pa-velt*, inf. *pa-velti* « vouloir, permettre », lat. *uolō*, 3e sing. *uult*. Le baltique ne garde que cette forme du vieux lituanien, et « vouloir » s'exprime par d'autres verbes, lit. *norĕti*, etc. En slave, le sens de « vouloir » ne se conserve qu'au négatif dans v. sl. *ne velĕti*, et le verbe a été remplacé par *xotĕti* ; mais la trace de l'optatif ancien se maintient dans *do-vĭlĕti* « suffire » (§ 351), avec une alternance vocalique (§ 380). Le germanique ne connaît plus que l'optatif, got. *wiljau* « je veux », qui a pris la place du présent.

Le verbe *šumĕti* « faire du bruit », v. sl. *vŭ-šumĕti*, r. *šumét'*, etc., est ancien : c'est un dénominatif du substantif *šumŭ* « bruit ». On trouve *sipĕti* « siffler » en tchèque dès le vieux tchèque, et en russe *sipét'* « être enroué », perfectif *sípnut'* « s'enrouer », *o-sipnǫti* en slavon, à côté de *šipét'* « siffler ». D'autres verbes sont isolés, comme tch. *dřepĕti* « être accroupi », r. *zudét'* « démanger », et *kišét'* « grouiller » (§ 589) fait sur *kišá* (§ 496). L'intérêt est dans

les modifications de flexion qui témoignent d'une extension du type en -*ěti* dans les verbes expressifs.

On a v. tch. *skřipěti* « grincer », et r. *skripét'*, perf. *skrípnut'*, mais tch. mod. *skřipati*, et *skripati* dans les autres langues slaves ; — r. *xrapél'* « ronfler », et slov. *hropẹ́ti*, mais pour *xrope-* et son itératif *xrapati*, de même r. *sopél'* « ronfler, renifler », et slov. *sopẹ́ti*, pour *sope-* (§ 431) ; — r. *gudél'* « tinter », pour dial. *gudë-*, v. sl. *gǫde-* (§ 430) ; — v. tch. *hmyzěti*, *hmyzděti* « ramper, grouiller », pour *gŭmŭzati*, itér. *gŭmyzati* (§ 556). Quant à r. *dýši-*, *dyšát'* « respirer », à accent mobile, ce n'est qu'une façon d'écrire *dýše-*, *dyšát'*, avec *dyšát'* nouveau pour *dyxát'* (§ 544).

Il y a eu en particulier substitution de -*tělti* à -*tati*, et constitution de tout un petit groupe de verbes expressifs, variante du grand groupe en -*tati* : r. *svistí-*, *svistét'* « siffler », pour *svíšče-*, *svistát'* (§ 563), et tch. *svištěti* (§ 597) ; — r. *xrustét'* « craquer », perf. *xrús(t)nut'*, pour ukr. *xrústaty*, pol. *chrustać*, etc. ; — r. *pyxtét'* « souffler, haleter », élargissement sur *pýše-*, *pyxát'* (§ 557) ; — v. tch. *mrktěti* « faire sombre », imperfectif tiré secondairement du perfectif *mrknúti* (§ 498) à la place du verbe d'état **mĭrčati* (§ 592) ; — et s.-cr. *trèptjeti* « trembler, vaciller » à côté de *trèptati* et *trepètati* (§ 562), *drȅ(h)ljeti* et *drȅ(h)tī-*, *drȅ(h)tati* « trembler, frissonner » (§ 602), *bùktjeti* « flamber » sur le perfectif *búknuti*.

Le serbo-croate s'est créé un petit groupe de verbes en -*jati* : *blèjī-*, *blȅjati* « bêler », depuis le XVI^e^ siècle, pour *blěje-*, *blȅjati* (§ 511) ; *brújati* et *zújati* « bourdonner » ; et, plus à part, *tájī-*, *tájati* « cacher », usuel à côté de *tájiti*, v. sl. *taiti*, r. *tait'*.

Il y a eu d'autre part certaines substitutions de -*ěti* à -*iti* au thème d'infinitif :

r. *smotrét'* « examiner », comme *gljadét'*, *vidét'*, mais avec accent mobile, prés. *smótri-*. La forme ancienne du verbe est v. sl. *sŭmotriti*, imperfectif (§ 641), qui tend à devenir perfectif avec un imperfectif *motriti*. La conservation de l'aspect imperfectif en russe montre que le verbe est un slavonisme : la forme populaire est dial. *motrít'* et *motrét'*.

s.-cr. *vòlī-*, *vòljeti* « préférer, aimer mieux », et de là usuellement « aimer », pour *voliti* (§ 614), sans doute d'après *hòtjeti* « vouloir ».

Le polonais accuse une tendance à substituer -*eć* à -*ić* dans les verbes intransitifs : *myśleć* « penser », récent pour *myślić*, mais *wy-myślić* « inventer », transitif ; *musieć* « être contraint, devoir », de *musić* (§ 568), resté comme transitif un sens de « contraindre » ; *voleć* « préférer », comme s.-cr. *vòljeti*, mais *po-z-wolić* « permettre ». Inversement des verbes en -*eć* transitifs passent au type en -*ić* : *dzierżyć* « tenir » pour *dzierżeć*, *nienawidzić* « haïr » à côté de *nienawidzieć*.

C'est bien, en polonais, une extension du type en -*ěti*, en tant que type intransitif, et à part des faits sporadiques de remaniement de flexion, du genre de s.-cr. *cvàtī-*, *cvàtjeti* « fleurir » pour *cvàtē-*, *cvàsti* (§ 479), et r. *revét'* « mugir », mais prés. *revë-* (§ 463).

§ 596. — 6. *Type suffixal en* -čati. Comme il y a en slave un grand développement de verbes en -*če-*, -*kati*, il y a en même temps développement de verbes en -*či-*, -*čati* (§ 560). C'est sur la base de racines à finale en -*k-*, dont l'élément final peut avoir appartenu à la racine, ou représenter un élargissement. L'analyse de la racine risque d'être arbitraire, et en slave la question est celle de l'appartenance à un type de verbes expressifs en -*čati*. C'est la seule raison de séparer *ničati* « être penché » (§ 593), **mĭrčati* « faire sombre », etc. avec *klęčati* « être agenouillé » qui peut être lui-même d'origine expressive (§ 592), de :

**brękati*, dans r. *brjačát'* et *brenčát'*, *brjančát'* « faire résonner, racler », s.-cr. *brȅčati* « crépiter, bourdonner », tch. *brečeti* « piailler, pleurnicher » pour v. tch. *břěkěti* « résonner », pol. *brzęczeć*, avec d'autres formes et des sens divers, en regard de l'inchoatif r. *brjáknut'*, pol. *brząknąć*, et de l'imperfectif s.-cr. *brȅcati* « sonner » et *brécati* « bourdonner », r. *brjákat'*, v. sl. *brękanije* « son (de la cithare) ». La comparaison avec lit. *brìnkterėti* « cliqueter », etc. est celle de formes sur un même thème onomatopéique.

kričati « crier » en vieux slave, et r. *kričát'*, etc., perf. r. *kríknut'* et s.-cr. *krȉknuti* avec l'accent de *krȉčati* ; substantif v. sl. *kričĭ* « cri », plus ancien que les postverbaux r. *krik*, s.-cr. *krȉka*. Le radical se retrouve dans lit. *krykiù*, *krỹkti* et *krykščiù*, *krỹkšti*. On a un verbe parallèle en slave dans *kliknǫti* (§ 497).

kvičati « pousser de petits cris aigus », dans pol. *kwiczeć* et *kwikać*, perf. *kwiknąć*, r. *kvičát'* et dial. *cvikat'*, s.-cr. *cvíčati* et usuellement *skvíčati*, de *ckv-*, slov. *cvíčati*, et dialectalement s.-cr. et slov. *kvíčati*, etc., avec les traitements phonétiques de *kvi-* (§ 20), mais un peu irréguliers dans le cas d'une onomatopée. On a le même verbe expressif dans lit. *kvỹkli* et all. *quieken*.

Une série d'autres verbes doivent être également anciens :

**stŭrčati*, dans ukr. *storčáty* et r. *torčát'* « se dresser, être saillant », slov. *stŕčati*, s.-cr. dial. *stŕčati*, pol. *sterczeć* et *terczeć*, tch. *trčeti*. La réduction de *st-* à *t-* à l'initiale a dû avoir lieu dans une forme à préverbe *iz-*, *vŭz-*, qu'on ne retrouve plus. L'histoire du mot est difficile à suivre à cause des contaminations avec d'autres racines, mais un lien est assez sûr avec le nom de la « cigogne », v. sl. *strŭkŭ*, r. *sterx* pour dial. *sterk*, germanique *stork-*, v. h. a. *storah* : l'idée première serait donc « se dresser sur de longues jambes ». Le serbo-croate *trčī-*, *trčati* « courir », bulg. *tărčí-*, est d'une autre origine d'après son accentuation.

**svĭrčati*, r. *sverčáť* « faire un bruit strident », tch. *cvrčeti*, s.-cr. *cvŕčati* ; et lit. *švìrkštu*, *švìrkšti*.

**vŭrčati*, r. *vorčáť* « grommeler », s.-cr. *vŕčati*, tch. *vrčeti*, pol. *warczeć*, inchoatif pol. *warknąć* et imperf. *warkać*, ukr. *vorkáty*. Le baltique a lit. *urkia-*, *urkti* « grogner (en parlant du chien) », à côté de *verkia-*, *verkti* « pleurer » (§ 548).

jęčati « gémir » en slavon, r. dial. *jačáť*, pol. *jęczeć*, s.-cr. *jéčati*, etc., et perf. pol. *jęknąć*, s.-cr. *jéknuti*.

bučati « grogner » en slavon, r. *bučáť* « bourdonner », s.-cr. *búčati* « faire un bruit sourd, mugir », pol. *buczeć*, etc., et aussi s.-cr. *búkati*, perf. *búknuti*.

Mais r. *myčáť* « mugir », perf. *mýknuť*, est en regard du slavon *mykati*, et il n'est plus ancien que par son vocalisme radical de *mukati* des autres langues (§ 560). Et r. *zvučáť* « résonner », perf. *zvúknuť*, est à côté de *zvjačáť* et *zvjákať*, *zvjáknuť*, sur les deux formes *zvęk-* et *zvǫk-* de l'élargissement de *zvĭněti* (§ 591) ; on a de même s.-cr. *zvúčati* avec subst. *zvûk* et *zvéčati*, subst. *zvêk*, slov. *zvę́nčati* et *zvę́kati*, la forme du vieux slave étant *zvęcati*.

D'autres verbes sont plus isolés et sans garantie d'ancienneté :

pol. *burczeć* « gronder, avoir des borborygmes », r. *burčáť* « gargouiller » et *burkáť* « marmonner », perf. *búrknuť* ; — r. *stučáť* « cogner » et *stúkať*, *stúknuť* ; *žurčáť* « gazouiller » ; — pol. *beczeć* « bêler », tch. *bečeti* et *bekati*, *beknouti* ; pol. *mruczeć* « murmurer », tch. *bručeti* de *mručeti*, et *mrukati* ; — v. tch. *bločěti* « jaser », tch. *dručeti* « cliqueter », *fičeti* « siffler » ; — s.-cr. *skíčati* « glapir », *skíknuti*. Etc.

§ 597. — 7. *Type suffixal en v. sl.* -štati. Les verbes à présent en *ske-* ont donné en baltique des verbes en lit. *-sku*, *-skėti*, et en slave deux types de verbes, en v. sl. *-šte-*, *-skati* et *-šti-*, *-štati* (§ 561). On a ainsi :

V. sl. *blĭštati sę* « jeter des éclairs », v. tch. *blščieti sě*, pol. *bleszczeć* et dial. *pszczeć*, refait diversement dans les langues slaves en pol. *błyszczeć*, ukr. *blyščáty*, etc., et r. *blesti-*, *blestél'* pour v. r. *blĭšči- sja*, avec passage au type nouveau en *-stél'* (§ 595) sur la base du perfectif *blesnúť*. Le verbe est en regard de l'inchoatif *blĭs(k)nǫti* (§ 495), v. sl. *blĭsnǫti sę*, tch. *za-blesknouti se*, etc., et de son imperfectif v. sl. *bliscati sę*, *blistati sę* (§ 18) et *bliskati sę* avec perte de l'alternance consonantique, r. *blistáť*, etc. Le baltique a lit. *blizgù*, *blizgėti* « luire » et *blyškėti*, inchoatif *blykštù*, *blỹkšti* « blanchir, pâlir ».

V. sl. *lŭštati sę* « briller », v. tch. *lščieti sě*, v. pol. *lszczeć się*, avec un inchoatif v. tch. *lksnúti sě*, mod. *lesknouti se*, v. pol. *lksnąć się*, et son itératif pol. *po-łyskać*. Le polonais a confondu les deux

thèmes *blĭsk-* et *lŭsk-*. Le thème *lŭsk-* est celui d'un présent en *-ske-* sur la racine i.-e. **leuk-* de sl. *luča* « rayon », lat. *lūx*, *lūceō*, etc.

łŭštati sę « se hâter » n'est attesté qu'en vieux slave, avec un inchoatif *łŭsnuti* en slavon russe et en vieux russe, et avec préverbe *sŭ-łŭsnuti* « être pénible », *sŭłŭsnuti si* « trouver pénible », qui établit le rapport avec v. r. *łŭska* « anxiété », r. *łoská*, tch. *łeskný* « triste ». On doit penser à un présent en *-ske-* sur une racine qui n'est plus identifiable, mais qui peut avoir été celle de **łŭk-* « heurter, tasser » (§ 544).

pišli-, *pištati* « pétiller » en slavon, r. *piščáť* « piauler », pol. *piszczeć*, h. sor. *piščeć*, tch. *pištěti*, s.-cr. *píštati*, bulg. *pišti-* ; à côté de v. sl. *pište-*, *piskati* (§ 561), r. *pískať*, tch. *pískati*, et du perfectif r. *písknuť*, etc. ; et correspondant à lit *pýšku*, *pyškėti* « craquer ».

r. *łreščáť* « craquer », pol. *łrzeszczeć*, tch. *třeštěti*, slov. *łrę́ščati*, s.-cr. *łrèštati* « résonner », bulg. *trešti-* ; à côté de *łrěskati*, lit. *łreskėti* ; — et pol. *pluszczeć*, *pryszczeć*, *wiszczeć*, s.-cr. *łíštati*, etc., voir § 561.

Plus isolément : v. tch. *mlaščěti* et tch. *mlaštěti* et *mlaskati* « faire claquer sa langue », v. tch. *łryščěti* « commettre, perpétrer », tch. *svišťeti* « siffler » pour *svistati* (§ 563), s.-cr. *šúštati* « bruire » et *šȕškati*, perf. *šȕšnuti*. Etc.

Le type lituanien en *-sku*, *-skėti* a une variante en *-zgu*, *-zgėti*, ainsi *blizgėti* « luire », en regard de sl. *blĭsk-*. La racine est sûrement celle de gr. φλέγω « j'enflamme », lat. *fulgeō* « je brille, je lance des éclairs », dont le balto-slave tirait un degré réduit **blig-* nouveau pour **bhlg-* (§ 117). Ainsi **blig-ske-* a pu donner **bli(g)-zge-*, avec une assimilation « progressive » exceptionnelle (§ 44), par maintien dans un groupe complexe du thème **blig-* à finale sonore conservé dans des formes qui se sont perdues.

Le slave connaît aussi des finales de thèmes en *-zg-*, ainsi :

V. sl. *pro-brĕzgŭ* « point du jour », r. *brézžit* « le jour point », v. tch. *za-břěžděti*, et pol. *brzask* de v. pol. *brzazg*, *brzeszczyć się* de *brzeždžyć się*, en regard de lit. *brėkšta-*, *brėkšti*, prét. *brėško*. La comparaison avec skr. *bhrājate* « il rayonne », av. *brazaiti*, fait supposer un balto-slave **brēg-ske-*.

r. *brjuzgáť* « gronder » et *brjuzžáť*, en regard de lit. *bruzgù*, *bruzgėti* « bruire », *briauzgiù*, *briaũgzti* « radoter ».

r. *brýzže-*, *brýzgať* « jaillir, éclabousser », pol. *bryzgać*, etc., en regard du lette *brũzgâl*.

Il n'y a pas de stabilité dans les finales des verbes expressifs, et r. *vizžáť* « glapir », ukr. *vyzháty*, est pour v. r. *viskati*, r. *verezžáť* « piailler » est à côté de *vereščáť*, et *žužžáť* « bourdonner » est onomatopéique ; s.-cr. *dréždati* « attendre debout » est isolé. Mais

deux verbes anciens dôivent présenter, comme v. sl. *-brĕzgŭ*, la variante *-zg-* de *-sk-* :

**gvizdati* « siffler », pol. *gwiżdże-*, *gwizdać*, etc., et s.-cr. *zvíždī-*, *zvížditi*, voir § 563.

V. sl. *iz-mŭždati* « tomber en ruine », adj. *izmŭždalŭ* « exténué », inchoatif **mŭzgnǫti*, r. *mzgnut'*, *mózgnut'* « dépérir, se gâter », adj. *mózglyj*. Il est conjectural d'identifier la racine, mais on pense à un présent **mŭd-zge-* sur le balto-slave **mud-* de sl. *mŭdlŭ* « languissant », *mudíti* « (re)tarder » (§ 614). On joindrait au verbe le postverbal v. sl. *muzga* (Upir'), qui dans la traduction de Théodoret signifie « lieu humide », et qui est slov. *múzga* « limon », au sens de « terre pourrie, détrempée ».

§ 598. **Les verbes en *-ēti* en baltique.** — Il a trois types en baltique :

I. Type en lit. *-ėju*, *-ėli*, voir § 585.

II. Type en lit. **-e-*, *-ėti* : *tekù*, *tėka-*, inf. *tekėti* « courir, couler », prét. *tekėjau*, lette *teku*, *tecêt*, prét. *tecēju* (v. sl. *tekǫ*, *tešti*) ; lit. *klabù*, *klabėti* « claquer », lette *klabu*, *klabêt* ; lit. *móku*, *mokėti* « pouvoir », lette *mâku*, *mâcêt* « comprendre » ; etc. Le type est assez largement représenté en letto-lituanien. En principe, c'est celui de présents en *-e-*, de diverses origines, à prétérit en *-ē-*, qui ont développé sur le prétérit un infinitif en *-ēti* au lieu de *-ti*, de même qu'un infinitif en *-āti* sur prétérit en *-ā-* (§ 475). Sur les présents dérivés en *-ske-*, on a le type lit. *pýšku*, *pyškėti* « craquer » (§ 597), et sl. *pište-*, *piskati* et *pištati* (prés. *pišti-*).

Les verbes sont en majorité intransitifs, en partie sur des thèmes expressifs, et souvent en rapport avec des inchoatifs : lit. *švìta-*, *švitėti* « luire (de façon continue) », inchoatif *švinta-*, *švìsti* « devenir clair ». Ils présentent tous les vocalismes, et des allongements vocaliques comme dans les inchoatifs en *-stu* (§ 499) : ainsi lit. *kūpu*, *kūpėti* « déborder », sl. *kypěti* (§ 593).

En vieux prussien, on peut reconnaître le type dans *giwīt* « vivre », prés. *giwa-*, mais avec un thème d'infinitif nouveau pour sl. *žive-*, *žiti* ; et dans *skallī-sna-* « devoir » (subst. verbal), part. prés. *skellānds* « qui doit », lit. *skelėti* à présent ancien *skelù* ; et on peut le supposer pour des verbes dont on n'a que le thème de prétérit, part. passé *kabīuns* « suspendu », lit. *kabù*, *kabėti*, *peldīuns* « ayant acquis », lit. ancien *peldù*, *peldėti* « épargner », sur présent en *-de-* (§ 444).

Le slave répond par une flexion en *-i-*, *-ěti* à la flexion en *-e-*, *-ėti* du baltique : *kypi-*, *kypěti*, *svĭti- (sę)*, *svĭtěti (sę)* « briller », *grĭmi-*, *grĭměti* « tonner » et lit. *grumù*, *grumėti* (§ 591), etc.

III. Type en lit. *-i-*, *-ėti* : *tùri-*, *turėti* « avoir, devoir », prét. *turėjau*. Il est abondamment représenté en lituanien, fournissant ordinairement des verbes d'état, intransitifs, et à côté d'inchoatifs, mais aussi des dénominatifs : *gailiúo-s*, *gailėti-s* « éprouver de la compassion », sur *gailùs*, *gaĩlas* « amer » et « compatissant » ; *gobiúo-s*, *gobėti-s* « être avide », adj. *gobùs* « avide » ; *keriù*, *kerėti* « pousser des racines », sur *kẽras* « souche, racine » ; *mýliu*, *mylėti* « aimer », sur *mýlas* « cher » ; *viešiù*, *viešėti* « être en visite », lette *viêsêt* « être hôte », en regard du lette *viesis* « hôte » ; etc.

En lette, le type à présent en *-i-* n'est conservé que dialectalement. Dans la majorité des parlers et dans la langue commune moderne, il est entièrement passé, soit à la flexion en **-e-*, soit à la flexion en **-je-*, et le fait apparaît dès le vieux lette. On a ainsi, de *gulêt* « être couché », au lieu de la flexion *gul'u*, 1re plur. *gulim*, comme lit. *guliù*, *gùlime*, une flexion *gul'u* ou *gulu*, 1re plur. *gul'am* ou *gulam*. En outre, un bon nombre de verbes passent à la flexion en *-ēje-* : de *mīlêt* « aimer », pour *mīl'u* comme lit. *mýliu*, le présent est *mīlu* ou *mīlēju*.

En vieux prussien, la flexion n'est nettement conservée que dans *turīt* « avoir, devoir », présent 3e pers. *turri* et 2e sing. *tur* ; moins sûrement dans *kirdīt* « entendre », 1re plur. *kīrdimai*, qu'on ne peut pas séparer de lit. *girdėti*, prés. *girdi-*. On ne trouve plus autrement que des formes en **-ēje-* : *milijt*, prés. *milē*, etc. (§ 585).

§ 599. **Origines du type en *-i-*, *-ěti*.** — La base claire est le thème d'infinitif-aoriste en *-ē-*. Des thèmes en *-ē-* se trouvent abondamment dans les langues indo-européennes, en dehors de l'indo-iranien : gr. ἔχω, futur σχήσω, parfait ἔσχηκα, μένω, parfait μεμένηκα. Mais la comparaison n'est pas directe entre lit. **sravù*, *sravėti* « couler » (§ 462) et gr. ῥέω, futur ῥυήσομαι, aor. ἐρρύην, parfait ἐρρύηκα.

Le thème en *-ē-* fournit au grec un aoriste passif en *-ην*. L'indo-iranien a des intransitifs en *-yati*, ordinairement *-yate* au médio-passif, et ces intransitifs répondent aux verbes d'état en *-ēti* du balto-slave, skr. *mányate* « il pense », av. *mainyeite*, à lit. *minėti*, sl. *mĭněti*, skr. *lipyate* « il est collé », en regard de *limpáti* « il enduit » à sl. *pri-lĭpěti* en regard de l'inchoatif lit. *limpù*, *lìpti*, sl. *pri-lĭ(p)nǫti*. En grec, ces présents médio-passifs en *-ye-* se lient à des thèmes en *-ē-* : μαίνομαι « je suis furieux » et aor. ἐμάνην, φαίνομαι « je me montre » et aor. ἐφάνην.

Le latin et le germanique ont des verbes d'état en *-ē-* : lat. *sedēre* « être assis », comme lit. *sėdėti*, sl. *sěděti*, v. h. a. *habēn* « avoir », comme lit. *turėti* et sl. *iměti*. Mais le développement de ces thèmes en *-ē-*, et leurs flexions, sont propres à chaque langue.

Le balto-slave a des prétérits en *-ē-*, des verbes d'état, et des

dénominatifs. Les prétérits en *-ē-* sont en principe en regard de présents en *-e-*, et d'anciens parfaits (§ 359). L'origine du type baltique lit. *tekù*, *tekėti* « courir » paraît donc simple : le prétérit était *tekē-*, v. sl. *tekǫ*, imparfait *teča-axŭ*, et sur *tekē-* a été bâti l'infinitif *tekěti*, pour v. sl. *tešti*, avec réfection en *tekějau* du prétérit. Mais le thème de prétérit *tekē-* est nouveau : dans les formations anciennes, l'addition de *-ē-* appelait le degré réduit de la racine.

C'est le degré réduit que l'on trouve ordinairement dans les verbes d'état en *-ē-*, nettement dans le type à présent en *-i-* du baltique et du slave, comme dans le type parallèle des inchoatifs à nasale infixée ou suffixée. Mais ces verbes d'état se construisaient sur divers thèmes, et l'on trouve des vocalismes longs et en **-o-*, lit. *sėdėti*, *garėti*, sl. *sěděti*, *goréti*, qui sont ceux d'anciens parfaits.

En lituanien, le présent en *-a-* flotte fréquemment avec le présent en *-i-* : *gedėti* « se languir », prés. *gedù* et *gedžiù*, *gélbėti* « aider », prés. *gélbu* et *gélbiu*, *skelėti* « devoir », prés. *skelù* et mod. *skeliù*. Le type en *-i-*, dont le *-i* tombe à la 3e personne, n'est pas celui qui apparaît le plus résistant dialectalement : en žemaïtique, presque tous les présents en *-i-* ont été remplacés par des présents en *-a-*, comme en lette par des présents en *-a-* ou en *-ja-*.

En slave, il n'y a pas de flexion à présent en *-e-* et à infinitif en *-ěti*, et c'est la flexion en *-i-*, *-ěti* qui lui répond. Le slave a sûrement connu cette flexion, puis l'a éliminée : c'est elle que supposent les formes bâties sur des présents suffixaux, comme *letěti* « voler », prés. *leti-* pour **lek-te-* (§ 595). Les prétérits sont nouveaux dans ces présents suffixaux : ils sont en *ē* comme prétérits de présents en *-e-*, ainsi *plete-* « tresser », imparfait *pletě-axŭ* ; ou ils sont en *-ā-* comme prétérits de présents suffixaux, ainsi *mete-*, *metati* « jeter ». On a de même, sur les présents suffixaux en *-ske-*, des développements en *-skati* et en **-skēti*, v. sl. *-štati*.

Sur le thème *bēg-* de lit. *bėgu*, *bėgti* « courir », on peut supposer que le slave a connu une flexion **bēge-*, **bēgēti*, mais il ne peut pas en garder la trace dans r. *begú*, *bežát'* (§ 590), puisqu'il l'aurait fait passer à *běži-*, *běžati*. On doit admettre, sinon pour *běžati*, du moins pour un certain nombre de verbes, l'existence d'une flexion en *-e-*, *-ěti* antérieure à *-i-*, *-ěti*, mais sans accorder à ce type de flexion une importance considérable. Car il est nouveau, dans **lekte-*, prét. **lektē-*, comme dans lit. *tēka-*, *tekė-*. Et la substitution de *leti-* à **lekte-* prouve que le type ancien et dominant était celui de la flexion en *-i-*, *-ěti*.

Il fournissait des verbes d'état, mais aussi des dénominatifs. Ainsi *šumi-*, *šuměti* « faire du bruit », de *šumŭ* « bruit » ; et *rŭdi- sę*, *rŭděti sę* « rougir » (§ 591), qui est le dérivé de l'adjectif « rouge », sl. *rudŭ*, lit. *raũdas*, got. *rauþs*, lat. *rūfus*, et sl. *rŭdrŭ*, gr. ἐρυθρός, lat. *ruber*, et qui est parallèle à lat. *rubēre*, v. h. a. *rotēn*. Le lituanien

a de même des dénominatifs en *-i-*, *-ėti*. Il n'y a pas de séparation nette entre le type des verbes d'état en sl. *-i-*, *-ěti* et le type des dénominatifs en *-ėje-*, *-ėti* : le premier type n'est plus productif et est donc ancien, le second type en apparaît la forme nouvelle et productive.

La question est ainsi celle des deux formes de présent, en slave *-i-* (long), baltique *-i-* (bref), et en balto-slave *-ēje-*. C'est celle de l'origine des présents en *-ĭ-*. Mais le type des verbes en *-iti* a en slave le même présent en *-i-* que le type en *-ěti*, et la recherche de son origine est commune pour les deux types verbaux (§ 621).

Verbes anomaux

§ 600. **Verbes** *dovĭlěti*, *xotěti*. — De *dovĭlěti* « suffire », la flexion est en vieux slave : 3e pers. sing. *dovĭljetŭ*, et *dovĭlějetŭ* plus tardif ; 3e plur. *dovĭlętŭ*, var. *dovĭl(j)ǫtŭ* et *dovĭlějǫtŭ* ; part. prés. *dovĭlějǫšt-*, et *dovlęšli* (Théodoret) ; imparfait *dovĭlěaše*, aor. *dovĭlě*, etc. Le verbe ne se conserve que dans r. *dovlét'*, prés. *dovléet*, ukr. *dovlíly*, et, remanié, dans slov. *dovolẹ́ti*.

De *xotěti*, la flexion est : prés. *xoštǫ*, 2e pers. *xošteši* et très rarement *xošti*, 3e pers. *xoštetŭ*, plur. et duel *xoštemŭ*, *xoštete*, etc., mais 3e plur. *xotętŭ*, et part. prés. *xotęšt-* ; impératif (peu attesté) *vŭs-xošti* ; imparfait *xotěaxŭ*, aor. *xotěxŭ*, subst. verbal *xotěnije*, etc.

On trouve aussi, sur thème *xŭt-* : prés. *xŭštǫ*, 3e sing. *xŭšte*, part. prés. *xŭtę*, inf. *xŭtěti*. Ces formes sont rares et n'apparaissent que dans le vieux slave plus tardif du Suprasliensis, avec la 3e personne du singulier *xŭšte* sans *-tŭ*, également récente (§ 335).

La 2e personne du singulier *xošti* n'est attestée en rédaction vieux-slave que par deux exemples du Suprasliensis, mais elle est assez fréquente en rédaction slavonne. Elle se rencontre spécialement en proposition interrogative ou conditionnelle, dans *xošti li* « veux-tu », *ašte xošti* « si tu veux ». On la retrouve dans les langues slaves : en moyen serbo-croate *hoć* à côté de *hoćeš*, et négatif *neć*, enclitique *ć*, en emploi libre et usuel, depuis le XVe siècle et antérieurement dans le slavon croate *xoštĭ*, et jusqu'à l'époque moderne dans le dialectal *hȍj li*, de *hoć li* ; — en slovène *hoč*, à côté de *hǫ́češ*, qui n'est plus que dialectal, mais qui est fréquent au XVIe siècle ; — en ukrainien et en blanc-russe : *xoč*, à côté de *xóčeš*.

Dans les langues slaves, la flexion du verbe est :

Russe : *xotét'*, *xotél*, etc. ; prés. *xočú*, *xóčeš*, *xóčet*, plur. *xotím*, *xotíte*, *xotját*, gér. *xotjá*, impér. *xotí-te*. Les formes 1re plur. *xotím*, 2e plur. *xotíte* sont tirées de 3e plur. *xotját* comme dans le type athématique *edím*, *edíte* de *edját* (§ 626), et elles ne sont pas antérieures à la 2e moitié du XVIIe siècle. En blanc-russe, au contraire,

c'est la 3e personne du pluriel qui a été normalisée en *xóčuc'* sur les autres formes en *xóče-*. A l'impératif, l'ukrainien et le blanc-russe répondent par *xóč(y)*, *xóčte* à *xoti*, *xotíte* du grand-russe.

Polonais : *chcieć*, *chciał*, etc. ; prés. *chcę*, *chcesz*, etc., et 3e plur. *chcą*, gér. *chcąć*, avec normalisation sur le thème *chce-* ; impér. *chciéj*, sur le thème de l'infinitif. Des formes prét. *chociał*, prés. *choce-* se rencontrent, exceptionnellement, en vieux polonais du XIVe siècle ; mais un participe présent **chocię*, de **xotę*, s'est conservé comme forme fixée dans la conjonction *choć*, *chociaż* « bien que », r. *xotjá*, *xot'*, avec réduction à *choć*, puis élargissement en *chocia(j)* comme dans *dzisia(j)* de *dziś* (§ 322). Le kachoube a comme le polonais *chcec*, prés. *chcą* ; et le polabe **(x)tě-* dans l'imparfait *tech*, prés. *tzang* = *(ch)cę*.

Sorabe : h. sor. *chcyć*, *chcył*, etc. ; prés. *chcu*, *chce-* ; 3e plur. *chcéja*, et *chcedźa* comme *dadźa* dans le type athématique, trace de l'ancien parallélisme de v. sl. *xotętŭ* et *dadętŭ* ; part. *chcyjacy* et impér. *chcyj* sur le thème *chcy-*, de *chcě-*, b. sor. *kšě-*.

Tchèque : *chtíti*, *chtěl*, etc. ; prés. *chci*, *chce-*, 3e plur. *chtí* et *chtějí*, *chtěj(i)* en tchèque parlé ; part. *chtě* et *chtěje*, impér. *chtěj*. Le slovaque a *chciet'*, *chcel*, etc., avec *chc-* pour *chť-* pris au présent *chce-*, 3e plur. *chcú*, part. *chcúc*, et impér. *chci* nouveau pour *chtěj*. Le vieux tchèque a *chtieti*, *chtě-*, prés. *chce-*, 3e plur. *chtie*, part. *chtě*, impér. *chtěj*. Les traces d'un thème *choť-* sont très rares : 1re sing. *vz-choci*, 3e sing. *vz-chóce* en vieux tchèque, dial. *s-chůce se mi*.

Slovène : *hotéti*, prés. *hóče-*, 3e plur. *hotę* et *hóčejo*, gér. *hotê*, impér. *hóti*. Le présent a une forme réduite *čè-*, surtout enclitique, et une forme négative *néče-*, *nóče-*, 3e plur. *néčejo* et anciennement *ne hte*. On trouve aussi dans les dialectes inf. *htéti* et prés. *hče-* et *oče-*.

Serbo-croate : *hljěti* et *hòtjeti* ; prés. *hòću*, *hòćeš*, *hòće*, et *hòćemo*, *hòćete* avec l'accent de 3e plur. *hòćē*, dial. *hòtē* ; présent enclitique *ću*, *će-*, 3e plur. *ćē* et dial. *tē* ; présent négatif *néću*, *nêče-*, 3e plur. *nécē* et dial. *nétē* ; avec préverbe *zà-htjeti*, *zà-htijē-* (§ 580) ; gérondif *hòtēći (hotéći)* et *htéći* ; l'impératif, *hotěj* et *htěj* en moyen serbo-croate, n'est plus usuel. Au thème d'infinitif, la forme *htě-*, actuellement la plus fréquente *(htjě-*, ékavien *htě-)*, est courante en moyen serbo-croate à côté de *hotě-*, et elle est attestée en vieux serbe dès le début, avec de rares exemples de réduction à *tě-*. Le čakavien a *otît*, prés. *ȍću*, *ȍće-* avec accent uniformisé, mais 3e plur. *oté*, et négatif *néće-*, 3e plur. *nēté*.

Bulgare : le verbe subsiste au négatif *ne štá*, *ne šté-* (macéd. *néjk'e*, *nék'e-*, § 26), aor. *ne štjáh*, dans le tour interrogatif *štéš li* « veux-tu », et dans la forme impersonnelle à préverbe *došté mi se*, aor. *došljá mi se* « l'envie m'a pris » ; — et d'autre part comme auxiliaire de futur (§ 402) sous la forme fixée *šte*, macéd. *k'e*, et

de conditionnel (§ 395) sous les formes *štjah* et *štjal*. « Vouloir » est *iskam*, macéd. *sákam*, de v. sl. *ište-*, *iskati* « réclamer, désirer » (§ 467). Le moyen bulgare du XIVe siècle a déjà prés. *šte-*, aor. *xtě-*.

L'examen des formes des langues slaves montre que le témoignage des textes vieux-slaves est trompeur quant à la répartition des deux thèmes *xot-* et *xŭt-* : le thème *xŭt-* était bien plus largement représenté, et l'ensemble des faits slaves invite à poser une flexion alternante *xŭtě-*, prés. **xot-je-*, qui se conserve au mieux dans le serbo-croate courant *htjěti*, prés. *hòću*, et qui ailleurs a été effacée par extension, soit de *xot-* du présent au thème d'infinitif, soit de *xŭt-* au thème de présent.

La forme *oće-* du serbo-croate occidental (čakavien) et du slovène dialectal, et plus largement la forme négative *neće-*, et enclitique *će-*, du serbo-croate et du slovène, appellent une explication. Car s.-cr. *nêće-* ne dérive pas de **ne hće-*, comme le bulgare *ne šté-* qui continue le vieux-slave tardif *xŭšte-*, mais il est un produit de contraction, čak. *néće-* de *ne ȍće-* (§ 95). Comme un *h* n'a pu s'amuïr à date ancienne que devant consonne, il faut admettre une réduction précoce de *hće-* à *će-*, avec un flottement de *hće-* et *će-* qui a été transmis à la variante longue sous la forme *hoće-* : *oće-*. La forme courte *(h)će-* devait exister à côté de *hoće-* en position semi-enclitique, et elle a donné l'enclitique *će-*.

§ 601. **Origine de la flexion.** — La 2e personne du singulier v. sl. *xošti* dans la flexion du présent *xošte-* est semblable à **moši* dans la flexion de *može-* (§ 435), et les deux formes anomales *mož* et *hoć* se font pendant en moyen serbo-croate, où elles sont usuelles. La forme **moši* est de type athématique, et le vestige d'un présent athématique continuant un ancien parfait. La forme *xošti* est également de type athématique, mais elle est identique à la forme de 2e personne du singulier de l'impératif *vŭs-xošti*, et c'est celle d'un impératif athématique, dont la flexion incomplètement attestée en vieux slave se restitue en *xošti*, plur. *xotíte*, par la comparaison entre le russe *xoti*, *xotíte* et l'ukrainien et blanc-russe *xóč(y)*, *xóčte*. Le présent *xošte-* est un ancien optatif (§ 351), transformé en présent en *-je-*, mais avec maintien dans la 3e personne du pluriel *xotętŭ* de la désinence d'optatif **-ę* attendue dans l'optatif athématique, comme *-ǫ* de *bǫdǫ* dans l'optatif thématique.

La flexion parallèle de *dovĭljetŭ*, 3e plur. *dovĭlętŭ*, répond à celle de l'optatif athématique du germanique, got. *wiljau* « je veux », *wilei-*, 3e plur. *witeina*. Le verbe *do-vĭtěti* « suffire », proprement « vouloir assez, se contenter », est détaché de la flexion de *vetěti* « vouloir, ordonner », ancien présent athématique (§ 595). Le vocalisme réduit qu'il présente est ancien, de quelque façon qu'il s'explique (§ 380).

L'origine du verbe *xotěli, xŭtěti* est moins claire. C'est un nouveau venu en slave au sens de « vouloir », où il a supplanté *velěti* ; mais non un verbe nouveau, avec sa flexion anomale, et avec son vocalisme radical *-o-* qui dénonce un ancien parfait (§ 380). Il est intransitif à l'origine, et il se construit en vieux slave avec le datif. Il n'a pas de correspondant hors du slave, mais en slave même il se lie au transitif *xvaliti* « saisir », var. *xyliti*, imperfectif *xylati* (§ 613). Le factitif *xvaliti* suppose un thème de base **xvoł-* (§ 118), et l'itératif *xylati* un thème à vocalisme réduit **xŭł-*. La flexion *xŭtěti*, prés. **xoł-je-* suppose de même une alternance **xvoł-, xŭł-*, et la réduction de **xvoł-* à *xoł-* une forme antérieure **svoł-* (§ 37). On restitue donc un thème verbal **svoł-* : **sŭł-*, prenant la forme **xvoł-* : *xŭł-* après des préverbes comme *pri-, u-* (§ 10). Ce thème est celui qu'on a dans *svatŭ* « parent par alliance », slavon *svaliti sę* « se lier par mariage », qui est en regard de gr. hom. (ϝ)έτης « parent, allié », ἕταρος (ἑταῖρος) « compagnon », et qui est un dérivé du réfléchi **swo-* antérieur à *svojakŭ* (§ 253).

Le verbe *xvaliti* « saisir », itér. *xylati*, a donc signifié « faire sien, s'approprier », mais il n'apparaît plus que secondaire de formes à préverbe, *pri-, u-*. De *xŭtěti* « vouloir », les formes à préverbe attestées, comme v. slav. *po-xotěti* « désirer », subst. *poxotĭ* « désir, concupiscence » (*xotĭ* « amant, amante », § 171), ne renseignent pas sur le sens primitif, et d'autre part on n'a pas le présent, mais son optatif. On ne peut que supposer un sens comme « (désirer) avoir à soi », factitif « prendre à soi ».

L'ancien parfait slave *xoł-* est parallèle au grec εἴωθα « j'ai coutume », de **se-swōdh-*, également dérivé du réfléchi **swo-*, mais avec un autre élargissement en **-dh-*.

§ 602. **Verbe** *sŭpi-, sŭpati* « **dormir** ». — La flexion est régulière sur les deux thèmes : prés. *sŭpļjǫ, sŭpi-*, part. prés. *sŭpę*, impér. *sŭpi* ; imparfait *sŭpaaxŭ*, aor. *sŭpaxŭ*, etc. Elle se maintient parfaitement dans les langues slaves, r. *spi-, spal'*, etc., où il n'y a à signaler que le présent *spie-* en macédonien (§ 517), et que le remplacement en serbo-croate par l'itératif *spâvā-, spávati* de *spî-, spàti* qui n'est plus que régional, mais qui se maintient avec préverbe dans *zà-spī-, zà-spati* « s'endormir ».

L'union d'un présent en *-i-* et d'un thème en *-a-* d'infinitif-aoriste est exceptionnelle et elle ne peut résulter que d'une cause particulière. L'inchoatif est *sŭ(p)nǫti* (§ 494), mais le factitif (§ 616) a la forme irrégulière v. sl. *u-sŭpiti*, imperf. *u-sypljati*, et de même pol. *uśpić*, imperf. *usypiać*, r. *usypít'* refait sur *usypljáť* ; ailleurs tch. *uspati* « endormir », slov. *uspáti*, s.-cr. *uspávati*, avec utilisation comme transitif de la forme à préverbe de l'intransitif *sŭpati*.

Le verbe est un ancien présent athématique, skr. *svápiti*, impératif véd. *svápłu*, à vocalisme alternant **svep-* : **sup-*, au parfait skr. *suṣvāpa*, plur. *suṣupima*. Le factitif est skr. *svāpáyati*, lat. *sōpīre*. Il y a eu en slave altération de l'alternance **svap-* : **sup-*, du fait que *svap-* se réduisait à *sap-* (§ 37). Le baltique ne garde que le substantif lit. *sãpnas* « sommeil », et pour le verbe il a adopté la racine *mig-* de sl. *mĭgnǫti* « cligner des yeux » (§ 493). En slave, un prétérit *sŭpa-* est régulier, mais un présent *sŭpi-* paraît résulter d'une fusion entre le factitif **s(v)api-* et la forme à degré réduit *sŭp-* qui continuait l'ancien présent athématique.

La flexion *sŭpi-, sŭpati* n'est pas complètement isolée, et elle se retrouve dans un autre verbe, *sĭči-, sĭcati* « pisser », sur thème **sik-* (§ 18). Il est remplacé dans l'usage littéraire par des termes plus décents, en vieux slave (Hamartole) par *močiti (sę)* « mouiller ». Mais il se maintient bien dans les langues slaves : slov. *scáti*, prés. *ščí-* (et *ščíje-*, § 517), s.-cr. ancien *scati, ščí-*, tch. *scáti, ští-*, et avec unification des thèmes pol. *szczać, szczy-*, h. sor. *šćeć* (b. sor. *šćaś*), *šći-* d'une part, d'autre part r. *scat', sei-* et ukr. *scjáty, scy-*, bl.-r. *scac', scy-*. L'itératif est pol. *sikać* « jaillir, arroser, etc. », pour **sicati*. Le substantif est en slavon *sĭčĭ* (et *sĭcĭ*) « urine », slov. *sâč* et *sèč*, de *sâč*, gén. *s(ə)ča*, v. r. *sĭčĭ*, gén. *šča* (Fl. Josèphe). Comme les noms de matière liquide ou fluide s'emploient volontiers au pluriel, ainsi v. sl. *pěny* « écume », la question se pose, morphologiquement, des rapports entre v. r. *sĭčĭ* et le nom *šči* de la « soupe aux choux ».

Le verbe, sans correspondant en baltique, s'apparente à skr. *siñcáti* « il verse », adj. verbal *sikłáḥ*, v. h. a. *sīhan* « faire tomber goutte à goutte, filtrer », *seichen* « uriner ». Ici, plutôt qu'à la fusion de deux flexions différentes, on peut penser à l'union d'une forme régulière *sĭči-*, correspondant au passif skr. *sicyáte* (§ 599), et d'une forme *sĭc-* pour *sĭč-* de la langue expressive et enfantine : cf. *sŭse-, sŭsati*, § 465.

Des développements spéciaux ont pu enrichir de quelques unités nouvelles le type anomal en *-i-, -ati*. Le serbo-croate, de la flexion en *-štī-, -štati* qu'il a un peu étendue (§ 597), a tiré une flexion *-tī-, -tati* qui est celle, actuellement usuelle, des verbes : *ćútī-, ćútati* « se taire », pour *ćútī-, ćútjeti* et *šútī-, šútjeti*, sur une base onomatopéique ; *dr̀(h)tī-, dr̀(h)tati* et *dr̀ktī-, dr̀ktati* « trembler », pour *dr̀šćē-, dr̀htati* de *drŭgŭtati* (§ 562). Le slovène a *žmí-, žmáti* « avoir les yeux fermés », pour *m(ə)ží-, m(ə)žáti*, et le čakavien *žmí-, žmȁl* (§ 591).

CHAPITRE XXII

VERBES A PRÉSENT EN *-i-*

B. TYPE *-i-*, *-iti*

§ 603. **Flexion.** — La flexion slave en *-i-*, *-iti* répond à deux types différents de flexion en lituanien, l'un en *-yti*, prés. *-yja-* ou *-ija-* (§ 619), l'autre en *-yti* avec un présent en *-o-* emprunté à la flexion en *-āje-* (§ 578). Voici la flexion de v. sl. *prosi-*, *prositi* « demander », r. *prósi-*, *prosít'*, et lit. *prašýti*, prés. *prãšo-* :

	Vieux slave	Russe	Lituanien
Présent : 1re sing.	*prošǫ*	*prošú*	*prašaũ*
2e sing.	*prosiši*	*prósiš*	*prašaĩ*
3e sing.	*prositŭ*	*prósit*	*prãšo*
3e plur.	*prosętŭ*	*prósjat*	*prãšo*
Part. prés. actif :	*prosę*	*prosjá*	*prãšąs*
	prosęšt-	*prosjáščij*	acc. *prãšantį*
Part. prés. passif :	*prosimŭ*	*prosímyj*	*prãšomas*
Impératif :	*prosi*	*prosí*	*prašýk*
	prosite	*prosíte*	*prašýkite*
Imparfait :	*prošaaxŭ*		*prašiaũ*
	prošaaše		*prãšė-*
Aoriste :	*prosixŭ*		
Infinitif :	*prositi*	*prosít'*	*prašýti*
Supin :	*prositŭ*		*prašýtų*
Part. parfait :	*prosilŭ*	*prosíl*	
Part. passé actif :	*prošĭ-š-*	*prosív*	*prãšęs*
	prosivŭ-š-	*prosívšij*	acc. *prãšusį*
Part. passé passif :	*prošenŭ*	*prošennyj*	*prašýtas*
Subst. verbal :	*prošenije*	*prošénie*	

Pour le participe passé actif *prošĭ*, *prošĭš-*, puis *prosivŭ*, *prosivŭš-*, voir § 282.

La flexion comporte une alternance régulière entre la consonne du thème et sa forme palatalisée (§ 24) à la 1re personne du singulier du présent, à l'imparfait, au participe passé actif du type non normalisé en *-ivŭ*, au participe passé passif et au substantif verbal : *xvaliti* « vanter », prés. *xvaljo*, *xvali-* ; *pro-slĭziti* « pleurer », part. passé actif *pro-slĭžiš-* ; *prětiti* « menacer », imparfait *prěštaaxŭ* ; *kupiti* « acheter », part. passif *kupljenŭ* ; *pri-gvozditi* « clouer », part. passif *pri-gvoždenŭ* ; etc. L'alternance ne se perd qu'avec certains groupes complexes, *tr*, *tv*, etc. (§ 29), ainsi *jazviti* « blesser », part. passif *jazvenŭ* en vieux slave ; mais elle peut être maintenue ou restaurée, et de *ujazvít'* le russe a *ujázvennyj* et *ujazvlënnyj*. Pour le cas spécial de v. sl. *blagoslovenŭ* « béni » et r. *blagoslovénnyj* (slavonisme), à côté de *blagoslovljenŭ*, de *blagosloviti* « bénir », voir § 461.

L'alternance des gutturales qu'on trouve dans les verbes en *-je-*, *-ati* (§ 537) n'apparaît pas avec les verbes en *-iti*, puisque la gutturale s'est palatalisée devant *-i-* : *blažiti* « déclarer heureux », prés. *blažǫ*, part. passif *blaženŭ*, de *blagŭ* « bon, heureux » ; v. r. *kŭnęžiti* « régner en prince », de *kŭnę(d)zĭ* « prince ». Si l'on a v. sl. *o-gobĭdziti* « rendre prospère », de *gobĭdzĭ* « riche, prospère » (§ 18), c'est parce que c'est un dérivé récent et que *dz'* se durcissait en *(d)z* (§ 22). Dans les langues slaves, des verbes comme s.-cr. *kákiti* « faire caca » pour *kàkati*, *lágiti* « dire un (petit) mensonge » pour *làžē-*, *làgati*, sont des déformations expressives imitant la langue des enfants. Pour r. *sci-*, inf. *scat'* « pisser », voir § 602.

§ 604. **La flexion dans les langues slaves.** — En dehors de la réduction de *-i* à l'impératif et à l'infinitif dans une partie des langues (§ 89), la flexion s'est maintenue sans changement, sauf certaines modifications dans le jeu des alternances.

Le vieux russe, unifiant en *-jaxŭ* les deux formes d'imparfait en *-jaaxŭ* et *-ěaxŭ* du vieux slave (§ 377), effaçait l'alternance consonantique dans le type en *-iti* et présentait *xodjaxŭ* pour v. sl. *xoždaaxŭ* comme *vidjaxŭ* pour v. sl. *viděaxŭ*, de même qu'en vieux slave tardif, par extension de *-ěxŭ*, apparaissait *xoděxŭ* comme *viděxŭ*. Le russe moderne, avec les verbes à thème en *-t-*, fait jouer deux alternances, russe en *č* et slavonne en *šč* (§ 112) : ainsi *molotít'* « battre le blé », prés. *moločú*, *molóti-*, part. passif *molóčennyj*, et *obogatít'* « enrichir », *obogaščú*, *obogati-*, *obogaščënnyj*, avec différence entre la forme à vocalisme russe *u-korotít'* « raccourcir », *ukoročú*, *ukoróčennyj*, et la forme à vocalisme slavon *prekratít'* « abréger », *prekraščú*, *prekraščënnyj*, entre le sens concret de *svetít'* « éclairer », subst. verbal *svečénie* « éclairage », et le sens abstrait de *prosvetít'* « éclairer, instruire », subst. verbal *prosveščénie* « instruction ». On trouve de même, au participe passif et au

substantif verbal, mais non à la 1re personne du singulier, une double alternance *d* : *ž* et *d* : *žd* : *peregorodít'* « enclore, cloisonner », *peregorožú*, *peregoróžennyj*, et *pregradít'* « barrer », *pregražú*, *pregraždënnyj*.

L'ukrainien et le blanc-russe se distinguent par leur alternance nouvelle (§ 354) *d* : *dž* pour r. *d* : *ž* : ukr. *xodýty* « marcher », prés. *xodžú*, *xódy-*, bl.-r. *xadzic'*, *xadžú*, *xódzi-*, en regard de r. *xodít'*, *xožú*, *xódi-*.

Le polonais a *-ić*, prés. *-i-*, et *-yć*, prés. *-y-* après chuintante durcie : *ruszyć* « ébranler », *służyć* « servir », *uczyć* « enseigner », *wierzyć* « croire ». En russe aussi la prononciation est *y* après *š*, *ž* (§ 22), sans que l'orthographe la note : *rúšit'*, *služit'* ; mais le blanc-russe écrit comme le polonais *rúšyc'*, *služýc'*, et *učýc'*, l'ukrainien présentant un *i* dur après toute consonne (§ 21). La flexion est en polonais *prosić*, prés. *proszę*, *prosi-*, et 3e plur. *proszą*, part. *proszący*, part. passif *u-proszony*. Avec les verbes à thème en dentale occlusive ou sifflante, on trouve, et régulièrement depuis le vieux polonais, la même forme alternante à la 3e personne du pluriel et au participe présent qu'à la 1re personne du singulier et au participe passif : *wozić* « charrier », *wożę*, *wozi-*, 3e plur. *wożą*, part. prés. *wożący*, part. passif *wożony* ; *płacić* « payer », *płacę*, *płaci-*, *płacą* ; *pędzić* « chasser », *pędzę*, *pędzi-*, *pędzą*. Cette forme en *-ą* est secondaire, pour *-ią* qui répondrait à v. sl. *-ętŭ*, et de même *-ący* pour *-ią-*, v. sl. *-ęšt-*. Elle est due à l'analogie des autres verbes du type où, de *chwalić* « vanter », *robić* « faire », *ruszyć*, on a 3e plur. *chwalą* (v. sl. *xvalętŭ*), *robią*, *ruszą*, comme 1re sing. *chwalę* (v. sl. *xvaljǫ*), *robię*, *ruszę*. On trouve d'ailleurs aussi dans les textes polonais *prosię*, comme *robię*, pour *proszę*. Et il y a d'autres perturbations du jeu régulier des alternances, si complexe en polonais (§ 113), contre lesquelles la langue commune réagit comme elle peut.

En sorabe, le haut sorabe a *prosyć*, prés. *prošu*, *prosy-*, et 3e plur. *proša*, part. *prošacy*, comme le polonais, et aussi impér. *proš-cie*, pour pol. *proś*, et imparfait *prošach*, part. passif *prošeny* ; mais le bas sorabe a *přosyś*, prés. *přosym*, *přosy-*, 3e plur. *přose*, impér. *přos-co*, et aussi imparfait *přosach*.

Le tchèque a *prositi*, prés. *prosí-*, 1re sing. *prosím* pour v. tch. *prošu*, *proši*, 3e plur. *prosí* de v. tch. *prosie*, slovaque *prosia*, et part. prés. *prosíc* ; part. passif *prošen*, et *placen* de *platí-*, *platiti* « payer », etc. Mais l'alternance consonantique tend à s'effacer en tchèque moderne. De *voditi* « conduire », *vozen* est vieilli et remplacé par *voděn* ; le tchèque parlé, s'il maintient *placený* (*-nej*, § 53), a *prosený* à côté de *prošený*, et *vozený* de *voziti* « charrier ». On notera en slovaque, dans la langue parlée, l'extension aux verbes à thème en *-t-* et *-d-* d'un impératif semblable à celui du type athématique (§ 355) : de *vrátiť* « rendre », *hodiť* « jeter », *vrác-te*, *hodz-te*, pour *vrát'-te*, *hod'-te* de la langue littéraire.

Le slovène a *prositi*, *prǫ́sim*, *prǫ́si-*, 3e plur. *prǫ́sijo* pour l'ancien *prose*, part. prés. *prosèč*, part. passif *prǫ́šen*. Au participe passif, les alternances *t* : *č* et *d* : *j* commencent à se perdre : de *motíti* « troubler », *mǫ́ten* s'est substitué à *mǫ́čen* ; de *sǫ́diti* « juger », *sôjen* se conserve, mais en regard de *za-čûden* de *čúditi se* « s'étonner ».

En serbo-croate, la flexion est régulière : *pròsiti* (« mendier »), prés. *pròsīm*, *pròsī-*, 3e plur. *pròsē*, gérondif *pròsēći*, imparfait *pròšāh*, part. passif *pròšen*.

En bulgare, les alternances sont complètement perdues : *prosí-*, prés. *prósja*, *prósi-*, 3e plur. *prósjat*, imparfait *próseh*, part. passif *prósen*. Elles commençaient de disparaître à l'imparfait dès la fin du vieux slave : Supr. *pri-xoděaxǫ* « ils venaient » pour *-xoždaaxǫ*, *ne raděaxǫ* « ils ne se souciaient pas » pour *ne ražd̀aaxǫ*. Elles ont disparu aux autres formes entre le XIIIe et le XVIIe siècle. Au présent, la désinence 1re sing. *-ja* est à côté de dial. *-a*, et macéd. *-am* de *-a* ; et 3e plur. *-jat* à côté de dial. *-at*, macéd. *-at* et dial. *-et*. Le moyen bulgare avait simplifié le système des diphtongues nasales du vieux slave en une opposition de *ǫ* dur et de *'ę* mouillé (§ 66), et leur répartition dans les désinences était en principe liée au caractère dur ou mou de la consonne finale du thème : 3e plur. *xvalętŭ*, et *glagolętŭ* de v. sl. *-ljǫtŭ*, mais *služǫtŭ* avec chuintante durcie pour v. sl. *-žętŭ*. Le bulgare a généralisé 1re sing. *-a*, 3e plur. *-at*, de *slúža*, *slúžat* et des autres types flexionnels, mais en gardant dans *hvátja*, *hváljat* la mouillure des plus anciens *xvalę* (v. sl. *xvaljǫ*), *xvalętŭ*, et de là *prósja* substitué à *prošǫ*.

§ 605. **Extension du type.** — Le type a eu une productivité considérable, et il l'a conservée, mais en se modifiant. De par ses origines (§ 619), il fournissait des itératifs, des factitifs et des dénominatifs. La catégorie des itératifs a cessé d'être productive ; il en est de même de celle des factitifs, mais qui, en perdant ses caractéristiques, s'est confondue avec celle des dénominatifs qui la continue. Les trois types, sans qu'on puisse toujours les distinguer, se reconnaissent bien en slave. En regroupant les verbes des deux types anciens des itératifs et des factitifs, qui ne sont plus vivants, on apprécie l'importance qu'ils ont eue.

I. *Les itératifs*

Ils sont caractérisés par un accent mobile, et par un vocalisme radical *o*, avec ses variantes *ě*, *ǫ*, etc., et sa forme longue *a*.

§ 606. **Verbes indéterminés.** — Un groupe d'anciens itératifs en *-iti* reste net en slave : c'est celui des verbes qui s'opposent, avec une valeur « indéterminée », aux verbes à valeur « déterminée » dont ils sont visiblement les dérivés, et qui, fournissent à ces verbes

de base les imperfectifs de leurs formes à préverbe (§ 647). Ces verbes sont en vieux slave :

goniti « poursuivre », de *žene-*, *gŭnati*, s.-cr. *gònī-*, *gòniti*, ukr. *honýty* et prés. r. *gonjú*, *góni-* (§ 470) : cf. lit. *ganaũ*, *ganýti*, itératif de *genù*, *giñti*.

nositi « porter », r. *nósi-*, *nosít'*, de *nese-*, *nesti* : le baltique a un autre itératif, lette *nēsât* (§ 576).

vlačiti « traîner », de *vlěče-*, *vlěšti*, s.-cr. *ìz-vlāčī-*, *iz-vláčiti*, et r. *volóči-*, *voločít'* ; en baltique, le lette a *vaĩkât*.

voditi « conduire », de *vede-*, *vesti*, r. *vódi-*, *vodít'* : lit. dial. *vadaũ*, *vadýti*, de *vedù*, *vèsti*, lette *vadu*, *vadît* à côté de *vadât*, et av. *vādayeiti*.

voziti « charrier », de *veze-*, *vesti*, r. *vózi-*, *vozít'* ; le lette a *vazât* ; cf. gr. ὀχέω, et got. *ga-wagjan* « mouvoir » qui est en germanique un factitif, mais qui a aussi bien l'aspect d'un itératif du transitif *ga-wigan* « remuer ».

xoditi « aller », r. *xódi-*, *xodít'*, sur le thème *šьd-* supplétif dans la flexion de *ide-*, *iti*, avec couples réguliers *iz-iti*, imperf. *is-xoditi*, etc. Ce supplétisme est propre au slave (§ 442), et le baltique, avec un autre supplétisme, le prétérit lette *gāju*, n'a rien qui réponde à *xoditi*.

Avec le vocalisme *-a-*, forme alternante du degré long **-ē-*, *-ě-* (§ 118), on a :

-laziti, de *-lěze-*, *-lězti*, *vŭ-lězti* « entrer », imperf. *vŭ-laziti*, avec intonation rude et accent fixe sur le radical, r. *lázi-*, *lázit'* « grimper », s.-cr. *làziti* « ramper » et *iz-ići*, dial. *ìz-ljesti*, imperf. *ìz-laziti*.

A cette courte liste, on peut ajouter un ancien itératif dont l'emploi comme imperfectif des formes à préverbe se laisse reconnaître en serbo-croate :

-vraziti, de v. sl. *-vrŭze-*, *-vrěsti* (§ 428). Le slavon serbe a *ne otvrazite* « n'ouvrez pas », variante dans l'Homiliaire de Mihanović de *ne otvrĭzěte* Supr. 465_5.

Le serbo-croate moderne a *ùvrāzī-*, *uvráziti* « enfiler (une aiguille) », imperfectif, et plutôt perfectif actuellement, mais qui doit être l'imperfectif ancien de *uvŕzē-*, *uvŕsti* ; de même *povráziti* « lier » (avec un cordon) à côté de *povŕsti* ; et *otvráziti*, qui subsiste dialectalement à côté de *otvŕsti (odvŕsti)*, avec le sens spécial de « butter » la vigne avant de la tailler, qui dérive de « dégager (le cep) », « ouvrir (la terre) ». Le vieux slave n'a que l'imperfectif dérivé *ot-vrŭzati*, bulg. *za-vărzvam*, comme r. *raz-verzát'*. Le baltique a lit. *varžaũ*, *varžýti*, itératif de *veržiù*, *veřžti* « lier (un cordon) ».

On peut penser à ajouter aussi à la liste, avec degré vocalique *-a-* :

pariti « voler », en regard de *pere-* (§ 472). En vieux slave, les

exemples du Suprasliensis indiqueraient une opposition de valeur déterminée et indéterminée entre les deux verbes : *dušę ... perǫtŭ kŭ tvorĭcu* 390_{10} « les âmes volent vers leur créateur », et *po vŭzduxu paręšte sily* 353_{10} « les puissances volant dans l'air ». Mais si cette opposition a existé, elle s'est vite effacée, et l'on trouve dans le Zlatostruj *peretĭ i skačetĭ i po zemli plĕzetĭ* (Srezn.) « il vole, saute et rampe sur le sol », sans valeur déterminée. Le verbe n'est conservé que dans r. *parít'* « planer », prés. *parí-* avec un accent du type oxyton fixe des dénominatifs qui doit être nouveau pour l'accent mobile des itératifs, mais qui indique une intonation douce et qui suppose dans le verbe de base une forme ancienne **pore-*. La forme à préverbe r. *vosparít'* « prendre son vol » est perfective.

§ 607. **Autres itératifs anciens.** — Une série de verbes en *-iti* sont également en slave en regard de verbes à présent en *-e-*, mais comme verbes indépendants et sans entrer dans une opposition de valeurs indéterminée et déterminée :

brodíti « passer à gué », de *brede-*, *bresti* (§ 430). Mais *bresti* ne se conserve que dans le groupe russe ; en grand-russe, *bresti* au sens de « traîner, errer » est déterminé en regard de *bródi-*, *brodít'* indéterminé, mais il tend à disparaître devant *brodít'*, dont les formes à préverbe sont perfectives. En serbo-croate *bròditi* « passer l'eau, naviguer », prés. *bròdī-*, avec préverbe *pre-bròditi*, prés. *prè-brodī-* (§ 675), perfectif, est à part du groupe de *nòsī-* : *nòsiti*. Le baltique a lit. *bradaũ*, *bradýti*, itératif de *bredù*, *brèsti*.

blǫditi « errer », de *blęde-*, *blęsti*, comme lit. *blandýti-s* « laisser errer son regard, baisser les yeux » de *blendžiù*, *blę̃sti* « dormir ». Le russe a l'accent *bludít'* (prés. *bludí-*). Le serbo-croate a deux verbes : *blúdī-*, *blúditi* « errer », intrans., et *blûdī-*, *blúditi* « gâter (un enfant) », trans. : on n'a plus affaire dans les deux cas qu'à des dénominatifs du postverbal *blûd* « égarement ».

mǫtiti « troubler », de *męte-*, *męsti* : s.-cr. *mûtī-*, *mútiti*, mais r. *muti-*, *mutít'*, avec l'accent oxyton du type dénominatif.

Slavon *trǫsiti* « secouer, répandre », de *tręse-*, *tręsti-* : r. *trusít'* (prés. *trusí-*), s.-cr. *po-trúsiti*, prés. *pò-trūsī-*.

V. sl. *po-tlačiti* « fouler » (Ps. 138_3), en regard de *tlŭče-*, *tlĕšti*. L'intonation, r. *toločít'* et *tolóčit'*, s.-cr. *tlàčiti*, n'est pas claire (§ 434), non plus que celle du postverbal r. *tolokó*, s.-cr. *tlàka*, dont le verbe en *-iti* est pour une part le dénominatif.

Avec degré vocalique *-a-* :

plaziti « ramper », en regard de **pĭlze-* (§ 428) et de *plĕže-*, *plŭzati* (§ 541) : r. *polózit'* (et *polozít'* « aller en traîneau », dénominatif), s.-cr. *plàziti*, slov. *pláziti*, prés. *plâzi-* avec métatonie sur intonation rude. Le transitif v. sl. *isplaziti (językŭ)* « tirer (la langue) » (Cyr. Jér.), s.-cr. *plàziti*, *ìsplazili*, doit sa rection au préverbe *iz-* et n'est pas un ancien factitif. La racine verbale, isolée en slave, est d'intonation rude : r. *pólzat'*, s.-cr. *pȕzati* et *pȕznuti*.

D'autres verbes sont isolés en slave, mais la comparaison avec le baltique atteste qu'ils sont d'anciens itératifs :

moliti « prier », r. *móli-*, *molít'*, s.-cr. *mòlī-*, *mòliti* : lit. *maldaũ*, *maldýti* (§ 38), itératif de *meldžiù*, *meĩsti*.

prositi « demander », r. *prósi-*, *prosít'*, s.-cr. *pròsī-*, *pròsiti* : lit. *prašaũ*, *prašýti*, itératif de *peršù*, *piršti* « demander (pour quelqu'un en mariage) » (§ 117).

měsiti « mêler », r. *mési-*, *mesít'*, et s.-cr. *mìjesī-*, *mijèsiti* spécialisé au sens de « pétrir », avec l'itératif nouveau *mijèšati*, r. *mešát'*, au sens de « mêler » : lit. *maišaũ*, *maišýti*, itératif de *miešiù*, *miẽšti*.

V. sl. *rěšiti* « délier », imperfectif ; r. *rešít'* « résoudre » est un slavonisme, avec un sens abstrait calquant le grec λύω, avec un accent nouveau, prés. *reší-*, et avec l'aspect perfectif (imperf. *rešát'*) ; le serbo-croate *rìješī-*, *rijèšiti* « résoudre », perfectif (imperf. *rješávati*, § 659), est un emprunt au russe, et la forme de la langue populaire est *drìješī-*, *drijèšiti* « délier », imperf., dépréverbé de *razdrijèšiti*, *odrijèšiti* (§ 32). Le sens « délier » est également tiré des formes à préverbe, et l'on a le sens contraire dans v. pol. *przyrzeszyć* « attacher », pol. dial. *rzeszyć* « lier », perf., *przerzeszyć*. Le verbe répond à lit. *raišýti* « lier », lette *ràisît*, itératif de lit. *rišù*, *rìšti*, lette *risu*, *rist*. Le balto-slave *riš-*, avec conservation en lituanien de la forme **riṣ-* (§ 10) dans une racine verbale isolée, n'a pas de correspondant sûr dans les autres langues.

Avec vocalisme radical *-a-* :

grabiti « saisir, ravir », r. *grábit'*, s.-cr. *grȁbiti*, slov. *grábiti*, prés. *grâbi-* ; en regard de lit. *grẽbiu*, *grẽbti* « saisir fortement », et *gróbiu*, *gróbti* qui doit résulter d'une contamination entre *grẽb-* et un itératif *grób-*. La racine est d'intonation rude, continuant une racine « dissyllabique » : skr. *gṛbhnáti* « il saisit » (§ 432).

Avec d'autres verbes, il n'est plus possible de distinguer sûrement les anciens itératifs des anciens factitifs, ni non plus des dénominatifs, et il convient de les examiner à part (§ 614). Mais on peut signaler ici ceux qui continuent le plus probablement des itératifs :

lomiti « briser », r. *lómi-*, *lomít'* ; s.-cr. *lòmī-*, *lòmiti*, mais avec préverbe *s-lòmī-*, *s-lòmiti* (§ 675). Le lituanien *lámdyti* apparaît comme un factitif (§ 620) de l'inchoatif *limstù*, *lìmti* « se briser », le verbe *lemiù*, *lémti* présentant le sens différent de « destiner », mais le vieux prussien a *limtwei* « briser », conditionnel *lemtai* (§ 396), d'un verbe *lim-*, *lem-* dont le slave *lomiti* doit avoir été l'itératif. La forme *lem-* se conserve en slave dans le nom du « soc »,

slavon *lemešĭ*, r. *lémeš*, *lémex*, etc., qui est balto-slave, lit. *lẽmežis*, lette *lemesis*.

skočiti « sauter », r. *skóči-*, *skočíl'*, s.-cr. *skȍčī-*, *skòčiti*, est perfectif, mais un ancien itératif a pu devenir perfectif dans le système de l'aspect slave en s'opposant à l'itératif nouveau *skače-*, *skakati*. Le verbe n'a pas de correspondant en baltique, mais il en a un en germanique, v. h. a. *skëhan* « survenir » (all. *geschehen*), le sens originel pouvant avoir été « surgir ». Le slave doit conserver le verbe de base dans son imperfectif dérivé isolé v. sl. *za-šticali* « dire en énigme », proprement « surprendre », comme pol. *zaskoczyć*, s.-cr. *zaskòčiti* : cet imperfectif dérivé, d'après le type *pro-ricati* de *reče-*, restituerait un verbe **šteče-*.

sočiti présente des sens divers dans les langues slaves : bulg. *sóči-*, aor. *sóčí-*, « indiquer » ; s.-cr. *sòčī-*, *sòčiti*, avec préverbe *nà-sočī-*, *na-sòčiti*, « dénoncer » et « dénicher, procurer (une fiancée) » ; tch. *sočiti* « dénigrer » ; pol. *soczyć* « calomnier » et « traquer, suivre (le gibier) à la piste » ; r. *sočíl'* « chercher, poursuivre », prés. *sočí-* (blanc-russe *sóčy-*, *sačýc'*), *osočíl'* « traquer ». Le vieux slave a les substantifs *sokŭ* « dénonciateur » (Cyr. Jér.), s.-cr. *sȍk*, et *sočĭba* « dénonciation » (Éphrem). On se gardera de mêler à cette racine le macédonien *sákam* « je veux », altération de bulg. *ískam*, v. sl. *ište-* (§ 467).

Le baltique a lit. *sakaũ*, *sakýti* « dire », lette *saku*, *sacît*, itératif de lit. dial. *sekù* dans *sekù pãsaką* « je dis un conte » ; et d'autre part lit. *sekù*, *sèkti* « suivre », lette *seku*, *sekt*, verbe dont le slave garde sûrement une trace dans l'adjectif v. sl. *selĭnŭ* « dernier » (§ 476). Il s'agirait de deux verbes différents en baltique, et de deux racines différentes **sekʷ-* de l'indo-européen, l'une représentée par gr. ἕπομαι « je suis », lat. *sequor*, etc., l'autre par gr. hom. ἐννέπω « je dis », lat. *inseque* « dis », v. h. a. *sagēn* « dire », et aussi got. *saihwan* « voir ». Mais en slave on n'a pas de raison de séparer les divers sens de *sočiti* « suivre à la trace, dénoncer, etc. » ; ce qui donne à penser qu'en baltique lit. *sèkti* « suivre » et *sèkti* « raconter », c'est-à-dire « poursuivre une histoire, une *pãsaka* », ne se séparent pas non plus, et qu'il peut en être de même dans les autres langues indo-européennes.

Avec vocalisme radical *-a-* : *skvariti* « faire frire », pol. *skwarzyć*, r. *škvárit'* et bl.-r. *skváric'*, s.-cr. *čvàriti*, a l'aspect d'un itératif de *skvĭre-* « faire fondre » (§ 453), et il indiquerait que cette racine verbale, isolée en slave, était d'intonation rude.

II. *Les factitifs*

§ 608. — Les formes clairement conservées de factitifs sont beaucoup plus nombreuses que celles des itératifs, en présentant

les mêmes caractéristiques, vocalisme radical *-o-* et accent mobile en principe. Les factitifs se sont continués en se transformant en dénominatifs, tandis que les itératifs en *-iti* disparaissent devant le type productif en *-ati*.

a) *Vocalisme radical* -o- :

V. sl. *gonoziti* « sauver », en regard de *gonesti*, *goneznǫti* « être sauvé, échapper » (§ 428). Les deux verbes sont des emprunts au germanique (§ 618) : got. *ga-nisan*, factitif *ga-nasjan* ; et ils sont tous deux perfectifs, comme les formes à préverbe *ga-* sont « résultatives » en gotique (§ 640).

po-ložiti « poser », r. *po-lóži-*, *-ložít'*, s.-cr. *pò-ložī-*, *-lòžiti*. Le verbe simple r. *ložít'sja* « se coucher », prés. *loži-*, est un dénominatif de *lóže* « couche, lit » et a l'accent des dénominatifs ; le serbo-croate *lòžī-*, *lòžiti* « garnir le feu, chauffer » a l'accent fixe des formes sans préverbe (§ 675), mais l'accent mobile dans *nà-ložī-*, *na-lòžiti*, dont il est dépréverbé. Le verbe est le factitif de v. sl. *lęže-*, *lešti* « se coucher », mais c'est sûrement un emprunt au germanique, got. *ligan*, factitif *lagjan* (§ 447).

S.-cr. *ìz-molī-*, *iz-mòliti* « faire saillir », factitif de v. sl. *iz-mĭlěti* « être saillant » (§ 591).

u-moriti « faire mourir », r. *móri-*, *morít'*, s.-cr. *mòrī-*, *mòriti*, mais avec préverbe *ìz-morī-*, *iz-mòriti* : factitif de v. sl. *mĭre-*, *mrěti* « mourir » ; et lit. *miřti*, factitif *marìnti*, skr. *mriyáte*, factitif *mārāyati*.

V. sl. *vŭ-noziti* « enfoncer », r. *na-nozít'* « enfiler », *za-nozít'* « enfoncer une écharde, *zanóza* », prés. *-nózi-* : factitif en regard de v. sl. *-nĭze-*, *-nĭznǫti* (§ 428), qui est intransitif et transitif.

noriti « plonger, enfoncer », factitif de *nĭre-* « se plonger, s'enfoncer », dans tch. *po-nořiti* ; v. pol. *norzyć*, mod. *nurzyć* (usuel *nurzać*), et *wynurzyć* pour *wynórzyć* « faire émerger, faire voir » ; s.-cr. dial. *zà-norī-*, *za-nòriti*, usuellement *zà-ronī-*, *za-ròniti*, *u-ròniti* « plonger » (intrans. et trans.). En russe, *norít'* « creuser des trous » est un dénominatif de *norá* « trou, terrier », et *nyrját'* « plonger » (intrans.) une déformation de l'itératif v. sl. *nirati*. Le baltique a lit. *narìnti*, *nárdinti* « faire plonger », factitif de *nìrù*, *nìrti* ou de *neriù*, *nérti* (§ 453). En slave, il y a, sinon un rapport, du moins un contact entre *noriti* et le verbe suivant :

V. sl. *oriti*, *ob-oriti*, *sŭn-oriti* « abattre », *raz-oriti* « détruire » ; et s.-cr. *òriti se* « s'écrouler », *òb-orī- se*, *ob-òriti se*. Ailleurs, le verbe apparaît altéré par dépréverbation : r. *zorí-*, *zorít'*, de *razorí-*, *razorít'* « ruiner » ; tch. et v. tch. *bořiti* « démolir », de *ob-*, et pol. *burzyć* d'un ancien *borzyć*, *bórzyć*, qui, comme *nurzyć* « plonger », garde la trace de la métatonie sur brève que le polonais a ordinairement éliminée (§ 104). Et l'on doit reconnaître dans r. *ronít'*

« laisser tomber » (usuellement *ronjáť*) et *ob-roníť* « abattre », pol. *ronić* « laisser tomber », tch. *roniti* « verser (des larmes) », s.-cr. *ròniti se* « s'ébouler », une métathèse de *noriti*, qui est attesté, mais faiblement, en serbo-croate, et qui a été tiré de la forme à préverbe v. sl. *sŭn-oriti*. Ce *noriti* se confondait avec le factitif *noriti* « plonger » de *nĭre-*. Mais il est possible que *noriti* « plonger » et *nĭre-* soient eux-mêmes les produits, plus anciens et d'époque balto-slave, d'une dépréverbation d'une forme à préverbe de la racine de *oriti*, comme v. sl. *vŭnĭre-* (§ 453).

La comparaison avec le baltique montre que le slave *oriti*, qui doit son sens à ses formes à préverbe, est le factitif de la racine verbale de lit. *įrù*, *ìrti* « se séparer », lette *ìrstu*, *ìrt*, qui de son côté a pris son sens à sa forme à préverbe lit. *iš-ìrti*, avec factitif lit. *ardýti* « séparer », lette *àrdît*. La racine indo-européenne était **er-* au sens approximatif d'« ajuster », gr. ἀραρεῖν « arranger », donnant le nom de la « jointure », de l'« articulation (de l'épaule) », avec intonation rude dans v. sl. *ramo* (§ 69).

točiti « faire couler, verser » et « faire courir », factitif de *teče-* « couler, courir » : r. *tóči-*, *točít'* « tourner sur le tour » et « aiguiser », d'après *na-točít'*, s.-cr. *tòčī-*, *tòčiti* « verser, aiguiser, tourner » et avec préverbe *ìs-točī-*, *is-tòčiti*.

toliti « calmer », v. sl. *u-toliti*, r. *utolít'* (prés. *utolí-*), s.-cr. *ùtolī-*, *utòliti* : factitif ancien en regard de *tĭlěti* « se corrompre » (§ 583), dont le factitif nouveau, ou dénominatif de *tĭlja* « corruption », est *is-tĭliti*. De *tįlù*, *tìlti* « se taire », le lituanien a le factitif *tildyti* « faire taire », et aussi *táldyti*. L'intonation rude du lituanien est celle de l'inchoatif *tìlti* (§ 499), et le factitif slave indique une intonation douce. On a sûrement un dérivé de cette racine verbale dans le substantif *talĭ* « otage », qui doit être originellement un abstrait féminin au sens d'« apaisement », du type de *tvarĭ* « création » en regard de *tvoriti* « faire ».

topiti, v. sl. *po-topiti* « submerger », *ras-topiti* « faire fondre », r. *tópi-*, *topít'* « chauffer », s.-cr. *ràs-topī-*, *ras-tòpiti* : factitif en regard de l'inchoatif *to(p)nǫti* (§ 500), mais fait sur le degré vocalique plus ancien *tep-* conservé dans l'adjectif *teplŭ* « chaud ». Le sanskrit a *tápati* « il s'échauffe, brûle », factitif *tāpáyati* « il échauffe ».

xromiti « faire boiter » en regard de *xrŭ(m)nǫti* « boiter », mais voir § 616.

znobiti, dans r. *znobít'* « geler », prés. *znobí-*, bulg. dial. *oznobí-*, s.-cr. ancien et tch. *o-znobiti* : factitif de *zębe-* (§ 432), *zębnǫti* (§ 498), avec le jeu secondaire d'une alternance *zęb-* : *znob-* (§ 117). L'accent du russe et du bulgare, du type des dénominatifs (r. *znob'* « frisson », etc.), montre que le verbe s'est isolé du groupe des factitifs et s'est rattaché aux dérivés des substantifs en *-oba*. L'indo-iranien a un factitif skr. *jambhāyati* « il broie ».

V. sl. *sŭ-zoriti* « faire mûrir », r. dial. *zorít'*, s.-cr. dial. *zòriti*, prés. *zòrī-* (sans préverbe), slov. *zorí-*, *zoríti* et *zǫ́ri-*, *zóriti* restituant *zoríti*, prés. *zǫ́ri-* à accent mobile et métatonie sur brève (§ 104), v. tch. *szořiti* : factitif de *zĭrěje-*, *zĭrěti* « mûrir » (§ 583).

Mais en regard de *sŭpati* « dormir », inchoatif *sŭ(p)nǫti*, le factitif est v. sl. *u-sŭpiti*, etc., pour **svop-* dans skr. *svāpáyati*, lat. *sōpīre* (§ 602).

Avec vocalisme radical *o* devant *j*, on a toute une série :

gnoiti « putréfier », factitif de *gnije-*, *gniti* (§ 514) : v. sl. *sŭ-gnoiti* (Hom. Mih.) ; r. *gnoí-*, *gnoít'*, à accent de dénominatif de *gnoj* « pus » ; s.-cr. *ò-gnojī- se*, *-gnòjiti se* « suppurer ».

goiti : slavon *o-goiti* « faire vivre » ; r. dial. *góit'* « soigner, engraisser », avec l'accent d'un dénominatif du postverbal *goj*, mais l'ukrainien a l'accent *hojíty* « guérir » ; pol. *goić* ; s.-cr. *nà-gojī-*, *na-gòjiti* « soigner, cultiver, engraisser, etc. ». Factitif de *živę-*, *žiti*, *o-žiti* (§ 437). Le baltique a le factitif *gýdyti* « guérir » en regard de l'inchoatif *gìju*, *gýti* « se guérir », mais le lette *dziedêt* représente **gai-dyti*.

koiti, dans pol. *koić* « apaiser », tch. *kojiti* « apaiser » et « nourrir (un enfant au sein) », slov. *kojí-*, *kojíti* « élever (un enfant) » ; le verbe simple doit être dépréverbé de v. sl. *po-koiti*, r. *pokóit'*, mais ukr. *pokojíty*, etc., factitif de *po-čije-*, *po-čiti* « se reposer » (§ 514), qui, comme le montre l'accent du russe, est devenu le dénominatif du postverbal v. sl. *pokoi* « repos », r. *pokój*.

poiti « faire boire, abreuver », r. *poít'*, prés. *poí-* (accent de dénominatif), s.-cr. *nà-pojī-*, *na-pòjiti* : factitif de *pije-*, *piti*. Le sanskrit a *pā́ti* « il boit », factitif *pāyáyati*.

Et de même :

doiti « faire téter, allaiter », r. *doí-*, *doít'*, s.-cr. *nà-dojī-*, *na-dòjiti* « allaiter, traire » : factitif de la racine *dě-* de *děti (dětĭ)* « enfants », etc., lette *dêja-*, *dêt* « téter » (§ 511).

On remarque que tout ce petit groupe de factitifs en *-oiti* est sans correspondants en baltique et apparaît nouveau en slave, et qu'on n'y trouve pas, avec les racines d'intonation rude, le degré vocalique *-a-* attendu : *-koiti*, *poiti* semblent faits sur les présents *-čije-*, *pije-*, où l'intonation rude se perd devant voyelle, et de même *goiti* est en rapport avec le postverbal **gojĭ*, r. *goj* « prospérité », etc., av. *gaya-* « vie ». Ces factitifs prennent l'accent des dénominatifs, et les autres verbes du groupe ont l'aspect de dénominatifs :

S.-cr. *brójī-*, *brójiti* « compter », et *ìz-brojī-*, *-brójiti* avec préverbe, de *brôj* « nombre », postverbal de *brije-*, *briti* (§ 514).

R. *kroí-*, *kroít'* « couper, tailler », s.-cr. *krójī-* et *ò-krojī-*, de **krojĭ*

« coupe », s.-cr. *krôj*, etc. (pour v. sl. *krai*, voir § 42), et ce n'est pas un factitif ou itératif en regard du lette *kreju*, *krìet* « écrémer » (§ 515), mais le dénominatif du postverbal de cette racine.

R. *roí-sja*, *roít'sja* « essaimer, foisonner », s.-cr. *ròjī- se* et *ìz-rojī-se*, de r. *roj* « essaim », etc., postverbal sur la racine de *rinǫti* (§ 490) et *rěje-*, *rějati* (§ 512).

stroiti « arranger, disposer », r. *stróit'* « construire », s.-cr. *stròjī-* et *ù-strojī-*, apparaît, d'après l'accent du russe, purement dénominatif de v. sl. *stroi* « arrangement, disposition ». La racine n'est représentée en baltique que par des emprunts au slave et n'est plus identifiable. Mais n'a-t-elle pas, avec celle de *kroiti*, le même rapport que *sloniti* avec *klonili* (§ 12) ? C'est-à-dire n'est-elle pas une des deux formes prises en balto-slave par la racine i.-e. **krei-* « séparer », parallèle à **klei-* « appuyer », *kroiti* dans *ras-kroiti*, r. *raskroit'*, gr. διακρίνειν « séparer », et *stroiti* dans *sŭ-stroiti*, gr. συγκρίνειν « combiner » ?

Le russe *ploit'* « plisser », prés. *ploí-*, est un verbe nouveau : il ne peut guère être un emprunt au français « ployer », qui a un autre sens et s'est distingué de « plier » dès le XVII^e^ siècle, mais il a l'aspect d'un factitif bâti selon le type ancien de *poít'*, etc. sur le français « pli » : « faire des plis ».

§ 609. — b) *Vocalisme radical -ě-* :

cěditi « filtrer », r. *cedít'*, prés. *cédi-*, s.-cr. *cȉjedī-*, *cijèditi* : factitif de la racine **(s)kĭd-* conservée dans l'adjectif *čistŭ* « pur » (§ 408) ; sur *čistŭ*, le slave a bâti un autre factitif, *čěstiti* « purifier » (§ 616). En baltique, le lette a *skaidît* « rendre fluide » en regard de *škîsts* « fluide ». La racine **skid-* « séparer » était d'intonation douce : lat. *scindō* « je fends », *scissum*, véd. *chinátti* « il coupe », et le factitif conserve cette intonation en slave et en lette. L'intonation rude des autres formes est secondaire, et elle doit être prise à l'inchoatif (§ 499), lette *škîstu*, *škîst* « se séparer ». Le thème *cěd-* du slave, pour *skaid-* du baltique, est tiré d'une forme à préverbe comme **is-(s)cěditi* (§ 31), le polonais *zcedzić* étant refait sur *cedzić* (§ 33).

V. sl. *vŭs-krěsiti* « ressusciter », transitif, factitif de *vŭs-krĭsnǫti*, intrans. ; et tch. *křísiti* « rappeler à la vie », pol. ancien et dial. *krzesić* ; r. *voskresít'*, prés. *voskresí-*, est un slavonisme. Mais la racine ne se laisse pas identifier sûrement, et il est possible qu'elle ait été **krēs-* et que l'alternance *ĭ* : *ě*, de *i* : **ai*, soit analogique (§ 495).

**květili* « faire fleurir », factitif de **kvĭte-* « fleurir » (§ 429) : v. sl. **pro-cvěti* (Supr. 396$_2$, écrit *prosvěti*), pol. *roz-kwiecić* ; le russe *ras-cvetít'* « colorer », prés. *rascveli-*, est devenu dénominatif de *cvet* au sens nouveau de « couleur ». Le lette a *kvitinât* factitif de *kvitêt* « briller », voir ci-dessous *světiti*.

lěpiti « coller », factitif en regard de *lĭ(p)nǫti* (§ 493) « se coller » et *lĭpěti* « être collé » (§ 591) : v. sl. *pri-lěpiti*, r. *lépi-*, *lepít'*, s.-cr. *lìjepī-*, *lijèpiti*. En baltique, lit. *limpù*, *lìpti*, factitif *lipìnti*, et lette *lipinât*, avec perte de l'alternance vocalique *i* : *ai*, mais le sanskrit a *limpáti*, factitif *lepayali*, et le gotique a *bi-leiban* « rester », factitif *bi-laibjan*.

měžiti « faire cligner », factitif en regard de *mĭgnǫti* (§ 493), *mĭžati* (§ 591) : v. sl. *po-měžiti*, *sŭ-měžiti*, r. *s-mežít'* (prés. *smeží-*). De lit. *mingù*, *mìgti* « s'endormir », le factitif est *mig(d)ýti* et *mìg(d)inti*. Un itératif lit. *máigyti*, lette *maîdzît*, est d'une racine verbale différente et d'intonation rude, lit. *miegli* « presser ».

slěpiti « aveugler » en regard de *slĭ(p)nǫti*, mais voir § 616.

světiti « faire briller », r. *po-svéti-*, *po-svetít'* « donner de la lumière » et *pro-sveti-*, *prosvetít'* « éclairer » (slavonisme, § 604) ; s.-cr. *svijètiti*, prés. *svȉjetī-* et *svijèlī-*, vieilli ou régional, pour l'usuel *svijèttiti*, dénominatif de *svijètl-* « brillant ». Factitif en regard de *svĭ(t)nǫti* (§ 493), *svĭtěti sę* (§ 591). Le lituanien a *švaitýti*, factitif des intransitifs *švìsti* et *šviẽsti*.

těšiti « réconforter, distraire, consoler », r. *téšit'* (« amuser »), s.-cr. *tjěšiti*, slov. *tę́šiti*, prés. *tę́ši-* avec métatonie sur intonation rude (§ 103) : en regard de l'adjectif *tixŭ* « calme, doux », s.-cr. *tȉh*, et plus ancien que le dénominatif v. sl. *tišiti* « calmer », slov. *u-tíšiti*, prés. *u-tȉši-*, tch. *tišiti*, r. *u-tišít'* avec un accent nouveau. Cette racine est isolée en slave, et son intonation rude interdit de la rapprocher de lit. *tiesiù*, *tiẽsti* « disposer », itér. *taisýti*. Si *tixŭ* est un adjectif dérivé en **-so-*, une racine **tī-* se laisse difficilement identifier.

věsiti « suspendre », v. sl. *po-věsiti*, r. *vésit'* (« peser »), s.-cr. *òbjesiti* (sans préverbe *vjěšati*), d'intonation rude, factitif de *viséti* (§ 593).

§ 610. — c) *Vocalisme radical* -u- :

buditi « éveiller », r. *búdi-*, *budít'*, s.-cr. *bûdī-*, *búditi*, factitif de *-bŭ(d)nǫti* « s'éveiller », *bŭděti* « veiller » ; et lit. *baudìnti* et *bùdinti*, factitif de *bùsti* et *budėti*, skr. *bodháyati* de *búdhyate*.

dušiti, v. sl. *za-dušiti sę* « perdre le souffle », r. *dúši-*, *dušít'* « étouffer, oppresser », s.-cr. *dûšī-*, *dúšiti*, factitif de *dŭxnǫti* et *duše-*, *dŭxati* ; en baltique lit. *dùsinti* « étouffer », factitif en regard de *dùsti* « respirer », etc.

gubiti « faire périr », r. *gúbi-*, *gubít'*, s.-cr. *gùbī-*, *gùbiti* et avec préverbe *ìz-gubī-*, *iz-gùbiti*, factitif en regard de *gy(b)nǫti* « périr » (§ 496). L'accent mobile montre que ce factitif est indépendant de l'inchoatif à allongement vocalique et à intonation rude, s.-cr. *gînuti*, r. *gí(b)nut'*, et qu'il se rattache directement à la racine *gŭb-*. L'accent bref du serbo-croate est nouveau pour čak. *gúbī-*, *gūbìt*, et pris à la brève de *gînuti*.

krušiti, v. sl. *sŭ-krušiti* « briser », r. *krušít'* (prés. *kruší-*), s.-cr. *krûšī-*, *krúšiti* « émietter », factitif de la racine de *kruxŭ* « morceau », v. sl. *ukruxŭ*, et *krŭxa*, r. *kroxá* « miette », avec son dénominatif nouveau r. *krošít'* « émietter ». Le baltique a lit. *krušù*, *krùšti* « fouler, piler », itératif *kraušýti*.

studiti « refroidir », v. sl. *u-studiti*, r. *studít'*, prés. *stúdi-*, s.-cr. ancien *o-studiti*, d'intonation douce d'après *ostūditi* chez Stulli, avec même longue que dans l'intransitif *stúdī-*, *stúdjeti*. Factitif en regard de *sty(d)nǫti*, r. *stýnut'*, s.-cr. *stînuti se*. Comme dans le cas de *gubiti*, le factitif est indépendant de l'intonation rude de l'inchoatif et se rattache à la racine *stud-* dont une forme *stŭd-* paraît conservée (§ 496).

sušiti « faire sécher », r. *súši-*, *sušít'*, s.-cr. *sûšī-*, *súšiti*, factitif en regard de *sŭxnǫti* ; le baltique a lit. *saũsinti*, lette *sàusinât*, factitif de lit. *sùsti* et *sausėti*.

učiti « enseigner », r. *úči-*, *učít'*, s.-cr. *ùčī-*, *ùčiti* et avec préverbe *ìz-učī-*, *iz-ùčiti* : factitif en regard de *vyknǫti*, r. *-výknut'*, s.-cr. *nà-viknuti*, mais d'intonation douce, et la brève du serbo-croate doit s'expliquer comme celle de *gùbiti*. Le baltique a lit. *jaukìnti*, factitif de *jùnkti*.

V. sl. *o-slušiti* « percevoir, sentir », r. *očutít'sja* « paraître subitement », prés. *očúti-sja*, et *oščutít'* « percevoir » (slavonisme), prés. *oščuti-* ; tch. *cítiti* « sentir », de v. tch. *cutiti* ; s.-cr. ancien *ćūtiti*, dial. *ćútī-*, *ćúljeti*, avec accent oxyton fixe par passage secondaire au type en *-ěti*. Factitif en regard de **tjętnǫti* (§ 493). Le baltique a v. lit. *pa-jutinti* « éveiller », factitif de *jutėti* « veiller » et de *jùsti*, *jaũsti* « sentir ».

§ 611. — d) *Vocalisme radical -ǫ-* :

V. sl. *po-grǫziti* « enfoncer (dans l'eau), submerger » ; r. *gruzít'*, *po-gruzít'*, et *na-gruzít'* « charger (un navire) », dénominatif du postverbal *gruz* « charge, fret », prés. *grùzi-* et *gruzí-* ; s.-cr. ancien *pogrūziti* (Stulli) ; v. tch. *po-hrúziti*, mod. *hroužiti* et *po-hřížiti*, *po-hřížiti*, refait sur l'intransitif v. tch. *-hřaznúti* de *gręznǫti* ; pol. *grążyć* d'après l'imperfectif *po-grążać*, pour v. pol. *gręzić*, *grązić*. Factitif d'intonation douce, en regard de *gręznǫti* « s'enfoncer », d'intonation rude (§ 498). Le baltique a lit. *gramzdýti* et *gramzdìnti*, factitif de *grim̃sti*.

V. sl. *łǫčiti* « séparer » et *raz-łǫčiti*, *otŭ-łǫčiti* ; r. *raz-lučít'* « séparer » et *s-lučít'* « accoupler » (prés. *-lučí-*) ; s.-cr. *lûčī-*, *lúčiti* « séparer » et *od-lúčiti* ; pol. *łączyć* « joindre » et *z-łączyć* : factitif en regard de *lęče-* « tendre, courber » (§ 434). Le baltique a lette *lùocît* « tourner ses pas », lit. *lankýti* « visiter », itératif en regard de lit. *leñkti* « courber » ou factitif en regard de *liñkti* « se courber ».

mǫčiti « tourmenter », r. *múčit'*, s.-cr. *mȕčiti*, factitif en regard

de *męknǫti* « s'amollir » (§ 498). La racine est d'intonation rude en slave et en baltique : lit. *mìnkyti* « pétrir », itér. *mánkyti* « presser, tourmenter », et factitif *mankštìnti* « amollir » sur l'adjectif *mìnkštas* « mou ». Le germanique a le factitif v. sax. *mengian* « mêler », v. h. a. *mengan*.

prǫžiti, v. sl. *prǫžiti sę* « se détendre » (en rédaction slavonne), perf., et itér. *prǫžati sę* « se tendre », s.-cr. *prȕžiti* « tendre », perf., slov. *prǫ́žiti*, imperf., r. *prúžit'*, imperf., pol. *prężyć*, imperf. : plutôt factitif qu'itératif en regard de *pręže-* (§ 435), et parallèle à lit. *sprangìnti* factitif de *spriñgti* « s'étrangler en avalant », v. h. a. *sprengan* factitif de *springan* « sauter ». L'intonation est douce en baltique et dans sl. *pręže-*, s.-cr. *-prégnuti*, et rude dans sl. *prǫžiti* et s.-cr. *prȅzati se*. Il y a peut-être eu, au sens de « faire se (dé)tendre » (un piège, un ressort), contamination avec la racine voisine de *prę(d)nǫti* « sauter, bondir » (§ 498).

smǫditi, *svǫditi* « faire roussir », slavon *pri-smǫditi*, s.-cr. *smûdī-*, *smúditi*, slov. *smodíti*, et pol. *swędzić* : factitif de *smę(d)nǫti*, *svę(d)nǫti* « se brûler, roussir » (§ 494).

sǫčiti « faire tarir », v. sl. *i-sǫčiti*, *prě-sǫčiti*, pol. *sączyć*, *wy-sączyć* « faire suinter, goutter » : factitif de *sęknǫti* « se tarir ».

**vǫditi* « fumer (la viande) », pol. *wędzić*, etc., factitif de *vę(d)nǫti* (§ 498).

§ 612. — e) *Vocalisme radical* *-ol-, *-or- :

V. sl. *vŭs-tlapiti* « réfréner ». Ce verbe est sûrement un factitif en regard du substantif v. sl. *tlŭpa* « foule », r. *tolpá*, et de lit. *telpù*, *tìlpti* « se faire place, pénétrer », factitif *talpìnti* « faire de la place ». On le retrouve dans le polonais *tłopić się* « se pousser, se faire place » ; mais on ne peut guère le reconnaître dans le tchèque dialectal *roztlapit* « fouler aux pieds », qui est en regard de *tlapa* « patte » ; et moins encore dans le serbo-croate *tlápī-*, *tlápiti* « divaguer (en paroles, en rêve) », variante de *klápiti*.

V. sl. *o-mračiti* « obscurcir », s.-cr. *mrâčī-*, *mráčiti*, slov. *mračíti*, d'intonation douce, factitif de v. sl. *mrŭknǫti* « s'assombrir », s.-cr. *mr̂knuti*, d'intonation rude (§ 498). Le russe *po-mračít'* est un slavonisme, et *moróčit'* « tromper » est un dénominatif du postverbal *moróka* « obscurité » et « obscurcissement de l'esprit, perte de conscience ».

V. sl. *mraziti* « faire geler » et *o-mraziti* « rendre odieux », r. *morózit'* « faire geler », s.-cr. *mràziti* « rendre odieux, brouiller », slov. *mrâzi-*, *mrázili* aux deux sens du verbe : factitif de v. sl. *mrŭznǫti* « se geler », d'intonation rude (§ 498), et de *mrŭzėti* « être odieux » (§ 592).

V. sl. *ras-prašiti* « disperser », tch. *rozprášiti*, pol. *rozproszyć*, factitif en regard de **pĭrxnǫti* (§ 495) et de **pĭršati* « s'éparpiller »

(§ 592). Le serbo-croate a remplacé *raspraši̋ti* par *raspŕšati* et *raspŕšiti* ; le verbe simple, r. *porošít'* « couvrir de poussière », prés. *poroši-*, s.-cr. *prâšī-*, *práši̋ti* « soulever la poussière », etc., n'est plus que le dénominatif du postverbal v. sl. *praxŭ* « poussière ».

V. sl. *o-smraditi* « rendre puant », s.-cr. *smràditi*, slov. *smrâdi-*, *smrádi̋ti* : factitif en regard de v. sl. *smrŭděti* « puer ». Le russe a les accents *smrádit'* (slavonisme) et *smórodit'*, *na-smorodit'* et *na-smoródit'*, qui sont ceux d'un dénominatif de *smrad*, *smórod*. Mais le serbo-croate et le slovène présentent nettement l'intonation rude, qui s'accorde avec celle de lit. *smìrdi-*, inf. *smirdė̃ti*, avec factitif *smìrdinti* et *smardìnti*.

V. sl. *u-strabiti sę* « reprendre des forces », slavon russe *ustorobiti sja*, v. pol. *po-strobić* « rendre fort », v. tch. *o-strabiti*, slovaque *strábiť sa* « se guérir », s.-cr. ancien *u-strabiti* « refermer, guérir (une plaie) » dont le *a* bref (Stulli) doit indiquer une intonation rude : factitif du slavon *u-strŭbnǫti* (§ 498).

Tch. *trápiti* « tourmenter » (pol. *trapić*, du tchèque), slov. *trâpi-*, *trápiti*, s.-cr. dial. *trȁpiti* « mortifier, jeûner » : factitif en regard de **tĭrpěti* « souffrir » (§ 592). L'intonation est rude, tandis qu'elle est douce dans l'inchoatif **tĭr(p)nǫti* « s'engourdir », s.-cr. *trnuti*, comme dans lit. *tir̃pti* (§ 494). De l'inchoatif, on a un autre factitif dans v. pol. *u-tropiony (od wina)* « engourdi » (par le vin), et sûrement aussi, malgré la différence des sens, dans r. *torópi-*, *toropít'* « hâter », d'intonation douce. On ne peut pas en effet séparer r. *tórop* « précipitation », v. r. *vŭ otoropě* « en hâte » (r. mod. *v toropjáx*, § 321), de *ótorop* « stupeur », *otoropél'* « être pris de crainte », v. sl. *utrapŭ* « engourdissement » (J. Ex.) : l'idée de « hâte » dérive de celle d'« affolement », qui dérive de celle de « stupeur ».

V. sl. *vratiti (sę)* « (se) tourner », r. *vorótі-*, *vorotít'* (et *voz-vratі-*, *-vratít'*, slavonisme à accent nouveau de présent), s.-cr. *vrâtī-*, *vrátiti* : factitif en regard de **vĭr(t)nǫti*, d'intonation douce, et de **vĭrtěti* (§ 592). Le baltique a lit. *vartýti*, itératif de *veřsti* « tourner » ou factitif de *viřsti* « se tourner, devenir », et v. pr. *wartint*, factitif ; on a de même skr. *vartáyati* factitif de *vártate*, et got. *fra-wardjan* « gâter », factitif de *fra-wairþan* « se gâter ».

§ 613. — f) *Vocalisme radical* -a- :

kaziti « gâter, endommager », r. *is-kazít'*, prés. *is-kazі-*, s.-cr. *nà-kāzī-*, *na-káziti*, factitif qui suppose un thème **koz-* en regard de *is-čeznǫti* « disparaître », dont le vocalisme paraît nouveau (§ 500).

kvasiti « faire aigrir, faire fermenter », r. *kvásit'*, s.-cr. *kvàsiti* : factitif en regard de *kysnǫti* « s'aigrir », r. *kísnut'*, etc., d'intonation rude (§ 496). Le verbe est devenu dénominatif de *kvasŭ* « levain », s.-cr. et slov. *kvâs*, dans s.-cr. dial. *kvâsī-*, *kvásiti* « faire lever », slov. *kvási-*, *kvásiti*.

paliti « faire flamber « enflammer », r. *palít'* (prés. *pali-*), s.-cr. *pâlī-*, *páliti* : factitif en regard de *poléti* « flamber » (§ 594) et de l'inchoatif v. sl. *-planǫti*, s.-cr. *plànuti* (§ 491). La racine est d'intonation douce, r. *pólomja* « flamme » (§ 185), le serbo-croate *plâmēn* présentant l'abrègement des formes trissyllabiques (§ 107).

V. sl. *sadi̋ti* « planter » d'après *na-sadi̋ti*, et *po-sadi̋ti* « asseoir, placer » ; r. *sadít'sja* « s'asseoir », prés. *sadі-sja*, et *po-sádi-*, *po-sadít'* ; s.-cr. *sâdī-*, *sádi̋ti*, slov. *sadі-*, *sadi̋ti* : factitif de *sędе-*, *sĕsti*. L'intonation douce est inattendue en face de l'intonation rude de *sĕd-*. Le baltique a lit. *sodìnti* factitif de *sėdu*, *sė̃sti*, avec l'accentuation normale du type en *-inti* indépendante de l'intonation ; et v. pr. *saddinna* « il place », avec une brève qui doit indiquer un emprunt au slave, comme dans le cas de *lasinna* pris à sl. *ložiti* (§ 447). Sur le thème primitif *sed-* sans l'allongement du balto-slave, le sanskrit à *sādáyati* « il fait asseoir » factitif de *sídati*, et le gotique a *satjan* de *sitan*.

variti « faire bouillir », r. *vári-*, *varít'*, s.-cr. *vârī-*, *váriti* : factitif en regard de *vĭrěti* « bouillir » (§ 591). La racine est d'intonation rude : en baltique lit. *vérdu*, *vìrti*, factitif *vìrinti*. L'intonation douce du factitif slave serait alors nouvelle. Il est trop hypothétique de restituer d'après elle un thème **vor-* qui aurait alterné avec *vĭr-* (§ 380). Mais l'intonation rude se perdait dans *vĭrěti*, et *vĭrěti* faisait couple avec *gorěti* « brûler » dont le factitif **gariti* d'intonation douce apparaît sous la forme remaniée :

žariti (§ 594), s.-cr. *žârī-*, *žáriti* « faire brûler », slov. *žariti*, le russe *žárit'* offrant l'accent nouveau d'un dénominatif du postverbal *žar*.

On trouve également un remaniement de thème dans :

V. sl. *vŭs-xvatiti* et *vŭs-xytiti* « saisir », imperfectifs dérivés *xvatati*, *vŭs-xytati* et *vŭs-xyšlati* (§ 652) ; r. *xvátі-*, *xvatít'*, perfectif, imperf. *xvalát'*, et *po-xítit'* « ravir » plus ou moins slavon ; s.-cr. *hvàtiti*, imperf. *hvàtati*, et *hîtiti* « attraper, jeter », imperf. *hîtati* ; slov. *hvála-*, *hvátati* d'intonation douce, et *hîta-*, *hítati* d'intonation rude ; tch. *chytiti*, *chytati*, et v. tch. *chvátiti*, *chvátati* ; pol. *chwycić*, *chwytać*, par croisement des anciens et dialectaux *chycić*, *chytać* et *chwacić*, *chwatać*. Ce verbe, avec sa double forme, est un ancien factitif en regard de *xotěti*, *xŭtěti* « vouloir » (§ 601) : il représente la contamination de *xvatiti*, sur thème **x(v)ot-* et d'intonation douce, et de son itératif *xytati*, sur le thème réduit *xŭt-* avec allongement vocalique et intonation rude. Les formes se sont mêlées, et le serbo-croate a transmis à *hvàtiti* l'intonation rude de *hîtiti*.

On a un petit groupe de factitifs en *-aviti* en regard de verbes à thème en *-y-* d'intonation rude :

-baviti, factitif de *byti* : v. sl. *iz-baviti* « faire échapper », de *iz-byti* « échapper », *pro-baviti* « faire durer, prolonger » ; r. *pri-bávit'* « ajouter », de *pri-býť* « s'accroître » ; s.-cr. *bàviti se* « s'arrêter, s'occuper », *zà-baviti se* « se distraire », etc., de v. sl. *za-byti* « oublier ». Le sanskrit a *bhāvayati*, factitif de *bhávati* « il devient ».

-naviti, factitif de *nyje-*, *nyti* (§ 519), dans r. dial. *o-návit'sja* « se fatiguer », v. tch. *naviti* « tourmenter », tch. mod. *u-naviti* « fatiguer ». En baltique, lit. *nõvyti* « tuer, etc. », prés. *nõviju*, lette *nâvîtiês* « se fatiguer », prés. *návĩjuôs*, sont des dénominatifs.

-ťaviti, factitif de *tyje-*, *tyti*, dans slov. *o-ťáviti* « réconforter », prés. *otâvi-*, s.-cr. dial. *òtaviti se* « repousser en regain, *ôtava* », tch. *z-otaviti se* « reprendre des forces ».

On a de même :

V. sl. *plaviti* « faire voguer » (Upir') et *is-plaviti* « faire fondre » (Ham.), *na-plaviti* « inonder » (Zlatostruj), r. *plávit'* « faire flotter » et « fondre », s.-cr. *plàviti* « inonder ». L'intonation rude montre que le verbe n'est pas un factitif de *plove-*, *pluti* « voguer » dont le vocalisme *-o-* est nouveau (§ 461), mais de l'inchoatif **plynǫti* « flotter, couler » à allongement vocalique (§ 490). Il ne répond donc que par la racine verbale à skr. *plāvayati*, factitif de *plávale* « il flotte ». Le lette a le factitif *plevinât* « faire flotter », qui conserve le vocalisme de **pleve-*.

slaviti « glorifier », r. *slávit'*, s.-cr. *slàviti* : factitif en regard de *slove-*, *sluti*, mais, comme pour *plaviti*, l'intonation rude indiquerait un dérivé de la forme à allongement vocalique **slynǫti*. En baltique, lit. *šlãvinti* est un dénominatif de *šlãvė* « renommée », et sûrement adapté de sl. *slaviti* comme le substantif l'est de sl. *slava*, et le factitif est lette *sludinât* « faire connaître » de *sluvêt* « être renommé ». Le sanskrit a, sans rapport avec le slave, *çrāváyati* « il fait entendre » de *çṛnóti* « il entend ».

Et, sur un élargissement en *-v-* de la racine ?

V. sl. *staviti* « placer » et « arrêter, empêcher », perf., *po-staviti* « placer », r. *stávit'*, s.-cr. *stàviti* : factitif de *stane-*, *stati* « se mettre debout » et « s'arrêter », et en regard du verbe d'état *stojati* (§ 594).

Les factitifs en *-aviti* présentent l'intonation rude. On trouve l'intonation douce avec :

V. sl. *traviti* « consommer, se nourrir de », *o-traviti* « empoisonner » ; r. *trávi-*, *travít'* « faire brouter » (dial.), et « graver » de *vý-travit'* avec passage du sens « enlever en broutant » à celui de « corroder » ; s.-cr. *trâvī-*, *trávīti* « nourrir (au pâturage) », *za-trávīti* « ensorceler (avec des herbes magiques) », etc. Factitif en regard de *trove-*, *truti* « consommer » (§ 461), au sens de « faire consommer, faire brouter, etc. », sur le thème *trove-* nouveau pour **treve-*, mais non sans rapport avec le postverbal *trava* « herbe », r. *travá*, s.-cr. *tráva*.

Et aussi l'intonation douce avec :

daviti « oppresser, étrangler », r. *dávi-*, *davít'*, s.-cr. *dâvī-*, *dáviti*, slov. *dávi-*, *dáviti*. La racine verbale est d'intonation rude en baltique, lit. *džiáuti* « assommer », etc. (§ 522), mais le slave supposerait un thème **deu-*, d'où **dov-*.

On reconnaît dans ces factitifs, et de même dans les itératifs à vocalisme radical *-a-*, deux types d'accentuation : à intonation rude dans les dérivés de racines d'intonation rude, *kvasiti*, *baviti*, etc. de *kys-*, *by-*, etc., et les itératifs *laziti* de *lěz-* (§ 606), *grabiti*, *plaziti* (§ 607) ; — et à intonation douce dans les dérivés de racines à vocalisme *-o-*, *paliti* de *pol-*, *kaziti* de **koz-*, **gariti* de *gor-*, *xvatiti* de **x(v)ot-*, *traviti* dé *trov-*, et l'itératif *pariti* de **por-* (§ 606). Le maintien de l'intonation douce sur l'allongement vocalique en *-a-* se retrouve dans le type ordinaire des itératifs et imperfectifs dérivés en *-ati*, *pomagati* de *pomože-*, s.-cr. *pomágati*, etc. (§ 660).

Il y a, outre quelques verbes dont l'intonation radicale initiale n'est pas sûre ou a pu être modifiée, comme dans le cas de *variti*, un exemple nettement contraire au principe de l'intonation rude sur racine d'intonation rude : *saditi*, s.-cr. *sâdī-*, *sáditi*, etc. Mais des accents nouveaux de dénominatifs s'introduisent, et *saditi* au sens de « planter » est devenu un dénominatif de *sadŭ*, r. *sad* « jardin », s.-cr. *sâd* « plant, plantation » sans doute avec métatonie sur intonation rude (§ 103). Quant au principe de l'intonation douce sur racine à vocalisme *-o-*, on peut en reconnaître l'application dans :

V. sl. *rastiti* « faire croître », r. *rostít' (rastít')*, prés. *rosti-*, ukr. *rostýty*, pol. *rościć*, v. tch. *na-rostiti* : factitif de v. sl. *raste-*, *rasti* « croître », r. *rosti (rasti)*, etc., mais devenu aussi le dénominatif du postverbal v. sl. *rastŭ* « croissance, âge », r. *rost* « taille », etc. On doit supposer de **arste-* (§ 429) un factitif **ārstīti*, mais avec maintien de l'intonation douce de la racine comme dans le type *paliti* de *poléti*, et par conséquent même traitement *ra-* ou *ro-*, selon les langues (§ 69), que dans le verbe de base et dans son postverbal.

§ 614. **Autres verbes.** — Il y a un bon nombre d'autres verbes dont le vocalisme radical laisserait supposer qu'ils sont d'anciens factitifs, si l'origine en était tout à fait claire et s'ils ne pouvaient pas être aussi bien d'anciens itératifs ou des dénominatifs. Ainsi :

kloniti « incliner », r. *klóni-*, *klonít'*, s.-cr. *ù-klonī-*, *u-klòniti* ; et *sloniti* « appuyer », r. *pri-slonít'*, prés. *-slóni-* (et *-sloní-*), s.-cr. *nà-*

slonī-, *na-slòniti*. On peut y reconnaître les factitifs de présents en *-ne-*, et d'un présent unique en **klĭ-*, **slĭ-*, sur la racine de lit. *šliẽti* (§ 499).

V. sl. *tomiti* « tourmenter, tyranniser », r. *tomít'* « accabler » (prés. *tomí-*), s.-cr. *zà-tomī-*, *za-tòmiti* « réprimer ». On compare avec skr. *tamáyati* « il fait perdre le souffle », factitif en regard de *támyati* « il perd le souffle, est abasourdi ». Mais il y a diverses racines i.-e. **tem-*, et en balto-slave on doit en restituer une dans sl. *tĭne-*, *tęti* « trancher », lit. *tinù*, *tìnti* « marteler » (§ 457). Cette racine a le sens de « couper » dans gr. τέμνω, mais elle a pu signifier aussi « abattre », d'où lat. *con-temnō* « je méprise ». Le slave *tomiti* en serait l'itératif ancien, parallèle à lat. *tondeō* « je tonds » sur un présent en *-de-* de **tem-*.

tvoriti « faire », r. *tvorít'* (prés. *tvorí-*), s.-cr. *s-tvòrī-*, *s-tvòriti*. Le verbe est en regard de lit. *turẽti* « tenir, avoir », lette *turêt*, v. pr. *turīt*, et de lit. *tveriù*, *tvérti* « saisir, enclore, former », lette *tvert* ; avec l'adjectif verbal lit. *tvìrtas* « ferme », lette *tvirts*, auquel le slave répond, avec un autre suffixe, par v. sl. *tvrŭdŭ*, r. *tvërdyj*, s.-cr. *tvrd*. La racine n'est nette qu'en balto-slave, et les rapports avec d'autres langues — qui mèneraient au grec τῡρός « fromage » — sont hasardés. L'intonation est rude en baltique, douce en slave, mais *tvoriti* a une double origine : dans v. sl. *otĭ-voriti* « ouvrir », d'où *za-tvoriti* « fermer » à côté de *za-vrĕti*, r. *otvorít'* et *zatvorít'*, mais tch. *otevřiti* et *zavřiti*, il s'agit de l'itératif de la racine *vĭre-* (§ 453), d'intonation douce.

V. sl. *voliti* « préférer, choisir », slov. *vǫ́li-*, *vóliti*, en regard de *velĕti* « vouloir, prescrire » (§ 595). Il semble que ce soit un dénominatif du postverbal *volja* « volonté » : le russe a *vólit'sja* « vouloir, désirer », *iz-vólit'* « trouver bon », avec l'accent (de métatonie, § 104) de *vólja*. Le serbo-croate a *vòlī-*, *vòljeti* « préférer, aimer », et dès le vieux serbo-croate *volĕti* à côté de *voliti*, qui est analogue à *želĕti* en regard de *želja* (§ 584). Le gotique *waljan* « choisir », en face de l'optatif *wiljau* « je veux », est en germanique du type des factitifs, mais aussi bien des dénominatifs ; il n'est pas impossible que le slave *voliti* en soit l'emprunt (§ 618).

V. sl. *muditi* et *mǫditi* « tarder » (§ 450) est intransitif, mais transitif dans slov. *mudíti* « retarder », intransitif et transitif dans pol. *mudzić* « (re)tarder » et « ennuyer ». C'est sûrement un factitif en regard de l'adjectif v. sl. *mŭd(ĭ)lŭ* « lent » (Gr. Naz.), tch. *mdlý* « languissant », avec ses dérivés v. tch. *mdléti*, mod. *o-mdlíti* « tomber de faiblesse, s'évanouir », et r. *médlit'* « tarder » ; et du verbe d'état *iz-mŭděti* « se consumer » en slavon russe, qui se continue dans le russe dialectal *modée-*, *modél'* « être affaibli ». La seule comparaison est avec lit. *maudžiù*, *maũsti* « se languir ».

Pour v. sl. *nuditi* et *nǫditi* « contraindre », d'intonation rude, r. *po-núdit'*, s.-cr. *nùditi* (« offrir », d'après *pò-nuditi*), slov. *núdi-*, *núditi*, on doit y voir le factitif d'un ancien présent en *-de-* (§ 444) sur la racine **nū-* de *nyje-*, *nyti*.

V. sl. *iz-nuriti* « piller, dépouiller » : le verbe a l'aspect d'un factitif de la racine *nyr-* de *pronyrŭ*, *pronyrivŭ* « méchant », *pronyrĭstvo* « perversité ». Sans préverbe, on trouve *nyrŭ* « saltimbanque » (Gr. Naz.), *nyrenije* « tromperie » (J. Ex.). C'est donc d'une forme nominale *nyr-*, sans étymologie reconnaissable, que dérive *iz-nuriti* « extorquer (par tromperie) ». Cette famille de mots n'est conservée que dans le groupe russe, et de façon peu claire : r. *iznúrit'* « épuiser, exténuer », et bl.-r. *výnuric'* « exterminer », continuent le slavon avec développement sur le sens de « dépouiller », mais *po-núrit'* signifie « baisser (la tête) ». Pour la forme *nyr-*, elle apparaît dans *nyrjáť* « plonger », où elle résulte d'un remaniement sur la racine de *nĭre-*, factitif *noriti* (§ 608), et *pronýra* « intrigant », adj. *pronýrlivyj*, s'est rattaché à *pronýrivat'* « plonger à travers ».

V. sl. *rušiti* « détruire, abattre, faire crouler », r. *rúšit'*, s.-cr. *rùšiti*, inchoatif r. *rúxnut'* « s'écrouler », pol. *runąć* (§ 39), *po-ruszyć* « mouvoir, toucher », tch. *rušiti* « déranger, troubler ». Les sens des verbes sont d'après leurs formes à préverbe, et celui d'« abattre » d'après v. sl. *raz-d-rušiti*. Le sens de base de la racine doit être « (se) précipiter », et l'adjectif est r. *rýxlyj* « poreux, friable », pol. *rychly* « hâtif », tch. *rychlý* « rapide ». Le baltique a lit. *ruošùs* « actif, empressé », *ruošiù*, *ruõšti* « faire activement, préparer », lette *rùosîtiês* « s'affairer », de **rauš-* d'intonation douce. L'intonation rude du slave suppose un degré réduit à allongement vocalique, **rūš-*, qu'on retrouve en germanique dans le suédois *rūsa* « se précipiter », et qui est celui de l'inchoatif conservé dans l'adjectif *ryxlŭ*. Un rattachement paraît s'imposer à la racine verbale de *ryje-*, *ryti* « fouiller, fouir » (§ 519), de *rŭve-*, *rŭvati* « arracher » et de lat. *ruō* qui appelle en slave une intonation douce (§ 465) : le baltique, à côté de lit. *ráuti* « arracher », a lit. *rausiù*, *raũsti* « fouiller (la terre) ». L'élargissement *-s-*, celui qu'on trouve dans *slyšati* (§ 436), aurait ici son point de départ dans la forme nominale lit. *ruošùs*, adjectif dérivé en **-so-* de la racine **reu-*. On peut supposer un autre élargissement de la racine **reu-* dans :

r(j)utiti et *r(j)ǫtiti*, v. sl. *po-rǫtiti*, *u-rǫtili* (Gr. Naz.) « précipiter », imperfectif dérivé *vŭ-rǫšťati*, et slavon *-rjutili* ; pol. *rzucić* « jeter », tch. *řítiti (se)* « (se) précipiter » ; bulg. *rúti- (se)*, aor. *rútí-*, « s'écrouler » ; r. *-rjútit'* « pousser » et *v-rjútit'*, *v-ljúrit'* « enfoncer, fourrer » ; s.-cr. *tùriti* « pousser, fourrer ». On peut voir dans ce verbe (§ 65) un factitif **raut-* en regard d'un présent **reute-*, d'où *ru-* et *rju-*, croisé avec un présent à infixe nasal (§ 450) comme dans le cas de *muditi* et *mǫditi*, d'où *rǫ-* et *rjǫ-*. Le présent **reute-*

aurait été un présent suffixal en *-ĭe-* (§ 440). La racine étant d'intonation douce, l'intonation rude du slave supposerait l'intermédiaire d'une forme à allongement vocalique, celle de l'inchoatif indiqué par la variante *-ǫ-* à infixe nasal.

V. sl. *snubiti* « procurer une femme » (Izb. Svjat.), s.-cr. *snûbī-*, *snúbiti* « procurer en mariage, recruter (des soldats) », slov. *snubíti*, tch. *snoubiti* ; le vieux polonais a *snębić*, qui se maintient dans *dziewosłąb* « entremetteur (de mariage) », et qui représenterait un cas de flottement de *u* et *ǫ* après nasale (§ 65) si les nasalisations secondaires n'étaient pas fréquentes en polonais. Le verbe apparaît comme factitif en regard de lat. *nūbō*, *nūbere* « se marier » (en parlant d'une jeune fille), part. *nŭpta* « mariée », et peut-être gr. νυμφή « jeune fille, jeune mariée ».

stǫpiti « poser le pied, marcher », r. *stúpi-*, *stupít'*, s.-cr. *stûpī-*, *stúpiti*, doit avoir été l'itératif d'un présent à infixe nasal **stempe-* sur la racine *slep-* de *stepenĭ* et *stopa* (§ 450). Cette racine ressemble à celle de v. h. a. *sta(m)pfōn* « frapper du pied », mais elle peut résulter d'un développement sur la racine **stĭp* « fouler » (§ 183) : plus ou moins expressive, elle était sujette à des contaminations et à des déformations.

§ 615. *Vocalisme radical* -a- :

V. sl. *kaditi* « faire des fumigations, encenser », r. *kadít'*, prés. *kadí-*, s.-cr. *kâdī-*, *káditi*, est en slave en regard du substantif r. et tch. *čad* « vapeur, fumée », slov. *čâd*. Sans correspondant hors du slave, et isolé avec cette forme nominale **kēd-* d'intonation douce. En serbo-croate, *čad* de la langue ancienne avait sûrement l'accent *čȁd*, mais par contamination avec une autre racine, celle de *čȁda* « suie » pour v. sl. *sažda* (Upir'), r. *sáža*, etc.

paziti, dans v. sl. *pro-paženije* « conduit » (Ham.), r. *pazít'* « faire une mortaise, *paz* », ailleurs slov. *pâži-*, *pážiti* « cloisonner » sur *pâž* « cloison », tch. *pře-pažiti*, mais au sens figuré s.-cr. *pàziti* « veiller, faire attention », est le dérivé, d'intonation rude en serbo-croate et en slovène, de la racine **pāg-*, **pāk-* de lat. *pangō* « je fiche », *compāgēs* « assemblage », gr. πήγνῡμι, ἐπάγην. Le germanique en a le correspondant dans v. sax. *fōgian* « adapter », all. *fügen*. L'accent du russe *pazít'* est d'un dénominatif.

pražiti « faire frire » et « griller, torréfier », s.-cr. *pràžiti*, slov. *prâži-*, *pràžiti*, pol. *prażyć*, et r. *prjážit'* et dial. *prjač'* (§ 435), a l'aspect du factitif d'une racine balto-slave, lit. *spragėti* « craquer (en brûlant) », factitif *sprāginti* « faire craquer, rôtir ». Le serbo-croate présente la variante *pr̀žiti* de *pràžiti* : le verbe slave devient emprunt au roman, ital. *friggere* « frire ».

V. sl. *po-raziti* « frapper », r. *razít'*, prés. *razí-*, s.-cr. *pò-rāzī-*, *po-ráziti*, d'intonation douce, mais slov. *râzi-*, *ráziti* « rayer, égratigner », d'intonation rude : en regard de *rěže-*, *rězati* « entailler », r. *rézat'*, etc. C'est l'intonation rude du slovène qui est régulière, et l'intonation douce doit être celle d'un dénominatif du postverbal *razŭ*, ce qui est sûrement le cas pour v. sl. *obraziti* « figurer », r. *voobrazít'*, de *obrazŭ* « figure », r. *óbraz*.

V. sl. *svariti* « injurier » (Pand. Ant.), r. *svárit'sja* « se quereller », tch. *svářiti se*, pol. *swarzyć się*, slov. *svaríti* « blâmer », n'a que l'aspect d'un dénominatif de v. sl. *svarŭ* « conflit, querelle ». Il n'a sûrement rien à voir avec got. *swaran* « jurer », mais il peut être sur la racine de lit. *sveriù*, *sverĕti* « peser », v. h. a. *swār(i)* « pesant, lourd », *sweren* « rendre douloureux, ulcérer ».

valiti (sę) « rouler », d'intonation douce, r. *váli-*, *valít'* « faire rouler, abattre », trans., et intrans. « rouler, se mouvoir » (itér. *valjál'* « rouler, fouler »), s.-cr. *òd-vālī-*, *od-váliti* (itér. *váljati*), paraît être un ancien itératif en regard de lit. *veliù*, *vélti*, lette *vel̂t* (itér. lette *vàl'ât*). L'histoire de cette racine verbale n'est pas très claire en slave, avec son degré réduit *vĭl-* dans v. sl. *vĭlati sę* « être ballotté », *vlŭna* « vague », r. *volná*, et aussi lit. *vilnìs*, acc. *vil̃nį* d'intonation douce. Un itératif *valiti* supposerait une forme **vol-* de la racine : elle a pu être remplacée par *val-* de l'itératif nouveau *valjati*, pour remédier à la rencontre avec *vol-*, *voliti* « choisir », de *vel-* « vouloir ».

Il y a d'autres verbes en *-iti* à vocalisme radical *-a-*, dont l'origine n'est pas claire.

Le verbe *xvaliti* « louer », r. *xváli-*, *xvalít'*, s.-cr. *hvâlī-*, *hváliti*, est en regard du substantif *xvala* « louange », r. *xvalá*, s.-cr. *hvála*, mais son accent mobile est celui d'un factitif ou itératif et non d'un dénominatif ; et d'intonation douce, bien distinct de l'accent du factitif *slaviti* « glorifier », r. *slávit'*, dont *slava* « gloire », r. *sláva*, est le postverbal. De v. sl. *variti* « devancer », qui doit sans doute son sens à la forme à préverbe *prědŭ-variti*, r. *predvarít'*, le rapport n'est pas net avec le lette *ver'u*, *vert* « courir », factitif lit. *varýti* « pousser ». Le slave **ačiti*, dans pol. *ob-aczyć*, d'où *baczyć* « regarder, avoir égard », a un correspondant dans av. *aiwy-āxšayeinti* « ils surveillent », et il peut être le factitif d'un dérivé verbal du nom de l'« œil », *oko*, comme l'inchoatif lit. *ankù*, *àkti* « recevoir des yeux », adj. *akýlas* « attentif ». Le substantif v. sl. *agnĭcĭ*, *agnę* « agneau », s.-cr. *jȁgnje* d'intonation rude (§ 222), ne répond pas directement à lat. *agnus*, mais il peut être un dérivé du verbe *agniti sę* « agneler » (Théodoret), bulg. *(b)ágni-se*, s.-cr. *òb-jagnjiti* ; le germanique ne conserve de même ce mot indo-européen que dans un dérivé verbal, v. angl. *ēanian* « agneler ».

Le verbe *vaditi*, sans correspondant en baltique, présente dans les langues slaves des sens divers, en liaison avec ses formes à préverbe : v. sl. *vaditi* « accuser, exciter contre » comme *na-vaditi*,

r. *vádit'* « attirer, accoutumer » comme *pri-vádit'*, pol. *wadzić* « quereller, brouiller » comme *za-wadzić*, s.-cr. *vȁditi* « extraire » comme *iz-vaditi*. Le tout se ramène à un même sens concret « pousser », qui est celui du grec ὠθέω (et ὠθίζω), et de l'avestique *vādāya-* « repousser ». Il ne peut pas s'agir d'un factitif, ou itératif, de la racine **wedh-* « conduire » de sl. *vede-*, *vesti* : l'itératif est sl. *voditi*, et si le vieux-russe *pro-vaditi* a le même sens que *pro-voditi* « conduire, accompagner », c'est parce qu'il est refait sur l'imperfectif dérivé *pro-važati*. On pourrait supposer, sur la racine **wedh-*, un nom athématique, **wōdh-*, comme lat. *uōx* « parole » de **wekʷ-*, dont gr. ὠθέω serait le dénominatif, et de même sl. *vaditi* d'intonation rude.

§ 616. **Remarques sur les factitifs.** — Le type des factitifs en *-iti* a été longtemps productif en slave, comme il l'est resté en baltique sous la forme nouvelle lit. *-inti*, et comme en germanique les factitifs en got. *-jan*. Étant productif, il a fait jouer son alternance vocalique caractéristique dans des cas où le jeu n'en saurait être ancien. Ainsi s'expliquent :

znobiti sur la racine **zemb-*, § 608.

V. sl. *cěstiti* « purifier », sur *čistŭ* « pur », s.-cr. *čȉst*, adjectif verbal en *-tŭ* (§ 408), à côté du dénominatif usuel *čistiti* « nettoyer », r. *čístit'*, s.-cr. *čȉstiti*, et du plus ancien factitif *cěditi* de la racine **(s)kid-* (§ 609). Cette forme secondaire *cěstiti* n'est conservée qu'en vieux slave et en slavon, et dans l'acception religieuse de « purifier » ; mais elle présente aussi un sens concret dans *orǫžije o-cěstitŭ* Ps. VII, 13, rendant τὴν ῥομφαίαν στιλβώσει, avec le grec στιλβοῦν « faire briller » interprété par « fourbir » d'après le grec moderne.

**kvěliti* « affliger », v. sl. *ras-cvěliti* (Hom. Mih.), s.-cr. *cvȉjelī-*, *cvijèliti*, factitif de **kvilili* « s'affliger, se lamenter », v. sl. *cviliti* (Gr. Naz.) et slavon *cviléti*, s.-cr. *cvíljeti*, pol. *kwilić*. Il s'agit d'un emprunt au germanique **kwēlō*, v. h. a. *quāla* « souffrance, tourment », sur la racine de v. h. a. *quëlan* « souffrir » qui est représentée en balto-slave par sl. *želějе-*, *želěti*, lit. *gélti* (§ 584) : le slave a rendu par *-i-* le *-ē-* fermé du gotique, et sur *kvil-* il a bâti un factitif *kvěliti*.

V. sl. *o-tuždити* « aliéner », s.-cr. *ò-tuđī-*, *o-túditi*, r. *ot-čuždít'* (slavonisme), voir § 263. Le slave, empruntant **tjud-* au germanique, a développé un adjectif dérivé **tjudjь*, et sur ce dérivé un factitif **tudjiti*, et en vieux slave méridional *stužd-* sur *štužd-*. Naturellement, les oppositions **tjudjь* et **o-tudjiti*, de **teud-* et **taud-*, et v. sl. *štuždь* et *o-stuždити*, ne se sont pas conservées, mais elles se restituent par le flottement dans l'adjectif de base des formes **tjudj-*, **tudj-* et v. sl. *stuždь*.

Il y avait un rapport régulier entre des inchoatifs et des verbes d'état à vocalisme réduit et des factitifs à vocalisme *-o-* : *svь(l)nǫti*, *svьlěti* et *svьtiti* (§ 609). Dans une catégorie restée productive, l'alternance a dû fonctionner dans les deux sens, donnant à des racines à vocalisme réduit *-ь-* des factitifs à vocalisme plein *-ě-*, et aussi bien à des racines à vocalisme plein des inchoatifs et des verbes d'état à vocalisme réduit. Avec les racines verbales dont l'étymologie n'est pas assurée, l'alternance vocalique ne peut pas prouver l'ancienneté de la racine ni en garantir la forme originelle, elle prouve seulement la vitalité du type morphologique qui la comporte. Il est donc permis de supposer que, de même que *xrŭmnǫti* « devenir boiteux » peut être secondaire de *xromŭ* « boiteux » et du transitif *xromiti* « faire boiter » de même *slь(p)nǫti* « devenir aveugle » l'est de *slěpŭ* « aveugle » et d'une racine **slēp-* et non **sleip-*, et aussi *krьsnǫti* « revenir à la vie » d'une racine **krēs-* (§ 495).

C'est à la productivité longtemps maintenue du type des factitifs à vocalisme radical caractéristique *-o-* qu'on doit le fait qu'un si grand nombre de verbes en *-iti* à radical monosyllabique présentent ce vocalisme, ou ses variantes *-ě-*, etc. : quand on trouve un verbe à vocalisme *-e-* comme *desiti* « surprendre, attraper » qui ne soit pas nettement dénominatif comme *ženiti* « faire prendre femme, *žena* » ou *vъ-seliti* « installer dans un séjour, *selo* », ce verbe pose un problème étymologique, qu'accuse sa variante v. r. *dosili*, ukr. *sudosýtysja*.

Toutefois, le type avait cessé d'être vivant en slave, et s'il avait pu étendre son alternance vocalique un peu hors de ses frontières normales, il était bien davantage en train de la perdre. Car le système s'était compliqué avec les altérations phonétiques, et une alternance qui n'apparaît plus que sous des formes aussi divergentes que *o*, *ě*, *u*, *ǫ*, *ra/ro*, *a*, devient trop complexe pour maintenir un jeu régulier. Et surtout, le type des factitifs se mêlait à celui des dénominatifs transitifs, qui lui a succédé. Même en baltique, le lituanien qui garde des formes alternantes plus claires *a*, *ai*, *au*, *an*, *ar*, ne fait plus jouer très régulièrement l'alternance dans ses itératifs et ses factitifs, et il refait par exemple *baudìnti* « éveiller », sl. *budити*, en *bùdinti* sur *bundù*, *bùsti* (§ 610).

On voit en slave *xvatiti* concurrencé par *xytiti* avec le vocalisme de l'itératif *xytati* (§ 613) ; et de *sъ(p)nǫti* « dormir » le factitif est v. sl. *u-sъpiti* « endormir », et r. *u-sypít'*, au lieu de **s(v)op-* de skr. *svāpáyati* (§ 602). De *vę(d)nǫti*, le factitif **vǫditi* se sépare en une acception spéciale (§ 498), et *uvęnǫti* « se faner » a un factitif nouveau sans alternance vocalique, en slavon *uvędити* avec l'imperfectif dérivé *uvędždati* en rédaction vieux-slave. Le factitif *mǫčiti* s'est écarté davantage encore de *męknǫti* (§ 611), et le factitif

nouveau est v. sl. *o-mękčiti* « amollir », r. *mjagčít'*, dénominatif de *mękŭkŭ* « mou ». De même *těšiti* « réconforter » est refait en *tišiti* « calmer » (§ 609), et v. sl. *is-tiljiti*, de *tilja*, remplace l'ancien *toliti* (§ 608). Aux factitifs sur racine verbale ont succédé les dénominatifs.

III. *Les dénominatifs*

§ 617. Ils sont en nombre indéfini. En voici quelques exemples seulement, pris au vieux slave :

Dérivés de substantifs : *o-soliti* « saler » de *solĭ* « sel », *vŭ-plŭtiti sę* « s'incarner » de *plŭtĭ*, *mysliti* « penser » de *myslĭ*, *o-pečaliti* « affliger » de *pečalĭ* ; — *o-kameniti* « pétrifier » de *kamen-*, *is-koreniti* « déraciner » de *koren-* (et en slavon serbe *is-korěniti* de *korěn-*, § 183) ; — *ženiti* « faire prendre femme » de *žena*, *měriti* « mesurer » de *měra*, *rosili* « mouiller de rosée » de *rosa*, *slĭzili* « mouiller de larmes » de *slĭza*, *zŭlobiti* « maltraiter » de *zŭloba*, *po-rabotiti* « asservir » de *rabota* ; — *glasiti* « exprimer avec la voix » de *glasŭ*, *graditi* « bâtir (une enceinte) » de *gradŭ*, *dariti* « faire don » de *darŭ*, *sŭ-miriti* « pacifier » de *mirŭ*, *pri-gvozdili* « clouer » de *gvozd-*, *gvozdii* (§ 146) ; — *vŭ-městiti* « mettre en un lieu » de *město*, *vŭ-seliti* « mettre dans un habitat » de *selo*, *vŭ-orǫžiti* « armer » de *orǫžije* ; — et dérivés de locutions : *blagověstiti* « annoncer la bonne nouvelle, εὐαγγελίζεσθαι », de *věstĭ*, *vŭn-ušiti* « se mettre dans l'oreille, écouter, ἐνωτίζεσθαι », de *uxo*, et *za-ušiti* « souffleter », de *za uxo (udariti)* « (frapper) à l'oreille ».

Dérivés d'adjectifs : *mŭnožiti sę* « se multiplier » de *mŭnogŭ*, *ob-nažiti* « dénuder » de *nagŭ*, *o-živiti* « vivifier » de *živŭ*, *veseliti* « réjouir » de *veselŭ*, *vŭz-veličiti* « magnifier » de *velikŭ*, *u-milosrŭditi sę* « se faire miséricordieux » de *milosrŭdŭ* ; *krotiti* « rendre docile » de *krotŭkŭ*, *lĭgŭčiti* « alléger » de *lĭgŭkŭ*, *u-tęžiti* et *u-tęžĭčiti* « alourdir » de *tęžĭkŭ* ; — et dérivés de comparatifs : *uniti* « préférer » de *unjii* « meilleur », *u-daliti* « éloigner » de *dalje* « plus loin », *pro-dĭliti* « prolonger » de **dĭljii* (§ 289) à côté de *pro-dlŭžiti* de *dlŭgŭ* ; — d'adjectifs numéraux et pronominaux : *o-vŭtoriti* « réitérer » de *vŭtoryi* « second », *pri-svoiti* « approprier » de *svoi*.

Dérivés d'adjectifs à côté de ceux de leurs substantifs de base : *o-kameniti* et *o-kaměniti*, de *kaměnŭ* « de pierre » ; *o-tĭmiti* « obscurcir » de *tĭma*, et *o-tĭmĭniti* de *tĭmĭnŭ* ; *skvrŭniti* « souiller » de *skvrŭna*, et *o-skvrŭnaviti* de *skurŭnavŭ*.

Dérivés d'adverbes : *aviti*, *javiti* « manifester » de *(j)avě* (§ 76) ; *protiviti sę* « s'opposer » en regard de *protivǫ* « contre » ; *osobiti sę* « s'isoler » de *osobĭ* ; *sŭ-vŭkupiti* « rassembler » de *vŭ kupě*, *vŭkupĭ* (§ 320).

L'accentuation du russe garde en gros la différence, qu'on retrouve aussi en serbo-croate, entre les anciens itératifs et factitifs et entre les dénominatifs. Les premiers ont en principe l'accent mobile, sauf avec les racines d'intonation rude à accent initial : ainsi, dans les itératifs, *nosít'*, prés. *nošú*, *nósi-*, et dans les factitifs *po-ložít'*, prés. *položú*, *polóži-*. Les dénominatifs ont en général l'accent fixe, sur l'initiale : *čístit'* « nettoyer » de *čístyj* ; à l'intérieur du mot : *trevóžit'* « alarmer » de *trevóga* ; et fréquemment en finale : *grozít'* « menacer », prés. *grozi-*, de *grozá*. Mais cette répartition des accents est fortement brouillée, voir § 675.

Les emprunts

§ 618. — Le slave tire librement ses verbes dérivés en *-iti* de mots d'emprunt, ainsi v. sl. *lĭstiti* « tromper » de *lĭstĭ*, got. *lists* « ruse » ; *o-plŭčiti* « mettre en bataille » de *plŭkŭ* « troupe », germ. **fulk-*, v. h. a. *folk* « peuple » (§ 73) ; *postiti sę* « jeûner » de *postŭ* « jeûne », germ. *fast-* ; *svoboditi* « libérer » de *svobodĭ* « libre » (§ 277) ; *cviliti* « se lamenter » de germ. **kwēl-*, avec factitif *cvěliti* « affliger » (§ 616).

Et dans les langues slaves modernes : r. *kurážit'sja* « faire le brave » de *kuráž* « bravade », et s.-cr. *o-kurážiti* « encourager » de *kȕrāž* (fém.) et *kuráža*, all. *die Courage* (§ 167) ; r. *konfúzit'* « rendre confus, déconcerter », de *konfúz* « confusion » et adj. *konfúznyj* « qui rend confus », avec la distinction en slave du substantif et de l'adjectif (§ 274), de l'allemand *konfuz*, fr. « confus ».

Mais il y a des emprunts directs de verbes, qui nécessitent une adaptation morphologique avec incorporation à des types verbaux du slave. Les adaptations, dans les langues modernes, sont en *-ovati* (§ 568), *-ati*, *-isati*, *-ir(ov)ati* (§ 575). Mais à l'époque des emprunts anciens au germanique, où le slave pouvait encore accueillir des verbes en *-e-* (§ 476) de même que les verbes en germ. *-ō-*, sl. *-ati*, il adaptait en *-iti*, prés. *-i-*, les factitifs et dénominatifs en got. *-jan*, prés. *-ji-* et *-ei-* (§ 621). La liste de ces emprunts, soit évidents, soit probables, est assez longue :

bĕditi « contraindre », isolé en slave à côté du substantif *bĕda* « contrainte, violence, péril », et sans correspondant en baltique, s'accorde trop avec got. *baidjan* « contraindre », factitif de *us-beidan* « supporter », pour n'en pas être tiré.

dĕliti « partager », subst. *dělŭ* « part », n'est pas séparable de got. *dailjan*, subst. *dails* (fém.) : la racine balto-slave est celle de r. *dólja*, v. sl. *o-doleti*, lit. *dalis* (§ 584), et le lituanien dialectal *dailýti* « partager » doit n'être qu'une altération secondaire de *dalýti*, lette *dalît*.

gonoziti « sauver » est got. *ga-nasjan* (§ 608).

gotoviti « préparer » est got. *gataujan* (§ 274, § 573).

kupiti « acheter » semble être en slave, comme son imperfectif

kupovati, un dénominatif de l'emprunt *kupŭ* (§ 568), mais il pourrait aussi être pris à un germanique **kaupjan* que suppose le vieil-anglais *cýpan*.

vŭ-kusiti « goûter » est, lui, nettement got. *kausjan*, factitif de *kiusan* « éprouver », et l'emprunt se retrouve en roman dans fr. « choisir ».

ljubili « aimer » est en slave un dénominatif de *ljubŭ* « cher », mais qui est vraisemblablement d'origine germanique (§ 203), et ce pourrait être plus précisément le dénominatif v. h. a. *liuben* « être agréable à ».

ložiti est got. *lagjan* (§ 608).

V. sl. *měniti* « mentionner, dire » ; pol. *mienić* « estimer, nommer », se contaminant avec *imię* « nom » dans *miano* (§ 63) ; s.-cr. *nàmijenī-*, *na-mijèniti* « réserver, destiner » ; le russe *pri-menit'* « comparer, appliquer » est sûrement un calque savant du grec προσλογίζεσθαι, et de même le serbo-croate ancien *priměniti*, le moderne *primijèniti* étant un emprunt au russe. Il est difficile de rattacher ce verbe, inconnu du baltique, à la racine i.-e. **men-* qui n'apparaît en slave que sous la forme *mĭn-* ou *mę-* de *mĭn-* (*mĭněti* « penser », *po-mĕnǫti*, § 490, *pamętĭ*), en supposant un factitif nouveau **main-* bâti sur ce degré réduit. Car le verbe répond exactement au germanique occidental **mainjan*, v. h. a. *meinen* « penser », etc., dans sa forme et dans ses sens. En germanique, on peut supposer un dénominatif sur un élargissement en *-n-* de la racine **mei-* « échanger » : c'est ce que suggérerait le vieux-haut-allemand *gi-meinen* « rassembler » et « exprimer », en regard de *gimeini* « commun », comme lat. *commūnis* et *commūnicāre*. En slave, le sens « penser » est celui des langues occidentales, tch. *miniti*, slov. *mę́niti*, au contact de l'allemand. Il doit donc s'agir d'un emprunt au germanique, qui s'est rencontré en slave avec le dénominatif *měniti* de *měna*, et le tchèque a établi une distinction entre *miniti* « penser » et *měniti* « changer » comme *měna* « change », le slovène entre *mę́niti* et *mẹniti*.

račiti « vouloir », plus exactement « consentir ». L'intonation est rude d'après r. *ráčit'*, slov. *râči-*, *ráčiti*, tch. *ráčiti* : l'accent s.-cr. *râčī-*, *ráčiti* est celui d'un mot régional croate, donc kajkavien et du type slovène à métatonie sur intonation rude. Le verbe, qui n'a pas d'autre étymologie acceptable, est sûrement le germanique v. sax. *rōkian* « se soucier », v. h. a. *ruohhen* « prêter attention, bien vouloir, daigner ».

na-sytiti « rassasier », adj. *sytŭ*, subst. *do syti* « à satiété », de got. *ga-soþjan*, factitif en regard de l'adjectif *saþs* et du substantif *du soþa* « à satiété ». Le slave rendait par **ū*, d'où *y*, le *ō* fermé du gotique, comme celui du roman (§ 53). La forme balto-slave est conservée par le baltique, lit. *sotùs* « rassasié », *sótis* « satiété », factitif *sótinti*, où le *-o-* du lituanien, qui apparaît en alternance avec *-a-* (§ 49), indique indirectement l'existence d'une forme à vocalisme bref **sat-*, got. *saþs* et lat. *satis* « assez », avec son vocalisme long **sāt-* normal dans le factitif.

Pour *voliti* « préférer », il a son explication en slave (§ 614), et on peut seulement dire qu'il est parallèle au gotique *waljan* « choisir ».

Des adaptations en *-iti* de verbes d'emprunt apparaissent dans la suite, ainsi tch. *trefiti*, *musiti* (§ 568). Le serbo-croate a des emprunts en *-iti* à des verbes romans en *-īre* : *pàtiti* « souffrir », de l'italien *patire*, prés. *patisco* et ancien *pàto* ; *bànditi* « chasser, bannir », de *bandire*, prés. *bandisco* ; et même à Raguse *kùriti* « courir », de *córrere*, prés. *córro*.

En russe, *grafit'* « tracer des lignes, régler », prés. *grafi-*, avec son postverbal *grafá* « ligne tracée, colonne », n'a pas de rapport direct avec l'italien *graffire* « graver (au stylet) », mais c'est, indépendamment, le dérivé du nom du « stylet », gr. γραφεῖον, lat. *graphium*, v. fr. *grefe*.

En baltique, le lituanien et le lette ont emprunté un grand nombre de verbes slaves en *-iti* en leur donnant la flexion des dénominatifs en *-ĭju* : lit. *čẽžlyti*, *mìslyti*, lette *mērît* « mesurer », etc. Le vieux prussien a de même *schlūsilwei* « servir » comme lit. *šlūžyti* pour *slūžyti*, et des adaptations en factitifs en *-int* : *pogattawint* « préparer » en regard de lit. *gatāvyti*, *lasinna* « il place » de sl. *ložiti* (§ 447), *izrankīt* « délivrer » et prés. *izrankinna* refait, d'après *rānka* « main », sur pol. *wyręczyć*, r. *izručil'*, *výručit'*.

Les origines

§ 619. **Origines du type en** *-i-*, *-iti*. — Le baltique indique deux origines différentes du type slave en *-iti* :

I. Un type de dénominatifs : lit. *dalýti* « partager », en regard de *dalìs* « part ». La flexion du présent est du type général des présents en *-je-* : *dalijù*, 3e pers. *dalìja*, dialectalement *dalyjù*, *dalỹja* ; le prétérit est *dalyjaũ*. En lette, la flexion est *tīrît* « nettoyer », de *tīrs* « propre », prés. *tīrīju*, 3e pers. *līrī* de dial. *līrij*, et *līru*, *tīrā-*, 3e pers. *tīra*, avec passage fréquent du type des dénominatifs au type (II, ci-dessous) des itératifs, *ganît*, prés. *ganu*, *ganā-*. En vieux prussien, une trace de la flexion en *-ije-* paraît conservée dans 1re pers. sing. *crixtia* (§ 335), de *crixti-twi* « baptiser «, lit. *krikštyju*, *krikštyti*, emprunt à sl. *křstiti*, mais on trouve dans les verbes semblables 1re pers. sing. *madli* comme 3e pers., de *madlit* « prier », emprunt à pol. *modlić*.

Les verbes baltiques en *-ije-*, *-īti* sont sûrement à l'origine des

dérivés de thèmes nominaux en *-i-* : lit. *akìja-*, *akýti* « avoir des trous, être poreux » de *akìs* « œil », etc. Mais ils se tirent, et plus fréquemment, d'autres thèmes nominaux : lit. *dūmyti* « fumer », de *dúmai* (plur.) « fumée ». Le type accueille de nombreux emprunts au slave (§ 618). Il correspond au type slave des dénominatifs en *-i-*, *-ili* à accent fixe, et l'emprunt lit. *gatāviju*, *gatāvyti* « préparer » à r. *gotóvi-*, *gotóvit'*.

Le sanskrit a des présents en *-iyá-* (et *-īyá-*) dénominatifs de thèmes en *-i-* : *janiyáti* « il désire une femme », de *jániḥ* « femme » ; et le grec des dénominatifs en *-ίω* (*-ἰω*) : *μηνίω* « je suis en colère », de *μῆνις* « colère ». Le type est productif en latin : *fīnīre*, prés. *fīniō*, *fīnī-*, de *fīnis* « fin », et il a été étendu à des dérivés d'autres thèmes nominaux : *ineptīre* « dire des inepties », de *ineptus*. De même en germanique : got. *dailjan* « partager », prés. *dailei-*, de *dails* « part », féminin en *-i-*, et *stainjan* « lapider », de *stains* « pierre », masculin en **-o-*.

§ 620. — II. Un type de déverbatifs, itératifs et factitifs, à vocalisme radical **-o-*. On a un même type d'itératifs, lit. *ganýti* « garder le bétail », lette *ganît*, de lit. *genù*, *giñti* « mener (le bétail) », et sl. *goniti* « poursuivre », de *žene-*, *gŭnati* (§ 606). En slave, le type des itératifs n'est plus productif, étant remplacé par le type en *-ati*. En letto-lituanien, il est resté très vivant, avec des élargissements fréquents en lit. *-dyti*, lette *-dît*, et de façon plus limitée en lit. *-styti*, lette *-stît* : lit. *paišýti* « tracer des traits », itératif de *piešiù*, *piẽšti*, sl. *piše-*, *pĭsati* (§ 543) ; *skáldyti* « fendre », itératif de *skeliù*, *skélti*. Mais ces itératifs n'apparaissent plus que mêlés aux itératifs en *-āti* en une flexion composite à présent en *-ā-*, avec disparition complète du présent répondant au présent en *-i-* (long) du slave, et qui devait être en *-i-* (bref) comme on le trouve dans le type des verbes d'état en *-i-*, *-ēti* : lit. *ganýti*, prés. *ganaũ*, *gãno-*, lette *ganît*, prés. *ganu*, *ganā-* (§ 578).

Le type des factitifs a été longtemps productif en slave. Il se maintient en letto-lituanien, avec la flexion mixte à présent en *-ā-*, mais surtout sous la forme élargie lit. *-dyti*. Il a été généralement remplacé en baltique par un type nouveau lit. *-inu*, *-inti* (§ 485), et l'on a ainsi les correspondances : sl. *budi-*, *buditi* « éveiller », en regard de *bŭděti* « veiller », et lit. *baudinù*, *baudìnti* « exciter (l'attention) », v. pr. *et-baudints* « éveillé » ; sl. *učiti* « enseigner », en regard de *vyknǫti* « apprendre », et lit. *jaukìnti* « habituer », v. pr. *iaukint* « exercer » ; sl. *sušiti* « faire sécher », en regard de *sŭxnǫti* « se sécher », et lit. *saũsinti*.

Comme en slave, ces factitifs déverbatifs se transforment en dénominatifs, et lit. *saũsinti* est, en même temps que le factitif du lette *susu*, *susĩ* « se sécher », le dénominatif de l'adjectif *saũsas* « sec » dont il a pris l'accent, de même que sl. *sušiti* l'est devenu

de *suxŭ*. Mais beaucoup restent nettement déverbatifs, et avec le vocalisme radical des factitifs anciens : *smardìnti* « faire puer », de *smirdĕti* « puer », inchoatif *smìrsti*.

Les itératifs et factitifs, en *-i-*, *-iti* du slave, avec leurs correspondants remaniés en baltique, répondent au type en *-ayati* du sanskrit, en *-έω* du grec. Le grec a des causatifs comme *φοβέω* « je mets en fuite, j'effraie » en regard de *φέβομαι* « je m'effraie, je fuis », des itératifs comme *τρομέω* « je tremble » en regard de *τρέμω* : ils ne se distinguent pas des dénominatifs comme *φιλέω* « j'aime » de *φίλος* « ami », et ils sont en même temps des dénominatifs des postverbaux *φόβος* « fuite, crainte », *τρόμος* « tremblement », avec même vocalisme radical *-o-*.

Le sanskrit a un type régulier et productif de factitifs en *-áyati* : *vedáyati* « il fait connaître » en regard de *véda* « je sais », 1re plur. *vidmá*. Le vocalisme radical est au degré plein *-a-* répondant à gr. *-o-*, et au degré long *-ā-* sur quelques racines « dissyllabiques » comme *bhāváyati* de *bhū-* « être » ; et sur les racines ordinaires à vocalisme *-a-* par substitution de l'alternance de quantité *a* : *ā* à l'alternance *e* : *o* (§ 118) : *sādáyati* « il fait asseoir, pose », de *sad-* « s'asseoir ». Certains verbes comme *patáyati* « il vole » à côté de *patati* peuvent être des itératifs, le factitif étant *pātáyati*.

Le latin a quelques factitifs en *-eō* à vocalisme radical *-o-*, comme *moneō* « je fais souvenir, j'avertis » en face de *meminī* « je me souviens », qui ont même flexion, *monēs*, etc., que les dénominatifs et les verbes d'état en *-eō*. Le germanique a un type productif de factitifs à vocalisme radical **-o-* : got. *satjan* « asseoir, placer » de *sitan* « être assis », *dragkian* « faire boire » de *drigkan* « boire », et les formes, sinon le type lui-même, s'en maintiennent jusqu'aux langues modernes, all. *setzen* de *sitzen*, *tränken* de *trinken* ; il offre la même flexion, prés. *-ji-* et *-ei-*, que les autres verbes en *-jan*, dénominatifs à présent en **-ye-*.

§ 621. **Origines du présent en** *-i-*. — Les présents en *-i-* du slave se rencontrent dans trois types verbaux initialement différents : celui des verbes d'état en *-i-*, *-ĕti*, où ils répondent au type baltique en *-ēti*, prés. *-i-*, mais avec *-i-* bref en baltique et *-i-* long en slave ; — celui des dénominatifs en *-i-*, *-iti* à accent fixe, où ils répondent au type baltique en *-īti* à présent en *-ĭje-* ; — et celui des itératifs et factitifs, où ils répondent à un type baltique en *-īti* qui ne connaît plus qu'un présent nouveau en *-ā-*, et dont il faut chercher les formes correspondantes de présent dans **-eye-* du grec *-έω* et du sanskrit *-áyati*.

Les règles d'accent ne sont pas les mêmes pour les trois types : accent oxyton fixe dans le type en *-i-*, *-ēti*, accent fixe à place

libre dans le type des dénominatifs, accent mobile dans le type des itératifs et factitifs. Mais la flexion est la même, et l'intonation est la même de l'élément thématique *-i-* : čak. *letȅ̀t*, prés. *letí-*, tch. *letěti*, *letí-* ; čak. *zvonȉ̀t*, prés. *zvoní-*, tch. *zvoniti*, *zvoní-* ; et tch. *nositi*, prés. *nosí-*, čak. *nosȉ̀t*, *nȍsī-*, avec *-ī-* d'intonation douce. Cette intonation est, sous l'accent, celle d'une métatonie sur intonation douce (§ 102), qui suppose d'une part une accentuation finale, bien attestée dans les types oxytons de čak. *letīmȍ*, *zvonīmȍ* (§ 678), d'autre part un recul sur *-i-* d'intonation douce, qui ne peut donc représenter que **-ei-*. Mais le fait que cette métatonie est la même dans trois types de désinences originellement distinctes avertit qu'elle a été généralisée par unification.

Le latin et le germanique, dans leurs types comparables en lat. *-ēre*, *-īre*, got. *-jan*, ont des présents d'allure athématique. Le latin a *moneō*, *monēs*, *monēmus*, et *fīniō*, *fīnīs*, *fīnīmus*, mais aussi bien *capiō*, *capis*, *capimus* avec un ancien présent en *-ye-*. Le germanique a v. h. a. *habēm*, *habēs*, 3e plur. *habēnt* de *habēn* « avoir », verbe d'état en *-ē-*, mais cette flexion de présent entièrement athématique résulte d'une normalisation : les autres langues indiquent une flexion mixte, à désinences thématiques 1re sing. **-yō*, 3e plur. **-yonti*, comme dans les présents en *-ye-*, dans v. sax. *hebbiu*, *hebbiat* ; le gotique, avec 2e sing. *habais*, etc., où *-ai-* doit être une notation de *-ē-*, a 1re sing. *haba*, 3e plur. *haban*, comme dans les présents en *-e-*. Dans les dénominatifs et les factitifs en *-jan*, le gotique a deux types, *nasja*, *nasji-* de *nasjan* « sauver », et *sōkja*, *sōkei-*, avec *-ei-* notant *-ī-*, de *sōkjan* « chercher », qui répondent aux deux types *capiō*, *capi-* et *fīniō*, *finī-* du latin, mais avec oubli de la distinction première entre présents en *-i-* de *-ye-* et présents en *-ī-* de **-ĭye-*, et répartition nouvelle, *-ji-* avec syllabe radicale brève, *-ei-* avec syllabe longue. D'ailleurs, de ces deux types, celui en *-ji-*, got. *nasjis*, *nasjiþ*, etc., conserve la flexion en *-ye-*, et les formes d'allure athématique, *sōkeis*, *sōkeiþ*, etc., n'apparaissent qu'avec le thème long *-ī-*.

Ces présents d'aspect athématique ou semi-athématique, en lat. *-ē-*, *-ĭ-*, en germ. *-ē-*, *-ī-*, sont parallèles aux présents en lat. *-ā-*, germ. *-ō-*, et ils ne peuvent pas être non plus primitifs (§ 579). Il faut y voir des remaniements secondaires et des abrègements de flexions thématiques à désinences trop lourdes, en *-ā-ye-*, *-ĭ-ye-*, *-ĕ̄-ye-*, et restituer, derrière les itératifs et factitifs en *-ē-* du latin, en *-ī-* et *-ji-* du gotique, en *-i-* du slave, les formes en **-eye-* du grec et du sanskrit.

On peut alors esquisser, bien que conjecturalement, une explication d'ensemble des divers types de présents en *-i-* du slave. Le balto-slave avait des présents dénominatifs en *-ije-*, que le baltique a conservés : la forme était *-ije-* avec *-i-* bref, comme

l'atteste le mouvement d'accent dans lit. *-ijù*, *-ìja-*, et la longue de lit. dial. *-yjù*, lette *-īju*, est reportée sur le présent du thème d'infinitif en *-īti*. Il avait des présents en *-ēje-* de verbes d'état à thème en *-ē-*, et il les a fait passer à une flexion semi-athématique en **-ēi-*, comme le latin et le germanique à *-ē-*, mais il les a largement restaurés ensuite, en lit. *-ėja-*, sl. *-ěje-*, superposant ainsi un type nouveau productif à un type ancien en *-ēti*, prés. *-ĭ-* pour **-ēi-* (§ 586, § 599). Il avait des présents en **-eje-* d'itératifs et de factitifs, qu'il a fait également passer à une flexion semi-athématique en **-ei-*.

C'est ce dernier type, particulièrement important en raison de la productivité des formations itératives et factitives, qui, avec ses désinences athématiques accentuées, a fourni la base d'intonation douce à la métatonie du slave en čak. *-i-*. Cette métatonie suppose une accentuation des désinences, čak. *-mȍ*, *-tȅ* ; et comme cette accentuation finale n'existe pas dans les itératifs et factitifs, où l'accent est mobile et se porte sur l'initiale, on est amené à penser que cet accent initial du slave, avec le jeu de la loi de Saussure, r. *nósi-* et 1re pers. *nošú*, inf. *nosít'*, est récent au présent et résulte d'une innovation du slave. Ni le lituanien ni le grec ne renseignent, mais le védique a régulièrement l'accent *-áyati*, auquel le slave devrait répondre par l'oxytonaison.

Il y a eu, c'est évident, de graves remaniements en slave et en baltique. Le slave a étendu l'intonation douce et sa métatonie au type des verbes d'état en *-ē-* dont le présent devait être en **-ēi-* d'intonation rude : à la différence primitive d'intonation a dû succéder une différence de jeu de l'accent, resté fixe dans le type en *-ē-*, devenu mobile dans le type en *-i-* ; l'intonation rude primitive semble s'être conservée dans les substantifs dérivés en *-ę̀t-*, anciens participes présents qui se sont isolés des verbes d'état en *-ē-* (§ 196). En baltique, le présent est en *-i-* bref dans les verbes en *-ē-*, et l'on ne peut pas penser à un abrègement de **-ēi-*, **-ie-* d'intonation rude, qui n'a lieu en lituanien qu'à la finale (§ 89). On peut supposer que *-i-* était proprement la désinence du type des itératifs et factitifs en *-īti*, qui aurait été généralisée, comme *-i-* en slave, puis aurait été éliminée du type en *-īti*, comme trop débile et tombant à la 3e personne, et remplacée par *-ā-*. Alors le balto-slave aurait développé, sur la base première **-eye-*, une flexion athématique complète en sing. **-ei-*, plur. **-i-*, dont le slave conserverait **-ei-* dans *-i-* long d'intonation douce, et le baltique *-i-* bref.

§ 622. **Constitution de la flexion.** — En sanskrit, l'adjectif verbal des factitifs en *-áyati* est en *-itáḥ*, et de même le participe passif en latin : *monitus*, et en germanique : got. *nasida*. En balto-slave,

le thème des formes nominales, infinitif, etc., en slave le thème d'infinitif-aoriste, est en *-ī-* d'intonation rude : lit. *-ýti*, part. passif *-ýtas* ; sl. *-iti*, part. parfait *-ilŭ*, aor. *-ixŭ*, etc. Cette forme longue est celle des dénominatifs en *-ī-*, *-ij-*, lit. *-yti*, prés. *-iju*, et elle répond à lat. *-ī-* dans le type de lat. *fīniō*, inf. *fīnīre*, part. passif *fīnītus*, prétérit *fīnīuī*.

Mais en slave le participe passif des verbes en *-iti* est en *-(j)enŭ*, avec l'extension de la forme nouvelle *-enŭ* (§ 409), pour *-ytas* du lituanien ; le participe passé actif est en *-(j)ĭ-š-* avant d'être normalisé en *-ivŭ-š-* ; et l'imparfait est en *-(j)aaxŭ*.

Au présent, la 3e personne du pluriel est en v. sl. *-ętŭ*, et le participe actif en v. sl. *-ęšt-*, et *-ętŭ* doit représenter **-inti* (d'intonation douce, čak. *-é*, tch. *-í*) d'après le participe lit. *-int-* (§ 278), pour lat. *-iunt*, got. *-jand* (§ 337). A la 1re personne du singulier, le slave a *-jǫ*, et le baltique a lit. *turiù* dans le type à infinitif en *-ėti*, prés. *tùri-*, mais *-iju* dans le type des dénominatifs en *-yti*, prés. *-ija-*. La forme en sl. *-jǫ*, lit. *-iu*, est prise au type des présents en *-je-*, et le gotique a de même *sōkja*, de *sōkei-*, comme *nasja*, de *nasji-*.

L'imparfait en *-(j)aaxŭ* du slave doit s'expliquer, de même que la 1re personne du singulier du présent *-jǫ* pour lit. *-iju* dans les dénominatifs, comme forme courte en regard de la forme longue du type de prétérit lit. *dalyjaũ* de *dalýti*, où *-yjaũ*, *-ỹjo-* est refait sur le thème d'infinitif comme le présent lit. dial. *dalỹja-* pour *dalìja-*. Le participe passé actif en sl. *-(j)ĭ-š-*, *prošĭ-š-*, répond de la même façon au type lit. *dalỹjęs*, *dalỹjus-* ; et le participe passif en *-(j)enŭ*, formation nouvelle, a été fait de même sur un thème *-(i)j-*. Une alternance *i* : *j*, d'où une alternance de consonne simple et de consonne palatalisée, est devenue une caractéristique de la flexion des verbes en *-iti*, qui a été étendue, mais secondairement, à la formation des imperfectifs dérivés en *-(j)ati* (§ 662).

La forme la moins claire dans la flexion des verbes à présent en *-i-* est celle de l'impératif, qui s'apparente en partie au type de l'impératif athématique (§ 352). Le slave a pu la développer en même temps qu'il faisait passer les présents en **-ěje-* au type athématique en **-ěi-* ; mais sans incorporation complète à l'optatif-impératif athématique, puisque la 2e-3e personne du singulier est en *-i*, sauf dans l'isolé **vid-ji*, v. sl. *viždĭ* « vois », qui peut s'expliquer autrement. Comme l'impératif a précédé en slave l'optatif-impératif, mais n'est plus reconnaissable (§ 348), l'impératif d'intonation rude en *-i-* peut avoir été fait sur la base première d'un impératif en **-ī* tiré du présent en **-ije-*, ou en **-ěi*, comme lat. *fīnī* de *finíō*, *fīnī-*, got. *sōkei* de *sōkja*, *sōkei-*.

CHAPITRE XXIII

LES PRÉSENTS ATHÉMATIQUES

§ 623. **Les présents athématiques en slave.** — Le type des présents athématiques est réduit en vieux slave à cinq unités : un présent sur thème consonantique en *-s-* est à part, *esmĭ* ; trois présents constituent un petit groupe sur thème consonantique en *-d-*, *ja(d)mĭ*, *da(d)mĭ*, *vě(d)mĭ* ; le cinquième, sur thème vocalique *-ā-*, *imamĭ*, est complètement isolé. Il n'y a pas de conjugaison commune, chaque verbe présente ses particularités dans l'ensemble de sa flexion et il a eu son évolution propre dans les langues slaves, et il faut l'examiner séparément.

Présent jesmĭ « *je suis* »

La flexion est supplétive, avec toutes les formes en dehors du présent et du participe présent actif fournies par une autre racine verbale à thèmes *by-*, *bě-*, *bi-*, et avec distinction d'un présent imperfectif *jesmĭ* et d'un présent perfectif *bǫde-*. On comparera avec la flexion en lituanien, les formes athématiques de présent étant celles du vieux lituanien.

		Vieux slave		Lituanien
Présent :		Imperfectif	Perfectif	
Sing.	1	*jesmĭ*	*bǫdǫ*	*esmì*
	2	*jesi*	*bǫdeši*	*esì*
	3	*jestŭ*	etc.	*ẽsti*
Plur.	1	*jesmŭ*		*esmè*
	2	*jeste*		*estè*
	3	*sǫtŭ*		*ẽsti*
Duel	1	*jesvě*		*esvà*
	2	*jesta*		*(està)*
	3	*jeste, -ta*		*ẽsti*

Participe présent actif :			
	sy, sǫšt-	*bǫdy, bǫdǫšt-*	*ẽsąs, sant-*
Conditionnel :		Impératif :	
	bimĭ, byxŭ, etc.	*bǫděmĭ*, etc.	
Imparfait :		Aoriste :	Prétérit
Sing.	1 *běxŭ*	*byxŭ*	*buvaũ*
	2 *bě*	*bystŭ, by*	*buvaĩ*
	3 *bě, běaše*	*bystŭ, by*	*bùvo*
Plur.	1 *běxomŭ*	*byxomŭ*	*bùvome*
	2 *běste*	*byste*	*bùvoṭe*
	3 *běše, běaxǫ*	*byše*	*bùvo*
Duel	1 *běxově*	*byxově*	*bùvova*
	2 *běsta*	*bysta*	*bùvoṭa*
	3 *běste, běašete, -ṭa*	*byste, -ṭa*	*bùvo*
Participe passé actif :		*byvŭ, byvŭš-*	*bùvęs, bùvus-*
Participe parfait :		*bytŭ*	
Participe passé passif :		*za-bŭvenŭ*	
Substantif verbal :		*bytije, za-bŭvenije*	
Participe futur :		*byšęšt- (byšǫšt-)*	*búsęs, búsent-*
Infinitif :		*byti*	*búti*

La conjugaison composite du vieux slave offre une série de formes anciennes et intéressantes pour l'histoire générale de la flexion verbale, qui ont été étudiées antérieurement : l'imparfait *běxŭ*, § 373 ; le conditionnel et auxiliaire du conditionnel *bimĭ, byxŭ*, § 349 ; la 2e-3e personne *bystŭ* de l'aoriste, § 366 ; le participe futur *byšęšt-*, § 398. Pour le présent perfectif *bǫde-*, voir § 448.

Le substantif verbal est *bytije*, et avec préverbe *izbytije, prěbytije* (J. Ex.), *pribytije* (Gr. Naz.) ; mais *zabŭvenije* à côté de *zabytije*, qui est en regard du participe passif *zabŭvenŭ* (§ 519) de *zabyti* « oublier », seule forme à préverbe transitive de *byti* en vieux slave.

Les formes à préverbe sont nombreuses, *izbyti* « échapper », *prěbyti* « rester », *sŭbyti sę* « avoir lieu », etc., avec des factitifs *izbaviti*, etc. (§ 613). L'itératif est *byvati* (§ 653), fournissant les imperfectifs dérivés *prěbyvati*, etc.

Le présent *jesmĭ* a une forme négative *něsmĭ*, produit d'une contraction ancienne (§ 81), et qu'on retrouve en baltique, v. lit. et dial. 3e sing. *nẽsti*. La flexion est *něsmĭ, něsi, něstŭ*, etc., mais 3e plur. *ne sǫtŭ* ; une forme analogique *něsǫtŭ* apparaît dès le vieux slave, et est celle du serbo-croate *nijèsu*.

De 3e sing. *jestŭ*, une forme abrégée *je*, au négatif *ně*, sans être encore courante en vieux slave, n'est pas rare et est sûrement assez ancienne (§ 335), et l'on trouve aussi *sǫ* pour *sǫtŭ* (§ 337).

Ces formes réduites annoncent les emplois enclitiques de la copule *jesmĭ* que développent les langues slaves.

§ 624. **Flexion dans les langues slaves.** — En russe, une flexion de présent *esm', esí, est', esmý, esté, sut'*, n'est plus que slavonne. Il n'en reste que *est'*, usuel comme impersonnel « il y a », et qui s'emploie aussi comme copule renforcée en s'étendant à toutes les personnes : *ja est'* « je suis », etc., avec conservation beaucoup plus limitée de la 3e personne du pluriel *sut'*. La copule simple, atone, a disparu, la phrase à copule étant remplacée par la phrase nominale. Le gérondif présent est *búduči* « étant », avec un participe *búduščij* au sens de « futur » ; le participe présent imperfectif du slavon est devenu adjectif : *súščij* « existant », « réel, véritable ». Les autres formes, *búde-, byl*, etc., se sont maintenues sans changement, avec un participe passif *do-býtyj* ; mais l'auxiliaire du conditionnel s'est fixé en une particule invariable *by, b*. Le vieux russe avait une forme négative *ně* « il n'y a pas », élargie en *ně-tu* ; elle a donné dial. *nétu(t')*, et *net* « non » dans la langue commune.

L'ukrainien emploie *je* pour toutes les personnes, mais garde des formes fléchies : (1re sing. *je*), *jesý, jest', jes'mó, jesté, sut'*. Au thème d'infinitif, il a *bu-* pour *by-* d'après *búde-* : *búty, búl-*, etc., et de même avec préverbe *za-búty* « oublier », etc.

Le blanc-russe, qui conserve *byc'*, etc., a au présent *ësc'* pour toutes les personnes. Le *ë-* devant consonne mouillée ne peut qu'être secondaire (§ 48) : on doit supposer qu'il a son origine à la finale dans l'ancien *ë*, ukr. *je*, et qu'il a été étendu à *ësc'*, v. r. *estĭ*, pour le différencier de *esc'* « il mange », v. r. *éstĭ*.

Le polonais a au présent un jeu de formes pleines, *jestem, jesteś, jest, jesteśmy, jesteście, są*, et un jeu de formes enclitiques, *-(e)m, -(e)ś, -(e)śmy, -(e)ście*, sans 3e personnes. Les formes enclitiques donnent le prétérit à flexion *dałem* et *jam dał* « j'ai donné » (§ 387). Les formes du vieux polonais étaient *jeśm (jesm), jeś, jest, jesmy, jeście, są*, et duel *jeswa, jesta* ; à la 3e personne du singulier, on trouve aussi *je*, et *jeść* (§ 343). Les formes enclitiques réduites *-(e)sm* et *-(e)m, -(e)ś*, etc., apparaissent dès le XIVe siècle ; les formes pleines *jestem*, etc., refaites sur 3e sing. *jest*, dès le XVe siècle. Le vieux polonais gardait *nie-* négatif dans *nie* « il n'y a pas ». Les autres formes sont *będzie-*, part. *będący*, inf. *być*, etc. ; l'auxiliaire du conditionnel est *-by-* enclitique fixé, avec flexion *-bym*, etc. (§ 394).

Le kachoube a des formes pleines de présent *jem, jes, je, jesme, jesce, sǫ*. Le polabe avait 1re sing. *jis* de *jes(m)*, 2e sing. *jis*, etc., et 3e sing. *jang* avec une nasale finale prise sûrement à la 3e personne du pluriel, pol. *są*. Il gardait l'imparfait : *nibas* « il n'était pas » = *ne běše* (§ 377).

Le sorabe a le présent h. sor. *sym* (b. sor. *som*), *sy*, *je* (b. sor. *jo*), *smy*, *śće* (b. sor. *śćo*), *su* ; l'imparfait *běch*, *bě* et *běše*, 3e plur. *běchu* ; l'infinitif *być* (b. sor. *byś*), le prétérit *był*, mais l'aoriste est *buch*, *bu*, etc. sur le thème du présent perfectif *budźe-* (b. sor. *buźo-*). L'auxiliaire du conditionnel est *bych*, *by*, etc. (§ 394).

Le tchèque a *jsem*, *jsi*, *jest* et *je*, *jsme*, *jste*, *jsou*, en tchèque parlé *sem*, *si* et *seš*, *je*, *sme*, *ste*, *sou*, en slovaque *som*, *si*, *jest* et *je*, *sme*, *ste*, *sú* et *jesú*. Le participe présent est dans la langue littéraire *jsa*, *jsouc*, slovaque *súc*. Le vieux tchèque avait le négatif *nejsem*, 3e sing. *nenie*, mod. *není* « il n'y a pas ». L'infinitif est *býti*, slovaque *byť* ; et prét. *byl*, mais en slovaque *bol*, qui représente *bul*, sur *bude-*, avec un traitement dialectal *-oł* (*-oų*) de *-uł*. L'auxiliaire du conditionnel est *bych* et vulg. *bysem*, *bys*, etc.

Le slovène a *sȁm*, *sì*, *jè*, *smò*, *stè*, *só*, duel *svà* (fém. *svè*), *stà* (fém. *stè*), toniques et atones ; *bǫ̑dem* et *bǫ̑m* (§ 636), avec préverbe *dobǫ̑dem*, *dobǫ̑m* et *dobím* (§ 520) ; inf. *bíti*, etc. ; l'auxiliaire du conditionnel est *bi* invariable.

Le serbo-croate a au présent trois jeux de formes, accentuées, atones et négatives :

jèsam	*sam*	*nijèsam* *(nisam)*
jèsi	*si*	*nijèsi* *(nisi)*
jèsł(e), *jȅ*	*je*	*nije*
jèsmo	*smo*	*nijèsmo* *(nismo)*
jèste	*ste*	*nijèste* *(niste)*
jèsu	*su*	*nijèsu* *(nisu)*

Le čakavien a *sán*, *sȉ*, *jȅ*, *smȍ*, *stȅ*, *sú* accentués, *sān*, *si*, etc. inaccentués, et *nīsán*, *nīsȉ*, *ní*, etc., négatifs. L'imparfait est *bjȅh*, *bjěše*, etc., et *bȉjāh*, *bȉjāše*, etc. ; l'aoriste *bȉh*, 2e-3e sing. *bî* (pour v. čak. *bisi*, voir § 376), l'infinitif *bȉti*, etc., L'auxiliaire du conditionnel est *bî(h)*, 2e-3e sing. *bî*, *bȉsmo*, *bȉste*, *bî*, ordinairement inaccentué ; en čakavien *bīn*, *biš*, *bi*, *bimo*, *bite*, *bi* (§ 395). Avec préverbe : prés. *dȍbijē-* pour *dobude-* (§ 520).

Le bulgare a *săm*, *si*, *e*, *sme*, *ste*, *sa*, macéd. *sum*, *si*, 3e plur. *se*. L'aoriste est *bidóh*, *bidé*, et *bjah*, *be* qui ne distingue pas de l'imparfait *bjah*, *béše* (§ 375). Le présent perfectif est *(da) bădе-*, en macédonien *bide-* (et *bídne-*). La particule du conditionnel a une flexion *bih*, *bi*, *bihme*, *bihte*, *biha* ; le macédonien a *bi* indéclinable.

Présent jamĭ « *je mange* »

§ 625. **Vieux slave.** — La flexion est en vieux slave et en russe moderne :

		Vieux slave	Russe
Présent :	1re sing.	*jamĭ*	*em*
	2e	*jasi*	*eš*
	3e	*jastŭ*	*est*
	1re plur.	*jamŭ*	*edím*
	2e	*jaste*	*edíte*
	3e	*jadętŭ*	*edját*
	1re duel	*(javě)*	
	2e	*jasta*	
	3e	*jaste (-ta)*	
Part. prés. actif :		*jady*, *jadǫšt-*	*edjá*
Part. prés. passif :		*jadomŭ*	
Impératif :	2e sing.	*jaždĭ*	*eš*
	3e sing.	*jaždĭ*	
	1re plur.	*jadimŭ*	
	2e plur.	*jadite*	*eš'te*
	1re duel	*jadivě*	
	2e duel	*jadita*	
Imparfait :		*jaděaxŭ*, etc.	
Aoriste :	1re sing.	*jasŭ*, *jaxŭ*	
	2e	*jastŭ*	
	3e	*jastŭ*	
	1re plur.	*jasomŭ*, *jaxomŭ*	
	2e	*jaste*	
	3e	*jasę*, *jašę*	
	1re duel	*jasově*, *jaxově*	
	2e	*jasta*	
	3e	*jaste*, *-ła*	
Part. passé actif :		*jadŭ-š-*	*évši*
Part. parfait :		*jalŭ*	*el*
Part. passé passif :		*jadenŭ*	*édennyj*
Subst. verbal :		*jadenije*	*edénie*
Infinitif :		*jasti*	*est'*
Supin :		*jastŭ*	

Au présent, la 1re personne du duel *javě*, parallèle à *věvě* de *věmĭ*, est établie par *sněva*, nouveau pour *sŭněvě*, en rédaction slavonne, par v. tch. *snievě* et slov. *jẹ́va* (§ 338).

Avec préverbe : *iz-ěsti*, *sŭn-ěsti*, prés. *iz-ěmĭ*, *sŭn-ěmĭ* (§ 75), r. *výest'*, *s'est'* (§ 83). Un substantif verbal *jastije* « le manger » en slavon est analogique de *pitije* « le boire ».

§ 626. **Langues slaves.** — Le russe a au présent 1re plur. *edím*, 2e plur. *edíte*, formes refaites, d'après le type verbal en *-i-*, sur la 3e personne du pluriel *edját*, et qui ne sont guère antérieures au XVIIe siècle ; à l'impératif plur. *eš'te* refait sur sing. *eš* ; et au gérondif passé *évši* refait sur le thème du prétérit *el*.

L'ukrainien a *jísty*, prés. *jim*, *jisý*, *jisť*, *jimó*, *jisté*, *jidjátʹ* ; à l'impératif *jíž-te*, et *jídž-te* avec l'alternance nouvelle *d* : *dž* pour *d* : *ž*, et au participe passif *jídženyj* pour *jěd-* avec l'extension de cette alternance.

Le blanc-russe a *escʹ*, prés. *em*, *jasí*, *escʹ* et *e*, *jadzím* pour un plus ancien *jamó*, *jascë*, et 3e plur. *jaducʹ* avec substitution à v. r. *-jatĭ* de *-utĭ* du type des présents en *-e-*.

Le polonais a *jeść*, prés. *jem*, *jesz*, *je*, *jemy*, *jecie*, et *jedzą*, part. *jedzący*, impér. *jedz-cie*, prét. *jadł* et gérondif passé *wy-jadłszy*, part. passif *wy-jedzony*. La 3e personne du pluriel *jedzą* est pour **-dzią* comme *-dzą* dans le type verbal en *-ić* (§ 604), mais ici d'après la forme alternante *jedz* de l'impératif, qui est régulière, et qui a été étendue aussi au participe passif *-dzony* pour **-dziony*.

Le kachoube a également 3e plur. *jedzǫ*, mais le kachoube septentrional conserve la 2e personne du pluriel *jesce* en regard de pol. *jecie*, avec 2e duel *jesta*, d'où analogiquement 1re plur. *jesmy* et 1re duel *jesma*.

Le polabe avait normalisé la flexion de présent en 3e sing. *jede*, mais en gardant l'impératif *gêtz* : pol. *jedz*, avec 2e plur. *gêzte* = pol. *jedzcie*.

Le sorabe a h. sor. *jěsć*, prés. *jěm*, *jěš*, *jě*, *jěmy*, *jěśće*, *jědźa*, duel *jěmoj*, *jěstaj*, part. prés. *jědźacy*, avec conservation en bas-sorabe d'une 2e personne du singulier *jěs* à côté de *jěš* (§ 344) ; impér. *jěz-će* ; imparfait *jědźach*, aor. *wu-jěch*, prét. *wu-jědł*, part. passif *wu-jědźeny*.

Le tchèque a *jísti*, slovaque *jesťʹ* ; prés. *jím*, *jíš*, *jí*, *jíme*, *jíte*, *jedí*, et slovaque *jem* ... *jete*, *jedia*, vieux-tchèque *jiem* ... *jieme*, *jieste* et *jiete*, *jědie* ; impér. *jez-te*, slovaque *jedz-te* ; prét. *jedl* et gérondif passé *jed-ši*, part. passif *jedený*.

Le slovène a *jẹ́sti*, prés. *jẹ́m*, *jẹ́š*, *jẹ́*, *jẹ́mo*, *jẹ́ste*, *jedǫ́*, gér. *jedǫ́č* ; impér. *jèj*, *jẹ́jte* ; prét. *po-jẹ́dl*, part. passif *po-jẹ́den*.

Le serbo-croate *jȅsti* a une flexion de présent *jȅdēm*, *jȅdē-*, normalisée sur la 3e personne du pluriel *jȅdū* pour v. sl. *-dętŭ*, et gér. *jȅdūći*, impér. *jȅdi* ; aor. *jȅdoh*, imparfait *jȅdāh* et *jȅdāh*, prét. *jȅl-*, part. passif *jȅden*. Mais la flexion athématique est conservée dialectalement : *ȉjem*, *ȉje-*, 2e plur. *ȉjete*, 3e plur. *ȉjū* et *ijèdū*, var. *jêm*, *jê-*, 3e plur. *jédū*, et impér. *jȅd(i)*, *jȅd(i)te*. Le čakavien a *jín*, *jíš*, *jí*, *jīmȍ*, *jītȅ* et *jīstȅ*, *jīdú*. Le présent *jede-* apparaît à la fin du XVIe siècle, l'aoriste *jědoh* pour *jěh* est attesté plus tôt.

Le bulgare a *jam* (et *jadá*), *jadé-*, 3e plur. *jadát*, impér. *jáž-te*, aor. *jádoh*, et de même *iz-jám*, *iz-jadé-*. Le macédonien *jáde-*, et *izede-* (§ 75), a une flexion entièrement normalisée comme en serbo-croate.

Présent damĭ « *je donnerai* »

§ 627. **Vieux slave.** — La flexion est en vieux slave, où *dati* perfectif est imperfectif dans le négatif *ne dati* « ne pas permettre » :

		Présent	Impératif	Aoriste
Sing.	1	*damĭ*		*daxŭ*
	2	*dasi*	*daždĭ*	*dastŭ*, *da*
	3	*dastŭ*	*daždĭ*	*dastŭ*, *da*
Plur.	1	*damŭ*	*dadimŭ*	*daxomŭ*
	2	*daste*	*dadite*	*daste*
	3	*dadętŭ*		*dašę*
Duel	1	*(davě)*	*dadivě*	*daxově*
	2	*dasta*	*dadita*	*dasta*
	3	*daste*, *-ta*		*daste*, *-ta*

Participe présent actif *(ne) dady*, *dadǫšt-*.

Imparfait *(ne) daděaxŭ*.

Infinitif *dati*, supin *datŭ*, part. passé actif *davŭ-š-*, part. parfait *dalŭ*, part. passé passif *danŭ* ; subst. verbal *prě-danije*, et aussi *otŭ-datije* (Gr. Naz.), *za-datije* (J. Ex.).

La 1re personne du duel *davě* se rétablit d'après v. tch. *dávě*, slov. *dáva*. Pour la forme de type *daždi* à la 2e-3e personne du singulier de l'impératif, voir § 352.

§ 628. **Langues slaves.** — Le russe a le présent *dam*, *daš*, *dast*, et plur. *dadím*, *dadíte* depuis le XVIIe siècle, comme *edím*, *edíte*, et non directement sur 3e plur. v. r. *dadjatĭ*, qui était passé à *dadút* dès le XIVe siècle ; impér. *dáj-te*, gér. passé *dáv-ši*, part. passif *dánnyj*.

En ukrainien, la flexion de présent est *dam*, *dasý* et *daš*, *dastʹ*, *damó*, *dastė́*, *dadútʹ* ; et en blanc-russe *dam*, *dasí*, *dascʹ*, *damó* et *dadzím*, *dascë*, *dadúcʹ*.

Le polonais a *dam*, *dasz*, *da*, *damy*, *dacie*, et 3e plur. *dadzą* comme *jedzą* ; impér. *daj*, part. passif *dany*. De même le kachoube ; en polabe, un impératif athématique *dódse* = *dadz* serait exceptionnel et est douteux (§ 355).

Le sorabe a h. sor. *dam*, *daš*, *da*, *damy*, *daće*, 3e plur. *dadźa* et b. sor. *daźe* ; impér. *daj-će*, aor. *dach* ; part. passif *daty*, b. sor. *dany*.

Le tchèque a *dám*, *dáš*, *dá*, *dáme*, *dáte*, et 3e plur. *dají*, slovaque *dajú*, depuis le XVIe siècle pour v. tch. *dadie*, *dadí*. L'impératif est *dej*, v. tch. *daj*, dès le début, et la forme athématique n'est attestée que par le slavon morave *dazĭ* des Feuilles de Kiev.

Le slovène a *dám*, *dáš*, *dá*, *dámo*, 2e plur. *dáste* et duel *dásta*, 3e plur. *dadǫ́* et *dajǫ́*, *dájo* ; impér. *dàj*, dont le *-j* est ambigu (§ 26), mais où il n'y a aucune raison de supposer une conservation de la forme athématique ; part. passif *dán*.

Le serbo-croate a *dâm*, *dâš*, *dâ*, *dámo*, *dáte*, mais 3e plur. *dádū*, forme sur laquelle a été refaite une flexion concurrente *dádēm*, *dádē-* ; impér. *dâj*, aor. *dȁh* et *dȁdoh*, imparfait *(ne) dâh* et *(ne) dȁdijāh*, part. passif *dân* et *dât* (§ 412). Le čakavien a *dá-*, plur. *dāmȍ*, *dātȅ* et *dāstȅ*, 3e plur. *dajú*. Le vieux serbo-croate avait 3e plur. *dade*, qu'on trouve jusqu'au début du XVIe siècle, mais *dadu* apparaît depuis la fin du XIVe siècle ; 2e plur. *daste*, puis *date* depuis le XVe siècle ; l'aoriste *dadoh* est attesté dès le XIVe siècle, le présent *dade-* depuis le début du XVIe siècle.

Le bulgare a *dam*, *dadéš*, *dadé-*, 3e plur. *dadát*, et de même avec préverbe *pre-dám*, *pre-dadé-* ; impér. *daj*, aor. *dádoh*, part. passif *dáden*. Le macédonien a également *dam*, *dáde-*, mais avec préverbe *pré-dadam* comme *pré-dade-*.

Présent vědě, věmĭ « *je sais* »

§ 629. **Vieux slave.** — Le thème d'infinitif-aoriste est *vědě-* :

		Présent	Impératif	Aoriste
Sing.	1	*vědě, věmĭ*		*věděxŭ*
	2	*věsi*	*věžděi*	*vědě*
	3	*věstŭ*	*věžděi*	*vědě*
Plur.	1	*věmŭ*	*vědimŭ*	*věděxomŭ*
	2	*věste*	*vědite*	*věděste*
	3	*vědętŭ*		*věděšę*
Duel	1	*věvě*	*vědivě*	*věděxově*
	2	*věsta*	*vědita*	*věděsta*
	3	*věste, -ta*		*věděste, -ta*

Part. prés. actif *vědy*, *vědǫšt-* ; part. prés. passif *vědomŭ*.

Imparfait *věděaxŭ*.

Infinitif *věděti*, supin *propo-vědětŭ*, part. passé actif *věděvŭ-š-*, part. parfait *vědělŭ*, part. passé passif *u-věděnŭ*, subst. verbal *věděnije*.

Pour la 1re personne du singulier *vědě* et *věmĭ*, voir § 379 ; pour la variante *vědimŭ* du participe présent passif *vědomŭ*, § 404. A la 3e personne du singulier, une forme courte *vě* de *věstŭ* (§ 335) est encore très rare en vieux slave. Le participe passé passif est *věděnŭ*, et le plus ancien *věstŭ*, *izvěstŭ*, n'apparaît plus que comme adjectif (§ 408).

Le thème d'infinitif-aoriste *vědě-* est régulier dans le verbe simple, mais avec préverbe il n'est conservé qu'en vieux slave occidental, et il est couramment remplacé par *-věda-* de l'imperfectif dérivé *-vědati*. On a ainsi une flexion de perfectif prés. *po-vědě*, *po-věmĭ*, mais inf. *po-vědati*, aor. *po-vědaxŭ*, part. passif *po-vědanŭ*, etc., pour les anciens *po-věděti* « faire savoir, raconter », *po-věděxŭ*, etc., et en regard de l'imperfectif *po-vědati*, prés. *po-věda e-*.

§ 630. **Langues slaves.** — Le russe a perdu *věděti*, remplacé par *znat'*, en n'en gardant que des traces : 1re sing. *vem*, 3e sing. *vest'*, dans des locutions. Sans préverbe, il a lè nouveau *védat'* avec emploi également très limité, dans 3e sing. *védaet* ; avec préverbe, les formes sont perfectives : *povédat'*, *vývedat'*, imperf. *vyvédyvat'*, etc.

L'ukrainien conserve le présent *opovím* « je raconterai », *opovíš* et *opovisý*, *opovíst'*, *opovimó*, *opovisté*, *opovidját'*, impér. *opoví(d)ž-te*, avec le thème d'infinitif remanié en inf. *opovistý*, prét. *opovív*, *opovilá*, part. passif *opovídženyj*.

Le polonais a *wiem*, *wieš*, *wie*, *wiemy*, *wiecie*, et 3e plur. *wiedzą* comme *jedzą*, part. prés. *wiedzący*, impér. *wiedz-cie*, et inf. *wiedzieć*, prét. *wiedział* et gér. passé *po-wiedziawszy*, part. passif *wiedziany* ; de même avec préverbe *po-wiedzieć*, prés. *po-wiem*. Le kachoube garde la 2e personne du pluriel *wiesce* à côté de *wiece*, et au duel *wiesta* et *wieta*, d'où 1re plur. *wiesmy* et *wiemy*, duel *wiesma* et *wiema*.

Le sorabe a h. sor. *wěm*, *wěš* (b. sor. *wěs* et *wěš*), *wě*, *wěmy*, 2e plur. *wěsće* (et b. sor. *wěsćo*) et 2e duel *wěstaj* (et b. sor. *wěstej*), 3e plur. *wiedźa* (et b. sor. *wěže*) ; impér. *wěs-će*, imparfait *wědźach*, inf. *wědźeć*, prét. *wědźał*, part. passif *wědźeny* ; avec préverbe *powědźeć* et *powěsć*, prés. *powěm*, aor. *powěch*, prét. *powěł*, part. passif *powěty*.

Le tchèque a *vím*, *víš*, *ví*, *víme*, *víte*, *vědí*, part. *vědouc*, et slovaque *viem*, *vie-*, 3e plur. *vedia* ; impér. *věz-te*, slovaque *vedz-te* et *ved'-te* ; inf. *věděti*, prét. *věděl*, part. passif *věděn* ; et avec préverbe *povědĕti*, prés. *povím*, mais part. passif *zapovězen* pour *-věděn*. Le vieux tchèque a *vie-*, 3e plur. *vědie*, en gardant la 1re personne du singulier *vědě* jusqu'au XVIe siècle, à côté de *viem* ; et la 2e personne du pluriel *vieste*, duel *viesta*, à côté de *viete*, *vieta*.

Le slovène a *vẹ́m*, *vẹ́š*, *vẹ́*, *vẹ́mo*, *vẹ́ste* et duel *vẹ́sta*, *vedọ́*, part. *vedọ́č*, inf. *vẹ́deti*, etc. ; avec préverbe *povẹ́deti*, prés. *povẹ́m*. L'impératif est *povẹ̑j*, mais sans préverbe *vẹ́di*. Le vieux slovène des Xe-XIe siècles avait la 1re personne du singulier v. sl. *vědě* : *ispovede* (2 ex.).

Le serbo-croate, remplaçant *věděti* par *znȁti*, n'a plus que des formes à préverbe, *pripò-vjediti*, dial. *-vidjeti*, à flexion de présent normalisée en *-vjedī-*, dial. *-vidī-*. Il a gardé le verbe simple jusqu'au XVIe siècle, et la flexion athématique *-vȅm* jusqu'au XVIIe siècle, et jusque dans des parlers modernes : *pripo-vijem*, *-vìje-*, 3e plur. *-vijèdŭ*, et impér. *-viđ(i)*. Le čakavien a *po-vín*, *-víš*, *-ví*, *-vīmȍ*, *-vītȅ* et *-vīstȅ*, *-vīdú*.

Le bulgare n'a plus v. sl. *věmĭ* que dans l'adverbe *nevjám* « peut-être », littéralement « je ne sais pas » ; *věděti* seul ou avec préverbe a complètement disparu, et *(da) izpovjádam* (perf.) est r. *ispovédat'* « confesser », qui est un slavonisme. En moyen bulgare,

po-věděti et *po-vědati* paraissent déjà ne plus relever que de la tradition littéraire, et ne renseignent pas sur la substitution de *-věda-* à *-vědě-*, si nette en vieux slave.

Présent imamĭ « *j'ai* »

§ 631. **Vieux slave.** — Le thème d'infmitif-aoriste est *imě-*, et il s'étend un peu au thème de présent :

		Présent	Impératif	Aoriste
Sing.	1	*imamĭ*		*iměxŭ*
	2	*imaši*	*iměi*	*imě*
	3	*imatŭ*	*iměi*	*imě*
Plur.	1	*imamŭ*	*iměimŭ*	*iměxomŭ*
	2	*imate*	*iměite*	*iměste*
	3	*imǫtŭ*, *iměǰǫtŭ*		*iměšę*
Duel	1	*imavě*	*iměivě*	*iměxově*
	2	*imata*	*iměita*	*iměsta*
	3	*imate*, *-ta*		*iměste*, *-ta*

Part. prés. actif *imy*, *imǫšt-*, et *iměję*, *iměǰǫšt-*.

Imparfait *iměaxŭ*.

Infinitif *iměti*, part. passé actif *iměvŭ-š-*, part. parfait *iměnŭ*, subst. verbal *iměnije*.

A la 3e personne du pluriel du présent, la forme nouvelle *iměǰǫtŭ* est rare. Au participe présent, le nominatif singulier est *imy* et moins souvent *iměję*, mais la forme déterminée est *iměję-i*. Aux cas obliques, *imǫšt-* reste usuel dans la plupart des textes vieux-slaves. Une autre forme, *imajǫšt-* sur le thème de présent, n'apparaît qu'en rédaction slavonne.

Le verbe *iměti* n'a pas de forme à préverbe, sauf *(ne) doiměti* « (ne pas) avoir assez », et en slavon *prěiměti* qui calque le grec προέχειν.

§ 632. **Langues slaves.** — De la flexion athématique de présent, isolée et déjà réduite en vieux slave (2e pers. sing. *imaši*), il ne reste rien dans les langues slaves : seulement un thème *ima-* en regard du thème *imě-* des autres formes, et les langues maintiennent les deux thèmes ou les unifient diversement.

Le russe a prés. *iméju*, *imée-*, comme inf. *iméť*, mais l'ukrainien a inf. *máty* comme prés. *máju*, *máje-*, tandis que le blanc-russe garde inf. *mec'* et prés. *máju*, *máe-*.

Le polonais a inf. *mieć*, prét. *miał*, impér. *miéj*, et prés. *mam*, *ma-*, 3e plur. *mają*, gér. *mając* ; de même le kachoube, et le polabe : inf. *mêt*, prés. *môm*, imparfait *mês* de *(i)měše*. Le vieux-polonais *imieć*, prés. *imam*, a disparu au XVIe siècle devant *mieć*, *mam* attestés dès le XIVe siècle et déjà usuels au XVe.

Le sorabe a h. sor. *měć* (b. sor. *měś*), impér. *měj*, imparfait *mějach*, et aor. *wot-měch* de *wot-měć* « tenir (une réunion), all. *abhalten* » ; et prés. *mam*, *ma-*, 3e plur. *maju (maja)*, mais part. prés. *mějacy*, et présent perfectif *změje-* (b. sor. *změjo-*).

Le tchèque a *míti*, *měl*, impér. *měj*, prés. *mám*, 3e plur. *mají*, gér. *majíc*, de v. tch. *jmieti*, *jměj*, *jmám*, *jmajú*, *jmajúc*, imparfait *jměch* et *jmějiech*, aor. *jměch* ; mais le slovaque a inf. *mať* comme prés. *mám*.

Le slovène a *imẹ́ti*, impér. *iměj*, prés. *imâm*, gér. *imajǫ́č*.

Le serbo-croate a *ìmati* dès le XIIIe siècle, prés. *ìmām (ìmām)* et *imádēm* (§ 636), gér. *ìmajūći*, impér. *ìmāj*, imparfait *ìmāh* et *imàdijāh (ìmađāh)*, aor. *ìmah* et *ìmadoh*. Mais le čakavien a *imȉt*, prét. *imél*, prés. *ȉmā-*, et le čakavien ancien gardait un gérondif *imijući*.

Le bulgare a *ímam*, imparfait *ímah*, prét. *ímal*, et subst. verbal *imáne* (*iménie* est un russisme). La tendance à l'unification sur le thème *ima-* se laisse voir à la fin du vieux slave par la substitution du participe présent *imajǫšt-* à *imǫšt-*, *iměǰǫšt-* ; le moyen bulgare du XIVe siècle a *imanie*.

La réduction de *ima-* à *ma-* dans les langues slaves du tchécoslovaque à l'ukrainien s'explique par le traitement de *jĭ-* initial (§ 63), mais aussi par le négatif *ne ima-* où s'est opérée une contraction et qui, sur le modèle de *nĕsmĭ*, a pris la forme *něma-* dans plusieurs langues : vieux serbo-croate *němati* (XIIIe-XVe siècles), avec réfection en *ne imati* en moyen serbo-croate, puis contraction nouvelle en *némati*, prés. *nêmā-* ; slovène *ne imẹ́ti*, prés. *nẹ́ma-* ; bulg. *njámam* et macéd. *némam*. Le sorabe a *nieměć*, prés. *nima-*.

§ 633. **Origines des présents athématiques.** — Les verbes slaves à présent athématique ont chacun leur flexion et ne constituent pas un type. C'est parce qu'ils sont d'origines différentes.

Le présent *jesmĭ* est le vieux présent indo-européen **es-mi*. L'union de la racine **es-* « exister, être » et de la racine **bhū-* « pousser, devenir » n'est pas générale et n'a pas eu lieu en grec, mais elle apparaît en indo-iranien : skr. *ábhūt* « il a été », v. perse *biyā* « qu'il soit » ; en italo-celtique : lat. *sum*, prét. *fuī* ; en germanique : v. angl. *bēon* « être », prés. *eom* et *bēo*, v. h. a. *bim* pour got. *im*, avec un autre supplétisme dans les langues germaniques, got. *wisan* et prét. *was*, v. h. a. *wësen* et prét. *was*. Le baltique a v. pr. *boūt(on)*, prés. *asmai*, prét. *be*, *bēi* ; lit. *búti*, prés. (ancien) *esmì*, prét. *bùvo-*, mais v. lit. *bùt(i)* ; lette *bût*, prés. *esmu*, prét. *bija-*. Le jeu des formes prises à la racine **bhū-* apparaît très ancien en balto-slave : prétérit *bē-* de **bhw-ē-* (§ 373), optatif *bī-* de **bhw-yē-*, **bhw-ī-* (§ 351). Mais le présent sl. *bǫde-* est tout nouveau (§ 448), et il n'est pas sûr que le thème élargi **bū-d-* sur lequel il repose se retrouve dans la 2e-3e personne de l'aoriste *bystŭ*.

Le présent *vědě, věmĭ* est un ancien parfait, avec prétérit *vědě-* (§ 379). En baltique, il est conservé par le vieux prussien : 2e sing. *waisei*, 1re plur. *waidimai*, 2e plur. *waiditi*, inf. *waist* ; mais il a disparu en letto-lituanien, remplacé par lit. *žinóti*, lette *zinât*, comme par *znati* dans une partie des langues slaves.

Le présent *jamĭ* a son correspondant exact dans v. lit. *ėmi*, 3e sing. *ėst(i)*, inf. *ėsti*, prét. *ėdziau, ėdė-* ; lette *êmu*, inf. *êst*, prét. *êdē-* ; le vieux prussien n'atteste que l'impératif 2e plur. *īdeiti*, avec inf. *īst*, part. passé *īduns*. Le présent balto-slave **ēd-* ne répond pas au présent athématique i.-e. **ed-*, hitt. *etmi, ezzi*, skr. *ádmi*, et lat. *edō* (2e pers. *ēs*), got. *ila*, mais à un parfait lat. *ēdī*, gr. hom. ἐδ-ηδώς, en germanique v. nord. *át*, v. h. a. *āz*, got. *fr-ēt* (§ 381). La racine n'avait pas d'aoriste ancien : le balto-slave lui a donné un prétérit en *-ē-*, lit. *ėdė-*, sl. *jadě-axŭ*, et le slave un aoriste sigmatique *jasŭ*, 2e-3e pers. *jastŭ* (§ 366).

Le présent *damĭ* a lui aussi son correspondant exact dans v. lit. *dúomi* (et lette *duômu), dúosi, dúost(i), dúome, dúoste*, inf. *dúoti*, prét. *dãvė-* et dial. *dẽvė-*, lette *devē-* ; v. pr. 2e sing. *dase*, 3e pers. *dast*, inf. *dāt*. Le présent balto-slave **dōd-* répond au présent athématique à redoublement skr. *dádāmi*, gr. δίδωμι, et il est bâti sur le thème à vocalisme réduit du pluriel et du duel, skr. *dadmáḥ*, etc., avec conservation probable de la désinence de 3e personne du pluriel **-n̥ti*, skr. *dádati*, dans v. sl. *dadętŭ* (§ 337) ; mais le thème **ded-*, qui se confondait en balto-slave avec celui de **dedhēmi* « je place », skr. *dádhāmi*, gr. τίθημι, v. sl. *dežde-* (§ 533), a été remanié en **dōd-* sur le thème d'aoriste **dō-*. Le slave a l'aoriste *daxŭ* du type ordinaire des aoristes sur thème vocalique, avec une 2e-3e personne du singulier *dastŭ* qui paraît bâtie sur le présent *dad-* (§ 366) ; le vieux prussien a de même **dā* dans *dai* (§ 577). Les prétérits lit. *dãvė-* et lette *devē-* sont nouveaux, comme sl. *dadě-axŭ*. Ils sont tirés, de même que lit. *bùvo-* de *búti*, du thème d'infinitif *duo-* avec l'alternance *uo* : *av* (§ 54) des verbes en lit. *-uoti*, prés. *-uoju*, prét. *-avo-*, lette *-uôt*, prés. *-uōju*, prét. ancien et dial. *-avā-* (§ 570), mais du type en *-ē-* comme lit. *ėdė-*, lette *êdē-*, et le lette *devē-* présente en outre la forme alternante *-ev-* avec *v* mouillé (§ 48) de *-av-* avec *v* dur, comme dans *revêt* (et *ravêt*) « sarcler » en regard de *raût* « arracher, déraciner » (lit. *ravėti* comme *ráuti*).

Quant au présent v. sl. *imamĭ*, de **jĭmamĭ*, il est parfaitement isolé en slave et sans aucun correspondant en baltique ou dans d'autres langues indo-européennes. Il n'a pas de rapport avec les présents balto-slaves en *-ā-*, qui sont en *-ā-je-* sans trace d'une flexion athématique antérieure (§ 579). Mais il a, par son sens de verbe d'état, « avoir pris, tenir, avoir » en regard de **jĭme-, jęti* « prendre », et par son union à un thème en *-ē-* d'infinitif-aoriste, un lien avec les anciens parfaits du type de *vědě*, inf. *věděti*, et *gorěti* (§ 379). Son thème **jĭm-a-* de présent est celui du prétérit en *-ā-* de l'imperfectif *jemlje-*, **jĭmati* (§ 540). Les prétérits en *-ā-* avaient une flexion athématique antérieurement à l'extension des désinences sigmatiques (§ 364) ; mais on ne voit plus comment le slave aurait tiré du prétérit **imāt* un présent athématique v. sl. *imatŭ* pour le joindre au thème du prétérit en *-ē-* ou du parfait **imē-*, ou quel présent athématique antérieur le présent athématique secondaire et isolé en *-amĭ* aurait remplacé.

§ 634. **Élimination des présents athématiques.** — En dehors des cinq présents athématiques du vieux slave, les vestiges de la flexion athématique sont rares : prés. **mošì* (§ 435), v. sl. *xošti* (§ 600), part. prés. *gorǫšt-* (§ 380), impér. *viždĭ* (§ 588). On écartera v. sl. *sętŭ* « dit-il » (§ 459) et *otŭ-vě* « il répondit » (§ 511).

Le type athématique en *-mi* est un des deux types primitifs de présents en indo-européen, avec le type en *-hi* du hittite (§ 342). Le type des présents thématiques en *-e/o-* apparaît plus récent, mais il s'est de bonne heure largement étendu aux dépens du type en *-mi* dans les langues indo-européennes. Le passage d'un type à l'autre était aisé sur la base de la 3e personne du pluriel commune en **-onti* (§ 477), et de skr. *rudanti* se tire, à la place de l'athématique *rodili*, un présent thématique *rudati* à degré réduit du vocalisme radical. Toute une grande catégorie verbale, celle des présents à infixe nasal, se trouve ainsi thématisée en balto-slave comme en latin et en sanskrit tardif (§ 445).

Mais si le type athématique se restreignait, il se trouvait par contre enrichi en balto-slave par l'apport d'un autre type à désinences en partie athématiques, le parfait continuant le type en hitt. *-hi* (§ 379) : le présent sl. *vědě* est un ancien parfait, et *jamĭ* l'est également par son vocalisme radical long.

Des passages à la flexion thématique ont eu lieu à diverses époques : le balto-slave a sl. *žene-*, lit. *gẽna-* de l'ancien athématique hitt. *kuenzi* (§ 479), et non pas selon le remaniement de flexion qui remonte au sanskrit sur le degré réduit du pluriel, 3e pers. véd. *ghnánti*, mais avec le degré plein du singulier. Et c'est un passage à la flexion en *-ye-* qu'on observe dans des cas comme sl. **krĭnje-* (§ 534), et dans des formes qui paraissent relativement récentes comme sl. **dedje-* en regard du présent athématique conservé par le lituanien ancien *demì* (§ 533). Une partie des présents en *-je-* du type v. sl. *glagolje-*, inf. *glagolati*, sont d'anciens athématiques (§ 554).

Ces remaniements de flexion ne doivent pas remonter en slave à une époque reculée, et ils attestent l'importance qu'avait gardée en balto-slave le type des présents athématiques. C'est ce que confirme le lituanien, où les présents athématiques sont encore

nombreux aux XVIe-XVIIe siècles. En slave, d'une façon générale, les formations athématiques s'éliminaient, parce qu'elles provoquaient des groupes de consonnes, et qu'avec les réductions phonétiques les types s'obscurcissaient, se morcelaient et perdaient toute unité (§ 173). Des cinq présents athématiques qui subsistent en slave trois constituent un tout petit groupe, avec des origines différentes, mais qui sont unis par une même consonne finale de thème, *-d-*, et comportant un jeu d'alternances resté clair, *jamĭ*, *jaslŭ*, *jadętŭ*. L'impératif athématique ne se maintient de même que dans une alternance v. sl. *-ždĭ*, *-dite*.

§ 635. **Les présents athématiques en baltique.** — Ils ont laissé dans les langues baltiques des restes bien plus considérables qu'en vieux slave, mais qui disparaissent en letto-lituanien moderne.

Le baltique garde l'athématique *eimi* « je vais », que le slave a remplacé, sûrement à date récente, par **jĭde-* : v. pr. 3e pers. *ēit*, v. lit. *eimì*, lette *eimu*, *iêmu* (§ 442). Le vieux lituanien garde **ded-mi*, *demì* « je place » que le slave a transformé en **ded-je-* (§ 533). On a de même, de lit. *lìkti* « laisser » et « rester », le présent v. lit. *liekmì*, *lieksì*, 3e pers. *liẽkti* qui se maintient dialectalement, et *paliekt* en vieux lette ; la flexion athématique est proprement celle d'un parfait **laik-*, inf. v. pr. *polāikt* « rester » (§ 380).

On trouve également, de lit. *miegóti* « dormir », sur la racine de l'inchoatif *mingù*, *mìgti*, sl. *mĭgnǫti* « cligner des yeux » (§ 493), le présent v. lit. *miegmì*, *miegsì*, et 3e pers. dial. *miẽgt(i)* ; — de *sérgėti* « garder », v. sl. *strěže-*, *strěšti* (§ 435), le présent v. lit. *sérgmi*, 3e pers. *sérgt(i)* ; — de v. lit. *pa-vèlti* « permettre », prés. *pa-velmi*, 3e pers. *pa-velt* (sl. *velĕti*, § 595) ; — de lit. *niežėti* « démanger », lette *niẽzêt*, la 3e personne lit. *niežt(i)*, v. lette *niezt* (mod. *niẽz*) ; — de lit. *kósėti* « tousser », prés. v. lit. *kosmi*, et 3e pers. *kósti* en lituanien dialectal (§ 554) ; — de lit. *žẽbti*, sl. *zobati* « picorer » (§ 550), prés. *žẽbmi* en lituanien ancien. Etc. Des formes de ce type, rares en lette, sont fréquentes en vieux lituanien, toutes sur thème consonantique, et sans rien qui corresponde à la forme sur thème vocalique de sl. *imamĭ*.

Mais elles disparaissent, et complètement en lituanien moderne dans la langue commune, sauf des conservations dans les dialectes. Pour v. lit. *ėmi*, on trouve lit. mod. *ėdu*, *ėdi*, *ėda-* ; pour *dúomi*, *dúodu*, *dúoda-* ; pour *eimì*, *einù*, *eĩna-* ; pour *liekmì*, *liekù*, *liẽka-*, etc. Et même, pour v. lit. *esmì* « je suis », lit. mod. *esù*, *esì*, *ẽsame*, *ẽsate*, 3e pers. *yrà*, et lette *esmu* et dial. *esu*, *esi*, *esam*, *esat*, 3e pers. *ir*. Aucune langue slave moderne ne va aussi loin dans l'élimination des présents athématiques.

Une bonne partie des formes du vieux lituanien conservent sûrement des présents athématiques du balto-slave perdus par le slave, mais non toutes : car il est visible avec certains verbes qu'il y a eu extension secondaire du type des présents athématiques, ou plutôt de ses désinences caractéristiques, 1re pers. sing. *-mi*, 3e pers. *-t(i)*.

§ 636. **Extension de la flexion athématique.** — En effet, les types flexionnels en voie de disparition peuvent maintenir et propager certaines de leurs désinences. C'est ce qu'on observe dans la flexion nominale, avec les thèmes masculins en *-u-* (§§ 161-163) et en *-i-* (§ 172), et aussi avec les athématiques (§ 206).

Dans la flexion verbale, la désinence *-mo* de 1re personne du pluriel, prise à la flexion athématique du parfait, a été généralisée dans plusieurs langues (§ 336). La désinence *-mĭ* de 1re personne du singulier a été de même généralisée dans les présents contractes en *-ā-* et en *-ē-* (§ 343), comme en vieux haut allemand dans ses présents en *-ōm* (§ 579) et en *-ēm* (§ 621), et aussi dans les présents en *-i-* et en *-e-*, de façon plus ou moins étendue selon les langues (§ 344).

On trouve un développement de présents en *-dē-* en serbo-croate, et d'aoristes en *-doh* en serbo-croate et en macédonien, sur la base des anciens athématiques du type s.-cr. *dâm*, *dâ-*, 3e plur. *dádū* pour v. sl. *dadętŭ* (§ 628). Au présent, le serbo-croate a *dâm* et *dádēm*, *dádē-*, *znâm* et *znádēm*, *ìmām* et *imádēm*, et *jȅdēm* qui a entièrement remplacé *ȉjem* dans la langue commune (§ 626), outre *ò-djedēm*, et inf. *ò-djesti*, qui est un remaniement de *o-dede-* à côté de l'usuel *ò-djenēm* (§ 533) ; à la 3e personne du pluriel, une désinence *-dū* apparaît de façon plus étendue dans les dialectes, au point d'être généralisée dans certains (§ 345). A l'aoriste, on a s.-cr. *dȁh* et *dȁdoh*, *znȁh* et *znȁdoh*, *stȁh* et *stȁdoh*, *ìmah* et *ìmadoh*, *ò-djeh* et *ò-djedoh* ; et macéd. *dádov* comme prés. *dáde-*, et *zédov* « j'ai pris » en regard de prés. *zéme-*, bulg. *(v)zéme-* et aor. *(v)zeh*.

Plus isolément, à l'impératif, il doit y avoir eu extension dans slov. *glêj* et čak. *glêj* de la forme athématique de l'ancien *vij* (§ 588). Le bulgare étend à *béž-te*, etc., le type athématique de *jáž-te*, *víž-te* (§ 590).

C'est même une flexion nouvelle de présent athématique qu'on trouve avec deux verbes :

Slov. *grèm*, *grèš*, *grè*, et *grẹ́m*, *grẹ́-*, 1re plur. *grẹ́mo*, 2e plur. *grẹ́ste* et duel *grẹ́sta*, 3e plur. *gredǫ́* (et *grẹ́jo*), présent usuel, et attesté depuis le XVIe siècle, dans la flexion supplétive de *íti* « aller », à côté de *grẹ́de-* et de *íde-* ; — et v. čak. *grem*, *gre-* (depuis le XIIIe siècle), 2e plur. *gréste*, 2e duel *gresta*, čak. mod. *grén*, *gréš*, *gré*, *grēmȍ*, *grētȅ*, *gredú*. En serbo-croate, où le présent *grédē-*, v. sl. *grędе-* (§ 430), a généralement disparu en ne laissant que des vestiges adverbiaux de son gérondif *grede*, *mȉmogrēd*, *ùzgrēd* « en

passant », la forme réduite *gre-* des parlers occidentaux s'étend loin dans le domaine central, surtout dans la locution *kùdā grêš* « où vas-tu ».

Slov. *bộm*, *bộš*, *bộ*, *bộmo*, 2e plur. *bộste* et *bộte*, 2e duel *bộsta* et *bộta*, 3e plur. *bộdo (bộjo)* : ce sont des formes réduites de *bộde-*, qui servent comme auxiliaires du futur (§ 401), comme les formes réduites de *hòću* en serbo-croate (§ 402). Elles apparaissent depuis le XVIe siècle, et également en kajkavien : *bum*, *bu-* ; mais le čakavien n'a que *bȕde-*.

Dans le domaine du kachoube, mais seulement en slovince, on retrouve un développement de cette flexion athématique nouvelle, et plus étendu : *bǫm*, *bǫ-*, 2e plur. *bǫce* et duel *bǫta*, 3e plur. *bǫdǫ* ; — et *mǫ-* à côté de *mǫže-*, voir § 435 ; — *stac*, prés. *stąnie-* (pol. *stanąć*, *stanie-*), mais avec préverbe, de *fstac* (pol. *wstać* « se lever »), prés. *fstǫm*, *fstω-*, comme *dǫm*, *dω-* de *dac* « donner », *mǫm*, *mω-* de *miec* « avoir » ; — *jic* « aller », prés. *jidą*, *jidze-*, mais avec préverbe *přic*, prés. *přim*, *přі-* (3e plur. *přidǫ*), *roz-jim (są)* « je me sépare », *roz-ji-*, et *puš*, *pu-* (mais 1re sing. *pudą*) pour pol. *pójdzie-*.

TROISIÈME PARTIE

DÉRIVATION, ACCENTUATION

CHAPITRE XXIV

LA DÉRIVATION VERBALE

§ 637. **Système des thèmes verbaux.** — Dans le système de l'indo-européen, une même racine verbale fournissait plusieurs verbes indépendants, chacun avec son thème propre et sa valeur particulière : thèmes de présents à flexion athématique ou thématique, présents suffixaux ou à infixe nasal, thèmes d'aoristes de diverses formes, thèmes de parfaits avec ou sans redoublement. Chacun de ces thèmes avait sa conjugaison : en hittite simplement un présent, un prétérit et un impératif ; et en outre ses formes nominales. Ceux des thèmes qui exprimaient la même notion fondamentale du temps sous ses divers aspects ont tendu à se lier étroitement, donnant ainsi des conjugaisons complexes, d'abord supplétives, puis régulières : ainsi celle du grec, avec ses thèmes de présent, de futur, d'aoriste et de parfait, unis entre eux, mais gardant chacun leur valeur initiale. Le système de conjugaison du balto-slave, et celui du vieux slave, sont plus évolués et sous une forme un peu réduite, mais ils présentent encore une assez grande complexité (§ 333).

Les autres thèmes sont restés indépendants et ont continué de fournir des verbes autonomes, mais tirés des racines verbales selon des procédés morphologiques réguliers : verbes d'état et inchoatifs, factitifs et itératifs. De la racine i.-e. **bheudh-*, on a le verbe skr. *bódhati* « il observe », gr. πεύθομαι ; l'inchoatif gr. πυνθάνομαι « je m'informe » ; le passif skr. *búdhyate* « il est éveillé » ; le factitif skr. *bodháyati* « il éveille » ; et le thème en *-ē-* des verbes d'état donne au grec son aoriste passif en *-ην*. On retrouve ces formations en balto-slave, et le slave présente un système plus riche encore. De la racine verbale **bheudh-*, on a :

Verbe actif : *bljude-*, *bljusti* « surveiller », présent en *-e-* ; et lit. *baudžiù*, *baũsti* « inciter », présent en *-je-*.

Inchoatif : *vŭz-bŭ(d)nǫti* « s'éveiller », présent suffixal en *-ne-* ; et lit. *bundù*, *bùsti*, présent à infixe nasal.

Itératif de l'inchoatif : sl. *vŭz-bydati* (§ 649).

Verbe d'état : *bŭdi-*, *bŭděti* « veiller » ; et lit. *budžiù*, *budĕti*.
Itératif du verbe d'état : sl. *sŭ-na-bŭděvati* « veiller sur, pourvoir » (§ 653).
Factitif : *budi-*, *buditi* « éveiller » ; et lit. *baudìnti* et *bùdinti* (§ 616).
Itératif du factitif : v. sl. *u-buždati*.

Et de même du thème nominal *cělŭ* « bien portant » :

Dénominatif : *cěluje-*, *cělovati* « saluer ».
Itératif du dénominatif : *cělyvati* (§ 656).
Verbe d'état : *cěljе-*, *cělěti* « se guérir ».
Itératif du verbe d'état : *is-cělěvati*.
Factitif : *cěli-*, *cěliti* « guérir ».
Itératif du factitif : *i(s)-cěljati*.

On peut trouver d'autres formations dérivées analogues : des intensifs, et il y a eu des intensifs à redoublement, qu'on reconnaît en slave dans son type v. sl. *glagolje-*, *glagolati* (§ 555) et dans son type en v. sl. *-šte-*, *-tati* (§ 563) ; — des diminutifs, et le serbo-croate s'est créé un type de diminutif en *-kati* : *pijùckati* « buvoter », mais les autres langues recourent à d'autres procédés : r. *popivát'*, pol. *popijać*. Des formations diverses sur thèmes verbaux, l'une, celle des itératifs, a pris en slave une importance exceptionnelle, du fait de la constitution d'un système original, celui de l'aspect.

§ 638. **Système de l'aspect.** — Le slave, normalement, envisage la même notion verbale sous deux « aspects » différents : celui de l'action verbale simple et celui du déroulement de l'action. Ce n'est pas cela qui est original : le français peut distinguer de même « j'écris » et « je suis en train d'écrire », l'anglais distingue *I write* et *I am writing*. Ce qui l'est, c'est que le slave a recours à deux verbes pour exprimer cette distinction, ces deux verbes étant autonomes et ayant chacun sa conjugaison, mais liés étroitement entre eux selon des règles d'usage qui sont ordinairement des règles morphologiques de dérivation, préfixale ou suffixale. Il classe les verbes en verbes « perfectifs » et verbes « imperfectifs », en les unissant en couples réguliers et en les opposant à l'intérieur de ces couples, et en superposant à leurs conjugaisons propres une sorte de conjugaison supplétive, beaucoup plus souple, qui emprunte une partie de ses formes à l'un des verbes du couple, une partie des autres à l'autre verbe. A un verbe « entrer » répondent en vieux slave deux verbes, *vŭniti* perfectif et *vŭxoditi* imperfectif, et la langue dit *vŭxožդǫ* « j'entre », *vŭnidǫ* « j'entrerai », *vŭnidi* « entre » et *ne vŭxodi* « n'entre pas », *vŭxoždaaxŭ* « j'entrais » et *vŭnidŭ*, *vŭnidoxŭ* « j'entrai ». Et de même dans les langues slaves :

r. *vojti* et *vxodít'*, prés. *vxožú*, futur *vojdú*, prét. *ja vxodíl* « j'entrais » et *ja vošël* « je suis entré ».

Mais chaque verbe du couple garde sa flexion complète, et il y a aussi bien un imparfait v. sl. *vŭniděaxŭ*, un aoriste *vŭxodixŭ*, etc. Ces formes sont d'emploi libre, mais elles ont leurs valeurs particulières. On envisage ordinairement à l'aoriste l'action verbale réalisée, on peut l'envisager en train de se réaliser, et ceci de diverses façons, soit que l'action ait duré dans sa réalisation, soit qu'elle ait été faite à plusieurs reprises, soit même qu'on veuille dire qu'elle a été entreprise mais sans aboutir : l'aoriste est le plus souvent perfectif, mais il est aussi imperfectif. Le présent indique l'action qui se fait et son prétérit, l'imparfait, l'action qui se faisait : le présent et l'imparfait sont donc normalement imperfectifs. Mais le présent a diverses valeurs, et ce n'est pas la même chose de dire « le train part » quand on le voit partir, « le train part à midi » quand on consulte son horaire, et « le train part, je m'assieds » quand on raconte son voyage : il y a le présent formulaire et le présent de narration qui n'expriment pas la durée de l'action, et que le slave peut rendre par des présents perfectifs. Et le présent de narration a son imparfait : « le train partait, je m'asseyais », en slave l'imparfait perfectif exprimant la répétition de l'action dans le passé.

Dans le système à deux verbes de l'aspect, une partie des formes verbales ont des emplois déterminés, dont les valeurs sont grammaticales : le présent est imperfectif, et le présent perfectif peut être un futur, il peut être gnomique ou de narration, mais il n'est pas un présent réel. Une autre partie des formes, l'aoriste, l'infinitif, etc., ont des emplois libres, et l'on a le choix entre les deux verbes du couple, entre les deux aspects, selon ce que l'on veut dire. Le système de l'aspect est complexe, mêlant des valeurs grammaticales et des valeurs sémantiques. C'est par les valeurs grammaticales, par le caractère obligatoire qu'elles présentent, que se définit l'aspect des verbes. Si, dans les verbes qui se dénoncent comme imperfectifs par leurs emplois proprement grammaticaux, on veut distinguer des valeurs duratives, itératives, etc., on se perd dans la sémantique et dans l'expression de nuances qui tiennent, soit au sens du verbe, soit au sens qu'on veut lui prêter. Si, dans les verbes perfectifs à préverbe, on distingue le commencement et l'achèvement de l'action verbale, on confond le perfectif et l'outil de perfectivation, le préverbe, qui apporte son sens propre.

Grammaticalement, il y a deux aspects, que les termes « perfectif » et « imperfectif » désignent de façon adéquate par leurs valeurs générales les plus typiques. Il n'existe pas de critère extérieur de l'aspect, puisqu'il y a des présents perfectifs et imperfectifs, des futurs perfectifs et imperfectifs, etc., et de même des itératifs

dérivés imperfectifs et perfectifs (§ 645). Un critère, bien limité, est l'emploi pratiquement obligé de l'imperfectif comme complément d'un verbe signifiant « commencer » : *načętŭ vŭxoditi* « il commença à entrer ». Mais cette absence de critère formel est sans importance : on reconnaît ordinairement sans peine, à ses emplois, si un verbe est perfectif ou imperfectif. On trouve des flottements d'aspect et des changements d'aspect, mais ils sont rares ; et il y a des verbes qui ne présentent pas d'opposition d'aspect, mais le cas n'est pas fréquent non plus. L'usage des langues vivantes renseigne plus complètement sur l'aspect que les textes anciens, dont les données ne sont pas toujours suffisamment claires, mais ne laissent voir aucune différence importante avec l'état moderne. Le système de l'aspect est, pour l'essentiel, le même dans toutes les langues slaves, et il est très stable.

§ 639. **Origine du système de l'aspect.** — Il est entièrement réalisé dès le vieux slave, et il n'y a que les procédés de dérivation imperfective qui se modifient (§ 646). Mais il est récent en slave, et il apparaît qu'à l'époque du vieux slave il n'avait pas encore été complètement étendu aux formes nominales du verbe, à en juger par le nombre assez important de participes présents actifs et passifs qu'on trouve tirés de verbes perfectifs sans valeur perfective reconnaissable : ainsi les usuels *reky* « disant », *rekomŭ* « dit », du perfectif *rešti* « dire ».

Antérieurement à l'aspect slave, dans le système du balto-slave que continuent les langues baltiques, il y avait une opposition, sans rigueur mais sensible, entre le verbe simple et ses formes à préverbe, qui en précisant la modalité de l'action verbale en soulignent de même coup la réalisation : c'est ce que Kurschat a appelé, pour le lituanien, la valeur « résultative » des formes à préverbe. Tel est l'état qu'on trouve dans les autres langues à préverbation vivante, notamment en latin et en germanique : lat. *edere* « manger » et *com-edere* « manger, consommer ».

Mais il y a une grande différence entre le baltique et le slave : le slave a, comme le germanique, éliminé le futur que le baltique conservait (§ 399). Or le futur appelle volontiers une forme à préverbe, comme envisageant l'action verbale dans son résultat. Le slave, remplaçant le futur par le présent, s'est ainsi trouvé avoir couramment des présents à valeur de futurs qui ne gardaient plus comme indice de futur que le préverbe à valeur « résultative ». C'est ce qu'on voit en comparant les traductions de l'Évangile en lituanien et en slave, ainsi Marc XIII, 26-27 : lit. *iš-výs* « ils verront », *nu-siųs* « il enverra », *su-riñks* « il rassemblera », et v. sl. *u-zirętŭ*, *po-sŭljetŭ*, *sŭ-berelŭ* ; tandis que dans les cas où le vieux slave a un présent imperfectif sans préverbe au sens d'un futur

(duratif, § 400), le préverbe manque aussi en lituanien : Mat. VI, 31 *čĭto jamŭ li čĭto pijemŭ* « que mangerons-nous ou que boirons-nous », lit. *ką̃ válgysime arbà ką̃ gérsime.*

Le présent-futur du slave reste un présent, perfectif et aussi bien imperfectif en vieux slave, et le présent perfectif a d'autres valeurs que celle de présent-futur. Mais le recours particulièrement fréquent à une forme à préverbe pour exprimer le futur, et également l'aoriste à préverbe par opposition à l'imparfait, prétérit du verbe simple, constituait une première ébauche du système de l'aspect : le verbe à préverbe se trouvait pourvu d'une certaine valeur grammaticale.

Le germanique, ayant aussi perdu le futur, a tendu comme le slave à l'exprimer par le présent muni d'un préverbe, et l'état du gotique ressemble beaucoup, à ce titre, à celui du slave. Mais le germanique s'en est tenu là, et après avoir esquissé une expression du futur par la préverbation, il n'a pas développé le procédé, et il l'a laissé se perdre, en ne gardant de l'opposition nette en gotique entre les verbes simples et les verbes « résultatifs » à préverbe que le vestige qu'est le *ge-* du participe passé de l'allemand : got. *drigka* « je bois » et *ga-drigka* « je boirai », all. *trinken* « boire » et *ge-trunken* « bu ».

Le slave est allé beaucoup plus loin. Si le présent à préverbe d'un verbe simple prenait valeur de futur, si *vŭnidǫ* « j'entrerai » était futur en regard du présent *idǫ* « je vais », il fallait donner à *vŭnidǫ* lui-même un présent « j'entre ». Pour cela, le slave a eu recours à ses itératifs en *-iti* et en *-ati* : à *vŭxoždǫ*, de *vŭxoditi* itératif de *vŭniti*. Ces formations d'itératifs étaient héritées du balto-slave, et elles sont abondantes en baltique (§ 620). L'innovation du slave est de les avoir utilisées systématiquement et de les avoir liées, comme formes imperfectives, aux verbes perfectifs, en les affectant, de même que les formes « résultatives » à préverbe, et parallèlement à elles, à des emplois proprement grammaticaux. Ces itératifs restent par ailleurs des verbes indépendants, avec leur sens d'itératif, et les valeurs grammaticales et lexicales se croisent. Mais à cause des emplois grammaticaux, et spécialement de l'expression du présent et du futur, la langue s'est créé une obligation de posséder deux verbes jumelés, un perfectif et un imperfectif, et de bâtir un imperfectif en regard du perfectif toutes les fois que c'était nécessaire. Ces itératifs tirés des perfectifs pour l'emploi d'imperfectifs sont des « imperfectifs dérivés ».

§ 640. **Imperfectifs et perfectifs.** — Le slave a développé son système par les moyens morphologiques de la préverbation, donnant des perfectifs, et de la formation d'itératifs, donnant des

imperfectifs dérivés. Mais les verbes simples sont aussi répartis en imperfectifs et en perfectifs.

Les verbes à présent en *-e-* sont imperfectifs, à l'exception de *lešti* « se coucher », *sěsti* « s'asseoir », *pasti* « tomber », *vrěšti* « jeter », *rešti* « dire », *jęti* « prendre ». Les verbes à présent en *-ne-* sont productifs comme perfectifs, mais ils comprennent un groupe important d'imperfectifs, à variante ancienne *-je-* de présent (§ 501). Tous les verbes à présent en *-je-* sont imperfectifs, à la seule exception de l'anomal v. sl. *dežde-* de *děti* « poser », ancien athématique (§ 533), et de même de *krĭnje-* en vieux russe (§ 534). Tous les verbes en *-i-*, *-ěti*, anciens verbes d'état, sont imperfectifs. Les verbes en *-iti* sont en grande majorité imperfectifs, et ils sont productifs comme tels, mais un nombre notable d'entre eux sont perfectifs, en vieux slave et dans les langues slaves : *(j)aviti* « manifester », *vratiti* « retourner », *pustiti* « lâcher », *stǫpiti* « marcher », etc. Parmi les athématiques, *damĭ*, *dati* « donner » est perfectif, mais le négatif *ne dati* « ne pas donner, ne pas permettre » s'emploie comme imperfectif.

Le système de l'aspect slave ne continue pas une opposition indo-européenne de racines ou thèmes d'aoriste et de racines ou thèmes de présent : si dans les traductions vieux-slaves de textes grecs il y a des correspondances constantes entre les présents du grec et les imperfectifs du slave, entre les aoristes du grec et les perfectifs du slave, elles résultent des valeurs mêmes du présent et de l'aoriste, et elles ne doivent pas faire oublier que le slave a des présents imperfectifs et perfectifs, des aoristes perfectifs et imperfectifs. Un présent *damĭ* n'est pas perfectif parce qu'il repose sur une racine aoristique *da-*, mais parce qu'il est en regard d'un imperfectif *daje-* bâti sur la même racine ; la racine aoristique *sta-* donne également *stane-* perfectif et *staje-* imperfectif, et le perfectif **dedje-* ne continue pas directement la racine aoristique *dě-* comme son imperfectif *děje-*, mais le présent à redoublement de cette racine. Un thème d'infinitif-aoriste *by-* n'est ni perfectif ni imperfectif : il n'y a aspect que dans les deux thèmes de présent liés entre eux dans une conjugaison supplétive, le présent imperfectif *jesmĭ* et le présent perfectif *bǫde-*. C'est dans les formations de présent que se marque l'aspect, parce que c'est là qu'il prend ses valeurs grammaticales, principalement la distinction des sens de présent et de futur.

Il n'y a pas non plus de racines verbales impliquant par elles-mêmes un sens perfectif ou imperfectif : si *pasti* et *vrěšti* sont perfectifs, ce n'est pas parce que l'idée de « tomber » ou celle de « jeter » serait perfective en soi. On ne voit plus pour quelles raisons la langue a attribué à certains verbes à présent en *-e-* une valeur perfective, sauf dans le cas de *lešti* et *sěsti* dont les présents *lęže-* et *sęde-* sont d'anciens inchoatifs en regard des verbes d'état *ležati* et *sědĕti*. Mais on observe que dans le système du gotique qui rappelle de près celui de l'aspect slave, et qui a sûrement influé sur lui, des verbes *niman* « prendre » et *qiþan* « dire » sont traités comme « résultatifs », n'acceptant pas la préfixation par *ga-*, de même que *jęti* et *rešti* sont perfectifs en slave.

Les verbes perfectifs en *-iti* comprennent des dénominatifs comme *svoboditi* « libérer » (§ 618), des factitifs comme *xvatiti* « saisir » (§ 613), et des itératifs comme probablement *skočiti* « sauter » (§ 607). Quelques verbes en *-iti* sont en vieux slave d'aspect incertain, et ils doivent avoir accepté les deux aspects : *krĭstiti* « baptiser », *svętiti* « sanctifier ». C'est le cas en russe moderne pour *krestit'*, *rodit'* « enfanter, accoucher », *kaznit'* « supplicier », *ženit'* « marier » ; en serbo-croate pour *ròditi* intransitif au sens de « porter des fruits », tandis que *ròditi* « enfanter », transitif, est seulement perfectif. D'autres verbes, comme *valiti* « rouler », apparaissent imperfectifs, mais avec un itératif usuel (*valjati*, § 615).

Le système de l'aspect étant nouveau, la fixation des aspects des verbes l'est aussi. Elle s'est faite par utilisation d'oppositions antérieures à l'aspect, et *jęti* « prendre » s'est trouvé perfectif en regard de l'itératif *imati*, imperfectif. Des faits d'usage, plus capricieux, sont intervenus : le vieux slave associe régulièrement *vrěšti* « jeter », perfectif, et *metati* imperfectif ; plus librement, il recourt à *uzrĕli* et à *věrǫ jęti* pour donner à *viděti* « voir » et *věrovati* « croire » les formes perfectives qui leur manquent. C'est un dénominatif *kupovati* qui sert d'imperfectif au perfectif *kupiti* « acheter » ; et tout un type de dénominatifs en *-ovati* se développe en fonction d'imperfectifs dérivés (§ 655).

Des formations nouvelles de dénominatifs ont pu être quelque temps d'aspect incertain, et le rester, comme *krĭstiti*, ou se fixer soit en perfectifs, comme *svoboditi*, soit ordinairement en imperfectifs. Parmi les verbes d'emprunt, *gonoziti* « sauver » est perfectif : il est pris à un « perfectif » du gotique, qui oppose *nasja* « je sauve » et *ga-nasja* « je sauverai » (§ 608) ; *kupiti* est perfectif, mais il n'est pas sûrement un emprunt verbal (§ 618). Généralement, les verbes d'emprunt ont les deux aspects tant qu'ils ne sont pas assez assimilés par la langue pour accepter des formes à préverbe ou des dérivés imperfectifs — ce qui d'ailleurs a lieu rapidement dans les emprunts populaires : pol. *trafić* « toucher » (§ 568), perf., et *po-trafić*, imperf. *trafiać*. En vieux slave, les verbes en *-isati* pris au grec (§ 575) sont de la langue religieuse et sans aspect bien clair, parce qu'ils avaient les deux aspects ; dans la suite, ces verbes deviennent perfectifs en bulgare, avec imperfectifs en *-isvam*, mais imperfectifs en serbo-croate, avec présent en *-še-* (§ 564) : bulg.

kalajdisa- « étamer », imperf. *kalajdisvam*, et s.-cr. *kalàisati*, perf. *na-kalàisati*.

Si le système général de l'aspect est fixe, quelques changements d'aspect s'observent dans les langues slaves. La dépréverbation (§ 644) peut tirer un imperfectif nouveau d'une forme à préverbe : ainsi s.-cr. *djèsti* « mettre (le foin) en tas », de *sà-djedē-*, *sà-djesti* (§ 636), pour *dĕti* perfectif. Dans les verbes à présent en *-ne-*, le type imperfectif est en décadence, et une partie des imperfectifs anciens sont devenus perfectifs, surtout en serbo-croate (§ 504).

§ 641. **La préverbation.** — L'addition d'un préverbe rend en principe perfectif un verbe simple imperfectif : c'est une des bases sur lesquelles s'est établi le système de l'aspect. Sont à part les itératifs, qui constituent l'autre base du système, mais seulement en tant qu'ils servent à fournir des dérivés imperfectifs aux perfectifs à préverbe : les itératifs qui ne jouent pas ce rôle sont traités comme les verbes ordinaires, et deviennent perfectifs avec préverbe (§ 645).

Font exception à la règle générale un certain nombre de verbes de la flexion en *-i-*, *-ĕti*, anciens verbes d'état, qui étaient imperfectifs par nature et qui le sont en partie restés dans leurs formes à préverbe. C'est le cas en vieux slave pour les verbes *bŭděti* « veiller », *mĭněti* « penser », *drŭžati* « tenir », *ležati* « être couché », *stojati* « être debout », *sědĕti* « être assis », *vidĕti* « voir », *zĭrĕti* « regarder », à formes imperfectives *na-bŭděti*, *po-mĭněti*, *o-drŭžati*, *na-ležali*, *obŭ-stojati*, *pri-sědĕti*, *za-vidĕti*, *prě-zĭrĕti*, et pour plusieurs formes à préverbe d'une partie de ces verbes. Mais d'autres de leurs formes à préverbe sont perfectives, et les langues slaves n'ont conservé que quelques-uns de ces imperfectifs à préverbe, isolés des verbes simples. Ainsi en russe *soderžát'* « contenir, entretenir », *prinadležát'* « appartenir », *sostoját'* « consister », *nenavidet'* « haïr », et le nouveau *zaviset'* « dépendre » (§ 593) : tous verbes de sens abstrait, en bonne partie slavons, et les formes à préverbe de sens concret, *sderzát'* « retenir », etc., sont perfectives. Le verbe v. sl. *zavidĕti* « envier » est resté imperfectif dans tch. *závidĕti*, s.-cr. *závidjeti*, mais en se liant par son accent au substantif tch. et s.-cr. *závist* « envie » et en perdant tout rapport avec *vidĕti*.

De *vědĕti* « savoir », à présent athématique continuant un ancien parfait, la forme *sŭ-vědĕti* est imperfective en vieux slave, mais les autres, *po-vědĕti*, etc. (et *-vědati*, § 629), sont perfectives. Avec des verbes d'autres types, la préfixation n'est qu'apparente. De *mysliti* « penser », les formes à préverbe sont normalement perfectives, et si l'on a v. sl. *sŭmysliti* imperfectif au sens d'« être raisonnable », il faut y voir un dénominatif de *sŭmyslŭ*. Le verbe *sŭmotriti* « considérer » est imperfectif en vieux slave, et il l'est resté dans

r. *smotrét'* (§ 595), tandis que le serbo-croate a *smòtriti* perfectif, avec un imperfectif *mòtriti*. Dès le vieux slave, *sŭmotriti* tend à devenir perfectif, et il a un imperfectif dérivé *sŭmotrjati*, *sŭma-(š)trjati* (§ 651), mais un verbe simple *motriti* est secondaire et n'apparaît qu'en slavon. Le baltique a lit. *matýti* « voir », adj. *matrùs*, *iš-matrùs* « circonspect ». Le verbe slave dérive donc d'un adjectif balto-slave **mat-ra-*, mais par l'intermédiaire d'une forme nominale à préfixe *sŭ-* qu'on trouve en rédaction slavonne dans le substantif *sŭmotrĭ* « but ».

Les types imperfectifs de *razuměje-*, *razuměti* « connaître, comprendre » et de *otŭvěštaje-*, *otŭvěštati* « répondre » ont leur explication dans le système de la dérivation imperfective (§ 648). Les imperfectifs à préverbe en *-ovati* constituent un type d'imperfectifs dérivés (§ 655).

Le vieux slave et le slavon usent de préverbes non perfectivants, *sŭ-*, *pro-*, *prě-*, qui calquent les préverbes grecs συν-, προ-, ὑπερ-, et qui sont en dehors du système de l'aspect slave : *sŭ-jestŭ* « il coexiste, συνυπάρχει », *pro-zĭritŭ* « il voit à l'avance, προβλέπει », *prě-imatŭ* « il l'emporte, ὑπερέχει ». Ce sont des juxtaposés, non des formes à préverbe. Cet emploi est purement livresque, et il accuse les différences entre la préverbation en grec et en slave. Il a laissé quelques traces slavonnes en russe : *providet'* et *predvidet'* « prévoir », imperfectifs.

§ 642. **Les préverbes.** — Les préverbes sont en principe d'anciens adverbes qui se sont soudés aux verbes. La soudure s'est effectuée à diverses époques, et l'effectif des préverbes s'est enrichi et renouvelé. En indo-européen, l'augment est sûrement un ancien préverbe (§ 341), et le hittite, qui use d'adverbes à place libre, semble avoir connu aussi des préverbes inséparables. L'indo-iranien, le grec homérique, le latin ancien ont des préverbes qui peuvent plus ou moins librement se séparer du verbe. Le germanique a développé un double jeu de préverbes, les uns inséparables, les autres séparables.

En balto-slave, le lituanien conserve la particularité d'intercaler le réfléchi *si* entre le préverbe et le verbe (§ 92) : *su-si-eĩti* « se rencontrer, se réunir », pour v. sl. *sŭniti sę*, r. *sojtis'* ; et aussi bien l'enclitique *mi* en vieux lituanien : *ap-mi-léidei* « tu m'as abandonné ». Cet usage s'est perdu en lette et en vieux prussien, et à plus forte raison en slave où *sę* tonique a remplacé l'enclitique (§ 248). La plupart des préverbes sont aussi prépositions, et la préposition est également liée au nom (§ 223), mais sans se souder à lui, et comme proclitique qui peut se joindre à un groupe nominal de composition variable.

Les correspondances entre les préverbes du balto-slave et ceux

des autres langues indo-européennes ne s'établissent que partiellement : l'histoire de ces particules, anciens adverbes dégradés, est souvent très incertaine. Si le système de la préverbation est semblable dans les langues indo-européennes, les préverbes diffèrent beaucoup entre les diverses langues. Mais la comparaison entre le baltique et le slave atteste un même jeu de préverbes remontant au balto-slave, et conservés sans changement jusqu'à l'époque moderne, sauf quelques innovations du slave, comme des langues baltiques.

§ 643. **Liste des préverbes.** — Voici les préverbes du slave, avec leur sens de base facile à préciser pour les préverbes à valeur concrète, mais mal reconnaissable pour d'autres :

do- « jusqu'à » ; en baltique, le letto-lituanien *da-* n'apparaît guère que dans des emprunts ou calques du slave, ce qui laisse supposer qu'il est pris au slave et non balto-slave. La comparaison est avec le germanique : v. sax. *tō*, v. h. a. *za* et *zuo* de **da*, **dō*, et got. *du*, ce qui avertit de la difficulté de chercher des correspondances régulières dans les petits mots enclitiques.

iz- « hors de » : lit. *iš-*, et lat. *ex*, gr. ἐξ, avec une autre forme.

na- « sur » : v. pr. *no*, préposition, exceptionnellement *no-* préverbe, lit. *nuō* prépos. et *nu-* préverbe ; et gr. ἀνά, got. *ana*, mais *on-* dans v. sl. *onušta* « chaussure » ne représente pas une variante slave de *na-* (§ 523).

o(b)- « autour » (§ 89) : v. pr. *eb-*, lit. *ap-* ; et lat. *ob*.

ot-, *otŭ-* « en s'écartant de » (§ 83) : lit. *at-*.

po-, lit. *pa-*, dont le sens concret initial ne se laisse pas reconnaître dans le préverbe, mais semble avoir été « derrière, après, à la suite » dans la préposition ; et lat. **po-* dans *pōnō* de **po-sinō*.

pri- « auprès de » : v. pr. *prei-*, lit. *pri-* et prépos. *priẽ* ; et v. lat. *prī*.

pro- « à travers » : lit. *pra-* ; et skr. *pra-*, gr. προ-, lat. *prŏ-*, etc.

v. sl. *prě-*, r. *pere-* « au-delà de », de **per-* : lit. *per-* ; et lat. *per-*, etc.

sŭ(n)- « avec » (§ 83) : v. pr. *san-*, *sen-*, et lit. *sán-*, *są-*, lette *suo-* dans les composés nominaux, mais comme préverbe lit. *su-*, v. lit. et dial. *sa-*, lette *sa-*, et comme préposition lit. *sù* (lette *ar* de *ar-î* « aussi »). Cf. skr. *sam-*, av. *ham-*.

sŭ(n)- « en descendant de », identique à *sŭ(n)-* « avec ». Comme préposition, *sŭ* « avec » se construit avec l'instrumental, et *sŭ* « en descendant de » avec le génitif : ce qui fait penser que la différence des sens tient à la rection, « avec » comitatif, « d'avec » ablatif. Mais la question est plus complexe. En slave, la préposition *sŭ* et gén. s'oppose régulièrement à *na* « sur », et l'on dit *sŭ nebese* « du ciel » en regard de *na nebese* « au ciel ». En letto-lituanien,

lit. *sù*, de **suo*, et lette *sa* ne concordent pas phonétiquement avec v. pr. *sen*, de *san*, mais présentent les finales de lit. *nuõ*, dial. *nù*, lette *nuo*, *nu*, et de lit. *-nà*, *-n* (§ 128) postposé, variante ancienne de **nō* ou abrègement ancien de **nō* en *na* ; et le lituanien *nuõ*, qui répond pour la forme à v. pr. *no* « sur » (avec l'accusatif) et à sl. *na*, se construit avec le génitif au sens « (en descendant) de » comme sl. *sŭ*. On doit donc supposer une contamination des prépositions et préverbes **san* et **nō*. Les contaminations ne sont pas rares dans les prépositions : en slave de *bez* et **porzŭ* donnant slov. *brez* et v. pol. *przez* (et gén.) « sans », de **čersŭ* et *sk(v)ozě* donnant pol. *(w)skróś*, s.-cr. *krȍz*, slov. *krèz*, etc. Ici, on penserait que **nō* « sur », avec le locatif ou l'accusatif, « de dessus » avec le génitif-ablatif, se serait croisé avec **san* « avec » et l'instrumental, « d'avec » avec le génitif.

u- « en éloignant » : v. pr. *au-*, et lit. *au-* dans des composés nominaux ; cf. lat. *au-*.

vŭ(n)- « dans » : lit. *į-*, v. pr. *en-* (§ 73) ; et gr. ἐν, lat. *in*.

vŭz- « en montant, en remontant (en retournant) » : lit. *už-*.

za- « derrière ». Le correspondant baltique de la préposition *za* est **ažō* dans le lituanien oriental *ažù*, *àž*, en composition *ažúo-*, lette *azuo-* et dial. *az*. Cette préposition s'est contaminée en letto-lituanien avec *už*, en disparaissant devant *ùž* en lituanien commun, et en donnant en lette commun *àiz* qui doit résulter d'une superposition de *az* et de *uz* flottant en lette avec *iz*.

Un préverbe est à part : *vy-* « hors de ». Il est propre au russe et à tout le groupe du nord-ouest, du polonais au tchèque. Dans le domaine méridional, il n'apparaît en vieux slave que dans quelques formes qui sont sûrement des moravismes ; on le rencontre en slavon croate, et il s'est continué en čakavien septentrional sous la forme remaniée *zȋ-* ; on en trouve un exemple, *vignan* « chassé », dans le vieux slovène des Feuilles de Freising, et un dialecte slovène a *vi-* pour *iz-* de la langue commune. Ce préverbe à la particularité d'attirer l'accent : r. *výbrat'* « choisir », čak. sept. *zȉbrat*. Ce n'est donc pas à l'origine un préverbe, mais un premier terme de juxtaposé : ce qui le dénonce comme un emprunt au germanique, avec une accentuation de forme à préverbe qui est germanique et non slave (§ 92). Il s'est étendu à la place de *iz-* dans les langues slaves qui réduisaient phonétiquement **jĭz-* à **jz-*, *z-* (§ 63) : les langues du nord-ouest, le slovène dialectal, et le čakavien qui a *zȋ-* par superposition de *(j)z-* et *(v)i-*. Il s'est étendu aussi en russe, où *iz-* se maintenait et a continué de se développer avec d'autres sens, et si bien que *iz-* au sens de « hors de » s'oppose comme slavonisme à *vy-* des formes proprement russes : *výlit'* « (dé)verser » en valeur concrète, et *izlít'* « épancher » comme terme abstrait.

D'autres préverbes, qui sont propres au slave, sont d'origine adverbiale :

V. sl. *raz-* « en séparant », de **arz-* (§ 69), qui n'est pas préposition, est sûrement un élargissement de la racine **ar-* de sl. *oriti* « abattre », lit. *ardýli* « séparer » (§ 608). Le sanskrit a l'adverbe *ṛ́dhak* « séparément », en regard du substantif *árdhaḥ* « partie, moitié ». La finale du slave n'est plus identifiable, mais elle est la même que celle de *iz-*, *vŭz-*.

nizŭ- « en descendant », d'emploi restreint en vieux slave où le préverbe normal en ce sens est *sŭ-*, est l'adverbe *nizŭ*, élargissement de i.-e. **ni-* (§ 275).

podŭ- « sous » est le substantif *podŭ* « fond, sol, plancher », lit. *pādas* « dessous du pied », gr. πέδον « sol », sur la racine *ped-* du nom du « pied » (sl. *pěšĭ*, § 175) ; mais il répond également au letto-lituanien *pa*, v. pr. *po*, qui comme préposition et préverbe, parmi des sens divers, a aussi celui de « sous ».

nadŭ- « au-dessus », préposition qui en vieux slave est encore rare comme préverbe, est un élargissement de *na-*, avec une forme adverbiale *-nadĭ* dans *sŭnadĭ* « sur le dessus » (§ 444).

V. sl. *prědŭ-* « devant », de **perdŭ*, est un élargissement de **per-*, *prě-*, et à côté de l'adverbe *prědĭ*, *prědi*, adj. *prědĭnjii* (§ 320) : le vieux slave a *prědi stojati* et *prědŭstojati* « se tenir devant, assister », d'un plus ancien *prěstojati*.

mimo- « en passant » est proprement un adverbe (§ 328) dont la soudure plus étroite au verbe ne se marque en vieux slave que dans un imperfectif dérivé *mimotěkati* « passer en courant » à côté de *mimo tešti*.

En baltique, on comparera le lette *zemē*, *zem* « sous », préposition, qui est le locatif lit. *žẽmėje* de *žẽmė* « terre », et qui a donné dialectalement un préverbe *zem-* concurrençant *pa-*.

Les préverbes peuvent s'emprunter : le sl. *vy-* au germanique *ūt*, le letto-lituanien *da-* qui paraît être presque uniquement le slave *do-*, le vieux-prussien *er-* qui semble aussi n'être que l'allemand *er-*. Mais surtout ils se calquent d'une langue à l'autre, le plus couramment et le plus aisément : des langues slaves dans les langues baltiques, du grec en vieux slave et en slavon, de l'allemand dans les langues slaves. Le vocabulaire de la culture moderne est plein de calques : latin médiéval *influere* « influer » (au sens astrologique), *influentia*, all. *Einfluss*, tch. *vliv*, pol. *wpływać* et s.-cr. *uplivati*, r. *vlijátʹ*.

§ 644. **Préverbe et verbe simple.** — Le préverbe ajoute au verbe son sens propre, et ce n'est que secondairement qu'il donne au verbe simple sa valeur de perfectif. L'étude des formes à préverbe est donc essentiellement lexicale. Mais elle présente un aspect

grammatical en la mesure où le verbe imperfectif, qui a besoin d'un perfectif, recourt à une forme à préverbe spécialement à cette fin. Plusieurs cas se rencontrent.

Certains verbes, qui possèdent des formes à préverbe, et même nombreuses, ne peuvent pas les utiliser en emploi simple de perfectifs, parce que les préverbes modifient trop sensiblement leur sens. Ainsi en est-il du verbe *iti* « aller » : il a bien une quinzaine de formes à préverbe, mais *vŭn-iti* « entrer », *iz-iti* « sortir », etc. sont des verbes de sens différent, et aussi *po-iti* « s'en aller, partir ». En pareil cas, le vieux slave maintient l'imperfectif aux temps et aux formes de la conjugaison qui appellent ordinairement le perfectif : à l'aoriste *idŭ* « j'allai », etc., et aussi au présent qui sert également pour le futur : *idǫ* « je vais » signifie aussi « j'irai ». Il en est ainsi en vieux slave pour d'assez nombreux verbes, *tešti* « courir », *vesti* « conduire », et *sǫditi* « juger », *jasti* « manger », *piti* « boire », etc.

Avec d'autres verbes, au contraire, il existe une ou deux formes à préverbe qui répondent parfaitement ou de façon satisfaisante au sens du verbe simple : *pri-lěpiti* « coller à », *raz-dělĭti* « diviser », *na-plŭniti* « remplir », etc. L'imperfectif possède alors son perfectif régulier et bien lié à lui.

Avec d'autres verbes encore, les sens des préverbes se sont modifiés ou se sont effacés, et l'usage a créé des liaisons entre verbes simples et formes à préverbe usuelles où l'on ne cherche plus la valeur propre des préverbes. Ainsi en particulier avec les préverbes *o-* et *po-*. Beaucoup de dénominatifs, et surtout les intransitifs en *-ěje-*, *-ěti* et les transitifs en *-iti* tirés d'adjectifs, ont des perfectifs en *o-* : *o-bogatěli* « s'enrichir », *o-bogatili* « enrichir ». Ce n'est plus qu'un type de formation de perfectif, qu'on n'analyse pas. On appelle ces préverbes des « préverbes vides », parce qu'ils apparaissent vidés de leur sens ; mais ils ne diffèrent pas des autres préverbes, où la difficulté de retrouver des sens concrets de base est générale, et l'emploi en est, comme pour les autres, réglé par l'usage et non pas mécanique.

On a un fait plus particulier avec le préverbe *vŭz-* qui indique un mouvement de bas en haut et de là, au figuré, le développement (la montée) d'un sentiment. En vieux slave, où il est dès le début bien représenté avec des verbes de sens abstrait, *vŭz-ljubiti* « aimer », *vŭs-xotěli* « vouloir », etc., on le voit qui s'étend pour fournir des perfectifs à des verbes qui n'en avaient pas et qui s'employaient à l'imperfectif à toutes les formes : *vŭz-věrovati* « croire », *vŭs-čuditi sę* « s'étonner », etc., et ainsi un aoriste comme *věrova* « il a cru » est remplacé par *vŭzvěrova*. Cet usage ne se continue en russe que dans des slavonismes, comme *voz-ymétʹ* « avoir » (§ 75) dans des tours du genre de *vozyméet želánija* « il concevra des désirs ». Mais

le procédé a pris de l'importance en serbo-croate, pour former un présent perfectif à sens de futur dans les propositions subordonnées où le futur périphrastique avec *hoću* ne peut pas s'employer (§ 402) : ainsi *blago vama, ako vas uza-sramote i us-progone* « heureux serez-vous si l'on vous outrage et vous persécute » (Mat. V, 11), où il ne s'agit pas de donner à des imperfectifs un sens de perfectif, mais de futur, et où la traduction russe *kogda budut ponosit' vas i gnal'* use de ses futurs duratifs. Ce tour a disparu de la langue actuelle, mais il était très développé en moyen serbo-croate, et régionalement jusqu'à date récente. C'est ici qu'on peut vraiment parler d'un préverbe « vide », à valeur uniquement grammaticale, comme *ga-* du gotique et *ge-* de l'allemand, et *ro-* (de **prŏ-*, sl. *pro-*) que le celtique emploie pour la formation du prétérit (§ 341).

Il arrive que le perfectif à préverbe soit si usuel qu'il tende à supplanter le verbe simple en le remplaçant par son propre imperfectif : *mrěti* « mourir », r. *merél'*, a une forme à préverbe *u-mrěti* qui, avec son préverbe *u-* marquant l'éloignement et l'enlèvement, s'accorde si bien avec son sens en le renforçant qu'il disparaît ou restreint ses emplois dans une partie des langues slaves, et que le rapport *mrěti* : perf. *umrěti* se transforme en *umrěli* : imperf. *umirati*, r. *umerét'* : *umirát'*. Il arrive aussi que le verbe à préverbe usuel transmette son sens, et même sa forme, au verbe simple, qui ne subsiste qu'en subissant une réfection : c'est la déprèverbation, dont on rencontre de nombreux exemples dans l'étude des verbes, *lęčiti* (§ 434), *topiti* (§ 500), *rěšiti* (§ 607), *oriti* (§ 608), etc.

§ 645. **Itératifs et dérivés imperfectifs.** — Des itératifs existaient à côté des verbes simples imperfectifs. Un type est ancien et d'époque balto-slave, celui des itératifs en *-iti*, qui ont donné des verbes à valeur « indéterminée » en regard des verbes de base à valeur « déterminée » (§ 647), et avec préverbe des imperfectifs en regard des formes à préverbe perfectives des verbes de base.

Il existait de même en vieux slave des itératifs du type ordinaire en *-ati* à côté des verbes simples : ainsi *pěti* et *pěvati* « chanter ». Ils donnaient également avec préverbe des imperfectifs : perf. *vŭs-pěti*, imperf. *vŭs-pěvati*. C'est leur fonction essentielle dans le système de l'aspect, de fournir des imperfectifs dérivés. En regard des verbes simples, ils ne constituent pas une catégorie bien précise, la valeur en étant uniquement lexicale. On peut mal juger de l'importance qu'ils avaient en vieux slave : un itératif comporte une nuance expressive, il relève de la langue vivante plutôt que de la langue écrite, et l'itératif *pěvati* n'apparaît pas en rédaction vieux-slave, mais seulement en rédaction slavonne. Avec les verbes simples, il est difficile de distinguer un itératif d'un imperfectif dérivé : ce qui rend douteux l'aspect de certains verbes en

-iti, comme *truditi sę* « se fatiguer », dont l'usuel *tružďati sę* doit être l'itératif et non l'imperfectif, de même que *valjati* de *valiti* « rouler » (§ 640).

Le russe a des itératifs d'imperfectifs : *edál* « il mangeait (habituellement) » à côté de *el*, *živál* « il vivait » à côté de *žil*, etc. L'emploi de ces itératifs est limité en russe au prétérit et est surtout populaire, mais le tchèque a un type vivant d'itératifs en *-va-* : *čítávám* « j'ai l'habitude de lire », *nosívám* « j'ai l'habitude de porter », etc. Des itératifs peuvent se substituer aux verbes simples : r. *čitát'* « lire » et perf. *pročitát'*, mais à côté de *pročést'*, s.-cr. *pjěvati* « chanter » et *spávati* « dormir », mais perf. *zà-spati*.

Le verbe dérivé se tire de formes perfectives à préverbe pour leur fournir des imperfectifs. Mais il peut être aussi traité comme verbe simple, gardant sa valeur d'itératif, et devenir perfectif par l'addition d'un préverbe. Ainsi *dajati* « donner », imperfectif de *dati*, est perfectif dans *raz-dajati* « distribuer », qui aura besoin d'un imperfectif dérivé, *razdavati* (§ 653). L'aspect se marque dans l'opposition d'un imperfectif et d'un perfectif, et tout dépend de la façon dont se constitue le couple : *prědajati* « livrer » est imperfectif comme tiré du perfectif *prědati*, et *raz-dajati* est perfectif comme forme à préverbe tirée de *dajati*. De même *odějati* « vêtir » est imperfectif en regard du perfectif *oděti*, et *sŭ-dějati* « opérer » est perfectif en regard de l'imperfectif *dějati*.

Les formes à préverbe d'itératifs sont des « itératifs perfectifs ». Ces itératifs perfectifs se rencontrent avec des verbes qui se prêtent par leur sens à l'idée itérative, et particulièrement avec des préverbes qui s'y prêtent également, comme *raz-*, *po-*, *iz-*, dans les acceptions qu'ils ont prises de dispersion, de distribution ou de répétition, d'épuisement d'une série d'actions. Dans ces limites, ces formations sont très vivantes : en tchèque *po-padati* « tomber les uns après les autres » est perfectif en regard de l'imperfectif *padati*, tandis que *napadati* « tomber sur » est l'imperfectif de *napadnouti* ; en russe *raz-brosát'* « éparpiller » sur *brosát'* imperfectif de *brósit'* « jeter », est perfectif avec un imperfectif dérivé *razbrásyval'* ; et de même en serbo-croate *raz-bàcati*, imperfectif *razbacívati*, de *bàcati*, imperfectif de *bàciti* « jeter ». Des formations typiques sont avec superposition d'un préverbe de sens itératif à des imperfectifs dérivés à préverbe : pol. *po-wychodzić* « sortir l'un après l'autre », *po-zabijać* « tuer l'un après l'autre », s.-cr. *po-ubíjati*, *is-prelámati* « briser une chose après l'autre ».

CHAPITRE XXV

LES IMPERFECTIFS DÉRIVÉS

§ 646. **Formation des imperfectifs.** — Les formations sont d'âges différents. La constitution, qui est récente, du système de l'aspect a nécessité le développement de types nouveaux sur la base première et insuffisante des itératifs du balto-slave. En vieux slave même, on assiste à la création ou à l'extension de types productifs destinés à corriger les imperfections du système primitif : en *-vati*, *-ovati*, *-yvati*. Les types anciens sont les deux types d'itératifs du balto-slave, en sl. *-iti* et *-aje-*, *-ati*, et en plus le type de présents en *-je-* à thème d'infinitif-aoriste en *-ati*, que le slave a également utilisé pour la formation de ses imperfectifs.

Imperfectifs en -iti

§ 647. C'est une survivance. Les verbes du type ont été énumérés § 606 : *goniti*, *nositi*, *vtačiti*, *voditi*, *voziti*, *xoditi*, *laziti*, auxquels on doit peut-être joindre *pariti* et s.-cr. *-vraziti*. Avec préverbe, ils donnent, comme les imperfectifs dérivés en *-ati*, des imperfectifs aux verbes dont ils sont les itératifs : *pri-vesti* « amener », imperf. *pri-voditi*. Sans préverbe, ils opposent leur sens indéterminé au sens déterminé des verbes de base : *vesti* « conduire, mener (vers un but) », et *voditi* « conduire, être conducteur ».

Cette opposition de deux valeurs déterminée et indéterminée est nette dans ces couples de verbes, en tant que verbes de mouvement ; mais ce n'est que la différence entre le verbe imperfectif et son itératif, qui apparaît aussi bien dans des cas comme v. sl. *valiti* et *valjati* « rouler », r. *valít'* et *valjáť*, et plus généralement dans les cas où il y a un itératif. Il est naturel que *pěvati* « chanter (des chansons), chanter habituellement » ait un sens plus indéterminé que *pěti* « chanter (une chanson) ». En grec, le verbe dérivé φορῶ se distingue de φέρω « je porte » d'une façon très semblable à celle dont en slave *nositi* diffère de *nesti* : il veut dire « porter de façon continue » (un vêtement, etc.). L'opposition des valeurs

déterminée et indéterminée dans le couple *nesti* : *nositi* est intéressante comme reste d'un système antérieur à l'aspect, mais elle ne fait que confirmer que le système de l'aspect a utilisé un jeu de formations itératives, sans faire oublier qu'il continue plus essentiellement une opposition entre le verbe simple et la valeur « résultative » de ses formes à préverbe. Il est plus important de distinguer le présent et le futur que les nuances possibles de l'idée de « porter ».

Les couples du type *nesti* : *nositi*, avec leurs deux valeurs déterminée et indéterminée, sont bien conservés en russe, et ailleurs ; on leur joint en russe d'autres couples, comme *bresti* : *brodit'* « traîner, errer », avec *broditi* « passer à gué » ancien itératif (§ 607), et *éxat'* : *ézdit'* « aller autrement qu'à pied », avec *jazditi* qui est un dénominatif (§ 443). Ils ont disparu en serbo-croate et en bulgare, qui ne gardent sans préverbe que l'ancien itératif : s.-cr. *vòditi* et perf. *pri-vèsti*, imperf. *pri-vòditi* ; et de la même façon bulg. *váljam* et perf. *s-vali-*, imperf. *s-váljam*, s.-cr. *váljati* et perf. *s-váliti* (imperf. *svaljívati*).

Les itératifs en *-iti* du type *nositi* constituent un petit groupe isolé, et leurs formes à préverbe, si elles restent normalement imperfectives, peuvent être aussi conçues comme perfectifs des formes sans préverbe, comme dans le cas des itératifs perfectifs (§ 645). Il y a alors développement d'imperfectifs dérivés secondaires du type normal en *-(j)ati* : en vieux slave, surtout tardif, *iz-ganjati* sur *iz-goniti*, *pri-vlačati*, *pro-važdati*, *pri-xaždati*, en russe *pro-vožát'*, en serbo-croate *pro-vádati*, *do-nášati*, etc. Et sans préverbe v. sl. *xaždati*, ukr. *xožáty* (r. *xáživat'*), qui a un sens fort d'itératif en regard de *xoditi* ; mais r. *gonját'* a pris la place de *gonit'* disparu par fusion dans la flexion composite *gnat'*, prés. *góni-* (§ 470). Les itératifs comme s.-cr. *vódati* sont d'un autre type (§ 574).

Imperfectifs en -aje-, -ati

§ 648. — C'est le type ordinaire des imperfectifs dérivés du slave, avant le développement du type nouveau en *-ovati*, *-yvati*.

De verbes à présent athématique : *po-vědě̀ti*, imperf. *povědati*, r. *povédat'*, s.-cr. *povijèdati*, tch. *povídati* ; *po-jasti*, imperf. *po-jadati*.

De verbes à présent en *-e-* : *po-trę̀se-*, imperf. *po-trę̀sati*, r. *potrjasát'*, s.-cr. *istrésati*, tch. *otřásati* ; et *sŭ-bljudati*, *sŭ-gryzati*, *pri-kladati*, *u-kradati*, *raz-mętati*, *padali*, *pro-rastati*, *sědati*, *po-sękati*, *ob-(v)ladati*, *ot-vrŭzati*, etc. ; de même *sŭ-rětati* de *sŭ-rę̀šte-*.

De verbes à présent en *-ne-* : *iz-bę̀gne-*, imperf. *bę̀gati*, r. *bégat'*, s.-cr. *bjȅgati*, tch. *běhati* ; et *drŭzati*, *u-gasati*, *po-grę̀zati*, *po-gybati*, *vŭs-kŕsati*, *is-kydati*, *prędati*, *otŭ-rigati*, *po-sagati*, *u-stydati*, *u-trŭpati*, *u-vędati*, *u-žasati*, etc.

De verbes en *-iti* à présent en *-i-* : *pri-stǫpati*, etc., mais le type productif est en *-(j)ati*, § 651.

De verbes en *-ěti* à présent en *-i-* : itér. *vidati* (Pand. Ant.) de *viděti* « voir », r. *vidát'*, s.-cr. *vídati*, tch. *vídati*, et voir *na-zirati*, *sŭ-garati*, § 649 ; mais ces verbes restaient en partie imperfectifs avec préverbe (§ 641), ou ils ont développé des imperfectifs dérivés en *-ěvati*, *-avati* (§ 653).

De verbes à présent en *-je-*. Le vieux slave donne aux perfectifs en *-ati*, prés. *-je-*, des imperfectifs en *-ati*, prés. *-aje-* : *sŭ-kazati*, *sŭ-kaže-*, imperf. *sŭ-kazati*, *sŭ-kazaje-* ; et *pojasaje-*, *po-mazaje-*, *sŭ-pisaje-*, *o-plakaje-* (Izb. Svjat.) de *plače-*, *plakati* « laver » (§ 561), *o-plęsaje-* (Gr. Naz.), *ob-rězaje-*, *prě-stradaje-* (Pand. Ant.), *po-strěkaje-*, *sŭ-vęzaje-*, *vŭždędaje-* de *žędě-* ; *o-klevetaje-*, *o-strŭpŭtaje-* (Pand. Ant.) ; *vŭz-iskaje-*, de *ište-* (*iskǫ* et *išťǫ*, § 438) ; avec alternance vocalique (§ 649) *ras-tě̀saje-*, *pro-časaje-* ; comme imperfectifs d'itératifs perfectifs en *-je-*, *-ati* (§ 654), *po-črŭpaje-*, *ra(z)-sypaje-* ; etc. Et des imperfectifs *po-gybaje-*, *u-vędaje-* sont en regard de perfectifs *po-gyblje-*, *u-vędě-* à côté de *-gybne-*, *-vę(d)ne-* (§ 501). On trouve aussi, de *o-bajati*, *o-baje-* et *o-kajati*, *o-kaje-*, les imperfectifs *o-bajaje-* (Athan.), *o-kajaje-* (Pand. Ant.), et en slavon, de *po-smijati sę*, *-směje- sę*, l'imperfectif *po-smijaje-*, mais avec des variantes : de *o-pljьvati*, *o-pljuje-*, imperf. **o-pljьvaje- (oplevaje-)*, et *oplivati*, *opljuvati*, *opljьvavati* (§ 653). C'est toute cette formation d'imperfectifs en *-ati*, *-aje-*, à imperfectivation imparfaite puisqu'elle ne distingue l'imperfectif du perfectif qu'au thème du présent, qui s'élimine dès le vieux slave, remplacée par le type en *-ovati*, *po-kazali*, *po-kazaje-* par *po-kazovati*, *po-kazuje-* (§ 655).

Avec les verbes en *-aje-*, *-ati*, l'imperfection du système était plus complète encore, et il n'y avait de distinction ni au thème d'infinitif ni au thème de présent : v. sl. *otŭ-vě̀štati* « répondre » est à la fois perfectif et imperfectif. Mais dès le vieux slave l'ambiguïté est corrigée par le développement d'imperfectifs en *-avati*, et l'on a usuellement *otŭ-vě̀štavati*. Il ne subsiste que quelques verbes présentant les deux aspects : *poslušati* « écouter, obéir », *upŭvati* « espérer », *porǫgati sę* « se moquer », *sŭčetati* « réunir », *oględati sę* « regarder autour de soi », et *obitati* « habiter », forme à préverbe de *vitati*, d'après le participe présent *obitajǫ* Ps. XVI, 12. Le russe, qui a fixé *poslúšat'*, *porugát'*, etc., en perfectifs, garde *upovát'*, *obitát'* et *obeščát'* « promettre » imperfectifs, comme slavonismes. Il avait conservé *otvečát'* avec les deux aspects, et il l'a limité ensuite à la valeur d'imperfectif, en lui créant tardivement un perfectif *otvétit'* : la réfection était aisée sur le substantif *otvét* « réponse », comme celle de v. sl. *sŭrě̀sti* « rencontrer » en *vstrétit'* sur *sŭrětŭ* (§ 449). A l'inverse, le serbo-croate ancien avait donné à *obě̀ćati (obèćati)* perfectif un imperfectif *obětati* à côté de *obělovati*

et de l'usuel *obećávati*. Le serbo-croate garde imperfectives les formes à préverbe de *glȅdati* « regarder », en les distinguant par l'accent des perfectifs : perf. *pò-gledati*, imperf. *po-glédati*, *pò-glēdā-* ; mais l'accent long *-glédati* est une innovation (§ 660).

Les verbes en *-ěje-*, *-ěti* devaient, comme les verbes en *-aje-*, *-ati*, confondre les deux aspects dans leurs formes à préverbe, et il en subsiste un exemple, *razuměti* « comprendre », perf. et imperf., qui dure comme imperfectif jusqu'aux langues modernes, r. *razumét'*, s.-cr. *razùmjeti*. Mais on a aussi comme imperfectif v. sl. *razuměvati*, s.-cr. *razumijèvati*, et avec les autres verbes du type les imperfectifs sont régulièrement en *-ěvati*.

§ 649. **Alternances vocaliques.** — La formation des imperfectifs dérivés en *-aje-*, *-ati* s'accompagne d'un jeu caractéristique d'alternances vocaliques, régulier dans tous les cas où ces alternances peuvent jouer.

a) *Alternance* ĭ : i. En regard de présents en *-e-* : de *mĭre-*, *mrěti*, *u-mirati*, r. *umirát'*, s.-cr. *ùmirati* (prés. *ùmirē-*, § 654), tch. *umírati* ; de *po-nĭre-*, *nirati* (Hés.), *po-nirati* ; — de *cvĭte-*, *cvisti*, *pro-cvitati* ; de *čĭte-*, *čisti*, *po-čitati* ; — de *na-čĭne-*, *-čęti*, *na-činati*, et *pro-klinati*, *pro-pinati*, *sŭ-žimati* ; — de *bere-*, *bírati*, *iz-birati*, et *raz-dirati*, *po-pirati* ; et de *žide-*, *žídati*, *o-židati*. En regard de présents en *-ne-* : de *poměnǫti*, *pomęnoti* (et *pomĭněti*, § 65), *pominati* ; de *o-svĭ(t)nǫti*, *svitati sę*, *o-svitati*. En regard de présents en *-je-* : de *piše-*, *pĭsati*, *na-pisati* ; de *zižde-*, *zĭdati*, *sŭ-zidati* ; de *stelje-*, *stĭlati*, *po-stilati* ; — de *tĭrje-*, *trŭti*, *is-tirati* ; de *žĭnje-*, *žęti*, *po-žinati*, et de *melje-*, *mlěti*, *iz-milati* ; de *žije-*, *žívati*, *sŭ-živati*. En regard de présents en *-i-* : de *zĭri-*, *zĭrěti*, *pro-zirati* ; de *pĭri-*, *pĭrěti*, *prě-pirati* ; de *vĭri-*, *vĭrěti*, *iz-virati* ; et de *grĭměti* « tonner », mais aussi **grękǫti* (§ 498), *grimati* en slavon russe, ukr. *hrýmaty*, tch. *hřímati*. Etc. L'alternance apparaît aussi devant un groupe de consonnes dans *bliscati sę* (§ 650) de *blĭs(k)nǫti*, mais non dans v. sl. *vŭs-krĭsati* (r. *voskresát'*, slavonisme), de *vŭs-krĭsnǫti* « ressusciter » : le vieux slave ne distinguait plus *rĭ* de *rŭ*, et *rŭ* de *r̥* voyelle (§ 74).

b) *Alternance* ŭ : y. En regard de présents en *-e-* : de *dŭme-*, *duti*, *na-dymati sę*, r. *nadymát'*, s.-cr. *na-dímati se*, tch. *dýmati* et *nadýmati* ; de *sŭse-*, *sŭsati*, *i(s)-sysati*, s.-cr. *sȉsati* ; de *zove-*, *zŭvati*, *pri-zyvati*. En regard de présents en *-ne-* : de *vŭz-bŭ(d)nǫti*, *vŭz-bydati* (Gr. Naz.) ; de *dŭxnǫti*, *dyxati* ; de *gŭ(b)nǫti*, *prě-gybati* ; de *iz-mŭknǫti*, *raz-mykati* ; de *u-sŭ(p)nǫti*, *u-sypati* ; de *tŭknǫti*, *po-tykati* ; de *u-sŭxnǫti*, r. *vy-syxát'*, s.-cr. *prè-sisati* (prés. *-siše-*, § 650). En regard de présents en *-je-* : de *lŭže-*, *lŭgati*, *ob-lygati* ; de *sŭlati*, *po-sylati* ; de *lobŭzati*, *lobyzati*, et de **gŭmŭzati* (§ 556),

s.-cr. *gmȉzati* (prés. *gmȉžē-*) ; — de *kyje-*, *kŭvati*, *kyvati*, *po-kyvati*, et tout le type de *kryje-*, *kryti*, imperf. *po-kryvati*, § 653. Etc.

c) *Alternance* o : a. En regard de présents en *-e-* : de *bode-*, *bosti*, *iz-badati*, r. *pro-bodát'* (§ 657), s.-cr. *bádati*, *iz-bádati*, tch. *po-bádati* ; de *može-*, *po-magati* ; de *plove-*, *pluti*, *plavati* (mais s.-cr. *plȉvati*, tch. *plývati*, sur *plynǫti*, § 653). De présents en *-ne-* : de *kosnǫti*, *kasati sę*, de *to(p)nǫti*, *u-tapati*. De présents en *-je-* : de *kolje-*, *klati*, *za-kalati*, de *borje-*, *otŭ-barati sę*, de *porje-*, *ras-parati*. De présents en *-i-* : de *gorěti*, *sŭ-garati*, de *polěti*, *ras-palati* ; et de *po-ložiti*, *po-lagati*, etc., voir § 652.

d) *Alternance* e : ě. En regard de présents en *-e-* : de *gnete-*, *gnesti*, *u-gnětati*, r. *u-gnetát'* et ukr. *-hnitáty*, pol. *wy-gniatać*, slov. *u-gnétati* ; de *grebe-*, *po-grębati* ; de *peče-*, *is-pękati*, slov. *o-pékati*, tch. *o-pékati* ; de *plete-*, *sŭ-plětati* ; de *teče-*, *is-těkati* ; de *mete-*, *mesti* « balayer », r. *vy-metát'*, pol. *wy-miatać*, etc. ; pour *metati* « jeter », imperf. *vŭ-metati* et *vŭ-mětati*, voir § 467. De présents en *-ne-* : de *is-čeznǫti (išteznǫti)*, *ištazati* (r. *isčezát'*, slavonisme) ; de *goneznǫti*, *gonězati* ; de *za-kle(p)nǫti* « fermer (en tapant, *klepati*) », ukr. *klípaty*, slov. *za-klépati* ; de *pri-kolesnǫti sę* « toucher à », *pri-kolěsati sę* ; de *pri-stegnǫti* « attacher à », *pri-stěgati*, bulg. *stjágam* « je serre ». De présents en *-je-* : de *češe-*, *česati*, *pro-časati* (bulg. *za-čísam*) et de *teše-*, *tesati*, *ras-těsati*, mais slov. *raz-česovati*, *o-tesovati*, r. *ras-čësyvat'*, *na-tësyvat'*, etc., du type nouveau des imperfectifs dérivés de présents en *-je-* (§ 655). D'un présent en *-i-* : de *letěti*, *lětati*, *pri-lětati*, ukr. *litáty*, pol. *latać*, etc.

En regard de *žešti*, prés. *žeže-* et *žiže-* (§ 435), on trouve deux formations de dérivés en vieux slave, *pri-žagati* et *pri-židzati*, et dans les autres langues d'une part tch. *žáhati* et *žíhati*, v. pol. *o-żegać* et *o-żygać*, slov. *o-žígati* et dial. *o-žágati*, d'autre part r. *po-žigát'*, s.-cr. *ù-žizati* (prés. *-žižē-*), bulg. *na-žížam*. De même, en regard de *rešti*, prés. *reče-* (impér. *rĭci*) en vieux slave, et var. *rĭče-* ailleurs (§ 434), on a v. sl. *prě-rěkati* et *prě-ricati*, mais avec les autres formes à préverbe seulement *na-ricati* ; et dans les autres langues slov. *za-rękati*, tch. *za-říkati* de v. tch. *-řiekati*, pol. *u-rzekać*, r. *na-rekát'*, mais s.-cr. *na-ricati*, bulg. *na-ríčam* (r. *pro-ricát'* comme slavonisme). Le degré alternant *i*, plus fréquent que *ě* dans les imperfectifs dérivés, s'étend à d'autres verbes en serbo-croate et surtout en bulgare, dès le vieux bulgare : Supr. *pogribati* pour *pogrěbati*, bulg. *za-gríbam*, s.-cr. dial. *gribati*, *po-gribati* pour *ò-grebati* et dial. *pre-grijèbati* ; Supr. *sŭplitati* pour *sŭplětati*, bulg. *o-plítam*, s.-cr. dial. *ù-plitati* ; moyen-bulg. *ob-ticati* (prés. *-liče-*) pour *-těkati*, d'ou bulg. *pro-tíčam* ; s.-cr. *prè-pjecati* et *prè-picati*, bulg. *na-píčam* ; bulg. *za-čísam* pour v. sl. *pro-časati*, *po-lítam* pour *lětati*, *iz-mítam* pour *-mętati* « balayer », et de même *ot-sícam* pour

-sěkati et moyen-bulg. *-sěcati* (§ 650) ; slavon serbe *u-gnitati* pour *-gnětati*. En serbo-croate occidental et en čakavien, où *ě* et *i* se confondent en *i* (§ 51), on trouve, de *metati* « jeter », čak. *na-mitati* pour s.-cr. *na-mètati*, et aussi *pri-sizati*, *-sigati* pour s.-cr. *prì-sezati* de v. sl. *-sęzati*.

§ 650. **Alternances des gutturales.** — L'alternance du type *k* : *c* joue normalement après *i* de **ī* et après *ę*, et on la rencontre aussi, mais probablement par extension secondaire, après **ĭr* et **ĭl* (§ 19). Bien conservée, et développée, en serbo-croate, elle se perd ailleurs (§ 111) : de *niknǫti*, v. sl. *po-nicati* (Gr. Naz.), s.-cr. *nȉcati* (prés. *nȉčē-*), *prò-nicati* ; et d'une part bulg. *iz-ničam* de *-nicati*, *-niče-*, mais usuellement *-níkvam* ; d'autre part r. *po-nikát'*, pol. *po-nikać*, tch. *pro-nikati*, slov. *po-nikati*. On trouve comme formations anciennes, en réunissant les deux types de présents en *-aje-* et en *-je-* (§ 654) :

a) *Alternance* k : c : *na-ricati*, *po-nicati*, et *klicati* de *kliknǫti* ; pour v. sl. *zašticati* « parler par énigmes », voir *skočiti*, § 607 ; — *na-lęcati*, de *na-lęšti*, *bręcati* (subst. verbal *bręcanije*), de *brękǫti*, *po-klęcati* de *-klękǫti*, *i(s)-sęcati* de *-sękǫti* ; — *po-mrŭcati* de *mrŭknǫti* ; — *tlŭcati* de *tlěšti* et *tlŭknǫti*, *prě-mlŭcati* de *-mlŭknǫti*. On voit l'alternance s'étendre en vieux slave à *na-vycati* (Supr.), pour *-vykati*, de *-vyknǫti*, en moyen bulgare à *ot-sěcati* pour *-sěkati*, et largement en serbo-croate : *òbicati se* de *ob-(v)yknǫti*, *òbiknuti sę*, *po-sijècati*, *prè-pjecati* et *prè-picati* pour *-pěkati*, *ìs-tjecati* pour *-těkati*, *tícati* pour v. sl. *po-tykati*, *mȉcati* pour *-mykati*.

Alternance sk : sc : *bliscati sę*, *blistati sę* (§ 33), de *blĭs(k)nǫti*, mais avec perte de l'alternance dans *bliskati sę* (Supr.).

b) *Alternance* g : dz : *sŭ-židzati*, *dvidzati* de *dvignǫti*, *po-stidzati* de *-stignǫti* ; — *o-sędzati* de *-sędti* et *-sęgnǫti*, *sŭ-tędzati* de *-tęgnǫti*, *pri-prędzati* de *-prędti*. — De *-trŭgnǫti*, le vieux slave a *vŭs-trŭdzati* et *vŭs-trŭgati*, et seulement *trŭzati*, *ras-trŭzati* dans le Suprasliensis (12 ex.) ; le bulgare a *tŭrgam*, le serbo-croate a *tȓzati* (prés. *tȓžē-*) et *tȓgati* (prés. *tȓgā-*). Ceci peut être la preuve qu'après **ĭr*, v. sl. *rŭ*, l'alternance consonantique était analogique et non phonétique. Mais ce n'est pas sûr, car on observe d'autre part une restriction de l'alternance *g* : *dz* : de *po-strišti*, on trouve v. sl. *po-strizati* et *po-strigati*, mais le moyen bulgare a *o-stridzati* (bulg. mod. *ostrígvam* et *ostrížam*), et le serbo-croate *pod-strízati* ; de *mĭgnǫti* « cligner de l'œil », on a *na-mizati* (Pand. Ant.), mais bulg. *mígam* et s.-cr. *mȉgati*. Il est vrai qu'à l'inverse on rencontre une extension de la forme alternance *dz*, comme de *c*, dans le moyen-bulgare *u-bědzati* et le slavon serbe *pri-bězati*, pour *-běgati*. Le cas de *otŭ-rigati*, de *otŭ-rignǫti*, est spécial, voir § 496.

c) *Alternance* x : s. On trouve en rédaction slavonne *na-smisali sę* « se rire de », et *po-smisali sę*, *u-smisali sę*, avec un perfectif *u-smixnǫti sę* en slavon tardif. Ces formes font supposer un inchoatif à degré vocalique réduit **smĭxnǫti sę*, mais qui n'est pas attesté, et elles pourraient s'expliquer autrement (§ 557). A défaut d'un exemple clair de l'alternance, on en a de son extension secondaire en serbo-croate dans *dísati* (et *díhati*), prés. *dȉšē-*, *ìz-disati*, de *dàhnuti*, pour v. sl. *dyxati* de *dŭxnǫti*, et dans *ù-sisati*, prés. *-sišē-*, de *sàhnuti*, pour *-syxali* de *sŭxnǫti*.

Imperfectifs en -(j)ati

§ 651. Ce type d'imperfectifs dérivés apparaît :

a) Avec les verbes du groupe de *bije- (bĭje-)*, *biti*. Le vieux slave a *u-bijati (-bĭjati)*, prés. *u-bijaje-*, *po-vĭjati*, *vŭz-ŭpĭjati*, mais dans des exemples isolés, et *u-bivati* usuellement, *po-vivati* Supr., etc. (§ 653) ; *u-pivati sę*, avec *pijati* conservé en vieux slave seulement dans l'adjectif *pijanŭ*, *pĭjanŭ* « ivre » (§ 514), mais le slavon a *o-pijati sę*, s.-cr. *o-pijati (se)*. On a de même bulg. *u-bívam*, *iz-vívam*, *na-pívam*, et r. *u-bivát'*, *po-vivát'*, *po-pivát'* ; — mais dans les autres langues pol. *u-bijać*, tch. *u-bíjeti*, sor. *wu-bijeć* (et *-biwać*), slov. *u-bíjati* (et dial. *-bívati*) ; s.-cr. *u-bíjati*, et aussi *dobíjati* « obtenir » à côté de *dobívati*, de *dòbijē-*, *dòbiti* pour *dobǫde-*, *dobyti* (§ 520) ; et pol. *po-wijać*, *wy-pijać*, s.-cr. *po-víjati*, *is-pijati*, mais *-vati* avec les autres verbes du type.

De *lije-*, *liti* et *lěje-*, *lijati*, on trouve aussi isolément v. sl. *prě-lijati*, mais *vŭ-livati*, et *-livati* ou *-lěvati* dans les autres langues (§ 653).

b) Avec les verbes en *-iti*, prés. *-i-*, la formation en *-(j)ati* est normale, avec les alternances régulières de palatalisation des consonnes : v. sl. *vŭz-buždati* de *budĭti*, bulg. *pro-búždam*, pol. *przebudzać*, tch. *pro-bouzeti*, slov. *z-bujáti*, s.-cr. *pro-búdivati* d'un plus ancien *-buđati*, r. *pro-buždát'* slavon et pop. *pro-bužát'* (§ 112).

Les alternances vocaliques jouent comme pour les imperfectifs dérivés en *-ati*, si ce n'est que la seule alternance usuelle est l'alternance *o* : *a*, en raison de la grande fréquence des verbes à vocalisme radical *-o-* (§ 616) :

prě-klanjati de *kloniti*, r. *klánjat'sja*, pol. *kłaniać (się)*, tch. *klaněti se*, s.-cr. *klànjati* ; et *raždati* de *roditi*, *raz-arjati* de *raz-oriti*, *na-pajati* de *poiti*, *u-strajati* de *stroiti*, etc. ; — devant groupe de consonne *prašťati* de *prostiti*, *pri-gvaždati* de *pri-gvozditi*, *o-paždati sę* (Gr. Naz.) de *o-pozditi sę*, slavon *ob-aštrjati* et s.-cr. *pod-áštrati* de *ostriti* ; — avec des thèmes dissyllabiques *gonažati* de *gonozili*, *svobaždati* de *svoboditi*, slavon *prě-polavljati* de *prě-poloviti*, mais *vŭ-zakonjati*, *po-raboštati*, *sŭ-podobljati*.

Et l'alternance se développe : *pri-podabljati* en slavon croate, slov. *u-podâbljati*, pol. *upodabniać* de *upodobnić* « assimiler » ; de *mŭnožiti*, v. sl. *u-mŭnožati*, et pol. *po-mnażać*, s.-cr. *u-mnážati* ancien et régional à côté de l'usuel *u-množávati* ; de *govoriti* nouveau au sens de « parler », bulg. *ot-govárjam*, s.-cr. *od-govárati*, slov. *od-govârjati*, slovaque *vy-hovárať*, et r. *ot-govárivať* (§ 657) ; pol. *wracać* sur *wrócić*, de **wart-*, v. sl. *sŭ-vratiti*, imperf. *sŭ-vrašćati*. De *sŭmotriti*, qui est imperfectif à l'origine (§ 641), on a en vieux slave les imperfectifs dérivés *sŭmotrjati* et *sŭmaštrjati*, *sŭmatrjati*, également secondaires (§ 29).

Les autres alternances vocaliques se rencontrent aussi, mais rarement, et pour disparaître bientôt :

e : *ě* dans *na-sěljati*, *vŭ-sěljati*, de *seliti*, usuels en vieux slave, mais déjà aussi *vŭ-seljati*, et bulg. *na-séljam*, *na-seljávam*, s.-cr. *u-seljávati*.

ĭ : *i* dans *prě-lišćati* (Supr., 8 ex., et Izb. Svjat., Upir'), de *prě-lĭsliti*, mais à côté de *prě-lĭšćati* (Supr., 5 ex.), r. *prel'ščáť* ; — dans *u-ničižati* de *u-ničĭžiti* « anéantir » (§ 237), mais surtout sous la forme d'une confusion de *-čĭžiti*, *-čižiti* et *-čižati*, *-čĭžati* ; — et, avec même substitution à l'alternance *e* : *ě* que dans les imperfectifs en *-ati*, dans *o-tŭšćišćati* (Supr.), de *o-tŭšćetiti* « endommager », dénominatif de *tŭšćeta* « dommage ».

ŭ : *y* dans *u-sypljati* (Gr. Naz.) de *u-sŭpiti* « endormir », et pol. *u-sypiać* de *u-śpić*, r. *usypljáť* de *usypíť* pour l'ancien et slavon *uspiti*. Sans l'alternance consonantique, rien n'indique si l'ukrainien *hlytáty*, v. pol. *po-głytać*, slavon serbe *po-glitati*, est l'imperfectif dérivé du verbe *po-glŭtiti*, qui a en vieux slave la forme *po-glŭšćati* ; dans le cas de *xytati* et *xytiti* (§ 652), le jeu de l'alternance *ŭ* : *y* qu'on doit supposer est d'époque ancienne (§ 613).

§ 652. **Imperfectifs en** *-ati* **de verbes en** *-iti*. — La formation en *-(j)ati* est celle qui est normale et abondamment productive, mais elle est nouvelle (§ 662), et il subsiste un certain nombre d'imperfectifs dérivés en *-ati*, comme il s'en trouve aussi en regard de verbes en *-i-*, *-ěti*, *sŭ-garati*, *ras-palati* (§ 649) :

V. sl. *stǫpiti* « marcher », imperf. *pri-stǫpati*, et r. *stupáť*, pol. *stąpać*, tch. *stoupati*, slov. *stópati*, s.-cr. *stúpati*, sauf bulg. *stăpvam* et *po-stăpjam* ;

v. sl. *o-xǫpiti* « embrasser », imperf. *o-xupati* en rédaction slavonne, et voir ci-dessous *xopiti* : *xapati*, dont *xǫpiti* paraît n'être qu'une variante à infixe nasal.

Avec alternance vocalique :

po-ložiti « placer », imperf. *po-lagati*, et r. *po-lagáť*, s.-cr. *po-ágati* (prés. *pò-lāžē-*), etc. ;

o-močiti « tremper », imperf. *o-makati*, et r. *makáť*, pol. *na-makać*, slov. *na-mâkati* ;

skočiti « sauter », imperf. *skakati* (prés. *skače-*), et r. *skakáť*, etc.

xopiti « happer », itér. ou imperf. *xapati* (prés. *xaplje-*), et r. *xápať* de dial. *xopíť*, pol. *chapać* d'un ancien *chopić*, tch. *chápati* de *chopiti*.

Des flottements s'observent entre les types en *-ati* et en *-(j)ati* avec les verbes :

łomiti « rompre », imperf. v. sl. *prě-lamati* et *sŭ-lamljati*, s.-cr. *pre-lámati*, slov. *lâmati*, tch. *lámati*, pol. *łamać* et ukr. *lamáty*, mais r. *s-lámyvať* et *s-lámlivať* sur *-lama-* et *-lamlja-*, bulg. *s-lomjávam* ;

łočiti « faire couler, faire courir », imperf. v. sl. *łakati*, *u-łakati* « courir », *ras-łakati* « disperser » (Gr. Naz.) et *ras-łačati*, et r. *ras-łočáť*, mais s.-cr. *is-tákati*, slov. *iz-tâkati* ;

xvatiti et *xytiti* « saisir », imperf. v. sl. *xvatati* et *po-xvašćati*, *vŭs-xytati* et *vŭs-xyšćati*, ce qui restitue un plus ancien *xvatiti*, itér. *xytati* (§ 613) ; et d'une part r. *xvatáť*, pol. ancien *chwatać*, tch. *chvátati*, slov. *hvátati*, s.-cr. *hvătati*, *prì-hvatati* et *prì-hvaćati*, bulg. *hvášćam* ; d'autre part ukr. *xytáty*, pol. *chytać*, tch. *chytati*, slov. *hítati*, s.-cr. *hĭtati*, bulg. *hítam*, avec la forme en *-ati* bien conservée dans l'ancien itératif qui s'est plus ou moins séparé de *xvatiti* et de sa variante secondaire *xytiti*.

Ce sont des verbes isolés l'un de l'autre qu'on trouve dans :

v. sl. *po-koriti* « soumettre », imperf. *po-karjati*, pol. *upo-korzyć* « humilier », imperf. *-karzać*, etc., et r. *karáť* « châtier », pol. *karać* et perf. *u-karać*, etc. ;

tch. *loupiti* « piller » et *loupati* « peler », pol. *wy-łupić*, imperf. *-łupiać*, et *wy-łupać*, imperf. *-łupywać* ;

tch. *štěpiti* et *štípati* « fendre », r. *ščepíť* « greffer » et *ščepáť* « fendre », perf. *ras-ščepáť* et *ras-ščepíť* ;

r. *katíť* et *katáť* « rouler », perf. *vý-katiť* et *vý-katať*.

Le russe donne à *vý-rubiť* « tailler, abattre » un imperfectif *vy-rubáť*, mais le tchèque a deux verbes *roubiti* et *rubati*, et le polonais a *ob-rąbić* « ourler » et *ob-rąbać* « tailler autour », également perfectifs.

Une partie au moins de ces verbes en *-ati* en regard de verbes en *-iti* sont d'anciens itératifs, qui témoignent de l'extension qu'a connue la formation en *-ati* avant le développement de celle en *-(j)ąti*. Mais certains peuvent être nouveaux. De *łopiti*, les imperfectifs dérivés sont en serbo-croate *po-łápati* « submerger », *ras-łápati* « faire fondre », etc., mais pour v. sl. *po-łapljati*, r. *ras-łopljáť*, pol. *u-łapiać*, etc., et sûrement par confusion avec l'intransitif *u-łapati* de *łо(p)nǫti*. De *kupiti* « acheter », l'imperfectif r. *po-kupáť*,

et de *vý-kupiť* « racheter » l'imperfectif *vy-kupáť*, sont substitués à v. sl. *kupovati*, *is-kupovati*, ukr. *kupuváty*, pol. *kupować*, *wy-kupować*, etc. Le groupe perf. *brósiť* « jeter », imperf. *brosáť*, est propre au russe, et par transformation de perf. *brŭsnǫti* « racler, effacer », imperf. *brysati* (§ 654).

Et il peut s'agir aussi de dénominatifs en *-ati* existant parallèlement à ceux en *-iti* (§ 573) : ainsi dans le cas de r. *kusáť* « mordre », perf. *u-kusíť*, et perf. *za-kusáť* et *za-kusíť*, avec deux dérivés de *kǫsŭ* « morceau » (§ 8). En vieux slave, à côté de l'usuel *sramljati sę* « avoir honte », imperfectif ou itératif de *sramiti sę*, on trouve *sramali sę*, forme rare (2 ex.), mais confirmée par le polonais ancien et dialectal *sromać się* : ce sont deux dénominatifs de *sramŭ* « honte », et s.-cr. *sramòvati se* en est un autre.

Imperfectifs en -vati

§ 653. La formation est régulière en regard des verbes à radical vocalique en *-y-* : de *byti*, v. sl. *byvati*, *iz-byvati*, r. *byváť*, tch. *bývati*, s.-cr. *bívati*, etc. ; et *po-kryvati* de *kryje-*, *kryti*, *o-myvati*, *u-nyvati*, slavon *u-łyvati*, r. *za-vyváť*. Un imperfectif *-ryvati* est également de *ryje-* et *rŭve-* (§ 465) : r. *raz-ryváť* de *raz-rýť* et *razo-rváť*, tch. *vy-rývati* de *vy-rýti* et *vy-rvati*. Un imperfectif v. sl. *po-kyvati* est en regard de *na-kynǫti* et de *kyje-*, *kŭvati* (§ 519) ; et s.-cr. *plívati*, tch. *plývati*, est en regard de *plynǫti* (§ 490).

Avec les verbes du petit type *čuje-*, *čuti* (§ 523), on a de même *čuvati*, v. sl. *po-čuvati* (Gr. Naz.), et *ob-uvati*, r. *obuváť*, etc.

On trouve également *-vati* avec les autres verbes à radical vocalique :

a) En *-ě-* : v. sl. *sŭ-grěvati* de *grěje-*, *grě(ja)ti* (§ 511), et *prě-spěvati*, *na-sěvati*, slavon *vŭz-věvati* « souffler », r. *po-vevát'*, et *vŭs-pěvati* de *poje-*, *pěti* ; mais *o-děvati* « vêtir » (Supr.), r. *odevát'*, est substitué secondairement à l'imperfectif *o-děje-*, *o-dějati* de *o-děti*, et *sŭ-děvati* « faire », de *sŭ-dějati* perfectif (§ 645), est de même nouveau pour l'imperfectif usuel qui est le verbe simple *dějati*.

Dans le type *lěje-*, *lijati* (§ 525), un imperfectif *-zěvati* apparaît dans toutes les langues slaves : v. sl. *pro-zěvanije* (Pand. Ant.), itératif r. *zevál'*, pol. *ziewać*, etc. De *směje- sę*, on a en slavon *po-směvati sę* et *po-smivati sę*, mais sans doute pour un plus ancien *po-smijaje- sę* (§ 648), et ailleurs pol. *na-śmiewać się*, tch. *po-smívati se*, s.-cr. *o-smijèvati se* et *o-smijávati se*, r. *o-sméival'*. Pour *lěje-*, *lijati*, le verbe présente la variante *lije-*, *liti*, et l'on a pol. *przelewać*, tch. *po-lévati*, s.-cr. *ljèvati*, *lijèvati*, *prè-ljevati*, *pre-lijèvati* et *pre-lívati*, slov. *po-lívati*, bulg. *na-lívam*, et v. sl. *iz-livati* pour un plus ancien *prě-lijati*, prés. *prě-lijaje-*.

b) En *-i-* : v. sl. *po-čivati*, pol. *odpo-czywać*, etc. ; *raz-gnivati sę* (J. Ex.), r. *s-gnivát'*, etc. ; et de *žive-*, *žiti*, v. sl. *pri-živati* (Hom. Mih.), pol. *u-żywać*, etc. ; outre *sŭ-šivati* en rédaction slavonne, pol. *na-szywać*, etc., de *šiti* sur thème **sjū-* et du type de *kryti* (§ 514). Mais ces formes en *-vati* sont secondaires, et les imperfectifs dérivés étaient du type v. sl. *u-bijati* antérieur à *u-bivati* (§ 651). De *rinǫti*, un imperfectif v. sl. *rivati*, *otŭ-rivati* (Supr.), s.-cr. *pòrivati*, succède à *rěje-*, *rějati* (§ 512).

c) En *-a-* : de *o-baje-*, *o-bajati* « ensorceler », on trouve v. sl. *o-bavati*, pour un plus ancien *o-bajaje-*, refait en bulg. *obáj(u)vam* sur le perfectif *obáe-* ; de *ras-łajati* « fondre » et « faire fondre », v. sl. *ras-łavati* (Pand. Ant.) et v. pol. *roz-ławać* (r. *is-łaevát'* et *is-łáivat'*). A côté de *po-majati*, imperfectif de *po-manǫti*, le vieux slave a *po-mavati*.

Les verbes *daje-*, *dajati* et *staje-*, *stajati*, imperfectifs de *dati*, *stati*, sont imperfectifs avec préverbe, mais *raz-dajati*, traité comme itératif perfectif (§ 645), appelle un imperfectif *raz-davati*, et l'on trouve aussi v. sl. *po-davati* pour *po-dajati*, *pri-davati* pour *pri-dajati*. Le slovène garde *dajáti*, prés. *dáje-* et *dajě-*, *pri-dâjati*, prés. *-dâja-* et *-dâje-*, mais les autres langues ont r. *davát'*, prés. *daë-*, pol. *dawać*, prés. *daje-*, s.-cr. *dávati*, prés. *dâjē-*, *dájē-* et dial. *dâvā-*, et tch. *dávati*, *dává-*, sor. *dawać*, *dawa-*, bulg. *dávam* (§ 508). L'imperfectif *stajati* se maintient mieux : en vieux slave régulièrement *na-stajati*, et s.-cr. *stȁjati*, *stȁjē-*, slov. *v-stâjati*, prés. *v-stâja-*, *v-stâje-* ; mais ailleurs r. *stavát'*, *staë-*, pol. *stawać*, *staje-*, et tch. *při-stává-*, sor. *stawa-*, bulg. *stávam*.

De *znati*, le vieux slave a l'imperfectif dérivé *po-znavati*, prés. *po-znavaje-*. Mais les verbes en *-aje-*, *-ati* restaient au début imperfectifs avec préverbe (§ 648) : un imperfectif *po-znaje-* est sûrement ancien, et il se continue dans s.-cr. dial. *pòznati*, *pòznā-*, imperfectif à côté de *po-znávati*, *pò-znājē-* et dial. *pò-znāvā-*, r. *po-znavát'*, *po-znaë-*, pol. *po-znawać*, *po-znaje-*, ailleurs tch. *po-znává-*, sor. *póznawa-*, slov. *po-znáva-*, bulg. *po-znávam*.

Dans le type *pljuje-*, *pljĭvati*, à perfectif *plinǫti*, puis *pljunǫti* (§ 528), on a, avec la trace d'un imperfectif ancien *o-pljĭvaje-*, v. sl. *o-plivati* en rédaction slavonne, mais un exemple de *o-pljĭvavati* (Supr.) ; ailleurs pol. *wy-pluwać*, s.-cr. *is-pljúvati*, prés. *ìs-pljūvā-* (perf. *is-pljùvati*, *ìs-pljujē-*), slov. *iz-pljuváti*, bulg. *za-pljúvam* (et r. *o-plëvyvat'* sur *o-plevát'*, tch. *vy-plivovati*).

Ainsi, dans les verbes radicaux, la formation en *-vati* n'est primitive qu'en regard de thèmes en *-y-* et en *-u-*, et dans les autres cas elle apparaît secondaire. Elle s'est étendue encore, ainsi à r. *na-duváť*, bulg. *na-dúvam*, pour v. sl. *na-dymati (sę)*, de *dŭme-*, *duti* (§ 433), pol. *na-dymać*, s.-cr. *na-dímati*, slov. *na-dímati* et *na-dúvati*, tch. *na-dýmati* et *na-douvati*. Mais c'est avec les verbes

suffixaux en *-aje-*, *-ati* et *-ěje-*, *-ěti*, qui à l'origine ne possédaient pas d'imperfectifs dérivés distincts des perfectifs, que son extension est la plus importante.

La forme en *-vati* est régulière en regard des verbes en *-ěje-*, *-ěti* : v. sl. *i(s)-cělěvati* « se guérir », *iz-mǫdrěvati* « devenir sage », *o-lęžičavati* « s'alourdir », r. *oslabevát'* « s'affaiblir », etc. ; et v. sl. *razuměvati* « comprendre » à côté de *razuměti* resté imperfectif. De *o-doleti* « l'emporter sur », l'imperfectif est donc *o-dolěvati*, et r. *odolevát'*, mais on trouve en vieux russe *o-dolati* : cette forme peut se rattacher à *o-dolati* du tchèque et du polonais (§ 584), mais elle paraît plutôt analogique du type *sŭ-garati*, r. mod. *vy-gorát'*, de *gori-*, *goreti*.

Les verbes en *-i-*, *-ěti* restent en partie imperfectifs avec préverbe en vieux slave (§ 641). Ceux qui sont perfectifs ont des imperfectifs en *-ati* comme *sŭ-garati* (§ 649), et surtout en *-ěvati* : *po-velěvati* « ordonner », en rédaction slavonne *sŭna-bŭděvati* « veiller sur », en russe *pre-terpevát'* « souffrir » ; pour r. *za-bálivat'* « tomber malade » à côté de *za-bolevát'*, pol. *za-bolewać*, voir § 657. Avec les anciens imperfectifs comme *-ležati* devenus perfectifs, on trouve les imperfectifs dérivés des types productifs : s.-cr. *od-ležávati* « passer (un temps) couché » et r. *ol-lëživat'*. De *xošte-*, *xotěti*, on a v. sl. *po-xotěvati* (Pand. Ant.), s.-cr. *za-htijèvati*.

En regard des verbes en *-aje-*, *-ati*, le vieux slave a *ras-kopavati* de *kopati* « fouir » ; *otŭ-věštavati* usuel pour le plus ancien *otŭ-věštati* (§ 648), *is-koničavati*, et *koničavati*, *věničavati* à côté de *koničati* « achever », *věničati* « couronner » (§ 573) qui tendent à être traités comme perfectifs ; et s.-cr. *večerávati* du dénominatif *vèčerati*, v. sl. *večerjati* « dîner », imperfectif devenu perfectif en serbo-croate. On trouve aussi dès la fin du vieux slave, dans le Suprasliensis, *pri-obĭštavati*, *o-svĕštavati*, *ob-lĭgŭčavati* pour *pri-obĭštati*, etc. de *pri-obĭštiti* « associer », *o-světiti* « éclairer », *ob-lĭgŭčiti* « alléger », et cet élargissement en *-(j)avati* des imperfectifs dérivés en *-(j)ati* de verbes en *-ili* prendra une grande extension en bulgare et en serbo-croate (§ 659).

Imperfectifs en -ati, *prés.* -je-.

§ 654. — Sur radical vocalique, on a un petit type *daje-*, *dajati*, *staje-*, *stajati*, *děje-*, *dějati*, et *na-maje-*, *-majati* en regard du perfectif *manǫti*, *rěje-*, *rějati* en regard de *rinǫti*. On a vu le développement de formes secondaires en *-davati*, *-děvati*, *-mavati*, *-rivati*.

Sur radical consonantique, un type en *-je-*, *-ati* est assez largement représenté. Comme les flottements sont fréquents dans les langues slaves entre les flexions de présents en *-aje-* et en *-je-*, avec des développements nouveaux de la flexion en *-je-* (§ 564), il convient de relever les formes du vieux slave et de mettre à part celles

d'autres langues, surtout celles du serbo-croate dont beaucoup apparaissent secondaires.

Trois verbes présentent l'alternance *ĭ* : *e* des verbes à présent en *-je-* (§ 539) :

jemlje-, *imati* « prendre », avec une normalisation en *vŭz-imaje-* ;

črěplje-, *črŭpati* « puiser », dont les formes à préverbe sont perfectives, avec imperfectif dérivé *po-črŭpaje-* ;

trěže-, *trŭdzati* « arracher » : les formes à préverbe *ras-trŭdzati* et *ras-trŭgati* (§ 650) sont des itératifs perfectifs, à imperfectifs *vŭs-trŭdzaje-*, *vŭs-trŭgaje-*.

Les autres verbes offrent les alternances du type des imperfectifs dérivés en *-aje-*, *-ati*. Alternances des gutturales :

lęče-, *lęcati* « tendre (des pièges) », qui doit répondre à une alternance **lenkje-* : **linkati* (§ 434) ; avec préverbe les imperfectifs sont *na-lęcaje-*, etc. ;

o-sęže-, *o-sędzati* « toucher », laissant de même supposer **seng-* : **sing-* (§ 435) ; traité comme perfectif, avec imperfectif *o-sędzaje-* ;

is-lęže-, *is-lędzati* « réclamer », également perfectif, imperf. *is-lędzaje-* ;

dviže-, *dvidzati* « mouvoir », et avec préverbe imperf. *vŭz-dviže-*, mais aussi *vŭz-dvizaje-* ;

kliče-, *klicati* « crier ».

Alternances vocaliques : *skače-*, *skakati* « sauter », avec formes à préverbe imperfectives ; *xaplje-*, *xapati* « mordre » ; *xramlje-*, *xramati* « boiter » ;

lěže-, *lěgati* « se coucher » ;

i(s)-syplje-, *i(s)-sypati* « répandre », itératif perfectif à imperfectif *i(s)-sypaje-*.

De *na-ricati* « nommer », le présent est *na-ricaje-* dans les textes anciens, et *na-riče-* dans le vieux slave plus tardif du Suprasliensis, que continue le bulgare *na-ričam*, et qui est la forme du serbo-croate : *nà-rīčē-*, *na-ricati*. On trouve de même, mais après le vieux slave (§ 650) : pour *-tĕkati*, moyen-bulg. *ob-tiče-*, *ob-ticati*, d'où bulg. *pro-tičam*, et moyen s.-cr. *is-tĕče-*, mod. *ìs-tječē-*, *ìs-tjecati* et *ìs-tičē-*, *-ticati* ; — pour *-pĕkati*, bulg. *na-pičam*, s.-cr. *prè-pjecati* et *-picati*, prés. *-čē-* ; — pour v. sl. *sŭ-židzaje-*, bulg. *na-žížam* et s.-cr. *ù-žizati*, *-žižē-* ; — pour v. sl. *po-nicaje-* (Gr. Naz.), bulg. *iz-ničam* et s.-cr. *nȉčē-*, *nȉcati* ; — et pour *dyxati*, s.-cr. *dȉšē-*, *dísati* ; pour *po-tykati*, s.-cr. *tȉčē-*, *tícati* ; pour *-syxati*, s.-cr. *prè-sišē-*, *-sisati* ; pour *o-sysati*, s.-cr. *sȉsati*, prés. *sȉsā-* et *sȉšē-*.

Les formes de cette sorte abondent en serbo-croate, les unes plus ou moins anciennes, d'autres récentes : *ò-svitati*, *ò-svićē-* ; *na-dimati (se)*, *nà-dīmā-* et *nà-dīmljē-* ; *pre-gíbati*, *prè-gībā-* et *-gībljē-* ; *po-zívati*, *pò-zīvā-* et *-zīvljē-* ; — *ù-mirati*, *ù-mirē-*, *ìz-virati*,

-virē-, *ù-tirati*, *-tirē-*, etc. : au XVIe siècle *umira-* et *umire-*, et dialectalement *u-mírati*, *ù-mīrā-* ; — *pò-činjati*, *pò-činjē-*, *prò-klinjati*, *-klinjē-*, etc. : la flexion ancienne *po-činati*, *po-čina-* se rencontre jusqu'au XVIIe siècle, mais *po-činje-* apparaît dès le XIVe siècle, et *po-činjati* dès les XVe-XVIe siècles ; — et aussi, pour v. sl. *-sylati* « envoyer », *pò-šiljati*, *pò-šiljē-*, de *po-silati*, *po-sila-*, et *po-silje-* (XVe siècle), puis *po-šilje-* (XVIe siècle) d'après *slàti*, *šljē-* ; — *po-lágati*, *pò-lāžē-* (XVIe siècle), *po-mágati*, *pò-māžē-* (XVIIe siècle), pour les anciens et dialectaux *pò-lāgā-*, *pò-māgā-*. Etc.

Ces formes attestent la productivité en serbo-croate, et aussi en bulgare, du type des imperfectifs dérivés en *-je-*, *-ati*, et plus généralement du type flexionnel à présent en *-je-*. Ailleurs, à l'inverse, le type s'est réduit, et l'on ne voit qu'incomplètement l'importance qu'il avait en slave commun. Le verbe *rišle-*, *ristati* « courir » reste imperfectif en vieux slave dans ses formes à préverbe, *pri-ristati*, *sŭ-ristati sę* : c'est donc qu'il est l'itératif d'une racine verbale **rĭst-*, attestée dans des formes nominales, v. pol. *rześcią* « au trot » et lit. *risčià* de même sens, adv., adj. lit. *rìslas* « rapide », et élargissement de la racine *rit-* de lit. *rìlù*, *rìsti* « courir » (§ 449). Des verbes *zyblje-*, *zybati* « vaciller » et *kolěblje-*, *kolěbati* « bercer » doivent être d'anciens itératifs (§ 556), et on peut le supposer aussi pour *kaplje-*, *kaže-* (§ 551), *drěmlje-* (§ 552). De *brysali* « racler, effacer », imperfectif de **brŭsnǫti*, la flexion n'est pas connue en vieux slave, et le slavon *o-brysaje-* avec préverbe peut être du type dérivé en *-aje-* ; mais elle était sûrement en *-je-* d'après bulg. *bríše-* (et *bărše-*, *brăsvam*, sur *brăsne-*), s.-cr. *brîšē-*, *brîsati*, slov. *brîše-*, *brísati*.

Un présent v. sl. *niče-* peut être rattaché également à *niknǫti* et à *nicati* « croître » (§ 501) : ambiguïté qui a son intérêt pour l'origine du type en *-je-*, *-ati* (§ 662). — Pour *mešte-*, *metati* « jeter », voir § 467.

Imperfectifs en -ovati.

§ 655. — Les verbes en *-ovati* sont des dénominatifs (§ 567), qui ont pu se développer à côté de verbes d'autres types, mais indépendamment d'eux et sans lien d'aspect. C'est exceptionnellement, à date ancienne, qu'on trouve une opposition nette d'aspect dans perf. *kupiti* « acheter », *is-kupiti* « racheter », imperf. *kupovati*, *is-kupovati*. Le rapport entre *na-slěditi* « succéder, hériter », perf., et *naslědovati*, *naslědĭstvovati*, imperf., est moins étroit.

En regard des verbes en *-nǫti*, on trouve en vieux slave deux imperfectifs dérivés en *-novati* : *minovati* de *minǫti*, *po-vinovati* de *po-vinǫti* (§ 490). Les autres formations semblables sont tardives et nettement secondaires : slavon *na-vyknovati*, s.-cr. *obiknovati* (et *obikovati*), pour *na-vykati*, *na-vycati* (§ 650), s.-cr. *òbicati (se)*.

Ces imperfectifs dérivés en *-novati* du vieux slave ont l'aspect de formes régulières en *-je-*, *-ati* sur le thème **-neu-* des verbes en *-nǫti* à aoriste en *-nǫ-*. Mais les autres verbes du type ont d'autres formes d'imperfectifs dérivés : en slavon russe *razinovati* « ouvrir la bouche » est de l'époque des développements nouveaux d'imperfectifs en *-ovati*, et refait sur r. *ra(z)-zinut'* pour *razevát'*, de *zěje-*, *zijati*, perf. *zinǫti*. On doit supposer pour *minovati*, et surtout pour *-vinovati* de *-vinǫti* dont l'histoire n'est pas claire, des origines particulières. Le couple *minǫti* : *minovati* est ancien, mais il est insolite et se conserve mal dans les langues slaves. Le russe garde *minovát'*, mais l'ukrainien a *mynáty* et le blanc-russe *minác'* ; le macédonien a *mínuva-*, mais le bulgare, à côté de *minúva-*, a usuellement *mináva-* refait sur le thème d'aoriste *míná-* du perfectif *míne-*. En serbo-croate, le perfectif *minuti* n'a plus d'imperfectif, *minovati* ayant disparu au XVIIe siècle ; le slovène n'a que *miníti* perfectif et imperfectif, et de même le sorabe, h. sor. *minyć (so)*, b. sor. *minuś (se)*. Le polonais a *mijać*, prés. *mija-*, imperfectif de *minąć*, et le tchèque a *míjeti* imperfectif de *minouti* ; ces formes ne sont sûrement pas anciennes et elles ne gardent pas le thème *mi-*, lette *mît*, de *minǫti*, car le vieux tchèque présente *minovati* à côté de *míjěti* : elles sont tirées secondairement du perfectif, sur le modèle de pol. *roz-winąć* « déployer », imperf. *roz-wijać*, tch. *roz-vinouti*, imperf. *roz-víjeti*.

Les dérivés en *-ovati*, en tant que dénominatifs, restaient imperfectifs dans les formes à préverbe : *iskupovati* « racheter » est tiré du postverbal *iskupŭ* « rachat », comme *kupovati* « acheter » de *kupŭ* « achat ». C'est pourquoi dès le vieux slave, mais de façon encore limitée en vieux slave, ces dérivés en *-ovati* se substituent comme imperfectifs à des formations imperfectives antérieures qui étaient insuffisamment claires :

povědovati, *pro-povědovati*, pour *povědati*, *povědaje-*, imperfectif de *povĕmĭ* dont le thème d'infinitif *povědĕti* passait à *povědati* (§ 629) ;

po-kazovati, pour *po-kazati*, *po-kazaje-*, imperfectif de *po-kazati*, *po-kaže-* ; et *vŭz-iskovali*, *otŭ-rĕzovati*, *ras-trŭzovati*, *sŭ-vęzovati*, en rédaction slavonne *na-pisovati*, etc., largement dans tout le type en *-ati*, *-je-* à imperfectif en *-ati*, *-aje-* ;

na-znamenovati, imperfectif du perfectif *na-znamenati* « signifier », prés. *-naje-* ; et en rédaction slavonne *is-pytovati* « enquêter », etc. ; mais la formation nouvelle des imperfectifs dérivés de verbes en *-aje-*, *-ati* est en *-avati* (§ 653), et *sŭvĕtovati* « conseiller » garde l'aspect d'un dénominatif de *sŭvĕtŭ* « conseil », l'imperfectif de *sŭ-vĕštati* étant *sŭ-vĕštavati* ;

iz-mĕnovati « changer », de *iz-mĕniti* et pour *iz-mĕnjati*, est plus

isolé, le type productif des imperfectifs de verbes en *-iti* étant en *-(j)ati*, avec élargissement en *-(j)avati* dans quelques langues seulement.

Ce type d'imperfectif en *-ovati*, limité encore en vieux slave, s'étend largement dans toutes les langues slaves, mais il y subit des modifications. D'une part une forme mouillée *-(j)evati*, et ailleurs *-(j)ovati*, se développe en regard de *-ovati*. Les dénominatifs anciens tirés de substantifs en consonne mouillée étaient ordinairement en *-ovati* (§ 567) : en slavon, on trouve *izvěštevati* (Ham.) de *izvěstiti* « informer », variante de *izvěštavati* et pour v. sl. *izvěštati* et *izvěstovati*, et tout un type *iskorenjevati* de *iskoreniti* « déraciner », à côté de *iskorenovati* et *iskorenjavati*, du plus ancien *iskorenjati*.

D'autre part, si les formes à préverbe des verbes en *-ovati* étaient imperfectives en tant qu'interprétées comme dérivés de substantifs verbaux à préverbe, ce n'était pas le cas pour tous les verbes, et l'on pouvait concevoir autrement le rapport du verbe simple et de sa forme à préverbe. En vieux slave, *vŭz-běsovati sę* est le perfectif de *běsovati sę* « être possédé du démon », et *u-věrovati* « confier » est perfectif en regard de *věrovati* « avoir foi » ; en russe, *po-slédoval'* est le perfectif de *slédovat'* « suivre », et si *naslédovat'* « hériter » est imperfectif, c'est comme terme abstrait du vocabulaire slavon, et après avoir été aussi perfectif comme analysé en *na-slédoval'*.

En raison de cette ambiguïté d'aspect des dérivés en *-ovati*, une partie des langues slaves les ont modifiés pour renforcer leur valeur d'imperfectifs, comme dans le cas du type *iz-ganjati* pour *iz-goniti* (§ 647). A la fin du vieux slave apparaît une flexion *-ovati*, prés. *-ovaje-* (§ 566) pour *-uje-*, et remplaçant *-ati*, *-aje-* ; mais c'est une particularité dialectale du vieux slave, que continue le bulgaro-macédonien *-(u)vam* : *napisovaje-*, bulg. *napísvam*. Si l'on trouve aussi, sans préverbe, *darovaje-*, c'est sûrement parce que *darovati*, *daruje-* « faire don », à côté de *dariti* et de *dati* « donner », avait des emplois analogues à ceux des itératifs perfectifs : en russe, *darovát'* a les deux aspects, et s.-cr. *daròvati* est perfectif avec un imperfectif *darívati* attesté depuis le XV^e^ siècle.

Dans d'autres langues, le type des dérivés en *-ovati* a été remplacé par *-yvati*, et parallèlement *-(j)evati* par *-(j)ivati*, à des époques et de façons diverses, soit seulement au thème d'infinitif, soit aussi au thème *-yvaje-* de présent.

Imperfectifs en -yvati

§ 656. — Sur ce type en *-yvati*, dont le développement est nouveau, mais dont la base doit être ancienne, les données du vieux slave sont des plus restreintes. On ne le trouve, en regard de *-ovati*, que dans deux verbes :

cělyvati, variante de *cělovati* « saluer », et s.-cr. *cjelívati* « donner des baisers », prés. *cjèlīvā-*, à côté de *cjelòvati* imperf. et perf., et du perfectif d'unité d'action *cjelúnuti* tiré secondairement de prés. *cjèlujē-* ; le dénominatif *cělovati* a dû avoir les deux aspects, comme *darovati*, et son itératif *cělyvati* est parallèle à *lobyzati* de *lobŭže-*, *lobŭzati* « baiser » (§ 649) ;

osnyvati, imperfectif de *o-snove-*, *o-snovati* « fonder » ; et s.-cr. *osnívati*, prés. *òsnīvā-*, mais le verbe est de la langue religieuse, comme sûrement aussi *cjelívati*, et l'on trouve également en slavon *osnovaje-* et *osnavati*, slov. *na-snâvati*.

De *kove-*, *kovati* « forger », un imperfectif dérivé *-kyvati* doit être ancien d'après v. sl. *kyznĭ* « machination », variante de *kŭznĭ* (§ 466) ; mais *o-kyvati* n'est attesté que tardivement en slavon et dans s.-cr. *o-kívati*, prés. *ò-kīvā-*, et l'on trouve antérieurement en rédaction vieux-slave *pro-kovaje-* et *pro-kavati*.

Dans le type *plove-*, *pluti*, c'est *plavati* qu'on a en vieux slave, et ailleurs la variante *plyvati* est en regard de *plynǫti* (§ 653) ; les autres imperfectifs dérivés en *-yvati*, *-zyvati* de *zove-*, *zŭvati*, *-ryvati* de *rŭve-*, *rŭvati* et de *ryje-*, *ryti*, etc., sont de même à part de la relation *-ovati* : *-yvati*.

§ 657. **La dérivation imperfective dans les langues slaves.** — Le système de la dérivation imperfective reste partout très vivant, mais sous des formes qui peuvent diverger assez fortement. On comparera, dans les types qui ont été particulièrement remaniés :

De *kopaje-*, *kopati* « fouir » : v. sl. *podŭ-kopavati*, prés. *-kopavaje-* (de *-kopaje-* peut-être conservé Mat. VI, 20 Zogr.), bulg. *za-kopávam*, tch. *o-kopávati*, slov. *iz-kopávati* ; s.-cr. *pot-kopávati* et dial. *pot-kápati* ; h. sor. *roz-kopować* ; pol. *roz-kopywać* ; r. *za-kápyvat'*.

De **pĭlniti* « emplir » : v. sl. *is-plŭnjati*, pol. *na-pełniać* ; r. *na-polnját'* et *na-pólnivat'* ; h. sor. *na-pjelnjeć* et *na-pjelnjować* ; v. tch. *na-plněti*, mod. *na-plňovati* ; slov. *iz-polnjeváti* et dial. *iz-polnjávati* ; s.-cr. *is-púnjati* (vieilli), *is-punjávati* et *is-punjívati* ; bulg. *iz-pălnjam*, *iz-pălnjávam* et *iz-pălvam*.

Les formations nouvelles s'étendent, mais on peut aussi rencontrer, dans certains cas, une productivité de types anciens : ainsi s.-cr. dial. *pot-kápati* pour *-kopávati*. Le fait le plus curieux en cet ordre est la création en macédonien dialectal du sud-ouest de dérivés imperfectifs en *-ina-* des verbes à présent en *-ne-*, sur la base du petit type de v. sl. *za-pĭne-*, *za-pęti* « faire trébucher», imperf. *za-pinati*, macéd. *so-pne-*, imperf. *só-pina-* : *(da) páni-* « tomber », imperf. *padina-* (macéd. *pádne-*, imperf. *pag'a-*) ; *(da) várni-* « retourner », imperf. *varína-* (bulg. *vărne-*, imperf. *vrăšta-*) ; *(da) na-nikni-* « germer », imperf. *na-nikína-* ; etc., et même *(da) na-pálni* « remplir », imperf. *na-palína-* (macéd. *na-pólnuva-*). Une

formation différente, mais analogue, se rencontre avec quelques verbes en tchèque dialectal et en slovaque : *zamkýnat*, slovaque *zamkýňať*, pour tch. *za-mykati* de *za-mknouti* « fermer à clé » ; slovaque *vyschýňať*, pour tch. *vy-sýchati* de *vy-schnouti* « se dessécher », et *od-říňať* de perf. *řnuť* (§ 495). On trouve aussi en slovène *o-grínjati* de *o-gŕniti* « couvrir (d'un manteau) », pour s.-cr. *ò-grtati* de **gŭr(ĭ)nǫti*.

Voici les caractéristiques des systèmes des différentes langues :

Russe. — En russe, où la tradition slavonne a conservé un bon nombre de formes anciennes à côté des formes nouvelles, le vieux russe présente les types en *-ovati*, *-(j)evati* : *is-pytovati*, *is-pŭlnevati*, mais très tôt remplacés par *-yvati*, *-ivati* : *po-kazyvati*, *ob-navlivali*, mod. *po-kázyvať*, mais *ob-novljáť*, avec restauration de la forme en *-jati* du slavon dans les verbes du vocabulaire abstrait, *na-pólnivať* et *na-polnjáť* « remplir », *is-polnjáť* « accomplir ». Le type élargi en *-avati* a complètement disparu : *za-kápyvať*, *za-ígryvať* pour v. sl. *-kopavati*, slavon *-igravati* ; *skončaváť*, de *skončáť* « achever », est purement slavon, et la forme de la langue est *o-kánčivať*. Le verbe simple v. sl. *končati* avait les deux aspects, avec un imperfectif dérivé *končavati* (§ 653), qu'on trouve en vieux russe, mais peut-être comme slavonisme : le russe a *končáť* imperfectif, et il lui a créé secondairement un perfectif *kónčiť*, *o-kónčiť* ; il a de même *otvečáť* « répondre » imperfectif, avec un perfectif nouveau *otvétiť* (§ 648).

Les imperfectifs en *-yvať*, *-ivať* ont le présent en *-vae-*, et l'accent sur la syllabe précédente (§ 661). Dans les imperfectifs dérivés en *-áť*, l'*akan'e* confond *o* et *a*, et le russe écrit *pomogáť* d'après perf. *pomóže-*, pour v. r. *po-magali*, *raz-gorát'sja* pour *-garati*, etc. (mais *polagáť* de *položiť*). Les imperfectifs en *-yvať*, *-ivať* conservent dans la syllabe précédente accentuée le degré alternant *a* de *o* des formes qu'ils remplacent : *za-kályvať* pour *-kalati*, de *za-kolóť*, *vy-prášivať* pour *-prašati*, de *vý-prosiť*. Cette alternance est très développée : *vy-pályvať* de *vý-poloť*, *po-máčivať* de *po-močíť* et pour *-makati* antérieur, *za-govárivať* de *za-govoríť*, *za-rabályvať* de *za-rabótať*, *po-báivat'sja* de *po-bojáť'sja*, *za-bálivať* (§ 653) de *za-bolétť*, etc. Et elle joue aussi bien en regard d'un *o* russe nouveau : *vy-sásyvať* de *vý-sosať* « sucer », de *sŭsati*, imperf. dérivé *-sysati* ; *vz-drágivať* « frissonner », pour un plus ancien *drygáť*, de **drŭgnǫti*, *drógnuť* ; *u-málčivať* « taire », de *u-molčáť*, v. r. *mŭlčati*. L'alternance est à peu près régulière, sauf en regard des verbes en *-ovať* dont les imperfectifs sont en *-óvyvať* : *o-kóvyvať*, *ras-tolkóvyvať* de *ras-tolkovátť* « interpréter ». L'alternance *e* : *ě* disparaît en russe : *ras-tekáť* « répandre en coulant », de *-tĕkati*, comme *ras-téč* ; sous l'accent, le russe l'a transformée en son alternance *e* : *ë* (§ 48) : *ob-lëlyvať* pour *-tĕtati* de *ob-tetáť*, *ras-čësyvať* de *ras-česáť* ; et *za-vërtyvať* pour **-vĭrtati* de *za-vernúť*, mais *vy-térplivať* de *vý-terpeť* devant consonne mouillée.

L'ukrainien a conservé le type vieux-russe en *-ovati*, qu'il a fait passer à *-uvaty* (§ 566) en lui donnant comme forme mouillée *-juvaty* pour *-jevati* : *po-kázuvaty*, *pid-písuvaty* ; *roz-dílјuvaty* de *-dĕljati*, r. *-dĕlivať* et littéraire *-deljáť* ; *za-póvnjuvaty* de v. r. *-pŭlnjati*, *-pŭlnevali*.

Le blanc-russe, développant comme le grand-russe les types *-yvati* et *-ivati*, avec présent en *-vae-*, garde *-ivać* à côté de *-jać* : *za-sólivać* « saler » (r. *za-sólivať* et *za-sátivať*) et *pra-slaŭljáć* « glorifier » (r. *pro-slavljáť*), et il réduit *-yvać* à *-vać* : *za-kázvać* pour *-kázywać*, *pad-pisvać* (r. *pod-pisyvať*), *vy-pracóŭvać* (pol. *wy-pracowywać*) de perf. *vý-pracavać* « gagner par son travail ».

§ 658. *Polonais, tchèque.* — En polonais, le type en *-(j)ati* est bien conservé : perf. *wy-płacić* « payer (entièrement) », imperf. *wy-płacać* avec *c* dur (§ 26) en regard de *ć* du perfectif. Le type en *-avati* se maintient dans *na-igrawać się* « se railler », mais il a presque complètement disparu. Le type productif est en *-ywać*, avec présent *-uje-* : *po-kazywać*, prés. *-kazuje-*, *do-pisywać*, prés. *-pisuje-* ; de perf. *u-lecieć* « s'envoler », imperf. *u-latywać* remplaçant *u-latać*, v. sl. *-lĕtati*. La forme mouillée est en *-iwać* : *prze-myśliwać* de *prze-myślić* et de son itératif *prze-myślać* « méditer » devenu perfectif. Le vieux polonais avait les types *-awać* et *-ować* : *o-czekawać* « attendre » de *czeka-*, *czekać*, *roz-pytawać* « s'informer » de *pyta-*, *pytać*, et *o-pisować*, *po-kazować*, de prés. *pisze-*, *każe-*. Le type en *-awać* est remplacé par *-ywać* à partir du XV^e^ siècle : *o-czekiwać*, *roz-pytywać*, avec un présent en *-ywa-* régulier à date ancienne, et plus tardivement *-uje-*. Le type *o-pisować* s'est maintenu longtemps, et il n'avait pas complètement disparu au début du XIX^e^ siècle : il a légué au type nouveau en *-ywać* son présent *-uje-*. Sa forme mouillée était *-(j)ować* : de *za-strzelić* « tuer d'une flèche », puis « d'un coup de feu », et itér. perf. *za-strzelać*, imperf. *za-strzelować*, mod. *za-strzeliwać*. Le polonais garde *-ować* dans *wy-kupować* « racheter » (à côté de *-kupywać*) ; dans les imperfectifs dérivés de *stąpić* : *na-stępować* « marcher sur, survenir » ; dans certains de *iść* : *znajdzie-*, *znaleźć* « trouver », imperf. *znajdować* ; et dans certains de *-jać* à allure de dénominatifs : *po-jać* « concevoir », imperf. *po-jmować*. Aux verbes en *-ować*, il donne des imperfectifs en *-owywać* : *za-rysować* « esquisser », imperf. *za-rysowywać*.

Le kachoube conserve les deux types en *-awać* et *-ować* du vieux polonais, en les confondant : *-pisawac* pour v. pol. *-pisować*, et *-kopowac* pour v. pol. *-kopawać*.

Le sorabe a *-ować* : h. sor. *na-pisować*, et *na-padować* pour v. sl. *-padati* ; forme mouillée *-(j)ować* à côté de *-(j)eć* antérieur : *po-myslować*, *na-pjelnjować*, *na-płaćować*, et *po-mysleć*, *na-pjelnjeć*, *na-płaćeć*.

Le tchèque a de même *-ovati* : *po-pisovati*, *u-kazovati*. Il conserve le type en v. sl. *-(j)ati*, *-(j)aje-*, sous la forme *-ěti*, prés. *-i-* (§ 572), mais avec une forme nouvelle en *-(j)ovati* qui tend à le remplacer : de *praviti* « dire », *vy-právěti* « raconter » et *vy-pravovati* ; de *pro-buditi* « éveiller », *pro-bouzeti* et *pro-buzovati* ; de *od-souditi* « condamner », *od-suzovati*. Dans la forme longue, la voyelle radicale est brève, tandis que la forme courte présente une longue de métatonie (§ 102) dans *souditi*, *-právěti* (čak. *súdī-*, *s-právljā-*).

A part des imperfectifs dérivés sont les « fréquentatifs » en *-vá-* (§ 645) : *čítávám* « je lis habituellement », *nosívám*, *přicházívám* sur *přicházeti*, imperfectif de *přijíti* « venir », et *bývávám* sur *bývám*, etc.

§ 659. *Langues méridionales.* — Le slovène a *o-pisováti*, *po-kazováti* ; et sur thème mouillé un type assez largement conservé *u-klânjati* de *u-klóniti* « fléchir », mais concurrencé par *-(j)evati* : de *u-rediti* « arranger », *u-rẹ́jati* et *u-rejeváti*, de *o-čístiti* « nettoyer », *o-číščati* et usuellement *o-čiščeváti*, avec des formes dialectales en *-(j)ávati*.

En serbo-croate, le type en *-avati* subsiste en regard de présents en *-ā-* : *poł-kopávati*, *iz-igrávati*, mais *is-pitívati* de *pítati* et, de *glèdati*, *po-glédati* (§ 648) et *po-gledívati*. Le type nouveau productif est en *-ivati* : *za-pisívati*, *po-kazívati*. Des verbes en *-iti*, le type *-(j)ati* existe toujours : *po-gòditi* « atteindre », imperf. *po-gáđati*. Mais les types vivants sont en *-(j)ávati* et *-(j)ívati*, et flottant entre eux : *de ò-čistíti*, *o-číšćati* vieilli et usuellement *o-čišćávati* ; de *za-hváliti* « remercier », *za-hváljati* et usuellement *za-hvaljívati* ; de *òb-jasniti* « expliquer », *ob-jašnjávati* et *ob-jašnjívati*, etc.

Le type en *-(j)avati* était très restreint à date ancienne, et l'extension en apparaît postérieure au XVI^e^ siècle. Pour les types en *-ivati* et en *-(j)ivati*, ils ont été substitués à partir du XV^e^ siècle à *-ovati*, *-(j)evati*, restés usuels jusqu'au XVI^e^ siècle : *po-kazovati*, *za-hvaljevati*, et qui se maintiennent encore dans quelques parlers : *za-faljevàt*, *za-vukovàt*, *obukòvati* et *obukívati* pour *obláčiti* de *obúći* « vêtir ». La flexion de présent des imperfectifs en *-ivati* est en *-ujē-* : *po-kazívati*, *po-kàzujē-* ; antérieurement, et fréquemment au XVII^e^ siècle, on trouve *-ujē-* et *-īvā-*, et le čakavien, de *po-skakīvàt*, a prés. *-skakívā-* et *-skakûje-*. Parallèlement à ce flottement dans les imperfectifs dérivés en *-ívati*, on a dans ceux en *-ávati* le présent *-āvā-* dans la langue commune, mais régionalement *-ājē-* (§ 572).

En bulgare, les formations productives sont en *-ava-* et en *-(u)va-*. D'une part *za-igrávam* sur *igrá-*, et surtout *-jávam*, élargissement de *-jam* : de *pro-mení-* « changer », *pro-ménjam* et *pro-menjávam* ; de *po-zdraví-* « saluer », *po-zdrávjavam*, etc., ce type en *-jávam* s'enrichissant par sa confusion phonétique avec le type v. sl. *-ěvati* des imperfectifs des verbes en *-ěje-*, *-ěti* : *o-starjávam* de *o-staré-* « vieillir ». D'autre part, et plus largement encore, on a *-vam*, du

vieux slave tardif *-ovati* à présent *-uje-* et *-ovaje-* : *po-kázvam*, *za-písvam*. L'extension de *-vam* est des plus libres : *íde-* « aller » et *ídvam* à côté de *hódi-*, avec préverbe *za-ídvam* ; de *mălčí-* « se taire », perf. *mlắkne-*, l'imperfectif *mlắkva-*, *za-mlắkva-*. Elle peut provoquer une mutilation du thème verbal : de v. sl. *na-čĭne-*, *na-čęti* « commencer », bulg. *načéne-* et imperf. *načévam*, en regard du livresque *načínam* qui est le russe *načinát'* ; de *počne-*, imperf. *póčvam*, *za-póčvam*, pour macéd. *póčnuvam* ; de *sắmne se* « faire jour », imperf. *sắmva se*, pour v. sl. *svitati* de *svĭ(t)nǫti* ; de *na-pắlni-* « emplir », imperf. *na-pắlnjam*, *na-pălnjávam*, et *na-pắlvam* pour macéd. *na-pólnuvam*.

La forme en *-uva-* n'apparaît en bulgare qu'avec l'accent *-úva-*, dans des dénominatifs comme *gladúvam* « j'ai faim », et aussi *kupúvam* « j'achète », mais avec préverbe *ot-kúpvam*. Elle se conserve en macédonien : *kážuvam* « je dis », sur perf. *káže-*, en regard de bulg. *kázvam*. Mais le macédonien présente aussi dialectalement *-ue-* et de là *-vi-* : *kážvi-* : ce qui doit s'expliquer par la confusion du type dénominatif en v. sl. *-uje-* et du type des imperfectifs dérivés en vieux-slave tardif *-ovaje-*.

§ 660. **Accentuation des imperfectifs dérivés.** — Dans le type en *-aje-*, *-ati*, l'accentuation ordinaire, et caractéristique des imperfectifs dérivés, est sur le thème en *-a-*. Ainsi, de *trẹse-*, *trẹsti*, r. *po-trjasë-*, *po-trjastí* : r. *po-trjasát'*, prés. *-trjasúe-* ; s.-cr. *po-trésati*, *pò-trēsā-*, et čak. *za-stūpàt*, *za-stúpā-*, slov. *po-trẹ́sa-*, tch. *o-třásá-*. Au thème de présent, l'accent reste sur *-a-* en russe ; ailleurs il recule en donnant un accent de métatonie sur intonation douce (§ 672).

On a de même, avec les imperfectifs en *-(j)ati*, de *o-čistíti* « purifier » à radical d'intonation rude, r. *o-čístit'*, s.-cr. *ò-čistíti* : r. *o-čiščát'*, *o-čiščáe-*, s.-cr. *o-číšćati*, *ò-čīšćā-*, et slov. *o-číšča-* (inf. *-číščati* pour *-čiščáti*) en regard du perfectif *-čístiti*, prés. *-čísti-* avec métatonie sur intonation rude (§ 675). Avec les imperfectifs en *-vati* : de *byti* à radical d'intonation rude, s.-cr. *bîti*, l'itératif r. *byvát'*, prés. *byváe-*, s.-cr. *bívati*, *bîvā-* ; et avec l'élargissement en *-avati* : r. *skončávat'*, *skončváe-*, s.-cr. *skončávati*, *skònčāvā-* et tout le type productif *o-čišćávati*, *o-čīšćāvā-*.

Mais si ce type d'accent sur l'élément *-a-* apparaît caractéristique des imperfectifs dérivés, il subsiste des faits qui montrent que leur accentuation ne différait pas à l'origine de celle des autres verbes en *-aje-*, *-ati* et qu'elle était réglée par l'intonation du radical verbal, l'intonation rude gardant l'accent tandis qu'avec intonation douce il se déplaçait selon la loi de Saussure.

De *pasti* « tomber », s.-cr. *pàsti*, on a s.-cr. *pàdati*, *ò-padati* ; r. *pádat'*, mais avec préverbe *o-padát'* ; slov. *pádati*, prés. *pâda-* ;

et tch. *padati*, qui s'oppose au type *o-tŕásati* de prés. *o-tŕásá-* à métatonie sur intonation douce et qui suppose donc la même métatonie sur intonation rude qu'en slovène et la même accentuation initiale. Et également, de *běg-* : s.-cr. *bjȅgati*, tch. *běhati*, et r. *bégat'*, mais avec préverbe *pri-begát'* ; — de *sěd-* : s.-cr. *sjȅdati*, slov. *na-sẹ̑da-*, tch. *sedati* (r. *po-sedát'* avec préverbe) ; — de *sěk-* : slov. *sẹ̑ka-*, tch. *sekati*, mais s.-cr. *po-sijècati*, r. *po-sekát'* ; — de *-rět-* : s.-cr. *srȅtati*, slovaque *stretať* (r. *obretát'*) ; — de *kyd-* : s.-cr. *kîdati*, slov. *kîda-*, tch. *kydati*, mais r. *kidát'* comme *po-kidát'*, et s.-cr. *s-kídati* ; — de *vyk-* : s.-cr. *òbicati se*, tch. *na-vykati* (r. *obykát'*) ; — de *rig-*, *ryg-* : s.-cr. *rȉgati*, slov. *rîga-*, mais tch. *říhati*, r. *rygát'* ; — de *prę̀d-* : r. *prjádat'* et *vos-prjádat'*, s.-cr. *prȅdati*. Avec des imperfectifs en *-vati* : r. *plávat'*, slov. *plâva-*, et s.-cr. *plȉvati*, mais tch. *o-plývati* ; — s.-cr. *ljȅvati*, mais à côté de *lijèvati* et slov. *po-líva-*, r. *po-livát'*, etc.

On voit que cet accent initial se conserve surtout dans les itératifs, base première du système de l'aspect, tandis que les imperfectifs dérivés des formes à préverbe, dont le développement est plus récent, tendent à généraliser l'accent sur le thème *-a-* : ainsi en russe en particulier, et en serbo-croate dans l'opposition, exceptionnelle, de *pò-gledati* perf. et *po-glédati* imperf. (§ 648).

Dans le cas des longues alternant avec les brèves des verbes de base, l'accentuation courante est sur *-a-* : de *može-*, r. *po-mogát'* pour *-magát'*, s.-cr. *pomágati*, prés. *pòmāgā-* et usuellement *pòmāžē-*, slov. *pomága-*, tch. *pomáhati* ; — de *leti-*, itér. *lětati*, r. *letát'*, s.-cr. *lijètati*, etc. Mais on trouve aussi des accents sur le radical : de *pek-*, slov. *o-pẹ̑ka-* et s.-cr. *prè-pjecati* et *prè-picati*, prés. *-čē-*, mais r. *na-pekát'* ; — de *plet-*, slov. *o-plẹ̑ta-*, et s.-cr. *ù-plitati*, *ù-pletati* (prés. *-ćē-*) pour *-plěta-*, mais r. *o-pletát'*, tch. *o-plétati* ; — de *tek-*, slov. *tẹ̑ka-* et *tẹ̑če-*, et s.-cr. *ìs-tjecati*, *ìs-ticati*, prés. *-čē-*, tch. *těkati*, mais *vy-tékati* et r. *s-tekát'* ; — de *mĭg-*, s.-cr. dial. *mȉgati*, slov. *mîga-*, mais r. *migát'*, tch. *míhati* ; — de *svĭt-*, s.-cr. *svȉtati*, prés. *svȉćē-*, slov. *svîta- se*, mais tch. *svítati* ; — de *mŭk-*, s.-cr. *mȉcati*, prés. *mȉčē-*, slov. *iz-mîka-* et *-mîče-*, tch. *mykati*, et r. *mýkat'*, prés. *mýče-* et *mýkae-*, mais avec préverbe *ot-mykát'* ; — de *tŭk-*, slov. *tîka-* et *tîče-*, r. *týkat'*, mais *pri-tykát'*, s.-cr. *nà-ticati*, prés. *-čē-*, mais au simple *ticati*, *tȉčē-*, et tch. *týkati* ; — de *sŭx-*, slov. *pre-sîha-*, s.-cr. *prè-sisati*, *-sȉšē-*, et tch. *za-sychati*, mais au simple *sýchati*, et r. *vy-syxát'* ; — de *sŭs-*, s.-cr. *sȉsati*, prés. *sȉsā-* et *sȉšē-* ; — de *sŭl-*, s.-cr. *šȉljati* de dial. *sȉlati*, *pò-silati* (§ 654), mais r. *po-sylát'* et tch. *po-sílati*.

On voit que ces accents accompagnent des flottements entre les flexions en *-aje-* et en *-je-*, et l'accent sur le radical pourrait appartenir au type à présent en *-je-*. Mais on le trouve aussi avec des imperfectifs en *-(j)ati* : de *kloniti*, s.-cr. *klànjati se*, tch. *klaněti se*, et r. *klán al's a*, mais *po-klonját'sja* ; — de **vart-* d'intonation douce, r. *voroti'*, s.-cr. *vrátiti* : r. *voróčat'*, s.-cr. *vràćati*, tch. *vraceti*, représentant **vārt-* à allongement vocalique et d'intonation rude.

Avec *-ati* antérieur à *-(j)ati*, on a, de *xyt-*, *xvat-* : s.-cr. *hȉtati*, slov. *hîta-*, tch. *chytati*, mais ukr. *xytáty* ; et s.-cr. *hvàtati*, *prì-hvatati* et *prì-hvaćati*, mais slov. *hváta-*, tch. *chvátati*, r. *xvatát'* : la forme primitive *xytati* conserve l'accent ancien sur la racine, tandis que *xvatati* est refait sur *xvatiti* (§ 652).

Le tchèque a *roubiti* et l'itératif *rubati* (mais pol. *rąbać*, r. *vy-rubát'*), ce qui semblerait indiquer, sur **ramb-*, un itératif **rāmb-* à allongement vocalique et avec métatonie sur intonation rude. En regard de *ględě̀ti* d'intonation douce, s.-cr. *glédī-*, on a *ględati* d'intonation rude, s.-cr. *glȅdati*, qui doit avoir été son itératif (§ 592).

§ 661. **L'accentuation** *(suite)*. — Les imperfectifs en *-je-*, *-ati* ne se distinguaient pas des autres verbes à présent en *-je-* et devaient avoir leur accentuation réglée par l'intonation douce ou rude du radical (§ 668). Mais il y a eu des flottements entre les types en *-je-* et en *-aje-*, des superpositions à des itératifs en *-je-* traités avec préverbe comme itératifs perfectifs d'imperfectifs dérivés nouveaux en *-aje-* (§ 648), et une autre question encore est celle du lien de ces présents en *-je-* et de leurs inchoatifs en *-ne-* (§ 501).

L'accentuation radicale sur intonation rude apparaît dans : s.-cr. *dȉzati*, *dȉže-*, slov. *dvîga-*, tch. *z-dvihati*, et r. *dvigat'*, mais *po-dvigát'*, en regard du perfectif *dvignǫti* d'intonation rude, r. *dvinut'*, s.-cr. *dȉgnuti* ; — s.-cr. *klȉcati*, slov. *klíče-*, r. *klikat'* ; — s.-cr. *nȉcati*, tch. *pro-nikati*, mais slov. *po-níka-*, et r. *po-nikát'* avec préverbe ; — s.-cr. *tȓgati*, *tȓgā-* et *tȓzati*, *tȓžē-*, slov. *trga-* et *trza-*, mais r. *torgát'* et *terzát'* (§ 498).

Avec les longues issues d'alternances, on a : de *xopi-*, r. *xápat'*, slov. *hâpa-*, mais tch. *chápati* ; — de *brŭs-*, s.-cr. *brȉsati*, slov. *brîše-* ; — de *sŭp-*, r. *sýpat'*, prés. *sýpe-*, s.-cr. *sȉpati*, prés. *sȉpā-* et *sȉpljē-*, slov. *sîpa-* et *sîplje-*, tch. *sypati* ; avec préverbe, le russe a *na-sýpat'* perf., imperf. *na-sypát'*, prés. *-sypáe-*, ce qui continue le vieux slave, itératif perf. *i(s)-syplje-*, imperf. *i(s)-sypaje-*.

Mais on trouve également : de *skoči-*, r. *skakát'*, *skáče-*, s.-cr. *skákati*, *skâčē-*, slov. *skáče-* et *skáka-*, tch. *skákati* ; — de *leg-*, imperf. *lěgati*, r. *na-legát'*, s.-cr. *lijègati*, *lȉježē-*, slov. *lẹ́ga-* et *lẹ́že-*, tch. *léhati*, *líhati*. De *zybati*, sans doute ancien itératif (§ 654), l'accent est s.-cr. *zȉbati*, prés. *zȉbā-* et *zȉbljē-*, mais čak. *zībȁt*, *zíblje-*, slov. *zíba-* et *zíblje-*, r. *zybát'*, *zýble-*.

Dans un cas où le vieux slave présente un flottement entre les types en *-aje-* et en *-je-*, celui de *na-ricati*, prés. *na-ricaje-* et *na-riče-*, on trouve : s.-cr. *na-rícati*, *nà-rīčē-* et čak. *-rīcȁt*, *-ríče-* ; ailleurs, sur l'autre forme *-rěkati* de l'imperfectif dérivé, slov. *za-rẹ́ka-*, mais tch. *za-říkati*, r. *na-rekát'*.

Ces flottements entre présents en *-aje-* et en *-je-* sont surtout importants en serbo-croate, avec grande extension, le plus souvent secondaire, des présents en *-je-* (§ 654). Dans un bon nombre de cas, ils n'ont pas d'influence sur la place de l'accent : *pomágati*, prés. *pòmāžē-* pour *pòmāgā-*. Mais il y en a d'autres où le présent en *-je-* apparaît lié à l'accent sur le radical : dans le petit groupe de *ìs-ljecati* et *ìs-ticati*, prés. *-čē-*, qui a son correspondant dans slov. *iz-tę̑ka-* ; et dans le groupe de *ù-mirati*, *ù-mirē-* (à côté de dial. *u-mírati*, *ù-mīrā-*, et pour r. *u-mirát'*, tch. *u-mírati*), qui ne doit s'accorder avec slov. *u-mîra-* que parce que le slovène, de son côté, à étendu l'accent du type *bę́gati*, *bę̑ga-* à métatonie sur intonation rude.

L'origine de ces accents évidemment nouveaux du serbo-croate doit être cherchée dans les imperfectifs comme *pò-sipati*, prés. *pò-sipljē-* et *pò-sipā-*, et dans une confusion des itératifs perfectifs, v. sl. *-syplje-*, r. *po-sýpat'*, et de leurs imperfectifs dérivés v. sl. *-sypaje-*, r. *po-sypát'*.

Dans les présents radicaux du type v. sl. *daje-*, inf. *dajati*, à accent ancien s.-cr. *stȁjē-*, *stȁjati*, l'extension de la forme en *-vati* appelait l'accent r. *davát'*, et de là r. *daë-* au présent (§ 653).

Les imperfectifs dérivés nouveaux en *-ovati*, puis *-yvati*, étaient à l'origine des dénominatifs, qui pouvaient recevoir également l'un des deux accents du type (§ 669), soit sur le radical, soit sur la finale : r. *celovát'* et *sovétovat'*. Le groupe russe a généralisé l'accent radical, sur la syllabe précédant r. *-yvat'* et ukr. *-uvaty* ; le serbo-croate et le slovène ont généralisé l'accent final. Le bulgare a l'accent *po-kázvam*, différent de l'accent *gladúvam* des dénominatifs : il n'est que secondairement radical, du fait du recul ordinaire de l'accent dans les présents en *-aje-* (§ 672), et il continue l'accent final fixe des présents en *-ováje-*.

§ 662. **Origines des imperfectifs dérivés.** — Les formations d'imperfectifs dérivés sont pour la plus grande partie nouvelles, sur la base beaucoup plus restreinte des itératifs du balto-slave.

Le type en *-(j)ati* des verbes en *-iti* est pour *-ati* antérieur et s'explique par le report de *-ati* sur la forme palatalisée du thème : les verbes en *-iti* présentent *-ja-* dans leur imparfait en *-jaaxŭ* (§ 622), et *xvaljaaxŭ* de *xvaliti* comme *po-xvaljaaxŭ* de *po-xvaljati*.

Le type en *-vati* de *byvati* est évidemment issu de **bŭvati*, avec normalisation secondaire en *by-* sur *byti*, sur le thème *bŭv-* du participe passif *za-bŭvenŭ*, et *buv-* du prétérit lit. *bùvo-* de *búti* : c'est **bŭvati* antérieur qui explique l'avancée d'accent dans *byváti*, comme dans lit. *buvaũ*, 1re pers. sing. ; puis *-vati* et son accent *-vá-* a été largement étendu aux thèmes en *-ĕ-* et en *-a-*, et aussi en *-i-*,

et a contribué à faire de l'accent sur *-a-* une caractéristique des imperfectifs dérivés.

Pour le type *-yvati* imperfectif de *-ovati*, on a vu, § 656, que les exemples anciens en sont très rares. Dans l'ensemble, la superposition de *-yvati* à *-ovati* dans une partie des langues slaves, fait nouveau et qui s'est opéré indépendamment et différemment dans ces langues, ne représente qu'une substitution de suffixe, parce que *-ovati* était une caractéristique insuffisante de l'aspect imperfectif.

Les types anciens d'itératifs, puis d'imperfectifs dérivés, sont en *-je-*, *-ati* et en *-aje-*, *-ati*, à côté du type en *-iti* dont le slave ne garde que des restes.

Le type en *-je-*, *-ati* relève du type général des présents en *-je-* à thème en *-ā-* de prétérit. Il est entré dans le système de l'aspect et a pris valeur de type d'imperfectif en s'opposant à d'autres formes de présent sur la même racine verbale : *jemlje-*, *imati* à *ime-*, *jęti*, *daje-*, *dajati* à *damĭ*, *dati* ; et particulièrement à des inchoatifs : *staje-*, *stajati* à *stane-*, *stati*, *dviže-*, *dvidzati* à *dvigne-*, *dvignǫti*. C'est alors l'inchoatif qui, par sa formation particulière à infixe, puis à suffixe nasal, apporte une valeur spéciale au thème verbal, et pourra être conçu comme perfectif en regard du présent en *-je-*. Mais il y a aussi des inchoatifs imperfectifs, et qui ne se distinguent pas pour l'aspect des présents en *-je-* : si bien qu'en vieux slave on trouve à la fois des présents *gybne-* et *gyblje-*, et qu'un présent *niče-* « il croît » de l'imperfectif *niknǫti* peut être aussi rattaché à l'imperfectif dérivé *nieati* (§ 501).

Le type en *-aje-*, *-ati* a comme trait caractéristique, qui le différencie des dénominatifs en *-aje-*, un allongement de la voyelle radicale dans le cas où elle est brève : de *o* en *a*, de *e* en *ě*, de *ĭ* en *i* et de *ŭ* en *y*. Cette longue produit d'alternance ne fixe pas normalement l'accent, qui se porte sur l'élément *-a-* : r. *pri-zyvát'*, s.-cr. *pri-zívati*, etc. Mais c'est parce que le développement de ces imperfectifs dérivés est nouveau, et l'accent originel sur l'initiale est conservé dans des itératifs comme r. *mýkat'*. On trouve les traces de l'allongement également dans des cas comme **vārt-*, r. *voróčat'*, etc., de **vart-*.

Les itératifs slaves en *-aje-* ont leurs correspondants exacts en baltique, *-mětati* de *mete-* dans le lette *mētât*, *mētāju* de *metu*, lit. *mẽto-* (inf. *mẽtyti*, § 578) de *metù* ; *tĕkati* de *tek-* dans le lette *tēkât*, *tēkāju* ; et lit. *klũpo-*, inf. *klũpoti*, de *klùpti* « s'agenouiller », *rýmo-*, inf. *rýmoti*, de *rìmti*, prét. *rìmo-* « se tenir tranquille » (§ 577). Le balto-slave connaît le même allongement vocalique, et avec l'accent sur l'initiale.

Cet allongement balto-slave de la voyelle radicale brève pose un problème. Car la formation d'itératifs en *-ā-* se retrouve en

latin, mais normalement avec le vocalisme réduit : *cubāre* « être couché » en regard de l'inchoatif *-cumbere* « se coucher », *dicāre* en regard de *dīcere*, etc. ; et l'on ne peut pas faire état de rares formes comme *cēlāre* « cacher » en face de *occulere*, qui appellent ou attendent une explication particulière.

L'allongement vocalique du type slave en *-aje-* se retrouve dans les itératifs en *-je-*, *-ati* : *sypati*, prés. *syplje-* ; et d'autre part dans les inchoatifs en *-ne-* dont les imperfectifs offrent le flottement *gybne-* et *gyblje-*. Il s'est librement et largement développé dans les formations nouvelles d'imperfectifs dérivés, surtout en ce qui concerne l'alternance *o* : *a*, mais il ne paraît pas impossible de lui chercher le même point de départ que pour les inchoatifs en *-nǫti*, et en baltique pour les intransitifs, à allongement vocalique, c'est-à-dire l'ancien parfait (§ 382). Il y a en effet, entre le parfait *sěde-*, devenu l'aoriste « il s'est assis » du présent *sędetŭ* « il s'assiéra », et l'imperfectif *sědati* « s'asseoir » un certain lien, le parfait indiquant le résultat présent de l'action et l'imperfectif dérivé son accomplissement présent : si bien que la formation dérivée en *-ā-*, qui se tirait de la racine verbale, a pu être rattachée spécialement au thème du parfait nouveau à allongement vocalique.

CHAPITRE XXVI

L'ACCENTUATION

§ 663. **Observations générales.** — Le système de la conjugaison étant beaucoup plus complexe que celui de la flexion nominale, son accentuation l'est également. Et il y a deux grandes différences entre l'accentuation verbale et l'accentuation nominale. La première est que la comparaison avec le baltique ne permet pas de restituer un état balto-slave, comme c'est le cas pour la flexion nominale : dans le verbe, l'accord se réduit à une même opposition des intonations douce et rude et à un même jeu initial de la loi de Saussure, mais avec des utilisations divergentes.

La seconde différence est que les faits de métatonie, qui jouent un rôle limité dans la flexion nominale, accompagnent couramment les mouvements d'accent dans la flexion verbale. Les déplacements de l'accent ont lieu entre la finale et l'initiale du nom et du groupe nominal, et avec les mêmes intonations qu'en lituanien : čak. *zīmà* « hiver », acc. *zîmu* comme lit. *žiemà, žiẽmą*, et avec préposition *nȁ zīmu* « en hiver ». Dans le verbe, le mouvement d'accent est entre la finale et la syllabe précédente, sans recul sur le préverbe (§ 699), et l'accent déplacé, étant interne, devient accent nouveau de métatonie (§ 105) : čak. *pīsȁt* « écrire », prés. *píše-*, et avec préverbe *po-pīsȁt*, *po-píše-*.

Si l'on ne remonte plus que de façon vague à un état balto-slave, l'état du slave commun, lui, se laisse assez bien rétablir. L'accord est remarquable, dans l'ensemble, entre les langues qui présentent des systèmes d'accentuation directement comparables, comme le russe et le serbo-croate čakavien. On comparera l'accentuation dans ces deux langues de deux types verbaux, l'un à présent en *-e-*, r. *peč'* « faire cuire », l'autre à présent en *-je-*, r. *pisát'* :

	Russe	Čakavien	Russe	Čakavien
Présent :	*pekú*	*pečén*	*pišú*	*píšēn*
	pečëš	*pečèš*	*píšeš*	*píšeš*
	pečët	*pečè*	*píšet*	*píše*

	pečëm	*pečemõ*	*píšem*	*píšemo*
	pečëte	*pečetẽ*	*píšete*	*píšete*
	pekút	*pekú*	*píšut*	*píšū*
Part. prés. :	*pekúščij*	*pekúć*	*píšuščij*	*píšūć*
Impér. :	*peki-te*	*pecì-te*	*piši-te*	*pīšì-te*
Inf. :	*peč'*	*pȅć*	*pisáť*	*pīsȁt*
Prét. :	*pëk, pekló*	*pȅkāl, peklõ*	*pisál, pisálo*	*pīsál, pīsȁlo*
Part. passif :	*pečën, pečenó*	*pečén, pečenõ*	*pisannyj*	*pisān-*

Il y a, dans ces deux cas, identité de l'accent entre le russe et le čakavien, les différences n'étant que celles des désinences. L'accentuation des types correspondants du lituanien a été donnée aux §§ 426 et 537 : elle est autre dans l'ensemble, comme l'est en bonne partie la flexion elle-même.

L'accord n'est pas partout aussi complet entre les langues slaves : il y a beaucoup de développements nouveaux, qui tantôt ont été parallèles, tantôt ont provoqué d'assez gros écarts. Étant complexe, le système de l'accentuation verbale se modifie, quand il n'a pas été entièrement transformé comme tout le système de l'accentuation. A l'intérieur même des langues, on observe de nombreux flottements dialectaux, selon divers courants possibles d'évolution.

Il convient d'examiner d'abord les types d'accentuation dans les différentes conjugaisons, selon l'opposition générale des thèmes de présent et des thèmes d'infinitif-aoriste ; puis les particularités de l'accentuation des diverses formes de la conjugaison.

A. Les types d'accentuation

Verbes à présent en -e-

§ 664. Ces verbes se caractérisent par un présent à accent oxyton et fixe (sauf aux 1re et 2e personnes du pluriel, § 678), la différence entre les racines d'intonation douce et rude n'apparaissant qu'au thème d'infinitif-aoriste. Il y a deux types généraux d'accentuation, et trois en serbo-croate avec la distinction des brèves et des longues d'intonation douce :

I. Čak. : *a) pečẽ-*, impér. *pecì*, inf. *pȅč'*, prét. *peklõ* ;
b) trēsẽ-, impér. *trēsì*, inf. *trésť*, prét. *trēslõ*.

S.-cr. : *a) pèčẽ-*, impér. *pèci*, inf. *pèći*, aor. *pèkoh*, prét. *pèklo* ;
b) trésẽ-, impér. *trési*, inf. *trésti*, aor. *trésoh*, prét. *tréslo*.

Slov. : *péče-* et *tŕ̩se-*, impér. *péci*, inf. *péči*, prét. *péklo*.

Russe : *pečë-* et *trjasë-*, impér. *peki*, inf. *pečʹ* (ancien *pečí*), prét. *pekló*.

II. Čak. : *krādẽ-*, impér. *krādì* ; — inf. *krȁsť*, prét. *krȁlo*.

S.-cr. : *krádẽ-*, impér. *krádi* ; — inf. *krȁsti*, aor. *krȁdoh*, prét. *krȁlo*.

Russe : *kradë-*, impér. *kradí* ; — inf. *krastʹ*, prét. *králo*.

En slovène, les deux accents čak. *krādẽ-* et *krȁd-* se sont confondus en un même accent *krád-* (§ 93), et l'on a ainsi *kráde-*, *krásti*, et un accent unique pour les deux types I et II. En bulgare, la tendance est à opposer l'accent du thème de présent et celui du thème d'aoriste : l'accentuation du type prés. *kradé-*, aor. *krádoh* a été généralisée, et l'on a prés. *pečé-* et *tresé-*, impér. *peči*, aor. *pékoh*, prét. *péklo*. Mais on trouve aussi, à l'inverse, une tendance à différencier complètement les types I et II en unifiant l'accent des deux thèmes : r. *kráde-* pour *kradë-* comme *králo*, ukr. *kráde-*, et slov. *krâde-* pour *kráde-* par passage à un autre type, à accent fixe sur l'initiale d'intonation rude.

Car il y a un troisième type, mais limité :

III. Russe : *léze-*, impér. *lezʹ*, inf. *lezʹtʹ*, prét. *lézlo*, et ukr. *lize-*, *lizty*, *lízlo*.

S.-cr. : *s-ljèzẽ-*, *-ljèzi*, *-ljèsti*, *-ljèzoh*, *-ljèzlo*.

Bulg. : *v-léze-*, impér. *v-lez* (§ 353), *-ljázoh*, *-ljázlo*.

Slov. : *lę́ze-*, *lę́zi*, *lę́sti*, *lę́zlo*.

Tandis que le type r. *kradë-*, prét. *králo*, est représenté par neuf verbes en serbo-croate et peut être considéré comme normal, le type r. *léze-* n'apparaît, hors de ce verbe, qu'avec :

r. *búde-* (inf. *bytʹ*), s.-cr. *bȕdē-* et čak. *bȕde-*, bulg. *bădé-*, slov. *bǫ́de-* ;

r. *sjáde-*, inf. *seslʹ*, prét. *sélo* ; s.-cr. *sjȅdē-*, *sjèsti*, *sjȅdoh* ; slov. *sę́de-*, *sę́sti*.

Avec le verbe suivant, l'accent sur le radical se limite au thème de présent :

r. *ljáže-*, mais inf. *lečʹ* de *lečí*, prét. *legló*, et ukr. *ljáže-*, mais *ljagtý*, *ljagló* ; s.-cr. *lèžẽ-*, mais inf. *lèći*, aor. *lègoh*, prét. *lèglo* ; slov. *lę́že-*, et *lę́či*.

Et on n'a que le thème de présent, et seulement dans le groupe russe, avec r. *éde-*, inf. *éxatʹ*, et ukr. *jíde-*, inf. *jíxaty*. Et le type III complet en slovène avec *vȓže-*, inf. *vrę́či*, et en serbo-croate dans *vȓći*, impér. *vȓzi*, mais le présent est *vȓgnē-*, et l'ukrainien a *verécy*, mais prés. *verhú*.

D'autres accents sont nettement secondaires, comme r. *kráde-* pour *kradë-* et slov. *krâde-* pour *kráde-* : s.-cr. *jȅdē-* pour l'athématique *ĭje-* (§ 626) ; *srȅtē-*, et usuellement *srȅtnē-*, refait sur le thème de l'infinitif *srȅsti*, pour v. sl. *sŭrę̀ste-* (§ 449) ; *rȅčē-*, et *rȅknē-*, mais

avec préverbe *iz-rèčē-* comme bulg. *rečé-*, r. *rečë-* ; et *ìdē-*, čak. *ìde-* et bulg. *ide-*, mais r. *idë-*, qui doit son recul de l'accent à celui de ses formes à préverbe (§ 699), čak. *nájde-* de **nà-jde-*, s.-cr. *nâđē-*, bulg. *nájde-*.

En slovène, mais non en serbo-croate (čak. *bȕde-*), le présent du type III *lę̑ze-* porte un accent de métatonie sur intonation rude et se distingue par là des types I et II confondus en un seul. On doit retrouver le même accent de métatonie en tchèque, donnant une brève (§ 103), dans *leze-*, *bude-*, *jede-* (inf. *jeti*), v. tch. *sěde-*.

Il y a un quatrième type encore, à accent différent et mobile, mais représenté par un seul verbe :

r. *mogú*, *móže-*, prét. *mogló* ; s.-cr. *mògu*, *mòžē-*, impér. *po-mòzi*, inf. *mòći*, prét. *mòglo*, et čak. *mȍrē-*, prét. *po-moglȍ* ; bulg. *móže-*, aor. *mogóh* ; — et slov. *mǫ́re-*, inf. *móči*, prét. *móglo*, au présent avec une métatonie sur brève qu'on retrouve dans tch. *mohu*, *může-*, prét. *mohl*, et en polonais dans le kachoube *mǫże-* (§ 104).

§ 665. **Origines des types d'accent.** — L'accent mobile de r. *mogú*, *móže-*, parallèle à celui de *xočú*, *xóče-* (§ 600), est celui d'un ancien athématique, et d'un plus ancien parfait (§ 435), à accent sur l'initiale au singulier (§ 378) qui s'est conservé dans la 2e personne **mog-ši*.

Les verbes du type III ont tous des origines spéciales : *lěze-* a le vocalisme radical long d'un ancien parfait (§ 381) ; *bǫde-* et *sę̀de-* sont d'anciens présents à infixe nasal sur des thèmes d'intonation rude **bū-d-* (§ 448) et **sēd-* (§ 446), et *lę̑že-* a emprunté à *sę̀de-* son intonation rude en gardant l'intonation douce au sens de « couver » (§ 447). Quant au verbe v. sl. *vrъ̀že-*, *vrěšti* « jeter » (§ 435), il est sûr que la racine en était d'intonation rude, mais l'ukrainien *veréču*, prés. *verhú*, répond au type d'accent de *krásty*, **kradú* (r. *kradë-*), et l'accent slov. *vr̂že-* peut être secondaire, comme celui de s.-cr. *vȓzi* variante de *vȓgni*.

L'accentuation normale des présents en *-e-* est l'oxytonaison, d'origine ancienne dans les langues indo-européennes, mais que le slave a généralisée (§ 477). Avec l'accent oxyton, les intonations douce et rude se confondaient dans la syllabe atone précédente, et l'on avait čak. *krādê-* comme *trēsê-* en face des infinitifs *krȁst* et *trést* gardant sous l'accent la distinction des intonations (§ 100). L'accentuation du lituanien est toute différente. Au lieu de la généralisation de l'oxytonaison du slave, c'est celle de l'accent radical qu'il paraît présenter, et le jeu de la loi de Saussure avec les racines d'intonation douce : *nešù* « je porte », *liekù* « je laisse », et 2e pers. sing. *nešì*, *liekì*, mais aux autres personnes *nẽša-*, *liẽka-*, en regard du type d'intonation rude de *bẽgu* « je cours », *bẽgi*, *bẽga-*. Mais l'opposition est celle d'un type à accent fixe et d'un

type à accent mobile, et en lituanien la mobilité de l'accent est liée à l'oxytonaison (§ 215) : l'accent mobile répond aussi bien à l'oxytonaison du slave qu'à une accentuation radicale.

L'oxytonaison est régulière en slave dans tous les types de présents en *-e-*, sauf quelques modifications secondaires dans les types spéciaux, et quelques reculs d'accent dans les formes à préverbe de thèmes verbaux monosyllabiques (§ 699), comme dans le cas déjà vu de bulg. *ná-jde-* et s.-cr. **nà-jde-* :

Russe *načáť*, *načnë-*, *kljasť*, *kljanë-*, et *vzjať*, *voz'më-*, mais *snjať*, *snimú*, *sníme-*, et ukr. *vzjáty*, *víz'me-* ; — čak. *kljẽt*, *kljẽnê-* pour **kunê-*, mais *počẽt*, *pòšme-*, *zẽt*, *zàme-*, et s.-cr. *klẽti*, *kùnē-*, mais *pòčẽti*, *pòčnē-*, *ùzẽti*, *ȕzmē-* ; — bulg. *kắlné-*, mais *póčne-*, *zéme-* ; — slov. *načẹ́ti*, *načnè-*, et *vzẹ́ti*, *vzáme-*, *klẹ́ti*, *kólne-*.

Russe *umerétʹ*, *umrë-*, slov. *umrẹ́ti*, *umrè-*, bulg. *umré-* ; et čak. *umrȉt*, *umrê-*, mais s.-cr. *ùmrijeti*, *ȕmrē-*.

Russe *žitʹ*, *živë-*, *plytʹ*, *plyvë-* ; čak. *žīvê-* (inf. *žīvȉt*), *plȉl* « sarcler », *plīvê-*, et s.-cr. *pljẽti*, *plijèvē-* ; slov. *žíti*, *žive-*, *plẹ́ti*, *plẹ́ve-*, *plúti*, *plóve-*.

Russe *bratʹ*, *berë-*, *sosátʹ*, *sosë-*, *zvatʹ*, *zovë-*, et ukr. *hnáty*, *žené-* ; — bulg. *beré-*, *tъ̆kê-* « tisser », *zové-* ; — čak. *brȁt*, *berê-*, *sasȁt*, *sasê-*, *zvȁt*, *zovê-* ; — et s.-cr. *rèvati* « braire », *rèvē-*, *zvàti*, *zòvē-*, mais *brȁti*, *bȅrē-* (comme *òrati*, *ȍrē-* du type en *-je-*, § 668), *gnàti*, *žênē-* ; — slov. *bráti*, *bére-*, *səsáti*, *səsè-*, *zváti*, *zóve-*, *gnáti*, *žéne-*.

Verbes à présent en -ne-

§ 666. — Tout le développement des présents slaves en *-ne-* est nouveau, et il y a des différences, pour l'accentuation, entre les langues slaves.

En russe, le système est dominé par la distinction entre la catégorie productive des perfectifs et la catégorie improductive des imperfectifs (§ 504). Les perfectifs gardent l'élément *-nu-* dans tout le thème du prétérit, et ils présentent deux types d'accent fixe, soit oxyton : *maxnútʹ* « brandir », prés. *maxnë-*, prét. *maxnúl* ; soit radical : *kríknutʹ* « pousser un cri », prés. *kríknu*, *kríkne-*, prét. *kríknul*. Les imperfectifs perdent l'élément *-nu-* au thème du prétérit et ont toujours l'accent radical : *kísnutʹ* « s'aigrir », prés. *kísne-*, prét. *kis*, *kíslo*. Dans les perfectifs, la différence d'accent était à l'origine celle des intonations radicales : *tolknútʹ* « heurter », imperf. *tolkátʹ*, et *prjánutʹ* « bondir », imperf. *prjádatʹ*. Mais elle a cessé de jouer dans les formations nouvelles : l'accent oxyton est devenu caractéristique des perfectifs d'unité d'action, et l'on a *reznútʹ* « donner un coup de couteau » de l'imperfectif *réže-*, *rézatʹ* d'intonation rude.

Un type à accent mobile est conservé par quelques verbes à

radical d'intonation douce qui sont imperfectifs, mais gardent *-nu-* au prétérit : *tonúť* « se noyer », prés. *tonú*, *tóne-*, prét. *tonúl* ; *míne-*, *minúť* « passer », *tjáne-*, *tjanúť* « tirer » ; et *obmáne-*, *obmanúť* « tromper », *pomjáne-*, *pomjanúť* « se souvenir », perfectifs comme formes à préverbe.

L'accentuation de l'ukrainien est la même : perf. *maxnúty*, *maxné-*, *maxnúl-*, et *krýknuty*, *krýkne-*, *krýknul-* ; imperf. *kýsnuty*, *kýsne-*, *kýsl-*. Le type mobile est représenté dans les mêmes conditions : *tonúty*, *tonú*, *tóne-*, et également bl.-r. *tanúc'*, *tanú*, *tóne-*, avec quelques légères différences : *vernúty* « tourner », perf., prés. *vérne-* pour r. *vernë-*, inversement *minúty*, *miné-* pour r. *míne-*.

En serbo-croate, sans considération de l'aspect — les imperfectifs se sont en partie éliminés —, il y a deux types réguliers, l'un d'intonation douce à accent mobile, l'autre d'intonation rude à accent radical fixe : *tònuti*, *tônē-*, aor. *tònuh*, prét. *tònul-*, et *máhnuti*, *mâhnē-*, *máhnuh*, *máhnul-* ; *gînuti* « périr », *gînē-*, *gînuh*, *gînul-*. Au thème d'infinitif-aoriste, les formes courtes, là où elles existent, présentent les accents correspondants : *màknuti* et *màći* « mouvoir », *màknē-*, aor. *màkoh*, prét. *màklo*, et *po-légnuti* « tirer », *pò-lēgnē-*, *po-légoh*, *po-légo* ; *dȉgnuti* et *dȉći* « lever », *dȉgnē-*, *dȉgoh*, *dȉglo*.

En čakavien, on a de même les accents *maknȕt*, *màkne-*, prét. *po-maknȕlo* ; *po-lēgnȕt*, *po-légne-* ; et *gînūt*, *gîne-*, prét. *gînūlo*. Il y a métatonie sur longue d'intonation douce dans le type *po-légne-*, et sur longue d'intonation rude dans le type *gîne-* ; pour la longue au thème d'infinitif dans *gînūt*, *gînūl-*, voir § 687.

En slovène, on a *toníti*, prés. *tọ́ne-*, prét. *tonílo*, et *po-legníti*, *-légne-*, *-legnílo*, avec métatonie au présent également sur brève et sur longue d'intonation douce ; et *gíniti*, prés. *gîne-*, prét. *gínilo*, avec métatonie sur intonation rude, comme en čakavien.

En bulgare, on retrouve la trace des deux types *vărne-*, aor. *vărnáh*, d'intonation douce, et *gíne-*, aor. *gínah*, d'intonation rude, mais confondus en fait dans la langue actuelle, où les flottements dialectaux font admettre à l'aoriste les deux accents *vărnáh* et *gínáh*, avec un seul accent *iz-vărnah* et *za-gínah* dans les formes à préverbe.

Dans les langues du nord-ouest, le tchèque conserve la différence entre les verbes à longue d'intonation douce et à longue d'intonation rude : d'une part *táhnouti* « traîner », *táhne-*, avec généralisation de la longue de métatonie sur intonation douce du présent, mais part. passif *tažen* gardant la brève ancienne du thème d'infinitif (§ 102), et de même *za-přáhnouti* « atteler », *do-sáhnouti* « atteindre », part. passifs *zapřažen*, *dosažen* ; — d'autre part *z-dvihnouti* « lever », *z-dvihne-*, avec la brève de métatonie sur intonation rude également généralisée, et étendue au participe passif *zdvižen* comme en slovène *dvîgnjen* avec l'accent de métatonie du présent *dvîgne-*, inf. *dvígniti*

(§ 693) ; et de même *vz-niknouti* « prendre naissance », *hasnouti* « s'éteindre ». Dans les formations plus récentes, on trouve *máznouti*, *říznouti* en regard des imperfectifs *mazati* « enduire », *řezati* « couper » d'intonation rude, avec même extension du type à intonation douce que dans le russe *maznút'*, *reznút'*, de *mázat'*, *rézat'*.

Le polonais, avec généralisation de la longue ou de la brève de métatonie, a d'une part *ciągnąć*, *w-siąknąć* « s'infiltrer », d'autre part *klęknąć* « s'agenouiller » (s.-cr. *klèknuti*, § 498) ; mais aussi *sięgnać* (et *siągnąć*). Sur intonation douce, l'opposition de l'infinitif *cięgnać* et du présent *ciągnie-* se maintenait en vieux polonais et se retrouve en kachoube septentrional. Le slovince la réduit à une opposition de l'impératif, qui était oxyton (čak. *do-ségne-*, impér. *do-sēgnì*) et des autres formes : prés. *cïgńe-* et inf. *cïgnǫc*, pour kach. *cəgnǫc*, impér. *cagńi*, et de même *mɷchńe-* et *mɷchnǫc* « brandir », impér. *machńi*.

De la comparaison entre les langues slaves, il résulte que l'accent oxyton *maxné-* du groupe russe, qui est celui qui reste productif (*risknút'* de *riskovát'* « risquer »), est secondaire, et dû à l'imitation des présents oxytons en *-é-*, sans doute plus spécialement des présents du petit groupe de *na-čnë-*, comme dans le cas des imperfectifs dérivés en *-ina-* des verbes en *-ne-* en macédonien dialectal (§ 657). Le type ancien, sur intonation douce, était celui à accent mobile que conservent quelques verbes comme *tonúť*, prés. *tóne-*, restés à part de l'opposition entre perfectifs et imperfectifs.

§ 667. **Origines des accents.** — Le type des présents en *-ne-* du slave est issu de la contamination d'un type ancien de présents en **-neu-* et du type productif en balto-slave des présents à infixe nasal, remplacés en slave par des présents suffixaux en *-ne-* (§ 486). Il est nouveau dans l'ensemble, sans correspondant en baltique, et son système d'accentuation est nouveau aussi.

En sanskrit, les présents en **-neu-* sont oxytons sur racine au degré réduit : *stṛṇómi* « j'étends », 1re plur. *stṛṇumáḥ*. Dans les présents athématiques à infixe nasal devenus présents thématiques, l'accent est également oxyton : skr. *vindáti* (§ 445). En lituanien, l'accent est mobile avec les racines d'intonation douce, ce qui peut répondre à un accent originellement oxyton (§ 215) : *lìpti* « se coller », prés. *limpù*, *limpì*, *limpa-* (skr. *limpáti* « il enduit »). Sur racine d'intonation rude, les formations sont nouvelles, puisque le type ancien était en skr. *-nāmi* (§ 483). L'accent devait se fixer sur l'initiale, et l'on trouve, avec le suffixe *-ste-* superposé à l'infixe nasal généralisé, lit. *jùnkstu*, *jùnkti* « s'accoutumer », auquel répond si. *vyknǫti*, r. *pri-výknut'*, s.-cr. *nà-viknuti* (§ 496). Le slave, dans ses rares vestiges d'infixe nasal, garde les deux types qui ont été

sûrement balto-slaves : čak. *z-lẽžẽ-* sur intonation douce, r. *sjáde-* sur intonation rude (§ 665).

Avec le type suffixal en *-ne-*, on ne retrouve pas l'oxytonaison au présent, le type d'accent *maxnë-* du russe étant secondaire. Si l'on peut imaginer que, de *svĭ(ł)nǫti* « faire clair », le présent *svĭ(ł)ne-* dériverait d'un balto-slave **švinłé-* par simple métathèse, il n'en a pas gardé l'accent : le serbo-croate a *svȁnē-*, et le russe a même *sóxne-*, inf. *sóxnut'* « se dessécher », à accent initial comme imperfectif, en regard de s.-cr. *sȁhnē-*, inf. *sàhnuti*, et de lit. *sųsù, sùsti*.

Il y a deux types anciens de flexion, *minǫti, mine-*, aor. *minǫxŭ*, et *ło(p)nǫti, lo(p)ne-*, aor. *łopŭ*, qui avec l'intonation douce ont les accents r. *minút'*, *mine-*, prét. *minúl*, et *łonút'*, *łóne-*, prét. *łonúl* (aor. s.-cr. *màkoh*). L'élément *-nǫ-* dérive de **-neu-*, et il était sûrement d'intonation douce en slave (§ 687) ; mais il devait continuer au thème d'infinitif-aoriste du type *minǫ-* le prétérit (§ 488) du présent en **-neu-*, et il en conservait l'accent oxyton, skr. *stṛṇó-mi*. Pour le présent en *-ne-* qui est plus récent et substitué à l'infixe nasal, c'est un présent suffixal joint à un thème verbal, et le thème verbal gardait normalement l'accent, comme on le voit avec les présents en *-je-*.

Verbes en -je-, -ati

§ 668. — Le système général d'accentuation est très simple dans les langues slaves : l'accent est oxyton mobile sur intonation douce, radical fixe sur intonation rude.

Russe : *glodát'* « ronger », prés. *glożú, glóže-*, impér. *glozí*, prét. *glodálo*, et *pisát'* « écrire », *pišú, píše-*, impér. *piší*, prét. *pisálo*, dans les polysyllabes *łrepetát'* « frissonner », *łrepeščú, łrepéšče-* ; — *mázat'* « enduire », prés. *mážu, máže-*, impér. *maž'*, prét. *mázalo*. Un accent fixe interne r. *glagólat'* « parler », prés. *glagólju, glagóle-*, est une anomalie dans un verbe purement slavon.

Serbo-croate : *glòdati*, prés. *glòđē-*, impér. *glòdi* (mais prét. *glòdālo*, § 692), et *pisati, pȉše-, pȉši*, prét. *pisalo* ; polysyllabes *łrepètati, łrèpećē-*, et *grgútati* « roucouler », *gȑgūćē-* ; — *màzati*, prés. *mâžē-*, impér. *màzi*, prét. *màzalo*. Un autre type, à accent intérieur fixe, n'apparaît qu'avec des verbes nouveaux, et presque uniquement avec des verbes en *-isati, -išē-* dont la flexion ancienne était *-isati, -isaje-* (§ 575) : *nálicati*, prés. *náličē-*, « être semblable, *nálik* », *krùnisati, krùnišē-* « couronner », *bojàdisati, bojàdišē-* « teindre ».

Čakavien : *glodȁt*, prés. *glȍje-*, impér. *glojȋ*, prét. *glodȁlo*, et *pīsȁt, píše-, pīšȋ, pīsȁlo, maūcȁt* « miauler », *maúče-* ; — *màzat*, prés. *mâže-*, impér. *màži*, prét. *màzalo*.

Slovène : *česáti* « peigner », prés. *čẹ́še-*, impér. *čẹ́ši, češíte*, prét. *česálo*, et *vezáti* « lier », prés. *vẹ́že-*, impér. *vẹ́zi*, prét. *vezálo, łrepetáti, łrepẹ́če-* ; — *mázati*, prés. *mâže-*, impér. *máži-łe*, prét. *mázalo*.

Le bulgare n'a plus qu'un type unifié : *čéše-*, impér. *češí*, aor. *česáh, píše-, pisáh, łrepére-, łrepéráh*, et de même *máže-, mázáh*, par confusion récente des deux types *čéše-, česáh* et *máže-, mázah*.

On trouve au présent l'accent de métatonie sur longue d'intonation douce dans čak. *píše-*, slov. *vẹ́že-*, et dans r. *polóšče-* de *poloskát'* « rincer » (s.-cr. *plâčē-* de *plákati*), mais qui ne diffère pas du type *łrepéšče-* des polysyllabes ; sur brève dans slov. *čẹ́še-* ; et sur longue d'intonation rude dans čak. et slov. *mâže-*.

Dans les langues du nord-ouest, le tchèque a sur intonation douce la longue de métatonie du présent généralisée : *píše-* (inf. *psáti*), *váže-* et inf. *vázati*, *káže-* et inf. *kázati* « prêcher », *táže- se* et inf. *tázati se* « demander », *liže-* et inf. *lízati* « lécher », avec conservation de la brève du thème ancien d'infinitif dans les impératifs *piš, važ, kaž, taž, liž*. Il a la métatonie sur brève, seulement au thème de présent, dans *słonati* « être souffrant », prés. *słúže-*, impér. *słoň* (mod. *słonej*), et de même dans v. tch. *kláti* « piquer, poindre », prés. *kúle-* (§ 670) ; — et la brève généralisée de métatonie sur intonation rude dans *maže-* et inf. *mazati*, *řeže-* et inf. *řezati*.

Le polonais, sur intonation douce, a *wiąże-*, et inf. *wiązać* pour v. pol. *więzać* ; le kachoube et le slovince continuent d'opposer prés. *pïše-*, *kwże-* et inf. *pisac, kazac*, impér. *pišə, kažə*, sur intonation douce, en regard de *maže-*, *řeže-* et inf. *mazac*, *řezac* sur intonation rude.

Le lituanien, avec une flexion fortement divergente, distingue comme le slave les deux types *liežiù, liežì, liẽža-*, inf. *liẽžti* « lécher », prét. *liežiaũ, liẽžė-*, d'intonation douce, et *rėžiu, rėžti, rėžia-*, inf. *rėžti* « trancher », prét. *rėžiau, rėžė-*, d'intonation rude. Les présents en *-je-*, dans leur grand développement, sont d'origines diverses. Ils continuent pour une part des présents athématiques, les uns du type gr. εἶμι « j'irai », à vocalisme *-e-* et accent sur l'initiale au singulier, les autres du type skr. *yắmi* « je vais » à longue radicale, lit *júosmi, júosti* « ceindre », r. *po-jáše-, po-jásat'*. Dans les nombreux dénominatifs en *-je-*, on observe que le suffixe *-je-* n'est pas accentué, non plus que le suffixe *-ne-* dans les verbes du type en *-nǫti*. C'est la loi de Saussure qui a créé les mouvements d'accent avec intonation douce, et l'accent oxyton à la 1re personne du singulier du présent, à l'impératif et au thème d'infinitif en *-a-*.

Verbes en -uje-, -ovati

§ 669. — C'est un type dénominatif, qui présente l'accent final et mobile dans les dérivés de thèmes monosyllabiques d'intonation

douce, l'accent initial fixe sur les thèmes d'intonation rude, et l'accent mobile ou l'accent interne fixe dans les dérivés de thèmes polysyllabiques.

Russe : *torgovát'* « commercer », prés. *torgúju*, *torgúe-*, impér. *torgúj*, prét. *torgoválo*, de *torg* « marché », plur. *torgí* ; *vérovat'* « croire », *vérue-*, *véruj*, *vérovalo*, de *véra* « foi » ; *intrigovát'* « intriguer », *intrigúe-*, de *intríga*, *sovétovat'* « conseiller », *sovétue-*, de *sovét*, *voevódstvovat'* « être voïvode » de *voevódstvo*, etc. ; et *telegrafírovat'* « télégraphier », mais aussi *maskirovát'* « masquer », dans les emprunts en *-iroval'* (§ 568). L'ukrainien a de même *kupuváty* « acheter », prés. *kupúju*, *kupúje-*, *ráduvatysja* « se réjouir », *rádujesja*, et tout son type d'imperfectifs dérivés *po-kázuvaty*, *po-kázuje-* (§ 657).

Serbo-croate : *kupòvati*, prés. *kùpujē-*, impér. *kùpūj*, aor. *kupòvah*, et prét. *kùpovālo*, mais aussi *kupòvalo* (§ 692) ; *vjèrovati*, *vjèrujē-* ; *gospodòvati* « être seigneur », *gospòdujē-* ; *závjetovati* « faire vœu », de *závjet*, *vòjvodovali* « être voïvode », de *vòjvoda*, etc. ; et tout le type d'imperfectifs dérivés *kazívati*, prés. *kàzujē-*, impér. *kàzūj*, aor. *kazívah*, prét. *kazívalo*.

Čakavien : *kupovàt*, prés. *kupûje-*, impér. *putúj* « voyage » (§ 682), prét. *kupovál* (et *kùpovāl*), *kupovàlo* ; *ràdovat se*, *ràduje- se*, *ràdovalo se*.

Slovène : *kupováti*, prés. *kupûje-*, impér. *kupûj*, prét. *kupoválo* ; *vẹ́rovati*, *vẹ́ruje-*, *vẹ́ruj*, *vẹ́rovalo*.

Le bulgare a deux types à accent fixe : *kupúvam* et *vjárvam*.

Au présent, le čakavien et le slovène *kupûje-* présentent une métatonie sur intonation rude, et c'est également une intonation rude, avec ou sans métatonie, qu'indiquent la brève du serbo-croate et du tchèque *kupovati*, *kupuje-* et l'accent fixe *torgúju*, *torgúe-* du russe. Le kachoube septentrional et le slovince ont aussi une longue au présent : *darowac* « faire don », prés. *darūje-*, mais cette longue indique au contraire une métatonie sur intonation douce : elle est secondaire, et prise aux flexions en *-je-*, *-ati* et *-ā-*, *-ati* (§ 672), où l'on trouve la longue de métatonie et, sur vocalisme *-u-*, *chuchac* « souffler », prés. *chūše-*, et *šukac* « chercher », prés. *šūkω-*. Elle résulte des altérations de la flexion en *-uje-*, *-ovati*, qui flotte en slovince avec la flexion en *-ati* (§ 566) : inf. *darowac* et *darac*, prét. *darowal-* et *daral-*.

La formation en sl. *-uje-*, *-ovati* est balto-slave, et le lituanien présente l'intonation rude comme le slave : *tarnáuli*, prés. *tarnáuju*, voir § 571.

Types spéciaux de présents en -je-

§ 670. — L'accentuation des types normaux en *-je-*, *-ati* et en *-uje-*, *-ovati* est assez simple, mais celle des types spéciaux pose

des problèmes plus complexes, outre les problèmes particuliers à certaines formes comme celle du participe passé passif (§ 694).

a) Type v. sl. *kolje-*, *klati* : r. *kolót'*, prés. *koljú*, *kóle-*, impér. *kolí* ; s.-cr. *klàti*, *kòljē-*, *kòlji*, et čak. *klȁt*, *kȍlje-*, *kolji̇̑* ; slov. *kláti*, *kólje-*, impér. *kólji*, *koljíte*. Le bulgare, avec passage secondaire au type de présent en *-i-*, a *kólja*, *kóli-*, impér. *kolí* (aor. *klah* et *kólih*). Le slovène montre au présent la métatonie sur brève, et de même le tchèque ancien *kláti*, *kůle-*, impér. *kol*.

L'accent du thème de présent est donc celui du type général r. *glożú*, *glóže-*, à infinitif *glodát'* ; mais il y a le problème de l'intonation du thème d'infinitif, rude dans r. *kolót'* et prét. *kolólo*, čak. *klȁt* et prét. *za-klàlo* (§ 687). Le baltique a également lit. *kalù* (lette *kal'u*), inf. *kálti* (§ 530).

Aux présents du type *kolje-*, on joindra l'isolé v. sl. *xošte-*, inf. *xotěti*, à flexion anomale : l'accentuation en a été donnée, en même temps que les formes, § 600.

b) Type v. sl. *pljuje-*, *pljĭvati*. Il faut, pour interpréter l'accentuation, la comparer d'une part avec celle du type également ancien *čuje-*, *čuti*, d'autre part avec celle du type nouveau *kovati*, prés. *kuje-* pour v. sl. *kove-* :

R. *plevát'*, prés. *pljuë-*, impér. *pljuj*, et *kovát'*, *kuë-*, *kuj*, *snovát'*, *snuë-*, mais *čújat'*, *čúe-* ; et ukr. *pljuváty*, *pljujú*, *kováty*, *kujú*, mais *čúty*, *čúju* ; — slov. *pljuváti*, *pljúje-*, et *kováti*, *kúje-*, mais *čúti*, *čûje-* ; et čak. *kovȁt*, *kūjȅ-*, 1re plur. *kūjemȍ*, *snovȁt*, *snūjȅ-*, mais *čȕt*, *čûje-* ; — s.-cr. *pljúvati*, *pljȕjē-*, *kòvati*, *kȕjē-*, et *čȕti*, *čȕjē-*. Le bulgare conserve *kové-*, aor. *kováh*, et a *pljúe-*, aor. *pljuh*, comme *čúe-*, aor. *čuh*. Le tchèque a *plvati (pliti)*, *plije-*, *kovati (kouti)*, *kuje-*, et *číti*, *čije-* répondant à la métatonie sur intonation rude du slovène et du čakavien.

Le lituanien a le type d'intonation rude *spjáuti*, prés. *spjáuju* (§ 528).

c) Type v. sl. *směje- sę*, *smijati sę* : r. *smeját'sja*, prés. *smeë-sja*, et ukr. *smijátysja*, *smijé-sja* ; čak. *smȉjȅ- se*, *smȉjemȍ se* (inf. *smét* de **smějáti*, § 95) ; s.-cr. *smìjati se*, *smìjē- se* (et *smìjemo se*), ékavien *smèjē- se*, *smejémo se* ; slov. *smejáti se*, *smẹ́je- se*. L'oxytonaison est générale dans les langues slaves, sauf bulg. *smée- se* (aor. *smjah se*), et le tchèque *směje- se* (inf. *smáti se*) l'admet aussi. Le flottement de quantité dans čak. *smȉjȅ- se* retrouve dans le type *pȉjȅ-*, voir sous *f*) ; ici, on devait avoir la longue dans l'oxyton *smějé-*, avec abrègement (§ 107) dans le trisyllabe **smějati* substitué à *smìjati*.

Le letto-lituanien a deux types, l'un d'intonation rude, lit. *líeju*, *líeti* « verser », lette *leju*, *liêt*, l'autre d'intonation douce, lit. *šliejù*, *šliẽti* « appuyer », lette *sleju*, *slìet* (§ 527).

d) Type v. sl. *sěje-*, *sě(ja)ti*. L'accentuation est différente de celle du type précédent, régulièrement fixe sur l'initiale, avec métatonie sur intonation rude dans les langues qui présentent cette métatonie :

R. *gretʹ*, *grée-* et *séjatʹ*, *sée-*, ukr. *hrity*, *hrije-* et *sijaty*, *sije-* ; čak. *sȉjat*, et *sêt* de *sějati* à accent initial (§ 95), prés. *sîje-*, et slov. *grẹ́ti*, *grêje-*, *sejáti*, *sệje-* ; s.-cr. *grȉjati*, *grȉjē-*, *sȉjati*, *sȉjē-* ; bulg. *grée-*, aor. *grjah*, *sée-*, aor. *sjah* et *séjáh* ; — tch. *hřáti*, *hřeje-*, *síti*, *seje-*, où la brève du présent est de métatonie comme en slovène et en čakavien.

Le lituanien a l'accent fixe sur intonation rude : *sėti*, *sėju* (§ 511).

e) Type v. sl. *laje-*, *lajati*. Le lituanien a l'accent *lóti*, *lóju* (§ 508), mais en slave il faut distinguer :

1° *znati*, *znaje-*, r. *znatʹ*, *znáe-*, bulg. *znáe-*, aor. *po-znáh*, et s.-cr. *znȁti*, *znâ-*, čak. *znȁt*, *znâ-*, slov. *znáti*, *znâ-*, tch. *znáti*, *zná-* ;

2° le type *lajati*, *laje-*, r. *lájatʹ*, *láe-*, ukr. *lájaty*, *láje-*, s.-cr. *lȁjati*, *lȁjē-*, bulg. *láe-*, aor. *lájáh* ; et čak. *lȁjat*, *lâje-*, slov. *lâjati* d'après prés. *lâje-*, tch. *láti*, *laje-*, avec métatonie sur intonation rude au présent ;

3° les imperfectifs dérivés du type v. sl. *dajati*, *daje-* : r. *davátʹ*, *daë-* (impér. *daváj*), *po-znavátʹ*, *po-znaë-*, *stavátʹ*, *staë-* ; ukr. *daváty*, *dajé-*, *pi-znaváty*, *pi-znajé-*, *staváty*, *stajé-* ; s.-cr. *dávati*, prés. *dájē-* (impér. *dáji*) et *dâjē-*, *prò-dājē-*, *po-znávati*, *pò-znājē-*, mais *stȁjati*, *stȁjē-* ; čak. *dāvȁt*, prés. *dājē-*, 1re plur. *dājemȍ*, et *dávā-*, mais *stȁjat*, *stâje-* ; — slov. *dajáti*, prés. *dáje-* et *dajè-*, avec préverbe *po-dâje-* et inf. *po-dâjati* comme *stâjati*, *po-stâje-* et inf. *po-stâjati*, et d'autre part *po-znávati*, *po-znáva-* du type ordinaire des imperfectifs dérivés, *bivάti (bívati)*, prés. *bíva-*. Le bulgare n'a plus que *dávam*, *po-znávam*, *stávam*, et de même le tchèque : *dávati*, *dává-*, *po-znává-*, *o-stává-*.

f) Type v. sl. *bije- (bĭje-)*, *biti*. Le présent *-ĭje-*, qui se réduisait à *-je-*, a été dans une partie des langues refait en *-ije-* sur le thème de l'infinitif, d'intonation rude :

R. *bitʹ*, prés. *bʹju*, *bʹë-*, impér. *béj-te*, avec des variantes secondaires dans le cas de groupes de consonnes malcommodes, *gnitʹ*, *gnië-*, mais *britʹ*, *brée-* ; et une forme semi-slavonne *vopitʹ (vopijátʹ)*, prés. *vopié-*, et un pur slavonisme *počíet* « il gît », qui a l'accent pris à l'infinitif du slave méridional ; — ukr. *býty*, prés. *bʹje-*, *bʹjemó*, *bʹjeté* ; — bulg. *bie-*, aor. *bih* ; — s.-cr. *bȉti*, *bȉjē-*, et *vàpiti*, *vàpijē-* ; — čak. *u-bȉt*, *u-bîje-*, impér. *ubíj* (§ 682), et *vȉt*, *vîje-*, mais aussi *zavȉt*, *zavījē-*, et *pȉt*, *pĭjē-*, *po-pījē-*, impér. *píj* ; — slov. *bíti*, *bîje-*, et *vpíti* « clamer », *vpîje-* ; — tch. *bíti*, *bije-*.

Il y a métatonie sur l'intonation rude de l'infinitif en čakavien,

en slovène et en tchèque. Mais le čakavien, qui a gardé longtemps un présent *pje-* (§ 517), en conserve l'oxytonaison dans *pĭjē-*. En čakavien, un groupe *-ĭje* en finale donnait *-í* d'intonation douce, *zelí* de *zelĭje* (§ 62), en regard de *-ʹë* en russe, *žitʹë* : la flexion de v. sl. *pĭje-* devenait ainsi **pí-*, et c'est sur **pí-* qu'a été refait *pĭjē-*, avec la longue ancienne, ou la brève de l'infinitif *pȉt*.

La comparaison n'est pas simple avec le lituanien, dont le type ordinaire *líeju*, *líeli* « verser » répond aux deux types *lĕje-*, *lĭjati* et *lĭje-*, *liti* du slave ; mais le type plus rare *vejù (vijù)*, *výgli* « tresser » répond plus particulièrement au type *vĭje-*, *viti* (§ 515).

Un présent *bĭje-* se réduisant à *bje-* ne permet plus de reconnaître quel était son accent, et ukr. *bʹjemó* peut être analogique. Mais un verbe isolé conserve le présent sans réduction — sinon sans remaniements :

V. sl. *pěti*, *poje-*, r. *petʹ*, *poë-* (et dial. *pée-*), impér. *pój-te* ; s.-cr. *pjȅti* (mod. *pòjati*), *pòjē-*, *poj* ; slov. *pẹ́ti*, *póje-* ; — ukr. *pjaty*, *pije-*, bulg. *pée-*, aor. *pjah*, et tch. *pěti* pour v. tch. *pieti*, prés. *pěje-*. Le présent est oxyton, l'infinitif est d'intonation rude, avec métatonie dans le présent tch. *pěje-* refait sur *pieti*.

g) Type v. sl. *kryje-*, *kryti*. Il n'y a pas d'alternance vocalique entre le thème du présent et le thème de l'infinitif, sauf secondairement en russe. Dans une partie des langues, le type *kryje-* se confond complètement avec le type *bĭje-* refait en *bije-* :

R. *krytʹ*, *króe-*, mais ukr. *krýty*, *krýje-* ; bulg. *krie-*, aor. *krih* ; s.-cr. *krȉti*, *krȉjē-* ; et čak. *dobîje-* de v. sl. *do-byti*, slov. *kríti*, *krîje-*, tch. *krýti*, *kryje-*, avec métatonie sur intonation rude au présent.

Le lituanien a le type *kráuju*, *kráuti*, lette *krʹaũt*, ordinairement d'intonation rude, mais connaissant aussi l'intonation douce : *jaujù*, *jaũti* « faire la pâtée », lette *jàut* (§ 522).

h) Type v. sl. *čuje-*, *čuti*. On en a vu l'accent sous *b*) : r. *čúe-*, et čak. *čȕt*, *čûje-* avec métatonie sur rude en čakavien, en slovène et en tchèque. On a de même r. *obutʹ*, *obúe-*, čak. *obȕt*, *obûje-*, slov. *obúti*, *obûje-*, tch. *obouti*, *obuje-*, bien que le verbe ait en baltique l'intonation douce : lette *àuju*, *àut*, lit. *aũti* (§ 524) ; pour l'aoriste s.-cr. *òbuh*, 2e-3e pers. sing. *òbū*, voir § 685.

§ 671. **Les présents en *-je-* oxytons.** — L'oxytonaison est en slave caractéristique des présents en *-e-*, et inattendue dans les présents en *-je-*. On la trouve dans les types ou verbes isolés r. *pljuë-*, *kuë-* et *snuë-*, *smëe-sjá*, *daë-*, *bʹë-*, *poë-*.

L'imitation des présents en *-e-* oxytons est nette dans ukr. *oráty* « labourer », prés. *orjú*, *oré-*, 1re plur. *oremó*, čak. *orȁt*, *orẽ-*, *oremȍ*, bulg. *oré-*, mais r. *orjú*, *óre-* (dial. *orú*, *orë-*), s.-cr. *òrē-*, slov. *ǫ́rje-* à métatonie sur brève : l'oxytonaison est prise au type r. *brátʹ*,

berë-, d'assez large extension (§ 473). On doit penser que le présent nouveau du type r. *kuë-*, inf. *kovát'*, doit son accent à v. sl. *kove-*, bulg. *kové-*, auquel il s'est substitué, et il a pu transmettre cet accent au type r. *plevát'*, *pljuë-*.

Mais l'origine principale de l'oxytonaison doit être sûrement cherchée dans le type r. *b'ë- (gnië-, vopié-)*, čak. *pȉjȅ-*, où se confondaient des présents en *-je-* sur thème en *-i-* et des présents en *-e-* sur thème en *-j-* (§ 516), le plus clair de ces présents en *-e-* étant r. *poë-*. Et l'oxytonaison a pu être étendue au type r. *smeë-sja* à la faveur des flottements de flexion dont v. sl. *lĭje-*, *liti* et *lěje-*, *lĭjati* conserve un exemple.

Les présents oxytons en *-je-* sont en regard d'infinitifs en *-vá-* dans r. *pljuë-*, *kuë-*, et en *-já-* dans r. *smeë-sja*, et *daë-* à infinitif *davát'* secondaire pour v. sl. *dajati*. Le cas de l'imperfectif *daë-* est isolé, car *po-znaë-*, *staë-* sont à son analogie, et les autres langues accusent une opposition nette entre čak. *dāvȁt*, *dājȅ-*, imperfectif de v. sl. *da-* à intonation douce (nouvelle) *dá-* (§ 676), et *stȁjat*, *stâje-*, imperfectif de v. sl. *sta-* d'intonation rude, prés. r. *stáne-*, čak. *stâne-*. Il apparaît que le slave a développé dans ses présents en *-je-* sur thème vocalique une opposition entre les types ordinaires à thème d'intonation rude, r. *séju*, *sée-*, *čúju*, *čúe-*, etc., et *kupúju*, *kupúe-*, et un type plus rare à thème d'intonation douce, r. *pojú*, *poë-*, *dajú*, *daë-*.

Verbes en -aje-, -ati

§ 672. Ces verbes sont à accent fixe dans le groupe russe, sauf des reculs d'accent au participe passé passif (§ 694). L'accent est à place libre : r. *pytát'(sja)* « essayer », prés. *pytáju*, *pytáe-* (part. passif *pýtannyj*), *kopát'* « fouir », *kopáe-*, *sedlát'* « seller », *sedláe-* (*sedló* « selle »), *délat'* « faire », *délae-* (*délo* « fait »), *rabótat'* « travailler », *rabótae-* (*rabóta* « travail »), *úžinat'* « souper », *úžinae-* (*úžin*, v. r. *užina* « le souper »), etc. ; et ukr. *pytáty*, prés. *pytáju*, *pytáje-* (part. passif *pýtanyj*), etc. Dans les dénominatifs, l'accent est celui des noms dont les verbes sont tirés. Pour l'accent des imperfectifs dérivés, voir § 660.

En lituanien, le type des dénominatifs en *-oti*, *-oja-*, et celui en *-uoti*, *-uoja-*, sont de même à accent fixe : *dovanóti* « faire cadeau », de *dovanà* « cadeau », prés. *dovanóju*, et *pāsakoti* « raconter », de *pāsaka* « conte », prés. *pāsakoju*.

Dans les autres langues slaves, le thème de présent en *-aje-* s'est contracté ordinairement en *-ā-*, et il y a eu développement de l'accent mobile du type des verbes en *-je-*, *-ati*, mais de façon indépendante, et ainsi un peu différente, dans chaque langue.

Le čakavien garde l'accent fixe dans le type à voyelle brève *kopȁt*, prés. *kopân*, *kopâ-*, 1re plur. *kopâmo*, et 3e plur. *kopâjū*

avec la longue de contraction du thème *kopā-*, mais gér. *kopȁjūć* à côté de *kopâjūć*, et impér. *kopâj* (de **kopȁji*), prét. *kopȁlo* ; et dans les types à accent initial (d'intonation rude) ou interne : *dȅlat*, prés. *dȅlā-*, mais 3e plur. *dȅlajū* sans longue de contraction, impér. *dȅlāj*, prét. *dȅlalo*, *jȕžinat* « goûter », prés. *jȕžinā-*, *vičȅrat* « souper », prés. *vičȅrā-* (s.-cr. *večerati* de *večera* « le souper », r. *véčérja* et verbe *večérját'*) ; — mais il présente l'accent mobile avec métatonie dans le type d'intonation douce *pītȁt*, prés. *pītā-*, et 3e plur. *pītajū*, gér. *pītajūć*, impér. *pītāj*, prét. *pītȁlo*, et de même *darīvȁt*, *darīvā-*.

Le serbo-croate a l'accent fixe avec l'intonation rude initiale ou l'accent interne : *glȅdati*, prés. *glȅdā-*, 3e plur. *glȅdajū*, aor. *glȅdah*, et *ȕžinati*, *ȕžinā-*, *večerati*, *večerā-* ; — l'accent mobile sur longue d'intonation douce : *pîtati*, prés. *pîtā-*, mais 3e plur. *pîtajū* et gér. *pîtajūći*, impér. *pîtāj*, mais aor. *pîtah*, et de même le type d'imperfectifs dérivés *vjenčávati*, prés. *vjènčāvā-*, 3e plur. *vjenčávajū*, impér. *vjènčāvāj* ; — et deux types d'accent avec voyelle brève : l'un mobile, *ìgrati* « jouer », prés. *ȉgrā-*, mais 3e plur. *ìgrajū*, impér. *ȉgrāj*, aor. *ìgrah*, et *kȍpati*, *kȍpā-*, seulement avec quelques verbes ; et l'autre oxyton fixe dans la grande majorité des verbes, soit à brève ancienne, comme dans *sèdlati*, prés. *sèdlā-*, de *sèdlo* « selle », soit le plus souvent à brève résultant d'abrègement, comme dans *vjènčati* « marier » (« couronner », de *vijènac* « couronne »), prés. *vjènčā-*, *vjènčajū*, impér. *vjènčāj*, et de même *orùžati* « armer » (*òrūžje* « arme »), prés. *orùžā-*, avec un emprunt *čītati* « écrire », *čītā-* au russe *čitát'*, pour *štȉti*, *štȉjē-* (§ 479).

Le slovène présente la métatonie sur longue d'intonation douce : *stopáti* « marcher », prés. *stópa-* et 3e plur. *stópajo*, impér. *stópaj* mais plur. *stopâjte*, prét. *stopálo* ; — également la métatonie sur intonation rude : *dẹ́lati*, prés. *dẹ́la-* et 3e plur. *dẹ́lajo*, impér. *dẹ́laj-te*, prét. *dẹ́lalo* ; — et l'accent oxyton fixe sur brève : *sedlâti*, prés. *sedlâ-* et 3e plur. *sedlâjo*, impér. *sedlàj*, *sedlâjte*, prét. *sedlálo* ; et *kopáti*, prés. *kopâ-* et *kópl̥je-*, qui accuse la différence entre le présent en *-ā-* à accent fixe et le présent en *-je-* à accent mobile et métatonie sur brève.

Le bulgare garde un petit type non contracte à brève ancienne et accent fixe, *kopája*, *kopáe-*, 3e plur. *kopájat*, impér. *kopáj*, aor. *kopáh* ; à côté des deux types contractes ordinaires, *pítam*, *píta-*, 3e plur. *pítat* et impér. *pítaj*, aor. *pitáh*, d'intonation douce, et *djála-* (« tailler le bois, la pierre »), aor. *djálah*, d'intonation rude, qui n'en font plus qu'un seul, l'aoriste étant usuellement *pítah* comme *djálah*.

Dans le groupe du nord-ouest, le kachoube atteste la métatonie sur intonation douce : *pɔ̃tac* « demander », prés. *pĩtω-* et 3e plur. *pĩtajǫ*, mais gér. *pɔ̃tającz* ; *gadac* « parler », prés. *gωdω-*, 3e plur.

gʊdajǫ, gér. *gadając* ; et le polonais en garde la trace dans *stąpa-*, d'où inf. *stąpać* pour *stępać*. Le tchèque a de même un type *stoupá-*, d'où inf. *stoupati*, à longue continuant la métatonie sur intonation douce, et d'autre part, comme le slovène, un type *dělá-*, d'où inf. *dělati*, avec la brève de métatonie sur intonation rude.

Ainsi, malgré quelques différences, il y a accord entre les langues slaves du polonais au bulgare, qui ont contracté *-aje-* en *-ā-* et développé un accent mobile à métatonie. L'imitation du type en *-je-*, *-ati* n'a eu lieu qu'avec des thèmes à voyelle longue. Avec voyelle brève, le mouvement d'accent de s.-cr. *kòpati*, *kòpā-* est isolé, inconnu du čakavien, et exceptionnel en serbo-croate même où il n'est signalé que dans cinq verbes. Ce qui apparaît normal en serbo-croate, c'est l'abrègement des anciennes longues dans les dénominatifs comme *vjènčati*, de même que dans le type nominal polysyllabique de *drùžica* (§ 107) ; tandis qu'au contraire les dérivés imperfectifs, *bívati*, *bívā-*, *vjenčávati*, *vjènčāvā-*, maintenaient et développaient les longues et l'accent de recul.

Verbes en -ěje-, -ěti

§ 673. C'est un type nouveau de dénominatifs balto-slaves, à élément thématique *-ē-* d'intonation rude, dont l'accentuation est simple.

L'accent est fixe, et dans la plupart des langues sur l'élément *-ě-* : r. *umét'* « savoir (faire) », prés. *uméju*, *umée-*, prét. *umélo* ; ukr. *umíty*, *umíje-* ; bulg. *umée-*, aor. *umjáh*. Dans les langues où *-ěje-* se contracte en *-ě-* long, on a : s.-cr. *ùmjeti*, prés. *ùmije-* et ékavien *ùmē-*, 1re plur. *ùmijemo*, mais ékav. *umémo* (§ 678), et sans contraction 3e plur. *ùmijū*, *ùmijūći*, ékav. *ùmejū*, *ùmejūći* ; čak. *umìt*, prét. *umèlo* (§ 51), prés. *umî-*, avec la longue étendue à 3e plur. *umîjū* ; slov. *umẹ́ti*, prés. *umệ-*, et *umệje-* refait sur 3e plur. *umệju* ; tch. *uměti*, prés. *umí-*, mais 3e plur. *umějí* et gér. *uměje*.

Le lituanien a également l'accent fixe, mais radical dans les dérivés de thèmes à accent radical d'intonation rude : *gerẽti* « devenir bon », prés. *gerẽju*, *gerẽja-*, de *gẽras* « bon », et *áuklėti* « garder les enfants », prés. *áuklėju*, de *áuklė* « gardienne d'enfant ». En slave, le serbo-croate, avec son passage ordinaire de la flexion en *-ěje-*, *-ěti* à *-i-*, *-ěti*, et des confusions avec la flexion en *-i-*, *-iti*, garde l'accent radical sur intonation rude : *stàrjeti* « vieillir » de *stâr* « vieux », *ù-miljeti* « se rendre aimable, plaire » de *mîl-*, *ò-zdravjeti* « redevenir bien portant » de *zdrâv*, *o-bògatiti* « s'enrichir » de *bògal*, čak. *bogât*. Les autres langues généralisent l'accent final du type à intonation douce : r. *starét'* (mais transitif *stáryt'*), *bogatét'*, bulg. *starée-*, *bogatée-*, slov. *o-staréti*, *o-bogatẹ́ti*.

Dans le type à intonation douce, le radical pouvait présenter une brève ou une longue. En serbo-croate, la longue apparaît abrégée dans une formation ancienne comme *ùmjeti*, en regard de *ûm* « esprit », gén. *úma*, et dans des dénominatifs plus récents comme *hlàdnjeti*, prés. *hlàdnī-*, « devenir froid », de *hládan*. Elle est conservée dans d'autres dénominatifs, et l'on a ainsi deux types à accent final, mais qui n'intéressent plus que la flexion en *-i-*, *-ěti* : à brève, *o-gòljeti*, *o-gòlī-* « devenir nu », de *gòl-*, et à longue, *bijèljeti*, *bijèlī-* « devenir blanc », čak. *bẽlît se*, *bẽli- se*, de *bîjel-*, čak. *bél*, *bẽlȍ*.

Verbes en -i-, -ěti

§ 674. L'accentuation est la même que dans le type plus récent en *-ěje-*, *-ěti*, et également simple en ce qui concerne le présent et l'infinitif, mais plus ou moins compliquée à d'autres formes de la flexion, et diversement selon les langues, sous l'action du type voisin en *-i-*, *-iti* et, pour les verbes en *-i-*, *-(j)ati*, sous l'action des types en *-ati*. Le détail de ces accents secondaires relève de l'examen des formes flexionnelles. Essentiellement, il y a un accent fixe, presque toujours sur l'élément thématique *-i-* : *-ě-* : r. *letét'* « voler », prés. *lečú*, *letí-* et ukr. *letíty*, *letý-*, s.-cr. *lètjeti*, *lètī-* et čak. *letí-*, prét. *letèl-*, slov. *letẹ́ti*, *letí-*, bulg. *letí-*, aor. *letjáh*. Le serbo-croate y ajoute sa distinction entre les racines à brève ou longue abrégée et les racines à longue : *bjèžati* « fuir », *bjèžī-*, et *trpjeti* « souffrir », *trpī-*, *vrìštati* « hennir », *vrìštī-*, čak. *vrīšćât*, *vrīšći-*.

En russe, un accent mobile dans les quelques verbes transitifs du type est un emprunt à la flexion en *-i-*, *-iti* : *vertét'* « tourner », prés. *verčú*, *vértі-*, mais ukr. *vertý-* ; *deržát'* « tenir », *deržú*, *dérži-*, et ukr. *dérży-*, mais s.-cr. *drȑžī-*, čak. *drži-* ; *terpét'* « supporter », *térpi-*, mais s.-cr. *trpī-* ; et *smotrét'* « examiner », *smotrjú*, *smótri-*, qui est un ancien présent en *-i-*, inf. *-iti* (§ 595).

Un accent radical, sur intonation rude, ne se rencontre qu'avec les verbes r. *vídet'*, *vídi-*, ukr. *výdity*, *výdy-*, s.-cr. *vîdjeti*, *vîdī-*, čak. *vîdit*, *vîdī-*, slov. *vídẹti*, *vîdi-*, bulg. *vídi-* (aor. *vidjáh*) ; et r. *slýšat'*, *slýši-*, s.-cr. *slîšati* (prés. *slîšā-*), slov. *slíšati*, *slîši-*. En outre dans le thème d'infinitif de l'athématique v. sl. *věmь* : slavon russe *vědĕti* (r. *védat'*, ukr. *vídaty*), slov. *vẹ́dẹti*, s.-cr. *pò-vjediti*, où il ne peut être qu'analogique de *viděti*, la racine *věd-* étant d'intonation douce (§ 676) ; et isolément dans s.-cr. *vîsjeti*, *vîsī-* « être suspendu », mais r. *visét'*, *visí-*, ukr. *vysíty*, slov. *vísẹti*, bulg. *visí-*, où il est sûrement pris au factitif *věsiti*, s.-cr. *prì-vjesiti*, čak. *obîsit*, r. *vésit'*, slov. *vẹ́siti*, *vệsi-*, bulg. *vési-*. Le slovène, mais non le čakavien, a au présent la métatonie sur intonation rude, comme dans le type en *-i-*, *-iti*. Le tchèque a des brèves *viděti*, *slyšeti*, mais comme généralement dans le type en *-i-*, *-ěti*.

L'accent radical dans *viděti* et *slyšati* doit être dû à des causes

particulières et à des origines spéciales de ces verbes qui sont un peu à part du type normal (§ 593). Ailleurs, avec racine d'intonation rude, on trouve l'accent final, soit avec brève radicale en serbo-croate : r. *bežát'*, *beží-*, s.-cr. *bjèžati*, *bjèžī-*, r. *sidét'*, *sidí-*, s.-cr. *sjèdjeti*, *sjèdī-*, čak. *sidȉ*, *sidí-* ; soit avec longue : r. *kipét'* « bouillonner », *kipí-*, s.-cr. *kípjeti*, *kípī-*. Le type slave en *-i-*, *-ěti* répond en partie au type lituanien *kūpu*, inf. *kūpėti* (§ 598), où avec intonation rude l'accent est sur le radical au présent et sur l'élément *-ē-* à l'infinitif.

Verbes en -i-, -iti

§ 675. Ce type slave continue deux types différents (§ 619) : un type de dénominatifs en lit. **-ĭje-*, inf. *-yti*, et un type d'itératifs et factitifs en lit. *-yti* et à présent en *-o-* emprunté à l'autre type d'itératifs en *-ā-*. Dans les dénominatifs, l'accent a une place libre, répondant en principe à l'accent du nom de base, et en gardant l'intonation, avec une mobilité en finale limitée à la tranche **-ĭje-* : *dalýti* « partager », prét. *dalyjù*, *dalỹja-* et *dalijù*, *dalìja-*, de *dalìs* « part » ; *lỹkyti*, *lỹkyju* « réserver », de *lỹkis* « reste » ; *rómyti* « châtier », de *rómus* « calme » ; *gatãvyti* « apprêter », de *gãtavas* « prêt » et r. *gotóvit'*. Les itératifs et factitifs ont l'accent final et mobile avec intonation douce, et l'accent initial fixe avec intonation rude : *sakýti* « dire », *sakaũ*, *sãko-*, itératif de lit. dial. *sekù* ; *gimdýti* « enfanter », *gimdaũ*, *gimdo-*, de *gimti* « naître » ; *gìrdyti* « abreuver », *gìrdau*, *gìrdo-*, de *gérti* « boire ».

En slave, les dénominatifs ont en principe l'accent fixe et à place libre, les itératifs et factitifs ont l'accent final et mobile avec l'intonation douce, et l'accent initial et fixe avec l'intonation rude. On trouve les types :

R. *trubít'* « jouer de la trompette », prés. *trubljú*, *trubí-*, prét. *trubíl-*, *zvonít'* « sonner », *zvonjú*, *zvoní-* ; *ránit'* « blesser », *ránju*, *ráni-* ; — *nosít'* « porter », prés. *nošú*, *nósi-*, impér. *nosí*, prét. *nosíl-* ; *kolotít'* « battre », prés. *kolotú*, *kolóti-*.

Čak. *zvonȉt*, prés. *zvoní-*, 1re plur. *zvonīmȍ* ; *rànit*, *rànī-* ; — *nosȉt*, prés. *nȍsī-*, impér. *nosȉ*, prét. *nosȉlo* ; *pālȉt* « allumer », prés. *pálī-*, impér. *pālȉ*, prét. *pālȉlo*.

S.-cr. *zvònīti*, prés. *zvònī-*, 1re plur. *zvonímo*, aor. *zvònih*, et *trúbiti*, *trúbī-* ; *rániti*, *rànī-*, *rànih* ; — *nòsiti*, prés. *nȍsī-*, impér. *nòsi*, aor. *nòsih*, prét. *nòsilo* ; *páliti*, prés. *pâlī-*, impér. *páli*, aor. *pálih*, prét. *pálilo*.

Slov. *zvoníti*, prés. *zvoní-*, impér. *zvóni*, *zvonîte*, prét. *zvonîlo* ; *rániti*, prés. *râni-*, impér. *ráni*, prét. *ránilo* ; — *nosíti*, prés. *nǫ́si-*, impér. *nósi*, *nosîte*, prét. *nosílo* ; *sodíti* et *sǫ́dili* « juger », prés. *sǫ́di-*.

Bulg. *lovjá* « je prends (à la chasse, etc.) », *loví-*, impér. *lovi*, aor. *lovíh* ; — *nósja*, *nósi-*, impér. *nosi*, aor. *nósih*, et *míslja*, *mísli-*

« penser », aor. *míslih* (r. *mýslit'*, s.-cr. *mȉsliti*), confondus en un seul type.

Dans les verbes à accent mobile, le čakavien offre au présent l'accent de métatonie sur longue d'intonation douce : *pálī-* ; et le russe l'atteste également dans ses racines d'intonation douce à *polnoglasie* : *molotít'* « battre au fléau », *molóti-*, s.-cr. *mlátiti*, *mlâtī-*, en face de *morózit'* « faire geler », *morózi-*, d'intonation rude, s.-cr. *mrȁziti* (« faire détester »), *mrȁzī-*. En slovène, l'accent de métatonie sur longue d'intonation douce ne se distingue pas du simple accent de recul, mais on le reconnaît par son extension à la métatonie sur brève : *nosíti*, *nǫ́si-*, *ženíti* « marier », *žẹ́ni-* ; et l'on trouve la métatonie sur longue, que le čakavien ne présente pas : *rániti*, *râni-*, *mísliti*, *mîsli-*.

Dans les langues du nord-ouest, la longue de métatonie sur intonation douce reste claire au présent en kachoube : *sǫdzī-*, en regard de l'infinitif *sądzəc* et de l'impératif *sądzə* ; le polonais a prés. *sądzi-* et inf. *sądzić* pour v. pol. *sędzić*. En tchèque, avec extension comme en polonais de la métatonie du présent au thème d'infinitif, on a assez régulièrement une longue répondant à une intonation douce, et une brève supposant la métatonie du slovène sur intonation rude : *soudí-* et inf. *souditi*, čak. *súdī-*, *koupiti*, čak. *kúpī-*, *vrátiti* « rendre », čak. *vrátī-*, etc. ; et *raní-*, *raniti*, slov. *râni-*, *mysliti*, slov. *mîsli-*, *slaviti* « arrêter », slov. *stâvi-*, etc. La différence ancienne, sur intonation douce, entre le présent à longue de métatonie et le thème d'infinitif à brève se conserve à l'impératif dans d'assez nombreuses formes : *sud'*, *sud'te* de *souditi*, *vrať-te* de *vrátiti*, *rač-te* de *ráčiti* « daigner », etc.

Dans les dénominatifs, l'accent est final, et fixe en principe, ou interne selon l'accent et l'intonation du mot de base : r. *zvonít'* de *zvon* « son », *trubít'* de *trubá* « trompette », s.-cr. *trúba* d'intonation douce ; *ránit'* de *rána*, s.-cr. *rȁna* d'intonation rude ; *gotóvit'* de *gotóvo*, *pákostit'* « gâter » de *pákost'*, et s.-cr. *pȁkostiti*, *u-milostíviti'* « rendre clément » de *milostívyj*, et s.-cr. *ù-milostíviti*, etc. En fait, il y a des flottements : la loi des intonations n'est pas toujours respectée, et le russe a *obogatít'* « enrichir », comme l'intransitif *bogatét'* (§ 673), pour s.-cr. *o-bògatiti*, de *bògat* à finale d'intonation rude, čak. *bogȁt*. Et surtout il y a beaucoup de confusion entre le type des dénominatifs à accent final fixe et le type des déverbatifs à accent mobile, avec extension de la mobilité.

En russe, l'accent fixe, et volontiers final, du type des dénominatifs, qui est toujours productif, domine de beaucoup dans les verbes en *-it'*, et c'est lui qu'on trouve dans les formations nouvelles : *kosít'* « regarder de travers, loucher », prés. *kosí-*, de *kosój* « de travers, louche », distinct du plus ancien *kosít'*, *kósi-* « faucher » ; *čudésit'* et *čudít'*, *čudí-* « faire l'extravagant », en regard de *čudák*

et *čudésnik* « extravagant », différent de *čúdit'sja* dans l'impersonnel *mne čúditsja* « j'ai l'illusion, il me semble », qui est l'ancien *čuditi sę* « s'étonner », s.-cr. *čȕdili se*.

Mais antérieurement il y a eu un développement de l'accent mobile : les dénominatifs transitifs ont succédé directement aux factitifs et leur ont emprunté leur accent. On trouve l'accent mobile dans des formes nettement dénominatives, comme *kormít'* « nourrir », *kórmi-*, en regard de *korm* « nourriture » et v. sl. *krŭma*, *pilít'* « scier », *píli-*, de *pilá* « scie », *kosít'* « faucher », *kósi-*, de *kosá* « faux », *ljubít'* « aimer », *ljúbi-*, de *ljubŭ* qui paraît bien être un emprunt au germanique (§ 203).

Et cet accent du type factitif se retrouve dans les autres langues : r. *ženít'* « marier, faire prendre femme », *žéni-*, de *žená*, s.-cr. *žèniti*, *žẽnī-*, čak. *ženîti*, *žẽnī-*, slov. *ženíti*, *žę́ni-*. Les flottements d'accent ne sont pas rares en russe : un exemple curieux est celui du dénominatif *darít'* « faire don », de *dar* « don », prés. *dari-* et aussi *dóri-*, blanc-russe *daríc'*, *dóri-*.

En serbo-croate, avec les verbes à radical monosyllabique et à voyelle brève, il y a trois types d'accent : un type à accent mobile dans le verbe simple comme dans les formes à préverbe, *nòsiti*, *nȍsī-*, et *donòsiti*, *dònosī-*, qui comprend une vingtaine de verbes ; un type à accent final fixe avec et sans préverbe, *zvòniti*, *zvònī-* et *zazvòniti*, *zazvònī-*, qui ne compte qu'une dizaine de verbes ; et un type abondamment représenté à accent fixe sans préverbe et mobile avec préverbe, *lòmiti* « briser », *lòmī-*, et *s-lòmiti*, *s-lȍmī-*. Dans ce type, on trouve aussi bien d'anciens itératifs comme *lòmiti*, r. *lomít'*, *lómi-* (§ 607), que des dénominatifs comme *gòstiti*, *gòstī-* et *u-gòstiti*, *ù-gostī-* « traiter en hôte, héberger », r. *gostít'*, *gosti-* « être hôte, être en visite ».

Dans les itératifs et les factitifs, on a les deux types à accent mobile d'intonation douce et à accent radical fixe d'intonation rude, r. *nosít'*, *nósi-* et *lazít'*, *lázi-* ; mais avec une distinction, en principe, entre les dérivés de racines d'intonation rude, qui en gardent l'intonation, et les dérivés à forme longue *-a-* des racines à vocalisme radical *-o-*, r. *palít'*, *parít'*, qui restent d'intonation douce (§ 613).

Verbes athématiques

§ 676. L'intérêt est surtout dans l'accentuation de leurs désinences de présent (§ 678). Quant aux thèmes, on a au présent čak. *po-ví-*, *povīmȍ*, *povīdú*, slov. *vę́-*, *vedọ́*, tch. *ví-*, *vědí*, kach. *v'é-*, *v'edzǫ* ; čak. *dá-*, *dāmȍ* (3e plur. *dajú*) et s.-cr. *dâ-*, *dámo*, *dádū*, slov. *dá-*, *dadọ́*, tch. *dá-*, *daji*, kach. *dɷ-*, *dadzǫ* ; čak. *jí-*, *jīmȍ*, *jīdú* et s.-cr. *jê-* *(ĵe-)*, *jémo*, *jédū*, slov. *ję́-*, *jedọ́*, tch. *jí-*, *jedí*, kach. *jé-*, *jedzǫ*.

La racine *věd-* est d'intonation douce, et les racines *da(d)-* et *ěd-* d'intonation rude, mais l'oxytonaison des désinences effaçait l'intonation rude radicale, comme dans le cas des présents en *-e-*, čak. *trēsȅ-* et *krādȅ-*. On trouve dans les formes à recul d'accent la même métatonie sur intonation douce, et c'est cette intonation nouvelle de *da-*, čak. *dá-*, qui a été étendue à l'imperfectif dérivé *daje-*, r. *daë-* (§ 671).

Pour l'accent du participe parfait, r. *dálo*, *dalá*, mais *élo*, *éla*, voir § 691. Pour l'accent du thème d'infinitif *vědĕti*, voir § 674 ; celui de *iměti*, r. *imét'*, čak. *imȅt*, slov. *imẹ́ti*, et s.-cr. *ìmati*, est normal.

CHAPITRE XXVII

B. Accentuation des formes

§ 677. **Le présent.** — L'élément thématique est bref dans les présents en *-e-* : čak. *pečȅ-*, *dājȅ-* ; avec un allongement secondaire en serbo-croate, d'après les autres types en *-ī-*, *-ā-*, *-ě-* long, qui est attesté dès le XVIe siècle : *pèčē-*, *dájē-*. Dans les présents en *-i-*, on a un accent de métatonie sur longue d'intonation douce (§ 621), et une longue hors de l'accent : čak. *zvoní-*, *nȍsī-*, s.-cr. *zvònī-*, *nȍsī-*, slov. *zvoní-*, tch. *nosí-*, kach. *prosī-*. Dans les présents contractes en *-ā-*, on a l'accent long de contraction, descendant comme issu de *-áje-* (§ 95) : čak. et slov. *kopâ-* ; et de même dans les présents contractes en *-ě-* long : čak. *umî-*, slov. *umę̂-*.

En lituanien, la première personne du singulier en *-u* et la deuxième personne en *-i* sont d'intonation rude et fixent ou attirent l'accent, et l'on a, avec les verbes qui n'ont pas l'accent radical sur intonation rude ou l'accent interne, un type généralisé *nešù*, *nešì*, *nēša-*, *sakaũ*, *sakaĩ*, *sãko-*, l'intonation de *-aũ* et *-aĩ* en finale appelant son explication en lituanien. En slave, il en est de même pour la 1re personne du singulier, dans les mouvements d'accent r. *mogú*, *móže-*, *tonú*, *tóne-*, *gložú*, *glóže-*, *nošú*, *nósi-*. Cette avancée de l'accent est si caractéristique en russe de la 1re personne du singulier qu'on a vu apparaître, dans le type oxyton à accent fixe de *tvorít'* « faire », prés. *tvorí-*, un accent 1re pers. *tvórju* pour *tvorjú* : l'accent, ne pouvant pas avancer plus loin que le thème *tvorí-*, l'a fait virtuellement en se transformant en accent secondaire de recul. Dans les autres langues slaves, le mouvement d'accent s'est perdu en bulgare par normalisation : *nósja* comme *nósi-* ; et en serbo-croate et en slovène par extension de *-m* à la 1re personne (§ 345) : s.-cr. *nȍsīm*, *nȍsī-*, mais *mogù*, *mȍžē-* avec *-u* conservé.

A la 2e personne du singulier, la désinence *-šĭ* n'attire pas l'accent en slave, et c'est seulement la désinence athématique *-si* qui est accentuée : ukr. *jesý*, *dasý*, *jisý*, *opo-visý*, et r. *esí* qui n'est plus qu'un slavonisme ; s.-cr. *jèsi* et négatif *nijèsi*, čak. *sȉ* et *nīsȉ*.

§ 678. **Désinences athématiques.** — A la 1re et à la 2e personne du pluriel, on trouve l'accent sur la désinence dans les athématiques : ukr. *jes'mó*, *jesté*, *damó*, *dasté*, *jimó*, *jisté*, *opo-vimó*, *-visté*, et r. *esmý*, *esté* comme slavonismes ; čak. *smȍ*, *stě*, au négatif *nīsmȍ*, *nīslě*, et *dāmȍ*, *dā(s)tě*, *jīmȍ*, *jī(s)tě*, *po-vīmȍ*, *-vī(s)tě* ; s.-cr. *jèsmo*, *jèste*, *dámo*, *dáte*, *jémo*, *jéte* (mais *ȉjemo*, *ȉjete* sur le thème *ȉje-*).

Et en outre, avec les différents types de verbes à présent oxyton, ce même accent final, 1re plur. *-mó*, 2e plur. *-té*, apparaît dans les langues qui ont généralisé la désinence *-mo* à la première personne du pluriel : ukr. *pečé-*, *pečemó*, *pečeté*, *beré-*, *beremó* (et *oré-*, *oremó*, § 671), *p'je-*, *p'jemó*, *letý-*, *letymó* ; — čak. *pečě-*, *pečemȍ*, *pečelě*, *trēsě-*, *trēsemȍ*, *berě-*, *beremȍ* (et *orě-*, *oremȍ*), *umrě-*, *umremȍ*, *dājě-*, *dājemȍ* (mais *kopâ-*, *kopâmo*), *letí-*, *letīmȍ*, *spí-*, *spīmȍ*, *učî-*, *učīmȍ* ; — s.-cr. *pèčē-*, *pečémo*, *pečéte* (et *pèčēmo*, *pèčēte*, et avec longue seulement *trésē-*, *trésēmo*), *kùnē-*, *kunémo*, *mrê-*, *mrémo* (mais *ù-mrēmo*, § 665), *zòvē-*, *zovémo* ; *šljê-*, de *slâti*, *šljémo* ; *vrî-*, de v. sl. *vьrěti*, *vrímo*, *lètī-*, *letímo*, et *zelènī-*, de *zelènjeti* « verdir », *zelenímo*, mais avec longue *trpī-*, *lrpīmo* ; *lòmī-*, *lomímo*, et *svjedòčī-* « témoigner », *svjedočímo*, mais *trúbī-*, *trúbīmo*. Le serbo-croate, qui limite le mouvement d'accent aux radicaux à voyelle brève, l'étend par contre à des formes contractes : *znâ-*, *známo*, *gnâ-*, *gnámo*, *vjènčā-*, *vjenčámo* et *orùžā-*, *oružámo*, pour čak. *znâmo*, *kopâmo* ; et ékavien *ùmē-*, *umémo*, pour *ùmije-*, *ùmijemo* en jékavien. Le slovène, où l'accent sur la désinence n'est plus discernable dans les athématiques, *dá-*, *dámo*, *dáste*, l'atteste dans le type à voyelle radicale brève *péče-*, *pečémo*, *pečéte*, et duel *pečéva*, *pečéta*, à côté de *péčemo*, etc.

A la 3e personne du pluriel, toutes les langues slaves qui renseignent sur la quantité s'accordent pour présenter régulièrement une longue : čak. *pekú*, s.-cr. *pèkū*, slov. *pekǫ́*, tch. *pekou*, pol. *pieką*, et čak. *leté*, s.-cr. *lètē-*, slov. *letę́*, tch. *letí*, pol. *lecą* (pour *-cią*, § 604) ; et cette longue, qui s'oppose à la brève d'intonation rude de la 1re personne du singulier, čak. *ȍću*, s.-cr. *hòću*, pol. *piekę*, tch. *peku*, est de métatonie sur intonation douce.

Le lituanien ancien présente comme le slave l'accent sur les désinences dans l'athématique *esì* et 1re pers. *esmì*, plur. *esmè*, *estè*, mais 3e pers. *ẽst(i)*, et également dans *eimì* « je vais », *eisì*, *eimè*, *eitè*, 3e pers. *eĩt(i)*. La désinence de 2e personne du singulier *-sì*, et sl. *-sí*, est d'ailleurs refaite (§ 335), et l'accent lit. *-mì* est nouveau, pour skr. *ásmi*, *ási* comme 3e pers. sing. *ásti*. En slave, l'extension de 1re plur. *-mó*, 2e plur. *-té* dans plusieurs langues, et dans toutes les langues l'accent de métatonie de la 3e personne du pluriel en *-ǫtŭ*, *-ętŭ*, et de l'élément thématique des présents en *-i-*, indiquent le rôle considérable joué par les deux types

flexionnels qui présentaient l'accent sur les désinences au pluriel et au duel : le type du présent athématique, skr. *émi* « je vais », 1re plur. *imáḥ*, 2e plur. *ithá*, duel *iváḥ*, *ithátḥ*, *iláḥ* ; et le type du parfait, skr. *véda* « je sais », 1re plur. *vidmá*, 1er duel *vidvá*. La désinence 1re plur. *-mo* est une désinence de parfait (§ 336), et la flexion des présents en *-i-* est une flexion athématique nouvelle (§ 621), qui a dû connaître une 2e personne du singulier **-īšĭ* et la perdre comme dans *imašĭ* de *imamĭ*, et dont le pluriel *-īmó*, *-īté* est conservé en plusieurs langues.

A la 3e personne du pluriel, l'accent n'était pas final, et le sanskrit atteste *-ánti*, *yánti* de *émi*, *imáḥ* : il y a eu en slave recul morphologique de l'accent (§ 105) par jeu entre *-emó*, *-īmó* oxytonés et *-ǫtĭ*, *-ętĭ*, et l'accent de métatonie sur intonation douce, donnant partout une longue, a été généralisé pour différencier la 3e personne du pluriel de la 1re personne du singulier d'intonation rude donnant une brève en finale. L'oxytonaison existait dans le participe présent actif, dont le thème est le même que celui de la 3e personne du pluriel.

§ 679. **Participe présent actif et gérondif.** — Le participe présent actif était un thème consonantique à accent mobile, lit. *nešą̃s*, acc. *nẽšantį* (§ 278). Dans les langues slaves modernes, après le vieux slave, il se continue dans deux formes de gérondifs, l'une courte, l'autre longue qui est à la fois gérondif et participe à flexion limitée en polonais, en sorabe et en tchèque littéraire, et participe fléchi, mais comme slavonisme, en russe.

La forme courte est en *-ja* en russe, en *-a* et *-ě*, *-je* en tchèque. Elle n'est plus que livresque en dehors de quelques gérondifs adverbialisés. L'accent est ordinairement en russe celui du présent, comme dans la forme longue : *nesjá* de *nesë-* et *lézja* de *léze-*, *kosnjás'* de *kosnë-sja* « toucher » et *oko-dvínja* de *dvíne-*, *kujá* de *kuë-* et *znája* de *znáe-*, *délaja* de *délae-*, *drožá* de *droží-* « trembler » et *vídja* de *vídi-*, *edjá* et *xoljá* comme 3e plur. *edját*, *xolját*, etc. Quelques différences d'accent peuvent être dues à des causes particulières, ainsi *sídja* de *sidí-* « être assis » à une confusion avec *sjádja* de *sjáde-* « s'asseoir ».

Dans les verbes en *-i-*, *-iti* à accent mobile, on trouve l'accent final : *ljubjá* (mais *ljúbjaščij* dans la forme longue) de *ljubít'*, *ljúbi-*, *prosjá* (et *prosjáščij*) de *prosít'*, *prósi-*. Mais on ne peut pas en inférer que la désinence v. sl. *-ę* ait été d'intonation rude comme *-ǫ* de la première personne du singulier, *ljubljú*, *prošú*, car il doit plutôt s'agir de l'extension de l'accent *-já* des oxytons à accent fixe, *smešá* de *smešít'* « faire rire », prés. *smeší-* (§ 281). Les autres langues ne gardent que des vestiges du gérondif court : s.-cr. *glédе* en regard de prés. *glédī-*, slov. *gredę́*, *želę́*, en regard de la forme longue *gredǫ́č* et des 3e personnes du pluriel *gredǫ́*, *želę́*.

Avec la forme longue du gérondif et la forme fléchie en *-uščij*, *-jaščij* du russe, on trouve en règle générale l'accent du présent et de la 3e personne du pluriel : r. *nesúščij* et *búduščij*, *búduči* ; *kujúščij*, et *píšuščij* de *píše-*, *znájuščij*, *délajuščij*, *drožáščij*, *edjáščij*, etc. ; — s.-cr. *pèkūći*, et *ȉdūći* de *ȉdē-*, *mȍgūći* de *mȍžē-*, etc. Cette accentuation est régulière en bulgare. Ailleurs, on observe quelques particularités :

en russe, avec les verbes en *-iti*, un flottement entre les accents *ljúbjaščij* comme 3e plur. *ljúbjat*, et *prosjáščij* malgré 3e plur. *prósjat* ;

en serbo-croate, dans les verbes à accent mobile et à voyelle radicale longue, les accents *tŕnūći*, de *tŕnuti* « s'engourdir », prés. *tȓnē-*, 3e plur. *tȓnū*, mais *tȍnūći* comme *tȍnū* ; *píšūći*, de *pȋšē-*, 3e plur. *pȋšū*, mais čak. *píšūć* comme *píšū* ; *pálēći*, de *pâlī-*, 3e plur. *pâlē*, mais čak. *pálēć* comme *pálē*. Cette accentuation peut imiter celle du type contracte en *-ā-*, où l'on a *pȋtā-* et gér. *pȋtajūći* comme 3e plur. *pȋtajū*, mais čak. *pȋtajūć* et 3e plur. *pȋtajū* comme *pȋtā-* (§ 672). Le čakavien, dans le type à métatonie sur intonation rude de *màzat*, prés. *mâžē-*, a gér. *màžūć* malgré 3e plur. *mâžū*, ce qui peut imiter le type contracte en *-ā-* de *kopâ-* et 3e plur. *kopâjū*, mais gér. *kopȁjūć* comme s.-cr. *vjènčajūći* de *vjènčā-*, *vjènčajū*.

Le gérondif offre la même longue de métatonie sur intonation douce que la 3e personne du pluriel du présent : čak. *pekúć*, *letéć*, slov. *pekǫ́č*, tch. *pekouc*, *píšíc*, *trpíc*, pol. *piekąc*, *piszącc*, *robiąc*. Cet accent de recul suppose un accent final qui est conservé en ukrainien et en serbo-croate. Il apparaît en ukrainien dans tous les cas où les 1re et 2e personnes du pluriel ont l'accent *-mó*, *-té* : *pečučý* comme *pečemó*, *pečeté*, *p'jučý* comme *p'jemó* et *orjučý* comme *oremó*, *letjačý* comme *letymó*, *jidjačý* comme *jimó*. Le serbo-croate le présente dans les mêmes conditions, mais de façon plus limitée : *mrúći* comme *mrémo*, *mréte*, čak. *u-mremȍ*, *vrúći* de *vrȅti* « bouillir », prés. *vrȋ-*, *vrímo* ; type *lètjeti*, *lètī-*, gér. *letéći* comme *letímo*, et *hoteći* de *hòtjeti* « vouloir », 3e plur. *hòćē*, čak. *ȍté* (§ 600), mais à côté de *hòtēći* comme 1re plur. *hòćemo*.

Pour l'origine de cette finale *-i* de gérondif présent, d'intonation rude comme celle de l'infinitif *-ti*, voir § 280.

§ 680. **Participe présent passif.** — L'accentuation du participe présent passif se conserve dans les formes slavonnes du russe et dans des adjectifs (§ 407) : r. *nesómyj* « porté » de *nesë-*, et *iskómyj* « recherché », *iskómoe* « l'inconnue » ; *želáemyj* « désiré » de *želáe-*, *délaemyj* « fait » de *délae-*, *volnúemyj* « agité » de *volnúe-*, *vidimyj* « visible » de *vídi-* ; *terpímyj* « supporté » de *térpi-* dont l'accent est nouveau (§ 674) ; *dvižimyj* « mû, mobile », du slavon *dvižati*, ukr. *dvyžáty* (§ 593), qui doit avoir pris son accent initial aux formes à intonation rude *dvígat'*, perf. *dvínut'* ; — et l'isolé ukr. *pylómyj* « domestique », s.-cr. *pȋtom* (§ 468).

Avec les verbes en *-iti* à accent mobile, le russe a *ljubímyj* « aimé », *prosímyj* « demandé », de *ljúbi-*, *prósi-*. Mais le participe présent passif est un adjectif employé usuellement à la forme déterminée, et l'on doit avoir ici l'accent des polysyllabes à initiale d'intonation douce, r. *vésel*, *vesëlyj* (§ 299). Dans les adjectifs du type productif de *neiznosímyj* « inusable », de *iz-nosít'*, *iz-nósi-*, l'accent *-ímyj* est étendu à des radicaux d'intonation rude : *neis-polnímyj* « irréalisable » de *is-pólnit'*, *neispravímyj* « incorrigible » de *is-právit'*.

En lituanien, le participe présent passif est étroitement lié au thème du présent et en porte l'accent : *nẽšamas* « porté » de *nẽša-*, *dãromas* « fait » de *darýti*, *dãro-*, *mýlimas* « aimé » de *mylė̃ti*, *mýli-*.

§ 681. **L'imparfait.** — L'accentuation de l'imparfait n'est donnée que par le bulgare et le serbo-croate. Elle est simple : il porte toujours et à toutes ses formes l'accent du présent.

Bulg. *pečéh*, *pečéše*, etc., et prétérit imparfait *pečél* (§ 388), comme prés. *pečé-* ; *píšeh*, prés. *píše-*, *pítah*, prés. *píta-* ; *nóseh*, prés. *nósi-* ; *letjáh*, *letéše*, prés. *leti-* (§ 375).

S.-cr. *pèčijāh*, *pèčijāše*, etc., prés. *pèčē-*, et *mȍgāh*, prés. *mȍžē-*, *ȉdāh* et *ìdāh*, prés. *ìdē-* ; *tȍnjāh*, prés. *tȍnē-* ; *pȋtāh*, prés. *pȋtā-*, et *vjènčāh*, prés. *vjènčā-* ; *pȋsāh*, prés. *pȋšē-*, *kùpovāh*, prés. *kùpujē-*, et *kàzīvāh* avec la longue du thème d'infinitif *kazívati* et l'accent du présent *kàzujē-* ; *nȍšāh*, prés. *nȍsī-*, et *lèćāh*, prés. *lètī-*. Les restes de l'imparfait en čakavien confirment cette accentuation : *hȍjāh*, prés. *hȍdī-*.

Ce rattachement de l'accent de l'imparfait à celui du présent est nécessairement nouveau : l'imparfait (§ 374) était primitivement bâti, soit sur un thème propre en *-ē-*, v. sl. *nesě-axŭ*, soit sur le thème en *-ā-* de l'infinitif, v. sl. *pĭsa-axŭ* de *pĭsati*, prés. *pĭše-*. Ces thèmes longs en *-ē-* et en *-ā-* étaient d'intonation rude et fixaient l'accent, comme on le voit par les thèmes élargis en *-ějo-* et *-ójo-* du lituanien qui constituent la base des thèmes en *-ěa-* et *-aa-* du slave : *mylějo-* de *mylěti*, *mýli-* « aimer », *ieškójo-* de *ieškóti*, *iešk o-* « chercher ».

Le slave a contracté *-aa-* en *-ā-*, et l'imparfait a développé le même accent de recul que les verbes contractes en *-ā-* (§ 672), s.-cr. *pȋtāh* comme prés. *pȋtā-*, et de là *pȋsāh* comme prés. *pȋšē-*. Le russe ne connaît pas cette contraction et ce recul d'accent au présent, et l'accent de l'imparfait en slavon russe est sur l'élément thématique : ainsi *skončaváxu* Luc IX, 51, de *skončaváti* « achever », en regard de s.-cr. *skȍnčāvāh* comme prés. *skȍnčāvā-*, de *skončávati*.

L'imparfait en *-ěa-* se contractait en *-ě-* long, et il n'y a pas de recul de métatonie dans le type de présent contracte s.-cr. *ùmije-* ; il n'y avait pas lieu à un recul à l'imparfait, puisque ces formes en *-ě-* long, moyen s.-cr. *pečāh* et *pecěh*, *letěh*, avaient le même accent que leurs présents à accent oxyton fixe.

§ 682. **L'impératif.** — Dans les types à accent mobile, l'accent de l'impératif est celui de la 1re personne du singulier du présent et du thème d'infinitif-aoriste. On a ainsi en russe :

nesí, *nesíte*, prés. *nesú*, *nesë-*, et *bud'*, *búd'te*, prés. *búdu*, *búde-* ; — *maxní*, prés. *maxnú*, *maxnë-*, *kríkni*, prés. *kríknu*, *kríkne-*, et *toní*, prés. *tonú*, *tóne-*, inf. *tonút'* ; — *piší*, de *pišú*, *píše-*, inf. *pisát'*, *kolí*, de *koljú*, *kóle-* (inf. *kolót'*), et *maž'*, de *mážu*, *mázat'* ; — *torgúj*, de *torgúju*, et *véruj*, de *véruju* ; *kopáj*, de *kopáju*, et *délaj*, de *délaju* ; *uméj*, de *uméju* ; — *leti*, de *lečú*, *leti-*, et ukr. *výd'-te*, de *výdžu*, *výdy-* ; — *nosí*, de *nošú*, *nósi-*, et *ran'*, de *ránju*, *ráni-*.

Ce système se retrouve dans les autres langues, et le serbo-croate garde l'impératif oxytoné dans les cas où il a étendu l'accent mobile au présent : *bèri*, prés. *bèrē-* (§ 665) ; *ùmri*, prés. *ùmrē-*, *ùzmi*, prés. *ùzmē-*, *nàdmi*, prés. *nàdmē-*, et čak. *zamȉ*, *nadmȉ*, prés. *zàme-*, *nàdme-* (§ 699). Il n'y a de divergence entre le serbo-croate et le russe que pour les verbes contractes en *-ā-*, où le serbo-croate a au présent un accent de recul nouveau qu'il a reporté aussi sur l'impératif : *kòpāj* comme prés. *kòpā-* de *kòpati*, malgré 3e plur. *kópajū*, en regard de čak. *kopáj* comme prés. *kopâ-* ; *pîtāj* comme *pîtā-* (3e plur. *pítajū*), *vjènčāvāj* comme *vjènčāvā-* (3e plur. *vjenčávajū*), et également čak. *pítāj* comme *pítā-* et 3e plur. *pítajū*. Le serbo-croate a même étendu ce mouvement d'accent aux verbes en *-(j)ati*, prés. *-i-*, à voyelle brève : *dȑžati*, impér. *dȑži*, malgré prés. *dȑžī-*, *držímo*, et à la différence de *lètjeti*, prés. *lètī-*, impér. *lèti*.

Avec les verbes à métatonie sur intonation rude au présent, la métatonie n'apparaît pas à l'impératif en čakavien : prés. *gîne-*, impér. *gȉni* comme inf. *gȉnūt* (§ 687), *mâže-*, impér. *màži* comme inf. *màzat* ; et *putûje-*, impér. *putúj* (§ 106) de **putȕj(i)*, *ubîje-*, impér. *ubíj* de **ubȉj(i)*, comme *kopáj* de **kopȁj(i)*, *razumí(j)* de *-ěj(i)*.

Le slovène, comme le čakavien, n'a pas la métatonie sur intonation rude, mais seulement l'accent radical fixe : *gíni*, *gínite*, prés. *gîne-*, *máži-te*, prés. *mâže-*, *ráni-te*, prés. *râni-*, et dans le type en *-ā-* contracte *dẹ́laj-te*, prés. *dẹ́la-*. En regard des verbes à présent oxytoné ou à accent mobile, on a ordinairement les types *péci*, plur. *pecîte*, duel *pecîta*, *nósi*, *nosîte*, etc., avec le recul slovène de l'accent final au singulier, *nósi* de čak. *nosȉ*, et vraisemblablement avec métatonie sur le *i* d'intonation rude du pluriel et du duel. Les impératifs des thèmes vocaliques ont les accents *kupûj-te*

comme prés. *kupûje-*, *sedlàj*, plur. *sedlâjte* dans le type contracte de *sedlâ-* à accent final fixe, et *stǫ́paj* comme prés. *stǫ́pa-* et 3e plur. *stǫ́pajo*, mais plur. *stopâjte* dans le type à accent mobile de čak. *pítā-*, impér. *pítāj* (et plur. *pítājte*).

Le tchèque, dans ses verbes à métatonie sur intonation douce, conserve la trace de l'opposition entre le présent à accent de recul et l'impératif oxytoné dans ses impératifs *važ-* de *váže-* et inf. *vázati* (§ 668), *sud'* de *soudí-* et inf. *souditi* (§ 675).

En kachoube, dans les verbes à métatonie sur intonation douce, l'impératif offre la brève du thème d'infinitif : prés. *cïgnie-*, inf. *cəgnǫc* et impér. *cəgni*, *kwże-*, inf. *kazac* et impér. *każə*, *gwdw-*, inf. *gadac* et impér. *gadwj*, *sǫdzï-*, inf. *sądzəc* et impér. *sądzə*. Avec les verbes en *-ne-*, en slovince, c'est même l'impératif qui garde seul la brève : *mwchnie-* et inf. *mwchnǫc*, mais impér. *machni* (§ 666).

Le polonais a perdu ces alternances de quantité. Il en a développé une, qui est inverse, avec les verbes en *-ić* à vocalisme radical *-o-*, dont un bon nombre présentent *-ó-* à l'impératif : *robić* « faire », prés. *robi-*, impér. *rób*. Il s'agit ici d'un fait différent : le recul d'accent consécutif à la chute du *-i* final, **robí* donnant *rób* comme dans *dwór*, gér. *dworu*, en regard de r. *dvor*, gén. *dvorá* (§ 104). Mais il suppose à l'origine l'oxytonaison de l'impératif. De prés. *sądzi-*, l'infinitif était en vieux polonais *sędzić*, et l'impératif était *sędzi*, qui a donné *sądź* comme *kąt* en regard de čak. *kút*, gén. *kūtà* (§ 102). Mais le polonais a aussi bien *bądź* de *będzie-*, *siądź* de *siędzie-*, verbes à radical d'intonation rude et dont l'impératif, r. *bud'*, *sjad'*, n'était pas oxytoné.

Le bulgare n'a plus qu'un type unifié, en *-í*, *-éte* après consonne, avec perte de la distinction des intonations douce et rude : *nesí*, *neséte*, et *bădí*, *bădéte*. Après voyelle, il a *uméj*, prés. *umée-*, *kopáj*, prés. *kopáe-*, et *pítaj*, prés. *píta-*, avec le même recul d'accent qu'en serbo-croate dans le type contracte en *-ā-*. Pour les impératifs anomaux du type *béž-te*, voir § 590. Pour l'accent *zátvori* du macédonien dialectal, voir § 700.

§ 683. **L'impératif athématique.** — L'impératif est un ancien optatif qui, dans la flexion thématique ordinaire, était à finale d'intonation douce, et qui l'est en lituanien dans le vestige qui en subsiste, le « permissif » du type *te-nesiẽ* « qu'il porte » (§ 350). En slave, sa finale *-i* est d'intonation rude, comme *-ǫ* de la 1re personne du singulier du présent, et le slovène, dans son pluriel en *-îte*, duel *-îta*, doit faire jouer sa métatonie sur intonation rude.

C'est le problème de l'origine de la désinence *-i*, qui est en regard de 2e plur. *-ěte* dans les présents en *-e-*, *-ne-*, *-je-*. Elle continue, avec des remaniements, la désinence de l'optatif i.-e. **-yē-*, plur. **-ī-*, de la flexion athématique (§ 352), et également du parfait,

véd. *vidyā́t* de *véda*, got. *witei-* de *wait*. Il a donc dû y avoir une différence d'intonation entre sing. *-i* et plur. *-ĕte*, qui s'est effacée dans čak. *-ȉ*, *-ȉte*, slov. *-i*, *-íte*. Il est probable que l'extension de la désinence athématique a eu lieu d'abord dans le type semi-athématique des présents en *-i-* (§ 621). On a dû avoir plur. *letíte* et sing. **letjí*, normalisé en *letí*, à *-i* d'intonation rude, čak. *-ȉ*, en regard du présent *leti-* à *-i-* d'intonation douce, čak. *leti-* ; et *sědíte*, d'où *sědí*, sur le thème **sēd-* qui est celui d'un ancien parfait, lat. *sēdī*. Dans ce cas, on pourrait penser que l'impératif anomal v. sl. *viždĭ* (§ 588), plur. *vidíte*, bâti sur un thème **vīd-*, lit. *pa-vydėti* (§ 593), également d'ancien parfait, lat. *uīdī*, ne serait pas simplement analogique de *věždĭ*, et ne serait pas non plus le témoin d'une flexion athématique du présent de *viděti*, mais conserverait exceptionnellement, à la faveur de sa proximité avec *věždĭ*, le jeu ancien des alternances sing. **-jí*, plur. *-íte*.

Les impératifs athématiques que gardent les langues slaves ont une flexion normalisée : ukr. *ji(d)ž*, *ji(d)žte*, etc. On a l'intonation rude dans s.-cr. dial. *jȅd(i)-te*, comme dans *vȉd(i)-te* ; donc aussi dans čak. *jí(j)-le*, qui rejoint le type *umíj* de **uměj(i)*, mais ne diffère pas du présent *jí-* dont l'accent doit s'expliquer autrement (§ 676). Le slovène *jẹ́jte* (sing. *jẹ̀j*) doit présenter la métatonie sur l'intonation rude de l'infinitif *jẹ́sti*, et aussi *po-vẹ́jte*, inf. *vẹ́deli* (§ 674) ; et c'est cette métatonie que suppose le tchèque *jez* et *věz*, comme *viz* de *viděti*. De *xotěti*, l'impératif r. *xoti-te*, s.-cr. *hòtjej-te*, a l'accent du type en *-i-*, *-ĕti*.

§ 684. **L'aoriste.** — Les données sur l'accentuation de l'aoriste ne sont fournies, comme pour l'imparfait, que par le bulgare et par le serbo-croate, un peu par le čakavien. En serbo-croate, en mettant à part l'accentuation de la 2e-3e personne du singulier (§ 685), on a les types :

a) pèkoh, *pèkosmo*, etc., prés. *pèčē-*, *trésoh*, prés. *trésē-*, et *mògoh*, prés. *mògu*, *mȍžē-*, mais *krȁdoh*, prés. *krádē-*, *sjȅdoh*, prés. *sjȅdē-*. Les formes en *-oh* sont nouvelles, *mògoh* pour v. sl. *mogŭ*, puis *mogoxŭ*, *krȁdoh* pour v. sl. *kradŭ*, puis *kradoxŭ*, mais elles gardent la distinction des racines d'intonation douce, inf. *trésti*, et d'intonation rude, inf. *krȁsti*. On a de même *lègoh* malgré prés. *lȅžē-* dont l'intonation rude est secondaire, et *ìdoh*, *rèkoh* dont l'accent des présents *ȉdē-*, *rȅčē-* est nouveau (§ 664). Du type d'aoriste v. sl. *nĕsŭ*, le seul reste est *dò-nijeh*, *dò-nijesmo*, à côté de *do-nèsoh* (§ 369). Les parlers čakaviens qui gardent l'aoriste ont *idȍh*, *do-nesȍh*, etc., avec généralisation de l'oxytonaison : *po-sikȍh*, pour s.-cr. *sjȅkoh*, de *sjȅći*, prés. *sijèčē-*.

b) tònuh, prés. *tȏnē-*, *máhnuh*, prés. *mâhnē-*, mais *gȉnuh*, prés. *gȉnē-* ; formes courtes *màkoh*, prés. *mȁknē-*, inf. *màći*, *po-tégoh*, prés. *pò-tēgnē-*, *dȉgoh*, prés. *dȉgnē-*, inf. *dȉći*.

c) glòdah, prés. *glȍđē-*, *písah*, prés. *pîšē-*, *màzah*, prés. *mȁžē-* ; — *kupòvah*, prés. *kùpujē-*, *kazívah*, inf. *kazívati*, *vjȅrovah*, prés. *vjȅrujē-* ; — *kòpah*, prés. *kȍpā-*, *vjènčah*, prés. *vjènčā-*, *pítah*, prés. *pîtā-*, *glȅdah*, prés. *glȅdā-* ; — *ùmjeh*, prés. *ùmije-*.

d) lètjeh, prés. *lètī-*, *tŕpjeh*, prés. *tŕpī-*, *vȉdjeh*, prés. *vȉdī-* ; — *nòsih*, prés. *nȍsī-*, *pálih*, prés. *pâlī-*, *rànih*, prés. *rànī-*.

Le bulgare présente le même système, simplifié et avec confusion des intonations primitives : dans le type à présent en *-e-*, régulièrement *pékoh* comme *krádoh*, s'opposant également aux présents *pečé-* et *kradé-* (§ 664) ; sauf pour *mogóh* (et *možáh*), *ot-idóh* qui s'opposent aussi, mais à l'inverse, aux présents *móže-*, *ot-íde-* ; et pour *iz-ljázoh*, avec même accent que prés. *iz-léze-* ; — avec les thèmes vocaliques à accent fixe, *kopáh*, prés. *kopáe-*, *umjáh*, prés. *umée-*, *letjáh*, prés. *leti-*, et aussi *vidjáh*, prés. *vídi-* ; — avec les thèmes à accent mobile, la différence des intonations s'était conservée : *vărnáh* et *gínah*, *pisáh* et *mázah*, *nosíh* et *mislíh* ; mais elle s'efface, étant brouillée dans les dialectes, et la langue littéraire admet les deux accents *vărnáh*, *gínáh*, etc. pour les verbes simples, avec un seul accent *iz-vărnah*, etc. pour les formes à préverbe.

Les verbes à radical monosyllabique présentent en serbo-croate les deux types *čȕh* et *klȇh*, répondant aux infinitifs, *čȕti* d'intonation rude et *kléti* d'intonation douce (§ 687). Avec l'intonation douce, dans les verbes simples, on trouve aux 1re-2e personnes du pluriel l'accent (ancien) sur la désinence, comme au présent, et également à la 3e personne du pluriel : *mrȉjeh*, *mrijèsmo*, *mrijèste*, *mrijèše*, comme prés. *mrȇ-*, *mrémo*, *mréte* ; de même *klésmo*, *kléste*, *kléše*, et de *žéti* « presser » *žésmo*, etc. ; mais avec préverbe *ù-mrijeh* et *ù-mrijesmo*, etc. La flexion de l'aoriste était en effet athématique, v. sl. *mrĕxŭ*, *mrĕste*, *mrĕšę*. C'est ce mouvement d'accent qui doit expliquer la longue de *dò-nijeh*, d'où inf. *dò-nijeti* : la forme v. sl. *nĕsŭ*, de **nēš-sŭ*, devait être d'intonation rude, et donner la même brève que dans *žȅh* « j'ai moissonné » ; la longue paraît donc être de métatonie sur l'intonation rude, et si le serbo-croate ne conserve pas cette métatonie dans le verbe et a prés. *mȁžē-*, comme inf. *màzati*, pour čak. *mâže-*, il a pu la garder exceptionnellement dans un aoriste *nĕsŭ* isolé du thème de l'infinitif *nesti*.

Le lituanien n'a que des prétérits en *-ē-* et en *-ā-*, qui ont emprunté leurs désinences de 1re et 2e personnes du singulier au présent, et dont l'accentuation est nouvelle et calquée sur celle du présent : *nešiaũ*, *nešeĩ*, *nẽšė-*, comme prés. *nešù*, *nešì*, *nẽša-* ; et avec l'intonation rude et l'accent fixe, de *dìrbti* « travailler », *dìrbau*, *dìrbo-*, comme prés. *dìrbu*, *dìrba-*.

§ 685. **La 2e-3e personne du singulier.** — La 2e-3e personne du singulier est à part dans la flexion de l'aoriste (§ 365), et elle est aussi à part pour l'accentuation. Le serbo-croate présente, dans un grand nombre de cas, un recul spécial de l'accent, avec un recul également spécial sur le préverbe (§ 699). Il y a des différences dialectales, mais on trouve dans l'ensemble un système stable et cohérent dans les régions qui conservent le mieux l'aoriste :

a) pèkoh, *pèkosmo*, etc., *is-pèkoh*, etc., et 2e-3e sing. *pȅče*, *ȉs-peče* ; *trésoh*, *trêse*, *ȉs-trēse*, et *krȁdoh*, *krâde*, *ù-krāde*, *sjȅkoh*, *sȉječe*, *òd-siječe*, avec un changement d'intonation qui ressemble à la métatonie sur intonation rude. Exceptions : *lègoh*, *lèže*, *mògoh*, *mòže*, *rèkoh*, *rèče*, *ìdoh*, *ìde*, et *sjȅdoh*, *sjȅde*, *zà-sjede*, *pȁdoh*, *pȁde*, *nà-pade*.

b) łònuh, *łȍnū*, *pȍ-łonū*, et *gȉnuh*, *gȉnū*, *pȍ-ginū*, mais *máhnuh*, *máhnu* ; et les formes courtes n'ont pas de mouvement d'accent : *màkoh*, *màče*, comme *po-légoh*, *po-léže*, et *dȉgoh*, *dȉže*, *pò-diže*.

c) glòdah, *glȍdā*, *ȉz-glodā*, et *trepètah*, *trȅpetā*, *zȁ-trepetā*, *màzah*, *màzā*, *pȍ-mazā*, mais *písah*, *písa* ; — *kupòvah*, *kȕpovā*, *nà-kupovā*, et *vjȅrovah*, *vjȅrovā*, *pȍ-vjerovā*, mais *kazívah*, *kazíva* ; — *kòpah*, *kȍpā*, *ȉs-kopā*, et *glȅdah*, *glȅdā*, *pȍ-gledā*, mais *píłah*, *píła* ; — *nòsih*, *nȍsī*, *ȉz-nosī*, et *govòrih*, *gȍvorī*, *ȉz-govorī*, *rànih*, *rànī*, *ȉz-ranī*, et aussi *hválih*, *hvâlī*, *pȍ-hvālī* ; — mais *ùmjeh*, *ùmje*, *lèłjeh*, *lèłje*, *vȉdjeh*, *vȉdje*, *ìz-vidje*, sauf le type *dȓžah*, où l'on a *dȓžā*, *ȍ-držā*, par attraction des autres types en *-ati*, comme *dȓži* à l'impératif (§ 682).

Avec les verbes à radical monosyllabique, des deux types *čȕh* et *klêh*, la 2e-3e personne du singulier a ordinairement la même quantité que les autres personnes, avec recul de l'accent sur le préverbe dans le cas où elle est longue : *čȕh*, *čȕ*, *dò-ču* (mais dial. *dȍ-ču*) ; *tȓh*, *tȓ*, *ù-trh* ; *nà-duh*, *nà-du* ; etc. ; — *klêh*, *klê*, *zà-klēh*, *zà-klē* ; *mrȓjeh*, *mrȓje*, *ù-mrijeh*, *ȕ-mrije* ; *pò-čēh*, *pȍ-čē* ; *prò-sūh*, *prȍ-sū* ; etc.

Mais avec les verbes à infinitif *-łti* on trouve deux accentuations : d'une part, de *bȉti* « frapper », *bȉh*, 2e-3e sing. *bȉ*, *ràz-bi*, et *gnjȉh*, *krȉh*, *mȉh*, 2e-3e sing. *gnjȉ*, *krȉ*, *mȉ*, etc. ; — d'autre part *lȉh*, *pò-lih*, 2e-3e sing. *lî* et *pȍ-lī* ; *vȉh*, *vî* et *òba-vī* ; *pȉh*, *pî* et *ȉs-pī* ; et, de *bȉti* « être », *bȉh*, *bî*. Il y a là, en ce qui concerne la longue de la 2e-3e personne, sinon le recul sur le préverbe (dial. *ràz-bi*), une différence qui est ancienne, car *vî* et *pî* répondent à v. sl. *vitŭ* et *pitŭ* (§ 366), avec la désinence *-łtŭ* qui explique la conservation de la longueur en finale, et *bî* « il fut » à v. sl. *bystŭ*, tandis que *bȉ* « il frappa », *krȉ*, etc., répondent à v. sl. *bi*, *kry*, etc. sans cette désinence. Comme on peut s'y attendre, une distinction d'origine aussi lointaine est précaire, et l'on trouve aussi des accents *krî*, *mî*, et, de *dȁti*, *dȁh*, un flottement de *dâ* et *dȁ* en regard de v. sl. *dastŭ*. De *brȁti*, *bȅrē-*,

on a *brȁh*, *brâ*, *sȁ-brā*, qu'on peut supposer analogique du type *glòdah*, *glȍdā*, mais aussi bien *klȁh*, *klȁ*, *ìs-kla* de *klȁti*, *kȍljē-*.

De *òb-uti* « chausser », *òbuh*, l'accent *ȍbū* n'est pas sûrement ancien, mais il pourrait répondre à une désinence en *-tŭ* non attestée par le vieux slave qui ne conserve que partiellement cette désinence ; ou bien à l'intonation primitive de cette racine verbale, qui était douce comme dans *prò-sūh*, *prȍ-sū*, à la différence de *čȕti*, *čȕh*, *čȕ* d'intonation rude (§ 670).

§ 686. **Interprétation des faits.** — Ce système est celui qui a été codifié par Daničić à l'usage de la langue commune. Il vaut en gros pour l'ensemble du serbo-croate štokavien, mais dans le détail d'autres accents sont possibles et existent dans les parlers.

Avec les verbes à aoriste en *-oh*, on reconnaît le même principe qu'en bulgare de différencier l'accent de l'aoriste de celui du présent : 3e sing. *pȅče*, prés. *pèčē*, mais *ìde*, prés. *ȉdē*, *mòže*, prés. *mȍžē*, et *lèže*, prés. *lȅžē* et *lȅgnē*, *rèče*, prés. *rȅčē* et *rȅknē*. Le maintien de l'accent (ancien) sur la finale a lieu spécialement, et régulièrement, dans le cas où le présent est en *-nē* : type *màče*, prés. *màknē* ; et de même le maintien de l'accent radical bref, sans recul sur le préverbe, dans *pȁde*, *sjède*, *ìs-pade*, *zà-sjede*, prés. *pȁdnē*, *sjȅdnē*. Cette règle ne vaut pas pour tous les parlers, où l'on trouve *ȉde*, *ȉs-pade*, etc., comme *pȅče*, *ȉs-peče*, et il n'y a aucune raison de la croire ancienne. Il est arbitraire de supposer une différence d'accentuation entre le type d'aoriste thématique v. sl. *idŭ*, *ide*, s.-cr. *ìdoh*, *ìde*, et le type sigmatique v. sl. *nĕsŭ*, *nese*, s.-cr. *dò-nijeh*, *dȍ-nese*, puisque la 2e-3e personne du singulier supplétive *nese* était du même type que *ide*, et puisque le serbo-croate a *krȁdoh*, *krâde* de v. sl. *kradŭ*, *krade*, et inversement *rèkoh*, *rèče* de v. sl. *rĕxŭ*, *reče*.

Avec les aoristes de thèmes vocaliques, le recul d'accent n'a pas lieu quand la voyelle radicale est longue : *máhnuh*, *máhnu*, etc. Ceci est contredit, dans le système même de Daničić, par le type *hválih*, *hvâlī* : c'est donc une limitation secondaire, et qu'ignorent les parlers qui ont *pȍ-łēgnu* comme *pȍ-łonu*.

D'autre part le recul est lié à l'allongement de la finale : *łȍnū*, mais *máhnu*. Cet allongement est attesté dès le XVIe siècle en ragusain, parler qui a ensuite perdu l'aoriste : ainsi *dołegnú*, qui représente *dȍ-łēgnū* pour *do-légnu* de Daničić ; mais il n'est pas général dans les parlers, où l'on a aussi bien *łȍnu*. S'il était très ancien, il supposerait des désinences **-ǫłŭ*, **-ałŭ*, **-ełŭ*, puisque le slave abrégeait les longues en finale (§ 107), et que le serbo-croate a *-u*, de **-ǫ̀t*, v. sl. *-ǫ*, dans son imparfait en *-āhu*, *-e*, de **-ę̀t*, v. sl. *-ę*, dans son aoriste en *-še*, en regard de *-ū*, *-ē*, de v. sl. *-ǫłŭ*, *-ęłŭ*, au présent. Mais la désinence en *-łŭ* n'apparaît en vieux slave que dans des cas très limités, *litŭ*, s.-cr. *lî*, et jamais après une

voyelle longue ancienne. Il faudrait que le serbo-croate, non seulement l'ait étendue aux thèmes d'aoriste en *-a-*, etc., mais encore, pour donner une longue, ait fait jouer une métatonie sur intonation rude. Il est beaucoup plus simple de penser que l'allongement est analogique, comme dans les présents en s.-cr. *-ē-* pour čak. *-e-* : il peut être pris aux présents en 3e pers. sing. en *-ā*, *-ī*, mais plus probablement au type nouveau du participe parfait en *-āl-* (§ 697).

En écartant toutes ces particularités sûrement secondaires, il reste le recul de l'accent à la 2e-3e personne du singulier, et le recul sur le préverbe, deux anomalies dans le système général de l'accentuation verbale, étroitement liées entre elles, qui sont nécessairement anciennes, et qui appellent une explication spéciale (§ 700). Ces mouvements d'accent sont attestés presque uniquement par le serbo-croate štokavien, et à la date récente des notations de l'accent, indirectement au XVIe siècle par l'allongement des finales. Mais ils sont connus aussi du čakavien : le čakavien de l'île de Susak, qui conserve le mieux l'aoriste, a *jidȍh*, *jȉde*, *pridȍh*, *prȉde*, *padȍh*, *pâde* (où *pâ-* ne note plus sûrement une longue de métatonie), *s-pečȍh* (pour s.-cr. *is-pèkoh*), *s-pȅče*, etc. Une trace isolée du recul de l'accent a été signalée dans le čakavien de Novi, qui a perdu l'aoriste : *nȅ učini* « il ne fit pas », répondant à s.-cr. *u-čìnih*, *ù-činī* et *nȅ učinī*. On doit également reconnaître un témoignage indirect de cette accentuation dans celle du prétérit čak. *zà-kopāl*, d'après quoi on entrevoit que le slovène aussi l'a connue (§ 699).

Mais ailleurs l'accent spécial de la 2e-3e personne du singulier disparaissait par normalisation : ainsi en čakavien de Dalmatie, où l'on trouve, dans les parlers qui gardent l'aoriste, *donesȅ* comme *donesȍh*, pour s.-cr. *donèsoh*, *dȍnese*. Et de même en bulgare. Il n'est pas exclu, mais il est hypothétique, qu'en bulgare, où l'on a *pékoh*, *péče* pour s.-cr. *pèkoh*, *pȅče*, l'unification des deux types *pékoh* et *krádoh* se soit faite sur la base d'une 2e-3e personne *péče* comme *kráde*. La tradition du slavon russe ignore le mouvement d'accent : *iznesóx* et *iznesé*, pour s.-cr. *iznèsoh*, *ȉznese*. Le vieux tchèque conserve l'aoriste, et des aoristes des deux types *jid* et *řěch* (§ 370), mais il n'apporte rien de clair sur leur intonation.

§ 687. **L'infinitif.** — La finale *-ti* de l'infinitif était d'intonation rude (§ 417) et attirait l'accent des radicaux à brève ou à longue d'intonation douce. On a ainsi en serbo-croate *pèći*, *ìći* pour dial. *ìti*, *trésti*, mais *krȁsti* avec radical d'intonation rude ; et sans préverbe *kléti*, *žéti* « presser », *mrijèti* — mais avec préverbe *zà-klēti*, *sà-žēti*, *ù-mrijeti* — en regard de *žȅti* « moissonner », *pò-žeti*, etc., d'intonation rude.

Le čakavien, qui réduit *-ti* à *-t*, a *pȅć*, *trést* avec recul sur longue

d'intonation douce, *krȁst* ; *kljét*, et avec préverbe *u-mrȉt*, *zét* (s.-cr. *ùzēti*), *počét*, mais *tȉt*, etc. d'intonation rude. Le slovène confond *péči*, avec recul de l'accent final sur la syllabe antérieure, et *krásti*, avec maintien de l'accent sur l'intonation rude.

Le russe, avec ses présents en *-ë-*, garde l'accent final du type *nesti*, et *itti*, et il l'étend même à *pasti* « faire paître », prés. *pasë-*, pour ukr. *pásty*, s.-cr. et čak. *pȁst(i)* ; mais il ne le garde que partiellement, et il a *peč'*, pour dial. *peči*, comme *krast'*, et *u-merét'* avec un accent de recul qui le confond avec *terét'* d'intonation rude. L'ukrainien continue de bien distinguer le type *nestý*, *itý*, *pečý (pektý)*, et de même le blanc-russe *pjačý*, du type *krásty*, mais il confond *mérty* et *térty*.

Les grands types en *-ati*, *-ěti*, *-iti* avaient une voyelle thématique d'intonation rude qui fixait l'accent. On a donc partout, sous l'accent, čak. *-ȁt*, r. *-át'*, etc. Le tchèque a *-ati*, *-ěti*, *-iti*, mais *-áti*, *-íti* dans les formes dissyllabiques, avec longue d'intonation rude et abrègement dans les polysyllabes (§ 107). Fait exception le slovaque, qui a *-ať*, *-iť*, mais *-ieť* : il est visible que le type d'infinitif *rozumieť*, mais prét. *rozumel*, a emprunté sa longue au présent contracte *rozumie-*, et il l'a transmise au type *vidieť*, mais prét. *videl*, à présent *vidí-*.

On rappellera les contractions du čakavien : *stát* de **stojȁti*, prés. *stojí-*, *bát se*, prés. *bojí- se*, et *smét se* de **smějȁti se* pour v. sl. *smĭjati sę*, prés. *smĭjĕ- se*, avec l'intonation montante, mais *sȉjat* et *sêt*, *vȉjat* et *vêt*, avec l'intonation descendante (§ 95).

Avec les infinitifs en *-nǫti*, il y a désaccord entre les langues du nord-ouest et le serbo-croate : pol. *-nąć* (prét. *-nęł-*) et kach. *-nǫc*, tch. *-nouti* (prét. *-nul-*) et slovaque *-núť*, avec l'intonation douce dans le thème d'infinitif et la métatonie sur douce dans l'infinitif même, comme dans le type pol. *zacząć* (prét. *zaczęł-*), tch. *začíti* (prét. *žačal-*), čak. *začét* ; — s.-cr. *tònuli*, aor. *tònuh*, prét. *tònul-*, et čak. *-nȕl*, prét. *-nȕl-*, avec l'intonation rude, mais avec une longue hors de l'accent dans le type čak. *gȉnūt*, et prét. *gȉnūl-*, en regard de s.-cr. *gȉnuti* et prét. *gȉnul-*. L'origine du thème d'infinitif *-nǫ-* n'est pas claire (§ 488), mais il est sûr qu'il est bâti sur le thème de présent i.-e. **-neu-* : **-nu-*, et il ne peut pas avoir été originellement d'intonation rude. Le mouvement d'accent de r. *tonút'*, prés. *tonú*, *tóne-*, est général dans les langues slaves, l'oxytonaison du type r. *maxnë-* étant secondaire (§ 666) ; mais il jouait au début uniquement dans le présent, entre *tóne-* et 1re pers. sing. *tonú*, puisque l'aoriste était v. sl. *u-topŭ* et que l'infinitif *to(p)nǫti* était isolé. C'est avec l'extension du thème *-nǫ-* de l'infinitif aux autres formes, aor. *-nǫxŭ*, etc., que le mouvement d'accent a joué entre le thème d'infmitif-aoriste et le thème de présent. Les verbes en *-nǫti* sont devenus alors parallèles aux

autres verbes à mouvement d'accent, čak. *glodȁt*, *glȍje-*, *nosȉt*, *nȍsī-*, et c'est sûrement pour cette raison que le thème en *-nǫ-* a pris en serbo-croate la brève d'intonation rude des thèmes en *-a-* et en *-i-*. Mais il était d'intonation douce, et le čakavien en garde le souvenir dans son type à accent fixe *gȉnūt*. Pour le participe passif en *-nūt*, voir § 696.

Avec les radicaux monosyllabiques, le serbo-croate conserve bien la distinction des intonations des racines verbales : *znȁti*, *krȋti*, *čȕti*, *tȓti*, *žȅti* « moissonner », *pljȅti* « sarcler », *nà-duti se*, čak. *nadȕt*, etc., d'intonation rude ; *klẽti*, *žẽti* « presser », *mrijèti*, *prò-sūti*, etc., d'intonation douce. Il y a eu sûrement en slave, comme en baltique, une extension de l'intonation rude dans quelques types spéciaux. On a s.-cr. *klȁti*, r. *kolót'*, et également lit. *kálti*, lette *kaĩt*, mais rien n'assure que dans ce verbe, et dans s.-cr. *mljȅti*, r. *borót'sja*, l'intonation rude soit primitive (§ 535). Le lituanien, sur thème en *-r-*, distingue *geriù*, *gérti* « boire », d'intonation rude ancienne, et *beriù*, *beřti* « répandre, joncher », d'intonation douce ; mais il a *keliù*, *kélti* « lever », d'une racine qui doit avoir été d'intonation douce d'après lat. *ex-cellō*, *celsus*. Il faut admettre en balto-slave, où avec *r* et *l* l'intonation rude disparaissait devant *-je-* comme devant voyelle (§ 98), lit. *árti* « labourer » et prés. *ariù*, *ãria-*, sl. *orje-*, et où lit. *geriù* et *beriù* se confondaient au présent, une tendance à la généralisation au thème d'infinitif d'un type d'intonation dominant : surtout du type à intonation rude, mais à l'inverse on trouve l'intonation douce dans s.-cr. *prò-ždrijeti*, substituée à l'intonation rude de lit. *gérti* (§ 455). Par contre, on a s.-cr. *òb-uti*, čak. *obȕt*, comme *čȕti*, malgré la différence originelle des intonations (§ 670).

En polonais, avec la réduction de *-ci* à *-ć*, la longue de métatonie apparaît dans les anciens infinitifs oxytons : type *kląć*, prét. *klęl-*, outre le type *-nąć* ; mais avec généralisation de l'alternance *ę* : *ą*, ainsi *prząść* « filer », prés. *przędzie-*, en regard de s.-cr. *prȅsti* d'intonation rude, comme *trząść* « secouer », prés. *trzęsie-*, s.-cr. *trésti* d'intonation douce ; et *żąć* « moissonner », prés. *żnie-*, comme *żąć* « presser », prés. *żmie-*. L'alternance *o* : *ó*, c'est-à-dire la métatonie secondaire sur brève, est rare : *bość* « piquer », prés. *bodzie-*, mais usuellement *bodnąć*, et avec préverbe *u-bość* ; *rość* « croître » en polonais ancien, avec un présent *roście-* jusqu'au XVIII^e^ siècle, mais remplace par *rość* et *rosnąć*, prés. *rosnie-*.

En tchèque, où *-ti* n'est plus que graphique pour *-t* (§ 420), l'intonation rude radicale et le recul sur intonation douce donnaient également une longue. On a ainsi régulièrement, dans tous les infinitifs dissyllabiques, *krásti*, *znáti*, *krýti*, *douti (se)*, etc., avec l'intonation rude, et *třásti*, *mřítі*, *klíti*, *při-souti*, etc., avec intonation douce. On trouve également l'allongement sur brève : *nésti* et slovaque *niesť*, *péci*, etc., et *růsti*, prés. *roste-*, v. tch. *bósti*, prés. *bode-* (mod. *bodati*). Les seules exceptions sont *jeti* « aller en véhicule », v. tch. *jěti*, et *moci* « « pouvoir » : elles n'intéressent que le tchèque littéraire, les formes du tchèque parlé étant *jet*, *mot*. Les verbes en *-ěti* à thème monosyllabique peuvent présenter un flottement : *bdíti*, *tlíti*, etc., mais *směti* à côté de *smíti*, *lpíti* et *lpěti* « être collé ». Ce sont d'anciens thèmes dissyllabiques, *lĭpěti*, où l'allongement est analogique. Il y a d'ailleurs, pour ces allongements, beaucoup de divergences dialectales, et le slovaque a des brèves *znať*, *kryť*, etc. Avec préverbe, les infinitifs devenaient polysyllabiques et devaient subir l'abrègement : le tchèque, dans les verbes en *-ati*, a *znáti*, *zváti* et *po-znati*, *po-zvati* ; mais la longue des verbes simples est ordinairement maintenue : *u-mříti*, etc.

Le lituanien, qui ignore l'oxytonaison de l'infinitif, a l'intonation rude sous l'accent dans ses verbes dérivés en *-ėti*, *-ýti*, *-óti*, *-úoti*, *-áuti*, *-ìnti*. Dans ses verbes radicaux, il présente les deux intonations, *nèšti* « porter » et *sėsti* « s'asseoir », *giñti* « chasser » et *pìlti* « emplir », *búti*, *dúoti*, etc. et *eĩti*, *aũti*, etc. ; en principe selon l'intonation initiale de la racine, mais avec quelques extensions de l'accentuation dominante des types. Le lette a son accent de métatonie (§ 101) sur les infinitifs en *-ât*, *-ît*, *-êt*, etc., ce qui indique un recul sur intonation rude et est la trace d'un ancien mouvement d'accent : la finale de l'infinitif était en **-tēi* comme en slave (§ 417), au réfléchi *-tiês* d'intonation rude.

§ 688. **Le supin.** — Les données sont fournies seulement par le slovène, plus deux formes isolées du tchèque (§ 418).

Le tchèque a *spal*, inf. *spáti* « dormir », et le vieux tchèque avait *pil*, inf. *píti*, etc., dont la brève indique une métatonie sur intonation rude ; *soudit* a pris la longue de métatonie sur intonation douce du présent *soudí-* étendue à l'infinitif *soudíti* « juger ».

En slovène, le supin se confond plus ou moins avec l'infinitif à finale *-t* réduite de *-ti*, et son accentuation apparaît assez incertaine. On ne peut s'appuyer que sur les cas où elle s'oppose le plus nettement à celle de l'infinitif : *krîl*, inf. *kríti*, *čût*, inf. *čúti*, et de même *krâst*, inf. *krásti*, *sẹ̑st*, inf. *sẹ́sti*, avec une métatonie sur intonation rude, mais étendue à *plẹ̑st*, inf. *plésti*, *trẹ̑st*, inf. *trẹ́sti*, à brève ou longue d'intonation douce ; et avec même métatonie dans les verbes en *-iti* à accent final fixe, *kosît*, inf. *kosíti* « faucher », prés. *kosí-*, *učît*, inf. *učíti* « enseigner », prés. *učí-*.

Ce sont là les restes, conservés dans un jeu d'intonations particulièrement clair, d'une opposition générale entre l'infinitif oxytoné et le supin paroxyton. Ailleurs, le supin n'est plus qu'une variante en *-t* de l'infinitif en *-ti* : ainsi en bas sorabe, inf. *žẽłaś* (v. sl. *dẽlati*), *paliś*, supin *žẽłat*, *palit*. Il en est de même en lituanien, où l'on a

régulièrement sur le même thème l'infinitif en *-ti* et le supin en *-tų*, *kreĩpti* « tourner » et *kreĩptų*. Mais en sanskrit l'infinitif en *-tum*, qui a des emplois de supin, se caractérise par le degré vocalique plein et l'accent sur l'initiale (§ 417) : *drášṭum* « (aller) voir », de la racine *dṛç-*, i.-e. **dṛḱ'-*.

§ 689. **Le participe passé et le gérondif.** — Le participe passé actif n'est plus qu'un slavonisme du russe, et le gérondif ne se conserve que partiellement dans les langues slaves (§ 284). L'accent, qui est fixe, est celui du thème d'infinitif-aoriste, plus spécialement du thème du participe parfait qui s'est développé parallèlement à lui (§ 383) ; il n'est donné que par le russe, avec l'ukrainien, et par le serbo-croate, où la forme n'est plus que livresque, en dehors de quelques restes semi-adverbiaux :

r. *nësši* (prét. *nës*), *tërši* (prét. *tër*), *pisáv-ši (pisál)*, *kolóv-ši (kolól)*, *letév-ši (letél)*, *prosív-ši (prosíl)*, etc. ; et s.-cr. *-pisāv-ši*, *-lètjēv-ši*, *-pròsīv-ši*, avec la forme nouvelle *-pèkāvši* pour *pekši*, qui ne s'emploient qu'avec les perfectifs à préverbe.

Le tchèque a *nes-ši*, *brav-ši*, etc., toujours avec brève et sans la longue de l'infinitif, *nésti*, *bráti*. En polonais, où le gérondif en *-(w)szy* est si lié au participe parfait qu'il a la forme *-łszy* avec les thèmes consonantiques, il présente le vocalisme du masculin singulier de ce participe dans le cas où ce vocalisme est spécial : *przy-niósłszy*, prét. *niósł*, *niosło*, et *za-kląwszy*, prét. *klął*, *klęło*, *po-ciągnąwszy*, prét. *ciągnął*, *ciągnęło*. Dans les verbes en *-ĕti* à prétérit en *-iał*, *-iało*, plur. personnel *-ieli*, on a le gérondif *-iawszy* ; mais le vieux polonais, après la confusion des deux types *lecieć* et *słyszeć* (§ 590), conserve *usłyszew* qui passe ensuite à *usłyszawszy*.

Le lituanien a comme le slave un accent fixe au participe passé, du fait de la normalisation balto-slave de la flexion **-wōs* : **-us-* de l'indo-européen (§ 283). Mais cet accent est celui du prétérit, et sur la forme à recul d'accent secondaire du prétérit (§ 684) : *nešiaũ*, *nēšė-*, part. *nēšęs*, *nēšus-*.

§ 690. **Le participe parfait.** — Le participe en *-lŭ* est un ancien adjectif verbal en **-lo-*, qui était oxyton : gr. ἀπατηλός « trompeur », ἁμαρτωλός « pécheur ». Le slave l'a incorporé à sa conjugaison en le bâtissant sur le thème de l'infinitif, avec maintien de l'oxytonaison dans le cas des thèmes à intonation douce, avec fixation de l'accent sur les thèmes à intonation rude, ou avec accent interne. L'accentuation est simple en principe, mais elle a été compliquée sous diverses influences, en particulier celle du participe passif dont le système d'accents est différent (§ 693), et il faut distinguer :

a) *Les thèmes consonantiques.* Avec radical d'intonation douce, le russe a *pekló*, *peklá*, *pekló*, *beregló* de *beréč'* « conserver », etc. ;

et avec intonation rude *pálo*, *séklo*, *lézlo*, etc., régulièrement, sauf une certaine tendance à étendre l'oxytonaison : *králo* et aussi *kraló*, outre *pasló* comme inf. *pasti*, pour ukr. *páslo* comme *pásty*. Le serbo-croate a de même *pèklo*, *tréslo*, čak. *peklŏ*, *trēslŏ*, et *krȁlo*, *sjȅklo*, čak. *po-sĩklo*. Le slovène confond, sauf au masculin singulier, *péklo* ancien oxyton et *krádlo* qui garde l'accent initial d'intonation rude. Le bulgare a deux prétérits (§ 388), celui de l'imparfait avec l'accent de l'imparfait, *pečél* et *sečél* sur *pečéh* et *sečéh*, et celui de l'aoriste avec l'accent de l'aoriste, *péklo* et *sjáklo* comme aor. *pékoh* et *sjákoh* ; l'oxytonaison du type *pekló* se conserve dialectalement : *rekló*, et plur. *reklé* (§ 206), mais elle a disparu dans la langue commune. Le tchèque a généralisé la brève au prétérit : *pekl-*, *kradl-*, tandis qu'il généralisait la longue à l'infinitif : *péci*, *krásti*.

Au masculin singulier, l'accent des oxytons devait reculer sur l'initiale. Le russe a *pëk*, neutre *pekló*, comme *sek*, neutre *séklo*. Le čakavien a *pèkāl*, s.-cr. *pèkao*, de **pèkl*, comme bulg. *pékăl*, et *trésāl*, s.-cr. *trêsao*, avec la métatonie sur intonation douce, mais *po-sĩkāl*, s.-cr. *sjȅkao*, sans métatonie sur intonation rude. Le slovène, au contraire, a *krâdel* avec la métatonie sur rude, qu'il a étendue à *trệsel*, neutre *tréslo* d'intonation douce, et *pệkel* avec métatonie sur brève. Le polonais a *trząsł*, neutre *trzęsło*, comme inf. *trząść*, mais également *prządł*, neutre *przędło*, comme inf. *prząść*, sur intonation rude ancienne ; et sur brève *niósł*, *plótł*, *bódł*, neutre *niosło*, etc.

Dans les formes courtes de participe parfait des verbes à présent en *-ne-*, le serbo-croate offre l'accentuation régulière, comme à l'aoriste (§ 684) : *màklo*, *mâkao*, aor. *màkoh* ; *po-téglo*, *pò-tēgao*, aor. *po-tégoh* ; *dȉglo*, *dȉgao*, aor. *dȉgoh*. Le čakavien, qui a perdu l'aoriste, et où les formes courtes n'ont plus de rapport avec le thème d'infinitif, a l'accent du présent dans *do-ségāl* et fém. *do-ségla*, comme prés. *do-ségne-*. Le russe n'a de formes courtes que dans son type d'imperfectifs à accent fixe sur la racine : *kísnut'*, *kísne-* et prét. *kísl-*, et de même *sóxnut'* « se dessécher », prét. *sóxl-* pour s.-cr. *u-sàhlo*.

§ 691. — b) *Les thèmes monosyllabiques vocaliques ou en* -r-, -l-. Ici, il y a beaucoup de confusion. Le russe, avec des flottements fréquents d'accent, a *znál-* et *u-znál-*, *u-bíl-*, *po-krýl-*, *kolól-*, *tërl-* ; — mais *zválo*, fém. *zvalá*, *brálo* et *braló*, fém. *bralá*, avec le mouvement d'accent du type *bóso*, *bosá* étendu secondairement au type *stáro*, fém. *stará* (§ 298) ; et *žil*, *žílo*, fém. *žilá*, avec préverbe *ná-žil*, *ná-žilo*, *na-žilá* de *na-žít'* « acquérir », avec le recul de l'accent sur le préverbe et le mouvement d'accent des adjectifs du type *vésel*, fém. *veselá*, empruntés au participe passif *ná-žit*, fém. *na-žitá*. Avec les verbes d'intonation douce du type *merét'*, on a avec préverbe

ú-mer, *ú-merlo*, fém. *u-merlá*, *zá-per(lo)*, *za-perlá*, comme part. passif *zá-pert*, *za-pertá*. Avec les verbes du type v. sl. *klęti*, on a *žálo*, fém. *žála*, comme inf. *žat'* « presser », malgré l'intonation douce, mais *kljálo*, fém. *kljalá*, et avec préverbe *prí-njalo*, *pri-njalá*, *ná-čalo*, *na-čalá*, comme part. passif *ná-čat*, *na-čatá*, déterminé *ná-čatyj* et *na-čatój*.

Le serbo-croate a *znȁl-*, *klȁl-*, *čȗl-*, *tȓl-*, *žȅl-* de *žȅli* « moissonner », *nà-dul-*, etc., d'intonation rude, et *mŕl-*, *klél-* d'intonation douce, avec préverbe *ù-mrl-*, *prȍ-strl-*, *prȍ-klēl-*, *nȁ-čēl-*, *ìza-žēl-* de *žéti* « presser », *nà-sūl-*, comme les participes passifs *prȍ-strt*, *prȍ-klēt*, *nà-čēl*, *ìza-žēl*, *nà-sūt*. Dans les verbes en *-iti*, on trouve le type *bȉl-*, de *bȉti* « frapper », avec les verbes à aoriste *bȉh*, *bȉ*, et *víl-*, *píl-* avec les verbes à 2e-3e personne du singulier de l'aoriste *vî*, *pî* (§ 685), les formes à préverbe étant *ù-bil-* (part. passif *u-bíjen*), mais *pȍ-vīl-*, *pȍ-pīl-* comme les participes passifs *pȍ-vīt*, *pȍ-pīt*, dialectalement avec un mouvement d'accent *pȍ-pīlo*, fém. *po-píla*. On a de même, avec les verbes en *-ati* à longue à la 2e-3e personne du singulier de l'aoriste, *brál- prál-*, *zvál-*, aor. *brâ*, *prâ*, *zvâ*, et avec préverbe *ìz(a)-brāl-*, comme dans les verbes thématiques en *-ati* (§ 692), mais aussi en regard du participe passif, *ìz(a-)brān*, etc.

Le čakavien a *znȁl-*, *klȁl-*, *tȓl-*, *na-dȕl-* ; avec intonation douce *za-kljél*, fém. *za-kljéla*, mais *ù-mrl*, fém. *u-mrlà*, *prȍ-strl*, fém. *pro-strlà* (part. passif *prȍ-strt*, *pro-strtà*), *zȁ-pēl*, fém. *za-pēlà* (part. passif *zȁ-pēl*, *za-pētà*). Avec les verbes en *-ȉti*, il a *u-bȉl-*, mais *pȋl-*, avec préverbe *pȍ-pīl*, *po-pīlà*, *ù-žīl*, *u-žīlà* ; avec les verbes en *-àti*, *prâl*, *prâlo*, *prālà*, *zvâl*, *zvālà*, *spâl*, *spālà*, avec préverbe *ò-prāl*, *o-prālà*, *zà-spāl*, *za-spālà*. Ces formes indiqueraient une métatonie sur intonation rude, si elles n'étaient pas analogiques des participes passifs, *prân*, *prâno* et *prānò*, *prānà*, *nà-brān*, *na-brānà*.

Le tchèque a régulièrement la brève au prétérit, s'opposant à la longue de l'infinitif : *bral*, inf. *bráti*, *myl*, inf. *mýti*, etc. Il a aussi la brève au participe passif en *-l-* : *myt*, *za-čat* (§ 695).

Les participes parfaits des verbes athématiques doivent être signalés à part, bien que présentant des accents qui se retrouvent ailleurs. Celui de v. sl. *jasti* est sur un thème consonantique **ēd-*, et il a l'accent du type consonantique à intonation rude : r. *élo*, *éla*, et ukr. *jil-*, s.-cr. *jȅl-*, čak. *jȉl-*, slov. *jẹ̑del*, *jẹ́dl-*. Celui de *dati* est r. *dálo*, *dalá*, avec préverbe *pró-dalo*, *pro-dalá* (part. passif *pró-dannyj*), s.-cr. *dálo*, *dála*, čak. *dâlo*, *dālà*, slov. *dâlo*, *dála*. Celui de *byti* est r. *býlo*, *bylá*, mais avec préverbe *za-býl-* (part. passif *za-býtyj*), bulg. *bilό*, *bilá*, s.-cr. *bílo*, *bíla*, čak. *bîlo*, *bīlà* et avec préverbe *dȍ-bīlo*, *do-bīlà* (part. passif *dȍ-bīt*), slov. *bîl*, *bíla* et *bílo*. Pour *dal-*, l'accentuation est celle d'intonation douce du présent čak. *dá-* (§ 676) ; pour *byl-*, elle est en regard de l'accent s.-cr. *bî* de 2e-3e personne du singulier de l'aoriste, comme dans le cas de s.-cr. *víl-*, *píl-* et aor. *vî*, *pî*.

§ 692. — c) *Les dérivés thématiques*. L'accentuation était simple et l'est restée en russe : les éléments thématiques étaient d'intonation rude, à la réserve de *-nǫ-*, čak. *gȉnūt* et prét. *gȉnūl-* (§ 687), et ils fixaient l'accent au participe parfait comme à l'infinitif. On a ainsi régulièrement en russe *glodál-*, *torgovál-*, *kopál-*, *letél-*, *nosíl-*, et également *tonúl-*. Il en est de même en bulgare pour son prétérit de l'aoriste, *pisál*, *nosíl*, etc., si ce n'est qu'il admet maintenant comme l'aoriste les deux accents, *písál*, *nósił*, en face de son prétérit de l'imparfait, *píšel*, *nósel*. Le tchèque a une brève : *máchnul*, inf. *máchnouti*, *psal*, inf. *psáti*. Le polonais a *machnął* comme inf. *machnąć*, mais *machnęło*, etc.

L'accentuation s'est compliquée en serbo-croate avec les thèmes en *-a-*. Avec les autres thèmes, on a régulièrement *lèljel-*, *nòsil-*, et *tònul-*. Mais dans les verbes en *-je-*, *-ati* il y a une différence entre les types *písati*, *písal-*, *màzati*, *màzal-*, et le type *glòdati*, *glòdāl-*, avec préverbe *ìz-glodāl-*, qui présente le même mouvement d'accent que le participe passif *glòdān*, *ìz-glodān*. Dans les verbes en *-ā-*, *-ati*, on a *pítati*, *pítal-*, *glẽdati*, *glẽdal-*, et *kòpati* (prés. *kòpā-*), *kòpal-*, *čítati* (prés. *čítā-*), *čítal-*, mais avec préverbe *ìs-kopāl-*, *prȍ-čitāl-*, comme *ìs-kopān*, *prȍ-čitān*. Dans les verbes à présent en *-ujē-*, on a *kazívati*, *kazíval-*, mais *kupòvati*, *kȕpovāl-*, *nȁ-kupovāl-*, comme *kȕpovān*, *nà-kupovān*. Le mouvement d'accent du type *glòdati*, *glòdāl-* a été étendu aux verbes en *-ati* à présent en *-ī-*, comme à l'impératif (§ 682) et à la 2e-3e personne du singulier de l'aoriste (§ 685) : *dȓžati*, *dȓžāl-*, *zà-držāl-*, comme *dȓžān*, *zà-držān* au participe passif.

Telle est du moins l'accentuation codifiée par Daničić, mais d'autres accents sont possibles, et l'on entend aussi *dȓžal-*, *kupòval*. Il y a une inconséquence dans le système de Daničić, qui donne *vjȅrovāl-* et *pò-vjerovāl-*, alors que l'allongement de *-āl-* est étroitement lié à un mouvement d'accent avec recul sur le préverbe.

Le čakavien connaît les mouvements d'accent du serbo-croate štokavien, mais dans des conditions assez différentes, qui montrent qu'il s'agit d'innovations dont le point de départ est assez ancien, mais dont le développement a été varié. On a les types *glodȁl-*, *pīsȁl-*, et *kopȁl-*, *pītȁl-*, mais on trouve des accents *za-kopál* et *zȁ-kopāl*, *kupovál* et *kȕpovāl*, *òtrovāl* et fém. *otrovàla* (part. passif *otrován* et *òtrovān*) ; et en particulier avec les verbes en *-iti* : de *ženȉt*, prés. *žẽnī-*, *ženíl*, *oženíl* et *ò-ženīl*, fém. *o-ženȉla* (part. passif *žẽnjen-*) ; de *rodȉt*, prés. *rodí-*, *ròdīl* et neutre *ròdīlo*, mais fém. *rodītlà* (part. passif *rojén* et *ròjen-*) ; de *zvonȉt*, prés. *zvoní-*, *zvònīl*, *zȁ-zvonīl*, et neutre *zvònȉlo*, mais fém. *zvonītlà*. On reconnaît une accentuation semblable à celle du participe passif : *kopȁl*, prés. *kopâ-*, part. passif *kòpān-*, *s-kòpān-*, fém. *s-kopānà*.

Le slovène atteste le même état que le čakavien, mais en moins

clair encore. Dans les verbes en *-ati* du type à intonation rude de *dẹ̑lati*, prés. *dẹ̑la-*, on a *dẹ̑lal-*, et avec intonation douce *stópati*, prés. *stǫ́pa-*, prét. *stǫ́pal*, *stǫpálo*, fém. *stopâla*, *končáti*, prés. *končâ-*, prét. *končàl*, *končálo*, fém. *končâla*. Dans les verbes en *-iti*, avec intonation rude *mísliti*, *míslil-* ; avec intonation douce *podíti* « chasser », prés. *podí-*, prét. *podîl*, *podîlo*, *podíla*, avec préverbe *za-pǫ̑dil*, *za-pǫ̑dilo*, et de même pour *godíti* « faire à point », ce qui répond au type čak. *po-godìt*, présent oxyton *po-godí-*, prét. *pȍ-godīl-*, mais fém. *po-godìla*, au masculin et au neutre avec l'avancée de l'accent du slovène, *zapǫ̑ved* pour r. *zápoved'* (§ 93), au féminin avec fixation de l'accent sur la syllabe d'intonation rude ; — et *prosíti*, prés. *prǫ́si-*, prét. *prósil*, *prosílo*, *prosîla*, qui répond au type čakavien à accent mobile *ženìt*, *žênī-*, et à une accentuation *ženìl-*, fém. *ženìla*.

Pour l'interprétation de ces accents, voir § 699.

§ 693. **Le participe passé passif.** — L'accentuation du participe passif est spéciale et, avec les formes diverses en *-enŭ*, *-anŭ*, etc. et en *-tŭ*, elle est assez compliquée, et elle présente des différences sensibles entre les langues slaves, et des flottements dans les langues mêmes. Il faut distinguer :

a) *Le participe passif en* -enŭ. Des verbes à présent en *-e-*, l'accent du participe passif est : r. *nesën*, *nesenó*, *nesená*, déterminé *nesënnyj*, avec préverbe *pri-nesën*, *pri-nesënnyj*, *po-trjasënnyj* ; mais *kráden*, *krádennyj*, *u-krádennyj* ; — čak. *pečén*, *pečenò*, *pečenà*, et *trešén*, *trešenò*, pour **trēsen-*, mais *krȁdēn*, *krȁdeno* ; —s.-cr. *pèčen*, *pečèno*, *pečèna*, déterm. *pèčenī*, *is-pečèn-*, *is-pèčenī*, avec longue radicale *trésen-o*, *is-trésen-o* sans oxytonaison, et avec intonation rude *krȁden-o*, *ù-kraden-o*. Le slovène a *pečèn*, *pečéno*, *pečéna*, avec recul de l'accent oxyton, mais *u-krâden* avec l'accent radical et une métatonie sur intonation rude qu'il a étendue au type *po-trẹ̑sen*. Le bulgare n'a plus qu'un type à accent fixe *péčen*, *kráden*, comme à l'aoriste *pékoh*, *krádoh* (§ 684).

L'opposition de l'oxytonaison avec intonation douce et de l'accent radical avec intonation rude est la même qu'à l'infinitif et au participe parfait. Le mouvement d'accent du type oxyton est celui de l'adjectif, r. *vysók*, *vysokó*, déterm. *vysókij* (§ 299). Le serbo-croate présente régulièrement un accent fixe dans les adjectifs à thème dissyllabique et à première syllabe longue : *králjev-o* « du roi ».

b) *Le participe passif en* -(j)enŭ. Au participe passif des verbes en *-iti*, le russe a l'oxytonaison avec les verbes à accent fixe oxyton : *po-ražën*, *po-ražená*, *-ná*, déterm. *po-ražënnyj*, de *po-razít'*, prés. *po-razí-* ; et le recul d'accent sur le radical avec les verbes à accent mobile : *prošennyj*, *za-prošennyj*, de *prosít'*, *prósi-*. Cette répartition

est assez régulière, mais avec des flottements, comme aussi entre les verbes à accent fixe et à accent mobile (§ 675) : *učënyj* « savant », adjectif substantivé, et part. *na-účennyj*, de *učít'*, *úči-* ; *v-ljublënnyj* et *voz-ljúblennyj*, de *ljubít'*, *ljúbi-* ; *činënnyj* et *činennyj*, *u-činënnyj*, de *činít'*, prés. *činí-* (vieilli) et *číni-*. Le bulgare distingue de même les deux types : *ranén*, *rodén*, *s-godén*, mais avec accent fixe *ranéna*, etc., des présents oxytons *raní-*, *rodí-*, *godí-*, et *nósen*, *účen*, des présents *nósi-*, *úči-*.

Le čakavien, dans ses types à accent mobile, a *žȅnjen-* de *ženìt*, *žȅnī-*, et *páljen-*, *za-páljen-*, de *pālīt* et avec l'accent de métatonie du présent *pálī-* ; et dans le type à accent fixe oxyton *rȍjēn* et *rojén*, plur. *rojenì*, de *rodìt*, *rodí-*, *na-činjén*, fém. *na-činjenà*, en regard de s.-cr. *činiti*, *činī-*. Le serbo-croate, qui avec voyelle radicale brève généralise l'accent mobile dans les formes à préverbe (§ 675), a *čînjen* comme *ù-činjen* de *u-činíti*, *ù-činī-*, et comme *nȏšen*, *ìz-nošen*, de *nòsiti*, *nȏsī-*, *pâljen*, *zà-pāljen*, de *páliti*, *pâlī-*.

Le slovène a l'oxytonaison dans *za-podèn*, *za-podéno* du type oxyton de *podíti*, *podí-* ; l'accent radical dans *z-mǫ́ten*, *prǫ́šen*, du type mobile de *motíti*, *mǫ́ti-*, *prosíti*, *prǫ́si-*, à métatonie sur longue d'intonation douce d'après la métatonie sur brève ; et *mîšljen* dans le type à accent fixe de *mísliti*, *mîsli-*, *rániti*, *râni-*, avec la métatonie sur intonation rude que ne connaissent pas le čakavien : *z-bâvljen* et prés. *bâvī-*, et le serbo-croate : *rànjen* et prés. *rànī-*.

§ 694. — c) *Les participes passifs en* -anŭ *et* -ënŭ. Avec les verbes suffixaux en *-ati*, le russe présente un recul régulier de l'accent, non seulement dans les types à accent mobile en *-je-*, *-ati*, mais ainsi dans le type à accent fixe en *-áe-*, *-áti* : *písannyj*, *na-písannyj*, de *píše-*, *pisát'*, *o-klevétannyj* de *klevéšče-*, *klevetát'*, *torgóvannyj* de *torgúe-*, *torgovát'*, également *ot-sósannyj* dans le type à présent oxyton de *sosë-*, *sosát'* ; — et *ot-kópannyj* de *kopáe-*, *kopát'*, *do-pýtannyj* de *pytáe-*, *pro-čítannyj* de *čitáe-*, *o-sédlannyj* de *sedláe-*. L'ukrainien a de même *pýsanyj*, *pýtanyj*, *daróvanyj* de *darúje-*, *daruváty*.

Le bulgare garde la distinction des deux types *za-kopán*, de *kopáe-* à accent fixe, et *písan*, *pítan*, de *píše-*, *píta-* à accent mobile ou devenu mobile.

Le čakavien a *po-zȍbāno* de *zȍblje-*, *zobȁt*, *o-glȍdāno* et fém. *o-glodānà* de *glȍje-*, *glodȁt*, *ȍrān*, *ȍrāno* et *z-orānȍ*, fém. *orānà*, de *orȅ-*, *orȁt* (§ 671), et *písān*, *písāna*, de *pīsȁt* avec la métatonie du présent *píše-* ; *kȍpān*, *ras-kȍpāno*, fém. *s-kȍpāna* et *s-kopānà*, de prés. *kopâ-*, *o-sedlân*, fém. *o-sȅdlāna* et *o-sedlānà*, de *sedlâ-*, et *pítān*, *pítāna*, de *pītȁt*, prés. *pítā-*.

Le serbo-croate a *glȍdān-* de *glȍdē-*, *kȍpān-* de *kȍpā-*, avec recul de l'accent sur le préverbe, *ȉz-glodān-*, *ȉs-kopān*, et également

vjènčān, *rȁz-vjenčān-* de *raz-vjènčā-*, *prȍ-čilān-* de *pro-čìlā-*, et aussi *kȕpovān-*, *pȍ-kupovān-*, de *kùpujē-* ; — et sans recul (ancien) sur le préverbe *pîsān-*, *nà-pīsān-* de *pîšē-*, *pîlān-*, *ù-pīlān-* de *pîlā-*, *kàzīvān-* de *kàzujē-* ; non plus que dans les types d'intonation rude *mȁzān-*, *pò-mazān-*, de *mȁžē-*, *glȅdān-*, *pò-gledān-*, de *glȅdā-*, *vjȅrovān-*, *pò-vjerovān-*, de *vjȅrujē-*.

Le slovène, avec brève ancienne, a *po-česán* de *čȇše-*, et *končán* de *končâ-*, et aussi *kupován* de *kupûje-*, *kupováti* ; avec longue ancienne d'intonation douce *vẹ́zan* de *vẹ́že-* et *za-stọ́pan* de *stọ́pa-* ; et avec longue ancienne d'intonation rude la métatonie du présent, *na-mâzan* de *mâže-*, *z-dệlan* de *dệla-*.

On voit combien, dans le détail, l'accentuation diffère entre les langues slaves, ce qui prouve qu'elle a été dérangée par des innovations analogiques. On peut reconnaître, comme pour les verbes en *-iti*, une répartition première simple : l'accent sur l'élément thématique ou sur la racine avec les verbes à accent fixe, et, avec les verbes à accent mobile ancien ou nouveau, l'accent de recul du présent et sa métatonie. Le recul sur le préverbe, inconnu du présent, apparaît secondaire en serbo-croate.

Le serbo-croate et le čakavien ont régulièrement *-ān-* long ; le tchèque a régulièrement *-án-* aux formes indéterminées, mais *-an-* aux formes déterminées : *dělán*, *děláno*, etc., déterm. *dělaný*, etc.

Des verbes en *-ěti*, le participe passif est en *-ěnŭ*. Il est assez peu représenté, la grande majorité des verbes en *-ěje-*, *-ěti* et *-i-*, *-ěti* étant intransitifs. Le russe *vídennyj* est de *vídet'* à racine d'intonation rude, et *ras-smótrennyj* a l'accent de *smotrít'* antérieur à *smotrét'* (§ 595). Le bulgare a l'accent oxyton du présent : *vărtján*, de *vărti-*. De même le slovène : *vrtèn*, *vrténo*, de *vrti-*, *za-želèn*, de *želi-*, en regard de *vîden* avec la métatonie sur intonation rude du présent *vîdi-*. Et également le serbo-croate, qui a fait passer le type en *-ěn* au type en *-(j)en-* (§ 589) : *žèljen*, *željèno*, déterm. *žèljenī*, de *žèlī-*, et *vŕćen*, mais avec accent fixe, *vŕćeno*, de *vŕtī-*.

Avec la variante *-(j)ati* de *-ěti*, la tendance est, ici comme aux autres formes, au passage au type en *-ati*. Le bulgare conserve *dăržán* et le présent *dărží-*, mais le russe a *za-déržannyj* comme prés. *dérži-*, et le serbo-croate a *dȓžān*, *zȁ-držān*, čak. *za-dȓžān*, malgré prés. *dȓžī-*, čak. *drží-*.

Le tchèque a une brève dans ses deux types en *-i-*, *-ěti*, enrichis de l'ancien type en *-jaje-*, *-jati* (§ 572) : *trpěn*, *uměn*, et *sázen* de *sázi-*, *sázeti* « planter », r. *sažáe-*, *sažát'*.

§ 695. — d) *Les participes passifs des thèmes monosyllabiques.* Ils sont en *-anŭ*, en *-enŭ* ou en *-tŭ*, et ils présentent des mouvements d'accent qui leur sont propres et qui ont pu se transmettre secondairement aux types suffixaux.

1. Participes en *-anŭ*. Le russe recule l'accent sur le préverbe : *ná-zvan*, *pó-zvannyj*, *pó-prannyj*, *só-brannyj* et ukr. *zí-brany*, *pró-danyj*. Le mot *pridánoe* « dot », substantivé, n'est pas de *pri-dát'*, part. passif *prí-dannyj*, mais c'est un composé en *pri-* de v. r. *danoe* « cadeau » ; *za-klánnyj* est un slavonisme pour r. *za-kólotyj*.

Le serbo-croate et le čakavien ont également le recul sur le préverbe, en serbo-croate avec accent fixe, en čakavien avec le mouvement d'accent de son type d'adjectifs *ȍkrūgal*, *okrūglà* (§ 298) : čak. *pȍ-zvān*, fém. *pȍ-zvāna* et *po-zvānà*, *prân*, *ȍ-prān*, fém. *prānà*, *nȁ-brān*, *na-brānà*, *zȁ-klān*, *za-klānà*, *pȍ-slān*, *po-slānà* ; — s.-cr. *ȍ-brān*, fém. *ȍ-brāna*, *ȍ-prān*, *nȁ-zvān* ; *znân* et *znât* (§ 412), *pȍ-znāt* et *prȅpo-znāt*, *prȍ-dān* et *prȍ-dāt*, fém. *ȕ-dāta*.

2. Participes en *-enŭ*. Le russe les a éliminés. Le serbo-croate et le čakavien les conservent, avec une petite extension d'un type en *-ven*, mais avec des flottements avec le type en *-t-*. L'accent est oxyton : čak. *na-bijén*, *-enȍ*, *-enà* (et *nȁ-bīt*), *s-vijenȍ*, *sa-šivenȍ*, *obuvenȍ*, et *sa-trvenȍ* à côté de *tàreno* refait sur le présent secondaire *tàre-* de *trȉt* (§ 532) ; — s.-cr. *bìjen*, *bijèno*, déterm. *bìjenī*, et *bjȅn*, *bjèno*, *bjènī*, *u-mivèno* (et *ȕ-mīt*), *livèno* et *ljevèno* (et *lît*), *čuvèno*, *trèno* et *trvèno*.

3. Participes en *-tŭ*. Le russe a *pró-kljat*, déterm. *pró-kljatyj* et *pro-kljatój* ; *zá-njat*, *zá-njatyj* et *za-njatój* ; *ná-čat*, fém. *na-čatá*, déterm. *ná-čatyj* et *na-čatój* ; et aussi *na-čátyj* avec l'accent radical fixe pris aux types à intonation rude, de même *po-žátyj* « pressé », *ras-pjátyj* ; — *zá-pert*, fém. *za-pertá*, déterm. *zá-pertyj*, mais *pro-stértyj* avec un verbe slavon ; — et dans les types à intonation rude ancienne *ot-tértyj*, *za-kólotyj*, *na-dútyj*, et *obútyj* ; *so-grétyj*, *do-býtyj*, *ot-krýtyj* ; *u-bítyj*, *ob-vítyj*, mais adj. *vitój*, et *ná-žityj*, *pró-žityj*. Il y a des flottements d'accent, qui expliquent ce système un peu confus.

Le čakavien a *prȍ-kljēt*, *prȍ-kljēto*, fém. *pro-kljētà*, *pȍ-čēto*, *po-čētà*, *zȁ-pēto*, *za-pētà*, *prȉ-jēto*, *pri-jētà* ; *prȍ-strlo*, *pro-strlà* ; et aussi *nȁ-dūto*, *na-dūtà*, malgré l'intonation rude ancienne, inf. *na-dȕt* ; et *nȁ-bīto*, fém. *nȁ-bīta* et *na-bītà*.

Le serbo-croate a *klêl*, fém. *klêla*, *prȍ-klēt*, *prȍ-klēta*, *ȍtēt*, *nȁ-čēt* et *zȁpo-čēt* ; *prȍ-sūt*, inf. *prȍ-sūti*, et aussi *nȁ-dūt*, inf. *nà-duti*, *pȍ-žēt*, inf. *žēti* « moissonner » ; *lît-a*, *pȍ-līt*, *pȍ-vīt* et *pȍdna-pīt*, *ȕ-mīt*, et *dȍ-nijet*, pour l'usuel *do-nèsen*, bâti sur le thème de l'aoriste *dò-nijeh* (§ 369).

Le tchèque a des brèves : *myt*, *za-čat*, *dut* et *dmut* de *dme-*, inf. *douti* et *dmouti* (§ 433), *t'át* et *tnut* de *tne-*, inf. *títi* et *tnouti*.

§ 696. — e) *Participe passif des verbes en* -nọti. Les formes anciennes étaient des types *dviženŭ* et *drŭznovenŭ* (§ 492), et on

n'en a plus l'accent. Les formes conservées de substantifs verbaux en russe sont slavonnes, et si l'on a *derznovénie*, comme *nesénie*, qui s'accorde avec l'oxytonaison attendue du participe passif, on a aussi bien *dvižénie* en regard de *dvìnuť* d'intonation rude ancienne et à accent radical. Pour la brève du type tchèque *ťažen* en face de la longue de *táhne-*, *táhnouti*, voir § 666.

Les formes en **-nǫtŭ* sont nouvelles, et elles n'ont pu que prendre l'accent des autres types verbaux. On a en russe l'accent *s-máxnutyj* de *maxnë-*, *maxnúť*, et *po-tjánutyj* de *tjáne-*, *tjanúť* ; et sur radical monosyllabique *só-gnutyj*, *zá-gnutyj*, avec recul sur le préverbe. Le bulgare a *vărnat* avec l'accent du présent *vărne-*, en face de l'accent ancien *vărnáh* de l'aoriste. Le serbo-croate a *tàknūl*, *nà-taknūt*, comme prés. *tàknē-*, de *tàknuti*, et *krênut*, *ò-krēnut*, comme *krênē-* de *krénuti*.

En ce qui concerne la quantité, le tchèque a *-nut*, mais inf. *-nouti*, qui répond à une ancienne intonation douce (§ 687). Le serbo-croate a *tàknūl*, *dìgnūt* avec brève radicale ancienne ou d'intonation rude, et *krênut*, mais dial. *krênūt*, avec longue radicale, en regard de *-nuti* à l'infinitif. Ce pourrait être aussi la conservation d'une intonation douce, mais la forme est nouvelle, et aussi bien c'est à l'imitation du type en *-t* des thèmes monosyllabiques, *prȍ-klēt*, *nà-dūt*, ou de la longue du grand type en *-ān*.

§ 697. **Interprétation des accents.** — Le participe en *-tŭ* (§ 409) continue l'adjectif verbal en **-to-* de l'indo-européen, qui était régulièrement oxyton dans les formes simples, et accentué sur le premier terme dans les composés : gr. κριτός « trié, choisi » et διάκριτος, κλητός « appelé, convié » et σύγκλητος, skr. *gatáḥ* « allé » et *ágataḥ* « arrivé ». Le participe en *-nŭ* ne répond pas à l'adjectif oxyton en **-no-*, gr. *-νός* et skr. *-náḥ*, mais au participe passif du germanique en **-ena-* et en got. *-ans*, et au participe moyen en *-ăna-* de la flexion athématique de l'indo-iranien, skr. *-ānaḥ*, qui est oxyton : *émi* « je vais », moyen *iyé*, part. *iyānáḥ*.

Le lituanien a généralisé la forme *-tas* du participe passif, qui porte l'accent du thème d'infinitif : *nèštas* de *nèšti*, *darýtas* de *darýti* ; ses adjectifs en *-anas*, *álkanas* « affamé » de *álkti*, *liẽkanas* « resté, de reste » de *liekù*, *lìkti*, se sont isolés du participe balto-slave en **-ena-* et ne renseignent pas sur son intonation.

Le slave a au contraire généralisé *-enŭ*, *-nŭ*, en ne gardant *-tŭ* que dans quelques types de verbes radicaux et dans quelques formes isolées. Il y a donc eu, dans une grande partie des cas, substitution de *-nŭ* nouveau à *-tŭ* ancien, et remaniement de l'accentuation.

Les traits les plus caractéristiques des deux types se sont conservés : dans le type en *-tŭ*, le recul de l'accent sur le préverbe ;

dans le type en *-enŭ*, l'oxytonaison. Mais il y a eu, sur ces bases, des développements variés.

Le recul de l'accent sur le préverbe est régulier dans le type r. *ná-čat*, *zá-pert*, et il s'accompagne du mouvement d'accent du type adjectival *vésel*, *veselá* : fém. *na-čalá*, *za-pertá*, čak. *pȍ-čēt*, *po-čēlà*, *prȍ-strt*, *pro-strtà*. Il apparaît également, avec *-nŭ* remplaçant *-tŭ*, dans le type r. *pró-dan*, *só-bran*, *ná-zvan*, čak. *pȍ-zvān*, *po-zvānà*. Et il s'est étendu secondairement au participe parfait, de façon limitée en russe : *ná-čal*, *na-čalá*, *ú-mer*, *u-merlá*, *pró-dal*, *pro-dalá* ; plus largement dans s.-cr. *pȍ-zvāl-*, *nà-brāl-* pour r. *po-zvál*, *so-brál*, et beaucoup plus largement dans le type s.-cr. *ìs-kopāl-* comme part. passif *ìs-kopān*.

Le type en *-enŭ* garde son oxytonaison, neutre *-enó*, fém. *-ená*, quand l'intonation rude ne fixe pas l'accent sur la racine ; et de même le type en *-(j)enŭ* à présent oxyton en *-i-*, mais les verbes à accent mobile ont le même recul de l'accent qu'au présent, et avec même métatonie : čak. *páljen*, comme prés. *pálī-*. D'après l'opposition en vieux slave des types *vitŭ*, sur thème **wei-*, et *bĭjenŭ*, sur thème **bī-*, on peut supposer que dans les verbes en *-iti* les itératifs et factitifs, sur thème **-ei-* (§ 621), avaient le participe passif en **-eita-*, tandis que les dénominatifs, sur thème **-ī-*, l'avaient en *-jenŭ*, ce qui serait à l'origine de la différence d'accentuation, r. *prošennyj* et *poražënnyj* ; mais cette différence n'apparaît plus que liée à celle de l'accentuation des présents, à accent oxyton *porazi-* et à accent mobile *prosi-*.

Avec le type *-anŭ*, sur thème *-a-* d'intonation rude, on attendrait un accent fixe. On le trouve en regard de présents à accent fixe, mais mal conservé, et il y a eu non seulement recul de l'accent comme au présent dans les verbes à accent mobile, et avec même métatonie, čak. *písān* comme prés. *píše-*, mais extension de ce recul aux présents à accent fixe dans r. *pýtannyj*, prés. *pytáe-*. C'est nouveau, et plus nouveau encore le recul de l'accent sur le préverbe dans le type s.-cr. *ràs-kopān*, que le čakavien *ras-kȍpān* ignore comme le russe *ras-kópannyj*.

L'accent de *-anŭ*, et de *-ěnŭ*, devait être originellement fixe sur intonation rude. Le tchèque a *-án*, déterminé *-aný*, qui répond au type d'adjectif à métatonie sur intonation rude de *stár*, déterm. *starý*, čak. *stâr*, *stârī*, *bogât*, *bogâtī* (§ 103). Alors la longue *-ān-* du serbo-croate et du čakavien peut être celle de la forme déterminée *-ânī*, en même temps que celle du type à accent mobile čak. *nà-brān*, fém. *na-brānà*, que le čakavien étend à *s-kopānà*, *o-sedlānà*, et où l'intonation rude disparaissait avant l'accent et donnait une longue (§ 100).

Cette longue ne se rencontrait pas normalement au participe parfait qui n'a pas de forme déterminée, et l'on a donc čak. *pīsȁla*,

s.-cr. *pȉsala*. Mais elle apparaissait dans le type à accent mobile, čak. *ò-prāl*, *o-prālȁ*, et le serbo-croate en a fait une caractéristique de son type à recul d'accent sur le préverbe, *glòdāl-*, *ìz-glodāl-*, pour čak. *glodȁl-* (§ 692). C'est sans doute cette longue qu'il a étendue à sa 2e-3e personne *-ā* de l'aoriste à recul d'accent (§ 686).

On rencontre aussi un allongement au participe passif dans une partie des parlers kachoubes : *gʷdǫnï*, *gʷdʷnï*, à côté de *gʷdanï* avec brève, de *gadac* « parler », prés. *gʷdʷ-*. Mais ici il ne saurait s'agir de métatonie, et il faut penser à une confusion du participe passé passif en *-anŭ* et de la forme contracte du participe présent passif en *-ajemŭ* (§ 407).

§ 698. **Le substantif verbal.** — C'est par la forme un dérivé en *-ĭje* des participes passifs en *-nŭ* et en *-tŭ* (§ 413), mais qui a eu son extension et son accentuation propres et non liées étroitement à celle du participe passif.

Avec les verbes à présent en *-e-*, le russe a *nesénie* comme *nesën*, mais aussi *gryzénie*, *na-padénie*, *edénie*, en regard du type *kráden*, *o-grýzennyj*. Le serbo-croate a *pèčēnje*, et aussi *grȉzēnje*, etc., comme prés. *grȉzē-* et non comme part. *grȉzen*, mais *jȅdēnje*, comme prés. *jȅdē-*.

Avec les verbes à présent en *-je-*, le russe a *pisánie*, *ŧorgovánie*, *pyŧánie*, part. *pȉsannyj*, *ŧorgóvannyj*, *pýŧannyj*, mais *mázanie*, *délanie* dans le type à accent radical fixe ; et le serbo-croate a *glòdānje*, *kupòvānje*, *pȉsānje*, part. *glòdān*, *kȕpovān*, *pȋsān*, et *ìgrānje*, *pȋlānje*, part. *ȉgrān*, *pȋlān*, mais *màzānje*. La différence entre l'accent du substantif verbal et l'accent de recul du participe passif s'accorde bien avec le fait que cet accent de recul est secondaire ; mais sans en être une preuve décisive, car le substantif verbal se lie à l'infinitif dont il est une sorte de forme fléchie. En slovène, dans les types à intonation radicale rude, le substantif verbal présente l'intonation de l'infinitif, non la métatonie du participe passif : *mázanje*, *dẹ́lanje*, part. *na-mâzan*, *z-dệlan*.

Avec les verbes en *-ĭti*, de la même façon, le russe a *prošénie*, part. *prósennyj*, mais *krášenie*, inf. *krásitʹ* ; le serbo-croate *nòšēnje* et čak. *stvorénjī* (§ 148), *hváljēnje*, part. *nȍšen*, *hvâljen*, mais *gȁžēnje* ; le slovène *nošénje*, et *gáženje* comme inf. *gáziti*, non comme part. *gâžen*.

On trouve un accent final en russe avec des thèmes monosyllabiques : *pivʹë* « boisson », *vranʹë* « mensonge », etc. ; mais ce ne sont pas des substantifs verbaux, ce sont des dérivés comme *ružʹë* « fusil ». Le bulgare a le type *brané*, *prané* sur thème monosyllabique ; et des types généraux *péčene*, *pítane*, *nósene* en regard de présents à accent radical, et *igráne*, *broéne* en regard des présents à accent *igráe-*, *broí-*, avec réfection de *-áne* en *-áene* (§ 415) : *kopáne* et *kopáene* de *kopáe-*.

Accentuation des formes à préverbe

§ 699. **Recul sur le préverbe.** — Le recul de l'accent sur le préverbe n'a lieu que dans des cas bien délimités à l'origine, ensuite avec des extensions secondaires.

Il n'apparaît pas au présent, où dans les verbes à accent mobile l'accent ne se déplace que sur la pénultième, donnant ainsi un recul interne et des métatonies (§ 663) : čak. *za-pālīt*, prés. *za-pálī-*, *na-màzat*, prés. *na-mâže-*. Une exception apparente est avec des présents monosyllabiques : s.-cr. *pò-čnē-*, čak. *pò-šme-*, bulg. *pó-čne-*, et s.-cr. *ù-mrē-*, *prò-spē-*, *nà-dmē- se*, etc. (§ 665). Mais il s'agit de verbes qui n'existent pas au simple ou dont la forme simple est rare, et qui sont traités comme verbes simples : le recul dans s.-cr. *pò-čēti*, *pò-čnē-*, *ù-mrijeti*, *ù-mrē-*, est analogique de celui de *lònuti*, *lònē-*, *brȁti*, *bȅrē-* ; et ce n'est pas un recul sur le préverbe, puisque les véritables formes à préverbe ne le présentent pas : *za-pòčēti*, *zà-počnē-*, *iz-ùmrijeti*, *ìz-umrē-*.

Le recul de l'accent sur le préverbe a lieu :

a) Au participe passif, mais limité au type r. *ná-čat*, et au type r. *ná-zvan* qui lui est analogique avec *-nŭ* postérieur à *-tŭ* ; l'extension du recul au type s.-cr. *rȁs-kopān* est secondaire.

b) A la 2e-3e personne du singulier de l'aoriste, où le recul apparaît à peu près régulier en serbo-croate (§ 685).

c) Au participe parfait, où le russe ne le connaît que dans *ná-čal*, *ú-mer*, etc., qui ont emprunté leur accent au participe passif, et où on le trouve de façon très étendue en serbo-croate et en čakavien, mais sans accord dans le détail et avec des flottements.

Le serbo-croate a pris au participe passif en *-ān-* son type en *-āl-* dans ses verbes à recul d'accent sur l'initiale et sur le préverbe, et avec la longue de *-ān-* ; mais s'il a *rȁs-kopāl-* comme *rȁs-kopān-*, le čakavien *zȁ-kopāl* (avec *-āl* par allongement secondaire de *-al*) diffère du participe passif *ras-kȍpān-*. Le recul d'accent en serbo-croate apparaît étroitement lié, non à celui du participe passif, mais à celui de la 2e-3e personne du singulier de l'aoriste, et c'est donc à lui qu'il a été emprunté : les formes sont également liées dans leur fonction, et c'est le prétérit *rȁs-kopāl-* qui remplace l'aoriste *rȁs-kopā* dans les parlers où l'aoriste disparaît et dans les cas où l'emploi s'en restreint. Dès lors, les accents du čakavien, *zȁ-kopāl*, et *ròdīl*, *ò-ženīl* qui diffèrent de s.-cr. *ròdil-*, *o-žènil-*, conservent ceux des aoristes s.-cr. *zȁ-kopā*, *ròdī*, *ò-ženī*, et attestent que le čakavien a connu le même recul de l'accent à la 2e-3e personne du singulier, ce que confirme le témoignage du parler de Susak ; et de même le slovène, puisqu'on y trouve le type *za-pọ̑dil* répondant à čak. *pò-godīl* et à l'aoriste s.-cr. *pò-godī* (§ 692).

§ 700. **Origines du recul sur le préverbe.** — Le préverbe (§ 642) était primitivement, en indo-européen, un adverbe séparé du verbe, et cet adverbe et le verbe avaient leur accent propre. Quand ils se sont, plus ou moins, soudés, il y a eu, plus ou moins, un accent unique de groupe.

En grec, l'accent est nettement reporté sur le préverbe, en la mesure où le permettent les limitations étroites de l'accentuation en grec, c'est-à-dire surtout à l'impératif : ἐλθέ et ἄπελθε. Ce recul d'accent se conserve en grec moderne, et le grec l'a même transmis, au singulier de l'impératif, aux parlers slaves macédoniens à accent paroxyton (§ 93) : *zátvori* « ferme », comme gr. κατάκλεισε de κατακλείνω, pour r. *zatvorí*, s.-cr. *zatvòri* ; et *dónisi* « apporte », mais 2e plur. *dunséjti* comme r. *donesíte*.

En védique, le préverbe, qui est encore séparable, prend ordinairement l'accent, mais on a *ní-padyate* « il descend » en proposition principale, sans soudure étroite avec le verbe, et *nipádyate* en proposition subordonnée, avec soudure plus accusée.

En lituanien, où la soudure n'est pas assez complète pour empêcher le réfléchi enclitique *si* de s'intercaler entre le préverbe et le verbe, il y a des reculs de l'accent sur le préverbe. Au présent, seulement avec les verbes à accent mobile et à voyelle thématique brève : *árti* « labourer », prés. *arìu*, *ãria-* et *nù-ariu*, *nù-aria-* ; au réfléchi, c'est *-si-* intercalé qui prend l'accent, et également avec les verbes à diphtongue radicale d'intonation douce : *geĩsti* « désirer » (sl. *žĭdati* « attendre »), prés. *geĩdžia-*, *pa-geĩdžia-* et *už-si-geidžia-*. Au prétérit, il y a recul sur le préverbe dans le type en *-ė-* : *nù-ariau*, *nù-arė-*, *pà-geidė-* ; mais pas de recul dans le type en *-o-*. Ces reculs d'accent n'ont pas un aspect ancien (§ 92) : ils donnent une brève *a* dans le préverbe, *pà-*, etc., alors que *a* s'allonge normalement en *ã* sous l'accent ; et il y a fixation de l'accent sur l'initiale dans *nù-ariu* comme *nù-aria-*, alors que selon la loi de Saussure — non la loi phonétique, mais l'alternance morphologique qu'elle a créée — on attend le même mouvement d'accent que dans le verbe simple *arìu*, *ãria-*, celui qu'on trouve avec les polysyllabes de la flexion nominale dans *ašakà*, acc. *ãšaką* (§ 216). Avec le préverbe *per-* « à travers », Kurschat notait deux accents, sur le préverbe et sur le verbe, l'un fort, l'autre plus faible : *pẽr-vèsti* « conduire à travers », et aussi bien *pẽr-léisti* « laisser passer à travers », de *léisti* d'intonation rude ; on écrit maintenant *pér-vesti*, *pér-leisti*. Ceci indique une accentuation semblable à celle des verbes à préverbe séparable de l'allemand, *über-tragen*, où le préverbe et le verbe ont chacun leur accent, mais le préverbe un accent plus fort : l'accent *nù-ariu* représente *nù-arìu* avec éclipse de l'accent plus faible du verbe, et non un accent ancien de recul sur le préverbe.

En slave, en dehors du participe passif du type r. *zá-pert* « fermé », qui est un ancien composé nominal et dont on trouve même un correspondant exact dans le grec κατά-κλειστος, il n'y a de recul ancien de l'accent qu'à la 2e-3e personne du singulier de l'aoriste. On ne peut pas expliquer ce recul par la conservation d'un recul indo-européen de l'accent sur le préverbe, qui est discutable pour l'indo-européen, et qui indiscutablement n'existe pas en slave : le cas spécial du préverbe *vy-*, qui attire l'accent, mais parce qu'il est un emprunt au germanique (§ 643), accuse la différence entre l'accentuation des formes à préverbe en germanique et en slave. Il faut chercher un cas de recul plus particulier, et si solidement fixé qu'il ait pu se transmettre jusqu'au serbo-croate moderne. On le trouve dans l'augment, qui est sans doute, lui aussi, un ancien préverbe, mais devenu une formation morphologique inanalysable.

L'augment (§ 341) n'est attesté qu'en indo-iranien, en arménien et en grec. Il n'apparaît pas en balto-slave et dans les autres langues, mais cela ne veut nullement dire qu'elles ne l'aient pas connu : elles ont eu tout le temps nécessaire pour le perdre. Il est naturel de penser que le slave l'avait possédé, puisqu'il présente tant de traits communs avec son voisin l'iranien, et qu'il devait en présenter aussi avec son autre voisin, le thraco-phrygien, auquel l'arménien se rattache.

Il faut voir ce que devient l'augment dans les langues qui le connaissent, au cours de leur évolution. En arménien ancien, il est conservé seulement avec des formes verbales courtes et devenues monosyllabiques : *eber* « il a porté », gr. ἔφερε, mais 1re pers. *beri* « j'ai porté » ; *elu* « j'ai donné », skr. *ádām*, mais 1re plur. *tuakh* « nous avons donné ». En grec moderne, où l'augment se conserve solidement sous l'accent dans les formes trisyllabiques, il n'est pas significatif qu'il disparaisse hors de l'accent : ἔφερα, 1re plur. φέραμεν, puisque l'aphérèse de la voyelle initiale précédant l'accent est un fait assez normal. Mais il l'est davantage qu'il disparaisse avec préverbe : καταλαβαίνω « je comprends », aor. κατάλαβα, en regard de λαβαίνω « je reçois », aor. ἔλαβα ; ἀποτυχαίνω « j'échoue », aor. ἀπότυχα, à côté de la forme plus savante ἀπέτυχα. En dehors des archaïsmes, l'augment n'apparaît jamais avec préverbe.

D'après ces données sur l'évolution de l'augment, on peut reconstruire, conjecturalement mais raisonnablement, son histoire en slave. En prenant comme paradigme *plete-* et ses formes modernes, le slave a eu, du présent *pletė-*, un prétérit **éplete*, et des formes à préverbe comme *zá-plete*, s.-cr. *zà-plete*, avec absorption de l'augment dans le préverbe, comme en grec ; puis un aoriste simple *plété*, s.-cr. *plẽte*, après la perte complète de l'augment et d'après les formes à préverbe.

Si le recul de l'accent n'apparaît qu'à la 2e-3e personne du singulier, *plète*, *zà-plete*, mais *plètoh*, *za-plètoh*, etc., c'est parce que c'est la seule forme qui soit ancienne dans la flexion de l'aoriste, comme *eber* en arménien : les autres formes ont pris les désinences du type sigmatique, et un accent nouveau, l'oxytonaison du présent dans *plètoh*, celle du thème d'infinitif dans *glòdah*, etc.

INDEX

Cet index ne signale que les mots qui ont fait l'objet d'un commentaire.
Les chiffres renvoient aux pages.

Slave

agnĭcĭ, agniti, 429.
al(ŭ)kati, 206, 323, 338.
ašte, ašti, 96.
ať, tch., 41.

baczyć, pol., 429.
bádati, tch., 79, 324.
bajati, 264.
-baviti, 424.
bere-, 209.
běditi, 433.
-běgnǫti, 245.
běžati, 382, 391.
běxŭ, 65.
biti, 275.
bląkać się, pol., 336.
blekati, 335.
blějati, 268.
blęde-, 150.
blĭs(k)nǫti, 171, 241.
blĭštati sę, 171, 396.
bljĭvati, 294.
bljude-, 151.
blǫditi, 412.
bode-, 151.
bojati sę, 362, 381, 392.
bolěti, 391.
boriti se, s.-cr., 298.
borje-, 298, 305.
botěti, 371.
botva, r., 371.
bǫbŭnŭ, 329.
bǫde-, 177, 183.
brede-, brĭde-, 151.
(pro-)brězgŭ, 397.
brěže-, 164.
brękčati, 395.
brękǫti, 247.
briti, 275.
**brĭ(d)ne-*, 256.
broditi, 412.
brodŭ, 151.
brojiti, s.-cr., 417.
brudzić, brukać, pol., 336.
bruit', brukat', r., 286.
brŭzda, 177.
brysati, 488.
bučati, 396.
bude(t'), r., 91, 93.
buditi, 419.
bŭb(ŭ)lati, 334.
bŭděti, 383.
-bŭ(d)nǫti, 236.
bylo, r., 91.
byvajemŭ, 112.
byvalo, r., 91.

cěditi, 418.
cělovati, cělyvati, 491.
cěstiti, 430.

čajati, 266, 271.
čakati, 335.
čerkat', r., 148.
česati, 251, 319.
češljati, s.-cr., 335.
čeznǫti, 252.
čistŭ, 79.
(po-)čiti, 275.
-čĭne-, 193.
čĭte-, 148.
čnĕti, tch., 193, 383.
čpěti, tch., 385.
črŭpati, 312, 487.

-črŭpe-, 155.
črŭte-, 148, 173.
črŭvenŭ, 118.
čudo, 179.
čuti, 288, 290.
čuvati, 289.

dajati, 264, 485.
(o-)dalati, v. r., 486.
damĭ, 447, 452.
daviti, 286, 425.
dąć, pol., 195.
dbać, pol., 358.
degŭtĭ, 168.
dere-, *dĭre-*, 190, 211.
dějati, 268.
děliti, 372, 433.
děti, 303.
**dĭrgnǫti*, 246.
dlŭbe-, 157.
do-, 468.
doiti, 271, 417.
(o-)doléti, 372, 433.
dovlĕti, 34, 401, 403.
drěmali, 324, 488.
drŭgŭtati, 341.
drŭznǫti, 239, 323.
drŭžati « tenir », 386.
drŭžati « trembler », 383.
držemný, tch., 115.
dunǫti, 233.
dušiti, 419.
dŭme-, 160.
dŭxati, 316.
dŭxnǫti, 236.
dvignǫti, 244.
dvižati sę, 390.
dymŭ, 161.
dyxati, 316.

**gajati*, 265.
gakali, 335.
gamad, s.-cr., 331.
gasnǫti, 252.
giąć, pol., 195.
glagolali, 328.
ględati, *ględĕti*, 388, 497.
glina, 276, 278.
glĭbĕti, 383.
(u-)glĭbnǫti, 241.
globe-, slov., 158.
glodati, 321.
-glŭxnǫti, 242.
gnete-, 149.
gniti, 276, 278.
gnoiti, 417.
goiti, 417.
gonezne-, 145, 256.
gonĕti, 371.
gonili, 411.
gonoziti, 415, 433.
gorĕti, 378, 391.
(pri-)gošit', r., 333.
gotovati, 357.
gotoviti, 433.
govĕti, 373, 392.
govorŭ, 152.
gǫde- 151, 177, 185.
gǫgŭnati, 329.
gǫstŭ, 186.
grabiti, 413.
grafit', r., 435.
grajati, 265.
grakati, 335.
granuti, s.-cr., 251.
grebe-, 158.
grě(ja)ti, 269.
grędą, adv. pol., 152.
grędе-, 152, 185.
gręznǫli, 247.
grĭměti, 383.
grjanut', r., 233, 247.
grk, *grknuti*, s.-cr., 242.
grobŭ, 158.
grǫbŭ, 186.
(po-)grǫziti, 420.
gruxnut'sja, r., 287.
gryze-, 145.
gubiti, 419.
-gŭbati, 254.
-gŭ(b)nǫti, 238.
gŭmŭzati, 330.
gybnǫti, 242.
**gvizdati*, 340, 344, 398.

hlope-, slov., 157.
hlue-, bulg., 289.
hrbieti, v. tch., 383.
hrkać, s.-cr., 337.
hruti, slov., 289.

ide-, 175.
imamĭ, 450, 452.
imati, 309, 487.
ime-, 194.
ište-, 171, 204.

jade-, 176.
jamĭ, 444, 452.
(za-)japĕti, 371.
jaru, 97.
(po-)jasati, 323.
jaxati, 332.
jazditi, 177.
jebe-, 158.
jesmĭ, 441, 451.
jęčati, 396.
juxa, 288.

kaditi, 428.
kajati sę, 265.
kanǫti, 234.
kapati, 322, 488.
karat', r., 483.
kašljat', r., 334.
kazati, 322.
kaziti, 422.
kiša, *kišet'*, r., 243, 379.
klade-, 152, 177.
klakolŭ, 328.
klepati, 320.
kl(j)evetati, 343.
klětĭ, 278.
klęčati, 388.
klękǫli, 247.
kliknǫti, 244.
klinŭ, 294.
kliti, s.-cr., 281.
klĭčĭtati, 244.
klĭne-, 193.
kljĭvati, 294.
kloniti, 249, 278, 425.
knuć, pol., 290.
(po-)koiti, 417.
kolębati, 330, 488.
kolje-, 298, 301, 305.
komŭkati, 359.
končit', r., 492.
kopati, 358.
kopĭno, 322.
kopysati, *kopyto*, 331.
kosnǫti, 251, 319.
kotorati sę, 357.
kovati, 203, 514.
kǫpati, 325.
krade-, 153, 177.
krajać, pol., 267.
krakati, 336.
krákorati, tch., 328.
(vŭs-)krěsiti, 418.
krěvati, 293.
kričati, 395.
(o-)krijati, 293.
kriknǫti, 244.
krilo, 278.
krĭn(j)e-, *kriti*, v. r., 304, 305.
-krĭsnǫti, 241, 431.
kroiti, 278, 418.
krušiti, 420.
kryti, 282.
kujati, 290.
kupiti, *kupovati*, 350, 433, 488.
(vŭ-)kusiti, 434.
kuxali, 359.
(pro-)kŭlĕti, 370.
kŭvati, *kyje-*, 284, 286, 290.
kŭznĭ, *kyznĭ*, 203.
kvakati, 337.
kvasiti, 422.
**kvĕliti*, **kviliti*, 430, 433.
**květiti*, 418.
kvičati, 395.
**kvĭte-*, 149.
ky(d)nǫti, 243.
kynǫti, 233.
kypĕti, 389.
kysĕti, 389.
kysnǫti, 243.

lajati « aboyer », 264.
lajati « épier », 265.
lákati, v. tch., 335.
lakomŭ, 112, 205.
lanǫti, 231.
laziti, 411.
lelějati, 273.
lemešĭ, 414.
letĕti, 173, 393.
ležati, 393.
lĕgati, 487.
lĕpiti, 419.
**lĕviti*, 295.
lěze-, 145, 182, 504.
-lęče-, 161.
lęže-, 181, 504.
lijati, 291.
liti, 276, 291.
lĭpĕti, 384.
-lĭ(p)nǫti, 236.
lĭzati, *liže-*, 313.
(po-)ljĭvati, 207, 295.
ljubiti, 434.
ljutomŭ, *ljutŭ*, 206, 295.
lobŭzati, 331.
lokati, 321.
lomiti, 413.
loupati, tch., 483.
ložiti, 415, 434.
lǫčiti, 161, 420.

lŭgati, 321.
lŭštati sę, 396.

majati, 264, 486.
manǫti, 231.
maxati, 332.
mazati, 322.
melje-, mlěti, 297, 301, 305.
metati, 173, 204, 343.
mete-, mesti, 149.
měniti « mentionner », 434.
měsiti, 413.
mězinĭcĭ, 116, 314.
měžiti, 419.
męknǫti, 248.
męte-, 150.
mijać, pol., 489.
mimo-, 470.
minovati, 488.
minǫti, 231.
mižali, s.-cr., 314, 384.
mĭčĭtati, 237, 341.
mĭgnǫti, 237.
(iz-)mĭlěti, 384.
mĭne-, 193.
mĭněti, 384.
mĭre-, 188.
**mĭzěti*, 314, 384.
mĭžati, 384.
mlěko, 206.
mlŭčati, 386.
-mlŭknǫti, 246.
mlŭze-, 146.
moknǫti, 251.
moliti, 413.
(iz-)moliti, 415.
moriti, 415.
može-, 165, 403, 504.
mǫčiti, 420, 431.
mǫditi, muditi, 186, 426.
mǫdrŭ, 186.
mǫka, 248.
mǫtiti, 412.
mǫžati, 369.
mračiti, 421.
mraziti, 421.
mrŭčati, 386.
mrŭknǫti, 246.
mrŭmŭrati, 329.
mrŭzěti, 243, 386.
-mrŭznǫti, 246.
mukao, s.-cr., 246.
musiti, tch., 351, 435.
muzga, 398.
mŭčati, 384.
mŭd(ĭ)lŭ, 426.
mŭknǫti, 237.
mŭm(ŭ)lati, 334.
**mŭzgnǫti*, 241.
(iz-)mŭždati, 398.
mykati, 337.
myti, 282.

na-, 468.
nadŭ-, 470.
naj, nehaj, slov., 42.
naviti, 424.
nedej, bulg., 38.
neka, s.-cr., 37, 42.
nemoj, s.-cr., 38, 42.
nese-, 144, 210.
ničati, 245, 390.
nieeh(aj), pol., 39, 40, 41.
niknǫti, 244.
nĭre-, 188.
nĭz(n)e-, 146, 256.
njuxati, 332.
noriti, 415.
nositi, 411.
(vŭ-)noziti, 415.
nǫditi, nuditi, 178, 283, 427.
nukat', r., 336.
(iz-)nuriti, 427.
nyrjat', r., 415, 427.
(u-)nyti, 178, 282.

oblinǫti, 232, 294.
očnut'sja, r., 238.
okrĭstĭ, 178, 278.
onušta, 289, 468.
orat' « brailler », r., 213.
orati, 321, 513.
oriti, 415.
oskomina, 334.
osnyvati, 491.
osoran, s.-cr., 211.
otvetit', r., 477, 492.
otvoriti, 426.
ozditi, v. tch., 177.

ǫxati, 332.
ǫzŭkŭ, 147.

pade-, 153.
-palati, 299.
paliti, 423.
paprŭtĭ, 212.
para, 272.
pariti, 212, 411.
pase-, 144, 169.
paxati, 324, 333.
paziti, 428.
pečatĭlěti, 371, 374.
peče-, 162.
pere-, pĭrati, 210, 319.
pere- « voler », 211, 411.
pěti, 281, 513.
pijanŭ, 276, 481.
piskati, 338.
pištati, 397.
pitati, pitěti, 173, 205, 372, 374.
piti, 276, 280.
pitomŭ 112, 173, 205.
**pĭlze-*, 147, 256.
pĭne-, 193.
**pĭrděti*, 386.
-pĭre-, 188, 210.
pĭrěti, 190, 381, 384.
**pĭršati*, 386.
**pĭrtĭ*, 212.
**pĭrxnǫti*, 241.
pĭsati, piše-, 313.
pĭšenica, 118, 237.
pĭxati, pĭxomŭ, 206.
pĭxnǫti, 206, 237.
**pĭzděti*, 385.
plaje-, pláti, tch., 234.
plakati, 322.
plakati « rincer », 340.
(vŭs-)planǫti, 234, 251.
plapolati, 328.
plaviti, 287, 424.
plaziti, 412.
pleskati, 338.
plesna, 150.
plete-, 150, 173.
plěve-, 170.
plęsati, 325.
plinǫti, 232.
pljĭvati, 286, 294.
pljuskati, 339.
plodŭ, 178.
ploit', r., 418.
plove-, 196.
plue-, bulg., 198.
plŭzati, plěže-, 311.
plŭzěti, 386.
-plŭznǫti, 246, 256.
plvěti, v. tch., 198, 385.
plynǫti, 200, 226, 233, 244.
plyt', r., 200.
pniti, tch., 193, 384.
poiti « abreuver », 417.
polěti, 391.
polje-, plati, slov., 299, 301.
polot' « monder », r., 299, 301.
poměnǫti, 233.
porje-, prati, 298, 301.
potišten, s.-cr., 121.
praporŭ, 328.
(ras-)prašiti, 421.
pražiti, 428.
pret', r., 272.
prędati, 154.
prędе-, 153.
prę(d)nǫti, 154, 234, 248.
prętati, 325.
prę(d)zati, 166.
-pręže-, 166.
prijati, 293, 359.
prokazĭlěti, 371.
pronyrŭ, 427.
prositi, 217, 413.
prǫdŭ, 248.
prǫžiti, 166, 421.
pryskati, 339.
prytkij, r., 287.
pržiti, s.-cr., 428.
psuć, pol., 290.
puskaj, pusť, r., 38.
**pŭrskati*, 339.
pyxati, 331.

račiti, 434.
rajat', r., 266.
rasle-, 150, 173.
rastiti, 425.
raz-, 470, 473.
raziti, 428.
razuměti, 478.
reče-, 162.
reve-, rove-, 197.
rějati, 271, 485.
rěka, 271.
rěšiti, 413.
rězati, 324.
ręgnǫti, 185, 240.
-ręšte-, -rěsti, 183.
**rężati*, 388.
rignǫti, rygnǫti, 243.
rinǫti, 232.
ristati, 185, 340, 488.
r(j)ǫtiti, r(j)utiti, 173, 186, 427.
roit'sja, r., 418.
rubati, tch., 483, 497.
rube-, 158.
runo, 202.
rušiti, 169, 427.
rŭděti sę, 385.
rŭvati, 202, 283.

rŭzati, 321.
ryti, 283.
ryxlŭ, 427.
rznąć, pol., 241.

saditi, 423.
sarkać, pol., 312, 336.
sekyra, 163.
sere-, 211.
setĭnŭ, 163, 414.
sěče-, 163.
sěděti, 391.
sě(ja)ti, 267, 269.
sě(ja)ti « cribler », 272, 292.
sětĭ, 278.
sęde-, 181, 504.
sęgne-, *sęže-*, 166, 185, 256.
sękнąti, 185, 240.
sętŭ, 194.
sijati, 292.
sinąti, 232.
sĭcali, 405.
**sĭrbati*, 312, 317.
skočiti, 414.
skomŭlati, 334.
skovrada, 189.
skądŭ, 185.
skrebe-, v. r., 159.
skrŭběti, 387.
skube-, 159.
skvariti, 189, 414.
skvĭre-, 189.
skvrŭna, 189.
slaviti, 424.
(po-)slechnouti, tch., 389.
slěpiti, 419.
slěplje-, *slŭpati*, 312, 330.
-slĭ(p)nąti, 242, 431.
sloniti, 249, 278, 425.
slove-, 197.
slušati, 169, 389.
**slynąti*, 233, 244.
slyšati, 169, 389, 517.
smę(d)nąti, *svę(d)nąti*, 185, 240.
smijati sę, 291.
(na-)smisati se, 294, 331, 332, 481.
smądіti, *svądіti*, 421.
smraditi, 422.
smrŭděti, 387.
smrŭkati, 313.
smukati, 316.
**smŭknąti*, 237.
snadny, pol., 178.
snasť, r., 178.
snove-, *snovati*, 203.
snubiti, 428.
sočiti, 217, 414.
sope-, 155.
sovati, 207, 287, 321.
sǫčiti, 421.
spě(ja)ti, 269.
sramati sę, 484.
srpsti, s.-cr., 156.
ssora, r., 211.
stajati, 264, 486.
stali, 228.
staviti, 424.
stelja, 311.
stenati, 320.
stękać, pol., 320, 336.
stignąti, 245.
stĭlati, *stelje-*, 311.
-stĭre-, 189.
stojati, 381, 392.
stolŭ, 311.
stǫpiti, 185, 428.
(u-)strabiti sę, 422.
stradati, 178, 211, 323.
strěkati, 324.
strěže-, 166.
strіže-, 167.
strĭměti, 385.
strjapatʹ, *(za-)strjatʹ*, r., 156, 229.
stroiti, 418.
stroka, 324.
struže-, *strŭgati*, 315.
(u-)strŭbnąti, 247.
studenŭ, 118, 243.
studiti, 420.
**stŭrčati*, 395.
styděti sę, 389.
sty(d)nąti, 243.
suče-, *sŭkati*, 315.
sunąti, 207, 233, 245.
sušiti, 420.
sŭ-, 467, 468.
sŭlati, *sŭlŭ*, 321.
sŭměti, 370.
sŭmotriti, 394, 466.
sŭmysliti, 466.
sŭpati, 404.
sŭpe-, 160.
(u-)sŭpiti, 417, 431, 482.
(u-)sŭ(p)nąti, 239.
sŭsati, *sŭsŭ*, 201.
sŭxnąti, 238.
svariti, 429.
světiti, 419.
svistati, 340, 344.
svĭlěti sę, 385.
svĭ(l)nąti, 238.
**svĭrběti*, 387.
**svĭrčati*, 396.
syrěti, 370.
(na-)sytiti, 434.

(o-)šajati sę, 266, 271.
ščepatʹ, r., 483.
šči, r., 405.
**ščĭvati*, 287, 295.
šibe-, 159.
ši(b)nąti, 245.
šiti, 277, 283.
šĭd-, 176.
štedrŭ, 185.
štęděti, 185, 388.
(za-)šticati, 414.
(o-)štutiti, 420.

tajati, 265.
talĭ, 416.
(o-)taviti, 424.
tčieti, v. tch., 385.
teče-, 163.
(za-)tejatʹ, r., 272.
tepe-, 156.
tesati, 320.
těrjati, 323.
těsto, 339.
těšiti, 419, 432.
tęgnąti, 238.
tęžati, 388.
tiskati, 339.
tis(k)nąti, 245.
tĭlěti, 371.
tĭne-, 193, 426.
tĭr(j)e-, *trŭti*, 190, 299, 302, 306.
tkwieć, pol., 385.
tlačiti, 412.
tlaka, 163.
(vŭs-)tlapiti, 421.
tlŭče-, 163.
točiti, 416.
toliti, 416, 432.
tomiti, 194, 426.
topiti, 252, 416.
to(p)nąti, 252.
toropitʹ, r., 422.
tǫtŭnati, 329.
trajati, 265.
trafitʹ, r., 351, 435, 465.
trapiti, 422.
tratati, 323, 340.
tratiti, 323.
traviti, 424.
trepati, *trepetati*, 320, 341.
trěskati, 339.
trěva, *trava*, 197.
trěže-, *trŭ(d)zati*, 313, 487.
tręse-, 144, 169.
trie-, bulg., 300.
tronutʹ, r., 251.
trove-, 197.
trǫsiti, 412.
-trŭgati, 313, 487.
-trŭgnąti, 247.
trŭpěti, 387.
-trŭ(p)nąti, 238.
tuče-, *tŭkati*, 202, 316.
(is-)tukati, 316.
turiti, s.-cr., 427.
(o-)tuždіti, *tuždĭ*, 430.
tŭkati, *tŭkǫ*, 202, 239.
tŭknąti, 239.
**tŭrtŭrati*, 329.
tŭštati sę, 397.
(o-)tŭštištati, 482.
**tŭxnąti*, 240.
tvoriti, 426.
tyti, 283.

učiti, 420.
uměti, 370.
(ob-)uti, 289, 290.

vaditi, 429.
vajati, 266.
valiti, 429.
variti, 423.
(prědŭ-)variti, 429.
varovati, 350.
vede-, 154.
veléti, 393.
veze-, 147.
(otŭ-)vě, 270.
vědě, *věmĭ*, 448, 452.
vějati, 270.
věno, *věniti*, 304.
věsiti, 419.
věštati, 270.
větrŭ, 270.
vę(d)nąti, 248.
vęštii, 186.
vęzati, 325.
vęze-, 147.
vęzěti, 388.
vęznąti, 248.
viděti, 378, 390, 517, 530.
vikati, s.-cr., 283, 335.
(po-)vinovati, 488.

(po-)vinǫti, 231, 279.
viséti, 390, 517.
viskati, vriskati, 339.
viti, 277.
vlĭati sę, 429.
vĭre-, 189.
vĭrěti, 190, 378, 382, 385.
vĭrpe-, v. r., 156.
**vĭr(i)nǫti*, 238.
vlačiti, 411.
vladati, vladěti, 154, 372.
vlade-, 154, 177.
vlěče-, 164.
voditi, 411.
voi, 279.
voliti, 372, 426, 435.
voziti, 411.
**vǫditi*, 421, 431.
vrat', r., 213.
vratiti, 422.
-vraziti, 411.
vrěditi, vrědŭ, 178.
vrŭše-, 168.
vrŭtěti, 387.
-vrŭze-, 147.
vrŭže-, 167, 504.
vslretit', r., 477.
vŭpiti, 277.
**vŭrčati*, 396.
vŭzvitĭ, 279.
vy-, 469, 470.
vyknǫti, 244.
vyspr', 212.
vyti, 283.
vzdy(nu)t', r., 229.

xajati, 265, 267.
xlynut', r., 244.
xodali, xodatai, 359.
xodili, 411.
xotěti, 34, 401, 404.
xǫxŭnati, 329.
xrakati, 337.
xromiti, 416.
xrope-, 157.
-xrŭ(m)nǫti, 242, 431.
xupe- sja, v. r., 157.
xvaliti, 429.
xvatati, xytati, 482, 483, 497.
xvatiti, xytiti, 423, 431, 483.
xvějati, 272, 282, 292.

za-, 469.
zaviděti, 466.
zaviset', r., 391, 466.
zdenec, slov., 243.
zelenŭ, 118.
zĕpěti, 291, 330, 372.
zĕvati, 291.
zębe-, 159.
zę(b)nǫti, 248.
zijati, 291.
zinǫti, 232.
zižde-, zĭdati, 314.
zĭrěti « mûrir », 371, 382.
zĭrěti « regarder », 382, 385.
znakomyj, r., 115.
znati, 263.
zne(ja)t', r., *znoi*, 273.
znobiti, 416, 430.
zobati, 321.
zoriti, 417.
zove-, zŭvati, 208.
zrakŭ, 338.
(po-)zrŭcati, 313, 338.
z(ŭ)veno, 278.
zvęcati, 338.
zvęže-, 168.
zvĭněti, 385.
zvǫkŭ, 338.
zybati, 330, 488.

žariti, 423.
želati, želěti, 372, 374.
žene-, gŭnati, 208.
žeže-, 168.
žędati, žęděti, 185, 325, 372, 388.
žide-, žĭdati, 209.
žito, 306.
žive-, 170.
žizeň, tch., 325.
**žĭlděti*, 386.
žĭme-, 194.
žĭnje-, žęti, 301, 302, 306.
-žĭre-, 189.
žĭr(j)e-, žrŭti, 300, 306.
žĭvati, 284, 286.
žlěde-, 155.
žvakati, s.-cr., 284, 336.

Baltique

aiz, lette, 469.
alkanas, lit., 118.
aswinan, v. pr., 114.
attrātwei, v. pr., 266.
augti, lit., 79.
balnas, balnoti, lit., 361.
be-, lit., 65.
bijotis, lit., 362.
bit(i), lit., 65.
cirps, lette, 155.
(d)boti, lit., 266, 358.
dĕt, lette, 271.
enimumne, v. pr., 113.
etskĭ-, v. pr., 275, 279.
etwinūt, v. pr., 352.
gaunu, gauti, lit., 227, 288.
goti, lit., 176, 266.
idant, lit.., 100.
ieškoti, lit., 362.
jauti, lit., 288.
jĕgti, lit., 328.
jungti, lit., 79, 288.
kosĕti, lit., 328, 335.
krât, lette, 153, 266.
lasinna, v. pr., 183.
lasto, v. pr., 146, 182.
lat, lette, 30.
massi, v. pr., 166.
mirštu, mirti, lit., 173.
peisāi, v. pr., 314, 363.
pienas, lit., 206.
plŭnu, lit., 226.
poadamynan, v. pr., 114.
polāikt, polĭnka, v. pr., 180.
puošti, lit., 324, 333.
ritu, risti, lit., 185.
sekti, lit., 414.
semti, lit., 310.
skaût, lette, 287.
skristi, skrid-, lit., 178.
snāt, lette, 178, 266.
**srave-*, v. lit., 198.
šauju, šauti, lit., 207.
šluoti, lit., 288, 353.
talka, lit., 164.
tinti, lit., 193.
trinti, lit., *trinie*, v. pr., 300, 306.
uosti, lit., 79, 324.
vemti, lit., 327.
waitiāt, v. pr., 270.
žinoti, lit., 362.

Divers

ganisan, got., 145.
hamenk-, hitt., 147.
micāre, lat., 237.
minâre « mener », lat., 209.
nictāre, lat., 237.
niman, got., 194.
σάω, σήθω, gr., 272.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS VII

PREMIÈRE PARTIE

FLEXION VERBALE

CHAPITRE PREMIER

La flexion verbale

332. Observations générales 3
333. Système du verbe 5

Les désinences

334. Désinences du présent 6
335. Désinences du singulier 8
336. Désinences du pluriel 11
337. *Troisième personne* 12
338. Désinences du duel 14
339. Les désinences secondaires 15
340. L'alternance *e* : *o* 17
341. L'augment et le redoublement 17
342. Remarques sur les désinences 19
343. Les désinences dans les langues slaves 21
344. *Sorabe, tchèque* 23
345. *Slovène, serbo-croate, bulgare* 25
346. Le duel dans les langues slaves 27

CHAPITRE II

L'impératif

347. Les modes 29
348. L'impératif 29
349. L'impératif en slave 31

350. L'impératif thématique..... 32
351. L'impératif athématique..... 34
352. La 2e-3e personne du singulier..... 35
353. L'impératif dans les langues slaves..... 37
354. *Russe*..... 38
355. *Polonais, polabe, tchèque*..... 39
356. *Slovène, serbo-croate*..... 42
357. Évolution générale de l'impératif..... 43

CHAPITRE III

L'aoriste

358. L'aoriste indo-européen..... 45
359. Prétérits balto-slaves en *-ē-, -ā-*..... 46
360. L'aoriste en vieux slave..... 47
361. Le type en *-xŭ*..... 48
362. Le type *vĕsŭ, rĕxŭ*..... 49
363. Le type *padŭ*..... 50
364. Flexion de l'aoriste..... 52
365. La 2e-3e personne du singulier..... 54
366. La désinence *-tŭ*..... 55
367. Évolution de l'aoriste..... 57
368. L'aoriste dans les langues slaves..... 57
369. *Bulgare, serbo-croate, slovène*..... 59
370. *Tchèque, sorabe, polonais, russe*..... 61

CHAPITRE IV

L'imparfait

371. L'imparfait vieux-slave..... 63
372. Les désinences..... 64
373. L'anomal *bĕxŭ*..... 65
374. Formation de l'imparfait..... 66
375. Évolution de l'imparfait..... 68
376. *Serbo-croate*..... 69
377. *Tchèque, sorabe, polonais, russe*..... 71

CHAPITRE V

Le parfait

378. Le parfait indo-européen..... 75
379. Vestiges du parfait..... 76
380. Vocalisme radical *-o-*..... 77
381. Vocalisme radical à allongement..... 78
382. Origine de l'allongement..... 80

Le parfait périphrastique

383. Participe parfait en *-l-*..... 81
384. Origine du participe en *-l-*..... 83
385. Le parfait composé..... 84
386. Le parfait dans les langues slaves..... 87
387. *Polonais, tchèque, serbo-croate*..... 88
388. *Bulgare*..... 89
389. Formes du groupe du parfait..... 90
390. Le plus-que-parfait..... 91
391. Le futur antérieur..... 92

CHAPITRE VI

Le conditionnel

392. Le conditionnel en vieux slave..... 95
393. Emplois de *bimĭ, byxŭ*..... 96
394. Le conditionnel dans les langues slaves..... 97
395. *Serbo-croate, bulgare*..... 98
396. Le conditionnel dans les langues baltiques..... 99

CHAPITRE VII

Le futur

397. Le futur indo-européen..... 103
398. Le futur balto-slave..... 104
399. Le futur en slave..... 105
400. Les futurs périphrastiques..... 106
401. Le futur dans les langues slaves..... 108
402. *Serbo-croate, bulgare*..... 109

CHAPITRE VIII

Les formes nominales

403. Les formes nominales en balto-slave..... 111
404. Le participe présent passif..... 112
405. Le participe présent passif en baltique..... 112
406. Origine du participe en *-ma-*..... 114
407. Élimination dans les langues slaves..... 114
408. Le participe passé passif..... 116
409. Origines du participe passé passif..... 117
410. Évolution dans les langues slaves..... 118
411. *Tchèque, slovène*..... 120
412. *Serbo-croate, bulgare*..... 121
413. Le substantif verbal..... 122

414. Les adjectifs en *-nĭnŭ, -lĭnŭ*..... 123
415. Le substantif verbal dans les langues slaves..... 124

Formes nominales invariables

416. Infinitif et supin..... 125
417. Origines de l'infinitif et du supin..... 126
418. Le supin dans les langues slaves..... 128
419. L'infinitif dans les langues slaves..... 129
420. *Tchèque, slovène, serbo-croate, bulgare*..... 130

Les formes verbales composées

421. Avec les participes actifs..... 132
422. Avec les participes passifs..... 133

DEUXIÈME PARTIE

LES CONJUGAISONS

CHAPITRE IX

Les conjugaisons

423. Groupement des formes..... 137
424. Classement des conjugaisons..... 138

CHAPITRE X

Verbes à présent en *-e-*

425. Origine et évolution du type..... 141
426. Flexion générale du type..... 142

A. *Radicaux à consonne finale*

427. Groupe de *nese-, nesti*..... 144
428. *(Suite)*..... 145
429. Groupe de *plete-, plesti*..... 148
430. *(Suite)*..... 150
431. Groupe de *ŧepe-, ŧeti*..... 155
432. *(Suite)*..... 157
433. Verbes *sŭpe-, dŭme-*..... 160
434. Groupe de *peče-*, v. sl. *pešti*..... 161
435. *(Suite)*..... 164

CHAPITRE XI

Verbes à présent en *-e-*

B. *Présents suffixaux*

436. Les présents suffixaux en *-e-*..... 169
437. Présents en *-ve-*..... 169
438. Présents en *-ske-*..... 171
439. Présents en *-ŧe-*..... 171
440. Les présents en *-ŧe-* en slave..... 173
441. Présents en *-de-*..... 174
442. Les présents en *-de-* en slave..... 175
443. V. sl. *jade-, ja(xa)ti*..... 176
444. Traces de présents en *-de-*..... 177
445. Présents à infixe nasal..... 179
446. L'infixe nasal en slave..... 181
447. V. sl. *lęže-, lešti*..... 181
448. Le présent *bǫde-*..... 183
449. Le présent v. sl. *-ręšte-*..... 183
450. Autres restes de l'infixe nasal..... 185

CHAPITRE XII

Verbes à présent en *-e-*

C. *Radicaux à sonante finale*

451. 187

Type mĭre-, *merti

452. Flexion..... 187
453. Liste des verbes..... 188
454. Extension du type..... 190
455. Origine du type..... 190

Type klĭne-, klęti

456. Flexion..... 191
457. Liste des verbes..... 193
458. *(Suite)*..... 194
459. Extension du type..... 194
460. Origine du type..... 195

Type plove-, pluti

461. Flexion et liste des verbes..... 196
462. Origine du type..... 197
463. Évolution dans les langues slaves..... 198

Chapitre XIII

Verbes à présent en *-e-*

D. *Verbes à infinitif en* -ati

464. Flexion..... 201
465. Liste des verbes : A. Verbes sans alternance vocalique. 201
466. *(Suite)*..... 203
467. *(Suite)*..... 204
468. Extension ancienne du type..... 205
469. Le verbe *sovati*..... 207
470. B. Verbes à alternance vocalique..... 207
471. Alternance *er* : *ĭr*..... 209
472. Le verbe *pere-* « voler »..... 211
473. Évolution du type en *-ati*, *-e-*..... 212
474. Origine du type..... 214
475. Types baltiques en *-e-*, *-āti* et *-e-*, *-ēti*..... 215

Chapitre XIV

Verbes à présent en *-e-*

Vue générale

476. Constitution du groupe..... 217
477. Les vocalismes radicaux..... 218
478. Autres vocalismes..... 219
479. Les présents en *-e-* dans les langues slaves..... 220
480. Les alternances dans les langues slaves..... 221

Chapitre XV

Verbes à présent en *-ne-*

481. Présents suffixaux en *-ne-*..... 223
482. Présents suffixaux en **-neu-*..... 224
483. Présents en skr. *-nāmi*..... 225
484. Les présents en *-ne-* en baltique..... 226
485. Le type baltique en lit. *-inu*, *-inti*..... 227
486. Les présents en *-ne-* en slave..... 228
487. A. Type *stane-*, *stati*..... 228
488. B. Type *mine-*, *minǫti*..... 229
489. Les verbes du type..... 231
490. Liste des verbes..... 231
491. Extension du type..... 234

Chapitre XVI

Verbes à présent en *-ne-*

C. Type dvigne-, dvignǫti

492. Flexion..... 235
493. Verbes à vocalisme réduit..... 236
494. *(Suite)*..... 238
495. Extension du degré réduit..... 241
496. Verbes à allongement vocalique..... 242
497. *(Suite)*..... 244
498. Vocalismes **-ĭl-*, **-ĭr-*, *-ę-*..... 246
499. Origines des vocalismes..... 249
500. Autres vocalismes radicaux..... 251
501. Présents en *-ne-* et en *-je-*..... 253
502. Formations déverbatives..... 255
503. Présents en *-e-* et en *-ne-*..... 256
504. Les présents en *-ne-* dans les langues slaves..... 257

Chapitre XVII

Verbes à présents en *-je-*

505. Les présents en *-ye-*..... 261
506. Flexion générale..... 262
507. Subdivisions du type..... 263

A. Les types radicaux vocaliques

1. *Type* znaje-, znati, daje-, dajati

508. Liste des verbes..... 263
509. Origine et évolution du type..... 266

2. *Type* sěje-, sě(ja)ti

510. Flexion et évolution du type..... 267
511. Liste des verbes..... 268
512. Autres verbes, extension du type..... 271

3. *Type* bije-, biti

513. Flexion..... 274
514. Liste des verbes..... 275
515. Comparaison avec le baltique..... 277
516. Origines du type..... 279
517. Évolution dans les langues slaves..... 280
518. Verbe *poje-*, *pěti*..... 281

4. *Type* kryje-, kryti

519. Liste des verbes..... 282
520. Le type dans les langues slaves..... 284
521. Origines du type..... 285
522. Le type en baltique..... 286

5. *Type* čuje-, čuti

523. Le type et son extension..... 288
524. Origine du type..... 290

6. *Type* lěje-, lijati

525. Les verbes..... 291
526. Recherche d'autres verbes du type..... 292
527. Origine du type..... 293

7. *Type* pljuje-, pljĭvati

528. Les verbes..... 294
529. Origine et évolution du type..... 295

CHAPITRE XVIII

Verbes à présent en *-je-*

B. Les types consonantiques
Type melje-, *melti

530. Liste des verbes, I..... 297
531. II. Groupe de *tĭrje-*, **tĭrti*..... 299
532. Évolution dans les langues slaves..... 301
533. Vieux-slave *dežde-*, *dĕti*..... 303
534. Vieux-russe *krĭn(j)e-*, *kriti*..... 304
535. Origine du type *melje-*, **melti*..... 304
536. Origine du type *tĭrje-*, **tĭrti*..... 305

CHAPITRE XIX

Verbes à présent en *-je-*

B (suite). *Type* glagolje-, glagolati

537. Flexion..... 307
538. Comparaison avec le baltique..... 308
539. Subdivision du type. I. *Verbes à vocalisme alternant*... 309
540. Alternance *e* : *ĭ*..... 309
541. Alternance **el* : **ĭl*..... 311
542. Alternance **er* : **ĭr*..... 312

543. Alternance *i* : *ĭ*..... 313
544. Alternance *u* : *ŭ*..... 315
545. Les alternances vocaliques en slave et en baltique..... 317
546. Allongements vocaliques en letto-lituanien..... 317

II. *Verbes sans alternance vocalique*

547. 319
548. Vocalisme radical *-e-*..... 319
549. Vocalisme réduit..... 321
550. Vocalisme *-o-*..... 321
551. Vocalismes longs..... 322
552. Vocalisme *ě*..... 324
553. Voyelles nasales..... 325
554. Extension du type..... 326

III. *Verbes dérivés*

555. Verbes à redoublement..... 328
556. Verbes en *-pati*, *-sati*, etc..... 330
557. Verbes en *-xati*..... 331
558. Verbes en *-lati*..... 334
559. Verbes en *-kati*..... 335
560. Extension et origine..... 336
561. Verbes en *-skati*..... 338
562. Verbes en *-tati*..... 340
563. Origine du type..... 342
564. Le type *glagolje-* dans les langues slaves..... 344

CHAPITRE XX

Verbes à présent en *-je-*

C. Les types productifs

565. 347

Type -uje-, -ovati

566. Flexion..... 347
567. Extension du type..... 349
568. Verbes d'emprunt en *-ovati*..... 350
569. Le type en baltique..... 351
570. Le type lit. *-uoti*..... 352
571. Origine du type..... 353

Type -aje-, -ati

572. Flexion 354
573. Extension du type. *I. Les dénominatifs* 357
574. *II. Les déverbatifs* 359
575. *III. Les emprunts* 359
576. Le type en baltique. *I. Le type lit.* -oja-, -oti 361
577. *II. Le type lit.* -o-, -oti 362
578. *III. Le type lit.* -o-, -yti 364
579. Origine du type 365

Type -ěje-, -ěti

580. Flexion 366
581. Le type mouillé 368
582. Extension du type 369
583. Verbes isolés 370
584. Flottements de flexion 372
585. Le type en baltique 373
586. Origines du type 374

CHAPITRE XXI

Verbes à présent en *-i-*

587. 377

A. Type -i-, -ěti

588. Flexion 377
589. Évolution dans les langues slaves 379
590. Évolutions particulières 381
591. Extension du type. 1. *Vocalisme réduit* 383
592. 2. *Vocalismes* *-ĭl-, *-ĭr-, -ę 386
593. 3. *Vocalismes longs* 389
594. 4. *Vocalisme* -o- 391
595. 5. *Vocalismes divers* 393
596. 6. *Type suffixal en* -čati 395
597. 7. *Type suffixal en v. sl.* -štati 396
598. Les verbes en *-ēti* en baltique 398
599. Origines du type en *-i-, -ěti* 399

Verbes anomaux

600. Verbes *dovĭlěti, xotěti* 401
601. Origine de la flexion 403
602. Verbe *sŭpi-, sŭpati* « dormir » 404

CHAPITRE XXII

Verbes à présent en *-i-*

B. Type -i-, -iti

603. Flexion 407
604. La flexion dans les langues slaves 408
605. Extension du type. *I. Les itératifs* 410
606. Verbes indéterminés 410
607. Autres itératifs anciens 412

II. Les factitifs

608. a) *Vocalisme radical* -o- 414
609. b) *Vocalisme radical* -ě- 418
610. c) *Vocalisme radical* -u- 419
611. d) *Vocalisme radical* -ǫ- 420
612. e) *Vocalisme radical* *-ol-, *-or- 421
613. f) *Vocalisme radical* -a- 422
614. Autres verbes 425
615. Vocalisme radical *-a-* 428
616. Remarques sur les factitifs 430

III. Les dénominatifs

617. 432

Les emprunts

618. 433

Les origines

619. Origines du type en *-i-, -iti.* I 435
620. II 436
621. Origines du présent en *-i-* 437
622. Constitution de la flexion 439

CHAPITRE XXIII

Les présents athématiques

623. Les présents athématiques. *Présent* jesmĭ « *je suis* » 441
624. Flexion dans les langues slaves 443

Présent jamĭ « *je mange* »

625. Vieux slave 444
626. Langues slaves 445

Présent damĭ « *je donnerai* »

627. Vieux slave 447
628. Langues slaves 447

Présent vědě, věmĭ « *je sais* »

629. Vieux slave 448
630. Langues slaves 449

Présent imamĭ « *j'ai* »

631. Vieux slave 450
632. Langues slaves 450
633. Origines des présents athématiques 451
634. Élimination des présents athématiques 453
635. Les présents athématiques en baltique 454
636. Extension de la flexion athématique 455

TROISIÈME PARTIE

DÉRIVATION, ACCENTUATION

CHAPITRE XXIV

La dérivation verbale

637. Système des thèmes verbaux 459
638. Système de l'aspect 460
639. Origine du système de l'aspect 462
640. Imperfectifs et perfectifs 463
641. La préverbation 466
642. Les préverbes 467
643. Liste des préverbes 468
644. Préverbe et verbe simple 470
645. Itératifs et dérivés imperfectifs 472

CHAPITRE XXV

Les imperfectifs dérivés

646. Formation des imperfectifs 475

Imperfectifs en -iti

647. 475

Imperfectifs en -aje-, -ati

648. 476
649. Alternances vocaliques 478
650. Alternances des gutturales 480

Imperfectifs en -(j)ati

651. 481
652. Imperfectifs en *-ati* de verbes en *-iti* 482

Imperfectifs en -vati

653. 484

Imperfectifs en -ati, *prés.* -je-

654. 486

Imperfectifs en -ovati

655. 488

Imperfectifs en -yvati

656. 490
657. La dérivation imperfective dans les langues slaves 491
658. *Polonais, tchèque* 493
659. *Langues méridionales* 494
660. Accentuation des imperfectifs dérivés 495
661. L'accentuation *(suite)* 497
662. Origines des imperfectifs dérivés 498

CHAPITRE XXVI

L'accentuation

663. Observations générales 501

A. Les types d'accentuation
Verbes à présent en -e-

664. 502
665. Origines des types d'accent 504

Verbes à présent en -ne-

666. 505
667. Origines des accents 507

Verbes en -je-, -ati

668. 508

Verbes en -uje-, -ovati

669. 509

Types spéciaux de présents en -je-

670. 510
671. Les présents en *-je-* oxytons..... 513

Verbes en -aje-, -ati

672, ... 514

Verbes en -ěje-, -ěti

673. 516

Verbes en -i-, -ěti

674. 517

Verbes en -i-, -iti

675..... 518

Verbes athématiques

676. 520

CHAPITRE XXVII

B. Accentuation des formes

677. Le présent..... 523
678. Désinences athématiques..... 524
679. Participe présent actif et gérondif..... 525
680. Participe présent passif..... 526
681. L'imparfait..... 527
682. L'impératif..... 528
683. L'impératif athématique..... 529
684. L'aoriste..... 530
685. La 2e-3e personne du singulier..... 532
686. Interprétation des faits..... 533
687. L'infinitif 534
688. Le supin..... 537

689. Le participe passé et le gérondif..... 538
690. Le participe parfait : a) *Les thèmes consonantiques*..... 538
691. b) *Les thèmes monosyllabiques vocaliques*..... 539
692. c) *Les dérivés thématiques*..... 541
693. Le participe passé passif..... 542
694. *Les participes passifs en* -anŭ *et* -ěnŭ..... 543
695. *Les participes passifs des thèmes monosyllabiques*..... 544
696. *Participe passif des verbes en* -nǫti..... 545
697. Interprétation des accents..... 546
698. Le substantif verbal..... 548

Accentuation des formes à préverbe

699. Recul sur le préverbe..... 549
700. Origines du recul sur le préverbe..... 550

INDEX..... 553

TABLE DES MATIÈRES..... 563